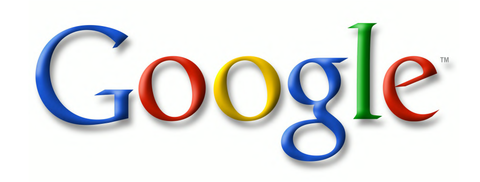
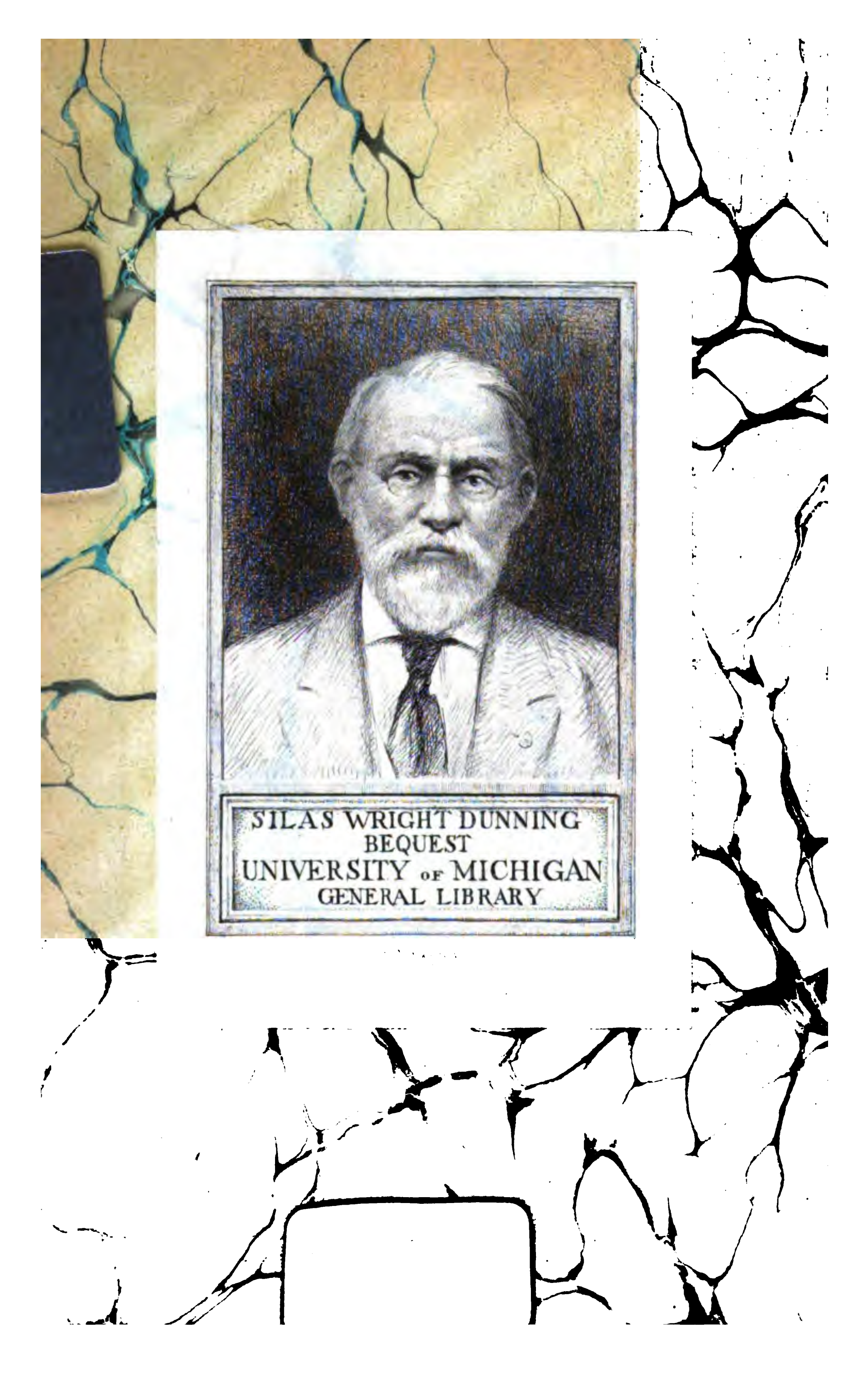



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE PICARDIE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE PICARDIE

FONDÉE EN 1844

Reconnue comme Etablissement d'utilité publique par Décret du 6 mars 1882.

49me ANNÉE.

TOME XIV



AMIENS

TYPOGRAPHIE YVERT & TELLIER

64 Rue des Trois-Cailloux, et Galerie du Commerce, 10.

1893.

LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MM.	MENNECHET, Eugène, (1885)		12.000 fr.
	DUFÉTELLE, Benjamin-Vincent, (1880).		2.000 .
	CAUVIN, Ernest, (1887)		500 .
	JANVIER, Aug. (1882) . . . . . 100 fr. / (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente. 100 fr.		200 .
	Anonyme, (1886)		100 .
	ASSELIN, Albert, (1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente.	100 .
	CATELAIN fils, (1889)	id.	100 .
	DECAIX-MATIFAS, (1889)	id.	100 .
	LEROY-TREUET, (1889)	id.	100 .
	LEBRUN-PONCHON, (1890)	id.	100 .
	RIVIÈRE père, (1890)	id.	100 .
	MAILLE, Alfred, (1890)	id.	100 .
	RÉGNIER, Paul, (1890)	id.	100 .
	CORROYER, Léon, (1890)	id.	100 .
	ASSELIN, Léon, (1891)	id.	100 .
	DECAIX, Eugène, (1891)	id.	100 .
	FAGARD, Isidore, (1891)	id.	100 .
	FATTON, Alexandre, (1891)	id.	100 .
	SAMSON, Louis, (1892)	id.	100 .
	HURTEL, Edouard, (1892)		500 .

LISTE DES MEMBRES

Au mois de Janvier 1893.

DAMES PATRONNESSES

Années d'admission.	MESDAMES		
	A		
1889	ACLOQUE-LAMON . .	propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 27.
1892	ALLEMAND (Gustave)	id.	rue Jules-Barni, 210.
1889	ALLOU (Mlle Marie) .	id.	r. des Ecoles-Chrétiennes, 19.
1892	ARQUEMBOURG (Ve Louis)	id.	au Pont-de-Metz (Somme).
1890	ARRACHART-PAVIE (Ve)	id.	à Albert (Somme).
	B		
1891	BAGNARD (Mlle Zélie)	propriétaire,	barrière du Gayant, 20 (fbg St-Maur).
1888	BARIL (Gédéon) . .	id.	rue Evrard-de-Fouilloy, 21.
1890	BAZILLE-SURHOMME (Ve)	id.	boulevard du Mail, 29.
1891	BÉNARD-LANGLOIS .	papiers peints,	rue de Beauvais, 26.
1889	BENOIST-GALET . .	propriétaire,	place Longueville, 25.
1891	BLUM-BAUNE . . .	Coiffure et Parfumerie,	rue des Trois-Cailloux, 124.
1868	BOINET (Charles). .	Mde Grainière-fleuriste,	r. St-Gilles, 9, à Abbeville (Se).
1889	BOISSY (Ve Octave) .	propriétaire,	rue Martin-Bleu-Dieu, 6.
1892	BOISTEL DE BELLOY .	id.	à Belloy-sur-Somme.
1890	BOITEL (Alphonse) .	id.	rue Jules-Barni, 44.
1868	BONVALLET (Ve Alexandre)	id.	rue Debray, 16.
1888	BORDIER (Paul) . .	id.	rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1892	BOUCHER (Alfred) .	—	rue St-Leu, 93.
1886	BOULANGER-LEFEL (Ve)	fleuriste,	rue des Trois-Cailloux, 24.
1882	BOULLET (Joseph) .	propriétaire,	à Corbie (Somme).
1891	BOURGEOIS-MARCHAND (Ve)	id.	place du Marché Lanselles, 21.
1889	BRANDICOURT (Clovis)	id.	boulevard Guyencourt, 11.
1881	BUÉE (Ve Joachim) .	id.	rue Saint-Louis, 13.
1884	BULLOT-BOUTMY . .	id.	à Corbie (Se) et Amiens, bvd Fontaine, 16.

C

1892	CARON (Mlle Hélène)	receveuse des postes,	à Vignacourt (Somme).
1889	CARPENTIER (Ve Alfred).	propriétaire,	rue Duméril, 26.
1891	CARTON (Ve Alexandre) .	id.	rue Gaulthier de Rumilly, 73.
1892	CASSEL (Mlle Zaïre) .	id.	à Chaulnes (Somme).
1891	CHAPELLIER (Alexandre).	id.	rue des Trois-Cailloux, 87.
1868	CHASSEPOT (Comtesse de).	id.	rue St-Jacques, 108-110.
1883	CHASSEPOT (Mlle Camille de)	id.	id.
1891	CHAUMEIL (Ve Charles)	id.	rue Lemerchier, 70.
1892	CHEVREUX (Mlle Jeanne)	id.	à Ham (Somme).
1890	CLÉMENT (Léon) . .	id.	rue du Lycée, 38.
1890	COCHARD (Ve Pierre).	id.	à Albert (Somme).
1891	CORDIER-CARETTE .	modiste,	rue des Trois-Cailloux, 38.
1890	COTTÉ (Jean) . . .	négociante,	rue Flatters, 9.
1887	COURRIER DE MÉRÉ .	propriétaire,	à Breilly, près Ailly-sur-Somme.
1890	COYON-DOYEN . . .	négociante en nouveautés,	rue Delambre, 17.
1892	CRÉTAUX (Jules) . .	grand Hôtel Boissy,	rue Sainte-Marguerite, 6.

D

1891	D'AIRE (Albert) . .	propriétaire,	rue Caumartin, 6.
1892	DARRAS (Mlle Léontine).	rentière,	rue Digeon, 26.
1891	DAUPHIN-BOUCHER .	—	Place Saint-Denis, 33.
1891	DAVID-MATIFAS (Ve).	propriétaire,	rue des Trois-Cailloux, 102.
1881	DECAIX-MATIFAS . .	id.	rue Debray, 13.
1891	DEGAGNY (Ve Hippolyte).	id.	à Beauséjour, près Péronne (Somme).
1888	DELAHAYE (Lucien).	id.	place au Feurre, 14.
1892	DELAMBRE (Mlle Jeanne).	—	rue Louis Thuillier, 41.
1891	DELAPORTE (Alfred).	propriétaire,	rue Canteraine, 9.
1892	DEMARCY (Abel) . .	id.	rue Caumartin, 31.
1892	DEMOLLIENS-MAGNEZ	id.	boulevard Fontaine, 34. et Plachy-Buyon (Somme).
1889	DE MONS (Octave) .	id.	rue Millevoye, 22, à Abbeville (Se).
1889	DENAMPS (Adéodat).	id.	à Hangest-sur-Somme.
1886	DEPARIS-MATIFAS. .	id.	rue Cozette, 2.
1892	DETALLE-LECLÈRE .	id.	à Ham (Somme).
1889	DEWAILLY-CRAPIER (Ve)	vins et spiritueux,	rue du Lycée, 37.
1892	D'HERVILLEZ-HENRIOT	propriétaire,	rue Porte-Paris, 4.
1892	DIGEON (Ve Albert).	id.	rue des Corps-nuds-sans-tête, 7.
1891	DONY (Eugène) . .	nouveautés et conf.,	rue des Trois-Cailloux. 108.
1892	DOTTIN-GUIDÉ. .	propr. au chât. de Tailly-l'Arbre-à-Mouches, près Warlus, par Airaines (Somme)	
1891	DUFLOS (Ve Alexandre).	propriétaire,	rue Saint-Louis, 1.

Années d'admission.	MESDAMES		
1883	DUFOURMANTELLE (A.)	cafetière,	rue des Trois-Cailloux, 34.
1888	DUPONT (Georges) .	propriétaire,	rue Caumartin, 2.

F

1890	FOLLET (Mlle Aimée).	—	rue Saint-Geoffroy, 23.
1889	FOLLET (Ve Julien) .	fabricante de savons,	rue de la Plumette, 6.
1890	FRENNELET (Henri).	propriétaire,	Amiens, r. Allart, 9, et Castel, p. Moreuil (Se)
1888	FRÉVILLE (Mlle Marie).	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 24.

G

1881	GAFFET-LEROUGE. .	propriétaire,	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1889	GALET (Mlle Jeanne).	id.	rue Duminy, 21.
1890	GAUDIÈRE-GALET (Ve).	id.	rue des Lombards, 4.
1889	GAUTIER-VASSEUR .	négoc. en épiceries,	rue des Vergeaux, 23.
1889	GODIN (Ve Ferdinand)	propriétaire,	rue Laurendeau, 40.
1891	GORÉE-CARPENTIER .	vins et spiritueux,	rue de la Hotoie, 46.
1890	GOURMET-GAUJOT .	propriétaire,	à Corbie (Somme).
1892	GRONIER-FRENKL. .	id.	à Ham (Somme).
1891	GUÉNARD-DEFRANCE.	pianos et orgues,	boulevard du Mail, 91.
1892	GUILBERT-CARPENTIER.	—	rue des Jacobins, 61.
1887	GUILLEBON (Ve Arthur de)	propriétaire,	boulevard Longueville, 2.
1889	GUIMBERT (Ve Henri)	id.	place Montplaisir, 4.

H

1892	HAGUET-BOINET . .	négociante en nouveautés,	rue des Sergents, 2.
1891	HINDÉ-VÉSIGNÉ (Ve).	propriétaire,	r. de la Tannerie, 37, à Abbeville (Somme).
1889	HONLET (Ve Eugène).	id.	rue Dufour, 5.
1889	HUGUES (Louis) . .	id.	rue Pointin prolongée, 15.

L

1890	LABOURET (Adolphe).	propriétaire,	rue Gribeauval, 24.
1889	LAMARRE (Paul) . .	rentière,	rue Laurendeau, 10.
1889	LAMBERT-DELAHAYE.	propriétaire,	rue Saint-Fuscien, 106.
1890	LAMBERT-PILLON . .	id.	à Corbie (Somme).
1891	LANDON (Frédéric) .	id.	rue Lamarck, 11.
1881	LARDIÈRE (Ve Jules). ✪ A.	id.	à Fouilloy, près Corbie (Somme).
1890	LAVOIX (Ernest) . .	id.	à Corbie (Somme).
1887	LEBRUN-PONCHON. .	id.	rue Allart, 7.
1889	LECLERC (Mlle Henriette).	id.	rue Saint-Fuscien, 83.
1890	LE COUTÉ (Alexandre).	pâtissière,	rue Delambre, 43.
1871	LEFRANC-MENNECHET.	propriétaire,	à Saint-Quentin (Aisne).

Années d'admission.	MESDAMES		
1889	LEFRANT (Ve Auguste).	coutelière et bandagiste,	place au Fil, 1.
1892	LEGAY-VASSEUR . .	propriétaire,	boulevard St-Charles, 29.
1890	LEGENDRE (Mlle Blanche).	id.	rue du Mail, 11.
1892	LENOEL-BEUVIN . .	hôtel et restaurant du Château de Bellevue,	rue Vulfran-Warmé, 1.
1891	LEPRÊTRE (Louis) .	propriétaire,	esplanade St-Roch, 10.
1888	LERICHE (J.-B.) . .	—	rue Vascosan, 19.
1891	LERICHE (Mlle Blanche).	—	id.
1892	LE ROY-GAFFET . .	propriétaire,	rue Baillon, 19.
1889	LEROY-LATTEUX (Ve).	id.	boulevard Longueville, 42.
1888	LEROY-PONCHON (Ve).	id.	fg de Bretagne, à Péronne (Somme).
1887	LÉTOFFÉ-LÉCAVELÉ .	id.	rue Gaulthier-de-Rumilly, 56.
1890	LEULLIER DE ST-GERMAIN.	id.	à Warlus (Somme).
1890	LHEUREUX (Eugène).	id.	à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1892	LIMOGES (Mlle Léontine).	hôtel du Commerce,	rue des Jacobins, 32.

M

1889	MAGNIER (Mlle Céline)	propriétaire,	à L'Etoile (Somme).
1891	MAGNIER (Mlle Clémence).	id.	boulevard Ducange, 29.
1891	MAGNIER (Mlle Maria).	id.	id.
1890	MAGNIEZ-BEAUSSART (Ve).	id.	rue des Capucins, 47.
1890	MASSE (Paul) . . .	id.	à Corbie (Somme).
1888	MATHIOTTE-HERBEZ (Ve).	id.	rue Saint-Fuscien, 25.
1889	MATIFAS-CAILLY . .	id.	rue des Vergeaux, 15.
1889	MATIFAS (Honoré) .	id.	rue Pierre-l'Hermite, 19.
1888	MENTION-BAUDOUX (Ve)	id.	boulevard Beauvais, 58.
1889	MICHAUT-CHAUMONT.	négte en épiceries,	rue de Beauvais, 42.
1892	MOCH (Ve Jules) . .	négte (au Petit Paris),	rue des Trois-Cailloux, 44-46.
1887	MONCHAUX (Alexandre	propriétaire,	r. St-Jean-des-Près, 4, à Abbeville (Se).
1892	MONNOYER-DÉBARY .	id.	à Vers, par Saleux (Somme).
1883	MORTREUX (Adolphe).	id.	à Corbie (Somme).

N

1889	NAVARRE-BENOIST .	propriétaire,	rue des Vergeaux, 40.
1892	NOBLESSE (Fortuné).	id.	à Airaines (Somme).
1890	NOIRET-MACRON . .	id.	à Corbie (Somme).
1889	NOYELLE-LENOEL (Ve).	id.	place Longueville, 17.

O

1891	OGEZ (Mlle Maria) .	propriétaire,	route de Doullens, 18.

P

1888	PARENT-DUMONT .	marchande grainière,	rue de Beauvais, 27.

1892	PESAS-RENOULT (Ve).	propriétaire,	au château d'Oisemont (Somme). Paris, avenue d'Italie, 74.
1886	PETIT (Frédéric) I.	id.	rue Saint-Jacques, 111.
1889	PEULEVÉ (Ve Victor).	id.	rue Lamarck, 15.
1890	PHILIPPE-CORROYER (Ve)	id.	rue Jules-Barni, 60.
1888	PILLOT-CHONY. . .	id.	place Montplaisir, 17.
1886	PINCHON (Ve Edouard).	rentière,	port d'Amont, 6.
1891	POIRÉ fils	propriétaire,	à Framerville par Harbonnières (Somme).
1892	POUJOL D'ACQUEVILLE (Ve)	id.	rue de l'Oratoire, 10.
1887	POULAIN-LEGRAND (Ve)	rentière,	rue Blin-de-Bourdon, 40.
1887	PRÉVOST-BLONDEL .	propriétaire,	rue Jules-Lardière, 12.

R

1891	RAYNAUD (Gaston) .	propriétaire,	r. de St-Pétersbourg, 2, à Paris.
1890	RENOUARD-DUCLOY (Ve)	id.	à Longpré-L.-Corps-Saints (Se).
1889	RIVIÈRE-HUGUES . .	id.	rue Neuve-Saint-Acheul, 17.
1890	ROBERT-BOYENCOURT (Ve)	id.	boulevard du Port, 30.
1874	ROCHEFOUCAULD (Cte Aymard de la)	id.	à Belloy-sur-Somme.
1891	ROMAIN D'HANGEST.	id.	rue Pierre-l'Hermite, 8.
1890	ROUSSEAU (Mlle Claire) .	id.	rue Saint-Fuscien, 18.
1887	ROUSSEL (Mlle Marie).	propriétaire,	rue Jules-Barni, 251.
1890	ROUSSEL-COURCOL. .	mercière,	rue de la République, 6.
1889	ROUSSEL-DUCHENNE (Ve)	négociante en chaussures,	rue de Noyon, 39.
1891	ROUSSEL (Ernest). .	propriétaire,	rue Louis-Thuillier, 42.

S

1888	SAINT (J.-B.) . . .	propriétaire,	à Flixecourt (Somme).
1874	SAINTE-COULON . .	id.	à Ailly-sur-Somme.
1890	SAISSET-CAMUS. . .	Hôtel de l'Ecu de France,	place Saint-Denis, 51.
1891	SAUVAGE (Ve Eugène).	propriétaire,	rue Jules-Barni, 72.
1888	SCELLIER (Mlle Alexandrine).	id.	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1891	SÉVIN (Ve Alphonse).	id.	rue aux Pareurs, à Abbeville (Somme).
1889	SÉVIN (Ve Auguste).	id.	rue Cozette, 32.
1889	SÉZILLE-GRINGLET .	id.	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1890	SOUPLET (Ve Jules) .	id.	rue Castille, 6.

T

1890	TELLE-PINGLIER . .	—	rue Pauquy, 14.
1890	TISON-LEROY . . .	propriétaire,	boulevard du Mail, 53.

V

1890	VAQUETTE (Ve Eugène).	propriétaire,	à Villers-Bretonneux (Se).
1892	VASSELLE (Ve François)	id.	Boulevard Longueville, 4.
1892	VINCHON-MARTINE. .	id.	à Bouchy, par Villers-St-Christophe (Aisne).

INSTITUTRICES

MESDAMES

1889 BERTON (Mlle Louise). dir. d'Ecole com. rue Vascosan, 15.
1890 BERTRAND (Charles) ✿ A. dir. du Lycée des filles, rue d'Alger, 14.
1892 BLANCHET (Mlle Marie). dir. d'Ecole com. à la Neuville-lès-Amiens.
1887 BRUNEL (Mlle Alphonsine). dir. de Pensionnat, rue St-Fuscien, 41.
1892 COLOMBEL (Aimé) . dir. d'Ecole com., rue des Deux-Ponts, 7, au Petit-St-Jean.
1892 COTTENEST (Mlle Léonie). dir. d'Ecole mat., rue Le Roux, 8.
1892 DEROBERTMAZURE (Albert), dir. d'Ecole com., rue des Jardins, 50.
1892 DHÉRISSART (Jean) . dir. d'Ecole com., rue Saint-Jacques, 82.
1890 DOISNEL (Mlle Pélagie) ✿ A. dir. d'Ecole nor., boulevard de Châteaudun, 31.
1892 FAUCONNIER (Mlle Victorine), dir. d'Ecole com., quai de la Somme, 108.
1892 HESSE (Mlle Berthe). dir. d'Ecole mat., Ile St Germain, 8.
1892 LAQUERRIÈRE (Mlle Blanche), dir. d'Ec. com., rue de la Voirie, 9.
1892 LENGLET-WERDENBERGER, dir. d'Ecole com., rue des Majots, 13.
1892 LEPAGE (Mlle Félicie). dir. d'Ecole com., rue Evrard-de-Fouilloy, 15.
1890 LIPOT (Eugène) ✿ A. dir. d'Ecole com., rue Saint-Germain, 58.
1892 LORIOT-BACQUET . . dir. d'Ecole com., à Longpré-lès-Amiens.
1889 MERCIER (Mlle Philomène) institutrice, à Fouilloy, près Corbie (Se).
1890 MERTEN (Mlle Gabrielle) ✿ A. dir. de l'Ec. supre rue de la Bibliothèque, 5.
1892 MOUY (Mlle Clémentine) . dir. de l'Ec. matern., rue du fbg de Hem, 75.
1892 PÉCHIN (Mlle Estelle) dir. de Pensionnat, rue de Metz-l'Evêque, 18-20.
1892 PREVOST (Mlle Joséphine) dir. de l'Ec. matern., rue Gaudissart, 6.
1892 RIQUER (Mlle Ernestine) dir. de l'Ec. comm., rue du fbg de Hem, 75.
1892 ROUILLARD (Ve Eugène) . dir. de l'Ec. matern., rue de Metz-l'Evêque.
1892 WIER (Mlle Blanche). dir. de l'Ec. comm., rue St-Honoré, 52.

INSTITUTEURS

MM.

1891 AUTIQUET (Henri) . instituteur, à St-André-Farivillers, par Froissy (Oise).
1886 BAUDELOCQUE (Théophile) ✿ A, inst. retraité, propre à Sailly-au-Bois, p. Foncquevillers (P.-de-C.)
1889 BEAUVAIS (Gaston) . instituteur-adjoint, rue de Morvillers, 28.
1892 BÉLISON (Fernand) . profr à l'Ec. pr. supe, rue Louis-Thuillier, 16.
1885 BERNARD (François). instituteur, à Mézerolles (Somme).
1888 BERTRAND (J.-B.) . dir. de l'Ecole com. de Longpré-lès-Amiens.
1890 BILLARD (Anatole) . instituteur, à Longpré-l.-Corps-Saints (Se).
1890 BINANT (Camille) ✿ A. profesr au Lycée, rue François-Meusnier, 14.
1891 BIOCHE (l'abbé Jules) Eudiste, rue des Cordeliers, 7, à Abbeville.
1892 BLANGIER (Clément). instituteur-adjoint, à Vignacourt (Somme).
1891 BOUFFANDEAU (Félix) ✿ A, dir. de l'Ecole norm. d'Inst. rue Jules-Barni, 285.
1892 BOULAN (Désiré) . .inst.-adj. à l'Ec. du fbg de Noyon, rue Bellevue, 23.
1891 CACHELEUX (Arsène) inst. à Vitz-sur-Authie (Se) par Auxi-le-Château (P.-de-C.).

Années d'admission. MM.

1890 CAGNARD (Paul) . . instituteur, route du Havre, 212, fg Rouvroy, Abbeville.
1892 CARON (Donatien) . id. à Longueau (Somme).
1889 CARON-FOURNY (Gaston). anc. instituteur. bd St-Charles, 4 et pl. Longueville (pav. ouest).
1890 CARON (Pierre) . . anc. dir. de l'Ecole mutuelle, à Abbeville (Somme).
1891 CORBLET (Casimir) . instituteur, à Boves (Somme).
1890 COSETTE (J.-B.) A. dir. de l'Ecole comm. du fg de Noyon, rue du Blamont, 24.
1882 DARGENT (Gustave) A. dir. de l'Ecole comm. du quartier St.-Roch, rue Vagniez-Fiquet, 14.
1892 DARRAS (Jean) . . inst.-adj. à l'Ecole du quartier Notre-Dame, rue Delamorlière, 13.
1891 DELHOMEL (Alcide) .dir. de l'Ecole comm. du quartier Notre-Dame, rue Dupuis, 13.
1891 DEMARSY (l'abbé Georges). prof. écon. à l'Ecole St-Martin, r. des 3 Cailloux, 83.
1877 DENIS (Gustave) . . instituteur, à Salouel (Somme).
1891 DÉTRÉ (Jules). . . direct. de l'Ecole communale, à Doullens (Somme).
1891 DINOUARD (Ernest) . instituteur, à Réthonvillers (Somme).
1890 DOLLÉ (Zéphir) . . institut.-adj. à l'Ecole comm. du fg de Noyon, rue Pointin prolongée.
1891 DOUZINELLE (Emile). direct. de l'Ecole communale, à Poix (Somme).
1889 DUBOIS (Edmond) I. professeur au Lycée, rue Cozette, 31.
1891 DUBROMEL (Clodomir) . inst.-adj. à l'Ecole comm. du fg St-Pierre, rue Eloi-Morel, 51.
1892 DUCHAUSSOY (Herménégilde) A. prof. de physique au Lycée d'Amiens, rue Cozette, 9.
1890 DUFRÉNOY (Alexandre) A. direct. de l'Ecole supér. rue Sire-Firmin-Leroux, 12.
1878 DULIN-GUILBERT . . ancien instituteur, boulev. Faidherbe, 89.
1890 ETÉVÉ (Edouard). . direct. de l'Ecole communale, à Ham (Somme).
1890 FAYEZ (Alphonse) . instituteur, à Carrépuits (Somme).
1877 FÉRET (Noël) . . . id. à Coisy (Somme).
1889 FERTELLE (Amand) . ancien instituteur, à Camon (Somme).
1892 FLUTRE (Ernest) . . instituteur, à Mesnil-Martinsart (Somme).
1887 FOLLET (Oscar) . . professeur, rue Dom-Bouquet, 29.
1891 FONTAINE (Remi) .dir. de l'éc. supérieure, à Poix (Somme).
1891 FROIDEVAL (Pierre) . dir. d'école comm[le], grande rue St-Maurice, 2.
1892 GALLET (Paul) . . instituteur-adjoint, à Picquigny (Somme).
1893 GOSSUIN (Henri) . . instituteur, à Gratibus (Somme).
1875 GOVIN (Edouard) I. prof. à l'école normale, rue Jules Barni, 190.
1892 GREUX (Oscar) . . instituteur, à Cartigny, près Péronne (S[e]).
1870 GUILBERT (Elie) A. instituteur-honoraire, à Méricourt-en-Vimeux, pr. Hornoy (S[e])
1887 HAUTOY (Auguste) . dir. d'école comm[le], rue d'Heilly, 16.
1890 JOLY (Ernest) . . . instituteur, à Eplessier, près Poix (Somme)
1887 JOURDAIN (François). id. à Rivery (Somme).
1887 JOURDAIN (Georges). professeur d'agricult., à Montreuil-sur-Mer (P.-d.-C.)
1890 LABITTE (Eugène) . instituteur-adjoint, rue Croix-Saint-Firmin, 30.
1891 LANDOT (Estève). . dir. d'école comm[le], rue du faubourg de Hem, 67.
1892 LAURENT (Edmond). instituteur, à Démuin, près Moreuil (S[e]).
1892 LAVERGNE (Antonin). dir. d'éc. ann[e] d'instit., rue Croix-St-Firmin prol., 40.

Années d'admission. MM.

1892 LEBLOND (Martin) . dir. d'école comm^{le}, à La Neuville-lès-Amiens.
1892 LECLERCQ (Alfred) . instituteur, à Rubempré (Somme).
1890 LEFEBVRE (Alphonse) dir. d'école comm^{le}, rue Catherine-de-Lice, 30.
1892 LEFEBVRE (Georges). instituteur-adjoint, rue du Général Boyeldieu, 42.
1886 LEGIGAN (Paul) . . prof. à l'école d'agr. du Paraclet, rue Vascosan, 23.
1890 LEGRAND (Adhélard). direct. de l'éc. sup. des garçons, à Villers-Bretonneux (Somme).
1892 LEGRAND (Désiré) . instituteur, à Chaussey-Epagny, par La Faloise (Somme).
1892 LEGRIS (Léon). . . dir. de l'éc. comm. des garçons, à Vignacourt (Somme).
1892 LENFANT (Julien) . instituteur, à Méricourt-en-Vimeux, près Hornoy (Somme).
1875 LERICHE (J.-B.) . . direct. de « l'*Auxiliaire de l'Apiculteur* », r. Vascosan, 19.
1891 LETURCQ (Eugène) . instituteur, à Franleu, par Valines (Somme).
1892 LEULLIOT (Joseph) . dir. de l'éc. comm. des garç. à Montdidier (Somme).
1889 LIMICHIN (Ferdinand) . direct. de l'école St-Martin, rue des Trois-Cailloux, 83.
1892 MAGNIER (Arthur) . instituteur-adjoint, à Vignacourt (Somme).
1891 MAGNIER (Léon) . . instituteur et cultivateur, à Allaines, près Péronne (Somme).
1892 MALIVOIR (Onufre) . dir. de l'éc. comm. des garç. rue des 2 ponts, 5, au Petit-St-Jean.
1873 MAUDUIT (Victor) A. instituteur, à Camon (Somme).
1892 MIANNAY (Amédée). id. à Breuil-Hamel, par Airaines (Somme).
1890 MIANNAY (Ovide). . id. à Condé-Folie (Somme).
1891 MILLEROT (Adolphe). prof. à l'éc. normale, rue de Paris-Digeon, 6.
1892 ODELIN (Lucien) . . instituteur, à Breilly, près Picquigny (Somme).
1891 PÉRIN (Hippolyte) . id. à Croixrault, près Poix (Somme).
1892 PITEUX (Philogone). id. à Métigny, par Airaines (Somme).
1892 PLANTARD (Cléophas) . id. à Louvrechy (Somme).
1890 POIRÉ (Camille) . . anc. inst., libraire, rue au Lin, 5.
1892 PONCHON (Alexandre). . dir. de l'éc. comm. des garç. à Airaines (Somme).
1887 PRÉVOST (Jules) . . instituteur-adjoint, à La Neuville-lès-Amiens.
1891 PRUVOST (Isaïe) . . dir. de l'école mut., rue des Poulies, à Abbeville (S^{e}).
1892 RAMBOUR (Modeste). anc. inst., secr. de la mairie, à Picquigny (Somme).
1891 REMY (Joanny) . . instituteur, à Moyencourt-sous-Poix (S^{e}).
1887 RIQUIER (Oscar) . . dir. de l'école com. rue de la Vallée, 80.
1891 ROUSSEL (Armand). inst.-adj. à l'école du f^{g} Rouvroy, Abbeville (S^{e})
1892 TALVA (Pierre) . . instituteur, à Dromesnil, p^{r} Hornoy (Somme).
1887 TANVIRAY (Jules) ✻. dir. de l'éc. d'agr., au Paraclet, près Boves (Somme).
1887 TARLIER (Alphonse). dir. de l'école com., à Montières-lès-Amiens.
1889 THOURY (Edmond) . instituteur, à Ailly-sur-Noye (Somme).
1891 VIMEUX (Ernest) . . dir. de l'éc. com. du f^{g} St-Pierre, chaussée Saint-Pierre, 68.
1877 VIOLETTE (Aurore). instituteur, à Plachy-Buyon (Somme).
1889 WALLET (Théophile). instituteur-adjoint, rue Dargent, 6.

GARÇONS-JARDINIERS

MM.

1887 Acloque (Alfred) . garçon-jardinier, rue de la Vallée, 20.
1891 Alexandre (Alfred). garç.-jard. chez Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens (Somme)
1888 Andrieux (Joseph). id. chez Mme la Cesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.
1891 Aubert (Louis) . . id. chez M. Herbet-Tagault, hortr, Bd des Prés à Abbeville (Somme).
1893 Bocquet (Henri). . id. au parc d'Emonville, à Abbeville (Somme).
1889 Boidin (Fernand) . id. chez son père, à Montières-lès-Amiens.
1892 Bouthors (Georges). id. chez Mme la Cesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.
1889 Brailly (Eusèbe) . garçon-jardinier, à Coisy (Somme).
1892 Cadot (Siméon) . . garç.-jard. chez Mme la Cesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.
1890 Cailleux (Arthur) . garç.-jard., chez M. Crément, hort. r. des Noyers, à Sarcelles (S.-et-O.).
1893 Cailleux (Gabriel). garç.-jard. ch. Mme Saint, propr. à Flixecourt (Se).
1890 Cailleux (Quentin). garçon-jard. c. M. Hazard, hort. r. François-Delavigne, 49.
1892 Capelle (Arthur) . garçon-jard. c. M. Touron, industriel, à Roupy (Aisne).
1893 Coulon (Fernand) . garç.-jr au parc d'Emonville, à Abbeville (Somme).
1892 Cresson (Charles) . garçon-jardinier, rue de la Voirie, 249.
1891 Crognier (Pierre) . garç-jard. chez M. Du Bos, à Bovelles, par Ailly-s/-Somme.
1891 Croquet (Arsène) . garçon-jardinier, rue Neuve-Forceville, 10.
1890 Damenez (Arthur) . garçon-jardinier, chez son père, à Camon (Somme).
1888 Defer (Octave) . . garçon-jardinier, chez ses parénts, à Camon (Somme).
1890 Delannoy-Delamarre garçon-jardinier, route de Rouen, 71.
1889 Delapillière (Etienne) garçon-jard. c. M. Trancart, à Lavier (Grand), par Abbeville (Somme).
1892 Delaporte (Léon) . garçon-jardinier, impasse de la Visitation, 5.
1892 Desjardins (Alfred). garç.-jard. à Essigny-le-Grand, par Montescourt-Lizerolles (Aisne).
1893 Devérité (Henri) . id. domicilié c. M. Belfer, fabric. d'huiles, r. des Granges, 1-3.
1885 Devillers (Emile) . garçon-jardinier, grande rue, 111, au Petit-St-Jean.
1892 Dupontreué (Guillaume). garç.-jard. c. M. Digeon, à Breilly, près Ailly-sur-Somme.
1892 Dupontreué (Henri). garç.-jard. c. M. Boistel de Belloy, prop. à Belloy-sur-Somme.
1890 Duquenne (Léon) . garçon-jard. chez M. Hurtu, à Albert (Somme).
1891 Féderspiel (Louis). garçon-jard. c. M. Sangnier, au chât. de Flibeaucourt, dépe de Sailly-le-Sec, (Se).
1891 Fétez (Pierre) . . garç.-jard. c. M. Roger, hort., esplanade St-Roch, 1.
1889 Feuillette (Arthur). garçon-jard. c. M. Pavie, à Auroir, par Villers-Saint-Christophe (Aisne).
1891 Fortier (François) . garçon-jard. au jardin des plantes, boulevard du Jardin-des-Plantes, 60.
1888 Fourré (Alfred) . . garç.-jard. c. M. Dumont, rue de la Vallée, 23.
1890 François (Jean-Baptiste). garç.-jr à l'éc. des Filles, rue de la Bibliothèque, 5.
1889 Fromentin (Albert). id. c. M. Fuscien, à La Faloise (Somme).
1892 Garbe (Fernand). . id. c. MM. Carmichaël, manuf., à Ailly-sur-Somme.
1891 Grenier (Edmond). garçon-jardinier, rue Samson, 14, à Abbeville (Se)
1890 Guénard (Edmond). garç.-jr c. M. le baron de l'Epine, à Prouzel (Somme).

Années d'admission. MM.

1891 GUILLOIS (François) . garç-j^{r} au Beau-Marais, dép^{e} de St-Pierre-lès-Calais (P.-d.-C.)
1889 HUGUET (Alphonse). id. au chât. du Piple, à Boissy-St Léger (Seine-et-Oise).
1891 JOLY (Ferdinand) . garçon-jardinier, à Hébécourt (Somme).
1881 JORON (Jules). . .garç.-j^{r} et de magasin, impasse Sans Bouton, 20.
1889 LANGIGNON (Ernest). id. c. M. Henri Saint, manuf., à Flixecourt (S^{e}).
1885 LARUELLE (Henri) fils id. sold. au 17me d'artill., 2e batt., à la Fère (Aisne).
1891 LECLERCQ (Octave) . id. c. M. Vallerant, manuf., à Sailly-le-Sec, p. Nouvion-en-Ponthieu (S^{e}).
1891 LEGRAND (Eugène) . id. c. M. Herbet-Tagault. hort. boul. des Prés, 8, à Abbeville (S^{e}).
1892 LOILLIEUX (Arthur) fils . id. c. M. Quentin-Bauchart, à Villers-le-Sec, p. Ribemont (Aisne).
1890 LOURDEL (Ulysse) . garç.-jard., boul. Voltaire, 21, à Abbeville (Somme).
1892 MABILLOTTE (Charles) garç.-j^{r} c. M. Henri Saint, manuf., à Flixecourt (S^{e}).
1892 MALET (Julien) . . apprenti-jardinier, au chât. de Belloy-s/-Somme.
1892 MARCEL (Théodule) .garç.-j^{r} c. M. Titus Leroux, à Mont-Fresnoy, pr. la Fère (Aisne).
1888 MARQUET (Paul) . . id. c. M. le c^{te} de Bréda, à Thiepval (Somme).
1891 MIOT (Victorin) . . garçon-jardinier, rue Charles Dubois, 94.
1888 MOREAU (Edmond) .garç.-jard^{er} chez sa mère, hort^{ice}, à Roisel (Somme).
1889 MORTIER (Gaston) . id. c. M. le bar. de Rantz, à Courcelles-s/-Moyencourt, pr. Poix (S^{e}).
1892 MOUTON (Parfait) . id. au Lycée d'Amiens, rue du Lycée, 10.
1890 PELTIER (Charles) . id. à Camps-en-Amiénois, près Molliens-Vidame (Somme).
1892 PETIT (Georges) . . garç-j^{r} chez Mme de Nerville, à Dreuil-l-Amiens (Somme).
1886 PLUQUET (Arthur) . garç.-j^{r}, r. du Marais, 32, à Renancourt-l-Amiens.
1891 RABOUILLE (Edmond) garç.-j^{r} chez Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-s-Somme.
1891 ROGER (Emile) . . garç.-pépiniériste chez M. Caieux, fg St-Gilles, à Abbeville (Somme).
1888 SÉGUIN (Camille). . garç.-j^{r} chez M. Dumont, pl. Saint-Denis, 40.
1892 TABOURET (Joseph). garç-j^{r} chez Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.
1892 TELLIER (Edouard). garç-j^{r} chez M. H. Saint, manuf^{r} à Flixecourt (S^{e}).
1892 TEMPEZ (Eugène) . aide-j^{r} chez M. Ponchon aîné, hort^{r} à Nesle (Somme)
1890 VILLAIN (Eugène) . garç.-j^{r} c. Mme la bar. de Latapie, à Cagny (Somme).
1892 VILMANT (Emile). . garç.-j^{r} chez Mme Ve Ternisien, rue du Bastion, 30.
1892 VIRE (Firmin). . . garç.-jard., chez ses parents, à Cagny (Somme).
1891 WAILLY (Augustin). garçon-jardinier, rue François-Delavigne, 26.
1888 WARGNIER (Armand) garç.-j^{r} chez Melle Roussel, rue Jules Barni, 251.
1892 WARMÉ (Emmanuel) garç.-j^{r} chez M. N^{is} Desailly, hort^{r}, rue Béranger, 49.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

A

1890 ABRIANY (Armand) . rentier, rue de la Citadelle, 64.
1885 ACLOQUE (Flavien) . laitier, rte d'Abbeville, 239, à Montières-l-Amiens.
1889 ACLOQUE-LANNOY. . propriétaire, rue Saint-Dominique, 15.
1891 ALART (Eugène) . . md tailleur-confectionneur, rue des Orfèvres, 29.
1887 ALEXANDRE (Alph.). propriétaire, rue Blin-de-Bourdon, 18.

MM.

1891 ALEXANDRE (Philogone). j[er] chez M[me] la c[sse] douairière du Passage, au château de Frohen-le-Grand, par Bernaville (Somme).
1892 ALLEMAND (Gustave) . insp[r] de la c[ie] d'ass[ces] (vie) *"la France"*, r. Jules Barni, 210.
1887 ALLOU (Odile). . . jard[er] ch. M. Cosserat, manuf[er] à Saleux (Somme).
1892 ALOURET (Alfred) . jard[er] ch. M. Damay, à Offoy, près Ham (Somme).
1890 ANCELIN (Auguste). propriétaire, rue Croix-St-Firmin, 20.
1887 ANCELLE (Octave) . jard[er] chez M[me] Boullenger-Decaix, à Etinehem (Somme).
1892 ANDRÉ (Jules), conseiller d'ar. & maire, à Airaines (Somme).
1881 ANDRIEUX (Bernardin) . jardinier, à Boves (Somme).
1872 ANDRIEUX (Isaïe) . jard[er] ch. M[me] la c[sse] de Butler, à Rumigny (So[me]).
1889 ANSART (Paul) . . anc. vice-pr. du cons. de préf., r. St-Dominique, 11.
1891 ANTOINE (Charles) . prés. du trib. civil, à Doullens (Somme).
1888 AQUIN (comte Georges d'). propriétaire & maire, à Beaucourt-sur l'Hallue (S[e]).
1887 ARMANVILLE (Alfred). horticulteur, grand'rue, 22, au Petit St-Jean.
1889 ARPAGAUS (Maurice). pâtissier, rue des Trois-Cailloux, 45.
1885 ASSELIN (Albert). . propriétaire, rue Duthoit, 16.
1884 ASSELIN (Léon) . . prop[re], cons. mun., rue St-Jacques, 47.
1889 AUBERT (Albert). . avoué, rue Robert-de-Luzarches, 5.
1892 AZAMBRE (Pierre). . prop[re] à la Chaussée-Tirancourt, près Picquigny (Somme).
1886 AZÉRONDE-ALOUX. . maraîcher, conseiller municipal, à La Neuville-lès-Amiens.
1888 AZÉRONDE (Lucien). hortillon, rue de la Voirie, 20.

B

1892 BACQUART (Julien) . direct[r] de la c[ie] d'as. *"l'Aigle"*, rue Gaulthier de Rumilly, 75.
1890 BADOUREAU (Albert) ✵ ✿ A. ingénieur des mines, rue Lemerchier, 20.
1887 BAGNARD (Emile) . prés. du synd. des hort. d'Amiens, rue Barrière du Gayant, 20.
1890 BAIL-LEROY (Joseph) chef de section retraité, rue Bellevue, 12.
1889 BAILLET (Ernest) . agréé, rue Robert-de-Luzarches, 7.
1864 BAILLET (Hyacinthe) propriétaire, à Fouilloy, pr. Corbie (S[me]).
1888 BAILLEUL (Julien) . anc. prés. du Trib. de Commerce, r. Debray, 25.
1879 BAILLY (Théophile) . jardinier-horticult. rue du fbg de Hem, 68.
1891 BALÉDENT (Georges) march. de nouveautés, rue des Vergeaux, 4.
1868 BALESDENT (Adrien). faïencier, rue des Vergeaux, 67.
1889 BALLIN (Eugène) . rec[r] de l'enregistr. rue de Cerisy, 16.
1891 BARBIER (Eugène) . négociant, r. St-Gilles, 21, à Abbev. (S[e]).
1889 BARBIER (Nestor) . . médecin, à Domart-en-Ponthieu (S[e]).
1891 BARDOUX (Emile) . propriétaire & maire, à Hem, près Doullens (S[e]).
1890 BARISEEL (Alfred) . orthopédiste-bandag. rue des Trois-Cailloux, 17.
1891 BARRÉ (Emile) . . propriétaire, rue du Moulin-du-Roi, 15, à Abbeville (S[e]).
1887 BASCLE DE LA GRÈZE ✵, id. rue du Fossé, 6.
1887 BATTU-BRIET . . . négociant, rue de Beauvais, 58.

1890 Bavencoff . . . . jard^{r} ch. M. le comte de Panévinum, à Baisnat, dép. de Béhen, p. Moyenneville (S^{e})
1875 Bax (Emile) ✿ A . doct^{r} en médecine, rue Pierre-l'Hermite, 2.
1889 Bazille (Albert). . entrep^{r} de fumisterie, rue Bazille, 14.
1889 Bazille (Octave) . propriétaire, rue Lamarck, 26.
1889 Beaucamp (Louis) . avoué, r. du Cloître-de-la-Barge, 9.
1891 Beaufort (Eugène de) . propriétaire, à Hocquincourt, près Hallencourt (Somme).
1892 Beaugez (Henri) . .jard^{r} ch. M. Cornet, prop^{re} à Yseux, pr. Picquigny (S^{e})
1890 Beaumont (Edgard). cafetier, place Gambetta, 2.
1881 Beaumont-Lecomte. chemisier, rue des Trois-Cailloux, 120.
1889 Beauvais (Pierre) . pâtissier, rue de Beauvais, 90.
1892 Beauval (Arthur) . co-gér. de la « Caisse comm. d'Amiens, » rue Porion, 13.
1891 Beauvillé (Félix de) . propriétaire, à Dromesnil, pr. Hornoy (S^{e}).
1891 Becquerel (Gabriel) juge au tribunal civil, place Saint-Michel, 14.
1888 Bélédin-Wargnier. m^{d} tailleur-confectionneur, grande pl. à Péronne (Somme).
1891 Belhomme (François) . prop. adj. au maire, à Poix (Somme).
1892 Bélison-Normand . jard^{r} chez M. d'Imbleval, au château de Romesnil, dépendance de Nesle-Normandeuse, par Blangy-sur-Bresle (Seine-Inf^{re}).
1892 Bellamy (Auguste). jardinier, à Vémars, par Louvres (Seine-et-Oise).
1887 Bellenger (Alfred). chef-fact. des postes, rue de Narine, 27.
1892 Bellet (Emile) . . peintre-décorateur, rue Gresset, 38.
1888 Bellet (Félix) . . még^{er}, cons. mun. rue Pingré, 21.
1891 Bellin (Alfred) . . jard.-maraîcher, à Doullens (Somme).
1890 Bélud (Ernest) . . jardinier, à Albert (Somme).
1892 Bémont (Anatole de). percepteur, à Ham (Somme).
1886 Benoist-Galet (G^{ve}). propriétaire, place Longueville, 25.
1889 Bernard (Edouard) ✿ A. docteur en médecine, rue Mazagran, 5.
1892 Bernot (Achille) ✱, anc. député, cons. gén. & maire, à Ham (Somme).
1891 Berny (Pierre de) . propriétaire, rue Victor Hugo, 36.
1887 Berthet (Hippolyte) id. rue Laurendeau, 178.
1892 Bertincourt (Paul). négoc. en charbons, esplanade de Noyon, 2.
1891 Bertoux (Adonis) . jardinier, grande rue St-Maurice, 189.
1861 Bertrand (Fernand) coutelier, place du Marché Lanselles, 43.
1889 Bertrand (Lucien). poëlier-fumiste, rue de Beauvais, 144.
1891 Bessis (Marius) . . café-conc. parisien, rue de la République, 3.
1891 Bétrancourt (Auguste) marchand épicier, r. du Bloc, 2 et r. André, 1.
1889 Bibet (Louis). . . ancien pharmacien, rue Saint-Leu, 21.
1889 Bienaimé (Anatole). architecte, boulevard Beauvais, 10.
1892 Billet (Emile) . . marchand boucher, boulevard Thiers, 36-38.
1874 Billeux (Théodule). m^{e} menuisier, rue du Lycée, 93.
1884 Billiet-Mercier. . docteur en médecine, à Bertcaucourt-les-Dames (S^{e})

Années d'admission. MM.

1892 Binard (Albert). . receveur de rentes, rue de l'Amiral Courbet, 35.
1883 Binet-Gaillot . . propriétaire, à Hébécourt (Somme).
1892 Binsce-Lefebvre . march. épic., adj. au maire, à Ham (Somme).
1889 Blaisel d'Enquin (du).dir. de la Banque de Frce, rue des Jacobins, 60.
1890 Blancard (Louis) . hôtel St-Roch, esplanade Saint-Roch, 30.
1890 Blanche (Joseph) . asphalte, pavage et bitume, rue Du Bellay, 29-31.
1892 Blanchet (Octave). propr., anc. cons. gal, à Picquigny (Somme).
1887 Blangy (Furcy). . propriétaire, rue Le Mattre, 53.
1890 Blond (Firmin) . . commis à l'hôtel des Postes et Télégr., r. de Cerisy, 23.
1891 Blondel-Pierquin . constructeur, boulevard Baraban, 13.
1889 Bloquet (Prosper) . ancien md boucher, rue du Fg de la Hotoie, 126.
1885 Bocquet (Henri). . restaurateur, passage St-Denis, 9-11.
1892 Boduin (Louis) . . horloger-bijoutier, galerie du Commerce, 7.
1885 Boenders (Emile) . jarder chez M. le Cte de Thieulloy, à St-Gratien (Se).
1874 Boette . . . . . jardinier, r. des Htes-Communes, St-Pierre-lès-Calais.
1891 Boffle (Henri de). propre, grande rue N.-Dame, 2, Abbeville (Somme).
1889 Bogny-Duez (Ernest) . opticien, rue des Trois-Cailloux, 42.
1892 Boileau (Lucien) ✿ A. propriétaire, boul. d'Alsace-Lorraine, 46.
1891 Boinet (Auguste). . chimiste-droguiste, rue des Chaudronniers, 15.
1868 Boinet (Charles). . md grainier-fleurte, r. St-Gilles, 9, à Abbeville (Somme).
1887 Boinet (Ernest). . conseiller général et maire, à Assevillers (Somme).
1886 Boinet (Ferdinand). receveur de rentes, rue Porion, 1.
1891 Boinet (Octave). . horticulteur, Gde rue, 2, fg Thuison, à Abbeville (Se).
1892 Boitel aîné (Cyrille). propriétaire, à Ham (Somme).
1889 Boitelle-Déchappe. propriétre & maire, à Vrély (Somme).
1890 Bonnet-Rousselle . ancien élève de l'École d'Horticulture de Versailles, jardinier-chef à l'Institut agronomique de Reims, rue du Jard, 12.
1889 Bor (Albert) ✿ I. . pharmacien, rue des Vergeaux, 5.
1888 Bordier (Paul) . . notaire, rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1891 Bordrez (Arsène) . jard. ch. M. de Monthières à Caumont, dépe d'Huchenneville, pr. Abbeville (Se).
1890 Bossu (Ernest) . . rentier, rue Janvier, 1.
1887 Boucher (Arsène) . entrepreneur, rue Ledieu, 50,
1886 Boucher-Dion . . propre, cons. munic. rue de la République, 43.
1892 Boucher (Emile). . ancien juge, boulevard Thiers, 43.
1892 Bouchez-Montigny . march. de charbons, r. de l'abbaye St-Roch, 14-16.
1891 Bouffet (Emile) . me serrurier et négociant en charbons, rue Jules-Barni, 132.
1889 Boulanger (Emile). me menuisier, rue Rigollot, 23.
1891 Boulant (Georges). manufer, m. de la Ch. de Commerce, rue Flatters, 2.
1889 Boulenger-Donneger, horticulteur, r. aux Pareurs, 4 bis, à Abbeville (Se).
1890 Boulet (Fridolin) . md taillr-confectr, rue Castille, 12.
1885 Boulogne (Jules) . propre, conseillr mun. rue St-Fuscien, 77.
1891 Bourdon (Arthur) . cafetier, rte du Havre, 131, fbg Rouvroy, à Abbeville (Se).

MM.

1891 Bourdon (Xavier) . notaire, à Corbie (Somme).
1891 Bourdrel (Gabriel) . avoué d'appel, rue du Soleil, 2.
1889 Bourgeois de St-Riquier, propriétaire, rue St-Louis, 3.
1876 Bourgeois (François) cultivateur, rue du fbg de la Hotoie, 78.
1887 Bourgeois (Hubert) . sous-chef du dépôt au ch. de fer, rue Riolan, 11.
1892 Bourgeois (Paul) . jard. c. M. Léon Damay aîné, propr., à Ham (S^e^).
1891 Bourgoin-Lesaché . tapissier, rue Morgan, 28.
1893 Boursiez-Boucher . propriétaire, rue Laurendeau, 97.
1892 Boury (François) . médecin, à Vignacourt (Somme).
1888 Bousquet-Briquet . propr., cons. municip., esplanade de Beauvais, 3.
1892 Boussavit (Louis) . docteur en médecine, boulevard Saint-Michel, 10.
1892 Boutard (Joseph) . cult., adj. au maire, à Vignacourt (Somme).
1892 Boutard-Queste. . propriétaire, à Vignacourt (Somme).
1887 Boutemy-Dumeige . ch. de bur. à la mairie, route de Corbie, 72.
1889 Bouthemard (A.) ✻. ancien avoué, rue Saint-Louis, 41.
1890 Bouthemy (Joseph). jard. c. M. Joly, pre, au château de Huppy (Somme).
1885 Boutmy (Edmond) . propriétaire, boulevard Thiers, 23.
1890 Bouthors (Vulfrant) jard. c. M. Gourdin, propr., à Montigny (Somme).
1886 Boyeldieu (Alfred) ✻ ingr d. ponts et chauss., rue Lemerchier, 70.
1885 Boyeldieu (Emile) . négociant, rue Saint-Leu, 51.
1890 Boyeldieu (Jules) . cultivateur, à Monsures (Somme).
1891 Brailly (Eugène) . oiselier, rue des Orfèvres, 6.
1889 Brandicourt-Rigaux. march. boucher, rue Voiture, 17.
1887 Brandicourt (Virgile) cond. des ponts et chauss., rue Castille, 58.
1887 Braquart (Alphonse) père, propriétaire, rue Lemerchier, 43.
1890 Braquart (Fernand) fils, repr. de comm., rue Dufour, 27.
1889 Brassard (Emile) . avocat, rue du Cloître-de-la-Barge, 15.
1890 Bréant (François) . jardinier-pépiniériste, rue Philippe-d'Auxy, 12.
1881 Breton (Lucien) père propriétaire, rue du Coq, 29.
1892 Breton (Odulle). . aubergiste, à Ham (Somme).
1869 Breuil (Ed.) ✻ ❦ I. cons. honoraire. rue Saint-Dominique, 23.
1888 Brias (Célestin) . . fabric. de corsets, rue des Jeunes-Mâtins, 22.
1887 Briault (Alfred) . agent d'assurances, boulevard Thiers, 3.
1890 Briois (Achille) . . propriétaire, à Conty (Somme).
1892 Broussier (Adolphe) huissier, rue du Pont de Boulogne, 9, à Abbeville (S^e^).
1889 Broutin-Proust . . (pâtés de canards d'Amiens), rue de Noyon, 20.
1889 Brucant-Bailly . . md grainier, rue de la Hotoie, 59.
1890 Brucant (Raymond) médecin, rue des Majots, 14.
1887 Brugait (Jules) . . négoc. en grains, à Albert (Somme).
1883 Brun . . . . . . rocailleur, à Saint-Quentin (Aisne).
1879 Brunel (Alcindor) . propriétaire, rue Dom-Grenier, 2.

1890 BRUNELLE (Fernand) pharmacien, rue Porte-Paris, 7.
1891 BRUNET (Alfred). . confiseur, rue des Trois-Cailloux, 66.
1890 BUIGNET (Léon) . . entrepreneur, à Salouel (Somme).
1891 BUIGNY (Alfred Tillette de). propriétaire & maire, au château de Buigny-Saint-Maclou, près Abbeville (Somme).
1891 BURGARD (Jacques). facteur de pianos, place Saint-Denis, 1.
1891 BUSSY (comte Charles de). propriétaire, à Bussy-lès-Poix (Somme).

C

1890 CABRY (Édouard). . mᵉ relieur, rue du Lycée, 13.
1890 CACHEUX (Ernest). . jᵉʳ c. M. le marquis de Valanglart, Moyenneville (Sᵉ)
1889 CAÏEUX (Édouard de). propriétaire, chaussée Marcadé, 9, à Abbeville (Sᵉ).
1882 CAIEUX (Louis), fils. pépiniériste, rue du Petit-Marais, 18, faubᵍ Saint-Gilles, à Abbeville (Somme).
1889 CAILLEUX (Amédée). doctʳ en médecine, rue au Lin, 44.
1892 CAILLEUX (Victor) . pharmacien, rue Jules-Barni, 69.
1892 CALIPPE-DÉTRÉ . . cafetier, à Vignacourt (Somme).
1891 CALLÉ (Albert) . . orfèvre, rue Sire-Firmin-Leroux, 7.
1890 CALOT-BOYELDIEU. . propriétaire, boulevard de Beauvais, 26.
1889 CALVET (Lucien). . tissus & bonneterie, rue des Vergeaux, 13.
1890 CANIVET (Parfait) . md de tapis, rue des Vergeaux, 11.
1888 CANNET (Gaston). . propriétaire, à Courcelles, dépendance d'Aigneville, par Feuquières-en-Vimeu (Somme).
1892 CAPRON-MAGNEZ . . négociant, place de l'Hôtel-de-Ville, 15.
1892 CARON (Albert) . . md épicier, conseiller munic. à Ham (Somme).
1891 CARON (Augustin) . banquier, rue des Cordeliers, 40.
1889 CARON-CUEL . . . propriétaire, rue St-Fuscien, 106.
1892 CARON (Fernand). . employé à la préfʳᵉ, r. de l'Abbaye-St-Roch, 12.
1890 CARON (Paul). . . md de nouveautés, à Longpré-les-Corps-Sts (Sᵉ).
1864 CARON-PAYEN . . . propriétaire, à Conty (Somme).
1889 CARPENTIER (Albert). teinturier-dégraiss., rue Duméril, 26.
1891 CARPENTIER (Charles) horticulteur, à Auxi-le-Château (P.-de-C.).
1882 CARPENTIER (Edmond). construct. de serres, à Doullens (Somme).
1890 CARPENTIER-JACQUIOT. papetier, rue des Trois-Cailloux, 9.
1892 CARRÉ-DUCHEMIN. . horloger-bijoutier, place Saint-Denis, 43.
1888 CARRÉ-MARTINE . . rentier, rue des Corroyers, 40.
1893 CARRIER (Joseph), ✿ A. propriétaire & maire, à Fignières, près Montdidier (Sᵉ).
1888 CASSEL (Jean-Baptiste) . propriétaire, à Beauregard, dép. de Baire-Courcelles (Sᵉ).
1866 CASSIÈRES (Jacquin de), ✠. anc. prés. de chambre à la cour, r. de Narine, 34.
1884 CASTEL (Louis du) . propriétaire, rue de Cerisy, 2.
1875 CATELAIN (Amédée) père . horticulteur, quai de la Somme, 212.
1871 CATELAIN (Amédée) fils, ✠. propriétaire, adj. au maire, quai de la Somme, 202.

MM.

1889 CATELAIN (Lucien) . hortillon, à Camon (Somme).
1885 CATELAIN-POTEAU . propriétaire, à Camon (Somme).
1887 CAUCHEMONT (Emile). peintre-décorateur, rue de la Malmaison, 1.
1889 CAUCHEMONT (Jules). serrur. en bâtiments, rue Boucher-de-Perthes, 7.
1889 CAUCHETIER (Adrien) avoué, place Saint-Remi, 2.
1893 CAUCHETIER-CHAPRON. herboriste-droguiste, cons. municipal, à Montdidier (Somme).
1892 CAUDRON (Edmond). jard. c. M. Thouret, prop. au château de Villers-s-Authie, p. Vron (Somme).
1892 CAURETTE (Clovis) . notaire, à Ham (Somme).
1875 CAUVIN (Ernest), O. ✻, ✿ A. manufact., cons. général et maire, à Saleux (Somme).
1892 CAUX-BEAUVISAGE . prop., adj. au maire, à Airaines (Somme).
1889 CAVAILHÉ (André) . md tailleur-confectionneur, rue Jeanne-d'Arc, 40, à Abbeville (Somme).
1892 CAVILLON (Charles) . négoc., cons. munic., à Airaines (Somme).
1889 CAVROIS (Emile) . . propriétaire, rue St-Fuscien, 39.
1889 CAYÉ (Louis) . . . dir. de fabr. d'huiles indust. pl. de la République, 2, à Levallois-Perret (Seine).
1891 CAZIER-GERVOIS . . conducteur au chemin de fer, rue Boucher-de-Perthes, 45.
1890 CHABAILLE (Amédée) propriétaire, à Conty (Somme).
1892 CHANTRELLE (Louis). notaire, à Picquigny (Somme).
1888 CHARLES-BEAUVAIS . entrep. de vidanges, route de Doullens, 81.
1868 CHASSEPOT (Cte Léon de) ✻. propriétaire, rue St-Jacques, 108.
1892 CHATELAIN (Alphonse) . id. rue Jules-Barni, 63.
1885 CHATELAIN (Victor) . entrepreneur, rue des Trois-Cailloux, 113.
1889 CHENU (Constant) . ancien négociant, rue St-Geoffroy, 11.
1889 CHIVOT (François) . jardinier, Place St-Jacques, 16, à Abbeville (Somme).
1880 CHIVOT-NAUDÉ. . . négociant, rue de la République, 34.
1892 CHOQUE (Albert) . . jardinier-maraîcher, rue des Prés-Forêts, 2.
1889 CHOQUET-GRAMPON . cultivateur, route de Doullens, 80.
1886 CHOQUET-LENOIR . . propriétaire, rue Boucher-de-Perthes, 25.
1892 CHYRON (Octave). . jardinier chez M. Facques, propr. à Roupy (Aisne).
1889 CLERC (Auguste). . ancien huissier, rue Constantine, 11.
1888 CLOT-MATHIEU . . négoc. en épiceries, place St-Denis, 10.
1888 COACHE-ELOY . . . propriétaire, rue du Lillier, 40, à Abbeville (Somme).
1885 COCQUEL (Adéodat) . manufactr, memb. de la Chamb. de Commerce, rue Debray, 7.
1892 COCU (Charles) . . cultiv. & maire, à Happencourt, par Seraucourt-le-Grand (Aisne).
1887 CODEVELLE (Armand) propriétaire, rue Saint-Fuscien, 34.
1887 COFFIN-CATELAIN. . hortillon, à Camon (Somme).
1892 COIN (Léon) . . . pharmacien, rue Saint-Fuscien, 19.
1889 COINTE (Edouard) . propre, adjt au maire, à Buire-sous-Corbie (Somme).
1888 COIRET (Jules) . . jardinier, chée d'Hocquet, 243, Abbeville (Se).
1891 COLLIER-CALLET . . jardr-pépin., rte du Havre, 49, fbg Rouvroy, à id. (Se).
1891 COLLIER-LEJEUNE. . jardinier, rte du Havre, 55, fbg Rouvroy, à id. (Se).
1891 COLLIER-PAPILLON . id. rte du Havre, 39, fbg Rouvroy, à id. (Se).

1889 Collignon (Nicolas) insp^r des contr. dir., rue Laurendeau, 200.
1890 Collombier (Félix). recev. des domaines, rue Blasset, 16.
1886 Colombier (Jean) . jard. ch. M. Henri Saint, à Flixecourt (Somme).
1890 Comte (Emile) . . manufacturier, à Albert (Somme).
1892 Copin (Charles) . . prop^re, supp. du juge de paix, à Vignacourt (Somme).
1892 Coquillard (Achille) Gérant de la " Caisse commerciale d'Amiens ", rue Porion, 13.
1875 Coquilliette (Auguste) ✵. propriétaire, rue des Jacobins, 58.
1887 Corbillon (Jules) . m^e serrurier, rue Digeon, 19.
1892 Corbin (Henri) . .jard.-chef ch. M^e la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-s/-S^me.
1887 Corblet aîné . . . propriétaire, rue Boucher-de-Perthes, 8.
1889 Corby (Ernest) . . notaire, rue Duthoit, 2.
1887 Cordellier (Domingo). propriétaire & maire, à Hangest-sur-Somme.
1891 Cordier-Breton père. propriétaire, rue Leroux, 16.
1890 Cordier (Charles) fils id. rue Caumartin, 23.
1887 Cornet (Gustave) . jardinier, rue Maberly, 122.
1888 Corroyer (Emile) . propriétaire, rue Jules-Barni, 125.
1880 Corroyer (Léon) ✵. horticulteur, rue du Fbg de Hem, 110.
1889 Cossard (Spérat) . . agriculteur, à Ste Beuve-Epinay, par Neufchâtel-en-Bray (S^ne.-Inf.).
1889 Cossbrat (Oscar) . manuf. memb. de la Ch. de Com. rue de la République, 40.
1891 Cossette (Vte de) . propriétaire, rue de Lille, 36, à Boulogne-s.-Mer (P.-de-C.)
1892 Cotel (Félix). . . parfumeur, rue des Vergeaux, 25.
1891 Cottarre (Augustin) ag.-voyer cantonal, à Doullens (Somme).
1889 Cotté (Charles) . prop. et maire, à Harbonnières (Somme).
1890 Cottrais (Emile). . fabric. de corsets, rue des Vergeaux, 51.
1887 Cottrelle (Georges) percepteur, à Picquigny (Somme).
1882 Coudun-Lamarre . horticulteur, rue de la Voirie, 8.
1886 Coulon . . . . . pépiniériste, à Rue (Somme).
1892 Coulon (Raoul) . . propriétaire, rue Caumartin, 12.
1890 Couppey (Louis). . id. place Longueville, 31.
1892 Courrier de Méré. id. au Château de Breilly, près Ailly-s-Somme.
1890 Courtin-Hecquet . libraire, rue Delambre, 32.
1891 Cousin (Louis) ✵ ✪ A. conservateur des forêts, rue Saint-Geoffroy, 2.
1888 Cousseau-Michel . bijoutier, rue Delambre, 8.
1890 Cozette (Jean) . . manufacturier, rue Digeon, 12.
1889 Créquy (Arthur de). propriétaire. à Ardres-en-Calaisis (P.-de-C).
1887 Cressent-Bossu . . tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18.
1873 Creton de Limerville. propriétaire, rue de l'Oratoire, 8.
1889. Crignier (Arsène) . id. boulevard St-Charles, 35.
1882 Croizé (Edouard). . négociant, rue du Don, 31.
1892 Croizet (Charles) . oiselier, rue de La Neuville, 51.
1892 Croquet (Alfred) . cordier, conseiller munic. à Ham (Somme).

1889 CROSNIER (Prosper). juge d'instruction, rue St-Fuscien, 53.
1890 CURÉ (Léon) . . . Dr en médecine et maire, à Corbie (Somme).
1890 CURTINS (Georges) . propriétaire, Boulev. de Châteaudun, 55.

D

1892 DACHEUX (Charles) . notaire, à Airaines (Somme).
1892 DACHEUX (Emare) . notaire, à Vignacourt (Somme).
1887 DACHEUX (Lucien) . pharmacien, rue de Beauvais, 30.
1892 DAILLY (Alfred). . entrepreneur de plafonnage, rue St-Leu, 182.
1892 D'ALBERT (Hyacinthe) A. Dr du Théâtre music., rue des Trois-Cailloux, 69.
1890 DALLERY (Ernest) . fabricant de cidre, rue Gresset, 5 et des Capucins, 4.
1892 DAMAY aîné (Léon). propriétaire, à Ham (Somme).
1892 DAMAY (Jules). . . propriétaire, conseiller mun. à Ham (Somme).
1891 DAMONNEVILLE-GAYET, propriétaire-cultivateur, à Wanel, près Hallencourt (Somme).
1891 DARAGON-GUÉNARD . entrepr de monuments funèb. rue du Lycée, 55.
1891 DARRAS-BARBIER. . manufacturier, rue des Sergents, 53.
1892 DARRAS (Florent). . horticulteur, à Montières-lès-Amiens.
1890 DARRAS-LESVÊQUE . march. de meubles, rue des Chaudronniers, 8.
1891 DARRAS-MATIFAS . . négociant en tissus, rue des Sergents, 39.
1883 DASSIER (Edouard) . greffier de paix, rue Duminy, 7.
1893 DASSONVILLE (Gaston) . comptable, rue Damis, 15.
1890 DAUBY (Jules) . . blanchisseur, rue Béranger, 25.
1888 DAUDRÉ (Henri) . . nég., adj. au maire, à Péronne (Somme).
1862 DAUPHIN C. I. sénateur, présid. du cons. gén. passage de la Comédie, 1.
1884 DAUSSE (Camille) A. vice-présid. du conseil de Préfect., rue Laurendeau, 164.
1891 DAVELUY (Alphonse). fabr. de machines à coudre, rue de Beauvais, 47.
1860 DAVID (Clovis) . . jard. ch. M. Boistel de Belloy, à Belloy-s.-Somme
1888 DAVID-DECAIX. . . négociant, rue Saint-Jean, 56.
1877 DAVID (Gustave). . manufacturier, rue du faubourg de Hem, 1.
1889 DÉBARY (Alfred). . anc. avoué d'appel, rue Lamarck, 23.
1882 DEBAUGE (Abel) . . direct. de la Société anonyme, rue du Faubourg de Hem, 242.
1886 DEBIONNE (Jules). . pharmacien, rue de Beauvais, 126.
1890 DEBRAS (Henri) . . employé de comm., à Villers-Bretonneux (Somme).
1891 DEBRIÈRE (Adolphe). professeur de musiq. rue Caumartin. 40.
1887 DEBRUYNE (Armand). pâtissier. rue de la Hotoie, 12.
1888 DEBRY-DUBOIS. . . négociant, rue Henri IV, 13.
1887 DECAÏEUX (Horace). juge de paix, à Picquigny (Somme).
1887 DECAIX (Eugène). . employé de commerce, hôtel du Globe, r. Croix-des-Petits-Champs, à Paris.
1887 DECAIX-LEROY. . . propriétaire, rue de l'Abbaye-St-Roch, 5.
1878 DECAIX-MATIFAS, , A, conseiller général, adjoint au maire, rue Debray, 13.
1889 DECAMPS (Hector). . doctr en médecine, rue de la République, 38.

1889 DE CAUDAVEINE (Paul). avoué, rue Porion, 16.
1892 DECHARME (Constantin), ✻, I, Dr ès-sciences en retr., profr de physique de l'Univ., r. St-Louis, 8.
1875 DECREPT (Alfred), A. conseiller d'arrond. à Poix (Somme).
1887 DECROIX (Louis). . prop., à Pont-de-Briques, près Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.).
1890 DECROIX (Vincent). pharmacien, rue St-Leu, 59.
1868 DEFERT père . . . jardinier, à Camon (Somme).
1892 DEFEZ (Octave) . . chef de gare, à Picquigny (Somme).
1884 DEFLESSELLE (Albert). propriétaire, rue St-Louis, 11.
1885 DEFLESSELLE (Hyacinthe) agent-voyer principal honoraire et architecte, à Poulainville (Somme).
1884 DEGAGNY (Léon). . ancien avoué, propre, à Beauséjour, près Péronne (Somme).
1891 DEGOUY (Cosme). . fabricant d'acier poli, à Boves (Somme).
1875 DEGOUY (Nicolas) . fabricant de poteries, route d'Abbeville, 34, à Montières-lès-Amiens.
1888 DEHESDIN (Jules). . propriétaire, membre de la chambre de commerce, Bd St-Michel, 8.
1892 DELABRE (Jules). . huissier, à Ham (Somme).
1882 DELACOURT-DELIGNY. propriétaire, rue St Louis, 6.
1891 DELACOURT (Michel). agt en vins, cons. municip. à Poix (Somme).
1890 DELACOURT (Théodore) . propriétaire, à Villers-Bretonneux (Somme).
1890 DELACOURT (Théodule) . id. rue Desprez, 9.
1889 DELAPORTE (Edmond) ✻. capitaine de zouaves en retraite, à Ailly-sur-Somme.
1890 DELAPORTE (Léopold) directr de la manufre de M. Lheureux, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1887 DELARUE fils . . . horticulteur, à Flesselles (Somme).
1890 DE LA SALLE (Alexandre) O ✻, Lieut. col. en retraite, rue du Général Friant, 29.
1890 DELASSUS (Auguste). marchand de machines à coudre, rue des Vergeaux, 14.
1891 DELASSUS (Jules). . manufacturier, rue Colbert, 12.
1886 DELATTRE (Edmond). cultivateur, à Essertaux (Somme).
1889 DELEFORTRIE (Paul). architecte, place Longueville, 21.
1872 DELÉPINE-LEROY. . propriétaire, à Quevauvillers (Somme).
1887 DELLE . . . . . percepteur, à Harbonnières (Somme).
1888 DELONNELLE (Victor). jard., chez M. Joly, prop. à Huppy (Somme).
1891 DELORME (Jules). . médecin, à Picquigny (Somme).
1892 DEMARCY (Achille) . ancien agréé, à Ham (Somme).
1884 DEMARCY (Octave) . propriétaire, rue du Bastion, 7.
1890 DESMAREST (Camille) avoué, rue de la Tannerie, 15, à Abbeville (Se).
1891 DEMONT (Emile) . . huissier, rue des Orfèvres, 30.
1887 DEMOYENCOURT (Ernest) dir. de la comp. d'assur. « L'ABEILLE » rue de Narine, 55.
1892 DENANT (Edmond) . chapelier, rue des Trois-Cailloux, 117.
1889 DENEUX (Adalbert) . propriétaire & maire, à Cagny (Somme).
1889 DENEUX (Fernand) . manufacturier, boul. d'Alsace-Lorraine, 36.
1889 DENEUX (Jules) . . propriétaire & maire, à Hallencourt (Somme).
1889 DENEUX-SAUVAUX . fabr. de caramel, rue Masclef, 1.
1889 DENEUX (Sylvain) . propriétaire, rue de la Pâture, 33.

Années d'admission. MM.

1888 Denis (Adolphe). . jard. c. M. Dubois, rue Gribeauval, 15.
1890 Dénizot (J.-B) . . jard. au chât. de Méricourt-s-Somme, par Bray (Somme).
1892 Depoilly (Auguste). comptable, à Picquigny (Somme).
1890 Depersin-Dufour . fabricant de cidre, à Glisy (Somme).
1875 Dequin (Eugène) père, ✱. président de chambre, boulev. du Mail, 51.
1890 Dequin (Henri) fils. avocat à la cour d'appel, boulev. St-Michel, 6.
1892 Deroche (Charles) . jard. c. M. Vinchon, à Douchy, par Villers-St-Christophe (Aisne).
1891 Dergny (Dieudonné). propriétaire-cultiv., à Grandconrt (Seine-Inf^{e}).
1885 Derienoourt (Charles). notaire, rue de la République, 56.
1887 Derouvroy (Jules) . propriétaire, à Picquigny (Somme).
1889 Derreumaux (Narcisse). gérant de la maison Hotte-Bossut fils, rue Flatters, 13.
1883 Desailly (Alphonse). horticulteur, route de Rouen, 144.
1883 Desailly (Natalis) . id. rue Béranger, 49.
1875 Desains (Auguste) ✱ ⚜ A. conseil^{r} honor^{re}, r. de l'Amiral-Courbet, 31.
1886 Desaint (Félix) . . cafetier, rue Duméril, 63.
1890 Desoat (Achille) ✱. manufacturier, rue Colbert, 2.
1888 Descoutures (Auguste). entrepren^{r} de maçonn. rue de la Demi-Lune, 25.
1888 Desenlis (David) . propriétaire, rue de Morvillers, 2.
1893 Désérable-Guedon . quincaillier, rue de Beauvais, 93-95.
1889 Desjardin-Facques . mercier, juge au tribunal de com. rue du Pont-aux-Brouettes, 23, Abbeville.
1889 Desoutter (Georges) fils, nég^{t} en charbons, boulevard Ducange, 22.
1870 Despréaux . . . . propriétaire, à Moyencourt (Somme).
1892 Desrosiers (Gaston) conseiller à la cour, rue de la Pâture, 32.
1889 Desveaux-Maison . m^{e} charron, rue Jules-Barni, 98.
1884 Devallois (Arthur). directeur de scierie, route d'Abbeville, 53, à Montières-lès-Amiens.
1890 Devauchelle (Edouard) anc. entrep^{r} de maç. rue Jules-Barni, 239.
1887 Devauchelle (Emile) . hôtelier-cafetier, rue de Noyon, 42.
1886 Devauohelle (Léon) marchand boucher, boulevard Thiers, 42.
1883 Devauohelle père . horticulteur, grande rue St-Maurice, 191.
1883 Devauchelle fils. . cafetier et horticult^{r}, grande rue St-Maurice, 205.
1891 Devaux (Adolphe) . propriétaire, rue Jules-Barni, 263.
1883 Devaux-Heurtaux . id. rue Lemerchier, 27.
1892 Devillers (Persuade) dir^{r} de l'usine Roche, à Picquigny (Somme).
1886 Devismes (Gaston) . notaire, rue de l'Amiral-Courbet, 8.
1890 Devismes (Siméon) . boulanger, rue Jules-Barni, 18.
1890 Devismes (Victor) . brasseur, à Longpré-l/-Corps-Saints (S^{e}).
1887 Devraigne (Achille). fabr. d'instruments aratoires, rue Gresset, 25.
1890 Dewailly (Paul), ⚜ A. médecin, adjoint au maire, à Nouvion-en-Ponthieu (S^{me}).
1887 Dewailly (Alph.) . négociant, rue Debray, 10.
1887 Dewailly (Auguste). ent^{r} de camionnage, rue de la République, 21.
1887 Dewailly (Louis) fils. négociant, conseiller munic. rue au Lin, 17.

MM.

1868 D'HARDIVILLER (Joseph) ✻, notaire honoraire, à Poix (Somme).
1890 DHEILLY (Nestor). . cafetier, galerie du Commerce, 15-17.
1889 DHOURDIN (Paul). . doct^r en médecine, rue Porte-Paris, 20.
1887 DIEU (Ernest). . . manuf^er et maire, à Villers-Bretonneux (Somme).
1863 DIGEON (Alexandre) père . notaire honoraire, boulevard de Beauvais, 12.
1892 DIGEON (Gustave). . négociant, rue des Orfèvres, 8-10.
1890 DINGEON (Camille) . md grainier, rue Tronchet, 23, à Paris.
1890 DIRUY (Emile) . . j^er chez M. Faillot, prop^re à Conty (Somme).
1888 DIRUY (Irénée) . . entrep^r de jardins, route de Rouen, 112.
1891 DINLAIRE (Charles) . avoué, place d'Aguesseau, 5.
1887 DIVE-LEGRIS . . . hort^r-pépiniériste, à Eppeville, près Ham (Somme).
1887 DOAZAN (Gustave) . propriétaire, à Mailly-Maillet (Somme).
1891 D'OCHANCOURT (Roland). négoc^t, r. St-Gilles, 66, à Abbeville (Somme).
1889 DONY (Léon) . . . md tailleur-conf^r, rue des Trois-Cailloux, 112.
1889 DORCHY (Henri) . . pharmacien, rue Delambre, 11.
1871 DOUCHET (Henri) . jard. au château de Belloy, p. St-Omer-en-Chaussée (Oise).
1890 DOUILLET (Auguste) surveill. à l'école des beaux arts, r. Jules Barni, 73.
1889 DOUILLET (Jules). . receveur de l'enregistrement, rue Blasset, 6.
1862 DOURNEL (François). notaire honoraire, rue Caudron, 1.
1892 DOUTART (Auguste). propriétaire, boulevard Fontaine, 46.
1882 DOUVILLÉ (Emile) . coupeur d'habits, rue des Corroyers, 40.
1889 DOUVILLÉ (Jules) . imprim^r-lithographe, rue Flatters, 11.
1891 DOUVILLE-MAILLEFEU (Comte de). député et cons. gén. à Valua-Limercourt, dépendance d'Huchenneville, par Abbeville (Somme).
1874 DOUZENEL (Aimable). horticulteur, chemin de Halage, 5.
1888 DOVIN (Eugène) . . jardinier, r. des Poulies, 17, à Abbeville (S^e).
1891 DROBECQ (Auguste). négociant en bois, rue au Lin, 31.
1892 DRUBAY (Paul) . . papetier, rue Delambre, 16.
1888 DUBAR-DÉTOURNÉ . jardinier, avenue du Rivage, 169, à Abbeville (S^e).
1884 DUBOIS-DEFAUW . . horticulteur, rue de la Voirie, 10.
1889 DUBOIS (Gustave) anc. bâtonnier de l'ordre des avocats, r. de l'Amiral Courbet, 19.
1890 DUBOIS (Henri) . . docteur en médecine, à Villers-Bretonneux (Somme).
1892 DUBOIS (Oscar) . . jardinier, à Vignacourt (Somme).
1889 DUBOIS-PAQUES . . serrur^r au chem. de fer, rue Coquerel, 55.
1887 DUBOIS (Pierre) . . étudiant en droit, rue Pierre-l'Hermite, 24.
1892 DUBRULLE (Désiré) . propriétaire, boulevard Longueville, 28.
1888 DUBUS (Henri). . . horticult.-pépiniér., r. du Havre, 30, fgb Rouvroy, à Abbeville (S^e).
1887 DUCATELLE (Hector). commissaire-priseur, rue Caudron, 10.
1890 DUCEUX (Alexandre). bijoux et fantaisies, pl. Gambetta et r. des Trois-Cailloux.
1892 DUCROCQ (Albert) . cafetier, rue des Vergeaux, 42.
1891 DUCROQUET (Emile) . md de rouenneries, rue Jules-Barni, 99.

Années d'admission. MM.

1891 DUFAUX (J-B). . . direct. gérant de " La Fertilisation, " route de Rouen, 360.
1891 DUFOUR (Amédée) . bouchons et articles de cave, rue de Beauvais, 11.
1892 DUFOUR (Léon) . . jardinier, au château de Frières-Faillouel (Aisne).
1888 DUFRESNOY-DIVE. . épicier-cafetier, rue Porte-Paris, 45.
1890 DUHEN (Georges) . md coutelier, rue de Noyon, 26.
1888 DUMEIGE (Charles) . me menuis.-découp., rue Flament, 22.
1886 DUMEIGE (Joseph) A. chef de bureau à la mairie, route de Doullens, 78.
1889 DUMESNIL (Théodore) hôtel de Paris, esplanade de Noyon, 4.
1891 DUMONT-CARDON père, propriétaire, route de Paris, 4, Fbg St Gilles, à Abbeville (Somme).
1889 DUMONT (Edouard) A. cons. d'arr. & maire, à Méharicourt (Somme).
1891 DUPONT (Jules) . . md coutelier, rue St Leu, 5.
1888 DUPONT (Robert). . propriétaire, rue Caumartin, 2.
1892 DUQUENNE (Edouard) . entrepr. de transp. rue du Bastion, 9.
1891 DURAND (Albert). . fabric. de tissus, place St-Martin, 2.
1886 DURAND (Augustin) . conseiller à la cour, rue Lamarck, 37.
1886 DU ROZELLE (Fernand) . doct. en médecine, rue Lamarck, 21.
1887 DUSUEL-LANQUETIN .entrep. de camionnage, route de Paris, 13.
1891 DUVAL (Auguste) . fruits et primeurs, place du Marché-Lanselles, 47.
1892 DUVIVIER (Hector) .jard. chez Mme Demolliens-Magnez prop. à Plachy-Buyon (Somme).

E

1889 ECHALIÉ (Ernest) . architecte, rue des Jacobins, 79.
1889 ECHÈNE (Auguste) . jard. ch. M. Sanguier, propr. à Flibeaucourt, dépe de Sailly-le-Sec (Somme).
1889 EGLOFF-LEJARD . . md tailleur-confectr, rue des Trois-Cailloux, 25.
1890 ELOY (Hippolyte) . voyageur de comm., rue de Cerisy, 23.
1888 ENGERRAN-HURÉ. . bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 84.
1886 EPINE (baron Alphonse de l'). prop., cons. général, à Prouzel (Somme).

F

1853 FAGARD (Isidore) . jardinier, à Belloy-sur-Somme.
1883 FAMECHON, O. . . propriétaire, à Creuse (Somme).
1887 FAMIN (Félix) . . horticulteur, rue St-Dominique, 7.
1891 FANYAU (Paul) . . huissier, rue Victor-Hugo, 28.
1892 FASSE (Eugène) . . jard. chez M. Benoist, prop. au château de Contay, par Toutencourt (Somme).
1863 FATON DE FAVERNAY. cons. à la cour d'appel et cons. général, rue des Cordeliers, 59.
1887 FATTON (Alexandre). propriétaire, rue Caumartin, 7.
1890 FAUVEL (Eusèbe) C. colonel du génie en retraite, à Corbie (Somme).
1891 FAUVEL (Henri) . . receveur de rentes, place St-Denis, 38.
1892 FAY (Emile) . . . chef de division à la Préfecture, rue Neuve-St-Louis, 19.
1889 FICQUET (Louis) . . pharmacien, à Ailly-sur-Noye (Somme).
1887 FISCHER (Charles) . md tailleur, rue des Trois-Cailloux, 99.
1891 FLAHAUT (Charles) fils. négociant en huiles, boulevard Fontaine, 6.

Années d'admission. MM.

1887 Flandrin (Emile) . direct. des magasins généraux, rue Legrand-Daussy, 32.
1888 Flet (Victor). . . cafetier, rue des Trois-Cailloux, 36.
1892 Flicourt (Eugène). chef de bureau à la Préfecture, route de Paris, 25.
1889 Floret (Victor). . rentier, rue Eloi-Morel, 52.
1881 Florin (Michel). . receveur de rentes, rue Saint-Dominique, 30.
1890 Follet (Antony) . propriétaire, à Conty (Somme).
1886 Follet-Bocquet. . négociant, rue de la Hotoie, 20.
1887 Fondeur (Pol) . . propriétaire & maire, à Viry, près Chauny (Aisne).
1890 Fontaine (Abel). . marchand boucher, rue St-Leu, 141.
1892 Foré (Adolphe) . . négoc. en charbons, route de Paris, 9.
1889 Foret . . . . . ancien pharmacien, à Rosières (Somme).
1886 Fossé (Adolphe). . propriétaire, rue Cozette, 8.
1869 Fossé (Alfred) . . id. à Camon (Somme).
1888 Fossier (Edouard) père . entrep. des pompes funèbres, rue André, 23.
1892 Foucaucourt (Baron Gaston de) propr. au chât. de Belloy-en-Santerre, par Estrées-Déniécourt (S^{e}).
1892 Foucault-Nieux. . négoc. en nouveautés, rue des Trois-Cailloux, 93.
1885 Fourcy (Amédée) . jard. ch. M. Breton, prop. à Renancourt-lès-Amiens.
1887 Fouroy (Victor) . . jard. ch. M. Graire, propr. à Saint-Fuscien (Somme).
1889 Fourdrinier (Alfred) . propriétaire, boulevard Longueville, 46.
1891 Fourdrinier (Yrénée) direct-gér. du « Pilote de la Somme », r. des Teinturiers, 51, Abbeville (S^{e}).
1851 Fourdrinoy (Alphonse) pépiniériste, quai de la Somme, 26.
1887 Fournier (Edmond) dessinateur, rue François-Delavigne, 42.
1889 Fournier-Dubois . ancien notaire, à Rosières (Somme).
1891 Fournier (Lucien). conseiller à la cour, rue du Lycée, 28.
1891 Fournier-Morel. . admin^{r} des hospices, rue des Lombards, 7-9.
1887 François (Alfred) . fabricant de terres cuites, à Ercheu (Somme).
1887 François (Odon). . négociant en vins, à Proyart (Somme).
1893 François-Vagniez . propriétaire, rue Saint-Fuscien, 35.
1890 Franqueville (J.-B.). ferblantier, place du Marché-Lanselles, 19.
1889 Frennelet (J.-B.) . propriétaire, rue Beaudouin-d'Ailly, 47, à Montières-lès-Amiens.
1889 Fréville (Prosper). notaire, avenue de la Gare, 2, à Abbeville (Somme).
1887 Froidure (Amédée) père. propriétaire, boulevard Guyencourt, 9.
1889 Froidure (Léon) fils. doct^{r} en médecine, boulevard Fontaine, 18.
1890 Frot (Henri). . . négociant, boulevard Thiers, 17.
1887 Fussien (Etienne). . propriétaire, rue St-Fuscien, 1.

G

1885 Gaillet-Thierry. . propriétaire, rue Gribeauval, 17.
1887 Gaillon (Gabriel de) id. rue Evrard-de-Fouilloy, 23.
1898 Galametz (comte Rodolphe de), propriét^{re}, rue St-Gilles, 133, à Abbeville (Somme).
1892 Galampoix (Joseph). propriétaire, route d'Allonville, 4.
1888 Galet (Denis) . . ancien banquier, rue St-Martin, 8.

Années d'admission. MM.

1876 Gallet (Alfred). . notaire & maire, à Longpré-l.-C.-Saints (Somme).
1888 Gallet (Emile) . . ancien juge, rue du Boucaque, 46.
1885 Gallet (Eugène) ✵, memb. de la chamb. de comm., rue Saint-Louis, 35.
1889 Gamand (Octave) . manufacturier, gde rue, 28, au Petit-St-Jean.
1888 Gamard (Prosper) . horticultr-maraîcher, à Camon (Somme).
1889 Gambart (Fénélon). notaire, rue Dusevel, 6.
1887 Gambier (Edouard). cafetier, rue Delambre, 30.
1873 Gamounet (Léon) . négociant, boulevard Longueville, 52.
1889 Gand (Charles) . . doctr en médecine, rue de Narine, 8.
1891 Garçon (Fernand) . propriétaire & maire, à Dury (Somme).
1889 Garet (Joseph) père charcutier, place St-Firmin, 7.
1891 Garet (Léon) . . directr de la cie d'assur. "L'URBAINE", rue des Cordeliers, 57.
1892 Gaudefroy (Jules). propriétaire, rue Leroux, 18.
1892 Gaudefroy (Léon) . id. rue Louis-Thuillier, 64,
1890 Gaudouin (Wulphy) . propriétre-cultivatr, à Longpré-l/-Corps-Saints (Se).
1892 Gautier-Vasseur . (épicerie centrale) rue des Vergeaux, 23.
1891 Geffroy-Jourdain . marchand grainier, rue de Beauvais, 78.
1892 Gence (Théophile) . jardr chez M. Carpentier, horticulteur, à St-Riquier (Se).
1891 Gibert (Etienne) ✵, propriétaire, à Seraucourt-le-Grand (Aisne).
1888 Gigon (Louis) . . propre, conseiler mun., rue St-Sauveur, 49, à Péronne (Se).
1891 Gillard (Arthur) . négt-commissionnre, rue des Rapporteurs, 3, à Abbev. (Se).
1889 Godbert (Octave) . restaurateur, rue des Jacobins, 62.
1888 Godin (Eugène) . . pharmacien, rue de Noyon, 51.
1891 Godquin-Merchez . tonnelier, chaussée Marcadé, 13, à Abbev. (Se).
1888 Gonnet (Gontran), O ✵, député et maire, r. St-Sauveur, 23, à Péronne (Somme).
1888 Gonse . . . . . jardinier, à Athies (Somme).
1889 Gonthier-Rousseau. négociant, cons. municipal., rue Henri IV, 15.
1889 Gontier (Emile), ✿ A, vérifr des poids et mesures, rue des Rapporteurs, 31, à Abbeville (Somme).
1880 Gontier (Jules) ✿ I, président de l'harmonie d'Amiens, rue Fernel, 17.
1887 Gontier (Louis) . . md de bois et de charbons, port d'Amont, 1.
1888 Gosse-Darras. . . entrepr de plomberie, rue Jules-Barni, 191.
1893 Gosset-Jourland. . horticulteur, à Montdidier (Somme).
1891 Goubet (Elie). . . propriétaire, rue de Metz, 43.
1890 Gourdet (Auguste). charcutier, rue de Noyon, 1.
1887 Gourdin (Louis). . anc. conseil. génal et anc. maire de Montigny, au château de Courgerennes, par Isle-Aumont (Aube).
1890 Gourjon-Piteux . . papetier, rue Gresset, 3.
1891 Gouverneur (J.-B.). propriétaire, à Boves (Somme).
1872 Govin (Eugène) fils . jarder en chef de la ville, à Abbeville (Somme).
1865 Graire-Delaby . . propriétaire, rue St-Fuscien, 5.
1891 Gras (Charles) . . jarder, au château de Fricamps, près Poix (Somme).

Années d'admission. MM.

1886 GREISCH-PIERRU . . négociant, rue St-Fuscien, 70.
1885 GRELLET (Maurice). géomètre-expert, r. des Ecoles-Chrétiennes, 32.
1890 GRENIER (Antoine) ✱, proc^{r} de la Républ., rue des Augustins, 10.
1892 GRENTHE (Louis). . ingén^{r}-construct^{r} de serres, à Pontoise (S.-et-O.).
1891 GREUX (Alphonse) . prop^{re}, gd^{e} rue, 5, fb^{g} Thuison, à Abbeville (Somme).
1893 GRÉVIN (Arthur) . . conseil^{r} d'arrondiss^{t}, à Montdidier (Somme).
1892 GRONIER (Charles). . négoc. en fers et charbons, cons. munic., à Ham (Somme).
1882 GRY (Auguste) . . ancien cafetier, rue St-Fuscien, 122.
1887 GUÉNIN (Gaston) . propriétaire, rue du Fbg de la Hotoie, 128.
1885 GUÉRARD . . . . juge d'instruction, à St-Quentin (Aisne).
1889 GUÉRARD-COZETTE . propriétaire, à Camon (Somme).
1893 GUÉRIN (Eléonore) .ameublem^{ts} complets, rue Gresset, 10.
1885 GUEUDET (Auguste) . huissier à la Préfect. rue de la République, 45.
1889 GUFFROY (Désiré) fils. louager, rue Pierre-l'Hermite, 22.
1888 GUIGNARD (Alfred) .jard. chez M. le baron de Foucaucourt, à Belloy-en-Santerre (Somme).
1886 GUILBERT (Gustave) fils. teinturier, boul. du Jardin-des-Plantes, 58.
1888 GUILBERT (Louis) père . propriétaire, id.
1889 GUILLAUMET (Paul). doct. en médecine, rue Gresset, 22.
1885 GUILLOIS (Louis) .jard. c. M. Vallerant, à Sailly-le-Sec, p. Nouvion-en-Ponthieu (S^{e}).
1886 GUILLONNEAU (René). jard^{r}-chef à l'éc. d'agr^{re}, au Paraclet pr. Boves (S^{e}).
1892 GUILLOT (Eugène) . libraire-papetier, rue Porte-Paris, 36.
1890 GUILLOUARD (Emile). négociant en vins, à Villers-Bretonneux (S^{e}).
1889 GUILLOUARD (Valère) médecin-vétérin., rue Vivien, 2.
1892 GUIOT (Charles) . . avoué, rue Victor-Hugo, 44.
1890 GUYHO (Corentin) ✪ A. avocat-général, boulevard du Mail, 9.

H

1889 HAGIMOND (Frédéric) manufacturier, boul. de Pont-Noyelles, 2.
1888 HALATTRE (Edouard) jard.-horticulteur, r. du Havre, 17, fbg Rouvroy, à Abbeville (S^{e})
1890 HALATTRE (Emile) .comptable, r. Nestor Letellier, 3, fbg Rouvroy, à Abbeville (S^{e}).
1868 HALLOY (Léon d') . propriétaire, rue Porte-Paris, 19.
1886 HAMEL . . . . . jardinier-chef chez M. le baron de Rantz, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix (S^{e}).
1890 HANOT (Alfred) . . pharm., r. Creton, (place de l'Eglise St-Martin), 6.
1892 HARLEZ (Octave) . .jard. ch. M. Obry, manufacturier, à Prouzel (Somme).
1891 HARTMANN (Ferdinand). pelleteries & fourrures, rue Delambre, 36.
1888 HATTÉ (Arthur) . . négoc., cons. mun^{al}, rue Cozette, 3.
1883 HAUTOYE (Eugène de la) propriétaire, rue Cozette, 32.
1891 HAVET (Auguste) . manufacturier, rue des Sergents, 50.
1887 HAVET (Victor) . .jard. ch. M. Cornet, propriétaire, à Coullemelle (S^{e})
1890 HAZART (François) . propriétaire, rue Bellevue, 10.
1887 HECQUET-THOLOMÉ . id. à Mailly-Maillet (Somme).

Années d'admission. MM.

1889 Hennequin (Charlemagne) huissier, rue Robert-de-Luzarches, 9.
1889 Henneveux (Désiré) négociant, rue de Beauvais, 34.
1889 Héquet (Adolphe) ✱, dir. des postes et tél., Hôtel des Postes.
1890 Henri-Bernard . . propriétaire, à Bray-sur-Somme.
1892 Henriot (Abel) . . march. de charbons, quai de la Somme, 154.
1889 Herbert (Charles) . photographe, rue de la République, 61.
1888 Herbet-Tagault . horticult^{r}, bvd des Prés, 8, à Abbeville (Somme).
1892 Herreng (Henri). . fleuriste, rue des Vergeaux, 21.
1889 Heurtois (Félicien). jard. ch. M. de Beaufort, pp^{ré}, à Hocquincourt, p. Hallencourt (S^{e}).
1892 Hévin (Léon) père . propriétaire, rue Jules-Barni, 208.
1889 Hippolyte (Joseph). tapissier, rue Sire-Firmin-Leroux, 17.
1890 Hocque (Arnoult) père. négociant, rue Charles Dubois, 82.
1892 Hoguet (Olivier). . greffier du conseil de Préfecture, rue Voiture, 33.
1883 Honoré (J^{n}-B^{te}) ✱ . conserv. des eaux et forêts en retraite, r. Duthoit, 12.
1891 Hordé (Ernest) . . cafetier, rue au Lin, 55.
1889 Hordé (Joseph) . .ch. de comptab. à la caisse d'éparg., à Renancourt-lès-Amiens.
1892 Houbart-Borle . . chapelier, rue des Sergents, 6.
1891 Hougue (Casimir de la) ✱. ingén^{r} des Ponts et Ch ussées, rue Robert de-Luzarches, 13.
1891 Hourlier (J^{n}-B^{te}) . horticulteur, r. Pongerville, 17, à Abbeville (S^{e}).
1887 Hubault (Anatole) ✱. anc. prés. de la Société indust^{lle}, rue Dallery, 32.
1891 Huber (Alcide) père . ing^{r} au chem. de fer du Nord, r. des Stes-Maries, 6.
1889 Huber (Georges) fils. docteur en médecine, rue des Jacobins, 47.
1889 Hubert (Frédéric) . direct^{r} de l'usine à gaz, à Corbie (Somme).
1891 Hugot (Augustin) . poëlier-fumiste, rue Sire-Firmin-Leroux, 19.
1889 Hugues (Louis) ✱ . propriétaire, rue Saint-Geoffroy, 30.
1886 Hugues (Ovide) . . jard. ch. M. du Bos, propriétaire, à Bovelles (S^{e}).
1886 Huguet (Eugène) .j^{r} c. M. le comte de Hauteclocque, à Huchenneville p. Abbeville (S^{e}).
1889 Hulin-Letesse . .marchand grainetier, rue Bellevue, 21.
1889 Humé . . . . . horticult^{r}-pépiniér., à Harbonnières (Somme).
1892 Huré (Georges) . . pharmacien, rue des Trois-Cailloux, 41.
1887 Hurtu (Auguste) .fab^{t} de mach. à coudre, à Albert (Somme).

J

1889 Jacquelet (Edouard) jardinier, rue de Lille, à Noyon (Oise).
1890 Jacques (Alfred) . propriétaire, à Longpré-les-Corps-Saints (S^{e})
1888 Jacquier-Barbier . nég^{t} en épiceries, rue des Trois-Cailloux, 127.
1888 Jacquiot (Ernest) . faïencier, rue de la République, 5.
1877 Janvier (Auguste) ✿ A, prés. de la Société des orphéonistes, bvd du Mail, 73.
1890 Jars (Charles) ✱, .capitaine-command^{t} au 2me bataillon territorial, à Belloy-sur-Somme.
1889 Jarry (Alexandre) . notaire, rue Robert-de-Luzarches, 1.
1886 Jeannin (Gaëtan) . pâtissier, rue des Trois-Cailloux, 73.
1891 Jérome (Arthur) . . négociant en laines, rue Saint-Louis, 53.

1879 JOINT (Julien) . . jard[r] à la Préfecture, rue de la République, 51.
1890 JOLY (Adhélard) . . entrep[r] de travaux, rue Dumont, 21.
1892 JOLY (Gustave) . . pp[re] du buffet de la gare d'Amiens, rue de la Vallée, 2.
1891 JOLY-LEBLOND. . . négociant, r. St-Gilles, 23, à Abbeville (S[e]).
1892 JONAS (Fernand) . . id. rue des Saintes-Maries, 4.
1889 JONCHERY (Philippe). ancien avoué, rue Victor-Hugo, 13.
1892 JONVEAUX-FAUQUET . négoc[t] en papiers et ficelles, rue des Sergents, 57.
1887 JOSSE-DUFOSSÉ . . horticulteur, r. du Petit-Marais, 2, fbg. S. Gilles, à Abbeville (S[e]).
1891 JOUANCOUX (Léopold) propr. cons. d'arrond. à Cachy, près Boves (Somme).
1889 JOUNIN (Pierre) . . jard. chez M. de Rainneville, propr. à Allonville (Somme).
1892 JOURDAIN (Charles) . entrep. de transports, rue Cozette, 56.
1887 JOURDAIN-CLABAUT . md grainier, place de l'Hôtel-de-Ville. 11.
1885 JOURDAIN (Félix) . . m[e] charpentier, rue Bellevue, 46.
1892 JOURDAIN-LEROY père, pp[re], conseill[r] munic., à Ham (Somme).
1889 JOUVENEL (Adolphe) architecte, rue Dusevel, 3.
1892 JOUY (Bernard) . . jard[r] ch. M. Bernot, maire, à Ham (Somme).
1890 JUBAULT (Théobald). O ✵, lieut.-colonel en retraite, rue Debray, 27.
1890 JULLIEN (William) . brasseur, rue Riolan, 32.
1889 JUMEL (Albert) . . avocat, rue de la République, 16.

K

1890 KOOK (Pierre). . . horticulteur, à Longpré-l.-Corps-Saints (S[e]).
1889 KOENIG-COLAS. . . pâtissier, rue de Noyon, 18.

L

1887 LABBÉ (Charles) O. ✵ Ⓘ A. président de la chambre de commerce, rue de la République, 73.
1892 LABESSE (Abel) . . cont[re]-maît. d'usine, à Picquigny (Somme).
1889 LABESSE-GALET . . représ. de commerce, rue Constantine, 18.
1891 LAFFILLIÉ-FOURDRAIN, rentier, chaussée du Bois, 48, à Abbeville (S[me]).
1890 LAFOREST (Edouard) impr.-lithographe, rue St-Martin, 11.
1892 LAILLET (Edouard) . Ⓘ I. administ[r] de la "Société métallurgique d'Amiens", cour de Mai, 5.
1890 LALO (Henri) . . . jard. ch. M. Sangnier, prop., à Berny-en-Santerre, p. Estrées-Deniécourt (S[e]).
1889 LAMARRE-LARIVIÈRE. propriétaire, rue de la Voirie, 247.
1890 LAMBERT-MOUSIN. . négociant, rue des Hûchers, 32.
1891 LAMOITY (Désiré) . jard. c. M. Pavie, à Auroir, par Villers-St-Christophe (Aisne).
1887 LAMY (Edouard) Ⓘ A. direct. de l'usine de produits chimiques, boul. Garibaldi, 80.
1890 LAMY-DEWAILLY . . entrep. de transports, rue de la République, 21.
1890 LANGERON (Alphonse), dir. de l'agence du "Crédit Lyonnais à Amiens", r. de la Pâture, 34.
1891 LANNEL-MOREL . . m[e] couvreur-plaf., rue du Fossé, 2.
1891 LAROZIÈRE (Victor) . manufacturier, rue des Sergents, 48.
1877 LARUELLE (Henri) père ✵. dir. des plantations de la Ville, bd du Jardin-des-Plantes, 60.

MM.

1888 LAVIN (J.-B.) . . . jard. c. M. Vasselle, propr., à Dury (Somme).
1885 LEBE-GIGUN ✻ . . dir. des contr. indir. en ret., rue Louis-Thuillier, 43.
1882 LEBEL-DERLY . . . négociant, rue du fbg de la Hotoie, 20.
1889 LEBLOND (Fernand). quincaillier, rue des Lingers, 11, à Abbeville (S^{e}).
1884 LEBRUN-PONCHON A. propriétaire, rue Allart, 7.
1886 LECAT (Léon). . . « *A la Ménagère* », rue Saint-Leu, 30.
1892 LECLERCQ (Florival). jard. à l'Hôtel-Dieu, rue Saint-Leu, 109.
1891 LECLERCQ-LEGRIS. . propriétaire, route d'Albert, 15.
1889 LECOCQ (Gustave) . imprimeur-lithograp. rue des Sergents, 25.
1891 LECOCQ (Henri) . . négociant en toiles, rue des Lombards, 8.
1892 LECOMTE (Adolphe). jardinier, à Bacouel, p. Saleux (Somme).
1891 LECOMTE (Edmond). propriétaire, rue Lemerchier, 17.
1889 LECOMTE-LEQUENNE. fabricant de tissus, place d'Aguesseau, 15.
1891 LE COUSTELLIER (Cyprien) O. ✻, A. manuf^{r}, cons. d'arrond. et memb. de la Chamb. de Comm. d'Abbeville, r^{te} du Havre, fbg Rouvroy, à Abbeville (S^{e}).
1891 LECREUX (Pierre). . jard. ch. M. Carré, p^{re}, rue St-Thomas, à St-Quentin (Aisne).
1889 LEDIEU (Léon) . . propriétaire, rue Porion, 12.
1889 LEDIEU (Maurice) . id. rue des Jacobins, 75.
1889 LEFEBURE (Eugène). direct. des domaines, rue St-Louis, 30.
1867 LEFEBVRE (Alphonse) , prop^{re}, cons. munic^{al}, route de Paris, 5.
1887 LEFEBVRE-BRISSE. . propriétaire, rue Morgan, 10.
1891 LEFEBVRE-LALEU . . antiquaire, rue St-Leu, 77.
1892 LEFEBVRE-LEFEBVRE, fab. de filets de pêche, adjoint au maire, à Vignacourt (Somme).
1888 LEFEBVRE-RANSSON . propriétaire, rue du Fossé, 16.
1890 LEFEBVRE-SÉGUIN . marchand fruitier, rue des Jacobins, 33.
1889 LEFETZ (Alfred). . huissier, rue André, 33.
1892 LEFÈVRE (Albert) . horticulteur, rue de l'Union, 77.
1880 LEFÈVRE-BOUGON. . fabricant de velours, rue Lamarck, 33.
1891 LEFÈVRE-CALOT . . manufacturier, rue St-Martin, 18.
1892 LEFÈVRE-FRÉMONT . fab. de poteries, à Esmery-Hallon, p. Ham (S^{e})
1891 LEFÈVRE (Juvénal). jardinier, à Doingt-Flamicourt, près Péronne (Somme).
1889 LEFRANÇOIS (Fernand). avocat, rue Le Mattre, 46.
1887 LEGAY (Paul) . . . propriétaire. boulevard Saint-Charles, 29.
1886 LEGENDRE (Hector). m^{e} serrurier, gde., rue Saint-Maurice, 42.
1890 LÉGER (Gustave). . receveur municipal, rue Saint-Louis, 33.
1889 LEGOUX (Gustave) . pharmacien, place du Marché-Lanselles, 4.
1888 LEGRAND (Désiré) . méc^{en}., sondeur hydraulicien, chaussée Périgord (S.-Acheul)
1890 LE GRAND (Ernest). pp^{re}, conseill^{r} gén^{al}, au Meillard, p^{r} Bernaville (S^{e}).
1890 LEGRAND (Ernest) . employé de banque, à Longpré-lès-Amiens.
1890 LEGRAND (Eugène). employé, rue Sire-Firmin-Leroux, 5 bis.
1890 LEGRAND (Philippe) jard. chez M. Villeret-Mérelle, r. d'Abb. 249, à Montières-lès-Amiens.

Années d'admission. MM.

1893 Legras (Alphonse) . jard. c. M. Marseille, pp^{re}, à Fleury, p. Conty (Somme).
1887 Legueur (Georges). entrep^{r} de bâtim^{ts}, rue Saint-Roch, 86.
1891 Leingnier (Léopold). manufacturier, rue des Orfèvres, 40. et à Grivesnes (Somme).
1888 Leleu (Maxime). ✠, ✿ I. proviseur honoraire du Lycée d'Amiens, boulevard Guyencourt, 5.
1890 Lelièvre (Edmond). propriétaire, rue Debray, 2.
1889 Le Loup (Edouard). md. d'ameublement, place de l'Hôtel-de-Ville, 20-22.
1890 Leluin (Joseph). . propriétaire, porte de la Hotoie, 1.
1892 Lemaire (Audebert). jardinier chez M. le baron de Foucaucourt, au château de Belloy-en-Santerre, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1892 Lemaire (Charles) . secr. de la mairie, à Ham (Somme).
1891 Lemaitre-Pansiot . épicier, rue Gaulthier de Rumilly, 42.
1890 Léméré (Armand) . médecin, à Conty (Somme).
1890 Lenfant (Nicolas) . pâtissier & cafetier, place Longueville (Pavillon Est).
1889 Lenfant (Siméon) . brasserie St-Louis, rue du Boucaque, 31.
1886 Lengelé (Louis). . horticult^{r}-grainier, à St-Sulpice, près Ham (S^{e}).
1885 Lengellé (Alfred) . prop., cons. mun^{al}, rue Eloi-Morel, 28.
1892 Lenglet (Jules). . jard. c. M. Blin de Bourdon, prop., au chât. du Quesnel, par Hangest-en-Santerre (Somme).
1888 Lenoel (Jules) père, ✠, ✿ A. dir. de l'école de médecine et de pharm., rue Lamarck, 25.
1890 Lenoir (Achille) . . jard. ch. M. Delacourt, prop., à Villers-Bretonneux (S^{e}).
1889 Lenoir (René) . . agent d'affaires, r. du Cloître-de-la-Barge, 7.
1889 Lenormand (Gustave) . manufacturier, rue Pavée, 10.
1889 Lenté (Maurice). . médecin, rue Jules-Barni, 100.
1889 Leparfait (Philippe) . vins & spiritueux, rue Porte-Paris, 2.
1890 Leprêtre (Louis) . propriétaire, esplanade St-Roch, 10.
1890 Leprêtre (Martial). m^{e} d'hôtel, à Villers-Bretonneux (S^{e}).
1887 Lequen (Adolphe) . jardinier, rue de l'Abreuvoir, 4, à Longpré-lès-Amiens.
1891 Léon-Mathurel (Alphonse) entrepreneur, rue de l'Isle, 26, à Abbeville (S^{e}).
1886 Leroux (Jules) . . propriétaire, boulevard Guyencourt, 5.
1891 Leroy (Alfred) ✿ A. docteur en médecine, rue Desprez, 16.
1893 Leroy (Alphonse) . entrep^{r} de peinture et miroiter., rue des Vergeaux, 28-30.
1887 Leroy (Charlemagne) propriétaire, rue Gaulthier-de-Rumilly, 54.
1891 Leroy-Colléatte . débitant et charcutier, rue Jules Barni, 219.
1891 Leroy (Ernest) ✿ A. médecin, cons. gén^{al}, à Fransart, par Roye (S^{e}).
1889 Leroy (Ferdinand) . ancien notaire, rue Saint-Fuscien, 116.
1876 Leroy (Fernand). . propriétaire, boul. d'Alsace-Lorraine, 6.
1892 Leroy (Gustave) . . nég^{t} en charbons, rue Sire-Firmin-Leroux, 6.
1889 Leroy-Jourdain . . fabric. de tissus, rue Saint-Fuscien, 87.
1891 Leroy (Louis). . . agent des mines de charbons de Marles, rue Laurendeau, 56.
1890 Leroy-Marquézy. . nég^{t} en nouveautés, rue des Sergents, 35-37.
1890 Leroy (Maurice). . commis des Postes et Télégraphes, rue St-Honoré, 73.

1885 LEROY-TREUET . . nég[t] en tissus, rue de Narine, 10.
1891 LEROY-WALLET . . propriétaire, rue Legrand-Daussy, 7.
1888 LESAGE (Désiré) . . jard. ch. M. Ledoux, manuf[or] à Fluquières, par Roupy (Aisne).
1874 LESEIGNEUR (Edouard). propriét. & maire, à Conty (Somme).
1891 LESSELIN (Emile) md de fers, rue de Beauvais, 10.
1889 LESTIENNE (Firmin). propriétaire, rue Ledieu, 21, à Abbeville (S[e]).
1889 LESUEUR (Philogène) . j[r] ch. M. D'hervillez, au Pont-de-Metz (Somme).
1888 LÉTARD (Aimable) . chaufournier, rue Monstrelet, 16.
1892 LÉTOCART-ACLOQUE . md boucher, r. des Jacobins, 65 et r. Marotte, 4.
1886 LEUILLIER (Alexandre) . pharmacien, à Rosières (Somme).
1885 LEVASSEUR (Alexandre) . nég[t], prés. du trib. de commerce, rue Debray, 23.
1887 LEVÊQUE (Edouard) . propriétaire, rue Saint-Dominique, 26.
1886 LEVÊQUE (Gontran) . jard. ch. M[me] V[e] Pesas-Renault, à Oisemont (Somme).
1890 LEVIEUX (Eugène) . agréé, r. du Cloître-de-la-Barge, 13.
1872 LEVOIR (Emile) . . propriétaire, rue Le Roux, 9.
1892 LHUILLIER-DATHY . cimentier, à Matigny (Somme).
1887 LIDON (Adolphe). . propriétaire, rue Laurendeau, 168.
1890 LIGNEROLLES (Roger de). directeur du *Journal d'Amiens*, r. des Capucins, 47.
1892 LINÉ (J.-B.) . . .perc.,& recev. munic., à Airaines (Somme).
1892 LOGNON (Arsène) . cult. & adj. au maire, à Picquigny (Somme).
1892 LOILLIEUX (Célestin) père. jard. c. M. Quentin-Bauchart, à Villers-le-Sec, par Ribemont (Aisne).
1885 LOIR (Jules) . . . chef de bureau à la Préfecture, rue Cozette, 33.
1891 LOISEAU (Arthur) . fabr[t] de ferblanterie, rue Cozette, 1.
1889 LONGUE-EPÉE . . . propr.-cultivateur, à Fricamps, près Poix (S[me]).
1889 LORGNIER (Isaac) . bâtonnier de l'Ordre des Avocats, r. des Ecoles-Chrétiennes, 23.
1891 LOUCHET-BERNAUD . manufacturier, memb. de la Chambre de comm., rue du Lycée, 42.
1891 LOUIS (Léonard) . . jard. c. M. le C[te] de Valanglart, à Sailly-le-Sec, pr. Nouvion-en-Ponthieu (S[e]).
1891 LOURDEL-DUBOIS . . chemisier, rue de Beauvais, 25.
1888 LOURDEL (Edmond). horticulteur, rue St-Gilles, 48, à Abbeville (S[e]).
1890 LOURMIÈRE (Jules) . jard. c. M. Dupuis, à Bazentin, par Longueval (S[e]).
1882 LOYER (Elie) . . . jardinier, à Quevauvillers (Somme).
1890 LUCAS (Anatole) . . typographe, rue Jules-Barni, 247.
1891 LYONS (Baron Henri des) . propriét., à Villers, dépendance de Mareuil-Caubert, par Abbeville (Somme).

M

1889 MACQUE (Léon) . . greffier en chef de la Cour, rue Laurendeau, 148.
1891 MACQUERON (Achille). notaire, à Doullens (Somme).
1889 MAGNIER (François). propriétaire, rue de la Voirie, 14.
1892 MAGNIER (Narcisse). cultivateur, à Vignacourt (Somme).
1892 MAGNIER (Victor) . jard[r] ch. M. Maguin, à Charmes, près La Fère (Aisne).
1887 MAHIEUX (Achille) . jardinier, à Flesselles (Somme).
1866 MAILLE (Alfred) père, hort[r], rue du Marais, 33, à la Neuville-lès-Amiens.

Années d'admission. MM.

1888 MAILLE (Oscar) fils. propriétaire, rue Vulfran-Warmé, 109.
1891 MAINTENAY (J.-B.) père. rentier, rue Louis-Thuillier, 50.
1889 MAISON (François). cond^{r} des Ponts-et-chaussées, rue Jules-Barni, 98.
1891 MALLET (Georges). propriétaire, rue Jules-Lardière, 23.
1889 MANTEL (Florestan). ancien agréé, rue Ducange, 11.
1885 MAQUENNEHEN (Fern.). prop^{re}, cons. gén^{al}, rue Saint-Louis, 29.
1891 MARBOTIN (Eugène). chapelier, rue des Trois-Cailloux, 23.
1888 MARCHAND (Désiré). commis principal des Postes et Télég. r. de l'Abbaye St-Roch, 28.
1888 MARCHANDISE (Émile). propriétaire, rue St-Jean, à Péronne (S^{me}).
1889 MARCHANT (Charles). docteur en médecine, boulevard Fontaine, 74.
1890 MARLE (Jules) A. chanoine honoraire, boulevard Thiers, 28.
1889 MARMIN-LEROY. march. de graines, r. du St-Esprit, 1, à Abbeville (S^{e}).
1888 MARQUET (Fernand). quincaillier, à Athies (Somme).
1888 MARQUET (Hector). jard. ch. M. le comte de Breda, à Thiepval, par Albert (Somme).
1891 MARQUIS (Réné). imprimeur-libraire, rue Duméril, 28-30.
1885 MARTIN (Arthur), propriétaire, route de Rouen, 25.
1892 MARTIN (Charles). pp^{re}, à la Chaussée-Tirancourt, près Picquigny (S^{e}).
1891 MARTIN (Georges). peintre-décorateur, rue Morgan, 6.
1890 MARTIN (Laurent). propriétaire, à Courcelles-sous-Thoix (S^{e}).
1891 MASSE (Gustave). brasseur, rue des Capucins, 29.
1892 MATHIOTTE (Pierre). parfumeur, rue des Trois-Cailloux, 78.
1884 MATHON. . . . . propriétaire, à Corbie (Somme).
1884 MATIFAS-CAILLY. quincaillier, rue des Vergeaux, 15.
1886 MATIFAS-DIGEON. propriétaire, rue Cozette, 2.
1887 MATIFAS (Honoré) A. avoué, rue Pierre-l'Hermite, 19.
1887 MATIFAS-LEBEL. fabricant de brosses, rue des Tripes, 36.
1889 MELCOT (Edmond) O ✻, A. procureur général, rue d'Alger, 1.
1892 MELLIER-HAVET. nég^{t} en chaussures, à Airaines (Somme).
1889 MELLIER (Remy). conduct. des Ponts-et-Chauss. en retr., chauss. Marcadé, 155, à Abbeville (S^{e}).
1891 MENTHA (James). hôtel du Rhin, rue de Noyon et pl^{ce} St-Denis.
1891 MERCIER (Anatole). entrep. de travaux, boulevard Ducange, 36.
1891 MERCIER-DUMONT. quincaillier, rue de Beauvais, 57.
1890 MERCIER (Frédéric). propriétaire, rue Le Mattre, 2.
1888 MÉRELLE (Osias). id. rue Boucher-de-Perthes, 52.
1891 MEYER (Albert). fabricant de toiles, rue St-Leu, 157.
1891 MICHAUX (Albert). propriétaire, au chât. de Thoix, près Conty (Somme).
1887 MICHAUX (Emile). boulanger, cons. mun^{al}, chaussée St-Pierre, 69.
1888 MICHAUX (Jules). jard. ch. M. Wattebled, brasseur, à Vermelles (P.-d-C.).
1891 MIGET (Auguste). café continental, place de l'Amiral Courbet, 43, à Abbeville (S^{e}).
1884 MILLE-COULON. horticulteur, rue Vulfran-Warmé, 57.
1890 MILVOY (Amédée). architecte, rue Digeon, 1.

Années d'admission. MM.

1891 Minet-Pruvost . . négoc^t confiturier, r. St-Vulfran, 66, à Abbeville (S^e).
1889 Mitiffeu (Achille) . avoué honoraire, r. des Ecoles-Chrétiennes, 26.
1889 Mohr (Désiré) ✿ I . dir. de l'école nation. de musique, place Longueville, 27.
1890 Moitié (Georges) fils. md grainetier, place du Marché-Lanselles, 33.
1891 Mollet (Arthur). . manufacturier, rue des Sergents, 49.
1889 Mollien (Auguste) ✿ A, doct^r en médec., rue Porion, 11.
1888 Monchaux (Alexandre, ✻ prés. de la ch^re de comm. d'Abbeville, r. St-Jean des Près, 4, à Abbeville (S^e).
1891 Monchaux (Henri) . constructeur, à Airaines (Somme).
1890 Monclos (Pérouse de) . ingénieur civil, boulevard du Mail, 15.
1889 Monoonduit (Gratien). propriétaire, rue Jules-Barni, 130.
1890 Monier (Vincent) . cimentier, rue du Boucaque, 22-24.
1888 Monmert (Ernest) . fabricant, Ile Saint-Germain, 14.
1889 Moreau (Louis). . entrep^r de menuis., rue des Jacobins, 23.
1889 Morel (Charles). . propriétaire, rue Lemerchier, 8.
1892 Morval (Joseph) . hôtelier, à Ham (Somme).
1875 Morvillez (Charles). notaire honoraire, à Corbie (Somme).
1886 Motte (Josué) . chef de bureau à la Préfecture, boulevard Thiers, 22.
1890 Motte (Léon) ✿ A . D^r g^t de l'imp. picarde, rue du Lycée, 71.
1890 Mouquet-Desjardin. négociant, à Conty (Somme).
1891 Mouret-Demoncheaux, manufacturier, rue Flatters, 4.
1889 Mouy (Alexandre) . hortillon, à la Neuville-lès-Amiens.
1891 Moyencourt-Paillart, entrep^r de serrur^ie, place Saint-Firmin, 8.

N

1891 Namuroy (Jules de). conseiller à la Cour, rue des Saintes-Maries, 14-16.
1892 Navelet (Alexandre). md. grainier, à Belloy-sur-Somme.
1892 Nicaise (Stéphane) . jard^r à l'Hospice St-Charles, rue de Beauvais, 127.
1892 Normand (Dosithé). chef de culture, à l'Institut agronomique de Reims (Marne), rue Chantereine, 1.
1892 Normand (Isidore) . nég. en cuirs, adj. au maire, à Ham (Somme).
1889 Normand . . . . horticulteur, r. du Collège, à Péronne (S^e).
1886 Nortier (Eugène) . jardinier, à Prouzel (Somme).

O

1870 Objois (Adolphe) . propr. & maire, à Méharicourt-sur-Somme.
1892 Osset (Ernest) . . pharmacien, à Vignacourt (Somme).
1889 Ostermeyer (Jules) ✻, d^r des domaines en ret. boulevard Fontaine, 22.
1889 Oudin (Ernest) ✻, . cons. à la cour, rue Debray, 9.
1890 Outrequin (Edmond). négociant, à Villers-Bretonneux (S^e).

P

1891 Paillard (Auguste). entrepr de vidanges, route de Doullens, 68-72.
1889 Paillard (Jules). . avocat, rue Lemerchier, 15.
1891 Paillart (Charles). directr-gérant de « l'Abbevillois », membre de la Chambre de Commerce d'Abbeville, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Abbeville (Somme).
1889 Paillart (Stanislas). propre, au château d'Hymmeville, dépende de Quesnoy-le-Montant, p. Abb. (Se)
1877 Paillat (Alphonse). A. cons. d'arrond., adjoint au maire, rue Lemerchier, 12.
1888 Pajot (Alfred) père, ancien pharmacien, rue du Lillier, 52, Abbeville (Sme).
1892 Pancier (Félix) . . pharmacien, rue Saint-Leu, 21.
1891 Pansiot-Allard . . négociant, rue de Beauvais, 103-105.
1891 Paques (Hyacinthe). propre à Rubempré, près Villers-Bocage (Somme).
1886 Parent-Dumont . . md grainier, rue de Beauvais, 27.
1885 Paulus (Ladislas) . directr de distillerie, route d'Abbeville, 214, Montières.
1892 Paumier (Joseph) . jarder ch. M. Dufay, à Sancourt, près Ham (Somme).
1885 Pautret (Julien). . hortr-maraîcher, grande rue, 36, au Petit-St-Jean.
1889 Pauwels-Mercier . marchand boucher, rue des Trois-Cailloux, 5.
1889 Payen-Babinger (Alfred), me couvreur-plafonneur, rue de Metz, 36.
1889 Payen-Babinger (Edmond), me ferblantier-zinguiste, rue Delambre, 12.
1889 Payen-Leclerq . . entrepr de couverture et plafonnage, route de Paris, 58.
1885 Peaucellier (Ernest). doctr en médecine, boulevard Longueville, 26.
1892 Péchon (Apolinaire) jer ch. M. Digeon père, à Breilly, près Ailly-sur-Somme.
1892 Péchon (Fernand) . jer ch. MM. Rousseau, à Cavillon, près Picquigny (Se).
1891 Pecquet (aîné), jer chez Mme la mise d'Héricourt, à Fécamp (Seine-Infre).
1891 Pecquet (Octave) . jard. ch. Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens (Somme).
1888 Pecquet (Stéphane). propriétaire, à Monsures, près Conty (Se).
1881 Pecqueux (Alfred) . jardr ch. M. Touron, industel, à Roupy (Aisne).
1881 Pecqueux (François) . jard. ch. M. Wallet, propre, à Hébécourt (Somme).
1889 Pécret (Alfred) . . expert en comptabilité, rue Robert-de-Luzarches, 23.
1892 Peltier (Victor). . jardinier, à Camps-en-Amiénois (Se).
1888 Perdry (Adrien). . notaire, rue Jules-Lardière, 6.
1872 Périmony (Alfred) . entrepr. de pavage, rue du Bastion, 3.
1888 Périmony (Lionel) . id. id.
1891 Périn (Armand). . pharmacien, rue Saint-Leu, 176.
1893 Périn (Jules). . . agent génér. de la cie d'assurances "l'URBAINE", à Montdidier (Somme).
1893 Périn (Octave) . . adjoint au maire, à Montdidier (Somme).
1889 Péru (Jean) . . . propriétaire, rue de la République, 36.
1891 Petit (Auguste) . . ancien huissier, rue Porion, 3.
1890 Petit (Furcy) . . étud. en médec. à Breteuil-sur-Noye (Oise).
1889 Petit (Georges) . , négt en chapellerie, rue des Trois-Cailloux, 16.
1889 Petit . . . . . jard. ch. le vicomte de Brandt, à La Chapelle-sous-Poix (Se).
1888 Philippe (Théophile). jardin. chef, au château de Rambures, par Oisemont (Somme).

Années d'admission. MM.

1889 PIALLOUX (Mathieu). m^{e} d'hôtel, r. du fbg de la Hotoie, 17.
1885 PIAT (Anselme) . . représ. de comm., rue Allou, 37.
1889 PIAT-CRUCIFIX. . . négociant, rue Cloître-de-la-Barge, 1.
1891 PICART (Octave). . huissier, adjoint au maire, à Boves (Somme).
1889 PIERRET-CAVREUX . jardinier, à Villers-le-Sec, p. Ribemont (Aisne).
1890 PICOT (Victor) . . marchand d'huitres, r. des Corps-nuds-sans-tête, 3.
1893 PILLON (Félix) . . prés. hon. du tribunal & maire, à Montdidier (Somme).
1886 PILLOT (Alphonse) . propriétaire, à Rollot (Somme). / à Amiens, place Montplaisir, 17.
1890 PINCHEMAIL (Alfred). jard. chez Mme Rossignol, à Mesnil-Martinsart (Somme).
1889 PINCHEMEL-FRION . négociant, rue de la République, 28.
1891 PINCZES (Charles) . caoutchoucs et pompes, place au Fil, 6.
1888 PIVRON (Auguste) . rentier, à Belloy-sur-Somme.
1892 PLÉBEAUX (Eugène). architecte, petite rue du Fossé, 4.
1890 POILLY (Alexandre de) . cons. gén. & maire, r. Millevoye, 39, à Abbeville (S^{e}).
1892 POIRET (Anatole). . directeur du gaz, à Ham (Somme).
1889 POIRET (Edouard) . jard. c. M. Fernand Deneux, à Hallencourt (Somme).
1892 POIRET (Gustave) . propr. & maire, à Laleu, près Airaines (S^{e}).
1883 POLART-DECOISY . . propriétaire, quai Saint-Maurice, 71.
1889 PONCHE-LEROY . . manufacturier, rue Lemerchier, 4.
1858 PONCHE (Narcisse) ✠, A. manuf., memb. de la chamb. de comm., rue Constantine, 6.
1892 PONCHON aîné (Anatole) . horticulteur, à Nesle (Somme).
1881 PONCHON (Ernest) . horticulteur, à Corbie (Somme).
1891 PORNOT (Prosper) . poêlier, rue Jules-Barni, 17.
1888 PORTEJOIE (Gustave) tanneur, cons. municipal, rue Haute-des-Tanneurs, 62.
1888 POSSIEN (Ernest) fils. hort^{r}-pépiniériste, à Roye (Somme).
1890 POSTEL (Eugène). . filateur, à Villers-Bretonneux (Somme).
1890 POTEZ-LEDUC (Charles). industriel, cons. d'arrond. & maire, à Méaulte (S^{e}).
1879 POUJOL DE FRÉCHENCOURT, cons. d'arrond. et maire de Fréchencourt, rue Gloriette, 6.
1891 POUJOL DE MOLLIENS, propriétaire et maire de Molliens-au-Bois, rue de l'Amiral Courbet, 6.
1892 POULAIN (Georges) . agent pp^{al} de la Cie d'assur. "l'Union", boulevard d'Alsace-Lorraine, 89.
1892 POUPPART (Emile) . marchand grainier, à La Fère (Aisne).
1888 POURCHEZ (Jules) . propriétaire, route de Paris, 278.
1890 POURCHEZ (Théophane) . id. au Pont-de-Metz (Somme).
1884 POURIAU (Adrien) . vice-présid. du trib. civ., b^{ard} d'Alsace-Lorraine, 16.
1879 POUYEZ (François) . jardinier, rue Vulfran-Warmé, 127.
1891 PRACHE (Ernest). . jard. ch. M. Leroux, à Mont-Fresnoy, par La Fère (Aisne).
1888 PRÉVOST-BOULOGNE . négociant, place Gambetta, 20.
1889 PRÉVOST (Louis). . jard. à Epagnette, dép^{e} d'Epagne, par Pont-Remy (Somme).
1886 PRINGARBE (Adolphe) jard. ch. M. Barré, pp^{re}, à Epagne, par Pont-Remy (S^{e}).
1889 PRIVÉ (Isidore) . . m^{d} de bronzes d'éclairage, rue Gresset, 6.

Années d'admission. MM.

1889 Prouvost (Georges), anc. bâtonnier de l'ordre des avocats, rue des Ecoles-Chrétiennes, 17.
1887 Pruvot (Edouard) . jardinier, aux Ursulines d'Amiens.
1886 Puisieux (René de). propriétaire, à Beaucourt, par Miraumont (S^{e}).

Q

1892 Quartier (Henri) . jardinier, à Chauny (Aisne).
1892 Quémin (Gustave) . j^{r} ch. M. Thuillez-Matifas, r^{te} d'Abbeville, 257, à Montières-lès-Amiens.
1886 Queste (Oscar) . .propriétaire & maire, à Vignacourt (Somme).
1889 Quignon (Alfred) . . propriétaire, rue St-Fuscien, 38.
1892 Quignon (Cléophas) . j^{r} ch. M. Vacher, d^{r} de l'usine à gaz de St-Maurice, quai de la Somme, 8.
1890 Racine (Louis) . . cultivateur, à Fouilloy, près Corbie (S^{e}).
1891 Raisin (Alfred) . . teinturier, place St-Denis, 27.
1891 Rameau (Louis) ✤ A. notaire, cons. gén^{al} & maire, à Poix (Somme).
1889 Randon (Firmin) . marchand-épicier, rue de la Hotoie, 8.
1882 Rantz de Berchem (Baron de), propriét^{re}, à Courcelles-sous-Moyencourt (S^{me}).
1871 Raquet (Hémir) père, ✠, ✤ A, professeur, rue d'Heilly, 5.
1892 Raquet (Georges) fils, direct^{r} du " Progrès Agricole ", rue Le Mattre, 1.
1891 Raquet (Léonard) . m^{e} menuisier, rue d'Heilly, 1-3.
1889 Rattel (Théobald) . pharmacien, rue des Trois-Cailloux, 54.
1893 Raviart (Laurent) ✵, ✤ A. avoué d'appel, boulevard du Mail, 31.
1889 Redonnet (Bernard) imprimeur-libraire, place du Marché-Lanselles, 1.
1888 Régnier (Emile) . . profess^{r} de musique, route de Rouen, 6.
1870 Régnier (Paul) . . propriétaire, à Boves (Somme). / à Amiens, rue Voiture, 36.
1889 Rembault (Emile) . négociant en fils, rue des Sergents, 43.
1891 Renard (Auguste) . nég^{t} en vins & spiritueux, rue des Capucins, 59.
1891 Renard (Fernand) . avoué d'appel, rue Porion, 7,
1888 Requier (Alfred) . horloger-bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 27.
1881 Retourné (Auguste). propriétaire, rue Lamarck, 16.
1888 Retourné (Eugène) . jard. à l'asile d'aliénés de Dury (Somme).
1892 Reversez (Gérard). notaire, à Airaines (Somme).
1892 Richard (Louis) . . entrep^{r} de peinture, rue du Soleil, 3.
1865 Richer (Arsène) ✤, I. d^{r} en médec. rue Saint-Jacques, 93.
1888 Ricquier (Emile) ✤ A. arch^{te} du département, rue Sire-Firmin-Leroux, 23.
1890 Ridoux-Legros . . md grainetier, rue St-Leu, 130.
1889 Riquier-Gamounet . propriétaire, boulevard Longueville, 36.
1888 Riquier-Lebel . .prop., cons. municip^{al}, rue Maberly, 7,
1892 Rimetz (Paul). . . pharmacien, chaussée St-Pierre, 27.
1892 Ringard-Peugnet . nég^{t} en chaussures, place St-Denis, 35.
1878 Rivière-Desjardins (Emile) hortic.-pépin., rue Dejean, 155.
1881 Rivière-Hugues fils, id. rue neuve-St-Acheul, 17.
1860 Rivière-Tassencourt père, id. rue Jules-Barni, 225.

Années d'admission.	MM.		
1885	ROBLOT-DUMONT . .	propriétaire,	rue de Narine, 53.
1892	ROCHE-GLOUX . .	.nég[t] en vins & spiritueux, cons. mun[al],	à Ham (Somme).
1889	ROCHE (Louis). .	.manuf[r], maire de Picquigny,	rue Vulfran-Warmé, 2.
1888	ROGER (Alfred) .	. nég[t] en drogueries,	r. des Lingers, 15, à Abbeville (Somme).
1867	ROGER (Pierre) . .	horticulteur,	esplanade St-Roch, 1.
1892	ROGER-SAGUEZ (François)	cafetier,	rue Duméril, 45-47.
1891	ROHAUT (Victor) .	. empl. de commerce,	rue Catherine-de-Lice, 19.
1887	ROMANCE (Anatole de) .	propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 35.
1891	RONDEAU (Paul) .	. recev[r] particul[r] à l'hôtel des douanes,	quai de la Pointe, 14, à Abbeville (S[e]).
1890	ROSE-BEAUGEZ . .	m[e] serrurier.	place Montplaisir, 5.
1888	ROTHBERG (Ad.) . .	horticulteur,	à Gennevilliers (Seine).
1889	ROUCOULT (Fernand).	jard[r]-maraîc[r],	rue du Petit Marais, 20, fbg St-Gilles, à Abbeville (S[e]).
1892	ROUGET (Louis) .	. dentiste, maire de Warlus,	rue des Trois-Cailloux, 102.
1888	ROUSSEAU (Jules) A.	prés. de la Société Industr[lle], cons. d'arr[t],	rue du Bastion, 1.
1887	ROUSSEL (Camille) .	propr. cultiv[r],	au Cardonnois, p. Montdidier (S[e]).
1891	ROUSSEL-CARON . .	négt. en vins et spiritueux,	rue des Capucins, 71.
1873	ROUSSEL (Emile) . .	jardinier c. M. Paul Régnier,	à Boves (Somme).
1892	ROUSSEL (Eugène)	.ch. M[me]. V[e] Camille Roussel sa mère hôtelière,	à Longpré-les-Corps-Saints (S[e])
1889	ROUSSEL (Fulgence).	quincaillier,	rue des Vergeaux, 41.
1888	ROUSSEL (Léon) . .	pharmacien,	à Conty (Somme).
1890	ROUSSELLE-THIERRART.	champignonniste,	route d'Albert, 44.
1889	ROY (Adrien). . .	imp.-lithog.	rue Montplaisir, 13.

S

1892	SAGUEZ (Anatole). .	manufacturier,	impasse des St[es]-Claires, 17.
1890	SAGUEZ (Eugène). .	ancien négociant,	à Belloy-sur-Somme.
1885	SAINT (Henri) .	.manuf. cons. gén[al] & memb. de la Chambre de comm.,	à Flixecourt (S[e]).
1892	SALANON (Louis) .	. blanchisseur, apprêt[r] de linge,	rue Janvier, 14.
1889	SALOMON (François).	nég[t] en chauss.,	rue des Vergeaux, 46.
1888	SANNIER (Charles) .	propriétaire,	anc. route, 1, fbg. de la Portelette à Abb. (S[e]).
1890	SARAZIN (Auguste) .	fab. de pompes,	rue Duméril, 23-25.
1892	SAUTY (Fernand). .	impr. lithographe,	rue Delambre, 18.
1890	SAUVAGE (Louis) . .	propriétaire,	à Corbie (Somme).
1886	SAUVAL (Amand) . .	rentier,	rue de la Fontaine-d'Amour, 8.
1888	SAUVALLE-DUCHATEL.	propriétaire,	rue Saint-Louis, 9.
1890	SAVARY (Emile) . .	notaire,	à Albert (Somme).
1889	SAVARY (Norbert)	. ancien pharmacien,	rue St-Jacques, 118.
1890	SCHNEIDER (Théodore) ✱	dir. des contrib. directes,	rue Morgan, 17.
1886	SEBBE (Auguste). .	prop., cons. munic.,	rue Boucher-de-Perthes, 37.
1888	SELLIER (Théodore).	pépiniériste,	à Neuilly-l'Hôpital (Somme).
1893	SENÉ (Octave) .	.jard. c. M. Fouquier d'Hérouel,	à Foreste, par Villers-St-Christophe (Aisne).

1878 SENÉE (Théophile) . jardinier, au château de Long (Somme).
1892 SÉVILLIA (Emile). . maraîcher, à Eppeville, près Ham (S^{e}).
1891 SEYLAZ (Thomas) . hôtel de la tête de bœuf, r. St-Gilles, 44, à Abbeville (S^{e}).
1889 SIBUT (Benoît) . .boulangerie mécanique, fbg de la Hotoie, 19.
1890 SOUDAIN (Alphonse). receveur de rentes, rue des Jacobins, 44-46.
1887 SOUFFLET-CHRÉTIEN. prop^{re} & maire, à Albert (Somme).
1890 SOUFFLET-TOULET . propriétaire, à Albert (Somme).
1887 SOUILLARD (Olivier). droguiste, rue de Beauvais, 21.
1889 SOYEZ (Edmond). . propriétaire, rue de Noyon, 22.
1886 SPINEUX (Albert). .prop^{re}, cons^{er}. mun^{al}, rue Saint-Louis, 32.
1891 STROCK (Charles). .construct^{r}-mécanic^{n}, île Saint-Germain, 12.
1879 STUDLER (Aloïse). .jard^{r} ch. M. Cauvin, manuf^{r}, à Saleux (Somme).
1890 STUDLER (Charles) .jard^{r} ch. Mme Boullet, prop., à Corbie (Somme).
1875 STUDLER (Georges) .jard^{r} au *Sacré Cœur*, place de la Neuville-lès-Amiens, 1.
1891 SYDENHAM (Victor) ✻. filateur, à Doullens (Somme).

T

1876 TABOUREL (Ernest) . horticulteur, rue de la Voirie, 233.
1889 TAHON (Joseph) . . cafetier, rue de Noyon, 57.
1890 TANFIN (Eugène) . cordonnier, passage St-Denis, 8.
1890 TASSENCOURT-LOIZEMANT, quincaillier, place St-Denis, 23.
1887 TATTEBAULT (Léopold). jardinier, à Dury (Somme).
1890 TATTEGRAIN-BRULÉ . propriétaire, rue Jules-Barni, 186.
1891 TATTEGRAIN (Maurice). conseill^{r} à la cour, rue Voiture, 32.
1887 TELLE-PINGLIER . . employé à la mairie d'Amiens, rue Pauquy, 14.
1882 TELLIER (Joseph) .jard^{r} ch. Mme Dufaux, pp^{re} à Etinehem, par Bray (S^{e}).
1890 TELLIER (Paul) . .entrep^{r}, cons. munic., rue de la Neuville, 69.
1890 TELLIER (Théodule). imprimeur, galerie du Commerce, 10.
1889 TERLEZ (Eugène) . avoué, rue du Noir-Lion, à Péronne (S^{e})
1889 TERNISIEN (Eusèbe). id. rue des Jeunes-Mâtins, 18.
1889 TERRIEN (Félix). . md faïencier, rue au Lin, 36.
1889 TESSANDIER (Emmanuel). trésorier-pay^{r} général de la Somme, rue Cormont, 18.
1892 TÉTELIN (Jules) . fab^{t} de savon, cons. mun^{al}, à Airaines (Somme).
1890 THIÉBAUT (Louis) . propriétaire, au Bosquel, par Flers-sur-Noye (S^{e}).
1893 THIÉBAULT (Alexandre). jard^{r} au chât. de Rieux, par Blangy-s-Bresle (Seine-Inf.).
1889 THIERCE (Théophile). agent d'assurances, rue Rigollot, 17.
1887 THIERRY (Clodomir). jard. ch. M. Pauchet, pp^{re}, à Sains (Somme).
1890 THIERRY (Hémart) .j^{r} ch. Mme Ve Capelle-Buquet, à Urvillers, près St-Quentin (Aisne).
1888 THIERRY (Justinien). tonnelier, rue Porte-Paris, 38.
1892 THIERRY (Louis). .jard. ch. M. de Tourtier, pp^{re}, à Longueau (Somme).
1887 THIERRY-ROLAND. .graines et huil. d'œill., rue Allart, 33-35.

Années d'admission. MM.

1891 THIEURY (Bernard), dir. de la c^{ie} d'as. " la Providence ", rue Gaulthier de Rumilly, 63.
1893 THIRION (Emile) fils, pépiniériste, cons^{er} municipal, à Vitry-sur-Seine.
1890 THUILLIER (Auguste), représentant de com., rue François-Meusnier, 21.
1892 THUILLIER-DESMAREST. propriétaire, à Vignacourt (Somme).
1891 TIRMANT (Joseph). pâtissier-confiseur, rue des Trois-Cailloux, 55.
1889 TOUZET (Adolphe). m^{e} bourrelier, rue St-Leu, 119-121.
1884 TRANCART-BARIL. propriétaire, rue de Metz, 33.
1891 TRÉPAGNE (Auguste). j^{er} chez ses parents, à Argœuves (Somme).
1890 TRÉPAGNE (Eugène). propriétaire, boulevard Longueville, 20.
1891 TRÉPAGNE (Victor). id. à Poix (Somme).
1889 TRÉPANT (Léon) A, doct^{r} en médecine, rue Victor-Hugo, 52.
1892 TRIBOUILLET (Henri), j^{er} ch. M. des Varennes, prop^{re} à Avelesges, par Airaines (S^{me}).
1892 TRIMOUILLE (Alexandre), j^{er} ch. M. Padieu, prop^{re}, à Dreuil-lès-Amiens (Somme).
1890 TROUILLE (Natalis), bijoutier, rue des Sergents, 14.

U

1891 URBAIN (Michel). md fruitier, pl. de l'Amiral-Courbet, 27, Abbeville (S^{e}).

V

1888 VACHER (Jean). direct^{r} de l'usine à gaz de St-Maurice, quai de la Somme, 8.
1867 VAGNIEZ (Alphonse). négociant, rue des Jacobins, 18.
1866 VAGNIEZ (Bénoni). id. rue Lemerchier, 14.
1890 VALANGLART (Comte Sosthène de) propriétaire, à Sailly-le-Sec, pr. Nouvion-en-Ponthieu (S^{e}).
1889 VALLERANT (A.). fabr. de serrurerie, id. id.
1889 VANDAL (Adolphe). cafetier, b^{ard} d'Alsace-Lorraine, 7.
1884 VANET (Victor). jard^{r} ch. M. Léon d'Halloy, pp^{re}, r. Porte-Paris, 49.
1890 VAN MINDEN (Philippe) opticien, rue des Trois-Cailloux, 59.
1889 VAQUETTE (Ernest), commissaire-priseur, rue Desprez, 10.
1890 VAQUETTE (Fernand) — à Villers-Bretonneux (S^{me}).
1890 VAQUETTE (Marie). confiseur, place du Marché-Lanselles, 30.
1889 VAQUEZ (Louis). avoué, place St-Denis, 47.
1872 VASSELLE (Eugène) père, notaire honor. boulevard du Mail, 75.
1890 VASSELLE (Eugène) fils, juge au trib. civ., boulevard du Mail, 77.
1889 VASSEUR (Armand), jard^{r} ch. M. le Vicomte de Butler, au château de Remaisnil, p. Doullens (S^{e}).
1889 VASSEUR-CAILLE. m^{e} charron, rue de la Vallée, 66-68.
1888 VASSEUR (Gustave), employé au chemin de fer, rue Vulfran-Warmé, 81.
1893 VAST (Honoré). horticulteur, à Montdidier (Somme).
1889 VAULX-D'ACHY (Evrard de) ✠, président de chambre, rue Bellevue, 38.
1890 VAYSON (Jeannin) ✠, manuf^{r}, memb. de la chamb. de comm., chauss. d'Hocquet, 264, Abbev. (S^{e}).
1890 VEBER (Adolphe). ameublement gén^{al}, rue des Sergents, 16.
1885 VÉCHARD (Albert) fils. marchand de fers, rue Caumartin, 34.
1886 VÉCHARD-LEDÉ père. fabricant d'outils, rue du Don, 29.

Années d'admission. MM.

1891 Vercnocke-Pouvillon, ancien brasseur, rue Caumartin, 5.

1890 Vergniaud (Junien). gantier, rue des Trois-Cailloux, 125.

1893 Verhile (Victor) . voyag^{r} de commerce, rue de la Salle d'asile.

1892 Vermond (Albert) . jardinier, à Chaulnes (Somme).

1889 Verne (Jules) O. ✠. homme de lettres, cons^{er} mun^{al}, rue Charles-Dubois, 2.

1887 Vézier-Moitié . . propriétaire, quai St Maurice, 41.

1887 Vicart-Lognon . . farinier, à Picquigny (Somme).

1883 Vidal (Adolphe) . horticulteur, rue Du Bellay, 15.

1891 Vidal (Léon). . . jard. ch. Mme Ve Leclerc-Cambronne, prop^{re} à Vendeuil, par La Fère (Aisne).

1886 Vidal (Théophile) . horticulteur, rue Eloi-Morel, 30.

1888 Vieillard (Denis) .. jard^{r} à la Visitation, impasse de la Visitation, 5.

1889 Viénot (Paul). . . architecte, rue du Boucaque, 66.

1891 Viéville (Camille) . fabric. de biscuits, rue Gaulthier de Rumilly, 64.

1891 Vignon (Georges) . cons. des hypoth., rue Cozette, 25.

1892 Vilin (Paul) . . . négoc. en tissus, boulevard Fontaine, 30.

1891 Villette-Thomas . pépiniériste, à Ercheu (Somme).

1886 Vilmont (Edouard) . propriétaire, rue de la Pâture, 4.

1891 Vincent (Charles) . md grainier, rue St Martin, 20.

1889 Vion (Etienne) . . libraire, rue de la République, 8.

1888 Vitaux (Adolphe) . propriétaire, anc. r^{te}, 22, fbg de la Portelette à Abbev. (S^{e}).

1883 Vitoux (Albert) . . chef de division à la Préfecture, rue Berville, 16,

1892 Vuillaume (Charles) d^{r} de la "Société Générale", à Amiens, rue Porion, 17.

W

1883 Wallet (Bénoni). . propriétaire & maire, à Hébécourt (Somme).

1889 Wallet (Clodomir). pharmac. honoraire, à Vignacourt (Somme).

1890 Waré (Alfred) . . propriétaire, rue Lemerchier, 1 bis.

1892 Wargnier (Jules) . jard^{r} ch. MM. Carmichaël, manufacturiers, à Ailly-sur-Somme.

1893 Warmé (Camille) . horticulteur, à Montdidier (Somme).

1889 Warnier (Edmond). md taill^{r}-confect^{r}, rue des Trois-Cailloux, 88.

1888 Watel (Alexandre). propriétaire, rue de l'Isle, 22, à Abbeville (S^{e}).

1891 Watier (Albert). . profess^{r} de musique, r. du Colombier, 12, à Abbeville (S^{e}).

1890 Watin (Joseph). . pharmacien, à Crèvecœur-le-Grand (Oise).

1891 Watson (Georges) . insp^{r} pp^{al} de la Cie du Chemin de fer du Nord, à la Gare d'Amiens.

1892 Wauty (Octave). . dir. des contributions indir^{tes}, rue St-Fuscien, 36.

1889 Wuidecoq (Henri) . propriétaire, chaussée du Bois, 72, à Abbeville (S^{e}).

Y

1886 Yvert (Louis) . direct. de L'ÉCHO DE LA SOMME, rue des Trois-Cailloux, 64.

Z

1886 Zarski (Edouard) . photographe, Amiens, rue des Trois-Cailloux, 110. / Abbeville, rue Saint-Jean-des-Près, 12.

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Abbeville (Somme) .	Société d'Emulation d'
id.	Comice Agricole de l'Arrondissement d'
id. et du Ponthieu .	Conférence scientifique d'
Alger	Société d'Agriculture d'
Allier	Société d'Horticulture de l' — à Moulins.
Amiens	Société Industrielle d'
Aube	Société d'Horticulture, Viticulture, Vigneronne et Forestière de l' — (M. le Secrétaire, 34, rue Notre-Dame, à Troyes).
Basse-Alsace. . . .	Société d'Horticulture de la — à Strasbourg. (Alsace-Lorraine)
Beauvais (Oise). . .	Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de
Bouches-du-Rhône. .	Société d'Horticulture des — place du Lycée, 4, — à Marseille.
Brioude (Haute-Loire)	Société de Viticulture, d'Horticulture et d'Apiculture de
Caen	Société d'Horticulture de Caen et du Calvados, (M. le Secrétaire, à Ronville, près Caen).
Cannes et arr^t de Grasse .	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de
Chantilly	Société régionale d'Horticulture de
Charleville	Société centrale d'Horticulture des Ardennes à
Chauny (Aisne) . .	Société régionale d'Horticulture de
Clermont (Oise) . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Compiègne (Oise). .	Société d'Horticulture de
Côte-d'Or	Société d'Horticulture de la — à Dijon.
Coulommiers (Seine-et-M^e)	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Chalon-sur-Saône . .	Société d'Horticulture de
Deux-Sèvres	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des — à Niort.
Dordogne.	Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la — à Périgueux.
Douai	Société d'Horticulture de
Doubs	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du — à Besançon.
Elbeuf	Société régionale d'Horticulture d'
Epernay (Marne) . .	Société d'Horticulture et de Viticulture de l'arrondissement d'

Etampes (Seine-et-Oise)	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Eure-et-Loir	Société d'Horticulture et de Viticulture d' — à Chartres.
France	Société nationale d'Horticulture de — (M. le Secrétaire-général, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain — à Paris).
Genève (Suisse). . .	Société d'Horticulture de — Adresser communications à M. Jacques Neury, rédacteur du « *Jardinier Suisse* » à Varembé, par Genève.
Gironde	Société centrale d'Arboriculture de la — (M. le Secrétaire-général, allée de Tourny, 25, — à Bordeaux).
Haute-Garonne . . .	Société d'Horticulture de la — Place Saint-Georges, 15, — à Toulouse.
Havre	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du
Haute-Marne. . . .	Société d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, à Chaumont).
Hérault.	Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l' — à Montpellier.
Hyères (Var) . . .	Société d'Horticulture et d'Agriculture de
Joigny (Yonne) . .	Société d'Agriculture de
Jura.	Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois.
Liège (Belgique) . .	Société Royale d'Horticulture de
Limoges	Société d'Horticulture de
Maine-et-Loire . . .	Société d'Horticulture de — à Angers.
Marne	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la — à Châlons-sur-Marne.
Meaux (Seine-et-Marne)	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Melun et Fontainebleau (S.-et-M.)	Société d'Horticulture des arrondissements de — Adresser communications à M. Clotaire Duval, Secrétaire-général, 37, rue des Pleus, à Fontainebleau.
Meuse	Société d'Horticulture de la — (M. Japiot, Président, à Verdun).
Nantes.	Société Nantaise d'Horticulture de
Neuilly-sur-Seine . .	Société d'Horticulture de — (20, rue des Huissiers).
Nord	Société régionale du Nord de la France, à Lille, (Palais-Rameau).
Nord	Cercle Horticole du — à Lille.
Nord de la France . .	Comice Agricole du — à Lille.
id.	Société Linnéenne du — à Amiens.

Nord de la France .	Société d'Apiculture de la région du — à Amiens, (M. Leroy, Alexandre, rue Blin-de-Bourdon, 22).
Normandie	Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la — à Lisieux (Calvados).
Orléans et du Loiret.	Société d'Horticulture d' — M. le Président, rue de la Bretonnière, 58, (Orléans).
Orne	Société d'Horticulture de l' — à Alençon.
Paris	Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie.
Paris	Bulletin Agricole, Faubourg Poissonnière, 173. — M. le Directeur.
Pontoise (Seine-et-Oise)	Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de
Puy-de-Dôme . . .	Comice Agricole du — à Clermont-Ferrand.
Reims (Marne). . .	Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de — M. le Secrétaire-général, boulevard des Promenades, 13.
Rhône	Société d'Horticulture pratique du — à Lyon.
Rhône	Institut expérimental agricole du — à Ecully.
Roubaix	Cercle Horticole de — (Café Flipo).
St-Germain-en-Laye .	Société d'Horticulture de
St-Quentin (Aisne) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Sarthe	Société d'Horticulture de la — Le Mans.
Seine-et-Oise . . .	Société d'Horticulture de — à Versailles.
Seine-Inférieure. . .	Société centrale d'Horticulture de la — à Rouen.
Senlis (Oise). . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Sens (Yonne). . . .	Société Horticole, Viticole et Forestière de
Soissons (Aisne) . .	Société d'Horticulture et de petite Culture de
Somme.	Société d'Apiculture de la — à Amiens.
Tarare et du Canton .	Société d'Horticulture de
Valenciennes. . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Var.	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du — place d'Armes, 5, — à Toulon.
Vaucluse	Société d'Agriculture et d'Horticulture de — à Avignon.
Vaud (Suisse). . .	Société d'Horticulture du canton de — Adresser communications, journaux, etc., à M. Emile Francillon, Horticulteur-Pépiniériste, rédacteur du Journal de la Société, à Lausanne, (Suisse).
Vitry-le François (Marne)	Comice Agricole de l'arrondissement de
Vitry-sur-Seine . . .	Société régionale d'Horticulture de . . . .
Yvetot (Seine-Infér).	Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 22 JANVIER 1893.

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

A l'ouverture de la Séance, M. le Président prononce les paroles suivantes :

« Brutale et inopinée, la mort exerce sans cesse ses impla-
« cables rigueurs dans nos rangs. Elle a ravi, en ces derniers
« temps, à notre affection : MM. Thirion père, de Vitry-sur-Seine,
« Vasseur-Ponche, Laigle-Dupuis et Débary-Fiquet. Nos souve-
« nirs les suivront dans la tombe où ils reposent à jamais ».

MM. le docteur Richer, Vice-président et Catelain, Secrétaire-général, s'excusent, pour cause d'indisposition, de ne pouvoir assister à la Séance.

M. Alphonse Lefebvre, Secrétaire-général adjoint, fait la lecture du procès-verbal de la dernière Séance qui est adopté sans observation.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-archiviste, donne lecture d'une liste de 29 Membres titulaires nouveaux présentés par le Conseil d'Administration. — Ces Membres sont agréés par l'Assemblée.

M. le Président fait diverses communications relatives :

1° Au legs institué en faveur de la Société, par M. Edouard Hurtel, propriétaire, à Saint-Valery-sur-Somme, décédé. — Le dossier de cette affaire a été transmis par M. le Préfet à M. le Ministre de l'Intérieur.

2° A l'Arrêté de M. le Ministre de l'Agriculture, relatant une Exposition spéciale des vins, cidres et poirés, récoltés en 1892, qui figureront au Concours général de Paris, en 1893.

3° Aux Récompenses instituées, par décret du 17 juin 1890 de M. le Ministre de l'Agriculture, en faveur des ouvriers jardiniers occupés depuis trente ans, au moins, chez le même patron.

4° A l'Arrêté préfectoral relatif à l'échenillage et à la conservation des petits oiseaux.

5° Aux Ouvrages reçus ;—notamment une Brochure intitulée : *Le Calendrier agricole*, et une autre sur la *rouille du blé* et la

tavelure des Fruits, lesquelles sont renvoyées au Comité d'Arboriculture pour en rendre compte.

M. le Président invite les Membres, qui voudraient être éclairés sur un point quelconque de l'horticulture, à lui adresser leurs questions qui seront placées dans le Bulletin sous la rubrique : « *Boîte aux Lettres* » pour provoquer des réponses.

Il dépose sur le Bureau des catalogues, prix-courants, prospectus et annonces diverses.

M. Raquet lit un Rapport fort intéressant sur un travail, de M. Paul Noël, qui a trait aux « *Ennemis du Pommier* », dont l'examen avait été confié au Comité d'Arboriculture. Ce travail a suggéré au Comité l'émission d'un vœu relatif au nettoyage *obligatoire* des arbres fruitiers, afin d'atténuer les ravages causés principalement au Pommier à cidre par l'*Anthonome* qui se cache sous les vieilles écorces fendillées et encore attachées à l'arbre par le haut surtout. Cette disposition formant toit, met les insectes à l'abri de la pluie. Lorsque les arbres sont en pleine floraison, la femelle se met à la recherche des boutons à fruits, et y dépose un œuf, la larve qui en sort dévore pétales et étamines ; arrivé à l'état parfait, l'insecte se nourrit des feuilles et la récolte est à peu près anéantie. Pour diminuer ces dégâts, le Comité propose le *grattage* et le *chaulage* de ces arbres.

M. le Président demande si quelqu'un a des objections à faire contre ce vœu ? Personne ne demandant la parole, la proposition est adoptée.

M. Decaix-Matifas rend compte, pour l'exercice 1892, des opérations du Comité de Patronage pour le placement des Jardiniers. Il a actuellement 7 ou 8 demandes d'emploi et une seule demande de jardinier.

Il est donné connaissance de la Composition des Comités divers pour 1893, et des Jetons de présence obtenus pour l'année 1892.

Vient ensuite la liste des Sociétaires qui ont présenté des Membres nouveaux en 1892. — M. Benoist-Galet est cité par M. le Président comme un exemple à suivre à cause des nombreuses adhésions qu'il a recueillies.

Lecture est faite du Compte rendu de M. Laruelle sur les

apports de produits de la dernière Séance, et du Rapport sur les Comptes de l'exercice 1892, présenté par M. Boulogne, Trésorier.

Cette Comptabilité a été soumise à l'examen d'une Commission dont M. Parent-Dumont est le rapporteur. Il est donné lecture du Rapport.

Un avis favorable ayant été formulé sur la gestion du Trésorier, et personne ne présentant d'observation à ce sujet, M. le Président demande à l'Assemblée de donner *quitus* à M. Boulogne, et de le remercier ainsi que la Commission.

Il est ensuite procédé, par voie d'élection, au Renouvellement du Bureau et du Conseil d'administration. Des scrutateurs opèrent le dépouillement des votes et le résultat est proclamé par M. le Président ainsi qu'il suit :

Bureau

MM. Decaix-Matifas : *Président* ;
Docteur Richer : *Vice-président* ;
Catelain fils : *Secrétaire-général* ;
Lefebvre (Alphonse) : *Secrétaire-général adjoint* ;
Benoist-Galet : *Secrétaire-Archiviste* ;
Boulogne (Jules) : *Trésorier* ;

Conseillers

MM. Mille-Coulon, Raquet père, Maille (Alfred), Rivière père, Laruelle père, Corroyer (Léon) et Florin (Michel).

M. le Président s'exprime ensuite en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

« Depuis plusieurs années, avec une persistance qui nous honore, vous nous maintenez aux fonctions d'Administrateurs de la Société. Nous vous remercions, mes Collègues et moi, de ce témoignage de confiance dont nous sentons tout le prix.

« Avec l'importance de notre Association, s'accroît aussi notre tâche. Mais, soutenus par vos nombreux encouragements, affermis par la cordiale entente qui existe entre nous, nous aurons, je puis le dire, toute l'ardeur nécessaire, toute la fermeté désirable, pour continuer à la remplir à votre entière satisfaction.

« Notre objectif est toujours le même: c'est la prospérité de la Société, et nous n'y faillirons pas.

« L'année 1893 apparaît, en quelque sorte, comme jalonnée d'études et de travaux qui occuperont notre activité.

« En premier lieu, vous avez décidé un nouveau Concours de Jardins de fenêtres et de décorations de façades; il y aura à préparer l'exécution de cet excellent moyen d'étendre le goût et, par suite, le commerce des fleurs.

« Puis, pour tirer parti de la belle propriété acquise rue du Boucaque, vous aurez à rechercher les ressources sans lesquelles il n'y a rien de possible, aussi, vous dirai-je avec tenacité: recrutez, recrutez sans cesse !

« Songez à quel résultat vous pourriez arriver, si chacun de vous conquérait une seule adhésion par an ! La chose n'est pas malaisée, vous la tenterez, permettez-moi de l'espérer.

« La Société d'Horticulture de Picardie, avec le millésime de 1894 qui approche, aura parcouru le cycle de la cinquantaine. Cette glorieuse étape ne peut être atteinte sans qu'elle soit magnifiquement célébrée par une manifestation éclatante, digne de la noble et robuste *Cinquantenaire.* C'est, dès à présent, qu'il faut nous en préoccuper.

« Enfin, Messieurs, nos soins ne doivent pas se borner à la seule prospérité matérielle de notre Compagnie. Il est un côté délicat, non moins utile, que nous ne pouvons négliger.

« Vous avez créé un Comité de Patronage pour le placement des Jardiniers et Ouvriers-Jardiniers. Pourquoi, complétant cette œuvre de sollicitude pour nos Collègues, n'institueriez-vous pas, comme on essaie de le faire à Lille, à Besançon et ailleurs, une *Section horticole de Secours mutuels* qui viendrait en aide aux Jardiniers malades, en même temps qu'aux vieux praticiens, aux invalides du travail ?

« Ce projet humanitaire et moral, nous serons tous d'accord pour l'étudier et, si possible, pour le faire réussir, sous l'égide de la Société d'Horticulture de Picardie.

« Telles sont les principales lignes du programme qui se recommande à notre émulation pour 1893.

« Il exige pour sa réalisation une concentration complète d'efforts et de dévouement. Vous pouvez compter sur les

Membres de votre Bureau et de votre Conseil d'administration. De leur côté, ils ont la foi la plus absolue dans votre affectueux concours ».

Ces paroles sont accueillies par une salve d'applaudissements.

Le tirage de la loterie a lieu pour les 191 Membres présents entre lesquels le sort répartit les 21 lots dont elle se compose. L'un d'eux consiste en un fût de 30 litres de cidre, offert par M. Spérat Cossart, agriculteur-propriétaire à Ste-Beuve-Epinay, près Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). Les assistants s'associent bien sincèrement aux remerciements qui lui sont adressés.

Le Secrétaire-général adjoint,
Alphonse LEFEBVRE.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 22 Janvier 1893.

1° Membres titulaires :

MM. VERHILE (Victor), Voyageur de Commerce, rue de la Salle-d'Asile,
présenté par MM. Junien Vergniaud et Marie Vaquette.

COULON (Fernand), Garçon-Jardinier au Parc d'Emonville, à Abbeville,

BOCQUET (Henri), Garçon-Jardinier au Parc d'Emonville, à Abbeville,
tous deux présentés par MM. Eugène Govin et Emile Gontier.

THIÉBAULT (Alexandre), Jardinier au Château de Rieux, par Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure),
présenté par MM. Léon Corroyer et H. Raquet père.

RAVIART (Laurent) ✻ ✪ A., Avoué d'appel, Boulevard du Mail, 31,
présenté par MM. Decaix-Matifas et le Dr Richer.

DEVÉRITÉ (Henri), Garçon-Jardinier, domicilié chez M. Betfer, fabricant d'huiles, chemin des Granges, 1-3,
présenté par MM. Victorin Miot et Benoist-Galet.

DASSONVILLE (Gaston), Comptable, rue Damis, 15,
présenté par MM. Auguste Gueudet et Julien Joint.

LEGRAS (Alphonse), Jardinier chez M. Marseille, propriétaire à Fleury, près Conty,
présenté par MM. Pierre Roger et Léon Corroyer.

DÉSÉRABLE-GUEDON, Quincaillier, rue de Beauvais, 93-95,
présenté par MM. Camille Viéville et Benoist-Galet.

THIRION (Emile) fils, Pépiniériste, Conseiller municipal, à Vitry-sur-Seine,

LESCAILLET (Eugène), Garçon-Jardinier chez Mme veuve Coquart, propriétaire, à Daours,
tous deux présentés par MM. Scipion Rivière et Alcide Rivière.

BOURSIEZ-BOUCHER, Propriétaire, rue Laurendeau, 97,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Roger-Saguez.

FRANÇOIS-VAGNIEZ, Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 35,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

GUÉRIN (Eléonore), Ameublements complets, rue Gresset, 10,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

CAILLEUX (Gabriel), Garçon-Jardinier chez Madame Saint, propriétaire, à Flixecourt,
présenté par MM. Benoist-Galet et Eugène Govin.

GOSSET-JOURLAND, Horticulteur, à Montdidier,

PILLON (Félix), Président honoraire du Tribunal et Maire, à Montdidier,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

VAST (Honoré), Horticulteur, à Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et Léon Corroyer.

WARMÉ (Camille), Horticulteur, à Montdidier,
présenté par MM. Decaix-Matifas et H. Raquet père.

CAUCHETIER-CHAPRON, Herboriste-Droguiste, Conseiller municipal, à Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

CARRIER (Joseph) ✿ A, Propriétaire et Maire, à Fignières, près Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et le Dr Amédée Cailleux

Gossuin (Henri), Instituteur, à Gratibus, près Montdidier, présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Leulliot.

Grévin (Arthur), Conseiller d'arrondissement, à Montdidier,

Périn (Octave), Adjoint au Maire, à Montdidier,

Périn (Jules), Agent général de la Compagnie d'Assurances « l'Urbaine », à Montdidier,

tous trois présentés par MM. Joseph Leulliot et Decaix-Matifas.

Dheilly (Camille), Aide-Jardinier chez MM. Carré frères à Corbie, domicilié à Fouilloy,

présenté par Mesdames Gaffet-Lerouge et Joseph Boullet.

2° Réadmissions :

Saint (Henri), Manufacturier, Conseiller général et Membre de la Chambre de commerce d'Amiens, à Flixecourt,

présenté par MM. Benoist-Galet et Emile Rembault.

Sené (Octave), Jardinier chez M. Fouquier d'Hérouel, à Foreste, par Villers-Saint-Christophe (Aisne),

présenté par MM. Decaix-Matifas et le Dr Richer.

Leroy (Alphonse), Entrepreneur de Peinture et Miroiterie, rue des Vergeaux, 28-30,

présenté par MM. Albert Ducrocq et Laruelle père.

COMPOSITION DES COMITÉS POUR 1893.

Comité d'Arboriculture

Président : M. Raquet père ✠ ✿ A.

Secrétaire : M. Laruelle père ✠.

Membres : MM. Rivière père, — Rivière-Desjardins. — Fourdrinoy, — Cannet (Gaston), — Corroyer (Léon) ✠, — Rivière (Alcide).

Comité de Culture potagère

Président : M. Maille (Alfred).

Secrétaire : M. Catelain fils, ✠.

Membres : MM. Catelain père. — Parent-Dumont, — Studler (Georges), — Dumeige (Joseph), — Azéronde (Lucien), — Azéronde (Joseph).

Comité de Floriculture

Président : M. Florin (Michel).
Secrétaire : M. Roger (Pierre).
Membres : MM. Croizé, — Desailly (Natalis), — Mille-Coulon, — Tabourel (Ernest), — Mme Gaffet-Lerouge, — Régnier (Paul), — Baillet (Hyacinthe), — Coudun-Lamarre.

Comité des Arts et Industries horticoles

Président : M. Lefebvre (Alphonse), ✠.
Secrétaire : M. Leroy (Charlemagne).
Membres : MM. Bertrand, coutelier, — Rivière père, — Véchard-Ledé, — Degouy (Nicolas), — Lecat (Léon), — Cressent-Bossu.

Comité du Jardin

Président : M. Raquet père ✠, ✪ A.
Secrétaire : M. Rivière (Alcide).
Membres : MM. Tabourel (Ernest), — Maille (Alfred), — Corroyer (Léon) ✠, — Laruelle père ✠, — Catelain fils ✠, — Croizé, — Vanet (Victor), — Lamarre-Larivière.

Comité de Rédaction et du Bulletin

Président : M. Benoist-Galet.
Secrétaire : M. Brandicourt (Virgile).
Membres : MM. Janvier ✪ A, — Graire-Delaby, — Creton de Limerville, — Leriche (Jean-Baptiste).

Comité d'Enseignement horticole

Président : M. Bouffandeau ✪ A.
Secrétaire : M. N...
Membres : MM. Fertelle, — Raquet père ✠, ✪ A, — Corroyer (Léon) ✠, — Maille (Alfred), — Laruelle père ✠, — Jourdain (Georges), — Millerot (Adolphe).

Apports sur le Bureau (*Commission permanente*)

MM. Catelain fils, Laruelle père, Roger (Pierre), Corroyer (Léon), Rivière père, Croizé, Breton père, Mille-Coulon, Fagard, David (Clovis), Maille (Alfred), Parent-Dumont, Tabourel (Ernest), Vanet (Victor).

Recrutement des Membres en 1892

Liste des Présentateurs avec le nombre des Membres présentés par chacun d'eux.

MM.	Nombre des présentations.	MM.	Nombre des présentations.
Benoist-Galet	141	Fourdrinoy (Alphonse) .	1
Decaix-Matifas. . . .	34	Catelain fils.	1
Corroyer (Léon) . . .	13	Mahieux (Achille). . .	1
Dive-Legris.	11	Delorme (Jules) . . .	1
Cottrelle (Georges) . .	8	Périmony père . . .	1
Fagard (Isidore) . . .	6	Duhen (Georges) . . .	1
Telle (Emile)	5	Decaix-Matifas (Mme) . .	1
Laruelle père	5	Mille-Coulon	1
Raquet père.	5	Vanet (Victor)	1
Pecqueux (Alfred). . .	4	Cailleux (Quentin) . .	1
Loyer (Elie)	4	Normand (Isidore) . .	1
Queste (Oscar). . . .	4	Dumont-Motté	1
Engel (Joseph). . . .	3	Dassier (Edouard). . .	1
Pautret (Julien) . . .	3	Debruyne (Armand) . .	1
Gueudet (Auguste) . .	3	Garet (Léon)	1
Monchaux (Henri) . .	2	Bossu (Ernest). . . .	1
Bagnard (Emile) . . .	2	Halattre (Edouard) . .	1
Roger (Pierre). . . .	2	Pecquet (Octave) . . .	1
Coudun-Lamarre . . .	2	Thoury (Edmond). . .	1
Briault (Alfred) . . .	2	Lefebvre (Alphonse) . .	1
Maille (Alfred)	1	Legrand (Ernest) . . .	1
Decaix-Leroy	1	Desailly (Natalis) . . .	1
Modaine (Ernest) . . .	1	Rivière-Hugues . . .	1

Au total **46** Membres présentateurs
et **285** Membres admis.

JETONS DE PRÉSENCE

LISTE DES MEMBRES AYANT DROIT

à un Jeton de présence, pour avoir assisté à toutes les Séances de 1892.

Mmes Robert-Boyencourt.
Sévin (Auguste).
Telle-Pinglier.
MM. Becquerel (Gabriel).
Benoist-Galet.
Blanche (Joseph).
Blangy (Furcy).
Bossu (Ernest).
Boucher-Dion.
Bruyant (Stanislas).
Cailleux (Quentin).
Corroyer (Léon).
Coudun-Lamarre.
Cressent-Bossu.
Cresson (Charles).
Croizé (Edouard).
Croquet (Arsène).
Curtins (Georges).
Debruyne (Armand).
Decaix-Leroy.
Decaix-Matifas.
Degouy (Nicolas).
Delannoy-Delamarre.
Derivière (Stéphano).
Desailly (Alphonse).
Desailly (Natalis).
Devauchelle père.
Devillers (Emile).
Dheilly (Nestor).
Dubois (Eugène).
MM. Dumont-Motté.
Fagard (Isidore).
Féret (Noël).
Fourcy (Amédée).
Fourcy (Victor).
François (J.-B.).
Franqueville (J.-B.).
Gaudefroy (Jules).
Joint (Julien).
Lannel-Morel.
Lebrun-Ponchon.
Lefebvre (Alphonse).
Legrand (Philippe).
Leroy (Dr).
Maintenay (J.-B.) père.
Mille-Coulon.
Payen-Leclercq.
Pecquet (Octave).
Pinchemel-Frion.
Polart-Decoisy,
Pourchez (Jules).
Pruvot (Edouard).
Randon (Firmin).
Rivière père.
Tanfin (Eugène).
Telle (Emile).
Thierry (Clodomir).
Vasseur (Gustave).
Vergniaud (Junien).
Vieillard (Dénis).

Au total **60** Membres.

167 Membres, en moyenne, ont pris part à chaque Séance, aux travaux de la Société en 1892.

COMPTABILITÉ DE M. Jules BOULOGNE, Trésorier

Pour l'Exercice 1892.

MESDAMES, MESSIEURS,

Me conformant à l'article 9 des Statuts de notre Société, j'ai à vous rendre compte aujourd'hui de l'Etat des finances pour 1892.

Je dois vous faire remarquer en commençant, que, malgré l'Exposition de Ham et les divers Concours organisés pendant le cours de cette année, lesquels ont mis largement notre caisse à contribution, notre situation est excellente.

Je vais, d'ailleurs, vous donner des chiffres qui vous feront mieux comprendre ce que j'avance.

Nos **Recettes comprennent :**

1° Subventions		2.000 fr. »»
2° Cotisations		13.045 . »»
3° Dons de Médailles.		131 . »»
4° Insertions d'annonces aux Bulletins . . .		782 . 68
5° Exposition de Ham		4.204 . »»
6° Vente de Produits du Jardin		47 . 65
7° Location de la Tente.		(Mémoire)
8° Intérêts divers.		506 . 70
9° Vente d'Obligations diverses		18.720 . 95
10° Emprunt pour le Jardin rue du Boucaque .		18.000 . »»
11° Faillite Dufétel (1er dividende)		1.231 . 35
12° Divers.		5 . »»
Auxquels il faut ajouter la différence entre la valeur des Obligations, — prix au 31 décembre 1891 et le prix qu'elles ont été vendues en octobre 1892, — soit :		
(Valeur au 31 décembre 1891, *Voir le Bulletin*) . . .	18.320 fr. »»	
Vendues au prix de . . .	18.720 . 95	
Différence . . .	400 fr. 95 ci.	400 . 95
Total des Recettes		59.075 fr. 28

Les **Dépenses se décomposent** ainsi :

1° Administration		1.935 fr. 54
2° Impressions et reliures		4.115 . 02
3° Médailles et gravures		833 . 75
4° Abonnements et achats d'ouvrages. . . .		53 . 85
5° Séance publique de Février		277 » »
6° Enseignement horticole — Cours		891 . » »
7° » » — Conférences , .		240 . » »
8° Dons d'arbres, de graines, etc., aux Instituteurs		234 . 70
9° Exposition de Ham		4.938 . » »
10° Expositions étrangères. — Envois de Délégués		117 . » »
11° Concours divers.	A. — Petits jardins d'ouvriers . . . 85.20 B. — Concours de marché . . . . 7.40 C. — Garçons-Jardiniers (Amiens). 165.30 D.— Garçons-Jardiniers (Abbeville). 200.» »	457 . 90
12° Jardin d'expériences		1.308 . 30
13° Nouveau Jardin de la rue du Boucaque —		5.972 . 55
frais et vente d'Obligations		18.720 . 95
14° Bons de loterie . . . . , . .		488 . » »
15° Amortissement de la Tente et intérêts . .		1.492 . » »
16° Divers		173 . 35
Total des dépenses		42.248 fr. 91

Notre situation, au 31 décembre 1892, peut donc se résumer ainsi :

Situation au 31 Décembre 1892.

Avoir de la Société au 31 décembre 1891 . . .	25.744 fr. 83
Recettes de 1892	59.075 . 28
Total	84.820 fr. 11
Dépenses.	42.248 . 91
Excédant des Recettes sur les Dépenses . . .	42.571 fr. 20

Cet avoir réel de la Société se répartit ainsi :

Livret de Caisse d'épargne	7.928 fr. 80
Banque	34.200 . »»
En Caisse chez le Trésorier	442 . 40
Somme égale	42.571 fr. 20

Sur cette somme, la Société doit retirer le prix du nouveau Jardin, moins l'acompte qui a déjà été versé.

Il faut nous estimer très heureux avec ce que nous avons entrepris, en 1892, de constater que les Recettes excèdent les Dépenses ; mais il faut prévoir que, pour 1893 et les années suivantes, nous aurons à rembourser les Obligations émises pour l'achat du Jardin de la rue du Boucaque, dont nous nous sommes rendus propriétaires.

Nous réussirons, quand même, à maintenir et augmenter la prospérité, sans cesse grandissante, de notre Société, grâce à l'habile et prudente direction de M. Decaix-Matifas, notre Président, grâce aussi, au dévoûment que tous, indistinctement, nous devrons apporter dans le Recrutement de nouveaux Membres.

Le Trésorier,

J. Boulogne.

COMMISSION D'EXAMEN DE LA COMPTABILITÉ (1)

du Trésorier pour l'Exercice de 1892.

Rapport par M. Parent-Dumont.

Mesdames, Messieurs,

La Commission, que vous avez bien voulu charger de la vérification de la Comptabilité de l'année 1892, s'est réunie le 17 Janvier, à l'Hôtel de Ville, où les Comptes, dont il vient de vous être fait lecture, lui ont été soumis par M. le Trésorier.

Les Recettes et les Dépenses, vérifiées minutieusement, n'ont donné lieu à aucune rectification ; elles sont toutes appuyées de pièces justificatives régulières, soigneusement classées,

(1) Cette Commission se composait de MM. J. Dumeige, Amand Sauval, Boucher-Dion, Rivière-Desjardins et Parent-Dumont.

témoignant ainsi de l'ordre et de la régularité avec lesquels ont été tenues les écritures.

Comme le dit, avec juste raison, M. le Trésorier, la situation financière de la Société est des plus florissantes puisque, malgré une dépense extraordinaire de 5,972 fr. 55 représentant les frais et honoraires payés à l'avoué au moment de l'acquisition du nouveau Jardin, son avoir au 31 Décembre 1892, déduction faite de l'emprunt de 18,000 fr. qui a été déposé à la Banque où il est encore, ne présente qu'une diminution de 1,173 fr. 63, si on le compare à ce qu'il était à la même époque de l'année précédente.

Ces chiffres témoignent hautement de la bonne administration dont la Société n'a cessé d'être l'objet; aussi la Commission, tout en vous demandant votre approbation complète pour les Comptes de l'exercice 1892, croit-elle en outre devoir vous prier de se joindre à elle pour adresser ses plus chaleureux remerciements au Conseil d'Administration et tout particulièrement à M. le Président, dont vous connaissez le zèle et le dévouement, ainsi qu'à M. le Trésorier dont la tâche devient chaque année plus lourde et plus difficile.

Le Rapporteur,

PARENT-DUMONT.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1892.

Rapport de la Commission permanente, par M. LARUELLE père.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission permanente a examiné avec soin les produits nombreux exposés à la Séance du 11 Décembre dernier; nous nous bornons à vous faire connaître le nombre de points attribués, par nous, à chacun des habiles horticulteurs et jardiniers qui veulent bien embellir la salle d'Exposition, par des apports, toujours fort intéressants, des produits de leurs jardins et de leurs serres.

M. Léon Corroyer avait exposé un lot de 14 variétés de pommes de terre qu'il faudrait toutes citer; je me bornerai cependant à ne vous indiquer que celles qui nous ont paru tout-

à-fait supérieures, soit par leurs qualités ou par leur grand rendement. La *Champion Carter* vient en première ligne ; c'est, comme le dit M. Corroyer, une sorte de Marjolin d'origine anglaise, hâtive, très productive et d'excellente qualité ;

L'*Aspasie*, bonne variété, très productive, à chair jaunâtre ;

La *Merveille de Bellevue*, est une variété à grand rendement, bonne pour la grande culture ;

La *Géante bleue*, est considérée comme étant la plus productive de toutes les variétés connues ;

La *Pomme de terre Bismarck*, l'une des plus productives et, paraît-il, la plus riche en fécule.

M. Julien Joint, jardinier de la Préfecture, présentait un fort beau lot de *Légumes*, comprenant 58 espèces ou variétés, dont les plus beaux spécimens sont : un superbe *Cardon d'Espagne*, des *Céleris-raves d'Erfurt*, des *Choux de Bruxelles* demi-nain, des *Choux de Milan des Vertus* à pied court, et des *Poireaux de Carentan*.

M. Octave Pecquet, jardinier à Dreuil, avait exposé une nombreuse collection de *Légumes* et de *Fruits* bien cultivés ; nous y avons remarqué quelques bonnes espèces telles que la pomme de terre *Blanchard*, très bonne variété demi-hâtive, productive et d'excellente qualité, des *Céleris-raves de Paris*, et des *Poireaux gros court de Rouen*.

M. Delannoy-Delamarre, route de Rouen, présentait un lot varié de *Fruits* et de *Légumes*.

M. Coudun-Lamarre, horticulteur, nous a procuré le plaisir d'admirer un joli lot de *Plantes de serre* à feuillage ornemental, très bien étiquetées, ce qui est très bien et absolument nécessaire pour les amateurs qui, à chacune de nos Séances, examinent les plantes exposées.

M. Mille-Coulon, horticulteur, comme à la Séance de novembre, exposait un très beau lot de *Chrysanthèmes* en pleine floraison ; il faisait voir ainsi aux amateurs, qu'on peut avoir, jusqu'en janvier, de très jolies fleurs de ce beau genre de plante.

Dans l'Industrie horticole, M. Cressent, fabricant de caisses à fleurs, a exposé tout une série de caisses de toutes formes et de toutes les grandeurs.

Cette Exposition du 11 Décembre clôturait l'année 1892. — Nous souhaitons à MM. les Horticulteurs et Amateurs, une nouvelle ardeur à exposer de beaux produits en 1893; nos Séances y gagneront beaucoup et ce sera le plus sûr moyen de travailler pour le progrès de nos cultures et la prospérité de notre Société.

La Commission vous propose d'accorder :

A M. Léon Corroyer, ses plus vives félicitations pour sa superbe et instructive exposition de pommes de terre.

Et aux autres exposants :

Légumes et Fruits.

MM.	Julien Joint	10 points.
	Octave Pecquet	8 points.
	Delannoy-Delamarre . .	4 points.

Fleurs.

MM.	Coudun-Lamarre . . .	10 points.
	Mille-Coulon	8 points.

Industrie horticole.

M.	Cressent	5 points.

LARUELLE père.

RAPPORT

Du Comité d'Arboriculture, sur l'ouvrage de M. Paul NOEL :

« LES ENNEMIS DU POMMIER ».

Nous avons reçu de Monsieur le Président de la Société d'Horticulture de Picardie une brochure ayant pour titre : « LES ENNEMIS DU POMMIER ».

Cette étude est d'un spécialiste distingué, de Monsieur Paul Noël, Directeur du Laboratoire régional d'entomologie agricole de Rouen.

C'est avec une grande attention que nous avons lu ce travail sur les ennemis de l'arbre fruitier le plus important de notre région.

Disons, de suite, que notre impression a été bonne, excellente même; mais nous pensons que c'est là, précisément, la raison pour laquelle nous présentons quelques réserves sur l'un des nombreux sujets traités par le savant Directeur du Laboratoire agricole de Rouen.

Et, tout d'abord, sur l'importance des dégâts occasionnés aux Pommiers par les plus redoutables de ses ennemis, — sur les chenilles et l'*anthonome*, — nous sommes absolument d'accord. — Ces dégâts sont considérables.

On sait, en effet, qu'en 1891, c'est de moitié que la récolte de la pomme a été diminuée par la seule influence néfaste de l'*anthonome*, soit, en moins, six millions d'hectolitres de cidre : à 10 francs, c'est une perte de 60 millions de francs.

Et pour le Département de la Somme, dont la récolte moyenne est de près de 400,000 hectolitres, c'est une perte de deux millions de francs.

Mais il ne s'agit pas seulement de signaler la cause du mal, il faut en indiquer le remède.

C'est ce que M. Noël a généralement fait avec un grand sens pratique de la question.

En particulier, — ce qui est relatif au puceron lanigère.

Avec la toilette des écorces, il conseille de badigeonner l'arbre avec un mélange de chaux, de savon noir et d'eau dans les proportions suivantes :

Eau..................	100 litres
Chaux................	5 kilos
Savon noir	1 k. 500

Il faut opérer le badigeonnage à l'aide d'un pinceau très rude, de façon à bien faire pénétrer dans toutes les interstices cette sorte de bouillie.

Nous ajoutons, en précisant, que rien n'est meilleur, comme pinceau, que les balayettes ou brosses en chiendent, c'est-à-dire, faites en racine de riz.

Mais le puceron lanigère, en hiver, descend dans le sol et pour l'empêcher de remonter, au printemps, le long de la tige, il est utile de faire au pied de l'arbre un anneau de goudron végétal.

Les chenilles ou larves de Lépidoptères, que M. Noël a étudié, sont d'une destruction relativement facile.

Contre le *Bombyx chrysorrhé*, ou chenille commune, il suffit d'écheniller avec soin, en hiver, et, contre la larve de la chenille de la bague, il faut opérer au printemps, en mai-juin.

La teigne ou *Yponomeute* doit être surveillée à la même époque, et combattue au moyen d'un pulvérisateur avec la solution suivante :

Eau..................	100 litres
Savon noir............	10 kil.
Sulfate de potasse.....	4 kil.

Quant à la larve du ver de la *Carpocapsa*, M. Noël fait observer judicieusement qu'il cause peu de dégâts aux pommes à cidre, car il préfère de beaucoup nos grosses et bonnes pommes à couteau, la Calville, la Rambour d'été et la Canada.

Ramasser les pommes tombées et les écraser est un moyen, aussi simple que pratique, d'arrêter la multiplication du ver de la *Carpocapsa pomonella*.

La Cétoine du Pommier (*Cétonia stictica*) qui mange les étamines des fleurs, comme toutes ses congénères, que signale le savant auteur de la brochure, est fort rare dans ce pays-ci, peut-être parce que les vieux pommiers sont moins nombreux qu'en Normandie.

Dans tous les cas, le moyen conseillé est fort pratique, il consiste dans la bonne tenue des arbres, propreté des écorces, enlèvement avec soin des bois pourris ou réduits en terreau.

Nous arrivons à vous entretenir, avec M. Noël, du plus redoutable des ennemis du Pommier. Nous voulons parler du trop fameux *anthonome*, dont la larve dévore les boutons à fruit.

Evidemment, notre savant auteur connaît un peu l'*anthonome*; la description qu'il en donne est exacte ; mais il en a peu étudié les mœurs, ce semble.

Or, un ennemi n'est vaincu qu'à la condition d'être bien connu.

Sans doute, l'*anthonome* se cache dans la mousse parfois ; mais le plus souvent, et M. Noël a omis de le dire, il se cache

sous les vieilles écorces du Pommier. Pas un observateur sérieux qui ne signale le fait : nous-même, l'avons cent fois trouvé sous les vieilles écorces.

Mais, de plus, et contrairement à ce que dit M. Noël, et à l'encontre surtout de sa figure, ce n'est pas « dès qu'appa-« raissent les fleurs du Pommier qu'il s'empresse de pondre « un œuf dans le bouton de la fleur.... »

C'est bien avant la floraison qu'il fait sa ponte : et alors le bouton à fleur n'est pas encore ouvert ; l'œuf est déposé, non dans une fleur, mais dans un bouton fruitier non ouvert.

S'il en est ainsi, la destruction de la mousse, que conseille M. Noël, est bonne, mais la destruction des vieilles écorces est plus radicale, et encore meilleure. Quant à certains autres moyens de destruction, que signale M. Noël, il n'y a pas lieu de s'y arrêter, ils sont absolument fantaisistes et paraissent reposer sur la confusion qui est faite du bouton à fleur avec la fleur elle-même.

Quoi ! les abeilles fécondant la fleur, celle-ci se refermerait et serait désormais à l'abri des dégâts de l'*anthonome ?*

Nous voudrions qu'il en fût ainsi ; mais il n'en est rien.

Il est certain pourtant que les abeilles sont des auxiliaires précieuses, et le rôle utile que leur fait jouer M. Noël dans la fécondation est réel. Rien de mieux connu, de plus exact.

En résumé, le travail de M. Noël est fort intéressant, il témoigne d'études sérieuses, mais ce qui est dit de l'*anthonome* doit être revu, corrigé.

Quoi qu'il en soit, nous exprimons hautement notre reconnaissance à l'égard du savant, qui se consacre entièrement à l'œuvre, si éminemment utile, de l'étude de la destruction des insectes nuisibles. H. RAQUET.

VŒU RELATIF AU NETTOYAGE DES ARBRES FRUITIERS

LES SOUSSIGNÉS,

Membres du Comité d'Arboriculture de la SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE,

Considérant que les dégâts occasionnés aux arbres fruitiers, en particulier au Pommier à cidre, sont de plus en plus consi-

dérables ; que ces dégâts, dans la Somme, ont eu pour effet, en 1891, de diminuer la récolte des pommes de moitié, soit d'une valeur de plus de deux millions, par les seuls dégâts occasionnés par le ver des fleurs ou *anthonome*, qui se cache l'hiver dans la mousse et plus particulièrement sous les écorces des Pommiers et des Poiriers.

Considérant qu'il est relativement facile de diminuer ces dégâts par le *grattage* et le *chaulage* de ces arbres.

ÉMETTENT

Le Vœu que M. le Préfet, après avis du Conseil général, conformément à la loi du 23 décembre 1883, prenne un *Arrêté* rendant *obligatoire* le nettoyage des écorces des arbres fruitiers, par le *grattage* et le *chaulage*.

En conséquence, les Soussignés prient *la Société* de se joindre à eux ainsi que Monsieur le Président, de transmettre le Vœu à Monsieur le Préfet de la Somme.

Amiens, le dix-neuf Décembre mil huit cent quatre-vingt-douze.

H. RAQUET,
Professeur départemental et de la Société.

RIVIÈRE père,
Horticulteur-Pépiniériste, 225, rue Jules-Barni.

L. CORROYER.

A. RIVIÈRE.

E. TABOUREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

POUR LE PLACEMENT DES JARDINIERS.

Compte-rendu pour 1892.

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur une seconde fois depuis la création du Comité de Patronage pour le placement des Jardiniers, de soumettre à votre attention le Résumé des opérations accomplies par ce Comité.

Pendant le cours de l'année 1892, il a reçu :

Demandes de Jardiniers ou Aides-Jardiniers, . 51

Demandes d'emplois de Jardiniers ou Aides-Jardiniers 56

Soit un total de 107 demandes à la suite desquelles le nombre des Jardiniers placés ou des emplois remplis a atteint le chiffre de 24.

En comparant ce résultat à celui constaté pour l'exercice 1891, on arrive aux différences suivantes :

	1891	1892
	—	—
Demandes d'emplois	41	56
Demandes de Jardiniers . . , .	36	51
Demandes satisfaites	19	25

L'examen de ce tableau permet de reconnaître une légère progression sur les résultats obtenus qui se chiffrent par cinq Jardiniers de plus, placés en 1892.

Mais il fait également voir que la proportion entre les demandes adressées au Comité et celles suivies de succès est moins favorable pour l'exercice 1892.

Il m'a paru non-seulement utile de vous faire apprécier ce fait, mais aussi de vous en expliquer les causes, persuadé qu'il suffira de les indiquer, pour que chacun de nous s'efforce de les faire disparaître.

L'un des sérieux motifs d'insuccès, dans plusieurs cas, a été la rédaction insuffisante des demandes parvenues au Comité.

Les Jardiniers sollicitent souvent par lettres un emploi, sans donner les indications indispensables : adresse exacte, âge du demandeur, de sa femme, nombre de ses enfants, ce que peut faire la femme, etc. ; de leur côté les Propriétaires font leurs demandes par lettres, presque toujours trop laconiques, sans indiquer les conditions d'âge, de gages, le genre de travail qu'ils ont à faire exécuter, etc.

Il résulte de ces négligences une correspondance qui amène des retards et entrave presque toujours les efforts du Comité. Pendant que ce dernier attend les renseignements qu'on aurait dû lui donner, les emplois se remplissent en dehors de son action.

Donc, recommandation très pressante aux intéressés de ne pas craindre les détails dans les demandes qu'ils feront, à l'avenir, au Comité de Patronage.

Nous avons dressé le relevé des présentations de demandes

et nous sommes heureux de faire remarquer que parmi les membres du Comité, ceux qui en ont fait parvenir le plus souvent sont :

MM. Raquet, Laruelle, Rivière père et Dive-Legris.

Nous ne remercierons jamais trop les dévoués Collègues qui consacrent leurs instants à la prospérité d'une œuvre si éminemment utile, et qui complète si bien le mandat de notre Société.

Profitons tous, Messieurs, de l'exemple de dévouement qu'ils nous donnent, avec tant de désintéressement, et ne négligeons aucune occasion de faire aimer le nom de notre Association, en nous efforçant de rendre service à ceux de nos collègues qui ont à compléter leur personnel et surtout à ceux qui se trouvent sans emploi.

DECAIX-MATIFAS.

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Montdidier

Le Dimanche 29 Janvier 1893

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1).

LA VIE DE LA PLANTE ET LES NOUVEAUTÉS HORTICOLES PRATIQUES

MESDAMES, MESSIEURS,

Je désire donner à cette Conférence un caractère essentiellement pratique, et si je prends la vie des plantes comme introduction, c'est afin de trouver une transition entre des sujets variés. C'est afin surtout d'en donner l'explication à mesure que je les signalerai à votre bienveillante attention.

---

(1) A cette Conférence, le Bureau était occupé et présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de MM. Pillon, maire de Montdidier ; Jutigny, juge de paix ; Cauchetier-Chapron, Fournier, Clouet et Quien, conseillers municipaux ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration de la Société.

I. — La Vie de la Plante.

La vie, c'est l'état d'un être qui s'accroît, s'entretient et se reproduit. Comment? Sous quelles influences connues? Evidemment, du sol,de l'eau,des aliments et des engrais. Mais,de plus, sous l'influence de forces ou agents impondérables, comme la chaleur et la lumière.

I. — La chaleur. — Pas ou peu de chaleur : pas de germination d'abord, de végétation ensuite.

Mais j'insiste peu sur ce point, qui vous est connu, du moins pratiquement. Est-ce qu'en effet, tout ne s'engourdit pas avec le froid?

Pour préciser, disons que la graine de la chicorée frisée, pour donner de bons plants, doit germer par une température de dix-huit degrés, celle du melon de vingt, celle de la betterave de neuf.

Le fraisier commence à pousser, en mars, par une température moyenne de six degrés. Il fleurit, en avril, à neuf degrés alors que la vigne fait son bourgeon.

II. — La lumière. — C'est là un autre agent puissant : à l'ombre, la plante s'étiole, et pourtant, combien peu trop souvent s'en préoccupent, qui sont préposés à la garde des plantes.

Sous l'influence de la lumière, la chlorophylle ou matière verte des feuilles puise dans l'air, le carbone ou charbon pur.

Or, pas de carbone, pas de charpente, pas d'existence pour la plante, car à l'état normal elle contient 47 0/0 de carbone de son poids.

C'est ainsi que les variétés de plantes *vigoureuses* ont un *large* et *abondant feuillage vert foncé*.

A retenir, pour porter une juste appréciation sur les procédés de culture qui sont trop peu employés, et sur les nouvelles variétés de légumes ou de fruits, trop peu connues.

II. — Les nouveautés horticoles pratiques.

I. — Les légumes. — Faisons l'emploi plus couramment des châssis, même dans nos petits jardins, et à plus forte raison dans les cultures maraîchères de Montdidier.

Le châssis et les cloches sont des conservateurs de la chaleur, on pourrait dire même des multiplicateurs du précieux agent.

Le rayon de chaleur *solaire* qui traverse le verre, est fait prisonnier.

C'est ainsi qu'en mars, alors que nous avons six degrés seulement à l'air libre, nous en aurons de onze à douze sous cloche ou sous châssis.

Dans ces conditions, faisons germer des pois en pots, semons des *choux express* ou *nantais*, et, plus tard, plantons à l'air libre, en pleine terre, et nous gagnerons un mois.

Temps précieux pour le vendeur. Et, si nous avons fait un bout de couche, le terreau, l'année suivante, nous sera d'un grand secours pour les premiers semis.

II. — Légumes nouveaux. — Combien est grand notre embarras, pour vous signaler les meilleures variétés de haricots et de pommes de terre, seulement mises au commerce depuis trois ou quatre ans.

Mais je ferai mieux que de vous les vanter ; grâce à l'obligeance d'un Collègue et ami, M. Corroyer, je vous en donnerai des graines et des tubercules.

Par exemple, du *haricot mange-tout nain de Lyon*, du *haricot bon jardinier*, et de sept à huit variétés de pommes de terre toutes plus intéressantes les unes que les autres : *Aspasie*, la *Géante bleue,* la *July*, la *Champion de Carter*, et la *Bismarck.*

La *Géante bleue* est la plus productive et la *Bismarck* la plus riche en fécule qu'on ait jamais trouvées.

III. — Les arbres fruitiers. — La culture des arbres fruitiers, aussi dans ces derniers temps, a fait de sérieux progrès. Dans l'obtention de variétés nouvelles, signalons la *Pêche Amsden*, d'une maturité si précoce qu'elle mûrit mieux en plein vent que certaines variétés anciennes contre le mur, et pourtant la différence de température moyenne est de trois à quatre degrés, et encore ces nouvelles variétés hâtives donnent-elles contre le mur aussi régulièrement que les variétés assez bien abritées ; c'est qu'en somme si, en plein air, la plante rayonne beaucoup de chaleur, elle récupère assez facilement cette perte par la masse d'air qui l'entoure et qui est constamment en mouvement. N'avez-vous pas observé que les pommes de terre abritées par un rideau ou par un bois gèlent plus facilement que les autres.

Les nouvelles variétés de pommes à cidre qui ont été mises

au commerce sont d'une vigueur, d'une fertilité et d'une richesse incomparables ; exemple : la ***Médaille d'or***, la ***Rousse Latour***, la ***Grise Dieppois***, la ***Bramtôt*** et tant d'autres, dont nous vous offrons gratuitement des greffes.

Contre la tavelure des fruits, rien de plus efficace que la ***bouillie bordelaise***, et, vous le savez, que la bouillie bordelaise, pratiquée, employée préventivement avec persévérance, à trois ou quatre reprises différentes, est un traitement nouveau qui fait également bien contre la maladie de la pomme de terre et de la tomate.

IV. — Les plantes d'appartement. — La culture des plantes dans les appartements est aujourd'hui fort à la mode. Elles plaisent à tout le monde par leur gai feuillage, l'élégance et le parfum de leurs fleurs. Le choix en est généralement bien fait : les ***Jacinthes*** et les ***Tulipes***, les ***Clivias*** et les ***Aspidistras*** font bien partout. Le modeste ***Géranium*** se plaît sur la fenêtre de l'ouvrier et témoigne le plus souvent de la grande propreté qui règne dans le petit logis. Mais le malheur est que la culture de ces plantes en est souvent défectueuse ; on ne comprend pas assez que lorsque les plantes vivent dans notre intimité, elles ont en face d'elles deux grands ennemis : l'abondance de poussière et le défaut de lumière.

Trop souvent, en effet, nous mettons les plantes dans le fond du salon, sur un guéridon ; là, elles sont dans une demi-obscurité ; placées sur l'appui de fenêtre, elles prendraient un bain de lumière. Un proverbe italien dit que lorsque la lumière n'entre pas par la fenêtre, le médecin entre par la porte. Vraie pour l'homme, cette pensée l'est évidemment plus encore pour les plantes.

Quant à la poussière, avec une éponge, un linge mouillé, il est facile d'en débarrasser les plantes.

Non seulement les feuilles respirent et transpirent par leurs feuilles, mais elles boivent par leurs racines ; et combien il arrive souvent que les plantes d'appartement crêvent de soif dans une maison, et de l'excès d'eau dans une autre. Ce qu'il faut, c'est que la terre soit fraîche, mais sans eau stagnante, et pour cela il faut arroser rarement, mais plus copieusement : il faut, en un mot, faire la lessive, c'est-à-dire donner assez

d'eau pour que celle-ci traverse la terre du pot. C'est à cette condition qu'elle arrivera aux extrémités des racines, là où se fait abondamment l'absorption de l'eau.

A votre disposition pour les questions que vous voudrez bien me poser. H. Raquet.

BOITE AUX LETTRES

Questions horticoles.

M. le Professeur de la Société d'Horticulture de Picardie est prié de donner quelques renseignements sur **l'emploi des Engrais chimiques dans les Jardins ?**

Voici, pour répondre à la question posée, quelques formules relatives à la fumure complète **d'un are,** dans les jardins.

I.

I. Formule pour légumineuses : (pois, lentilles, haricots).

Tourteau	20 kilog.
Superphosphate	5 »
Chlorure de potassium	2 »

II. Formule pour plantes diverses : (choux, artichauts, asperges, carottes).

Tourteau	20 kilog.
Superphosphate	5 »
Nitrate de soude	3 »

Nota. — Pour les arbres fruitiers, ajouter à la deuxième formule, 1 kil. de chlorure de potassium.

II. Pour plantes cultivées en pots de 2 litres.

(*Géraniums, Fuchsias, Clivias*).

I. Formule pour plants en sol additionné de terreau:

Nitrate de soude	2 gr.
Superphosphate de chaux	3 »
Chlorure de potassium	1 »

II. Formule pour plantes en sol additionné de sable :

Tourteau	10 gr.
ou sang desséché	5 »

plus moitié de la dose ci-contre.

III. Engrais liquide et Engrais à mettre dans l'eau.

I. Purin ou urine.

1 Litre par 10 litres d'eau.

II. Engrais chimique.

Par litre d'eau, nitrate, 1 gr.

Remarque. — Eviter d'employer les engrais chimiques à trop forte dose. Donc, ne pas dépasser les quantités désignées ci-dessus sous peine de nuire aux plantes, car ces engrais étant immédiatement solubles, pourraient les engorger. — Ne faire, par semaine, qu'un arrosage à l'engrais chimique

H. Raquet.

CHRONIQUE HORTICOLE

Culture du Champignon comestible. — Un moyen pratique pour la reproduction du Champignon comestible, recommandé dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Beauvais*, consiste à creuser dans un jardin une petite fosse, profonde de 0,50 centimètres dans le milieu et de 60 centimètres sur les bords. On y met du fumier de cheval d'une épaisseur de 60 centimètres, que l'on recouvre d'un châssis, après avoir recouvert ce fumier d'une certaine quantité de terreau sur lequel on place la semence, connue sous le nom de blanc de Champignon.

A défaut de châssis, on réunit quelques planches en forme de toit abritant le tout. Recouvrir d'une épaisse chemise de paille.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*)

Pour conserver les Fuchsias. — Un de nos abonnés eut la bonté de nous écrire, l'année dernière, qu'il réussissait à conserver ses fuchsias, sans les rentrer, en coupant les tiges à cinq ou six centimètres du sol et en les couvrant de feuilles. Comme nous l'avions promis à nos lecteurs, nous avons expérimenté le procédé et, après avoir remercié notre correspondant, nous avons la satisfaction de pouvoir annoncer qu'il nous a complétement réussi.

De dix-huit fuchsias, appartenant à des espèces assez délicates, les doubles, que nous avions ensevelis sous une épaisse couche de feuilles très sèches, deux seulement ont manqué à la reprise ; les autres ont déjà des pousses très vigoureuses, trois montrent des boutons. Notre satisfaction a été d'autant plus grande que, théoriquement, sous un aussi plantureux manteau, les racines nous semblaient vouées à une inévitable pourriture.

Moyen de conserver les Noix.— Il faut avoir soin d'abord de ne cueillir les noix que quand elles sont bien mûres et tombent de l'enveloppe verte quand on les secoue. Dès que la récolte est commencée, on prépare une caisse ou un tonneau dont on couvre le fond de sable bien sec, à quatre ou cinq centimètres d'épaisseur. On dépose là-dessus une couche de noix, sur laquelle on met une nouvelle couche de sable, et on continue ainsi en alternant les couches jusqu'en haut. La dernière couche de sable doit avoir six à huit centimètres d'épaisseur. Pour mettre les noix à l'abri des souris, on ferme la caisse ou le tonneau avec un couvercle. Il faut avoir soin de secouer la caisse pour bien tasser le sable.

Quand on a commencé à prendre des noix dans la caisse, il est nécessaire de refaire avec soin la couche supérieure de sable, pour que celle-ci recouvre toujours bien également le tout.

(*La Maison de Campagne*)

Ecriture sur Fleurs. — On vient de faire une jolie application de l'écriture électrique sur les Roses.

On sait que le passage d'un courant électrique, traversant les pétales des fleurs, décolore celles-ci aux endroits attaqués, en laissant une trace blanche.

Cet effet a été très ingénieusement appliqué à l'occasion d'un banquet, où la place de chaque convive était désignée par une rose sur les pétales de laquelle son nom était délicatement écrit.

Escargots et Phylloxéra. — M. P. Tronchet, maire de Thônex, dans le canton de Genève, a fait publier l'avis officiel suivant :

« En vue d'éviter autant que possible, la propagation du phylloxéra, l'entrée des vignes situées sur la commune de Thônex est interdite aux chercheurs d'escargots ».

Si les escargots sont capables de reconnaissance, ce qu'ils vont bénir le phylloxéra, ce n'est rien de le dire !

(*Bulletin de la Société d'Horticulture du Rhône*)

Groseilliers poussant dans un endroit sans soleil. — Un rentier de Tyermeier, voulant utiliser un coin de son jardin, où le soleil ne pénétrait jamais, y planta à tout hasard des rejetons de groseilliers. Ils poussèrent rapidement et atteignirent 60 à 65 centimètres de hauteur tout en donnant une ample récolte.

Ces groseilliers étaient de l'espèce anglaise dite Whitesmith.

Une belle Plante de serre. — Plusieurs amateurs anglais signalent la *Kalosanthe coccinea*, mieux connue sous le nom de *Crasula coccinea*, comme une des plantes ravissantes de serre de la saison. Ses fleurs, d'un rouge brillant, sont d'un merveilleux effet et tranchent admirablement sur les verts sombres des autres plantes de serre.

La *Kalosanthe coccinea* est originaire du Cap de Bonne-Espérance ; mais elle est d'une culture facile, car elle ne réclame qu'une température moyenne d'hiver et n'a besoin, en été, que d'être conservée dans une serre chauffée par les seuls rayons du soleil.

Cette plante est bien connue à Paris sous le nom de *Rochera*. (*Le Chenil*)

AVIS

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOI.

Le **Comité de Patronage de la Société** est toujours en mesure de procurer aux **Horticulteurs** et **Propriétaires,** des **Aides-Jardiniers** et des **Jardiniers mariés**.

ANNONCES AU BULLETIN.

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste, Place Longueville, 25.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,700 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1 fr.**50** pour l'insertion dans un bulletin.
1 » » par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

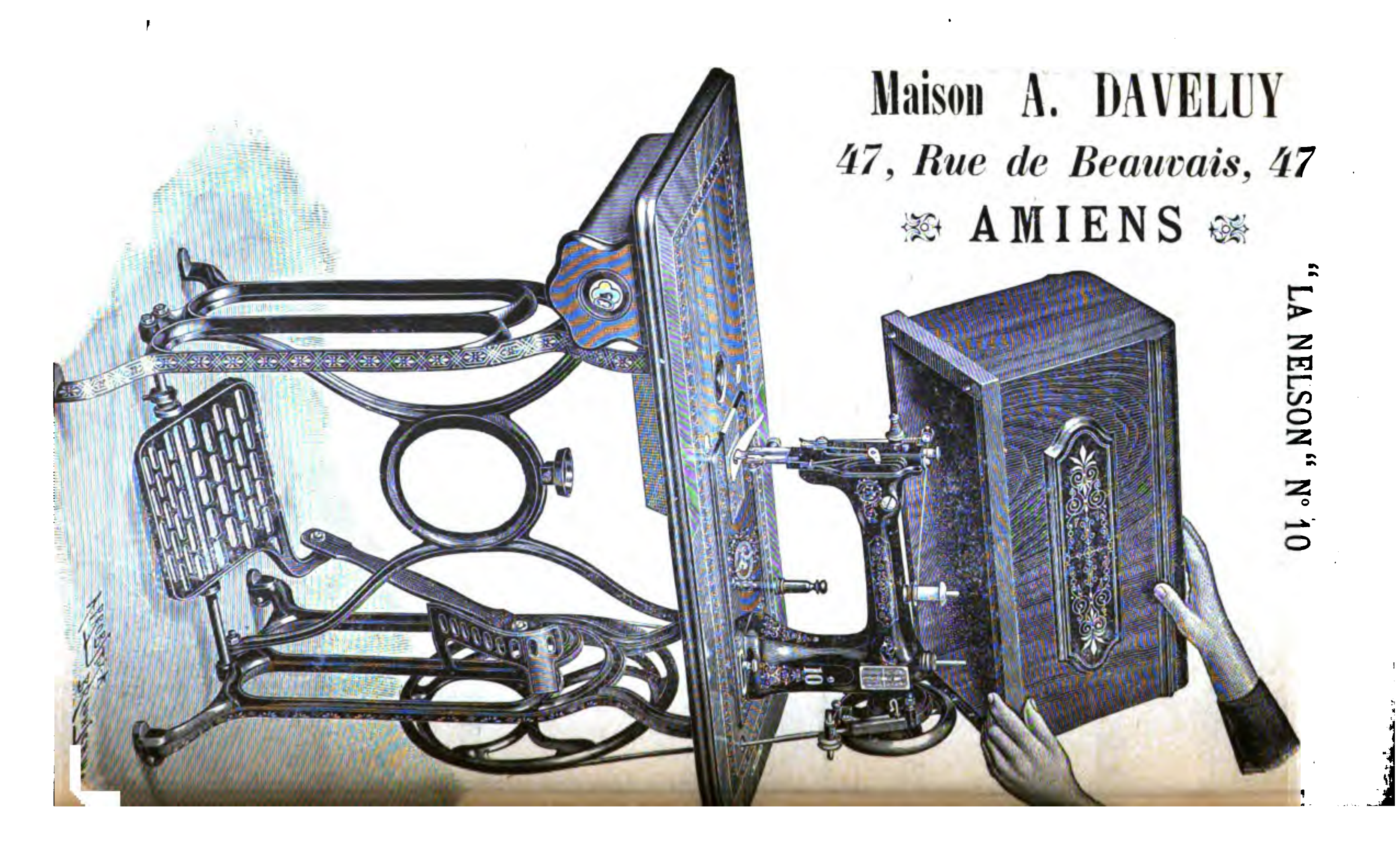
3 » » pour l'insertion dans un bulletin.
2 » » par bulletin pour l'année.

Une demi-page.

4 » » pour l'insertion dans un bulletin.
3 » » par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7 » » pour l'insertion dans un bulletin.
5 » » par bulletin pour l'année.


Maison A. DAVELUY
47, Rue de Beauvais, 47
AMIENS
"LA NELSON" N° 10
10

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE PUBLIQUE

Du 26 Février 1893.

Présidence de M. Corentin GUYHO, *Avocat général près la Cour d'appel d'Amiens.*

Le Dimanche 26 Février 1892, a eu lieu, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, l'Assemblée générale annuelle et publique de la Société d'Horticulture de Picardie, sous la Présidence de M. Corentin Guyho, Avocat général près la Cour d'appel d'Amiens.

Les Autorités étaient reçues dans la salle du Congrès par le Bureau et le Conseil d'Administration de la Société.

Des arbustes et des plantes, fournis gracieusement et placés avec un goût exquis par M. Rivière père, garnissaient l'estrade ; sur le Bureau se trouvaient, au milieu de charmantes corbeilles de fleurs destinées en partie aux Dames présentes, de nombreuses Récompenses, consistant en objet d'art, diplômes, médailles et ouvrages d'Horticulture.

Dès deux heures un quart, la salle était littéralement comble et bon nombre de personnes n'ont pu y pénétrer.

Aux accents de l'hymne national, la *Marseillaise*, exécuté par la Société musicale des *Amis réunis* de Montières-lès-Amiens, les Autorités, le Bureau et le Conseil d'administration entrent dans la salle et prennent place à l'estrade.

M. Corentin Guyho, présidant la Séance, avait à ses côtés : MM. Frédéric Petit, Sénateur et Maire, Président d'honneur de la Société ; Dauphin, Sénateur, Président de la Société des Agriculteurs de la Somme ; Grenier, Procureur de la République ; Decaix-Matifas, Président de la Société ; le docteur Richer, Vice-Président ; Lucien Fournier, Conseiller à la Cour ; Alphonse Lefebvre, Secrétaire-général adjoint ; Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste ; le docteur Foveau de Courmelle ; Pierre Dubois, Membre de la Société; Hucliez, Président de la Société : « *Les Prévoyants de l'Avenir* » ; MM. Spineux, Léon Asselin, docteur Lenoël, Boucher-Dion, Conseillers municipaux ; Mille-Coulon, Alfred Maille, Rivière père, Laruelle père, Léon Corroyer

et Michel Florin, Membres du Conseil d'administration de la Société ; Decharme, docteur ès-sciences ; Emile Telle, agent de la Société et Eugène Govin d'Abbeville.

On remarquait dans la salle un grand nombre de Dames ainsi que différentes notabilités.

A deux heures et demie, M. Corentin Guyho déclare la Séance ouverte et donne la parole à M. Alphonse Lefebvre, Secrétaire-général adjoint, pour faire la lecture des noms des personnes qui se sont fait excuser de ne pouvoir assister à la Séance, qui sont :

MM. le Préfet de la Somme ; le Général Hervé ; Froment, Député ; Obry, Président du Tribunal civil ; le Général Mercier ; le Colonel Dégoutin ; Levasseur, Président du Tribunal de Commerce ; Charles Labbé, Président de la Chambre de Commerce ; Vion, Conseiller général ; Cozette, Adjoint au Maire d'Amiens ; Lailavoix, Agent-voyer en chef ; Bouffandeau, Directeur de l'Ecole normale ; Eugène Gallet, Président d'honneur de la Société Industrielle ; Rousseau, Président de la même Société, Conseiller d'arrondissement ; M. A. Gontier, Président de la Société de Gymnastique « *L'Amiénoise* ».

Puis, M. l'avocat-général prononce, au milieu de l'attention soutenue de l'auditoire, un discours aussi remarquable que brillant. Les considérations élevées qu'il expose, avec le plus grand bonheur et dans un langage élégant, sont fréquemment soulignées par de nombreux applaudissements.

M. Pierre Dubois, Membre de la Société, passe en revue les Travaux de l'année 1892. Il s'acquitte de cette mission de la façon la plus heureuse, et réussit à donner à ce Compte rendu un aspect intéressant qui attire à son auteur de vives marques d'approbation.

Aussitôt, M. le docteur Foveau de Courmelle aborde le sujet de sa Conférence annoncée : « L'âme de la Plante ». Il traite avec une grande facilité de langage la thèse qu'il s'était choisie, avec les développements les plus variés et termine au milieu des applaudissements de l'assistance.

M. Decaix-Matifas adresse aux personnes invitées à cette réunion, aux Autorités, aux Dames présentes, ainsi qu'à l'Assemblée, l'expression de courtoisie et de reconnaissance ressentie

par l'unanimité des Membres de la Société. Il donne rendez-vous à l'année prochaine aux Lauréats pour la conquête de nouveaux lauriers. Il rend hommage à la Presse d'Amiens et du Département pour la publicité désintéressée qu'elle accorde, sans interruption, à l'Horticulture.

Ensuite, pendant un vif et mélodieux morceau de l'orchestre, les Dames reçoivent, au nom du Bureau de la Société, chacune un frais bouquet de violettes.

Enfin, M. Benoist-Galet donne lecture du Palmarès, et fait connaître les Récompenses obtenues :

1° Pour les apports de Produits et d'Industrie horticoles aux Séances ;

2° Pour le Concours de Marché ;

3° Pour le Concours de Jardins d'Ouvriers ;

4° Pour le Concours de Garçons et Ouvriers-Jardiniers d'Amiens et Abbeville ;

5° Par les Elèves du Cours d'Horticulture ;

6° Et pour le Recrutement des Membres.

Il termine en indiquant les noms des Sociétaires qui, n'ayant manqué à aucune Séance pendant l'année 1892, ont droit à un jeton de présence qui leur sera remis à la Séance du 19 mars.

M. le Président déclare ensuite la Séance levée et la foule s'écoule lentement aux joyeux accords de la Musique.

Le Secrétaire-Archiviste,
Gve BENOIST-GALET

DISCOURS

DE

M. Corentin GUYHO,

AVOCAT GÉNÉRAL A LA COUR D'APPEL D'AMIENS.

(Assemblée générale publique du 26 Février 1893).

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est à des hommes plus compétents et plus autorisés qu'il aurait appartenu de vous entretenir aujourd'hui de cet art utile et charmant dont vos expositions fréquentes savent si bien parler

aux yeux du public. En effet, des plantes qui fleurissent et fructifient entre vos mains, je ne connais — je l'avoue à ma honte — que ce que tout profane peut admirer comme moi dans un parterre ou dans un salon. Je m'en étais tenu jusqu'ici aux satisfactions sensuelles que procurent, tant à la vue qu'à l'odorat, soit l'aspect d'une belle pêche, à la peau veloutée, ici d'un jaune d'ambre, là d'un rouge sombre, soit le parfum de la rose, — cette fleur à la fois exquise et traîtresse qui, après avoir attiré par son odeur, blesse par ses épines.

Par contre, l'histoire et la littérature m'avaient déjà révélé tout le prix des jardins. Les légendes antiques font commencer l'homme dans un Eden, c'est-à-dire dans un jardin, et le font finir dans un Elysée, autre jardin ! Pour nous en tenir à la terre, le nom des plus grands esprits est inséparable des retraites rurales qu'ils ont habitées, animées d'abord de leur présence, illustrées ensuite de leur souvenir. On a vu Dioclétien abdiquer l'empire du monde pour aller cultiver des laitues dans son jardin de Salone; Pline descendre des hauteurs de la philosophie pour décrire, de son style magistral, ses plates-bandes encadrées de buis et ses arbres taillés en statues végétales ; Madame de Sévigné, dont l'aimable vie s'est partagée entre son parc de Livry et ses allées des Rochers, donnant à son jardinier cette marque de regret, qui lui a servi de certificat auprès de la postérité : « Maître Paul, mon « jardinier est mort ; mes arbres en sont tout tristes » ; plus près de nous, enfin, Lamartine immortalisant, à Saint-Point, un humble jardin de curé, près duquel il a voulu avoir sa tombe — comme il avait eu son berceau !

Grâce à la conférence scientifique qui forme, aujourd'hui, l'attraction principale du programme, vous allez apprendre ce que c'est que « L'AME DE LA PLANTE ». Moins spécialiste, je m'occupe modestement des rapports entre l'âme et la plante, pour mieux dire des sentiments que la fleur et le fruit peuvent inspirer à l'homme. Dans cet ordre d'idées, il n'y a pas eu besoin d'un jardin entier ; il a suffi d'une seule fleur, modeste, fragile, anonyme, pour remplir et rendre palpitant un livre célèbre. Beaucoup d'entre vous, sans doute, ont déjà lu la *Picciola* de Saintine. Ceux qui ne l'ont pas lue, je les envie, parce qu'ils peuvent encore se donner ce plaisir littéraire, cette satisfaction sentimentale.

Picciola, donc, la *Povera Picciola*, l'héroïne du roman, est une fleur quelconque poussée, au hasard, entre les pavés d'une cour de forteresse. Telle qu'elle est, elle fait la distraction d'abord, puis la consolation, enfin la passion d'un prisonnier noble, riche, mondain, savant, mais qui expie à Fenestrelle le tort d'avoir prévu de trop loin la chute de Bonaparte. Le fier conspirateur commence par réfléchir sur la puissance que possède cette faible tige d'absorber l'essence lumineuse, de s'en nourrir, et d'emprunter au prisme ses couleurs éclatantes. Il l'admire — les beaux jours venus — lorsque, dépouillée de son manteau d'hiver, et se parant de sa verte toilette de printemps, elle se couvre de pousses nouvelles. Pour l'arroser, il se prive d'une partie de son eau ; pour lui construire un abri contre la tempête, il économise sur son bois de chauffage. Bientôt, il ne la contemple plus qu'avec transport. Il craint de la ternir de son souffle, ou de la flétrir en y portant la main. Il ne songe plus à l'étudier, à l'analyser. Il l'aime ! — n'est-ce pas tout dire ? — et, lorsque, serrée entre deux pavés, manquant de place pour se développer, *Picciola* est menacée de périr faute de sève et de force, le grand seigneur s'humilie devant son geôlier, l'opposant intraitable se résigne à demander grâce, non pour lui-même qui aurait continué de supporter sa captivité avec stoïcisme, mais, pour son amie mourante, pour *Picciola*, à laquelle il fait ainsi le suprême sacrifice, le plus rare et le plus pénible de tous : Celui de son orgueil.

L'amour pour une fleur ou pour un fruit n'est pas si exceptionnel qu'il semble l'être. Nous venons de le voir comme goût arrivant par degrés à la passion. Il existe aussi à l'état de mode, poussée parfois jusqu'à un exclusivisme voisin de la manie. Ainsi, Labruyère, le maître peintre des *Caractères*, nous a tracé, des *amateurs de jardins*, quelques portraits inoubliables. Il a surpris le *fleuriste* planté devant sa tulipe de prédilection et ayant pris racine avec elle. Il nous représente, à côté, le *curieux de fruit* qui s'attache à une certaine espèce de prune : « Il vous mène à « l'arbre, cueille artistement cette prune exquise ; il l'ouvre, « vous en donne une moitié, et prend l'autre : — quelle chair ! « dit-il, goûtez-vous cela ? Cela est divin ; voilà ce que vous ne « trouverez nulle part ailleurs — et, là-dessus, ses narines s'en- « flent ; il cache avec peine sa joie et sa vanité sous quelques

« dehors de modestie. » — Mais, s'il est intéressant « d'observer « les traits et la contenance de l'homme qui, seul, entre les mor- « tels, possède une telle prune », il nous suffit de constater ici qu'elle a retenti, dans tous les temps et dans tous les pays, cette exclamation du poëte de Tibur qui, fier de son demi-arpent planté de mauves et arrosé d'un filet d'eau, disait : « ce petit coin de terre vaut, pour moi, tous les mondes ! »

Par votre titre, Messieurs, vous évoquez les souvenirs historiques de cette province, et vous indiquez, en même temps, dans quelles conditions particulières vous êtes cultivateurs. Ne vous appelez-vous pas : *Société d'Horticulture de Picardie ?* Pour moi, avant même que le hasard d'une nomination judiciaire m'eût ramené, homme mûr, dans cette ville d'Amiens, où s'était écoulée une partie de mon enfance, j'avais été frappé de l'aspect original du village picard, enfoui dans la verdure, baigné d'ombre, et ressemblant à la coquette campagnarde qui fuit vers les saules avec le désir de ne pas rester inaperçue. J'avais remonté les lagunes de votre Venise du Nord, les *hortillonnages* célèbres, à travers lesquels la barque avance en zig-zag, passant, à les toucher de la main, entre des lignes de légumes déjà mûrs pour le marché, — pittoresque excursion qui rappelle instinctivement ces Pays-Bas où l'on voit, avec surprise, de grands navires, aux voiles déployées, voguer tranquillement au beau milieu des gras pâturages. J'avais parcouru, enfin, vos faubourgs à perte de vue, avec leurs maisons basses, toutes semblables entre elles, alignées comme des soldats à la parade, et où la variété n'apparaît, avec le goût, que grâce aux Géraniums et aux Hortensias qui décorent les rez-de-chaussée.

Le pot de fleur sur la fenêtre du pauvre : c'est l'humble luxe du travail manuel ; c'est l'apparition du brin d'herbe de l'idéal perçant à travers les durs cailloux de l'existence populaire ; c'est, surtout, la démonstration de cette vérité morale que la nature, démocratique par essence, n'a pas donné aux riches, pour jouir des plaisirs naturels, d'autres sens qu'aux pauvres. Ah! Messieurs, peu importe qu'on promène sa richesse dans des parterres dessinés par l'illustre jardinier Lenôtre ou qu'on n'ait, pour orner le devant de sa maison, qu'une mauvaise caisse en bois contenant quelques fleurettes, il n'entrera toujours, par les sens, dans l'âme de

l'homme, qu'une dose égale de sensations et de jouissances. Ceci amène à comprendre pour quelle raison profonde Caton l'ancien, cependant le plus rigide des hommes d'Etat de la Démocratie Romaine, imposait à tout citoyen, quelque peu fortuné qu'il fût, de planter des fleurs dans son enclos. C'était pour que cette habitude de parer le sol de la patrie communiquât, à la longue, une sorte de luxe et quelque élégance aux mœurs, jusque-là trop rudes et quelque peu incultes, du peuple souverain.

La distribution des prix d'aujourd'hui est destinée, Messieurs, à récompenser vos travaux et vos succès de l'année 1892 ; mais, si on remonte en arrière, il y a lieu de constater, en même temps, que vos progrès ont été ininterrompus. En effet, le jardinage ne fut d'abord qu'un métier manuel ; puis, le goût se mettant de la partie, il est devenu un art ; voici que, montant encore en grade, et prenant le titre classique d'horticulture, il passe à l'état de science. Et cette science est, de toutes, celle qui repose le plus directement avec le plus de rigueur, sur l'étude et l'application de lois immuables. — C'est un dialogue, répété à chaque saison, entre vous qui interrogez la nature, et la nature qui vous répond. Les anciens disaient de la nature, que c'était « *une bonne maîtresse* », bonne maîtresse, en effet, qui vous sert en même temps qu'elle vous commande, maîtresse par excellence qui, le plus souvent, tient au delà de ses promesses et qui, jamais, n'est tout-à-fait ingrate ! Dans vos efforts, elle vous seconde ; dans vos produits, elle vous récompense ; à une condition toutefois : c'est de travailler dans son sens, de ne pas essayer de la violenter ou de la fausser. Sans quoi, elle vous refuse son concours ; elle vous punit par la stérilité, finalement par la mort de tout ce que vous avez voulu créer en dehors d'elle et à l'inverse de ses lois. Quand il vous arrive de vous tromper, — à qui cela n'arrive-t-il pas ? — vos expériences malheureuses ont, du moins, sur les erreurs du philosophe et du politique, l'avantage incontestable de rester essentiellement courtes et limitées. D'ordinaire, vous ne perdez que quelques carrés de fleurs ou de légumes, et, encore, n'est-ce jamais que pour un printemps! Pendant que vos connaissances scientifiques s'élèvent, vos relations commerciales s'étendent. Emules des grands horticulteurs de la Belgique, construisant des serres, de plus en plus vastes, de mieux en mieux aménagées et chauffées, certains d'entre vous

font déjà passer l'Océan à leurs produits. Ils portent ainsi, au delà des mers, une preuve nouvelle de l'aptitude française, de notre vocation nationale pour toutes les choses qui relèvent du goût, comme de l'art.

Et comment votre industrie spéciale ne prospérerait-elle pas quand le trait le plus caractéristique peut-être des usages mondains, dans notre vie moderne, c'est l'usage croissant des fleurs, disposées en bouquets, en gerbes, en corbeilles, en couronnes, — que sais-je ? C'est une profusion, une marée odorante qui monte sans cesse ! On mêle les fleurs à tout : fêtes et deuils, réceptions, mariages, même et surtout enterrements. Il s'est établi un langage spécial, une sorte d'étiquette, un véritable code qui règlent l'emploi convenable à faire des fleurs dans chaque circonstance : il y a des fleurs gaies et des fleurs mélancoliques, des fleurs pour félicitations et des fleurs pour condoléances, des fleurs pour les fiancés, des fleurs pour les amoureux qu'inspire.... *l'autre motif*, des fleurs, enfin, pour les héritiers qui pleurent d'un œil et qui, néanmoins, laissent percer, à ce signe, leur âpre et secrète joie de palper la succession du défunt. Les roses blanches et les lilas blancs sont réservés aux vierges pudiques ; les camélias et les tulipes orageuses conviennent aux vierges folles ; l'immortelle rouge est le signe de ralliement ordinaire des manifestations tumultueuses dont le but principal est d'inquiéter le gouvernement et de taquiner la police ; car les partis politiques jouent à ces pauvres fleurs le mauvais tour de les transformer en emblèmes, comme, jadis, ils ont fait, du nom ou de la forme de certains fruits, un procédé de caricature et une arme d'opposition. Faut-il des exemples ? Le lis tend à disparaître avec le droit divin ; la rose de France est devenue la rose d'Orléans ; la violette est retenue par les Bonapartistes, et l'œillet rouge a eu, récemment, des malheurs !

Les fleurs sont surtout la parure de nos tables. Les Romains couronnaient leurs convives de roses qui, vers la fin du repas, penchaient quelque peu sur l'oreille. Nous, nous décorons de fleurs le verre des dames, la corbeille de milieu, et, quelquefois, la nappe elle-même. Il y a, désormais, des artistes du genre dont le talent consiste à rapprocher, à assortir, à nuancer les couleurs, en sorte qu'on se trouve en présence, non plus des bouquets

disparates et naïfs d'autrefois, mais de toiles parfumées et de véritables mosaïques de végétation. C'est une espèce de peinture dont les jardins forment la palette. Certaines règles président à ces compositions multicolores; — que voit-on d'ordinaire? — une fleur se dresse, orgueilleuse et superbe, dominant toutes les autres; au-dessous, des fleurs, brillantes encore, mais dont l'éclat secondaire est surtout destiné à faire cortège à la Fleur-Reine ; autour, des fleurs éteintes qui représentent la foule anonyme ; enfin, sur les bords extrêmes, des verdures sombres enserrant le tout, comme des laquais faisant la haie sur le passage des maîtres de la maison.

Il est temps de clore ce discours d'ouverture, déjà trop long peut-être ! Pour nous résumer, disons que, quand il cultive, cueille et dispose ses fleurs ou ses fruits, le jardinier, non seulement collabore, mais rivalise avec la nature, sans parler même de ces transformations extraordinaires qui enlèvent le chardon des mâchoires de l'âne pour en faire un artichaut destiné à paraître sur le plat d'argent des repas princiers !

Après cette cérémonie, Messieurs, nous retournerons chacun à notre tâche qui, pour être différente, n'en sera pas moins féconde, je l'espère. Vous, — encouragés par le concours empressé de vos concitoyens, — par la bienveillance d'une municipalité attentive à veiller sur vos intérêts et ingénieuse à satisfaire vos besoins ; — enfin, par des récompenses que vous avez mieux fait qu'obtenir, que vous avez méritées, vous irez, à nouveau, produire les merveilles de la culture savante dans vos laboratoires en plein air ; moi, je reviendrai à mes dossiers, à mes livres de droit, à mes études d'histoire, études dont le but, — et, en cela, il se rapproche du vôtre, — est de faire porter au pouvoir fortifié, à la liberté assagie à une démocratie chaque jour plus éclairée, à un ordre social équitable et logique, des fruits, en même temps, sains et mûrs. En tout cas, cette journée de repos et de cordialité n'aura été perdue pour aucun de nous. Les heures comme celles-ci sont essentiellement propres à dissiper cette lassitude de cœur qui, de temps en temps, saisit les hommes de pensée comme la fatigue de corps vous surprend vous-mêmes, au milieu ou à la fin de votre journée, et vous force à vous asseoir sous l'arbre que vous venez de tailler, au bord du carré de terre que vous venez

de bêcher. — Par le temps qui court, il y a plaisir, plus que jamais, à se prouver, entre concitoyens, que les âmes peuvent encore vibrer à l'unisson, se rencontrer dans un même sentiment de sympathie et d'estime, manifester la même conception du beau, du bien et du juste, en un mot, aimer, du même amour, la même patrie intellectuelle et morale !

(Applaudissements prolongés).

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE L'ANNÉE 1892

Par M. PIERRE DUBOIS, *Membre de la Société.*

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre Président s'est souvenu, ces jours-ci, que dans certaines assemblées on appelait parfois le plus jeune aux fonctions de Secrétaire-intérimaire et M. Alphonse Lefebvre, notre Secrétaire-général adjoint, étant empêché de rédiger le Compte rendu des travaux de l'année, M. Decaix-Matifas a bien voulu m'en confier le soin. Il me semble — et c'est un grand reproche que je lui fais — n'avoir tenu aucun compte de ma parfaite inexpérience de l'objet même des travaux que je devais vous résumer. Fassent le patron des jardiniers et aussi le saint qui protège les orateurs débutants, que vous ne vous aperceviez pas trop que pour cette place précédemment tenue par un de nos collègues, ayant une longue et sûre expérience des choses horticoles, c'était un habile qu'il fallait et que, par la faute grave de M. Decaix-Matifas, ce fut un novice qui l'obtint.

Un compte rendu est généralement fastidieux : il ne peut avoir d'autre mérite que sa brièveté et celui-ci, je vous préviens, sera long, car, en 1892, comme les précédentes années, nous avons beaucoup travaillé. De plus, l'ordre du jour l'ayant malheureusement placé après l'allocution si délicate, si finement dite que vous venez d'applaudir, il ne paraîtra que plus terne. Je voudrais, à défaut d'autres mérites, lui donner celui d'être clair et vous rappeler d'abord notre « mouvement social », l'aspect et les travaux de nos Séances, puis les « manifestations extérieures » de notre activité : Cours, Conférences, Expositions, Concours.

I.

La Société d'Horticulture est aujourd'hui un véritable petit peuple de 1495 individus ; la seule liste des Membres occupe 49 pages de notre Bulletin. Grâce surtout au dévouement infatigable de notre recruteur en chef, M. Benoist-Galet, nous serons un jour — très proche, soyez en certains, — 83,654 autant que d'Amiénois, au dernier recensement. Nous avons admis, en 1892, 285 nouveaux adhérents à notre œuvre.

Cette même année, nous avons eu la grande douleur de perdre 25 des nôtres, parmi lesquels je veux rappeler M. François, député de la Somme, maire d'Abbeville, dont le concours nous avait été si précieux, lors de notre Exposition de 1891, et M. Hartel de Saint-Valery, qui nous a fait par testament un legs important.

Nous avons eu, par contre, la joie d'apprendre les distinctions honorifiques dont plusieurs de nos collègues avaient été l'objet. Nous avons applaudi surtout à la nomination de M. Léon Corroyer, Membre de notre Conseil d'administration, au grade de chevalier du Mérite agricole.

Nos Séances ont été moins assidûment suivies en 1892 que toutes les années précédentes, si j'en crois les procès-verbaux très complets qu'en ont rédigés MM. Catelain et Lefebvre. Le nombre moyen des Membres présents a été de 167 et 60 de nos collègues ont assisté à toutes les Séances de 1892.

Je vous demande pardon de donner à ce Rapport toutes les apparences d'une étude statistique, mais les chiffres ont sur les phrases l'avantage d'être plus éloquents et surtout plus brefs.

Cette pièce étant déjà trop petite pour nous contenir tous, nous avons dû reléguer l'Exposition des apports faits par les horticulteurs amiénois, les jardiniers et des amateurs, à chacune de nos Assemblées dans la salle qui la précède. Ces apports ont été, en 1892, particulièrement nombreux, ainsi que vous l'ont dit, dans leurs comptes rendus, les Membres de la Commission permanente: MM. Croizé, Catelain fils Léon Corroyer, Clovis David, Rivière père, Vanet, Fagard.

Je passe à la revue des travaux insérés dans notre *Bulletin*.

Notre Séance publique de l'année dernière était ouverte par une allocution charmante de M. le Sénateur Dauphin, qui en

avait accepté la présidence. M. Dauphin, qui est un peu jardinier, nous a-t-il dit lui-même, souhaitait à notre Association de faire, dans le courant de l'année qui s'ouvrait, nombre de progrès dont la plupart sont aujourd'hui faits accomplis, entr'autres l'acquisition d'un Siège social ; depuis quelques semaines, nous possédons le terrain sur lequel nous l'édifierons.

Le Conférencier de cette même Séance était M. Ch. de Bosschere, professeur à Lierre (Belgique) et le sujet qu'il avait choisi : *les Orchidées exotiques*. Tous, nous nous rappelons cette excellente causerie sur les merveilles du règne végétal que l'on a souvent appelées les « Fleurs du Paradis ». Beaucoup d'entre elles sont de bizarres imitations d'insectes ou d'oiseaux-mouches, et cette originalité de forme seule suffirait à expliquer qu'elles soient aujourd'hui, un peu partout, les fleurs à la mode. On peut leur reprocher seulement de coûter très cher — mais les marchands sont seuls coupables, — et de porter des noms extraordinaires (une des plus jolies s'appelle simplement *Odontoglossum Andersonianum*) — mais c'est la faute aux botanistes.

Plusieurs travaux importants ont été lus à nos Séances ordinaires. M. Virgile Brandicourt a exhumé de bouquins plusieurs fois séculaires et fort ignorés des renseignements curieux qu'il nous a présentés, habilement coordonnés, sous ce titre : *Histoire de la Tulipe*. Plus heureuse que les écrivains même les plus grands, la fleur des Hollandais jouit, depuis des siècles, d'une vogue sans éclipses. Déjà Honoré de Balzac — ce n'est pas hier — la louait en vers et comprenait très bien que

.... l'avare flamand
Paye un de ses oignons plus cher qu'un diamant.

Cette histoire anecdotique de la Tulipe et de la Tulipomanie a été le seul travail de Botanique descriptive présenté en 1892. Nous avons un peu négligé cette branche de la science horticole pour d'autres, pour une surtout, objet depuis quelques années de l'attention de tous les amis des plantes, aussi bien de ceux qui les cultivent que de ceux qui les étudient. Je veux parler de la recherche de ces innombrables ennemis des végétaux, insectes ou champignons, de l'Entomologie et de la Mycologie appliquées.

La plupart de ces ravageurs, incroyablement féconds, étant microscopiques, les découvrir est très difficile, les combattre plus ardu encore. Nous devons être reconnaissants à M. Adolphe Millerot, professeur à l'Ecole normale d'Instituteurs, de nous avoir présenté, sous un jour bien peu flatteur mais très juste, ces deux séries de destructeurs de nos jardins, dans deux lectures sur *Le Parasitisme animal et le Parasitisme végétal dans leurs rapports avec l'Horticulture.* Après le dommage, M. Millerot nous a toujours indiqué le plus sûr moyen de l'enrayer et de le prévenir. De tous côtés aujourd'hui, la lutte s'organise contre ces malfaiteurs des jardins, mais aussi et surtout des champs. Au Ministère de l'Agriculture, le danger est reconnu tel que l'on n'hésite pas à fonder des Etablissements spéciaux pour l'étude des remèdes à y apporter, *le Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen*, par exemple, qui a fait l'objet d'une notice lue à notre Séance du 13 novembre. Si je ne dis pas ici tout le bien que je pense de ce court travail, c'est que j'en suis l'auteur.

Pour passer des ravages des insectes à la nécessité du choix de bons porte-graines et de l'achat raisonné des semences, toute transition serait trop artificielle. Je n'essaierai même pas d'en trouver une et vous rappellerai, sans autre préambule, la très substantielle lecture de M. Jourdain, professeur à l'Ecole Pratique du Paraclet, sur *les Semences Horticoles.* Souvenez-vous toujours, messieurs les praticiens, de ces conseils très sages sur la désignation des pieds appelés à jouer le rôle de reproducteurs, sur cette opération si délicate de l'*essimplage* ou *tri* entre les plantes qui donneront des fleurs certainement doubles et celles qui retourneront à l'état de nature.

Un des facteurs principaux de la germination, puis du développement normal de la plante, c'est la température, le climat. Dans un livre récent (1), où abondent les documents, M. Duchaussoy, professeur au Lycée d'Amiens, étudie celui de notre région. L'ouvrage à peine paru, M. Decaix-Matifas, habile à découvrir les conférenciers, demandait à son auteur une causerie

(1) *Météorologie du Département de la Somme* (Extrait des *Mémoires de la Société Linnéenne du Nord de la France.* Tome VIII).

sur quelque point de cette science, si importante pour nous, de la pluie et du beau temps.

M. Duchaussoy nous l'a faite de bonne grâce et lui a donné pour titre : *les Phénomènes périodiques de la Végétation.* Il a mis, dans ces quelques pages, sous une forme très neuve, les données de la statistique au service de la physiologie végétale.

Le Printemps et les premiers beaux jours — c'est presqu'encore de la météorologie — et la culture des plantes vernales ont fourni la matière d'une note à M. Bonnet, ancien élève de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, qui serait devenu un de nos conférenciers les plus écoutés, s'il n'avait quitté Amiens, appelé aux fonctions de chef des cultures de la Maison Bruant à Poitiers puis, actuellement jardinier en chef à l'Institut agronomique de Reims.

Je termine cette analyse des travaux insérés au Bulletin de 1892, en signalant la note de notre collègue M. Cressent, sur *la Fabrication des Caisses à fleurs* et les réponses très complètes faites par nos Comités aux diverses questions qui leur ont été soumises. Ces Comités n'existaient plus depuis longtemps que sur le papier. Certains d'entre nous les ont fait revivre en sollicitant d'eux des conseils. Veillons à ne pas les laisser retomber dans la somnolence que tout Comité affectionne.

L'un des nôtres cependant a, depuis sa fondation, fait preuve d'une incessante activité : c'est le Comité de Patronage des Jardiniers et Garçons-Jardiniers qui, en 1892, a procuré un emploi à 24 de nos collègues qui ont fait appel à son entremise.

Il existe entre toutes les Sociétés horticoles une sorte de fédération tacite : elles se prêtent l'appui réciproque des lumières de leurs Membres et de la science de leurs publications en échangeant leurs Bulletins, en envoyant des délégués aux Expositions des Sociétés voisines.

C'est ainsi que nous recevons les travaux publiés par 80 Sociétés d'Horticulture. A deux de nos Séances, MM. Croizé et Brandicourt ont bien voulu nous résumer les derniers parus. Dans notre *Bulletin* même, sous la rubrique « *Chronique horticole* » le Comité de rédaction réimprime tout ce qu'il a glané de nouveau, de curieux ou d'utile, dans les périodiques qui nous sont adressés.

Les Sociétés, ai-je dit, envoient des délégués à leurs Expositions respectives. Ces délégués, étrangers au pays et à l'Association, forment réunis, le plus impartial des jurys et rapportent de leur mission des notes toujours instructives : c'est ainsi que M. Léon Corroyer nous a représentés à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Valenciennes (14-18 août), et nous est revenu émerveillé des envois faits par les grands horticulteurs belges.

A l'Exposition de notre bonne voisine, la Société d'Horticulture de Senlis, le 17 septembre, c'est M. Coudun-Lamarre que nous avions envoyé.

Notre Président, malgré ses absorbantes occupations, a trouvé le temps nécessaire pour visiter l'Exposition de la Société nationale d'Horticulture de France, aux Champs Elysées, le 24 mai et nous en donner un intéressant Compte rendu. A son retour de l'Exposition de Chrysanthèmes, Fruits et Légumes de la Société régionale d'Horticulture du Nord (13 novembre), il nous a décrit avec enthousiasme le splendide palais que la Ville de Lille a pu édifier avec le legs généreux que lui a fait un horticulteur plusieurs fois millionnaire, Rameau.

Enfin, c'est M. Raquet qui, comme d'habitude, a été notre délégué au Congrès et à l'Exposition organisés à Evreux par l'Association pomologique de l'Ouest. Ces Congrès annuels ont grandement contribué à l'amélioration de la culture du Pommier et de la fabrication du Cidre. M. Raquet, avec son ordinaire compétence, nous a fait un rapport précieux sur le travail des Commissions et a été heureux de nous signaler parmi les 3,000 lots de Fruits de l'Exposition, celui de notre collègue, M. Pol Fondeur, et l'envoi collectif d'arboriculteurs picards : MM. Cannet, Hecquet, Corroyer, Jourdain etc..., envoi qui a obtenu une des premières récompenses.

II.

Notre Société a organisé, en 1892, une Exposition générale à Ham et deux Concours spéciaux de Plantes de marché et de Jardins d'Ouvriers. M. Catelain nous a fait, de l'une et des deux autres, d'excellents Comptes rendus.

Amiens (1890), Abbeville (1891), Ham (1892), trois noms et

trois dates que nous pourrions inscrire en lettres d'or sur la bannière de la Société, si, comme les Associations de gymnastes et de musiciens, celles de jardiniers avaient une bannière. La petite ville de Ham, bien qu'elle ne compte que 3,000 habitants, nous offrit tous les éléments nécessaires au succès d'une Exposition : l'emplacement, l'Esplanade du Château, les exposants, les jardiniers et maraîchers cultivant les « Hardines » qui sont les « Hortillonnages » de Ham, et surtout l'appui de la plus aimable des municipalités dirigée par le plus aimable des maires, M. Bernot, Vice-Président du Conseil général. L'Exposition qui eut lieu du 25 au 28 juin, ne comprenait pas moins de 30 Concours. Elle fut visitée par un très nombreux public ; à la distribution des Récompenses, M. le Préfet de la Somme et M. Bernot remercièrent chaleureusement M. Decaix-Matifas et ses collaborateurs, et les félicitèrent d'avoir ainsi stimulé le goût, déjà grand, du jardinage à Ham et dans toute la région. L'Exposition nous a procuré un nombre très respectable de nouveaux adhérents et n'a fait à notre budget qu'une brèche insignifiante.

Le Concours de Plantes de marché a été une innovation de 1892. Les 23 et 30 avril et le 7 mai, la Commission a examiné sur le Marché Lanselles les lots de 16 concurrents. Ces lots étant tous composés de plantes saines, bien choisies, certaines presqu'inédites — tels le *Gentiana acaulis* et le *Caltha* (*Trollius*) *palustris* — la Commission a fait des 16 concurrents 16 lauréats. Puis elle a quitté le Marché Lanselles, tout heureuse que l'on n'y connût point, comme aux Halles, à la Madeleine ou Place de la République, les plantes étiolées, surmenées, j'allais dire névrosées.

Ce ne sont plus des fleurs mais des légumes qu'ont eu à juger les Membres de la Commission du Concours des jardinets d'Ouvriers — encore une création de l'année dernière. Malgré la sécheresse et le soleil incessant des semaines précédentes, 85 concurrents étaient inscrits et 46 ont été jugés dignes de récompenses. La Commission dût parcourir, tour-à-tour, les faubourgs de Saint-Maurice, de Saint-Pierre, Montières, Renancourt, Flixecourt; mais c'est surtout au faubourg de Noyon qu'elle rencontra de bons maraîchers parmi les rudes travailleurs de la Compagnie du Nord. Avec le rapporteur de la Commission,

félicitons tous ceux qui ont pris part à ce Concours, lauréats et non-lauréats, de chercher, au milieu de leurs plants, comme l'a dit M. Catelain, le bien-être et la santé.

Notre professeur, M. Raquet, a continué à répandre en notre nom la bonne parole horticole dans tous les centres du département. Les Conférences de 1892 ont été faites sur des sujets variés, inspirés le plus souvent par la saison même, à Airaines (6 mars), Picquigny (13 mars), Ham (27 mars et 12 juin), à notre séance du 2 octobre et enfin à Vignacourt (23 octobre).

A M. Raquet, nous avions aussi confié le soin de professer deux Cours : l'un aux élèves des Ecoles communales d'Amiens — il a été suivi, en 1892, par 110 élèves, l'autre aux Garçons-Jardiniers. On a donné, en 1892, à ce dernier Cours la forme d'une suite de huit conférences distinctes et pour rappeler que la Société n'était pas exclusivement amiénoise, trois d'entre elles ont été faites, devant un nombreux auditoire, à Abbeville. J'en aurais fini avec ce que j'ai appelé au début un peu prétentieusement les « manifestations extérieures » de notre activité, quand j'aurais mentionné les démarches faites par notre Bureau, en 1892 comme en 1891, auprès de M. le Préfet et de M. l'Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées pour garantir les Hortillonnages contre une inondation imminente par suite des crues de la Somme et de la retenue de ses eaux.

*
* *

Permettez-moi, avant de conclure de profiter de ce que, cette année, ce n'est pas un Membre du Bureau qui a été chargé de ce Compte rendu pour remercier, au nom de tous mes collègues, l'Etat-Major, si j'ose m'exprimer ainsi, qui conduit la petite et toute pacifique armée que nous formons, aux victoires qui sont nos Expositions et nos Concours. Notre Bureau possède à la fois la science parfaite des différents objets de nos travaux, l'audace qui, déjà du temps des Romains, plaisait à la Fortune et une ardeur à la besogne qui jamais ne se lasse. Si je peux faire, en toute liberté, le panégyrique du Bureau, celui de son Président m'est à peu près interdit « Decaix, — disait M. Bernot, maire de Ham, à la distribution des récompenses de notre Exposition, — est de l'école des vaillants et des modestes ; il a hor-

reur de la réclame ». Si j'insistais, il souffrirait trop à m'entendre et je n'exprimerais rien d'ailleurs que nous ne pensions tous ici.

Cette unanimité fort remarquable de sentiments à l'égard de ceux qui nous dirigent s'exprime nettement chaque jour d'élections. Le dépouillement n'a jamais signalé, depuis des années déjà, une seule voix contre le Bureau sortant, une seule voix pour des « hommes nouveaux » et révèle seulement la présence dans l'urne de quelques très rares bulletins blancs. Le suffrage universel n'a pas, vous le voyez, à la Société d'Horticulture, de ces écarts, de ces surprises dont il donne en politique de si fréquents exemples. Il est d'ailleurs autrement universel chez nous que dans la Constitution, car nos Statuts ne frappent d'incapacité, ni les dames patronnesses, ni les plus jeunes de nos collègues.

Vous savez maintenant que M. Decaix-Matifas et ses collaborateurs ont beaucoup innové en 1892 et très heureusement. Ils veulent faire plus encore et se préparent déjà à donner à la célébration de notre cinquantenaire, en 1894, un éclat sans précédent.

Pour cette époque, nous posséderons très certainement un Siège social, un « chez nous » sur ce terrain de 3,500^{m} et de 21^{m} de façade dont un emprunt vient de nous rendre acquéreurs. Nous en deviendrons, dans un délai très court, pleins propriétaires. Et M. Decaix-Matifas voit déjà en rêve, s'il a toutefois le temps de rêver, un élégant hôtel embellir la rue du Boucaque et, au-dessus de la grand'porte flamboyer ces lettres et ces chiffres d'or : Société d'Horticulture de Picardie — 1844-1894.

*
* *

Tels ont été, Mesdames et Messieurs, nos nombreux et divers travaux en 1892. J'en ai fait le résumé succinct, souvent incomplet et cependant, comme je vous l'avais dit en débutant, très long. J'ai beaucoup trop retardé le plaisir que vous prendrez à entendre la Conférence de M. le D[r] Foveau de Courmelle, que l'ordre du jour appelle après cette lecture. Je dois être maudit tout bas par les lauréats de tous nos Concours, qui attendent avec une impatience bien naturelle que la parole soit

donnée à M. Benoist-Galet pour la lecture du Palmarès. Et je crains, en terminant, que les personnes étrangères à la Société, l'auditoire d'élite que nous avons réuni aujourd'hui et qui m'a écouté avec une patiente bienveillance dont je ne saurais trop le remercier, n'emporte, en nous quittant, la conviction que la Société d'Horticulture de Picardie travaille bien et beaucoup, mais qu'elle choisit pour se le faire dire un Secrétaire occasionnel, singulièrement inhabile et verbeux.

Pierre DUBOIS

L'ESPRIT DES PLANTES

L'AME DE LA PLANTE

Conférence par M. le Dr FOVEAU DE COURMELLE

Lauréat de l'Académie de Médecine

Licencié ès-sciences physiques et naturelles.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'an dernier, l'aimable et poétique écrivain qui a nom Fulbert Dumonteil devait vous entretenir avec sa verve chaude et vibrante. Longtemps sur la brèche, notre ami qui a toujours lutté pour les bons combats, est fatigué, parfois souffrant. J'ai dit *notre* ami, ne l'est-il pas en effet de tous ceux qui l'ont lu, qui ont admiré son esprit étincelant et son imagination charmeresse et enrichie de la connaissance de toutes les merveilles des sciences naturelles ; pour ceux qui l'approchent ils lui vouent une amitié durable. Quant à lui, modeste et travailleur, consacrant à la famille et à ses amis ses rares loisirs, il préfère la retraite, et c'est cela autant que le soin de sa santé qui, l'an dernier, l'a empêché de se faire entendre de vous, quoiqu'il l'eût promis. Alors pour épargner, à la dernière heure, des démarches à votre aimable Président, M. Decaix-Matifas, il me demanda le service de venir ici. La tâche était difficultueuse, venir à sa place, c'était possible, mais le remplacer, non. Votre Président dont l'activité ne s'était pas démentie en cette circonstance — ce qui ne vous étonne pas, ni moi non plus — avait déjà retenu un conférencier. Mais, cette année, je fus à mon tour requis de tenir ma promesse, de venir remplir la tâche agréable, mais difficile, de distraire et d'intéresser un auditoire charmant et charmeur, de concilier l'aride science avec la poésie, et essayer — y réussirai-je ? — de vous donner une grande et vive sympathie pour des déshérités, les végétaux. Cette tâche est un grand

honneur pour moi, et si j'ai fait ce préambule, c'est pour en remercier à la fois notre ami Fulbert Dumonteil, votre aimable Président, votre Président d'aujourd'hui, votre éminent Avocat général, M. Corentin Guyho, si aimable pour moi il n'y a qu'un instant, et vous, Mesdames et Messieurs, pour avoir montré par votre affluence, ici, votre sympathique bienveillance pour le conférencier.

Abordons maintenant notre sujet de l'âme de la plante, de l'esprit de la plante, des Facultés Mentales des végétaux, expressions pouvant être considérées comme synonymes :

L'âme de la plante ! Idée poétique et séduisante. Idéaliser la fleur, la compagne et l'image de la femme, prêter une vie volontaire et animée au grâcieux et flexible brin d'herbe, voir une existence personnelle dans les êtres du règne végétal, n'est-ce pas là une pensée de poète plutôt que de savant ! Qui de nous en voyant plier l'humble roseau et casser le chêne orgueilleux n'a pensé à la délicieuse fable de la Fontaine et n'a supposé vrai le dialogue qui y est raconté !

L'âme de la plante ! Idée matérialiste au premier chef, si l'on écoute le premier mouvement de l'esprit troublé, appeuré par cette affirmation. Eh quoi ! l'humble fleurette voudrait s'élever jusqu'à nous ! Nous ne serions pas plus que l'herbe des champs que nous foulons aux pieds ! Voilà, certes, de quoi révolter notre orgueil d'humains et notre foi de chrétiens ! Aussi est-il nécessaire avant d'aller plus loin de dire ce que nous entendons par cette appellation « l'âme de la plante » ! Il nous faut justifier ce titre et mettre d'accord la science, la vérité et la poésie, tâche difficile, certes, mais non impossible et que nous allons nous efforcer de réaliser.

L'âme de la plante ! le titre n'est pas nouveau ; il y a 25 ans, un auteur vivant encore, M. Arnold Boscowitz publiait sous ce nom chez l'éditeur Ducrocq, à Paris, un charmant volume. C'est là, et dans nos études personnelles que nous puiserons largement. Nous sommes obligés de raisonner les actes de nos contemporains d'après ce que nous voyons, d'après les intentions que nous leur supposons et qui coïncident avec les nôtres. Nous raisonnons d'après nous-mêmes, sans tenir compte du tempérament, des idées, du milieu, des circonstances qui forcent les autres d'accomplir un acte déterminé d'après un jugement absolument opposé au nôtre ! et c'est, là, ce qui explique pourquoi nous nous trompons souvent, pourquoi nos calculs sont déjoués, pourquoi l'égoïsme est inférieur au dévouement et succombe devant lui ! Aussi, vais-je étudier avec des idées fatalement préconçues, c'est-à-dire *humaines*, certains actes qui, chez la plante, sembleront motivés et exécutés par des mobiles semblables aux nôtres. Et, peut-être, ces mobiles dont nous ne pénétrons pas la cause exacte sont-ils absolument différents. Cette étude devra plutôt être considérée comme une fiction poétique, une série de vues de l'esprit que comme l'expression de la réalité. Il faudrait pouvoir s'incarner

en la plante pour être sûr des impressions, des jugements qui la font agir, si tant est qu'il se passe en elle des impressions, des jugements ... !

Et puis, à tout prendre, l'idée d'âme est-elle si révoltante qu'elle peut le sembler de prime abord.

Au point de vue religieux, ne sait-on pas qu'à certain concile des Pères de l'Eglise une âme fut accordée à la chenille, alors qu'elle fut refusée à la plus belle moitié du genre humain, à la femme.

J'aime mieux donner une âme à la rose aux exquises senteurs, que de commettre ce crime énorme, impardonnable de lèse-beauté !

Douer l'affreuse chenille, hideuse et repoussante, de ce qui serait refusé à la plante gracile, délicate et vivante, me déplaît et j'aime mieux n'y pas arrêter plus longtemps mon esprit !

D'ailleurs, rien ne nous oblige à accorder la même âme au végétal, à l'animal, à l'homme !

Et, dois-je le dire, cette idée d'âme me séduit depuis de longues années. Il y a plus d'une vingtaine d'années, comme pour l'apparition du livre d'Arnold Boscowitz, un livre m'était tombé sous la main, les *Plantes animées* de Grandville, je crois. J'y trouvai, là, l'histoire d'un jasmin qui végétait au pied d'un mur, au milieu du calcaire qui le formait, et, qui évidemment ne se plaisait pas le moins du monde, en ce milieu hostile et peu propice à lui fournir l'alimentation nécessaire. Le jasmin raisonna *peut-être*, examina le terrain, constata qu'au voisinage du mur se trouvait une terre convenable, douce, hospitalière pour lui et qu'il n'avait qu'à faire un pas pour y pénétrer. Mais faire ce pas, telle était la difficulté à vaincre, le problème à résoudre, le but à atteindre. Comment faire ? Le jasmin émit une racine dans le sol bienveillant, l'y laissa vivre et prospérer, puis abandonna les racines pénétrantes du mur en n'y envoyant plus la sève, là, il mourut, et, ici, il vécut. Désormais ce fut un bel arbuste, ayant toutes les qualités de sa race; et, de son abaissement momentané, il ne resta bientôt plus nulle trace.

Ce fait a beaucoup frappé mon imagination, il s'y est gravé et y a prospéré.

Cette idée m'a déjà conduit à écrire, il y a trois ans, un long volume sur les *Facultés Mentales des Animaux*; aujourd'hui elle me pousse à vous entretenir de tout ce qui peut, chez la plante, révéler une intelligence, une volonté, une mobilité,... enfin tout ce qui peut ressembler à des manifestations intellectuelles ou sentimentales ! Ce sera si l'on veut la plante étudiée à un point de vue humain, la recherche des *Facultés Mentales des Végétaux*, livre que je publierai peut-être un jour, un essai de psychologie végétale, mais sans avoir l'intention de conclure ; la question étant trop peu avancée.

°°°

Semblable aux animaux hibernants, la plante sommeille pendant l'hiver et se réveille au printemps. Son aspect morne et désolé qui la fait alors ressem-

bler à la matière inanimée, à la pierre, au minéral, fait bientôt place à un être vivant, se parant, s'habillant, cherchant à plaire à la nature en fête. Feuilles et fleurs forment une ravissante toilette au végétal embaumé. L'air s'emplit de douces senteurs, et comme dans la plante redevenue vivace et alerte, l'homme pénétré de secrètes influences, d'effluves mystiques, ne se ressemble plus. C'est le gai printemps avec ses promesses enchanteresses, ses rayonnements divins, ses extases sublimes. Tout est beau, tout est bien, tout est bon. L'optimisme rayonne sur nous et déverse ses torrents d'espérances, d'illusions, de joies. L'âme de la nature en fête nous inonde de ses douces clartés. Les forces qui nous environnent, qui imbibent et pénètrent le monde végétal, nous amollissent et nous transforment, en nous vivifiant. Nous nous mettons à l'unisson de l'ensemble vibrant, vivant et magnétique qui nous entoure. Et qui, en voyant naître, presque sous ses yeux, la plante ne se sent renaître à son tour ? Qui, en voyant cette activité désormais et pour quelques mois, sans trève ni merci, ne se sent pris en même temps d'une fièvre d'agir, de marcher, d'exulter ? Quel est le vieillard insensible à ces énergies ambiantes. En est-il parmi nous dont la poitrine ne se dilate, ne s'emplisse de force ? Eh bien! n'y a-t-il pas là une sorte de contagion de la santé, de la gaieté universelle qui nous gagne ? Aussi bien que la vue d'un individu gai, heureux, sain et vigoureux, nous rassérène dans les moments tristes et nous égaie dans les moments ordinaires, cette sorte de magnétisme, de transfusion nerveuse, se fait au contact de la végétation embaumée et vibrante ! Nous en subissons l'influence, donc, il y a en nous des points de contact, des connexités intimes et inconnues, des forces semblables et mal définies !

Voici maintenant d'autres émotions pour l'homme, conséquences toujours des mêmes causes. Nous sommes en été pendant les grandes chaleurs ; le vif éclat d'un soleil ardent et desséchant brûle et dévore. Les plantes assoiffées, alanguies sont énervées, lassées, mourantes. Leur attitude souffrante se révèle par leur tige inclinée, leurs branches ployées, leurs feuilles flétries. La douleur décelée, la fatigue ainsi révélée, font naître en nous des sentiments de compassion, de charité pour ces pauvres êtres.

Et alors, nous-mêmes, lassés, souffrants, énervés, endoloris par ce spectacle doublé des mêmes causes débilitantes, nous allons comme des âmes en peine, ployés, hésitants.... La plante, là encore, a réagi sur l'homme.

Mais vienne la pluie. La chaleur se tempère ; l'air perd ses poussières et sa sécheresse, il devient plus vif, plus sain, plus fortifiant. Et la terre abreuvée donne à son tour la vie à ces plantes naguère si proches de la mort, et de nouveau elles sont fraîches, belles, florissantes. Le contraste se fait en un temps restreint et nous en subissons le contre-coup. En voyant les feuilles se dérouler, les corolles embaumées s'ouvrir, les tiges et les rameaux se redresser, nous-mêmes prenons une marche droite, rapide, vigoureuse. Et

comme les plantes à qui le bonheur est rendu et qui l'expriment par leur attitude fière, nous l'exhalons par l'expression de notre visage et notre allure. Il ne répugne pas à l'esprit de penser que les mêmes causes, agissant à la fois sur l'homme et le végétal, aient produit des résultats semblables, et oserai-je le dire, des émotions semblables !

Certainement, ces pensées nous ont tous hantés au cours de promenades dans les champs, dans les bois, et l'esprit le moins méditatif s'y est arrêté au moins un instant, puis le torrent de la vie, sa fièvre, ses préoccupations, ont détourné notre cerveau de ces idées philosophiques et la plante a, pour nous, alors repris sa place insignifiante. Mais celui qui passe sa vie ou a passé une partie de sa vie au sein du règne végétal, l'aime, et ne peut s'en passer. Son âme cherche en quelque sorte une âme sœur dans la plante. Il y a en nous un besoin de protection qui nous fait chercher le faible et le soutenir. Lassé de rencontrer l'ingratitude, abreuvé des misères humaines, le philosophe se fait sur ses vieux jours, botaniste. Il étudie avec sympathie l'arbuste ou le brin d'herbe. Il aime à en voir les révoltes et les colères. L'ouragan essaie-t-il de déraciner l'arbre orgueilleux qui essaie d'atteindre le ciel de sa cîme et touche de ses pieds l'empire des morts ; Boré et Aquilon, de leurs souffles puissants et tempétueux, essaient-ils de terrasser le végétal, que le philosophe associe sa révolte contre les éléments ; il lui plaît de voir son amie, la plante, tenir tête à l'orage, et le dompter. Quand du sommet à la base gémissent les grands pins des montagnes, dans les contrées du Nord, ne semble-t-il pas y avoir dans leur résistance une analogie avec la nôtre. Quand le vent nous pousse, ne nous arrêtons-nous point parfois pour lui tenir tête. Et telle n'est-elle pas la fière contenance du végétal. Le cavalier sur son fougueux coursier, n'incline-t-il pas son corps pour n'être point la proie de l'air violemment traversé, tel fait le brin d'herbe qui se couche sur le sol, se dérobant ainsi aux caprices du vent et narguant l'orgueilleuse tempête.

Quand, au temps des amours, la plante semblable à l'oiseau, l'orne de ses plus vives couleurs, qu'ainsi elle attire l'insecte qui portera la poussière fécondante sur une plante congénère et assoiffée, ne peut-on admettre un sentiment spécial qui la fait ainsi s'agiter et vivre ?

Au point de vue physiologique, on trouve chez l'homme, l'animal et le végétal des phénomènes semblables, des fonctions identiques, des organes analogues. Ces trois êtres mangent, se nourrissent, respirent..... Aussi les savants qui ont étudié les modalités de ces fonctions chez la plante se sont-ils, comme pour l'homme, comme pour l'animal, divisé en deux groupes :

1° Les physiologistes pour qui la vie est une suite de phénomènes physiques et pour qui l'âme est une hypothèse inutile, comme l'était celle de Dieu pour Laplace.

2° Les physiologistes qui voient au dessus de la matière, quelque chose de plus affiné, de plus idéal, qui admettent une âme enfin. Ce sont des spiri-

tualistes, ils sont consolants, au lieu d'être décevants comme leurs confrères. Ils croient à l'au-delà. Je suis, je le proclame hautement, de ces derniers.

De grands physiologistes comme Vrolik, Hedwig, Bonnet et Ludwig, racontent avec plaisir, — on le sent — et tout au long, les faits qui semblent révéler un instinct végétal. Ils reconnaissent à la plante un ordre quelconque de sensations. Le botaniste anglais, F. Ed. Smith, lui accorde la faculté de sentir et même la possibilité d'exprimer certains sentiments de bien être et de félicité. Percival, croit à leur volonté, quand ils voient les plantes diriger leurs tiges et leurs rameaux vers la lumière. Le docteur Erasme Darwin, l'aïeul[1] du créateur de la théorie scientifique du transformisme, déclare maintes fois dans un livre dont s'est délecté Gœthe, qu'à ses yeux, la plante est une créature animée, un être capable d'éprouver des sensations multiples. De Martius va plus loin, il leur accorde une âme immortelle. Le penseur Théodore Fechner est du même avis. Et cette croyance se retrouve même dans l'antiquité. Ainsi Empédocle, Anaxagore, Démocrite, Pythagore, Platon, placent les plantes au rang des êtres animés, même des animaux. Et si nous raisonnons comme en philosophie on raisonne pour prouver l'existence de Dieu en s'appuyant sur cette croyance universellement répandue, nous trouverons pour la plante l'idée d'âme accréditée en maints pays ; ainsi les Egyptiens qui adoraient certaines plantes ; les Hindous, de tous temps, ont eu les mêmes idées et il règne chez eux des doctrines comme celles-ci :

« Il est bon et équitable que chaque père de famille, sans nuire à ses enfants, conserve une partie de son bien pour les autres êtres animés, savoir : les plantes et les animaux.

« Les plantes et les animaux ont intérieurement le sentiment de leur existence, et ils ont aussi leurs peines et leur bonheur ».

Les Péruviens et les Incas, ainsi que le rapporte M. A. Mariani, dans son Histoire de la Coca, ont placé cette merveilleuse plante dans leurs armes ; n'est-ce pas encore, là, l'indice d'une demi-adoration d'un principe supérieur !

°°°

Pénétrons plus intimement dans la plante, voyons sa physiologie, ses besoins, ses désirs, ses aspirations, et nous comprendrons ainsi ses actes ses sentiments, ses pensées, si j'ose m'exprimer ainsi. La matière est soumise à la *loi d'inertie* qui veut qu'elle ne puisse d'elle-même entrer en mouvement ou modifier ce mouvement une fois reçu. Cette loi n'a jamais présenté d'exceptions. La plante va montrer une spontanéité qui la montrera animée et supérieure à la matière. Le végétal est, comme l'animal et l'homme, un amas de cellules vivantes, de petites outres renfermant en leur sein le ***protoplasma***, substance qui constitue tous les êtres animés. Ce protoplasma se meut, se déplace, se nourrit, d'où qu'il vienne et à quelqu'être qu'il appartienne ; qu'il ait ou non en son sein, une matière plus dense ou *noyau*, qu'il soit entouré ou

non d'une membrane d'enveloppe, ce protoplasma est la base, l'œuf primordial de tout le monde vivant. Il en est le substratum, les fondations, voire le couronnement.

La vie palpite en son sein comme au cœur de l'homme et elle est là couverte de son voile impénétrable : effrayant mystère, problème insoluble !

Un être, uniquement protoplasmique, de nature exclusivement végétale, un cryptogame, un champignon, nullement protégé par des enveloppes, se promène sur la tannée, produit rejeté de l'industrie moderne. Cet *Œthallium septicum*, — c'est là son nom scientifique — ou mieux la fleur de tan, pour l'appeler comme tout le monde, se meut à la surface des résidus de tannerie.

Et cet être infime qui rampe sur ce sol factice — semblable au serpent des forêts vierges, qui se déplace sans quitter le sol et par progressions lentes, par glissement, — est un être appartenant au règne végétal. Il en est à la base, il en est l'un des plus dédaignés, l'un des moins parfaits *et il se meut.*

Aussi les autres végétaux doivent-ils aussi se mouvoir et ils se meuvent en réalité.

La plante ne fait pas que se mouvoir, elle respire aussi ! Des appareils semblables à ceux des animaux, aux insectes notamment, s'y rencontrent, ce sont les *trachées*, série de petits tubes en forme de filaments partant de l'intérieur de la tige et venant affleurer à la surface de la peau, de l'épiderme, que cet épiderme appartienne au tronc, aux rameaux ou aux feuilles. Ces trachées montrent une certaine élasticité, un mouvement de l'air à leur intérieur. Les feuilles ont, en outre, des ouvertures appelées *stomates* permettant l'accès de l'air dans leur intensité.

Cette respiration a été longtemps masquée par la nutrition qui agit en sens inverse, retenant le carbone, rejetant l'oxygène, absorbant nos déchets respiratoires et rendant ainsi respirable l'air que nous avons vicié.

Comme nous, et plus que nous, la plante transpire, en tenant compte bien entendu du rapport des poids. Ainsi, un chou ordinaire perd 600 grammes en douze heures ; un petit pommier en vase, 270 grammes ; un arbre ordinaire perd donc environ 14 kilog. par jour. Comme pour nous, le jour et la chaleur activent la fonction ; la nuit et le froid, la diminuent. Certaines plantes, comme les *Pistia* des régions montagneuses de Guinée, servent d'Alcarazas, de rafraîchissants de l'atmosphère, aux nègres de ces régions.

La reproduction se fait par la conjugaison d'organes mâles et d'organes femelles ; et, la graine, embryon de l'être futur, en résulte.

Le système nerveux se traduit en nous par des organes spéciaux et surtout par la rapidité de certains mouvements faits en vue d'éviter le danger ou d'accomplir certains actes. La sensitive qui, au moindre heurt, ferme soudainement ses feuilles, accuse ainsi la spontanéité d'un appareil sensitivo-moteur, et elle n'est pas, nous le verrons, la seule plante dans ce cas.

Physiologiquement donc, la plante nous ressemble. En outre, comme nous, elle naît, grandit, s'embellit des parures de la jeunesse, arrive à son apogée, puis descend le chemin de la vie, arrive à la vieillesse avec, parfois, son cortège de hideurs et d'infirmités, puis meurt. Ainsi s'accomplit le cycle de toute existence ici-bas, cercle fatal dans lequel tous nous tournons, le parcourant en tout ou partie, pour bientôt, après des efforts stériles ou fructueux, rentrer dans le silence de la tombe et l'éternel repos !

Le même souffle vital anime donc tous les êtres et les unit, indissolublement entre eux. Aussi, le cortège de souffrances et de douleurs qui accompagne ordinairement la vie, doit s'abattre sur tous. Comme nous, la plante a ses malaises, ses maux, ses maladies et ses causes de mort. Déjà, nous l'avons vue, par son attitude penchée et flétrie, se plaindre des chaleurs suffocantes de l'été, puis, ranimée par une pluie bienfaisante, accuser la vigueur et la santé. C'étaient, là, des malaises, puis leur guérison. Mais si ces malaises sont trop fréquents, ils dégénéreront en maladies réelles, s'accentuant et devenants permanents. Ici, je suis davantage sur mon terrain, et vais pouvoir comparer la plante à l'homme, au point de vue morbide. Et, *à priori*, qu'y a-t-il, quand on a étudié la physiologie du végétal, de si étonnant à lui attribuer, comme à nous, la faculté d'être bien portant et celle d'être malade.

La nourriture est-elle insuffisante, la sève — c'est-à-dire le sang de la plante — circule lentement. Il y a anémie, consomption, activité vitale amoindrie, troubles généraux de l'organisme. Aussi certains végétaux comme l'avoine, les hortensias, les azalées, le maïs et les cinéraires tombent dans un état de faiblesse et d'anémie en tout semblable à nos pâles chlorotiques dont le sang manque de fer. La sève pauvre et inactive est impuissante à empêcher les feuilles de blanchir, les fleurs de se flétrir et de rester stériles. Eh bien ! donnez à ces plantes du fer, du vrai fer. Ce n'en est ni l'équivalent, ni le succédané, c'est du fer qu'il faut et qui guérira la plante anémiée et débile ! Le végétal se trouve admirablement bien de ce qui convient à l'homme !

D'autres fois des hémorrhagies ou tout au moins leur équivalent, frappent les vieux ormes à larges feuilles et les noyers. Ce sont des extravasions de sève qui affaiblissent l'arbre et amènent sa mort en peu d'années. Cependant certaines de ces extravasions sont des flux, des dérivatifs salutaires ; ainsi les cerisiers, les pruniers, les pins, les amandiers, et, en général, les arbres à suc résineux, ont besoin, de temps à autre, de perdre leur pléthore nutritive.

Si ces liquides rejetés viennent à pénétrer dans les vaisseaux du végétal, il se produit, là, comme une *embolie*, un *trombus*, c'est-à-dire qu'une sorte de caillot empêche désormais le sang de la plante de circuler au-delà ; et au-dessus, là où devait arriver ce sang, il n'y a plus aucune arrivée de

liquide nourricier, partant plus de vie, d'où la mort de la partie de l'arbre situé au-dessus de ce dépôt.

Si la plante est *neurasthénique*, c'est-à-dire sans vigueur, bien que sans maladie appréciable, l'électricité, comme à l'homme, lui fera le plus grand bien. On a pris deux champs identiques, plantés des mêmes végétaux ; et par des chaînes métalliques qui traversaient l'un d'eux et s'oxydaient, il s'y produisait des courants électriques. Au besoin ces chaînes reçevaient des courants de piles. L'accroissement des plantes était plus considérable pour le carré de terrain électrisé. Dirai-je qu'étant donnés les résultats heureux que j'ai obtenus par l'électricité appliquée aux maladies humaines, cela ne m'étonne en rien (1) ; aussi pour revenir aux soins à prodiguer aux plantes malades, aux neurasthéniques, en particulier, voilà le remède trouvé : électriser les végétaux morbides. Bertholon l'a d'ailleurs préconisé depuis longtemps quand il y avait suppression de la transpiration ou lorsque les vaisseaux étaient obstrués et engorgés. Et, croyez-vous que les plantes soignées ne témoignent pas leur reconnaissance, mieux parfois que les humains ! La plante guérie, se montre belle, vivante et radieuse.

Un érable, dit lord Kairner, vivait sur un mur. Il émit des racines dans la terre arable du voisinage, puis l'érable détacha ses autres racines du mur où il avait vécu jusque-là et s'en sépara entièrement pour vivre désormais dans le sol où il s'était transporté par ses propres efforts. L'arbre avait guéri lui-même son anémie par la *recherche* et la découverte d'une nourriture suffisante. Ainsi procèdent *volontairement* certains végétaux. Sur le Mont Etna vivent de grands châtaigniers dont les racines trouvent le lit des sources, malgré l'épaisseur des laves et des rochers. Murray vit un groseillier planté dans une mauvaise terre avancer une de ses branches vers une terre plus fertile. Cette branche prit racine, se transforma en arbuste pendant que disparaissait complètement de son sol la tige primitive. Ainsi, le végétal s'était dirigé vers la bonne terre, s'y était installé et cessait de recourir au sol aride qu'il trouvait insuffisant.

Aux bords du lac de Côme, près de la villa Pliniana, les arbres des hauteurs font descendre des racines le long des rochers, et ces racines se dirigent vers la bonne terre, y pénètrent, y développent des tiges nouvelles et laissent mourir les anciennes.

Des expériences ont été faites, dans cet ordre d'idées, par M. Durand (de Caen) ; mais je dois à la vérité de dire qu'elles ont été négatives. La

(1) Le Dr Foveau de Courmelle est, en effet, l'inventeur de la *Bi-Electrolyse* dont le professeur Péan, le grand chirurgien, à la suite de cures obtenues par son auteur à l'hôpital Saint-Louis, a fait le plus grand éloge à l'Académie de Médecine le 8 novembre 1892. Dans cette méthode, l'électricité double son action de celle d'un médicament placé au contact des tissus malades, et le médicament varie avec chaque cas ; de là ; des réactions chimiques spéciales et curatives.

bonne terre a été cotoyée, non utilisée par la plante. Mais ne peut-on montrer l'analogie qui existerait entre le végétal domestiqué et l'animal domestique. Ne sait-on pas que celui-ci a perdu tout moyen de défense, de conquête de sa nourriture et de sens pratique. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la plante ?

La plante veut et cherche la lumière. Les pommes de terre placées dans une cave dirigent vers la lumière leurs longs filaments blanchâtres. Elles essaient d'atteindre le soupirail de la cave et on en a vu s'élever ainsi jusqu'à 25 pieds au-dessus du sol.

C'est la lumière et la lumière seule que cherche ainsi la plante. On pourrait alléguer le besoin d'air. Il n'en est rien. Ainsi Tessier, et depuis lui, maints observateurs ont placé différentes plantes entre les deux soupiraux d'une cave, l'un obscur mais très aéré, l'autre étant vitré et par le fait n'étant traversé que par la lumière. Tous les végétaux croissent vers le soupirail éclairé mais fermé.

Un pied de jasmin (*jasmin azaricum*) fut placé devant une petite planche percée d'ouvertures. Le jasmin changea de direction et se dirigea vers la lumière, en pénétrant par une des ouvertures. Alors Mustel — c'était l'observateur — retourna la planche, la plante se retourna, et ainsi plusieurs fois de suite. La tige avait ainsi couru en zig-zag des deux côtés de la plante.

La clandestine écailleuse a 0 m. 15 à 0 m. 20 de hauteur, dimensions normales. Elle atteignit une hauteur de cent vingt pieds dans les mines profondes du Mansfeld sans être arrivée néanmoins à l'entrée de la mine. On crut, devant ces proportions gigantesques, à un cryptogame nouveau ; mais le professeur Schwollgrichen (de Leipzig) reconnut la nature du végétal et la cause de son développement exagéré : la poursuite de la lumière. Dans ce duel des croissances exagérées pour atteindre la lumière au sein des forêts vierges, là où la lutte pour la vie est âpre, les dimensions des arbres deviennent gigantesques, fantastiques. Pour soutenir ces géants des forêts, des racines partent de la tige à diverses hauteurs et forment des arceaux immenses. Le végétal faible, lutte d'intelligence, il s'insinue : ne pouvant arriver par la force, il arrivera par l'adresse. Le palmier, cet être vertical par excellence, devient ici volubile et va d'un arbre à l'autre ; les guttifères font de même.

La plante peut comme nous, suivre des lois anti-hygiéniques, faire du jour la nuit et *vice versa* ; ainsi de Candolle éclaira la nuit des plantes logées dans une cave ; elles se réveillèrent et dormirent d'abord à toute heure, puis veillèrent la durée de leur lumière artificielle, durée constante.

Desfontaines ayant placé une sensitive dans une voiture, la vit d'abord fermer ses feuilles, puis les rouvrir malgré le cahot, les refermant aux arrêts, enfin à toutes les variations de mouvement.

Ce sont là, à mon sens, des actes volontaires. En voici d'autres :

Le végétal se pare et s'anime à l'époque des amours. La fleur est plus parfumée, plus vibrante, plus éclatante. Le pistil appelle l'étamine et l'insecte portera le pollen fécondant, ou la plante l'entraînera au loin sur le stigmate. D'autres fois, l'étamine se penchera, amant passionné, vers le pistil. D'autres fois encore, le phénomène inverse se produira. La plante est au sens propre du mot, embrasée, et des mesures thermométriques l'ont prouvé. Les éléments mâles des algues vont à la rencontre, au sein des eaux, des éléments femelles, ils se contournent, se cherchent, s'abordent, puis se fondent en un seul être. Le sablier d'Amérique approche ses branches à fleurs mâles des branches à fleurs femelles.

— Je ne retarderai, pas plus longtemps, le bonheur que vont avoir à s'entendre proclamer vos lauréats. Si ces études rapides de divers actes végétaux ces vues poétiques ont pu vous révéler chez la plante des forces insoupçonnées et que, peut-être, nos arrières neveux utiliseront, si elles vous ont montré des sentiments affectifs inconnus, je ne puis qu'en être heureux, — et vous le déclarer hautement — au nom de l'amour que m'inspirent tous les êtres créés, au nom du devoir, du travail et du progrès !

(Vifs applaudissements).

ALLOCUTION
DE
M. DECAIX-MATIFAS
Président de la Société.

Mesdames, Messieurs,

J'ai demandé la parole, je l'ai obtenue et je suis bien près de le regretter, car il y a de ma part quelque cruauté de rompre le charme des brillantes improvisations que vous venez d'écouter.

Il ne m'a fallu rien moins qu'un motif puissant, un devoir impérieux pour me décider à agir de la sorte.

Ce devoir, que je tiens à remplir scrupuleusement, c'est de vous remercier, en nous accordant vos précieux instants, d'avoir communiqué à notre Assemblée générale annuelle ce caractère de fête, ce cachet de solennité dont mes collègues et moi nous sommes si heureux.

Nous estimons que votre présence rehausse avec le plus grand

bonheur l'éclat de cette belle journée toute égayée de fleurs et de musique.

Vous avez particulièrement contribué à ce résultat ardemment désiré, M. l'Avocat général, en acceptant de présider cette cérémonie, ce qui est un très grand honneur pour notre Société.

Vous avez en même temps su fixer la plus profonde reconnaissance dans nos cœurs par le langage si élevé, si fin et si courtois que vous nous avez fait entendre.

Auprès de vous, nous voyons, non sans un vif plaisir, siéger l'un de nos présidents d'honneur, M. le Sénateur, Maire d'Amiens. Mieux que toutes les paroles que je pourrais lui adresser, les physionomies qui l'entourent traduiront l'expression de sympathie et de gratitude que sa bienveillance pour notre Compagnie a su lui attirer.

Combien nous nous sentons encouragés dans notre tâche, fortifiés dans notre œuvre, par l'appui moral que les autorités nous apportent en ce jour.

Je puis dire sans hésitation à M. le Sénateur Dauphin, dont la présence nous est bien agréable, à M. le Procureur de la République, aux personnes notables qui les accompagnent à ce bureau ou dans cette enceinte, que nos membres, après une année de labeurs, que nos lauréats après les péripéties de la lutte, aiment à les voir et à les retrouver au milieu d'eux.

Depuis plusieurs années, une rare phalange de conférenciers distingués, d'hommes d'esprit et de talent, sont venus nous émerveiller par l'exposé attrayant, ingénieux, de leurs savantes dissertations. Vous avez continué, M. le Docteur, cette aimable tradition. Nous vous en saurons souverainement gré.

L'empressement général apporté à ses appels réitérés, crée à la Société d'Horticulture de Picardie, diverses obligations qu'elle entend ne pas laisser en souffrance.

C'est pénétré de cette ferme intention que je m'adresse d'abord aux vaillants musiciens des *Amis réunis de Montières*, pour leur déclarer que nous n'oublierons de sitôt les joyeux accords dont ils ont si agréablement encadré plusieurs parties de notre ordre du jour.

Puis, je rendrai publiquement hommage à la Presse d'Amiens et

du Département, dont la coopération féconde est un adjuvant indispensable à la vulgarisation de nos travaux.

Je suis coupable envers vous, Mesdames, je m'en aperçois un peu tardivement ; je n'ai pas observé strictement les lois de la galanterie, car j'aurais dû commencer par vous complimenter d'avoir consenti à braver les longueurs d'une distribution de récompenses.

Je m'empresse de vous dire que, très touchés de ce mélange d'intrépidité et de gracieuse attention, nos jardiniers feront en sorte que leurs sentiments de reconnaissance soient à la hauteur du sacrifice que vous vous êtes imposé.

Et maintenant, l'heure de gloire a sonné pour les vainqueurs de nos divers Concours ; nous allons applaudir à leurs efforts et à leurs succès et nous leur donnons rendez-vous à l'année prochaine pour tenter la conquête de nouveaux lauriers.

(Applaudissements répétés).

PALMARÈS

DE LA

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

accordées pour l'année 1892.

1° Apports de produits aux Séances.

Légumes et Fruits

MÉLAILLE D'OR (Fondation Mennechet) :

M. Julien JOINT, Jardinier à la Préfecture de la Somme, rue de la République, 51.

MÉDAILLE DE VERMEIL (1re classe) :

M. Octave PECQUET, Jardinier chez Mme de Nerville, Propriétaire, à Dreuil-lès-Amiens (Somme).

MÉDAILLE DE BRONZE (1re classe) :

DELANNOY-DELAMARRE, Garçon-Jardinier, route de Rouen, 71.

Fleurs

Prime de 120 Francs :

M. Mille-Coulon, Horticulteur, rue Vulfran-Warmé, 57, à Amiens.

Prime de 60 Francs :

M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Médaille de Bronze (1re classe) :

M. Octave Pecquet, Jardinier chez Mme de Nerville, Propriétaire, à Dreuil-lès-Amiens (Somme).

Industrie horticole

Médaille d'Argent (1re classe) :

M. Fernand Cressent, Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16 et 18, à Amiens.

Médaille de Bronze (1re classe) :

M. Alfred Périmony père, Cimentier, rue du Bastion, 3, à Amiens.

Mention honorable :

M. Léon Lecat, Quincaillier, rue St-Leu 30, à Amiens.

2° Concours de Marché.

(Voir la Liste au Bulletin de Juin 1892, pages 601-602).

3° Concours organisé en 1892, de petits Jardins ou Terrains de Jardinage, cultivés exclusivement par les Ouvriers.

AMIENS et FLIXECOURT

(Voir la Liste au Bulletin de Septembre-Octobre 1892, pages 699 à 701).

4° Concours entre les Garçons et Ouvriers Jardiniers ayant assisté aux Conférences, faites à Amiens et Abbeville, par M. H. Raquet, Professeur de la Société.

AMIENS

1er PRIX. — Médaille d'Argent (1re classe) :

M. Pierre Fétez, Garçon-Jardinier chez M. Roger, Horticulteur, Esplanade St-Roch, 1.

Certificat de fin de Cours et un Ouvrage d'Horticulture :

M. Pierre BEELAERD, Garçon-Jardinier chez M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

Un Ouvrage d'Horticulture :

MM. Gaston COLLONVILLÉ, Garçon-Jardinier chez M. Cocquel, Propriétaire, à Boves (Somme) (*ex-æquo*).

Oscar BELVALLETTE, Garçon-Jardinier chez M. Rivière père, Horticulteur-Pépiniériste, rue Jules-Barni, 225 (*ex-æquo*).

Un Ouvrage d'Horticulture :

MM. Firmin VIRE, Garçon-Jardinier chez M. Tabourel, Horticulteur, rue de la Voirie, 233, à Amiens, domicilié chez ses parents, à Cagny (Somme).

DELANNOY-DELAMARRE, Garçon-Jardinier, route de Rouen, 71.

Emile DUHAMEL, Garçon-Jardinier chez M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Eugène LOMBARD, Garçon-Jardinier chez M. Roger, Horticulteur, Esplanade St-Roch, 1, à Amiens.

Henri DELATOUR, Garçon-Jardinier chez M. Vagniez, Propriétaire, à Dury.

MENTION HONORABLE :

M. Léon DELAPORTE, Garçon-Jardinier, Impasse de la Visitation, 5.

ABBEVILLE

1° Certificat de fin de Cours et un Ouvrage d'Horticulture :

M. Louis FÉDERSPIEL, Garçon-Jardinier chez M. Sangnier, au Château de Flibeaucourt, dépendance de Sailly-le-Sec (Somme).

2° Un Ouvrage d'Horticulture :

MM. Fernand COULON, Garçon-Jardinier chez M. Octave Boinet, Horticulteur, grande rue, 2, faubourg Thuison, à Abbeville (*ex-æquo*).

Armand Dobremel, Garçon-Jardinier chez M. François Chivot, Jardinier, place Saint-Jacques, 16-18-20, à Abbeville (*ex-æquo*).

3° Un Ouvrage d'Horticulture :

MM. Gabriel Cailleux, Garçon-Jardinier, au Parc d'Emonville, à Abbeville.

Emile Roger, Garçon-Pépiniériste chez M. Louis Caieux fils, Pépiniériste, à Abbeville.

5° Cours d'Horticulture professé par M. H. Raquet, à la Halle aux Grains.

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE.
ANNÉES 1891-1892.

(Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1892, pages 674-675).

Concours général

ENTRE LES ÉLÈVES DE TOUTES LES ÉCOLES.

Ouvrages d'Horticulture offerts par M. le Ministre de l'Agriculture, aux élèves suivants :

1° Edouard Thorel, de l'Ecole Saint-Roch ; 2° Octave Flament, de l'école de Camon ; 3° Maurice Riquier, de l'école Saint-Roch ; 4° Jules Douvry, de l'école Saint-Roch ; 5° Gabriel Darras, de l'école de Camon ;

Ouvrages d'Horticulture offerts par la Société :

6° Georges Aubert, de l'école Notre-Dame ;

7° Eugène Denis, de l'école Saint-Pierre.

Récompenses aux Instituteurs qui ont contribué à la réussite du Cours en y amenant assidûment leurs élèves.

Ouvrages d'Horticulture : MM. Dargent, Directeur de l'école Saint-Roch ; Mauduit, Instituteur à Camon ; Delhomel, Directeur de l'école Notre-Dame ; Vimeux, Directeur de l'école Saint-Pierre ; Bertrand, Instituteur à Longpré-lès-Amiens ; Lefebvre, Instituteur-adjoint à l'école Saint-Roch et Darras, Instituteur-adjoint à l'école Notre-Dame.

6° Recrutement des Membres.

Un Objet d'Art :

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste de la Société, Place Longueville, 25, à Amiens.

Médailles d'Argent (1re classe) :

MM. Decaix-Matifas, Président de la Société, rue De bray, 13, à Amiens.

Léon Corroyer, Horticulteur, rue du faubourg de Hem, 110, à Amiens.

Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville près Ham (Somme).

Médaille de Bronze (1re classe) :

M. Georges Cottrelle, Percepteur, à Picquigny (Somme).

Mentions honorables :

MM. Laruelle père, Directeur des Plantations de la Ville d'Amiens, boulevard du Jardin-des-Plantes, 60.

Raquet père, Professeur de la Société, rue d'Heilly, 5.

Emile Telle, Employé à la Mairie d'Amiens, rue Pauquy, 14.

Isidore Fagard, Jardinier, à Belloy-sur-Somme.

7° Jetons de présence aux Membres de la Société qui ont assisté à toutes les Séances de 1892.

(*Voir la Liste au Bulletin de Janvier 1893, page 58*).

CHRONIQUE HORTICOLE

Anomalie végétale. — M. Basarow signale une anomalie végétale qu'il a constatée en Crimée ; c'est la soudure de deux arbres d'espèces très différentes, un chêne et un genévrier. L'union des deux arbres est tellement intime que certaines branches du genévrier ont traversé de part en part le tronc du chêne, du moins la chose paraît être ainsi ; mais ce n'est qu'une apparence. En réalité, les branches sont unies au chêne en s'appuyant fortement contre le tronc, dont l'écorce les a recouvertes et forcé à le contourner. Les greffes naturelles de ce genre ne sont pas rares entre les arbres d'espèces analogues ; mais il en est tout autrement pour ceux d'essences aussi différentes que le cas dont il vient d'être question.

Germination des Graines. — On sait, d'une manière générale, que la faculté germinative des graines a une durée limitée, et très variable, suivant les espèces de plantes. C'est ce qui explique la nécessité d'inscrire, sur chaque paquet de graines conservées, la date de leur récolte, en même temps que le nom des plantes dont elles proviennent.

Voici une liste de légumes classés suivant la durée germinative qui est généralement attribuée à leurs graines.

Un an, estragon, chervis, haricot.

Deux ans, ail, carotte, chou, ciboule, cresson alénois, panais, salsifis.

Trois ans, asperge, betterave, cardon, céleri, cerfeuil, épinard, fève, oignon, oseille, poireau, raiponse, tomate.

Quatre ans, laitue, capucine, mâche d'Italie, navet, persil, radis.

Cinq ans, artichaut, brocolis.

Six ans, chicorée, citrouille, endive, mâche ordinaire, concombre.

(Le Jardinier Suisse)

La Récolte des Vins en 1892. — La récolte des vins, dont on connaît ordinairement plus tôt les résultats, s'est élevée, pendant la dernière campagne de 1892, à 29,082,000 hectolitres, présentant une diminution de 1,057,000 hectolitres sur la récolte de l'année précédente.

Voici le chiffre relatif à chaque département :

Ain	226.041	Garonne (Hte)	305.257	Nièvre	52.620
Aisne	14.060	Gers	650.000	Oise	967
Allier	189.281	Gironde	1.843.805	Puy-de-Dôme	1.180.000
Alpes (Basses)	46.835	Hérault	7.054.353	Pyrénées (B.-)	71.500
Alpes (Hautes)	40.919	Ille-et-Vilaine	131	Pyrénées (H.-)	153.121
Alpes-Maritimes	51.073	Indre	84.557	Pyrénées Or.	1.653.236
Ardèche	159.524	Indre-et-Loire	456.735	Rhône	390.207
Ardennes	1.367	Isère	447.688	Saône (Hte)	20.062
Ariège	49.659	Jura	133.675	Saône-et-L.	409.587
Aube	124.672	Landes	245.800	Sarthe	49.128
Aude	3.297.400	Loir-et-Cher	453.416	Savoie	237.241
Aveyron	90.688	Loire	298.445	Savoie (Hte)	160.585
Bouches-du-R.	1.152.909	Loire (Hte-)	74.700	Seine	1.778
Cantal	4.563	Loire-Inf	334.000	Seine-et-M.	17.848
Charente	66.914	Loiret	64.816	Seine-et-Oise	29.749
Charente-Infre	399.950	Lot	78.189	Sèvres (Deux)	62.903
Cher	67.649	Lot-et-Garonne	271.850	Tarn	88.200
Corrèze	11.718	Lozère	3.951	Tarn-et-Gar.	230.000
Côte-d'Or	302.500	Maine-et-Loire	331.185	Var	660.670
Creuse	54	Marne	127.716	Vaucluse	284.131
Dordogne	150.146	Marne (Haute-)	71.842	Vendée	116.599
Doubs	14.432	Mayenne	1.900	Vienne	391.870
Drôme	189.881	Meurthe-et-M.	364.528	Vienne (Hte)	441
Eure	3.572	Meuse	174.931	Vosges	61.430
Eure-et-Loir.	5.923	Morbihan	21.106	Yonne	278.087
Gard	1.923.808				

Les départements les plus spécialement favorisés sont : l'Hérault, qui a gagné, comparativement aux résultats de 1891, 1,853,000 hectolitres ; les

Pyrénées-Orientales et l'Aude, en avance de 590,000 et de 586,000 hectolitres. Par contre, les départements les moins heureux ont été la Gironde, la Loire-Inférieure, le Maine-et-Loire.

C'est aux gelées printanières que les déficits que nous venons de constater doivent être attribués ; la qualité de la majorité des vins de cette année, surtout pour les vins de choix, est satisfaisante.

La Récolte des Cidres en 1892. — Nous publions ci-dessus l tableau de la récolte des vins en 1892. Voici maintenant la statistique de la production des cidres. La récolte des cidres s'est élevée à 15,141,326 hecto litres. C'est un chiffre très élevé ; il dépasse de près de 6 millions d'hectolitres le total de l'année dernière et de plus de 3 millions d'hectolitres le produit moyen des dix dernières années.

Voici les résultats de chacun des départements producteurs :

Ain	4.680	Ille-et-Vil^{ne}	3.468.593	Pas-de-Calais	46.303
Aisne	194.246	Indre	36.593	Puy-de-D^{me}	32.196
Allier	32.252	Indre-et-L.	54.128	Pyrénées (B.)	10.539
Alpes (Haut^{es})	150	Isère	9.018	Pyrénées (H.)	1.840
Ardennes	47.099	Jura	1.889	Rhin (Haut)	1.180
Ariège	802	Loir-et-Cher	34.244	Saône (Hte)	5.319
Aube	21.169	Loire	294	Saône-et-L.	114
Aveyron	26.721	Loire (Hte)	485	Sarthe	527.038
Bouches-du-R.	560	Loire-Infér.	305.000	Savoie	21.284
Calvados	820.953	Loiret	15.727	Savoie (Hte)	105.705
Cantal	5.285	Lot	4.996	Seine	510
Charente	3.089	Lot-et-Gar^{ne}	10	Seine-Inf^{re}	1.236.117
Cher	23.402	Maine-et-L.	60.849	Seine-et-M^{e}	127.873
Corrèze	28.167	Manche	1.023.590	Seine-et-Oise	181.752
Côtes-du-N.	1.638.250	Marne	13.776	Sèvres (Deux)	5.193
Creuse	54.701	Mayenne	520.947	Somme	219.751
Dordogne	8.355	Meuse	209	Tarn	1.180
Doubs	594	Morbihan	890.999	Tarn-et-Gar.	675
Eure	1.072.538	Nièvre	3.226	Vendée	1.385
Eure-et-Loir	205.688	Nord	10.214	Vienne	19.804
Finistère	330.939	Oise	576.088	Vienne (Hte)	67.472
Garonne (Hte)	3.735	Orne	903.646	Yonne	70.198

Les départements les plus favorisés, comparativement à l'année dernière, ont été les Côtes-du-Nord, l'Eure, l'Ille-et-Vilaine, l'Oise et la Seine-Inférieure. Ont subi, au contraire, des diminutions : le Finistère, la Loire-Inférieure, la Manche, le Morbihan, la Sarthe, le Calvados, le Maine-et-Loire, la Mayenne et le Pas-de-Calais.

Le Crapaud. — On croyait autrefois, et dans les campagnes ce préjugé est encore répandu, que le crapaud est un animal venimeux, que sa bave est empoisonnée et même que sa morsure peut devenir mortelle.

D'abord, avec quoi mordrait-il ? Il n'a rien qui ressemble à des dents. Sa mâchoire est composée d'une surface osseuse, lisse et recouverte d'une mem-

brane. Enfin sa salive est parfaitement inoffensive. Les expériences les plus concluantes ont été faites à ce sujet. Mais le crapaud est laid, très laid même ; c'est le Quasimodo de la zoologie ; dès lors, il n'a droit à nulle pitié !

Voyez le cependant tel qu'il est : ses mœurs vont montrer s'il est juste de le honnir.

Quand le jour baisse, et surtout dans les temps de pluie, le pauvre animal quitte sa retraite et s'avance en rampant sur le sol. De préférence, il se dirige vers les plants de légumes, et dès lors plus de sécurité pour les limaces dont il absorbe de grandes quantités. Les jeunes salades n'ont pas de gardien plus vigilant que le crapaud.

Les anglais le savent bien, car il s'y fait actuellement un commerce considérable de crapauds. Un crapaud se paie, à Londres, en moyenne un shilling (1 fr. 25). Les jardiniers anglais, les maraîchers surtout, leur préparent des abris et les y placent avec tous les égards dus à d'aussi utiles serviteurs. Un jardin dans lequel habitent quelques crapauds est toujours plus florissant que ceux dont on les proscrit.

(Revue de l'Horticulture Belge et étrangère).

Fleurs colorées et odoriférantes. — En vous promenant l'Été à la campagne, vous êtes-vous posé cette question : Quelle couleur revêtent ordinairement les fleurs odoriférantes ?

La *Revue de l'Horticulture Belge et étrangère* a fait de longues recherches à ce sujet et publie le tableau suivant :

COLORIS	Nombre d'espèces colorées.	Nombre d'espèces odoriférantes.
Blanc	1.194	187
Rouge	923	84
Jaune	950	77
Bleu	594	31
Violet	308	13
Vert	153	24
Orange	50	3
Brunâtre	18	1
	4,190	420

Si ce classement est bien fait, il surprendra bien des amateurs qui cultivent des fleurs, surtout à raison de leur parfum ; une autre observation qui résulte de ce tableau, c'est que les fleurs les plus odoriférantes se montrent souvent parmi les fleurs blanches et parmi les rouges ; et les fleurs dont l'odeur est la plus agréable, sont incontestablement les fleurs blanches.

(Nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde)

Les Fleurs dans la glace. — On a pu voir avec étonnement, à Londres à la fin de l'automne dernier, des Chrysanthèmes qui avaient été envoyés

de Wellington (Nouvelle-Zélande) par un exposant qui avait trouvé un singulier mode d'emballage. Il avait renfermé des fleurs dans des tubes de verre remplis d'eau qu'il avait fait geler, et il les avait expédiées ainsi en les faisant conserver dans la glacière du navire.

Il paraît que ces fleurs sont arrivées dans un parfait état de conservation et qu'on les a montrées fraîches et non décolorées après les avoir doucement fait dégeler aux yeux surpris des visiteurs.

On nous assure qu'à leur tour des horticulteurs anglais n'ont pas voulu être en reste. Ils ont expédié par le même navire d'autres Chrysanthèmes qui seront exposés à Wellington en avril prochain.

Le Gui-Fourrage. — Une notice de M. G. Legros, publiée dans un récent numéro du *Journal d'Agriculture pratique*, vient de recommander aux cultivateurs la valeur nutritive du Gui pour le bétail. C'est un fait digne d'être signalé aux horticulteurs, dont le Gui est l'ennemi. Malgré les assertions récentes qui tendent à faire croire que ce parasite donne à l'arbre sur lequel il vit plus de nourriture qu'il ne lui en emprunte, nous persistons à croire que ce végétal est un véritable rongeur, un destructeur des branches dont il absorbe la sève à son profit.

Il faut donc l'enlever, en le faisant tomber avec des crochets, sans essayer de le détruire dans son essence même, car ses racines font corps avec les tissus mêmes de l'arbre qu'il a envahi.

Le bétail le mange volontiers, mais on dit que ses baies sont vénéneuses. Pour les rendre alimentaires sans nocuité, il suffit de faire bouillir le tout dans de grandes chaudières, pendant un quart d'heure ou vingt minutes, et d'en faire une sorte de soupe à laquelle on ajoute quelques poignées de son. Les vaches, chevaux, ânes, mulets, porcs, se jettent avidement sur cette nourriture azotée et fortifiante. (*La Revue horticole*)

Les Chrysanthèmes greffés. — Le porte-greffe choisi est l'*Anthemis frutescens* ; quelques pieds préparés pour la prochaine Exposition de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, ont atteint 1 mètre 80 cent. de hauteur, et l'un d'entre eux compte 380 tiges boutonnées. Le résultat obtenu est tellement extraordinaire, que ce mode de culture amènera une révolution dans le monde des *Chrysanthémophiles*.

(*Revue de l'Horticulture Belge et étrangère*)

Conservation du fumier de ferme. — Parmi les agents de conservation du fumier de ferme, qui est toujours le meilleur des engrais, se place en première ligne, nous dit M. Grandeau, la terre végétale qui s'oppose à la déperdition des produits de sa décomposition ; le procédé est simple et à la portée de tout le monde ; revêtir le tas de fumier d'une couche de terre, tassée elle-même en tout sens. Avis à nos horticulteurs et surtout à nos maraîchers. (*La Maison de Campagne*)

AVIS

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** est toujours à la disposition des intéressés.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

SCIENCE HORTICOLE.

Tout **Auteur d'un Ouvrage intéressant la Science horticole,** qui désirerait un **Compte rendu** dans le Bulletin de la Société, est invité à en adresser un **Exemplaire à M. DECAIX-MATIFAS**, Président, rue Debray, 13.

EXPOSITION PERMANENTE AU JARDIN

Les fabricants et marchands d'objets d'art décoratif et mobilier de jardins, sont informés qu'ils peuvent, du 1er mai au 1er octobre, **exposer au Jardin de la Société,** des spécimens de leur industrie (avec indication de leur adresse).

En faisant leur demande au Président, ils indiqueront la nature, le nombre et la dimension des objets à exposer.

La Société ne prend à leur égard aucune responsabilité.

ANNONCES AU BULLETIN.

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste, Place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 MARS 1893.

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

En ouvrant la Séance, M. le Président dit que, suivant un pieux usage, il a la douleur d'annoncer les décès survenus parmi nos Membres depuis la réunion de Janvier; ce sont: MM. Eugène Lefèvre de Rosières, Alfred Lecull, lithographe, Isaïe Pruvost, Directeur de l'École mutuelle d'Abbeville et Héquet, Directeur des Postes et Télégraphes. « Unissons-nous, Messieurs, « ajoute-t-il, pour exprimer un unanime témoignage de regrets « à la mémoire de ces infortunés collègues ».

Il est fait lecture par M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, du procès-verbal de la Séance du 22 janvier dernier qui est adopté sans observation.

Lecture est aussi donnée d'une liste de 2 Dames patronnesses et de 36 Membres titulaires nouveaux. — Ces 38 Membres sont admis par acclamation.

M. Laruelle père s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la Séance.

M. le Président annonce l'envoi fait par M. Alphonse Pillot, Membre de la Société, de plusieurs variétés de Pommes de terre destinées au Jardin d'expériences pour en faire l'essai, entre autres une variété noire qu'il appelle Pomme de terre *truffe*.

— M. le Président prie l'Assemblée de lui adresser tous ses remercîments.

Il rappelle et fait remarquer qu'à la Séance publique de Février, la salle était décorée avec beaucoup de goût par M. Rivière père. — L'Assemblée remercie ce dernier pour son gracieux concours, ainsi que M. Dusuel-Lanquetin pour le transport par lui fait gratuitement des plantes et arbustes.

Il est déposé sur le Bureau les communications suivantes:

1° Les n°s 7, 8 et 9 du Tome XII de la *Revue des Travaux scientifiques* adressés par M. le Ministre de l'Instruction publique. — Remercîments.

2° Le Programme d'une Exposition générale des produits

horticoles et d'industrie, de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris, aux Champs-Elysées, du 24 au 29 mai 1893.

3° Le Programme d'une Exposition horticole qui aura lieu, à Angoulême, par la Société d'Horticulture de la Charente, à l'occasion du Concours régional, du 23 mai au 9 juillet.

4° Le Programme d'une Exposition horticole qui aura lieu, à Arras, également à l'occasion du Concours régional, du 31 mai au 13 juin. — Plusieurs exemplaires et feuilles de déclarations sont à la disposition des amateurs.

5° Le Programme d'une Exposition générale des produits de l'Horticulture, par la Société régionale d'Horticulture d'Elbeuf, qui aura lieu dans cette ville, du 9 au 12 juillet.

6° Le Programme d'une Exposition horticole de la Société d'Horticulture de l'Allier, à Moulins, du 27 juillet au 2 août.

7° Le Programme d'une grande Exposition internationale d'Horticulture et d'Industrie du *Cercle horticole du Nord*, à Lille, Palais Rameau, du 24 au 28 septembre, à l'occasion du 25me anniversaire de la fondation de la Société.

8° Et divers programmes, publications, tarifs, prix-courants, ainsi que différents prospectus de l'Etranger.

M. le Président donne avis que pour l'Exposition horticole organisée, à Arras, à l'occasion du Concours régional, la tente de la Société a été louée à la municipalité de cette ville, moyennant 2,300 francs payables à la clôture de l'Exposition.

Puis M. le Président fait connaître que le Comité du Jardin s'est concerté avec le Conseil d'administration pour l'aménagement de la propriété rue du Boucaque, afin de mettre le Jardin en état, en attendant les constructions projetées.

Il ajoute que parmi les murs ou constructions qui forment la délimitation de la propriété, une partie murale de 54 mètres, environ, sur le côté ouest, appartenant à MM. Lecul et Daperon, n'est pas mitoyenne; qu'un arrangement est intervenu afin d'éviter le rachat de mitoyenneté avec ces derniers et pour que la Société soit autorisée à fixer et palisser des plantes contre le mur, moyennant une faible redevance (1 fr., par an, jusqu'en 1913) pour consacrer le droit de propriétaires. — M. le Président prie l'Assemblée de ratifier cet arrangement. (Adopté).

Diverses questions horticoles sont adressées et posées au

Comité de Floriculture dont les réponses seront insérées au Bulletin d'Avril, notamment pour la culture des fleurs annuelles, bisannuelles ou vivaces, en dehors de toutes plantes de serres, à employer comme garnitures de corbeilles dans un jardin.

M. le Président déclare à l'Assemblée que la Société a pu montrer, encore une fois de plus, son caractère d'utilité ; le Comité d'Arboriculture se trouve, en ce moment, dépourvu de variétés de greffes et principalement de Pommes à couteau, par suite d'une grande quantité de demandes de tous les points du département et de nombreux envois effectués, — ne pouvant mieux en faire ressortir l'importance, en faisant connaître que dans la 1re quinzaine de mars, il en a été fait 93 envois, — le Comité se trouve donc trop à court pour répondre aux nouvelles demandes et fait appel à l'obligeance des généreux Collègues qui en possèdent pour en procurer. — Quant aux greffes de Poiriers, il en a en quantité suffisante qu'il tient à la disposition des amateurs.

Il existe dans la Société un praticien qui a plus de 70 ans d'âge, désirant obtenir une récompense pour ses bons et loyaux services, comme étant employé, depuis plus de 50 ans, dans la même maison. — Des démarches ont été faites afin que cette récompense lui soit accordée.

M. Edouard Croizé, rapporteur de la Commission permanente pour les apports de Produits à la Séance du 22 Janvier dernier, donne lecture du Compte rendu de ces apports.

M. le Président fait part à l'Assemblée que le *Permanent nitrat committee* de Londres, voulant vulgariser l'emploi du *Nitrate de soude*, dans la culture maraîchère, a proposé à la Société de faire un Concours pour cet emploi. — Le Conseil d'administration, consulté à cet effet, a été d'avis d'organiser ce Concours et M. Decaix-Matifas fait la lecture du programme qui est adopté par l'Assemblée.

La parole étant donnée à M. Alcide Rivière, il donne communication d'un Rapport qu'il a été chargé de rédiger, au nom du Comité d'Arboriculture, sur l'examen d'un Ouvrage de M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes « *L'art de greffer* ». — M. le Président invite l'Assemblée à faire tous ses remerciments au Comité.

L'ordre du jour amène ensuite :

1° La lecture par M. Alcide Rivière de son travail sur « *Les Fleurs d'Été* ». — M. le Président remercie très vivement ce dernier de cette communication qui a le mérite de l'actualité et renferme des renseignements précieux, exposés avec une grande précision. — Il prie l'Assemblée de se joindre à lui.

2° L'élection d'un Secrétaire-général en remplacement de M. Catelain qui a donné sa démission et qu'il a maintenue malgré les vives instances qui lui ont été faites.

M. le Président s'exprime alors en ces termes :

Messieurs,

« J'ai dû mettre avec le plus vif regret, à l'ordre du jour, une « élection pour un Secrétaire-général par suite de la démission « que m'a fait parvenir M. Catelain.

« Une première fois, déjà, M. Catelain avait voulu résigner « ces fonctions qu'il remplissait avec autant de compétence « que de tact et il avait dû en cédant à de pressantes instances « les conserver; mais, revenant sur cette décision il y a quel- « temps, il m'a fait connaître sa résolution définitive et absolue « de maintenir sa démission.

« Je suis sûr que vous partagerez mes regrets, Messieurs, d'une « détermination que nous ne pouvions prévoir et je vous pro- « pose de voter envers notre honoré Collègue les plus sincères « témoignages de reconnaissance pour le dévouement dont il a « donné de nombreuses preuves depuis 1887 qu'il remplissait « les fonctions de Secrétaire-général ». (Approbations).

D'après l'article 7 des statuts, il faut pour que l'élection soit valable que la moitié des Membres y prenne part ; cette prescription n'étant pas remplie, l'élection aura lieu à la Séance d'Avril, à la majorité relative.

Il est déclaré aux porteurs de Bons de l'Emprunt pour l'acquisition du Jardin de la rue du Boucaque, qu'ils peuvent, dès à présent, c'est-à-dire à l'issue de la Séance, toucher les intérêts à échoir le 1er avril prochain, pour l'année allant du 1er octobre 1892, au 1er octobre 1893.

Puis il est procédé à la distribution des Jetons de présence pour 1892, qui n'avaient pu être remis à la Séance publique de

Fevrier, et ensuite au tirage, entre les 162 Membres présents, de la loterie ordinaire augmentée des lots suivants offerts par :

1° M. Emile Bellet, entrepreneur de peinture et vitrerie, rue Gresset, 38, 2 cloches plombées pour jardin ;

2° M. Binet-Gaillot, propriétaire à Hébécourt, 6 paquets d'oignons de glaïeuls ;

3° M. Ancelin-Duez, md. faïencier, rue des Vergeaux, 26, un cache-pot.

M. le Président remercie ces généreux donateurs et la Séance est levée à 3 heures et demie.

Le Secrétaire-Archiviste,
Gve BENOIST-GALET.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 19 Mars 1893.

1° Dames patronnesses :

Mmes PLANQUE (Gustave), rue Porte-Paris, 16,
présentée par M. Benoist-Galet et Madame Ve Bazille-Surhomme.

PONTHIEU-CATELIN, Horticultrice, à Camon,
presentée par MM. Laruelle père et Dr Richer.

2° Membres titulaires :

MM. DEMARCY-LESCAILLET, Propriétaire, à Bougainville, par Molliens-Vidame,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Boucher-Dion.

BOUTHORS (Philogène), Horticulteur, à Renancourt-lès-Amiens,
présenté par MM. Jules Dauby et Maurice Leroy.

DE BRUSLE, Propriétaire, au château de Fresne-Mazancourt, par Estrées-Déniécourt,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dr Richer.

LESUEUR (Albert), Brasseur, rue Neuve-Saint-Acheul, 20,
présenté par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

MEURANT (Octave), Professeur d'Agriculture de l'arrondissement d'Abbeville, à Abbeville,
présenté par MM. Decaix-Matifas et H. Raquet père.

CAMBRAY (Alfred), Garçon-Jardinier chez M. Maguin, au château d'Andelain, par La Fère (Aisne),
présenté par MM. Elie Loyer et Ernest Prache.

DEBLÉ (Arthur), Jardinier chez M. Monfourny, cultivateur, à Muille-Villette, près Ham,
présenté par MM. Dive-Legris et Jules Boulogne.

LENEUTRE (Charles), Jardinier chez M. Hagimont, manufacturier, Boulevard de Pont-Noyelles, 2,

BELVALLETTE (Oscar), Aide-Jardinier, rue Leprince, 15,
tous deux présentés par MM. Scipion Rivière et Alcide Rivière.

ROGER (Hector), Directeur de la Station agronomique de la Somme, Boulevard Guyencourt, 7,
présenté par MM. Decaix-Matifas et H. Raquet père.

RENAUD (Emile), Fabricant d'Étiquettes horticoles, à Harbonnières,
présenté par MM. Tassencourt-Loizemant et Emile Telle.

DUPONTREUÉ (Léon), Garçon-Jardinier chez MM. Lequet père et fils, horticulteurs, rue Saint-Fuscien, 9,
présenté par MM. Julien Joint et Isidore Fagard.

TATTEGRAIN (Gustave), Entrepreneur, rue Mathieu, à Montières-les-Amiens,
présenté par MM. Florent Darras et Emile Telle.

DEVILDER (Henri), Banquier, rue Saint-Martin, 8, à Amiens, et rue du Priez, 2, à Lille,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

HUARD (Auguste), Epicier, rue des Crignons, 14,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

LAMOTTE (Hector), Médecin-vétérinaire, Conseiller général, à Nesle,

LEMAIRE (Gustave), Pharmacien, Maire de Nesle,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

SAVARY (Jules), ancien Conseiller général et ancien Maire, à Nesle,

François-Demanes, Négociant en fromages, Conseiller municipal, à Nesle,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Horrie (Ernest), Agriculteur, à Mesnil-Saint-Nicaise, près Nesle,
présenté par MM. H. Raquet père et Benoist-Galet.

Le Roy (Eugène), Directeur de Pensionnat, Conseiller municipal, à Nesle,
Paillart (Auguste), Hôtelier, à Nesle,
Dumont (Emare), Directeur de l'Ecole communale, à Nesle,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

Morel (Remy), ancien Chef d'Institution, à Nesle,
Grégoire (Désiré), Instituteur, à Pertain, près Nesle,
Guillemont (Hippolyte), Instituteur, à Hombleux, près Nesle,
Coppé (Désiré), Jardinier-Horticulteur, à Nesle,
tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et Léon Corroyer.

Brouard (Gabriel), Notaire, à Nesle,
Cancalon (Charles), Docteur en Médecine, à Nesle.
Danin (Charles), Café du Commerce, à Nesle,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Décourtieux (Désiré), Jardinier chez M. Delaunay, à Moyencourt, près Nesle,
Desnos (Gustave), Pharmacien, à Nesle,
tous deux présentés par MM. Anatole Ponchon aîné et Eugène Tempez.

François-Luzurier, Cultivateur, Conseiller municipal, à Nesle,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Brugneaux (Eugène), Jardinier chez M. Viefville, Propriétaire, à Chevresis-Monceau, par La Ferté-Chevresis (Aisne),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Emile Telle.

PANÉVINON DE BARSAT (le Comte de), Propriétaire, Conseiller municipal, à Baisnast, dépendance de Béhen, par Moyenneville,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dr Richer.

CARON (Désiré), Géomètre-Expert, rue des Saintes-Maries, 17,
présenté par MM. Laruelle père et Jules Boulogne.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 22 JANVIER 1893.

Rapport de la Commission permanente, par M. Ed. CROIZÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'hiver qui nous a surpris par sa brusquerie et son intensité, a empêché les jardiniers de nous montrer leurs produits; seule l'industrie horticole se trouvait représentée.

M. Cressent, l'habile tonnelier, avait une série de Caisses choisies, les unes à fond emboîté, les autres à fond mobile et quelques-unes garnies de velours et cerclées fantaisie.

M. Désiré Legrand, me serrurier, nous montrait un Châssis de couche en fer d'un prix excessivement modique.

A ce propos, nous nous permettrons de faire remarquer qu'il y a des limites que les prix ne peuvent atteindre sans nuire à la solidité du travail, et qu'il est toujours plus avantageux, dans l'intérêt de chacun, de mettre la matière en rapport avec les besoins.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Industrie horticole.

MM. Cressent.	4 points.
Legrand.	2 points.

Ed. CROIZÉ

CONCOURS

pour l'emploi du Nitrate de Soude en Culture maraîchère dans le département de la Somme

POUR 1893.

PROGRAMME

ARTICLE PREMIER.

Le **Permanent nitrat Committee** de Londres, voulant vulgariser l'emploi du Nitrate de Soude dans la culture maraîchère, met à la disposition de la **Société d'Horticulture de Picardie**, une certaine quantité de cet engrais chimique et **Cinq cents francs** de prix pour l'organisation d'un Concours dans le Département de la Somme, en 1893.

ARTICLE 2.

Ce Concours est ouvert entre les horticulteurs et maraîchers du Département exclusivement.

ARTICLE 3.

Les Concurrents devront se faire inscrire par lettre adressée à M. le Président de la Société, rue Debray, 13, à Amiens, avant le **5 avril prochain.**

ARTICLE 4.

Les demandes d'inscription devront faire connaître :

1° L'étendue du champ ou des champs soumis aux essais ; (chaque essai devant être fait sur une surface d'au moins 5 ares).

2° La nature du terrain et sa composition autant que possible.

3° La quantité rapportée à l'are de nitrate employée dans les expériences.

4° Le rendement obtenu, en 1893, comparativement à celui d'une parcelle identique, mais qui n'aura pas reçu de nitrate.

ACTICLE 5.

Une Commission **de 3 Membres** nommés en Assemblée générale de la Société, constatera, par des visites effectuées

dans le courant de **Juillet** prochain, le résultat des expériences, et fera l'attribution des Récompenses.

ARTICLE 6.

Les Prix consisteront en :

1° Une Prime de **300 francs**.

2° Une Prime de **200 francs**.

ARTICLE 7.

Ces Primes ne pourront être décernées que dans le cas où 7 concurrents, au moins, se seront fait inscrire et auront organisé des champs d'Expériences.

ARTICLE 8.

Les engrais seront distribués aux Concurrents en quantité proportionnée à la surface des terrains essayés.

ARTICLE 9.

Les Primes seront remises aux lauréats à la Séance publique de Février 1894.

Amiens, le 12 Mars 1893.

Le Président,
DECAIX-MATIFAS

LES ENGRAIS

Emploi du Nitrate de Soude et des Engrais divers dans le Jardinage.

Voici, à titre de renseignement, quelques formules sur l'emploi de ces engrais :

I. — Emploi du NITRATE DE SOUDE SEUL.

Très riche en azote, — 15 0/0 — le nitrate de soude s'emploie à faible dose, pas plus de 5 kilos **par are**, ou 50 grammes par mètre carré.

Mais, de plus, très soluble, il ne doit s'employer qu'à faible dose à la fois, pas plus d'un kilogramme, deux kilos au maximum, et cela à trois semaines d'intervalle.

Il fait particulièrement bien dans la culture des **Légumes-Racines** et des **Légumes-Herbacés** : carottes, céleri, choux, artichauts.

II. — Emploi des ENGRAIS en mélange pour un ARE.

I. Formule pour légumineuses. (pois, haricots, lentilles)		II. Formule pour plantes diverses. (choux, artichauts, asperges, carottes).	
Tourteau.	20 kilog.	Tourteau.	20 kilog.
Superphosphate . .	5 »	Superphosphate . .	5 »
Chlorure de potassium	2 »	*Nitrate de Soude* . .	3 »

Remarque. — 20 kilos de tourteau, à 5 pour 100 d'azote, peuvent être remplacés par 10 kilos de sang desséché à 10 p. 100, ou par un mètre cube de fumier.

Le **Nitrate de Soude** peut s'employer dissous dans l'eau, mais à très faible dose : un gramme seulement par litre d'eau et pour un seul arrosage par semaine.

H. R.

RAPPORT

du Comité d'Arboriculture sur l'ouvrage de M. Ch. BALTET:

« L'ART DE GREFFER. »

MESDAMES, MESSIEURS,

Convoqué spécialement pour étudier l'œuvre de M. Charles Baltet « l'*Art de Greffer* », le Comité d'Arboriculture m'a désigné pour rendre compte de l'impression que lui a donnée cet ouvrage.

Je crois me souvenir qu'un Rapport sur cette œuvre a déjà été présenté à la Société, mais, en présence des changements importants de cette édition avec les précédentes, il a été décidé de vous recommander à nouveau ce livre, dont les moindres détails sont très clairement expliqués ; de sorte qu'un simple apprenti en arboriculture peut devenir un greffeur émérite; chaque procédé de greffage est donné avec gravure à l'appui.

Ne m'arrêtant pas aux différents procédés de greffage qui ont déjà été développés, ici, je signalerai les chapitres relatifs aux végétaux à multiplier par la greffe. Ce chapitre très étendu donne

tous les renseignements sur les sujets préférés, sur le genre de greffage, sur l'époque à laquelle on doit greffer et sur les soins à donner aux sujets. M. Ch. Baltet ne s'arrête pas là, il soumet les observations qu'il a pu recueillir dans toutes les parties de la France et même à l'Étranger, en Angleterre et en Belgique principalement, où la culture est développée d'une façon intense.

Un des nouveaux chapitres ajoutés, « *le greffage des végétaux herbacés ou sous ligneux* », est certainement appelé à faire sensation parmi les amateurs, car on y parle des dernières idées, des derniers perfectionnements mis en pratique sur ces végétaux.

La greffe des Cactées est aussi fort intéressante ; elle termine cette encyclopédie.

Le Comité, après avoir admiré la science avec laquelle l'Auteur a développé des choses ardues et difficiles, dans un langage clair en même temps qu'élégant, a émis le désir, l'espoir, de voir M. Charles Baltet produire un nouveau livre sur la Pépinière, par exemple sur *la multiplication des végétaux par les semis, la marcotte ou la bouture*, persuadé que nul mieux que lui ne pourra traiter ce sujet avec autant de compétence.

Maintenant, Mesdames et Messieurs, il me reste à faire un pénible aveu : le Comité d'Arboriculture n'ayant que de bien faibles ressources ne peut décerner à l'Auteur la médaille d'or que mérite son ouvrage, mais il promet de vulgariser autant qu'il lui sera possible « *l'Art de Greffer* » avec la conviction qu'en répandant le goût de l'Horticulture, il aidera l'Auteur dans la tâche qu'il s'est proposé ! Alcide Rivière

FLEURS D'ÉTÉ.

Lecture faite à l'Assemblée générale du 19 Mars 1893,
par M. Alcide RIVIÈRE.

Mesdames, Messieurs,

Notre Président m'ayant demandé un travail sur la Floriculture, je n'ai cru mieux faire, à l'approche des premiers beaux jours, que de vous parler de quelques bonnes Plantes à fleurs.

Il est certain que les plantes à floraison estivale se rencontrent dans les endroits les plus divers : on les voit dans le parc immense aussi bien que dans le minuscule jardinet, de même qu'on les retrouve sur la fenêtre du pauvre dont elles sont le seul ornement.

Les genres varient à l'infini de ces plantes aimées, qui commencent à faire voir leurs coloris si différents depuis le commencement de mai, devançant ainsi l'été jusqu'aux gelées, dépassant de plusieurs mois la saison estivale ; mais nous ne saurions leur reprocher cet excès de floraison puisque nous nous efforçons au contraire de rechercher celles qui, se montrant plus prodigues, nous donneront un plaisir auquel nous aurons contribué par des soins assidus, car il faut leur donner la nourriture nécessaire à ces plantes que nous désirons chargées de fleurs, auxquelles fleurs nous ne pardonnons la disparition que si les tiges voisines sont, à leur tour, pleines de promesses pour le lendemain.

Je me rappelle à ce propos des soins à donner aux plantes, les reproches adressés, récemment, par une cliente qui se plaignait du peu de succès obtenu dans la culture de ses fleurs; je m'informai, et, après quelques minutes de conversation, j'appris que depuis douze années qu'elle habitait la maison, le jardin n'avait reçu aucun engrais !... Pour peu que le locataire précédent eût agi de même, il n'est pas étonnant que les plantes n'eussent donné que des fleurs médiocres !

Je reviens à nos fleurs; aussi bien, je ne veux pas abuser de l'attention que vous voulez bien me témoigner ; je me bornerai à vous causer de quelques unes d'entre elles.

D'abord, parlons un peu du *Salvia* qui a subi une transformation complète. Au lieu de ces fleurs tardives, surprises bien souvent par les gelées avant d'avoir donné la moitié de leur floraison, nous avons maintenant des variétés qui entr'-ouvrent leurs grappes écarlates dès le mois de juin et s'épanouissent, ainsi, sans discontinuer jusqu'aux derniers beaux jours.—En les plaçant à une exposition chaude, en plein soleil, on obtient de fort jolis résultats !

Une révolution s'est opérée, il y a quelques années, dans les *Cannas*, ces plantes aux racines bulbeuses, aux larges feuilles

ornementales de coloris si variés ; on ne s'est plus contenté de leur demander la beauté des feuilles, on les a obligés à subir la loi du progrès et les voilà devenus florifères, leur hauteur a diminué, leurs inflorescences se sont abaissées pour faire admirer de plus près leurs fleurs grandes et parfaites de nuance, variant entre le jaune et le carmin. La précocité est une de leurs premières qualités ; ils sont fort admirés en massif où ils donnent leurs fleurs depuis le commencement de l'été jusqu'aux gelées, écueil hélas ! insurmontable.

Pour obtenir un massif d'une beauté exceptionnelle, il est nécessaire de planter des bulbes d'une certaine force et non des éclats de l'année qui ne donneraient qu'une satisfaction partielle.

J'ai été très agréablement surpris, dans une de mes excursions de l'été dernier, en apercevant un massif de *Bouvardias* à floraison perpétuelle ; je n'aurais jamais pensé qu'on eût pu obtenir un pareil résultat avec des plantes généralement ingrates à cultiver. Il suffit, paraît-il, de les planter dans une terre légère, à une exposition demi-ombragée et de leur donner un peu d'engrais. Les fleurs sont fort gracieuses et peuvent servir à la confection des bouquets.

Aux amateurs de nouveautés, je signale en passant le *Crocosmia aurea imperialis*, aux fleurs bien faites et très grandes puisqu'elles atteignent 10 centimètres de diamètre ; la couleur est rouge orange.

Le *Crocosmia* est très florifère, chaque tige peut donner 50 à 60 fleurs. Son seul défaut est son prix relativement élevé.

Je ne puis m'empêcher de donner une place à la *Mina lobata*, plante grimpante d'une croissance extrêmement rapide, se couvrant d'une multitude de fleurs qui, rouge-vif en boutons, passent au blanc jaunâtre en plein épanouissement. Il me souvient d'un berceau recouvert de cette gentille plante qui avait le plus réjouissant aspect.

Encore une plante grimpante, mais très connue celle-là : je veux parler du *Marandia semperflorens*, aux grandes fleurs semblables à celles d'un muflier. Il pousse, lui aussi fort vivement, mais une terre fraîche lui est nécessaire. Aux amateurs de noms difficiles, je signalerai l'*Hebenstreitia comosa serratifolia*

dont la différence avec l'*Hebenstreitia dentata* ne consiste que dans la transformation de celle-ci en plante vivace. La fleur, qui se montre de Juillet en Septembre, ressemble aux panicules du réséda ; le tube est rouge carmin et le limbe est blanc, elle a cette particularité bizarre d'être inodore le matin, fétide dans la journée et agréablement odorante le soir. C'est une plante bien curieuse !

Une fleur indispensable pour la confection des bouquets, pendant les mois de Juillet et Août, c'est, assurément, le *Cacalia atriplicifolia* dont les mignonnes fleurs blanches font un effet très gracieux ; on a trouvé récemment des variétés à coloris orange et rouge. La plante est vivace, elle aime les terrains meubles, humides, une exposition ombragée pour se développer dans toute sa splendeur.

Je pourrai encore vous citer une quantité de ces beautés : le *Stevia odorata*, le *Layia*, le *Gomphrocarpus arborescens*, le *Moldavia*, l'*Ammobium*, le *Cosmos*, etc... etc. ; mais je ne veux pas abuser davantage de votre attention.

Si ces plantes décrites ont pu vous intéresser quelque peu, je me déclare hautement satisfait ! Alcide RIVIÈRE

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Nesle

Le Dimanche 26 Mars 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ. (1)

LES LÉGUMES ET LES ARBRES FRUITIERS

Le progrès, sa nature et les causes, principes et applications nouvelles

MESSIEURS,

Le progrès à faire dans la culture des jardins et des champs, nous le savons tous, consiste évidemment à obtenir *économiquement* des *Légumes* plus *beaux* et plus *productifs*.

---

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était occupé et présidé par M. Lemaire, maire de Nesle, ayant à ses côtés : MM. Lamotte, conseiller général ; Eugène Le Roy, François-Luzurier, François-Demanes, Chiraux, Villette, Tabary et Braillon, conseillers municipaux ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration de la Société.

Avoir, sans dépenser sensiblement plus, deux Choux au lieu d'un, ou encore des Poires saines, sans tache, ou non tavelées comme par le passé, voilà bien l'objet essentiel de tout progrès sérieux.

Mais comment, et en vertu de quels faits mieux observés, et de principes rationnellement déduits ?

C'est ce que je vais tenter de vous dire de mon mieux. Puis, en précisant, nous examinerons ensemble ce qui s'est fait récemment de mieux, les variétés méritantes qu'on a créées, et cela, en s'inspirant des nouvelles connaissances acquises, peu à peu, dans la culture des Légumes et des Arbres fruitiers.

I. — Les Faits mieux observés et les Règles à en déduire.

I. — Les racines respirent. — *Les racines des Plantes ont besoin non seulement, de matières solides pour vivre et se développer, mais d'air, spécialement d'oxygène.*

Aussi, pas d'air dans le sol et la plante souffre, puis meurt. Voyez, en effet, une plante en pot et dont le trou se trouve fermé, et ainsi le drainage détruit ou diminué seulement, comme la pauvre plante souffre !

II. — Le bouturage affaiblit. — *Les Plantes par le bouturage, perdent de leur vigueur, et par là, de leur rusticité.* — Voici un arbre, dont le fruit est excellent ; mais il est vieux, caduc, et pour le multiplier on prend un rameau plus ou moins chétif; l'enfant, dans ces conditions pourra vivre, mais sa vieillesse arrivera prématurément.

C'est ce qui s'est, en réalité, produit pour le Pommier de *Roquet*, et pour la plupart des variétés de Pommes de terre, spécialement pour les variétés tardives et dont la maturité à l'arrachage est le plus souvent imparfaite.

III. — Le semis et la sélection. — *Dans les Plantes obtenues par le semis, certains sujets sont plus vigoureux et quelques-uns sont véritablement plus méritants.* — Sans doute, le semis donne beaucoup de plantes d'une valeur médiocre, — des Pommiers à petites feuilles, — des Fleurs d'une couleur indécise, mais le contraire peut avoir lieu accidentellement. En fait, le semis a donné de nouvelles Pommes d'un grand mérite, comme la

Médaille d'or, de nouvelles variétés de Pommes de terre, comme la *Géante sans Pareille* en Allemagne, et en France la *Reine des Polders*, dont je vais être heureux de vous offrir quelques tubercules.

Les causes du progrès sont donc connues, et les principes rationnellement trouvés. Voyons ce qui a pu se faire, sous leur bonne et puissante influence, dans la culture de quelques Légumes, et dans l'amélioration de certaines variétés fruitières.

II. — Améliorations culturales et variétés nouvelles.

I. — Les asperges. — Comme la culture en est simplifiée. Plus de tranchée profonde, mais la plantation à la surface, avec buttage en mars et débuttage en novembre.

II. — Choix et semis *de Légumes au Printemps.* — Le temps est encore froid, ne semer que des variétés rustiques, par exemple, la *Laitue rousse* ou *Palatine ;* et, pour l'été, la *Grosse Brune paresseuse.*

Une laitue bien verte, de couleur foncée, est plus vigoureuse, et pour cette raison, plus rustique. Le principe est encore vrai pour les Pommes de terre.

III. — Les pommes de terre. — La *Géante Bleue* que voici est la plus vigoureuse, mais aussi la plus riche en chlorophylle, ou matière verdâtre des feuilles.

Il est vrai qu'elle est à chair blanche, question de préjugé, car la couleur n'est pas la caractéristique de la qualité ; mais voici, d'ailleurs, une nouvelle variété de Pomme de terre à chair jaune, bien jaune, la *Géante sans pareille* à grand rendement.

La *Reine des Polders* aussi est à chair jaune, mais si elle est de forme irréprochable (forme *Marjolin*), elle est d'un rendement plus faible. Quoi qu'il en soit, c'est une nouvelle variété dont je suis encore heureux de vous offrir quelques tubercules.

IV. — Les pommiers a cidre. — Les bonnes et belles variétés dont je vous offre des greffes : *Médaille d'or, Grise Dieppois, Bramtôt, Argile, Fréquin Audièvre, Amère de Berthecourt.*

Densité du jus 1080 et plus, au lieu de 1050 et moins, soit 16 et jusqu'à plus de 20 0/0 de sucre au lieu de 8 à 10.

Mais, de plus, la fertilité et la vigueur sont incomparablement plus grandes.

La *Médaille d'or* vraiment donne trop, produit trop abondamment *tous* les ans.

La fiancée est jolie ; mais de plus elle est trop riche. — Que voulez-vous de plus ?

V. — PLANTES D'APPARTEMENT. — Dans les appartements, ne cultiver que des plantes rustiques comme le *Clivia* et l'*Aspidistra;* mais, en outre, les protéger avec soin contre la poussière.

A cet effet, les essuyer, de temps en temps, avec un linge ou une éponge mouillée.

Leur faire prendre, souvent, un bain salutaire de lumière, en les rapprochant de la fenêtre ou en les exposant dans la cour ou dans la rue.

A vos ordres pour d'autres renseignements.

H. RAQUET

CONCOURS DE JARDINS D'OUVRIERS

(*Commune de Flixecourt*)

ERRATA

Au Bulletin de Septembre-Octobre 1892, au Titre des *Récompenses accordées*, page 701 :

La Médaille de bronze de 2me classe et un Ouvrage d'horticulture, ont été attribués par erreur à M. Isidore LOGNON, propriétaire d'un terrain de jardinage à Flixecourt. — La Commission a entendu décerner le prix à M. Paul BRAILLY, ouvrier tisseur, locataire et cultivateur de ce terrain.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les Fruits gelés. — Il arrive souvent qu'on est obligé de jeter des fruits parce qu'ils sont gelés.

Voici le moyen d'éviter cette perte en les remettant en état.

On met les fruits gelés dans de l'eau bien froide, on les y laisse quelque temps. Il se forme alors autour du fruit une croûte de glace qui se fondant,

peu à peu, laisse le fruit aussi beau et aussi entier qu'il était avant d'être gelé.

Ce procédé doit surtout être employé pour les poires qui, sans cela, ne reviendraient jamais à leur état primitif. Il faut bien se garder, surtout, d'approcher du feu les fruits gelés, ils perdraient toute leur saveur et se corrompraient très promptement.

(*Le Moniteur d'Horticulture*)

Une Plante nouvelle. — On vient d'importer de Java, en Angleterre, dit le *Cosmos*, un légume qui paraît s'acclimater assez facilement, et qui jouit de qualités assez multiples ; qu'on se figure une sorte de radis produisant des gousses d'un mètre de long, et qui croissent parfois de plus de 30 centimètres en vingt-quatre heures. Ce sont ces gousses qui servent à l'alimentation. Lorsqu'elles ont atteint la moitié de leur développement on peut les confire ou les manger en salade ; mais en pleine maturité, on obtient en les faisant cuire, un plat qui tient de l'asperge, et des petits pois. Ce légume est bon à manger trois mois après avoir été semé. Les graines sont encore assez rares pour qu'on soit obligé de les payer 25 fr. la demi-douzaine.

Le plus grand Rosier connu du monde se trouve en France, à Toulon, dans le jardin de la marine ; c'est un Rosier à fleurs blanches, le Rosier de Banks, du nom de Lady Banks. Il couvre une muraille large de 25 mètres, et haute de 6 mètres ; il mesure à la souche près de la racine environ 1 mètre et produit 50,000 Roses d'avril à mai.

Le plus ancien Rosier est celui qui tapisse le mur de la cathédrale de Hildesheim (Hanovre). Son acte d'origine remonte à un millier d'années en arrière. De son tronc principal, qui a 35 centimètres de diamètre, s'étendent six branches d'une hauteur de 5 mètres. Déjà au moyen âge l'évêque Hésilon le fit garantir, par une toiture, contre les intempéries.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*)

Taille des Lilas. — Les promeneurs qui ont admiré les belles têtes fleuries de Lilas à haute tige dans les jardins des Tuileries, du Louvre, etc., se demandent parfois comment on les conserve toujours à la même hauteur et comment on obtient une floraison annuelle de beaux thyrses à l'extrémité de tous les rameaux.

Le moyen est simple : il consiste à tailler, à « rabattre » chaque tige qui a fleuri sur l'œil de la base. On ne conserve que les branches vigoureuses, qui ont le temps de se développer entièrement et de préparer dans l'année les boutons à fleurs terminaux qui assurent la floraison du printemps suivant.

Le commerce des panaches de Gyneriums. — N'est-il venu encore à personne l'idée de cultiver les Gyneriums en grand, pour la vente des inflorescences ?

Il y aurait peut-être là une opération lucrative. En Amérique, c'est une véritable industrie. En effet, la *Santa Barbara Herald* annonce que cette année, bien que la production des inflorescences (*Pampas Plumas*) s'annonce comme devant être très abondante, les demandes des acquéreurs sont nombreuses et s'appuient sur des prix assez élevés ; il n'est pas rare, nous apprend le *Garden and Forest*, de voir un acre de Gyneriums rapporter 5,000 francs.

(*Revue Horticole*)

Les Fleurs françaises en Allemagne. — Les Allemands ne veulent pas, dit-on, du vin de France, mais ils ne disent pas la même chose de nos fleurs. Rien que la ville de Cannes a expédié, du mois de novembre 1891 à fin février 1892 : 3,070,000 kilogrammes de fleurs coupées, en Allemagne. Chaque année, la seule ville de Berlin reçoit de 16 à 20,000 paquets de roses coupées, composés chacun de 40 douzaines de ces fleurs.

(*Maison de Campagne*)

Bouturage dans la Sciure. — Bon nombre de jardiniers n'admettent pas encore ce mode de multiplication, n'en ayant pas l'habitude et considérant comme une perte de temps la mise en godets des jeunes plants enracinés.

Pour nous, qui ne multiplions pas autrement depuis de nombreuses années, nous leurs certifions qu'ils sont dans une erreur profonde, que de nombreux avantages plaident en faveur de ce procédé, duquel nous sommes extrêmement satisfait.

Comment nous procédons et quels avantages y trouvons-nous ? Le voici : On a conseillé la sciure de sapin noir des Vosges comme étant la meilleure, n'en ayant pas, nous faisons usage de celle de peuplier, elle est très bonne : tamisée pour en extraire les impuretés, elle est déposée sur la bâche de notre serre à multiplication, étendue en couche épaisse d'environ 8 à 10 centimètres bien serrée. Le premier jour, on l'arrose copieusement d'eau plusieurs fois, on la brasse ou remanie pour qu'elle se trouve saturée d'humidité et que le plus fort de son acidité disparaisse.

Le lendemain, elle peut recevoir toutes sortes de boutures herbacées : *Bégonia*, *Coleus, Héliotrope, etc.*: il suffit de maintenir une température moyenne de 14° de chaleur et d'arroser, une fois par jour, à la dose de cinq à six litres d'eau par mètre superficiel.

Un mètre superficiel peut contenir environ un mille de boutures, lesquelles aussitôt enracinées sont mises en godet de 6 à 7 centimètres de diamètre, et dans chaque godet cinq à dix boutures peuvent y être repiquées. On se contente de secouer légèrement la sciure adhérente aux racines ; les plus longues de ces dernières se pincent, soit avec les ongles, soit avec la lame d'un greffoir.

La même sciure, lorsqu'elle n'est pas devenue trop noire, peut recevoir une seconde multiplication ; il arrive parfois que nous nous contentons d'additionner à cette première couche une légère quantité de sciure nouvelle.

Nous ne saurions trop le répéter, toutes les boutures y émettent promptement leurs racines, nous ne ferons d'exception que pour celles de *Pelargonium* de toutes sortes, qui noircissent du talon et pourrissent.

Les avantages de ce mode de multiplication sont de pouvoir faire venir, dans un espace relativement restreint, une grande quantité de boutures, d'éviter les châssis, les caisses et feuilles de verre, les cloches, qu'il faut essuyer plusieurs fois par jour ; le repiquage en godet fait émettre au jeune plant un chevelu nouveau qui le rend plus vigoureux.

Non seulement nous y multiplions les plantes herbacées, mais nous y mettons en végétation les vignes faites de bouture d'œil, elles y réussissent supérieurement ; les variétés de rosiers à bois sarmenteux *Maréchal Niel*, *Bengale blanc Ducher*, *William Allin Richardson*, *etc.*, y reprennent très bien de bouture ; et lorsque nous manquons de place sur couche et sous châssis, nous semons pour être piquées en godet aussitôt levées, nos graines les plus grosses dans la sciure : *Ricins*, *Maïs*, *Potirons*, *Concombres*, *Melons*.

(Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay)

Chrysanthème à floraison perpétuelle. — C'est dans le *Lyon horticole* que nous trouvons l'annonce de cette variété, qui a été obtenue par M. Farez, ingénieur à Douay, et qui porte le nom de son obtenteur ; la plante a été présentée en fleurs à l'Exposition de Douai en juillet 1892 et a été récompensée d'un diplôme d'honneur. Cette variété pourra se cultiver à la grande fleur, puisque M. Eugène Farez affirme avoir obtenu des fleurs de 18 centimètres de diamètre en février, mars, avril, etc., en cultivant sa plante, bien entendu, comme on cultive les chrysanthèmes pour la grande fleur. Sa couleur est cramoisi rouge anglais à reflets violacés métalliques, centre incurvé à revers vieil or ; ses pétales sont longs, tubulés et mi-tubulés, disposés en spirale.

Rose Maréchal Niel à fleurs blanches. — *Le Moniteur d'Horticulture* nous apprend, d'après la *Rosen Zeitung* de Francfort, qu'un amateur de Steinau, en Silésie, vient de trouver la rose *Maréchal Niel* à fleurs blanches. Cette variation s'est produite accidentellement sur un rameau qui a produit des fleurs blanches et qu'on est parvenu à fixer par le greffage. C'est une variété qui est appelée à rendre de grands services, car elle sera au moins aussi recherchée que la variété *Maréchal Niel*, dont les superbes fleurs jaunes sont bien connues de tous les amateurs de Roses.

Exposition internationale d'Horticulture à Gand en 1893. — La Société royale d'agriculture et de botanique de Belgique tiendra sa XIIIe Exposition internationale, à Gand, du 16 au 23 avril prochain. Cette Société est la plus puissante et assurément la mieux organisée existant en Europe ; ses ressources pécuniaires sont considérables, aussi ses Expositions, bien que quinquennales, sont de vraies merveilles.

Le nombre des Concours ouverts est de 660 ; certains prix ont une très grande valeur. Le roi et la reine de Belgique offrent chacun une grande médaille d'or ; plusieurs horticulteurs étrangers offrent également une ou plusieurs médailles chacun.

La Société offre 21 œuvres d'art, 6 médailles d'or de 200 francs ; 22 de 150 francs ; 90 de 100 francs ; 121 de 50 francs et 1234 médailles de vermeil et d'argent.

Les exposants du monde entier sont admis.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*)

Floraison du Lilas en automne. — M. Charguerand obtient la floraison du Lilas en automne par un procédé qui paraît assez singulier. Il suffit d'effeuiller complètement l'arbuste au mois d'août et de l'arroser ensuite tous les jours pendant un mois. Ce qui montre que c'est l'enlèvement des feuilles qui produit la floraison, c'est qu'un autre pied, placé à côté du sujet de l'expérience et arrosé de même, mais non effeuillé, n'a pas donné de fleurs. Il est donc probable que le moyen employé réussirait dans des circonstances analogues ; ce qui permettra d'avoir du Lilas en fleur hors de saison et par une méthode moins coûteuse que celles usitées ordinairement.

(*Le Jardinier Suisse*)

École d'Agriculture pour filles. — On vient de fonder à Bouchout, province d'Anvers (Belgique), une école professionnelle pour les jeunes filles de quinze ans se destinant à l'agriculture. L'enseignement est gratuit ; les élèves n'ont que leur nourriture à payer. On leur apprend tous les travaux de la campagne d'une manière raisonnée ; elles font la cuisine, lavent et repassent le linge, etc. Le directeur est M. P. Wauthiers. Un comité de dames forme un patronage de contrôle.

Les bons effets de cet enseignement ne tarderont pas à se faire sentir. Nous faisons des vœux pour que de semblables écoles soient organisées bientôt en France.

(*Revue horticole*)

AVIS

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** est toujours à la disposition des intéressés.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13.

SCIENCE HORTICOLE.

Tout **Auteur d'un Ouvrage intéressant la Science horticole,** qui désirerait un **Compte rendu** dans le Bulletin de la Société, est invité à en adresser un **Exemplaire** à M. le Président de la Société.

EXPOSITION PERMANENTE AU JARDIN

Les fabricants et marchands d'objets d'art décoratif et mobilier de jardins, sont informés qu'ils peuvent, du 1er mai au 1er octobre, **exposer au Jardin de la Société,** des spécimens de leur industrie (avec indication de leur adresse).

En faisant leur demande au Président, ils indiqueront la nature, le nombre et la dimension des objets à exposer.

La Société ne prend à leur égard aucune responsabilité.

ANNONCES AU BULLETIN.

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste, Place Longueville, 25.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,700 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1	**fr.50**	pour l'insertion dans un bulletin.
1	» »	par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

3	» »	pour l'insertion dans un bulletin.
2	» »	par bulletin pour l'année.

Une demi-page.

4	» »	pour l'insertion dans un bulletin.
3	» »	par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7	» »	pour l'insertion dans un bulletin.
5	» »	par bulletin pour l'année.

LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MM.

MENNECHET, Eugène, (1885)			12.000 fr.
DUFÉTELLE, Benjamin-Vincent, (1880)			2.000 »
CAUVIN, Ernest, (1887)			500 »
JANVIER, Auguste,	(1882)	100 fr.	200 »
	(1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	
Anonyme, (1886)			100 »
ASSELIN, Albert, (1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 »
CATELAIN fils, (1889)	id.		100 »
DECAIX-MATIFAS, (1889)	id.		100 »
LEROY-TREUET, (1889)	id.		100 »
LEBRUN-PONCHON,	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	200 »
	(1893) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.	
RIVIÈRE père, (1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 »
MAILLE, Alfred, (1890)	id.		100 »
RÉGNIER, Paul, (1890)	id.		100 »
CORROYER, Léon, (1890)	id.		100 »
ASSELIN, Léon, (1891)	id.		100 »
DECAIX, Eugène, (1891)	id.		100 »
FAGARD, Isidore, (1891)	id.		100 »
FATTON, Alexandre, (1891)	id.		100 »
SAMSON, Louis, (1892)	id.		100 »
HURTEL, Edouard, (1892)			500 »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 AVRIL 1893

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

M. Le Président, en ouvrant la Séance, déclare qu'il se trouve dans la douloureuse nécessité d'annoncer la mort de l'une de nos Dames patronnesses, Madame David-Matifas. Nous ne pouvons, a-t-il ajouté, qu'exprimer à sa mémoire de stériles mais sincères regrets.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observation.

M. le Président fait les communications suivantes :

1° Le nombre des concurrents exigé par le Règlement du *Concours de Nitrate de Soude* a été atteint et une certaine quantité de cet engrais a été expédiée à chacun d'eux.

2° Rappel est adressé aux amateurs disposés à concourir pour l'ornementation florale des fenêtres et des façades ; les déclarations doivent êtres remises entre les mains du Président avant le *15 juin prochain.*

3° M. le Ministre de l'Agriculture a informé M. le Préfet qu'il avait renouvelé à la Société d'Horticulture de Picardie la Subvention annuelle de 700 fr. (Remerciements unanimes).

4° M. le Préfet a fait remettre au Président des affiches d'un Arrêté pris par lui prescrivant l'*Echardonnage*, comme aussi d'Instructions concernant le *Hannetonnage.* — Ces Instructions seront insérées au Bulletin.

5° M. L. Grandeau a fait parvenir, à titre gracieux, un Ouvrage ayant pour titre : *La fumure des champs et des jardins*, qui est renvoyé aux Comités de culture potagère et de floriculture pour l'examen.

6° Dépôt sur le Bureau de programmes d'Expositions de diverses Sociétés d'Horticulture : par la Société Centrale de la Seine-Inférieure, à Rouen, les 17 et 18 juin, de Roses et Fleurs coupées, et par la Société de Valenciennes du 18 au 23 juin, de Plantes fleuries et Plantes ornementales ; de programmes de Concours régional qui sera tenu à Arras, et de feuilles de déclarations. — A cette occasion M. le Président engage les amateurs

à faire figurer leurs produits à l'Exposition d'Arras qui aura lieu du 9 au 11 juin et coïncide avec le Concours régional, pour laquelle a été louée la tente d'Exposition de la Société. — Divers catalogues et prix-courants sont également déposés sur le Bureau.

7° Pour fêter le cinquantième anniversaire de la fondation de la Société, le Conseil d'administration est d'avis de faire une Exposition tout-à-fait remarquable en 1894..Les Membres qui auraient des propositions à faire à ce sujet, sont invités par le Président à les lui faire connaître, de façon qu'une décision soit prise avant le mois d'août prochain. En effet, une Subvention spéciale sera demandée à l'Etat, à la Ville et au Conseil général, et c'est lors de la session ouverte à cette date pour cette dernière Assemblée que la demande devra lui être adressée pour avoir la chance d'être inscrite au budget de 1894.

8° M. Fernand Jonas a envoyé douze sacs d'engrais complet qu'il offre gratuitement aux Membres de la Société disposés à en faire un essai sérieux et à rendre compte des résultats qu'ils auront obtenus. Douze amateurs se partagent l'engrais mis à leur disposition. Ont accepté de se livrer à cet essai : MM. le docteur Richer, Telle, Joint, Brandicourt, Choque, Labesse-Galet, Devauchelle père, Devauchelle fils, Studler (Georges), Bouthors (Philogène), Defert père et Lequen.

Il sera distribué un autre engrais de nature différente et aux mêmes conditions à 12 personnes qui sont priées de se faire inscrire au Bureau. — MM. Choque, Joint, Leriche, Bréant, Bossu et Benoist-Galet se font inscrire pour prendre part à cette distribution. — Des remerciements sont chaleureusement adressés au généreux donateur, M. Jonas.

9° Des questions ont été adressées pour être insérées au Bulletin sous la rubrique « Boîte aux lettres ». — M. le Président en donne lecture.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, fait connaître les noms de 34 Membres titulaires nouveaux, dont 2 Dames patronnesses. — L'Assemblée est heureuse d'accueillir ces nouveaux Membres qui sont admis par acclamation.

Le Conseil d'administration et le Comité du jardin ont déterminé la disposition qui sera donnée au Jardin de la rue du Bouca-

que pour l'établissement d'une Ecole fruitière. M. le Président explique le tracé adopté et ajoute que sur les instances des Membres présents à la réunion, M. Ernest Tabourel a bien voulu se charger des travaux d'aménagement.

M. Edouard Croizé donne connaissance du Compte rendu de M. Léon Corroyer, concernant les apports de la dernière Séance. — Les conclusions en sont adoptées.

Chargé du Rapport du Comité de floriculture, M. Croizé répond à une intéressante question posée par l'intermédiaire de la « Boite aux lettres » : Choix de plantes de pleine terre pour obtenir une corbeille fleurie : 1° au printemps, 2° en été, 3° en automne.

M. Virgile Brandicourt, amateur passionné de l'histoire naturelle, s'élève contre la destruction des espèces animales et végétales. — Il donne lecture de son travail : *La Protection des Plantes*, s'étendant plus longuement sur ces dernières, pour arriver à parler d'une Association fondée, en 1883, par quelques personnalités scientifiques de la Suisse.

Après cette attrayante lecture, M. le Président fait tous ses remerciements à M. Brandicourt et prie l'Assemblée de s'unir à lui.

Puis il annonce qu'il va être procédé à l'élection d'un Secrétaire-général. Cette formalité accomplie, M. Félix Pancier, chef des travaux chimiques et physiques à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, est élu et proclamé Secrétaire-général pour l'exercice 1893.

M. le Président a reçu de M. Lebrun-Ponchon, le titre d'une Obligation de l'emprunt du Jardin de la rue du Boucaque. Ce généreux Collègue renonce tant au paiement des intérêts qu'au remboursement du capital. — Il est chaleureusement remercié et donné en exemple aux autres Obligataires.

On passe ensuite au tirage de la loterie composée de 20 lots, entre les 166 membres présents.

La Séance est levée à trois heures et demie.

Le Secrétaire-général adjoint,

A. LEFEBVRE

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 23 Avril 1893.

1° Dames patronnesses :

Mmes Ricouart (Omer), Propriétaire, rue Croix-Saint-Firmin, 21, présentée par MM. Benoist-Galet et Joseph Garet.

Marque (Léopold), Directrice de l'Ecole communale des Filles, à Moreuil, présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. Platel (Léopold), Agriculteur et Horticulteur, à la Ferme de Génonville, dépendance de Moreuil, présenté par MM. Raquet père et Benoist-Galet.

Wasse (Octave), Agriculteur, Membre du Conseil municipal, à Braches, près Moreuil, présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

Gaillard (Victor), Conseiller d'arrondissement et Maire, à Moreuil, présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Baillon (Albert), Directeur de l'Ecole communale des Garçons, à Moreuil, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Marlière (Léon), Greffier de la Justice de Paix, à Moreuil, présenté par MM. Decaix-Matifas et Eugène Marbotin.

Douville (Henri), Huissier, à Moreuil, présenté par MM. Benoist-Galet et Léon Corroyer.

Doublier (Augustin), Cultivateur et Adjoint au Maire, à Moreuil, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Michel-Leconte, Négociant en Charbons, à Moreuil, présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Duroyaume (Arthur), Horticulteur, à Moreuil,

Azéronde (Jules), Aide-Jardinier chez M. Platel, Horticulteur, à la Ferme de Génonville, dépendance de Moreuil, tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Léon Corroyer.

Mahot-Fossier, Constructeur-Mécanicien, à Ham,
Tempez (Alfred), Jardinier chez M. Roussel, Négociant en Vins, à Ham,
Déjeune (Joseph), Cultivateur et Jardinier, à Eppeville, près Ham,
Dive (Gustave), Jardinier au Vert-Galant, dépendance de Ham,
Défruit (Achille), Garçon-Jardinier chez Madame veuve Legris, Propriétaire, à Eppeville, près Ham,
Nogent (Alfred), Jardinier, à Eppeville, près Ham,
tous six présentés par MM. Dive-Legris et Achille Bernot.
Soufflet (Edmond), Courtier de Commerce, rue des Jacobins, 61, et Boves,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.
Fixois-Minotte, Fabricant de Bonneterie, à Rosières,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Docteur Richer.
Bouly (Alfred), Manufacturier, Membre de la Chambre de Commerce, à Moreuil,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Graire-Delaby.
Dubois (Charles), Grand Café Dufourmantelle, rue des Trois-Cailloux, 34,
présenté par M. Benoist-Galet et Madame A. Dufourmantelle.
Paris-Digeon, Entrepreneur de Bâtiments et Travaux publics, rue Vulfran-Warmé, 37,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
Tophin (Eugène), Garçon-Jardinier chez M. Fouquier d'Hérouel, à Foreste, par Villers-Saint-Christophe (Aisne),
présenté par MM. Octave Sené et Dive-Legris.
Finard (Henri), Instituteur, à Fricamps, près Poix,
Clément (Emile), Instituteur, à Moyencourt-sous-Poix,
tous deux présentés par MM. Gaston Beauvais et Benoist-Galet.
Dallery (Jules), Propriétaire-Cultivateur, à Liomer,
Beny-Vasseur, Entrepreneur de Travaux, à Poix,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Polart (Albert), Propriétaire, à Poix,
présenté par MM. Virgile Brandicourt et Benoist-Galet.

Sauvalle (Stéphane), Propriétaire-Cultivateur, à Croix-rault, par Poix,
présenté par MM. Louis Rameau et Benoist-Galet.

Gentien-Catelin, Propriétaire et Maire, à Frettemolle, par Poix,

Devraigne (Noël, Cultivateur, à Blangy-sous-Poix,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Louis Rameau.

Proville-Deneufgermain, Propriétaire et Maire, à Famechon, près Poix,
présenté par MM. François Belhomme et Benoist-Galet.

Belhomme (Louis), Négociant en Vins, à Poix,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Decrept.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 19 MARS 1893

Rapport de la Commission permanente, par M. Léon Corroyer.

Mesdames, Messieurs,

Notre inimitable fabuliste La Fontaine, dans la fable : *Le Meunier, son Fils et l'Ane*, a démontré les ennuis que l'on peut éprouver en essayant de faire plaisir à chacun.

Le Conseil d'administration s'est occupé à différentes reprises de la question des apports et il semble qu'il n'a pas eu la main heureuse en s'en occupant, car chaque modification, faite en faveur des apports, les a vus non seulement diminuer, mais encore critiquer, avant même que la pratique eût consacré ces modifications ; aujourd'hui grâce à la *Boîte aux lettres*, qui ne publie les signatures qu'avec autorisation, chacun peut formuler ses désirs et la Commission serait heureuse d'en voir jaillir la lumière.

Ceci posé, félicitons M. Julien Pautret, maraicher au Petit-St-Jean, pour son apport de Légumes. M. Julien Pautret n'est pas nouveau parmi nous et chacun se rappelle la haute récompense, jointe aux félicitations d'un jury spécial et compétent,

qu'il a obtenue à l'Exposition de la Société, lors du Concours régional, c'est-à-dire que ses légumes sont de toute beauté et de toute fraîcheur ; la Laitue *Lengelé*, la Laitue *Georges* avec ses deux variétés, les *Carottes* et les *Radis* sont là, étalés avec goût.

Mme Gaffet-Lerouge, de Fouilloy, n'avait pas voulu laisser passer la Séance sans nous faire voir ses *Primevères* aux larges pétales et aux coloris bien distincts.

Quant à M. Cressent, l'habile tonnelier, il a compris l'utilité des apports surtout au point de vue de l'industrie, la vue des objets les fait rechercher et chacun y trouve son compte. Les produits exposés sont aussi soignés que ceux fabriqués pour la vente et permettent de se rendre compte des difficiles innovations d'un art ingrat.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs.

Mme Gaffet-Lerouge. . . . . 3 points.

Légumes.

M. Pautret. . . . . 6 »

Industrie horticole.

M. Cressent. . . . . 4 »

Léon Corroyer

COMITÉ DE FLORICULTURE

Rapport par M. Ed. Croizé.

Mesdames, Messieurs,

Réuni à l'Hôtel de Ville sous la présidence de M. Michel Florin, le Comité de Floriculture a eu à s'occuper d'une demande mise dans la *Boîte aux lettres :*

« *Quelles sont les fleurs à employer pour la décoration de*
« *trois Corbeilles qui seraient fleuries pendant le printemps, l'été*
« *et l'automne, en plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces*
« *à l'exception des plantes de serre?* »

Lorsqu'on veut obtenir des Corbeilles fleuries pendant toute

l'année, il faut avoir à sa disposition : des cloches en verre sous lesquelles se font les semis et une plate-bande abritée au midi pour faire les repiquages ; avoir soin de choisir de préférence des plantes dont la floraison ne souffre pas de la trans. plantation ou de l'élevage en motte ; pincer les plantes à leurs époques pour les faire ramifier ; faire, pour les plantes bisannuelles ou vivaces, les semis d'automne qui en avancent la floraison et les fortifient.

Toutes ces précautions prises, l'on n'aura qu'à faire un choix parmi les plantes fleurissant aux époques demandées :

Tels sont les *silènes*, les *myosotis*, les *giroflées*, les *pensées*, les *primevères*, les *oignons à fleurs* etc. pour la 1re saison.

La 2e saison vient avec son cortège fleuri et l'amateur peut varier ses goûts selon sa fantaisie, les *verveines*, le *lin à grandes fleurs rouges*, les *giroflées quarantaines*, les *iris*, les *némophilas*, les *pétunias* etc. sont à ses ordres.

La 3e saison voit le règne des *dahlias*, des *chrysanthèmes*, des *zinnias*, des *tagètes* etc.

La 4e saison peut encore être fleurie : une Corbeille d'*hellébore blanc* ou *rose* avec une bordure d'*anémone* hépatique bleue ou rose, vous donnera la jouissance des fleurs dans un moment où la nature est en repos.

Votre Comité aurait bien voulu vous donner d'autres exemples, mais les goûts étant si variables, il se contente de renvoyer les amateurs à la lecture des travaux remarquables de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, consignés dans leur livre « *Les fleurs de pleine terre* ». Ils y trouveront, en dehors de la description et du port de chaque plante, plus de 500 projets et genres d'ornementation qui leur permettront de satisfaire à leur caprice.

Ed. CROIZÉ

LA PROTECTION DES PLANTES

Lecture faite à l'Assemblée générale du 23 Avril 1893,
par M. VIRGILE BRANDICOURT.

MESDAMES, MESSIEURS,

Avez-vous jamais songé à ce qu'aurait d'irréparable au point de vue scientifique, la disparition de la surface du globe de la plus humble fleur de nos bois.

Pour le savant, cela équivaut à la perte d'une page intéressante de notre histoire ; c'est un document disparu, une page arrachée du livre de la nature et que l'habileté de nos chimistes ne parviendrait pas à reconstituer. Créer un brin d'herbe, c'est là un problème contre lequel viennent se briser impuissants les efforts de nos savants et il ne faudrait rien moins qu'une intervention de la toute-puissance de Dieu pour faire germer de nouveau la pauvre fleurette que vous foulez aux pieds dédaigneusement.

« . . . . L'homme
« Ne pouvant rien créer ne devrait rien détruire. »

Que d'animaux l'homme n'a-t-il pas détruits, qui ne ressusciteront jamais et qu'on ne pourra retrouver qu'à l'état fossile. Autrefois, l'aurochs habitait les forêts immenses qui couvraient la Gaule, le castor construisait, sur les bords de la Bièvre qui arrose maintenant Paris, ses curieuses maisons. Aujourd'hui, le premier de ces animaux a complètement disparu, et il ne reste plus en France qu'une centaine à peine de castors cantonnés à l'embouchure du Rhône. Si l'on n'y prend point garde, le bison, l'éléphant, le lion, seront tôt ou tard des êtres du passé.

Il en va de même de quelques plantes que certains horticulteurs, guidés par un esprit mercantile, arrachent sans pitié et qui disparaîtront, à bref délai, si on ne prend pas de mesures pour les protéger.

Quelques sceptiques vont sourire, peut-être, en nous entendant parler de protection « La Nature n'a pas besoin de votre « intervention ; elle se maintient par elle-même et nous n'a- « vons qu'à garder la plus stricte neutralité envers elle. » C'est vrai ; mais il faut que la neutralité soit absolue, c'est-à-dire respectée par tous. Du moment que cette neutralité est violée

par quelques-uns qui dépouillent la terre de sa plus belle parure, tandis qu'elle est impuissante à se défendre contre ces outrages, il est du devoir de ceux qui se proclament ses amis, de prendre des mesures pour mettre un frein à ces déprédations.

Nous voudrions, aujourd'hui, signaler à votre attention quelques plantes dont les botanistes prévoient et déplorent la disparition à brève échéance, en même temps que vous faire connaître les mesures prises dans quelques pays pour protéger les espèces végétales particulièrement menacées.

Il existe à l'île de Sainte-Hélène un arbre, le *Psiadia rotundifolia*, qui est le dernier de sa race. Cet arbre, autrefois très abondant dans l'île, malgré une apparence peu élégante et un nom peu harmonieux, offre un intérêt tout particulier, parce qu'il appartient à la grande famille des Composées dont la plupart des représentants connus sont des plantes herbacées. Ici, nous voyons au contraire un arbre de 6 à 7 mètres de haut, avec des branches fortes et nues et portant de petites fleurs d'Aster.

L'homme et les chèvres lui ont fait une telle guerre que les nombreuses forêts qui couvraient l'île ont disparu et que cette espèce végétale serait réduite à un seul individu, si on n'avait pris la précaution d'en planter à Kew, où il est encore cultivé.

De même, une des plus gracieuses espèces d'Eucalyptus, *E. Alpina*, qui abondait autrefois au mont Williams en Australie, serait maintenant inconnue, si le baron van Muelle, de Melbourne, n'en avait planté un pied au Jardin botanique de cette ville, où il est actuellement le seul de son espèce. On commence à le répandre au moyen de semis et de pépinières.

Les espèces de plantes qui sont le plus menacées sont celles que leur élégance, l'éclat de leurs fleurs ou simplement leur rareté, font rechercher par les amateurs ou les horticulteurs. Ajoutez quelques botanistes indignes de ce nom qui ne respectent même pas les plantes les plus rares et qui ont l'habitude de tout saccager où ils passent.

Le Palmier nain, *Chamærops humilis*, L., le seul de sa famille qui soit indigène en Europe, se trouvait autrefois aux environs de Nice. En 1841, le regretté M. Cosson, guidé par M. Risso, botaniste Niçois, récolta sur le dernier pied des feuilles, rien que des feuilles qui ont été conservées dans son herbier. A cette

sollicitude pour une espèce rare, on reconnaît le véritable botaniste. Cette plante, qui avait été épargnée par toutes les intempéries atmosphériques, qui avait même résisté, en 1820, au froid nocturne à jamais mémorable pour le midi de la France (— 10° c.) qui fit périr en une nuit tous les Orangers du littoral méditerranéen, cette plante, disons-nous, fut détruite par le vandalisme de botanistes étrangers qui extirpèrent jusqu'au dernier représentant des Palmiers de notre sol.

La disparition d'une Orchidée propre à l'Angleterre a fait grand bruit de l'autre côté de la Manche, il y a sept ou huit ans.

Le *Spiranthes Romanzoviana* est une plante très intéressante. Sa fleur blanche exhale un parfum délicieux. Sa seule station connue en Europe est une petite prairie au bord de Bantry-Bay, dans le sud de l'Irlande. A la suite de nombreuses visites de botanistes, on vient de constater la disparition complète de cette Orchidée. C'est une lamentation générale dans ce pays jaloux de ses moindres avantages et où l'on considère les espèces propres au sol comme une richesse scientifique.

Il existe des Sociétés d'échange qui envoient cent plantes différentes, par exemple, contre cent spécimens d'une plante de votre région. On comprendra comment on peut arriver à faire disparaître, par ce moyen, une espèce de plante, si on considère l'extrait ci-après d'une liste de plantes demandées à un botaniste suisse par une Société d'échange de Silésie.

Arabis arenosa (très rare), le plus possible ;
Iberis saxatilis (très rare), le plus possible ;
Papaver alpinum, autant que possible ;
Centranthus angustifolius, un char plein ;
Hieracium lycopifolium, un char plein ;
Pyrola minor, le plus possible ;
Scrofularia Hoppii, un char plein ;
Centunculus minimus, une caisse pleine, etc.

En somme, plus de cinq cents exemplaires en supposant que sous les rubriques, « en quantité, le plus possible » on ne désirât que cent exemplaires, et en mettant à part, les *trois chars pleins*.

Que dirons-nous aussi de ces collecteurs étrangers qui s'abattent tous les ans sur la Suisse ; qui viennent fouiller le

pays pour le compte de grandes maisons horticoles anglaises ou allemandes et qui ont pour mission de ramasser tout ce qu'il y a de plus beau et en plus grande quantité possible !

Non contents d'emporter les magnifiques fleurs des Alpes, le *blanc Edelweiss*, « la fleur que chantent les poëtes », la *Gentiane* « aux corolles d'azur où se mirent les cieux », les *Androsaces*, les *Cypripèdes* ou *sabot de Vénus*, ils détruisent parfois, sans aucun scrupule, des stations entières d'une plante rare.

C'est ce qui est arrivé pour le *Dracocephalum austriacum* dont un collectionneur avait découvert, il y a quelques années, la station alors unique en Suisse. Après s'être richement servi et avoir fait d'amples provisions, il avait arraché et détruit tout ce qui restait sur place à seule fin de rendre l'espèce plus rare et plus précieuse.

Ces actes de véritable vandalisme ont ému quelques personnalités scientifiques de la Suisse, entre autres le Dr Goudet, le sympathique M. Correvon, directeur du Jardin d'Acclimatation de Genève, auteur des *Fougères rustiques*, qui n'est pas un inconnu pour beaucoup d'entre vous et un descendant du grand et célèbre botaniste, M. de Candolle, qui fondaient, dès l'année 1883, une *Association pour la protection des Plantes*.

Dans la première séance du Comité, le Dr Goudet rappelait les propositions qui ont été faites en 1882, au Congrès d'Horticulture et de Botanique de Turin pour arriver à protéger les plantes alpines, et les mesures prises par les Américains pour empêcher la destruction de cet arbre précieux, le *Quinquina*.

La protection, a-t-il ajouté, est difficile, mais non pas impossible. Que de railleries à propos des lois édictées pour arrêter la destruction des chamois et leur disparition définitive ! Peut-on se figurer un gendarme poursuivant un chasseur de chamois à travers les rochers, les glaciers et les pentes ardues ! Et cependant ces mesures ont été couronnées de succès. Des districts, où les chamois avaient presque entièrement disparu, se sont repeuplés et sont parcourus de nouveau par de véritables troupes de ces charmants animaux.

Le Comité, après délibération, a jeté les bases d'une *Association* ayant pour but : d'éclairer le public sur ce qu'il y a de fâcheux pour le pays dans l'arrachage et la vente des plantes

tels qu'ils sont pratiqués actuellement; de recommander l'achat de bouquets et de fleurs coupées à ceux qui ne peuvent cultiver ces plantes; d'engager enfin ceux qui peuvent se livrer à cette culture, à le faire en se procurant des plantes élevées par semis ou à les reproduire eux-mêmes par graines.

Le but de l'*Association* n'est pas d'empêcher les amateurs de plantes alpines d'aller les cueillir eux-mêmes dans leurs courses à travers les montagnes; ce qu'elle veut entraver, c'est l'arrachage effréné et maladroit pratiqué par certains marchands de plantes.

Ces mesures prises par l'*Association* peuvent paraître assez platoniques et il ne semble pas qu'on doive en espérer de grands résultats.

En parcourant les statuts d'une Société similaire, la Société protectrice des animaux, on trouve cependant que ses grands moyens d'action sont surtout des moyens moraux et qu'elle cherche à atteindre son but, soit par l'exemple et l'influence de ses membres, soit par des publications rentrant dans sa sphère d'activité.

C'est aussi ce que fait l'*Association pour la protection des Plantes*, et c'est à cette pensée qu'est dû son intéressant Bulletin dans lequel le Comité fait connaître, chaque année, les ravages qui sont venus à sa connaissance et les mesures prises pour les atténuer. Il cherche à répandre partout l'idée de la protection des espèces menacées et la crainte de leur destruction et multiplie dans ce but les conférences, les brochures ou les articles de journaux, etc.

Le meilleur moyen de ruiner le commerce des arracheurs de plantes serait d'encourager la culture des plantes venues de semis. Les plantes venues de la sorte sont acclimatées dès leur jeunesse et fleurissent beaucoup plus richement et abondamment que celles que l'on transplante de la montagne. Des expériences ont été faites qui ont parfaitement réussi. Ainsi, un horticulteur anglais, qui habite le canton de Berne, a élevé 30,000 pieds d'Edelweiss par le moyen de semis.

Le Jardin d'Acclimatation de Genève qui est indépendant de l'Association, dont il applique cependant les principes, est consacré à la culture exclusive des plantes alpines et vend ces

plantes aux botanistes et amateurs, espérant leur enlever le goût d'aller saccager les montagnes et les vallées. Il fournit des plantes et des graines aux établissements scientifiques.

L'Association a voulu avoir son jardin spécial et compléter l'œuvre entreprise par le Jardin d'Acclimatation de Genève, en cultivant les plantes *in situ*. Déjà, en 1885, le Comité émettait le vœu qu'on pût arriver à fonder un jardin botanique dans les Alpes, à une altitude qui permît d'y introduire et d'y cultiver la flore de toute la zône glaciaire. Ce jardin a été inauguré en 1889 et comprend la flore des Alpes suisses groupées par territoires particuliers, ainsi que celles du Caucase, de l'Himalaya, des Pyrénées, des Andes. Il porte le nom de *Linnæa*, du grand botaniste suédois et de la ravissante *Linnæa* qui fleurit dans ce site si alpestre et si sauvage, à Bourg-St-Pierre, sur la route du Grand Saint-Bernard, à 1700 mètres d'altitude.

Ce jardin est ouvert au public gratuitement à la disposition de toutes les personnes qui voudront s'instruire ou jouir de la flore alpine et montagneuse. Outre ces deux jardins, des propriétaires généreux ont fait l'acquisition de domaines où croissent des plantes rares dont ils ont défendu l'arrachage. Sous l'inspiration de l'Association, les autorités locales elles-mêmes ont édicté parfois des mesures protectrices.

Témoin le Préfet de la Haute-Savoie qui a pris un arrêté interdisant l'arrachage des *Cyclamens*.

Les idées protectrices commencent à être comprises en Angleterre, en France et en Italie. Le mouvement parti de Genève, en 1883, a fait son chemin dans le monde ; il a conquis beaucoup d'incrédules et convaincu bien des récalcitrants.

L'Association réunit aujourd'hui 700 membres et forme ainsi une respectable phalange qui, jointe aux clubs alpins ayant adhéré à ses principes, est une force avec laquelle il faut compter.

Plusieurs massifs montagneux sont maintenant dotés de jardins botaniques, véritables asiles de refuge et de secours pour les plantes menacées. L'année dernière, les Italiens ont fondé le jardin le *Daphnea* à 920 mètres d'altitude. Le R. P. Chanoux, de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, étudie en ce moment la création d'un jardin alpin près de l'Hospice.

Le mouvement phytophile va s'étendre et l'Amérique elle-même, qui vient de créer un parc pour y réunir les animaux menacés de destruction, réservera une place aux plantes qui finiraient par disparaître chassées par la civilisation, comme les pauvres Peaux-Rouges.

Pour notre part, nous serions heureux si nous avions pu vous intéresser à cette œuvre éminemment utile et scientifique de la protection des Plantes, car nous estimons avec le docteur Jeannel, Président de la Société des Amis des arbres que « l'homme fait vraiment une œuvre pie, impuissant qu'il est à « créer des espèces, lorsqu'il consacre son intelligence à con- « server de gracieuses créatures menacées d'extinction.

« Il se fait ainsi, par sa bonne volonté et dans la mesure de ses « forces, l'associé du bienfaisant et tout-puissant Créateur. »

V. Brandicourt,
Membre de l'Association pour la protection des Plantes.

RÉSUMÉ

de la Conférence horticole faite à Moreuil

Le Dimanche 9 Avril 1893,

Par M. H. RAQUET, Professeur de la Société (1).

La préparation du Sol. — Semis à faire et fautes à éviter dans la culture des Jardins.

Le rôle de l'eau dans la végétation des plantes est considérable ; la vie, c'est le mouvement qui se fait au sein des êtres vivants ; or, pas de mouvement sans eau.

Nous mêmes, nous souffrons beaucoup plus de la soif que de la faim ; si nous pouvons, en effet, à l'exemple du docteur Tanner rester près d'un mois sans manger, c'est à peine si nous pouvons nous abstenir de boire pendant plus d'une huitaine.

(1) A cette conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, ayant à ses côtés : MM. Augustin Doublier, 1er adjoint au maire de Moreuil ; Greffoin, Jules Jules, Léopold Saveuse, conseillers municipaux ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration.

Eh bien ! Je voudrais vous démontrer, dans ce modeste entretien horticole, que la préparation du sol est, avant tout, une question de capillarité, c'est-à-dire de circulation et de conservation de l'eau au profit des plantes cultivées.

Sans doute, en bêchant ou en binant, on se propose la destruction des mauvaises herbes et l'aération du sol ; mais, de plus, nous voulons augmenter ou diminuer l'activité de la circulation de l'eau dans le sol.

Rien de plus important pour les semis à faire par ce temps de grande sécheresse, et de soins particuliers que réclament beaucoup de cultures, comme les arbres, certaines fleurs et les fraisiers.

I. LA PRÉPARATION DU SOL ET LA CAPILLARITÉ.

Qu'est-ce que la capillarité ? — La capillarité c'est la force qui pousse les liquides à s'élever dans les tubes d'un faible diamètre. L'huile s'élève dans une mèche de lampe, peu à peu, lentement, mais sûrement. Ainsi, l'eau monte dans la terre.

La surface du sol, en effet, est le siege d'une évaporation très abondante, mais l'eau s'élève du sous-sol dans la couche inférieure du sol et de cette couche dans la couche moyenne, et de la couche moyenne dans la couche supérieure : là, il y a évaporation dans l'air, perte pour le sol et disette pour la plante.

L'explication, par démonstration expérimentale, en est assez simple.

1° Voici deux feuilles de verre formant un angle dièdre très fermé, ayant un ou deux millimètres d'écartement.

2° Deux tubes de diamètres différents (1 mill., et 1/2 mill.).

3° L'expérience du morceau de sucre, saupoudré de sucre finement pulvérisé. Constatons dans ces expériences, que l'eau monte d'autant plus facilement que les plaques de verre sont plus rapprochées ou le diamètre des tubes plus faible, c'est-à-dire encore, dans ce cas, les parois moins distancées.

Le morceau de sucre, c'est le sol tassé ; le sucre en poudre, c'est le sol biné, ameubli, aux molécules écartées.

Dans le morceau de sucre, la capillarité est au maximum ; dans le sucre en poudre, il y a peu de capillarité ; aussi le vin s'y arrête, n'y pénétrant qu'avec la plus grande lenteur. De là,

l'utilité : 1° de bêcher, en été, en *brisant* la terre pour éviter les mottes et les vides. Après la bêche, la fourche, le râteau, le rouleau, le tassement avec les gros sabots sans talons; 2° au contraire, le binage ou l'ameublissement superficiel pour détruire la capillarité et conserver l'eau dans le sol.

« Biner, c'est arroser sans eau. »

Mais, faisons l'application de ces idées, successivement aux semis de la saison, et à l'entretien des plantes cultivées.

Que de fautes à éviter dans cet ordre d'idées !

II. APPLICATIONS.

A. — Les semis de la saison.

S'il fait sec, semer sur sol tassé. — En avril-mai, que de petits semis à faire : Laitues *Grosse brune* et *Romaine grise*, pour petits jardins.

Chou de *Milan ordinaire* et chou de *Bruxelles*, en avril ; chou de *Saint-Denis*, de *Milan* et de *Pontoise*, en mai :

Gardez-vous bien de semer dans la poussière et d'arroser ensuite.

Mais, au contraire, arroser la veille et semer le lendemain.

Pour les Haricots surtout, faire les poquets ou trous, verser un peu d'eau et ne planter que le lendemain.

Pensez aux bonnes qualités : le *Bonnemain*, qui produit abondamment; le *Haricot beurre chocolat* et le *Mange-tout nain blanc hâtif*.

Grâce à l'obligeance de M. Corroyer, j'ai la bonne fortune de vous en offrir des graines.

Pour les Haricots, éviter de vous laisser séduire par le beau temps et de planter en grand les Haricots, en avril : la gelée peut venir et tuer vos premières plantations.

Si vous plantez avant le 1er mai, même le 5, abritez sous châssis ou sous cloche ; au moins sous un paillasson ; et, à cet effet, planter en pot ordinaire ou artificiel.

Un peu de paille enroulée autour du poing ou un gazon creusé d'une cavité remplie d'un peu de terreau et tout ira bien, en mettant quatre ou cinq Haricots par pot.

B. Soins d'entretien des plantes cultivées.

1° *Fourcher et pailler les Fraisiers.* — En avril, au plus tard, à l'approche de la récolte, en juin, il faut répandre sur les planches de Fraisiers un peu de fumier pailleux, afin de conserver la fraicheur du sol.

On ne comprend pas suffisamment l'importance du paillis, c'est-à-dire l'emploi du fumier en couverture : non-seulement il assure la fraîcheur du sol, mais encore il en prévient le tassement exagéré ; de plus, il donne de la nourriture aux plantes et protège les fruits contre les éclaboussures de la pluie, lorsque celle-ci tombe directement sur le sol.

Comme variétés, avec les *Quatre-Saisons* (la *Berger* surtout), citons :

la *Marguerite*,	*Jucunda*,
la *Chalonnaise*,	*Vicomtesse Héricart de Thury*,
la *Sabreur*,	*Victoria Trollop*.

Surtout faites une guerre impitoyable aux coulants et, à défaut de paillis, pratiquer un fourchage superficiel.

2° *Fautes diverses à éviter.* — Pas de pucerons sur les *Pêchers*, ni les *Rosiers*, puisque vous disposez du jus de tabac (15 litres d'eau et un litre de jus de tabac).

Éviter de planter invariablement les mêmes variétés de Pommes de terre ; et pensez à la *Champion* de *Carter* pour jardin ; et, à la *Géante bleue* dans les champs.

Si vous faites l'essai des engrais artificiels, modérez-en les doses : pour nitrate, pas plus de 30 grammes par mètre carré, et encore faut-il éviter de mettre plus de quinze grammes à la fois. En arrosage, un gramme par litre.

En résumé, la préparation du sol est une question capitale, et c'est, avant tout, une question de capillarité.

C'est, en s'inspirant des principes qu'elle consacre qu'on détermine bien les conditions de semis et qu'on fait plus sûrement choix des meilleurs procédés de culture.

H. RAQUET

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Poix

Le Dimanche 30 Avril 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ. (1)

LE POMMIER, LA SÉCHERESSE ET LES TRAVAUX DE LA SAISON.

MESDAMES, MESSIEURS,

Poix, — le joli pays de Poix, — confine la Normandie ; vous parler du Pommier, c'est donc vous entretenir d'un arbre auquel vous portez naturellement un vif intérêt.

Mais par ce temps de grande sécheresse, l'exécution de certains travaux, dans le jardin, présentent de grandes difficultés. Je voudrais vous en entretenir, vous parler, par exemple, des semis pour les mieux réussir ; de certains insectes, pour les détruire, les anéantir tous, s'il se peut.

I. — Le Pommier.

I. — BOTANIQUE APPLIQUÉE : VÉGÉTATION, VARIÉTÉS. — Le Pommier, dans le jardin fruitier, est un arbre de première grandeur ; à branches plus inclinées que le Poirier, il est à branches plus traçantes ; car telle est la forme de la tête d'en haut, que nous voyons, telle sera la forme de la tête d'en bas, que nous ne voyons pas ; qui dit branches horizontales, dit racines horizontales. Aussi, le Pommier, pour réussir, n'exige-t-il qu'un sol moyennement profond.

Il craint surtout bien moins que le Poirier la chlorose, en

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était occupé et présidé par MM. Rameau, conseiller général et maire de Poix, ayant à ses côtés : MM. Decaix-Matifas, président de la Société et Alfred Decrept, conseiller d'arrondissement, entouré de MM. François Belhomme, adjoint au maire ; D'hardiviller, Delacourt, Mille, Polart, conseillers municipaux ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste, Léon Corroyer, membre du Conseil d'Administration et Virgile Brandicourt, membre de la Société.

sol très calcaire; car son feuillage est plus vert, plus riche en chlorophylle, et aussi l'arbre est-il plus rustique.

La chlorose est d'ailleurs une maladie contre laquelle nous sommes bien moins désarmés qu'autrefois, grâce aux essais, faits depuis peu, avec le sulfate de fer, qui est le puissant *décalcariseur* du sol.

Le Pommier commence à végéter plus tard et arrête plus tard aussi sa végétation.

Règle générale, le Poirier fleurit en avril et le Pommier en mai.

Cette année, il y a une avance de près d'un mois : déjà beaucoup de Pommiers sont en fleurs jusqu'à la *Reinette d'Espagne* et la *Médaille d'or*, dont les fleurs se sont épanouies ces jours-ci, alors qu'elles ne fleurissent le plus souvent qu'en juin.

Cette floraison plus tardive des Pommiers est un avantage sérieux : ils ont ainsi moins à craindre les dernières gelées blanches, et ils fructifient par là plus régulièrement que les Poiriers.

Les variétés de Pommier sont nombreuses ; aux bonnes variétés déjà connues, en ajouter d'autres. A côté des variétés, locales, du *Canada*, du *Rambour d'été*, la *Calville*, et de la *Reinette de Caux*, on place aujourd'hui :

1° La *Belle de Pontoise*.
2° La *Double Pomme du Nord*.
3° La *Transparente de Croncels*.
4° Et la *Thee Queen*.

Toutes les quatre à gros fruits, très fertiles et très vigoureuses : les deux prèmières d'hiver ; la troisième d'Août et Septembre ; et la dernière de Novembre.

Les variétés de Pommes à cidre, dont je vous dirai quelques mots, et dont je vous offrirai des greffes, sont bien meilleures à présent qu'autrefois, plus vigoureuses, plus saines, plus fertiles, et d'une richesse incomparable : vingt 0/0 de sucre, au lieu de neuf ; et, de plus, elles sont amères et très agréablement parfumées.

CULTURE. 1° DANS LE JARDIN. — En sol médiocre, donner la préférence au Pommier sur *Doucin*, et à la forme en buisson.

Les cordons, bien conduits, sont jolis, mais produisent peu, parce qu'on les taille trop court, et qu'on cultive trop peu

les variétés exceptionnellement fertiles comme la *Reinette de Caux*.

Puis on a le tort de bêcher au pied, ou au contraire, on laisse le sol en friche ; il faut au pied un paillis, une terre meuble, et pas de culture, surtout près de ceux qui sont greffés sur *Paradis* et cultivés en bon sol, dans les vallées.

2°. Dans les champs ou en pature. — Que de fautes à éviter pour bien faire ! Que le trou soit beaucoup plus large que profond : soixante centimètres, deux pieds, c'est assez ; mais il faut un mètre trente de largeur ou quatre pieds environ.

Pour planter, ne mettre contre les racines que de la bonne terre, — la terre du dessus ou de décôtement de route. Ne pas planter profondément : à la surface du sol, c'est bien ; si donc tout le monde trouve que l'arbre est trop peu enterré et que ça va mal, dites que c'est bien.

Un bon tuteur et soigner la tige, au moyen de planchettes armées de clous, d'écorces de tilleul, d'épines, de ronces naturelles ou artificielles.

Surtout que le sol soit serré contre l s racines et ameubli à la surface par la binette, la fourche ou autrement.

Des cailloux, un bon paillis ou de vieux fumier et l'arbre bravera la sécheresse la plus intense.

Mais ne plantez que de bonnes variétés, la ***Médaille d'Or***, l'***Amère de Berthecourt***, la ***Bramtôt***, ***Antoinette***, la ***belle Antoinette*** aux joues roses, et dont l'arbre est extrêmement vigoureux et fertile.

Du reste, en voici des rameaux pour greffons.

Mais si vous greffez de vieux arbres, ayez bien soin d'éviter de trop fortes mutilations ; ne pas amputer de branches plus grosses qu'un manche à balai.

— Et alors il faudra beaucoup de greffes ?.

— C'est entendu, quinze et vingt greffons par arbre ; et encore conserverez-vous les brindilles et les petites branches qui sont à la base des branches amputées.

On ne les retranchera que plus tard, et peu à peu.

Greffés en bonnes variétés, comme la ***Médaille d'or***, vous obtiendrez de vos arbres, à la troisième année, une abondante

récolte ; vous aurez plus sur un seul que sur vingt arbres non greffés.

II. — Semis et travaux divers.

1° Semis de Légumes. — C'est encore le moment de semer de la Laitue. Quelle Laitue ? la *Palatine*, la *Grosse brune paresseuse* et la *Romaine grise*.

Plantez les derniers Pois et les premiers Haricots.

Plantez le Pois *Clamart*, qui résiste à la sécheresse.

Les variétés de Haricot sont nombreuses, mais n'oubliez pas le Haricot *Bonnemain*, le *Blanc hâtif mange-tout*, la *Merveille de France* et le *Noir de Belgique*.

La veille, faire les poquets ou trous, les arroser et planter le lendemain.

Les meilleures variétés de Choux pour la saison, (mai) sont le *Milan de Pontoise*, et le *Milan de Norwège*, le chou de *Vaugirard*.

2° Semis de Fleurs. — *Belle de jour* et *Belle de nuit*, *Campanules* et *Godetia*, *Œillets* et *Pois de senteur*.

Les *Pensées* se sèment un peu plus tard, en juin et juillet. Prendre les graines sur les variétés d'élite aux grandes et belles fleurs rouges ou violacées : repiquer en septembre et abriter l'hiver par un peu de terreau, ou de paillis, pour éviter les effets des gels et des dégels rapides.

La Pensée, vous le savez, Mesdames, est toujours l'une de nos fleurs les plus justement populaires : elle a pour elle le feuillage, la fraîcheur, et toutes les couleurs, rouge, blanc, noir, bleu, et ce beau jaune d'or, rien de plus joli n'est-ce pas ?

3° Opérations diverses. — C'est le bon moment de commencer la guerre aux coulants de *Fraisiers*, guerre sans trêve : sinon de nombreux pieds de fraisier et peu de fraises. On commence aussi le bouturage des *Chrysanthèmes* et on continue la lutte contre les insectes, les mousses, les lichens et tout ce monde malfaisant de parasitaires.

Rien de relativement plus facile, mais il faut de la persévérance : contre les insectes, le jus de tabac (15 litres d'eau et un litre de jus); contre les champignons et la mousse, le sulfate de fer en dissolution dans l'eau, et le sulfate de cuivre.

Ces deux sels font merveille lorsqu'ils sont additionnés d'un peu de chaux.

Mais l'un, le plus coûteux, est beaucoup plus énergique que l'autre et s'emploie à dose plus faible. Je veux parler du sulfate de cuivre, 2 à 3 kilogrammes, et 2 kilogrammes de chaux par 100 litres d'eau suffisent.

Dissoudre le sel de cuivre, mettre en bouillie la chaux, et verser celle-ci sur le sel de cuivre.

Cette bouillie fait bien contre la tavelure des Poires, le blanc du Rosier, la cloque du Pêcher, la maladie de la Pomme de terre, et de sa sœur la Tomate.

Traiter les vieilles écorces couvertes de mousse et de lichen (comme cette branche d'arbre), avec le sulfate de fer dissous à haute dose, 10 et 15 kilog. par 100 litres d'eau ; en asperger les branches ; et bientôt le parasite, mis à mort, deviendra noir, et vos arbres, recouvrant leur première vigueur, donneront abondamment des fleurs et des fruits.

Et, d'ailleurs ainsi, vous tuerez beaucoup d'insectes, qui se réfugient sous les touffes de mousses et de lichens : anthonomes, tortrix, altises et cent autres, tous plus nuisibles les uns que les autres.

H. Raquet

BOITE AUX LETTRES

QUESTIONS

A. — Questions posées par M. Ed. Croizé :

1° *Quelle est la meilleure méthode de taille des arbustes printaniers : lilas, fuschias, azalées etc ?*

2° *A quelle époque doit-on en faire les boutures et greffages ?*

3° *Quel sera, sur la fructification prochaine des groseilliers à fruit noir (cassis), l'effet produit par une taille faite sitôt la cueillette des fruits ?*

4° *Quel est l'effet produit par la cueille des feuilles terminales, avant la maturité des groseilles noires (cassis), certaines personnes préférant le bourgeon au fruit ?*

B. — Question se trouvant au Bulletin de la Société d'Horticulture du Canton de Vaud (Suisse):

J'ai dans ma propriété un petit bois qui me cache une vilaine fabrique. Je devrais dire, qui me cachait, car hélas! les arbres ont grandi et le fouillis de verdure, formant un rideau impénétrable, a disparu et a été remplacé par une centaine de beaux troncs, bien droits, qui feraient pâmer d'aise un forestier, mais qui fait mon désespoir. J'ai essayé à plusieurs reprises des plantations entre ces arbres, mais inutilement. Pouvez-vous me donner un conseil?

C. — Question posée par une Dame patronnesse de la Société:

Quelle est la plante dont le nom est formé de cinq lettres et la troisième de ces lettres est un i?

Cette plante produit une fleur de couleur blanche avec un reflet bleu.

Un Membre de la Société propose la solution suivante:

« C'est l'*Erine*, plus connue sous le nom de *Lobelia Erinus*, à « fleurs marbrées, d'un blanc bleuâtre, intérieurement plus co- « loré au-dessous. Ces fleurs sont bordées d'une marge gris- « bleu ou bleu plus foncé, gorge blanche ».

Avis aux chercheurs!

CHRONIQUE HORTICOLE

Les plus vieux Cèdres du Liban. — Le Cèdre du Jardin des Plantes a été apporté en France en même temps qu'un autre Cèdre qui a été planté à Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne) en 1735. Le Cèdre de Montigny-Lencoup est beaucoup plus gros et bien plus élevé que le Cèdre du Jardin des Plantes de Paris, car il mesure près de dix mètres de circonférence, et ses branches couvrent environ 1500 mètres carrés de terrain. La fête du village de Montigny-Lencoup se tient sous le Cèdre.

Dentelle en feuilles d'arbres. — Nous indiquerons aujourd'hui une récréation assez amusante et, croyons-nous, peu connue.

Il s'agit des dessins produits sur des feuilles, reproductions photographiques directes des objets représentés.

Lorsque la feuille est confectionnée, on se demande comment on a pu laisser, au milieu de son tissu entièrement décharné dont il ne reste plus que les fibres, une silhouette aussi nette. Le moyen est très simple et à la portée de tout le monde.

Les feuilles qu'il convient d'utiliser sont les feuilles de jeunes chênes cueillies au commencement de la saison, mais quand elles sont cependant déjà grandes. Les feuilles d'autres arbres peuvent aussi convenir quand elles sont d'un tissu tendre. Une fois en possession d'une feuille, on découpe dans un papier fort ou du carton mince un dessin quelconque, le Palais du Trocadéro ou un pot de fleurs. Les sujets peuvent varier à l'infini, on peut figurer des chiffres ou des dessins de toute nature. On pose la découpure sur le milieu de la feuille, en l'y maintenant avec les doigts de la main gauche, puis avec une brosse dure (comme la brosse à décrotter pour les chaussures), on tape doucement et bien perpendiculairement sur la feuille qui a été posée sur deux ou trois épaisseurs de drap.

Peu à peu la brosse arrive à trouer la feuille après l'avoir amollie, et à enlever toute la matière verte, ne laissant que les fibres et les nervures qu'elle n'est pas parvenue à entamer.

Si l'opération est conduite avec patience et avec soin, on obtient une dentelle naturelle d'un fini qui laisse derrière lui les plus fins réseaux des dentelles connues.

On peut aussi, au lieu de réserver un dessin au centre de la feuille de chêne, avoir une plaque trouée et produire ainsi un dessin à jour au milieu d'une feuille entière.

Les feuilles ainsi préparées se sèchent très bien et peuvent se mettre dans l'intérieur d'un livre. Lorsqu'elles sont bien sèches, elles sont propres à recevoir la peinture à l'eau (gouache ou aquarelle) et peuvent ainsi devenir de véritables objets d'art. Les Japonais, si industrieux, ont employé ce moyen, et grâce à la grandeur des feuilles qu'ils peuvent se procurer, arrivent à produire des objets merveilleux.

(*La Nature*)

Vente-Exposition. — La Chronique horticole de la *Société d'Horticulture du Canton de Vaud* (Suisse) contient l'avis suivant d'une entreprise qu'il y aurait avantage à généraliser :

Avis. — La Vente-Exposition aura lieu les samedi 27, dimanche 28 et lundi 29 mai, sur la promenade de Derrière-Bourg, à Lausanne. L'Union instrumentale se joint à notre Société et donnera deux concerts par jour.

Tous les membres de la Société peuvent exposer. Les produits seront jugés et récompensés, ainsi que cela se fait ordinairement dans nos Assemblées-Expositions.

Les Communes et la Société d'Horticulture. — Un membre sociétaire de la *Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir*, adresse la question suivante : « Une Commune qui se porterait sociétaire, en payant 10 fr., pourrait-elle avoir le droit à deux Bulletins, un pour l'école des garçons, l'autre pour l'école des filles ?

Nous faisons la même réponse que notre correspondante d'Eure-et-Loir. Nous verrions assurément avec le plus grand plaisir les Communes prendre l'habitude de s'inscrire parmi ses sociétaires, et nous n'hésiterions pas à leur servir deux abonnements au lieu d'un, dans l'espérance de développer parmi les élèves des écoles le goût de l'Horticulture, source de bien-être et de délassement pour tous ceux qui s'en occupent.

Fibres de Noix de Coco. — (*Cocoa nut fibre refuse*). — Sous ce dernier nom, nos voisins les Anglais font un usage considérable, dans leurs cultures, des déchets de noix de coco. C'est une matière pulvérulente, légère, propre, ayant la couleur de la tannée et l'apparence de la sciure de bois, mais elle est infiniment supérieure à ces deux dernières pour la multiplication des plantes, soit pour plonger les pots dans les bâches, soit pour repiquer directement les jeunes boutures dans la matière même. Elle ne pourrit pas, nos bâches de multiplication qui en sont garnies depuis deux ans sont aussi convenables qu'au premier jour. Par sa légèreté, elle laisse facilement passer la chaleur, les racines y pénètrent mieux que dans la sciure. Elle est toujours saine, ne donne pas de champignon, et nous ne nous sommes guère aperçu de *la toile*, ce fléau des serres. Certains amateurs d'orchidées en déposent une couche sous les bâches à claire-voies de leurs serres pour former éponge et avoir une évaporation constante.

Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver ces déchets ni à Paris, ni dans nos ports de mer, et sommes obligés de nous adresser à Londres. Nous en recommandons chaudement l'emploi et faisons remarquer que le prix est relativement peu élevé, si l'on considère sa supériorité sur la sciure et la tannée.

On les livre par sacs de un mètre environ de hauteur, sur quarante centimètres de diamètre, pesant entre 40 et 50 kilogrammes.

Deux sacs suffisent pour une serre à multiplication ordinaire.

Le Feu dans la Terre. — N'attendez pas que le feu soit dans la terre, nous disent les plus anciens traités de jardinage, plantez quand elle est encore fraîche, aussitôt le labourage. Il est certain que d'un sol encore frais, se dégage une fraîcheur favorable à la bonne reprise des végétaux ; une plantation de plantes herbacées faite le soir et arrosée immédiatement profite de la fraîcheur de la nuit, elle est assurée. Pour certaines plantes comestibles et fourragères : betteraves, scaroles, etc., il est bon, comme on a coutume de le faire, de supprimer une partie du limbe des feuilles ; de ce fait, on diminue leur trop grande surface d'évaporation et facilite l'émission de racines nouvelles.

Il est certain que les jardiniers qui, l'an dernier, vu l'extrême sécheresse, ont su mettre en pratique ces préceptes tout élémentaires, n'ont pas eu à s'en plaindre. (*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*)

Le Sedum spurium. — Si vous voulez garnir des glacis abruptes où aucune plante ne peut croître tant l'aridité du sol est excessive ; si vous voulez garnir des rocailles, des vieux murs, etc. ; en un mot, si vous voulez une de ces plantes qui résistent parfaitement à la sécheresse, employez le *Sedum spurium*. Cette plante vivace, originaire du Caucase, est cultivée depuis longtemps, mais elle n'est pas aussi répandue qu'elle mérite de l'être. Ses tiges couchées, radicantes, se terminent par des rosettes de feuilles cunéiformes, dentées au sommet, dont l'ensemble constitue une masse dense de verdure de 0m,10 à 0m,15 de hauteur. Les fleurs, d'un rose pâle, réunies en corymbes, sont d'un effet assez ornemental. Il en existe surtout une variété rouge qu'on peut classer au nombre des plus beaux *Sedum* rustiques.

(*La Revue horticole*)

Soins à donner aux Palmiers. — Le *Lyon horticole* donne de bons conseils sur quelques travaux pratiques d'horticulture. On a généralement la coutume, lisons-nous dans ce journal, de couper, quand elles commencent à jaunir, les anciennes feuilles des Palmiers et des Cycadées. Cette habitude se justifie seulement par le désir qu'on a de rendre ces végétaux plus agréables à l'œil, car c'est une pratique préjudiciable au bon développement des plantes. On sait que chez les Palmiers, la feuille sort d'abord verticalement d'une sorte de bourgeon central, mais que le poids de son limbe fait prendre aux pétioles une inclinaison souvent assez forte. Or, si on coupe les feuilles avant qu'elles soient sèches, le fragment du pétiole des feuilles coupées se redresse contre l'axe et paralyse jusqu'à un certain point le développement des bonnes feuilles. Il est donc important, quand on procède à l'enlèvement des feuilles susdites, d'attendre le dernier moment et surtout de couper le pétiole aussi bas que possible.

Jardiniers, avez-vous des Poules ? — Il résulte de documents, ayant un caractère officiel et résumés par la *Société horticole de la Haute-Marne*, que l'on compte en France 45 millions de poules, qui, au prix de 2 fr. 50 l'une, représentent une valeur totale de 112,500,000 francs. Ces 45 millions de poules sont annuellement livrées à la consommation par cinquième, d'où un premier produit en viande de 22 millions 500 mille francs. Deux millions de coqs sont également livrés tous les ans à la consommation et produisent une nouvellle somme de 5 millions de francs. On évalue à 34 millions les seules pondeuses desquelles naissent au moins 100 millions de poulets. En outre, ces 34 millions de poules pondent chacune en moyenne 90 œufs par an, soit un total de 3,060,000,000 d'œufs valant, à raison de 6 centimes l'un, 183 millions 600 mille francs.

En résumé, on estime que l'élevage des poules en France rapporte annuellement 337,100,000 fr. dont 153,500 produits par la viande et 183,600, pour la vente ou la consommation des œufs.

Les Fruits d'Australie. — Les fruits de ce pays continuent à arriver sur nos marchés, et il est bon de les noter, pour savoir quelle concurrence ils peuvent faire à nos producteurs de fruits forcés. Le 12 avril, des ventes ont eu lieu sur le marché de Londres, à Covent-Garden. Elles s'appliquaient à des Prunes, Raisins, Poires, Tomates, Pommes, qui avaient mis six semaines à faire le voyage dans la chambre réfrigérante des navires.

Les Pommes étaient superbes et se sont très-bien vendues.

Les fruits mous se tenaient beaucoup moins bien : Prunes et Raisins surtout.

Les Tomates étaient excellentes.

On voit que c'est surtout sur les Pommes qu'il faut compter, et que les fruits mous provenant de ces importations, Raisins, Prunes, Pêches, etc., ne sont pas encore de nature à donner d'inquiétudes à notre industrie de fruits forcés.

Les Ancolies comme plantes de Serre. — Dans la visite que les membres du jury de l'Exposition de Gand ont faite aux serres de S. M. le roi des Belges, à Laeken, tous ont été charmés du riant aspect que présentaient les nouvelles galeries vitrées, longues de 1,200 mètres, qui relient une des entrées du parc au grand jardin d'hiver. Parmi les nombreuses plantes en fleurs qui ornaient ces galeries et ces serres, se trouvaient de petits groupes d'Ancolies qui présentaient l'aspect le plus délicat et le plus gracieux.

Ces plantes sont sorties de croisements entre l'*Aquilegia chrysantha* et l'*A. cærulea*, peut-être aussi de l'*A. formosa*. Elles ont produit des formes à feuillage fin, glauque, et des fleurs érigées à grandes corolles et à longs éperons dont les nuances, bicolores sur chaque fleur, produisent un effet charmant. Toutes présentent une gamme de tons doux, très-variés, qui constituent des éléments de décoration absolument de premier ordre.

Jusqu'ici on n'avait guère employé ces hybrides que dans les jardins où les fleurs ne tenaient guère contre les ardeurs du soleil, où les feuilles sont d'ailleurs mangées bien souvent par les chenilles. Leur véritable place paraît donc indiquée pour la décoration des serres froides au printemps et dans l'été, ainsi que pour les vestibules, les jardins d'hiver et les appartements.

Chlorophytum elatum. — On nous demande bien souvent le nom d'une plante assez répandue dans les serres, très robuste et facile à conserver en serre tempérée, et dont la variété panachée *Chl. e. variegatum* rend de grands services comme décoration des appartements. Elle a le port d'un *Dracæna* acaule, et se propage abondamment par ses stolons.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle peut être employée avec succès dehors, commme entourage de corbeilles de fleurs ou de plantes à feuillage, et qu'elle tient très bien tout l'été, pourvu qu'on ne la plante pas au trop grand soleil et qu'on lui donne une terre légère et substantielle.

On la conserve l'hiver en serre, même en orangerie ou sous châssis, avec grande facilité. (*La Revue horticole*)

PRÉFECTURE DE LA SOMME

DESTRUCTION DES HANNETONS

AVIS

Le hanneton apparaît habituellement en Mai. Il prend son vol vers le soir et, pendant la nuit, il dévore avec une grande avidité les feuilles des arbres et arbustes, causant ainsi de sérieux dommages.

C'est dès leur apparition, et avant leur accouplement, qu'il importe de détruire ces insectes afin d'empêcher que les femelles, fécondées, aillent déposer dans le sol les œufs qui donnent naissance aux vers blancs, autres ennemis redoutables de l'Agriculture.

Le Préfet de la Somme croit devoir appeler l'attention des propriétaires intéressés sur un procédé efficace des moins coûteux, et habituellement employé pour la destruction des hannetons.

Le Hannetonnage

Ce procédé, connu sous le nom de *Hannetonnage*, consiste à étendre, sous les arbres, une bâche ou une grande toile, dont on relève les bords au moyen de piquets. On secoue ensuite les branches des arbres à l'aide d'une perche munie d'un crochet. Cette cueillette des insectes parfaits ne peut s'effectuer utilement, que de quatre à sept heures du matin, au moment où ils sont encore engourdis par l'effet du froid de la nuit. De la bâche, les insectes sont jetés dans un sac. Il convient alors de les détruire en les déposant dans un silo, ou petite tranchée, avec addition d'un peu de chaux ou de sulfate de fer. En arrosant enfin le tout d'une faible quantité d'eau, on détruit facilement les hannetons, en même temps qu'on obtient un engrais azoté, doué de propriétés fertilisantes très actives.

Le Préfet de la Somme,

R. ALLAIN-TARGÉ

AVIS

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

PROJET D'EXPOSITION EN 1894.

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, — non seulement à se préparer pour cette Exposition, — mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** est toujours à la disposition des intéressés.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13.

SCIENCE HORTICOLE

Tout **Auteur d'un Ouvrage intéressant la Science horticole,** qui désirerait un **Compte rendu** dans le Bulletin de la Société, est invité à en adresser un **Exemplaire** à M. le Président.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, Place Longueville, 25.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,600 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1 fr.**50** pour l'insertion dans un bulletin.
1 » » par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

3 » » pour l'insertion dans un bulletin.
2 » » par bulletin pour l'année.

Une demi-page.

4 » » pour l'insertion dans un bulletin.
3 » » par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7 » » pour l'insertion dans un bulletin.
5 » » par bulletin pour l'année.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 JUIN 1893

Présidence de M. le Docteur RICHER, Vice-Président.

En ouvrant la Séance, M. le Dr Richer annonce que M. Decaix-Matifas, absent, s'est fait excuser de ne pouvoir y assister.

M. le Président rend un dernier hommage et exprime tous ses sentiments de condoléance aux Sociétaires décédés depuis la dernière réunion, qui sont : Messieurs le Comte de Chassepot, Dulin-Guilbert, Flicourt, Couppey, Hartmann et Dubrulle.

Le procès-verbal de la dernière Séance est lu et adopté sans observation.

M. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste, donne lecture d'une liste de 35 Membres nouveaux comportant 3 Dames patronnesses et 32 Titulaires. — Ces Membres sont admis par acclamation.

M. le Président fait part de la visite qu'il a reçue de MM. Lemaire, maire de Nesle, et Lamotte, conseiller-général, au sujet de l'organisation d'une Exposition d'Horticulture qui doit avoir lieu, à Nesle, le 9 juillet prochain, demandant le concours d'horticulteurs et amateurs pour y participer et la remise de médailles par la Société.— M. le Président a donné l'assurance aux Collègues de Nesle que les horticulteurs et la Société s'empresseraient de donner leur concours à cette Exposition.

Il est donné communication :

1° d'une lettre de M. Ch. Trupel, annonçant l'envoi de 10 Brochures de l'Ouvrage de M. L. Grandeau, ayant pour titre : *La Fumure des champs et des jardins,* par l'emploi du *Nitrate de soude.* Ces Brochures destinées aux concurrents du Concours organisé à cet effet leur ont été expédiées.

2° d'une lettre adressée par M. Dive-Legris, au nom de M. Emile Sévillia d'Eppeville, près Ham, rendant compte des magnifiques résultats que ce dernier a obtenus par l'emploi du *Nitrate de soude,* et demandant la visite, le plus tôt possible, des Membres de la Commission du Concours.

3° d'une Brochure intitulée : « L'*Arbre vert en Picardie* » par M. Alfred Decrept de Poix, dans laquelle est développée l'utilité de la plantation des résineux dans les sols calcaires.

4° du Bulletin (1er trimestre de 1893) du *Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen*, par M. Paul Noël.

5° du Compte rendu d'une Séance de la *Société des Agriculteurs du Nord*, tenue, à Lille, le 19 mars dernier et présidée par M. Vigier, Ministre de l'Agriculture.

6° d'une circulaire adressée par Mr S. P. Langley, secrétaire du *Smithsonian Institution* à Washington.

7° de divers Bulletins de Sociétés correspondantes, brochures, catalogues et prix-courants.

M. le Président annonce que le Conseil d'administration à désigné : 1° MM. H. Raquet, Alfred Maille et Léon Corroyer, comme Membres de la Commission du Concours de *Nitrate de soude ;* 2° MM. Alcide Rivière, Alphonse Lefebvre, Ernest Tabourel, Coudun-Lamarre et Natalis Desailly, comme Membres de la Commission du Concours de Fleurs et Plantes (*fenêtres et façades donnant sur la voie publique*) ; — les concurrents ont été invités à se faire inscrire avant le 15 juin et la Commission fera sa visite du 1er au 15 juillet ; 3° Et M. Hector Roger, directeur de la station agronomique, comme secrétaire du Comité d'Enseignement horticole, en remplacement de M. Nantier qui a quitté Amiens.

M. le Président fait part à l'Assemblée : 1nt de la situation budgétaire de la Société qui, sans être inquiétante, mérite néanmoins d'attirer l'attention. — De nombreuses cotisations sont revenues impayées, aussi est-il nécessaire et indispensable de combler les vides par de nouveaux adhérents. — M. le Président fait appel au zèle et au dévouement de tous les membres et amis de la Société pour recruter et y amener de nouveaux Sociétaires.

2nt Que le Conseil d'administration a été réuni plusieurs fois depuis la dernière Séance.— Ses préoccupations se sont surtout portées sur l'époque et l'emplacement les plus favorables pour assurer le succès de l'Exposition projetée en 1894.

Ultérieurement, une réunion à laquelle seront conviés les horticulteurs et amateurs, exposant ordinairement, aura lieu pour prendre une décision définitive, ainsi que pour la rédaction des Règlement et Programme.

3nt Qu'à la Séance du 23 avril dernier, il a été mis, à la disposition des Sociétaires, 12 sacs d'engrais composé, offerts

gracieusement par M. Fernand Jonas, à titre d'essai et à la charge de rendre compte des résultats obtenus, et qu'ils ont été distribués aux 12 membres qui les ont réclamé.

Aujourd'hui, il est déposé sur le Bureau 12 autres sacs de *Nitrate de soude*, également offerts par M. Jonas : 6 membres seulement se sont fait inscrire à la dernière Séance pour y prendre part, 6 autres membres ont été invités à se faire connaître pour pouvoir leur en faire la distribution. — Ces 12 sacs sont distribués aux membres suivants : MM. Choque, Joint, Leriche, Bréant, Bossu, Benoist-Galet, Dr Richer, Telle, Labesse, Dassonville, Mme Honoré Matifas et M. Floret.

Des remerciements sont faits à M. Fernand Jonas par M. le Président.

M. Edouard Croizé fait la lecture du Rapport de M. Fagard sur les apports de produits faits à la dernière Séance. — Les conclusions en sont adoptées.

Il est aussi donné lecture :

1° par M. Benoist-Galet, du Rapport de M. Alcide Rivière, au nom du *Comité d'Arboriculture* sur deux Ouvrages, l'un de M. Charles Meurant sur la *Rouille du blé et la Tavelure des Poires* et l'autre de M. Faure-Pomier, auteur du *Calendrier agricole*, traitant des *Travaux et de la Culture des Arbres fruitiers.*

2° par M. Michel Florin, de son Rapport, au nom du *Comité de Floriculture*, sur l'Ouvrage de M. L. Grandeau : « *La Fumure des champs et des jardins* ».

3° et par M. Edouard Croizé, du travail de M. Ernest Tabourel : « *De la Taille des Arbres et Arbustes* ».

Des remerciements sont adressés à ces Messieurs par M. le Président qui prie l'Assemblée de s'unir à lui.

L'ordre du jour amène, par M. le Docteur Peaucellier, la lecture de sa communication : « *Nos meilleures Amies* ».

Cette lecture fait l'objet de nombreux applaudissements de la part de l'Assemblée.

M. le Président adresse à M. le docteur Peaucellier ses chaleuses félicitations à un triple point de vue, en rappelant qu'il avait été lauréat au Cours communal de Botanique au Jardin des Plantes, en démontrant, en outre, que les propriétés médicales des Plantes lui étaient familières et que le côté

poétique de son sujet avait été brillamment traité.

Puis, M. Benoist-Galet fait la lecture du Rapport de M. Laruelle père sur l'Exposition d'Horticulture d'Arras.

Il est ensuite offert pour la loterie, une bouteille de vin de champagne par M. Bessis, propriétaire du Café-Concert-Parisien, et deux lots de Biscuits par M. Viéville, fabricant de biscuits, rue Gaulthier-de-Rumilly.

Des remerciements sont adressés aux donateurs, puis il est procédé au tirage de la loterie entre les 141 membres présents et la Séance est levée à quatre heures un quart.

Le Secrétaire-général,
Félix PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 18 Juin 1893.

1° Dames patronnesses :

Mmes LELONG-BAROUX (Veuve), Propriétaire, à Albert, présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

HARTMANN (Veuve Ferdinand), Pelleteries et Fourrures, rue Delambre, 36,

MINART (Alfred), Appareils d'électricité, rue de l'Amiral-Courbet, 7,

toutes deux présentées par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. DUVAL (Fernand), Café-Restaurant de la Taverne-Lorraine, rue des Trois-Cailloux, 121,

BÉGUIN (Henri), Conservateur des Hypothèques, rue Ducange, 8,

tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

LABITTE (Auguste), ancien Notaire, rue Bellevue, 40, et Domart-sur-la-Luce, par Moreuil,

BINET-FLANDRE, Négociant en Grains, à Berteaucourt-les-Dames,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

MALLETTE (Aimable), Droguiste, rue Duméril, 59,
présenté par Monsieur et Madame Telle-Pinglier.

SUEUR (Emile), Jardinier chez M. Horrie, agriculteur, à Mesnil-Saint-Nicaise, près Nesle,
présenté par MM. Eugène Tempez et Anatole Ponchon aîné.

LECOCQ (Ernest), Directeur de l'Ecole communale des Garçons, à Albert,

LENOIR (Adolphe), Notaire, Conseiller municipal, à Albert,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

CHAPUIS (Victor), Jardinier chez M. le comte de Valicourt, à Bécourt-Bécordel, près Albert,

DUFOUR (Edouard), Cultivateur, Conseiller municipal, à Bécordel, dépendance de Bécourt-Bécordel, près Albert,

CUVILLIER (Henri), Négociant en Vins, à Albert,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

GRIFFOIN (Théodore), Cultivateur, à Mesnil-Martinsart, près Albert,

WATTELAIN (Francis), Notaire, à Albert,
tous deux présentés par MM. Jules Brugait et Benoist-Galet.

GAFFET (Charles), Rentier, Conseiller municipal, à Albert,
présenté par MM. Benoist-Galet et Jules Brugait.

LOMONT (Charles), Constructeur, adjoint au Maire, à Albert,
présenté par MM. Soufflet-Chrétien et Decaix-Matifas.

LECOMTE (Benjamin), Me Couvreur, à Bouzincourt, près Albert,

GABULON (Jules), Jardinier chez M. Vasset, au château de Martinsart, dépendance de Mesnil-Martinsart, près Albert,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Ernest Bellud.

LEFEBVRE-GUÉNIN, Constructeur-Mécanicien, rue Dallery, 41,
présenté par MM. Matifas-Cailly et Joseph Dumeige.

Lefebvre (Napoléon), Me Teinturier, rue Saint-Leu, 183, présenté par MM. Joseph Dumeige et Matifas-Cailly.

Fontaine (Julien), Pépiniériste, à Nesle,

Maquet (Eugène) fils, Maraîcher, à Saint-Sulpice, près Ham, tous deux présentés par MM. Dive-Legris et Emile Sévillia.

Louvet (Léon), Marchand Grainetier, rue des Bourdonnais, 30, à Paris,
présenté par MM. Natalis Desailly et Benoist-Galet.

Ridoux (Edmond) *, Directeur des Postes et Télégraphes de la Somme, Hôtel des Postes,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Lebel (Martial), Propriétaire, rue du Faubourg de Hem, 189,
présenté par MM. Benoist-Galet et Lebel-Derly.

Daussi (Anatole), Garçon-Jardinier chez Madame la baronne de Poilly, à Folembray, par Coucy-le-Château (Aisne).
presenté par MM. Pierre Fétez et H. Raquet père.

Dulin (Gustave), Représentant de Commerce, Boulevard Faidherbe, 93,

Voyle-Dulin (Eugène), Receveur de Rentes, Boulevard Faidherbe, 89,

Lucas (Adolphe), Négociant en Charbons, Boulevard d'Alsace-Lorraine, 76,

Marquet (Augustin) * I, premier Président de la Cour d'appel d'Amiens, Membre du Conseil général de la Vienne, rue Saint-Fuscien, 47,

Lenglet (Arthur), Marchand Tailleur-Confectionneur, route de Paris, 71,

Martin (Paul), Cafetier, rue de la République, 9,
ces six derniers membres présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Cuny-Moignet, Primeuriste et Viticulteur, à Abbeville, présenté par MM. H. Raquet père et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 23 AVRIL 1893

Rapport de la Commission permanente, par M. FAGARD.

MESDAMES, MESSIEURS,

Les produits apportés à la Séance du 23 avril n'étaient pas très nombreux, mais ils n'en étaient pas moins intéressants.

Deux lots de fleurs coupées ont été présentés, l'un par Mme Gaffet-Lerouge et l'autre par M. Clodomir Thierry, jardinier chez M. Pauchet, à Sains, dont le lot comportait plusieurs collections telles que *Géraniums*, 20 variétés ; quelques unes ont été remarquées : *Victor Hugo*, *Etincelle*, *Souvenir de Carpeaux*, *Jules Grévy* ; 20 sortes d'*Héliotrope* ; le *Peruvianum* race très vigoureuse ; le *Voltairianum* d'un beau bleu, variété très délicate propre à faire des bordures ; des *Cinéraires*, des *Libonia*, *Arum*, *Abutilon* à feuilles panachées ; le *Gazania Pavonia*, jolie fleur jaune couronnée de petits points noirs dans le centre ; — cette plante ferme ses fleurs à l'approche de la nuit pour ne les rouvrir qu'aux premiers rayons du soleil, — la pluie les fait également fermer ; le *Begonia Wellingtoniana*, plante superbe et d'une belle tenue fleurissant presque toujours dans l'hiver et le printemps, garnie de milliers de petites fleurs rose pâle l'hiver et d'un rose foncé au printemps, — fleur d'appartement ; 3 sortes de *Lilas* et diverses fleurs d'arbustes de pleine terre.

Le lot de Madame Gaffet-Lerouge était en fleurs de pleine terre, entr'autres la belle *Primevère Amena*, fleur du plus beau rose ; la *Primevère du Japon*, remarquable par sa belle hampe de fleurs, disposée en verticille et dont le feuillage ornemental est précieux pour les jardins ombragés ; le *Polygonatum*, *Sceau de Salomon*, plante gracieuse à cultiver ; la belle *Pervenche panachée* ; le *Calthaprolifera* ; le *Doronic du Caucase*, fleur printanière faisant bel effet en corbeille. — Madame Gaffet s'adonne à la culture des plantes vivaces malheureusement trop délaissées.

M. Julien Pautret, horticulteur-maraîcher, au Petit Saint-Jean, exposait un lot de primeurs ; les spécimens présentés à cette réunion dénotaient une culture bien comprise : 3 variétés de

Romaine de toute beauté, la blonde la grise et la plate maraîchère ; 3 variétés de *Laitue*, la Gotte, la Georges, et *l'Angelé* la plus belle de toutes les laitues. Deux sortes de *Carotte* de couches, la courte à châssis, la rouge courte parisienne ; quatre variétés de *Fraises* cultivées en pots chargés de fruits mûrs : la *Marguerite Lebreton*, très fertile et très hative, la *vicomtesse Héricart de Thury*, très rustique dont les fruits supportent bien le transport, la *Victoria Trollop* de forme ronde et l'*Early-Prolific*.

M. Cressent-Bossu présentait avec une série de Caisses à fleurs deux petites Caisses, d'une nouvelle invention, faites d'une seule pièce cintrée ; l'une était sans ses cercles pour que l'amateur pût se rendre compte du travail effectué ; — garnies de graminées sèches, elles servent principalement à orner la table et les étagères.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs.

M. Clodomir Thierry. . . . . 5 points.
Mme Gaffet-Lerouge . . . . 4 »

Légumes.

M. Julien Pautret. . . . . 8 »

Industrie horticole.

M. Cressent-Bossu . . . . 5 »

FAGARD

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Albert

Le Dimanche 28 mai 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1).

La Feuille, les Semis et la Greffe.

MESSIEURS,

J'ai le désir de faire une conférence essentiellement pratique sur les principaux travaux de la saison : bouturage, semis et greffe.

(1) A cette conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de MM. Soufflet Chrétien, maire d'Albert, Gaffet, Michel, Lenoir, Dolé, Houriez, Crépin, conseillers municipaux, et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société.

Mais afin de relier les différents sujets entre eux, et d'en donner la raison, de pouvoir, par exemple, exposer rapidement les motifs qui justifient nos préférences dans le choix des plantes et des procédés de culture, nous dirons tout d'abord quelques mots de la feuille, nous parlerons de son organisation, puis de sa double et importante fonction.

I. — LA FEUILLE

Tout le monde connait la feuille : c'est un organe de forme membraneuse qui est ordinairement de couleur verte, et avec lequel la plante respire et transpire.

Elle est essentiellement composée d'une sorte de charpente, dont les différentes parties apparaissent sous la forme de nervures saillantes.

Entre ces nervures, une masse charnue formée de petits ballons ou cellules. La feuille présente naturellement deux faces, une face supérieure et une face inférieure.

Mais, de plus, il y a deux parties qui jouent un grand rôle dans la feuille : nous voulons parler des stomates et de la chlorophylle.

Les Stomates. — Le mot *stomate* veut dire petite bouche. En effet, les stomates sont de petites ouvertures qui se présentent à la surface des feuilles, sur la face inférieure surtout. Toutes petites sont ces bouches, car elles n'ont que de 20 à 30 millièmes de millimètre, et comme les microbes sont encore de huit à dix fois plus petits, elles sont donc relativement grandes.

Mais pour que vous vous en fassiez une idée plus exacte, j'ajoute qu'il y en a de ces bouches de 30 à 70 par millimètre carré, soit 30 à 70 mille sur une surface grande comme celle de l'ongle du petit doigt.

Ces bouches se ferment lorsqu'il fait trop sec, et s'ouvrent à l'air frais.

L'air, avec l'acide carbonique, pénètre dans l'épaisseur de la feuille par les stomates ; l'eau qu'évaporent les feuilles sort des stomates. Ces petits organes sont donc des organes de transpiration et de respiration ; mais comme ouvrier principal,

comme chef de laboratoire, les stomates ont un corps verdâtre: la *chlorophylle*.

La Chlorophylle. — Ce mot veut dire matière verte de la feuille. La chlorophylle, en effet, se présente sous la forme de petits grains verdâtres, de 2 à 6 millièmes de millimètre, ils sont donc gros comme les fameux microbes de M. Pasteur. Ces grains sont formés d'une matière azotée analogue au blanc d'œuf, que colore un principe vert, soluble dans la benzine et dans l'alcool. Cette matière verte constitue la chlorophylle proprement dite. Elle, aussi, contient de l'azote, car les chimistes lui donnent comme formule : ($C^{36} H^{34} Az O^4$). Pas de chlorophylle, c'est la mort, car la plante ne saurait alors ni respirer, ni transpirer.

Les fonctions de la feuille. — La plante, par ses feuilles, absorbe l'acide carbonique qu'elle décompose en ses deux éléments, en carbone qu'elle garde pour son accroissement, et en oxygène qu'elle rejette, et que nous utilisons par la respiration.

La plante aussi perd de l'eau, beaucoup d'eau même : son propre poids en une bonne heure. Mais ces deux fonctions, — respiration chlorophyllienne et transpiration, — ne s'exercent que par l'action des rayons du soleil sur la matière verte ou chlorophylle.

Ajoutons que, comme chez nous, les deux phénomènes sont liés l'un à l'autre; plus la plante respire, plus la plante transpire.

Si nous courons longtemps et vite, nous soufflons fort et nous transpirons abondamment : nous sommes tout en sueur ; ainsi fait la plante.

Mais pour celle-ci, il y a un avantage sur nous : par ses racines, en effet, elle reste en communication avec le sol qui lui donne le boire avec le manger ; si donc la plante, par un temps de grande lumière, respire activement, elle transpire de même, et la nourriture, alors, lui arrive abondamment du sol avec l'eau. C'est dans ce cas qu'on dit avec raison qu'on la voit comme pousser à vue d'œil.

Priver une plante de feuilles, c'est la tuer; la priver de

lumière, c'est l'affaiblir ; mais souvent aussi c'est un moyen de diminuer momentanément l'évaporation et de rétablir ainsi l'équilibre, le budget de la plante, c'est-à-dire l'équilibre entre les recettes, par les racines, et les dépenses, par les feuilles.

De suite, disons comme première application de ce principe, que pour le repiquage des jeunes plantes, il faut choisir un temps sombre ; qu'il vaut mieux, à l'exemple des meilleurs praticiens, opérer le soir que le matin.

Mais nous allons présenter quelques autres applications d'une plus grande importance, et qui se rattachent aux travaux de la saison.

II. — APPLICATIONS : BOUTURAGE, SEMIS

Le bouturage des Chrysanthèmes, des Géraniums, des Fuchsias. — Distinguons dans le bouturage, deux groupes de plantes, des plantes molles ou herbacées et des plantes dures ou ligneuses. Eh bien ! les tendres ou herbacées émettent plus facilement des racines ; d'ailleurs, ce tissu tendre de la tige permet à la plante d'absorber facilement l'eau du sol et de suppléer aussi aux racines.

Aussi, veut-on faire une bouture de *Géranium*, qu'on peut opérer à l'air libre, en plein soleil ; pour le *Fuchsia*, au contraire, plus dur, plus ligneux, il faut choisir l'ombre et opérer à l'étouffé sous une cloche, un verre ou un châssis.

Dans ces conditions, la plante transpire moins et souffre peu jusqu'à l'époque désirée de l'émission des racines.

Le bouturage des *Chrysanthèmes* — un peu plus durs ou semi-ligneux — se fait en plein soleil, fin juin et en juillet, mais alors il se fait tard. Aussi, souvent le fait-on en mars-avril sous cloche ou sous châssis, en étouffant les boutures pendant quelques jours seulement.

En passant, constatons que tous ces procédés horticoles s'expliquent bien par la connaissance que nous avons acquise de la double fonction de la feuille.

Mais ajoutons, de plus, qu'il faut bouturer ces plantes en sol léger, sablonneux, car il faut que le sol des boutures soit souvent arrosé.

Or, une terre forte, argileuse, ainsi traitée, donnerait un

mortier imperméable qui asphyxierait les racines de la jeune plante.

GREFFE DU ROSIER. — Ne pas pincer, encore moins ne pas couper les deux tiers du bourgeon écussonné en juin, juillet ou août. En effet, en coupant le bourgeon, vous arrêtez la sève. Vous voulez refouler la sève dans l'écusson, et vous la refoulez dans les racines ; votre écusson alors ne reprend pas.

S'il fait doux et frais, la sève surabondera, et vous pourrez quand même réussir, mais s'il fait sec, échec sur toute la ligne.

SEMIS DE JUIN-JUILLET. — Pour les semis à faire en plein été, il faut choisir un emplacement à demi-ombre. Que voulez-vous ? les plantes sont jeunes et il ne faut pas les surmener par un élevage intensif. C'est vrai pour les *Chicorées frisées* et pour les *Scaroles* à semer dans un mois. C'est vrai encore pour les semis de *Pensées*, les *Œillets*, les *Mufliers*, et, en général, pour toutes les plantes *bisannuelles* à semer en juillet.

Même pour beaucoup de plantes annuelles, qui font de plus jolies plantes semées dans un mois ou deux, que semées seulement au printemps.

Pour les *Scaroles*, donner la préférence à la *Scarole verte* ou *ronde maraîchère*. Plus verte, elle est bien plus vigoureuse, plus poussante.

Mais pour l'étioler ou la blanchir, il faut encore s'inspirer des fonctions de la feuille ; en septembre et commencement d'octobre, se contenter de la lier pour la faire blanchir ; en novembre, la couvrir de feuilles ou de long fumier ; en décembre, la protéger au moyen de châssis et de paillassons.

Pour qu'une plante blanchisse ou s'étiole, il faut qu'elle pousse sans lumière, mais pour pousser, il lui faut une chaleur suffisante, dix degrés au moins, et c'est précisément la raison pour laquelle vous n'avez besoin d'aucun abri en septembre, alors qu'ultérieurement, il faut abriter d'autant plus vos *Chicorées* et *Scaroles* que le temps est plus froid.

Comme tout s'explique et se comprend bien à la lumière de quelques notions de physiologie, notions qui sont simples, en somme, et à la portée de tous !

H. RAQUET

COMITÉ D'ARBORICULTURE

Rapport par M. Alcide RIVIÈRE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Deux Ouvrages viennent d'être soumis à l'appréciation du Comité d'Arboriculture duquel je suis l'interprète. Avec une franchise que je veux imiter, le Comité a formulé sa décision en ces termes: « *Livres intéressants, appelés à rendre de grands* « *services à la Culture, mais présentant très peu d'observations* « *personnelles* ».

Le premier Ouvrage est dû à Monsieur Ch. Meurant, professeur d'Agriculture à Abbeville, qui nous a donné un travail sur la *Rouille du blé et la Tavelure des Poires.* — Dans la première partie, l'auteur donne un exposé méthodique et fort clair des faits connus par les agriculteurs; il nous indique un moyen pour éviter la rouille du blé; il suffirait, nous dit-il, de sulfater les grains, à raison de 1 kilogr. de sulfate de cuivre par 400 litres d'eau. Nous avions bien entendu parler de ce remède contre la carie et le charbon, mais la rouille est maladie plus difficile à faire disparaître !

La seconde partie de la Brochure à trait à la *Tavelure des Poires*. Les renseignements et le moyen de prévenir cet état de choses, y sont clairement expliqués: une gravure fort bien faite montre le petit champignon de la tavelure, *fusicladium pyrinum*, dans tous ses développements, sur les jeunes pousses, sur les feuilles, sur les fruits des arbres atteints.

Il nous sera permis d'exprimer nos sincères regrets à l'Auteur qui n'a pas cru devoir s'étendre plus longuement sur ce chapitre; dans ce genre il y a, en effet, de nombreux sujets d'études! Pourquoi certaines variétés prennent-elles facilement la maladie, tandis que d'autres placées à côté sont indemnes? Dans les terrains humides, par exemple, il n'est pas rare de rencontrer de mauvais fruits dans les variétés: *Louise Bonne, Passe-Crassane, Beurré Diel, Bergamote Espéren, Beurré d'Arenberg*, tandis que d'autres de premier mérite également, et recherchées par tous les amateurs, ont des fruits de toute beauté?

Une étude particulière sur ces singulières transformations serait certainement accueillie avec bonheur par les gens du métier.

Le *Calendrier agricole* a pour auteur : M. Faure-Pomier, de Brioude. L'Ouvrage débute par de bons conseils sur la conduite des arbres à fruits, une foule de renseignements sont expliqués d'une façon précise ; — ce travail sérieux doit être consulté.

Monsieur Faure n'a pas voulu en rester là : il a ajouté une sorte d'encyclopédie à son premier chapitre.

On trouve aussi un article sur la tavelure des fruits ; le remède indiqué n'est plus employé aujourd'hui, on le réduit d'un tiers : 1 kgr. 500 de sulfate de cuivre, 2 kgr. de chaux, et 36 litres d'eau.

Le *Calendrier horticole* énumère tous les travaux à exécuter pendant l'année, mais il est moins important que celui de MM. Vilmorin.

Dans la série des conseils, nous recommandons les divers emplois des feuilles mortes, la fumure des arbres fruitiers, la manière de combattre l'oïdium, un procédé contre le puceron lanigère, la manière de conserver les haricots verts, etc etc....

Un renseignement intéressant est certainement celui qui donne l'idée de répandre du charbon de terre pour conserver plus longtemps les Pommes de terre en bon état.

En résumé, le Comité présente ses félicitations aux Auteurs et tient à leur exprimer ses remerciements pour la besogne utile qu'ils ont accomplie.

A. RIVIÈRE

COMITÉ DE FLORICULTURE

Rapport par M. Michel FLORIN.

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre dévoué président a pris pour tâche depuis quelque temps de faire travailler le plus possible vos Comités. Il vient aujourd'hui de faire appel au Comité de Floriculture pour ana-

lyser une petite brochure sur la « *Fumure des champs et des jardins* » par M. L. Grandeau, directeur de la station agronomique de l'Est.

N'ayant à m'occuper de cet ouvrage qu'en ce qui concerne la Floriculture, je trouve d'abord quelques considérations générales sur les engrais que nécessite la création d'un jardin et que M. Grandeau conseille d'introduire sous le sol au moment du défonçage : tels sont l'azote, l'acide phosphorique, la potasse, principes fertilisants dont il doit être suffisamment pourvu.

Sous le titre : *Fumure d'un jardin privé,* M. Grandeau conseille de prendre un mélange unique d'engrais promptement assimilable connu sous le nom d'engrais pour jardins, composé de phosphate d'ammoniaque, nitrate de potasse, nitrate de soude et sulfate d'ammoniaque, ou de superphosphate, nitrate de soude, sulfate d'ammoniaque, chlorure de potassium, à raison de 5 kilos par are.

Les fumures en arrosage, doivent, dit-il ensuite, être employées avec grande efficacité pour les pelouses, gazons, ainsi que les fleurs de pleine terre, à raison de 1 kilo par mille litres d'eau.

Les plantes d'appartement ont besoin d'une fumure spéciale et l'auteur nous conseille d'employer un mélange d'acide phosphorique, potasse et d'ammoniaque que l'on répand en poudre sur le pot toutes les 3 à 4 semaines, en ayant soin de faire dissoudre le sel et d'inonder d'eau le pot, aussitôt après l'avoir saupoudré avec l'engrais.

Les engrais sont aujourd'hui appelés à jouer un rôle important dans toutes les cultures, et nous devons remercier M. Grandeau dans son gracieux envoi, mais j'ajouterai que si les engrais doivent jouer un rôle utile, leur emploi est excessivement dangereux. Je pourrais vous citer l'opinion de l'un de nos plus honorables praticiens, qui a bien voulu, il y a quelque temps, me faire part de considérations à ce sujet, que s'il faut des engrais, il faut surtout les choisir, les approprier à chaque plante : il n'est pas possible de prendre un composé général qui conviendrait selon les théoriciens à toute espèce de plante, pourvu qu'il rende à la terre l'acide phosphorique,

l'azote et la potasse qu'elle a perdus. Dans des années comme celle que nous traversons, les engrais ne peuvent jouer, à mon avis, un rôle bien utile qu'autant qu'ils sont employés en arrosage ; en mettre avec la terre pour le rempotage, avant le semis, quand bien même vous donneriez de l'eau en abondance, vous vous exposez à brûler vos plantes, quand les radicelles atteignent les parties de la terre où la matière n'est pas entièrement diluée, le chevelu de la racine pourrit et meurt ; c'est un cancer qui, parti du bas, atteint le cœur de la tige, et la plante en pleine force tombe, se sèche et meurt comme desséchée par le soleil.

FLORIN

NOS MEILLEURES AMIES

Lecture par M. le Docteur PEAUCELLIER.

MESDAMES, MESSIEURS,

Quand M. le Président m'a invité à vous faire une lecture, j'aurais certainement décliné cet honneur si je n'avais pas toujours présentes à l'esprit les questions qui nous sont faites, à chaque instant, par les gens du monde curieux de se renseigner sur l'emploi et l'usage de telle ou telle plante et de telle ou telle fleur que l'on rencontre vulgairement, soit *dans les champs*, sur le bord des chemins, soit *dans les jardins*, au milieu des parterres, et, si je n'avais pas eu alors la pensée d'associer à mon admiration, pour les prévenances de la Providence, ceux qu'intéressent les merveilles de la nature: en leur faisant connaître, ou leur rappelant, les propriétés de quelques unes de ces plantes et de ces fleurs que l'on foule aux pieds ou bien que l'on regarde avec indifférence — bien à tort cependant —, car toutes ont leur place et leur but !

Et, entre toutes, *celles* que je veux vous citer sont de *véritables amies*, je dirai même plus, nos « MEILLEURES AMIES », en ce sens que, plus ou moins belles et séduisantes, elles sont toujours *bonnes* et toujours *fidèles*, bonnes par leurs principes, fidèles par leur retour régulier et leur composition immuable ! ! !

Depuis le jour, du reste, où quittant les bancs du collège, pour aller m'asseoir sur ceux de l'amphithéâtre d'histoire naturelle, j'ai fait connaissance avec les plantes et les fleurs, je n'ai pas cessé de les aimer, en appréciant tous leurs mérites — et aujourd'hui, je suis heureux de rendre un hommage public à quelques-unes d'entre elles ! — Je laisse cependant à d'autres, plus compétents que moi, le soin de vous faire admirer leur riche coloris et toutes leurs grâces, je me contenterai de vous signaler en passant (et aussi bien que je le pourrai) leurs usages en médecine ou dans l'économie domestique, comptant sur toute votre indulgence et vous remerciant à l'avance de toute l'attention que vous voudrez bien m'accorder et dont je n'abuserai pas, car mes occupations dans ces derniers jours ne m'ont pas permis de recueillir tous les documents, ni de faire toutes les recherches que je désirais :

L'Aconit.

Je débute par l'*Aconit* qui croît dans nos pays et qui est cultivé dans nos jardins, et dont nous utilisons les feuilles et les racines surtout.

Le plus remarquable et le plus généralement connu en ce genre est « l'*Aconit Napel* » vulgairement « *Tue chien* », grande et belle plante, à fleur en épi. Ses corolles ont la forme d'un casque et sont d'un *beau bleu*. Vient ensuite l'Aconit « *Tue loup* » que caractérise la couleur de ses fleurs, qui sont d'un *jaune livide*, mais à peu près de la même forme que celles du Napel, et disposées également *en épi*.

On trouvait ces plantes en grande quantité auprès d'Héraclée, dans le Pont où était la caverne par laquelle on prétendait qu'Hercule était descendu aux enfers : de là, la fable imaginée par les poètes que cette plante était née de l'écume de Cerbère, lorsque Hercule lui serra fortement le gosier et l'arracha de l'Empire des morts ! — Et au dire des poètes, l'Aconit était le principal ingrédient des poisons préparés par Médée. — C'est aussi dans le suc de l'Aconit que jadis les Germains et les Gaulois trempaient leurs flèches pour les empoisonner.....

Le principe actif de cette plante est l'*Aconitine* que les chimistes ont extraite des feuilles du *Napel*. Cette plante est mise

au rang des poisons âcres; outre ses effets locaux, elle agit encore par absorption dans l'économie et particulièrement sur *l'innervation.*

Nous l'administrons contre les affections rhumatismales chroniques, contre les névralgies et dans les affections fébriles et douloureuses.

Dans le langage des fleurs, cette plante est l'emblème du « *Crime* ».

Son efficacité dans la coqueluche, dont il rend les quintes de toux bien moins pénibles, recommande l'Aconit à notre attention et doit faire aimer cette jolie plante des mères de famille soucieuses de la santé de leurs chers enfants !

L'Anémone des Bois.

Cette plante vivace, très commune le long des haies et dans les bois, où elle montre sa fleur dans les premiers jours du printemps, mérite aussi une mention particulière.

Prise à l'intérieur, même à petite dose, elle produit de grands ravages comme poison âcre et irritant. Les habitants du Kamtschatka en expriment le suc pour empoisonner leurs flèches. Le bétail, à qui il arrive d'en brouter les jeunes pousses, peut en mourir. On doit donc se borner à son usage externe; et alors, appliquées à nu sur la peau, *les feuilles et les racines* sont *vésicantes* et peuvent remplacer la moutarde et les cantharides ! — Les feuilles sont, dit-on, employées avec succès pour détruire les *cors* ? Ainsi donc, si faible que soit sa vertu, elle n'en existe pas moins, à coté des dangers qu'elle peut occasionner, si l'on n'y prend pas garde !

Cette fleur ne s'épanouit que quand le vent (nommé en grec *Anemos*) souffle, et c'est de là que lui vient son nom d' « *Anémone* ».

Elle est l'emblème de la *fragilité* et de *l'abandon;* — selon la fable, Mars, jaloux d'Adonis, le fit tuer à la chasse par un sanglier, et l'Anémone naquit du mélange du sang d'Adonis et des larmes de Vénus?

La Belladone.

Elle fut appelée aussi *Belle Dame*, parce que les Dames Romaines employaient son suc pour embellir la peau ; cette

plante, commune dans les climats chauds et tempérés, croît dans les fossés ombragés, le long des haies, des murs et des décombres ; elle orne nos parterres où on la cultive. — Des plus employées en médecine où elle rend d'immenses services, la Belladone est remarquable par sa haute tige et *ses fleurs*, grandes, solitaires et pendantes *d'un rouge brunâtre et comme vineux*.

La Belladone entre dans le Baume Tranquille, ainsi que dans une foule de préparations narcotiques.

Je ne vous dirai pas tous ses usages à l'intérieur, mais je vous signalerai son principe actif, l'*Atropine*, dont vous avez tous, sans doute, entendu parler et qui a la propriété de dilater la pupille et dont on se sert à chaque instant dans les maladies oculaires !

Je dois vous mentionner les accidents occasionnés par les baies de la Belladone, en raison de leur ressemblance avec certaines variétés de cerises, et dont les enfants, ainsi que les paysans de la Bretagne, ont été parfois victimes.

Je n'entreprendrai pas de vous dire tous les cas où l'on a eu recours à cette bienfaisante plante ; mais je ne la quitterai pas sans vous rappeler que cette précieuse solanée tient le premier rang parmi nos plantes médicinales indigènes, et doit être placée comme substance médicamenteuse, éminemment utile, sur la même ligne que l'Opium et le Quinquina, que nous employons journellement.

Le Bluet.

Cette fleur, qui orne aujourd'hui tant de chapeaux, croît abondamment dans nos moissons où elle réjouit la vue par sa couleur d'un beau bleu ciel en capitules solitaires. — Cette plante ne sert plus guère que comme léger astringent, *en collyre*, mais elle fournit à *l'art tinctorial* une belle couleur *bleu naturel*. — Ainsi donc, quand elles n'ont pas leur utilité d'un côté, les plantes se recommandent d'une autre façon et toujours elles s'imposent à notre sympathie pour elles !

Le Bluet en est un exemple !

Le Coquelicot-Pavot.

Comme le Bluet, il croît spontanément chez nous et se trouve

surtout dans les champs de blé où il est évidemment nuisible — mais il se réserve de nous rendre de biens grands services si nous savons l'employer et en retirer les principes qu'il renferme. — Il est, du reste, de la famille des *Pavots* et nous savons tous que l'*Opium* en provient. C'est ainsi que l'on distingue trois espèces de Pavot principales :

1° Le *Pavot-Coquelicot* (coquelicot de nos champs), à fleurs d'*un rouge éclatant* qui émaille nos moissons et qui donne par la culture *de belles fleurs doubles*.

2° Le *Pavot somnifère* (Pavot de nos jardins), grande et belle espèce que l'on cultive dans les parterres comme fleur d'ornement, et dans les champs pour en extraire l'*huile d'œillette*.

3° Le *Pavot involucré*, du Nord de l'Asie.

Chez les anciens, le Pavot était l'un des attributs de Morphée, c'était avec cette plante que le dieu touchait ceux qu'il voulait endormir. Il était aussi consacré à *Cérès*, soit parce qu'il croît au milieu des blés, soit parce que Jupiter en fit manger à la Déesse pour lui procurer du sommeil et apporter quelque trêve à sa douleur lorsqu'elle pleurait l'enlèvement de sa fille Proserpine.

Dans le langage des fleurs, le Pavot est le symbole de la *langueur* et du *sommeil* :

Le Pavot	blanc	exprime	le soupçon.
»	mêlé	»	la surprise.
»	rose	»	la vivacité.
»	rouge	»	l'orgueil.
»	simple	»	l'étourderie.

Je ne veux pas vous entretenir de l'*Opium*, ce suc épaissi du Pavot somnifère dont vous avez tous entendu parler, si vous n'en avez pas tous recherché et ressenti les bons effets.

La Consoude (Grande).

Ceux de vous qui aiment les prés l'ont vu souvent sur les bords des ruisseaux avec sa tige longue, rameuse, hérissée et ses fleurs disposées en un *épi terminal*, toutes pendantes, les unes *purpurines* ou *rougeâtres*, les autres d'un *blanc jaunâtre*. — On en utilise *la racine* qui est mucilagineuse, adoucissante,

émolliente, béchique et un peu astringente, avec laquelle on prépare un *Sirop astringent.*

On cite les bons effets de la racine de Grande Consoude contre *les gerçures* du sein chez les nourrices : (on creuse alors cette racine fraîche en lui donnant la forme d'un dé à coudre, pouvant s'appliquer sur le mamelon ulcéré dont elle calme la douleur en procurant une prompte cicatrisation). — Réduite aussi en pulpe et appliquée sur une *brûlure*, elle constitue alors un remède populaire assez efficace. Il est bon d'avoir ainsi sous la main des remèdes simples et d'un emploi facile !

La Petite Centaurée.

Qui de vous ne la connait pas avec ses petites fleurs roses et disposées en corymbe ?

— Ses sommités fleuries sont employées en médecine.

La petite Centaurée, en effet, est tonique, stomachique, fébrifuge et vermifuge. Elle jouit à un plus faible degré de toutes les propriétés de la Gentiane à laquelle on peut la substituer. J'ai cru bon et utile de vous la signaler ici.

La Digitale.

Je m'arrête à cette belle plante que j'ai tant de fois admirée dans la forêt d'Eu et qui nous rend de si grands services ! On la cultive, vous le savez, dans les jardins comme plante d'ornement.

Je ne m'étendrai pas sur sa description, mais je vous parlerai de ses bienfaits, en les résumant cependant :

Elle agit 1° sur le cœur de la façon la plus remarquable, la plus prompte et la plus constante de toutes, et qui consiste : dans le ralentissement et non dans l'affaiblissement des battements de cet organe.

2° Sur les voies digestives, mais d'une façon fâcheuse.

3° Sur les reins où elle détermine de la *diurèse.*

4° Sur les centres nerveux où elle s'annonce, à des doses peu élevées : par la somnolence et l'assoupissement ; à des doses plus élevées : par des surexcitations et des troubles ; à fortes doses : par un affaiblissement de l'intelligence ou de l'hallucination et du délire, soit une véritable intoxication.

5° Et sur tout le reste de l'économie en général.

Vous voyez toute la puissance plus ou moins bienfaisante de cette plante qui croît auprès de nous, prête à réparer les désordres que l'âge ou les fatigues ou les intempéries exercent sur nos organes, et cela, tout en captivant nos yeux par la richesse de son coloris pourpre et la majesté de sa tige droite et superbe.

C'est d'elle que l'on retire ce principe actif qui a nom : la *Digitaline* et que nous administrons souvent sous forme de granules aux malheureux cardiaques.

L'Iris.

Il est beaucoup moins utile en médecine que la Digitale, mais il occupe une grande place dans nos cabinets de toilette : Je vous signalerai seulement, en passant, l'emploi de la poudre d'*Iris*, sous les noms de fard et de poudre de violette et le *lait d'Iris*. Vous connaissez tous l'*Iris des jardins* (le *Glaïeul bleu*) avec ses fleurs d'un *bleu violet*, veinées et très grandes, et l'*Iris des marais*, à fleurs *jaunes* remarquables.

Le Lis.

J'insisterai davantage sur le *Lis* dont les fleurs majestueuses attirent nos regards dans les jardins où on les cultive. Ses fleurs resplendissantes qui s'épanouissent à cette époque sont, en général, de grande dimension. Il y en a de diverses couleurs: *blanches*, *roses*, *carminées*, *violacées*, *rouges*, *orangées* et ses principales espèces sont :

1° Le *Lis géant* des montagnes de l'Himalaya, introduit depuis vingt ans en Europe.

2° Le *Lis blanc*, c'est l'espèce classique du genre, la plus anciennement connue et aussi une des plus belles chez nous.

3° Le *Lis* à grandes fleurs, du Japon.

4° Le *Lis* tigré ou Martagon, de la Chine.

5° Le *Lis* de Chalcédoine (à fleurs rouges écarlates).

6° Le *Lis* orangé indigène de l'Allemagne.

On croit que le *Lis blanc* nous vient de Syrie. Tout le monde admire ses grandes fleurs en forme de cloche légèrement inclinée, d'un *blanc si pur*, d'une odeur si pénétrante. Aucune plante ne présente à la fois plus de simplicité, plus d'élégance et plus de majesté. Son parfum en plein air est des plus

agréables, mais il est trop fort quand on le respire dans des appartements fermés.

On l'emploie pour parfumer les pommades, les essences et les huiles. Ses bulbes cuites servent à faire des cataplasmes pour hâter la maturité des abcès.

Le *Lis* est le symbole de la *grandeur* et de la *majesté*. Il figure sur les *armoiries* des souverains.

Il était autrefois l'un des ornements de la couronne de France. Il a suivi dans l'exil la branche aînée des Bourbons.

On raconte que Garcias IV, roi de Navarre, qui vivait en 1048, étant tombé dangereusement malade, fut guéri par l'image miraculeuse d'une madone trouvée, dit-on, dans une fleur de *Lis* et qu'en reconnaissance d'un si grand bienfait il institua l'Ordre de « Notre-Dame du Lis ».

Le *Lis blanc* est également regardé comme l'emblème de *l'innocence*, de la *candeur* et de la *pureté virginale*.

Il pare nos temples les jours de fête.

Les Grecs, qui attachaient des idées gracieuses à l'origine de tout ce qui est distingué, regardaient la fleur si belle et si remarquable du *Lis blanc*, comme l'image d'une jeune fille qui s'était comparée à Vénus et attribuaient sa blancheur éclatante à quelque goutte de lait échappée du sein de Junon.

Le Liseron des Haies.

Deux mots seulement sur cette plante grimpante que vous rencontrez dans les haies et qui jouit de propriétés purgatives réelles. La racine qui en provient s'émulsionne facilement dans le lait alcalinisé par le bicarbonate de soude ; elle peut s'incorporer dans les chocolats et les biscuits sans être altérée par la cuisson et, par conséquent, elle se recommande pour la médecine infantile. Les mamans savent comme nous combien il est, en effet, difficile d'administrer un purgatif aux jeunes enfants que tout répugne et seront heureuses de savoir ce remède à leur portée !

La Mauve.

Cette plante, que nous rencontrons partout, rend de grands services à la Campagne par ses propriétés émollientes et adoucissantes.

On la cultivait chez les Romains comme plante potagère: Ciceron, Horace, en parlent même comme d'un aliment recherché. Les Grecs et les Egyptiens en faisaient également usage! Pythagore et ses disciples regardaient cet aliment comme propre à modérer les passions et à tenir le ventre et l'esprit en liberté! Elle mérite donc quelque considération, de notre part, et plus d'attention que l'on ne lui en accorde généralement.

Le Mélilot.

Il en est de même pour le *Mélilot*, plante très commune que l'on trouve dans les prés et le long des chemins; ses fleurs petites et jaunes conservent bien leur couleur et deviennent plus odorantes par la dessication. — Le Mélilot a, du reste, une odeur suave et Valmont de Bomare assure qu'il suffit d'en introduire une petite quantité dans le corps d'un lapin domestique, nouvellement tué et vidé, pour donner à la chair de cet animal le goût des meilleurs lapins de garenne! — On pourrait se servir des fleurs de Mélilot, comme de la fève de Tonka pour aromatiser le Tabac. — En Alsace, on en met un fascicule dans les vêtements pour les préserver des insectes destructeurs.

Mais les vertus médicinales du Mélilot sont faibles, bien qu'il ait passé pour émollient, béchique, carminatif, etc...

La Mélisse.

La *Mélisse* que l'on cultive dans les jardins et qui croît spontanément dans certains endroits nous est d'un grand secours par ses propriétés stimulantes et anti-spasmodiques qui font tant rechercher l'*Eau de Mélisse*. — Celle-ci, en effet, nous offre une grande et précieuse ressource dans les affections nerveuses, aussi bien dans les défaillances que dans les convulsions *ou attaques de nerfs!*

La Menthe poivrée.

Il en est de même de la *Menthe poivrée* qui est utile toutes les fois qu'il s'agit de fortifier les organes, de ranimer les fonctions dans la débilité générale ou locale, et qui jouit, paraît-il, de certaines propriétés anaphrodisiaques.

Toutes les autres espèces de Menthe offrent des propriétés analogues qui les rendent également précieuses.

Le Muguet à Clochettes.

Cette plante, qui embaume nos bois et que vous connaissez tous, jouit d'une grande vertu qui réside dans ses principes constituants : la convallarine et la convallamarine, désignées plus souvent sous le nom de *convallaria maialis*, et dont l'action a une grande analogie avec celle de la *Digitaline*. Comme celle-ci, en effet, l'extrait aqueux de muguet (à la dose de 0,50 à 1 gramme) produit un apaisement manifeste des palpitations non organiques du cœur.

Le Nénuphar Blanc.

Si, des bois, nous descendons dans la vallée nous voyons s'étaler, dans les étangs et les bassins, les larges feuilles et les splendides fleurs des Nénuphars dont vous connaissez, sans doute, les vertus ; — On en distingue plusieurs espèces :

Le *Nénuphar jaune* ;

Le *Nénuphar blanc*, qui ne lui cède pas pour la beauté ;

Le *Nénuphar lotus*, qui se caractérise par ses feuilles dentées.

Les Egyptiens, jadis, avaient remarqué que la fleur de cette plante, jusqu'à son entier épanouissement, sortait de dessous l'eau au lever du soleil et qu'elle s'y replongeait à son coucher ; ils imaginèrent, en conséquence, qu'il y avait entre elle et l'Astre du jour des rapports mystérieux. Ils la lui consacrèrent et le représentèrent souvent assis sur cette fleur. De là vint aussi la coutume de la mettre sous la tête d'Osiris et de plusieurs autres Divinités, et les rois d'Egypte affectant le symbole de la Divinité se sont fait des couronnes de cette fleur ! — On la voit avec sa tige, comme un sceptre royal, dans la main de quelques idoles. — Les Japonais, parait-il, font grand cas du *Nénuphar lotus !!!*

La Rose.

Je ne m'arrêterai pas sur la *Reine des Prés* qui est diurétique, mais j'arrive à la *Reine de toutes les Fleurs*, à celle qui fait l'ornement de nos appartements aussi bien que de nos jardins et qui brille en ce moment de tout son éclat : c'est, vous le devinez, la *Rose !*

Je me perdrais dans la description de toutes ses variétés, si j'entreprenais de vous la décrire ; je laisse à d'autres le soin de vous la dépeindre. Nous n'employons guère en médecine que la

Rose de Provins qui nous donne cette *eau de roses* si bienfaisante et si recherchée, et la *conserve de roses* qui nous sert d'excipient.

Laissez-moi vous rappeler certaines anecdotes qui ont été faites sur la *Rose* :

Les Grecs l'avaient consacrée à Vénus. Témoins ces vers du poète :

> Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
> Sourit aux dieux, charmés de sa présence,
> Un nouveau jour éclaira l'Univers ;
> Dans ce moment, la *Rose* prit naissance !

Et, suivant la fable, elle était *blanche* d'abord, mais elle fut *colorée* par le sang d'Adonis qu'une épine avait blessé....

On a fait aussi honneur de la *Rose* à Bacchus.

La Rose est regardée comme l'image des plaisirs éphémères de la vie :

> ....
> .... elle a vécu ce que vivent les *Roses*,
> L'espace d'un matin !

La *Rose* est, en général, le symbole de la *Beauté*, de la *Grâce*, de la *Fraîcheur* et de la *Tendresse* !

La Violette.

Je terminerai par cette jolie petite fleur qui, elle aussi, a su joindre l'utile à l'agréable. N'entre-t-elle pas, en effet, dans nos espèces *pectorales* et *béchiques* ? — et ne fournit-elle pas au teinturier une belle couleur *bleu pourpre* ?

Tout le monde connaît cette aimable fleur, symbole de la modestie, et qui nous annonce le retour de la belle saison. De tout temps, elle a été célébrée par nos poètes et l'un d'eux nous a laissé ces vers charmants :

> Tu m'annonces, ô Violette,
> La cour brillante du Printemps ;
> Tu parais... j'entends la fauvette,
> Et Zéphir embellit nos champs !
>
> La Primevère sort de l'herbe,
> Déployant ses grappes en fleur ;
> Que lui sert son luxe superbe ?
> Elle n'a point ta douce odeur !

La Violette aime l'ombre et le frais et semble se cacher pour augmenter le plaisir de celui qui la veut cueillir, d'où encore cette pensée poétique :

> **Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,**
> **Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour ;**
> **Mais si sur votre front je me puis voir un jour,**
> **La plus humble des fleurs sera la plus superbe !**

Dans le langage des Fleurs :

La *Violette blanche* représente l'*innocence.*

La *Violette double* représente l'*amitié réciproque.*

Et le bouquet de *Violettes* entouré de feuilles, signifie, vous le savez, *l'amour caché.*

Mesdames et Messieurs,

Si j'ai lassé votre attention, je vous en demande bien pardon, et, si je n'ai pas assez fait ressortir les mérites des plantes qui nous entourent, je le regrette beaucoup, car j'admire tellement les beautés incontestables de la végétation que je comprends, jusqu'à un certain point, ce poète misanthrope et désillusionné des choses de la vie, qui vient d'aller abréger ses jours dans les plantureux ombrages de Canterbury et y a voulu mourir (avec sa jeune femme éprise comme lui des merveilles de la *Nature*) au milieu des fleurs agrestes et sur un lit de roses sauvages.

C'est qu'en effet, loin de mendier notre amitié, pour en abuser ensuite, par une présence énervante, les fleurs nous quittent toujours *trop tôt*, au moment où nous les aimons *le plus*, mais pour nous revenir *un jour*, plus tard ou bientôt et plus ou moins vite, avec les charmes d'une *nouvelle fraîcheur !*

Le peu que je viens de vous dire sur quelques-unes d'entre elles, et dont nous avons ici le spécimen, ne suffit-il pas à justifier le *titre* que je leur ai volontiers accordé de : « *Nos meilleures Amies* » ??? . . . .
au moment ou l'on tend à revenir à l'emploi des alcaloïdes végétaux en médecine : telles que l'*aconitine*, l'*atropine*, la *digitaline*, la *morphine* et la *caféine !!!*

D[r] PEAUCELLIER,
Ex-Lauréat du Cours de Botanique de la Ville d'Amiens.

DE LA TAILLE

DES

ARBRES ET ARBUSTES

Etude par M. ERNEST TABOUREL.

Mesdames, Messieurs,

Frappé des inconvénients d'une mauvaise plantation, j'ai voulu signaler certains préjugés nuisibles qui passent toujours inaperçus et qui ont sur la vie de la plante, sur son développement et surtout sur sa fructification, une influence très fâcheuse. Je me suis attaché à faire ressortir le mal dans son origine et dans son étendue et j'ai aussi brièvement et aussi clairement que possible montré ce qu'il faut faire pour l'éviter.

Mes observations sont justifiées par des faits et par mon expérience personnelle ; je me tiens d'ailleurs à la disposition des personnes qui, n'étant pas entièrement convaincues, exigeraient une démonstration *de visu* ou des explications complémentaires.

I. — Du Rhabillage ou Taille des Racines

Il y a longtemps que l'on a dit comment se font les bonnes plantations. Tous les détails qui s'y rapportent sont amplement décrits dans la plupart des traités ; malgré cela, je viens vous entretenir des mauvaises plantations et de leurs effets, que l'on constate trop souvent, sans remonter à la cause première

Je laisse donc de côté les conseils relatifs au choix des espèces et du terrain, à la confection d'un trou, en un mot, au mode de plantation, pour ne vous parler seulement que du ***Rhabillage*** ou ***Taille des racines*** qui est faite généralement sans en comprendre l'importance capitale.

Entrons dans la première plantation venue, et examinons attentivement tous les sujets sans distinction d'essence. Cette plantation remonte à deux ans ; quelques sujets ont assez bien repris, beaucoup laissent à désirer ; les autres sont tout-à-fait défectueux, quand ils ne sont pas à remplacer. Je dois pourtant

constater que cette plantation a été faite avec des arbres de premier choix, dans un terrain favorable, et que le propriétaire n'a reculé devant aucun sacrifice pour que le résultat réponde à ses efforts Il y a évidemment une cause à cet insuccès ; nous allons la rechercher.

Causes d'une mauvaise plantation. — Déplantons avec soin un de ces arbres malingres, les extrémités des racines sont presque toutes en décomposition. Quelques radicelles seulement, grâce à la force vitale de la plante, se sont développées, çà et là, sur les parties restées vives : c'est grâce à elles, que la plante a vécu, bien médiocrement d'ailleurs, jusqu'aujourd'hui. Elles lui ont procuré la nourriture juste suffisante, mais elles n'ont pu assurer son développement ; elles n'y pourvoiront que plus tard dans un temps bien long, si toute fois elles deviennent des racines bien constituées.

De là, le retard fâcheux que nous avons constaté dans la végétation, et le préjudice considérable porté aux intérêts du propriétaire, lequel, malgré les sacrifices qu'il a faits, n'aura jamais que de médiocres résultats.

Voyons maintenant la tête du sujet. Quelques chétifs bourgeons ont à grand'peine produit des feuilles jaunâtres, ce qui nous démontre la maladie organique de la plante, conséquence immédiate du mauvais état du pied.

Remontons, par la pensée, au moment de la transplantation ; les extrémités des racines ont été forcément mutilées par la bêche ; on en a retranché quelques unes à la diable ; on a planté l'arbre tel quel, et naturellement toutes les extrémités froissées ont pourri dans la terre, ce que nous avons constate tout-à-l'heure.

Si l'on a ménagé le pied, il n'en a pas été de même de la tête ; le plus souvent, on l'a rabattue à 30 ou 40 centimètres du tronc, chose très nuisible, puisque l'on a presque complètement dépourvu la plante d'un des agents nécessaires de sa nutrition.

Comment éviter le mal? Au moment de la plantation, retrancher minutieusement toutes les extrémités des racines, en *ayant soin que la cicatrice repose bien à plat sur le sol;* faire cette opération avec la serpette, afin que la section soit bien nette ; examiner la tête, songer, dès maintenant, à la direction future

de la plante, supprimer toujours avec la serpette, les brindilles, les rameaux froissés, les petites branches qui, se croisant, et s'enchevêtrant, améneraient plus tard une confusion de bois dans la tête de l'arbre, et planter sans crainte, en tenant compte de l'orientation du sujet dans la pépinière et en ayant soin de le tuteurer pour éviter le bris des radicelles au moment de leur émission.

Laissons-là notre plantation ainsi faite, et revenons-y au bout d'un an. Les arbres ont certainement peu poussé, mais ils ont un bel aspect ; le feuillage est vert et touffu, des dards se sont développés le long des branches de charpente, ce qui fait supposer que le pied est en parfait état.

Pour s'en convaincre, il suffit de déplanter un sujet. Plus de pourriture, plus de radicelles maladives poussées lamentable ment de ci, de là, comme par hasard. Autour des sections nettes, faites par la serpette, la sève a fourni des bourrelets; de ces bourrelets ont surgi comme par enchantement des couronnes de radicelles, qui, à leur apparition, et en raison de la coupe faite et posée à plat, n'ont eu qu'à plonger directement dans le sol.

Elles ont assuré la reprise de la plante, elles aideront puissamment à son développement futur. Ce n'est plus un être chétif, malingre, que nous avons sous les yeux, c'est une plante saine qui ne demande qu'à pousser, et à prendre un rapide accroissement.

La taille va décider de son avenir ; c'est elle qni accentuera les résultats obtenus par la bonne plantation, selon qu'elle aura été plus ou moins correctement faite ; on les détruira dans le cas contraire.

II. — De la Taille.

Nous entrons ici dans le vif du sujet ; la taille est, en effet, une des parties les plus essentielles de l'éducation de la plante : Qui lui attribue une forme élégante, et nous permet de cultiver un grand nombre de variétés dans un espace relativement restreint ? N'est-ce pas elle aussi qui la force, pour ainsi dire, à nous donner de plus beaux fruits ? Il est de toute utilité qu'elle soit faite d'une façon rationnelle, car si les conséquences d'une mauvaise plantation sont funestes au développement de la

plante, les effets d'une taille mal faite, sont plus nuisibles encore à sa santé, à sa végétation, et principalement à sa fructification.

J'ai dit : *nuisibles à sa santé*; il est important que les blessures faites au sujet par la taille, se cicatrisent le plus vite possible : *nuisibles à sa végétation* ; toutes ces plaies non cicatrisées, deviennent des foyers de décomposition, qui corrompent le tissu médulaire : *nuisibles à sa fructification* ; il est certain que la qualité du fruit dépend essentiellement de l'état organique du sujet, et principalement de la moelle.

Regardons un arbre quelconque sans distinction d'essence ni de variété ; cet arbre a de 10 à 15 ans de végétation ; il paraît vigoureux et d'une belle venue, la charpente en est bien équilibrée, les branches sont à distance rigoureuse ; en un mot, rien à dire de la forme. Voyons maintenant les fruits ; ils sont relativement nombreux, mais ils laissent beaucoup à désirer, sous le rapport de la grosseur, de la forme et de la qualité.

Sur les 200 fruits que peut porter ce pied, un très petit nombre sont bien formés, et d'une bonne grosseur ; c'est déjà trop peu, les autres sont petits, chétifs, difformes, aqueux, pierreux; parmi eux beaucoup tombent avant l'époque de la récolte.

Interrogeons le propriétaire, il vous dira que malgré les précautions que l'on a prises lors de la cueillette, et les soins constants donnés pendant leur séjour au fruitier, les fruits se conservent toujours difficilement, et arrivent à grand'peine à l'époque de la maturité. Ici, se pose le pourquoi ? La réponse est bien simple : c'est la mauvaise taille qui en est cause.

Examinons l'arbre, lui-même, d'une façon minutieuse ; Le long des branches, nous apercevons des plaies non recouvertes et déjà anciennes ; des onglets dont les extrémités sont sèches ou en décomposition. Avec la pointe de notre canif, enlevons la pourriture qui s'y est amassée ; faisons plus, tranchons ces extrémités, nous serons forcés de constater que la moelle, au lieu d'être blanche et saine, est noire et corrompue.

Cette maladie se propagera sûrement, aidée, dans son développement, par les ferments atmosphériques qui vont activer la décomposition des tissus.

Comment on taille ? Pour vous montrer plus amplement les causes de cette mauvaise santé générale, retournons, si vous

le voulez bien, à l'époque de la taille. Cette taille a été faite au sécateur qui devrait être proscrit; on a taillé, comme toujours, d'ailleurs, trop loin des yeux; qu'en est-il résulté? Des onglets ou chicots. Le jardinier s'est peut être dit tout en rognant, de ci, de là, et en suivant l'inspiration de son sécateur : « Bah! ces « chicots, je les couperai l'année prochaine, quand le rameau « sera developpé ». Il ne se doute pas que :

1° Il augmente la main d'œuvre, ce qui pourrait ne pas convenir au propriétaire, 2° que le rameau aura doublé de grosseur et que le recouvrement en sera doublement difficile.

La taille finie, la sève ne monte pas plus loin que le bouton terminal; le rameau qui se développe étant trop éloigné pour couvrir la section faite, l'onglet meurt et il en résulte de la pourriture. De sorte que si l'on donne, par exemple, 500 coups de sécateur, les 500 plaies que l'on a faites, au lieu de se recouvrir rapidement, s'augmentent. Le soleil va déssécher, fendiller ces parties mises à nu, puis viendra la pluie, qui, s'infiltrant à travers les tissus et surtout à travers la moelle, en accélèrera la composition; les insectes achèveront le travail destructif commencé par les agents atmosphériques.

A toutes ces plaies non recouvertes, s'ajoutent celles qui ont été faites les années précédentes, et dont l'état s'est agravé avec le temps. On conçoit que l'action bienfaisante de la moelle se trouve fortement contrariée par ces nombreuses blessures; or c'est elle qui en s'épenchant à travers les tissus et l'écorce, fait naitre les boutons à bois, puis les mères ou boutons à fruits. Si cette moelle n'est pas saine, les mères ou boutons à fruits seront mal constitués et les fruits mal venus; il n'est donc pas étonnant que nous n'ayons sur cet arbre que des fruits médiocres, mal formés et de qualité inférieure; c'est la conséquence forcée de la mauvaise taille.

Comment faut-il tailler? Il faut que la taille soit faite, avec précision, avec goût; c'est un travail qui doit être effectué d'une façon intelligente, et qui demande sûreté de l'œil et habileté de la main.

Tailler suffisamment près de l'œil, légèrement en sifflet, et *du côté opposé*; de cette façon le rameau terminal, en se développant, recouvrira rapidement et complétement la blessure. Il

importe que la section soit rigoureusement nette, le sécateur, quelque tranchant qu'il soit, écrase toujours le tissu de la plante. Comme nous taillons près de l'œil, cela pourrait lui nuire, il faut se servir exclusivement de la serpette.

Nos pères s'en servaient, et ils n'avaient pas de fruits mal venus comme nous en avons trop aujourd'hui.

Nous avons fait un assez grand nombre de blessures à l'arbre, mais la plaie étant nette, le recouvrement s'effectuera rapidement. Plus d'onglets, plus de chicots, plus de pourriture; les agents atmosphériques ne pourront plus exercer leur fâcheuse influence sur les parties mises à nu, et l'œil exercé du praticien aura de la peine à retrouver sur le sujet les traces des tailles précédentes.

Je dois ajouter que dans l'éducation de certains arbres, le Pêcher, par exemple, il est quelquefois bon de laisser un onglet, mais cet onglet devra disparaitre aussitôt que le développement du rameau sera assuré.

Rien à dire de la taille d'été, car elle est toujours rectifiée par celle d'hiver.

Ici se termine le chapitre relatif à la taille; je le recommande d'une façon toute spéciale aux cultivateurs, propriétaires et amateurs soucieux de l'avenir de leurs plantations, tant au point de vue de la santé de leurs arbres, qu'au point de vue de la bonne qualité, et de la conservation des fruits.

En effet, l'on a fait pendant longtemps la guerre aux rebouteurs, au grand profit des malades, je trouve que l'on doit aussi faire la guerre aux pseudo-jardiniers, au grand profit des plantes; c'est surtout pour eux qui ne veulent ni voir, ni entendre, que ces lignes sont écrites. J'espère que dans leur intérêt, ils les liront et s'assureront une bonne fois de l'exactitude des faits que j'avance; je les invite aussi à essayer ma manière de faire; je pense que c'est le meilleur moyen de les convaincre, car je suis persuadé que l'essayer une fois, c'est l'adopter pour toujours.

III. — De la Propreté des Arbres.

Il ne suffit pas aux arbres d'être bien plantés et d'être correctement taillés, il est aussi nécessaire qu'ils soient tenus dans un état minutieux de propreté.

Les végétaux, comme les animaux, doivent être soumis aux règles d'hygiène; sinon, ils sont immédiatement assiégés par des parasites qui compromettent leur santé. Les mousses, les lichens, vivent, en effet, aux dépens de la plante. Bien plus, toutes ces végétations parasitaires sont un refuge assuré pour les insectes nuisibles; ils y déposent leurs œufs en toute sécurité. Aux premiers rayons du soleil du printemps, ces œufs vont éclore, et l'arbre sera immédiatement infesté.

Il importe de faire disparaître toute cette vermine qui couvre nos arbres comme une lèpre; c'est un travail qui peut se faire très avantageusement à l'automne, quand les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, et que les mères ou boutons à fruits sont encore peu développés.

Avec une petite raclette, grattez soigneusement toutes ces végétations malsaines : prenez ensuite une brosse de chiendent, de la paille de fer, de l'eau de savon ou du jus de tabac coupé au dixième, et faites méticuleusement la toilette de vos arbres.

Arrêtez-vous spécialement aux bifurcations des branches, ainsi qu'aux points d'attache des osiers qui doivent être renouvelés, par moitié, tous les deux ans.

Si vous suivez ces prescriptions à la lettre, vos arbres s'en trouveront certainement bien et leur aspect flattera agréablement l'œil des personnes qui visiteront votre jardin.

IV. — Du Rosier.

Est-il, ici-bas, une fleur plus aimée de tous, que la Rose, cette reine des fleurs qui brille aussi bien dans l'humble jardinet de l'ouvrier, que dans les plates-bandes et massifs des plus beaux jardins; qui possède à la fois, un suave parfum, un délicat coloris, un port gracieux, une élégance exquise ! En est-il une qui, comme elle, s'accommode de toutes les expositions, de tous les terrains, qui, en échange du plaisir qu'elle nous procure, exige si peu de soins; qui se prête si facilement à toutes les formes qu'on veut lui donner ; qui, en un mot, convienne à tous les goûts, et soit de toutes les fêtes !

Lorsque Dieu, pour le plaisir de nos sens, couvrit la terre d'une profusion de fleurs, il nous donna l'humble églantine, dont les fleurs, si délicatement colorées, sourient au milieu du

feuillage de nos bois; l'intelligence et les soins patients de l'homme ont transformé cette simple fleur, en une multitude de variétés, plus éclatantes les unes que les autres.

Mais ces variétés, en se perfectionnant, ont perdu leur rusticité première. Si les fleurs qu'elles nous donnent, sont de plus en plus belles, les sujets qui les portent, deviennent de plus en plus délicats, et vivent de moins en moins longtemps. A quelle cause attribuer cette mortalité prématurée qui fait disparaître nos Rosiers, au moment où ils devraient nous donner d'excellents résultats? « A la mauvaise taille ».

Arrachons le premier Rosier mort venu, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, nous constatons qu'il est mort par la tête ; cette dernière est sèche, tandis que le pied est resté vivant.

Ce n'est pas la faute du sol, ni de la transplantation, ni de la variété, puisque tous meurent indistinctement, surtout les Rosiers Thés si délicats dans nos climats, et qui cependant, traités dans de bonnes conditions, donnent un résultat satisfaisant; le mal provient toujours de la mauvaise taille.

Les effets en sont d'autant plus nuisibles, que le Rosier a le bois tendre, et la moelle très développée.

Il faut, avec la précision dans la taille, cacher les plaies trop étendues pour se recouvrir immédiatement. On se servira, à cet effet, d'un mastic quelconque, afin d'empêcher l'action destructive des ferments atmosphériques sur la moelle du sujet.

Sinon, lorsque celle-ci est attaquée en raison du peu de résistance du bois, et de la grande place que la moelle occupe dans la tige, la maladie se propage rapidement des branches secondaires aux primaires, puis au sujet tout entier.

Je dois signaler aussi la déplorable habitude que l'on a de laisser l'onglet de l'églantier lorsque les écussons sont développés. Cet onglet se dessèche vite, puis pourrit et sert de refuge aux insectes ; leurs larves s'y multiplient; au printemps, elles envahissent la plante, s'enroulent dans les feuilles, dont elles détruisent peu à peu le parenchyme ; puis elles gagnent le bouton terminal qu'elles attaquent ; à son tour, ce bouton se développera, néanmoins, mais il donnera des fleurs incomplètes ou médiocres, en un mot, des avortons.

Les insectes se développeront d'autant plus vite que l'état

général du sujet, sera plus maladif. Il importe de faire disparaître les onglets, aussitôt que possible, pour que la section faite soit immédiatement recouverte.

Ce sont là les raisons pour lesquelles tant de Rosiers meurent par la tête, au bout de quelques années de végétation.

Taillez donc tous vos Rosiers, je le répète, suffisamment près de l'œil et avec précaution ; vous éviterez les chicots, plaies mortelles pour cet arbre si délicat, et, si la nature ne peut pas recouvrir assez vite les blessures que vous êtes forcé de faire, suppléez-la en attendant qu'elle y pourvoie ; mettez les parties vitales de la plante à l'abri des influences extérieures, au moyen d'un mastic quelconque.

J'ai fait la guerre au sécateur, lorsque j'ai parlé de la taille des arbres fruitiers ; j'en proscris complètement l'emploi dans la taille du Rosier ; si, par hasard on est obligé de s'en servir, il faut immédiatement repasser avec la serpette, pour faire les sections bien nettes.

Plantez du Rosier, mais taillez-le d'une façon rationnelle ; agissant ainsi, vous ne serez pas étonné d'avoir, tous les ans, de nombreuses et belles fleurs ; et ces Rosiers qui vous donneront belle et abondante floraison, au lieu de mourir au bout de quelques années de végétation, vivront dix, quinze et même vingt ans, toujours sains, toujours vigoureux.

Je termine cet opuscule où sont renfermées les observations que je fais tous les jours en essayant de les mettre à la portée de tous, et je m'estimerai heureux si j'ai pu parvenir à combattre les préjugés si nombreux de cette science, toujours jeune et belle, que l'on appelle l'Horticulture.

E. TABOUREL

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE D'ARRAS

Du 3 au 11 Juin 1893.

RAPPORT PAR M. LARUELLE PÈRE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Monsieur le Président de notre Société a bien voulu me faire l'honneur de me déléguer, comme membre du Jury, à cette Exposition. J'ai maintenant à vous rendre compte de ma très

agréable mission. J'aurais voulu vous parler avec plus de détails de tout ce qui était à examiner, mais je n'ai pu passer à Arras qu'une seule journée et, par ce fait, mon Rapport sera bien incomplet.

Les membres du Jury étaient convoqués pour midi. M. Decaix-Matifas, invité par M. le Maire d'Arras, se trouvait au rendez-vous. A l'unanimité, il fut proclamé président de la 1re section et M. Saint-Léger, directeur du Jardin botanique de Lille, secrétaire.

Les autres membres de la 1re section étaient : MM. Jadoul, conférencier et directeur des Jardins publics de Lille ; Henri Boinet, horticulteur, à Abbeville, et votre rapporteur.

2me section. — Président, M. Ch. Van den Heede, trésorier de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille ; secrétaire, M. Pamart, conférencier et professeur à l'Ecole normale, à Douai ; membres, MM. Kyckewaert, secrétaire-général de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille ; Vérin, jardinier-horticulteur, à Aix-Noulette ; Belval, président de la Société d'Horticulture, à Armentières.

Les travaux du Jury durèrent jusqu'à cinq heures et demie du soir ; c'est vous dire avec quel soin les différents lots ont été examinés.

Dans la 1re section, nous avions toutes les Plantes de serre et de pleine terre.

En première ligne, je vous signale les dix-sept concours de M. Demay, directeur des jardins publics d'Arras. Il lui a fallu un travail considérable et beaucoup de surveillance pour mener à bien ses cultures, et l'installation de l'Exposition horticole, agencée d'une manière parfaite sous tous les rapports.

Parmi les lots qu'il a exposés nous avons remarqué un lot de *Plantes fleuries* de pleine terre parfaitement cultivées, ce qui lui a valu un premier prix.

Ensuite venaient :

1er prix. — Un lot de *Pelargonium* à grandes fleurs.
— Un lot de *Calcéolaires herbacés*.
— Un lot de *Pensées Anglaises*.
— Un lot de *Pétunias doubles*.

M. Le Gentil, propriétaire, à Arras, mérite d'être classé parmi les premiers à cause de son exposition si intéressante. Le Jury a remarqué avec plaisir plusieurs plantes nouvelles d'une très bonne culture.

Je vous signale quelques unes des plus marquantes telles que : le *Nicotiana colossea variegata*, obtenu par M. J. Sallier fils, horticulteur, à Neuilly-sur-Seine; un très-beau *Cypripedium superciliare*, un *Miltonia*, *Cattleya Mossiæ*, etc.

Les cinq concours de M. Legentil, comprenaient :

1° un lot de *Cypripedium* . . . . 1er prix
2° — d'*Orchidées* . . . . 1er —
3° — d'*Anœctochilus* . . . . 1er —
4° — de *Plantes de serre chaude à feuillage ornemental* . . . . 1er —
5° — de *Plantes de serre à feuillage panaché* . . 1er —

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands grainiers, à Paris. afin de prouver une fois de plus que leur maison est toujours digne de la grande renommée qu'elle a su conquérir, avaient envoyé un lot immense de *Plantes de pleine terre fleuries*, et un autre lot, également très-important, de *Légumes forcés* et *de saison*. Ces deux lots ont valu à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie le diplôme d'honneur qui leur a été décerné à l'unanimité des voix. Il faudrait tout citer dans ces deux lots ; qu'il me suffise de dire qu'ils étaient à la hauteur de la réputation universelle de cette grande maison.

M. Scaillerez, horticulteur, à Arras, s'est distingué par une exposition de dix-sept concours qui lui ont valu quatre premiers prix et douze seconds.

Nous avons remarqué particulièrement de beaux *Orangers*, un lot d'*Héliotropes*, un autre de *Gloxinias* et enfin des *Phormium* et des *Fougères en arbres*.

M. Gottrand, horticulteur, à Arras, avait un très joli lot d'*Anthurium* en pleines fleurs et de très belle culture.

Un de nos distingués horticulteurs, M. Henri Boinet d'Abbeville, avait eu l'heureuse idée d'exposer un beau lot de *Pommes de terre à feuillage panaché*, avec un lot de beaux tubercules provenant de la récolte de cette année. Ces plantes étaient superbes et auraient pu servir d'ornement dans un jardin fleuriste.

Dans la culture maraîchère, je dois mentionner un lot très remarquable présenté par M. Caupin, jardinier au Cauroy. Cet excellent cultivateur à obtenu la première récompense, plus une médaille de vermeil offerte par M. Vilmorin. Cette deuxième récompense a été décernée à l'unanimité des différents Jurys réunis.

Je regrette de ne pouvoir rien vous dire de l'*Industrie horticole*, qu'il m'a été impossible de visiter à cause du manque de temps.

Un mot maintenant de l'organisation de l'Exposition.

Notre tente faisait là-bas très bon effet. Elle se dressait sur l'emplacement du Jeu de Paume et un peu au-dessous d'une magnifique avenue. A droite de cette avenue, sur un emplacement semblable, on avait installé l'*Industrie horticole*. En passant, j'y ai aperçu M. Carpentier, de Doullens, qui a obtenu le premier prix. Je suis heureux d'adresser nos félicitations à notre infatigable constructeur de serres. L'entrée principale de l'Exposition était ornée d'un superbe portique sur lequel un artiste avait dessiné les attributs de l'Horticulture. En face sur l'avenue, étaient disposés en cercles des candélables à 5 et 7 branches avec des globes pour l'éclairage de la fête de nuit. Un peu en arrière, se dressait un Buffet qui m'a paru installé d'une manière confortable.

En pénétrant dans l'intérieur de la tente, par le milieu, on voyait d'abord deux massifs de Fleurs. Autour de la tente, le long des parois, se dressaient des tablettes recouvertes des différentes expositions.

Sur le sol, avec des allées suffisamment larges, s'étendaient les plates-bandes de fleurs. Il y en avait deux de chaque côté. Pour terminer de chaque bout, il y avait un massif ovale. Mais cette disposition qui est de bon goût ne peut être adoptée pour nos Expositions d'Amiens à cause des grandes Plantes qu'on apporte toujours. J'ai remarqué une disposition qui m'a paru très heureuse, c'est celle d'une tente plus petite à chaque extrémité de la grande tente. La communication, entre-elles, était établie par une ouverture garnie de rideaux rouges. On avait ainsi obtenu un effet de perspective qui était d'une réussite parfaite. C'est là qu'on avait placé les *Fleurs coupées* et la petite *Industrie*

horticole. L'entourage de l'Exposition était composé d'une véritable muraille de planches placées horizontalement et peintes alternativement en rouge et blanc. La longueur de cette clôture était de 800 mètres environ, et la hauteur de plus de 2 mètres. C'est vous dire que les organisateurs n'avaient pas à ménager les dépenses.

Je suis revenu enchanté d'avoir représenté notre Société à cette belle Exposition d'Arras. L'accueil empressé qui nous a été fait, nous restera, à M. Decaix-Matifas et à moi, comme un de nos bons souvenirs. Ces réunions resserrent les liens de bonne confraternité qui doivent régner entre des Sociétés qui concourent au même but : Union entre les travailleurs de l'Horticulture et Progrès pour la gloire et la prospérité du pays.

LARUELLE

BOITE AUX LETTRES

QUESTION

Un Membre de la Société a demandé quelles sont les formalités, qu'il y a lieu de remplir, pour obtenir des Jus de Tabac de l'une des Manufactures de l'Etat ?

RÉPONSE

Le sollicitant doit adresser sa requête à M. le Receveur-Entreposeur de son arrondissement, et en même temps expédier *franco* le récipient, en ce qui concerne le département de la Somme, à M. le Directeur des Manufactures de l'Etat, à Dieppe. — M. le Receveur-Entreposeur donnera avis à l'intéressé de la réception de l'expédition du jus, en même temps que du montant de la dépense à verser.

CHRONIQUE HORTICOLE

Congrès horticole de Paris. — Le neuvième Congrès, organisé par la Société nationale d'Horticulture de France, a tenu ses séances dans la grande salle de l'Hôtel de la Société, les 25 et 26 mai dernier, sous la présidence de M. Henri de Vilmorin, premier vice-président de la Société

nationale d'Horticulture, assisté de M. Ernest Bergman, secrétaire des Congrès horticoles depuis leur fondation.

Voici les vœux adoptés par le Congrès, qui a chargé la Société nationale d'Horticulture de France d'en poursuivre la réalisation :

1er Vœu : Que l'indication de la composition des engrais vendus pour le jardinage soit obligatoire comme pour les engrais agricoles.

2e Vœu : Que la Société nationale d'Horticulture de France désigne deux de ses membres, pour examiner, conjointement avec la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, les modifications à apporter à l'attribution des primes d'honneur de l'Horticulture et de l'Arboriculture, dans les Concours régionaux et pour demander que les jurés désignés pour prononcer sur l'attribution de ces primes soient pris, autant que possible, parmi les lauréats antérieurs de ces primes, ou parmi les notabilités horticoles des départements appartenant à la même région.

3e Vœu : Qu'une loi internationale soit adoptée pour la protection des oiseaux, dans l'intérêt de l'Agriculture et de l'Horticulture.

4e Vœu, faisant suite au précédent : Que les différentes lois et règlements existant en France sur la matière, soient interprétés d'une manière uniforme et appliqués en vue de la conservation et non de la destruction des oiseaux, et que la surveillance de leur exécution soit confiée spécialement à la gendarmerie.

Les Plantations et les Défoncements. — Bien des fois déjà, nous avons constaté que des plantations d'arbres, faites dans les meilleures conditions possibles, en terrain défoncé, ne donnaient pas les résultats qu'on était en droit d'en attendre, sans que l'on sut au juste à quoi attribuer cet insuccès. Eh bien ! il paraît que, dans bien des cas, ces mauvais effets ont pour cause le défoncement du sol. Ecoutez ce que dit à ce sujet M. L. de La Bastie dans le *Lyon horticole* :

« Comme tout jardinier « bien pensant », j'ai été pénétré jadis de la bonne doctrine, c'est-à-dire des plantations faites après défoncement ; eh bien ! est-ce le commencement de la sagesse, ou celui du ramollissement ? Je déclare ici que je commence singulièrement à douter des bons principes, ceux d'usage courant, au service du plus grand nombre, appliqués avec ensemble par mes amis Jean-Jacques et Paul-Louis quand ils plantent des Poiriers de *Bon-Chrétien*. Ce qui veut dire en bon français, que je ne suis pas loin de partager l'opinion que M. le Président de la Société de Pomologie de France soutient dans la *Pomologie française*.

« Il faudra voir ça, comme dit l'autre. Ce qui tend à entraîner ma conviction dans le camp des faibles, c'est une expérience qui a été faite dans un très grand jardin, il y a quarante ans, précisément sur cette question. La moitié de ce jardin fut *défoncée*, l'autre non. Voilà qui est clair, n'est-ce pas ? On planta des arbres fruitiers et autres dans le jardin. Or, il arriva

ceci, qui est encore plus clair : ce furent les arbres plantés dans la partie *non défoncée* qui devinrent les plus beaux ».

M. de La Bastie termine en concluant qu'il serait peut-être bon de ne pas défoncer les terrains à tort à travers lorsqu'il s'agit de plantations ; que dans certains sols le défoncement peut être nuisible, tandis que dans d'autres il ne fera ni bien ni mal et que ce n'est que dans certains cas spéciaux qu'il faudra défoncer.

La Vesce velue. — On parle beaucoup de cette légumineuse (*Vicia vilosa*), depuis quelque temps, dit la *Revue horticole*, l'agriculture y voit un fourrage précieux. Mais les horticulteurs aussi peuvent trouver en elle un engrais économique. On sait maintenant dans quelles proportions les plantes légumineuses herbacées à grande végétation fixent l'azote de l'air et quels profits l'agriculteur peut retirer de leur enfouissage au moment opportun. Les mêmes avantages peuvent être obtenus pour la fumure des arbres fruitiers et de la vigne. En semant entre les rangs, de la Vesce velue accompagnée d'engrais contenant du sulfate de potasse et de l'acide phosphorique convenablement dosés, on obtient une végétation puissante et l'on peut alors enfouir la plante, qui constitue une fumure précieuse pour le sol et pour les arbres. On évalue son rendement à 70,000 kilogrammes à l'hectare. Par cette culture, les mauvaises herbes sont étouffées et il n'y a plus de sarclages à donner jusqu'en automne. En couvrant les plantes de 1,000 kilogrammes de plâtre crû, on obtient des résultats extraordinaires.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*)

Conservation des Fuchsias. — M. de Cherville indique le moyen de conserver les Fuchsias sans les rentrer. Il suffit de couper les tiges à cinq ou six centimètres du sol et de les couvrir de feuilles.

L'expérience a été faite sur dix-huit Fuchsias appartenant à des espèces assez délicates, les doubles, qui ont été ensevelis dans une épaisse couche de feuilles très sèches ; deux seulement ont manqué à la reprise, les autres ont donné des pousses très vigoureuses.

(*La Maison de Campagne*)

La Reine-Marguerite Comète. — Tout le monde connaît le succès des Chrysanthèmes japonais aux fleurs ébouriffées. La même modification est tentée dans la forme de la *Reine-Marguerite*. Déjà une variété, la *Reine-Marguerite Comète*, a fait son apparition l'année dernière ; ses ligules (nous disons ligules et non pétales, parce que la plante étant une composée, l'ensemble des fleurs réunies dans les mêmes enveloppes vertes est un capitule et chaque ligule constitue précisément une fleur complète ayant ses étamines, son style et son ovaire qu'elle surmonte), sont crêpelées, contour-

nées, enroulées ou tordues en divers sens : de là, l'originalité des fleurs de cette plante.

Il est évident que cette modification, étant indépendante de la couleur, peut se produire sur toutes les nuances.

L'aspérule odorante (*Asperula odorata* ; Linné). — L'aspérule odorante (*Asperula odorata*), est une charmante petite plante de la famille des *Rubiacées*. Elle a la singulière propriété d'être inodore à l'état frais, mais d'acquérir, en se desséchant, un parfum délicat, qui rappelle assez celui du Muguet de Mai. C'est pour cette raison qu'on lui a donné les noms de Muguet des bois et Petit Muguet. On la nomme encore Reine des bois et Hépatique étoilée.

L'Aspérule odorante a de jolies feuilles verticillées : sa fleur, petite, est disposée en deux ou trois corymbes terminaux du plus gracieux effet, et d'un blanc pur. Sa floraison a généralement lieu au mois de mai, et dure assez longtemps.

Tous les terrains conviennent à sa culture. On l'emploie indifféremment en bordure, et dans les bosquets, sous les arbres, où elles forment de belles touffes d'un vert tendre qui s'harmonise avec le feuillé plus foncé des arbustes. Elle se plaît également dans les terrains secs ou rocailles des jardins paysagers, si on a soin d'y adjoindre un peu de terre arable ; on peut même la planter dans des pots, comme plante d'appartement, à cause de son gai feuillage et de l'arome de ses fleurs.

La multiplication de cette charmante petite plante se fait le plus souvent par éclats ou division des touffes et par drageons. On peut cependant en obtenir également par des semis de printemps.

Disons en terminant que sa fleur sert, en certains pays, à aromatiser des vins ou des liqueurs estimées.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir*)

Fumure d'une Aspergerie aux engrais chimiques. — L'Asperge est avide d'engrais, et on doit la fumer tous les ans au moins pendant les 5 ou 6 premières années.

Il est difficile de dire ce qu'elle préfère, azote, acide phosphorique ou potasse ; les trois éléments principaux de l'engrais complet lui conviennent également ; peut-être a-t-elle une certaine préférence pour la potasse. On peut appliquer à coup sûr pendant chaque année le mélange suivant par hectare:

100 à 200 kilog. de nitrate de soude.
100 à 200 kilog. de chlorure de potassium.
400 à 500 kilog. de superphosphate de chaux.
100 à 200 kilog. de plâtre.
50 kilog. de sulfate de fer.

Epandage au printemps au moment où l'on regarnit la griffe de terre.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*)

Culture de l'Asperge. — Le *Jardinier Suisse* fait connaître, à propos de la culture de l'Asperge, une expérience que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs.

Butter les plants avec de la balle d'avoine, puis les recouvrir avec assez de terre pour la maintenir en place.

Ainsi traitées, les Asperges se développent avec une avance de quinze jours sur celles traitées à la manière habituelle ; de plus, les tiges sont assez tendres pour qu'on puisse les manger toutes entières et, en outre, ce que les gourmets apprécieront : elles sont exemptes d'amertume.

Deux curieuses Plantes californiennes. — Il existe, dans la Basse-Californie, une plante curieuse, appelée *fleur de glace* : c'est une espèce de vigne, recouverte d'un duvet semblable à de la neige et qui étincelle au soleil. Une autre plante, appelée plante éternelle, croît sur les rocs et en a tellement la couleur qu'il est impossible de la distinguer du rocher auquel elle est attachée. Ce n'est qu'après une averse qu'elle se colore en vert. Mais elle ne garde pas longtemps cette coloration et reprend vite la teinte du rocher.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*)

Une Fleur maudite. — L'Erythrina Indica est une magnifique plante de la famille des Clinopodes, qui pousse à l'état sauvage dans l'Inde. Sa fleur est une merveille de couleur et de parfum, mais pas un Indou n'oserait y toucher pour tout l'or du monde. Il paraît que cette plante poussait à l'origine dans le jardin de l'Inde, dans le centre du ciel. Krishna la déroba et la planta sur la terre. Depuis quiconque la cueille meurt subitement.

(*Superstition indienne*)

Abattage des Arbres par l'électricité. — On a dernièrement expérimenté, dans les forêts de la Gallicie, une machine qui permet d'abattre les arbres au moyen de l'électricité.

Au lieu que cette opération ait lieu au moyen d'une scie, comme cela se fait habituellement, elle s'effectue au moyen d'une forte tarière à laquelle une forte machine électrique montée sur un chariot donne son mouvement rotatoire. Le chariot est approché de l'arbre à abattre auquel il est attaché ; la tarière est ensuite dirigée sur le tronc, et quand celui-ci est par elle traversé de part en part, on déplace la tarière qui fait une nouvelle trouée juxtaposée à la première.

Lorsque en répétant plusieurs fois cette opération on a fait une section de la moitié du tronc, on y introduit une ou plusieurs cales ou coins, et on continue la perforation ainsi jusqu'à ce que la section soit complète ou à peu près. On termine facilement, si besoin est, avec une scie ou une hache.

La force motrice est distribuée, dans les diverses parties des forêts ainsi exploitées, par des conducteurs communiquant avec une machine génératrice placée en situation favorable au milieu des parties exploitées.

(*La Revue horticole*)

L'influence de l'altitude sur la valeur des Semences. — Les semences de céréales provenant des pays du Nord sont recherchées en France, et l'on sait qu'en général un cultivateur qui veut renouveler sa semence doit la tirer d'une latitude plus septentrionale que la sienne, s'il veut obtenir une semence vigoureuse et s'acclimatant facilement. C'est là une loi de la physiologie végétale et elle a été mise en lumière, il y a quelques années, dans un savant mémoire de M. Tisserand, directeur de l'Agriculture.

Cela posé, on s'est demandé si des céréales, produites dans des régions d'altitude élevée, ne jouissent pas des mêmes qualités que celles provenant des latitudes douées d'un climat également froid.

M. G. de Saint-Victor, président de l'Union des Syndicats agricoles du Sud-Est, a appelé l'attention sur l'intérêt qu'auraient les cultivateurs, dans certaines contrées montagneuses, à s'attacher surtout à produire des grains qu'ils fourniraient aux cultivateurs des pays de plaines comme variétés rustiques et de grand rendement.

En France, l'influence de la latitude est peu sensible, puisqu'il faut avancer de 185 kilomètres vers le Nord pour trouver un refroidissement d'un degré dans la température moyenne : mais une différence de 200 mètres d'altitude suffit pour donner, en moyenne, un degré de différence dans la température.

Dans les montagnes du Lyonnais, où habite M. de Saint-Victor, les paysans, qui cultivent des terres situées à trois cents ou quatre cents mètres d'altitude, ont déjà coutume de demander leur blé de semence à ceux qui cultivent à cinq ou six cents mètres, et ils obtiennent de superbes récoltes.

L'idée émise par l'honorable président de l'Union des Syndicats agricoles du Sud-Est paraît susceptible de sérieuses applications pratiques. A l'instar des Syndicats agricoles de Tarare et d'Amplepuis, qui ont dû suivre les conseils de M. de Saint-Victor, dans beaucoup de contrées montagneuses de la France, il pourrait se former, par les soins des Syndicats, des centres de production pour les semences de céréales qui seraient vendues aux cultivateurs des pays de plaine, membres de Syndicats eux-mêmes, grâce à la publicité des bulletins périodiques de ses associations.

Ces échanges n'auraient pas seulement l'avantage de mettre en rapport direct le producteur et le consommateur ; mais, en vulgarisant l'excellente pratique de tirer la semence de régions plus froides que celles où l'on doit la cultiver, ils fourniraient des céréales plus robustes, plus résistantes aux gelées et d'un rendement supérieur.

(*La Maison de Campagne*)

Un Clivia à feuilles rubanées de blanc. — Dans un précédent fascicule, dit l'*Illustration horticole,* nous avons fait allusion à une variété de *Clivia* obtenue par un horticulteur gantois, M. F. Collumbien. La panachure, qui rappelle celle des *Phormium,* est aujourd'hui parfaitement établie, grâce au procédé de sélection suivie par le semeur. En 1889, il remarqua sur un de ses *Clivia* que les feuilles étaient légèrement striées, dans toute leur longueur, de vert pâle et de vert jaunâtre sur un fond vert foncé. Il résolut d'en semer, bien que les fleurs fussent ordinaires, et féconda celles-ci par du pollen d'une autre fleur. Un premier semis fut fait, en 1890, et donna trois plantes mieux panachées, quoiqu'encore imparfaitement. La même plante mère ayant fleuri de nouveau, en 1891, ses fleurs furent fécondées par leur propre pollen et les graines semées au commencement de 1892. Une panachure plus nette se manifesta chez certains sujets de ce semis et une dizaine de jeunes plants ont en ce moment toutes leurs feuilles panachées, dans le sens de leur longueur, de rubans plus ou moins larges de jaune et de blanc. Il y a, comme dans certains *Aspidistra*, des feuilles dont le limbe est entièrement marqué d'une bande marginale blanche. Toutes les bandes sont saines et robustes et les feuilles sont, en général, plus larges et plus courtes que celles de la plante mère.

Une Fleur tueuse de puces. — M. Mac Owan raconte que pendant la longue campagne des Russes dans le Caucase les campements étaient envahis par des puces. Leur nombre était tel que les soldats préféraient coucher en plein air plutôt que de s'exposer à leurs attaques.

Quelques prisonniers tcherkess, qui connaissaient mieux que les envahisseurs les ressources de leur pays, livrèrent enfin le secret d'une plante dont l'odeur était mortelle pour les puces. Cette plante était le *Pyrethrum roseum.*

Cette plante n'était pas dans le commerce, mais on la recueillait sur les montagnes, à une altitude de 2.000 à 2.500 mètres. On la faisait sécher et on la réduisait en poudre en la frottant dans les mains. Pendant longtemps la récolte de cette plante fut l'occupation régulière des bergers. Un Russo-Arménien, nommé Jumsokoff, acheta tout ce qu'il pût en trouver et en fit de la poudre.

Il paraît que les parties les plus riches en huile volatile sont les fleurs ouvertes, que l'on mêle aux fleurs séchées pour la vente.

Il serait facile de cultiver cette plante sur une grande échelle, peut-être le fait-on. Le *Pyrethrum roseum* a donné naissanee à une foule de variétés très admirées des amateurs de plantes vivaces.

(*Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France)*

Du parfum des Fleurs. — La question de l'origine et du mode de formation du parfum des fleurs, a déjà donné naissance à de nombreux travaux qui, il faut le reconnaître, n'ont pas jeté une lumière complète sur ce problème délicat.

Un jeune botaniste français, M. Ménard, paraît avoir été plus heureux. Par une étude microscopique, minutieuse, des parties constituantes des fleurs, il a pu reconnaître que les huiles essentielles qui dégagent les odeurs ont leur siège d'élection à la surface interne du calice et de la corole.

Sur la face externe, on ne trouve d'ordinaire que quelques rares globules d'essence ; par contre, abondent les pigments colorés et le tannin qui a servi à les former.

En suivant le développement des fleurs, M. Ménard a pu constater que la chlorophylle, le pigment vert des plantes est le principe d'où dérivent tous ces produits. Elle se transforme d'abord en glucosides, substance analogue au tannin. Mais le travail chimique ne s'arrête pas là : tandis que, vers la face externe exposée à l'air et à la lumière, les glucosides servent de matériaux à la formation des pigments et du tannin, sur la face interne qui est protégée dans le bouton, les glucosides se transforment en huiles essentielles qui, s'oxydant énergiquement au moment de l'éclosion, donnent naissance au parfum.

Un parfum est d'autant plus fin que l'huile essentielle est plus élaborée, c'est-à-dire qu'elle s'est débarrassée davantage des produits secondaires dérivés de la chlorophylle.

Ceci explique pourquoi les fleurs blanches sont généralement odoriférantes, pourquoi les fleurs vertes sont inodores, pourquoi les Composées (riches en tannin) ont une odeur désagréable, pourquoi les lilas blancs et les roses foncés ont une odeur plus fine.

(*Revue de l'Horticulture belge*)

Curieuse expérience. — Une bizarre expérience de culture consiste à introduire dans une pomme de terre un ou deux haricots, ou pois, ou fèves, et planter le tout.

D'après un journal belge, l'expérience a réussi.

Un propriétaire, dit-il, avait planté quatre pommes de terre dont deux avaient reçu chacune une fève et les deux autres chacune un pois. Dans un temps très court, les pois et les fèves poussèrent des tiges très vigoureuses qui fournirent à la table quatre plats très copieux.

Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que les pommes de terre poussèrent simultanément d'une façon admirable, *ne furent pas attaquées par la maladie*, les tiges gardèrent leur coloration propre et la récolte fût des plus abondantes, comme on peut le voir par l'exposé suivant :

Le premier tubercule donna 38 pommes de terre ; le deuxième, 30 ; le troisième, 29 ; le quatrième, 25.

Il serait intéressant de pousser cette expérience plus loin. Peut-être nous réserve-t-elle une de ces surprises dont seule dame nature possède le secret.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de la Meuse*)

AVIS

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

PROJET D'EXPOSITION EN 1894.

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, — non seulement à se préparer pour cette Exposition, — mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** est toujours à la disposition des intéressés.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13.

SCIENCE HORTICOLE

Tout **Auteur d'un Ouvrage intéressant la Science horticole,** qui désirerait un **Compte rendu** dans le Bulletin de la Société, est invité à en adresser un **Exemplaire** à M. le Président.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, Place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 30 JUILLET 1893

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

M. le Président, en ouvrant la Séance, annonce les décès de Madame Louis Leprêtre, Dame patronnesse, et de MM. Joseph Dumeige et Arpagaus. Il paie un juste tribut de regrets à la mémoire de ces collègues.

« M. Joseph Dumeige, ajoute M. le Président, mérite une « mention toute particulière pour la part qu'il a prise à l'insti- « tution des Concours de Jardins d'Ouvriers, et, pour ce motif, « a droit à nos souvenirs reconnaissants ».

Le procès-verbal de la dernière Assemblée est lu et adopté.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture d'une liste de présentation de 30 Membres nouveaux, comportant 3 Dames patronnesses et 27 Titulaires. — Ces Membres sont admis par l'Assemblée.

M. le Président donne connaissance : 1° d'une lettre de MM. Rivière père et fils, proposant M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, comme Membre honoraire de la Société. — M. Charles Baltet est admis par acclamation.

2° De l'abandon à la Société, par M. Spineux, des intérêts de 7 Obligations, pour 1893, de l'emprunt d'acquisition du Jardin de la rue du Boucaque. — Des remerciements sont votés à ce généreux Collègue qui est proposé en exemple aux autres Sociétaires.

Des félicitations sont également adressées aux Membres, dont les noms suivent, qui ont été l'objet, de la part du Gouvernement de la République, de distinctions honorifiques à l'occasion de la Fête Nationale du 14 Juillet :

1° *Chevaliers de la Légion d'Honneur :*

MM. de Namuroy, Conseiller à la Cour, et Cousin, Conservateur des forêts.

2° *Officier d'Académie :*

M. Jules Debionne, Pharmacien, Professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie.

3° *Médaille d'argent pour dévouement dans les incendies* :

M. Jules Corbillon, serrurier.

M. le Président a reçu :

1° Le programme de l'Exposition de Lens, du 29 au 31 juillet;

2° Celui de l'Exposition de Chaumont, du 18 au 20 novembre;

3° Celui du Congrès général, organisé par la Société Pomologique de l'Ouest, à Vannes, du 17 au 22 Octobre ;

4° Un prospectus et un programme d'Enseignement, de l'Ecole d'Agriculture du Paraclet ;

5° Le Bulletin du 2me Trimestre de 1893, du *Laboratoire régional d'Entomologie Agricole de Rouen ;*

6° Les numéros 1 et 2, tome XIII, de la *Revue des Travaux Scientifiques*, adressés par M. le Ministre de l'Instruction publique. — Remerciments ;

7° Une lettre de M. Dive-Legris, horticulteur, à Eppeville, contenant une proposition au sujet de l'installation de l'Ecole d'Arboriculture dans le Jardin de la rue du Boucaque. — Cette proposition sera examinée par le Comité du Jardin et le Conseil d'administration ;

8° Deux exemplaires d'un Ouvrage de M. H. Raquet : « *La première année de Ménage rural à l'usage des Ecoles de filles* ». — Cet ouvrage est renvoyé à la Commission d'Enseignement horticole et sera l'objet d'un Rapport spécial ;

9° Enfin, divers prospectus, prix-courants et tarifs.

Relativement à l'Exposition qui a eu lieu à Nesle, le 25 Juillet dernier, M. le Maire de Nesle avait demandé plusieurs Membres de la Société, pour la composition du Jury ; MM. H. Raquet, Léon Corroyer et Alcide Rivière, ont été désignés.

La Société a, de plus, accordé 5 Médailles :

Une Médaille de vermeil, 3me classe.
Une — d'argent, 1re classe.
Trois — de bronze, 1re classe.

M. le Président a reçu deux lettres de M. le Préfet :

La première, lui annonçant que M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé un Ouvrage destiné à récompenser l'un des élèves du Cours d'Horticulture ;

La seconde, lui notifiant l'envoi, au nom de M. le Ministre de l'Agriculture, d'une Médaille d'argent et un Diplôme d'honneur.

pour bons et loyaux services, en faveur de M. Henri Beaugez, Jardinier à Yzeux, qui est depuis 48 ans dans la même maison.

La Médaille et le Diplôme sont remis au titulaire, par M. le Président, aux applaudissements répétés de l'Assemblee.

M. le Président appelle de nouveau l'attention des Sociétaires sur la situation budgétaire. — Depuis le mois de Janvier, un certain nombre de cotisations sont revenues impayées, dépassant même le chiffre des adhésions obtenues depuis la même époque ; de plus, 18 décès qui se sont produits dans nos rangs, viennent encore accroître cette perte fâcheuse. — Il est donc de toute nécessité de recruter de nouveaux adhérents ; aussi, M. le Président adresse-t-il un chaleureux appel au zèle des Membres de la Société.

M. Ed. Croizé donne lecture de son Compte rendu sur les Apports de produits, à la Séance du 18 Juin dernier. — Les conclusions en sont adoptées.

M. le Secrétaire général fait la lecture du Rapport de M. H. Raquet, sur le Congrès et l'Exposition horticoles de Paris.— Des remerciements sont votés à M. Raquet pour cet intéressant Rapport.

La parole est ensuite accordée à M. Virgile Brandicourt, pour sa lecture sur le *Déboisement.*

Le travail de M. Virgile Brandicourt est l'œuvre d'un chercheur et d'un érudit ; aussi M. le Président lui exprime-t-il ses sincères félicitations que l'Assemblée ratifie par de nombreux applaudissements.

M. le Secrétaire-général adjoint fait connaître les noms des Lauréats du Concours de décoration des Fenêtres et Façades pour 1893.

M. le Président donne lecture, en terminant, du programme de l'Exposition et de la Fête du *Cinquantenaire* de la Société, qui doivent avoir lieu en 1894. — Ce programme, ainsi que le règlement sont adoptés sans observation.

Avis est donné que M. Léon Corroyer a fait don : d'une part, de treize pots de Zinnias, pour être délivrés aux treize Dames patronnesses inscrites les premières à la Séance de ce jour ; et d'autre part, d'un Bon de vingt-cinq pieds de Zinnias à mettre en loterie entre les Dames patronnesses présentes, la gagnante

devant les prendre chez lui dans les trois jours. — Ces offres généreuses sont saluées par de vives marques d'approbation.

La loterie, entre les 166 Membres présents, clôt la Séance qui est levée à 4 heures.

Le Secrétaire-général,
Félix PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 30 Juillet 1893.

1° Dames patronnesses :

Mmes Noel (Léon), Propriétaire, à Boves,
présentée par MM. Benoist-Galet et Scipion Rivière.

Arpagaus (Veuve Maurice), Pâtissière, rue des Trois-Cailloux, 45,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Damay (Paul), Propriétaire, à Offoy, près Ham,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Jules Damay.

2° Membres titulaires :

MM. Justin-Darras, Propriétaire, rue Lamarck, 31,

Lévy (Eugène), Négociant en Nouveautés, rue des Trois-Cailloux, 58,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Villette-Marotine, Pépiniériste, à Ognolles, par Beaulieu-lès-Fontaine (Oise),

Boilet (Alexandre) fils, Jardinier, à Nesle,

Fournier (Silvère), Jardinier, à Nesle,
tous trois présentés par MM. Dive-Legris et Emile Sévillia.

Michaux (Henri), Jardinier-chef chez M. Madaré, propriétaire, à Pont-de-Briques-Saint-Etienne, près Boulogne (Pas-de-Calais),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Jules Michaux.

Pillette (Léon), Garçon-Jardinier, au Jardin d'Emonville, à Abbeville,
présenté par MM. Eugène Govin et Decaix-Matifas.

Boinet (Alfred) Garçon-Maraîcher, rue du Petit Marais, 24, faubourg Saint-Gilles, à Abbeville,
présenté par MM. Fernand Roucoult et Decaix-Matifas.

Buchon (Ulysse), Jardinier chez M. Prarond, propriétaire, à Bois-Saint-Riquier, dépendance de Neufmoulin, par Saint-Riquier,
présenté par MM. Ulysse Lourdel et Benoist-Galet.

Hombert (Emile), Instituteur-Adjoint, à l'Ecole Communale, rue Hecquet, 6, à Abbeville,
présenté par MM. Herbet-Tagault et Emile Gontier.

Hénot (Olivier), Directeur de la Manufacture de M. Vayson, chaussée d'Hocquet, 258, à Abbeville,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Plantard de Laucourt, Propriétaire, à Bellancourt, près Abbeville,
présenté par MM. Benoist-Galet et Eugène Govin.

Mansion (Alfred) ✠, Directeur des Contributions directes, rue Morgan, 17,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

François (Eugène), Propriétaire, Conseiller général, à Bray-sur-Somme,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Henri-Bernard.

Bondois (Bénoni), Chef de départ à la Gare du Nord, rue Castille, 4,

Niquet (Isaïe) ✿ A, Manufacturier, Conseiller général, à Mérélessart, près Hallencourt,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Lefèvre (Emile), Conseiller d'arrondissement et Maire, à Hallencourt,

Courtillier (Constant), Propriétaire, ancien Adjoint, Conseiller municipal, à Hallencourt,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

DELÉTOILE-BACQUET, Cultivateur, à Hallencourt,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

POIRET (Paul), Percepteur et Receveur municipal, à Hallencourt,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

BOIDIN (Eugène), Instituteur, à Wanel, près Hallencourt,

LEROY (Léandre), Jardinier chez Madame la vicomtesse de Bonnault, à Mérélessart, près Hallencourt,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

MUHL (Ferdinand), Dentiste, rue des Jacobins, 53,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

VILAIN (Philémon) père, Jardinier chez M. Denis Galet, à Dury,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Eugène Vilain fils.

BEELAERD (Pierre), Jardinier chez M. David, manufacturier, rue du Faubourg de Hem, 8,
présenté par MM. Emile Telle et Léon Corroyer.

LESIEUR (Hector), Garçon-Jardinier chez M. le baron de l'Epine, à Prouzel,
présenté par MM. Eugène Nortier et Octave Harlez.

BELLIN (Alfred) fils, Jardinier chez M. Alfred Thuillier, entrepreneur, à Vignacourt,
presenté par MM. Alphonse Fourdrinois et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 18 JUIN 1893

Rapport de la Commission permanente, par M. ED. CROIZÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

Madame Gaffet-Lerouge tient à nous faire passer en revue ces plantes vivaces que la nature à mises à côté de nous, et auxquelles, pour la plupart, nous ne jetons qu'un coup d'œil indifférent, jusqu'à ce que la mode, cette capricieuse, leur donne un regain d'actualité. Nous trouvons réunis là : *l'Œillet, la Pensée, le Delphinium,* la gracieuse *Véronique Spicata,* aux épis roses, bleus et blancs, la *Campanule*, la *Valériane*, le *Matricaire*,

l'*Œillet des poètes* appelé communément *bouquet parfait*, le *Muflier*, etc.; des variétés de *Groseilles* à fruits rouges et à fruits noirs, des *Groseilles* à maquereau, des *Framboises* accompagnent ces fleurs.

M. Pautret, l'habile maraîcher du Petit Saint-Jean, présente 6 pots de l'*Œillet de la Malmaison* aux larges corolles, ainsi que 3 *Melons Cantaloup* : *le fond blanc de Paris*, le *Cantaloup de 28 jours* et le *Cantaloup fin d'Italie*; le *chou-fleur de Chambourcy*.

M. Thierry (Clodomir), jardinier chez M. Pauchet à Sains, avait une corbeille de *Roses* bien choisies et bien étiquetées; l'amateur a pu admirer: *Aurore du matin*, *Mme Annie Wood*, *Eclair*, *Bessie Johnson*, *Paul Neyron*, *Justicia carnosa rosea*.

M. Cressent, le tonnelier de la rue Victor-Hugo, continue la présentation de différentes Caisses de sa fabrication, pour laquelle il s'est créé une spécialité qui lui permet d'associer le goût avec le bon marché.

M. Ancelin-Duez exposait deux grands vases en faïence d'un joli coloris, un peu foncé, pour ne nuire en rien à la beauté des plantes.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

MM. Pautret	5	points
Thierry (Clodomir)	5	»
Mme Gaffet-Lerouge	3	»

Légumes et Fruits

M. Pautret	5	«
Mme Gaffet-Lerouge	2	»

Industrie horticole

MM. Ancelin-Duez	2	»
Cressent	4	»

Le Rapporteur,

Ed. CROIZÉ

LE CONGRÈS ET L'EXPOSITION HORTICOLES DE PARIS

Compte rendu par M. H. RAQUET.

MESDAMES, MESSIEURS,

Paris, la grande ville, est toujours le siège des grandes réunions et des exhibitions les plus importantes.

Ayant été votre délégué au Congrès et à l'Exposition d'Horticulture du mois de Mai dernier, je viens vous en rendre compte, vous parler successivement des travaux du Congrès, et signaler à votre bienveillante attention quelques-unes des plantes exposées, les plus intéressantes ou les plus utiles à connaître.

I. — Le Congrès.

Un Congrès est, en général, une réunion de savants qui échangent leurs idées pour se renseigner mutuellement; et, le plus souvent, pour en faire profiter les associations qui les ont délégués.

Mais un peu différent, ce semble, est un Congrès horticole; car là, avec des hommes instruits, comme les Vilmorin, les Bergman, les Truffaut, se trouvent de modestes jardiniers.

C'est précisément cette variété de composition qui en rend l'organisation particulièrement délicate, et le succès plus difficile.

Nonobstant ces conditions peu favorables, les Congrès horticoles ont toujours, pour celui qui veut s'instruire, beaucoup d'attrait.

Après quelques discours, en effet, un peu longs, souvent fatigants, que de charmes on éprouve à échanger loyalement, franchement, quelques bonnes idées avec de braves gens, excellents praticiens, mais beaucoup plus habiles à observer et à exécuter qu'à parler longuement, éloquemment surtout.

Quoiqu'il en soit, je dois vous redire quelque chose des discussions qui ont particulièrement intéressé les membres du Congrès. Ces discussions ont plus spécialement porté sur les

engrais, les caractères des hybrides, les qualités et les propriétés des terres employées en horticulture. Je vous en présente un court résumé.

I. — LES ENGRAIS CHIMIQUES DANS LE JARDINAGE. — Un Mémoire de M. Debordes a servi de base à la discussion.

Ce travail, rédigé avec soin, avait le grave défaut de rester trop dans les généralités, et de ne pas serrer d'assez près la question.

Pressé par la bienveillance de collègues amis, j'ai dû exposer les essais que nous avons faits dans la Somme sous les auspices de la *Société d'Horticulture de Picardie.*

Nos résultats ont paru intéresser l'auditoire ; comme conclusion, j'ai, en votre nom, émis l'idée qu'un vœu fût exprimé par le Congrès, concernant la vente des engrais pour jardins.

Ce vœu est ainsi formulé :

« Qu'à l'avenir, les vendeurs d'engrais horticoles fussent sou-
« mis aux prescriptions de la loi du 4 février 1888, qui obligent
« tous les vendeurs d'engrais à garantir la nature de leurs pro-
« duits et leurs richesses en :

« Azote,
« Acide phosphorique,
« Et en potasse. »

Ce vœu, j'ai le plaisir de vous le dire, a été voté à l'unanimité. Le côté pratique consiste, et vous le comprendrez facilement, en ce que jusque-là les engrais horticoles, étant à composition et à formule mystérieuse, on emploie des produits de nature inconnue, et vendus souvent dix fois au-dessus de leur valeur réelle.

Pensez donc, il s'agit de secret, si bien que l'horticulteur ignore la nature et les propriétés de l'engrais dont il fait l'essai. Dans ces conditions, son éducation dans l'emploi des engrais ne fait aucun progrès, il réussit ou il échoue, et il ne sait pourquoi.

Aujourd'hui, il a été bien servi par le vendeur, mais demain, au phosphate de potasse et au nitrate de chaux, qui coûte de quatre à cinq francs le kilogramme, on substituera, peu-à-peu, un engrais moins coûteux, mais aussi beaucoup moins efficace, et alors des insuccès inexpliqués.

M. Truffaut fils, que nous retrouverons tout-à-l'heure à propos de la composition du sol, a fait faire, dans une culture spéciale, un grand pas à la question des engrais.

Chez lui, pas de formules compliquées et nombreuses, formules empiriques ou secrètes, mais il a employé, à faible dose, dans la culture des Azalées, le nitrate de soude et le phosphate de chaux précipité, et il en indique la nature et les proportions.

Tout simplement, 20 grammes de nitrate de soude par mètre carré et 30 grammes de phosphate précipité.

La belle et puissante végétation qu'il a obtenue avec des terres de bruyère françaises additionnées des deux engrais indiqués ! A essayer donc ici où la terre de bruyère de Belgique nous coûte fort cher.

Un de nos collègues, M. Fernand Jonas, a fait le possible aussi afin de faire entrer les amateurs dans la voie nouvelle, et je suis heureux de le remercier en passant.

II. — La production et les caractères des hybrides. — Sur cette question, discussion un peu faible — les meilleurs praticiens n'osant ici rien dire en séance publique.

Mais, heureusement qu'un excellent Rapport de M. Viviand-Morel, le savant Rédacteur en chef de « *Lyon Horticole* » était parvenu entre les mains de tous les membres du Congrès.

La définition des hybrides est connue. M. Viviand nous la redit : on appelle hybrides, les individus issus du premier croisement entre deux espèces distinctes. Mais, où la difficulté commence, ajoute-t-il avec raison, c'est lorsqu'il s'agit de définir l'espèce.

Règle générale pourtant, on peut admettre que les espèces par le croisement ne donnent que des *individus stériles*, et que c'est là, la vraie, la seule caractéristique certaine de l'espèce.

Le *métis* est issu de deux races de la même espèce. Les métis sont fertiles. C'est ainsi que, dans l'espèce humaine, le blanc et le nègre engendrent le mulâtre, et le blanc et le mulâtre, le morisque, et ce dernier avec le blanc, le quarteron.

Quant aux métis, l'expérience prouve, dit M. Viviand-Morel, qu'ils reviennent dès la première génération, à l'un ou l'autre parent, au père le plus souvent.

Les hybrides, au contraire, ne varient, en général, qu'après la seconde génération.

C'est ce que prouveraient, paraît-il, les expériences faites sur les *Datura*, par M. Godron, et, par le botaniste Germain de St-Pierre, sur les *Lagenaria,* ou courge en forme de bouteille.

Les bydrides d'Œillets de M. Alégatier de Lyon, ont présenté quelques faits qu'il est bon de noter en passant, l'*Œillet Mignardise* (Dianthus plumarius) croisé avec *Espoir* — une variété remontante de l'*Œillet ordinaire* ou *Dianthus Cariophyllus* — a donné, après de nombreux essais, un *Œillet* mis au commerce sous le nom de *mil huit cent quatre-vingt-un*, qu'on a qualifié de mignardise remontante.

De nouveaux croisements ont peu-à-peu constitué un véritable groupe autonome d'hybrides remontants.

Si bien qu'on peut affirmer que les espèces du genre *Œillet* se croisent facilement entre eux, mais il faut dire que les enfants sont loin de toujours ressembler à leurs parents.

Avec le temps, le commerce a mis la main sur de bons types; c'est ce qui est arrivé avec l'*Œillet Marguerite*, si semblable à l'Œillet ordinaire, mais beaucoup plus précoce.

Si bien que, semé en Juillet, l'*Œillet Marguerite* fleurit un peu dès le mois d'Octobre et très abondamment au printemps suivant.

A citer encore les hybrides de *Pavot*, de *Cestes*, et surtout de *Rosier*.

Avec ce genre, que d'hybrides ou de plantes considérées comme telles ; le *Rosier Pomiformis* a été croisé avec le *Semperflorens*, le *Gallica* avec le *Rosier Sofrano* ou *Thé*, le *Bengale* avec le *Polyantha* et tant d'autres.

Aussi, que de variations dans le genre Rosier! que de formes! Dans l'Exposition, nous retrouverons deux nouvelles variétés, une sorte de *Capucine* à la corolle veloutée, splendide, qui a nom *Bardou Job;* et une variété de *Polyantha*, directement importée du Japon par un anglais, M. Turner.

III. — Etude des différentes terres employées en Horticulture. — C'est par l'étude comparée de deux terres de bruyère employées en horticulture, la terre belge et la terre

française que M. Truffaut fils a tenté avec succès l'emploi du nitrate de soude et du phosphate précipité.

L'analyse des terres employées en Angleterre, les *loam* (prononcez lôme), révèle une grande richesse en azote, plus de 4 pour 1000, avec 1 d'acide phosphorique et 2 de potasse.

Cette richesse dépasse celle du meilleur fumier de ferme.

Pour le *Rosier*, nous dit M. Truffaut, on emploie en Angleterre 3/5 ~~de loam,~~ 1/5 de terreau de feuilles et 1/5 de terreau de couche.

Pour les *Chrysanthèmes*, on prend 4/6 de loam, 1/6 de sable et 1/6 de terreau de couche.

Quant aux vieilles terres de rempotage, rien de plus facile que de les régénérer : il suffit de les additionner d'un peu de chaux et de phosphate précipité.

La nitrification reprendra avec une nouvelle activité, et on aura une excellente terre, coûtant peu et fertile.

*
* *

La grave question de l'Enseignement dans les écoles a aussi été soulevée : nous avons émis l'avis qu'il fallait, avant tout, qu'il fût plus expérimental, qu'il fallait quelques petites expériences à l'école, et beaucoup au jardin ; en un mot, qu'il fallait un peu plus fatiguer les yeux et un peu moins les oreilles.

Les petits oiseaux aussi, ont été l'objet d'une discussion sérieuse ; on voudrait des mesures internationales ; fort bien ! a dit M. Albert Duval, mais, de grâce, et en attendant de nouvelles lois, qu'on observe un peu mieux les lois existantes, qui ont pour objet de protéger nos plus précieux auxiliaires : mésanges et hirondelles, linotes et tant d'autres.

En somme, pour nous résumer, et au besoin, nous compléter, nous dirons : 1° Que l'emploi des engrais, depuis dix ans, gagne peu-à-peu du terrain dans le jardinage. Mais, évidemment, quelques essais nouveaux, et la vente d'engrais d'une composition connue, donneront, aux engrais chimiques, le rôle d'auxiliaire précieux dans la culture de nos jardins.

2° Les hybrides, issus de deux espèces, peuvent constituer peu-à-peu de nouveaux groupes, aux caractères tranchés, suffisamment stables, sinon complétement héréditaires comme l'*Œillet Marguerite*.

3° L'étude des sols, à peine ébauchée dans le jardinage, est pourtant particulièrement intéressante, car les plantes ont, quant au sol, des exigences spéciales et encore mal déterminées ; l'étude comparée de deux terres de bruyère a permis de compléter au profit des *Azalées* et au moyen d'engrais appropriés, la terre française, si notoirement inférieure jusque-là, à la terre belge, pour la culture de ces jolies plantes.

Si donc, Messieurs, toutes les questions soulevées n'ont pas reçu de solutions tout-à-fait satisfaisantes, toutes ont attiré l'attention d'hommes laborieux, compétents ; avec le temps, la lumière se fera complétement au grand profit de ces chères plantes que nous aimons tous.

Mais avant de finir ce Rapport, quelques mots de l'Exposition.

II. — L'Exposition

Disposée avec goût et composée de lots nombreux et variés, l'Exposition horticole de 1893 devra être considérée comme une des plus belles. Elle m'a paru, dans tous les cas, bien supérieure à celle de 1891.

Comme les autres années, l'Exposition était installée aux Champs-Elysées, autour et dans le Pavillon de la Ville de Paris.

Mais les lots en étaient plus nombreux et surtout l'arrangement en était bien meilleur; il était excellent.

Afin d'être court dans cette seconde partie de ma tâche, je me bornerai à vous signaler, de cette brillante exhibition, les plantes les plus remarquables, les plus nouvelles surtout.

A ce titre, voici en entrant, un *Abies concolor*, superbe, magnifique, vigoureux, au glauque feuillage et au port correct. A côté un *Sciadopitis verticillata*, de première grandeur.

Sous le pavillon même, que de nouveautés remarquables : les *Orchidées*, *Canna*, *Anthurium*, *Rosiers* et *Plantes* diverses.

Deux orchidées très rares, un *Cattleya blanc* et un *Cattleya variabilis* nous ont été présentés comme ayant une valeur de plusieurs milliers de francs (de 5 à 10,000 fr.).

Et les *Odontoglossum*, les *Epidendrum*, et les *Sabots de Vénus* ou *Cypripedium*, en spécimens remarquables, étaient extrêmement nombreux.

Les *Rhododendrons* et les *Kalmias* étaient de dimensions exceptionnelles, en variétés de choix.

Les hybrides d'*Anthurium* étaient l'objet de la plus grande attention des amateurs d'*Aroïdées*.

Les fameuses plantes *Carnivores* étaient là en collections: *Sarracenia*, *Dionœa* et *Nepenthes*.

Les jolies, les splendides *Pivoines* herbacées, de M. Paillet, attiraient tous les promeneurs.

Des rouges, des roses, des blanches au frais coloris, et par dessus un parfum délicieux de rose, comme la jolie *Madame de Vitry*.

Deux bonnes variétés de *Geranium* à signaler, *Monsieur Poirier*, et à côté *Madame Poirier*.

Des *Œillets, en souvenir de la Malmaison*, présentaient des fleurs d'un diamètre considérable, de dix à douze centimètres.

Comment, pourquoi ? C'est en pinçant la plante, afin qu'elle ne donne qu'une fleur. C'est le procédé connu et déjà appliqué depuis quatre ou cinq ans aux *Chrysanthèmes*.

Les *Clématites* à grandes feuilles étaient réprésentées par trois lots. Citons : *Jeanne d'Arc*, *M. Croux*, et tant d'autres.

Plantes rustiques que ces *Clématites* au coloris varié, et, de plus, franchement remontantes : elles sont toujours trop peu cultivées.

Les plus beaux *Canna* étaient admirablement représentés par des variétés d'élite comme le *Comte de Chevreuil* et *Madame Croizy*, et une variété nouvelle qui est un perfectionnement de cette dernière, déjà si jolie.

Toutes sont des plantes naines, trapues, à forte inflorescence et à très grande fleur.

Quelques plantes, de retour de la grande Exposition de Gand, faisaient pour la première fois leur apparition à Paris, tels étaient : un *Scrobilanthes* au violet feuillage, et l'*Arisœma fimbriata*, à la fleur découpée gracieusement.

Une plante, déjà connue, embaumait une vaste tente de son parfum délicieux ; c'était le *Lis longiflorum*, (Lilium longiflorum) aux grandes et belles fleurs blanches.

Parmi les meilleures *Roses* citons : *Madame Cusin*, le *Duc de Montpensier*, *François Levet*, *Eugène Furst*, *Gaston Lévêque*, *Nathalie Simon*, le *Général Appert*, *Duchesse* d'*Edimbourg*, *Pride of Wolham*, *Henry Neynadier*, *Jules Chrétien* et une nouvelle fort jolie *Bardou Job*, déjà citée.

Cette dernière est une *Capucine*, demi-double au coloris rouge velouté, d'une incomparable fraîcheur.

En terminant, je dois signaler les jolies *Pensées* de M. *Falaise*.

En résumé :

Exposition riche et admirablement agencée. Décidément, il est difficile de mieux faire.

On trouve assurément d'aussi jolies plantes dans les Expositions belges et hollandaises, à Gand et à Bruxelles surtout : on les trouve même plus nombreuses et aussi bien cultivées ; mais on ne rencontre, nulle part, un arrangement aussi artistique, si plein de goût et de mesure.

Tout est disposé en un vrai jardin, avec massif et corbeilles en fleurs ; une verte pelouse avec rivière et de l'eau qui murmure en tombant d'un rocher, rien ne manque : l'illusion est complète, l'œil ravi.

Mais de plus, çà et là, dans les allées, de fraîches toilettes, que portent d'élégantes amatrices en admiration devant toutes les beautés de l'horticulture moderne. Là donc, sont réunies les deux plus jolies créatures du monde : la *fleur*, la *femme*.

Nous avons gardé de ce spectacle le plus émouvant souvenir.

Sans doute, vous enviez le sort de votre délégué ; mais il ne peut rien pour vous, que de vous transmettre fidèlement ses impressions, et vous remercier, ici sincèrement, du plaisir que vous lui avez procuré et de l'occasion que vous lui avez donnée de s'instruire.

H. RAQUET

DU DÉBOISEMENT

Lecture faite à l'Assemblée générale du 30 Juillet 1893,
par M. Virgile BRANDICOURT.

Forest, haute maison des oiseaux bocagers,
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers
Ne paistront sous ton ombre et ta verte crinière.
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière
. . . .
Tout deviendra muet ; écho sera sans voix :
Tu viendras campagne ; et en lieu de tes bois
Dont l'ombrage incertain en tremblant se remue
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue.

RONSARD

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans une précédente lecture, j'ai appelé votre attention sur quelques plantes qui sont menacées d'extinction à cause de la

guerre acharnee que leur font des horticulteurs indignes de ce nom.

Je voudrais aujourd'hui, pour achever mon plaidoyer en faveur de la protection des plantes, vous entretenir d'une question qui a une importance capitale au point de vue économique. Je veux parler du déboisement, ce défrichement parfois systématique, souvent irréfléchi, qui a transformé de riants paysages en solitudes désolées

Les fleurs de nos prairies et de nos bois sont bien intéressantes et on ne saurait élever trop haut la voix en faveur de leur protection ; — mais on ne doit pas oublier les grands arbres de nos forêts que des propriétaires avides et imprévoyants détruisent pour leur ruine et pour celle de la contrée qu'ils habitent.

Les forêts jouent dans la nature un rôle important comme régulateurs et modérateurs des agents atmosphériques. — C'est parce que ce rôle a été trop longtemps méconnu que des contrées, autrefois fertiles, sont aujourd'hui absolument incultes.

C'est un fait que j'espère vous démontrer d'une façon péremptoire par quelques exemples.

Et tout d'abord, les contrées dépourvues d'arbres sont stériles et inhabitées. Peut-être cette proposition vous fait-elle sourire : elle a un peu l'air d'une vérité de M. de la Palisse. Si ces contrées sont stériles, dites-vous, rien d'étonnant à ce qu'il n'y pousse pas d'arbres. — Eh bien ! non : il ne faut pas prendre l'effet pour la cause et ces contrées ne sont devenues stériles que du jour où, par suite des folies de la guerre ou de l'incurie des habitants, les arbres y ont été détruits.

Voyez, par exemple, l'Assyrie, la Palestine, la Grèce, pays autrefois si florissants ; le Nord de l'Afrique, cette Numudie, ancien grenier de Rome ; l'Espagne qui expie, par d'épouvantables inondations, la dénudation de ses massifs montagneux, la Sicile, la Dalmatie, toutes ces vastes contrées, où les forêts ont été détruites, ne sont plus guère occupées que par des peuples pasteurs.

La Toscane était au moyen âge un jardin de délices, avec des forêts touffues de châtaigniers couvrant les crêtes et les versants des Apennins. — Aujourd'hui, ce jardin de délices est un marécage vers la mer, un désert torride du côté des monta-

gnes. — Ici, le soleil ardent dégage les miasmes mortels ; là, il brûle la végétation qui reste chétive.

Il faut nous figurer aussi la Gaule au temps de César, couverte de sombres forêts qu'entrecoupaient, çà et là, des clairières cultivées. — Mais déjà, à cette époque, les côtes de la Provence et du Roussillon étaient déboisées comme la Grèce, dont Platon, 400 ans avant Jésus-Christ, regrettait déjà les antiques ombrages.

Des campagnes de César, date la guerre aux forêts. Les « Commentaires » nous montrent les forêts incendiées, tantôt par les Gaulois, pour arrêter la marche des Romains, tantôt par les Romains, pour forcer la retraite de Vercingétorix. La colonisation suivit la conquête et le défrichement élargit les traces de la guerre. Mais alors le déboisement était, si l'on peut dire, légitime; il augmentait le domaine de la civilisation aux dépens des forêts encore prépondérantes.

Avec la civilisation, les défrichements se multiplient de plus en plus. Le moyen âge voit surgir de nombreuses colonies de moines qui s'établissent dans de profondes solitudes qu'elles s'occupent à défricher pour subvenir aux besoins de la communauté.

L'exemple de ces moines fut suivi par des propriétaires qui ne défrichèrent plus pour fertiliser, mais qui dévastèrent pour jouir.

L'affranchissement des communes favorisa beaucoup le développement de la culture et de l'industrie, mais aux dépens des forêts. Les rois de France s'émurent de cette situation. François Ier et ses successeurs multiplièrent les édits pour interdire les défrichements et réglementer l'établissement des forges et usines destructrices des forêts.

Colbert, le ministre du grand roi, rédigea la fameuse ordonnance de 1669 dont les prescriptions sont encore en grande partie applicables de nos jours, véritable code forestier auquel les propriétés particulières furent soumises comme celles de l'Etat. — Persuadé que l'Etat peut seul entretenir les hautes futaies nécessaires à la marine, il augmenta par des achats le domaine forestier de la couronne. C'est Colbert qui a prononcé ce mot sinistre : « la France périra faute de bois. » — Déjà, avant lui, Bernard Palissy avait écrit dans son livre dédié au peuple

français: « C'est non une faute, mais une malédiction à toute la France, parce que après que tous les bois sont coupés, il faut que les arts cessent et que les artisans s'en aillent paistre l'herbe comme fit Nabuchodonosor. »

Les troubles qui signalèrent la première moitié de ce siècle ne furent guère favorables aux forêts. — Pour combler le déficit de la guerre, on dut aliéner à différentes reprises des parties importantes des forêts domaniales. C'est ainsi que, de 1800 à 1850, le sol forestier en France a diminué de 800,000 hectares environ.

Après vous avoir esquissé rapidement les différentes phases du déboisement en France, je ne puis passer sous silence ce qui se fait de l'autre côte de l'Atlantique. Le déboisement des Etats-Unis n'intéresse pas seulement l'Amérique du Nord. C'est une question d'intérêt général, car l'Union alimente la consommation de bois d'une grande partie de l'Europe ; la France, elle-même, importe chaque année 20 millions de stères de bois dont les Etats-Unis fournissent une forte partie. De grands dangers menacent cette magnifique contrée si l'on ne met bientôt un frein à la folie de la destruction inutile et irréfléchie des forêts.

Voici sur ce sujet quelques extraits d'un rapport de M. Jules Lefaivre, attaché au consulat général de France aux Etats-Unis (1)

Nous avons dit que la région, comprise entre l'Atlantique et le Mississipi, était de nos jours la mieux boisée. Il y a moins d'un siècle encore, elle ne formait qu'une immense forêt. Voici ce qu'en disait l'écrivain Volney :

« Le trait saillant du sol américain est un aspect sauvage de forêt presque universelle, qui se présente dès le rivage de l'Océan, et qui se continue de plus en plus épaisse à l'intérieur des terres. Pendant le long voyage que je fis, en 1796, depuis l'embouchure de la Delaware par la Pensylvanie, le Maryland et le Kentucky, à peine ai-je marché 3 milles de suite en terrain nu et déboisé. »

Cette immense forêt continentale offrait bien, çà et là, quelques lacunes, principalement autour des villes, c'est-à-dire sur les côtés de l'Atlantique ; mais sur tout le versant occidental des

---

(1) Bulletin du Ministère de l'Agriculture (Décembre 1885).

Alleghanies, elle n'avait reçu aucune atteinte : les arbres succédaient aux arbres, sans interruption, durant des centaines de lieues.

Les choses ont tellement changé depuis cette époque, que c'est plutôt le spectacle inverse qui se présente de nos jours au voyageur parcourant ces mêmes régions ; la campagne s'étend sous les yeux, nue et aride.

C'est par endroits seulement qu'elle se couvre de futaies de quelque importance.

Le vide s'est fait avec une promptitude incroyable : en deux siècles, les bûcherons de la Nouvelle-Angleterre ont anéanti autant d'arbres que les anciens habitants de l'Europe en 2,000 ans, entre la fondation de Rome et la conquête de Grenade. On ne saurait admirer la rapide colonisation du sol américain sans s'étonner de cette prodigieuse destruction forestière qui en est la conséquence. Mais les premiers habitants étaient dotés tellement au delà de leurs besoins qu'ils semblent ne s'être même pas demandé si leurs provisions seraient éternelles: quand un colon voulait se tailler un champ dans la forêt, il coupait les arbres sur l'espace qu'il jugeait convenable, puis mettait le feu au bois ainsi abattu ; d'immenses régions ont été dévastées de la sorte, sans autre profit que la potasse fournie par les cendres et qui constitue, comme on sait, un excellent engrais.

Malheureusement, cette cause de destruction n'est pas la seule; il serait même difficile de dire si c'est la principale, car nous allons voir combien les autres sont importantes. Grâce aux chemins de fer, la dévastation cessa d'être limitée au voisinage des villes, des villages et des établissements agricoles: c'est au cœur même des vastes forêts que la hache du bûcheron alla porter ses ravages. Grâce aux scieries mécaniques, la question de temps se trouva supprimée dans un pays où d'abondantes chutes d'eau fournissent partout la force motrice. Aussi l'usage du bois est-il universel dans les régions nouvellement colonisées, maisons, églises, écoles, hôtels de ville, tout est en bois.

La législature autorise généreusement les habitants à prendre dans les forêts de l'Etat ce qu'il leur faut comme bois

de construction, de charpente, de combustible, et ceux-ci usent sans scrupule de la latitude qui leur est donnée ; il n'est pas rare de voir les colons entourer leur champ d'un mur de clôture de pins de 50 à 60 centimètres de diamètre. Comme ils ne prennent même pas la peine de les écorcer, ces troncs pourrissent très vite et il faut les renouveler au bout de quelques années.

Mais les chemins de fer n'ont pas simplement favorisé la destruction des forêts, en rendant facile l'accès des régions impénétrables et, peu coûteux le transport des arbres coupés ; ils dévorent pour leur propre compte des quantités prodigieuses de bois.

Tout le monde connaît le développement extraordinaire des chemins de fer aux Etats-Unis. Ce prodigieux réseau est le plus vaste du monde ; sa longueur totale est 4 ou 5 fois aussi grande que celle des réseaux anglais, allemands, français pour une population supérieure d'un quart ou d'un cinquième seulement. Il représente, par conséquent, une quantité énorme de bois, surtout si l'on songe que les traverses sont au nombre de 1500 à 1900 par kilomètre et qu'elles sont faites avec des arbres de choix tels que le chêne, le noyer, le sapin noir, etc...

Ainsi le mal se nourrit de lui-même ; plus il est grand, plus il a de tendance à s'accroître.

Pour vous faire bien saisir maintenant quels sont les dangers de ce déboisement à outrance, il est nécessaire que j'entre dans quelques détails sur le rôle des forêts.

On sait que les forêts couvrent la terre à peu près comme pourraient le faire une tente et un manteau : quand le soleil luit, elles empêchent le sol de s'échauffer outre mesure, car les feuilles et les branches n'absorbent que faiblement la chaleur solaire ; pendant la nuit, les arbres empêchent le sol de rayonner vers les espaces célestes la chaleur qu'il avait absorbée. Ainsi, les forêts atténuent les variations de température entre le jour et la nuit, et, pour la même raison, entre l'été et l'hiver. Au contraire, un terrain nu et pierreux s'échauffe fortement aux rayons du soleil et se refroidit très vite quand le soleil est couché. Aussi voit-on presque toujours les contrées déboisées

avoir un climat extrême, c'est-à-dire présentant de grandes variations diurnes et annuelles de température.

A l'époque où les premiers colons s'établirent dans la Nouvelle-Angleterre, les hivers étaient longs et froids, la neige abondante; les rivières gelaient chaque année jusqu'au nord de la Géorgie. Les froids commençaient généralement en Novembre et se prolongeaient jusqu'en Mars; enfin l'été était chaud, étouffant et ne durait que six semaines seulement. Vers la fin du siècle dernier, les déboisements avaient déjà profondément modifié le cours des saisons: l'hiver était beaucoup plus court et interrompu par de fréquents dégels. Les froids ne commençaient à faire sentir leur rigueur que vers la fin de Décembre, en sorte que l'automne avait empiété sur l'hiver, et l'hiver sur le printemps. Enfin, le printemps était sujet à des fluctuations perpétuelles du froid au chaud et du chaud au froid.

On a recherché si le déboisement avait pu modifier le climat de la France. Le grand astronome Arago qui s'est officiellement occupé de la question avouait que la question était tellement complexe qu'il est impossible de la résoudre. Il résumait ainsi son impression devant la Commission d'enquête nommée en 1836, à propos d'une modification du Code Forestier :

« Si l'on abattait un rideau de forêts sur la côte maritime de la Normandie ou de la Bretagne, ces deux contrées deviendraient accessibles, aux vents d'ouest, aux vents tempérés venant de la mer. De là, une diminution dans le froid des hivers. Si une forêt toute pareille était défrichée sur la frontière orientale de la France, le vent d'est plus glacial s'y prolongerait plus fortement et les hivers seraient plus rigoureux. La destruction d'un rideau de forêt aurait donc produit, çà et là, des effets contraires. »

Un fait qui n'est point controversé, c'est celui de la corrélation qui existe entre les forêts d'une contrée, ses pluies et ses cours d'eau. Il est généralement admis que la présence de vastes forêts provoque ou favorise la condensation ou la précipitation de la vapeur d'eau contenue dans l'air. Aussi l'on peut considérer les forêts comme engendrant elles-mêmes les pluies auxquelles elles doivent leur vie. Il est donc facile de

comprendre que le déboisement entraîne la sécheresse, c'est-à-dire la diminution de pluies en été et de la neige en hiver et, par suite, l'abaissement du niveau des cours d'eau. M. Decrept, de Poix, un vétéran de notre Société, dans sa brochure sur l'*Arbre vert en Picardie*, a signalé le défaut de jaillissement de certaines sources et la diminution du volume des eaux et en a attribué la cause au défrichement des côteaux de la vallée.

Il nous reste enfin à parler du plus terrible des fléaux engendrés par le déboisement, c'est-à-dire des grandes crues des rivières et des inondations. Rappelons en deux mots comment s'exerce l'action régulatrice des forêts sur les cours d'eau. Il ne tombe sous bois, pendant les fortes pluies, que les 6/10 de l'eau qui tombe sur le sol nu : 4/10 sont donc restitués à l'atmosphère par l'évaporation, et, pour les petites pluies, cette proportion est encore plus forte. La pluie, que les branches entre-croisées laissent tomber goutte à goutte, suinte lentement à travers les feuilles mortes et le chevelu des racines, descend souterrainement vers les bas-fonds pour reparaître plus loin en sources ; au contraire, sur un terrain nu et déboisé, l'eau coule avec rapidité et forme des torrents temporaires, mais dévastateurs, redoutables, surtout quand les pluies sont torrentielles.

C'est ainsi que le département des Hautes-Alpes, dont les montagnes sont depuis longtemps déboisées, est périodiquement ravagé par les torrents qui descendent dans les plaines, entraînant avec eux une masse considérable de limon et renversant tout sur leur passage.

Voyez dans les Alpes du Dauphiné, les pentes des montagnes sont sèches et arides, le roc perce partout et pas un brin d'herbe pour animer ce paysage, autrefois verdoyant et riche. C'est la mort de tous côtés, la désolation et la ruine. Les environs de Gap ont perdu la vie en perdant leurs forêts, et les voyageurs qui les contemplent est saisi d'effroi.

Pas une chèvre, pas un mouton ne trouve sa subsistance sur ces pentes riches et heureuses, il y a 100 ans.

Pour se chauffer, les paysans sont obligés de brûler le fumier de leurs maigres troupeaux et de vivre dans leurs ecuries n'ayant plus de bois pour chauffer la chambre.

Les pâtres ont alors abandonné leurs montagnes et sont

allés ailleurs chercher — non pas la fortune, — mais le morceau de pain qu'ils ne pouvaient plus trouver dans leurs pâturages désolés.

La population des Hautes-Alpes a été ainsi en décroissant et c'est avec juste raison que M. le D[r] Jeannel, Président de la *Société des Amis des arbres*, a pu dire que le déboisement était une cause de dépopulation.

Depuis longtemps déjà, les Ingénieurs avaient signalé cette lamentable situation. — En 1840, Surell, Ingénieur des Ponts et Chaussées, dans sa célèbre étude sur les torrents des Hautes-Alpes, avait jeté un éloquent cri d'alarme. — Les Pouvoirs publics s'émurent aussi, et, depuis 1864, plusieurs lois ou décrets ont prescrit d'importants travaux de reboisement des terrains en montagne.

En dernier lieu, la loi du 4 avril 1882 a prévu des travaux obligatoires exécutés par l'Etat, intéressant la sécurité publique et des travaux moins importants, facultatifs et subventionnés par l'Etat.

Vous avez pu voir à l'Exposition de 1889, dans le pittoresque Pavillon des forêts, les projets dressés en vue d'arriver à l'exécution de la loi de 1882; les travaux projetés, qui n'intéressent pas moins de 300,000 hectares de terrains à reboiser, en dehors de leur utilité principale qui est la protection des vallées par la correction des torrents et la consolidation des terrains de montagnes, auront, en outre, pour résultat d'augmenter de 145,000 hectares la richesse forestière de la France.

On ne saurait trop louer les généreux efforts tentés par le Gouvernement pour arriver à combattre les ravages du déboisement ; mais l'initiative privée peut faire beaucoup dans cette voie et elle doit seconder, par tous les moyens possibles, l'action de l'administraiion.

Je vous ai parlé tout-à-l'heure de l'Amérique qui avait déboisé à outrance, je dois vous en parler maintenant encore pour vous signaler une association qui fonctionne depuis plus de 20 ans déjà et qui a pour but le reboisement.

Il s'agit de l'*Arbor day* américain, qui a été fondé en 1872, dans l'Etat de Nébraska, par la Société d'Agriculture. Pour faire comprendre aux populations l'importance vitale de la

plantation des arbres, la dite Société accorde, chaque année, une prime de 100 dollars à la personne qui a planté le plus d'arbres; les membres de l'*Arbor day* s'engagent en outre à planter, au moins chaque année, un arbre dans leur héritage ou sur un point désigné par l'Association. — Et c'est ainsi que depuis plusieurs années des arbres ont été plantés par milliers et par millions, et que la richesse de certains Etats s'est accrue d'une manière considérable.

Une Société semblable dite " *Société des Amis des arbres* " dont il est parlé plus haut, s'est fondée en France, au mois de Janvier 1891. Pour caractériser le but poursuivi par cette Société, je ne crois pouvoir mieux faire que de vous citer les paroles du dévoué Président, M. le docteur Jeannel.

« La *Société des Amis des arbres*, fondée à l'imitation de l'*Arbor day* Américain, a résolu de mettre un terme au fléau du déboisement par deux moyens.

1° Par son enseignement, la Société espère éclairer l'opinion publique restée jusqu'ici indifférente au sujet du déboisement; elle veut aussi propager dans les écoles primaires les premières notions d'horticulture fruitière et forestière.

2° Par ses actes, elle veut intéresser la population tout entière à la grande œuvre de déboisement ; chaque sociétaire, devenant auxiliaire de l'administration forestière, s'engage à planter ou à faire planter, chaque année au moins un arbre, et à protéger les plantations d'arbres fruitiers ou forestiers partout où elles existent. »

La *Société des Amis des arbres*, née d'hier, compte déjà un grand nombre d'adhérents et commence à rendre de réels services.

J'ai fini, Mesdames et Messieurs, ce trop long plaidoyer en faveur de la protection des arbres.

Dans notre chère Picardie, nous n'avons heureusement pas à craindre les inondations qui dévastent les pays de montagnes.

Mais combien n'existe-t-il pas encore de côteaux crayeux, nus et improductifs, qui pourraient acquérir une grande valeur si on y plantait des espèces appropriées.

Rappelez-vous, par exemple, ce qu'étaient il y a 50 ans les côteaux de Poix, et voyez-les maintenant, grâce à l'intelligente

initiative de M. Decrept, —aidé des conseils de notre excellent professeur d'Agriculture, — couverts de verdoyantes forêts de sapins.

Il ne faut pas se dissimuler que c'est une œuvre de longue patience, et qu'une plantation ne rapporte pas aussi vite qu'un pâturage. — Mais dans la vie, il ne faut pas penser uniquement à soi, il faut dire avec l'octogénaire du bon La Fontaine :

« Mes arrières-neveux me devront cet ombragé? »

Ne l'oublions pas, Mesdames et Messieurs, en protégeant nos forêts, en travaillant à leur maintien, à leur extension, nous travaillons pour le bien, et l'avenir de notre chère patrie. — Apportons donc, chacun dans la mesure du possible, notre pierre à cet édifice de bien-être et de développement : nous aurons bien mérité du pays.

V. BRANDICOURT

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Abbeville

Le Dimanche 16 juillet 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ. (1)

Semis et Travaux d'été à faire dans les Jardins.

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous sommes à la mi-Juillet, et à partir du 15 Août commence véritablement la nouvelle année horticole ; car alors les semis que nous ferons ne donneront de produits que l'année suivante.

Les quelques semis de légumes de l'année, dont je voudrais vous dire quelques mots, sans être très variés, ne laissent pas que d'avoir une certaine importance.

Nous diviserons notre entretien en deux parties : semis de légumes et semis de fleurs, boutures et greffes des arbres fruitiers.

---

(1) Le Bureau était présidé à cette Conférence par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de MM. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration.

I. — SEMIS DE LÉGUMES

NOTIONS GÉNÉRALES : TASSEMENT DU SOL ET CHOIX DES PLANTES. — Il faut semer les graines sur fond tassé : c'est dans ces conditions que la fraicheur monte, s'il fait sec, et que les racines, s'enfonçant plus profondément, la plante souffre moins de la gelée, l'hiver. Mais, de plus, une question non moins importante se pose ici : quels sont les caractères qui détermineront notre choix concernant ; 1° les légumes de l'année, c'est-à-dire à semer sous un mois, et à consommer en 1893 ; 2° les légumes à semer du 15 Août au 8 Septembre, et destinés à être consommés au printemps de l'année suivante seulement.

Eh bien ! pressés par le temps pour les légumes de l'année, nous devrons donner la préférence aux variétés naines ou précoces, aux variétés courtes, et, en général, peu volumineuses.

Quant aux variétés destinées à passer l'hiver à l'air libre, il les faut, avant tout, rustiques, vigoureuses, et, ainsi, capables de résister aux gelées, aux brusques dégels surtout du printemps : dans ce but, nous donnerons la préférence aux variétés vertes ou riches en chlorophylle.

Tels sont les principes : il nous reste à en faire l'application.

CHOIX ET SEMIS DE LÉGUMES POUR CETTE ANNÉE. — 1° *Navet de Meaux*, jusqu'au 1er Août; et jusqu'en Septembre, le *Navet demi-long des Vertus*, race *Marteau* ; et, jusqu'au 1er Septembre, le *Navet blanc plat hâtif* ou le *Navet de Milan.*

Semer en ligne 20 grammes par are ; ou à la volée, et employer, dans ce cas, 30 à 40 grammes.

Biner et démarier dans les deux cas. On peut aussi semer les navets dans des planches de pommes de terre ou de haricots.

2° Semis de *Scarole verte maraîchère* jusqu'au 25 juillet : à soigner s'il fait sec et à repiquer en lieu abrité sur *côtières* ou sur *ados* pour que le développement en soit suffisant avant les gelées.

3° Semis de *Radis rose de Chine*, pour l'automne ; c'est là, son époque favorite.

CHOIX ET SEMIS DE LÉGUMES POUR 1894. — 1° Semis d'*Épinard de Flandre* et de *Mâche* à feuilles rondes. Ameublir un peu la

terre, répandre la graine, donner un coup de fourche, et piétiner la terre pour la tasser.

Ne récolter que quelques feuilles, une à une cette année, afin d'avoir au printemps la principale partie de la récolte.

La graine de mâche doit combler tous les vides ; la semer partout où il n'y a rien, et même dans les légumes à grande distance comme les choux, les pommes de terre.

2° Semis de *Chou cœur de bœuf* et de *Chou d'York*, de *Laitue de la Passion*, de *Morine* et de *Romaine verte*.

Ici, il convient d'insister sur la nécessité de terreauter ces deux semis, sinon la plante souffrira à la levée, et, ultérieurement, elle montera à graine.

Le repiquage se fait, en Septembre, à 11 centimètres, avec paillis à l'approche de l'hiver.

Les laitues peuvent se mettre en place avant l'hiver. Dans tous les cas, le paillis est fort utile.

Les semis d'*Oignon blanc*, qui se font aussi à cette époque, sont rustiques : et, en sol ferme, passent facilement l'hiver.

Donner la préférence à l'*Oignon blanc des Vertus ;* et au petit *Oignon blanc de Paris.*

II. — SEMIS DE FLEURS BISANNUELLES

1° Les meilleures plantes. — La bonne époque pour certains semis de fleurs est arrivée, en général, pour toutes les plantes bisannuelles : *Pensée*, *Muflier*, *Rose trémière*, *Digitale*, *Œillet*, *Silène penchée*, *Giroflée des murailles* et *Julienne des jardins*.

2° Époque et soins divers. — Semer de Juillet en Août, en pépinière et à bonne exposition. Repiquer en Septembre et Octobre, et mettre en place au printemps.

III. - GREFFES ET BOUTURES

Quelques opérations de multiplication présentent un intérêt particulier.

Greffes des arbres fruitiers et des boutons à fruit. — Pour équilibrer les arbres, on emploie trop peu la greffe. Voici, par exemple, un arbre avec un bras faible, ridé, les yeux en étant peu vigoureux ne peuvent donner naissance qu'à des pousses faibles, et, ainsi, l'équilibre ne saurait se rétablir.

En posant fin Juillet, commencement d'Août, un écusson pris sur une branche vigoureuse, au printemps, on obtiendra une pousse d'un rapide développement.

La greffe des boutons à fruit est évidemment une opération d'amateur; mais combien par elle, il est agréable d'avoir des fruits qui n'en porteraient pas de longtemps d'ici.

Les précautions à prendre sont connues : ligaturer et mastiquer avec soin, que la greffe soit en écusson, en fente ou à l'anglaise.

Boutures. — Nombreuses sont les boutures à faire à la fin de l'été et en automne : boutures de *Geranium*, de *Coléus*, d'*Achyranthes* et d'un grand nombre d'arbustes.

Je me borne à vous donner quelques détails sur le bouturage du *Rosier*.

La bonne époque, le mois de Septembre; la meilleure terre, le sable pur, sur couche faite de taillures de haies et de paille. Opérer sous cloche ou sous châssis

Parmi les meilleures variétés, citons la *France*, *Madame Pierre Oger*, le *Souvenir de la Malmaison*, *Jules Margottin*, la *Reine Marie Henriette*, *Allen Richardson* et cent autres.

RÉSUMÉ.

I. Semis de quelques légumes, pour cette année, et de trois légumes importants pour l'année suivante : *Laitue de la Passion*, *Oignon blanc* et *Chou cœur de bœuf*, gros et petits. Les premiers légumes doivent être précoces, et les seconds, verts ou riches en chlorophylle, pour être rustiques.

II. Semis de *Fleurs bisannuelles*, de la *Pensée* surtout, à *grande fleur*, et de la *Pensée demi-deuil* ou du *Lord*. Le semis doit en être terreauté, et le repiquage également terreauté et paillé avec soin.

III. Greffe d'*yeux vigoureux* sur arbres *faibles* comme moyen d'équilibre, et de boutons à fruit sur les arbres vigoureux, pour les rendre immédiatement productifs.

IV. Afin d'avoir des *francs de pied*, faire le bouturage du *Rosier* en Septembre, dans le sable, sur drainage, sous cloche ou sous châssis.

Reproduire ainsi des variétés connues et toujours bonnes : la *France*, *Duc de Montpensier*, *Charlotte Corday*, *Allen Richardson*; s'il se peut, de plus, quelques nouveautés : *Claude Jacquet*, *Madame Vignat*, et *Maman Cochet*.

H. RAQUET

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Hallencourt

Le Dimanche 23 juillet 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ. (1)

La Culture des Jardins

Moyens pratiques à employer pour régler l'action des agents de la végétation et l'application aux cultures d'automne.

MESSIEURS,

Sous le titre un peu vague, — vraiment trop vague — de culture des jardins, je me propose de vous entretenir des améliorations relativement importantes et pratiques à réaliser dans la culture des légumes, des fleurs et des arbres fruitiers.

A cet effet, et pour avoir la raison des progrès que je veux signaler à votre bienveillante attention, je vais vous rappeler tout d'abord, en quelques mots, le rôle que jouent les cinq agents de la végétation : l'engrais, le sol, l'eau, la lumière et la chaleur dans le développement d'une plante.

Cette influence, évidemment, est capitale, on le sait ; mais ce que nous savons moins bien, c'est d'en régler pour ainsi dire l'action à volonté, et cela pour la plus grande satisfaction des besoins de la plante cultivée.

---

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, accompagné de MM. Maillard, adjoint au maire d'Hallencourt, Courtillier, Bacquet et Marseille, conseillers municipaux ; Sueur, maire de Wanel ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration.

I. — LES AGENTS DE LA VÉGÉTATION

MOYENS PRATIQUES A EMPLOYER POUR EN RÉGLER L'ACTION.

1° L'ENGRAIS. — L'engrais, c'est la nourriture de la plante; s'il est presque complet, il est essentiellement composé d'azote combiné de phosphate. Un peu de matière organique, de chaux, de magnésie ajoutent à ses qualités.

L'engrais, voilà qui manque trop souvent dans la culture des jardins. Puis, on discute sur l'importance relative de chacun d'eux. La vérité c'est qu'il faut, en général, en employer plusieurs pour une même culture.

Le fumier agit lentement, mais il est complet ou peu s'en faut ; le nitrate ne donne qu'un principe, un principe important, l'azote. Mais il le donne rapidement, car le nitrate est soluble dans l'eau.

Améliorations à réaliser : 1° dans un coin du jardin, recueillir les herbes et les sarclures ; 2° avec le fumier, employer, par mètre carré, 30 grammes de nitrate, et quelques fois 60 grammes de superphosphate, et 15 grammes de sulfate de potasse. Le sang desséché aussi est bon, à huit d'azote, en répandre 100 grammes, par mètre carré, et même le double.

2° LE SOL ET L'EAU. - Rien ne démontre mieux l'utilité de l'eau que les effets désastreux de la grande sécheresse; mais ce qu'il importe, avant tout, c'est de régulariser l'action de l'eau par les effets combinés du tassement du fond et de l'ameublissement de la surface. Dans un sol tassé, aux molécules rapprochées, l'eau circule activement ; elle monte à mesure qu'une partie s'évapore. C'est le contraire dans un sol ameubli: l'eau n'y monte que fort peu.

Améliorations : 1° donner un peu de fond en défonçant le jardin avant l'hiver ; 2° faire ses semis en lignes, afin de faciliter les binages.

3° LA LUMIÈRE ET LA CHALEUR. — Sans lumière, dans la cave, pas de feuilles vertes et pas de végétation normale ; peu de lumière, végétation faible, résultat médiocre ; donc un peu de lumière pour toutes.

Amélioration : Ne pas planter les arbres en pyramides dans

le potager ; tout au plus admettre le contre-espalier sur fil de fer s'élevant à 1^m 60 au plus.

La chaleur aussi, qui joue un grand rôle dans la végétation, doit être réglée : surtout pour la plante, pas de changement trop brusque de température, et quand une plante est gelée faire qu'elle dégèle lentement.

Mais après les généralités, les applications spéciales : aux légumes tout d'abord.

II. — APPLICATIONS SPÉCIALES AUX CULTURES DE LA SAISON

I. — Légumes

1° Semis, du 15 Août au 8 Septembre, de trois légumes, *Oignon blanc, Chou d'York*, et *Laitue de la Passion.*

Pour que la plante germe vite et pousse avec vigueur, employer le terreau et, sur le sol, un peu de sang desséché ; au besoin 15 à 20 grammes de nitrate, par mètre carré.

Ce qu'il faut, c'est une terre riche ; sinon la plante souffre dans sa première période de développement, et ultérieurement, tôt ou tard, montera à graine avant le temps.

Mais pour protéger le jeune plant contre le froid, contre le brusque dégel surtout, couvrir le sol d'un peu de terreau ou de fumier pailleux.

2° *Etioler* les *Chicorées* en les liant en Septembre, et en les abritant, plus ou moins, les mois suivants.

A signaler, comme nouveauté, les *Radis roses de Chine,* à épiderme violet, qu'il faut semer jusqu'au 15 Août.

II. — LES FLEURS

1° *Multiplication* par éclats, sans beaucoup de soins, de plantes vivaces : *Asters*, *Phlox*, *Aconit*, et continuation des semis de *Pensées* à demi-ombre et en sol terreauté. Le terreau donne la nourriture, et il sera le grand modérateur de la fraîcheur.

2° Arroser peu les plantes d'appartement pendant l'hiver ; mais leur donner autant que possible de la lumière, les protéger contre le froid et éviter les trop grands pots.

3° Si vous recevez en Décembre et Janvier, par les gelées,

des *Rosiers* en bottes, les mettre en cave sans rien délier jusqu'au complet dégel.

En Octobre, couper les *Rosiers* à 20 centimètres pour arrêter la tige et prévenir les désordres des grandes gelées.

Quand vous plantez un arbre, et en particulier, un *Rosier*, arroser quand les racines sont un peu couvertes, puis achever de remettre la terre en place ; et pour protéger les variétés délicates, une simple toile suffit le plus souvent, car on empêche ainsi le brusque dégel.

III. — LES ARBRES FRUITIERS

1° Faire l'*incision annulaire* sur les jeunes sarments qui portent des raisins.

Le raisin sera plus gros et mûrira plus vite.

2° Plantation à l'automne de *Poiriers* en bonnes variétés connues : *André Desportes*, *William*, *Beurré Diel* et tant d'autres.

Mais, de plus, des variétés nouvelles d'un grand mérite, sur la fertilité desquelles, nous, tous amateurs sérieux sommes tout fixés.

Exemples : la *Précoce de Trévoux* qui mûrit en Août, - cette année en Juillet, — et la *Sucrée de Montluçon*, qui est un peu plus tardive et qui n'est pas assez connue dans le pays ; citons encore le *Docteur Jules Guyot*, une sœur de la *William*, *Madame Treyve*, d'une fertilité exagérée, *Antoine Delfosse*, le *Président Mas*, *Charles-Ernest*, *Léon Grégoire*, et *Charles Cognée*.

3° N'hésitez pas à planter les nouvelles variétés de *Pêches* précoces. En tête *Amsden*, puis la précoce de *Hale*.

Cette année, la mâturite s'est faite en Juin ; en année ordinaire, en Juillet, contre un mur ; et fin Juillet et Août, en plein vent comme les *Pruniers*.

Et la production en est abondante : c'est qu'en plein vent, sur un plateau élevé comme Hallencourt (altitude de près de 100 mètres, je pense) les gelées blanches, sont relativement peu à craindre ; s'en défier dans les vallées surtout.

D'ailleurs, un jour, nous arriverons à les abriter par une toile posée sur la tête de l'arbre.

RÉSUMÉ.

1° — L'action des agents de la végétation peut être *réglée*, augmentée ou diminuée à volonté : le fumier agit lentement, le nitrate rapidement, trop rapidement : l'action combinée des deux donnera le maximum de résultats avantageux.

II. — Par le tassement du sol, nous faisons monter l'eau ; par l'ameublissement, nous en paralysons la circulation, et nous la conservons au profit de la plante.

III. — Pour la chaleur et la lumière, les moyens aussi ne nous manquent pas ; ils nous permettent également d'en régulariser l'action ; les ados et le terreau pour la chaleur, l'effeuillement partiel et le cisellement pour le *Raisin*, et les procédés d'étiolement pour les *Laitues*.

H. RAQUET

COURS D'HORTICULTURE

PUBLIC ET GRATUIT

Professé par M. H. RAQUET, à la Halle aux grains.

(ANNÉE 1892-1893)

Récompenses pour le Concours entre les Elèves d'une même Ecole.

Ecole de Camon.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Jules Caron.
Médaille d'argent, 2me classe, Eugène Lefèvre.
Médaille de bronze, 1re classe, Alf. Devauchelle.
Médaille de bronze, 1re classe, Jules Boury.
Médaille de bronze, 2me classe, G. Renard.

1re année.

Médaille d'argent, 1re classe, Diogène Bulot.
Médaille d'argent, 2me classe, Emile Pétré.
Médaille d'argent, 3me classe, Léonce Capron.

Ecole de la Neuville.

2me année.

Médaille de bronze, 1re classe, Auguste Bœssinger.

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Georges Hollaender.
Médaille d'argent, 2me classe, Georges Mangez.
Médaille de bronze, 1re classe, Alfred Tricot.
Médaille de bronze, 2me classe, H. Cauchetiez.
Mention honorable : Adolphe Dubus.

Ecole de Saint-Maurice.

Médaille de bronze, 2me classe, Pache.

Ecole de Rivery.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Eugène Dubuffet.

1re année.

Mention honorable : Albert Marchant.

Ecole de Longueau.

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Victor Pauchet.
Médaille de bronze, 1re classe, Ch. Bellier.
Médaille de bronze, 1re classe, Georges de Gillaboz.
Mentions honorables : Joseph Cobin, Georges Loriot.

Ecole de Saint-Roch.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Georges Faquez.
Médaille d'argent, 1re classe, Maurice Delval.
Médaille d'argent, 2me classe, Albéric Porion.
Médaille de bronze, 1re classe, Louis Flicot.
Médaille de bronze, 1re classe, Alfred Chauvier.

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Maurice Robillard.

Médailles de bronze, 1re classe, René Decourcelle, Achille Breillot, Gustave Duneufgermain.

Médaille de bronze, 2me classe, Léon Bécherand.

Mention honorable : Georges Lasne.

Ecole de Montières.

1re année.

Médaille de bronze, 1re classe, Georges Lucas.

Ecole de Notre-Dame.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Louis Frumin.

Médaille d'argent, 2me classe, Georges Déjardin.

Médailles de bronze, 1re classe, Fernand Martelot, Georges Niquet.

Médaille de bronze, 2me classe, Fernand Révillon.

Mentions honorables : Fernand Lefort, Léon Bessis.

Ecole du Faubourg de Beauvais.

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Nestor Dulphy.

Médailles de bronze, 2me classe : Léon Nibart, Fernand Tombe.

Ecole primaire supérieure.

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Jules Douvry.

Ecole de Saint-Pierre.

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Octave Grenet.

Médaille de bronze, 2me classe, Albert Pecqueur.

Mentions honorables : Eugène Denis, Eugène Charles.

Ecole de Saint-Leu.

Médaille d'argent, 2me classe, Maurice Godard.

Médaille de bronze, 1re classe, Julien Rolland.

Médaille de bronze, 2me classe, Eléonore Guérin.

Concours général

Entre les Elèves de toutes les Ecoles.

2me année.

Ouvrages d'Horticulture offerts par M. le Ministre de l'Instruction publique :

MM. Eugène Dubuffet,	de l'Ecole	de Rivery.
Georges Faquez,	—	Saint-Roch.
Louis Frumin,	—	Notre-Dame.
Maurice Delval,	—	Saint-Roch.

Ouvrages d'Horticulture offerts par la Société :

MM. Jules Caron,	de l'Ecole	de Camon.
Albéric Porion,	—	Saint-Roch.
Louis Flicot,	—	Saint-Roch.
Jules Douvry,	—	Supérieure.
Alfred Chauvier,	—	Saint-Roch.
Eugène Lefèvre,	—	de Camon.

1re année.

Ouvrages d'Horticulture :

MM. Georges Hollaender,	de l'Ecole	de la Neuville.
Victor Pauchez,	—	de Longueau.
Georges Maugez,	—	de la Neuville
Maurice Godard,	—	Saint-Leu.
Octave Grenet,	—	Saint-Pierre.
Maurice Robillard,	—	Saint-Roch.
Georges Lucas,	—	de Montières.
Alfred Tricot,	—	de la Neuville.
Nestor Dulphy,	—	du Fbg Beauvais.
Achille Breillot,	—	de Saint-Roch.

Récompenses **aux Instituteurs qui ont contribué à la réussite du Cours en y amenant assidûment leurs élèves.**

Ouvrages d'Horticulture : MM. Mauduit, à Camon ; Caron, à Longueau ; Leblond, à la Neuville ; Dargent, à Saint-Roch ; Jourdain, à Rivery ; Delhomel, à Notre-Dame ; Lefebvre, Instituteur-adjoint à Saint-Roch ; Darras, Instituteur-adjoint à Notre-Dame.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (Sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU **CINQUANTENAIRE** DE LA SOCIÉTÉ

AVEC LE CONCOURS

Du Conseil général de la Somme et de la Ville d'Amiens

LES 29, 30 SEPTEMBRE, 1er & 2 OCTOBRE 1894

Plusieurs Médailles ont été accordées pour cette Exposition par M. le Ministre de l'Agriculture, au nom du Gouvernement de la République.



RÈGLEMENT

Dispositions générales



ARTICLE PREMIER.

Tous les horticulteurs, amateurs, et particulièrement les membres de la Société, sont invités à prendre part à cette Exposition.

ARTICLE 2.

Tous les produits se rapportant à l'Horticulture, plantes, fleurs fruits, légumes, plans de jardins, outils, serres, bâches, appareils, objets d'art et d'industrie destinés à l'ornement des serres et des jardins, etc., y seront admis à concourir.

ARTICLE 3.

Messieurs les concurrents devront se faire inscrire chez M. Decaix-Matifas, président de la Société, rue Debray, 13, ou chez

M. Pancier, secrétaire-général, rue Saint-Leu, 21, à Amiens, **avant le 1er Août 1894**. Ils devront envoyer une demande d'admission qui indiquera : 1° Les nom, prénom et domicile de l'Exposant ; 2° La nature des produits et l'espace qu'ils doivent occuper; 3° Le ou les Concours auxquels l'Exposant désire prendre part.

ARTICLE 4.

Les Exposants devront faire parvenir, à leurs frais, leurs produits dans le local de l'Exposition. Ils seront reçus les **Jeudi 27** et **Vendredi 28 Septembre,** de 9 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Les fleurs coupées et plantes très délicates seront admises, par exception, le *Samedi jusqu'à 10 heures du matin seulement.*

ARTICLE 5.

Les Exposants, qui ne pouraient apporter eux-mêmes leurs produits, devront les adresser **franco** à M. le Président au local de l'Exposition.

ARTICLE 6.

Une Commission spéciale, composée de Membres de la Société non exposants, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Cette Commission aura un droit de contrôle absolu, quant au placement. Elle devra refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtrait pas digne de figurer à l'Exposition. L'Exposant devra occuper la place qui lui sera indiquée sous peine d'exclusion.

ARTICLE 7.

La Commission devra, en outre, assurer la stricte exécution du présent Règlement, ainsi que la parfaite conservation des plantes et objets exposés. Toutefois la Société ne répond d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

ARTICLE 8.

Chacun aura la faculté d'exposer sans concourir. Dans ce cas, l'Exposant déposera sur son lot une carte portant visiblement ces mots : *Exposé sans concourir.*

ARTICLE 9.

Les horticulteurs et les amateurs concourent séparément.

Tous les lots présentés à l'Exposition seront numérotés :

Les horticulteurs marchands : **Sur carte blanche.**

Les amateurs : **Sur carte bleue.**

Ces cartes, remises aux exposants à leur arrivée, devront être placées sur les lots immédiatement.

ARTICLE 10.

Les Exposants devront enlever les objets dans les vingt-quatre heures qui suivront la clôture de l'Exposition.

ARTICLE 11.

Les Médailles décernées par la Société sont des modules suivants :

	Médaille	**or**			. . .	36 m/m
1re Classe,	»	**vermeil,**	**argent**	**ou bronze**	.	50 m/m
2me Classe,	»	»	»	»		41 m/m
3me Classe,	»	»	»	»		36 m/m

Toutes les Récompenses pourront être remboursées en espèces au choix du lauréat.

ARTICLE 12.

Les Secrétaires de la Société, assistés des Commissaires choisis parmi les Sociétaires, seront chargés de pourvoir aux besoins et aux détails de l'Exposition et à la rigoureuse exécution des conditions du Programme.

Pour tout le reste de leurs fonctions, le service des Commissaires sera réglé par le Président de la Société.

JURY

ARTICLE 13.

Un Jury, pour les plantes, fleurs et légumes, sera composé de membres choisis dans les notabilités horticoles étrangères à la Société et de membres de la Société, élus au scrutin et à la majorité absolue, dont : **5** étrangers à la Société,
et **4** de la Société.

Un second Jury de **trois membres** sera nommé parmi les membres de la Société pour juger les objets industriels ou artistiques.

Les opérations du Jury **auront lieu le Samedi 29 Septembre, à 8 heures du matin.**

ARTICLE 14.

Le nombre et la valeur des Récompenses prévues au Programme

ne pourront être augmentés, sous aucun prétexte, sans l'avis du Bureau de la Société ; mais ils pourront être diminués par le Jury si les lots n'ont pas le mérite suffisant.

ARTICLE 15.

Les décisions du Jury sont irrévocables et sans appel.

Les membres des Jurys ne peuvent exposer **que sans concourir**.

ARTICLE 16.

L'un des membres du Bureau accompagne le Jury pour veiller à l'application du Règlement et donner aux jurés les renseignements nécessaires ; chacun d'eux assiste également aux délibérations de chaque Jury pour en rédiger le procès-verbal, mais les membres seuls du Jury ont voix délibérative.

ARTICLE 17.

Le résultat des Concours sera inséré dans le Bulletin de la Société et la plus grande publicité sera donnée aux noms des Lauréats. Les Récompenses seront distribuées en Séance solennelle, dans le **Cirque**, le **Mercredi 3 Octobre**, à 2 heures de relevée.

ENTRÉES

ARTICLE 18.

Les portes de l'Exposition seront ouvertes au public, les **Samedi 29 Septembre, à 1 heure de relevée, Dimanche 30 Septembre, Lundi 1er et Mardi 2 Octobre, à 9 heures du matin.** — La fermeture, pour tous les jours de l'Exposition, aura lieu à **6 heures du soir**.

Il sera perçu à l'entrée :

Le Samedi 29 Septembre	**1** fr.	par personne.
Les autres Jours	**0** fr. **50**	»

Chaque Sociétaire recevra une Carte **nominale**, d'usage exclusivement **personnel**, qu'il devra présenter à chaque nouvelle entrée.

Il lui sera, en outre, délivré **deux cartes** d'entrée, valables pour une fois, dont il disposera à son gré, et qui devront être remises par le porteur en entrant.

Une **Fête de nuit** avec éclairage électrique sera donnée sur le champ d'Exposition et les conditions d'entrée seront communiquées ultérieurement.

PROGRAMME DES CONCOURS

PREMIÈRE DIVISION.

Floriculture.

1° Pour le plus beau lot de Plantes de serre à feuillage ornemental :

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

2° Pour le plus beau lot de Plantes de serre fleuries à quelque catégorie qu'elles appartiennent.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

3° Pour la plus belle Collection d'au moins 25 Plantes fleuries et 25 Plantes à feuillage ornemental, cultivées pour l'approvisionnement des marchés.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — Argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

4° Pour la plus belle Collection d'Orchidées exotiques.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

5° Pour le plus beau lot varié de Cypripedium en fleurs.

1er Prix : Une médaille de vermeil 2e classe.
2e — — argent de 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

6° Pour la plus belle Collection de Broméliacées.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — argent 3e classe.

7° Pour la plus belle Collection de Begonia à feuilles ornementales.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

8° Pour le plus beau lot de Begonia tubéreux à fleurs doubles et à fleurs simples.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

9° Pour la plus belle Collection de Begonia ligneux en fleurs.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 2e classe.

10° Pour la plus belle Collection de Fuchsia en fleurs.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

11° Pour la plus belle Collection de Fougères de serre et de pleine terre.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

12° Pour la plus belle Collection de Gloxinia en fleurs et autres Gesnériacées.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

13° Pour la plus belle collection de Pelargonium zonale inquinans et peltatum.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

14° Pour le plus beau lot de Coléus, Achyrantes et autres plantes de serre chaude, pouvant servir à l'ornementation des massifs de pleine terre.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

15° Pour le plus beau lot de Plantes grasses.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

16° Pour le plus beau lot de Calcéolaires ligneux.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

17° Pour la plus belle Mosaïque en Plantes de serre ou de pleine terre.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

18° Pour la plus belle Corbeille de jardin en plantes fleuries, (10 variétés au moins).

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 3e classe.

19° Pour le plus beau lot de Roses coupées d'au moins 30 variétés.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

20° Pour le plus beau lots de Fleurs coupées, variées.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — argent 3e classe.

21° Pour les plus belles Corbeilles de table et Bouquets montés. Groupement de Fleurs ou Plantes dans des vases.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 2e classe.
3e — — argent 2e classe.

22° Pour la plus belle Collection de Plantes vivaces, bisannuelles, annuelles, fleuries.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

23° Pour le plus beau lot de Chrysanthèmes en pots, précoces en fleurs.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

24° Pour la plus belle Collection de Dahlias et Glaïeuls en fleurs coupées.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 3e classe.
3e — — bronze 1re classe.

25° Pour le plus beau lot de Rosiers en fleurs d'au moins 25 variétés.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

DEUXIÈME DIVISION.

Pépinière.

26° Pour le plus beau lot de Conifères de pleine terre.

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

27° Pour le plus beau lot d'Arbustes à feuilles persistantes, y compris les Laurus nobilis.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

28° Pour le beau lot d'Arbustes à feuilles caduques.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

29° Pour le plus beau lot de Plants forestiers.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

30° Pour le plus beau lot d'Arbres d'ornement à haute tige et demi-tige.

1er Prix : Une Médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

31° Pour le plus beau lot de Pommiers et Poiriers à cidre.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — vermeil 2e classe.
3e — — argent 1re classe.

32° Pour le plus beau lot d'Arbres à Fruits de table de toutes les formes.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — vermeil 2e classe.
3e — — argent 1re classe.

33° Pour la plus belle Collection de Plantes officinales.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 3e classe.
3e — — bronze 1re classe.

34° Pour la Plante la plus remarquable formant un lot séparé.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

TROISIÈME DIVISION.

Fruits de table.

35° Pour le plus beau lot de Fruits variés : Poires, Pommes, Raisins, Prunes, Figues, Ananas, Noix, Noisettes, Fraises, Framboises, etc.

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

Fruits à Cidre.

36° Pour la meilleure Collection de Pommes à Cidre, d'au moins 25 variétés, (12 pommes au moins par variété) à haute densité. (Minimum 1,060).

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

NOTA. — Des Récompenses seront mises à la disposition du Jury pour Collections moindres, Fruits nouveaux, obtention de nouvelles Variétés, etc., ainsi que pour des apports de Cidre et Poiré ; les lots seront accompagnés d'étiquettes dont le modèle sera fourni par la Société.

QUATRIÈME DIVISION.

Légumes.

37° Pour le plus beau lot de Légumes variés.

Amateurs.

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

Jardiniers.

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil ou 50 fr.
3e — — argent 1re classe ou 30 fr.

NOTA. — D'autres Récompenses pourront être mises à la disposition du Jury suivant le nombre des Exposants.

38° Pour la plus belle Collection de Pommes de terre.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 3e classe.
3e — — bronze 1re classe.

39° Pour le plus beau lot de Champignons.

1er Prix : Une médaille de vermeil 2e classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

40° Pour le plus beau lot de Fruits et de Légumes exotiques.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

CINQUIÈME DIVISION.

Enseignement.

41° Pour le plus bel Herbier destiné à l'Enseignement.

1er	Prix :	Une médaille d'argent	2e classe.
2e	—	— argent	3e classe.
3e	—	— bronze	1re classe.

42° Pour la plus belle Collection d'Insectes utiles et nuisibles à l'Horticulture.

1er	Prix :	Une médaille d'argent	1re classe.
2e	—	— argent	2e classe.
3e	—	— »	»

43° Pour la plus belle Collection de Dessins, Plans de Jardins et de Mosaïculture pouvant servir à l'Horticulture.

1er	Prix :	Une médaille d'argent	1re classe.
2e	—	— argent	2e classe.
3e	—	— argent	3e classe.

44° Pour la plus belle Collection de Fruits et Produits artificiels pouvant servir à l'Enseignement.

1er	Prix :	Une médaille d'argent	1re classe.
2e	—	— argent	2e classe.
3e	—	— argent	3e classe.

SIXIÈME DIVISION.

Concours Spéciaux.

A. *Entre les Instituteurs du Département.*

45e Concours. — A la plus belle Collection de Fruits.

1er	Prix :	Une médaille d'argent	1re classe.
2e	—	— argent	2e classe.
3e	—	— bronze	1re classe.

46e Concours. — A la plus belle Collection de Légumes.

1er	Prix :	Une médaille d'argent	1re classe.
2e	—	— argent	2e classe.
3e	—	— bronze	1re classe.

B. *Entre les Ouvriers (les Jardiniers exceptés).*

47e Concours. — Au plus beau lot de Légumes cultivés par l'Exposant.

1er	Prix : Une médaille	d'argent	1re classe.
2^{e}	—	— argent	2e classe.
3^{e}	—	— bronze	1re classe.

Septième Division.

48e et dernier Concours. — Des Concours seront ouverts pour les Objets d'art et d'industrie intéressant l'Horticulture, tels que: Serres, Thermosiphons, Outils, Paillassons, Cloches, Fleurs séchées d'ornement, Rocailles, Poteries, Plans de jardin, Treillages, Coutellerie, Fruits et Produits imités, etc.

Fait à Amiens, le 15 Août 1893.

Les Secrétaires,
Pancier, A. Lefebvre,
G^{ve} Benoist-Galet

Le Vice-Président,
Dr Richer

Le Président,
Decaix-Matifas

Vu et approuvé :
Le Préfet de la Somme,
R. ALLAIN-TARGÉ

BOITE AUX LETTRES

RÉPONSES aux QUESTIONS

posées dans le Bulletin d'Avril-Mai 1893, page 164.

1° Quelle est la meilleure méthode de taille des arbustes printaniers : lilas, fuchsias, azalées, etc.

Réponse.— En principe, tous les arbustes à floraison printanière, comme le *Lilas*, ne se taillent qu'à la fin du printemps, en Mai-Juin.

La raison en est que la fleur venant à l'extrémité du bois de l'année précédente, on ne saurait les tailler à la fin de l'hiver sous peine de couper les fleurs.

C'est ainsi que le *Rosier* à fleur jaune « *Persian Yellow* » ne doit pas se tailler en Février-Mars, mais en Juin, commencement de Juillet, sinon pas de fleur.

Même principe pour l'*Azalée*. Mais le *Fuchsia* doit se tailler au printemps, de bonne heure, car il fleurit non sur le bois de l'année précédente, mais sur le bois de l'année même et toute l'année.

2° A quelle époque doit-on faire les boutures et les greffages?

Réponse. -- Rien de plus variable avec les espèces, et les procédés opératoires; qu'il nous suffise de dire ici :

Qu'on greffe en fente au printemps, quelquefois en Août et Septembre pour les *Cerisiers*, dont le bois s'aoûte de bonne heure comme la *Cerise anglaise hâtive*.

En couronne, c'est en Avril-Mai qu'il faut greffer.

En écusson, c'est du 15 Septembre, surtout en Août et Septembre.

Dans une pépinière qui fait 100,000 greffes, 95,000 sont faites à l'écusson, dont 94,000 à l'écusson à œil dormant, fin Août et Septembre.

La bouture en plançon de *Saule* et de *Peuplier* se fait en Mars.

Les boutures de *Rosiers*, du 25 Août au 15 Septembre, et même jusqu'en Octobre.

Les arbustes à feuilles persistantes se bouturent en Septembre, à l'étouffée dans le terreau. -- Exemples : *Lierre*, *Aucuba*, *Fusain du Japon*.

3° Quelle sera sur la fructification prochaine des groseilliers à fruit noir (cassis), l'effet produit par une taille faite aussitôt la cueillette des fruits ?

Réponse. — Il y aura affaiblissement de l'arbuste, et un résultat médiocre ; récolte diminuée.

4° Quel sera l'effet produit par la cueille des feuilles terminales avant la mâturité du fruit ?

Même réponse que ci-dessus : résultat d'autant plus mauvais que les arbustes auront été plus tôt privés de leurs feuilles.

Faite tardivement, fin Août-Septembre, le résultat serait moins mauvais.

H. R.

QUESTIONS

1° Est-il vrai que la récolte des fruits soit plus abondante cette année sur les plateaux que dans les vallées ?

Quelle pourrait bien en être la raison, si le fait est exact ?

2° Que faut-il faire pour utiliser, à nouveau, les terres de dépotage ou terreau usé dans la culture des fleurs ?

3° Qu'est-ce donc qu'on entend par le bouturage du Begonia tubéreux sur place ?

4° Pouvez-vous nous signaler deux ou trois bonnes Poires nouvelles dont l'arbre est véritablement fertile et le fruit excellent ?

5° Les variétés nouvelles et précoces de Pêches ont-elles bien donné en 1893 ?

1° en espalier ?
2° en plein vent ?

6° Quelle est l'influence du repiquage multiplié sur les plantes cultivées ?

1° Légumes ?
2° Fleurs ?

Saint-Fiacre

CONFÉRENCES

Les Membres de la Société qui désirent qu'une Conférence soit donnée dans leur canton par les soins de la Société, sont priés d'en faire la demande, au plus tôt, au Président en indiquant, si possible, le sujet qu'on désirerait voir traiter et la date qui conviendrait le mieux.

CHRONIQUE HORTICOLE

Le Saule pleureur. — Le célèbre botaniste Linné considérait le saule pleureur comme étant originaire des bords de l'Euphrate, près de l'emplacement où naguère existait Babylone ; c'est pourquoi on appelait cet arbre saule de Babylone, en latin *Salix Babylonica* Le saule pleureur est-il vraiment originaire de ces contrées ?

Rien n'est moins certain et il semble, au contraire, que sa patrie serait la Chine septentrionale.

En Chine, en effet, le saule pleureur y est cultivé depuis un temps immémorial ; nous en avons la preuve dans les nombreux dessins qui reproduisent son image avec profusion sur les porcelaines antiques, sur les anciens meubles laqués, sur les très vieilles tentures, etc.

Le saule pleureur fut introduit en Europe vers la fin du dernier siècle ou le commencement du présent. Français et Anglais se disputent l'honneur de son introduction ; qui a raison ? Ici encore nous sommes dans l'incertitude.

Un journal anglais, le *Le Saint-Jame's Chronicle* (Août 1801), assure que c'est au poète Pope que l'Angleterre doit le premier pied de saule pleureur.

Pope se trouvait avec lady Suffolk, laquelle venait de recevoir un cadeau de Turquie, enveloppé d'un panier fabriqué avec une singulière espèce d'osier.

Le poète découvrit une apparence de vie dans ces brins d'osier. « Plantons ceci, dit-il, nous en aurons, peut-être, un arbre que l'Angleterre ne possède pas encore. » Le panier fut démonté et les petites branches qui le composaient furent piquées en terre et elles ne tardèrent pas à produire des racines et à développer des tiges.

C'est un de ces plants qui devint le fameux sol pleureur du parc de Twickenham, lequel est regardé comme la souche de tous les saules pleureurs de l'Europe.

Les Scissipares. — Tout être qui peut se multiplier de ses parties est un scissipare; le ver de terre ou lombric, par exemple. est un de ces animaux assez rares de cette catégorie; il en résulterait, en conséquence, que tous les végétaux multipliables de boutures seraient, de fait, des végétaux scissipares.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*)

L'Arbre brûlant de l'Inde. — Les journaux de Londres annoncent qu'on a présenté à la dernière séance de la Société royale de botanique un exemplaire de *Laportea*, connu sous le nom d'ARBRE BRULANT. La plante entière est couverte d'un grand nombre de poils à la manière de notre ortie ; toutefois, l'action exercée est bien plus énergique que celle de la plante européenne. En touchant la *Laportea*, on éprouve la sensation d'un fer rouge sur la peau. La douleur se propage rapidement à d'autres parties de l'épiderme et dure une quinzaine de jours environ. Même après cette période, elle reparaît dès qu'on mouille l'endroit touché avec de l'eau froide. Ce qu'il y a de particulièrement curieux c'est que pendant tout ce temps aucune marque extérieure ne paraît sur la peau.

(*Le Semeur de l'Oise*)

Chaleur nécessaire à la floraison. — On sait que pour achever leur floraison et leur fructification, les plantes ont besoin, non seulement d'une certaine quantité de calories, mais il faut aussi que la température

du jour arrive à une température déterminée. Le chèvrefeuille et le lilas bourgeonnent par 4 degrés de chaleur ; les groseilliers, les saules et les marronniers par 6 degrés ; le chêne et le robinier en demandent 12. Pour fleurir, le pêcher a besoin de 6 degrés ; le cerisier, le prunier et l'aubépine réclament environ 8 degrés ; le châtaignier et le chêne, 16 degrés; la vigne et l'olivier, 18 degrés. Pour arriver à maturité, les cerises ont besoin de 16 degrés, les prunes de 20 et les raisins de 23 degrés. Ces diverses températures doivent, pour chaque genre, se prolonger durant un nombre de jours déterminé. *(L'Illustration horticole)*

Engrais pour l'ampleur des fleurs de Fuchsia. — Voulez-vous avoir des fleurs énormes de Fuchsia ? — Faites dissoudre 250 grammes de gélatine ou de colle forte brune et 100 grammes de sel ordinaire dans un litre d'eau. Un quart de litre de ce mélange suffira pour 20 litres d'eau. Tous les deux jours, vous arroserez le pied de vos Fuchsias au moyen de ce liquide, et vous répéterez l'opération cinq à six fois.

Piège à fourmis. — Imbiber une éponge d'eau fortement sucrée ; en exprimer l'eau surabondante et placer celle-là sur la fourmilière. En peu de temps, l'éponge se couvrira de fourmis. On la plonge alors dans une eau bouillante. En répétant cette opération plusieurs fois, on sera bientôt complétement débarrassé de ces hôtes incommodes.

(Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève)

La Sueur végétale en 1893. — Les grandes chaleurs ont provoqué, cette année 1893, les végétaux à *suer* comme de vulgaires mortels, — ce qui n'est pas peu dire !

La substance liquide qui s'est échappée des organes ou tissus herbacés s'est étendue et coagulée à la façon d'un vernis. Avec l'Erable plane, espèce voisine de l'Erable à sucre, le liquide était sucré ; on a pu le remarquer sur nos promenades et dans les propriétés particulières. Chez M. Mignard, notre archiviste, le sable gravier étendu sous les Erables semblait caramélisé...

C'est le *mièlat*, *miélat* ou la *miellée* des plantes.

Le miellat et la gomme sont à la sève végétale ce que la sueur et les humeurs sont au sang animal.

Les plantes pourraient en souffrir si les conséquences : 1° Développement de la *Fumagine* dite « morfée » (*Capnodium salicinum*), cryptogame noirâtre ; 2° Apparition des pucerons, — venaient à se montrer.

Contre la fumagine, le sulfate de cuivre et la fleur de soufre ; contre les pucerons, la nicotine et le savon noir.

Les eaux de lessive ont également leur efficacité.

Les grandes pluies, et par conséquent les bassinages vigoureux et répétés, devront faire disparaître cet enduit plus ou moins fin ou glacé et ramener les fonctions des stomates et des tissus herbacés fatigués par la « transpiration. »

Tel est notre avis et celui de notre collègue Ed. André. D'autres pensent que cette sorte de diabète végétal est due aux piqûres de myriades d'insectes hémiptères !...

(*Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*)

Les tarifs des chemins de fer et l'Horticulture. — A plusieurs reprises, des efforts ont été tentés plus ou moins vigoureusement pour obtenir, des Compagnies de chemins de fer, des réductions de tarifs pour les végétaux vivants.

La question est reprise aujourd'hui avec ardeur par la Société d'Horticulture de Cannes, à la suite d'une aggravation de prix édictée par les Compagnies à partir du 1er janvier dernier. En effet, jusqu'à présent, elles admettaient deux déclarations de poids : l'une pour les plantes seules, taxées à la première série ; l'autre pour la terre, qui était classée à la sixième série. Depuis janvier 1893, les Compagnies n'admettent plus qu'une taxation uniforme pour les plantes et pour la terre dans laquelle elles sont transportées. C'est une augmentation qui peut être énorme pour les plantes expédiées en lourdes mottes.

Le but poursuivi par la Société de Cannes est très louable. Elle demande que les plantes soient taxées à la quatrième série, et que les horticulteurs lui envoient leurs pétitions, qu'elle transmettra à qui de droit. Mais il faudrait que la question fût reprise et poursuivie par une Association plus puissante que celle de Cannes, qui ne compte, d'après son dernier Bulletin, que 239 membres titulaires. Si le mouvement était dirigé par des Sociétés comme celles de Paris, de Troyes, de Chartres, de Lyon, d'Orléans, d'Angers, de Lille, etc., nous ne doutons pas que les Compagnies ne se préoccupent d'une aussi sérieuse manifestation et n'arrivent promptement à une révision des tarifs.

(*La Revue horticole*)

Un portrait de Fleurs. — M. F. Callacher, qui a obtenu la concession de la vente des fleurs dans tous les bâtiments de l'Exposition universelle à Chicago, a imaginé de faire confectionner, pendant la visite du président Cleveland au palais d'Horticulture, un portrait gigantesque de Violettes, entouré de Lierre. Le portrait mesurera de 8 à 9 mètres carrés..

Il veut aussi ériger une statue de 5 mètres de haut à C. Colomb, et à chaque fête fixée par l'Etat, il s'engage à fournir une décoration de fleurs, représentant un écusson.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de Neuchâtel et du Vignoble*)

Fleurs mangeables. — Les fleurs de Chrysanthèmes se mangent au Japon comme la salade en Europe. On les assaisonne de vinaigre, de mirin (liqueur comparée à un léger malaga), de shoija (comme sauce) et un peu

de sel. On laisse le tout reposer pendant deux jours, et si le goût est amer on y ajoute un peu de sucre. Pour cet effet, on rassemble les fleurs quand elles sont bien ouvertes ; on commence par les mouiller, puis on les cuit dans l'eau. On les mange aussi crues, avec les mêmes ingrédients, mais ce sont des Chrysanthèmes cultivés exprès pour cela En novembre et décembre on voit une quantité de ces plantes étalées avec soin chez les marchands de verdure. Celles qui donnent des fleurs jaune foncé sont la plupart cultivées pour ce but ; les feuilles se mangent aussi après avoir été séchées.

(*Bulletin de la Société horticole néerlandaise*)

Les Chrysanthèmes au Japon. — M. Vilbouchévitch nous transmet la communication suivante faite par M. S. Ioshida, de Tokio, au *Wiener Illustrirte Garten Zeitung* :

En Europe, on ne recherche dans les Chrysanthèmes que la fleur. Les Japonais, au contraire, apprécient tout spécialement l'effet décoratif des feuilles ; c'est à tel point que, lorsqu'ils se servent du feuillage de Chrysanthèmes pour un motif d'ornementation dans les jardins ou appartements, ils ne leur adjoignent même jamais d'autres feuilles. Si l'on rencontre au Japon l'emploi simultané de feuilles de Chrysanthèmes avec celles d'*Adiantum*, ce n'est que pour des bouquets, dessus de tables et autres usages analogues d'origine européenne.

Les amateurs demandent donc aux Chrysanthèmes de présenter des feuilles bien lustrées et sans taches, et aussi d'en être garnis sur toute la la longueur de la tige, à la base aussi bien qu'au sommet.

Pour arriver à cette perfection, ils ont recours à de nombreux « trucs ». L'essentiel est de maintenir le sol à un certain degré d'humidité déterminé ; l'aération et l'éclairage sont aussi pour beaucoup dans l'affaire.

Certains horticulteurs recouvrent le sol, durant les mois d'été les plus chauds, d'une couche de fumier pailleux qu'ils étalent tout autour des touffes de Chrysanthèmes ; on se sert aussi couramment, en qualité d'engrais, d'excréments humains, de Fèves de Soja qu'on laisse préalablement macérer dans de l'eau jusqu'à ce qu'il y ait commencement de pourriture, etc. En fait d'arrosage, on emploie fréquemment un mélange spécial, composé essentiellement de jus de feuilles d'*Allium odorum* fortement étendu d'eau.

(*La Revue horticole*)

Camellia géant. — Le jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne, si habilement dirigé par M. *A. Geoffroy de St-Hilaire*, acquiert journellement de l'importance au point de vue cultural. D'après la ***Revue horticole***, on y remarquait au mois de mars dernier une floraison superbe de camellias.

Un exemplaire de la variété *Prince-Albert* portait 3,000 fleurs et boutons. Sa hauteur est de cinq mètres et demi, sa circonférence douze mètres. Cet

échantillon pesait à son arrivée 3,850 kilogs et il peut passer à juste titre pour une splendeur et une véritable curiosité végétale.

Rosier Thé à fleurs rouges. — Parmi les plus belles roses de la classe des rosiers thé, la rose *Reine Marie-Henriette* mérite de figurer en tête. Obtenue de semis, en 1878, par l'effet du croisement de la rose *Madame Bérard* avec la variété *Général Jacqueminot*, elle est comparable pour ses qualités à la rose *Gloire de Dijon*. Ses boutons et ses fleurs à demi épanouies la font mettre au même rang que la rose *Niphetos*.

Plantée contre un mur ou contre un pavillon au midi, elle a été la première à montrer ses fleurs cette année. Elle n'a pas de rivale comme variété grimpante et pour ce fait exige un espace assez étendu. Cette variété ne doit pas être taillée si l'on veut jouir d'une abondance de fleurs splendides, il faut se contenter d'écourter l'extrémité encore tendre des rameaux.

(*Le Jardinier suisse*)

Un protecteur de l'Horticulture. — Les personnnes s'occupant de cette belle science « l'Horticultnre », se rappellent M. Courtois, le distingué président de la *Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* et propagateur de la taille trigemme qui, il y a quelques années, légua, par testament, à cette Société, la somme de vingt-cinq mille francs. Nous sommes heureux d'enregistrer le même cas : M. Max Stalla, amateur d'Horticulture, décédé récemment, a fait à la *Société d'Horticulture de Genève* un legs de 15,000 francs. Les intérêts de cette somme devront servir à fonder un prix dit d'Horticulture, consistant en une médaille d'or de trois cents francs et neuf cents francs en espèces, qui sera délivré tous les quatre ans. A la même époque, un second prix, formant le reste du revenu, sera affecté spécialement à l'industrie horticole.

Puisse cette louable générosité trouver beaucoup d'imitateurs !

Surface des Forêts européennes. — D'après la statistique officielle, les Forêts européennes occupent une surface de 287,000,000 d'hectarcs. La Turquie, la Bulgarie, la Bosnie et l'Herzégovine ne sont pas comprises dans cette évaluation. La Russie, à elle seule, possède 200,000,000 d'hectares de Forêts; la France n'en possède que 9,888,000.

(*Bulletin du Cercle horticole du Nord*)

Avis du Journal de la Société d'Horticulture du Canton de Vaud (Suisse). — « La prochaine Assemblée-Exposition aura lieu à Vevey, le dimanche 10 septembre prochain. Nos amis de la circonscription de Vevey ont l'intention d'imiter ce qui a été fait à Lausanne les 27, 28 et 29 mai dernier, en organisant une *Vente* en même temps que l'Assemblée-Exposition. Cette Vente-Exposition aura lieu sur la promenade de l'Aile et durera deux jours. La société de musique La Lyre prêtera son bienveillant concours aux mêmes conditions que l'Union instrumentale nous avait prêté le sien. »

Cet exemple ne serait-il pas bon à implanter chez nous ?

AVIS

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

les 29, 30 Septembre, 1er et 2 Octobre 1894.

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, Horticulteurs et Industriels, — non seulement à se préparer pour cette Exposition, — mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** est toujours à la disposition des intéressés.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, Place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1er OCTOBRE 1893

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

« Aucune de nos réunions, dit M. le Président en ouvrant la « Séance, n'est exempte d'une liste nécrologique, et aujourd'hui « nous avons la douleur d'y voir figurer : MM. Tattegrain-« Brulé, Auguste Paillard et Soufflet-Toulet, qui ont droit à « nos plus sincères regrets. »

Le procès-verbal de la dernière Séance est lu et adopté par l'Assemblée.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture d'une liste de 37 Membres nouveaux : 3 Dames patronnesses et 34 Titulaires, qui sont admis par acclamation.

M. le Président fait part :

1° De la décision du Conseil général de la Somme, attribuant à la Société une subvention de 700 francs pour son Exposition de 1894. — De nombreux applaudissements saluent cette libéralité et des remerciements sont votés au Conseil général, ainsi qu'à M. le Préfet.

2° D'une autre décision du Conseil général, approuvant un projet d'arrêté présenté par M. le Préfet sur la destruction de l'*Anthonome* du Pommier et du Poirier. — M. le Président rappelle, à ce sujet, que c'est sur la proposition de la Société que cette mesure a été prise.

3° De la distinction dont vient d'être l'objet M. Charles Baltet, Horticulteur à Troyes, auquel la Société d'Horticulture de France a attribué, dans sa Séance du 10 Août dernier, le Prix Joubert de l'Hyberderie, d'une valeur de 10,000 francs pour son Ouvrage: *L'Horticulture dans les 5 parties du monde.* — Des félicitations sont votées à notre honorable collègue.

4° D'un programme de la Société Industrielle d'Amiens, comprenant les questions mises au concours pour l'année 1894. — M. le Président énumère quelques-unes de ces questions qui pourraient intéresser les Membres de la Société.

5° D'une lettre de M. Emile Telle qui fait connaître que par suite de l'acquisition faite par lui d'un établissement, il ne

lui sera plus possible de conserver les fonctions d'Agent de la Société.

M. Emile Telle, ajoute M. le Président, a toujours rempli ses fonctions avec le plus grand zèle et le plus entier dévouement, aussi l'Assemblée ratifie-t-elle par des applaudissements les paroles de regrets et de remerciements que lui adresse M. le Président.

6° Au sujet de la « *Boite aux lettres* » insérée dans chaque Bulletin, M. le Président fait remarquer que beaucoup de correspondants ont adopté la même innovation et engage les Membres de la Société à adresser leurs questions, dans le plus bref délai, afin qu'elles puissent figurer au Bulletin d'octobre.

M. le Président fait part à l'Assemblée des décisions prises par le Conseil d'administration pour l'aménagement du Jardin-Ecole de la rue du Boucaque, qui sont les suivantes :

Dans le 1er Carré, les Arbustes d'ornement ; dans le 2me, la collection de Pêchers et les Fruits à noyau ; dans le 3me et le 4me, l'école de Pommiers et Poiriers ; et dans le 5me, spécimens de Verger agreste.

Il a reçu, en outre :

1ent Le programme de l'Exposition, en 1894, par la Société d'Horticulture et Viticulture du Loiret ;

2ent Celui de l'Exposition de *Chrysanthèmes* et *Fruits* de la Société nationale d'Horticulture de France, qui aura lieu à Paris, du 8 au 12 Novembre prochain ;

3ent Celui de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes, du 30 Septembre au 2 Octobre 1893 ;

4ent Enfin, divers programmes, journaux, prix-courants, tarifs, etc.

M. le Président a aussi reçu une lettre de M. Lechartier, correspondant de l'Institut, Président de l'Association pomologique de l'Ouest, l'informant que l'Association a décidé de faire son Exposition et son Congrès pomologiques annuels, dans un département limitrophe de la Normandie et demandant si la Société serait disposée à prêter son concours pour réaliser ce projet à Amiens, en 1894. — La Société d'Horticulture, ajoute M. le Président, a déjà été saisie, en 1886, de semblables propo-

sitions qui étaient trop onéreuses pour qu'elles pussent être acceptées. Néanmoins, il sera demandé à M. le Président Lechartier les charges qui incomberaient à la Société, et elles seront soumises à l'Assemblée à la réunion de Novembre prochain.

Il est donné lecture :

1° Par M. Edouard Croizé, du Compte rendu de M. Fagard, sur les apports de produits à la dernière Séance dont les conclusions sont adoptées, et du Rapport de M. Raquet père, sur le Concours expérimental organisé dans le Département pour l'emploi du *Nitrate de Soude*;

2° Par M. Alphonse Lefebvre, Secrétaire-général adjoint, du Rapport de M. S. Rivière père, sur l'Exposition de Valenciennes;

3° Par M. Félix Pancier, Secrétaire-général, de l'Exposé de M. Alcide Rivière, sur l'Exposition de Nesle ;

4° Par M. Benoist-Galet, du Rapport de M. Tabourel, sur le Concours de Fleurs et Plantes en façades ou aux fenêtres.

Enfin, M. Félix Pancier soumet à l'Assemblée l'analyse par lui faite de l'Ouvrage offert à la Société par M. H. Raquet, et intitulé : « *La première année de ménage rural à l'usage des Ecoles de filles.* » — Il fait ressortir les parties les plus intéressantes de cet ouvrage dont il conseille la lecture au public.

Les conclusions des divers travaux ci-dessus énumérés sont adoptées et des remerciements sont votés aux divers rapporteurs.

Des remerciements sont également votés à M. Ancelin-Duez, faïencier, qui a offert à la Société, pour la loterie, deux lots de raisins et de poires.

La loterie composée : des lots ordinaires offerts par la Société, plus de 12 lots de fruits cueillis au Jardin de la rue Louis-Thuillier, est tirée entre les 151 Membres présents, et clôt la Séance qui est levée à 4 heures moins le 1/4.

Le Secrétaire-général,

FÉLIX PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 1er Octobre 1893.

1° Dames patronnesses :

Mme PHILIPPE (Veuve Emile), Epiceries et Comestibles, rue Delambre, 23-25,
présentée par M. Benoist-Galet et Mlle Marie Roussel.

Mlles GARET (Marthe), sans Profession, place Saint-Firmin, 7,
présentée par MM. Benoist-Galet et Garet-Rousselle.

PETIT (Hélène), Chapelière, rue Delambre, 47,
présentée par MM. Benoist-Galet et Binet-Gaillot.

2° Membres titulaires :

MM. GOSSELIN (Louis), Brasserie de Cidre, rue Blin-de-Bourdon, 36,
TATTEGRAIN (Fernand), Propriétaire, rue Jules-Barni, 186,
BATON (Auguste), Entrepreneur de Vidanges, route de Doullens, 68-72,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

LION (Jules), Instituteur, à Flesselles, près Villers-Bocage,
LESAGE (Georges), Instituteur, à Querrieu,
HOEL (Théodorat), Instituteur, à Crécy-en-Ponthieu,
tous trois présentés par MM. Pinchemel-Frion et Decaix-Matifas.

MACAIGNE (Henri), Etudiant en Pharmacie, rue Charles-Dubois, 99,
présenté par MM. Benoist-Galet et Jules Brugait.

DOMINOIS (Alfred), Instituteur, à Famechon, près Poix,
présenté par MM. H. Raquet père et Léon Corroyer.

BAILLADES (Louis), Coiffeur, rue des Trois-Cailloux, 78,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Leroy.

DELAHAYE (Emile), Négociant, place d'Aguesseau, 3,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

GABRY (Victorice), Fabricant de Denrées alimentaires, à Boutillerie-lès-Amiens,
présenté par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

Dufourmantel (Philogone), Propriétaire, à Corbie,
Baillet (Alfred), Brasseur, à Corbie,
Roquet (Eugène), Négociant, Adjoint au Maire, à Corbie,
Jousselin-Matifas ✻, Propriétaire, à Corbie,
tous quatre présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Marcille (Zéphir), Cultivateur, Adjoint au Maire, à Corbie,
Binand (Henri) fils, Agriculteur, à Corbie,
Carnoy (Emile), Marchand Tailleur, rue Victor-Hugo, 10,
Pillon (Clovis), Ancien Notaire, rue Saint-Fuscien, 109,
tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Laleu (Jules), Chapelier, rue Duméril, 17,
présenté par MM. Benoist-Galet et David-Decaix.

Canivet (Edouard) fils, Marchand de Tapis, rue des Vergeaux, 11,
Nalin (Paul), Huissier, rue des Crignons, 10,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Auguste Clerc.

Thiéblin (Alfred), Café du Théâtre, rue des Trois-Cailloux, 71,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Lécaillet (Léon), Modes, rue Delambre, 27,
présenté par MM. Benoist-Galet et Courtin-Hecquet.

Philippon-Pillon, Fabricant de Bonneterie, à Moreuil,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Benoist-Galet.

Zannetti (Antonio), Marchand Tailleur, rue des Trois-Cailloux, 111,
présenté par MM. Benoist-Galet et Pinchemel-Frion.

Pelletier (Hippolyte), Café de la Concorde, rue au Lin, 48,
présenté par MM. Benoist-Galet et Garet-Rousselle.

Genty (Félix), Docteur en Médecine, rue des Augustins, 6,
Bouvelle (Jn-Bte), Jardinier, rue Porte-Paris, 28,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Félix Pancier.

Lefevre (Adéodat), Négociant, Membre de la Chambre de Commerce, rue Victor-Hugo, 40,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

MADARÉ (Alix), Rentier, rue Martin-Bleu-Dieu, 39,
présenté par Mme Sainte-Coulon et M. Benoist-Galet.

LUCAS (Emile), Jardinier chez M. Fernand-Deneux, Manufacturier, à Hallencourt,
présenté par MM. Scipion Rivière et Alcide Rivière.

CARON (Léonce), Garçon-Jardinier, à Dury,

AVALET (Jn-Bte), Garçon-Jardinier, à Dury,
tous deux présentés par MM. Léopold Tattebault et Amédée Fourcy.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 30 JUILLET 1893

Rapport de la Commission permanente, par M. FAGARD.

MESDAMES, MESSIEURS,

A la séance du 30 juillet dernier, 6 exposants ont présenté des spécimens de leurs produits.

M. Léon Corroyer, horticulteur, faubourg de Hem, faisait admirer une superbe collection de *Zinnias* fleuris, en pots, destinés à la loterie des Dames patronnesses.

M. Corroyer s'était mis hors concours pour ce lot d'une culture irréprochable.

M. Dingeon, grainier-fleuriste, rue Tronchet, 23, à Paris, présentait une splendide collection de *Begonias bulbeux* doubles variés, coloris vifs et tendres, largeur de corolle ; tels étaient les principaux caractères de ces fleurs disponibles chez lui, à partir du 8 octobre prochain, avec une remise de 10 0/0 au prix du catalogue aux membres de la Société seulement : pour cette belle collection, la Commission lui a accordé une *Mention honorable.*

M. Clodomir Thierry, jardinier chez M. Pauchet à Sains, exposait plusieurs collections de *Fleurs coupées* et 26 variétés de *Geranium* remarquables par leurs beaux coloris ; des *Geranium-Lierre* en plusieurs variétés ; une collection de *Phlox vivaces* où figurait le beau *panaché d'Angers* ; des *Dahlias* simples, striés, variés ; des *Pétunias* à très grandes fleurs ; une collection d'*Œillets de Chine* doubles ; des *Zinnias* variés ;

deux *Echinopsis ritro* bleu et blanc, ce dernier est très-rare ; le *Begonia semperflorens* ; plusieurs variétés de *Pois de senteur ;* des *Lychnis doubles* et *simples* : dans ce lot figurait aussi la Belle *Reine-Marguerite Comète géante blanche ;* et le beau *Réséda Machet,* remarquable par la grosseur de sa fleur, complétait ce bel apport.

Madame Gaffet-Lerouge, propriétaire, à Fouilloy, près Corbie, grande amateur de *Plantes vivaces* de pleine terre présentait, à nouveau, des *Fleurs* de son jardin parmi lesquelles on y rencontre souvent des vieilles plantes qui deviennent rares; grâce à elle on revoit ces anciennes connaissances. Je citerai,en passant,la *Barbe-de-bouc*, très-jolie petite fleur blanche, espèce de *Spirée* de pleine terre; l'*Anémone Japonica rose ;* le *Galega* bleu et blanc, très jolie plante peu cultivée ; une collection de *Phlox vivaces*, d'*Œillets flamands* et d'*Œillets fantaisie* ; la *Veronica spicata* bleue et blanche et le *Thlaspi* à grande fleur etc. etc.

L'Industrie était représentée par M. Cressent, tonnelier, rue Victor-Hugo ; ses belles Caisses à fleurs, de toutes les grandeurs, ont attiré comme toujours l'attention de visiteurs qui aiment à admirer son beau travail.

M. Ancelin-Duez, faïencier, rue des Vergeaux, a tenu aussi à vous faire voir par les deux modèles par lui présentés, qu'il avait à la disposition des amateurs de très-beaux vases à fleurs pouvant figurer brillamment dans les appartements.

La Commission, après avoir examiné très-attentivement tous les apports, a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

MM.	Léon Corroyer (hors concours) . .	Félicitations
	Dingeon.	Mention honorable
	Clodomir Thierry.	5 points
Mme	Gaffet-Lerouge	3 »

Industrie horticole

MM.	Cressent.	5 points
	Ancelin-Duez	2 »

Le Rapporteur,
FAGARD

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Corbie

Le Dimanche 17 Septembre 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ. (1)

La Racine

Physiologie et Applications.

MESDAMES, MESSIEURS,

La Racine, nous le savons tous, est l'organe fondamental de la plante : pas de racines et la plante meurt bientôt.

Après en avoir signalé les principales formes et les trois fonctions essentielles, nous dirons comment il faut s'inspirer des faits connus et des principes qui en découlent pour bien faire une plantation d'arbres fruitiers, et cultiver en pot rationnellement quelques plantes d'ornement, les *Jacinthes*, par exemple.

I. — LA RACINE

La Racine est un organe qui plonge dans la terre et qui supporte la tige.

LA FORME DE LA RACINE ET LES NODOSITÉS DES LÉGUMINEUSES. — La forme des racines est variable ; elles sont traçantes ou pivotantes, tout le monde le sait ; mais ce qu'on sait moins, c'est que toutes les plantes à fleur en papillon, comme le haricot, ont des racines à nodosités blanchâtres, qui jouent dans l'alimentation de la plante, un rôle d'une grande importance. . . . . .

(1) Le Bureau était présidé à cette Conférence par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de MM. Eugène Roquet et Zéphir Marcille, adjoints au maire ; Binaud, François, Morel et Saugram, conseillers municipaux ; Berthon, juge de paix ; Debray, maire d'Aubigny ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration.

En effet, ces nodosités abritent des milliers d'êtres infiniment petits, des microbes qui absorbent l'azote de l'air du sol, pour le combiner et en faire ainsi la nourriture azotée de la plante.

Ultérieurement, un autre microbe — un microbe nitrificateur — transformera la matière azotée fabriquée par le premier en un véritable nitrate.

C'est ainsi que s'explique enfin comment les légumineuses riches en azote combiné laissent néanmoins la terre riche en engrais azoté.

C'est l'une des belles découvertes de la science moderne ; elle confirme, en l'expliquant, une observation faite, depuis longtemps déjà, par les praticiens qui affirmaient que les légumineuses sont des plantes *améliorantes* alors que les autres sont des plantes *épuisantes.*

Les fonctions de la Racine. — La racine est un organe qui fixe la plante au sol. — Rien de mieux connu. — Nous ajoutons que c'est un organe d'absorption des matières minérales nutritives et un organe de respiration, car la racine prend de l'oxygène à l'air du sol et déverse de l'acide carbonique.

En un mot, la racine respire comme nous.

Or, un arbre planté profondément a évidemment moins d'air et pousse peu. Mais c'est ce que nous allons mieux préciser en parlant de la plantation, comme première application des faits que nous venons de signaler.

II. — APPLICATIONS

I. — La plantation des Arbres. — Les *enterrer peu* et bien se garder de les *couvrir* avec une terre *peu aérée.* — Sur 10 arbres, 9 sont mal plantés, et le plus souvent parce qu'on enterre trop l'arbre. Pour bien planter, faire un trou large et peu profond, (1 m. 30 de large sur 0 m. 70 de profondeur).

Avant d'asseoir l'arbre, reboucher le trou presque complètement, et, contre les racines, et au-dessous comme au-dessus, disposer de la terre fine, douce, bien aérée, prise à la surface du sol.

Un bon tuteur et de la paille autour de la tige protègent l'arbre contre le vent et contre le soleil.

La meilleure époque est en novembre et en décembre ; alors

les racines de l'arbre émettent des radicelles blanchâtres, des dents, disent les praticiens, qui permettront à l'arbre de prendre un peu de nourriture et de reprendre sûrement.

Pas de terre tassée à la surface du pied, mais de la terre meuble et un peu de fumier.

Des cailloux, au besoin, pour conserver la fraîcheur et éloigner les animaux domestiques, la vache surtout.

II. — La Culture des Plantes herbacées : — *Reines-Marguerites, Choux* et *Laitues* : en multiplier le repiquage, afin d'avoir des plantes trapues et vigoureuses.

Si, en effet, on arrache une plante fortement, on en mutile les racines, et alors, de nouvelles poussent moins longues et plus nombreuses.

Or, telle tête d'en bas que nous ne voyons pas, telle tête d'en haut que nous voyons.

Ainsi traitée lorsqu'elle est jeune, la plante est à feuilles plus rapprochées, à tête plus fournie ; elle est moins élancée.

Pour les *Choux* et les *Laitues*, il y a produit plus abondant ; pour la *Reine-Marguerite*, la *Balsamine* et tant d'autres, il y a un port plus gracieux ; la plante, comme on dit, se tient mieux.

III. — Les Plantes en pot ; nouveau procédé de culture. — Vous voyez ce pot, la paroi intérieure en est recouverte d'une couche blanchâtre de plâtre de 5 millimètres d'épaisseur, et de 4 à 5 p. 0/0 de matières nutritives diverses, soit environ un gramme de chacune des substances suivantes : nitrate de soude, sulfate de magnésie, phosphate de chaux et de sulfate de fer.

L'effet produit est merveilleux, paraît-il ; mais ultérieurement et après essais, nous reviendrons sur ce nouveau procédé de culture.

Cette année, les fruits à cidre abondent et je crois utile, en terminant, de vous en dire un mot sous forme de court résumé.

Quant aux *Rosiers*, c'est la bonne époque pour en faire la multiplication par bouture.

En septembre et octobre, couper des rameaux à la longueur de dix à douze centimètres et les placer sous cloches ou sous châssis, dans le sable de mer ou de rivière ; drainer avec soin par de la paille et des fascines ou menus bois.

Ainsi traitées, les boutures font un bourrelet, puis des racines, et la reprise en sera très facile.

Le Pommier et le Cidre

1° Ne planter que les variétés à haute densité, greffées comme la *Médaille d'or*, la *Bramtôt* et la *Passe-Reine des Pommes.*

2° Ne pas laisser les *Pommes* à la pluie et ne pas oublier que les meilleures sont non-luisantes, mais à peau terne, grise ou rousse.

3° Nettoyer les tonneaux à l'eau chaude, les soufrer. — Avec cent kilos de *Pommes*, faire, au plus, cent litres de *Cidre*, et par hectolitre, mettre 60 grammes de cachou.

4° Presser, avant de mettre de l'eau, à sec; puis, ajouter l'eau et presser à nouveau.

5° Pour que le Cidre bouille ou fermente bien, ne pas remplir complétement le tonneau, agiter un peu avec une baguette, et maintenir une température de 10 à 15 degrés ; — pas moins de 8 degrés centigrades ; — 15 à 20 s'il se peut.

Faites ainsi, et tout ira bien.

H. RAQUET

EXPOSITION DE VALENCIENNES

Compte rendu par M. S. RIVIÈRE père.

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de Valenciennes organisait, le 28 Juin dernier, une Exposition ; désigné comme délégué par M. Decaix-Matifas, je me rendis à l'aimable invitation qui me fut faite et reçus une hospitalité charmante. Un banquet somptueux a été offert aux Membres du Jury; plusieurs de nos collègues vous ayant déjà entretenus à ce sujet, je ne saurais qu'approuver leurs sentiments.

Cette année, l'Hippodrome de Valenciennes avait été requis pour cette Exposition. Le coup d'œil était charmant ; la piste

habilement arrangée, les gradins, couverts de plantes à feuillages où à fleurs, ne laissaient guère deviner la destination première de l'édifice. Les écuries elles-mêmes étaient garnies!

Il convient de féliciter hautement M. H. Martinet, architecte-paysagiste, rédacteur en chef du Journal "*Le Jardin*", qui a su tirer partie d'une manière extraordinaire d'un emplacement ingrat, en lui donnant un cachet inconnu jusqu'à ce jour.

Nombreux étaient les Exposants accourus de tous les points: du Nord, de Versailles, de Gand; le programme était alléchant, les promesses attiraient tout le monde et, en réalité, la généreuse Société de Valenciennes a dépassé l'attente des Exposants.

Trois grands Prix d'honneur ont été distribués : le premier a été attribué à M. de Smet, de Gand (Coupe offerte par M. le Président de la République). Les cultures de cet honorable horticulteur sont connues depuis trop longtemps pour que j'insiste sur ses nombreuses collections ; je tiens à signaler six grandes *Fougères arborescentes*, un *Cycas-species*, un *Latania-borbonica panaché*, magnifique spécimen, seize variétés d'*Araucaria*, une collection d'*Anthurium* nouveaux, un énorme *Cocos*, un lot de *Lis des Bermudes*, cette charmante liliacée déjà si répandue.

Le second grand Prix appartient à M. Duval, de Versailles, l'éminent Orchidophile, dont le principal apport consistait naturellement dans un lot de ses plantes favorites, c'est à-dire les *Orchidées* ; les variétés les plus rares étaient représentées, l'habile disposition donnée ne contribuait pas pour peu au succès de ces végétaux qui attirent si vivement l'attention par leurs dispositions si bizarres ; puis un lot de *Broméliacées*, si utiles dans la décoration des appartements ; le *Dracæna Sanderiana*, le *Stroobilantes Dijerianus*, le *Begonia decora*, trois nouveautés méritantes ; des *Anthurium* de mérite, etc., etc.

Le troisième Prix d'honneur *(Couronne de vermeil)* est décerné à M. Bédinghans, amateur à Gand, présentant en collection des *Lierres* en arbres, des *Cactées*, des *Yuccas*, des *Evonymus*, des *Phormiums ;* chaque genre méritant une mention spéciale, nous passerons rapidement sur tous ces articles.

Chacun de ces Messieurs reçoit en outre un Objet d'art, nous les en félicitons ; leurs apports sont à la hauteur de leurs récompenses.

Le *Medinilla magnifica*, de M. BOELENS, attirait particulièrement l'attention, les fleurs gracieusement tombantes étaient en plein épanouissement.

M. NAVARRE-CHAVANAT, avait envoyé une série de *80 Begonias bulbeux* à fleurs doubles, de semis, tous très remarquables.

Après un bon lot de *Gloxinias* parfaitement cultivés, nous trouvons M. BOUTIGNY, de Rouen, qui obtient les premiers prix dans la Section des *Roses coupées*.

Les Plantes marchandes ou d'appartement sont nombreuses et les Horticulteurs de la région ont donné de bons lots : MM. HOLIN, COQUETTE, VANDERNATTE, dont les produits divers n'ont pas été les moins admirés.

Je ne voudrais pas faire de mécontents, mais pour cela il faudrait donner un véritable palmarès, aussi prierai-je tous les Exposants oubliés de vouloir bien m'excuser de rendre compte, d'une manière aussi imparfaite, de leurs efforts et de leurs succès.

S. RIVIÈRE père

EXPOSITION DE NESLE

Compte rendu par M. ALCIDE RIVIÈRE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Bien grande fût notre surprise quand on nous introduisit dans l'enceinte de l'Exposition organisée par la ville de Nesle ; un vaste hangar accompagné d'une tente d'égale dimension, ne donnaient pas encore satisfaction à tous les Exposants pour contenir leurs produits.

La Société d'Horticulture de Picardie avait envoyé trois délégués, Messieurs Raquet, Corroyer et votre rapporteur; Monsieur Lemaire, maire de Nesle, nous apprit à notre profonde stupéfaction que nous étions les seuls membres du Jury. Devant cette

gracieuse décision, il nous restait à remercier Monsieur Lemaire de la confiance qu'il voulait bien nous accorder.

Le nombre considérable de récompenses avait attiré les concurrents; au premier rang figurait M. Anatole Ponchon aîné, de Nesle. Cet horticulteur, dont les produits ont déjà été admirés plusieurs fois par les Membres de la Société, avait tenu à bien faire comme chaque fois.

Dans les divers Concours, il tient presque toujours la tête et nous pourrions signaler nombre de bonnes plantes ; il suffira d'en citer quelques-unes des plus méritantes. Dans les plantes à feuillage, les *Chamærops*, les *Latania*, *Phénix*, *Dracæna*, *Pourretia;* quarante cinq variétés de *Geranium-Lierre* dont il faudrait retenir les cinq noms suivants : *Diamant*, *Cramoisi*, *Le Mauve*, *M. Marquis*, *Gladiateur*.

Une quantité de *Geraniums* bien choisis, accompagnés de nouveautés de premier mérite ; les fleurs artificielles elles-mêmes étaient gracieusement arrangées en bouquets ou dans ces mille objets de fantaisie qu'on fabrique si artistement aujourd'hui.

M. Ernest Ponchon, de Corbie, montrait un bon lot de *Légumes* variés ; il avait comme principal concurrent, M. Sévillia, de Ham, qui a, d'ailleurs, remporté le premier Prix.

A remarquer deux Pêches exceptionnelles, *Amsdem* et *Précoce Alexandre*, que leurs nombreuses qualités ont classées au premier rang; puis, M. Ernest Ponchon, de Corbie, une série de *Roses* dont la majeure partie était composée de *Roses Thé*: *Niphetos*, *Maréchal Niel*, *Madame de Watteville*, *Marie Van Houtte*, etc. ; malheureusement ces fleurs étaient bien fatiguées par un voyage probablement trop long.

M. Brunin, à Billancourt, avait montré ses qualités de praticien dans plusieurs genres ; il est nécessaire de citer ses *Dracæna cannæfolia*, *Phormium*, *Pourretia*, *Aspidistra*, qui sont toujours de bonnes plantes d'appartement.

Un joli *Cibotium princeps* apporté par M. Fontaine, de Ham, qui avait en outre de bons *Begonias*, à fleurs doubles.

La culture de M. Gaudefroy mérite d'être citée : ses *Yuccas panachés*, ses collections diverses sont de premier ordre.

Plusieurs lots importants à M. Meurice-Magnon, de Tergnier,

des bouquets montés dont l'arrangement ne laisse rien à désirer, une collection de *Gloxinia* de culture bien comprise, des *Dracæna* dans les coloris les plus variés.

Nous rencontrons M. Carpentier, de Doullens, dont les Serres-Abris perfectionnés attirent l'attention de tous les amateurs. — Notre sympathique compatriote récolte partout les récompenses les plus méritées.

Deux Exposants de *sable et engrais* avaient bien compris la situation ; ils ont été récompensés largement.

De plus, l'attention des visiteurs leur a prouvé combien on s'intéressait à ces produits qui deviennent, de jour en jour, plus indispensables.

Je ne voudrais à aucun prix oublier l'infatigable organisateur M. Tempez, de Nesle, il était partout : programme, tracé d'Exposition, placement des lots, en un mot, l'âme du Concours. Une Médaille de vermeil grand module lui a été donnée pour récompense de ses services importants.

Le Jury était appelé à juger la fabrication des *Chapeaux;* cette partie fort intéressante appelait des personnes du métier; aussi un généreux donateur a-t-il crû devoir attribuer, à *l'avance*, une Médaille d'or à une industrie aussi utile pour les gens civilisés ; quant à moi, je n'ai pas encore bien compris quel rapport il pouvait y avoir entre un chapeau haute forme, un tricorne et... l'horticulture... passe encore pour un panama !

Certainement j'oublie des lots et des plus intéressants, mais je sais aussi qu'il ne faut pas trop abuser de la bienveillance des Sociétaires, et, en terminant, je tiens à adresser, d'une façon générale, nos remerciements les plus sincères aux Exposants et mes excuses particulières à ceux oubliés. En transmettant ces désirs à Monsieur Lemaire, qui nous a invités si gracieusement à assister à un banquet fort bien servi, je suis persuadé qu'il saura me faire pardonner immédiatement, nul n'étant plus aimable que lui et plus soucieux des intérêts de ses Exposants.

ALCIDE RIVIÈRE

CONCOURS

DE FLEURS & PLANTES ORNEMENTALES

Pour la décoration des Fenêtres et Façades

Rapport de la Commission, par M. Ernest TABOUREL.

Mesdames, Messieurs,

Cette année, comme il y a trois ans, la Société d'Horticulture a ouvert un Concours de Fleurs et Plantes ornementales, pour la décoration de façades, terrasses, fenêtres et balcons.

Ce Concours eut lieu, du 1er au 15 Juillet. Une Commission, nommée par le Bureau de la Société, était ainsi composée :

MM. Lefebvre (Alphonse), Rivière (Alcide), Desailly (Natalis), Coudun-Lamarre et votre serviteur.

Je dois vous dire qu'à l'unanimité, M. Lefebvre a été élu notre président et, à moi, a été échue la tâche de vous rendre compte, le moins mal possible, de notre mission.

Ce Concours qui ne manque pas d'intérêt, même au point de vue commercial, était divisé en *deux Sections :*

La *première* comprenait tous les amateurs et la *deuxième* tous les commerçants, excepté les horticulteurs.

Je crois vous avoir mis suffisamment au courant et, si vous le voulez bien, je vais passer en revue ces tableaux de Flore.

Première Section :

Amateurs

A tout Seigneur, tout honneur !

M. Jules Dauby, rue Béranger, 31, dont la façade de sa maison est littéralement couverte de Plantes et Fleurs très bien soignées, nous y remarquons : des *Coléus* variés, *Begonias*, *Geraniums* variés, *Agapanthus*, *Hortensias*, *Fuchsias*, collection *Sempervivum*, *Plantes grasses*, *Linaires-Cymbalaires*, etc., etc.

Plus de 200 pots décorent cette belle façade, ce qui lui a valu le **1er Prix :** *Médaille d'Argent 1re classe.*

M. Jean-Baptiste Dabonneville, rue des Becquerelles, 71, avait également décoré avec beaucoup de goût ses fenêtres, balcon et terrasse.

Des quantités de fleurs, principalement des *Geraniums* variés, *Lauriers-Roses*, *Fuchsias*, *Tradescantias*, etc., etc.

Et un *Hortensia* superbe au teint rose et frais, abrité d'une ombrelle, ce qui dénote les soins assidus et vigilants de M. Dabonneville et qui lui vaut un **2me Prix** : *Médaille d'Argent 2e classe.*

M. Louis Salanon, rue Janvier, 14, avait aussi bien décoré les quatre fenêtres de sa maison.

Les Plantes et Fleurs étaient d'une grande fraîcheur. Nous y voyons : des *Begonias* variés, *Begonias-Vernons*, *Héliotropes*, *Fuchsias*, *Capucines*, *Pois de Senteur*, *Tradescantias*, etc., etc. d'une excellente culture.

Ce qui lui fait obtenir le **3me Prix** (ex æquo) : *Médaille d'Argent 3e classe.*

Madame Lebrun-Ponchon, rue Allart, 7, a également tenu à prendre part à notre Concours.

Son balcon était décoré de plantes variées : des *Œillets*, *Campanules*, *Geraniums* variés, *Agapanthus*, *Phalangiums*, et principalement des *Capucines*.

Le **3me Prix** (ex æquo) lui est attribué ; *Médaille d'Argent 3e classe.*

Mademoiselle Maria Douville, route d'Abbeville, 366, avait décoré deux fenêtres, de jolies Plantes : des *Geraniums peltatum* variés, *Begonias*, *Coléus*, *Geraniums* variés, *Linaires-Cymbalaires*, *Tradescantias*, etc., etc.

Ce qui lui a fait obtenir une *Médaille de Bronze 3e classe.*

Deuxième Section :

Commerçants

M. Jules Darras, coiffeur, rue des Jacobins, 20, nous a prouvé son bon goût en Horticulture.

Son balcon était admirablement décoré de plantes riches.

Ses fenêtres enguirlandées de *Cobœas*, des *Œillets*, *Ficus*, *Cocos*, *Geraniums*, *Mistriss*, *Pologne*, *Aspidistras*, *Agapanthus*, etc., etc., d'une excellente culture.

Le **1er Prix** lui est échu : *Médaille d'Argent 1re classe.*

M. Désiré Scellier, cafetier et débitant de tabac, rue du faubourg de la Hotoie, 13, avait aussi apporté beaucoup de goût à la décoration de sa terrasse.

Des guirlandes de *Vignes-Vierges*, des *Fougères*, *Geraniums* variés, *Hortensias*, *Fuchsias*, *Lauriers-Roses*, etc., etc.

Bonnes Plantes, produisant un bel effet ; a obtenu le **2me Prix :** *Médaille d'Argent 2e classe.*

M. Auguste Bétrancourt, épicier et débitant, rue du Bloc, 2, et rue André, 1, avait ses fenêtres décorées de bonnes Plantes : des *Cactus*, *Oxalis*, *Aspidistras*, une caisse d'*Aucubas*, des *Lauriers-Roses*, etc., etc. ; il lui a été attribué une *Médaille de Bronze 1re classe.*

Mesdames, Messieurs,

Nous avons certainement constaté que, malgré la grande sécheresse, les concurrents avaient rivalisé de zèle, de labeur, pour arriver à mener à bien leurs cultures. — Aussi en recevront-ils leur récompense ? Ernest TABOUREL

CONCOURS

Pour l'emploi du NITRATE DE SOUDE

DANS LE JARDINAGE

Rapport de la Commission d'examen d'Expériences,
Par M. H. Raquet.

Membres du Jury :

MM. A. MAILLE, *Président*,
L. CORROYER, *Secrétaire*,
H. RAQUET, *Rapporteur*.

Messieurs,

Nous venons vous rendre compte du Concours de *Nitrate de Soude* que vous avez organisé cette année à la demande d'une

Société anglaise le « *Permanent nitrat committee* » qui voudrait vulgariser l'emploi horticole de cette matière fertilisante.

Il y a longtemps dejà, vous le savez, que l'emploi des engrais de commerce, dans nos jardins, nous préoccupe sérieusement.

C'est que nous savons tous que le cultivateur, qui produit le fumier, use pourtant de plus en plus, des engrais de commerce, en général et en particulier, du *Nitrate de Soude*.

D'ailleurs, nous ne savons que trop, qu'à Amiens surtout, le fumier augmente de prix, d'année en année, on pourrait dire, de jour en jour.

Et, alors de penser qu'il est particulièrement intéressant d'aviser sans retard aux moyens les plus pratiques à employer pour suppléer aux engrais de ferme, au moins dans une certaine mesure, ne serait-ce que pour en arrêter la hausse.

Dans ces conditions, c'est donc avec empressement que vous avez accepté, Messieurs, l'offre généreuse qui nous a été faite d'organiser un Concours d'essais de *Nitrate de Soude* dans les jardins, dans les pépinières, et dans les cultures maraîchères du département de la Somme.

La sécheresse exceptionnelle de 1893, a paralysé la bonne volonté de beaucoup de nos concurrents. C'est à ce point que sur sept, cinq seulement ont pu nous montrer, dans des expériences faites avec soin, des résultats que nous devons vous faire connaître, et qui seront pour tous un enseignement sérieux.

I

I. — Et tout d'abord, un mot des essais faits chez M. Emile SÉVILLIA, maraîcher à Ham.

Quantité de nitrate employée à doses variables : 150 kilogrammes.

En terre fumée, 9 kilogrammes, en trois fois, soit trois kilogrammes chaque fois, à 10 ou 12 jours d'intervalle.

1° L'effet produit a été tout particulièrement remarquable dans la culture des *Choux* d'hiver.

Nous avons remarqué, en effet, avec M. Sévillia, qu'il a été presque doublé, spécialement dans la culture du *Chou hâtif d'Ulm* ; et cela, avec une avance, au printemps, d'une vingtaine de jours.

Impossible de mieux réussir, ce semble.

2° Dans la culture de la *Carotte*, résultat un peu moins favorable ; et encore a-t-on obtenu, avec le nitrate, sur les *Carottes de printemps*, une avance d'une quinzaine de jours.

3° Avec les *Poireaux*, augmentation de rendement de 80 0/0 en grosseur et en hauteur. Sur les *Oignons*, bon résultat mais à la faible dose de 3 kilogrammes au plus, par are.

Ajoutons que le nitrate a fait, en général cette année, beaucoup mieux sur les *Romaines* que sur les *Laitues* naturellement trop tendres.

4° Sur les *Poireaux nitratés*, peu de coupés par les insectes : sans doute parce que la plante étant vigoureuse, elle se défend mieux contre ses ennemis.

M. Sévillia est fort content de ses essais, car il a obtenu, en général avec l'abondance, plus de précocité.

II. Essais de M. Edouard HALATTRE, jardinier-horticulteur, route du Havre, 17, faubourg Rouvroy, à Abbeville.

Quantité employée : 100 kilogrammes à la dose de cinquante grammes par mètre carré, ou 5 kilogrammes par are, en trois fois, et à trois semaines d'intervalle.

1° Sur le *Chou gros cœur de bœuf*, avance de mâturité d'une bonne huitaine de jours, par rapport à ceux qui n'étaient pas *nitratés*.

Résultat meilleur encore sur les *Choux frisés* de fantaisie, car ils ont pris un développement extraordinaire.

2° Sur les *Carottes* aussi, le résultat a été excellent : là, le nitrate a été employé en arrosage, à raison d'un gramme par litre d'eau tous les huit jours : feuilles plus fournies et plus abondantes. Résultat définitif : augmentation de la récolte d'un dixième environ.

Sur les petits radis, des effets analogues, mais plus prononcés.

3° Quant aux *Pois* et aux *Haricots*, résultats médiocres ; c'est d'ailleurs ce que nous avions prévu, car on sait que ces plantes peuvent se passer de certains engrais azotés, grâce aux rhizomycètes, les parasites qui vivent en symbiose sur leurs racines.

En somme, M. Halattre, qui est un praticien distingué, estime que l'emploi dans la culture maraîchère du *Nitrate de soude*, qui a été bon cette année, devra être pratiqué avec de

grands avantages dans les années ordinaires, comme un précieux auxiliaire du fumier.

Un des amis et des voisins de M. Halattre, a également été satisfait des premiers essais qu'il a tentés.

III. — M. Joseph DARRAS, rue Coquerel, 76, à Amiens.

Emploi de 25 kilogrammes de *Nitrate de soude* sur cinq ares, soit cinq kilogrammes, par are.

Il s'agit de terre non fumée depuis deux ans. Le nitrate a été répandu en trois fois, fin avril, sur 400 mètres carrés plantés en *Pommes de terre* et 50 mètres carrés semés en *Carottes.*

Le reste, soit 50 mètres plantés en *Haricots.* Le second emploi du nitrate a eu lieu le 21 mai, jour de la Pentecôte, par un temps pluvieux. Le troisième, le 14 juillet.

A côté, des plantes fumées et portant les mêmes cultures, c'est-à-dire des *Pommes de terre,* des *Carottes* et des *Haricots.*

Voici les résultats obtenus :

Avec 26 pieds de *Cornichons roses,* on a obtenu 12 kil. 500 de tubercules, et avec fumier, seulement 9 kil.

Différence, 3 kil. 500 en faveur du nitrate.

M. Darras a été si complétement satisfait de ces résultats, qu'il a acheté du nitrate pour compléter ses expériences.

Comme nos autres collaborateurs, il croit à l'avenir du nitrate dans le jardinage : s'il a bien fait par un temps d'extrême sécheresse, il fera évidemment encore mieux, pense notre laborieux collègue, par un temps ordinaire de pluie et de fraîcheur suffisantes.

IV. — Essais de M. Léopold PLATEL, cultivateur et maraîcher. à la ferme de Génonville, dépendance de Moreuil.

Quantité employée : 300 kilogrammes de *Nitrate de Soude,* dont 200 kilogrammes livrés par les soins de la Société. Cet engrais a été employé à raison de 5 kilogrammes de l'are, en trois fois à 20 jours d'intervalle, avec arrosage après épandage.

Une partie aussi a été employée dissoute dans l'eau à raison d'un gramme par litre d'eau et par arrosage répété tous les huit jours, afin d'avoir 5 grammes par mètre carré, ou 5 kilogrammes de l'are.

Résultats obtenus chez M. Platel :

1° Sur les *Choux* express ou précoces, emploi tardif à raison de 4 kilogrammes de l'are en deux fois ; il n'y a eu qu'une augmentation de récolte d'un dixième.

Sur les *Choux de Milan des Vertus*, augmentation d'un quart; sur les *Choux-fleurs*, augmentation de la grosseur des têtes d'un bon tiers.

2° Sur les *Carottes* : En sol marécageux, et après deux mois de semis, effets médiocres. Dans un deuxième essai, une terre plus sèche, augmentation d'un tiers, soit quatre bottes au mètre carré au lieu de trois. Dans un troisième essai, il y a eu trois épandages de nitrate, dont le premier avec la graine ; ici, augmentation de récolte du double. Et, phénomène étrange, semble-t-il, le ver gris a fait d'épouvantables dégâts là où il n'y a pas eu de nitrate, et fort peu dans la partie nitratée.

3° Cultures diverses : Sur *Artichaut*, un tiers en plus. Sur *Salade* et sur *Pois*, prendre garde, car les premières brûlent facilement par excès de nitrate. Quant aux *Pommes de terre* dites *Cornichons roses*, elles ont donné suivant la fumure, par are, 170 kilogrammes et 135 kilogrammes : différence en faveur du nitrate, 35 kilogrammes.

Comme chez M. Halattre, les *Poireaux nitratés* se montrent tout à la fois plus gros et plus longs.

M. Platel croit aussi à la grande utilité du nitrate : ce qu'il faut seulement ici, c'est un peu de prudence, d'expérience surtout, et les résultats en seront excellents.

V. — Essais en *Pépinières* faits par M. Ernest TABOUREL, horticulteur, rue de la Voirie, à Amiens. C'est pour la première fois, peut-être, qu'on fait, en France, un sérieux emploi de *Nitrate de Soude* dans la culture des arbres fruitiers, et particulièrement des arbres forestiers.

Faits avec beaucoup de soins sur des essences variées, ces premiers essais ont donné des résultats absolument remarquables. En effet :

1° Sur des scions de jeunes *Pommiers* greffés de pied, le nitrate a évité la brûlure, mais de plus, a imprimé une grande activité à la végétation, surtout employé à double dose, en deux fois, avec binages répétés.

2° Sur les *Rosiers*, mêmes résultats favorables.

3° Sur des *Carolines* ou *Peupliers*, trois mètres de hauteur au lieu de deux seulement.

4° Enfin sur une petite *pelouse*, résultats extraordinaires de 16 kilogrammes à la coupe, au lieu de 4 kilogrammes. Partout, d'ailleurs, M. Tabourel nous a fait constater des effets très concluants : il n'est pas jusqu'aux *Pins* et *Sapins* sur lesquels le nitrate n'ait produit de bons effets.

Résumé-Conclusions.

I. — Presque partout le *Nitrate de Soude* a déterminé une augmentation de récolte qui varie du dixième au quadruple ; en moyenne, elle est de 25 à 30 pour cent.

II. — Certaines plantes pourtant, comme les laitues et surtout les plantes de la famille des légumineuses, ne paraissent, en général, n'avoir que peu profité du *Nitrate de Soude.*

III. — Les choux, les artichauts et les légumes-racines donnent au contraire, sous l'influence du nitrate, des augmentations de rendement de récolte considérables — malgré ou même à cause de la grande sécheresse.

IV. — Trois des expérimentateurs constatent que grâce au nitrate, les plantes ont bien moins souffert de leurs ennemis ordinaires, des champignons et des insectes.

V. — Enfin, il est acquis, dès à présent, que le *Nitrate de Soude* doit être employé avec avantage dans la culture du *Pommier*, du *Rosier* et du *Peuplier* : et, en général, dans la culture des *Arbres fruitiers*, des *Arbustes d'ornement* et des *Arbres d'alignement.*

Puissent ces résultats, nous permettre de réaliser un double et nouveau progrès, enrayer un peu la hausse de l'engrais ordinaire, le fumier ; mais, de plus, avoir économiquement des plants plus abondants.

En deux mots, obtenir plus, en dépensant moins.

II.

Propositions de Récompenses de la Commission.

MESSIEURS,

Considérant que lors de l'organisation du *Concours d'Essais du Nitrate de Soude*, le nombre minimum des expérimentateurs

a été fixé à sept, et qu'à cause de la grande sécheresse de l'année, cinq seulement ont pu prendre part au Concours;

Considérant, en outre, que malgré les difficultés exceptionnelles qui se sont présentées, nos cinq expérimentateurs ont néanmoins obtenu des résultats d'un très grand intérêt, puisqu'ils établissent clairement que le *Nitrate de Soude* est un engrais puissant, qui doit désormais trouver sa place, à côté du fumier, dans la culture des légumes, des arbres fruitiers et des plantes d'ornement;

La Commission vous propose de distribuer, cette année, les deux cinquièmes de la somme qui a été mise à la disposition de notre Société, et de reporter le reste de la somme — soit trois cents francs — à l'année prochaine pour l'organisation d'un second Concours dont les conditions seraient ultérieurement déterminées.

En conséquence, elle propose d'accorder à :

Messieurs TABOUREL	70 fr.
SÉVILLIA.	50
PLATEL	30
HALATTRE	30
DARRAS	20
Total . . .	200 fr.

Amiens, le 25 Septembre 1893,

Le Rapporteur,

H. RAQUET

BIBLIOGRAPHIE

RAPPORT

SUR : « LA PREMIÈRE ANNÉE DE MÉNAGE RURAL A L'USAGE DES ECOLES DE FILLES. »

Ouvrage offert à la Société d'Horticulture de Picardie, par son auteur, M. le Professeur H. RAQUET.

MESDAMES, MESSIEURS,

M. le Professeur Raquet a fait hommage à la Société d'Horticulture de Picardie, d'un Ouvrage fort intéressant et

trés instructif intitulé : « *La première année de ménage rural à l'usage des Ecoles de filles.* »

M. le Président a pensé, avec raison, que ce livre méritait de faire l'objet d'un rapport spécial, en Assemblée générale, et m'a chargé de ce rapport.

L'ouvrage de M. Raquet comprend six livres :

Le premier intitulé : *La Fermière aux champs*, traite successivement de la p'ante et de ses différents organes avec leur fonction, des instruments et machines agricoles, des différents modes de culture ; il énumère enfin les céréales et les plantes fourragères et industrielles de nos pays.

L'élevage et les soins généraux à donner aux animaux domestiques, la laiterie et la basse-cour font l'objet du second livre : *La Fermière auprès des animaux domestiques*.

Le troisième livre traite du *Jardinage* : la culture des légumes et des fleurs, l'arboriculture, sont exposées avec la compétence que vous connaissez à M. Raquet.

La Fermière à la maison, tel est le titre du quatrième livre, où sont indiqués les principes d'hygiène et d'économie domestique relatifs au choix d'une maison, à son entretien et à son organisation. Des notions de cuisine complétent le livre.

Le blanchissage, l'entretien des vêtements, la couture, sont exposés dans le cinquième livre.

Le sixième et dernier livre : *La femme auxiliaire du médecin*, expose les notions d'hygiène générale et surtout d'hygiène de l'enfance. Les plantes médicinales les plus indispensables à connaître et quelques médicaments sont décrits avec leur mode d'emploi.

Un supplément contenant un calendrier des travaux à exécuter dans les jardins et dans les champs, des notions de législation et de comptabilité, terminent l'ouvrage.

Enfin un lexique donne la définition des mots techniques.

Vous voyez par cette énumération rapide, les multiples questions traitées par M. Raquet. Chaque leçon est accompagnée de nombreuses vignettes, d'un résumé de la leçon et d'exercices à donner aux élèves.

Je n'ai pas à vous faire l'éloge de M. Raquet, dont vous connaissez tous l'érudition, le dévouement à la Société et la

compétence indiscutable dans toutes les questions d'Enseignement. Deux institutrices, Mesdemoiselles Isabelle Boudon et Jeanne Raquet ont collaboré à son ouvrage. — M le Président aurait dû l'imiter et m'adjoindre une de nos Dames patronnesses pour présenter un rapport plus complet. — Passe encore de donner son avis sur un civet de lièvre, lorsqu'on peut le goûter, mais, que voulez-vous que je dise sur le point de surjet ou le point de chaînette? Je suis absolument incompétent.

M. le Professeur Raquet a fait un livre utile qui a sa place marquée, non-seulement dans la Bibliothèque de ceux qui s'occupent d'Enseignement, mais encore dans celle de tous les Membres de notre Société. — Consulter son livre, le plus souvent possible, est la meilleure manière de le remercier.

Félix PANCIER

CONCOURS

entre les

OUVRIERS ET GARÇONS-JARDINIERS

qui assisteront aux CINQ CONFÉRENCES suivantes, faites à Amiens à la Halle aux Grains, à 8 heures du soir

Par M. H. RAQUET père, Professeur de la Société

SAVOIR :

Jeudi 26 Octobre 1893

Première Leçon

Notions de Physiologie Végétale appliquée

I. LA GRAINE ET LA TIGE : Semis et Multiplication.
II. LE SOL ET LES ENGRAIS : Préparation et Emploi.

Jeudi 2 Novembre

DEUXIÈME LEÇON

Les Abris et la Chaleur artificielle

I. CLOCHE, CHASSIS, PAILLASSONS, COUCHES.
II. LES SERRES : Formes, Combustibles et Appareils.

Jeudi 9 Novembre

TROISIÈME LEÇON

Les Fleurs annuelles et bisannuelles

I. ORIGINE DES PLANTES : Les Pots et Arrosages.
II. LES PLANTES ANNUELLES : Reine-Marguerite, Balsamine.
III. LES PLANTES BISANNUELLES : La Pensée, les Œillets.

Jeudi 16 Novembre

QUATRIÈME LEÇON

Les Plantes d'ornement (*suite*)

I. LES PLANTES HERBACÉES VIVACES : Chrysanthèmes.
II. LES PLANTES BULBEUSES : Jacinthes, Tulipes.
III. LES MEILLEURES POUR APPARTEMENTS.

Jeudi 23 Novembre

CINQUIÈME ET DERNIÈRE LEÇON

Les Arbres et Arbustes d'ornement

I. DÉFINITION, MULTIPLICATION ET CULTURE.
II. LE ROSIER : Variétés, Soins divers, Maladies.
III. LE LILAS, L'AUCUBA, LES TULIPES, ARBUSTES GRIMPANTS.

Résumé et Conclusion

NOTA. — Les Concurrents devront se faire inscrire, d'ICI AU 20 OCTOBRE, chez M. Félix PANCIER, Secrétaire-général de la Société, rue St-Leu, 21, ou chez M. BENOIST-GALET, Secrétaire-Archiviste, place Longueville, 25.

Le Public sera admis à ces cinq Conférences.

CONCOURS

entre les

OUVRIERS ET GARÇONS-JARDINIERS

DE L'ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE

qui assisteront aux CINQ CONFÉRENCES suivantes, faites à l'Hôtel de Ville d'Abbeville, à huit heures du soir

Par M. H. RAQUET père, Professeur de la Société

SAVOIR :

Lundi 30 Octobre 1893

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Les Principes généraux et Applications

I. LE SOL ET LES ENGRAIS : Préparation et Emploi.
II. LA GRAINE : Choix et Semis.
III. LES SAISONS dans la Culture potagère.

Lundi 6 Novembre

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Légumes vivaces et principaux Légumes-racines

I. L'ASPERGE ET L'ARTICHAUT : Variétés et Culture.
II. LA CAROTTE, LA BETTERAVE, LES NAVETS ET RADIS.

Lundi 13 Novembre

TROISIÈME CONFÉRENCE

Légumes herbacés

I. CHOUX : Variétés, Semis par saisons, Repiquage et Engrais.
II. LAITUES ET CHICORÉES : Choix et Fautes à éviter.

Lundi 20 Novembre

QUATRIÈME CONFÉRENCE

Légumes, Fruits et Graines

I. LES PLANTES LÉGUMINEUSES : Fèves, Pois et Haricots.
II. PLANTES CUCURBITACÉES : Potirons, Concombres et Melons.
III. LE FRAISIER : Variétés, la Culture, les Coulants et exigences.

Lundi 27 Novembre

CINQUIÈME ET DERNIÈRE CONFÉRENCE

Hygiène et Maladies des Plantes, Causes et Remèdes à employer.

I. LES INSECTES ET LE JUS DE TABAC ; LE SULFURE DE CARBONE.

II. LES CHAMPIGNONS ; LE SOUFRE ET LES SELS DE CUIVRE.

Résumé et Conclusion

NOTA. — Les Concurrents devront se faire inscrire D'ICI AU 20 OCTOBRE, chez M. Emile GONTIER, rue des Rapporteurs, 31, ou chez M. Alfred ROGER, rue des Lingers, 15, à Abbeville.

Le Public sera admis à ces cinq Conférences.

COURS D'HORTICULTURE

Public et gratuit

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. H. RAQUET père, à Amiens, à la Halle aux Grains.

Réouverture du Cours, le Jeudi 26 Octobre 1893, et ensuite tous les Jeudis, à 9 h. 1/2 précises du matin.

PROGRAMME

PREMIÈRE LEÇON

Notions générales

1. Définition, Importance, Division.
2. Le sol et les engrais : préparation et emploi.

DEUXIÈME LEÇON

Multiplication des Plantes

1. La graine ; semis : profondeur et époque.
2. La marcotte, la bouture et la greffe.

Troisième Leçon

Les principes généraux de la taille

1. La tige, la feuille et la sève; moyens d'équilibre.
2. La fleur, le fruit; traitement de la branche à fruits.

Quatrième Leçon

La Culture de la Vigne en espalier

1. Végétation, fructification, variétés.
2. Multiplication, les formes, la plantation, taille et pincement.
3. Hygiène et maladie; le soufre et les sels de cuivre.

Cinquième Leçon

Le Pêcher et les Fruits à noyau divers

1. Le pêcher; végétation, fructification, variétés.
2. La multiplication, formes, plantation, taille et pincement.
3. L'abricotier, le prunier, le cerisier.

Sixième Leçon

Exercices pratiques au Jardin

1. Taille de la vigne et plantation.
2. Taille et plantation du pêcher.

Septième Leçon

La Culture du Poirier

1. La végétation, fructification, variétés.
2. La multiplication, formes, plantation, taille et pincement.

Huitième Leçon

La culture du Pommier et le Cidre

1. Le pommier dans le jardin; variétés, culture.
2. Le pommier à cidre; variétés, culture.
3. La fabrication du cidre: tonneau, pressoir, fermentation.

Neuvième Leçon

Les espèces fruitières secondaires

1. Le groseillier: végétation, variétés.
2. Le framboisier, le noisetier; variétés, culture.

DIXIÈME LEÇON

Légumes vivaces et Légumes-racines

1. L'asperge : variétés, culture, soins divers.
2. L'artichaut : variétés, buttage et débuttage.
3. La carotte, les radis et navets.

ONZIÈME LEÇON

Légumes herbacés

1. Les choux : végétation, variétés, semis, culture.
2. Laitues et romaines : semis et culture par saison.
3. Chicorées et scaroles : variétés, culture et étiolement.

DOUZIÈME LEÇON

Légumes, Graines et Fruits

1. Les légumineuses : fève, pois et haricot.
2. Les Cucurbitacées : melon, concombre, potiron.
3. Le fraisier : variétés, plantation, soins divers.

TREIZIÈME LEÇON

Les Plantes d'ornement

1. Les plus belles plantes pour jardin : reine-marguerite, rosier.
2. Les plantes pour fenêtres et appartements : jacinthe, geranium, fuchsia.

QUATORZIÈME LEÇON

Hygiène et Maladies des Plantes

1. Définition, les causes de maladies, insectes, champignons.
2. Moyens et traitement ; les petits oiseaux ; jus de tabac et soufre.

QUINZIÈME ET DERNIÈRE LEÇON

Exercices pratiques au Jardin

1. Semis en ligne et à la volée.
2. Plantation et taille du poirier.

BOITE AUX LETTRES

RÉPONSES aux QUESTIONS

Posées par SAINT-FIACRE

Insérées au Bulletin de Juillet-Août 1893, page 270.

1° Est-il vrai que la récolte des fruits soit plus abondante, cette année, sur les plateaux que dans les vallées ?

Réponse. — Rien de plus certain : cette année surtout, les arbres fruitiers cultivés sur les plateaux sont littéralement couverts de fruits.

Exemple : à Belleuse, au-dessus de Conty ; à Bovelles, près d'Amiens, tout casse ; dans les vallées, au contraire, récolte médiocre comme à Monsures, à deux kilomètres de Belleuse ; à Boves, les noyers ont été gelés, aux environs de Pâques, par une gelée blanche ; sur les plateaux, au contraire, récolte abondante.

La raison en est qu'en vallée, l'air est stagnant, alors que sur les plateaux, l'air se déplaçant réchauffe la plante qui est le siège d'une perte de chaleur par rayonnement, lorsque le temps est clair, qu'il n'y a pas de nuages.

Ce qui est arrivé, cette année, se produit souvent ; raison pour ne planter, en vallée, que des variétés rustiques et à floraison tardive, comme la *Médaille d'Or et* la *Longuin.*

2° Que faut-il faire pour utiliser, à nouveau, les terres de dépotage ou terreaux usés dans la culture des fleurs ?

Réponse. — Rien n'est relativement plus facile, brave et honoré patron : il faut et il suffit de les arroser d'urine, de les additionner de poudrette ou d'un peu de *Nitrate de Soude.* Ces terres manquent d'azote immédiatement assimilable ; et l'addition de 2 à 3 grammes de *Nitrate de Soude*, par kilogramme, produit un grand effet.

3° Qu'est-ce donc qu'on entend par bouturage, sur place, du Begonia tubéreux ?

Réponse. — Le bouturage du *Begonia*, sur place, consiste à fendre le bulbe du *Begonia* par moitié ou les deux tiers, d'en haut, sans le déplanter, afin que le fragment de tubercule vive peu à peu d'une vie indépendante.

Ce procédé pratiqué, par notre très-habile collègue des Jardins d'Abbeville, M. Govin, donne les meilleurs résultats : c'est ainsi qu'il en a beaucoup multiplié, cette année, deux bonnes variétés : le *Grand Citoyen* et *André Chénier*, nains demi-double, d'un effet ravissant, cultivés en groupe.

4° Pouvez-vous nous signaler deux ou trois bonnes Poires nouvelles, dont l'arbre est véritablement fertile et vigoureux, et le fruit excellent ?

Réponse. — Ce n'est pas facile : pourtant je vous nomme *Charles Cognée* ; peut-être *Charles-Ernest ;* mais pas la *France*, qui est peu vigoureuse ; puis la « *Précoce de Trévoux* » aussi, est encore une bonne variété nouvelle du mois de juillet-août, à placer à côté *d'André Desportes*, trop peu cultivée ici.

5° Les variétés nouvelles et précoces de Pêches ont-elles bien donné en 1893 ? 1° En espalier ? 2° En plein vent ?

Réponse. — Les nouvelles variétés de Pêches ont admirablement réussi, cette année, particulièrement *Amsden* en plein vent. Et la variété « *Madame Gaffet* » s'est aussi montrée excellente, mais elle est plus tardive. Rappelons le mérite spécial qu'elle a de se reproduire de noyau.

6° Quelle est l'influence du repiquage multiplié sur les plantes cultivées ? 1° Légumes ? 2° Fleurs ?

Réponse. — Pratiqué, comme l'indique la question posée, le repiquage multiplié fait des plantes plus naines, plus trapues, d'un port plus gracieux.

H. R.

CHRONIQUE HORTICOLE

La Faîne. — Peu de personnes, de celles qui ne sont pas du service forestier, connaissent la matière, les propriétés, la valeur de la *Faîne*, que produit en abondance le Hêtre des forêts, que l'on pourrait appeler l'*Olivier du Nord.* Par sa structure, la faîne ressemble à la châtaigne. Elle en diffère par sa forme triangulaire et son volume plus petit ; elle est entièrement renfermée dans une cupule épineuse. Son péricarpe brun, lisse, contient une amande blanche, féculente et huileuse. La faîne offre pour l'agriculture et l'économie domestique des ressources qui ne sont pas assez utilisées. Dans certaines campagnes, les enfants recherchent beaucoup ce fruit, dont les oiseaux de basse-cour et les cochons sont très friands. On

doit trier la faîne par le criblage et le vannage. L'huile que fournit ce produit est digne d'intérêt. L'huile de faîne peut être comparée à la bonne huile d'olive. Elle se vend sur place 1 fr. 70 le kilogramme et peut se conserver pendant plusieurs années, si elle est à l'abri de l'air, dans un récipient en verre.

Dans les années exceptionnelles, généralement septennaires pour les mêmes arbres, le rendement est de 30 hectolitres de faînes par hectare. Une forêt de hêtres de 10,000 hectares traitée en futaie pleine, produira seulement sur 4,000 hectares ; mais traitée en taillis sous futaie, les porte-graines y sont plus rares, et le rendement ne doit y être compté que pour 2,000 hectares, soit un rendement de 60,000 hectolitres pour 10,000 hectares de bois de tout âge, représentant 1,200,000 francs ou 600,000 francs de bénéfice net, la main d'œuvre, pour la récolte, le transport, la fabrication, étant estimée être la moitié de la recette brute.

Le hêtre occupe, dans les bois domaniaux et communaux, une surface de 500,000 hectares. C'est donc un produit net de 30 millions de francs que l'on peut en retirer, avec une main d'œuvre bien entendue, laquelle peut être réalisée avec un outillage simple et de peu de prix.

La faîne est une ressource précieuse pour la population rurale. Elle tombe naturellement du 15 au 30 septembre, et dès le 1er octobre, au plus tard, la récolte doit commencer. Cette récolte devient difficile dès que la pluie ou la neige arrivent. La graine de faîne peut être traitée par n'importe quel moulin pour graine de colza ou d'œillette. Sa récolte exige : un rateau en bois ; une corbeille ; un *passe-callots*, tamis grossier servant à séparer la faîne des gros débris ; un autre tamis, plus fin, ou *clisse*. Tout ce matériel coûte de 16 à 24 francs. Une famille de deux personnes, aidées par deux enfants, peut gagner 20 francs par jour pendant un mois. La faîne, mise en sac, est versée sur des aires couvertes, remuée chaque jour et ressuyée, puis vannée et portée au moulin.

(*La Nature*)

Une Plante à surprise.— Tout le monde connaît la « Rose de Jéricho », qui n'est pas rose et qui n'est pas une rose, mais bien une plante de la famille des crucifères, croissant en Arabie, en Egypte et en Syrie.

Sous l'action de la sécheresse, ses rameaux se pelotonnent, s'entrelacent et forment un tout grisâtre d'aspect désagréable. Trempez dans l'eau cette pelotte rabougrie et vite les rameaux se gonflent, s'étendent, se redressent, et l'amas informe prend certaine tournure.

La rose de Jéricho peut servir aussi d'hygroscope, car elle subit les influences de la sécheresse et de l'humidité. J'en ai deux ou trois, achetées à Lucerne dans les bazars qui entourent « le Lion », et depuis des années elles se gonflent et se dessèchent avec une impertubable régularité. Mais la mode est ailleurs aujourd'hui. On vend depuis quelque temps une autre plante

dont les mouvements sont plus curieux : c'est la « plante de la Résurrection » fougère mousseuse originaire de l'Amérique du Sud.

Quand cette fougère est bien humectée d'eau, elle se présente sous l'aspect d'une rosette élégante d'un vert tendre et velouté. Mais si, au contraire, il fait sec, la plante perd sa belle couleur, se roule sur elle-même et forme un amas jaunâtre informe. Il suffit de plonger ses racines dans un verre d'eau pour la voir s'épanouir de nouveau au bout de quelques heures. C'est une plante à surprise. On la dispose dans certains jardins au milieu de rochers. Si on ne l'arrose pas, on la voit se pelotonner en boule jaune. Il suffit de jeter sur elle un peu d'eau pour que la métamorphose ait lieu. Que de curieux ainsi mystifiés. On fait voir avant le déjeuner ces boules d'un jaune sale et, après le café, on fait admirer leur transformation. En deux heures la plante est redevenue superbe dans sa parure d'émeraude. Et ainsi autant de fois qu'on le désire. C'est bien la plante de la Résurrection.

(La Revue des Sciences)

Les plus grands Arbres de l'univers.— Un botaniste explorateur vient de découvrir au cœur d'une forêt vierge de l'Australie, dans le Cap Otway Range, un Eucalyptus géant qui mesure 137 mètres de la base au sommet. Le croirait-on ? cette découverte plonge dans la désolation le monde savant des deux Amérique. Car l'Amérique prétendait jusqu'ici posséder les plus larges fleuves, les plus hautes montagnes, les plus profondes cavernes, les plus grands arbres du monde qu'elles avaient baptisés du nom glorieux de Wellingtonias.

Pour essayer d'amoindrir la découverte australienne, pour abaisser cette cime qui touche aux nues, les savants américains répondent qu'il existe des arbres plus élevés que l'Eucalyptus du Cap Otway, notamment l'Eucalyptus découvert près de Healesville dans le Gippsland (Victoria) par M. Klein, et qui atteint 140 mètres, et ils citent un autre de 159 mètres, mesuré par le baron von Muller, le célèbre botaniste autrichien.

La forêt de Dandenong aux environs de Melbourne contient, dans tous les cas, un Eucalyptus ayant 139 mètres et demi de haut et près de 27 mètres de circonférence, la surface d'un vaste salon.

Enfin M. Robinson — rien du célèbre naufragé — a vu dans la jungle, aux sources de la rivière Yarra Yarra, des spécimens de « l'arbre à menthe » des forestiers australiens qui atteignaient jusq'à 165 mètres.

La forêt de Dandenong dont il est question plus haut, et qui est une forêt de l'Etat, contient une vingtaine d'Eucalyptus de 117 mètres de hauteur.

Au bord du Warren, en Australie, le baron von Muller a vu un Eucalyptus-Karri dont la cime atteignait 134 mètres.

Enfin, à peu de distance de Hobart Town, en Tasmanie, le tronc creux d'un arbre géant mesurant 100 mètres abrita un jour quatorze cavaliers avec

leurs montures. En 1854, le gouverneur, sir William Denison, invita 78 de ses amis à dîner dans ce tronc d'arbre. *(Le Journal l'Italie)*

Une Chenille carnivore. — M. Edmond Perrier, professeur au Muséum, expose à l'Académie des Sciences que M. Rouzaud, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Montpellier, a étudié les mœurs et les métamorphoses d'un remarquable papillon dont la chenille vit sur l'olivier. Ce lépidoptère a été décrit sommairement, il y a soixante ans, par Rambur, sous le nom d'*Erastria scicula.* Contrairement à ses pareilles, la chenille de l'*Erastria scicula* ne mange pas les feuilles de l'arbre sur lequel elle vit ; elle le dépouille, au contraire, de ses parasites ; elle n'est pas herbivore, mais carnivore, et se nourrit des cochenilles qui abondent sur l'olivier et qui amènent souvent même la mort de cet arbre. Outre cette particularité, cette singulière bestiole en présente d'autres d'un grand intérêt : à l'état adulte, elle est colorée de façon à simuler exactement un excrément de moineau ; toute jeune chenille, elle se dissimule sous la carapace des cochenilles qu'elle dévore ; plus âgée, elle file autour de cette carapace un anneau de soie et agrandit ainsi sa demeure, de manière qu'elle soit toujours à sa taille. Ajoutons encore qu'elle dissimule cette addition sous des débris de cochenille et sous les spores du *Fumago*, champignon parasite de l'olivier.
(Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France)

Prunus myrobolana variegata. — Sous ce nom, l'on cultive, depuis quelques années, une variété de Prunier myrobolan à feuilles fortement panachées de blanc et de vert, et qui est vraiment très-décorative. Mais pour obtenir cette jolie variété aussi vigoureuse que possible, on avait l'habitude de la tailler chaque année, et l'on n'en connaissait pas les fruits, que l'on supposait, d'ailleurs, être conformes à ceux du type.

Cette année, dans les pépinières de M. Croux, au val d'Aulnay, près Sceaux (Seine), des ouvriers ayant oublié de tailler quelques exemplaires de ce Prunier, ceux-ci fructifièrent abondamment. Or, on a constaté avec étonnement que les fruits étaient d'un blanc d'ivoire, avec une étroite ligne verte sur le sillon ventral. C'était nouveau et charmant. Mais là ne se borna pas la surprise. Transportées blanches dans notre cabinet, pour y être étudiées et décrites, ces Prunes étaient devenues roses le lendemain, et enfin rouges le surlendemain.

Emballage des Fleurs.— Nous empruntons au *Gardeners' Chronicle* un moyen pratique et trop peu usité pour envoyer des fleurs fraîches. Tout le monde sait que les fleurs du Midi voyagent très-bien l'hiver, enveloppées avec du papier de soie, dans des paniers à claire-voie en Canne de Provence (*Arundo donax*). L'été on les expédie par colis-postal ou par la poste, dans des boîtes de bois. Mais il faut prendre la précaution de tremper ces boîtes

dans l'eau une heure avant d'y placer les fleurs. Autrement celles-ci céderaient leur humidité au bois sec en voyageant et arriveraient fanées.

Un Montbretia à fleurs doubles. — Les variétés à fleurs simples et les formes hybrides du *Montbretia crocosmæflora* sont déjà nombreuses et précieuses pour les jardins, en raison de leur floraison abondante et prolongée, mais nous n'avions pas encore entendu parler de variétés à fleurs doubles. Ce pas vient d'être franchi. A la dernière séance de la Société royale d'horticulture de Londres, M. W. Bain, jardinier de sir Trevor Lawrence, président de la Société, a présenté un *Montbretia* à fleurs doubles ou semi-doubles, qui a rallié tous les suffrages, comme étant le point de départ d'une nouvelle série dont on ne peut prévoir encore l'avenir.

On dit cependant que la plante ne provient pas des semis de M. Bain, mais que sir Trevor l'a rapportée du continent. Nous saurons bientôt, sans doute, si cette nouveauté vient de Belgique, de Gand, où sir Trevor était l'un des quatre vice-présidents de la dernière Exposition quinquennale, ou de France, pays où M. V. Lemoine, de Nancy, et autres semeurs ont déjà obtenu tant de jolies variétés de *Montbretia*.

Société de secours mutuels des Jardiniers anglais. — Nous voyons fréquemment paraître, dans les publications horticoles périodiques de l'Angleterre, les comptes rendus des opérations de cette puissante association charitable, connue chez nos voisins sous le nom de *Gardeners' Royal benevolent Institution*. Elle a justement conquis une grande popularité. Les bienfaits qu'elle a déjà répandus sont immenses. Indépendamment du produit des cotisations, les donataires généreux ne lui manquent pas. C'est ainsi que M. et Mme Harry Veitch, du célèbre établissement d'horticulture Veitch, de Chelsea (Londres), ont donné à l'association 500 livres sterling (12,500 fr.), à l'occasion de leurs noces d'argent, et que, aux quêtes faites au dîner annuel, qui a eu lieu à la fin de l'année dernière, on a recueilli 47,500 fr. A cette date, 79 hommes âgés ou infirmes recevaient chacun une pension annuelle de 500 fr., et 78 femmes, une pension de 400 fr. Combien il serait désirable de voir une semblable fondation s'établir en France, où la population horticole est considérable, et où la charité privée et l'esprit d'association ont déjà enfanté tant de merveilles !

Qui a planté la Vigne de Hampton Court? — Les étrangers qui visitent les environs de Londres ne manquent jamais d'aller visiter le pied de Vigne gigantesque de Hampton Court, végétal d'âge plus que séculaire. Il a aujourd'hui la réputation d'un personnage historique, aussi paraît-il convenable de bien fixer son origine.

Or, dit le *Journal of horticulture*, le journal anglais le *Standard* ayant imprimé récemment que ce pied de Vigne avait été planté en 1763 par Lancelot Brown, un propriétaire de Hampstead revendique pour son aïeul,

un M. Robinson, l'honneur d'avoir planté cette Vigne. A cette occasion, le roi Georges III lui fit présent d'une tabatière en écaille de tortue, avec intérieur en argent; ce présent est resté entre les mains de la famille.

D'un autre côté, M. Thomas Laxton, le fameux semeur de légumes qui vient de mourir, disait volontiers que la Vigne de Hampton Court avait été plantée par un de ses aïeux.

En résumé, il paraît probable, jusqu'à plus ample informé, que la Vigne célèbre de Hampton Court a été plantée par Robinson, en 1763.

(La Revue horticole)

Le Chasselas de Fontainebleau — Voulez-vous connaître l'origine du chasselas de Fontainebleau, et à quelle époque en remonte la culture ? Cherchez à la page 52 des *Nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde,* et vous verrez qu'elle tient à la rencontre d'un poète, d'un roi et d'un pape. En 1533, François Ier se rendait à Marseille au-devant du pape Clément VII ; il était accompagné de Clément Marot qui lui fit les honneurs de sa ville natale Cahors, et probablement aussi goûter quelques bouteilles des crûs les plus estimés. François Ier trouva le vin excellent, et il demanda aux Consuls de lui choisir un bon vigneron. On lui envoya un nommé Rivols, qui retourna à Cahors, au mois de décembre suivant, avec trente mulets du roi qu'il fit charger des meilleurs plants à destination de Fontainebleau. La culture du chasselas si renommé de ce pays remonte donc au seizième siècle.

(Annales de la Société Nantaise d'Horticulture)

Des Tulipes. — Le journal le *Jardin* donne une description du parc du grand visir au moment de la floraison des tulipes. Ce parc n'en contient pas moins de 500,000. C'est la nuit qu'on les visite. Alors de quatre en quatre fleurs on place une bougie; s'il y a des vides on les remplit en mettant des tulipes dans des bouteilles. On garnit les allées de cages de toutes sortes d'oiseaux dont les treillages sont ornés de fleurs innombrables et de lampes de cristal de diverses couleurs qui se reflètent dans une quantité de réservoirs ; le tout accompagné d'un grand bruit d'instruments. C'est d'un effet merveilleux, dit-on.

Les Lapageria. — Ce genre monotypique renferme quelques variétés de plantes très-décoratives, mais peu cultivées.

Les Lapageria sont des plantes grimpantes, devenant ligneuses, pouvant couvrir de grandes surfaces. Leurs feuilles coriaces, ovales, sont d'un beau vert foncé luisant. Les fleurs en élégantes clochettes, sont tantôt d'un blanc pur cire (Lapageria alba) tantôt roses (L. rosea) tantôt rouge carmin vif (L. rosea superba); elles sont d'une très longue durée, sur la plante, et se conservent plus d'un mois ; coupées elles gardent facilement leur beauté une dizaine de jours.

La multiplication se fait par semis ou de préférence par marcottes. Un rameau vigoureux recourbé en terre émet bientôt des racines et fournit une plante vigoureuse. Pour la grande multiplication, on place le pied-mère de façon à pouvoir mener toutes les branches en terre dans une serre à température moyenne ; une fois bien enracinées, les plantes seront sevrées et empotées dans de la terre tourbeuse, légère, mélangée à un peu de terre franche. Les Lapageria peuvent être cultivés en pots ou en pleine terre. Dans le premier cas, on peut en faire des boules ou d'autres formes qui se couvriront de fleurs vers la fin de l'été et en automne.

En pleine terre, en serre, la plante devient plus vigoureuse et garnit admirablement bien des colonnes, des traverses d'où elle retombe en gracieuses guirlandes. *(La Revue horticole et viticole de la Suisse Romande)*

Le rendement des Pommes de terre. — Dans une récente communication faite à la Société nationale d'Agriculture, M. H. de Vilmorin a fait part des résultats obtenus à Verrières, sur la culture de 52 variétés de Pommes de terre à grand rendement.

Le classement par ordre de mérite, quant à la richesse en fécule, place au premier rang la *Géante bleue* : 8,600 kilos de fécule à raison de 15,4 pour 100 de fécule et 56,000 kilos en poids à l'hectare.

Cette variété allemande est suivie de près par une Pomme de terre française. La *Géante sans pareille*, de Groslay, avec 8,040 kilos de fécule à raison de 21,6 pour 100 de fécule et 38,000 kilos comme poids.

La Géante sans pareille arrive avant la *Richter Imperator*, qui ne donne que 7,500 kilos de fécule.

Elle a en plus sur cette variété le grand avantage d'une végétation régulière; enfin il ne se produit pas dans les plantes les vides signalés dans la *Richter* ; celle-ci est souvent atteinte d'une pourriture interne que rien ne révèle lors de la plantation et cause parfois un déficit de plus de moitié.

Dans le classement des variétés, signalons encore comme rendement en fécule des espèces les plus connues :

5,000 kilos pour l'*Institut de Beauvais ;* 4,400 kilos pour la *Magnum bonum ;* 2,700 kilos pour la *Chardon*. *(Le Moniteur d'Horticulture)*

Une plaisanterie horticole. — En raison de la chaleur excessive de cet été, nos lecteurs voudront bien nous pardonner la sottise d'une plaisanterie qui est en train de faire le tour de la presse horticole. Oyez plutôt ! Des produits de la terre, le plus noble est le Melon qui descend des Pepins ; le plus collet monté, c'est la Fraise ; le plus mélomane c'est le Haricot ; le plus sot c'est le Cornichon ; je ne sais pourquoi, mais on s'accorde à dire que le plus amateur des notes c'est l'Artichaut, qui n'est jamais sans porte-feuilles ; celui qui a le moins de retenue, c'est le Pissenlit ; le plus productif à cultiver, c'est la Carotte ; le plus généralement redouté des poissons, c'est la Pêche ; le plus tourmenteur c'est le Souci ; le plus belliqueux, c'est le Grenadier ; le plus prisé, c'est le Tabac. *(Le Jardinier Suisse)*

AVIS

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

les 29, 30 Septembre, 1er et 2 Octobre 1894.

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, Horticulteurs et Industriels, — non seulement à se préparer pour cette Exposition, — mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** est toujours à la disposition des intéressés.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers et Garçons-Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, Place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 12 NOVEMBRE 1893

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

M. le Président, en ouvrant la Séance, annonce à l'Assemblée le décès de M. Auguste Retourné, Membre de la Société, propriétaire du Jardin d'expériences de la rue Louis-Thuillier, et paie à la mémoire de ce collègue un juste tribut de regrets.

Le procès-verbal de la dernière Séance est lu et adopté sans observation.

M. le Président déclare qu'il est heureux de porter à la connaissance de l'Assemblée que M. le Préfet a bien voulu, comme ses prédécesseurs, accepter la Présidence d'Honneur de la Société, qui lui a été offerte par le Bureau lors de la réception des autorités à la Préfecture, le 9 Novembre. — L'Assemblée salue cette nouvelle par des applaudissements unanimes.

M. le Président a reçu :

1° Du Ministère de l'Agriculture, par l'entremise de M. le Préfet de la Somme, plusieurs exemplaires du programme du Concours général agricole, qui aura lieu à Paris du 22 au 31 Janvier 1894. — Ces exemplaires sont mis à la disposition des amateurs avec les feuilles de déclaration à remplir. Le Bureau de la Société se charge de les faire parvenir à qui de droit.

2° Du Ministère de l'Instruction publique, les numéros 3, 4 et 5 du Tome XIII de la *Revue des Travaux Scientifiques.*

3° Le programme de l'Exposition internationale et coloniale, qui doit avoir lieu à Lyon, en 1894.

M. le Président fait connaître les distinctions qui viennent d'être décernées à plusieurs collègues, ce sont :

1° Une Médaille d'or à M. le Dr Huber, pour actes de dévouement accomplis dans ses fonctions de médecin de l'Hôtel-Dieu, lors de l'Epidémie de Typhus.

2° Une Médaille d'argent et une Médaille de bronze obtenues par M. Ernest Tabourel, aux Congrès pomologiques de Ploërmel et de Vannes, pour son traité sur la Taille rationnelle des arbres fruitiers.

3° Enfin, notre collègue, M. Lebrun-Ponchon, vient de recevoir une distinction du Gouvernement Ottoman, pour une collection de Fruits modelés.

M. le Président adresse à ces Membres ses félicitations, ainsi que celles de l'Assemblée, pour ces récompenses bien méritées.

Le Comité du Jardin et le Conseil d'administration se sont réunis cette semaine et ont décidé de commencer immédiatement la plantation du Jardin-Ecole de la rue du Boucaque.

Ils ont statué sur la proposition des horticulteurs, disposés à accorder, à titre gracieux, quelques arbres pour y être plantés, avec l'inscription du nom des donateurs. Il a été décidé qu'à la suite de chaque offre, un membre du Comité se rendrait chez les donateurs pour choisir le nombre d'arbres offerts. — M. le Président invite les Membres qui voudraient figurer parmi ces derniers à le faire connaitre dans le plus bref délai.

M. le Président prie ensuite les divers Membres qui se sont livrés aux essais d'Engrais chimiques offerts par M. Jonas, de lui rendre compte des résultats obtenus dans une note bien détaillée. Les divers documents reçus seront condensés en un Rapport, qui sera lu en Assemblée générale, en Décembre prochain.

M. le Président donne lecture :

1° De plusieurs lettres du correspondant, en France, du *Permanent nitrat Committee* de Londres, à la suite du Rapport de la Commission sur le Concours essayé avec les ressources fournies par cette puissante Association.

La première lettre, datée du 5 octobre, fait connaître que les résultats indiqués ont donné satisfaction, et prie la Société de conserver le solde disponible des subsides envoyés, pour l'organisation d'un second Concours, en 1894.

La seconde lettre, datée du premier Novembre, apprécie ainsi qu'il suit les efforts qui ont été tentés :

« Parmi les Concours qui ont eu lieu dans les différents Dépar-
« tements de la France, c'est celui de la Picardie, qui offre le
« plus d'intérêt.

« Les essais ont été conduits avec beaucoup de soins et d'une

« manière fort intelligente, faisant ressortir avec clarté, les
« bons résultats obtenus par l'emploi des engrais chimiques
« pour chaque espèce de culture.

« Je vous prie de faire part de ceci au Président de la « *Société d'Horticulture de Picardie* et de remercier, au nom du « Comité de Londres, les membres de cette Association des « soins qu'ils ont apportés à l'organisation du Concours.

« J'ai été chargé par notre Comité de traduire le Rapport en « anglais et de le soumettre aux différentes Sociétés d'Horti- « culture, en Angleterre. Je le ferai également traduire en « espagnol pour l'envoyer au Comité central à Iquique, province « de Tarapaca (Chili). »

« Rendons hommage de ce succès, ajoute M. le Président, aux Membres du Jury : MM. Alfred Maille, Léon Corroyer et Raquet père, ainsi qu'aux concurrents qui ont bien voulu se livrer, dans l'intérêt général, à des essais d'engrais chimiques qui paraissent appelés à jouer un rôle important en Horticulture. »

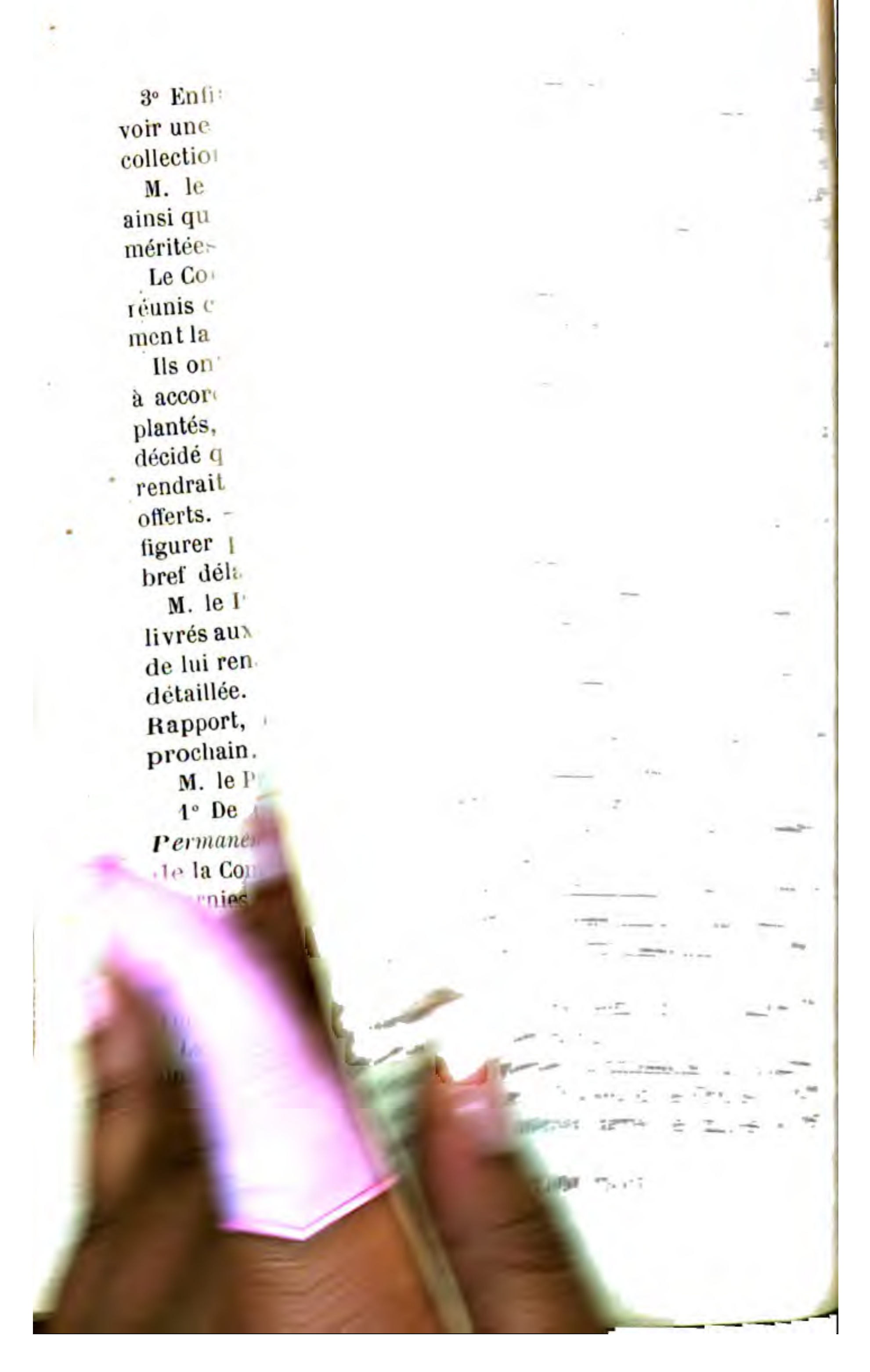
La troisième et dernière lettre, du 8 novembre, est relative à l'envoi de trente Brochures du Traité de M. Grandeau sur l'emploi du *Nitrate de Soude*, brochure qui a déjà fait l'objet d'un Rapport spécial.

Le Comité de Londres devant fournir, d'après son correspondant, les ressources nécessaires pour un nouveau Concours, en 1894, les concurrents sont priés d'envoyer leur demande, le plus tôt possible, à M. le Président, et il leur sera adressé une des brochures de M. Grandeau.

M. le Président donne communication :

1° D'une délibération de la Société d'Agriculture de la Loire, pour demander que les Caisses d'épargne soient autorisées à faire des prêts aux Agriculteurs à des conditions aussi avantageuses que possible.

L'avis de la Société étant demandé, M. le Président donne lecture du Rapport. — Après discussion, ce Rapport est renvoyé à une Commission, qui sera composée des Membres du Bureau et de cinq Membres choisis dans l'Assemblée. — MM. Croizé (Edouard), Leriche (Jean-Baptiste), Boucher-Dion, Corroyer (Léon), Tabourel (Ernest), sont désignés immédiatement.



3° Enfi
voir une
collectio
M. le
ainsi qu
méritée
Le Co
réunis c
ment la
Ils on
à accor
plantés,
décidé q
rendrait
offerts. –
figurer l
bref déla
M. le P
livrés aux
de lui ren
détaillée.
Rapport,
prochain.
M. le P
1° De
Permanen
de la Con
rnies

Cependant un projet de cette nature parait répondre à un ·soin, et peut-être, en 1895, si les résultats de l'Exposition 1894 ne laissent pas de déficit, pourrions-nous l'accepter ; ·ns ce cas le Conseil d'administration statuerait sur cette ·estion ».

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture d'une ·ste de 40 Membres nouveaux : 7 dames patronnesses et 33 ·tulaires.

Ces nouveaux Membres sont admis par acclamation.

M. Edouard Croizé donne lecture de son Rapport sur les ·pports de produits à la dernière Séance. — Les conclusions ·n sont adoptées.

M. le Président fait connaître le projet de Budget pour l'Exercice 1894. — L'ensemble du projet est approuvé par l'Assemblée sans observation.

Il est ensuite fait lecture : 1° par M. Benoist-Galet, au nom de M. Laruelle père, de son travail sur les « *Fleurs d'Hiver* ».

Le travail fort intéressant de M. Laruelle, ajoute M. le Président, est d'actualité à l'époque où nous sommes. — Les remerciements adressés à M. Laruelle père, par M. le Président, sont ratifiés par l'Assemblée.

2° et par M. Croizé, au nom de M. H. Raquet, d'une Étude sur les « *Devoirs du Juré dans les Expositions d'Horticulture* ».

M. Raquet, dit M. Decaix-Matifas, joint, on peut le dire, la théorie à la pratique ; il est le modèle des Jurés et son travail sera consulté avec profit par tous ceux appelés à remplir ces délicates fonctions.

175 Membres participent au tirage de la loterie qui comprend, outre les lots ordinaires, dix brochures de M. Ernest Tabourel sur la Taille rationnelle des arbres fruitiers, offertes gracieusement par l'auteur, auquel des remerciements sont votés.

Cette loterie comprenait également 10 lots de fruits, provenant du Jardin de la rue Louis-Thuillier et a clos la Séance qui est levée à 4 heures.

Le Secrétaire-général,

FÉLIX P

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 12 Novembre 1893.

1° Dames patronnesses :

Mmes LEFÈVRE (Veuve Eugène), Propriétaire, à Rosières,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.
FOURQUEZ-LAMARRE, Sous-Directrice à l'Ecole maternelle de Saint-Leu, rue Galland, 45,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
MARCHAU-DARRAS, Sous-Directrice à l'Ecole maternelle de Saint-Leu, Place Notre-Dame, 6,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.
PAVIN-MAIL (Veuve), Propriétaire, à Conty,
PHILIPPE (Albert), Propriétaire, à Conty,
CARON-HALEINE, Propriétaire, à Conty,
toutes trois présentées par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
PECQUET-DÉNOYELLE, Propriétaire, à Luzières-lès-Conty,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

2° Membres titulaires :

MM. VÉRON (René) ✱, Officier en retraite, rue Cozette, 26,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
LEROY-DORÉMIEUX, Grainetier, rue de Beauvais, 68 et 130,
DARRAS (Joseph), Employé au dépôt du chemin de fer, rue Coquerel, 76,
LÉRAILLÉ (Edouard), Jardinier chez M. Paul Damay, Propriétaire, à Offoy, près Ham,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Hémir Raquet.
RÉVEL (Anthime), Greffier de la Justice de Paix, Conseiller municipal, à Rosières,
présenté par MM. Benoist-Galet et Edouard Dumont.
DELAHAYE (Raoul), Instituteur, à Méharicourt,
présenté par MM. Edouard Dumont et Benoist-Galet.

ABAVENT (Alexandre), ancien Notaire, à Rosières,
DHÉRISSART (Hector), Instituteur, à Rosières,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Hémir Raquet.

MARONET (Camille), mᵉ d'Hôtel, à Rosières,
présenté par MM. Benoist-Galet et Emile Foret.

PETITPRÊTRE (Louis), Jardinier chez Mᵐᵉ de Garsignies, Propriétaire, à Beaufort, près Rosières,
présenté par MM. Benoist-Galet et Jules Lenglet.

GAUGIRAN (Albert), Directeur du Théâtre municipal, rue des Trois-Cailloux, 69,
présenté par MM. Benoist-Galet et Alfred Thiéblin.

MENNESSIER (Eugène), Boucher, rue Duméril, 41,
présenté par MM. Benoist-Galet et Réné Marquis.

GARET-HÉREN, Quincaillier, rue Delambre, 13,
SULMONT (Alfred), Tailleur, rue des Trois-Cailloux, 48-50,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

DUFOUR (Omer), Garçon-Jardinier à l'Ecole normale d'Instituteurs, rue Jules-Barni, 285,
présenté par MM. Scipion Rivière et Alcide Rivière.

DEVAUX (Edouard), Garçon-Jardinier, au Châlet de Liez, par Tergnier (Aisne),
présenté par MM. Aimé Pecquet et Decaix-Matifas.

POIRÉE-CŒUILLET, Marchand de Fers, à Conty,
RENON (Emile), Propriétaire, à Conty,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

FOURÉ (Léopold), Fabricant de chaises et Maire, à Namps-au-Val, par Quevauvillers,
DOMINOIS (Adéodat), Instituteur, à Conty,
DUFRÉNOY (Valéry), Instituteur, à Namps-au-Val, par Quevauvillers,
LEFÈVRE (Octave), Instituteur, à Monsures, près Conty,
PAYEN (Jules), ancien Pharmacien, à Conty,
tous cinq présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Boivin (Alfred), Propriétaire, à Conty,
Pecquet (Jules), Propriétaire, Conseiller municipal, à Conty,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Léon Corroyer.
Mathon (Léon), Jardinier chez Mme Saget, Propriétaire, à Contre, près Conty,
présenté par MM. Alphonse Legras et Emile Diruy.
Lenoir (Anatole), Garçon-Jardinier chez M. Graire, Propriétaire, à Moreuil,
présenté par MM. Victor Fourcy et Amédée Fourcy.
Lhomme (Emile), Comptable, rue Rohaut, 2,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Benoist-Galet.
Delmas (Jean), Fabricant de Parapluies, rue des Trois-Cailloux, 72,
présenté par MM. Benoist-Galet et Pinchemel-Frion.

3° Réadmissions :

MM. Pillon (Alphonse), Propriétaire, Boulevard du Port, 10,
Fournier-Dubois, Propriétaire, ancien Maire, à Rosières,
Bachimont-Ponthieu, Marchand de Bois, Adjoint au Maire, à Conty,
Rigaux (Kléber), Ancien Instituteur, à Conty,
tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 1er OCTOBRE 1893

Rapport de la Commission permanente, par M. Ed. Croizé.

Mesdames, Messieurs,

Un de nos amateurs distingués, dont je respecte l'anonymat, quoique son nom fut sur toutes les lèvres, présentait des semis d'*Anthuriums* et de *Begonias*. Que vous dirai-je? La plume ne vous donnera qu'une faible idée d'une culture parfaite et sans rivale chez nous.

Sept variétés d'*Anthuriums* offraient un coloris brillant et vernissé ; les spathes magnifiques mesuraient plus de 14 cen-

timètres de diamètre, les spadices variaient du blanc au jaune dans des teintes bien fondues.

La grandeur de la corolle des *Begonias* était de toute beauté et dépassait ce que nous avions vu jusqu'à ce jour.

La Commission, à l'unanimité, adresse ses très grandes félicitations à l'obtenteur.

M. Mille-Coulon, horticulteur, dont le goût le porte à cultiver des plantes de premier ordre et de premier mérite, nous offrait une plante nouvellement importée du Japon : le *Cariopteris Mostacantus* de la famille des *Verbénacées ;* les *Geraniums : M. Poirier*, *William Pfitzer* ; des *Dahlias* simples, aux fleurs énormes, mesurant 15 centimètres de diamètre.

M. Mille-Coulon s'était mis hors concours pour ce lot, qui lui vaut également les félicitations du Jury.

M. Henri Corbin, jardinier-chef chez Madame la Comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme, avait un lot excessivement varié où se rencontraient des plantes choisies et parfaitement cultivées, citons : l'*Aralia Victoria panaché*, les *Dracænas fragrans*, *Mme Lecocq-Dumesnil*, *Rossania ;* le *Streptocarpus Rexii* à feuilles violettes, le *Pandanus Veitchii* et le *Pandanus Amaryllidifolius ;* le *Sanchezia nobilis*, l'*Alocasia chantrierie*, deux variétés de *Dieffenbachia*, le *Maranta*, le *Nicotiana colossea variegata* (nouveauté), le *Begonia tuberculeux*, hybride, à fleurs panachées et striées (également nouveau), le tout rehaussé par des potées de *Salvia Ingénieur Claveland* qui fleurit deux mois plus tôt que ses congénères.

La Commission lui adresse aussi ses vives félicitations pour la culture et le choix des plantes.

M. Clodomir Thierry, jardinier chez M. Pauchet à Sains, continue la série de ses apports par des *Dahlias* simples et doubles, des *Œillets de Chine*, le *Pelargonium Mme Cornuau*, au rouge-ponceau brillant, la *Perle* d'un blanc pur, des *Celosias*, des *Montbretias*, des *Pensées*, l'*Œillet Marguerite*, etc., attestent les soins dont les plantes sont entourées.

M. Ancelin-Duez, faïencier, a eu la gracieuseté d'offrir deux lots de poires et de raisin pour la loterie.

M. Cressent, tonnelier, ne laisse pas passer une occasion de montrer des produits qu'une fabrication soignée met hors

de pair; Caisses de différentes grandeurs vernissées ou peintes et cerclées avec goût.

Avant de donner les points qu'elle a attribués, la Commission renouvelle ses félicitations aux Exposants de la Séance du 1er Octobre 1893, pour le plaisir qu'elle a éprouvé d'admirer des produits aussi beaux et des résultats aussi complets.

Ont obtenu :

Fleurs

MM. X..., (hors concours) . . . . Félicitations unanimes.
Mille-Coulon, (hors concours). Félicitations unanimes.
Henri Corbin . . . . 10 p. avec félicitations.
Clodomir Thierry . . . . . 5 points.

Fruits

M. Ancelin-Duez. . . . . . . Remerciements.

Industrie horticole

M. Cressent. . . . . 5 points.

Le Rapporteur,
ÉD. CROIZÉ

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Rosières

Le Dimanche 15 Octobre 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1).

Les Sols et Terreaux dans le Jardinage

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous appelons sols les couches superficielles de la terre; elles servent, on le sait, de point d'appui aux plantes et de milieu pour le développement des racines.

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Alphonse Douvry, premier adjoint au maire de Rosières, ayant à ses côtés : MM. Edouard Dumont, conseiller d'arrondissement et maire de Méharicourt ; Fournier-Dubois, ancien maire de Rosières, Jules Dubois et Révol, conseillers municipaux ; Delamarre, juge de paix ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration.

Si ce n'est le carbone, que la plante puise surtout dans l'air, tous les autres éléments, elle les emprunte au sol.

Il n'y a d'exception que pour un groupe de plantes, les légumineuses, qui puisent une grande partie de leur azote dans l'air du sol, par l'intermédiaire d'un champignon de découverte récente, un *Rhizomycète* (lire *Champignon de la racine*).

Ainsi s'explique le grand rôle du sol dans la végétation : « La *cognoissance du sol* », disait Olivier de Serres, à la fin du XVI[e] siècle, est la base du " *Ménage rural* ".

Demandons-nous donc, quelle est la nature, et quelles sont les propriétés des éléments qui le constituent.

Cela étant dit, nous nous en inspirerons pour donner quelques renseignements pratiques sur les cultures et les travaux horticoles de la saison.

I. — ETUDES DES SOLS ET TERREAUX

Les Éléments qu'ils contiennent.

Il y a trois groupes de corps. — Tout sol ou terreau comprend, en effet :

Des *matières minérales* ;

Des *matières organiques* (d'origine végétale ou animale) ;

Et des *êtres vivants*.

§ I[er]. — Les matières minérales.

Les matières minérales constituent la cendre des végétaux, car elles comprennent toutes les matières incombustibles.

Ces matières se répartissent en éléments *dominants*, et en éléments *disséminés*.

Les éléments dominants sont *l'argile*, la *silice* et le *calcaire*.

L'argile unit les éléments du sol et le rend peu perméable à l'eau, à l'air et aux instruments aratoires.

Aussi les sols, dans lesquels domine l'argile, sont-ils humides, compactes et d'un travail difficile.

C'est le contraire pour les sols siliceux ou calcaires, car la *silice* et le *calcaire* sont, en général, à l'état de sable, qui divise les sols et les rend perméables, secs et d'un travail facile.

Les *éléments disséminés* sont en si petite quantité dans les

sols que l'analyse chimique seule, bien souvent, peut en révéler la présence.

Les plus importants de ces éléments sont l'*azote*, l'*acide phosphorique* et la *potasse*.

A côté se placent le fer, la magnésie, la soude, l'acide carbonique, le plâtre, le chlore. Trop rarement les trois premiers sont en quantité suffisante dans les sols : de là, l'importance des engrais azotés, phosphatés et potassiques.

§ 2. — Les matières organiques.

Les *matières organiques* ou *terreaux* proviennent de la décomposition des animaux ou des plantes, du fumier et débris de récolte.

L'humus ou matières noires, c'est le terreau plus avancé en décomposition.

Les matières organiques sont une source de nourriture variée pour les plantes, car, provenant de plantes, elles en contiennent tous les éléments.

D'ailleurs, les matières organiques sont, par excellence, les amendements des sols, des sols calcaires et des sols siliceux, qu'elles rendent plus compactes, plus frais ; des sols argileux, qu'elles rendent plus légers, plus perméables.

Dans le jardinage on emploie souvent une terre riche en matière organique, la terre de bruyère, qui est riche et légère.

On trouve cette terre dans certains bois, et dans certains marais siliceux, où la bruyère pousse abondamment.

Les débris de cette plante, mélangés avec le sable, constituent cette terre de bruyère.

En Belgique, les feuilles de chêne et de hêtre remplacent le plus souvent, la bruyère : cette terre est particulièrement bonne pour la culture des *Azalées* et des *Rhododendrons*.

Elles sont acides ; mais de plus, comme dans tous les sols — plus que dans aucun même — les terres de bruyère, quelle qu'en soit la nature, contiennent un grand nombre d'êtres vivants.

§ 3. — Il y a dans le sol et dans les terreaux des êtres vivants.

Ces êtres sont relativement gros, comme les limaces, les larves, vers de terre ou lombrics ; ou ils sont infiniment petits, comme les microbes ou bactéries.

Les premiers sont suffisamment connus ; nous dirons un mot des seconds. Oui, il y a dans la terre de petits êtres vivants, qui y jouent un rôle important ; par exemple, le *micrococcus nitrificans*, qui transforme l'azote de la matière organique, en général, et, en particulier du fumier, en nitrate, si utile à l'alimentation de la plante.

Il y a, de plus, des germes ou spores de moisissures ; il y a malheureusement aussi le germe qui est la cause d'une terrible maladie : du *tétanos*. Et que sais-je ? du charbon et de la fièvre typhoïde. A noter, en passant, ces idées nouvelles.

Quant à la préparation du sol, contentons-nous de dire ici qu'elle a pour objet de remuer le sol, afin de l'aérer, et, en outre, afin de régulariser la circulation de l'eau au profit des plantes.

Comment ? En serrant le fond de la terre pour en augmenter la capillarité, et en la desserrant à la surface pour la diminuer, c'est-à-dire pour conserver la fraicheur au profit des plantes cultivées.

II. — APPLICATIONS DES NOTIONS PRÉCÉDENTES A LA PLANTATION — A LA PLANTATION ET A LA CULTURE DES PLANTES EN POTS

1° La Plantation. — Que faut-il faire pour réussir ? et pourquoi ? Telle est la double question à laquelle nous voulons répondre.

Il faut que tous les trous soient larges et peu profonds ; il faut, de plus, que l'arbre soit peu enterré et que les racines soient bien en contact avec le sol.

A cet effet, praliner les racines et bien serrer avec les mains la terre contre ces racines.

Ne pas oublier non plus qu'en plantant de bonne heure, c'est-à-dire avant l'hiver, la terre se tassant, peu à peu, est plus serrée et ainsi mieux en contact avec les racines. Dans ces conditions, peuvent venir, sans trop compromettre la plantation, les hâles de mars qui font souffrir les nouvellement plantées de la sécheresse.

Planter avant l'hiver, c'est donc gagner du temps, souvent une année.

Nous avons parlé du fer, qui existerait dans la terre en petite

quantité. En effet, le fer fait partie du sol à l'état de rouille plus ou moins oxydée, c'est-à-dire plus ou moins riche en oxygène.

Dans le fond de la terre, la rouille est au premier degré d'oxydation, c'est du protoxyde (FeO).

Ramenée à la surface où l'air abonde, cette rouille passe à l'état de sesquioxyde ($Fe^2 O^3$), et alors, elle prive la racine de la plante d'oxygène dont elle a besoin.

Ainsi s'explique pourquoi il faut enterrer modérément les racines, et pourquoi aussi il faut éviter de les entourer de la terre du sous-sol, qui est toujours trop peu oxydée en général.

2° Le bouturage d'automne. — Beaucoup de plantes se bouturent en Automne, comme les *Rosiers*, les *Lierres*, les *Aucubas*, les *Fusains* et tant d'autres à feuilles persistantes ou caduques.

La réussite en est facile, mais à la double condition d'opérer sous châssis, ou sous cloches, et en sol léger, siliceux, dans le sable pur même.

3° La culture en pots. — *Prendre un sol riche et léger.*

Pour toutes les plantes en pot ou en caisse, il faut employer une terre très perméable et très riche en principes nutritifs, en principes azotés surtout.

De là, l'emploi si fréquent de la terre de bruyère, du terreau et du sable dans la culture des plantes d'ornement.

Un grand botaniste, le docteur Sarchs, a eu, depuis peu, l'idée de badigeonner la paroi intérieure des pots à fleur au moyen d'une bouillie de plâtre contenant un engrais chimique complet.

Par 100 grammes de plâtre, ne pas employer plus de un gramme des corps suivants : nitrate de soude, phosphate de chaux, sulfate de potasse et un demi-gramme de sulfate de fer.

Faire du tout une bouillie dont on badigeonne la paroi intérieure du pot.

Et en arrosant, le plâtre, peu à peu, se détrempera et abandonnera, de jour en jour, une quantité suffisante de nourriture.

C'est ainsi qu'on obtient, avec une végétation puissante, des plantes admirables.

Mais, en terminant, laissez-moi vous dire un mot de la fabrication du cidre ; que les tonneaux soient nettoyés avec soin, et que la première pression se fasse sans eau et sans cuvage ; en agissant ainsi, vous aurez un cidre plus calorie, et d'excellente qualité.

H. RAQUET

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Conty

Le Dimanche 5 Novembre 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ. (1)

Hygiène et Maladies des Plantes — Plantations dans les Jardins

MESDAMES, MESSIEURS,

Comme nous, comme les animaux, les plantes trop souvent sont atteintes de maladies, et alors, résultats déplorables : perte de temps, perte d'argent.

Quelles sont donc les principales causes de maladie ? Et quels sont les meilleurs traitements à appliquer ?

Les causes sont nombreuses, et les maladies variées : nous nous bornerons à ne signaler que les plus courantes. Comme ordre, nous parlerons successivement des maladies des racines, des maladies des feuilles, et des maladies des fleurs.

(1) A cette conférence on remarquait au bureau et dans la salle : MM. Decaix-Matifas, président de la Société ; Leseigneur, maire de Conty, Bachimont-Ponthieu, adjoint ; Maréchal, Caron-Haleine, Chabaille, Briois, Jules Pecquet et Defransures, conseillers municipaux ; Guilbert, juge de paix : baron de l'Epine, conseiller général ; Stéphane Pecquet, ancien conseiller d'arrondissement ; Fouré, maire de Namps-au-Val ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société, Léon Corroyer, membre du conseil d'administration, ainsi qu'un certain nombre de membres et de personnes notables.

I. — MALADIES DES RACINES.

Les racines jouent, nous le savons, un rôle considérable dans l'existence de la plante : quand la racine souffre, la plante se porte mal.

Or, les principaux ennemis de la racine sont : le ver blanc pour tous les arbres, et les mulots, en sols légers, pour les arbres nouvellement plantés.

Contre le ver blanc, employer les capsules de sulfure de carbone, ou, plus simplement, faire trois trous par pied d'arbre et déposer 10 grammes de sulfure par trou.

Contre les mulots, ou mieux campagnols, rien de plus pratique que l'emploi du blé arseniqué, à raison de 100 grammes par 10 kilog.

Mettre trois ou quatre grains par trou et par entrée de galerie.

Comme règle d'hygiène capitale, rappelons que les racines doivent être peu enterrées, car elles ont besoin de respirer.

Un peu de fumier, de marc de pommes ou de terreau, et quelques façons superficielles sont toujours favorables à la santé de l'arbre.

Que d'arbres souffreteux, rachitiques, donnant des fleurs et fort peu de fruits, parce que le dessus des racines est dur, sans culture. Et pourtant, il suffirait pour qu'il en fût autrement, d'un coup de pioche tous les ans, et de recueillir, çà et là, les marcs de pommes qui se perdent.

II. — MALADIES DES FEUILLES.

Quand les feuilles échappent aux ravages des insectes, elles sont le plus souvent brûlées par de microscopiques champignons.

Contre les insectes, le jus de tabac et le savon vert.

Au début, à Montreuil, on emploie le jus de tabac au dixième ; ultérieurement, lorsque les feuilles sont moins tendres, on emploie une dissolution moins concentrée.

Contre les champignons, le soufre et les sels de cuivre sont toujours d'une efficacité certaine ; le soufre fait toujours merveille contre l'oïdium de la vigne.

Et les bouillies Cuprigner font bien contre la tavelure des *Poiriers* et la maladie des *Tomates*.

Dose ordinaire pour 100 litres d'eau : 2 kilog. de sulfate de cuivre et 2 kilogr. de chaux en bouillie.

Verser la chaux sur le sulfate de cuivre et ne pas faire l'inverse.

Contre la tavelure des *Poires*, faire, en hiver, et, de bonne heure, au printemps, deux aspersions préventives.

Répéter l'aspersion en pleine végétation.

Ne pas oublier que les germes de maladies sont là déposés sur l'écorce des arbres, sur les murs, cherchant au printemps qui dévorer. (*Tanquam leo rugiens, circuit querens quem devoret*).

III. — ENNEMIS DES FLEURS.

L'anthonome est toujours le plus grand ennemi des fleurs de nos arbres fruitiers.

Il passe l'hiver sous les vieilles écorces, sous la mousse et les lichens ; et, au printemps, il quitte sa cachette pour déposer un œuf dans chaque bouton fruitier du *Poirier*.

Plus lent dans la besogne, l'anthonome du *Pommier* attend que le bouton fruitier soit ouvert pour attaquer chacune de ses fleurs.

Le nettoyage des écorces, toujours trop peu pratiqué, est pourtant d'une grande efficacité, quoique peu coûteux.

Mais combien d'arbres se défendraient mieux contre leurs ennemis s'ils étaient mieux choisis lors de la plantation.

IV. — LA PLANTATION.

Le *Pêcher* doit présenter de bons yeux sur une longueur de trente centimètres.

Tous doivent avoir une écorce lisse et de jeunes pousses vigoureuses.

C'est maintenant, en Novembre, qu'il faut planter.

Le pralinage des racines doit être fait avec soin, s'il fait sec.

La plantation des *Pommiers à cidre* se fera en variétés vigoureuses et à très haute densité.

En vallée comme Conty, donner la préférence aux variétés à floraison tardive, comme la *Médaille d'or* et le *Bedan*.

Sur la demande qui m'est faite de dire un mot sur la fabrication du cidre, je ne puis que recommander de n'employer que des tonneaux bien nettoyés et soufrés, de faire un mélange de bons fruits et d'opérer la première pression sans eau et sans cuvage; puis lors de la mise en tonneau du cidre et avant la fermentation, y introduire, en remuant, environ 30 à 60 grammes de cachou dissous par hectolitre.

H. RAQUET

LES FLEURS D'HIVER

Lecture par M. LARUELLE père.

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous connaissez la sollicitude incessante de notre honoré Président pour les questions horticoles et sa grande préoccupation d'être utile à tous ; c'est à un désir par lui exprimé que je viens aujourd'hui vous entretenir des soins à donner aux plantes fleuries qui servent à l'ornementation des appartements pendant la saison d'hiver.

En première ligne, je place les *Chrysanthèmes* qui donnent leur belle floraison en Novembre et Décembre ; il faut les arroser tous les jours et les sortir dans la cour ou le jardin pendant la matinée, lorsque le temps le permet; dans les appartements il faudra le plus possible les exposer à la lumière.

Une trop grande chaleur serait nuisible. Il ne faut pas oublier que ce sont des plantes de pleine terre qui peuvent supporter le froid, tandis qu'une chaleur constante de 10 à 15 degrés les étiolerait et nuirait à la durée de leur floraison. L'air et la lumière sont les deux principaux agents de la vigueur et de la durée de ces plantes ; vous obtiendrez ainsi des fleurs avec un coloris brillant et durable.

Une autre excellente plante d'appartement est l'*Erica* ou *Bruyère* qui compte plus de 200 variétés : toutes ne fleurissent pas en même temps ; en faisant un bon choix on peut en avoir des fleurs depuis la fin de Septembre jusqu'à la fin de Mars : — les unes sont de serre froide et les autres de pleine terre.

Parmi celles de pleine terre, je vous recommande surtout

l'*Erica Carnea* ; elle forme un joli buisson étalé de 20 à 30 centimètres de hauteur ; sa floraison a lieu en Février ; les fleurs sont d'un rose très-vif, disposées en grappes latérales ; les branches fleuries, coupées et mises dans des vases remplis d'eau, conservent leurs fleurs dans tout leur éclat pendant plus d'un mois, si l'on a soin de renouveler l'eau tous les deux ou trois jours.

La *Bruyère étoilée* est également une très bonne petite plante ; elle a une floraison très-abondante depuis la fin du Printemps jusqu'en Automne ; on s'en sert avantageusement pour faire des petits vases fleuris. Tous les horticulteurs d'Amiens possèdent de nombreuses sortes d'*Erica* en fleurs dès la fin de Septembre. Si vous faites l'acquisition de quelques-unes de ces jolies plantes, il ne faudra pas oublier de les arroser, un peu tous les jours, car elles sont dans une terre de bruyère très-légère et leurs racines très-menues sont fort sensibles à la soif ; dans le cas où il vous arriverait de manquer de les arroser, il faudrait plonger le pot tout entier dans un vase d'eau, pendant dix minutes, le laisser ensuite égoutter avant de le remettre en place.

Comme pour les *Chrysanthèmes*, il est nécessaire de sortir les *Bruyères*, aussi longtemps que possible, chaque fois que le thermomètre sera de quelques degrés au-dessus de zéro. Ces plantes se portent mieux avec une température assez froide que par la chaleur.

Une belle *Bruyère* en fleur, accompagnée de chaque côté d'un *Adiantum* bien touffu, forme une jolie garniture de table ou de cheminée. Il faut les placer dans un vase ovale et les bien garnir de mousse pour cacher les pots. Cette garniture bien soignée peut durer plusieurs mois.

Voici encore une bonne vieille plante un peu trop oubliée : le *Metrosideros florida* ; c'est un petit arbuste généralement cultivé en orangerie ; on peut le conserver pendant de longues années sans beaucoup de soins, mais il n'est joli qu'en fleurs. Celles-ci sont d'un rouge écarlate, disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux.

Le *Sparmannia africana* est aussi une plante connue depuis fort longtemps ; son introduction, en France, date de la fin du

siècle dernier; c'est encore un arbrisseau qui se couvre de nombreuses fleurs blanches en ombelle; les étamines sont terminées par des anthères d'un beau jaune d'or; la floraison commence en hiver et se continue pendant plusieurs mois. Le *Sparmannia* est très-ornemental et d'une culture facile. On peut lui faire prendre les formes les plus variées, il s'y prête avec une grande complaisance; j'en ai vu sous forme de pyramide, en palissade et sur tiges de 50 centimètres à un mètre de hauteur, avec une tête buissonneuse comme les Lauriers ou les Grenadiers. Il exige peu de soins en hiver ; on le conserve facilement dans un vestibule ou tout autre pièce avec un éclairage convenable et à l'abri de la gelée. Il aime aussi la grande lumière, surtout à la floraison ; c'est pourquoi il est nécessaire alors de le mettre devant une fenêtre. Les arrosements doivent être plus copieux lorsque les fleurs commencent à s'épanouir et pendant toute leur durée.

Ici, à l'Hospice des Incurables, j'en ai vu un grand nombre qui sont magnifiques ; ils ont de un mètre à trois mètres de hauteur avec des têtes énormes. Les Sœurs de l'Établissement les soignent, les multiplient et les dirigent avec beaucoup d'intelligence. Elles les conservent dans un très-grand vestibule et elles obtiennent des formes parfaites et une floraison splendide.

Le *Phylica ericoïdes* est aussi très-facile à cultiver. Les horticulteurs d'Amiens en possèdent un grand nombre. Ce petit arbuste produit une très-abondante floraison qui commence vers la fin de Septembre pour durer une grande partie de l'hiver; il est à feuilles persistantes, linéaires; les fleurs sont blanches et réunies en petites têtes au-dessus des rameaux. Après l'hiver, vers le mois d'Avril, il est bon de tailler toutes les branches de manière à donner au sujet une forme régulière; cette opération terminée, il faut couper la motte tout autour et en dessous sur une épaisseur d'un ou deux centimètres et rempoter la plante dans le même pot; il faut une terre assez légère. Au Jardin des Plantes, nous nous trouvons bien de la composition suivante : un tiers de terre de bruyère, un tiers de terreau de fumier et un tiers de terre franche, le tout bien mélangé. Après le rempotage, on rentre les plantes dans

les appartements, près d'une fenêtre, jusqu'au 15 ou 20 Mai ; à cette époque on les place dans le jardin où elles peuvent rester jusqu'au premier Octobre, moment de la floraison.

Je termine en vous indiquant comme très simple à cultiver l'*Habrothamnus Corymbosus*. Le peu de soins que vous donnerez à cet arbuste sera bien compensé par une luxueuse et durable floraison ; ses tiges et ses rameaux flexibles permettent de lui donner les formes les plus fantaisistes ; en les palissant, on peut en faire un grand rideau de verdure devant une fenêtre, ou avec deux potées former un encadrement parfait.

L'*Habrothamnus* doit être aussi taillé et rempoté, afin d'obtenir des rameaux nouveaux, terminés, en hiver, par un beau corymbe de fleurs roses très brillantes.

LARUELLE père

DES DEVOIRS DU JURÉ

DANS LES EXPOSITIONS D'HORTICULTURE

Etude par M. H. RAQUET, *Professeur de la Société.*

MESSIEURS,

S'il est une mission de confiance et honorable, mais délicate entre toutes, c'est assurément celle de vous représenter dans les Expositions d'Horticulture.

Là, en effet, il s'agit, comme Juré, de porter une juste appréciation sur des produits de nature variée, obtenus dans les conditions les plus diverses ; toujours par un long travail, et souvent par d'ingénieuses combinaisons.

Mais, de plus, le Juré doit rendre compte de sa mission à la Société qui l'a délégué.

Cette dernière partie de sa tâche n'est pas moins difficile que la première, car son rapport doit être clair, précis, instructif surtout.

Tel qui a été un Juré habile, consciencieux, peut n'être qu'un rapporteur médiocre, car, avec trop de complaisance, il parle longuement du bienveillant accueil qu'il a reçu ; il donne de nombreux détails sur les récompenses distribuées ; il s'étend avec une satisfaction, que ne justifie pas l'importance des

sujets, sur la haute situation des convives du banquet, sur les rapports de bonne confraternité et la grande harmonie qui règne entre toutes les Sociétés d'Horticulture.

Des phrases, des mots, rien de plus.

Lisez, en effet, avec attention le Rapport de l'inexpérimenté Juré, et vous constaterez qu'il n'y a pas une idée neuve, instructive, afin de répondre au légitime désir d'apprendre de ses collègues ; pas de détails sur les procédés pratiques de multiplication ou de culture ; pas le plus petit renseignement sur les nouvelles et admirables variétés de plantes obtenues depuis peu.

La vérité c'est que les journaux, expédiés à bon compte de l'endroit où s'est tenue l'Exposition, font tous les frais d'un long et fastidieux Rapport ; et ce sont ces lignes, écrites par des hommes, complétement étrangers le plus souvent aux choses du métier, qui encombrent ainsi les Bulletins d'un trop grand nombre de Sociétés d'Horticulture.

Mais, quant à vous, Messieurs, vous comprenez autrement la haute mission du Juré et du Délégué.

Loin de nous d'ailleurs, la pensée de vouloir faire ici la leçon aux plus expérimentés : c'est aux jeunes collègues seulement que nous nous adressons, à ceux qui nous remplaceront demain, et qui sont disposés à profiter largement d'une expérience déjà longue.

C'est dans ce but que nous allons parler successivement du Juré devant les lots qu'il doit apprécier, et du Juré devant la Société dont il est le délégué.

I. — LE DÉLÉGUÉ-JURÉ.

Et tout d'abord, vous vous êtes orienté en lisant avec soin les programmes et en vous promenant dans l'Exposition.

Vous avez fait connaissance, avec quelques-uns, au moins, de vos collègues, et il s'agit de constituer le bureau : gardez-vous bien de proposer comme Président un homme absolument trop spécial : il serait comme le *grand* et l'*infaillible* Juré. Or, les décisions d'un homme seul, ou à peu près, si compétent qu'il soit sur une branche de l'Horticulture, n'ont pas la garantie que présentent les jugements de plusieurs hommes de bon sens et suffisamment initiés aux divers secrets du métier.

Mais, objecte-t-on, le candidat à la Présidence, est membre de la grande Société d'Horticulture de Paris.

Qu'est-ce donc que cela fait : il paie exactement une assez grosse cotisation — vingt francs par an — et ce titre ne doit point le recommander suffisamment à la confiance de ses collègues ; nommez donc un homme qui a une grande expérience des hommes et des choses horticoles et il saura obtenir de vous des décisions impartiales, justes.

A cet effet, et sous son inspiration, le mérite de chaque lot sera côté au moyen de chiffres — de 0 à 20 — et la liste de classement sera d'un dressement facile.

Mais voici une difficulté spéciale qui surgit : deux lots présentés par des horticulteurs marchands sont à peu près de même valeur ; c'est vrai, ajoute le guide, mais l'un des horticulteurs expose le produit de sa culture, et l'autre, au contraire, des produits achetés.

Et de répondre au trop complaisant cicérone : pourquoi enlevez-vous les noms des exposants, si vous nous les faites plus ou moins connaître ensuite ?

Quoi ! un horticulteur marchand, à l'approche de l'Exposition, a trouvé à vendre une bonne plante de sa culture, et il profite de l'occasion qui se présente ; mais quelques jours après il la remplace par une qu'il achète. Où est donc le mal ?

Dans une Exposition, on doit juger ce qu'on voit ; — rien de plus.

Ce qu'il faut c'est de compter avec soin les variétés, d'en déterminer la valeur relative, et de bien saisir, en passant, les procédés de culture qui ont fait ces jolies plantes que tout le monde admire.

C'est ainsi que le Juré porte une appréciation qui consacre définitivement le mérite du jardinier laborieux et habile. Mais comme Juré, la tâche de notre délégué, supposerons-nous, est terminée ; comme rapporteur sa tâche est à peine commencée. Voyons.

II. — LE DÉLÉGUÉ-RAPPORTEUR.

L'après-midi ou le lendemain, notre Juré, préoccupé cette fois sérieusement du Rapport qu'il doit adresser à la Société dont il est le délégué, vient de nouveau visiter les plantes

qu'il a jugées la veille, afin de prendre des notes et de causer avec les exposants les plus méritants. — Suivons-le dans son utile promenade.

Les belles Reines-Marguerites que vous avez, dit-il à l'un des exposants, comme elles sont trapues et vigoureuses ! qu'est-ce donc que vous faites ? Comment vous y prenez-vous ?

— Mon procédé est fort simple, je fais au moins deux repiquages avant la mise en place.

— Et ces jolies Fraises au mois de Novembre, dit-il à un autre, comment les obtenez-vous aussi belles, aussi abondantes surtout ?

— Par un moyen fort simple : je sacrifie les premières fleurs et la première récolte, et cela par l'ablation ou le retranchement des fleurs. Les *quatre-Saisons*, ainsi traitées, remontent avec une facilite extrême. — Il n'est pas jusqu'à certaines grosses Fraises, comme la *vicomtesse Héricart de Thury*, qui ne remontent assez facilement, surtout dans les années de sécheresse.

Voilà évidemment qui est à noter en passant.

Mais voici du cidre fort coloré : mes compliments, dit notre Juré, à l'heureux exposant ; vous avez des fruits d'élite, et sans doute qu'après le broyage vous laissez longuement cuver votre marc de pommes.

Et un exposant de répondre à votre délégué : « Monsieur, « vous vous trompez un peu en ce qui concerne le cuvage : « cette opération décolore le cidre, je sais que vous croyez le « contraire, et vous êtes bien excusable, car pendant long- « temps j'ai partagé cette erreur. Pour vous en convaincre « faites la double expérience suivante :

1° — Ecrasez cinq pommes et pressez de suite. 2° — Ecrasez-en cinq autres de même variété, et ne pressez que le lendemain. Contrairement à votre attente, le cidre des fruits cuvés sera plus pâle, moins coloré et moins riche en tannin.

Combien ainsi vous recueillerez, ça et là, de notions utiles et dont vous enrichirez votre Rapport.

Une visite chez les meilleurs horticulteurs, ou une excursion dans les cultures maraîchères de l'endroit, ne pourrait qu'ajouter à l'intérêt pratique de votre Compte rendu.

Votre devoir comme délégué, ne l'oubliez pas, est de vous instruire et d'instruire les autres.

Mais en voici assez, il nous semble, pour donner au jeune délégué une juste idée de sa double et délicate mission.

Toutefois, en terminant, ajoutons qu'afin de trouver mieux que de simples conseils, et d'avoir, sous la main, un grand nombre de bons exemples, il n'aura qu'à relire notre Bulletin.

Et il apprendra comment dans de lumineux Rapports les plus habiles de nos Collègues ont accompli, à la grande satisfaction de tous, la mission qu'ils tenaient de vos suffrages et de notre dévoué Président.

C'est dans ces conditions que M. Alfred Maille, avec la grande autorité qui s'attache à son nom, nous a signalé les meilleurs fruits à couteau de spéculation qui sont cultivés dans le Nord ; M. Mille-Coulon, les meilleurs procédés de culture de Chrysanthèmes à grandes fleurs ; et M. Léon Corroyer, les meilleures plantes pour marché ; et tous mille petits-secrets dont la révélation donne satisfaction à notre curiosité d'amateurs passionnés.

Mais je m'arrête, car je crains de blesser la grande modestie de Collègues aimés et instruits qui ont nom : Rivière, Catelain, Laruelle, Roger, Tabourel.

Puissé-je néanmoins par ces quelques mots avoir rendu, en passant, un juste hommage à leurs travaux ; et donner, de plus, d'utiles renseignements à nos futurs délégués.

Puissent ces renseignements, les aider à remplir la lourde tâche de nous représenter dignement, d'abord dans les exhibitions horticoles, et ensuite de nous en rendre compte dans de substantiels et instructifs Rapports.

Comme nous, les jeunes Collègues auront le plaisir de constater que vous les écoutez avec bienveillance ; que souvent même vous les relisez avec intérêt.

Que nos jeunes amis donc fassent tout pour n'être pas au-dessous de pareilles faveurs, et ils porteront ainsi, plus loin encore, la bonne renommée de notre chère Société d'Horticulture de Picardie.

H. RAQUET

BUDGET

Recettes

Nature des Recettes	Sommes portées en 1893.	Recettes pour 1894.	Augmentation	Diminution	Observations
Art. Ier					
SUBVENTIONS					
de l'Etat . . . . . 700. du Département . . 300. de la ville d'Amiens . 1,000.	2.000. »»	2.000. »»	»» »»	»» »»	
Art. II.					
COTISATIONS (1)					(1) L'ac… ment… bre d… bres, … trouvé… rompu… fin … il co… portan… vi… chiffr… dre.
Dames Patronnesses . 130 Membres titulaires . . 1,000 Instituteurs et institutr. 40 Aides-Jardiniers. . . 40	12.450. »»	11.700. »»	»» »»	750. »»	
Art. III.					
ANNONCES AU BULLETIN	350. »»	400. »»	50. »»	»» »»	(2) Qu… vent… effect… 1893, … une … quant… fruits … mise … rie, … sensib… néral…
Art. IV.					
PRODUITS DIVERS					
Vente de fruits du Jardin Louis-Thuillier. . . (2)	»» »»	»» »»	»» »»	»» »»	
Location de la Tente d'Exposition . . . . . . (3)	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	(3) En … tente … louée … ville … pour …
Art. V.					
DONS PAR DIVERS (4)	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	(4) Les … prove… legs … n'est … core … couv… cause … maladi… les h… En … Lebo… char… deman… Socié… me… d'une… tion d… avec … térêts.
Art. VI.					
RECETTES DIVERSES					
Intérêts des fonds déposés à la Caisse d'épargne, réservés pour la délivrance des Prix Mennechet et Dufételle . .	225. »»	225. »»	»» »»	»» »»	
Totaux	15.025. »»	14.325. »»	50. »»	750. »»	

DE 1894

Dépenses

Nature des Dépenses	Sommes portées en 1893	Dépenses pour 1894	Augmentation.	Diminution.	Observations
Art. I. Administration ment de l'agent (1) . . . 1.200. »» riteur de l'hôtel de Ville . . 60. »» chissements divers . . . 700. »»	1.510. »»	1.960. »»	450. »»	»» »»	(1) Le traitement de l'agent qui sera occupé par la Société presque seule se trouve plus élevé.
Art. II. Impressions ins. Convocations, Diplomes et Im més divers	3.350. »»	3.350. »»	»» »»	»» »»	
t. III. Enseignement horticole aux Elèves et aux a des-Jardiniers. leçons . . . . 920. »» rences dans le Département et ns publiques au Jardin . . 400. »» penses aux Elèves des Cours. 300. »» rge de la Halle . . . . 50. »»	1.750. »»	1.670. »»	»» »»	80. »»	
Art. IV. Récompenses s et médailles pour apports, recrute- t, jetons de présences, médailles aux iétés, etc. . . . . . 1,325. »» Hennechet : (1 médaille d'or une de vermeil).. . . . 125. »» Dufételle Benjamin . (1 mé- lle d'or) . . . . . . 100. »»	1.600. »»	1.550. »»	»» »»	50. »»	
Art. V. Jardin d'Expériences rue Louis-Thuillier on. . . . . 500. »» ier Fagard . . . . . 600. »» ien . . . . 250. »»	1.350 »»	1.350. »»	»» »»	»» »»	
t. VI. Jardin rue du Boucaque me fonds pour aménagement d'une le. . . . . 1,000. »» foncier . . . . . . 26.13 age de la façade. . . . 18. »»	1.000. »»	1.044.13	44.13	»» »»	
t. VII. Assemblées Générales de Loterie . . . . . 550. »» d'installation d'apports. . 50. »»	550. »»	600. »»	50. »»	»» »»	(2) L'émission était de 180 bons, mais ce chiffre est réduit à 169 par le tirage à faire, en Décembre, et l'abandon d'un bon par M. Lebrun-Ponchon.
Art. VIII. Emprunt de 1892 000 fr. pour solde d'acquisition de la priété, rue du Boucaque (2), 169 bons fr. 60 d'intérêts. . . . 608.40 issement de 10 bons . . 1,000. »»	1.674.13	1.608.40	»» »»	65.73	
Art. IX. Divers ement à la Revue horticole et au Bul- du Laboratoire d'Entomologie de en. . . . . 30. »» e et acquisition d'ouvrages. 150. »» d'assurance de la tente. . 41.25 iés aux Expositions . . . 200. »» d'arbres fruit. aux Institut.. 150. »»	811.25	571.25	»» »»	240. »»	(3) La réserve se trouve diminuée par suite de la réduction portée au chapitre cotisations.
Art. X. Fonds de Réserve (3)	1.429.62	621.22	»» »»	807.90	
TOTAUX	15.025. »»	14.325. »»	544.13	1.243.63	

RÉSUMÉ DU BUDGET POUR 1894

	Sommes	Augmentation	Diminution
Recettes.	14.325.»»	50.»»	750.»»
Dépenses	14.325.»»	544.13	1.243.63
Balance.	»» »»	»» »»	»» »»

BOITE AUX LETTRES

QUESTION

Posée par un Membre de la Société.

Tous les ans, vers la fin de l'été et au commencement de l'automne, on voit à la campagne comme à la ville, voltiger dans l'air des fils d'un blanc immaculé qu'on appelle vulgairement *fils de la Vierge*. Voudriez-vous bien faire connaître à quoi attribuer ces fils et par quoi ils sont produits ?

RÉPONSE

Voltaire a écrit : « *Il n'y a pas longtemps qu'on sait dans les* « *villes que le* « FIL DE LA VIERGE », *qu'on trouve souvent dans la* « *campagne*, est un « *fil de toile d'araignée* ».

En effet, les « *fils de la Vierge* ou *fils Notre-Dame* » qu'on voit voltiger dans les airs, sont des fils blancs et légers ou filaments dont on attribue la formation à des *Arachnides* appartenant à des genres divers.

L'*Arachnide* est une classe d'insectes articulés ayant pour type l'*Araignée.*

En Automne, lorsque dans la nuit et dans la matinée, il s'est produit un brouillard épais et que, après avoir été dissipé, le soleil brille ensuite avec éclat, vous n'êtes pas sans avoir remarqué, étant en plaine, alors que le soleil est près d'atteindre l'horizon, une multitude de *fils de toiles d'araignées* se trouvant accrochées aux *éteules*. Ce sont ces fils de toiles d'araignées, existant aussi aux branches des arbres, qui ont été blanchis par le brouillard, puis ensuite séchés par l'air et le soleil, qui se détachent enlevés par le vent et voltigent dans les airs.

G[ve] B.-G.

ERRATUM

Au Bulletin de Juillet-Août 1893, page 253, pour le Cours d'Horticulture aux Elèves des Ecoles, année 1892-1893, aux Récompenses attribuées pour le Concours entre les Elèves d'une même Ecole, une erreur typographique s'est glissée en ce qui concerne l'Ecole de Camon, qu'il y a lieu de rectifier ainsi :

Ecole de Camon

Cours de première Année

Médaille d'argent, 2me classe, Emile Delahaye.
Médaille de bronze, 1re classe, Diogène Bulot.
Médaille de bronze, 2me classe, Emile Petré.
Médaille de bronze, 2me classe, Léonce Capron.

LE TRANSPORT DES FRUITS A CIDRE

Les Compagnies de chemins de fer de l'Ouest, du Nord, d'Orléans et de la Grande-Ceinture de Paris ont soumis à l'homologation ministérielle le nouveau tarif commun temporaire P. V. n° 103, dont voici le texte, pour le transport en petite vitesse des Poires à poiré et des Pommes à cidre.

Chapitre Ier. — Relations Ouest-Nord.

Par chargement complet de wagon d'au moins 5,000 kilogr. ou payant comme pour 5,000 kilogr., d'une gare quelconque du réseau de l'Ouest à une gare quelconque du réseau du Nord, et réciproquement.

Prix par 1,000 kilogr., plus 40 centimes pour frais de gare et de transmission :

De 0 à 50 kilom., 8 centimes = 4 fr.
De 51 à 100 kilom., 7 centimes = 3 fr. 50 + 4 fr. = 7 fr. 50.
De 101 à 150 kilom., 6 centimes = 3 fr. + 7 fr. 50 = 10 fr. 50.
De 151 à 200 kilom., 5 centimes = 2 fr. 50 + 10 fr. 50 = 13 fr.
De 201 à 300 kilom., 3 centimes = 3 fr. + 13 fr. = 16 fr.
Au delà de 300 kilom., 25 millimes.

Par train de 20 wagons chargés au minimum à 5,000 kilogr. chacun ou payant comme pour 5,000 kilog., d'une gare quelconque du réseau de l'Ouest à une gare quelconque du réseau du Nord, et réciproquement.

Sous réserve d'un minimum de parcours de 50 kilom. ou payant comme pour 50 kilom.

Barême ci-dessus réduit de 25 0/0.

Chapitre II. — Relations Ouest-Orléans.

Par chargement complet de wagon d'au moins 5,000 kilogr. ou payant comme pour 5,000 kilogr., d'une gare quelconque du réseau de l'Ouest à une gare quelconque du réseau d'Orléans, et réciproquement.

Prix par 1,000 kilogr., plus 40 centimes pour frais de gare et de transmission :

De 0 à 50 kilogr., 8 centimes = 4 fr.

De 51 à 100 kilom., 7 centimes = 3 fr. 50 + 4 fr. = 7 fr. 50.

De 101 à 150 kilom., 6 centimes = 3 fr. + 7 fr. 50 = 10 fr. 50.

De 151 à 200 kilom., 5 centimes = 2 fr. 50 + 10 fr. 50. = 13 fr.

De 201 à 300 kilom., 3 centimes = 3 fr. + 13 fr. = 16 fr.

Au delà de 300 kilom., 25 millimes.

Conditions générales.

I. — Les prix du présent tarif ne sont appliqués qu'autant que l'expéditeur en fait la demande sur sa déclaration d'expédition. L'expéditeur peut se borner à inscrire sur sa déclaration l'une des mentions : *Tarif commun*, — *Tarif réduit*, — *Tarif le plus réduit ;* ces trois mentions sont considérées comme équivalentes et impliquant l'acceptation par l'expéditeur de toutes les conditions que comporte le présent tarif. A défaut de l'une de ces indications, l'expédition est soumise de droit aux prix et conditions des tarifs généraux de chaque Compagnie.

II. — La Compagnie expéditrice, seule, perçoit un droit d'enregistrement de 10 centimes par expédition.

III. — Le présent tarif n'est applicable qu'aux marchandises expédiées en vrac, à découvert et non bâchées.

IV. — Les Compagnies ne répondent pas des déchets et avaries de route, notamment de la mouille et de la gelée.

V. — Les Compagnies pourront prolonger de dix jours, au delà

des délais réglementaires, la durée des transports effectués aux prix du présent tarif, sans que cet excédent de délai puisse donner lieu à indemnité.

VI. — Le chargement et le déchargement des marchandises désignées au présent tarif sont opérées par les soins et aux frais des expéditeurs et des destinataires, sous la surveillance des Compagnies. Dans le cas où les Compagnies, sur la demande de l'expéditeur ou du destinataire, consentiraient à faire ces deux opérations ou seulement l'une d'elles, elles auraicnt droit à 30 centimes par 1,000 kilogr. pour chaque opération.

VII. — Le présent tarif est établi à titre temporaire. Son application est limitée à une période d'une année, à moins d'une prorogation qui sera annoncée par voie d'affiches.

VIII. — Il ne s'appliquera qu'aux expéditions faites directement du point de départ primitif au point de destination définitive des marchandises. En cas de réexpédition en cours de route, la taxe sera rétablie d'après les tarifs ordinaires.

Les réductions consenties sont importantes, surtout pour les longs parcours.

CHRONIQUE HORTICOLE

Eglantiers hautes tiges comme sujets à greffer. — Les rosiéristes se procurent généralement les églantiers hautes tiges dont ils ont besoin dans leurs cultures chez des marchands de terreau de feuilles qui vont les couper dans les bois. Ces églantiers, ayant poussé à l'ombre des arbres, sont le plus souvent mal aoûtés ; en outre, les marchands, au lieu de les soigner d'une façon convenable, les laissent hors de terre jusqu'à ce qu'ils en aient le nombre voulu pour satisfaire aux commandes reçues : ce nombre peut s'élever à plusieurs mille ; dès lors les racines sont exposées au vent, quelquefois même à la gelée. Que de fois les rosiéristes reçoivent les plantes à moitié mortes ; ils ont beau les coucher en terre jusqu'au moment de la pousse ; ils ont beau les planter dans un terrain bien fumé et garantir, par un lait de chaux et d'argile, les écorces contre une évaporation trop grande, il n'est pas rare que 20 0/0 à peine, et quelquefois moins, donne signe de vie. On comprend que dans ces conditions l'horticulteur cultive avec perte les rosiers hautes tiges ; aussi n'en prend-il souvent qu'une quantité restreinte qu'il écoule en même temps que les rosiers basses tiges. Nous

connaissons plus d'un pépiniériste sérieux ne cultivant plus de rosiers hautes tiges et qui s'en pourvoient ailleurs afin de compléter leurs commandes. Désireux de parer à ces inconvénients, nous avons essayé la culture des églantiers hautes tiges et voici comment nous avons obtenu une réussite complète :

Dans un terrain provenant de boues de la Lys, nous avons planté quelques lignes d'églantiers basses tiges ; nous les avons mis à 0m25 de distance sur les lignes, celles-ci étant espacées d'un mètre. Après la première année, les plants ont été rabattus près du sol, et la deuxième année le terrain a présenté un véritable bois d'églantiers. On a pu, cet hiver, de certaines touffes, couper trois ou quatre tiges bien enracinées ayant 2 mètres de long et environ 2 centimètres de diamètre ; ces tiges étaient parfaitement aoûtées ; les pousses trop faibles ont été rabattues près du sol et donneront certainement de beaux sujets l'année prochaine.

Dès ce moment, 15 mars, on a pu constater la bonne reprise de ces églantiers hautes tiges, bien qu'on n'ait pas eu besoin ni de les coucher ni de les badigeonner ; il n'y aura pas 2 0/0 de perte.

Les pépiniéristes feraient bien de cultiver eux-mêmes les églantiers hautes tiges. Pourquoi, par exemple, au lieu de planter une haie d'aubépines qui ne rapporte rien, ne planteraient-ils pas une haie d'églantiers qui formeraient, en été, une barrière redoutable, pouvant disparaître sans inconvénient, en hiver, alors qu'il n'y a dans les pépinières ni fruits ni fleurs pour attirer les petits maraudeurs? A. C.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de Douai*)

La Culture du Noisetier à Avellino (Italie). — Le *Bulletino della Reale Societa toscana di orticultura* évalue à 700 hectares la surface de terrain qui, dans le territoire de la ville d'Avellino, est consacrée à la culture des Noisetiers.

La production totale de la province est de 80,000 hectolitres, dont 65,000 sont exportés.

L'Aveline, représentée par diverses variétés, compose presque uniquement ces importantes plantations.

Les Noisettes destinées à l'exportation sont séchées, soit au soleil, soit à la fumée. Les premières sont plus recherchées, parce qu'elles se conservent mieux, et aussi parce que leur péricarpe ne perd rien des propriétés qui la font rechercher pour la teinture en marron. Les Noisettes sont exportées en France, en Autriche, en Amérique ; en 1880, leur prix s'est élevé jusqu'à 106 francs les 100 kilog. à l'état vert. La récolte de 1887, très abondante, s'est vendue à raison de 50 francs les 100 kilog. environ.

Ténacité comparative des bois. — Lorsqu'on veut faire une construction, il est de la plus haute importance de connaître la ténacité des

bois qu'on emploie, soit pour les charpentes, soit pour les échafaudages. Des ingénieurs anglais ont essayé récemment, dans les conditions d'essai identiques, un grand nombre d'échantillons de bois. Les échantillons essayés consistaient en poutres de 5 mètres de longueur et de 10 centimètres d'équarrissage, reposant librement par leurs extrémités. Voici ce qu'on a trouvé, par ordre de ténacité :

Le Prunier s'est rompu à 1,447 kil. de charge ; l'Orme, à 1,077 ; le Charme, à 1,034 ; le Hêtre, à 1,035 ; le Chêne, à 1,026 ; le Pommier à 976 ; le Châtaignier, à 957 ; le Marronnier, à 931 ; le Sapin, à 918 ; le Noyer, à 918 ; le Frêne, à 888 ; le Bouleau, à 853 ; le Saule, à 859 ; le Tilleul, à 750 ; le Peuplier d'Italie, à 586.

(*Journal des horticulteurs et agriculteurs*)

Culture de Rosiers en Allemagne. — Une maison de commerce, aux environs de Marckranstëdt, près Leipzig, a fait une grande plantation de Rosiers en pleine campagne, dans le but de fabriquer l'eau de roses, comme cela se pratique en Turquie et en Egypte. Cette entreprise, qui a produit l'année dernière une quantité considérable d'huile, a eu des amateurs et plusieurs propriétaires de cette contrée ont planté de grandes pépinières. A quelque distance des plantations se trouve un pressoir à vapeur pour recueillir la précieuse huile sur place.

Chrysanthème à fleurs noires. — D'après le *Garden*, on a importé du Japon en Amérique, un Chrysanthème à fleurs noires qui sera livré au commerce sous le nom de *Black Gem* ou *Bijou noir.*

(*Bulletin horticole néerlandais*)

Greffe du Chrysanthème de l'Inde. — La greffe du Chrysanthème de l'Inde sur l'Anthémis Frutescens, telle que l'explique le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, produit des effets curieux et inattendus. Le genre de greffe qui a le mieux réussi se nomme la Pontoise, avec une ligature de Raphia recouvert ou non de mastic à greffer. Il importe que la réunion de la greffe et du sujet soit faite aussi exactement que possible, écorce contre écorce, en choisissant des rameaux de la même grosseur. La plante doit être tenue à l'étouffé sous verre, pendant environ trois semaines, à une température de 15 à 18 degrés. Le traitement est le même que pour les diverses variétés de Chrysanthèmes, avec des rempotages successifs à mesure que la plante se développe. On peut greffer de décembre en mars. En prenant un Anthémis d'un an ou de deux ans, en y plaçant une dizaine de greffes, on pourra arriver à produire des spécimens ayant quatre vingts à cent belles fleurs et un diamètre de trois et quatre mètres.

L'Intussusception. — Vous connaissez l'escargot, et, si vous l'aimez, ce n'est certainement pas lorsqu'il vient brouter vos jeunes semis de fleurs

ou de légumes ; vous préférez le trouver cuit, accommodé au beurre épicé, converti en huître de Champagne. Eh bien ! ce dévorant, savez-vous comment il vit, en hiver, une fois sa coquille fermée? Par l'intussusception, acte qu'accomplit tout être qui s'accroît en puisant dans son intérieur des principes qui y sont renfermés.

N'avons nous pas des végétaux qui vivent en s'assimilant les liquides séveux qu'ils renferment ? Les boutures de *Laurier*, d'*Aucuba*, d'*Evonymus*, en attendant l'émission de leurs racines, comment vivent-elles ? Comment, en hiver, les feuilles des conifères et de nos nombreux arbustes à fleurs persistantes peuvent-elles exister, vu le repos, l'inaction des racines ou système souterrain ? Par le phénomène de l'intussuspection !

(*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*)

Emploi des fruits de pressoir et marcs de Poires et de Pommes. — A la séance du 25 octobre dernier de la *Société nationale d'Agriculture de France*, il a été présenté un mémoire de M. Houzeau sur ce sujet.

En raison de l'abondance exceptionnelle des Poires et des Pommes à cidre, M. Houzeau recommande de faire du cidre pur qu'on pourra conserver plusieurs années, de sorte que l'on pourrait vendre les Pommes qu'on récolterait en 1894-1895.

Les cultivateurs auront, cette année, grand avantage dans bien des cas à distiller au moins une partie de leur cidre pur. Le rendement des cidres purs en eau-de-vie dépend naturellement de la force alcoolique initiale de ces cidres ; il varie entre 9 et 12 p. 100 d'une eau-de-vie de 55 à 60 degrés.

M. Houzeau conseille encore aux cultivateurs de convertir les Pommes en vinaigre, opération facile qui leur permettra d'obtenir du vinaigre à très peu de frais. On provoque la fermentation acétique du cidre en y mettant un peu de *mère* de vinaigre ou du vieux levain de boulanger.

Enfin, M. Houzeau fait encore connaître les avantages que l'on peut retirer de l'emploi des marcs de Pommes et Poires épuisés pour l'alimentation du bétail.

Il peut, associé avec d'autres aliments, compenser dans une certaine mesure le manque de fourrage.

(*La Revue horticole*)

A propos du Nicotiana Colossea. — Le journal *Le Jardin*, dans son numéro du 5 octobre, fait paraitre sous ce titre : A-t-on le droit en France de cultiver le *Nicotiana colossea* pour l'ornementation ? un long article très intéressant que je vous demande, Messieurs, la permission de vous analyser, ainsi qu'un second article paru dans le même journal, le 5 décembre suivant, traitant le même sujet.

M. Raphanel, horticulteur à Montluçon, recevait le 8 août 1892, la visite d'un contrôleur, assisté du commissaire de police de Montluçon, et deux autres employés de la régie, venus dans son jardin pour constater qu'il y cultivait du *Tabac*. Ayant trouvé vingt-sept pieds de *Nicotiana colossea*, ces messieurs dressèrent un procès-verbal, malgré les protestations de M. Raphanel, qui chercha à leur prouver que cette plante est cultivée partout pour l'ornementation et non pour la fabrication du *Tabac*. Peine perdue ; d'abord, les vingt-sept pieds de *Nicotiana* furent, sans délai, détruits en présence du commissaire de police, et, huit jours après, M. Raphanel était appelé au bureau du sous-directeur pour payer son amende ; ce qu'il refusa de faire.

M. Martinet, rédacteur en chef du *Jardin*, prit cette affaire en main, et s'adressant à la Direction générale des manufactures de l'Etat, obtint des renseignements dont la conclusion était celle-ci : Nul n'est autorisé à cultiver le *Tabac* au point de vue de l'ornementation. « Or, ajoute M. Martinet, qu'est-ce que l'Administration entend par *Tabac ?* Est-ce seulement le *Nicotiana tabacum* et ses variétés, ou les cinquante et quelques espèces de *Nicotiana* qui ont été décrites jusqu'ici ? A cette question ainsi posée, la personne que nous interrogions n'a pu répondre catégoriquement. Elle ne le pouvait pas, du reste, attendu que le texte de la loi est muet sur ce point, et que le cas qui se présente aujourd'hui n'a pas été prévu ».

M. Martinet a l'intention de saisir de cette question le prochain Congrès d'horticulture à Paris pour tâcher d'arriver à une solution. En attendant, M. Raphanel n'a pu convaincre l'Administration qui n'a consenti qu'à transiger avec lui, et ne lui a fait payer que 9 fr. 25 au lieu de 56 fr.

(Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire)

AVIS

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

les 29, 30 Septembre, 1er et 2 Octobre 1894.

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, Horticulteurs et Industriels, non seulement à se préparer pour cette Exposition, mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

AVIS

CONCOURS POUR L'EMPLOI DU NITRATE DE SOUDE

Il est rappelé aux Membres de la Société qu'un second Concours pour l'emploi du *Nitrate de Soude* aura lieu en 1894.

Prière de se faire inscrire chez M. le Président, rue Debray, 13, ou chez M. le Secrétaire-Général, rue Saint-Leu, 21.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** se met **gratuitement** à la disposition des praticiens et des propriétaires.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers et Garçons-Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à M. le Président de la Société.

LISTE DES MEMBRES

La **Liste générale des Membres de la Société** sera réimprimée dans le **Bulletin de Janvier 1894.**

Les **intéressés** sont invités, s'il y a lieu, à corriger et modifier leurs **Noms** et **Adresses** et à faire l'envoi **immédiat** des rectifications à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

MÉMOIRES DUS PAR LA SOCIÉTÉ

Les personnes à qui il est dû par la Société, sont priées d'adresser **sans retard** leurs factures à M. le Président.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 10 DÉCEMBRE 1893

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

« Trois nouveaux décès viennent s'ajouter à la liste déjà trop « longue des Membres que nous avons perdus cette année » dit M. le Président, en ouvrant la Séance : « ce sont ceux de « MM. Albert Deflesselle, Alexandre de la Salle, et Hyacinthe « Baillet, aux familles desquels M. Decaix-Matifas adresse, au « nom de l'Assemblée, ses sentiments de condoléance ».

Après la lecture du procès-verbal de la dernière Séance, qui est adopté sans observation, M. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste, fait entendre l'énoncé d'une liste de 30 Membres nouveaux comprenant 4 Dames patronnesses et 26 Titulaires. — Ces Membres sont admis par acclamation.

Il est donné communication :

1° D'un arrêté préfectoral au sujet de la destruction de l'*Anthonome* des Pommiers et Poiriers. — Cet arrêté sera inséré au Bulletin.

2° D'un exemplaire du Congrès horticole de 1893, organisé par la Société nationale d'Horticulture de France.

3° D'une lettre de convocation de la même Société pour l'Assemblée générale qui doit avoir lieu le 14 Décembre, sous la présidence de M. Léon Say.

4° Et de plusieurs N°s du Journal « *Le Petit Jardin illustré* » qui sont déposés sur le Bureau et ont été adressés à M. le Président par la Rédaction. — Le Bulletin de la Société sera envoyé en échange de cette publication.

Enfin divers tarifs, prix-courants et prospectus sont également déposés sur le Bureau.

M le Président fait ensuite connaître :

1° Les dates qui ont été fixées par le Bureau pour les Assemblées générales de 1894 :

21 Janvier.	22 Avril.	7 Octobre.
25 Février.	17 Juin.	11 Novembre.
18 Mars.	29 Juillet.	9 Décembre.

— Ces dates sont ratifiées par l'Assemblée.

2° La composition de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier pour l'exercice de 1893. — Cette Commission est composée de : MM. Parent-Dumont, Rivière-Desjardins, Amand Sauval, Boucher-Dion et Pinchemel-Frion.

3° Et la composition des différents Comités pour 1894. — Ces Comités seront composés de la même manière qu'en 1893.

M. le Président prie les Membres de la Société, désirant participer au Concours de *Nitrate de Soude* qui doit avoir lieu en 1894, de se faire inscrire le plus tôt possible. — Il leur sera envoyé aussitôt une Brochure de M. Grandeau sur le mode d'emploi de cet engrais chimique.

Le cours d'Horticulture pour les ouvriers et aides-jardiniers organisé par la Société, à Abbeville, a été suivi par beaucoup d'élèves et un nombreux public. M. le Président annonce que la distribution des Récompenses aura lieu dimanche prochain 17 décembre, à 2 heures précises, dans le Cirque d'Abbeville, et invite les Membres de la Société à se joindre au Bureau pour assister à cette solennité.

M. le Président adresse aux Membres de la Société, un chaleureux appel en faveur de nombreux jardiniers, actuellement sans emploi. — Il prie les collègues, qui connaîtraient des places vacantes, de les lui indiquer.

Il annonce en outre :

1° Que MM. Raquet et Fagard ont été chargés de transplanter les arbres du Jardin de la rue Louis-Thuillier, dans celui de la rue du Boucaque. — Le Jardin de la rue Louis-Thuillier appartient encore pour cinq ans à la Société, et pourra être sous-loué bientôt. — Les amateurs sont priés de se faire connaître.

2° Et que M. Dybowski ne pourra pas venir faire une Conférence à la Séance du 25 Février, cette date coïncidant avec son départ pour le Congo.

Lecture est faite du Rapport de M. Laruelle père sur les apports de produits faits à la dernière Séance, rapport dont les conclusions sont adoptées.

L'ordre du jour porte le renouvellement du Bureau et du Conseil d'administration pour 1894. — L'assemblée, ne réu-

nissant pas le nombre de membres prescrit par l'article 7 des statuts, l'élection est renvoyée à la Séance du 21 janvier.

La parole est alors donnée à M. Georges Van den Heede, de Lille, pour sa Conférence intitulée : *Quelques mots sur l'Angleterre au point de vue horticole.*

M. G. Van den Heede étudie l'horticulture, en Angleterre, à plusieurs points de vue.

Après avoir fait un court parallèle entre les horticulteurs anglais, belges et français, et démontré la supériorité pratique des premiers, M. Van den Heede passe successivement en revue les établissements horticoles, les modes de culture, les Sociétés d'horticulture, les journaux spéciaux, les revues, les expositions, les Sociétés horticoles mutuelles et enfin les musées horticoles. Il termine en disant que les horticulteurs français doivent faire leur possible pour égaler et bientôt surpasser les collègues anglais.

L'intéressante causerie de M. Van den Heede a été chaleureusement accueillie et les paroles de remerciements, adressées au conférencier par M. le Président, ont été couvertes d'applaudissements.

La parole est ensuite donnée à M. Georges Jourdain, professeur d'Agriculture, à Montreuil-sur-mer, qui avait pris pour sujet de sa Conférence : *La conservation et la dessiccation des Fruits.*

Après une relation des causes d'altération des fruits et par suite de la dépréciation qui en résulte, M. Jourdain expose les principes de la dessiccation ; il décrit différents appareils employés à cet usage, en Amérique, et montre tout le parti qu'on peut tirer de cette opération intelligemment conduite.

Cette Conférence, souvent interrompue par les applaudissements de l'Assemblée, est suivie de chaleureuses acclamations.

« M. Jourdain, dit M. le Président, en le remerciant pour son « instructive Conférence, n'est pas un inconnu pour nous ; « plusieurs fois déjà, à cette même place, il nous a charmés par « sa parole élégante et facile ; aussi suis-je heureux de lui « adresser, encore une fois, nos plus sincères remerciements ».

De nombreux applaudissements ratifient ces paroles.

Il est ensuite procédé au tirage de 10 Obligations pour l'amor-

tissement de l'Emprunt de 1892 pour l'acquisition de la Propriété de la rue du Boucaque.

Sont sortis les numéros suivants : 31, 80, 5, 110, 161, 10, 97, 46, 23, 152. — Ils sont remboursables immédiatement avec l'intérêt de 3 fr. 60 pour 0/0 à échoir le 1er avril 1894.

La loterie, tirée entre les 171 Membres présents, clôt la Séance qui est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire-général,
Félix PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 10 Décembre 1893.

1° Dames patronnesses :

Mmes GUILLEBON (comtesse Henri de), Propriétaire, Boulevard St-Michel, 4,

DUBOIS (Appolinis), Propriétaire, au Chaussoy-Epagny, par La Faloise,

SCHWANDER (Veuve Nicolas), Propriétaire, Quai de la Somme, 40,

DEFLESSELLE (Veuve Albert), Propriétaire, rue Saint-Louis, 11,

toutes quatre présentées par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. CARON (Henri), Horticulteur, route d'Abbeville, 16, à Montières-les-Amiens,

présenté par MM. Benoist-Galet et Hémir Raquet.

FERRAND-LEFRANT, Coutelier-Bandagiste, Place au Fil, 1,

présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

MENSSION (Auguste), Médecin, à Longpré-les-Corps-Saints,

LAMBERT (Henri), Principal Clerc de notaire, Conseiller municipal, à Longpré-les-Corps-Saints,

tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Alfred Gallet.

PARMENTIER (Armand), Instituteur, à L'Etoile, par Flixecourt,

ROSE (Roger), Secrétaire de la Mairie, à Longpré-les-Corps-Saints,

tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Anatole Billard.

LEBLOND (Vincent), marchand Épicier, Conseiller municipal, à Longpré-les-Corps-Saints,

présenté par MM. Benoist-Galet et Léopold Delaporte.

JOURDAIN (Jules), Agriculteur, à la Ferme de Courchon, dépendance d'Airaines,

présenté par MM. Benoist-Galet et Hémir Raquet.

DEVALLOIS-DUPONT, Entrepreneur de Maçonnerie, rue Saint-Louis, 34,

CAPART-DAMAY fils, Fabricant de Bonneterie, à Méharicourt, près Rosières,

tous deux présentés par MM. Pinchemel-Frion et Benoist-Galet.

DERAISON (Léonce), Voyageur de Commerce, rue Gaulthier-de-Rumilly, 45,

présenté par MM. Pinchemel-Frion et Decaix-Matifas.

CALMÉ (Théophile), ✿ A. Directeur de l'Ecole annexe d'Instituteurs, rue Jules-Barni, 285,

présenté par MM. Benoist-Galet et Adolphe Millerot.

DUSUEL (Maurice), Professeur à l'Ecole d'Agriculture du Paraclet, près Boves,

présenté par MM. Adolphe Millerot et Hémir Raquet.

FAROUX (Lucien), Garçon-Jardinier chez M. Boullet, propriétaire à Corbie,

présenté par Mme Gaffet-Lerouge et M. Charles Studler

THOMAS (Joseph), Ingénieur-Voyer de la Ville d'Amiens, rue Cozette, 54,

présenté par MM. Laruelle père et Decaix-Matifas.

HALEINE (Augustin), ✿ A. Agent-Voyer, chef de bureau, rue Jules-Barni, 157,

présenté par MM. Decaix-Matifas et Alphonse Lefebvre.

MASSON (Cyriaque), Jardinier chez M. de Beaurepaire, à Grivesnes,

MERCIER (Paul), Ouvrier-Jardinier, rue du Faubourg de Hem, Cour Vasseur, 40,

BRIAUX (Hyacinthe), Garçon-Jardinier, à St-Gratien, par Montigny,

tous trois présentés par MM. Scipion Rivière et Alcide Rivière.

VIVOT (Emile), Propriétaire, Boulevard Longueville, 34,

DEPAS (Albert), Notaire, rue des Corps-nuds-sans-tête, 7,

MESSIER (Joseph), Employé aux écritures, rue Lemattre, 28,

tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

POULBOT (Edmond), Instituteur-adjoint, à Condé-Folie, par Longpré-les-Corps-Saints,

présenté par MM. Isidore Fagard et Julien Joint.

MORVILLEZ (Alphonse), Secrétaire de la rédaction du « *Progrès Agricole* », rue Blasset, 29,

présenté par MM. Benoist-Galet et Hémir Raquet.

3° Réadmissions :

TRÉPANT (Léon), ✿ A. Docteur en Médecine, rue Victor-Hugo, 52,

présenté par MM. Benoist-Galet et Lebrun-Ponchon.

ROY (Adrien), Imprimeur-Lithographe, Place Montplaisir, 13,

présenté par MM. Benoist-Galet et Jules Douvillé.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1893

Rapport de la Commission permanente, par M. LARUELLE père

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Commission permanente, chargée d'examiner les produits exposés à la Séance du 12 Novembre dernier, je viens vous rendre compte de cette exposition.

M. Henri Corbin, jardinier-chef chez Madame la comtesse de La Rochefoucauld, exposait un très joli lot de *Chrysanthèmes* qui, par sa bonne culture et sa très brillante floraison, a fait l'admiration de tous les amateurs venus à la Séance.

Je crois utile de citer les variétés les plus méritantes :

Chrysanthème: **Edwyn Londstale**, grande fleur, rouge-groseille velouté.

Chr. **Théodore Bullier**, fleur très bien faite, à larges pétales, violet-pourpre fortement argenté, centre blanc.

Chr. **Soleil d'Austerlitz**, très grande fleur, jaune d'or.

Chr. **H. Lincoln**, fleur jaune, énorme.

Chr. **Rundelet**, fleur blanche, globuleuse.

Chr. **Thumberg**, fleur jaune d'or, globuleuse.

Chr. **M. Bernard**, fleur violet-cramoisi.

Chr. **Lady Slade**, fleur blanche, globuleuse.

Chr. **Empres of India**, fleur blanche, globuleuse.

M. Clodomir Thierry, jardinier chez M. Pauchet à Sains, nous présentait un bon petit lot de fleurs coupées de *Chrysanthèmes*, d'environ trente-trois variétés ; je note les variétés suivantes qui sont très recommandables :

Chrysanthème: **La Triomphante**, grandes fleurs roses.

Chr. **L'Ebouriflé**, jaune-saumon, centre plus foncé, fleur énorme très bien faite.

Chr. **Bombardier**, fleur bien faite, amarante, à centre blanc.

Chr. **William Tricker**, plante à végétation luxuriante, très beau feuillage, tiges droites, fleur immense, pétales en spirales d'un beau rose vif, à reflets chatoyants.

M. Fernand Cressent, tonnelier, s'était fait remarquer, comme à l'ordinaire, en exposant plusieurs Caisses à fleurs d'une fabrication très soignée.

La Commission vous propose d'accorder :

Fleurs

MM. Henri Corbin. . . . . . . 10 points
Clodomir Thierry . . . . . 5 »

Industrie horticole

M. Fernand Cressent . . . . . 5 points

Le Rapporteur,
LARUELLE père

CONGRÈS & EXPOSITION

Pomologiques de VANNES

Compte rendu par M. H. RAQUET.

MESSIEURS,

Cette année, l'Association pomologique de l'Ouest et du Nord de la France a organisé son Congrès et son Exposition à Vannes, chef-lieu du Morbihan, l'un de nos cinq Départements bretons.

Les deux — l'Exposition et le Congrès — se sont tenus du 24 au 30 octobre dernier.

Six membres du Département de la Somme y ont pris part : M. Possien de Roye, M. Cannet et son beau-frère, M. Leroy d'Amiens, et votre délégué. De plus, nous y avons rencontré un autre membre de notre Société, M. Jourdain, Professeur d'Agriculture, à Montreuil-sur-Mer.

Successivement, je voudrais vous entretenir de ce que nous avons vu à l'Exposition, entendu dans le Congrès, et observé dans les excursions que nous avons faites, à Vannes, à Rennes et aux environs.

Et tout d'abord :

I. L'EXPOSITION

Les instruments et les appareils exposés étaient, cette année, exceptionnellement peu nombreux : c'est que partout il y a surabondance de fruits, et les constructeurs ont de la peine à faire face à leurs nombreuses et pressantes commandes.

Néanmoins, je dois vous signaler un excellent petit Appareil à fermer les tonneaux en vidange, du prix de trois francs. A mesure que le tonneau se vide, l'air doit rentrer plus ou moins pur. Eh bien ! grâce à la nouvelle fermeture, l'air ne rentre qu'après avoir traversé une couche d'alcool, afin de s'y dépouiller des germes de maladies, comme le *mycoderma aceti*, le champignon qui oxyde l'alcool et le transforme ainsi en vinaigre.

Les spécimens d'Arbres exposés sont en forts et beaux sujets,

mais en grosses variétés, comme le *Fréquin de Chartres* et la *Noire de Vitry*.

Mais voici un Alambic, système Egrot, qui distille du cidre. — Il attire de nombreux visiteurs.

Le conducteur de l'appareil est fort obligeant, et répond volontiers à toutes nos questions.

Pourquoi mettez-vous un peu de craie, lorsque vous distillez des cidres surs ?

C'est afin de neutraliser l'acide, dit-il, et d'en éviter le mélange avec l'alcool ; car, ne l'oubliez pas, le vinaigre est volatil.

Pourquoi exposez-vous des appareils intermittents, alors que votre maison fabrique, au besoin, des appareils continus ?

La raison en est simple ; on fait meilleur, et l'homme le plus expérimenté du Congrès, M. Power, le savant Directeur des cidreries et distilleries de l'Union agricole, de confirmer le dire de l'homme de l'art, en ajoutant : « Jamais, Messieurs, vous ne « pourrez faire un produit aussi fin avec des alambics, à marche « continue, qu'avec des alambics intermittents ; car, avec ces « derniers seuls, on fait l'élimination à peu près complète des « alcools de tête ou légers, et des alcools lourds ou de queue ».

De sorte que les appareils à tête de More font aussi bien que les appareils les plus perfectionnés : Valyn, Estève et tant d'autres.

— Font meilleur, c'est sûr : — l'expérience est là. Ici donc, le progrès va lentement.

Mais quant aux fruits, au contraire, nous pouvons ajouter que le progrès a marché à pas de géant ; voici, en effet, un lot de fruits bretons dont la densité moyenne est extraordinaire : elle est de plus de onze degrés, exactement de 11° 05.

Et nous ne voudrions pas greffer les variétés d'élite, et nous continuerions de cultiver, dans la Somme, des variétés à 5°, peu poussantes et médiocrement fertiles comme le *Roquet* ?

Allons donc ! nous grefferons, à l'avenir, les bonnes variétés que nous avons au Jardin de la Société, et avant peu, la culture du Pommier à cidre sera complétement transformée : nous aurons des pommes plus abondantes et plus riches en sucre.

Mais il restera, pour en faire de bons cidres, à écouter avec attention ce qu'on a dit dans les Séances du Congrès. — C'est

là que M. Andouard, dans une Conférence, nous a initié aux étranges phénomènes de la fermentation.

II. LE CONGRÈS

Rien ne m'a plus vivement intéressé, dans les Séances du Congrès, que la splendide Conférence du savant Directeur de la Station agronomique de Nantes, M. Andouard.

Sans doute le sujet, qui est neuf, provoqua fortement l'attention des amateurs de bon cidre : mais jamais — et je dois le dire ici — je n'ai entendu meilleure Conférence. Impossible de mieux dire : pas de phrases creuses, de la clarté, de la simplicité, et du fond.

Et comment alors résumer, en dix lignes, ce que M. Andouard — a si bien dit — en cinq quarts d'heure ?

Les ferments du cidre sont des êtres vivants, de véritables champignons, qui ont un nom : *Saccharomycès* ; et, comme toutes les plantes, ces champignons ne poussent que dans des conditions de milieu, qu'on a bien déterminées, grâce aux études de notre immortel Pasteur — le grand savant — qui a découvert le monde des infiniment petits, de beaucoup le plus peuplé, on le sait aujourd'hui.

Eh bien ! ces êtres sont successivement aérobies et anaérobies, c'est-à-dire qu'ils vivent tout d'abord de l'oxygène de l'air ; puis s'en passent en dérobant ce principe de vie, au sucre qu'il décompose ainsi en alcool et en acide carbonique.

Alors, il est par là facile de faire comprendre pourquoi il est bon d'assurer l'aération d'une partie du moût du cidre : au début, en agitant un peu la surface du liquide, et en se gardant bien de remplir tout à fait le tonneau.

Il faut, de plus, pour la santé du *saccharomycès-ferment* que le milieu soit légèrement acide, un pour 1,000 environ de principe acide.

Si le cidre est trop sur, trop acide, mauvaise fermentation : trop peu, mêmes résultats médiocres.

Ainsi s'explique comment l'addition au cidre d'un peu de chaux ou de cendre de bois, peut donner des résultats très variables ; tantôt bons, tantôt mauvais.

Je voudrais, Messieurs, pouvoir ici refaire la Conférence du

Maître; mais non, il suffit de l'avoir entendue pour en comprendre l'impossible.

Faire aussi bien, peut-être; mieux, jamais.

Il me serait certainement plus facile, mais peu utile pour vous, de vous entretenir d'un entomologiste en chambre, qui a longuement disserté sur les insectes, en confondant les dégâts du puceron lanigère, avec le puceron vert.

Mais à quoi bon? J'ai perdu mon temps: inutile de vous faire perdre le vôtre.

Mieux vaut vous dire un mot de la culture du Pommier, d'après les sages conseils de MM. Power, Delaville et du frère Henry.

L'éducation du Pommier doit être, suivant nos excellents collègues, essentiellement intensive, c'est-à-dire à forte fumure, et à façons superficielles, nombreuses.

Mais ici, j'ai pris la liberté d'ajouter, dans une communication qui a été écoutée avec une grande bienveillance, que la pratique de la greffe à l'anglaise, à hauteur de tige sur des scions de deux ou trois ans, réalise un nouveau progrès: on gagne du temps, et on a un meilleur et plus bel arbre.

Dans notre nouveau Jardin, nos mesures sont prises pour planter deux arbres obtenus par la nouvelle méthode; il vous sera ainsi facile d'en apprécier les avantages sérieux.

Mais, entre deux Séances du Congrès, nous avons fait quelques excursions, à Vannes et aux environs : Quelques faits, je pense, méritent de vous être signalés.

III. LES EXCURSIONS

L'étrange pays que la Bretagne avec son sol granitique ou siliceux, sec en été, et souvent trop humide en hiver.

Presque pas de calcaire. En avant de Vannes, le petit golfe du Morbihan, avec ses 365 îles, autant que de jours dans l'année.

Çà et là, de grosses pierres couchées, les dolmens; ou debout, les menhirs.

Partout, un climat modéré: à Sarzeau, sur la presqu'île de Rhuis qui ferme partiellement la petite mer, nous avons admiré de magnifiques *Magnolias*; et à côté, également à l'air libre, des *Camellias*, en pleine fleur.

A Rennes, le splendide Jardin public qu'on appelle : le Thabor.

Admirablement tracé et entretenu par M. Jean, le Jardin est très fréquenté.

On y rencontre une collection de *Roses* de plus de *huit cents variétés*, et de nombreux spécimens d'*Arbres verts* de toute beauté.

L'agencement du nouveau Jardin a coûté plus de un million.

Non loin de là se trouve le magnifique Jardin de l'Etablissement de Saint-Vincent; beaux arbres, bons fruits et expériences très intéressantes.

Les arbres, en fortes pyramides, sont à six mètres dans des lignes orientées du sud au nord, mais avec des intervalles de quinze à seize mètres.

A Rennes, les *Camellias* sont partout cultivés en plein air, et là, ils résistent aux gelées ordinaires du pays ; mais c'est à la condition d'être exposés en plein nord.

Pourquoi ?

Evidemment, Messieurs, pour que les jolis arbustes ne subissent jamais les funestes effets d'un brusque dégel.

Comme ainsi on comprend mieux l'utilité d'abriter, en Picardie, les plantes délicates, comme les *Rosiers Thés*, les *Rhododendrons*, par un moyen quelconque; ne serait-ce qu'avec un peu de paille, une mauvaise toile ou serpillière.

En résumé :

1° La sélection des fruits à cidre fait chaque jour de nouveaux progrès : témoin ce lot exposé à Vannes de vingt variétés de fruits à cidre, qui avaient une densité moyenne de plus de onze degrés : exactement de 11° 05, ou de 24 pour 0/0 de sucre.

2° La fermentation du cidre est un ensemble de phénomènes qui a pour cause un être vivant — un champignon — qui ne se développe, bien au début, que dans un milieu aéré, et toujours légèrement acide.

3° En Bretagne, la culture de certains arbustes délicats, comme le *Camellia* ne réussit bien qu'en plein nord, c'est-à-dire, protégé contre le brusque dégel.

Puissent ces quelques idées, n'être pas sans utilité pour vous tous, Messieurs, qui avez un si grand désir de savoir plus, et de mieux faire.

H. RAQUET

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Longpré-les-Corps-Saints

Le Dimanche 19 Novembre 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1).

Nos jardins en hiver

Les Jacinthes. — Le Pommier et le Poirier

MESDAMES, MESSIEURS,

Jamais de repos dans un jardin : après une besogne, une autre, après les fleurs dans les appartements, comme les *Jacinthes*, les *Arbres fruitiers* qu'il faut planter sans retard, et le *Cidre*, dont la fabrication ne saurait être retardée sans préjudice, surtout par cette année de sécheresse et de trop grande précocité.

I. — LES JACINTHES

La jolie et bonne plante que la *Jacinthe !* Parfum, coloris frais et varié, port gracieux et culture facile.

Mais encore faut-il avoir soin, pour jouir de tous ces avantages, de la traiter d'après les procédés que l'expérience a depuis longtemps consacrés.

A cet effet, après en avoir mis les *Oignons* en terre, il faut les soustraire complétement à l'action de la lumière, et cela pendant un bon mois.

C'est ainsi que les racines prennent une certaine avance sur les organes aériens et qu'on obtient des fleurs plus grandes et plus nombreuses.

Les meilleures variétés sont les suivantes : l'*Adorable* qui est rose ; le *Grand Vainqueur*, jaune, et la *Noble par mérite*, rouge, double, striée.

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était présidé par M. Alfred Gallet, maire de Longpré, ayant à ses côtés : MM. Denis Caron, adjoint ; Caron-Tillier, Vincent Leblond, Henri Lambert, Charlemagne Moreau et Miannay, conseillers municipaux ; Mme Lheureux, dame patronnesse ; MM. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société, Mlle Coulon et Léon Corroyer, membres du Conseil d'administration.

II. — LE POIRIER

Le *Poirier* est toujours l'arbre fruitier le plus important de nos jardins : fruits excellents, juteux, fondants et de longue garde.

Et, comme améliorations urgentes à réaliser dans la culture, nous devons signaler l'emploi de variétés méritantes, comme :

1° *André Desportes*, Poire fertile, vigoureuse, maturité précoce, fin juillet-août ;

2° La *Précoce de Trévoux*, qui est extrêmement fertile ; de la même époque qu'*André Desportes* ;

Dans ce pays, se défier de la *Duchesse d'Angoulême*, dont les fleurs avortent souvent ; et du *Beurré d'Arenberg*, qui se montre sensible au moindre froid ;

3° Prendre, comme principe, de ne planter que des arbres greffés sur *Cognassier*, lorsque nous voulons les tailler en palmette ou pyramide, à plus forte raison lorsque les *Poiriers* sont en cordons obliques ou verticaux ;

Dans ce cas, il faut non seulement prendre comme sujet, le *Cognassier*, mais tout ce qu'il y a de plus fertile, en variétés, comme la *Williams*, la *Bergamote Fortunée*, le *Colmar d'Arenberg* ;

Et, par conséquent, bien se garder alors de faire collection : *vingt arbres* en *deux* variétés très fertiles donneront bien plus que *quarante* en *vingt* variétés quelconques ;

4° Bien se garder aussi de tailler trop court, de tailler à l'épaisseur d'un écu, ou à cinq centimètres ;

Il faut tailler long, à dix ou douze centimètres, et multiplier les cassements partiels et les torsions de branches trop vigoureuses.

III. — LE POMMIER A CIDRE

Il y a, on le sait, beaucoup de *Pommes à cidre*, cette année, à ce point que beaucoup d'arbres se sont brisés sous la charge exceptionnelle qu'ils ont eu à porter.

Des branches, grosses comme le corps, ont cédé au poids énorme qu'elles portaient.

Double raison pour faire, cette année, de nouvelles plantations, pour planter surtout des variétés plus riches en sucre et plus amères, plus fertiles et plus vigoureuses.

L'étude en est faite : nous avons, dans le Département, dix bonnes variétés, comme la *Danicourt* et la *Panneterie*, la *Grisette de Frizente* et la *Passe-Reine*, d'une densité de 1090 et plus, au lieu de 1050.

Comme fertilité, rien, dans nos variétés cultivées couramment, de comparable à la *Médaille d'or* qui produit trop.

La *Pomme Roquet*, il n'en faut plus ; trop peu vigoureuse et d'une délicatesse, au moment de la floraison, telle qu'elle donne tous les dix ans, et encore ?

Pas de fruits, en général, dans les vallées exposées à l'Est, au soleil levant : un peu de bois et des fleurs qui avortent, et c'est tout.

L'année 1893 a fort heureusement fait exception pour les *Roquets* sur les plateaux, et dans les pleines découvertes.

Surtout, après une année d'abondantes récoltes, avoir soin de fumer copieusement, avec le marc de pommes, le fumier de fermes.

Pas moins de cinquante kilogrammes de fumier, par cent kilogrammes de pommes récoltées.

IV. — LE CIDRE

Aucune boisson n'a été l'objet de plus d'études depuis cinq ans. Pendant longtemps, le hasard présidait à tout, au nettoyage du tonneau, comme au cuvage et à la mise en tonneau. Aussi que de modifications apportées depuis peu dans la fabrication. — Voyons :

1° Nettoyer le tonneau à l'eau chaude, et y brûler ensuite une mèche soufrée.

C'est de l'eau bien chaude qu'il faut, bouillante, sinon mauvais résultats.

La longueur de la mèche soufrée doit être de deux à trois centimètres par hectolitre de capacité.

2° Broyer les pommes et les presser *immédiatement à sec*, sans mettre d'eau. Les additionner ensuite d'eau, et, après douze heures, presser de nouveau.

On mélange la deuxième pressée avec la première.

3° Mettre trente à soixante grammes de cachou par hectolitre, ou vingt-cinq grammes d'acide tannique. Evidemment, il faut

faire fondre le cachou, qui est solide, et ne le jeter dans le tonneau que sous la forme d'un liquide brun.

Le cachou rend le cidre plus clair, et le protège contre les germes du *Mycoderma Aceti*, le champignon qui transforme l'alcool en vinaigre.

Or, cette année, le cidre a une grande tendance à surir.

Combien nous ferions le cidre meilleur si nous réalisions quelques-uns seulement des progrès que nous venons de signaler.

Que dis-je ? Beaucoup d'entre vous le font ; aussi le cidre est-il, de plus en plus, considéré comme une excellente boisson rafraîchissante et véritablement hygiénique.

H. RAQUET

RÉSUMÉ

de la Conférence faite à Amiens, à l'Assemblée générale, le Dimanche 10 Décembre 1893

PAR M. GEORGES JOURDAIN,

Professeur d'Agriculture de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer.

Conservation et Dessiccation des Fruits

MESDAMES, MESSIEURS,

La grande abondance de fruits que nous avons eu cette année m'a donné l'idée d'aborder avec vous aujourd'hui l'importante question de la culture fruitière.

Dans cette causerie, je me propose de vous dire d'abord un mot sur la conservation des fruits frais ; je veux surtout vous montrer l'importance du commerce des fruits secs, vous parler de leur préparation et de l'influence qu'ils sont appelés à exercer sur notre culture fruitière.

I. Principes de la Conservation des Fruits frais

Tous les fruits ne sont pas également susceptibles de se conserver. Cette année, en particulier, que la température élevée du commencement de l'été a avancé la maturité d'au

moins trois semaines, vous devez déjà vous être rendu compte par vous même de la facilité avec laquelle les fruits se gâtent. Parmi ceux qui sont le plus aptes à se conserver, je citerai les pommes, les poires et les raisins ; je ne dirai rien aujourd'hui de ces derniers.

Pour ce qui est des pommes et des poires, on sait que leur maturation s'accomplit au fruitier même. Cette maturité est caractérisée par la neutralisation partielle des acides et la formation du sucre dans les tissus.

Une fois que la maturité est terminée, si les fruits ne sont pas consommés une nouvelle transformation succède à la première.

Il apparaît dans les fruits des ferments qui décomposent le sucre en alcool.

Cet alcool se combine avec les acides des fruits et forme des éthers dont l'odeur caractéristique se révèle parfaitement lorsque vous entrez dans un fruitier.

Enfin, à cette fermentation succède bientôt la décomposition, la pourriture. — Donc, quand la fermentation alcoolique commence, la conservation des fruits va diminuant de plus en plus.

Le seul moyen que nous puissions employer, pour prolonger la conservation des fruits, consiste donc à retarder la fermentation alcoolique. — Or, les ferments pour se développer ont besoin, comme vous le savez, de la présence de l'humidité et d'une température moyenne de 15 à 20°.

II. — Pratique de la Conservation

Nous devons donc supprimer ces conditions favorables : tenir les fruits à une température aussi basse que possible sans néanmoins descendre à 0°. La température de 5 à 6° est regardée comme la plus convenable.

Je viens de vous dire que ce qui nuit à une bonne conservation, c'est aussi l'humidité. On arrive bien à s'en débarrasser en déterminant des courants d'air dans l'intérieur du fruitier ; mais le procédé a d'assez graves inconvénients puisque, avec les courants d'air, la température intérieure s'équilibre avec celle du dehors et qu'il en résulte des variations brusques.

D'ailleurs, l'aération du fruitier n'est pas possible par les froids de l'hiver quand le thermomètre reste au-dessous de 0°, ce qui peut durer des semaines, on est alors obligé d'abandonner les fruits à l'humidité nuisible du fruitier.

Pour faire disparaître cette cause d'insuccès on expose à l'air du fruitier une substance ayant la propriété de soustraire sa vapeur d'eau.

On a recours à l'acide sulfurique, à la chaux en pierre, mais surtout au chlorure de calcium, substance blanchâtre que l'on trouve facilement chez les droguistes.

Le chlorure de calcium peut absorber une si grande quantité d'eau qu'il devient déliquescent après avoir été exposé un certain temps à l'air humide. Si donc, on l'introduit en quantité suffisante dans un fruitier, il absorbe toute l'humidité dégagée par les fruits et maintient l'air dans un état de siccité convenable.

On le dispose de façon que l'eau enlevée s'écoule au fur et à mesure dans un vase en grès.

Le chlorure devenu liquide n'est pas perdu; même dans cet état il absorbe encore beaucoup d'humidité. D'ailleurs, on peut le faire évaporer et employer à nouveau le produit desséché.

Je ne dirai rien de l'aménagement intérieur du fruitier. Le principal est d'y faire régner la plus grande propreté, d'enlever soigneusement tous les produits tachés ou gâtés.

La lumière étant préjudiciable à une bonne conservation c'est avec une lanterne qu'il faut visiter ce fruitier et inspecter les étagères.

En résumé, la conservation des fruits frais est très difficile et demande les plus grands soins, aussi ne faut-il pas s'étonner du prix élevé qu'atteignent nos poires d'hiver comme le *Doyenné*, la *Passe-Crassane*, *Olivier de Serres*, le *Bon Chrétien d'hiver*, etc., quand arrivent les mois de février et de mars.

III. — Vente des Fruits frais

Ces fruits de luxe trouvent toujours acheteurs sur les marchés des grandes villes, et se vendent à des prix très rémunérateurs. Mais il se produit souvent des encombrements et alors les fruits

s'altèrent avant de trouver acheteur, ou il faut les vendre à un prix qui ne couvre pas toujours les frais. Je ne parle pas de l'indélicatesse des intermédiaires avec laquelle il faut toujours compter.

Tout n'est pas profit dans la culture fruitière. Dans les années prospères, comme celle-ci, il faut vendre la récolte à un prix inférieur, vienne ensuite une mauvaise année, les prix sont élevés, c'est vrai, mais on n'a rien à vendre.

Unè opération de culture fruitière basée sur la vente unique des fruits frais sera donc toujours aléatoire et pour la rendre vraiment avantageuse, il est nécessaire de la doubler d'une industrie de conservation qui permette, dans les années d'abondance et de bas prix, de mettre en réserve les fruits qu'on ne pourrait vendre avec profit.

Les Américains l'ont parfaitement compris et, grâce à la vulgarisation de ces procédés de conservation, leur culture fruitière a pris une extension inouïe.

Chez eux, au moment de la récolte, les fruits sont classés en trois catégories : la première comprend les fruits les plus beaux qui sont vendus à l'état frais. Emballés avec beaucoup de soins et d'art, ces produits sont dirigés sur les grands marchés comme Chicago, Boston, New-York, et viennent même nous faire une grande concurrence sur le marché anglais. La deuxième catégorie comprend les fruits tachés, véreux, qui se vendraient mal à l'état frais et qu'on transforme en fruits secs. Les plus mauvais fruits sont envoyés avec les déchets de fabrication, soit au pressoir, soit à la distillerie.

De cette façon, rien n'est perdu, le producteur tire le plus grand profit possible de sa récolte.

Ainsi tout le secret consiste à savoir transformer la récolte, afin de la présenter au marché sous la forme la plus productive et la plus avantageuse.

Avec les procédés de conservation, nous pouvons toujours parer à la dépression des prix. Nous ne sommes plus obligés de vendre une récolte que la pourriture commence à entamer, pouvant utiliser les fruits médiocres, il nous est facile de faire un triage plus sévère et de n'envoyer sur les marchés français ou étrangers que les fruits les meilleurs et les plus beaux.

Notre exportation fruitière au lieu de rester stationnaire, de diminuer même, se relèverait vite. Grâce à notre sol et à notre climat propice, à notre beau ciel, nous nous retrouverions rapidement à la tête d'un mouvement que nous ne suivons que de loin.

IV. — La Dessiccation des Fruits — Ses avantages

Les procédés de conservation mis en pratique à l'étranger sont fort nombreux ; ils diffèrent souvent d'ailleurs avec chaque sorte de fruits. Mais le plus simple et le plus efficace consiste certainement dans la dessiccation.

La conservation des fruits, par dessiccation, peut-être pratiquée avec succès par tout homme soigneux et intelligent. Ce procédé ne demande aucun accessoire, aucune matière étrangère, le produit qu'il donne peut se conserver indéfiniment s'il est maintenu à l'abri de l'humidité. — Le goût naturel du fruit n'est pas altéré. En outre, par suite de leur réduction de poids et de volume, les fruits secs supportent des frais de transport peu élevés. C'est ainsi que 100 kilos de fruits secs paient, pour venir de New-Yorck en Angleterre, un transport de 6 fr. 50, tandis que la même quantité de fruits frais paie 55 fr., et reste encore exposée à s'altérer pendant le trajet.

La dessiccation, au soleil, pratiquée dans les pays très chauds et très secs, ne saurait donner de résultats satisfaisants chez nous.

On a essayé d'utiliser les fours de boulangers, mais l'action brusque de la chaleur sèche, raccornit les pores de l'épiderme des fruits et l'humidité ne peut plus s'échapper. En outre, l'air ne pouvant se renouveler, se trouve vite saturé de vapeur d'eau. Ce procédé exigeant des soins minutieux et beaucoup de temps ne doit guère s'appliquer qu'aux usages domestiques.

La véritable méthode de dessiccation consiste dans l'emploi d'appareils spéciaux appelés *évaporateurs*. Leurs formes et leurs dispositions sont très variées ; on en construit pour travailler un hectolitre de fruits frais par jour et d'autres suffisent au traitement de 100 hectolitres. Tous possèdent, en principe, une chambre de séchage dans laquelle on introduit les fruits à dessécher et que traverse un courant d'air chaud. La tempé-

rature de ce courant doit être de 80 à 90°, car à 100 degrès les fruits seraient cuits et perdraient de leur goût et de leurs qualités.

Ces appareils sont encore peu employés en France, car jusqu'ici on s'est servi, tant pour la fabrication des pommes tapées de Saumur que pour le séchage des prunes d'Agen, de fours ou d'étuves de modèles différents.

En Amérique, au contraire, l'évaporateur fait partie du mobilier de l'arboriculteur. Chaque exploitation a son évaporateur, comme chez nous, chaque ferme a sa batteuse ou sa moissonneuse, comme chaque bouilleur de crû a son alambic.

V. — Dessiccation des Pommes

Voici maintenant comment se fait la dessiccation des fruits. Je prends comme exemple les pommes, les mêmes procédés pourront être appliqués aux poires.

Après avoir été triées, les pommes sont soigneusement pelées les cœurs enlevés, et souvent coupées en quartiers ou en tranches.

Toutes ces manipulations ne peuvent se faire à la main, ce serait trop long, trop coûteux ; on se sert de machines spéciales. Il y a différents systèmes de machines à peler, tous fonctionnent parfaitement, et n'enlèvent avec la peau qu'une quantité très faible de chair, beaucoup moins qu'avec la main.

Deux des plus simples et des plus répandues sont celles de *Goodell* et la « *Gold Médal* ».

L'enlèvement des cœurs de pommes se fait à l'aide d'un tube en acier, dont les bords inférieurs sont tranchants, et qui peut glisser dans une coulisse. La pomme, étant sous le tube, on presse sur un levier et le cœur est enlevé.

Une fois écœurée la pomme est coupée en tranches ou en quartiers, toujours à l'aide de machines spéciales.

Avec ces instruments une femme ou une fillette peut peler et parer plus d'un hectolitre de pommes à l'heure.

Les pommes pelées et tranchées noircissent rapidement à l'air. Cette coloration, que le séchage ne fait pas disparaître, donne au fruit un aspect qui ne favorise pas sa vente. Aussi

les fabricants ont-ils soin de blanchir les pommes avant de les sécher. Il suffit d'exposer les fruits 10 à 20 minutes à l'action décolorante de l'acide sulfureux.

Pour conserver au fruit toute sa saveur et son parfum, on l'introduit aussitôt après dans l'évaporateur.

En France, on a essayé divers modèles. Dans les uns, le courant d'air chaud s'élève verticalement ; ils ne donnent pas de bons résultats, car si la conduite du foyer n'est pas régulière, il se produit sur les fruits des condensations de vapeurs nuisibles à la marche du séchage.

Les évaporateurs à courant oblique font mieux. A l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, on a utilisé l'appareil américain de *Ryder* ; M. Nanot, le directeur de l'Ecole, n'en paraît pas satisfait ; sur ses indications, un ingénieur de Limoges, M. Tritschler, a construit un évaporateur « *le Français* », dans lequel les défauts de l'appareil précédent sont écartés. Le petit modèle coûte 500 francs.

On dépose les fruits sur les claies, en les mettant à côté les uns des autres pour bien garnir le fond. — C'est une mauvaise pratique de les verser pêle-mêle. L'arrivée de l'air et la conduite du foyer sont réglées pour que la vitesse de l'air chaud soit, dans la chambre de séchage, de quatre mètres environ par seconde.

Le séchage dure cinq à six heures, une seule personne suffit pour conduire un évaporateur de quatre hectolitres. — La dépense en combustible ne dépasse pas 1 franc. — Avec quatre hectolitres de pommes fraiches, ce qui représente environ 200 kilos de fruits, on prépare 25 kilos de fruits blancs. Le rendement est donc de 12.5 p. 0|0.

On trouve dans le commerce :

La *Pomme tapée* de Saumur et de Tours qui est entière, écœurée ou non ;

Les *Pommes amirales* coupées en disques ou en quartiers utilisés pour la pâtisserie et les compotes ;

La dernière qualité comprend des pommes coupées en disques sans avoir été pelées ni privées du cœur. On emploie pour les préparer des fruits noués ou des pommes à cidre.

Elles servent à la fabrication du cidre ou du vinaigre. Nous

en consommons de grandes quantités qui viennent de Hambourg.

La consommation de tous ces produits augmente chaque jour en France. Nous en importons plus de 6,000,000 de kilogrammes. Dans les épiceries de nos plus humbles villages nous trouvons aujourd'hui, sinon des pommes sèches de première qualité, du moins celles qui servent à faire des boissons économiques.

Nous pouvons être certains de ne pas manquer de débouchés.

Il nous faut donc envisager la situation de l'arboriculture sous un jour nouveau. De même que tout se transforme en grande culture, nous avons aussi à changer nos méthodes de production. Voyez ce qu'on a fait pour la culture de la pomme de terre; l'alimentation ne consommant pas tous les produits, on a créé des féculeries, des distilleries, pour les utiliser avantageusement. Or, tous les jours, nos plantations augmentent; nous avons à créer des débouchés nouveaux, à rendre notre culture fruitière industrielle, il nous faut faire aussi de la technologie horticole.

Il n'y a plus à tarder, nous devons entrer hardiment dans la voie du progrès. Imitons donc nos concurrents, faisons mieux qu'eux, il y va de l'avenir de l'industrie fruitière française.

JOURDAIN

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE PUBLIQUE A ABBEVILLE

Distribution des Récompenses

Aux lauréats du Cours d'Horticulture des ouvriers et garçons-jardiniers de l'arrondissement d'Abbeville

Le dimanche 17 décembre a eu lieu, dans la salle du Cirque d'Abbeville, l'Assemblée générale publique de la Société d'Horticulture de Picardie, sous la présidence de M. Decaix-Matifas, président de cette Société, pour la remise des récompenses aux lauréats du Cours d'Horticulture fait à Abbeville, aux ouvriers et garçons-jardiniers de cette ville, en octobre et novembre derniers, par M. le professeur H. Raquet.

Des arbustes et des plantes, placés et disposés gracieusement par M. Govin, jardinier en chef du Jardin d'Emonville, garnissaient tout le pourtour de l'estrade.

A deux heures et demie, prenaient place au Bureau : Messieurs le baron de Monnecove et Isaïe Niquet, conseillers généraux ; Delacroix et Bremont, conseillers municipaux ; MM. les Membres du Bureau de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Abbeville : Henri Boinet, vice-président, Emile Gontier, secrétaire-général, Edouard Hallattre, secrétaire-adjoint, Louis Caieux trésorier ; Golaz, archiviste ; MM. les Membres du Conseil d'administration de cette Société : Coache-Eloy, Vitaux et Boinet-Gorrier ; MM. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste, Hémir Raquet et Léon Corroyer, membres du Conseil d'administration de la Société d'Horticulture de Picardie.

On remarquait dans la salle une assez grande affluence d'assistants dont beaucoup de dames et différentes notabilités.

M. le Président Decaix-Matifas déclare la séance ouverte et donne la parole à M. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste, pour faire la lecture des noms des personnes qui se sont fait excuser de ne pouvoir assister à la séance, qui sont : M. le Sous-préfet de l'arrondissement d'Abbeville, M. le Maire d'Abbeville, M. le vicomte d'Applaincourt, président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Abbeville, M. Hallot, membre du Conseil d'administration de cette Société, M. Le Coustellier, conseiller d'arrondissement, MM. Déprez et Deray, adjoints au maire, M. le colonel de Roquefeuil, M. le Président du Tribunal de Commerce, M. l'inspecteur primaire.

Puis M. Decaix-Matifas prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 15 juillet dernier, vous vous le rappellerez j'en suis sûr, nous nous sommes rendus à Abbeville, ainsi que cela nous est arrivé tant de fois depuis quelques années, pour vous faire entendre l'une de ces conférences pratiques, toujours bien écoutées, toujours bien accueillies de notre zélé professeur.

Devant un certain nombre d'entre vous, dans l'une des salles de votre Hôtel de Ville, j'avais ouvert la séance par l'allocution d'usage, que je ne signalerais pas à vos mémoires si, sortant de

la banalité ordinaire, elle n'avait été une sorte de programme que la Société d'Horticulture de Picardie devait réaliser cet hiver auprès de vous.

Nous dédierons à vos ouvriers et aides-jardiniers, avais-je déclaré, un Concours précédé de cinq leçons, puis nous provoquerons, à Abbeville même, une Assemblée solennelle dans laquelle les vainqueurs seront acclamés.

C'est donc une promesse que nous remplissons aujourd'hui en vous conviant à cette cérémonie, une promesse formelle, et je vous remercie, Mesdames et Messieurs, de nous avoir aidés à la tenir fidèlement en nous favorisant de votre présence.

Vos jeunes jardiniers sont d'ailleurs absolument dignes de cette faveur. Les épreuves qu'ils viennent de subir ont été brillantes et leurs succès loyalement conquis. Ils ont donc droit à vos plus chaudes félicitations, et ces félicitations, je n'hésite pas à les solliciter pour eux, et vous ne voudrez pas les leur refuser. (Applaudissements).

Je pourrais presque avancer que l'enseignement de l'Horticulture a été inauguré dans votre cité par cette modeste tentative si heureusement réussie.

L'enseignement professionnel est actuellement à l'ordre du jour dans toutes les branches de l'activité humaine ; il est particulièrement réclamé dans tous les milieux horticoles.

Quelques esprits timorés peuvent seuls s'en effrayer, mais la vérité est qu'il faut, au contraire, le répandre sans retard.

Combien d'autres industries nous ont devancé dans cette voie et en recueillent, dès à présent, les bienfaisants effets ?

Je sais qu'à Abbeville, l'horticulture y est intelligemment exercée, les progrès, les innovations, les procédés les plus récents y sont depuis longtemps et constamment appliqués, et je rends hommage, en passant, à l'esprit d'initiative de vos arboriculteurs, de vos jardiniers fleuristes. (Applaudissements).

Mais à de bons maîtres, il faut de bons ouvriers, et les bons ouvriers, il faut les former : c'est là le but que nous voulons atteindre.

C'est dans cette pépinière que nous désirons voir se produire d'hommes jeunes, instruits des choses de leur métier, en un mot

bien préparés, que vos actifs et laborieux maraîchers recruteront plus tard d'utiles auxiliaires. (Applaudissements).

Puisque j'ai parlé des maraîchers abbevillois, ne me sera-t-il pas permis, en cette occasion, de faire ressortir toute la perfection de leurs belles cultures ? — N'ont-ils pas su faire apprécier au loin les succulents produits dont nous avons admiré les opulents échantillons à l'Exposition de 1891 ?

Quelle valeur n'ont-ils pas su donner à ces riches terres d'alluvion qui environnent votre ville ! Ce n'est assurément pas dans leurs plaines fertiles qu'on a jamais dû procéder comme on le faisait à une époque éloignée de nous, dans l'ancienne province de Champagne, lorsqu'il s'agissait de quelque vente de terrain.

Dans ce pays, racontait dernièrement en un langage pittoresque un éminent professeur d'agriculture, (1) on ne mesurait pas exactement les surfaces à vendre qui avaient bien peu de valeur. On les vendait comme on disait à la *holée*.

« Le vendeur et l'acheteur étaient sur place ; l'un restait à l'une « des extrémités à vendre, l'autre s'en éloignait peu à peu en « criant : *holà ! holà !* jusqu'à ce que le premier ne puisse plus « l'entendre. C'était la longueur de la holée. »

Cette digression, qui m'entraîne involontairement, me ferait bientôt oublier le cadre qui m'est tracé si un souvenir agréable ne m'y ramenait. Ce souvenir, c'est celui de la parfaite urbanité, de l'exquise bienveillance de votre excellent maire, M. de Poilly, et de toute la municipalité d'Abbeville.

Qu'avons-nous donc pu solliciter auprès d'eux, qui ne nous ait été immédiatement accordé ?

Un local pour nos leçons, une salle pour nos conférences et, aujourd'hui encore, celle-ci transformée en un verdoyant parterre pour vous recevoir et célébrer les lauriers de nos élèves. Ah ! Messieurs, combien nous devons de reconnaissance à votre tutélaire administration !

Une chose que je dois faire connaitre ici et qui m'a profondément touché au cœur, c'est l'accueil, la sympathie générale que j'ai personnellement rencontrés dans votre ville, aussi courtoise qu'hospitalière ; aussi vais-je m'autoriser de la situation privilégiée

(1) M. Doutté. (*Le Cultivateur de la Champagne*, 1er Juin, page 3)

que vous m'avez faite pour aborder un sujet un peu délicat que les circonstances m'amènent à exposer.

Vous semble-t-il avoir entendu raconter l'histoire presque idyllique d'une petite tribu, ailée si vous voulez, j'allais vous dire une nichée.

La mère, guidée par son instinct maternel, inspirée par son excessive tendresse pour ses enfants, pourvoyait avec soin à leur sécurité, à leurs besoins, à leurs ébats. Tout-à-coup une envolée se produit, et les jeunes habitants de la tribu abandonnent le berceau commun pour aller prendre asile dans un autre bocage !

Sans plus de réticence, il est temps de préciser quel évènement vise l'allusion imagée que j'ai ébauchée devant vous ; vous aurez facilement deviné que je voulais parler de la nouvelle Société d'Horticulture que plusieurs de nos membres ont résolu de fonder à Abbeville.

Eux aussi ont senti vibrer dans leur cœur ce désir naturel de voler de leurs propres ailes et s'en sont allés, quittant cette vénérable et bonne mère, la Société de Picardie.

Celle-ci, avec l'affectueuse et prévoyante sollicitude, qui est de son âge et dans sa tradition, a vu cette séparation sinon sans regret mais aussi sans amertume, pensant qu'elle y avait quelque peu contribué.

Aussi s'est-elle empressée d'appeler à la solennité qui nous réunit, les chefs élus de cette petite république naissante.

Ils sont venus, j'en suis pour ma part bien heureux et je tiens à affirmer devant eux que cette séparation matérielle n'empêchera pas que : nos cœurs bien unis, la main dans la main, nous ne marchions ensemble vers le même but : la prospérité de l'industrie horticole dans notre région. (Applaudissements).

Est-ce à dire qu'il n'y aurait pas de compétition, ni de lutte ?

Détrompez-vous ! Ce n'est que par la lutte que peut s'affirmer la vitalité d'une industrie comme l'horticulture ; mais ce sera une lutte pacifique, amicale et féconde, et dès aujourd'hui j'exhorte vos horticulteurs, vos amateurs à venir se mesurer en 1894, à Amiens, avec leurs émules du Département et de l'Etranger.

La Société d'Horticulture de Picardie sent arriver ses cinquante ans, et toujours robuste, alerte et entreprenante, elle veut les célébrer avec éclat.

Venez donc, Messsieurs, prendre part à notre joie, venez, Mesdames, à cette fête des fleurs que nous voulons rendre brillante pour vous plaire, venez enfin féliciter vos horticulteurs qui seront flattés de vos visites.

Nous vous promettons un agréable coup d'œil sur ce champ d'Exposition, où nous réunirons à votre intention les *floralies* les plus variées dont nous ferons ressortir les merveilleux coloris par l'éblouissante et magique lumière de l'électricité. (Applaudissements).

Je n'ignore pas qne d'ardents Pomologues de votre contrée auraient bien préféré voir organiser un Congrès Pomologique.

Ce projet n'a rien de chimérique et peut être réalisé en 1895 ou en 1896, à Amiens, ou en quelque autre endroit du Département.

Nous sommes loin d'y renoncer, l'exiguité des ressources, seule. nous oblige à échelonner nos manifestations horticoles ; qu'il nous serait donc bien doux de découvrir la source de quelque nouveau Pactole, pour vous donner plus tôt satisfaction !

Je ne puis me résigner à quitter la parole sans adresser un dernier mot à nos élèves, à nos lauréats de ce jour ! ils vont recevoir la preuve vivante, durable, de leurs aptitudes et de leur persévérance.

Le diplôme qui va leur être remis sera le talisman précieux qui guidera leurs premiers pas dans la profession du jardinage. où ils se sont engagés ; il sera enfin le *Sésame, ouvre-toi*, qui les fera accueillir partout où leur étoile les conduira.

Ce sont toujours nos diplômés que les horticulteurs, les propriétaires demandent à notre *Comité de patronage pour le placement des jardiniers*, et ce n'est que justice rendue à leur courage et à leur bonne volonté.

Et, maintenant, Mesdames et Messieurs, mon unique et légitime ambition est de voir agréer mes plus profonds sentiments de gratitude, par les autorités qui n'ont jamais manqué de seconder nos efforts, par la vaillante presse abbevilloise qui nous a facilité notre tâche et par vous tous qui avez apporté tant d'indulgence à m'écouter. (Applaudissements répétés).

Cette allocution est suivie avec beaucoup d'intérêt par l'auditoire, souvent interrompue par des applaudissements dans

ses différents passages et saluée enfin par de nombreuses acclamations.

M. le Président donne ensuite la parole à M. Raquet, pour faire entendre sa Conférence qui avait pour sujet : *Les Fleurs en Hiver*.

Le Professeur entre dans de nombreux détails sur la culture des plantes d'appartement, le choix à faire de ces plantes qu'il désigne, et indique les soins qu'il y a lieu d'apporter à leur entretien.

Cette conférence est suivie de nombreux applaudissements.

Enfin, M. Benoist-Galet donne lecture du Palmarès et fait connaître les récompenses obtenues par les lauréats, qui viennent tour à tour les recevoir aux applaudissements de l'Assemblée, puis la Séance est levée à quatre heures moins le quart.

PALMARÈS

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe) :

M. Emile ROGER, Aide-Jardinier chez M. Louis Caieux fils, Pépiniériste, rue du Petit-Marais, 18, faubourg Saint-Gilles.

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe) :

M. Edouard JUDCY, Aide-Jardinier chez M. Herbet-Tagault, Horticulteur, boulevard des Prés, 8.

MÉDAILLE D'ARGENT (2e classe) :

M. Léon PILETTE, Aide-Jardinier au Jardin d'Emonville.

MÉDAILLE D'ARGENT (2e classe) :

M. Charles GORRIER, Aide-Jardinier chez son père, route du Havre, 11, faubourg Rouvroy.

MÉDAILLE D'ARGENT (3e classe) :

M. Eugène LEJEUNE, Aide-Jardinier, route de Rouen, 100, faubourg de la Portelette.

MÉDAILLE D'ARGENT (3e classe) :

M. Henri BOCQUET, Aide-Jardinier, au Jardin d'Emonville.

Médaille de Bronze (1re classe) :

M. Eugène Verdun, Ouvrier-Maraîcher, route du Havre, 116, faubourg Rouvroy.

Un Ouvrage d'Horticulture :

M. Gustave Petit, Aide-Jardinier chez M. Collier-Callet, Jardinier-Pépiniériste, route du Havre, 49, faubourg Rouvroy.

Un Ouvrage d'Horticulture :

M. Joseph Deligny, Garçon-Jardinier chez M. Chivot, Jardinier, place Saint-Jacques, 16.

Un Ouvrage d'Horticulture :

M. Eugène Dissout, Garçon-Jardinier chez M. Chivot, Jardinier, place Saint Jacques, 16.

Un Ouvrage d'Horticulture :

M. Camille Sauron, Aide-Jardinier chez M. Edmond Lourdel, Horticulteur, rue Saint-Gilles, 48.

Un Ouvrage d'Horticulture :

M. Raoul Flutte, Garçon-Jardinier chez M. Boulenger-Donneger, Horticulteur, rue aux Pareurs, 4 bis.

Un Ouvrage d'Horticulture :

M. Fernand Durand, Garçon-Jardinier chez M. Boulenger-Donneger, Horticulteur, rue aux Pareurs, 4 bis.

Elèves soldats qui ont suivi le cours, mais n'ont pu prendre part à l'examen :

Un Ouvrage d'Horticulture :

M. Gustave Lourdel, Garçon-Jardinier chez son père, Horticulteur, rue Saint-Gilles, 48.

M. Abel Trèfle, Garçon-Jardinier chez M. Edmond Lourdel, Horticulteur, rue Saint-Gilles, 48.

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Abbeville à l'Assemblée générale publique

Le Dimanche 17 Décembre 1893,

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ.

Les Fleurs en Hiver

MESDAMES, MESSIEURS,

Le goût des fleurs se développe de jour en jour ; on les admire dans le salon du riche et sur la fenêtre du pauvre.

Elles semblent présider à tous les grands événements de la vie, la naissance, le mariage, la mort.

C'est qu'en réalité elles expriment nos sentiments les plus profonds, la joie, le bonheur, nos regrets.

Un grand repas est préparé, les mets les plus délicats vont être servis ; ce qu'on admire tout d'abord ce n'est pas la toilette des gracieuses convives, ni la richesse du service — il serait indiscret de le faire — mais bien plutôt la fraîcheur des corbeilles de table en fleurs variées.

Pour se les procurer, la maîtresse de maison a mis à contribution la flore de plusieurs contrées, les unes sont du pays, mais combien qui sont exotiques ou étrangères, venant de bien loin, quoique cultivées, dans le pays, depuis longtemps déjà.

Et le plus difficile n'est pas toujours de les faire pousser vigoureusement en été, mais le plus souvent de les bien conserver en hiver, tantôt dans les jardins, quelquefois en serre ou en bâche, et assez souvent dans les appartements.

I. — LES PLANTES D'ORNEMENT EN PLEIN AIR.

Combien de jolis arbustes qui souffrent de nos hivers ! Comme il serait plus facile de conserver la *Pensée* ou les *Œillets*, si nous étions moins étrangers aux conditions d'existence de ces jolies plantes.

D'où vient donc qu'à la sortie de l'hiver, nous avons à enregistrer le plus souvent de très-nombreux décès.

Eh bien ! voici :

Nos plantes souffrent beaucoup de l'hiver dans deux circonstances :

1° Lorsqu'elles sont touchées par la gelée en pleine sève.

2° Lorsqu'elles passent brusquement du gel au dégel.

A l'appui de ces deux principes, je n'ai que l'embarras du choix pour citer quelques faits.

Tous les *Aucubas*, gelés dans un jardin des environs d'Amiens, à Boves, si ce n'est deux que protégeaient des buissons contre le soleil du matin.

Jusqu'à des *Pommes* qui ont résisté à des gelées par le seul abri d'une simple toile.

En Angleterre, les *Rhododendrons* sont fort en honneur ; on en voit un grand nombre de splendides spécimens qui ont une valeur de plusieurs centaines de francs.

Comment les abriter pendant l'hiver ? Par une simple toile ou un mauvais paillasson. Les gelées, dans ces conditions, arrivent peu à peu ; mais, de plus, les plantes sont ainsi à l'abri du brusque dégel.

Qu'une plante en sève souffre beaucoup de la gelée, rien de plus facile à comprendre, puisque l'eau, en gelant, augmente le volume de près de un dixième.

Ainsi s'explique comment le poids d'un décimètre cube de glace n'est que de 916 grammes environ.

Evidemment, plus il y aura d'eau dans une tige ou dans une branche plus elles souffriront de cette augmentation de volume.

Il me souvient, en effet, d'avoir observé une branche de vigne qui a échappé au désastreux hiver de 1879-80, parce qu'elle avait subi par la maladresse d'un chat une cassure partielle au-dessus des deux yeux de la base.

Seuls ces yeux, au printemps suivant, ont poussé avec vigueur ; les autres étaient par la gelée, complétement éteints.

Ces faits étant connus, il est facile de formuler les règles de

conservation des plantes de jardin, pour les appliquer en hiver.

En effet, il faut :

1° Tailler partiellement les *Rosiers* à l'approche de l'hiver, pour en arrêter la sève ;

2° Il faut couvrir d'une toile ; sinon, mettre en plein Nord beaucoup d'arbustes délicats, comme les *Rhododendrons*, les *Fusains* et les *Aucubas*.

Les *Rosiers Thés* seront enveloppés d'un peu de mousse, ou tout simplement de ces petits paillassons à expédier les bouteilles de vins de champagne.

II. — LES PLANTES ABRITÉES EN SERRE, EN BACHES OU DANS LES APPARTEMENTS.

Nous voici en présence de plantes plus heureusement placées que les premières, puisqu'elles sont abritées, même un peu dorlotées et gâtées, pourrions-nous dire.

Et pourtant, elles aussi souffrent beaucoup pendant l'hiver ; c'est que quelques-unes sont en pleine végétation, comme les *Jacinthes* et les *Tulipes*, et que beaucoup, vivaces et à feuilles persistantes, doivent continuer de pousser, de fleurir et de fructifier.

Eh bien ! cette fois encore, il suffit de quelques principes pour être utilement guidé dans les soins que réclament les plantes abritées.

1° Il faut les défendre contre l'excès d'humidité ;

2° Il faut, en outre, éviter l'excès de chaleur et le défaut de lumière. Quelques exemples vous paraîtront, je pense, plus utiles qu'une longue dissertation.

Une bâche, on le sait, est une caisse vitrée destinée à la conservation des plantes, en hiver, et à la mise en végétation, au printemps.

Comment la gouverner au mieux de la santé des plantes ?

Il faut combattre l'humidité par l'aération, et le froid par une légère chaleur de fond, obtenue au moyen d'une couche de fumier mélangé de feuilles.

L'emploi de réchaud au fumier et de paillassons s'impose par le temps froid.

Des arrosages modérés et la chaleur combinée, avec une aération suffisante, triomphent assez facilement de la grande humidité des serres.

Dans les appartements, les difficultés sont plus sérieuses, car la température y est irrégulière, et il y a le plus souvent trop de poussière et trop peu de lumière.

Et, si encore les pauvres plantes, dans ces conditions médiocres, les arrosages étaient faits rationnellement, mais non, on arrose peu et souvent, ou très abondamment et rarement.

Ce qu'il faut :

1° Rapprocher les plantes des fenêtres, pour leur donner de la lumière autant que possible.

2° Laver les feuilles avec une éponge, afin de laisser ouverts les stomates, ou petites bouches par lesquelles la plante respire et transpire.

En terminant, laissez-moi vous donner une bonne nouvelle en faveur de nos chères plantes ; il paraît certain que le parfum qu'elles répandent est un antiseptique puissant, capable de tuer les microbes les plus redoutables ; celui du charbon, de la fièvre typhoïde et de la morve. (Expériences de Cadea et Meunier).

Tant mieux : Car c'est une raison de plus pour admettre, plus que jamais, les plantes dans notre intimité.

Non seulement elles embellissent nos habitations, mais elles nous protégeraient contre la perfidie des infiniment petits les plus dangereux.

A bientôt, nous l'espérons, la confirmation de cette bonne nouvelle.

H. RAQUET

DESTRUCTION DE L'ANTHONOME

des Pommiers et Poiriers

ARRÊTÉ

Le Préfet de la Somme,
Officier de la Légion d'honneur,

Vu la loi du 24 décembre 1888 relative à la destruction des insectes, cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'Agriculture ;

Vu la circulaire de M. le Ministre de l'Agriculture en date du 13 février 1889 ;

Vu la délibération du Conseil général du 23 août 1893 ;

Considérant que les dégâts causés aux pommiers et aux poiriers par l'anthonome sont de plus en plus considérables ; qu'il importe, dans l'intérêt de l'arboriculture, d'assurer la destruction de cet insecte ;

ARRÊTE :

Article premier. — Tout propriétaire, fermier, locataire, usufruitier de jardins, de pépinières, d'enclos et de plantations, est tenu de prendre ou faire prendre les mesures indiquées ci-après, en vue de la destruction de l'anthonome sur les pommiers et poiriers de la propriété qu'il exploite.

L'Etat, les communes et les établissements publics et privés sont astreints aux mêmes obligations sur les propriétés leur appartenant.

Grattage

Art. 2. — La première opération sera effectuée pendant la période du 1er décembre 1893 au 1er mars 1894. Elle consistera :

1° A disposer sous les arbres une bâche ou toile destinée à recueillir les débris enlevés de l'écorce au moyen du grattoir ;

2° A gratter le tronc des arbres ainsi que la base des principales branches pour enlever les mousses, lichens et vieilles écorces qui servent d'abri à l'anthonome ;

3° A brosser avec une brosse de chiendent, le tronc gratté et les principales branches pour faire tomber le parasite des crevasses où il s'est réfugié ;

4° A recueillir le contenu de la bâche et à le brûler immédiatement sur place.

Chaulage

Art. 3. — L'opération qui précède sera suivie immédiatement du badigeonnage des arbres, tronc et branches à l'aide d'un fort lait de chaux.

Art. 4. — Du 1er au 15 mars, les débris d'écorce, feuilles sèches, ajoncs, ronces, joncs et autres détritus, accumulés, intentionnellement ou accidentellement, au pied des pommiers et des poiriers et qui servent de refuge aux anthonomes,

seront ramassés et brûlés sur place. Ne seront pas considérés comme détritus à enlever les engrais déposés au pied des arbres pour en assurer ou activer la végétation.

Art. 5. — Aussitôt après l'expiration des délais fixés, MM. les Maires, Adjoints, Commissaires de police, Gendarmes et Gardes-champêtres, s'assureront que cette prescription a reçu pleine et entière exécution sur les territoires soumis à leur surveillance.

Les propriétaires, locataires ou usagers devront ouvrir leurs terrains pour permettre, soit la vérification, soit l'application des moyens de destruction à la réquisition des agents.

Art. 6. — Les contraventions aux dispositions qui précèdent seront constatées par des procès-verbaux, et les contrevenants cités devant le Juge de Paix.

Art. 7. — A défaut d'exécution dans le délai imparti par le jugement, il sera procédé d'office à la destruction de l'anthonome aux frais des contrevenants, par les soins des Maires ou Commissaires de police.

Art 8. — MM. les Maires veilleront à ce que la destruction de l'anthonome soit effectuée en temps voulu sur les plantations des chemins et terrains communaux.

Art. 9. — La destruction de l'anthonome sur les pommiers et poiriers existant sur les routes nationales, les chemins vicinaux, les francs-bords des canaux et rivières navigables, les domaines de l'Etat, sera exécutée à la diligence de M. l'Ingénieur en chef du département, de M. le Directeur des domaines, de M l'Agent-Voyer en chef et de MM. les Maires, chacun en ce qui le concerne, sur les terrains soumis à sa surveillance.

Art. 10. — MM. les Sous-Préfets, M. l'Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, M. le Directeur des Domaines, M. le Commandant de Gendarmerie, M. l'Agent-Voyer en chef, MM. les Maires, les Présidents des commissions administratives des établissements de bienfaisance, les Commissaires de police et les Gardes-champêtres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Art. 11. — Le présent arrêté sera inséré au *Recueil des*

Actes administratifs. Il sera en outre publié et affiché par les soins de MM. les Maires dans toutes les communes du Département.

Fait à Amiens, le 17 novembre 1893,

Le Préfet de la Somme,

JOUCLA-PELOUS

Le présent arrêté a été approuvé par décision de M. le Ministre de l'Agriculture.

NOTA. — Les petits oiseaux sont les auxiliaires les plus utiles de l'Agriculteur dans la lutte qu'il soutient contre les chenilles et les insectes nuisibles.

Rappel des mesures édictées en vue de la conservation et de la reproduction des petits oiseaux.

Extrait de l'arrêté réglementaire du 8 février 1866, modifié par celui du 31 juillet 1877.

Article 15. — Il est expressément défendu de prendre ou de détruire les nids d'oiseaux de pays, leurs œufs et leurs couvées, dans les bois domaniaux, communaux ou des particuliers, dans les haies, buissons, sur les arbres des promenades et chemins et sur toutes les autres propriétés publiques et privées, closes ou non closes, autres toutefois que celles attenant à une habitation et entourées de clôtures continues faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins. (On rappelle que l'article 11 de la loi du 3 mai 1844, punit d'une amende de 16 à 100 francs ceux qui auront contrevenu à la défense qui précède, et que, aux termes de l'article 25 de la même loi, le père, la mère, le tuteur, les maîtres et commettants sont civilement responsables des délits de chasse commis par leurs enfants, mineurs, pupilles, domestiques ou préposés).

Ne sont pas compris, dans la prohibition de l'article 15 de l'arrêté du 8 février 1866, les oiseaux nuisibles désignés ci-après : l'autour, le faucon, l'épervier, le balbuzard, la pie, le corbeau et le pigeon ramier.

BOITE AUX LETTRES

QUESTIONS

Posées par un Membre de la Société, jeune amateur de jardin.

*1° Prière de faire connaître la Culture de l'*AMARYLLIS VITTATA : Clovis, Etoile et Oriflamme.

RÉPONSE

Originaire du Brésil, cette plante est pourtant relativement rustique, car la culture peut s'en faire, en terre froide et même en pleine terre, à une exposition chaude. Dans ce cas, on la couvre de feuilles l'hiver . Il faut, dans tous les cas, lui donner un sol léger, formé de terreau et de sable, 2/3 du premier et 1/3 du second.

*2° L'*AMARYLLIS *exige-t-elle le repos en hiver ? Pour quelle raison ?*

RÉPONSE

Oui, comme toutes les plantes bulbeuses, en général, le bulbe étant une réserve de nourriture.

3° Pour la culture du GLOXINIA, *ce dernier doit-il se reposer après la floraison ? Comment fait-on le rempotage ? Epoque et terre à employer ?*

RÉPONSE

De l'Amérique Centrale, cette plante est assez délicate. Ordinairement, elle fait, avec les Achimènes, l'ornement des serres d'été.

La végétation est tardive ; c'est en avril que le *Gloxinia* commence à pousser pour donner fleur en juillet.

En hiver, cesser d'arroser et faire passer cette plante dans un endroit chaud.

Pour le rempotage, employer terre de bruyère cassée et, au besoin, seulement terre fine, légère, avec addition de terreau : chaleur constante, sous verre, de 15 à 25°. Ombrager avec soin par le grand soleil. Reprise de la végétation par l'arrosage après quatre mois de repos.

Fort belle plante. H. R.

CHRONIQUE HORTICOLE

« Le Petit Jardin illustré. » — Sous ce titre vient de naître une charmante et instructive publication. Son directeur, inspiré sans doute par notre bonne fortune, nous en promet l'envoi en échange de notre Bulletin.

Nous souhaitons ici la bienvenue aux premiers numéros de ce journal à la fois utile et amusant en le signalant à nos Membres.

Que de bons et pratiques renseignements il contient ! Le jardinier comme l'amateur, voire même la maîtresse de maison voudront les consulter.

Nous avons trouvé un inexprimable plaisir à lire ses intéressants articles sur les *Fruits*, sur *le Cyclamen de Perse,* sur le *Stachys affinis* dont il nous donne le nom Japonais (*Choro-Gi*), etc....

Les *Travaux de la semaine* guideront avec succès plus d'un praticien et sa *Chronique* nous fournira un agréable passe-temps.

Quant à nous, nous promettons d'en extraire le dessus du panier à l'intention de nos estimables collègues. D.-M.

Une bonne aubaine. — Tout jardinier, qui aime à approfondir les choses de son métier, voudra parcourir un vieil ouvrage acheté par notre Société pour sa Bibliothèque déja bien approvisionnée.

Il s'agit d'un Traité *sur la Théorie et la Pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux Jardins*, appelés communément : *Les Jardins de Plaisance et de Propreté.*

Ce vénérable volume, plus que séculaire, a été imprimé à La Haye, en 1739, et porte pour nom d'auteur les initiales L. S. A. J. D. A.

Pour en faire l'analyse, nous commençons par emprunter la première phrase de ce Livre qui avance tout simplement « qu'il serait inutile de relever « les avantages que ce Traité a par-dessus tous ceux qui ont paru, jusqu'ici, « sur la même matière ».

Quatre parties captivent successivement le lecteur.

D'abord, choix du terrain, dispositions et distributions générales des jardins.

Nous sommes en plein dix-huitième siècle : des planches nombreuses nous représentent des *Parterres de Broderie*, des *Parterres de Compartiment* et nous conduisent insensiblement aux Portiques, Berceaux, Cabinets de treillages et de verdure, en nous donnant pour exemple les figures de palissades de Trianon ou de Chantilly.

L'auteur, après avoir développé les principes géométriques nécessaires au tracé des jardins, aborde le choix le plus judicieux à faire des Plantes, des Fleurs et de leur culture.

Très curieuse la transformation des noms des plantes, depuis cette époque : Les Tilleuls sont des *Tillots* ; le Thlaspi est le *Talaspic* et ainsi de suite.

Le chapître des *Rosiers* nous renseigne sur la plantation ou la taille des *Rosiers d'Hollande* ou *à 100 feuilles*, des *Muscats* ou des *Damas*, du *Rosier de tous les mois*, etc...

La quatrième partie mériterait d'être entièrement reproduite. Elle a trait à la « *Recherche des Eaux et des différentes manières de les conduire dans les* « *Jardins : Fontaines, Bassins, Cascades d'eau* et de leur Construction ».

A ces divers points largement développés succèdent des recettes très-curieuses, lesquelles seront vivement goûtées par les amateurs du merveilleux.

J'y prends au hasard « *le secret pour contrefaire la voix des petits oiseaux* « *par le moyen de l'eau et de l'air* ».

Ou « *Pour faire une machine qui, étant posée au pied d'une figure, fera un* « *Son quand le soleil donnera dessus.*

« Ou bien : *Machine fort ingénieuse pour élever l'eau dormante par le moyen du soleil* ».

J'en passe et des meilleures en invitant nos lecteurs à parcourir eux-mêmes cet ouvrage que notre Bibliothécaire tient à leur disposition.

D.-M.

Les grands hivers en Picardie. — Le froid sévit autour de nous, la *Somme* est entièrement congelée et les bateaux de nos hortillons, bloqués par les glaces ont interrompu leurs apports quotidiens de légumes sur la place Parmentier. Cet hiver rigoureux portera, hélas ! grand préjudice à nos maraîchers. Reverrons-nous encore comme en celui de 1890-91 l'anéantissement des œilletons d'artichaut ?

C'est une nouvelle épreuve ajoutée à tant d'autres par les abaissements de température. — La lecture des travaux météorologiques de M. Duchaussoy, notre savant collègue, est toute d'actualité dans cette période sibérienne.

Cet intrépide chercheur trouve dans le manuscrit de Bernard, *maître d'école de Saint-Firmin*, qu'en 763, la *Somme* est gelée jusqu'au fond.

Il rappelle qu'en 1563, l'épaisseur de la glace sur cette rivière était tellement forte que les charrettes allaient dessus et qu'il y avait des loges où des marchands débitaient des vivres.

Pendant l'hiver 1669-70, on allait d'Amiens à Camon sur la glace.

L'hiver de 1709 avec ses rigueurs, sème pendant de longs mois la misère et la mort. On lit dans le manuscrit de Pierre Postel, prieur de l'Abbaye de St-Jean d'Amiens « que le prix du blé augmente *de jour en jour et notre* « *septier d'Amiens vaut déjà sept francs. Chacun est alarmé d'autant plus* « *que l'on ne voit point encore les blés pointer, ni sortir de terre.* »

Puis plus loin « l'on a pillé aujourd'huy dans le grand marché d'Amiens. »

« Défense est faite à tous les brasseurs de brasser jusqu'à nouvel ordre. « attendu la disette où l'on est de grains pour vivre et ensemencer la terre. »

En 1783-84 énorme abondance de neige. Le manque de vivres et l'absence de tourbes réduisent le peuple à la dernière misère.

L'intendant de Picardie fait une distribution de riz dans les paroisses de l'élection d'Amiens.

L'hiver 1829-1830 est extrêmement froid. — M. Duchaussoy relève 19-25° centigrades pour la journée du 3 février.

Et enfin, le souvenir de l'hiver 1879-80 doit encore être présent à l'esprit de tous. Les horticulteurs et maraîchers ont particulièrement souffert des dégâts causés par la gelée sur les végétaux. On a vu la température s'abaisser à 21° et même à 25°. D.-M.

Distillation des Cidres. — La grande abondance de fruits de cette année a donné à beaucoup de planteurs, l'idée de distiller une partie de leurs cidres.

Les essais en ont bien réussi, tous ont ainsi obtenu une eau-de-vie de bonne qualité.

Aussi bientôt, combien d'Alambics a t-on vendus dans la région du Nord : actuellement, dans la Somme, il en fonctionne près de *deux cents*.

Facilement, on produit par hectolitre de pur jus de pommes ordinaires, de 8 à 10 litres d'eau-de-vie à 50 degrés.

Mais lorsque les variétés à haute densité, comme la *Médaille d'Or* et la *Bramtot*, que la *Société d'Horticulture de Picardie* s'efforce de propager, seront plus cultivées, il deviendra alors facile d'obtenir de 20 à 22 litres d'alcool par hectolitre de jus ; à deux francs le litre : c'est une valeur de vingt francs dans le premier cas, et de plus de quarante francs dans le second.

Rien, d'ailleurs, avec de bons appareils, de plus aisé que cette opération.

Or, tout le monde peut se faire *bouilleur de crû* en vertu de la loi du 14 Décembre 1875 ; mais c'est à la condition formelle de ne distiller que les boissons provenant des fruits que l'on aura récoltés sur ses propres arbres.

En passant, donc, nous croyons devoir signaler cette nouvelle pratique à l'attention de nos lecteurs. Nous sommes, d'ailleurs, à leur disposition pour les renseignements qu'ils croiraient devoir nous demander. H. R.

Association de Bienfaisance. — Il existe d'assez nombreuses Sociétés de Secours mutuels parmi les jardiniers ; mais il y en a peu d'aussi prospères que celle dont parlaient récemment les journaux anglais, à l'occasion d'un don de 12,500 fr. fait, pour leurs noces d'argent, par M. et Mme Veitch, les célèbres horticulteurs de Londres. Du reste, les choses se font largement dans cette Société. Une quête faite au dernier dîner de fin d'année a produit 47,600 fr. La Société fait à 79 hommes, âgés ou infirmes, une pension annuelle de 500 fr., et une de 400 fr. à 78 femmes.

Culture en grand de l'Hélianthe. — La culture en grand de l'Hélianthe, tournesol ou grand soleil, pour l'extraction de l'huile que con-

4.

tiennent ses graines, a commencé en Russie vers 1842. Elle occupait, en 1881, une surface de 147,000 hectares ; elle avait presque doublé en 1887, et couvrait 282,000 hectares. On sème généralement l'Hélianthe après l'orge, l'avoine, le riz ou le trèfle.

Originaire du Pérou, cette plante est depuis longtemps à peu près naturalisée en Europe, et Olivier de Serres, le célèbre agronome, qui vivait au seizième siècle, en a proposé la culture en grand. Ses graines, qui ont une saveur rappelant la noisette, sont agréables à manger, et recherchées par les enfants. En Amérique, on en fait de la bouillie pour les nourrissons.

(Le Jardinier suisse)

Multiplication des Framboises. — Les Framboisiers se propagent d'eux-mêmes par leurs rejetons, et on n'a besoin que de les transplanter.

Ces arbustes aiment de préférence un endroit frais et à demi-ombragé, ce qui est un grand avantage, puisque de tels endroits conviennent peu à toute autre culture ; mais comme ils épuisent fortement le sol, il faut une fois par an ou tous les deux ans, au mois de février ou mars, après avoir retranché les branches mortes, bêcher la terre à l'entour et la mélanger avec du fumier ou bien l'arroser avec de l'urine à laquelle on a mêlé de la fiente de pigeons ou de poules, et alors on obtiendra de belles Framboises qui seront moins endommagées par les vers.

L'année suivante sera encore plus abondante, parce que les arbustes auront poussé 10 à 12 pieds, et qu'ils produiront d'autant plus que les pousses sont plus vigoureuses et fleurissent davantage.

Pour jouir de ce fruit jusqu'au 15 octobre, il faut raccourcir les branches qui portent des fleurs, et ne leur laisser de la tige principale, et de la sorte ces branches fleuriront de nouveau et donneront des fruits en abondance au mois de septembre. Si à cette époque on réduit de la même manière les branches qui ont porté des fruits, celles-ci à leur tour donneront des Framboises à la fin de septembre.

(La Belgique horticole)

Vignes de Hampton-Court. — Il paraît qu'on se plaint en Portugal, au pays du Porto, de la pauvreté de la récolte vinicole de cette année.

Par contre, la fameuse Vigne qui croît au Palais royal de Hampton-Court, en Angleterre, est actuellement d'une fécondité extraordinaire.

Elle ne porte pas moins de 1200 énormes grappes de raisin noir, — dont la plus grande partie sera envoyée par la Reine, suivant l'usage, aux hôpitaux de Londres, pour les malades.

Cette Vigne généreuse fut plantée, en 1763, par Lancelot Brown, le plus célèbre des jardiniers anglais. Quelques-unes de ses branches ont de trente-trois à trente-cinq mètres de longueur.

(Le Journal l'Italie)

Une nouvelle ornementation florale des tables. — Nous lisons dans le *Gardeners' Magazine*, la description d'une composition nouvelle dont l'effet doit être original et étrange. On fixe dans des pots ou des vases contenant de la terre glaise, des ramilles de Bouleau qui ont été préalablement blanchies au moyen de fine fleur de farine appliquée après un bon seringage. Des fleurs, blanchies de la même manière, sont disséminées parmi les menus branchages.

Cette ornementation neigeuse doit, en effet, si elle est appliquée, produire une impression de fraîcheur très agréable, surtout pendant les grandes chaleurs.

Une petite vengeance de jardinier. — Le grand peintre Meissonier, qui aimait beaucoup les fleurs, avait un jardinier d'une mémoire prodigieuse qui excita à différentes reprises l'admiration d'Emile Augier. Impossible de le prendre en défaut, et cependant Meissonier s'était promis de le faire. Un jour, en présence d'Augier qui venait souvent dans sa villa de Poissy, il fit appeler son jardinier et lui montrant un papier qui contenait des œufs de hareng séchés, il lui demanda s'il connaissait ces graines. Le jardinier les examina attentivement et après réflexion lui dit : — Oui, ce sont des graines de *Pulpus fluximas*, plante des tropiques.

Le visage de Meissonier s'illumina d'un sourire de triomphe : — Combien faut-il de temps pour faire sortir les plantes de terre ? — Environ quinze jours. — C'est bien. » Et le jardinier sortit. — Dans quinze jours, ne manquez pas de venir, dit le peintre à Emile Augier.

En effet, ce dernier fut exact au rendez-vous. Le jardinier se fit annoncer et dit : — Monsieur Meissonier, les plantes sont sorties de terre, vous plairait-il de venir les voir ?

Ils descendirent au jardin où le jardinier souleva une cloche de verre ; sur la couche de terreau, soigneusement aplatie, émergeait une triple rangée de harengs saurs !... *(Le Petit Jardin illustré)*

AVIS

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

les 29, 30 Septembre, 1er et 2 Octobre 1894.

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, Horticulteurs et Industriels, non seulement à se préparer pour cette Exposition, mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

AVIS

CONCOURS POUR L'EMPLOI DU NITRATE DE SOUDE

Il est rappelé aux Membres de la Société qu'un second Concours pour l'emploi du *Nitrate de Soude* aura lieu en 1894.

Prière de se faire inscrire chez M. le Président, rue Debray, 13, ou chez M. le Secrétaire-général, rue Saint-Leu, 21.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** se met **gratuitement** à la disposition des praticiens et des propriétaires.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers et Garçons-Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à M. le Président de la Société.

LISTE DES MEMBRES

La **Liste générale des Membres de la Société** sera réimprimée dans le **Bulletin de Janvier 1894**.

Les **intéressés** sont invités, s'il y a lieu, à corriger et modifier leurs **Noms** et **Adresses** et à faire l'envoi **immédiat** des rectifications à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE PICARDIE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

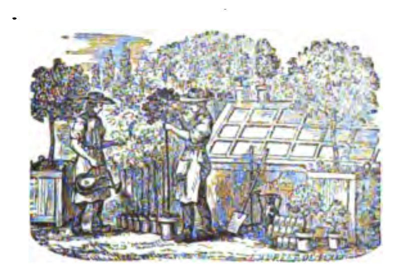
DE PICARDIE

FONDÉE EN 1844

Reconnue comme Etablissement d'utilité publique
par Décret du 6 mars 1882

50me ANNÉE

TOME XIV



AMIENS

TYPOGRAPHIE YVERT & TELLIER

64, Rue des Trois-Cailloux, et Passage du Commerce, 10.

—

1894.

LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MM.

MENNECHET, Eugène, ✱, (1885)	. . . .	12.000 fr.
DUFÉTELLE, Benjamin, (1880)	. . . . .	2.000 .
CAUVIN, Ernest, O ✱, ✪ A, (1887)	. . . .	500 .
JANVIER, Auguste, ✪ A,	(1882) . . . . . 100 fr. (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr.	200 .
Anonyme, (1886)	. . . .	100 .
ASSELIN, Albert, (1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 .
CATELAIN fils, ♣, (1889)	id.	100 .
DECAIX-MATIFAS, ✱, ✪ A, (1889)	id.	100 .
LEROY-TREUET, (1889)	id.	100 .
LEBRUN-PONCHON, ✪ A,	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1893) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr.	200 .
RIVIÈRE père, (1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 .
MAILLE, Alfred, (1890)	id.	100 .
RÉGNIER, Paul, (1890)	id.	100 .
CORROYER, Léon, ♣, (1890)	id.	100 .
ASSELIN, Léon, (1891)	id.	100 .
DECAIX, Eugène, (1891)	id.	100 .
FAGARD, Isidore, (1891)	id.	100 .
FATTON, Alexandre, (1891)	id.	100 .
SAMSON, Louis, (1892)	id.	100 .
HURTEL, Edouard, (1892)	. . . .	500 .

LISTE DES MEMBRES

Au mois de Janvier 1894

MEMBRE HONORAIRE

Années d'admission. M.

1893 Baltet (Charles), ✠, ✿ A., ✠. horticulteur, à Troyes (Aube).

DAMES PATRONNESSES

A

Mesdames

1889	Acloque-Lamon . .	propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 27.
1889	Allou (Mlle Marie) .	id.	r. des Ecoles-Chrétiennes, 19.
1893	Arpagaus (Ve Maurice).	pâtissière,	rue des Trois-Cailloux, 45.
1892	Arquembourg (Ve Louis)	propriétaire,	au Pont-de-Metz (Somme).

B

1888	Baril (Gédéon) . .	propriétaire,	rue Evrard-de-Fouilloy, 21.
1890	Bazille-Surhomme (Ve)	id.	boulevard du Mail, 29.
1891	Bénard-Langlois .	papiers peints,	rue de Beauvais, 26.
1889	Benoist-Galet . .	propriétaire,	place Longueville, 25.
1891	Blum-Baune . . .	coiffure et parfumerie,	rue des Trois-Cailloux, 124.
1868	Boinet (Charles). .	grainière-fleuriste,	r. St-Gilles, 9, à Abbeville (Se)
1892	Boistel de Belloy .	propriétaire.	à Belloy-sur-Somme.
1890	Boitel (Alphonse) .	id.	rue Jules-Barni, 44.
1868	Bonvallet (Ve Alexandre)	id.	rue Debray, 16.
1888	Bordier (Paul) . .	id.	rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1892	Boucher (Alfred) .	—	rue Saint-Leu, 93.
1886	Boulanger-Lefel (Ve)	fleuriste,	rne des Trois-Cailloux, 24.
1882	Boulet (Joseph). .	propriétaire,	à Corbie (Somme).
1891	Bourgeois-Marchand (Ve)	id.	place du Marché Lanselles, 21.
1889	Brandicourt (Clovis)	id.	boulevard Guyencourt, 11.
1881	Buée (Ve Joachim) .	id.	rue Saint-Louis, 13.
1884	Bullot-Boutmy . .	id.	à Corbie (Se), et Amiens, bvd Fontaine, 16.

Années d'admission. MESDAMES

C

1894	CABRY (Louisa) . .	robes et confections,	rue Lamarck, 14.
1894	CARON-FOURNY (Ve).	cafetière,	place Longueville (Pavillon Ouest).
1893	CARON-HALEINE . .	propriétaire,	à Conty (Somme).
1894	CARDON-DOMONT . .	épicerie et comestibles,	rue Porte-Paris, 49.
1889	CARPENTIER (Ve Alfred).	propriétaire,	rue Duméril, 26.
1891	CARTON (Ve Alexandre)	id.	rue Gaulthier-de-Rumilly, 73.
1892	CASSEL (Mlle Zaïre) .	id.	à Chaulnes (Somme).
1868	CHASSEPOT (comtesse de).	id.	rue Saint-Jacques, 108-110.
1883	CHASSEPOT (Mlle Camille de)	id.	id.
1891	CHAUMEIL (Ve Charles)	id.	rue Lemerchier, 70.
1890	CLÉMENT (Léon) . .	id.	rue du Lycée, 38.
1890	COCHARD (Ve Pierre).	id.	à Albert (Somme).
1891	CORDIER-CARETTE .	modiste,	rue des Trois-Cailloux, 38.
1890	COTTÉ (Jean) . . .	négociante,	rue Gresset, 18.
1890	COYON-DOYEN . . .	nouveautés et confections,	rue Delambre, 17.
1892	CRÉTAUX (Jules) . .	grand hôtel Boissy,	rue Sainte-Marguerite, 6.

D

1891	D'AIRE (Albert) . .	propriétaire,	rue Caumartin, 6.
1893	DAMAY (Paul). . .	id.	à Offoy, près Ham (Somme).
1892	DARRAS (Mlle Léontine) .	rentière,	rue Digeon, 26.
1891	DAUPHIN-BOUCHER .	—	place Saint-Denis, 33.
1881	DECAIX-MATIFAS . .	propriétaire,	rue Debray, 13.
1893	DEFLESSELLE (Ve Albert)	id.	rue Saint-Louis, 11.
1891	DEGAGNY (Ve Hippolyte)	id.	à Beauséjour, près Péronne (Somme).
1888	DELAHAYE (Lucien).	id.	place au Feurre, 14.
1892	DELAMBRE (Mlle Jeanne).	—	rue Louis-Thuillier, 41.
1891	DELAPORTE (Alfred).	propriétaire,	rue Cantereine, 9.
1892	DEMOLLIENS-MAGNEZ	id.	boulevard Fontaine, 34. et Plachy-Buyon (Somme).
1889	DE MONS (Octave) .	id.	rue Millevoye, 22, à Abbeville (S).
1889	DENAMPS (Adéodat).	id.	à Hangest-sur-Somme).
1886	DEPARIS-MATIFAS .	id.	rue Cozette, 2.
1892	D'HERVILLEZ-HENRIOT	id.	rue Porte-Paris, 4.
1892	DIGEON (Ve Albert).	id.	boulevard Longueville, 54.
1891	DONY (Eugène) . .	nouveautés et confections,	rue des Trois-Cailloux, 108.
1893	DUBOIS (Appolinis) .	propriétaire,	au Chaussoy-Epagny, par La Faloise (S)
1891	DUFLOS (Ve Alexandre).	id.	rue Saint-Louis, 1.
1888	DUPONT (Georges) .	id.	rue Caumartin, 2.

F

1883	FIQUET (Alphonse) .	propriétaire,	bvd d'Alsace-Lorraine, 81.
1889	FOLLET (Ve Julien)	fabricante de savons,	rue de la Plumette, 6.
1890	FRENNELET (Henri).	propriétaire,	Amiens, r. Allart, 9, et Castel, p. Moreuil (Se).
1888	FRÉVILLE (Mlle Marie).	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 24.

G

1894	GAFFET (Denise). .	propriétaire,	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1889	GALET (Mlle Jeanne).	id.	rue Duminy, 21.
1893	GARET (Mlle Marthe).	—	place Saint-Firmin, 7.
1890	GAUDIÈRE-GALET (Ve)	propriétaire,	rue des Lombards, 4.
1889	GODIN (Ve Ferdinand)	id.	rue Laurendeau, 40.
1891	GORÉE-CARPENTIER .	vins et spiritueux,	place au Feurre, 21.
1890	GOURMET-GAUJOT .	propriétaire,	à Corbie (Somme).
1891	GUÉNARD-DEFRANCE.	pianos et orgues,	boulevard du Mail, 91.
1892	GUILBERT-CARPENTIER.	—	rue des Jacobins, 61.
1887	GUILLEBON (Ve Arthur de)	propriétaire,	boulevard Longueville, 2.
1893	GUILLEBON (comtesse Henri de)	id.	boulevard Saint-Michel, 4.
1889	GUIMBERT (Ve Henri)	id.	place Montplaisir, 4.

H

1893	HARTMANN (Ve Ferdinand). .	pelleteries et fourrures,	rue Delambre, 36.
1891	HARY-LERICHE . .	—	rue Vascosan, 19.
1891	HINDÉ-VÉSIGNÉ (Ve).	propriétaire,	r. de la Tannerie, 37, à Abbeville (Somme).
1889	HONLET (Ve Eugène).	id.	rue Dufour, 5.
1889	HUGUES (Louis) . .	id.	rue Pointin prolongée, 15.

L

1890	LABOURET (Adolphe)	propriétaire,	rue Gribeauval, 24.
1889	LAMARRE (Paul) . .	rentière,	rue Laurendeau, 10.
1890	LAMBERT-PILLON . .	propriétaire,	à Corbie (Somme).
1891	LANDON (Frédéric) .	id.	rue Lamarck, 11.
1881	LARDIÈRE (Ve Jules) ✪ A.	id.	à Fouilloy, près Corbie (Se).
1887	LEBRUN-PONCHON .	id.	rue Allart, 7.
1889	LECLERC (Mlle Henriette).	id.	rue Saint-Fuscien, 83.
1890	LE COUTÉ (Alexandre)	pâtissière,	rue Delambre, 43.
1894	LEFEBVRE-BRISSE (Ve).	propriétaire,	rue Dom-Bouquet, 19.
1893	LEFÈVRE (Ve Eugène).	id.	à Rosières (Somme).
1871	LEFRANC-MENNECHET.	id.	à Saint-Quentin (Aisne).
1892	LEGAY-VASSEUR . .	id.	boulevard Saint-Charles, 29.
1890	LEGENDRE (Mlle Blanche).	id.	rue du Mail, 11.
1893	LELONG-BAROUX (Ve).	id.	à Albert (Somme).

Années d'admission.	MESDAMES		
1892	LENOEL-BEUVIN . .	hôtel et restaurant du château de Bellevue,	rue Vulfran-Warmé, 1.
1892	LE ROY-GAFFET . .	propriétaire,	rue Baillon, 19.
1889	LEROY-LATTEUX (Ve).	id.	boulevard Longueville, 42.
1888	LEROY-PONCHON (Ve)	id.	fg de Bretagne, à Péronne (Se).
1887	LÉTOFFÉ-LÉCAVELÉ .	id.	rue Gaulthier-de-Rumilly, 56.
1890	LHEUREUX (Eugène).	id.	à Longpré-les-Corps-Saints (Se).
1894	LONGUENT-DOUDET (Ve.)	—	rue des Trois-Cailloux, 91.

M

1889	MAGNIER (Mlle Céline	propriétaire,	à l'Etoile (Somme).
1891	MAGNIER (Mlle Clémence).	id.	boulevard Ducange, 29.
1891	MAGNIER (Mlle Maria).	id.	id.
1890	MAGNIEZ-BEAUSSART (Ve)	id.	rue des Capucins, 47.
1890	MASSE (Paul) . . .	id.	à Corbie (Somme).
1888	MATHIOTTE-HERBEZ (Ve).	id.	rue Saint-Fuscien, 25.
1889	MATIFAS-CAILLY . .	id.	rue des Vergeaux, 15.
1894	MATIFAS-FOUQUEREL	id.	bvd d'Alsace-Lorraine, 57.
1889	MATIFAS (Honoré) .	id.	rue Pierre-l'Hermite, 19.
1888	MENTION-BAUDOUX (Ve).	id.	boulevard Beauvais, 58.
1889	MICHAUT-CHAUMONT.	négte en épicerie,	rue de Beauvais, 58.
1893	MINART (Alfred) . .	appareils d'électricité,	rue de l'Amiral-Courbet, 7.
1892	MOCH (Ve Jules) . .	négte (au Petit Paris),	rue des Trois-Cailloux, 44-46.
1887	MONCHAUX (Alexandre).	propriétaire,	r. St-Jean-des-Prés, 4, à Abbeville (Se).
1892	MONNOYER-DÉBARY .	id.	à Vers, par Saleux (Somme).
1883	MORTREUX (Adolphe).	id.	à Corbie (Somme).

N

1889	NAVARRE-BENOIST .	propriétaire,	rue des Vergeaux, 40.
1892	NOBLESSE (Fortuné).	id.	à Airaines (Somme).
1893	NOEL (Léon) . . .	id.	à Boves (Somme).
1890	NOIRET-MACRON . .	id.	à Corbie (Somme).
1889	NOYELLE-LENOEL (Ve)	id.	place Longueville, 17.

O

1891	OGEZ (Mlle Maria) .	propriétaire,	route de Doullens, 18.

P

1888	PARENT-DUMONT . .	grainière,	rue de Beauvais, 27.
1893	PAVIN-MAIL (Ve). .	propriétaire,	à Conty (Somme).
1893	PECQUET-DÉNOYELLE.	id.	à Luzières-lès-Conty (Somme).
1892	PESAS-RENOULT (Ve).	id.	au château d'Oisemont (Somme). Paris, avenue d'Italie, 74.

Années d'admission.	MESDAMES		
1886	PETIT (Frédéric) I.	propriétaire,	rue Saint-Jacques, 111.
1893	PETIT (Mlle Hélène).	chapelière,	rue Delambre, 47.
1893	PHILIPPE (Albert) .	propriétaire,	à Conty (Somme).
1890	PHILIPPE-CORROYER (V^{e}).	id.	rue Jules-Barni, 60.
1893	PHILIPPE (Ve Emile)	épicerie et comestibles,	rue Delambre, 23-25.
1888	PILLOT-CHONY. . .	propriétaire,	place Montplaisir, 17.
1886	PINCHON (Ve Edouard)	rentière,	passage du Logis-du-Roi, 12.
1893	PLANQUE (Gustave).	—	rue Porte-Paris, 16.
1891	POIRÉ fils	propriétaire,	à Framerville, par Harbonnières (Somme).
1892	POUJOL D'ACQUEVILLE (V^{e}).	id.	rue de l'Oratoire, 10.
1887	POULAIN-LEGRAND (V^{e}).	rentière,	rue Blin-de-Bourdon, 40.
1887	PRÉVOST-BLONDEL .	propriétaire,	rue Jules-Lardière, 12.

R

1891	RAYNAUD (Gaston) .	propriétaire,	r. de St-Pétersbourg, 2, Paris.
1890	RENOUARD-DUCLOY (V^{e}).	id.	à Longpré-l.-Corps-Saints (S^{e}).
1893	RIGOUART (Omer) .	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 21.
1889	RIVIÈRE-HUGUES . .	id.	rue Neuve-St Acheul, 17.
1890	ROBERT-BOYENCOURT (V^{e}).	id.	boulevard du Port, 30.
1874	ROCHEFOUCAULD (c^{sse} Aymard de La)	id.	à Belloy-sur-Somme.
1890	ROUSSEAU (Mlle Claire)	id.	rue Saint-Fuscien, 18.
1887	ROUSSEL (Mlle Marie).	id.	rue Jules-Barni, 251.
1889	ROUSSEL-DUCHENNE (V^{e}).	négociante en chaussures,	rue de Noyon, 39.

S

1888	SAINT (J.-B.). . .	propriétaire,	à Flixecourt (Somme).
1874	SAINTE-COULON . .	id.	rue Martin-Bleu-Dieu, 39.
1890	SAISSET-CAMUS . .	hôtel de l'écu de France,	place Saint-Denis, 51.
1891	SAUVAGE (Ve Eugène).	propriétaire,	rue Jules-Barni, 72.
1893	SCHWANDER (Ve Nicolas).	id.	quai de la Somme, 40.
1891	SÉVIN (Ve Alphonse).	id.	rue aux Pareurs, 9 bis, à Abbeville (S^{e}).
1889	SÉVIN (Ve Auguste).	id.	rue Cozette, 32.
1889	SÉZILLE-GRINGLET .	id.	à Fouilloy, près Corbie (Somme).
1890	SOUPLET (Ve Jules) .	id.	rue Castille, 6.

T

1890	TISON-LEROY . . .	propriétaire,	boulevard du Mail, 53.

V

1890	VAQUETTE (Ve Eugène)	propriétaire,	à Villers-Bretonneux (S^{e}).
1892	VASSELLE (Ve François).	id.	boulevard Longueville, 4.
1892	VINCHON-MARTINE .	id.	à Bouchy, par Villers-St-Christophe (Aisne).

INSTITUTRICES

MESDAMES

Années d'admission			
1889	BERTON (Mlle Louise)	dir. d'Ecole com.,	rue Vascosan, 15.
1890	BERTRAND (Charles) A.	dir. du Lycée des filles,	rue d'Alger, 14.
1892	BLANCHET (Mlle Marie).	dir. d'Ecole com.,	à La Neuville-lès-Amiens.
1887	BRUNEL (Mlle Alphonsine).	dir. de Pensionnat,	rue Saint-Fuscien, 41.
1892	COLOMBEL (Aimé) .	dir. d'Ecole com.,	rue des Deux-Ponts, 7, au Petit-St-Jean
1892	COTTENEST (Mlle Léonie).	dir. d'Ecole mat.,	rue Leroux, 8.
1892	DHÉRISSART (Jean) .	dir. d'Ecole com.,	rue Saint-Jacques, 82.
1890	DOISNEL (Mlle Pélagie) A.	dir. de l'Ecole norm. d'Instit.,	boulevard de Châteaudun, 31.
1892	FAUCONNIER (Mlle Victorine).	dir. d'Ecole com.,	quai de la Somme, 108.
1893	FOURQUEZ-LAMARRE .	sous-dir. d'Ec. com.,	rue Galland, 40.
1892	HESSE (Mlle Berthe).	dir. d'Ecole mat.,	île Saint-Germain, 8.
1892	LAQUERRIÈRE (Mlle Blanche).	dir. d'Ec. com.,	rue de la Voirie, 9.
1894	LENFANT (Julien) .	id.	à Thieulloy-la-Ville, près Poix (Somme).
1892	LENGLET-WERDENBERGER.	id.	rue des Majots, 13.
1892	LEPAGE (Mlle Félicie).	id.	rue Evrard-de-Fouilloy, 15
1890	LIPOT (Eugène) A.	id.	rue Saint-Germain, 58.
1892	LORIOT-BACQUET . .	id.	à Longpré-lès-Amiens.
1893	MARCHAU-DARRAS .	sous-dir. d'Ec. mat.,	place Notre-Dame, 6.
1889	MERCIER (Mlle Philomène).	institutrice,	à Fouilloy, près Corbie (Somme).
1890	MERTEN (Mlle Gabrielle) A.	dir. de l'Ec. supre,	rue de la Bibliothèque, 5.
1892	MOUY (Mlle Clémentine) .	dir. de l'Ec. matern.,	rue du faubourg de Hem, 75.
1892	PÉCHIN (Mlle Estelle).	dir. de pensionnat,	rue Metz-l'Evêque, 18-20.
1892	PREVOST (Mlle Joséphine).	dir. d'Ec. matern.,	rue Gaudissart, 6.
1892	RIQUER (Mlle Ernestine) .	dir. d'Ec. com.,	rue du faubourg de Hem, 75.
1892	ROUILLARD (Ve Eugène).	dir. d'Ec. mater.,	rue Metz-l'Evêque.
1892	WIER (Mlle Blanche).	dir. d'Ecole com.,	rue Saint-Honoré, 52.

INSTITUTEURS

MM.

1886	BAUDELOCQUE (Théophile) A.	inst. retraité, propre,	à Sailly-au-Bois, p. Foncquevillers (P.-de-C.)
1889	BEAUVAIS (Gaston) .	dir. d'Ecole de garç.,	à Poix (Somme).
1892	BÉLISON (Fernand) .	profr à l'Ec. pr. supre,	rue Louis-Thuillier, 16.
1885	BERNARD (François).	instituteur,	à Mézerolles (Somme).
1888	BERTRAND (J.-B.) .	dir. de l'Ec. com.,	à Longpré-lès-Amiens.
1890	BILLARD (Anatole) .	instituteur,	à Longpré-l.-Corps-Saints (Se).
1890	BINANT (Camille) A .	professeur au Lycée,	rue François-Meusnier, 14.
1891	BIOCHE (l'abbé Jules)	eudiste,	rue des Cordeliers, 7, à Abbeville
1893	BOIDIN (Eugène). .	instituteur,	à Courcelles-sous-Thoix, par Conty (Somme).
1891	BOUFFANDEAU (Félix) A,	dir. de l'Ecole norm. d'inst.,	rue Jules-Barni, 285.

Années d'admission. MM.

1892 Boulan (Désiré) . inst.-adj. à l'Ec. du fbg de Noyon, rue Bellevue, 23.
1891 Cacheleux (Arsène). inst. à Vitz-sur-Authie (S^e), par Auxi-le-Chateau (P.-de-C.).
1890 Cagnard (Paul) . . instituteur, route du Havre, 212, fbg Rouvroy, Abbeville.
1893 Calmé (Théophile) A. dir. de l'Ec. annexe d'instit. rue Jules-Barni, 285.
1892 Caron (Donatien) . instituteur, à Longueau (Somme).
1890 Caron (Pierre). . . anc. dir. de l'Ecole mutuelle, à Abbeville (Somme).
1893 Clément (Emile). . instituteur, à Moyencourt-sous-Poix (Somme).
1891 Corblet (Casimir) . inst. en retraite, à Boves (Somme).
1882 Dargent (Gustave) A. dir. de l'Ec. com. du quartier St-Roch, rue Vagniez-Fiquet, 14.
1892 Darras (Jean) . . inst.-adj. à l'Ecole du quartier Notre-Dame, rue Delamorlière, 13.
1893 Delahaye (Raoul) . instituteur, à Méharicourt (Somme).
1891 Delhomel (Alcide). dir. de l'Ecole comm. du quartier Notre-Dame, rue Dupuis, 13.
1891 Demarsy (l'abbé Georges). prof. écon. à l'Ecole St-Martin, rue des Trois-Cailloux, 83.
1877 Denis (Gustave). . instituteur, à Salouël (Somme).
1893 Dhérissart (Hector) id. à Rosières (Somme).
1891 Dinouard (Ernest). id. à Réthonvillers (Somme).
1890 Dollé (Zéphir) . . inst.-adj. à l'Ecole comm. du fbg de Noyon, rue Pointin prolongée.
1893 Dominois (Adéodat). instituteur, à Conty (Somme).
1893 Dominois (Alfred) . id. à Famechon, près Poix (S^e).
1891 Douzinelle (Emile). dir. de l'Ecole com., à Boves (Somme).
1889 Dubois (Edmond) I. prof^r au Lycée, rue Cozette, 31.
1891 Dubromel (Clodomir) inst.-adj. à l'Ecole comm. du fg St-Pierre, rue Eloi-Morel, 51.
1892 Duchaussoy (Herménégilde) A prof. de physique au Lycée d'Amiens, rue Cozette, 9.
1893 Dufrénoy (Valéry). instituteur, à Namps-au-Val, par Quevauvillers (S^e).
1893 Dusuel (Maurice) . prof. à l'Ecole d'Agriculture du Paraclet, près Boves (S^e).
1890 Etévé (Edouard) . dir. de l'Ecole com., à Ham (Somme).
1890 Fayez (Alphonse) . instituteur, à Carrépuits (Somme).
1877 Féret (Noël) . . . id. à Coisy (Somme).
1880 Fertelle (Amand). ancien instituteur, à Camon (Somme).
1892 Flutre (Ernest) . . instituteur, à Mesnil-Martinsart (Somme).
1891 Froideval (Pierre) . dir. d'École com., grande rue St-Maurice, 2.
1893 Grégoire (Désiré) . instituteur, à Pertain, près Nesle (Somme).
1893 Guillemont (Hippolyte). id. à Hombleux, près Nesle (S^e).
1887 Hautoy (Auguste) . dir. d'Ec. comm., rue d'Heilly, 16.
1893 Hoel (Théodorat) . instituteur, à Crécy-en-Ponthieu (Somme).
1890 Joly (Ernest). . . id. à Eplessier, pr. Poix (Somme).
1887 Jourdain (François). id. à Rivery (Somme).
1887 Jourdain (Georges). prof^r d'agriculture. à Montreuil-sur-Mer (P.de-C).
1892 Leblond (Martin) . dir. d'Ec. comm., à la Neuville-lès-Amiens.
1893 Lecocq (Ernest) . . id. à Albert (Somme).
1890 Lefebvre (Alphonse). id. rue Catherine de Lice, 30.

Années d'admission.	MM.		
1892	LEFEBVRE (Georges).	instituteur-adjoint,	rue du Général-Boyeldieu, 42.
1893	LEFÈVRE (Octave) .	instituteur,	à Monsures, prés Conty (Se).
1890	LEGRAND (Adhélard).	direct. de l'éc. sup. des garçons,	à Villers-Bretonneux (Somme).
1892	LEGRAND (Désiré) .	instituteur,	au Chaussoy-Epagny, par La Falaise (Somme).
1892	LENFANT (Julien) .	id.	à Thieulloy-la-Ville, près Poix (Somme).
1875	LERICHE (J.-B.).	. dir. de « l'*Auxiliaire de l'Apiculteur* »,	rue Vascosan, 19.
1893	LESAGE (Georges) .	instituteur,	à Querrieu (Somme).
1891	LETURCQ (Eugène) .	id.	à Senlis, par Acheux (Somme).
1892	LEULLIOT (Joseph)	. dir. de l'Ec. comm. de garçons,	à Montdidier (Somme).
1889	LIMICHIN (Ferdinand)	direct. de l'Ecole St-Martin,	rue des Trois-Cailloux, 83.
1893	LION (Jules) . . .	instituteur,	à Flesselles, près Villers-Bocage (Somme).
1891	MAGNIER (Léon). .	id.	à Allaine, prés Péronne (Somme).
1873	MAUDUIT (Victor), ✿ A.	id.	à Camon (Somme).
1890	MIANNAY (Ovide) .	id.	à Condé-Folie (Somme).
1891	MILLEROT (Adolphe).	prof. à l'Ecole Normale,	rue Paris-Digeon, 6.
1893	MOREL (Remy) .	anc. chef d'institution,	à Nesle (Somme).
1893	PARMENTIER (Armand).	instituteur,	à l'Etoile, par Flixecourt (Somme).
1891	PÉRIN (Hippolyte) .	instituteur,	à Blangy-sous-Poix (Somme).
1892	PITEUX (Philogone).	id.	à Métigny, par Airaines (Se).
1890	POIRÉ (Camille) .	. anc. institr, libraire,	rue au Lin, 5.
1892	PONCHON (Alexandre)	dir. de l'éc. com. des garç.,	à Airaines (Somme).
1893	POULBOT (Edmond).	instituteur-adjoint,	à Condé-Folie, p. Longpré-l.-Corps-Ste (Se).
1892	RAMBOUR (Modeste).	anc. inst., secr. de la mairie,	à Picquigny (Somme).
1893	RIGAUX (Kléber). .	ancien instituteur,	à Conty (Somme).
1887	RIQUER (Oscar) . .	dir. d'Ecole com.,	rue de la Vallée, 80.
1891	ROUSSEL (Armand) .	inst.-adj. à l'école	du fg Rouvroy, Abbeville (Se).
1892	TALVA (Pierre) . .	instituteur,	à Dromesnil, pr Hornoy (Se).
1887	TANVIRAY (Jules) ✱.	dir. de l'éc. d'agrire,	au Paraclet, près Boves (Se).
1887	TARLIER (Alphonse).	dir. de l'école com.,	à Montières-lès-Amiens.
1889	THOURY (Edmond) .	instituteur,	à Combles (Somme).
1891	VIMEUX (Ernest).	. dir. de l'éc. com. du fg St-Pierre,	chaussée Saint-Pierre, 68.
1877	VIOLETTE (Aurore) .	instituteur,	à Plachy-Buyon (Somme).

GARÇONS-JARDINIERS

	MM.		
1888	ANDRIEUX (Joseph).	garçon-jardinier,	à Migneaux, prés Poissy (Seine-et-Oise).
1893	AVALET (J.-B.) . .	id.	à Dury (Somme).
1893	BEELAERD (Pierre) .	ouv. jardinier,	chez M. David, manufr, fbg de Hem, 8.
1893	BELVALLETTE (Oscar)	garçon-jardinier,	rue Leprince, 15.
1893	BOCQUET (Henri) . .	id.	au jardin d'Émonville, à Abbeville (Somme).

1889 Boidin (Fernand) . garçon-jardinier, chez son père, à Montières-lès-Amiens.

1893 Boinet (Alfred) . . garç.-maraîc., rue du Petit-Marais, 24, fbg St-Gilles, Abbeville (Se).

1889 Brailly (Eusèbe) . garçon-jardinier, à Coisy (Somme).

1893 Briaux (Hyacinthe). id. à Saint-Gratien, par Montigny (Somme).

1893 Cailleux (Gabriel) . id. chez Mme Saint, proprre à Flixecourt (Se).

1890 Cailleux (Quentin). garç.-jard. chez M. Hazard, horticulteur, rue François-Delavigne, 49.

1893 Caron (Léonce) . . garçon-jardinier, à Dury (Somme).

1894 Castel (Narcisse) . id. à Champien, près Roye (Se).

1893 Coulon (Fernand) . garç.-jard. chez M. Octave Boinet, fg Thuison, gde Rue, à Abbeville (Se).

1892 Cresson (Charles) . garçon-jardinier, rue de la Voirie, 249.

1891 Crognier (Pierre) . garç.-jard. chez M. Du Bos, à Bovelles, par Ailly-s/-Somme.

1891 Croquet (Arsène) . garçon-jardinier, rue Neuve-Forceville, 10.

1890 Damenez (Arthur) . garç.-jard. chez son père, à Camon (Somme).

1893 Daussy (Anatole) . garçon-jardinier, à Occoches, près Doullens (Se).

1890 Delannoy-Delamarre. garçon-jardinier, route de Rouen, 71.

1889 Delapillière (Etienne). garç.-jard. c. M. Trancart, à Lavier (Grand), par Abbeville (Se).

1892 Delaporte (Léon) . id. c. M. de Brusle, au chât. de Fresne, p. Estrées-Déniécourt (Se).

1892 Desjardins (Alfred). id. à Essigny-le-Grand, p. Montescourt-Lizerolles (Aisne).

1894 Desmaret (Charles). id. chez Mme la csse de La Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.

1893 Devaux (Edouard) . id. au châlet de Liez, par Tergnier (Aisne).

1893 Devérité (Henri) . garçon-jardinier, route d'Allonville, 127.

1885 Devillers (Emile) . id. Gde Rue, 111 (Petit-St-Jean).

1894 Drocourt (Léon) . garç.-jard. chez Mme Vve Lardière, à Fouilloy, près Corbie (Somme).

1893 Dufour (Omer) . . garç.-jard. à l'éc. norm. d'instrs, r. Jules-Barni, 285.

1893 Dupontreué (Léon) . garçon-jardinier, ch. M. Aboury, r. Lapostolle, 6.

1893 Faroux (Lucien). . id. chez M. Boulet, propre, à Corbie (Somme).

1891 Féderspiel (Louis) . garç.-jard. c. M. Sanguier, au chât. de Flibeaucourt, dépe de Sailly-le-Sec (Se).

1891 Fétez (Pierre) . . id. c. M. Roger, hortr, esplanade St-Roch, 1.

1889 Feuillette (Arthur) id. chez M. Pavie, à Auroir, par Villers-St-Christophe (Aisne).

1891 Fortier (François) . id. au jardin des plantes, bvd du Jardin des Plantes, 60.

1888 Fourré (Alfred) . . garçon-jardinier, chez M. Dumont, rue de la Vallée, 23.

1890 François (J.-B.) . . garç.-jard. à l'école des Filles, rue de la Bibliothèque, 5.

1889 Fromentin (Albert). garçon-jardinier, chez M. Fuscien, à La Faloise (Somme).

1892 Garbe (Fernand). . garç.-jard. chez MM. Carmichaël, manufacturiers, à Ailly-sur-Somme.

1890 Guénard (Edmond). id. c. M. le baron de l'Epine, à Prouzel (Somme).

1891 Guillois (François). id. au Beau-Marais, dépe de St-Pierre-lès-Calais (P.-de-C.).

1891 Joly (Ferdinand) . . garçon-jardinier, à Hébécourt (Somme).

1881 Joron (Jules) . . . garç.-jard. et de magasin, impasse Sans-Bouton, 20.

1885 Laruelle (Henri) fils. garçon-jardinier, bvd du Jardin-des-Plantes, 60.

1891 Leclercq (Octave) . garç.-jr c. M. Vallerand, manufr à Sailly-le-Sec, p. Nouvion-en-Ponthieu (Se).

1893 Lenoir (Anatole). . garç.-jard. chez M. Graire, propre, à Moreuil (Se).

Années d'admission. MM.

1893 Lesieur (Hector) . garç.-jard. ch. M. le Baron de l'Epine, à Prouzel (S^{e}).

1892 Loillieux (Arthur) fils . id. c. M. Quentin-Bauchart, à Villers-le-Sec, p. Ribemont (Aisne).

1894 Lombard (Eugène) . id. c. M. Roger, hort^{r}, esplanade St-Roch, 1.

1890 Lourdel (Ulysse) . id. bvd Voltaire, 21, à Abbeville (Somme).

1892 Malet (Julien) . . apprenti-jardinier, au chât. de Belloy-s/-Somme.

1888 Marquet (Paul) . . garç.-jard. ch. son père, horticulteur, à Albert (S^{e}).

1893 Mercier (Paul) . . ouvrier jardinier, r. du f^{g} de Hem, cour Vasseur, 40.

1891 Miot (Victorin) . . garçon-jardinier, rue Charles-Dubois, 94.

1888 Moreau (Edmond) . garç.-jard. ch. sa mère, hort^{ce}, à Roisel (Somme).

1889 Mortier (Gaston) . id. c. M. le Baron de Rantz, à Courcelles-s/-Moyencourt, pr. Poix (S^{e}).

1892 Petit (Georges) . . id. c. Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens (S^{e}).

1894 Philippe (Gustave) fils . id. au château de Rambures, par Oisemont (Somme).

1893 Pillette (Léon). . id. au jardin d'Emonville, à Abbeville (S^{e}).

1886 Pluquet (Arthur) . id. rue du Marais, 32, à Renancourt-lès-Amiens.

1891 Rabouille (Edmond) id. c. Mme la c^{sse} de La Rochefoucauld, à Belloy-s/-Somme.

1891 Roger (Emile) . . garç.-pépin. c. M. Caieux, f^{g} St-Gilles, à Abbeville (S^{e}).

1888 Séguin (Camille). . garç.-jard. chez M. Dumont, place St-Denis, 40.

1892 Tabouret (Joseph) . garç.-jard. c. Mme la c^{sse} de La Rochefoucauld, à Belloy-s/-Somme.

1892 Tellier (Edouard) . id. c. M. H^{i}. Saint, manuf^{r}, à Flixecourt (S^{e}).

1892 Tempez (Eugène) . aide-jard^{r} c. M. Ponchon aîné, hort^{r} à Nesle (Somme).

1893 Tophin (Eugène) . garç.-j^{r} c. M. Fouquier d'Hérouel, à Foreste, p. Villers-St-Christophe (Aisne).

1892 Vire (Firmin) . . id. chez ses parents, à Cagny (Somme).

1891 Wailly (Augustin). garçon-jardinier, rue François-Delavigne, 26.

1888 Wargnier (Armand) garç.-jard. chez Mlle Roussel, rue Jules-Barni, 251.

1892 Warmé (Emmanuel). garçon-jardinier, rue Saint-Roch, 87.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

A

1893 Abavent (Alexandre) ancien notaire, à Rosières (Somme).

1885 Acloque (Flavien) . laitier, rte d'Abbeville, 239, à Montières-lès-Amiens.

1889 Acloque-Lannoy . propriétaire, rue Saint-Dominique, 15.

1891 Alart (Eugène) . . m^{d} tailleur-confect^{r}, rue des Orfèvres, 29.

1887 Alexandre (Alph.). propriétaire, rue Blin-de-Bourdon, 18.

1891 Alexandre (Philogone). j^{er} c. Mme la c^{sse} douairière du Passage, au château de Frohen-le-Grand, par Bernaville (Somme).

1887 Allou (Odile). . . jardinier, c. M. Monnoyer, à Vers, par Saleux (S^{e}).

1890 Angelin-Duez . . faïencier, rue des Vergeaux, 40.

1887 Ancelle (Octave) . jard^{r} c. M. Boullenger-Decaix, à Etinehem (S^{e}).

1881 Andrieux (Bernardin) jardinier chez M. Cocquel, à Boves (Somme).

1872 Andrieux (Isaïe) . jard^{r} c. Mme la c^{sse} de Butler, à Rumigny (Somme).

MM.

1889 ANSART (Paul). . . anc. vice-pr. du cons. de préf., r. St-Dominique, 11.
1891 ANTOINE (Charles) . prés^{t} du trib. civil, à Doullens (Somme).
1888 AQUIN (comte Georges d'). propriétaire & maire, à Beaucourt-sur-l'Hallue (S^{e}).
1887 ARMANVILLE (Alfred) horticulteur, grande rue, 22, au Petit St-Jean.
1885 ASSELIN (Albert). . propriétaire, rue Duthoit, 16.
1884 ASSELIN (Léon) . . pp^{re}, cons^{er} mun^{al}, rue Saint-Jacques, 47.
1889 AUBERT (Albert). . avoué, rue Robert-de-Luzarches, 5.
1892 AZAMBRE (Pierre) . pp^{re}, à la Chaussée-Tirancourt, pr. Picquigny (S^{e}).
1886 AZÉRONDE-ALOUX. . maraîc^{r}, cons^{er} mun^{al}, à La Neuville-lès-Amiens.
1888 AZÉRONDE (Lucien) . horticulteur, rue de la Voirie, 18.

B

1893 BACHIMONT-PONTHIEU, marchand de bois, adjoint au maire, à Conty (S^{e}).
1892 BACQUART (Julien) . d^{r} de la c^{ie} d'ass^{es} "*l'Aigle*", r. Gaulthier-de-Rumilly, 75.
1890 BADOUREAU (Albert) ✠ A. ingénieur des mines, rue Péru-Lorel, 9.
1887 BAGNARD (Emile). . prés. du synd. des hort. d'Amiens, Barrière du Gayant, 20.
1893 BAILLADES (Louis) . coiffeur, passage de la Renaissance, 16.
1890 BAIL-LEROY (Joseph) chef de section retraité, rue Bellevue, 12.
1893 BAILLET (Alfred). . brasseur, à Corbie (Somme).
1894 BAILLET (Edmond) . propriétaire, à Fouilloy, près Corbie (S^{e}).
1889 BAILLET (Ernest) . agréé, rue Robert-de-Luzarches, 7.
1888 BAILLEUL (Julien) . prés. de la "*société industrielle*", rue Debray, 25.
1868 BALESDENT (Adrien). faïencier, rue des Vergeaux, 67.
1889 BALLIN (Eugène). . rec^{r} de l'enregistr^{t} en retraite, rue St-Geoffroy, 19.
1891 BARBIER (Eugène) . négociant, r. St-Gilles, 21, à Abbev. (S^{e}).
1889 BARBIER (Nestor). . médecin, à Domart-en-Ponthieu (S^{e}).
1890 BARISEEL (Alfred). .orthopédiste-bandag. rue des Trois-Cailloux, 17.
1893 BATON (Auguste). . entrep^{r} de vidanges, route de Doullens, 68.
1887 BATTU-BRIEZ . . . négociant, rue de Beauvais, 58.
1890 BAVENCOFF (Augustin) . jard^{r} c. M. le baron de Monnecove, à Epagny-Epagnette, par Pont-Remy (Somme).
1875 BAX (Emile) A . doct^{r} en médecine, rue Pierre-l'Hermite, 2.
1889 BAZILLE (Albert) . .entrep^{r} de fumisterie, rue Bazille, 14.
1889 BAZILLE (Octave). . propriétaire, rue Lamarck, 26.
1889 BEAUCAMP (Louis) . avoué, rue du Cloître-de-la-Barge, 9.
1891 BEAUFORT (Eugène DE). propriétaire, à Hocquincourt, pr. Hallencourt (S^{e}).
1892 BEAUGEZ (Henri). . jard^{r} c. M. Cornet, propr^{re} à Yzeux, pr. Picquigny (S^{e})
1881 BEAUMONT-LECOMTE. chemisier, rue des Trois-Cailloux, 120.
1889 BEAUVAIS (Pierre) . pâtissier, rue de Beauvais, 90.
1892 BEAUVAL (Arthur) . co-gérant de la "caisse comm. d'Amiens", rue Porion, 13.
1891 BEAUVILLÉ (Félix de) propriétaire, à Dromesnil, pr. Hornoy (S^{e}).

MM.

1891 Becquerel (Gabriel). juge au tribunal civil, place Saint-Michel, 14.
1893 Béguin (Henri) . . cons^{r} des hypoth., rue Ducange, 8.
1888 Bélédin-Wargnier . md tailleur-confect^{r}, grande place, à Péronne (S^{e}).
1891 Belhomme (François) prop^{re}, adj^{t} au maire, à Poix (Somme).
1893 Belhomme (Louis) . négociant en vins, à Poix (Somme).
1892 Bélison-Normand . j^{r} c. M. d'Imbleval, au chât. de Romesnil, dép^{e} de Nesle-Normandeuse, par Blangy-sur-Bresle (Seine-Inf^{re}).
1887 Bellenger (Alfred) . chef-fact^{r} des postes, rue de Narine, 27.
1892 Bellet (Emile) . . peintre-décorateur, rue Gresset, 38.
1888 Bellet (Félix) . . még^{er}, cons^{er} mun^{al}, rue Pingré, 21.
1891 Bellin (Alfred) père. jardinier-maraîcher, à Doullens (Somme).
1893 Bellin (Alfred) fils . jard^{r} c. M. Alf. Thuillier, entrep^{r}, à Vignacourt (S^{e}).
1890 Bélud (Ernest) . . jardinier, à Albert (Somme).
1892 Bémont (Anatole de) percepteur, à Ham (Somme).
1886 Benoist-Galet (G^{ve}). propriétaire, place Longueville, 25.
1889 Bernard (Edouard) I. doct^{r} en médec., rue Mazagran, 5.
1892 Bernot (Achille) ✻. sénateur, cons^{er} gén^{al} & maire, à Ham (Somme).
1891 Berny (Pierre de) . propriétaire, rue Victor-Hugo, 36.
1887 Berthet (Hippolyte) id. rue Laurendeau, 178.
1892 Bertincourt (Paul) . négoc^{t} en charbons, esplanade Noyon, 2.
1891 Bertoux (Adonis) . jardinier, grande rue St-Maurice, 189.
1894 Bertoux (François) . rentier, rue du Boucaque, 64.
1861 Bertrand (Fernand). coutelier, place du Marché-Lanselles, 43.
1889 Bertrand (Lucien) . poêlier-fumiste, rue de Beauvais, 144.
1891 Bessis (Marius) . . café-conc^{t} parisien, rue de la République, 3.
1891 Bétrancourt (Auguste) marchand épicier, rue du Bloc, 2.
1889 Bibet (Louis) . . . ancien pharmacien, rue Gaulthier-de-Rumilly, 25.
1889 Bienaimé (Anatole). architecte, boulevard Beauvais, 10.
1894 Billard (Armand) . cafetier, rue de la République, 64.
1892 Billet (Emile) . . marchand boucher, boulevard Thiers, 36-38.
1874 Billeux (Théodule) . menuisier, rue du Lycée, 93.
1884 Billiet-Mercier . docteur en médecine, à Berteaucourt-les-Dames (S^{e}).
1893 Binand (Henri) fils. agriculteur, à Corbie (Somme).
1892 Binard (Albert) . . receveur de rentes, rue de l'Amiral-Courbet, 35.
1883 Binet-Gaillot . . propriétaire, à Hébécourt (Somme).
1889 Blaisel d'Enquin (du) dir^{r} de la Banque de Fr^{ce}, rue des Jacobins, 60.
1890 Blancard (Louis) . hôtel St-Roch, esplanade Saint-Roch, 30.
1887 Blangy (Furcy) . . propriétaire, rue Lemattre, 53.
1891 Blondel-Pierquin . constructeur, boulevard Baraban, 13.
1885 Bocquet (Henri). . restaurateur, rue Gresset, 58.
1892 Boduin (Louis) . . horloger-bijoutier, passage du Commerce, 7.

Années d'admission.	MM.		
1885	Boenders (Emile) .	jard^{r} c. M. le c^{te} de Thieulloy,	à St-Gratien (S^{e}).
1874	Boette	id. rue des Hautes-Communes,	à St Pierre-lès-Calais.
1891	Boffle (Henri de).	propriétaire, g^{de} rue N.-Dame, 2,	à Abbeville (S^{e}).
1889	Bogny-Duez (Ernest)	opticien,	rue des Trois-Cailloux, 42.
1892	Boileau (Lucien) A.	propriétaire,	bvd d'Alsace-Lorraine, 46.
1893	Boilet (Alexandre)	jardinier,	à Nesle (Somme).
1858	Boinet (Charles). .	grainier-fleuriste,	r. St-Gilles, 9, à Abbeville (S^{e}).
1887	Boinet (Ernest) . .	cons^{er} gén^{al} & maire,	à Assevillers (Somme).
1886	Boinet (Ferdinand).	receveur de rentes,	rue Porion, 1.
1892	Boitel aîné (Cyrille).	propriétaire,	à Ham (Somme).
1893	Boivin (Alfred) . .	propriétaire,	à Conty (Somme).
1894	Bon (Oscar) . . .	jard^{r} chez MM Carmichaël, manufacturiers,	à Ailly-s/-Somme.
1893	Bondois (Bénoni) .	chef de départ à la gare du nord,	rue Castille, 4.
1889	Bor (Albert) I .	pharmacien,	rue des Vergeaux, 5.
1888	Bordier (Paul) . .	notaire,	rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1891	Bordrez (Arsène) .	jard^{r} c. M. de Monthières, à Caumont, dép^{e} d'Huchenneville,	pr. Abbeville (S^{e}).
1890	Bossu (Ernest) . .	rentier,	rue Janvier, 1.
1887	Boucher (Arsène) .	entrepreneur,	rue Ledieu, 50.
1886	Boucher-Dion . .	pp^{re}, cons^{er} mun^{al},	rue de la République, 43.
1892	Bouchez-Montigny .	march^{d} de charbons,	r. de l'Abbaye-St-Roch, 14-16.
1891	Bouffet (Emile). .	serrur^{r} et md de charbons,	rue Jules-Barni, 132.
1889	Boulanger (Emile).	m^{e} menuisier,	rue Rigollot, 23.
1891	Boulant (Georges) .	manuf^{r}, memb. de la ch. de comm.,	rue Flatters, 2.
1890	Boulet (Fridolin) .	md tailleur-confect^{r},	rue Castille, 12.
1885	Boulogne (Jules) .	pp^{re}, cons^{er} mun^{al},	rue Saint-Fuscien, 77.
1893	Bouly (Alfred) . .	manufact^{r}, memb. de la ch. de commerce,	à Moreuil (Somme).
1891	Bourdrel (Gabriel).	avoué d'appel,	rue du Soleil, 2.
1889	Bourgeois de St-Riquier,	propriétaire,	rue St Louis, 3.
1876	Bourgeois (François) .	cultivateur,	rue du fg de la Hotoie, 78.
1887	Bourgeois (Hubert).	sous-chef du dépôt au ch. de fer,	rue Riolan, 11.
1893	Boursier-Boucher .	propriétaire,	rue Laurendeau, 97.
1892	Boury (François) .	médecin,	à Vignacourt (Somme).
1888	Bousquet-Briquet .	pp^{re}, cons^{er} mun^{al},	esplanade Beauvais, 3.
1892	Boutard-Queste . .	propriétaire,	à Vignacourt (Somme).
1887	Boutemy-Dumeige .	chef de bureau à la mairie,	route de Corbie, 72.
1889	Bouthemard (A) ✻.	ancien avoué,	rue St-Louis, 41.
1890	Bouthemy (Joseph).	jard^{r} c. M. Joly, prop^{re},	au château de Huppy (S^{e}).
1885	Boutmy (Edmond) .	propriétaire,	boulevard Thiers, 23.
1893	Bouthors (Philogène) .	horticulteur,	à Renancourt-lès-Amiens.
1893	Bouvelle (J^{n}-B^{te}) .	jard^{r} c. M. Mollet, pp^{re},	à Cartigny, pr. Péronne.
1886	Boyeldieu (Alfred) ✻.	ing^{r} des ponts et chaussées,	rue Lemerchier, 70.

MM.

1885 Boyeldieu (Emile) . négociant, rue Saint-Leu, 51.

1890 Boyeldieu (Jules) . cultivateur, à Monsures (Somme).

1891 Brailly (Eugène) . oiselier, rue des Orfèvres, 6.

1889 Brandicourt-Rigaux. md boucher, rue Voiture, 17.

1887 Brandicourt (Virgile). cond[r] des ponts et chaussées, rue Jules-Barni, 52.

1887 Braquart (Alphonse) père propriétaire, rue Lemerchier, 43.

1890 Braquart (Fernand) fils représ. de commerce, rue Dufour, 27.

1889 Brassard (Emile) . avocat, rue du Cloître-de-la-Barge, 15.

1890 Bréant (François) . jard[r]-pépiniériste, rue Philippe-d'Auxy, 12.

1881 Breton (Lucien) père propriétaire, rue du Coq, 29.

1869 Breuil (Ed.) ✱ ❦ I. conseiller honoraire, rue Saint-Dominique, 23.

1887 Briault (Alfred) . agent d'assurances, boulevard Thiers, 3.

1890 Briois (Achille) . . propriétaire, à Conty (Somme).

1892 Broussier (Adolphe) huissier, r. du Pont-de-Boulogne, à Abbeville (S[e]).

1889 Broutin-Proust . . pâtés de canards d'Amiens, rue de Noyon, 20.

1889 Brucant-Bailly . . grainier, rue de la Hotoie, 59.

1887 Brugait (Jules) . . négoc[t] en grains, à Albert (Somme).

1893 Brugneaux (Eugène) jardinier, à Hamégicourt, près Moy (Aisne).

1883 Brun. . . . . . rocailleur, à St Quentin (Aisne).

1879 Brunel (Alcindor) . propriétaire, rue Dom-Grenier, 2,

1890 Brunelle (Fernand) pharmacien, rue Porte-Paris, 7.

1893 Brusle (de) . . . propriétaire, au château de Fresne-Mazancourt, par Estrées-Déniécourt (Somme).

1893 Buchon (Ulysse). . jard[r] c. M. Prarond, propr[re], à Bois-Saint-Riquier, dép[e] de Neufmoulin, par Saint-Riquier (Somme).

1890 Buignet (Léon) . . entrepreneur, à Salouël (Somme).

1891 Buigny (Alfred Tillette de) propriétaire et maire, au château de Buigny-St-Maclou, près Abbeville (Somme).

1891 Bussy (comte Charles de). propriétaire, à Bussy-lès-Poix (Somme).

C

1890 Cabry (Edouard). . m[e] relieur, rue du Lycée, 13.

1890 Cacheux (Ernest) . j[er] c. M. le marquis de Valanglart, à Moyenneville (S[e]).

1889 Caïeux (Edouard de) propriétaire, chaussée Marcadé, 9, à Abbeville (S[e]).

1882 Caieux (Louis) fils . pépiniériste, r. du Petit-Marais, 18, f[g] St-Gilles, à Abbev. (S[e]).

1889 Cailleux (Amédée) ❦ A. docteur en médecine, rue Delamorlière, 18.

1892 Calippe-Détré . . cafetier, à Vignacourt (Somme).

1891 Callé (Albert) . . orfèvre, rue Sire-Firmin-Leroux, 7.

1890 Calot-Boyeldieu . propriétaire, rue Saint-Fuscien, 116.

1893 Calot-Lebel . . . id. r. du faubourg de Hem, 116.

1889 Calvet (Lucien). . tissus et bonneterie, rue des Vergeaux, 13.

Années d'admission. MM.

1890 CANIVET (Parfait). . propriétaire, rue Boucher-de-Perthes, 15.
1888 CANNET (Gaston). . propriétaire, à Courcelles, dép^{c} d'Aigneville, p. Feuquières-en-Vimeu (S^{e}).
1893 CAPART-DAMAY fils . fabric^{t} de bonneterie, à Méharicourt, pr. Rosières (Somme).
1892 CAPRON-MAGNEZ . . négociant, place de l'Hôtel-de-Ville, 15.
1893 CARNOY (Emile) . . marchand tailleur, rue Victor-Hugo, 10.
1892 CARON (Albert) . . marchand épicier, cons^{er} mun^{al}, à Ham (Somme).
1891 CARON (Augustin) . banquier, rue des Cordeliers, 40.
1889 CARON-CUEL . . . propriétaire, rue Saint-Fuscien, 106.
1893 CARON (Désiré) . . géomètre-expert, rue des Saintes-Maries, 17.
1892 CARON (Fernand) . employé à la préfecture, rue de l'Abbaye-St-Roch, 12.
1893 CARON (Henri) . . horticulteur, route d'Abbeville, 16, à Montières.
1890 CARON (Paul). . . marchand de nouveautés, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1864 CARON-PAYEN . . . propriétaire, à Conty (Somme).
1889 CARPENTIER (Albert). teinturier-dég^{r}, rue Duméril, 26.
1891 CARPENTIER (Charles) . horticulteur, à Auxi-le-Château (P.-de-C.)
1882 CARPENTIER (Edmond) ✠ const^{r} de serres, à Doullens (Somme).
1890 CARPENTIER-JACQUIOT, papetier, rue des Trois-Cailloux, 9.
1888 CARRÉ-MARTINE . . rentier, rue des Corroyers, 40.
1894 CARRÉ (Octave) . . jard^{r} à l'Hôtel-Dieu, rue St-Leu, 109.
1893 CARRIER (Joseph) ❦ A., prop^{re} et maire, à Figuières, par Montdidier (Somme).
1888 CASSEL (J^{n}-B^{te}) . . prop^{re} à Mauregard, dép^{e} de Buire-Courcelles (S^{e}).
1866 CASSIÈRES (Jacquin DE) ✵ anc. présid. de chamb. à la Cour, rue de Narine, 34.
1884 CASTEL (Louis DU) . propriétaire, rue de Cerisy, 2.
1875 CATELAIN (Amédée) père, horticulteur, quai de la Somme, 212.
1871 CATELAIN (Amédée) fils ✠ prop^{re}, adjoint au maire, quai de la Somme, 202.
1885 CATELAIN-POTEAU . propriétaire, à Camon (Somme).
1887 CAUCHEMONT (Emile). peintre-décorateur, rue de la Malmaison, 1.
1889 CAUCHEMONT (Jules). serrurier en bâtim., rue Boucher-de-Perthes, 7.
1889 CAUCHETIER (Adrien). avoué, place St-Remi, 2.
1893 CAUCHETIER-CHAPRON, herboriste-droguiste, cons^{er} municipal, à Montdidier (S^{e}).
1892 CAUDRON (Edmond). jardinier, chez M. Thorel, prop. au chât. de Villers-s.-Authie, par Vron (S^{e}).
1875 CAUVIN (Ernest) O ✵ ❦ A., manufact^{r}, conseiller général et maire, à Saleux (Somme).
1889 CAVAILHÉ (André) . march^{d} tail^{r}-conf^{r}, rue Jeanne-d'Arc, 40, à Abbeville (Somme).
1889 CAVROIS (Emile). . propriétaire, rue St-Fuscien, 39.
1390 CHABAILLE (Amédée) . propriétaire, à Conty (Somme).
1392 CHANTRELLE (Louis) notaire, à Picquigny (Somme).
1893 CHAPUIS (Victor). . jardin^{r} chez M. le comte de Valicourt, à Bécourt-Bécordel, près Albert (S^{e}).
1388 CHARLES-BEAUVAIS . entrep^{r} de vidanges, route de Doullens, 81.
1892 CHATELAIN (Alphonse) . propriétaire, rue Jules-Barni, 63.
1835 CHATELAIN (Victor). entrepreneur, rue des Trois-Cailloux, 113.
1839 CHENU (Constant) . ancien négociant, rue St-Geoffroy, 11.

Années d'admission.	MM.		
1880	Chivot-Naudé. . .	négociant,	rue de la République, 34.
1892	Choque (Albert) . .	jard^{r} maraîcher,	rue des Prés-Forêts, 2.
1889	Choquet-Crampon .	propriétaire,	rue des Bonnards, 13.
1889	Clerc (Auguste) .	ancien huissier,	rue Constantine, 11.
1888	Clot-Mathieu . .	épicerie et comestibles,	place St-Denis, 10.
1888	Coache-Eloy . . .	propriétaire,	rue du Lillier, 40, à Abbeville (Somme).
1885	Cocquel (Adéodat) .	man^{er}, memb. de la ch. de comm^{e},	rue Debray, 7.
1892	Cocu (Charles) . .	cultiv^{r}. et maire,	à Happencourt, par Seraucourt-le-Grand (Aisne).
1887	Codevelle (Armand) .	propriétaire,	rue St-Fuscien, 34.
1887	Coffin-Catelain. .	hortillon,	à Camon (Somme).
1892	Coin (Léon) . . .	pharmacien,	rue St-Fuscien, 19.
1891	Collier-Gallet . .	jard^{r} pépin.	r^{te} du Havre, 49, Fbg. Rouvroy, à Abbeville (S^{e}).
1891	Collier-Lejeune .	jardinier,	r^{te} du Havre, 55, Fbg. Rouvroy, à id. (S^{e}).
1891	Collier-Papillon .	jardinier,	r^{te} du Havre, 39, Fbg. Rouvroy, à id. (S^{e}).
1889	Collignon (Nicolas).	insp^{r} des contr. dir.,	rue Laurendeau, 200.
1890	Collombier (Félix) .	recev. des domaines,	rue Blasset, 16.
1836	Colombier (Jean) .	jard. ch. M. Henri Saint,	à Flixecourt (Somme).
1892	Copin (Charles) . .	prop^{re}, supp. du juge de paix,	à Vignacourt (Somme).
1892	Coquillard (Achille).	gérant de la " caisse commerciale d'Amiens ",	rue Porion, 13.
1875	Coquilliette (Auguste) ✠.	propriétaire,	rue des Jacobins, 58.
1887	Corbillon (Jules) .	serrurier,	rue Digeon, 19.
1892	Corbin (Henri) . .	jard.-chef ch. M^{e} la comtesse de La Rochefoucauld,	à Belloy-s/-S^{me}.
1889	Corby (Ernest) . .	notaire,	rue Duthoit, 2.
1887	Cordellier (Domingo) .	propriét^{re} et maire,	à Hangest-sur-Somme.
1890	Cordier (Charles) .	propriétaire,	rue Caumartin, 23.
1887	Cornet (Gustave) .	jardinier,	rue Maberly, 122.
1888	Corroyer (Emile) .	propriétaire,	rue Jules-Barni, 125.
1880	Corroyer (Léon) ✠.	horticulteur,	rue du faubourg de Hem, 110.
1889	Cossard (Spérat). .	agriculteur,	à Ste-Beuve-Epinay, par Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inf^{re}).
1889	Cosserat (Oscar) .	manuf^{r}, memb. de la ch. de commerce,	rue de la République, 40.
1891	Cossette (v^{te} de) .	propriétaire,	r. de Lille, 36, à Boulogne-s/-Mer (P.-de-C.).
1892	Cotel (Félix). . .	parfumeur,	rue des Vergeaux, 25.
1891	Cottarre (Augustin).	ag^{t}. voyer cantonal,	à Doullens (Somme).
1890	Cottrais (Emile) .	fabricant de corsets,	rue des Vergeaux, 51.
1887	Cottrelle (Georges)	percepteur,	à Picquigny (Somme),
1882	Coudun-Lamarre .	horticulteur,	rue de la Voirie, 8.
1886	Coulon	pépiniériste,	à Rue (Somme).
1892	Coulon (Raoul) . .	propriétaire,	rue Caumartin, 12.
1890	Courtin-Hecquet .	libraire,	rue Delambre, 32.
1890	Cozette (Jean) . .	manufacturier,	rue Digeon, 12.
1889	Créquy (Arthur de) .	propriétaire,	à Ardres-en-Calaisis (P.-de-C.).

Années d'admission.	MM.		
1887	CRESSENT-BOSSU . .	tonnelier,	rue Victor-Hugo, 16-18.
1873	CRETON de LIMERVILLE.	propriétaire,	rue de l'Oratoire, 8.
1889	CRIGNIER (Arsène) .	id.	boulevard St-Charles, 35.
1882	CROIZÉ (Edouard). .	négociant,	rue du Don, 31.
1882	CROIZET (Charles) .	oiselier,	rue de la Neuville, 51.
1892	CROQUET (Alfred) .	cordier, conseiller munic.	à Ham (Somme).
1893	CUNY-MOIGNET . .	primeuriste et viticulteur,	rue du Moulin-du-Roi, 23, à Abbeville (Somme).
1890	CURÉ (Léon) . . .	d[r] en médecine et maire,	à Corbie (Somme).
1890	CURTINS (Georges) .	propriétaire,	Boulev. de Châteaudun, 56.

D

1892	DACHEUX (Emare) .	notaire,	à Vignacourt (Somme).
1887	DACHEUX (Lucien) .	pharmacien,	rue de Beauvais, 30.
1892	DAILLY (Alfred) . .	entrepreneur de plafonnage,	rue Saint-Leu, 182.
1892	D'ALBERT (Hyacinthe) A.	d[r] du théâtre des arts,	à Rouen (Seine-Inférieure).
1890	DALLERY (Ernest) .	fabric[t] de cidre,	rue Gresset 5, et des Capucins 4.
1892	DAMAY aîné (Léon).	propriétaire,	à Ham (Somme).
1892	DAMAY (Jules) . .	propriétaire, conseiller municipal,	à Ham (Somme).
1891	DAMONNEVILLE-GAYET.	propriétaire-cultivateur,	à Wanel, près Hallencourt (Somme)
1891	DARAGON-GUÉNARD .	entrep[r] de monuments funèbres,	rue du Lycée, 55.
1891	DARRAS-BARBIER . .	manufacturier,	rue des Sergents, 53.
1892	DARRAS (Florent) .	horticulteur,	à Montières-lès-Amiens.
1893	DARRAS (Joseph) . .	empl. au dépôt du ch[in] de fer,	rue Coquerel, 76.
1890	DARRAS-LESVÊQUE .	march. de meubles,	rue des Chaudronniers, 8.
1891	DARRAS-MATIFAS . .	négociant en tissus,	rue des Sergents, 39.
1883	DASSIER (Edouard) .	greffier de paix,	rue Duminy, 7.
1893	DASSONVILLE (Gaston).	comptable,	rue Damis, 15.
1890	DAUBY (Jules) . .	blanchisseur,	rue Béranger, 25.
1888	DAUDRÉ (Henri) . .	nég[t]. adj. au maire,	à Péronne (Somme).
1862	DAUPHIN C. I.	sénateur, présid. du cons. gén.	passage de la Comédie, 1.
1884	DAUSSE (Camille) A.	vice-présid. du conseil de préf.	rue Laurendeau, 164.
1891	DAVELUY (Alphonse).	fabr. de machines à coudre,	rue de Beauvais, 47.
1860	DAVID (Clovis) . .	jard. ch. M. Boistel de Belloy,	à Belloy-s/-Somme.
1888	DAVID-DECAIX . . .	négociant,	rue Saint-Jean, 58.
1877	DAVID (Gustave) . .	manufacturier,	rue du faubourg de Hem, 1.
1889	DÉBARY (Alfred) . .	anc. avoué d'appel,	rue Lamarck, 23.
1882	DEBAUGE (Abel) . .	direct. de la société anonyme,	rue du faubourg de Hem, 242.
1886	DEBIONNE (Jules) A.	pharmacien,	rue de Beauvais, 126.
1887	DECAÏEUX (Horace) .	juge de paix,	à Picquigny (Somme).
1887	DECAIX (Eugène). .	empl. de commerce,	hôtel du Lion d'Argent, rue St-Sauveur, à Paris.
1887	DECAIX-LEROY . .	propriétaire,	rue de l'Abbaye-St-Roch, 5.

Années d'admission. MM.

1878 DECAIX-MATIFAS, ✻, ✿ A., conseiller général, adjoint au maire, rue Debray, 13.
1889 DECAMPS (Henri). . doctr en médecine, rue de la République 38.
1892 DECHARME (Constantin), ✻, ✿ I, dr ès-sciences en retr. profr de physique de l'univ., r. St-Louis, 8.
1893 DÉCOURTIEUX (Désiré). jardr ch. M. Delaunay, à Moyencourt, près Nesle (Somme).
1875 DECREPT (Alfred), ✿ A. conseiller d'arrondt, à Poix (Somme).
1887 DECROIX (Louis) . . propriétaire, à Pont-de-Briques, (P.-de-C.).
1890 DECROIX (Vincent) . pharmacien, rue Saint-Leu, 59.
1868 DEFERT (Auguste) . jardinier, à Camon (Somme).
1885 DEFLESSELLE (Hyacinthe) agent-voyer principal honoraire et architecte, à Poulainville (Somme).
1891 DEGOUY (Cosme). . fabt d'acier poli, à Boves (Somme).
1875 DEGOUY (Nicolas) . fabricant de poteries, route d'Abbeville, 234, Montières-lès-Amiens.
1888 DEHESDIN (Jules) . propre, membre de la ch. de com., boulevard St-Michel, 8.
1893 DELABRE (Jules). . huissier, à Ham (Somme).
1882 DELACOURT-DELIGNY. propriétaire, rue Saint-Louis, 6.
1891 DELACOURT (Michel). ngt en vins, conseiller munic., à Poix (Somme).
1890 DELACOURT (Théodore). propriétaire, à Villers-Bretonneux (Somme).
1893 DELAHAYE (Emile) . négociant, place d'Aguesseau, 3.
1889 DELAPORTE (Edmond) ✻. capitaine en retraite, à Ailly-sur-Somme.
1890 DELAPORTE (Léopold, directr de la manufre de M. Lheureux, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1887 DELARUE, fils . . . horticulteur, à Flesselles (Somme).
1890 DELASSUS (Auguste). marchand de machines à coudre, rue des Vergeaux, 14.
1891 DELASSUS (Jules). . manufacturier, rue Colbert, 12.
1886 DELATTRE (Edmond). cultivateur, à Essertaux (Somme).
1889 DELEFORTERIE (Paul) architecte, place Longueville, 21.
1872 DELÉPINE-LEROY . . propriétaire, à Quevauvillers (Somme).
1894 DE LE VALLÉ (Georges), docteur en médecine, rue au Lin, 44.
1887 DELLE . . . . . percepteur, à Harbonnières (Somme).
1893 DELMAS (Jean) . . fabric. de parapluies, rue des Trois-Cailloux, 72.
1888 DELONNELLE (Victor) jard. chez M. le comte de Bréda, à Thiepval, par Albert (Somme).
1891 DELORME (Jules). . médecin, à Picquigny (Somme).
1892 DEMARCY (Achille) . ancien agréé, à Ham (Somme).
1892 DEMARCY-LESCAILLET. propriétaire, à Bougainville, p. Molliens-Vidame (Somme).
1884 DEMARCY (Octave) . id. rue du Bastion, 7.
1887 DEMOYENCOURT (Ernest) dr de la cie d'ass. « *l'Abeille* », rue de Narine, 55.
1892 DENANT (Edmond) . chapelier, rue des Trois-Cailloux, 117.
1889 DENEUX (Adalbert) . propriétaire & maire, à Cagny (Somme).
1889 DENEUX (Fernand) . manufacturier, bvd d'Alsace-Lorraine, 36.
1889 DENEUX (Jules) . . propriétaire et ancien maire, à Hallencourt (Somme).
1889 DENEUX-SAUVAUX . fabrict de caramel, rue Masclef, 1.
1889 DENEUX (Sylvain) . propriétaire, rue de la Pâture, 33.
1888 DENIS (Adolphe) . . jardinier chez M. Dubois, propre, rue Gribeauval, 15.

Années d'admission. MM.

1893 Depas (Albert) . . notaire, r. des Corps-nuds-sans-tête, 7.
1890 Depersin-Dufour . fabric[t]. de cidre, à Glisy (Somme).
1875 Dequin (Eugène) ✻. président de chambre, boulevard du Mail, 51.
1890 Dequin (Henri) . . avocat à la cour d'appel, boulevard St-Michel, 6.
1893 Deraison (Léonce) . voyag[r] de commer[ce], rue Gaulthier-de-Rumilly, 45.
1894 Derambure-Margaigne, fabricant de sécateurs, écheuilloirs et pinces, à Béthencourt-sur-mer, par Woincourt (Somme).
1892 Derche (Charles) . jardinier chez M. Vinchon, à Douchy, par Villers-St-Christophe (Aisne).
1891 Dergny (Dieudonné). propriétaire-cult[r], à Grandcourt (Seine-Inf[re]).
1885 Deriencourt (Charles), notaire, rue de la République, 56.
1894 Derouvroy (Honoré). ferblant[r]-zinguiste, rue du Boucaque, 43.
1887 Derouvroy (Jules) . propriétaire, à Picquigny (Somme).
1889 Derreumaux (Narcisse). gérant de la maison Motte-Bossut fils, rue Flatters, 13.
1883 Desailly (Alphonse). horticulteur, route de Rouen, 144.
1894 Desailly-Doyen . . jardinier, chez M. Cosserat, manufacturier, à Saleux (Somme).
1883 Desailly (Natalis) . horticulteur, rue Béranger, 73.
1886 Desaint (Félix) . . cafetier, rue Duméril, 63.
1890 Descat (Achille) ✻. manufacturier, rue Colbert, 2.
1888 Descoutures (Auguste). entrep[r] de maçon[rie], rue de la Demi-Lune, 25.
1893 Désérable-Guédon. quincaillier, rue de Beauvais, 93-95.
1889 Desjardins-Facques mercier, juge au trib. de com., rue du Pont-aux-Brouettes, à Abbeville (S[e]).
1889 Desoutter (Georges), nég[t] en charbons, boulevard Ducange, 22.
1870 Despréaux. . . . propriétaire, à Moyencourt-sous-Poix (S[e]).
1889 Desveaux-Maison . m[e] charron, rue Jules-Barni, 98.
1893 Devallois-Dupont . entr. de maçonnerie, rue St-Louis, 34.
1887 Devauchelle (Emile) . hôtelier-cafetier, rue de Noyon, 42.
1886 Devauchelle (Léon) md boucher, rue du Coq, 27.
1883 Devauchelle père . horticulteur, grande rue St-Maurice, 191.
1883 Devauchelle fils. . hort[r] et cafetier, grande rue St-Maurice, 205.
1883 Devaux-Heurtaux . propriétaire, rue Lemerchier, 27.
1893 Devilder (Henri) . banquier, rue des Lombards, 2.
1886 Devismes (Gaston) . notaire, rue de l'Amiral-Courbet, 8.
1890 Devismes (Siméon) . boulanger, rue Jules-Barni, 18.
1890 Devismes (Victor) . brasseur, à Longpré-les-Corps-Saints (S[e])
1887 Devraigne (Achille). fabr. d'instruments aratoires, rue Gresset, 25.
1887 Dewailly (Alphonse) négociant, rue Lamarck, 35.
1887 Dewailly (Auguste). ent[r] de camionnage, rue de la République, 21.
1887 Dewailly (Louis) . négociant, conseiller munic., rue au Lin, 17.
1890 Dewailly (Paul) A. médecin et maire, à Nouvion-en-Ponthieu (S[me]).
1868 D'Hardiviller (Joseph) ✻, notaire honoraire, à Poix (Somme).
1890 Dheilly (Nestor) . cafetier, passage du Commerce, 15-17.

1889 DHOURDIN (Paul). . doct^{r} en médecine, rue Porte-Paris, 20.
1887 DIEU (Ernest) . . . manuf^{er} et maire, à Villers-Bretonneux (Somme).
1863 DIGEON (Alexandre). notaire honoraire, boulevard de Beauvais, 12.
1890 DINGEON (Camille) . md grainier, rue Tronchet, 19, à Paris.
1890 DIRUY (Emile) . . j^{er} chez M. Faillot, prop^{re}, à Conty (Somme).
1888 DIRUY (Irénée) . . entrep^{r} de jardins, route de Rouen, 112.
1891 DISLAIRE (Charles) . avoué, place d'Aguesseau, 5.
1887 DIVE-LEGRIS . . . hort^{r}-pépiniériste, à Eppeville, près Ham (Somme).
1887 DOAZAN (Gustave) . propriétaire, à Mailly-Maillet (Somme).
1889 DONY (Léon) . . . md tailleur-conf^{r}, rue des Trois-Cailloux, 112.
1893 DOUBLIER (Augustin). cult^{r}, adj. au maire, à Moreuil (Somme).
1894 DOUCET (Alfred) . . cafetier, rue des Saintes-Maries, 2.
1871 DOUCHET (Henri) . jardinier au château de Belley, par St-Omer-en-Chaussée (Oise).
1890 DOUILLET (Auguste). ancien surveillant à l'école des Beaux-Arts, rue Jules-Barni, 73.
1889 DOUILLET (Jules). . receveur de l'enregistrement, rue Blasset, 6.
1862 DOURNEL (François). notaire honoraire, rue Caudron, 1.
1892 DOUTART (Auguste). propriétaire, boulevard Fontaine, 46.
1892 DOUVILLE (Emile) . coupeur d'habits, rue des Corroyers, 40.
1889 DOUVILLÉ (Jules). . imprimeur lithog^{re}, rue Flatters, 11.
1891 DOUVILLE-MAILLEFEU (comte DE), député, à Valnx-Limercourt, dép^{ce} d'Hucheneville, par Abbeville (Somme).
1874 DOUZENEL (Aimable). horticulteur, chemin de Halage, 5.
1891 DROBECQ (Auguste). négociant en bois, rue au Lin, 31.
1892 DRUBAY (Paul) . . papetier, rue Delambre, 16.
1893 DUBOIS (Charles). . grand café Dufourmantelle, rue des Trois-Cailloux, 34.
1884 DUBOIS-DEFAUW . . horticulteur, rue de la Voirie, 10.
1889 DUBOIS (Gustave) . anc. bâtonnier de l'ordre des avoc., r. de l'Amiral-Courbet, 19.
1890 DUBOIS (Henri) A. docteur en médecine, à Villers-Bretonneux (Somme)
1889 DUBOIS-PAQUES . . . serrurier au chemin de fer, rue Coquerel, 55.
1887 DUBOIS (Pierre) . . étudiant en droit, rue Pierre-l'Hermite, 24.
1888 DUBUS (Henri) . . horticult.-pépiniér., r. du Havre, 30, fgb Rouvroy, à Abbeville (S^{e})
1887 DUCATELLE (Hector). commissaire-priseur, rue Caudron, 10.
1890 DUCEUX (Alexandre). bijoux et fantaisies, place Gambetta, 4.
1891 DUFAUX (J^{n}-B^{te}). . direct. gérant de " La Fertilisation " route de Rouen, 360.
1891 DUFOUR (Amédée) . bouchons et articles de cave, rue de Beauvais, 41.
1893 DUFOUR (Edouard) . cult^{r}, cons^{er} mun^{al}, à Bécordel, dép^{e} de Bécourt-Bécordel, p. Albert (S^{e}).
1892 DUFOUR (Léon) . . jardinier, au château de Frières-Faillouel (Aisne).
1893 DUFOURMANTELLE (Ph.). propriétaire, à Corbie (Somme).
1890 DUHEN (Georges) . md coutelier, rue de Noyon, 26.
1893 DULIN (Gustave). . rep^{t}. de commerce, rue Faidherbe, 89.
1888 DUMEIGE (Charles) . m^{e} menuis.-découp., rue Flament, 22.

1889 DUMESNIL (Théodore) . hôtel de Paris, esplanade Noyon, 4.
1889 DUMONT (Édouard) ✿ A., conseiller d'arrond^{t} et Maire, à Méharicourt (Somme).
1891 DUPONT (Jules) . . marchand coutelier, rue St-Leu, 5.
1888 DUPONT (Robert). . propriétaire, rue Caumartin, 2.
1892 DUPONTREUÉ (Henri). jardinier, à Belloy-sur-Somme.
1892 DUQUENNE (Edouard) ent^{r} de transports, rue du Bastion, 9.
1891 DURAND (Albert). . fabricant de tissus, place St-Martin, 2.
1886 DURAND (Augustin). conseiller à la cour, rue Lamarck, 37.
1886 DU ROZELLE (Fernand) . doct^{r} en médecine, rue Lamarck, 21.
1887 DUSUEL-LANQUETIN . ent^{r} de camionnage, route de Paris, 13.
1891 DUVAL (Auguste) . fruits et primeurs, pl. du Marché-Lanselles, 47.
1893 DUVAL (Fernand) . Café-Rest. de la Taverne-Lorraine, r. des Tois-Cailloux, 121.
1892 DUVIVIER (Hector) . jardinier chez Mme Domelliers-Hagnez, prop. à Plachy-Buyon (S^{e}).

E

1889 ECHALIÉ (Ernest) . architecte, rue des Jacobins, 79.
1889 ECHÈNE (Auguste) . jardinier chez M. Sangnier, prop^{re} à Flibeaucourt, dépendance de Sailly-le-Sec, p^{r} Nouvion-en-Ponthieu (Somme).
1889 EGLOFF-LEJARD . . md tailleur-conf^{r}, rue des Trois-Cailloux, 25.
1890 ELOY (Hippolyte) . voyag^{r} de comm^{ce}, rue de Cerisy, 23.
1888 ENGERRAN-HURÉ . . bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 84.
1886 EPINE (b^{on} Alphonse DE L') pp^{re}, cons^{er} g^{al}, à Prouzel (Somme).

F

1853 FAGARD (Isidore). . jardinier, à Belloy-sur-Somme.
1883 FAMECHON O ✠ . . propriétaire, à Creuse (Somme).
1887 FAMIN (Félix). . . horticulteur, rue St-Dominique, 7.
1891 FANYAU (Paul) . . huissier, rue Victor-Hugo, 28.
1863 FATON DE FAVERNAY ✠ cons^{r} hon^{re} à la c. d'appel, cons^{r} gén^{al}, r. des Cordeliers, 59.
1887 FATTON (Alexandre). propriétaire, rue Caumartin, 7.
1891 FAUVEL (Henri) . . receveur de rentes, place St-Denis, 38.
1892 FAY (Emile) . . . chef de division à la préfecture, rue Neuve-Saint-Louis, 19.
1894 FÉRON (Auguste). . boucher, rue des Vergeaux, 27.
1893 FERRAND-LEFRANT . coutelier-bandag^{te}, place au Fil, 1.
1887 FISCHER (Charles) . md tailleur, rue des Trois-Cailloux, 99.
1893 FIXOIS-MINOTTE . . fab^{t} de bonneterie, à Rosières (Somme).
1891 FLAHAUT (Charles) . négociant en huiles, boulevard Fontaine, 6.
1887 FLANDRIN (Emile) . anc^{n} d^{r} des magasins généraux, rue Saint-Honoré, 98.
1881 FLORIN (Michel) . . recev^{r} de rentes, rue Saint-Dominique, 30.
1890 FOLLET (Antony). . propriétaire, à Conty (Somme).
1886 FOLLET-BOCQUET . . négociant, rue de la Hotoie, 20.

1887 FONDEUR (Pol) . . prop^{re} et maire, à Viry, près Chauny (Aisne).
1893 FONTAINE (Julien) . pépiniériste, à Nesle (Somme).
1889 FORET (Emile) . . anc^{n} pharmacien, à Rosières (Somme).
1886 FOSSÉ (Adolphe). . propriétaire, rue Cozette, 8.
1889 FOSSÉ (Alfred) . . propriétaire, à Camon (Somme).
1888 FOSSIER (Edouard) père. ent^{r} des pompes funèbres, rue André, 23.
1892 FOUCAUCOURT (Bon Gaston de). propriétaire, au château de Belloy-en-Santerre, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1892 FOUCAULT-NIEUX. . négoc. en nouveaut., rue des Trois-Cailloux, 93.
1885 FOURCY (Amédée) . jard^{r} chez M. Vassel, à Dury (Somme).
1887 FOURCY (Victor) . . jard^{r} chez M. Graire, prop^{re}, à St-Fuscien (S^{e}).
1889 FOURDRINIER (Alfred) propriétaire, boulevard Longueville, 46.
1851 FOURDRINOY (Alphonse). pépiniériste, quai de la Somme, 26.
1894 FOURÉ (Albert) . . marchand de charbons, rue Sire-Firmin-Leroux, 6.
1893 FOURÉ (Léopold). . fab. de chaises et maire, à Namps-au-Val, p. Quevauvillers (S^{e}).
1894 FOURNIER (Charles). notaire, rue Dusevel, 6.
1893 FOURNIER-DUBOIS . prop^{re}, anc. maire, à Rosières (Somme).
1887 FOURNIER (Edmond). dessinateur, rue François-Delavigne, 42.
1891 FOURNIER (Lucien) . cons^{er} à la cour, rue du Lycée, 28.
1891 FOURNIER-MOREL. . adm. des hospices, rue des Lombards, 7-9.
1887 FRANÇOIS (Alfred) . fabr^{t}. de terres cuites, à Ercheu (Somme).
1893 FRANÇOIS (Eugène) . député, cons. gén., prop^{re}, à Bray-sur-Somme.
1893 FRANÇOIS-VAGNIEZ . propriétaire, rue St-Fuscien, 35.
1890 FRANQUEVILLE (J^{n}-B^{te}) ferblantier, pl. du Marché-Lanselles, 19.
1889 FRENNELET (J^{n}.-B^{te}). prop^{re}, r. Baudouin-d'Ailly, 47, à Montières-lès-Amiens.
1889 FRÉVILLE (Prosper) . notaire, avenue de la Gare, 2, à Abbeville (Somme).
1887 FROIDURE (Amédée). propriétaire, boulevard Guyencourt, 9.
1889 FROIDURE (Léon): . doct^{r} en médecine, boulevard Fontaine, 18.
1887 FUSSIEN (Etienne) . propriétaire, rue St-Fuscien, 1.

G

1893 GABRY (Victorice) . fab^{t} de denrées alim^{res}, à Boutillerie-lès-Amiens.
1893 GABULON (Jules) . . jard^{r}, chez M. Vasset, au chât. de Mesnil-Martinsart, dépend^{ce} de Mesnil-Martinsart, près Albert (S^{e}).
1893 GAFFET (Charles) . rentier, cons^{r} m^{al}, à Albert (Somme).
1893 GAILLARD (Victor) . conseil^{r} d'arrond^{t}. et maire, à Moreuil (Somme).
1885 GAILLET-THIERRY . propriétaire, rue Gribeauval, 17.
1887 GAILLON (Gabriel DE). propriétaire, rue Evrard-de-Fouilloy, 23.
1893 GALAMETZ (c^{te} Rodolphe DE) prop^{re}, rue St-Gilles, 133, à Abbeville (S^{e}).
1892 GALAMPOIX (Joseph). propriétaire, route d'Allonville, 4.
1888 GALET (Denis) . . ancien banquier, rue Saint-Martin, 8.

MM.

1876 GALLET (Alfred) . . notaire et maire, à Longpré-les-Corps-Saints (S^{e}).
1888 GALLET (Emile) . . ancien juge, rue du Boucaque, 46.
1885 GALLET (Eugène) ✻. vice-prés^{t} de la ch. de comm^{e}, rue Saint-Louis, 35.
1889 GAMAND (Octave) . propriétaire, rue Debray prolongée.
1888 GAMARD (Prosper) . hort^{r}-maraîcher, à Camon (Somme).
1889 GAMBART (Fénélon). ancien notaire, rue Ducange, 2.
1887 GAMBIER (Edouard). cafetier, rue Delambre, 30.
1873 GAMOUNET (Léon) . négociant, boulevard Longueville, 52.
1889 GAND (Charles) . . doct^{r} en médecine, rue de Narine, 8,
1891 GARÇON (Fernand) . prop^{re} et maire, à Dury (Somme).
1893 GARET-HÉREN. . . quincaillier, rue Delambre, 13.
1891 GARET (Léon). . . direct^{r} de la c^{ie} d'assur. « l'URBAINE », r. des Cordeliers, 57.
1889 GARET-ROUSSELLE . charcutier, place Saint-Firmin, 7.
1892 GAUDEFROY (Jules) . propriétaire, rue Leroux, 18.
1890 GAUDUIN (Wulphy). prop^{re} et cultivat^{r}, à Longpré-les-Corps-Saints (S^{e}).
1893 GAUGIRAN (Albert) . d^{r} du théâtre mun^{al}, rue des Trois-Cailloux, 69.
1892 GAUTIER-VASSEUR . épicerie centrale, rue des Vergeaux, 23.
1891 GEFFROY-JOURDAIN . marchand grainier, rue de Beauvais, 78.
1894 GENTE (Théophile) . négociant en fils, rue Jules-Barni, 76.
1893 GENTY (Félix) . . . docteur en médecine, rue des Augustins, 6.
1891 GIBERT (Etienne) ✠. propriétaire, à Séraucourt-le-Grand (Aisne).
1888 GIGON (Louis) . . . pp^{re}, cons^{er} mun^{al}, r. St-Sauveur, 49, à Péronne (S^{e}).
1891 GILLARD (Arthur). . nég.-comm^{re}, r. des Rapporteurs, 3, à Abbev. (S^{e}).
1889 GODBERT (Octave) . restaurateur, rue des Jacobins, 62.
1888 GODIN (Eugène) . . pharmacien, rue de Noyon, 51.
1888 GONSE . . . . . jardinier, à Athies (Somme).
1889 GONTHIER-ROUSSEAU. négoc^{t}, cons^{er} mun^{al}, rue Henri IV, 15.
1889 GONTIER (Emile) ⚘ A. vér^{r} des poids et mes., r. des Rapporteurs, 31, à Abbeville (S^{e}).
1880 GONTIER (Jules) ⚘ I. prés^{t} de l'harmonie d'Amiens, rue Fernel, 17.
1887 GONTIER (Louis) . . md de bois et de charb., rue Delamorlière, 1.
1888 GOSSE-DARRAS. . . ent^{r} de plomberie, rue Jules-Barni, 191.
1893 GOSSELIN (Louis). . brasseur de cidre, rue Blin-de-Bourdon, 36.
1893 GOSSET-JOURLAND . horticulteur, à Montdidier (Somme).
1891 GOUBET (Elie) . . brasseur, rue de la Neuville, 25.
1890 GOURDET (Auguste) . charcutier, rue de Noyon, 1.
1890 GOURJON-PITEUX . . papetier, rue Gresset, 3.
1891 GOUVERNEUR (J^{n}-B^{te}). propriétaire, à Boves (Somme).
1872 GOVIN (Eugène) . . jard^{er} en chef au jardin d'Emonville, à Abbeville (S^{e}).
1865 GRAIRE-DELABY . . propriétaire, rue Saint-Fuscien, 5.
1891 GRAS (Charles) . . jardinier, au château de Fricamps, près Poix (S^{e}).
1886 GREISCH-PIERRU . . négociant, rue Saint-Fuscien, 70.

MM.

1885 GRELLET (Maurice) . géomètre-expert, rue des Ecoles-Chrétiennes, 32.
1890 GRENIER (Antoine) ✵. procur. de la République, rue des Augustins, 10.
1892 GRENTHE (Louis). . ing^{r}-const^{r} de serres, à Pontoise (Seine-et-Oise).
1891 GREUX (Alphonse) . prop^{e}, grande rue, fb^{g} Thuison, à Abbeville (Somme).
1893 GRÉVIN (Arthur). . conseil^{r} d'arrondiss^{t}, à Montdidier (Somme).
1892 GRONIER (Charles) . négoc^{t} en fers et charbons, cons. munic., à Ham (Somme).
1893 Griffoin (Théodore) . cultivateur, à Mesnil-Martinsart, près Albert (S^{e}).
1882 GRY (Auguste). . . ancien cafetier, boulevard du Mail, 11.
1885 GUÉRARD . . . . juge d'instruction, à Saint-Quentin (Aisne).
1889 GUÉRARD-COZETTE . propriétaire, à Camon (Somme).
1893 GUÉRIN (Eléonore) . ameubl^{ts} complets, rue Gresset, 10.
1885 GUEUDET (Auguste) . huissier à la préf^{re}, rue de la République, 45.
1888 GUIGNARD (Alfred) . jardinier à Pont-lès-Brie, dépendance d'Eterpigny, près Péronne (Somme).
1886 GUILBERT (Gustave). teinturier, bvd du Jardin-des-Plantes, 58.
1888 GUILBERT (Louis). . propriétaire, bvd du Jardin-des-Plantes, 58.
1885 GUILLOIS (Louis). . jardinier chez M. Vallerant, à Sailly-le-Sec, par Nouvion-en-Ponthieu (Somme).
1886 GUILLONNEAU (René). jard^{er}-chef à l'école d'agricult^{re}, au Paraclet, pr. Boves (S^{e}).
1892 GUILLOT (Eugène) . libraire-papetier, rue Porte-Paris, 36.
1890 GUILLOUARD (Emile). négociant en vins, à Villers-Bretonneux (S^{me}).
1889 GUILLOUARD (Valère). médecin-vétérin^{re}, rue Vivien, 2.
1892 GUIOT (Charles) . . avoué, rue Victor-Hugo, 44.

H

1889 HAGIMONT (Frédéric). manufacturier, boulev. de Pont-Noyelles, 2.
1888 HALATTRE (Edouard) jardinier-horticult^{r}, route du Havre, 17, faubourg Rouvroy, à Abbeville (Somme).
1893 HALEINE (Augustin) ✿ I. agent-voyer, chef de bureau, rue Jules-Barni, 157.
1868 HALLOY (Léon D') . propriétaire, rue Porte-Paris, 19.
1886 HAMEL . . . . . jardinier-chef chez M. le baron de Rantz, à Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix (S^{e}).
1890 HANOT (Alfred) . . pharm^{en}, r. Creton, (place de l'Eglise St-Martin), 6.
1892 HARLEZ (Octave). . jard^{r} ch. M. Obry, manufacturier, à Prouzel (S^{e}).
1894 HARY-LERICHE . . receveur de rentes, rue Vascosan, 19.
1888 HATTÉ (Arthur) . . négoc^{t}, cons^{er} mun^{al}, rue Cozette, 3.
1883 HAUTOYE (Eugène de la). propriétaire, rue Cozette, 32.
1891 HAVET (Auguste) . manufacturier, rue des Sergents, 50.
1887 HAVET (Victor) . . jard^{r} ch. M. Cornet, propriétaire, à Coullemelle (S^{e}).
1890 HAZART (François) . propriétaire, rue Bellevue, 10.
1887 HECQUET-THOLOMÉ . id. à Mailly-Maillet (Somme).
1889 HENNEQUIN (Charlemagne) huissier, rue Robert-de-Luzarches, 9.

Années d'admission. MM.

1889 HENNEVEUX (Désiré). négociant, rue de Beauvais, 34.
1892 HENRIOT (Abel) . . marchand de charb., quai de la Somme, 154.
1889 HERBERT (Charles) . photographe, rue de la République, 61.
1888 HERBET-TAGAULT . horticult^{r}, bvd des Prés, 8, à Abbeville (Somme).
1892 HERRENG (Henri) . fleuriste, rue des Vergeaux, 21.
1889 HEURTOIS (Félicien). j^{or}, ch. M. de Beaufort, prop^{re} à Hocquincourt, près Hallencourt (Somme).
1892 HÉVIN (Léon) . . . propriétaire, rue Jules-Barni, 208.
1889 HIPPOLYTE (Joseph). tapissier, rue Sire-Firmin-Leroux, 17.
1890 HOCQUE (Arnoult) père. négociant, rue Charles-Dubois, 82.
1892 HOGUET (Olivier). . greff^{r} du cons. de préf^{re}, rue St-Geoffroy, 36.
1883 HONORÉ (J^{n}-B^{te}) ✻. conserv^{r} des eaux et forêts en retraite, rue Duthoit, 12.
1891 HORDÉ (Ernest) . . cafetier, rue au Lin, 55.
1889 HORDÉ (Joseph) . . ch. de comptabilité à la caisse d'éparg. à Renancourt-lès-Amiens.
1893 HORRIE (Ernest) . . agricult^{r}, à Mesnil-St-Nicaise, près Nesle (Somme).
1892 HOUBART-BORLE . . cafetier, rue du Bloc, 13.
1891 HOUGUE (Casimir De la) ✻, ing^{r} des ponts et chaussées, r. Robert-de-Luzarches, 13.
1893 HUARD (Auguste) . épicier, rue des Crignons, 14.
1887 HUBAULT (Anatole) ✻ . anc. prés. de la société indust^{lle}, rue Dallery, 32.
1891 HUBER (Alcide) . . ingén^{r} au chem. de fer du nord, r. des Ecoles-Chrétiennes, 13.
1889 HUBER (Georges). . doct^{r} en médecine, rue des Jacobins, 47.
1889 HUBERT (Fréderic) . direct^{r} de l'usine à gaz, à Corbie (Somme).
1889 HUGUES (Louis) ✻ . propriétaire, rue St-Geoffroy, 30.
1886 HUGUES (Ovide) . . jardin^{r} chez M. du Bos, propriét. à Bovelles (S^{me}).
1886 HUGUET (Eugène) . jardinier chez M. le comte de Hauteclocque, à Huchenneville, par Abbeville (Somme).
1889 HULIN-LETESSE . . grainetier, rue Bellevue, 21.
1889 HUMÉ-MARÉCHAL. . hort^{r}-pépiniériste, à Harbonnières (Somme).
1892 HURÉ (Georges) . . pharmacien, rue des Trois-Cailloux, 41.

J

1889 JACQUELET (Edouard) jardinier, rue de Lille, à Noyon (Oise).
1890 JACQUES (Alfred). . propriét^{re}, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1888 JACQUIER-BARBIER . négoc^{t} en épiceries, boul^{d} d'Alsace-Lorraine, 69 bis.
1888 JACQUIOT (Ernest) . faïencier, rue de la République, 5.
1877 JANVIER (Auguste) ✿ A., prés. de la soc. des orphéonistes, boulev. du Mail, 73.
1890 JARS (Charles) ✻ . capit.-command. au 2e b^{on} territorial, à Belloy-s.-Somme.
1889 JARRY (Alexandre) . notaire, rue Robert de Luzarches, 1.
1886 JEANNIN (Gaëtan) . pâtissier, rue des Trois-Cailloux, 73.
1891 JÉRÔME (Arthur). . négociant en laines, rue St-Louis, 53.
1879 JOINT (Julien) . . jard^{r} à la préfecture, rue de la République, 51.

Années d'admission. MM.

1890 Joly (Adhélard) . . entrep^{r} de travaux, rue Dumont, 21.
1892 Joly (Gustave) . . prop^{re} du buffet de la gare d'Amiens, rue de la Vallée, 2.
1891 Joly-Leblond. . . négociant, rue St-Gilles, 23, à Abbeville (S^{e}).
1892 Jonas (Fernand). . négociant, rue des Saintes-Maries, 4.
1892 Jonveaux-Fauquet . négoc^{t} en papiers et ficelles, rue des Sergents, 57.
1894 Joron (Hector) . . chef de bur. à l'état-civil, rue Jacques-Delille, 49.
1887 Josse-Dufossé . . hort^{r}, r. du Petit-Marais, 2, fb^{g} St-Gilles, à Abbeville (S^{e}).
1889 Jounin (Pierre) . . jardinier c. M. Objois, à Méricourt-s/-Somme.
1892 Jourdain (Charles) . entrep^{r} de transports, rue Cozette, 56.
1887 Jourdain-Clabaut . grainetier, place de l'Hôtel-de-Ville, 11.
1885 Jourdain (Félix) . m^{e} charpentier, rue Bellevue, 46.
1893 Jousselin-Matifas ✻. propriétaire, à Corbie (Somme).
1890 Jubault (Théobald) O ✻. lieut.-colonel en retraite, rue Debray, 27.
1890 Jullien (William) . brasseur, rue Neuve-Saint-Acheul, 20.
1893 Justin-Darras . . propriétaire, rue Lamarck, 31.

K

1890 Kock (Pierre). . . horticulteur, à Longpré-lès-Corps-Saints (S^{e}).
1889 Kœnig-Colas . . . pâtissier, rue de Noyon, 18.

L

1887 Labbé (Charles) O. ✻ A. présid^{t} de la chamb. de comm^{e}, rue de la République, 73.
1889 Labesse-Galet . . repr^{t} de commerce, rue Constantine, 18.
1893 Labitte (Auguste) . ancien notaire, { rue Bellevue, 40. / Domart-s/-la-Luce, p. Moreuil (S^{e})
1890 Laforest (Edouard). imp.-lithographe, rue Saint-Martin, 11.
1892 Laillet (Edouard) I. administ^{r} de la " société métall. d'Amiens ", cour de Mai, 5.
1893 Laleu (Jules). . . chapelier, rue Duméril, 17.
1890 Lalo (Henri) . . . jard^{er} ch. M. Sangnier, prop. à Berny-en-Santerre, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1893 Lambert (Henri) . pp^{al} clerc de notaire, cons^{er} munic^{al}, à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).
1890 Lambert-Mousin. . négociant, rue des Huchers, 32.
1891 Lamoitty (Désiré) . j^{er} c. M. Pavie, à Auroir p. Villers-St-Christophe (Aisne).
1887 Lamy (Edouard) A., d^{r} de l'usin. de prod. chim., boul. Guyencourt, 25.
1890 Langeron (Alphonse) d^{r} de l'ag^{ce} du crédit lyon., à Amiens, r. de la Pâture, 34.
1891 Lannel-Morel . . m^{e} couvreur-plafonneur, rue du Fossé, 2.
1891 Larozière (Victor) . manufacturier, rue des Sergents, 48.
1877 Laruelle (Henri) père, d^{r} des plantat. de la Ville, bvd du Jardin-des-Plantes, 60.
1888 Lavin (J^{n}-B^{te}) . . jardinier, à l'Hospice de Ham (Somme).
1885 Lebe-Gigun ✻ . . d^{r} des contr. indir. en retr., rue Louis Thuillier, 43.
1882 Lebel-Derly . . . négociant, r. du faubg de la Hotoie, 20.
1893 Lebel (Martial) . . propriétaire, rue du faubg de Hem, 189.

Années d'admission. MM.

1889 LEBLOND (Fernand) . quincaillier, rue des Lingers, 11, à Abbeville (S^{me}).
1893 LEBLOND (Vincent) . md épic^{r}, conseil^{r} municipal, à Longpré-l.-Corps-Saints (S^{e}).
1884 LEBRUN-PONCHON A., propriétaire, rue Allart, 7.
1893 LÉCAILLET (Léon) . modes, rue Delambre, 27.
1886 LECAT (Léon) . . . « *A la Ménagère* » rue St-Leu, 30.
1892 LECLERCQ (Florival). jardinier, rue du Vivier, 32.
1891 LECLERCQ-LEGRIS . . propriétaire, route d'Albert, 15.
1889 LECOCQ (Gustave) . imprimeur-lithog., rue des Sergents, 25.
1891 LECOCQ (Henri) . . négociant en toiles, rue des Lombards, 8.
1892 LECOMTE (Adolphe). jardinier chez Mme de Langre, au château d'Omiécourt, par Nesle (Somme).
1891 LECOMTE (Edmond). propriétaire, rue Lemerchier, 22.
1889 LECOMTE-LEQUENNE. fabricant de tissus, place d'Aguesseau, 15.
1891 LECREUX (Pierre) . jard^{r} c. M. Carré, pp^{re}, r. St-Thomas, 16, à St-Quentin (Aisne).
1889 LEDIEU (Léon) . . propriétaire, rue Porion, 12.
1889 LEDIEU (Maurice) . id. rue des Jacobins, 75.
1889 LEFEBURE (Eugène). direct^{r} des domaines, rue Saint-Louis, 30.
1867 LEFEBVRE (Alphonse) . pp^{re}, cons^{er} mun^{al}, route de Paris, 5.
1893 LEFEBVRE-GUÉNIN . const^{r} mécanicien, rue Dallery, 41.
1891 LEFEBVRE-LALEU . . antiquaire, rue Saint-Leu, 77.
1892 LEFEBVRE-LEFEBVRE fab^{t} de filets de pêche, adj^{t} au maire, à Vignacourt (S^{e}).
1893 LEFEBVRE (Napoléon) m^{e} teinturier, rue Saint-Leu, 183.
1888 LEFEBVRE-RANSSON . propriétaire, rue du Fossé, 16.
1890 LEFEBVRE-SÉGUIN . receveur d'octroi, faubourg du Cours, 18.
1889 LEFETZ (Alfred) . . huissier, rue André, 33.
1893 LEFÈVRE (Adéodat) A., nég^{t}, memb. de la ch. de com., r. Victor-Hugo, 40.
1892 LEFÈVRE (Albert) . horticulteur, rue de l'Union, 77.
1880 LEFÈVRE-BOUGON. . fabric^{t} de velours, rue Lamarck, 33.
1891 LEFÈVRE-CALOT . . manufacturier, rue Saint-Martin, 18.
1893 LEFÈVRE (Emile) . cons^{r} d'arr^{t} et maire, à Hallencourt (Somme).
1892 LEFÈVRE-FRÉMONT . fabr^{t} de poteries, à Esmery-Hallon, p. Ham (Somme).
1889 LEFRANÇOIS (Fernand). avocat, rue Lemattre, 46.
1887 LEGAY (Paul) . . . propriétaire, boulevard Saint-Charles, 29.
1890 LÉGER (Gustave). . recev^{r} municipal, rue Saint-Louis, 33.
1889 LEGOUX (Gustave) . pharmacien, place du Marché-Lanselles, 4.
1888 LEGRAND (Désiré) . méc^{en} sond^{r} hydraul., chaussée Périgord (Saint-Acheul).
1890 LE GRAND (Ernest) . pp^{re}, cons^{er} génér^{al}. au Meillard, p. Bernaville (Somme).
1890 LEGRAND (Ernest) . employé de banque, à Longré-lès-Amiens.
1890 LEGRAND (Eugène) . employé, rue Sire-Firmin-Leroux, 5 bis.
1890 LEGRAND (Philippe) . j^{r} c. M. Villeret-Mérelle, r. d'Abb. 249, Montières-lès-Amiens.
1893 LEGRAS (Alphonse) . jard^{er} c. M. Marseille, pp^{re}, à Fleury, pr. Conty (Somme).
1887 LEGUEUR (Georges) . entrep^{r} de bâtiments, rue St-Roch, 86.

Années d'admission.	MM.		
1888	LELEU (Maxime) I.	provis^{r} hon^{re} du lycée d'Amiens,	boulev. Guyencourt, 5.
1890	LELIÈVRE (Edmond).	propriétaire,	rue Debray, 2.
1889	LE LOUP (Edouard).	m^{d} d'ameublements,	place de l'Hôtel-de-Ville, 20-22.
1890	LELUIN (Joseph). .	propriétaire,	porte de la Hotoie, 1.
1892	LEMAIRE (Audebert).	jard^{r},	r. de la Haie-Coq, 34, à Aubervilliers (Seine).
1891	LEMAITRE-PANSIOT .	épicier,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 42.
1890	LÉMÉRÉ (Armand) .	médecin,	à Conty (Somme).
1893	LENEUTRE (Charles) .	jard^{r} c. M. Trancart-Baril,	à Salouël (Somme).
1890	LENFANT (Nicolas) .	pâtissier & cafetier,	place Longueville (Pav^{on} Est).
1889	LENFANT (Siméon) .	brasserie St-Louis,	rue du Boucaque, 31.
1886	LENGELÉ (Louis) . .	horticult^{r}-grainier,	r. du Général-Foy, à Ham (S^{e}).
1885	LENGELLÉ (Alfred) .	pp^{re}, cons^{er} mun^{al},	rue Eloi-Morel, 28.
1893	LENGLET (Arthur) .	md tailleur-confect^{r},	route de Paris, 71.
1892	LENGLET (Jules) . .	j^{r} c. M. Blin de Bourdon,	au ch. du Quesnel, p. Hangest-en-Sant^{re} (S^{e}).
1888	LENOEL (Jules) A.	direct. de l'école de médecine et de ph^{cie},	rue Lamarck, 25.
1890	LENOIR (Achille) . .	j^{r} c. M. Delacourt, pp^{re},	à Villers-Bretonneux (S^{e}).
1893	LENOIR (Adolphe) .	anc. notaire, cons. mun.,	à Albert (Somme).
1889	LENOIR (René). . .	agent d'affaires,	rue du Cloître-de-la-Barge, 7.
1889	LENORMAND (Gustave).	manufacturier,	impasse Tatteplomb, 4.
1889	LEPARFAIT (Philippe),	vins et spiritueux,	rue Porte-Paris, 2.
1887	LEQUEN (Adolphe) .	jard^{r},	r. de l'Abreuvoir, 4, à Longpré-lès-Amiens.
1893	LÉRAILLÉ (Edouard).	jard^{r} c. M. Paul Damay, pp^{re}	à Offoy, pr. Ham (S^{e}).
1894	LERICHE-BOCQUET .	charcutier,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 11.
1886	LEROUX (Jules) . .	propriétaire,	boulevard Guyencourt, 5.
1891	LEROY (Alfred) A.,	doct^{r} en médecine,	rue Desprez, 16.
1893	LEROY (Alphonse) .	entrep^{r} de peint^{re} et miroit^{rie},	r. des Vergeaux, 28-30.
1887	LEROY (Charlemagne).	propriétaire,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 54.
1891	LEROY-COLLÉATTE .	débitant et charcut^{r},	rue Jules-Barni, 219.
1893	LEROY-DORÉMIEUX .	grainetier,	rue de Beauvais, 130.
1891	LEROY (Ernest) A.,	médecin, député,	à Fransart, par Roye (S^{me}).
1889	LEROY (Ferdinand) .	ancien notaire,	rue St-Fuscien, 116.
1876	LEROY (Fernand). .	propriétaire,	boulev. d'Alsace-Lorraine, 6.
1892	LEROY (Gustave). .	anc^{n} m^{d} de charb.,	rue Sire-Firmin-Leroux, 6.
1889	LEROY-JOURDAIN . .	fabricant de tissus,	rue St-Fuscien, 87.
1891	LEROY (Louis) . .	ag^{t} des mines de charb. de Marles,	r. Laurendeau, 56.
1890	LEROY-MARQUÉZY. .	négociant en nouveautés,	rue Victor-Hugo, 3.
1885	LEROY-TREUET. . .	négoc^{t} en tissus,	rue de Narine, 10.
1891	LEROY-WALLET . .	propriétaire,	rue Legrand-Daussy, 7.
1874	LESEIGNEUR (Edouard),	prop^{re} et maire,	à Conty (Somme).
1891	LESSELIN (Emile). .	marchand de fers,	rue de Beauvais, 10.
1889	LESTIENNE (Firmin).	propriétaire,	rue Ledieu, 21, à Abbeville (Somme).

MM.

1893 Lesueur (Albert). . brasseur, rue Neuve-Saint-Acheul, 20.
1889 Lesueur (Philogène). j^{er} ch. M. Bailly de Surcy, à Berteaucourt-les-Thennes (S^e).
1892 Létocart-Acloque . marchand boucher, rue des Jacobins, 65.
1885 Levasseur (Alexandre), négoc^t, prés^t du tribun. de comm. r. Debray, 23.
1887 Levêque (Edouard). propriétaire, rue Saint-Dominique, 26.
1886 Levêque (Gontran). jard^{er} c. Mme Pesas-Renoult, à Oisemont (S^e).
1890 Levieux (Eugène) . agréé, rue du Cloître-de-la-Barge, 13.
1872 Levoir (Emile) . . propriétaire, rue Leroux, 9.
1893 Lhomme (Emile) . . comptable, rue Rohaut, 2.
1892 L'Huillier-Dathy . cimentier, à Matigny (Somme).
1887 Lidon (Adolphe) . . propriétaire, rue Laurendeau, 168.
1890 Lignerolles (Roger de). direct^r du *Journal d'Amiens*, r. des Capucins, 47.
1892 Loillieux (Célestin) . . j^r c. M. Quentin-Bauchart, à Villers-le-Sec, p. Ribemont (Aisne).
1885 Loir (Jules) . . . chef de bureau à la préfecture, rue Cozette, 33.
1891 Loiseau (Arthur). . fabricant de ferblanterie, rue Cozette, 1.
1889 Longue-Epée . . . propr^{re}-cultivateur, à Fricamps, près Poix (S^e).
1889 Lorgnier (Isaac). . bâtonn^{er} de l'ordre des avocats, r. des Ecoles-Chrétiennes, 23.
1891 Lourdel-Dubois . . chemisier, rue de Beauvais, 25.
1888 Lourdel (Edmond) . horticulteur, r. St-Gilles, 48, à Abbev. (S^e).
1890 Lourmière (Jules) . j^{er} c. M. de Guillebon, au ch. de Beauvoir, par Breteuil (Oise).
1893 Louvet (Léon) . . grainetier, quai de Gesvres, à Paris.
1882 Loyer (Elie) . . . hort^r, rue Ste-Pecinne, 45, à St-Quentin (Aisne).
1893 Lucas (Adolphe) . . négoc^t en charbons, bvd d'Alsace-Lorraine, 76.
1890 Lucas (Anatole) . . typographe, rue Jules-Barni, 247.
1893 Lucas (Emile) . . jard^r chez M. Fernand Deneux, manufacturier, à Hallencourt (Somme).
1891 Lyons (baron Henri des), propr^{re}, à Villers, dépend^{ce} de Mareuil-Caubert, par Abbeville (S^e).

M

1893 Macaigne (Henri) . étudiant en pharm^{ie}, rue Charles-Dubois, 99.
1889 Macque (Léon) . . greff^r en chef de la cour, rue Laurendeau, 148.
1891 Macqueron (Achille). notaire, à Doullens (Somme).
1893 Madaré (Alix) . . rentier, rue Martin-Bleu-Dieu, 39.
1889 Magnier (François). propriétaire, rue de la Voirie, 14.
1866 Maille (Alfred) . . horticulteur, rue du Marais, 33, à La Neuville-lès-Amiens.
1888 Maille (Oscar) . . propriétaire, rue Vulfran-Warmé, 109.
1891 Maintenay (Jⁿ-B^{te}). rentier, rue Louis-Thuillier, 50.
1889 Maison (François) . cond^r des ponts-et-chaussées, rue Croix-St-Firmin, 10.
1893 Mallette (Aimable). droguiste, rue Duméril, 59.
1893 Mansion (Alfred) ✠. direct^r des contrib. directes, rue Morgan, 17.
1885 Maquennehen (Fern.). propr^{re}, cons^{er} génér^{al}, rue Saint-Louis, 29.
1891 Marbotin (Eugène) . chapelier, rue des Trois-Cailloux, 23.

Années d'admission. MM.

1888 MARCHANDISE (Emile). propriétaire, rue St-Jean, à Péronne (Somme).
1889 MARCHANT (Charles). doct^{r} en médecine, boulevard Fontaine, 74.
1893 MARCILLE (Zéphir). cult^{r}, adj^{t} au maire, à Corbie (Somme).
1890 MARLE (Jules) A. chanoine honoraire, boulevard Thiers, 28.
1893 MARLIÈRE (Léon). . greffier de paix, à Moreuil (Somme).
1893 MARONET (Camille). maître d'hôtel, à Rosières (Somme).
1893 MARQUET (Augustin) I. 1er président de la cour d'app., memb. du Conseil gén^{al} de la Vienne, rue Saint-Fuscien, 47.
1888 MARQUET (Hector). horticulteur, à Albert (Somme).
1891 MARQUIS (Réné). . imprimeur-libraire, rue Duméril, 28-30.
1890 MARTIN (Laurent). capit^{e} au train des équip., r. des Petits-Blés, 44, à Chartres (E.-et-L.).
1891 MASSE (Gustave). . brasseur, rue des Capucins, 29.
1893 MASSON (Cyriaque). J^{er} ch. M. de Beaurepaire, à Grivesnes (Somme).
1892 MATHIOTTE (Pierre). propriétaire, rue Lemerchier, 83.
1884 MATHON (Laurent). propriétaire, à Corbie (Somme).
1893 MATHON (Léon). . jard^{r} c. Mme Saget, pp^{re}, à Contre, près Conty (S^{e}).
1884 MATIFAS-CAILLY. . quincaillier, rue des Vergeaux, 15.
1886 MATIFAS-DIGEON. . propriétaire, rue Cozette, 2.
1887 MATIFAS (Honoré) A. avoué, rue Pierre-l'Hermite, 19.
1887 MATIFAS-LEBEL. . fabricant de brosses, rue des Tripes, 36.
1892 MELLIER-HAVET. . négoc^{t} en chaussures, à Airaines (Somme).
1889 MELLIER (Remy). . cond^{r} des ponts et chaussées en retraite, Chaussée Marcadé, 155, à Abbeville (Somme).
1893 MENNESSIER (Eugène). boucher, rue Duméril, 41.
1893 MENSSION (Auguste). médecin, à Longpré-lès-Corps-S^{ts} (S^{e}).
1891 MENTHA (James). . hôtel du Rhin, r. de Noyon et place St-Denis.
1891 MERCIER (Anatole). entrep^{r} de travaux, boulevard Ducange, 36.
1890 MERCIER (Frédéric). propriétaire, rue Lemattre, 2.
1888 MÉRELLE (Osias). . entrepreneur de maçonnerie, rue Boucher-de-Perthes, 52.
1893 MESSIER (Joseph). . agent de la société d'horticulture, rue Lemattre, 28.
1891 MEYER (Albert). . fabricant de toiles, rue Saint-Leu, 157.
1891 MICHAUX (Albert). propriétaire, au chât. de Thoix, pr. Conty (S^{e}).
1887 MICHAUX (Emile). boul^{ger}, cons^{er} mun^{al}, chaussée Saint-Pierre, 69.
1893 MICHAUX (Henri). . jardinier chef chez M. Madaré, propriétaire, à Pont-de-Briques-St-Etienne, dépendance de St-Etienne (P.-de-C.)
1888 MICHAUX (Jules). . jard^{er} c. M. Demoreuil, fab^{t}, à Hangest-en-Santerre (S^{e}).
1884 MILLE-COULON. . . horticulteur, rue Vulfran-Warmé, 57.
1890 MILVOY (Amédée). . architecte, rue Digeon, 1.
1891 MINET-PRUVOST. . nég^{t} confiturier, r. St-Vulfran, 66, à Abbev. (S^{e}).
1889 MOHR (Désiré) I. d^{r} de l'éc. nat^{le} de musique, place Longueville, 27.
1890 MOITIÉ (Georges). . march^{d} grainetier, place du Marché-Lanselles, 33.

Années d'admission. MM.

1889 MOLLIEN (Auguste) A doct^r en médecine, rue Porion, 11.
1888 MONCHAUX (Alexandre). prés^t de la ch^re de comm. d'Abbev., r. St-Jean-des-Près, 4, à Abbev. (S^e).
1891 MONCHAUX (Henri). constructeur, à Airaines (Somme).
1890 MONCLOS (Pérouse DE) ingénieur civil, boulevard du Mail, 15.
1889 MONCONDUIT (Gratien) propriétaire, rue Jules-Barni, 130.
1890 MONIER (Vincent). . cimentier, rue du Boucaque, 22-24.
1888 MONMERT (Ernest) . négociant, île Saint-Germain, 14.
1889 MOREAU (Louis) . . entrep^r de menuis^ie, rue des Jacobins, 23.
1889 MOREL (Charles) . . propriétaire, rue Lemerchier, 8.
1892 MORVAL (Joseph) . hôtelier, à Ham (Somme).
1893 MORVILLEZ (Alphonse) secrét^re de la rédact^on du "*Progrès agricole*" r. Blasset, 29.
1875 MORVILLEZ (Charles). notaire honoraire, à Corbie (Somme).
1886 MOTTE (Josué) . . chef de bureau à la préfecture, à Rivery (Somme).
1890 MOTTE (Léon) A. direct^r g^t de l'imp^ie picarde, rue du Lycée, 71.
1890 MOUQUET-DESJARDIN négociant, à Conty (Somme).
1891 MOURET-DEMONCHAUX. manufacturier, rue Flatters, 4.
1889 MOUY (Alexandre) . hortillon, à La Neuville-lès-Amiens.
1891 MOYENCOURT-PAILLART, entrep^r de serrurerie, place St-Firmin, 8.
1893 MULH (Ferdinand) . dentiste, rue des Jacobins, 53.

N

1893 NALIN (Paul) . . . huissier, rue des Crignons. 10.
1891 NAMUROY (Jules DE) conseiller à la cour, rue des Saintes-Maries, 14-16.
1892 NICAISE (Stéphane) . jard^r à l'hospice St-Charles, rue de Beauvais, 127.
1893 NIQUET (Isaïe) A. manuf^er, conseil^er génér^al, à Mérélessart, près Hallencourt (S^e).
1893 NOGENT (Alfred). . jardinier, à Eppeville, près Ham (S^e).
1892 NORMAND (Dosithé). chef de culture à l'Institut agronomique de Reims (Marne), rue Chantereine, 1.
1889 NORMAND . . . . horticulteur, rue du Collège, à Péronne (S^e).
1886 NORTIER (Eugène) . jardinier, à Prouzel (Somme).

O

1870 OBJOIS (Adolphe) . propriétaire & maire, à Méricourt-sur-Somme.
1889 OSTERMEYER (Jules), , dir^r des domaines en retraite, bvd Fontaine, 22.
1889 OUDIN (Ernest), . conseiller à la cour, rue Porion, 9.
1890 OUTREQUIN (Edmond) . négociant, à Villers-Bretonneux (S^e).

P

1889 PAILLARD (Jules). . avocat, rue Lemerchier. 15.
1889 PAILLART (Stanislas). prop^re, au château d'Hymmeville, dépend^e de Quesnoy-le-Montant, p. Abb. (S^e).
1877 PAILLAT (Alphonse). I. cons^er d'arr^t, adj^t au maire, rue Lemerchier, 12.
1888 PAJOT (Alfred) . . anc. pharmacien, r. du Lillier, 52, à Abbev. (S^e).

Années d'admission. MM.

1892 PANCIER (Félix) . . pharmacien, rue St-Leu, 21.

1891 PANSIOT-ALLARD . . négociant, rue de Beauvais, 103-105.

1886 PARENT-DUMONT . . marchand grainier, rue de Beauvais, 27.

1893 PARIS-DIGEON . . . ent^{r} de bâtim. & trav. publics, r. Vulfran-Warmé, 37.

1885 PAULUS (Ladislas) . direct^{r} de distillerie, r^{te} d'Abbev. 214, à Montières.

1892 PAUMIER (Joseph) . jard^{er} chez M. Dufay, à Sancourt, près Ham (S^{me}).

1885 PAUTRET (Julien) . horticult^{r}-maraîcher, g^{de} rue, 36, au Petit-St-Jean.

1889 PAYEN-BABINGER (Alfred). m^{e} couv^{r}-plaf^{r}, rue de Metz, 36.

1889 PAYEN-BABINGER (Edmond). m^{e} ferblant^{r}-zinguiste, rue Delambre, 12.

1894 PAYEN-DEPARCY . . cafetier, rue Neuve-Saint-Louis, 21.

1893 PAYEN (Jules). . . anc^{n} pharmacien, à Conty (Somme).

1889 PAYEN-LECLERQ . . entrep^{r} de couv^{res} et plafonna^{ge}, route de Paris, 58.

1885 PEAUCELLIER (Ernest). d^{r} en médecine, boulevard Longueville, 26.

1891 PECQUET (Aimé) . . jardinier au châlet de Liez, p^{r} Tergnier (Aisne).

1893 PECQUET (Jules) . . propriétaire, cons^{er} m^{al}, à Conty (Somme).

1891 PECQUET (Octave) . jard. ch. Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens (Somme).

1888 PECQUET (Stéphane). propriétaire, à Monsures, près Conty (S^{e}).

1881 PECQUEUX (Alfred) . jard. chez M. Touron, industriel, à Roupy (Aisne).

1881 PECQUEUX (François). jard. ch. M. Wallet, prop^{re}, à Hébécourt (Somme).

1889 PÉCRET (Alfred) . . expert en comptabilité, rue Robert-de-Luzarches, 23.

1893 PELLETIER (Hippolyte) . café de la Concorde, rue au Lin, 48.

1892 PELTIER (Charles) . jard^{er} ch. M. Alex. Vinchon, à Ennemain, par Athies (Somme).

1892 PELTIER (Victor). . jard^{er} chez M. Marin, à Nouvion-le-Comte, par Nouvion et Catillon (Aisne).

1888 PERDRY (Adrien) . . notaire, rue Jules-Lardière, 6.

1872 PÉRIMONY (Alfred) . entrep^{r} de pavage, rue du Bastion, 3.

1888 PERIMONY (Lionel) . — id.

1889 PÉRU (Jean) . . . propriétaire, rue de la République, 36.

1891 PETIT (Auguste) . . ancien huissier, rue Porion, 3.

1883 PETIT. . . . . . jard. ch. M. le vicomte de Brandt, à la Chapelle-sous-Poix, (S^{e}).

1893 PETITPRÊTRE (Louis). jard. ch. Mme de Garsignies prop^{re} à Beaufort, près Rosières (Somme).

1888 PHILIPPE (Théophile) . jardin^{er} chef, au château de Rambures, par Oisemont (Somme).

1893 PHILIPPON-PILLON . fabric^{t} de bonneterie, à Moreuil (Somme).

1889 PIALLOUX (Mathieu). m^{e} d'hôtel, rue du fbg de la Hotoie, 17.

1885 PIAT (Anselme) . . rep^{t} de commerce, rue Allou, 37.

1889 PIAT-CRUCIFIX. . . négociant, r. du Cloître-de-la-Barge, 1.

1891 PICART (Octave) . . huissier, adjoint au maire, à Boves (Somme).

1893 PILLON (Alphonse) . propriétaire, boulevard du Port, 10.

1893 PILLON (Clovis) . . ancien notaire, rue Saint-Fuscien, 109.

1893 PILLON (Félix) . . présid. hon^{re} du trib^{al} et maire, à Montdidier (S^{e}).

1886 PILLOT (Alphonse) . propriétaire, { à Rollot (Somme). / à Amiens, pl. Montplaisir, 6. }

1890 PINCHEMAIL (Alfred). jardr ch. Mme Rossignol, à Mesnil-Martinsart (Se).
1889 PINCHEMEL-FRION . • négociant, rue de la République, 28.
1891 PINCZES (Charles) . caoutchoucs et pompes, place au Fil, 6.
1888 PIVRON (Auguste) . rentier, à Pont-Remy (Somme).
1893 PLANTARD DE LAUCOURT, ppre, à Bellancourt, près Abbeville (Somme).
1893 PLATEL (Léopold) . agriculteur-horticulteur, à la ferme de Génonville, dépendce de Moreuil (Somme).
1890 POILLY (Alexandre DE) . consr génal & maire, r. Millevoye, 39, à Abbev. (Se).
1893 POIRÉE-CŒUILLET . marchand de fers, à Conty (Somme).
1893 POLART (Albert) . . propriétaire, à Poix (Somme).
1883 POLART-DECOISY . . id. quai Saint-Maurice, 71.
1889 PONCHE-LEROY . . manufacturier, rue Lemerchier, 4.
1858 PONCHE (Narcisse) ✻ ✪ A. manufer, membre de la ch. de comce, rue Constantine, 6.
1892 PONCHON aîné (Anatole). horticulteur, à Nesle (Somme).
1881 PONCHON (Ernest) . id. à Corbie (Somme).
1893 PONTHIEU-CATELIN . id. à Camon (Somme).
1888 PORTEJOIE (Gustave). tannr, consr munal, rue Haute-des-Tanneurs, 62.
1888 POSSIEN (Ernest) . . horticulteur-pépiniériste, à Roye (Somme).
1890 POSTEL (Eugène). . filateur, à Villers-Bretonneux (Se).
1890 POTEZ-LEDUC (Charles). industriel, maire à Méaulte, par Albert (Sme).
1879 POUJOL DE FRÉCHENCOURT, conseiller d'arrond. et maire de Fréchencourt, r. Gloriette, 6.
1891 POUJOL DE MOLLIENS, ppre et mre de Molliens-au-Bois, rue de l'Amiral-Courbet, 6.
1894 POULTIER (Charles) . propriétaire, rue Saint-Louis, 44.
1888 POURCHEZ (Jules) . id. route de Paris, 278.
1890 POURCHEZ (Théophane). id. au Pont-de-Metz (Somme).
1884 POURIAU (Adrien) . conseiller à la cour, boul. d'Alsace-Lorraine, 16.
1879 POUYEZ (François) . jardinier, rue Vulfran-Warmé, 127.
1891 PRACHE (Ernest). . jer ch. M. Leroux, à Mont-Fresnoy, pr La Fère (Aisne).
1888 PRÉVOST-BOULOGNE . négociant, place Gambetta, 20.
1839 PRÉVOST (Louis) . . jer à Epagnette, dépce d'Epagne, pr Pont-Remy (Se).
1889 PRIVÉ (Isidore) . . march. de bronzes d'éclairage, rue Gresset, 6.
1889 PROUVOST (Georges). anc. bâton. de l'ord. des avocats, r. des Ecoles-Chrétiennes, 17.

Q

1892 QUÉMIN (Gustave). . jardinier, à Camon (Somme).
1886 QUESTE (Oscar) . . propre et maire, à Vignacourt (Somme).
1889 QUIGNON (Alfred). . propriétaire, rue Saint-Fuscien, 38.

R

1890 RACINE (Louis). . . cultivateur, à Fouilloy, près Corbie (Se).
1891 RAISIN (Alfred) . . teinturier, place St-Denis, 27.
1891 RAMEAU (Louis) ✪ A. notaire & consr génal, à Poix (Somme).

1889 RANDON (Firmin). . md. épicier, rue de la Hotoie, 8.
1882 RANTZ DE BERCHEM (baron de), propriétre, à Courcelles-sous-Moyencourt (Se).
1871 RAQUET (Hémir) . ✠, A. professeur, rue d'Heilly, 5.
1892 RAQUET (Georges) . directr du "Progrès agricole" rue Lemattre, 1.
1891 RAQUET (Léonard) . me menuisier, rue d'Heilly, 1-3.
1889 RATTEL (Théobald) . pharmacien, rue des Trois-Cailloux, 54.
1893 RAVIART (Laurent) ✠ A. avoué d'appel, boulv. du Mail, 31.
1889 REDONNET (Bernard). impr libraire, place du Marché-Lanselles, 1.
1894 RÉGNIER-CITERNE . horloger-bijoutier, place au Feurre, 12.
1870 RÉGNIER (Paul) . . propriétaire, à Boves (Somme). à Amiens, rue Voiture, 36.
1889 REMBAULT (Emile) . négt en fils, rue des Sergents, 43.
1891 RENARD (Fernand) . avoué d'appel, rue Porion, 7.
1893 RENON (Emile) . . propriétaire, à Conty (Somme).
1888 REQUIER (Alfred). . me teinturier, fbg St-Maurice, rue Bizet, 20.
1888 RETOURNÉ (Eugène). jardr à l'asile d'aliénés, à Dury (Somme).
1893 REVEL (Anthime). . grefr de la justice de paix, consr municipal, à Rosières (Somme).
1892 RICHARD (Louis). . entr de peinture, rue du Soleil, 3.
1865 RICHER (Arsène) I. doctr en médecine, rue Saint Jacques, 93.
1888 RICQUIER (Emile) A. archite du départemt, rue Sire-Firmin-Leroux, 23.
1893 RIDOUX (Edmond) ✠. dirr des postes et télég. de la Somme, hôtel des Postes.
1889 RIQUIER-GAMOUNET . propriétaire, boulevard Longueville, 36
1888 RIQUIER-LEBEL . . propre conser munal, rue Maberly, 7.
1892 RIMETZ (Paul). . . pharmacien, chaussée Saint-Pierre, 27.
1892 RINGARD-PEUGNET . négt en chaussures, place Saint-Denis, 35.
1878 RIVIÈRE-DESJARDINS . horticr-pépiniériste, rue Dejean, 155.
1881 RIVIÈRE-HUGUES . . id. rue Neuve-St-Acheul, 17.
1860 RIVIÈRE-TASSENCOURT, id. rue Jules-Barni, 225.
1885 ROBLOT-DUMONT . . propriétaire, rue de Narine, 53.
1892 ROCHE-GLOUX . . . négt en vins & spiritueux, conser munal, à Ham (Se).
1888 ROGER (Alfred) . . négt en drogueries, r. des Lingers, 15, à Abbeville (Se).
1893 ROGER (Hector) . . directeur de la station agronomique de la Somme, bvd Guyencourt, 7.
1867 ROGER (Pierre) . . horticulteur, esplanade Saint-Roch, 1.
1892 ROGER-SAGUEZ. . . cafetier, rue Duméril, 45-47.
1891 ROHAUT (Victor) . . employé de commce, rue Lapostolle, 28.
1887 ROMANCE (Anatole DE). propriétaire, rue Boucher-de-Perthes, 35.
1893 ROQUET (Eugène) . négt, adjoint au mre, à Corbie (Somme).
1890 ROSE-BEAUGEZ. . . me serrurier, place Montplaisir, 5.
1893 ROSE (Roger) . . . secrétre de la mairie, à Longpré-lès-Corps-Sts (Se).
1888 ROTHBERG (Ad.) . . horticulteur, à Gennevilliers (Seine).
1889 ROUCOULT (Fernand). jarder marer, r. du Petit-Marais, 20, fg St-Gilles, à Abbeville (Se).

MM.

1892 Rouget (Louis) . . dentiste, maire de Warlus, r. des Trois-Cailloux, 102.
1888 Rousseau (Jules) A. président du conseil d'arrondissement, rue du Bastion, 1.
1887 Roussel (Camille) . propre-cultr, au Cardonnois, p. Montdidier (Sme).
1891 Roussel-Caron . . nég t en vins et spirit., rue des Capucins, 71.
1873 Roussel (Emile) . . jardinier chez M. Paul Régnier, à Boves (Sme).
1889 Roussel (Fulgence) . quincaillier, rue des Vergeaux, 41.
1888 Roussel (Léon) . . pharmacien, à Conty (Somme).
1890 Rousselle-Thierrart, champignonniste, route d'Albert, 44.
1893 Roy (Adrien) . . . imprimr-lithographe, place Montplaisir, 13.

S

1892 Saguez (Anatole) . manufacturier, impasse des Stes-Claires, 17.
1890 Saguez (Eugène). . ancien négociant, à Belloy-sur-Somme.
1885 Saint (Henri). . . manufr, conser gal, à Flixecourt (Somme).
1892 Salanon (Louis) . . blanchisseur, apprêteur de linge, rue Janvier, 14.
1889 Salomon (François) . négoct en chaussres, rue des Vergeaux, 46.
1890 Sarazin (Auguste) . fabrict de pompes, rue Duméril, 23-25.
1890 Sauvage (Louis). . propriétaire, à Corbie (Somme).
1886 Sauval (Amand). . rentier, r. de la Fontaine-d'Amour, 8.
1888 Sauvalle-Duchatel. propriétaire, rue Saint-Louis, 9.
1893 Sauvalle (Stéphane). ppre-cultivateur, à Croixrault, par Poix (Se).
1893 Savary (Jules) . . anc. conser génal, anc. maire, à Nesle (Somme).
1886 Sebbe (Auguste) . . ppre, conser munical, rue Boucher-de-Perthes, 37.
1893 Sené (Octave). . . jardr chez M. Fouquier d'Hérouel, à Foreste, par Villers Saint-Christophe (Aisne).
1878 Senée (Théophile) . jardinier, au château de Long (Somme).
1892 Sévillia (Emile). . maraîcher, à Eppeville, pr. Ham (Somme).
1891 Seylaz (Thomas). . hôtel de la *tête de bœuf*, r. St-Gilles, 44, Abbeville (Se).
1889 Sibut (Benoit). . . boulangerie mécanique, fbg de la Hotoie, 19.
1890 Soudain (Alphonse). recevr de rentes, rue des Jacobins, 44.
1887 Soufflet-Chrétien. ppre et maire, à Albert (Somme).
1893 Soufflet (Edmond). courtier de commce, rue des Jacobins, 61, et à Boves (Somme).
1887 Souillard (Olivier). droguiste, rue de Beauvais, 21.
1889 Soyez (Edmond) . . propriétaire, rue de Noyon, 22.
1886 Spineux (Albert). . propre conser mal, rue Saint-Louis, 32.
1891 Strock (Charles) . . constr mécanicien, ile St-Germain, 12.
1879 Studler (Aloïse). . jardr ch. M. Cauvin, manufr, à Saleux (Somme).
1890 Studler (Charles) . jardr ch. Mme Boulet, propr., à Corbie (Somme).
1875 Studler (Georges) . jardr au *Sacré Cœur*, place de la Neuville-lès-Amiens, 1.
1893 Sueur (Emile) . . jardinier, faubourg St-Georges, à Roye (Somme).
1893 Sulmont (Alfred) . tailleur, rue des Trois-Cailloux, 48-50.
1891 Sydenham (Victor) ✠ filateur, à Doullens (Somme).

T

1876 TABOUREL (Ernest) . horticulteur, rue de la Voirie, 233.

1889 TAHON (Joseph) . . cafetier, rue de Noyon, 57.

1890 TANFIN (Eugène). . cordonnier, passage St-Denis, 8.

1890 TASSENCOURT-LOIZEMANT, quincaillier, place Saint-Denis, 23.

1887 TATTEBAULT (Léopold) . jardinier, à Dury (Somme).

1893 TATTEGRAIN (Fernand) . propriétaire, rue Jules-Barni, 186.

1893 TATTEGRAIN (Gustave) entrepreneur, rue Mathieu, à Montières-lès-Amiens.

1891 TATTEGRAIN (Maurice). cons^{or} à la cour, rue Voiture, 32.

1887 TELLE (Emile) . . — rue Pauquy, 14.

1882 TELLIER (Joseph) . jard^{er} c. M. d'Adhémart, pp^{re} à Etinehem, par Bray (Somme).

1890 TELLIER (Paul) . . ent^{r} cons^{er} mun^{al}, rue de la Neuville, 69.

1890 TELLIER (Théodule) . imprimeur, passage du Commerce, 10.

1893 TEMPEZ (Alfred). . jard^{er} c. M. Roussel, nég^{t} en vins, à Ham (Somme).

1889 TERLEZ (Eugène) . . avoué, r. du Noir-Lion, à Péronne (S^{e}).

1889 TERNISIEN (Eusèbe). avoué, rue des Jeunes-Mâtins, 18.

1889 TERRIEN (Félix) . . md faïencier, rue au Lin, 36.

1889 TESSANDIER (Emmanuel). trés^{er} payeur gén^{al} de la Somme, rue Cormont, 18.

1893 THIÉBAULT (Alexandre). jard^{ur}, au ch. de Rieux, par Blangy-sur-Bresle (S^{ne}-Inf^{re}).

1890 THIÉBAUT (Louis) . pp^{re}, au Bosquel, par Flers-sur-Noye (Somme).

1893 THIÉBLIN (Alfred) . café du théâtre, rue des Trois-Cailloux, 71.

1889 THIERCE (Théophile). agent d'assurances, rue Rigollot, 17.

1887 THIERRY (Clodomir). jardinier chez M. Pauchet, pp^{re}, à Sains (Somme).

1890 THIERY (Hémart) . . jard^{er} c. Mme Ve Capelle-Buquet, à Urvillers, p. Essigny-le-Grand (Aisne).

1888 THIERRY (Justinien). tonnelier, rue Porte-Paris, 38.

1892 THIERRY (Louis) . . jard^{er} ch. M. de Tourtier, pp^{re}, à Longueau (S^{e}).

1887 THIERRY-ROLAND . . graines et huile d'œill^{tes}, rue Allart, 33-35.

1891 THIEURY (Bernard) . dir. de la c^{ie} d'as. " La Providence", rue Gaulthier-de-Rumilly, 63.

1893 THIRION (Emile) fils . pépiniériste, cons^{er} mun^{al}, à Vitry-sur-Seine.

1893 THOMAS (Joseph). . ing^{r} voyer de la ville, rue Cozette, 54.

1892 THUILLIER-DESMAREST, propriétaire, à Vignacourt (Somme).

1891 TIRMANT (Joseph) . pâtissier-confiseur, rue des Trois-Cailloux, 55.

1894 TOURBIER (Gustave). déb^{t} de tabac et caf^{er} rue Duméril, 4.

1889 TOUZET (Adolphe) . m^{e} bourrelier, rue St-Leu, 119-121.

1884 TRANCART-BARIL . . propriétaire, rue de Metz, 33.

1890 TRÉPAGNE (Eugène). id. boulv. Longueville, 20.

1891 TRÉPAGNE (Victor) . id. à Poix (Somme).

1893 TRÉPANT (Léon) A. docteur en médecine, rue Victor-Hugo, 52.

1892 TRIMOUILLE (Alexandre). jard^{r} ch. M. Padieu, pp^{re} à Dreuil-lès-Amiens (Somme).

1890 TROUILLE (Natalis) . bijoutier, rue des Sergents, 14.

V

1888 Vacher (Jean) . . d^{r} de l'usine à gaz de St-Maurice, quai de la Somme, 8.
1867 Vagniez (Alphonse). négociant, rue des Jacobins, 18.
1866 Vagniez (Bénoni) . négociant, rue Lemerchier, 14.
1890 Valanglart (comte Sosthène de) propriétaire, à Sailly-le-Sec, pr. Nouvion-en-Ponthieu (S^{e}).
1889 Vallerant (A.) . . fabric^{t} de serrurerie, à id. id.
1884 Vanet (Victor) . . jard^{r} chez M. Léon d'Halloy, propriétaire, rue Porte-Paris, 19.
1890 Van Minden (Philippe). opticien, rue des Trois-Cailloux, 59.
1889 Vaquette (Ernest) . commissaire priseur, rue Desprez, 10.
1890 Vaquette (Fernand). — à Villers-Bretonneux (S^{e}).
1890 Vaquette (Marie) . confiseur, pl. du Marché-Lanselles, 30.
1889 Vaquez (Louis) , . avoué, place Saint-Denis, 47.
1872 Vasselle (Eugène) père, notaire honoraire, boulevard du Mail, 75.
1890 Vasselle (Eugène) fils, juge au trib^{al} civil, boulevard du Mail, 77.
1889 Vasseur (Armand) . jard^{r} ch. M. le vicomte de Butler, au château de Remaisnil, p^{r} Doullens (S^{e}).
1889 Vasseur-Caille . . m^{e} charron, rue de la Vallée, 66-68.
1894 Vasseur (Fernand) . boulanger, rue de Beauvais, 123.
1888 Vasseur (Gustave) . empl^{e} au ch^{in} de fer, rue Wulfran-Warmé, 81.
1893 Vast (Honoré) . . horticulteur, à Montdidier (Somme).
1889 Vaulx-d'Achy (Evrard de) ✻, président de chambre, r. Bellevue, 38.
1890 Vayson (Jeannin) ✻. manuf^{r} memb. de la ch. de comm., chauss. d'Hocquet, 264, à Abbeville (S^{e}).
1890 Veber (Adolphe). . ameublement gén^{al}, rue des Sergents, 16.
1885 Véchard (Albert) . marchand de fers, rue Caumartin, 34.
1886 Véchard-Lédé . . fabric^{t} d'outils, rue du Don, 29.
1891 Vercnoke-Pouvillon. ancien brasseur, rue Caumartin, 5.
1890 Vergniaud (Junien). gantier, rue des Trois-Cailloux, 125.
1893 Verhile (Victor) . voyag^{r} de comm^{ce}, rue de la Salle-d'Asile.
1892 Vermond (Albert) . jardinier, à Chaulnes (Somme).
1889 Verne (Jules) O. ✻: homme de lettres, cons^{er} mun^{al}, rue Charles-Dubois, 2.
1893 Véron (René) ✻ . . capit^{ne} en retraite, rue neuve-St-Louis, 1.
1887 Vézier-Moitié . . propriétaire, quai St Maurice, 41.
1883 Vidal (Adolphe). . horticulteur, rue Du Bellay, 15.
1891 Vidal (Léon) . . . jard^{er} c. Mme Vve Leclerc-Cambronne, pp^{re}, à Vendeuil, p. La Fère (Aisne).
1886 Vidal (Théophile) . horticulteur, rue Eloi-Morel, 30.
1888 Vieillard (Denis) . jard^{r} c. M. de Brusle, au château de Fresne, par Estrées-Déniécourt (Somme).
1889 Viénot (Paul) . . architecte, rue du Boucaque, 66.
1891 Viéville (Camille) . fabric^{t}. de biscuits, rue Gaulthier-de-Rumilly, 64.
1891 Vignon (Georges) . — rue Cozette, 25.
1892 Villain (Eugène) . horticulteur, rue St-Honoré, 32.
1893 Villain (Philémon) . jard^{er} chez M. Denis Galet, à Dury (Somme).
1892 Vilin (Paul) . . . négociant en tissus, boulevard Fontaine, 30.

1891	VILLETTE-THOMAS .	pépiniériste,	à Ercheu (Somme).
1891	VINCENT (Charles) .	marchand grainier,	rue St-Martin, 20.
1889	VION (Etienne) . .	libraire,	rue de la République, 8.
1883	VITOUX (Albert) . .	chef de division à la préfecture,	rue Berville, 16.
1893	VIVOT (Emile) . .	propriétaire,	boulevard Longueville, 34.
1893	VOYLE-DULIN (Eugène),	recev^{r} de rentes,	boulevard Faidherbe, 89.
1892	VUILLAUME (Charles).	d^{r} de la "*société générale*",	à Amiens, r. Porion, 17.

W

1883	WALLET (Bénoni) .	propriét^{re} et maire,	à Hébécourt (Somme).
1889	WALLET (Clodomir) .	pharmac. honoraire,	à Vignacourt (Somme).
1890	WARÉ (Alfred) . .	propriétaire,	rue Lemerchier, 1 *bis*.
1892	WARGNIER (Jules) .	jard^{r} au chât. de Nointel,	près Clermont (Oise).
1889	WARNIER (Edmond).	m^{d} tailleur-confect^{r},	rue des Trois-Cailloux, 88.
1888	WATEL (Alexandre).	propriétaire,	r. de l'Isle, 22, à Abbev. (S^{e}).
1891	WATSON (Georges) .	insp^{r} pp^{al} de la c^{ie} du chemin de fer du nord,	à la gare d'Amiens.
1893	WATTELAIN (Francis)	notaire,	à Albert (Somme).
1892	WAUTY (Octave) . .	dir^{r} des cont^{ons} indir^{tes},	rue Saint-Fuscien, 36.

Y

1886	YVERT (Louis) . .	dir^{r} de L'ÉCHO DE LA SOMME,	rue des Trois-Cailloux, 64.

Z

1893	ZANETTI (Antonio) .	marchand tailleur,	rue des Trois-Cailloux, 111.
1886	ZARSKI (Edouard) .	photographe,	Amiens, r. des Trois-Cailloux, 110. Abbeville, r. St-Jean-des-Prés, 12.



LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Abbeville (Somme) . Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
id. . . . . . . Société d'Émulation d'
id. . . . . . Comice Agricole de l'Arrondissement d'
id. et du Ponthieu. Conférence scientifique d'
Alger . . . . . . Société d'Agriculture d'
Allier . . . . . . Société d'Horticulture de l' — à Moulins.
Amiens . . . . . Société Industrielle d'
Arras . . . . . . Société Artésienne d'Horticulture d'
Aube . . . . . . Société d'Horticulture, de Viticulture, Vigneronne et Forestière de l' — (M. le Secrétaire, 34, rue Notre-Dame, à Troyes).
Basse-Alsace. . . . Société d'Horticulture de la — à Strasbourg.
Beauvais (Oise). . . Société d'Horticulture de Botanique et d'Apiculture de
Bouches-du-Rhône. . Société d'Horticulture des — place du Lycée, 4, — à Marseille.
Brioude (Haute-Loire) Société de Viticulture, d'Horticulture et d'Apiculture de
Caen . . . . . . Société d'Horticulture de — et du Calvados. — M. Colmiche, Secrétaire-général, à Luc-sur-Mer (Calvados).
Cannes et arr. de Grasse. Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de
Clermont (Oise) . . Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Compiègne (Oise) . . Société d'Horticulture de
Côte-d'Or . . . . . Société d'Horticulture de la — à Dijon.
Coulommiers (Seine-et-Mme) Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Saône-et-Loire . . . Société d'Horticulture de — à Chalon-sur-Saône.
Deux-Sèvres . . . . Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des — à Niort.
Dordogne. . . . . Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la — à Périgueux.
Douai . . . . . . Société d'Horticulture de
Doubs . . . . . . Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du — à Besançon.
Elbeuf (Seine-Infre) . Société régionale d'Horticulture d'
Epernay (Marne) . . Société d'Horticulture et de Viticulture de l'arrondissement d'

Etampes (Seine-et-Oise)	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Eure	Société libre d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l' — à Evreux.
Eure-et-Loir	Société d'Horticulture et de Viticulture d' — à Chartres.
France	Société nationale d'Horticulture de — (M. le Secrétaire-général, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain — à Paris).
Genève (Suisse) . .	Société d'Horticulture de — Adresser communications à M. L. Campart, quai du Montblanc, 3, à Genève.
id. . .	Société Helvétique d'Horticulture de — Quai du Montblanc, 24, à Genève.
Gironde	Société centrale d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, allée de Tourny, 25, — à Bordeaux.
Haute-Garonne . . .	Société d'Horticulture de la — Place Saint-Georges, 15, — à Toulouse.
Havre	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du
Haute-Marne . . .	Société d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, à Chaumont).
Hérault	Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l' — à Montpellier.
Joigny (Yonne) . .	Société d'Agriculture de
Jura	Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois.
Limoges	Société d'Horticulture de
Maine-et-Loire . . .	Société d'Horticulture de — à Angers.
Marne	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la — à Châlons-sur-Marne.
Meaux (Seine-et-Marne)	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Melun (Seine-et-Marne)	Société d'Horticulture et de Botanique de
id.	Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau.
Meuse . . . . . ,	Société d'Horticulture de la — (M. Japiot, Président, à Verdun).
Nantes	Société Nantaise d'Horticulture de
Neufchatel (Suisse) .	Société d'Horticulture de — et du Vignoble.
Neuilly-sur-Seine . .	Société d'Horticulture de — (20, Rue des Huissiers).
Nord	Société Régionale du Nord de la France, à Lille, (Palais-Rameau).
id.	Cercle Horticole du — à Lille.

Nord de la France. .	Société Linnéenne du — à Amiens.
id. . .	Société d'Apiculture de la région du — à Amiens. (M. Leroy, Alexandre, rue Blin-de-Bourdon, 22).
Normandie	Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la — à Lisieux (Calvados).
Orléans et du Loiret .	Société d'Horticulture d' — M. le Président, rue de la Bretonnerie, 58, à Orléans.
Orléans	Société Horticole du Loiret à
Orne	Société d'Horticulture de l' — à Alençon.
Petit Jardin illustré .	Le Journal le — rue de Bruxelles, 13, à Paris.
Pontoise (Seine-et-Oise)	Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de
Puy-de-Dôme . . .	Société d'Horticulture et de Viticulture du — à Clermont-Ferrand.
id. . . .	Comice Agricole du — à Clermont-Ferrand.
Reims (Marne) . . .	Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de — M. le Secrétaire-général, boulevard des Promenades, 13.
Rhône	Société d'Horticulture pratique du — à Lyon.
Roubaix	Cercle Horticole de — rue Pierre Motte.
St-Germain-en-Laye .	Société d'Horticulture de
Sarthe	Société d'Horticulture de la — Le Mans.
Seine-et-Oise. . . .	Société d'Horticulture de — à Versailles.
Seine-Inférieure . .	Société centrale d'Horticulture de la — à Rouen.
Senlis (Oise)	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Sens (Yonne) . . .	Société Horticole, Viticole et Forestière de
Soissons (Aisne). . .	Société d'Horticulture et de petite Culture de
Somme	Société d'Apiculture de la — à Amiens.
Valenciennes. . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Var.	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du — place d'Armes, 5, — à Toulon.
Vaucluse	Société d'Agriculture et d'Horticulture de — à Avignon.
Vaud (Suisse) . . .	Société d'Horticulture du canton de — Adresser communications, journaux, etc., à M. Emile Francillon, Horticulteur-Pépiniériste, Rédacteur du Journal de la Société, à Lausanne (Suisse).
Vitry-le-François (Marne)	Comice Agricole de l'arrondissement de
Vitry-sur-Seine . . .	Société régionale d'Horticulture de
Yvetot (Seine-Infér.).	Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 JANVIER 1894

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

M. le Président annonce, en ouvrant la Séance, les décès de Madame Gaffet-Lerouge, de MM. Lefebvre-Brisse, Corblet aîné et Auguste Desains, conseiller honoraire à la Cour. Il rappelle l'ardeur et le dévouement de Madame Gaffet-Lerouge à la Société, et estime que ces pertes réitérées constituent un deuil qui ne s'effacera pas de longtemps dans les cœurs.

Le procès-verbal de la dernière Séance est lu et adopté sans observation.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture d'une liste de 36 Membres nouveaux, comportant 8 Dames patronnesses et 28 Titulaires, qui sont agréés par l'Assemblée.

M. le Président fait part d'une lettre de M. le Préfet de la Somme annonçant que le Conseil général a renouvelé, dans sa session du mois d'Août dernier, la subvention annuelle de 300 francs ; que, de plus, il a voté dans la même session, un crédit extraordinaire de 700 francs pour l'Exposition qui aura lieu en 1894, sur la Place Longueville, à l'occasion du CINQUANTENAIRE de la Société. — L'Assemblée accueille par d'unanimes applaudissements ces libéralités et charge son Président de transmettre ses remerciements à M. le Préfet et au Conseil général.

Plusieurs demandes ont été adressées à M. Decaix-Matifas pour le nouveau Concours d'emploi du *Nitrate de Soude* qui doit avoir lieu en 1894. — Un pressant appel est fait aux amateurs qui désireraient y prendre part ; ils sont priés de se faire inscrire le plus tôt possible en indiquant, dans leurs déclarations, l'étendue et la nature du terrain qui doit servir de champ d'expériences.

Communication est faite des programmes d'Expositions suivantes :

1° Exposition de Cannes, du 8 au 12 Mars.

2° Exposition de Lille, du 3 au 10 Juin, organisée par la Société d'Horticulture du Nord de la France.

3° Congrès Horticole de Paris, en 1894.

Enfin, divers prospectus, prix-courants et tarifs sont déposés sur le Bureau.

M. le Président annonce que quelques-uns de nos collègues ont obtenu des distinctions honorifiques, à l'occasion du 1er Janvier, ce sont :

Officiers de l'Instruction publique :

MM. Paillat, Adjoint au Maire d'Amiens.
Jules Verne, Conseiller municipal.

Officier d'Académie :

M. le Docteur Cailleux.

Chevalier du Mérite Agricole :

M. Edmond Carpentier, Constructeur de Serres, à Doullens.

M. le Président adresse à ces collègues les félicitations de l'Assemblée.

Au sujet de la destruction de l'*Anthonome* des Pommiers et Poiriers, des Questionnaires ont été adressés aux Membres de la Société ; quelques-uns ont été retournés à M. le Président qui prie les intéressés de vouloir bien lui envoyer le plus promptement possible, les renseignements qu'ils pourraient posséder sur cette intéressante question.

De vives instances sont également faites auprès des Sociétaires, relativement à l'Exposition du CINQUANTENAIRE afin de lui donner le plus d'éclat possible et attirer un nombre plus considérable d'exposants.

Lecture est faite :

1ent Par M. Croizé : 1° D'un Rapport de M. Fagard sur les apports de produits à la Séance du 10 Décembre dernier.

2° D'un Rapport sur le vœu émis par la Société d'Agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du Département de la Loire, concernant les prêts à faire aux agriculteurs par les Caisses d'épargne.

La Commission, instituée pour examiner cette question, a conclu qu'il n'y avait pas lieu de se rallier à la proposition ci-contre.

2ent Et, par M. le Secrétaire-général, d'un Exposé sur les résultats des Engrais offerts à la Société par M. Fernand Jonas.

Les conclusions de ces différents rapports sont adoptées et des remerciements sont adressés aux rapporteurs.

Il est aussi fait lecture :

1° Des Noms des Membres qui ont présenté des adhérents nouveaux dans le cours de l'année 1893.

2° De la Liste des Sociétaires ayant droit à des Jetons de présence comme ayant assisté à toutes les Séances dans la même année.

3° Et des Comptes de M. Jules Boulogne, Trésorier, pour l'exercice 1893, qui ont été soumis à l'examen d'une Commission dont M. Parent-Dumont est le rapporteur. — Il est également donné lecture de ce rapport.

Ces comptes sont approuvés par l'Assemblée qui donne *quitus* à M. Boulogne et le remercie ainsi que la Commission d'examen.

Il est ensuite procédé par voie d'élection au renouvellement du Bureau et du Conseil d'administration.

M. le Président explique que M. Boulogne, Trésorier, pour des raisons de santé, ne sollicite pas le renouvellement de son mandat. — Il lui adresse, au nom de l'Assemblée, quelques paroles de gratitude.

Pendant le Scrutin, M. Decaix-Matifas rend aussi compte des opérations du Comité de Patronage, en 1893, pour le placement des *Aides-jardiniers*. — Les demandes d'emploi ont atteint le chiffre de 63, les demandes de *Jardiniers* celui de 48. Au total 111. — 22 ont reçu satisfaction.

Ces chiffres indiquent toute l'importance du Comité de Patronage qui mérite des éloges pour son dévouement et son activité.

Le Scrutin terminé, M. le Président remercie les scrutateurs, MM. Croizé, Spineux, Rembault, Boucher-Dion et proclame le résultat.

Bureau

MM. Decaix-Matifas : *Président*,
Docteur Richer : *Vice-Président*,
Félix Pancier : *Secrétaire-général*,
Alphonse Lefebvre : *Secrétaire-général adjoint*,
Benoist-Galet : *Secrétaire-Archiviste*,
René Véron : *Trésorier*.

Conseillers

MM. Mille-Coulon, Raquet père, Rivière père, Laruelle père, Maille (Alfred), Corroyer (Léon) et Florin (Michel).

Au nom du Bureau et du Conseil d'Administration, M. le Président remercie l'Assemblée de la confiance qu'elle leur témoigne, et prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

« J'essaierais vainement de dissimuler les sentiments que nous éprouvons, mes Collègues et moi, de la nouvelle investiture dont vous venez de nous honorer.

« Nous nous trouvons le cœur rempli de la plus vive gratitude, et nous sommes fiers de votre décision.

« Vous avez, en réunissant vos suffrages sur nos noms, fait un choix que nous ne nous targuons pas d'avoir mérité.

« Mais, ce que je puis affirmer, c'est que nous voulons tous justifier cet acte flatteur de votre bienveillance par une volonté toujours plus ferme de travailler à la prospérité de notre chère Association.

« Notre voie est toute tracée pour l'année 1894, et nous nous y engagerons avec confiance.

« Nous aurons d'abord à nous occuper d'un second Concours pour l'emploi du *Nitrate de Soude* en horticulture.

« La célébration de notre CINQUANTENAIRE prendra aussi une grande place dans nos préoccupations.

« Nous devrons poursuivre, de même, notre propagande d'Enseignement par la continuation active de nos Cours et de nos Conférences.

« L'installation d'une Ecole d'Arboriculture, déjà en cours d'exécution dans la Propriété de la rue du Boucaque, réclamera aussi tous nos soins.

« Il nous faudra enfin travailler plus que jamais au *Recrutement de nouveaux Membres*, parce que le recrutement seul peut amener l'extinction de nos dépenses d'organisation et que l'amortissement de celles-ci nous assurera la liberté d'une marche en avant.

« Le programme que je viens de développer, quoique considérable, sera fidèlement appliqué, je puis vous le certifier, si, à nos ardentes intentions, vous voulez bien joindre l'appoint indispensable d'une encourageante collaboration.

« Cette union de nos forces communes, que je vous demande, faites-là, Messieurs, pleine et entière. Elle sera, pour la Société et l'Horticulture, une source féconde de résultats sérieux ; elle sera, pour vous-mêmes, une véritable satisfaction et, pour votre Conseil d'administration, la récompense désirée de ses efforts et de son dévouement. »

De nombreux applaudissements saluent les paroles de M. le Président.

M. Decaix-Matifas expose ensuite les intentions du Conseil d'administration pour la distribution annuelle des Récompenses qui aura lieu le 25 Février prochain. Cette cérémonie, à cause du nombre toujours croissant des Membres, devra avoir lieu au Cirque, avec le concours de plusieurs Sociétés musicales, ce qui n'empêchera pas l'offre traditionnelle de Bouquets aux Dames.

M. le Président invite les Sociétaires à assister à cette Réunion avec leurs familles et leurs amis.

Cette communication est chaleureusement accueillie par l'Assistance tout entière.

Puis la loterie, tirée entre les 196 Membres présents, clôt la Séance qui est levée à quatre heures un quart.

Le Secrétaire-général,
Félix PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 21 Janvier 1894

1° Dames patronnesses :

Mmes Cardon-Domont, Epicerie et Comestibles, rue Porte-Paris, 49,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Gaffet (Denise), Propriétaire, à Fouilloy, près Corbie,
présentée par MM. Lebrun-Ponchon et Benoist-Galet.

Matifas-Fouquerel, Propriétaire, boulevard d'Alsace-Lorraine, 57,
présentée par MM. Decaix-Leroy et Decaix-Matifas.

Lenfant (Julien), Institutrice, à Thieulloy-la-Ville, près Poix,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Julien Lenfant.

Caron-Fourny (Veuve), Cafetière, boulevard Saint-Charles, 4, et Place Longueville (Pavillon Ouest),
présentée par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

Lefebvre-Brisse (Veuve), Propriétaire, rue Dom-Bouquet, 19.

Longuent-Doudet (Veuve), rue des Trois-Cailloux, 91,
toutes deux présentées par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Mlle CABRY (Louisa), Robes et Confections, rue Lamarck, 14,
présentée par MM. Benoist-Galet et Gaston Dassonville.

2° Membres titulaires :

MM. POULTIER (Charles), Propriétaire, rue Saint-Louis, 44,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

DEROUVROY (Honoré), Ferblantier-Zinguiste, rue du Boucaque, 43,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

BILLARD (Armand), Cafetier, rue de la République, 64,
présenté par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

JORON (Hector), Chef de bureau à l'Etat Civil d'Amiens, rue Jacques-Delille, 49,
présenté par MM. Decaix-Leroy et le Docteur Richer.

DROCOURT (Léon), Garçon-Jardinier chez Madame Lardière, à Fouilloy, près Corbie,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Félix Pancier.

FÉRON (Auguste), Boucher, rue des Vergeaux, 27,
présenté par MM. Benoist-Galet et Garet-Rousselle.

DE LE VALLÉ (Georges), Docteur en Médecine, rue au Lin, 44,
présenté par MM. Benoist-Galet et le Docteur Richer.

CALOT-LEBEL, Propriétaire, rue du Faubourg de Hem, 192,
présenté par MM. Calot-Boyeldieu et Decaix-Matifas.

BON (Oscar), Jardinier chez MM. Carmichaël, manufacturiers, à Ailly-sur-Somme,
présenté par MM. Pierre Roger et Decaix-Matifas.

BAILLET (Edmond), Propriétaire, à Fouilloy, près Corbie,
présenté par MM. Raquet père et Benoist-Galet.

DESAILLY-DOYEN, Jardinier chez M. Cosserat, manufacturier, à Saleux,
présenté par MM. Benoist-Galet et Raquet père.

VASSEUR (Fernand), Boulanger, rue de Beauvais, 123,
présenté par MM. Benoist-Galet et Alphonse Lefebvre.

CARRÉ (Octave), Jardinier, à l'Hôtel-Dieu, rue St-Leu, 109,
présenté par MM. Stéphane Nicaise et Benoist-Galet.

LERICHE-BOCQUET, Charcutier, rue Gaulthier-de-Rumilly, 11,
présenté par MM. Benoist-Galet et Lemaitre-Pansiot.

LOMBARD (Eugène), Garçon-Jardinier chez M. Roger, horticulteur, esplanade Saint-Roch, 1,
présenté par MM. Pierre-Roger et Benoist-Galet.

BERTOUX (François), Rentier, rue du Boucaque, 64,
présenté par MM. Rivière père et Laruelle père.

PHILIPPE (Gustave) fils, Garçon-Jardinier, au Château de Rambures, par Oisemont,
présenté par MM. Rivière père et Théophile Philippe père.

GENTE (Théophile), Négociant en Fils, rue Jules-Barni, 76,
présenté par MM. Emile Rembault et Benoist-Galet.

DESMARET (Charles), Garçon-Jardinier chez Madame la comtesse de La Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Henri Corbin.

DOUCET (Alfred), Cafetier, rue des Saintes-Maries, 2,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Emile Lhomme.

RÉGNIEZ CITERNE, Horloger-Bijoutier, Place au Feurre, 12,
présenté par MM. Joseph Messier et Benoist-Galet.

FOURNIER (Charles), Notaire, rue Dusevel, 6,
présenté par MM. Benoist-Galet et Fénélon Gambart.

CASTEL (Narcisse), Garçon-Jardinier, à Champien, près Roye,
présenté par MM. Eugène Tempez et Ponchon aîné.

FOURÉ (Albert), Marchand de Charbons, 6, rue Sire-Firmin-Leroux et rue de la Voirie, 6,
présenté par MM. Benoist-Galet et Gustave Leroy.

HARY-LERICHE, Receveur de rentes, rue Vascosan, 19,
présenté par MM. Jn-Bte Leriche et Ernest Tabourel.

DERAMBURE-MARGAIGNE, Fabricant de Sécateurs, Echenilloirs et Pinces, à Béthencourt-sur-Mer, par Woincourt,
présenté par MM. Alfred Roger et Benoist-Galet.

3° Réadmissions :

PAYEN-DEPARCY, Cafetier, rue Neuve-Saint-Louis, 21,
présenté par MM. Benoist-Galet et Payen-Leclerq.

TOURBIER (Gustave), Débitant de Tabac et Cafetier, rue Duméril, 4,
présenté par MM. Benoist-Galet et Clovis Pillon.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1893

***Rapport de la Commission permanente, par* M. FAGARD**

MESDAMES, MESSIEURS,

Les apports à cette Séance étaient peu nombreux. Deux lots seulement ont été présentés :

1° Une collection de *Fleurs coupées* apportées par M. Clodomir Thierry, jardinier chez M. Pauchet, à Sains, divisée en deux groupes : des *Chrysanthèmes* et des *Plantes variées*.

Les *Chrysanthèmes*, en nombre respectable de *55 variétés*, parmi lesquelles vous avez pu remarquer des coloris les plus divers et les plus brillants, telles que les variétés suivantes : *La Pureté*, très-belle, blanche ; *Georges*, blanche ; *Léonie Lassale ; Mme Normand ; Hanoï*, jaune ; *Richard*, jaune canari ; *Vénus*, lilas ; *L'Adorable ; Filhouse ; Henri Drack* et dix variétés naines du semis de 1893, assez belles.

Le groupe de *Plantes variées* était formé de huit variétés de *Geraniums : la Gloire de France, Palais de l'Industrie, Mlle Nilson*, ancienne variété d'un beau rose, à floraison très-abondante, le *Réséda*, l'*Héliotrope*, l'*Œillet tige de fer*, l'*Abutilon venosum*, la plus jolie variété de son espèce, fleur très-grande et d'un beau coloris, le *Cytise nubigenus*, odorant ; deux variétés de graminées : l'*Agrostis elegans* et la *Stipa pennata* plumeuse, qui fait si bien dans la confection des bouquets, l'*Habrothamnus elegans*, dont l'emploi a été si bien détaillé par M. Laruelle, dans le Bulletin du 12 Novembre dernier sous le titre : *Les Fleurs d'hiver.*

A cet apport bien méritant, la Commission a cru devoir lui accorder 6 points.

2° L'autre lot présenté par M. Cressent, tonnelier, rue Victor-Hugo, comportait de belles Caisses à fleurs, artistement faites, d'une solidité à toute épreuve et d'un luxe entraînant. On a peine à croire qu'une de ces jolies caisses demande, pour le bois, un an de préparation ; avec du temps et de la patience on vient à bout de tout, dit le proverbe ; tel est le cas de M. Cressent, qui donne au bois la souplesse du caoutchouc.

La Commission lui a accordé 4 points.

Le Rapporteur,
FAGARD

L'HORTICULTURE EN ANGLETERRE

CONFÉRENCE

Faite à Amiens à l'Assemblée générale

Du Dimanche 10 Décembre 1893

Par M. GEORGES VAN DEN HEEDE, de Lille.

Mesdames, Messieurs,

Lorsque Monsieur Decaix-Matifas, votre sympathique président, me fit l'honneur de me demander à Amiens, pour vous faire une causerie, il me vint aussitôt à l'esprit cette vérité essentielle que le succès dépendait beaucoup du choix du sujet. Heureusement, revenant d'Angleterre, où j'avais été passer quelques mois, j'ai pensé qu'il vous serait fort intéressant d'entendre dire quelques mots de l'Horticulture anglaise, d'en connaître sa très grande importance. Oui, très grande, Mesdames et Messieurs, si grande même que l'on peut difficilement s'en faire une idée, avant de l'avoir constatée personnellement. Nous connaissons, pour la plupart, l'Horticulture du Continent, nous connaissons de grands centres, Gand par exemple, mais cela ne peut suffire à nous représenter les proportions grandioses que prend cette industrie par de là la Manche. — En Belgique et en France, nous avons certes de bons et importants horticulteurs, mais d'une façon générale ; les Anglais entendent peut-être mieux que nous leur métier et ont des résultats beaucoup plus surprenants. C'est qu'il ne s'agit pas seulement de produire les plantes, il faut pouvoir les écouler, il faut se créer des débouchés. Or, les horticulteurs anglais ont ce grand mérite d'avoir su provoquer et entretenir le goût des plantes, d'avoir engendré, si j'ose dire, la foule si nombreuse des amateurs. Ces amateurs ont construit des serres, qu'ils ont garnies ; ils se sont passionnés, il leur a fallu du nouveau : l'émulation s'est produite. Alors les horticulteurs ont pu et même ont dû agrandir leurs installations ; bientôt plusieurs établissements ont pris des proportions gigantesques. C'est là le développement normal du véritable commerce horticole. Le but de l'horticulteur consciencieux ne doit pas être de produire à outrance, mais bien de chercher à développer le goût des fleurs et des plantes, à augmenter le nombre des amateurs, et cela, en *faisant du beau*. Je n'ai pas l'intention de vous faire croire que tous les horticulteurs anglais appliquent ce principe. Ce n'est point un enthousiaste excessif qui vous parle ; toutes mes prétentions se bornent à vous faire dégager, de l'esquisse que je m'en vais vous faire, quelques enseignements pratiques et utiles.

Nous passerons, si vous le voulez bien, une rapide revue des différents éléments qui composent l'Horticulture ; nous dirons un mot des horticulteurs

des amateurs, des Sociétés, des Expositions, des journaux, des Jardins botaniques et de *Covent-Garden*, le fameux marché couvert de Londres.

Les Horticulteurs

— Parler de l'Horticulture anglaise, c'est parler de l'Horticulture de Londres, car Londres est le centre de beaucoup le plus important d'Angleterre. Liverpool en est bien un autre, mais passe bien loin après la grande métropole. Ce qui frappe d'abord, c'est le gigantesque des Établissements anglais. On est véritablement saisi d'étonnement quand on voit dans un seul endroit, cent, cent cinquante, et même deux cents serres groupées l'une à côté de l'autre, et ces serres n'ont point 20 ou 30 mètres de profondeur, mais bien 70, 80 et même 100 mètres de longueur, sur 6, 7, 8 mètres de largeur.

D'une façon générale, ces installations sont faites au point de vue purement pratique. Point de luxe de construction ; tout est solide, bien fait, bien aménagé, mais tout est simple.

Cet esprit pratique se retrouve d'ailleurs dans la façon de procéder. Il n'est point de petit travail qui pour eux n'ait son importance. Ils mettent le temps nécessaire à chaque besogne. Vous plait-il de savoir comment ils procèdent pour la simple opération d'un repiquage ou d'un rempotage? Tous les pots sont lavés au préalable ; puis on les « crock » c'est-à-dire qu'on met un gros tesson dans le fond du pot, une bonne pincée de menus tessons par dessus, enfin un peu de sphagnum ou des fibres — ceci pour le drainage—. Ensuite on prépare sa terre, on mélange en proportion telle sorte avec telle autre ; on humecte cette terre. L'endroit dans lequel on se trouve est le *potting-shade*, rempotoir chauffé au thermosiphon et muni d'une tabatière pour l'aérage. Au moment de rempoter, on ferme soigneusement portes et fenêtres, on jette de l'eau partout. Ces précautions prises, on va enfin chercher ses plantes et on commence le travail. Ces préparatifs sont longs, mais, comme dit le bon Molière, « le temps ne fait rien à l'affaire »; il ne faut rien négliger et faire convenablement ce qui doit être fait.

N'est-il point aussi admirable de voir le soin que les Anglais donnent à la préparation de leurs terres? Il faut les louer d'avoir compris toute l'importance du sol pour la bonne croissance de la plante. Hélas! combien d'horticulteurs rempotent dans la première terre venue, alors que sans trop d'exagération on peut dire que chaque plante demande un sol spécial, un sol qu'il faut étudier. Tout le monde connait, au moins de nom, le fameux *loam* ou terre de gazon. On le prépare en mettant en tas des plaques de gazon, qu'on laisse se consommer pendant trois ans ; ces plaques sont de dimensions relativement petites et sont placées *herbe contre herbe*. Une seconde espèce de terre est le *leaf-mould* ou terreau de feuilles bien connu de tous. Enfin on se sert encore du *peat*, terre de bruyère formée de racines de bruyères desséchées et consommées. Dans la pratique, on se sert d'une de ces terres ou plus souvent de mélan-

ges faits suivants certaines proportions. On ajoute presque toujours au compost un sable très gros tout spécial à l'Angleterre et qui rend bien des services.

La culture en pot est fort en honneur en Angleterre. On ne cultive presque rien en pleine terre. Bien des plantes même qu'on cultive habituellement, chez nous en pleine terre, prospèrent là-bas admirablement en pot. C'est ainsi qu'on peut s'émerveiller devant des *Rosiers* en pot de 2 à 3 mètres de haut,et aussi devant des *Poiriers*, des *Cerisiers*, des *Pêchers* en pot, couverts de fruits à la bonne saison.

En général, chez les horticulteurs, il y a une grande émulation. Au courant de tous les progrès de la science horticole, ils font de nombreuses applications de tout ce qu'on leur enseigne, ou de ce qu'ils découvrent eux-mêmes. Ils étudient avec soin les engrais, la composition des terres, perfectionnent sans cesse la disposition de leurs serres. Emulation bien manifeste encore, quand on connait tout l'empressement qu'ils mettent à courir aux nombreuses Expositions qui ont lieu presque sans cesse, à Londres et aux environs. Combien de végétaux n'ont-ils pas perfectionnés ? Toutes les plantes, depuis la plus humble jusqu'à la plus délicate, ont été travaillées par eux. Je me rappelle avoir vu apporter, à une réunion, plus de 40 variétés de *Pois de senteur*, chacune ayant un nom spécial. A côté de cela, une seule maison anglaise possède 5 millions de semis d'*Orchidées* ; et on ne se contente plus de croisements de variétés ou d'espèces, ce sont des genres différents qu'on hybride.

Dans les grands établissements, les cultures sont divisées en sections et à la tête de chaque section se trouve un chef ou *foreman*. Les foremen dépendent du directeur ou *manager*, qui, lui-même, dépend naturellement du patron. De ces divisions, qui sont très nettement marquées, il résulte que l'on forme, en Angleterre, avant tout des spécialistes. Un ouvrier travaille dans une certaine section, apprend à connaître les plantes qu'il soigne, leur culture, leurs moindres besoins, et ainsi peu à peu arrive à devenir un profond connaisseur dans le genre de plantes qu'il élève. Bénéfice énorme, car les Anglais ont ainsi d'excellents ouvriers, et ces ouvriers sont des aides précieux, non seulement pour l'horticulteur, mais aussi pour l'amateur, qui ne craint pas d'augmenter ses collections, parce qu'il sait qu'il place ses plantes en des mains expérimentées. N'est-ce point là un peu ce qui nous manque, à nous Français, tant amateurs qu'horticulteurs ?

Les ouvriers n'ont relativement pas de gros salaires ; mais ils ont d'assez beaux avantages matériels, surtout dans les maisons de campagne, où presque toujours ils sont nourris et logés. Par contre, les personnes qui ont quelque responsabilité, les hommes de marché ou les foremen, par exemple, ont de forts appointements ; beaucoup d'entre eux gagnent jusque 75 et 80 fr. par semaine. C'est joli n'est-ce pas ?

Des cultures splendides et perfectionnées sont la conséquence de cette organisation. Certaines plantes ne sont nulle part aussi belles qu'en Angleterre.

Les plantes fleuries surtout, depuis les humbles plantes molles jusqu'aux plus luxuriantes plantes de serre chaude, depuis la pauvre *Paquerette* jusqu'aux riches *Alamandas* ou *Dipladenias*, sont cultivées admirablement. Les *Fougères*, les *Rosiers* en pots sont également réputés.

La culture des *Palmiers* prend de jour en jour plus d'extension ; élevés dans de la forte terre, à une température rationnelle et les pots placés simplement sur les tablettes, les *Palmiers anglais* sont moins filés, plus trapus et conséquemment plus beaux que ceux qu'on vend généralement sur le Continent. Déjà plusieurs horticulteurs français, au lieu de fournir aux Anglais, vont s'approvisionner chez eux.

Certes, par contre, certaines plantes ne sont pas aussi bien réussies chez eux : les *Azalées* par exemple, ou les *Bruyères* qui ne peuvent rivaliser avec les nôtres.

Je ne puis à présent résister au désir de vous citer quelques exemples pour bien vous donner une idée de l'importance de certains Établissements anglais. Songez qu'à *Chelsea* (Londres) se trouve la direction d'une firme qui exploite quatre énormes Établissements horticoles ; que celui de *Chelsea* comprend à lui seul 115 serres, une dizaine de foremen et 70 ouvriers. Ceux de *Slough*, de *Fulham* et de *Comwood* sont consacrés à la culture des *Arbres fruitiers*, *Arbres d'ornements*, *Plantes potagères* etc. A Slough se trouvent les cinq millions de semis d'*Orchidées* dont nous parlions tantôt.

Cette maison qui, pendant la bonne saison, reçoit jusque 1,000 lettres par jour, achète journellement à *Covent-Garden*, durant l'époque des décorations, 8, 10, 12 mille plantes. Du reste, on trouve dans cette maison tout ce qui a rapport à l'horticulture, non seulement des plantes de serre, ou de plein air, non seulement des arbres et arbustes de pépinières mais encore des graines de tous genres et jusque des accessoires horticoles (couteaux, serpettes, sécateurs etc...).

D'autres Établissements considérables sont affectés à des cultures bien anglaises, à celles de la *Tomate*, du *Concombre*, et du *Raisin* sous verre. C'est ainsi qu'à *Turnford bridge*, près de *Cheshunt*, se trouve une agglomération de 200 serres, énormes constructions consacrées principalement à ces plantes. On y trouve en outre des *Palmiers* par millions. On y compte 100 ouvriers, 20 chevaux ; on y brûle 60 à 70 tonnes de charbon par semaine, 3,150 en un an. Et notez qu'auprès de cet établissement s'en trouvent quatre autres d'une importance à peu près semblable.

Puis c'est la firme bien connue de *St-Albans* avec ses millions d'*Orchidées*. Et d'autres, et d'autres.

Il me faudrait encore vous parler des catalogues, qui sont d'un luxe et d'une richesse inouïs. Que d'argent dépensé pour ces publications. Il est vrai qu'elles font partie de la réclame, et dame ! l'Angleterre est le pays de la réclame.

Les Amateurs

Quelle chose curieuse ! Les Anglais que nous connaissons si froids, si flegmatiques ont généralement une véritable passion pour les plantes et les fleurs. Elles sont l'ornement nécessaire, inévitable des appartements, des fenêtres, des balcons. Au centre même de Londres, où les maisons sont si noires, on voit, à la bonne saison, des guirlandes de fleurs courir le long des balcons, même aux étages les plus élevés. Les petits jardinets font partie de la maison, du *home* comme on dit là-bas. Devant ou derrière l'habitation on a quelques mètres carrés de terrain garnis de plantes. Jusque dans plusieurs quartiers de Londres, ce petit jardinet existe, il donne sur la rue, devant la façade de la maison et est enclos d'une grille.

Soit dit entre parenthèses, n'est-ce point là une des nombreuses manifestations de l'amour de l'Anglais pour son *chez lui* ? L'Anglais aime la vie de famille et trouve son bonheur en son logis. Aussi donne-t-il tous les soins à son intérieur. C'est pour cela que dans ses appartements existe un confort minutieux, souvent admirable de fini, c'est pour cela qu'il a chez lui à sa portée une foule de choses qui peuvent lui procurer de l'agrément et de la distraction. Il tient à ses plantes, à son petit jardin, parce que cela égaie sa vie et que cela le distrait.

Les sommes qu'on dépense pour les décorations de table sont fabuleuses. Dans les diners un peu confortables, la table est transformée en un parterre de fleurs qui font naître autour d'elles la vie et la gaieté. Ce sont des gerbes, des éventails, des guirlandes habilement disposées devant les couverts et produisant le plus bel effet. — Grand nombre d'horticulteurs cultivent des *Begonias*, des *Caladium*, des *Phrynium*, uniquement pour en vendre les feuilles à l'usage de ces décorations ; car aux fleurs sont mêlées des feuilles aux couleurs riches et variées.

Chez nous, on met bien des corbeilles sur la table, mais combien souvent, hélas ! considère-t-on cela comme un ennuyeux superflu. Madame, en allant commander ses huitres ou sa volaille, passe chez son fleuriste et lui fait beaucoup de recommandations : « Vous savez, Monsieur, quelque chose faisant beaucoup d'effet, mais pas cher. »

Si, maintenant, nous tenons à considérer ceux qu'on appelle « les amateurs », c'est-à-dire les gentlemen qui ont une campagne et des serres, nous admirons surtout deux choses : d'abord ils sont très nombreux, ensuite ils dépensent souvent des sommes énormes pour entretenir et enrichir leurs collections. Le *Horticultural directory*, en effet, en mentionne environ 5.000 pour le Royaume-Uni, et notez qu'un grand nombre ne figure pas sur cet annuaire. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux sont immensément riches. La fortune n'est pas répartie dans de nombreuses mains, en Angleterre, mais dans quelques unes elle y est bien grande. Aussi, voit-on des propriétés splendides, des collections

de plantes fort rares, des jardins d'hiver luxueux. J'ai pu notamment visiter la propriété de M. Alfred de Rotchshild et quand je me suis trouvé aux fenêtres de son château, je suis littéralement tombé en extase, tant était belle la vue que j'avais devant les yeux. Le château naturellement très riche, se trouve dans un pays accidenté, au centre d'un immense cirque de collines fort pittoresques. Tout autour, on a disposé des points de vue aussi variés qu'originaux. Ici, c'est une fontaine, beau sujet de sculpture avec une eau claire qui jaillit coquettement autour d'elle ; là, un grand étang, champ de patinage l'hiver, autour duquel sont disséminés des plantes et des arbustes ; là-bas, c'est un jardin italien, garni de statues romaines ; plus loin, un parc indien avec une gracieuse maisonnette indienne et par dessus tout, comme encadrement, le panorama, une vue splendide. Et le merveilleux dans tout cela, c'est que cette propriété est dans un pays très aride ; toute la terre végétale qui s'y trouve y a été apportée par tombereaux et les nombreux arbres, qui participent à son ornement, y ont été plantés un à un. Quel tour de force, n'est-ce pas ?

Le baron Schroder a une collection d'*Orchidées* qui jouit d'une grande réputation, bien à juste titre, car elle se compose des plus belles variétés achetées souvent au poids d'or et toutes ses plantes sont de belle culture. Sir Trevor Lawrence est également fort connu comme amateur d'*Orchidées* ; nul n'a une collection aussi complète. De même Lord Rotchshild a de très jolies serres ; il a, je crois, les plus beaux *Phalænopsis* qui soient au monde. Chez le duc de Northumberland, on admire une très riche et très complète collection d'arbres provenant de tous les pays du monde. Il m'a encore été donné de voir le parterre qui donne sous les fenêtres de la Reine à Windsor ; il est tout simplement délicieux.

Chez les amateurs, l'organisation est à peu près la même que chez les horticulteurs. Les cultures sont confiées au *gardener*, le jardinier en chef, qui est une personnalité. Il est bien logé et son rôle consiste surtout à commander. Au dessous de lui se trouve le *foreman*, qui est continuellement avec les hommes, les surveille, leur donne leur besogne. Presque toujours, les ouvriers sont logés et nourris dans la propriété et souvent dans d'excellentes conditions. C'est ainsi que dans plusieurs châteaux, on leur a ménagé une salle de lecture, une salle de billard, un jeu de cricket. C'est une habitude d'organiser des matchs de crickets entre les jardiniers de deux maisons. Ailleurs, les ouvriers constituent un véritable chœur avec des basses, des barytons, des ténors ; le dimanche, on va chanter à l'église.

Aussi, arrive-t-il bien souvent que lorsqu'un ouvrier va se présenter dans une maison de campagne, la première question qu'on lui pose, ce n'est pas : « Voyons, est-ce que vous connaissez un peu les plantes ? » Non, on lui dit simplement : « Mon garçon, vous demandez à entrer chez moi comme jardinier, c'est très bien, mais êtes-vous ténor ? » ou bien : « Savez-vous jouer

du piston ? » Ah ! si le brave homme sait jouer du piston, c'est parfait, on l'accueille, on l'accepte, sinon malheur à lui, fût-il excellent praticien en horticulture, on lui ferme dédaigneusement la porte au nez.

Avant de clore ce chapitre, signalons une bonne mesure prise en Angleterre. Quand on engage un ouvrier dans une maison de campagne, on passe avec lui une sorte de contrat : l'ouvrier doit rester *au moins deux ans* attaché à la même maison. Il est, en effet, prudent et sage d'éviter les changements continuels d'ouvriers. A peine mis au courant votre, homme s'en va et vous oblige à recommencer avec un autre ce que vous avez déjà ressassé au précédent. (*A suivre*)

GEORGES VAN DEN HEEDE

EXPOSÉ

Sur les résultats des Engrais offerts par M. Fernand Jonas.

MESDAMES, MESSIEURS,

M. Fernand Jonas a mis gracieusement à la disposition des Membres de la Société une certaine quantité de sacs d'Engrais, (*Engrais composé* et *Nitrate de Soude)*, à charge par les Sociétaires de rendre compte des résultats obtenus.

J'ai l'honneur de vous en soumettre le résumé succinct :

1° *L'engrais composé* a été semé sur différents végétaux : *Choux-fleurs*, *Oignons*, *Haricots verts*, *Carottes et Begonia.*

La plupart des essais ont été satisfaisants et le rendement supérieur à la moyenne.

Permettez-moi de vous citer, pour vous en faciliter l'exacte appréciation, une partie de l'intéressant Rapport de notre honorable Vice-Président, M. le Dr Richer :

« J'ai pris, dit-il, dans la partie la plus sèche de mon jardin, « une corbeille de 4 mètres carrés qui reçoit tous les ans « 30 gros tubercules de *Begonia tubéreux*, de la variété dite « *Vesurius.*

« La corbeille, au lieu de contenir du terreau comme chaque « année, n'a reçu que l'un des sachets offerts par M. Jonas.

« La poudre a été semée à la volée et bien mélangée ensuite « avec la terre. Le lendemain, j'ai planté les 30 tubercules. « Malgré la sécheresse excessive et la rareté des arrosements, « les plantes ont poussé vigoureusement : le feuillage large, « épais, d'un vert foncé et les tiges volumineuses accusaient la « présence de l'azote : les fleurs qui se sont succédé pendant « plus de quatre mois, nombreuses, au vif coloris, révélaient « l'action du phosphore ; enfin, les tiges florifères, hautes de « 0m75 à 0m80 centimètres, atteignaient à leur base 7 à 8 centi- « mètres de diamètre.

« Et cependant, le mode d'emploi de l'engrais expérimenté « que j'ai suivi, pour me conformer aux indications de « M. Jonas, semis à la volée, n'est pas le meilleur. Dans la « grande culture, il est seul possible ; mais dans nos jardins, « je conseille aux amateurs un procédé qui donne des résultats « extraordinaires : dissoudre l'engrais dans l'eau, puis arroser « le terrain bien préparé et mélanger avec une bêche.

« Ne craignez pas, ajoute M. le Dr Richer, d'exagérer la dose. « Plusieurs fois, j'ai mis sans compter, je n'ai jamais remarqué « de brûlure qui s'observe si souvent avec l'engrais pulvéru- « lent, surtout quand le mélange est complexe et que les sels « se trouvent directement en contact avec les racines. »

2° Le *Nitrate de Soude* a été employé en arrosements, dans la proportion de 1 pour 1000, sur les végétaux suivants : *Poireaux, Navets, Betteraves, Oignons, Tomates, Pommes de terre.*

De même que pour l'engrais composé, on a remarqué une végétation luxuriante et un rendement supérieur, allant parfois jusqu'au double de la quantité ordinaire.

Plusieurs autres Membres avaient consenti à essayer le *Nitrate de Soude* dans leurs cultures. Ce sont : MM. Bouthors, Lequen, Labesse-Galet, Joint, Bréant, Choque et Bossu. — Tous ont été satisfaits.

Permettez-moi, en terminant, de leur adresser nos remerciements ainsi qu'à M. Jonas, le généreux donateur et à notre honorable Vice-Président, M. le Dr Richer, dont le Rapport mérite les félicitations unanimes.

FÉLIX PANCIER

RECRUTEMENT des MEMBRES en 1893

LISTE DES PRÉSENTATEURS

Avec le nombre des Membres présentés par chacun d'eux

MM.	Nombre des présentations.	MM.	Nombre des présentations.
Benoist-Galet	137	Tassencourt-Loizemant	1
Decaix-Matifas	43	Joint (Julien)	1
Dive-Legris	12	Darras (Florent)	1
Pinchemel-Frion	11	Sené (Octave)	1
Rivière père	9	Brandicourt (Virgile)	1
Raquet père	4	Rameau (Louis)	1
Govin (Eugène)	3	Millerot (Adolphe)	1
Laruelle père	3	Tempez (Eugène)	1
Leulliot (Joseph)	3	Soufflet-Chrétien	1
Gaffet-Lerouge (Mme)	2	Matifas-Cailly	1
Beauvais (Gaston)	2	Dumeige (Joseph)	1
Lebrun-Ponchon	2	Desailly (Natalis)	1
Brugait (Jules)	2	Fétez (Pierre)	1
Ponchon aîné	2	Roucould (Fernand)	1
Taîtebault (Léopold)	2	Lourdel (Ulysse)	1
Telle (Emile)	2	Herbet-Tagault	1
Vergniaud (Junien)	1	Nortier (Eugène)	1
Corroyer (Léon)	1	Fourdrinoy (Alphonse)	1
Miot (Victorin)	1	Sainte-Coulon (Mme)	1
Gueudet (Auguste)	1	Dumont (Edouard)	1
Roger (Pierre)	1	Pecquet (Aimé)	1
Viéville (Camille)	1	Legras (Alphonse)	1
Ducrocq (Albert)	1	Fourcy (Victor)	1
Dauby (Jules)	1	Fagard (Isidore)	1
Loyer (Elie)	1	Belhomme (François)	1

Au total **50** Membres présentateurs
et **273** Membres admis.

JETONS DE PRÉSENCE

LISTE DES MEMBRES AYANT DROIT

à un Jeton de présence pour avoir assisté à toutes les Séances de 1893

Mmes Benoist-Galet.
Gaudière-Galet.
Mlles Magnier (Clémence).
Magnier (Maria).
Prevost (Joséphine).
Mmes Rivière-Hugues.
Sévin (Auguste).
MM. Ancelin-Duez.
Becquerel (Gabriel).
Benoist-Galet.
Blangy (Furcy).
Boucher-Dion.
Bourgeois (François).
Cailleux (Quentin).
Chatelain (Alphonse).
Choque (Albert).
Corroyer (Léon).
Cressent (Fernand).
Croizé (Edouard).
Curtins (Georges).
Dallery (Ernest).
Darras (Florent).
Dassonville (Gaston).
Dauby (Jules).
Decaix-Leroy.
Degouy (Nicolas).
Delannoy-Delamarre.
Denis (Adolphe).
Desailly (Alphonse).
Desailly (Natalis).
Devillers (Emile).
Dheilly (Nestor).
Dubois-Paques.
Duvivier (Hector).
Fagard (Isidore).
Féret (Noël).
MM. Fourcy (Victor).
François (J.-B.).
Franqueville (J.-B.).
Garet-Rousselle.
Gaudefroy (Jules).
Hautoye (de la).
Joint (Julien).
Labesse-Galet.
Lebrun-Ponchon.
Lefebvre (Alp.) cons. mun.
Lefebvre (Alp.) instituteur.
Legrand (Eugène).
Legras (Alphonse).
Leroy (Alfred), docteur.
Maintenay (J.-B.).
Marquis (Réné).
Nicaise (Stéphane).
Payen-Leclerq.
Petit (Georges) de Dreuil.
Pinchemel-Frion.
Pourchez (Théophane).
Pruvost (Edouard).
Randon (Firmin).
Rembault (Emile).
Rivière-Hugues.
Rivière père.
Roger-Saguez.
Séguin (Camille).
Tanfin (Eugène).
Thierry (Clodomir).
Thierry (Louis).
Vasseur (Gustave).
Vergniaud (Junien).
Viéville (Camille).
Villain (Eugène).

Au total **71** Membres

166 Membres, en moyenne, ont pris part à chaque Séance aux travaux de la Société en 1893.

COMPTABILITÉ DE M. Jules BOULOGNE, Trésorier

pour l'Exercice 1893

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens vous soumettre le Compte de gestion de la Société, dont vous m'avez fait l'honneur de me charger pour l'exercice 1893.

Les **Recettes** se décomposent ainsi qu'il suit :

1° Subventions diverses	2.000 fr. »
2° Cotisations	13.099 . 50
3° Dons	30 . »
4° Recouvrement des insertions d'Annonces.	1.116 . »
5° Vente de Produits (Jardin rue Louis-Thuillier).	71 . 75
6° Location de la Tente.	2.300 . »
7° Intérêts à la Caisse d'épargne	257 . 66
8° Concours de Nitrate de Soude	690 . 15
9° Divers	157 . 50
Ensemble.	19.722 fr. 56

Le Chapitre des **Dépenses** comprend :

1° Administration	1.677 fr. 88
2° Impressions diverses et reliures	4.003 . 16
3° Médailles, Primes et Ouvrages	1.230 . 23
4° Abonnements et achats d'Ouvrages pour la Bibliothèque	35 . 50
5° Assemblée générale publique de Février. .	294 . 50
6° Enseignement horticole. — Cours	1.080 . »
7° » » — Conférences . .	480 . »
8° Dons d'arbres aux Instituteurs.	115 . 50
9° Concours de petits jardins de fenêtres et façades	9 . »
10° Concours pour l'emploi du Nitrate de Soude.	265 . »
11° Jardin d'Expériences (rue Louis-Thuillier) .	1.163 . 10
12° Propriété rue du Boucaque	35.067 . 60

13° Bons de Loterie	560 . »»
14° Amortissement de l'Emprunt 1892. . . .	1.000 . »»
15° Expositions du dehors. — Envoi de délégués.	143 . 75
16° Emprunt 1892. — Paiement d'intérêts. . .	644 . 40
17° Montage, démontage et transport de la Tente à Arras	1.192 . 30
18° Recouvrement de Cotisations et Annonces.	303 . 28
19° Divers	164 . 30
Total	49.429 fr. 50

En comparant le chapitre des Dépenses avec celui des Recettes, il semble qu'il y ait un certain déficit, mais il n'est qu'apparent, car dans les dépenses se trouve inscrite la somme de 32.567 fr. 15, versée pour le montant du solde du principal d'acquisition de la Propriété de la rue du Boucaque. Or, cette dépense était couverte par des ressources spéciales. portées au compte de l'Exercice précédent et provenant de vente d'Obligations, ainsi que de l'Emprunt de 18.000 francs contracté, en 1892, par la Société.

Si donc, on balance le chiffre des Dépenses, défalcation faite de 32.567 fr. 15, avec celui des Recettes, on obtient un excédant en Recettes pour le présent Exercice de 2.860 fr. 21.

Si, ensuite, nous relevons la situation générale de la Société au **31 Décembre 1893,** nous trouvons qu'elle se résume comme suit :

Actif au 31 Décembre 1892	42.571 fr. 20
Recettes pour 1893.	19.722 . 56
Total.	62.293 fr. 76
Les Dépenses étant de	49.429 . 50
Il en résulte un excédant en Recettes de .	12.864 fr. 26

qui contituent l'actif de la Société au 31 Décembre 1893 ainsi :

Livret de la Caisse d'épargne	7.928 fr. 80
Banque de France.	4.068 . 85
En Caisse chez le Trésorier.	866 . 61
Somme égale	12.864 fr. 26

Cet exposé du Compte général vous permettra, je l'espère, de reconnaître que toutes les entreprises de notre Association : Cours, Conférences, Acquisition et Aménagement de Propriété, etc., ont eu leur fonctionnement assuré et que, malgré les lourdes charges qu'elles constituaient, notre encaisse s'est encore trouvée augmentée.

Vous voudrez, Messieurs, avec votre trésorier, que cette prospérité conserve sa marche ascendante. Vous en avez le pouvoir, en continuant d'accorder à notre œuvre tout votre zèle et votre dévouement.

Nous avons surtout à souhaiter pour l'avenir, d'être aidés par quelques généreux amis de l'Horticulture et surtout par *un recrutement actif des membres.*

Ceci dit, je vous demande de bien vouloir approuver les Comptes qui viennent de vous être présentés.

Le Trésorier,
J. BOULOGNE

COMMISSION D'EXAMEN DE LA COMPTABILITÉ

du Trésorier pour l'Exercice de 1893 (1)

Rapport par M. PARENT-DUMONT

MESDAMES, MESSIEURS,

Chargé par la Commission que vous avez bien voulu nommer pour examiner les comptes de M. le Trésorier pendant l'année 1893, je viens, en son nom, vous rendre compte de sa mission.

Réunie le 12 Janvier courant dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville, les comptes, dont il vient de vous être donné lecture, lui ont été communiqués et la vérification immédiate, à laquelle ils ont été soumis, n'a donné lieu à aucune critique.

Les Recettes et les Dépenses, présentées méthodiquement par chapitres, étaient minutieusement récapitulées et appuyées de pièces justificatives classées avec ordre, rendant ainsi hommage à la régularité avec laquelle les écritures ont été tenues.

---

(1) Cette Commission était composée de MM. Parent-Dumont, Rivière-Desjardins, Amand Sauval, Boucher-Dion et Pinchemel-Frion.

Les Recettes ordinaires, comparées à celles faites en 1892, accusent une augmentation de 3,204 fr. 53, provenant principalement de nouvelles annonces au Bulletin, de la location de la Tente, enfin de la somme mise si généreusement à notre disposition par la Société : Le *Permanent Nitrat Committee* de Londres, pour l'organisation d'un Concours pour l'emploi du *Nitrate de Soude.*

Quant aux Dépenses, si nous en déduisons la somme de 35.067 fr. 60, montant du prix d'acquisition du Jardin de la rue du Boucaque, ainsi que celles qui y ont été faites au cours de l'année, elles se balancent par une différence en plus, pour l'année 1893, de 1.744 fr. 50 dont 1.192 fr. 30 sont imputables aux frais de transport et d'installation de la Tente, louée à la ville d'Arras pour son Exposition d'Horticulture du mois de Juin dernier.

Comme vient de vous le dire M. le Trésorier, la situation financière de la Société est toujours excellente, aussi, est-ce sans crainte qu'elle peut dès maintenant s'apprêter à fêter, par une Exposition extraordinaire, le *Cinquantenaire* de sa fondation.

Toutefois, comme le beau temps, indispensable au succès de toute exposition, peut, en nous refusant son bienveillant concours, nous priver d'une partie des recettes sur lesquelles l'on est en droit de compter et par suite entamer fortement notre avoir, peut-être serait-il prudent de prévoir ce cas, en répartissant, sur plusieurs exercices, les dépenses importantes que doit forcément entraîner l'organisation complète de notre nouveau Jardin d'expériences.

Pour terminer, nous vous prions, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien approuver les comptes de M. le Trésorier, de lui voter les félicitations qu'il a si bien méritées pour sa bonne gestion et de lui associer, dans vos remerciements, le Conseil d'administration et particulièrement M. le Président qui, tout en continuant d'assurer la marche en-avant de la Société, ont maintenu ses finances dans un état aussi brillant.

Le Rapporteur,

PARENT-DUMONT

COMITÉ DE PATRONAGE

POUR LE PLACEMENT DES JARDINIERS

Compte rendu pour 1893

MESSIEURS,

Cette institution, qui a été créée dans le double but de faciliter le placement des Jardiniers et de permettre aux maîtres un recrutement plus facile, a fonctionné sans interruption pendant le cours de l'année écoulée.

Elle devient plus connue chaque jour, et l'on s'habitue à s'adresser à elle. Il semblerait donc que ses opérations soient devenues plus considérables; il n'en est malheureusement pas ainsi, le nombre en est resté stationnaire, malgré les efforts du Comité et les appels renouvelés à chacune de nos Assemblées générales. Il n'y a pourtant rien d'inquiétant pour la prospérité de cette œuvre, si éminemment utile et, chacun y mettant du sien, nous la verrons à un moment donné, peut-être prochain, prendre une marche ascendante.

Quoi qu'il en soit, nous reproduisons ici les résultats obtenus en 1893 :

Les demandes d'emploi ont atteint le chiffre de 63, et les demandes de Jardiniers, celui de 48, soit un total de 111 demandes parvenues au Comité et desquelles il est résulté le placement de 22 Jardiniers.

Si l'on met en regard des nombres précités, ceux obtenus dans les deux exercices précédents, on s'aperçoit immédiatement que si le progrès ne s'est pas fait sentir, les opérations, ont, du moins, conservé la même importance.

	1891	1892	1893
Demandes d'emplois . . .	41	56	63
Demandes de Jardiniers . .	36	51	48
Demandes satisfaites . . ,	19	25	22

Il est intéressant de faire connaître que le Comité de Patronage s'efforce, chaque fois que ses bons offices lui sont réclamés, de conjurer les départs non motivés, renvois ou chan-

gements, et pendant cette année, quatre Jardiniers, après avoir été sur le point de quitter leurs maisons, s'y sont réaccordés grâce à son intervention.

Ce rapport serait incomplet s'il ne mentionnait pas les noms des Membres du Comité qui ont le plus contribué à la bonne situation de l'œuvre, en lui signalant le plus d'affaires.

Ce sont : MM. Raquet, Dive-Legris, Louis Caieux, Rivière père, Laruelle père et Pierre Roger.

L'exemple qu'ils ont donné sera suivi, nous osons l'espérer, par leurs Collègues du Comité et mieux par chacun de nous.

A quels résultats n'arriverions-nous pas si tous les Membres étaient attentifs à signaler au Comité de Patronage les changements incessants qui se produisent dans le personnel des Jardiniers ?

Le mouvement ascensionnel que nous voudrions voir se produire est subordonné à vos efforts et nous comptons sur vos bonnes volontés pour 1894.

DECAIX-MATIFAS

CHRONIQUE HORTICOLE

Production des Vins en 1893. — D'après les statistiques, la production moyenne des vins en France avait été de près de 42 millions d'hectolitres, pendant les années 1856 à 1865 ; mais, dans les dix années suivantes, de 1866 à 1875, elle atteignit à peu près 57 millions. Le phylloxéra vint brusquement restreindre la production, et le chiffre moyen annuel de 1876 à 1892 n'arrivait pas à 30 millions. Sans revenir tout-à-fait aux résultats de l'avant-dernière période, la récolte de 1893 donne le respectable chiffre de 49,800,000 hectolitres, pour la France continentale ; si l'on y joint environ 300,000 hect. de la Corse, et à peu près 4 millions de l'Algérie, on arrive à un total d'environ 54 millions d'hectolitres.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les départements du Midi, qui ont le plus de vignes, n'ont guère eu qu'une augmentation d'un dixième, tandis que sur d'autres points la production a doublé, triplé et même sextuplé celle des dernières années. Outre la température favorable de cette année, l'abondance de la récolte est due aussi, en partie, à la reconstitution d'importants vignobles phylloxérés.

La récolte, en général, est plus exceptionnelle encore par la qualité que par la quantité. Les vins de Bourgogne, surtout, paraissent réunir des con-

ditions de conserve qu'ils n'avaient pas eu depuis de longues années. On peut regarder cette récolte comme la meilleure et la plus précoce du siècle. Sur certains points les vendanges ont été de deux mois en avance sur l'époque ordinaire.

L'Espagne, le Portugal et l'Italie ayant obtenu aussi de bonnes récoltes, les amis de la dive bouteille peuvent se réjouir.

(Le Jardinier suisse)

Le Gui en France. — Le Gui est un arbrisseau de la famille des Lauranthacées, qui vit en parasite sur un grand nombre d'arbres fruitiers ou forestiers. On le remarque principalement sur les Pommiers et sur les Poiriers. Il est commun sur le Sapin, l'Erable, le Peuplier, le Saule, mais il est beaucoup plus rare sur le Chêne. Lorsqu'il s'y rencontre, ce fait est toujours signalé comme une curiosité: on en connait deux touffes superbes sur deux Chênes du parc de Versailles, et quelques autres spécimens dans nos forêts : mais c'est une exception.

Il cause beaucoup de mal aux arbres fruitiers. Ses racines percent l'écorce de l'arbre sur lequel il s'implante, et il se nourrit aux dépens des tissus de son support. Or, il est excellent pour l'alimentation du bétail, qui en est très friand. C'est même, au printemps, un des fourrages verts les moins aqueux et les plus riches en matières azotées que l'on connaisse. Il peut donc fournir à la fin de l'hiver, une ressource fourragère, tout en débarrassant de parasites épuisants les arbres qui le portent.

La consommation du Café. — Sait-on ce qui s'en consomme de café annuellement en France et par tête d'habitant ? En 1831, on se contentait de 207 grammes; actuellement il n'en faut rien moins que 1,752 grammes, soit près de deux kilogrammes. Sur près de 67 millions de kilogrammes qui constituent la consommation française, l'Angleterre n'en fournit que 1 million, quand, en 1868, nous lui étions encore redevables de plus de 10 millions de kilogrammes. Quant au thé, la progression dans la consommation n'a pas été de beaucoup aussi forte: en 1831, chaque habitant usait une moyenne de 3 grammes ; en 1888, on se contentait encore de 13 grammes, soit 516,831 kilogrammes, dont près de 400,000 fournis directement par la Chine. En Angleterre, le chiffre de consommation est près de deux cents fois plus élevé, environ 2 kilogrammes par habitant. Cette quantité d'eau bouillante absorbée influe peut-être sur le caractère de nos voisins de l'autre côté du détroit. Quant au fameux *mussaenda* de la Réunion, on a oublié d'en parler et d'en évaluer la consommation.

(Le Petit Jardin illustré)

L'huile de pépins de raisin. — L'expérience ayant appris qu'on peut retirer des pépins de raisin de 10 à 15 pour 100 de bonne huile à brûler, des propriétaires italiens, après les vendanges, ont séparé le grain de

marc épuisé, l'ont lavé, séché et porté aux moulins qui possèdent des meules verticales, et ils en ont retiré la quantité indiquée plus haut, 10 à 15 pour 100 d'huile claire, incolore, inodore, d'une densité de 0,920, surnageant, par conséquent, sur l'eau des lampions, brûlant sans fumée; et ils ont pu éclairer leurs demeures et leurs étables, celles-ci leur servant de séjour habituel en hiver pour économiser le chauffage. Cette huile entre aussi dans la composition de la graisse pour voitures. Jusqu'à présent le commerce ne s'était pas emparé de cet article, réservé par le producteur à sa consommation personnelle, et la cote des chambres de commerce n'en fait pas mention. Mais avec le change élevé qui atteint le pétrole comme tous les produits étrangers, on commence à s'intéresser sérieusement en Italie au nouvel article, et il existe des approvisionnements de pépins assez importants dans les moulins de MM. Joseph Zagni et fils à San Faustino, près de Modène. Il y avait déjà eu des tentatives en ce sens, mais le mouvement s'était arrêté, faute de demande.

Les sympathies d'un haricot. — Au cours de recherches que je poursuis en ce moment sur le gonflement des graines, j'ai été amené à faire une expérience amusante, facile à répéter avec des objets usuels. Voici comment l'on procède. Dans un vase quelconque on met de l'eau ordinaire avec une certaine quantité de sulfate de soude, que l'on se procure facilement chez les pharmaciens. On agite pendant un certain temps, jusqu'à ce que l'on juge la solution saturée, ce dont on s'assure en voyant les cristaux ne plus se dissoudre. A ce moment, on transvase une partie du liquide dans un autre vase, en laissant les cristaux non dissous dans le premier. D'autre part on attache un haricot de Soissons à un fil et on fait de même avec un objet non poreux quelconque, tel qu'une bille d'agate, une épingle, un fragment de verre. Sur le bord du vase, on dépose une allumette horizontale, à laquelle on attache les deux fils de manière à ce que les deux objets qu'ils soutiennent plongent dans le liquide.

Au bout de peu de temps, on voit du haricot émerger de petits cristaux de sulfate de soude qui grandissent et rayonnent dans tous les sens en augmentant rapidement de longueur. L'objet non poreux ne présente aucun de ces phénomènes. Il semble que la graine, qui prend l'aspect d'un oursin, a une affection toute spéciale pour le sulfate de soude et l'attire à elle. Ce n'est là bien entendu qu'une apparence. L'explication de l'expérience est plus banale : la graine en se gonflant n'absorbe pas la solution telle quelle, mais seulement l'eau qu'elle contient avec fort peu de sel. Il en résulte que tout autour du haricot, la solution, perdant son eau, se sursature et laisse déposer ses cristaux : c'est une véritable évaporation à l'intérieur de la semence. *(La Nature)*

Le Vinaigre de pomme. — En France, on se loue dans le commerce et dans la consommation privée, d'un nouveau vinaigre très avantageux,

dit vinaigre de pomme, dont la fabrication par suite de la récolte exceptionnelle de 1893, va prendre dit-on, un réel développement.

Ce vinaigre revient à 18 centimes le litre.

Pour le préparer, on opère sur un cidre pur à 7 degrés renfermé dans un fût cerclé *en bois* et percé de deux trous de bonde à 50 centimètres l'un de l'autre mais sur la même douve.

On ne le remplit qu'à moitié et on le place dans une pièce à la température de 16 à 22 degrés.

La fermentation acétique est provoquée par un peu de « mère de vinaigre », à défaut par 100 grammes de vieux levain de boulanger.

Ainsi commencée, la fabrication se continue indéfiniment, et l'on peut aromatiser le liquide avec du thym ou de l'estragon.

Les remèdes de bonnes femmes. — Les remèdes de bonnes femmes sont encore les plus efficaces.

Savez-vous ce qu'un médecin vient de reconnaître parmi les propriétés médicales de la vigne ?

Le raisin quand il est en complète mâturité, convient aux personnes atteintes d'inflammations, comme la gastrite, etc.

Les pépins triturés jouissent d'une réputation populaire contre la dysenterie et les vomissements de sang.

Les cendres du cep sont diurétiques.

Les feuilles séchées à l'ombre et converties en poudre, sont un remède radical contre les hémorragies rebelles.

Le suc qui s'écoule des jeunes sarments est bon pour l'inflammation des yeux.

Quant au vin rouge et blanc, je n'ai pas besoin de vous dire que le docteur en recommande chaudement l'usage.

C'est le traditionnel « coup du docteur ». *(Le Journal l'Italie)*

La belle aux cheveux d'or. — C'est le nom d'une nouvelle fleur appelée au plus brillant avenir, non seulement par son parfum et sa robe merveilleuse, mais surtout à cause de sa floraison, qu'à l'aide de certains procédés de culture, on peut obtenir en été comme en hiver.

Elle fait partie de l'aristocratique famille des *Balsamines* — appellation suggestive et méritée s'il en fût, inventée par quelque horticulteur musicien poète — et se distingue de ses gracieuses consanguines par sa couleur jaune d'or, dont le vif éclat justifie le nom de belle aux cheveux d'or qu'on lui a donné.

Pendant la belle saison, la balsamine vient admirablement, même en plein air ; transplantée, aux premiers souffles de la brise, dans une zone tempérée, elle se reprend à vivre et s'épanouit en florescences hivernales.

La belle aux cheveux d'or, jalousement gardée jusqu'ici par son ingénieux éducateur, fera prochainement son entrée dans le monde.

(Le Semeur de l'Oise)

AVIS

CONGRÈS HORTICOLE DE PARIS EN 1894

La Société nationale d'Horticulture de France tiendra son dixième Congrès au mois de mai prochain, en même temps que son Exposition annuelle d'horticulture. Ce Congrès, ayant un caractère international, réunira les savants et praticiens de tous pays. Les Compagnies de chemins de fer français accordent gracieusement une réduction de moitié sur le prix des places aux membres de la Société qui se rendent à Paris pour le Congrès. La Société a mis à la disposition de la Commission organisatrice des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze qui seront accordées, comme l'an passé, aux auteurs de mémoires préliminaires jugés méritants et portant sur les questions au programme. Ils devront parvenir à la Société avant le 1er avril.

Les questions suivantes sont à l'ordre du jour :

1° De la chlorophylle, considérée dans ses rapports avec la vigueur et la rusticité des plantes cultivées ;

2° De la capillarité dans ses rapports avec la préparation du sol ;

3° Des moyens de hâter la nitrification des substances renfermant de l'azote et par suite de le rendre plus promptement assimilable ;

4° Etude sur les meilleurs procédés de forçage des plantes fleuries (muguet, lilas, rose, etc.) ;

5° Economie du forçage des fruits (fraises, raisins, pêches, etc.) ;

6° Culture potagère des primeurs (haricots, asperges, etc.) ;

7° De l'utilité d'une unité de comparaison pour apprécier les divers systèmes de chauffage à eau chaude.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, à Paris.

CONCOURS

Dans le département de la Somme pour l'emploi du Nitrate de soude

Il est rappelé aux Membres de la Société qu'un second Concours pour l'emploi du *Nitrate de Soude* aura lieu en 1894.

Prière de se faire inscrire chez M. le Président, rue Debray, 13, ou chez M. le Secrétaire-général, rue Saint-Leu, 21.

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

les 29, 30 Septembre, 1er et 2 Octobre 1894

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, Horticulteurs et Industriels, non seulement à se préparer pour cette Exposition, mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** se met **gratuitement** à la disposition des praticiens et des propriétaires.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers et Garçons-Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société.

GREFFES D'ARBRES FRUITIERS

La Société offre gratuitement des greffes de Pommiers et de Poiriers. — S'adresser soit à **M. le Président**, rue Debray, 13, ou à **M. H. RAQUET**, Professeur, rue Dheilly, 5.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE PUBLIQUE

du 25 Février 1894

dans le Cirque, Place Longueville

Présidence de M. Jules VERNE, *Conseiller municipal.*

Le Dimanche 25 Février, la Société d'Horticulture de Picardie tenait son Assemblée publique annuelle au Cirque municipal, place Longueville, sous la présidence de M. Jules Verne.

Le Bureau et le Conseil d'administration recevaient les Autorités dans le Salon du Cirque.

A deux heures un quart, MM. Jules Verne et Decaix-Matifas font leur entrée aux accents de la *Marseillaise*, écoutée debout par l'Assemblée.

A droite de M. Jules Verne, avaient pris place : MM. le Commandant Bunoust du 8e Bataillon de Chasseurs à pied; Rousseau, Président du Conseil d'arrondissement; le docteur Richer, Vice-Président de la Société ; Félix Pancier, Secrétaire-général; Alphonse Lefebvre, Secrétaire-général adjoint; Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste; à gauche se trouvaient : MM. le Commandant de Grandmaison du 72e de Ligne; Jouart, Secrétaire général de la Préfecture; Decaix-Matifas, Président de la Société ; Catelain, Adjoint au Maire ; Véron, Trésorier de la Société.

Etaient également placés sur l'estrade : MM. Ridoux, Directeur des Postes et Télégraphes et Dervin, Inspecteur; Boyeldieu, Ingénieur des Ponts-et-Chaussées ; Nonus, Inspecteur primaire; Pourcelle, Président de la Société de Tir du 12e Territorial; Bagnard, Président du Syndicat des Maraichers; Louis Dewailly, Boucher-Dion, Michaux, Azéronde et Asselin, Conseillers municipaux; le docteur Lenoël, Directeur de l'Ecole de Médecine; Hucliez, Président de la Section Amiénoise des Prévoyants de l'Avenir ; Duchaussoy, Président de la Société Linnéenne ; Salle, Commandant la Compagnie des Sapeurs-

Pompiers; les docteurs Bernard et Peaucellier; Lebœuffle, Directeur de l'Hospice St-Victor; Rivière père, Mille-Coulon, H. Raquet, Laruelle père, Alfred Maille, Léon Corroyer et Michel Florin, Membres du Conseil d'administration.

La Salle offrait un coup d'œil magnifique. Une foule, qu'on peut évaluer à plus de 2,500 personnes, se pressait sur les gradins du Cirque.

L'estrade avait été fort bien décorée par M. Laruelle, le zélé directeur des plantations de la Ville. De superbes Palmiers dont les volumineuses caisses étaient cachées par de sveltes Ficus, garnissaient le fond ; au-dessus se trouvaient deux gigantesques Couronnes portant sur un fond de Laurier-Amandier, de belles branches de Mimosa, de Giroflées et de Camélias habilement entremêlées.

Autour du buste de la République, étaient adroitement groupés des Dracœnas, des Palmiers, des Aspidistras, des Cytises. En avant, un cintre de six mètres de développement, garni de guirlandes de Lierre, supportait 16 paniers contenant chacun 50 petits bouquets de violettes et d'anémones destinés aux Dames patronnesses et invitées.

La piste était occupée par l'Orphéon d'Amiens et la Fanfare des Sapeurs-Pompiers qui avaient bien voulu prêter leur gracieux concours à la cérémonie.

M. Jules Verne prend la parole et dans une causerie tout-à-fait humoristique raconte, avec beaucoup de verve et d'esprit, les tribulations d'un Président.

L'allocution de M. Jules Verne est vivement applaudie.

M. Félix Pancier, Secrétaire-général, donne ensuite lecture du Compte rendu des Travaux de la Société dans le cours de l'année 1893.

Prenant la parole à son tour, M. Decaix-Matifas remercie d'abord les Autorités qui ont rehaussé par leur présence cette cérémonie, puis les deux excellentes Sociétés qui se sont fait entendre, ainsi que la Presse pour le Concours dévoué qu'elle ne refuse jamais à la Société.

Avec beaucoup d'à propos, M. Decaix-Matifas répond à M. Jules Verne en lui disant qu'il a été un Président modèle et

qu'il espère bien le revoir présider de nouveau dans quelques années ; il termine en offrant aux Dames présentes, de la part de ses collègues, des bouquets de violettes et d'anémones.

Aussitôt, huit jeunes jardiniers, portant à la boutonnière l'insigne de la Société, parcourent les gradins pour distribuer ces bouquets au milieu des plus vives marques de satisfaction de l'Assemblée, et les paniers fleuris se trouvent remplacés inopinément sur leur cintre par de verdoyants feuillages.

Après l'audition de plusieurs morceaux de musique, M. Benoist-Galet donne lecture du Palmarès et fait connaître les Lauréats :

1° Pour les Apports de produits et d'Industrie horticole aux Séances ;

2° Pour le Concours de *Nitrate de soude ;*

3° Pour le Concours de décoration de fenêtres et façades ;

4° Pour le Recrutement des Membres ;

5° Pour le Cours des Ouvriers et Aides-Jardiniers ;

6° Et pour le Cours d'Horticulture aux Elèves des Ecoles.

Il termine en indiquant les noms des Sociétaires qui, n'ayant manqué à aucune Séance pendant l'année 1893, ont droit à un Jeton de présence qui leur sera remis à la Séance du 18 mars, à l'Hôtel de Ville.

Parmi les concurrents récompensés se trouvaient plusieurs soldats de la garnison, qui — grâce aux démarches de M. le Président auprès des divers Chefs de corps — avaient obtenu l'autorisation de suivre les Cours. — Ces Lauréats sont chaleureusement applaudis par l'Assemblée.

Puis la Fanfare fait entendre un de ses airs les plus entraînants et la Séance est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire-général,

FÉLIX PANCIER

DISCOURS

DE

M. JULES VERNE

CONSEILLER MUNICIPAL

(Assemblée générale publique, au Cirque, du 25 Février 189

MESDAMES, MESSIEURS,

La Séance est ouverte, la Séance est levée, n'est-ce pas l'énoncé de ces deux formules, simples, nettes, claires, ratio-nelles, pratiques, que devrait se borner l'allocution de le président d'une assemblée quelconque ? Et, s'il arrive parfois q la première de ces formules soit attendue avec une certaine impa-tience, n'est-ce pas plus impatiemment encore qu'un auditoire attend la seconde, tant il a hâte de recouvrer sa liberté ?

Ces faits admis, puisque les fonctions d'un Président consiste uniquement à ouvrir et à lever une séance, pourquoi l'oblige par surcroît, à discourir au début, à prolonger la durée de ce cérémonies déjà longues ? Aussi, le temps n'est-il pas éloigné o il ne sera plus possible de s'en procurer, car Dieu sait si on e fait une prodigieuse consommation en notre loquace et spiritu pays ! On préside les cours et tribunaux ; on préside les commis-sions et les enquêtes ; on préside les conseils d'administratio les conseils des prud'hommes, les conseils de préfecture, le conseils généraux, les conseils d'arrondissement, les consei municipaux ; on préside les réunions électorales et les scru-tins de votes ; on préside les tirages de la classe et le tirag des loteries ; on préside les séances de l'Institut et les concou des Conservatoires ; on préside les chambres de commerce, le syndicats, les fabriques, les bureaux d'hygiène et les bureaux d bienfaisance ; on préside les réunions de tir, de gymnastique, d courses hippiques, nautiques, gymniques et vélocipédiques ; o préside les Sociétés harmoniques, symphoniques, philharmo-niques, fanfaresques et chorales ; on préside les conférences, le distributions de prix des lycées et des écoles ; on préside le co

seil d'Etat ; on préside la Cour des comptes ; on préside la Chambre des députés ; on préside le Sénat ; on préside le Cabinet des ministres ; on préside... Je m'arrête, car la nomenclature est interminable, et j'entends déjà les cris carnavalesques de la traditionnelle demi-douzaine de masques, qui vous appellent dans la rue des Trois-Cailloux. Mais je fais observer que, si cela continue, le vingtième siècle comptera en France plus de présidents que de présidés !

Pardonnez-moi cette sortie, Mesdames et Messieurs. N'est-elle pas permise au pauvre homme que la fatalité conduit à cette place ? Ne faut-il pas une énorme dôse de courage et une non moins énorme dose d'abnégation pour consentir à l'occuper ? Que le poste soit honorifique, je le veux bien, mais enviable, non, à coup sûr ! C'est pourquoi la pénurie de présidents commence à se faire sentir, même dans notre bonne ville d'Amiens ! Et comment s'en étonner, puisqu'ils s'usent rapidement à cette tâche dévorante ! Avant qu'il soit longtemps, la nécessité s'imposera, si leur suppression n'est pas prochaine, d'aller les recruter parmi les pensionnaires de l'Institut des sourds-muets... Après tout, qui songerait à s'en plaindre ? Ceux-là ne parleraient pas, du moins... ou si peu !

C'est que, vraiment, on exige trop des victimes de cette épidémie courante et discourante que Charles Dickens appelle plaisamment le « perruchobalivernage ». Si, comme cela devrait être, — excusez la vulgarité de la comparaison en faveur de sa justesse, — si un président n'était qu'une sorte de concierge, supérieur et bien mis, uniquement chargé d'ouvrir une séance comme on ouvre une porte, les choses en iraient mieux. Ce serait, veuillez m'en croire, pour la plus grande satisfaction des auditeurs de tout âge et de tout sexe... Mais il ne sert à rien de récriminer, l'usage prévaut, il faut bien se soumettre quand on ne peut plus se démettre, et c'est précisément le cas de votre serviteur.

Il y a deux ans environ, l'honorable M. Decaix-Matifas me pria de faire une lecture à la Séance solennelle de la Société d'Horticulture de Picardie. Tout d'abord, si j'acceptai, non sans hésitation, je l'avoue, c'est qu'une lecture est très différente d'une allocution. On m'avait donné carte blanche. Je pouvais choisir mon sujet. Il m'était loisible de me livrer à ma fantaisie. J'en

usai, j'en abusai même dans cette élucubration heureusement oubliée, et qui s'intitulait : *Trop de Fleurs* ! D'autre part, en faisant cette lecture, je me flattais de démontrer victorieusement mon ignorance absolue, mon incapacité notoire, mon indéniable incompétence en matière d'horticulture théorique et pratique. J'avais donc le droit de me croire, jusqu'au terme de mon existence, à l'abri d'une nouvelle attaque de « présidentite aiguë ». Il semblait invraisemblable qu'on me demandât jamais de reparaître devant cette assemblée. C'était assez d'une fois. C'était trop même, et, pourtant, vous me voyez debout à cette place. Il s'en suit que l'un de ces dilemmes, si à la mode, s'impose à mon égard : ou M. Decaix-Matifas n'a pas été convaincu de mon insuffisance, ou il a voulu me fournir l'occasion de me réhabiliter devant les amateurs de plantes, les jardiniers et les hortillons amiénois. Que Vertumne, le dieu des jardins, et sa femme la déesse Pomone, ses mythologiques ancêtres, lui pardonnent de m'avoir infligé cette seconde épreuve, plus dangereuse que la première ! Toujours est-il, quel que soit le mobile dont il s'est inspiré, qu'il m'a offert, il y a un mois, de tenter l'aventure, et cela dans des termes ne laissant pas place à un refus.

« Vous n'aurez d'ailleurs, me répéta-t-il de ce ton insinuant dont j'aurais dû me méfier, vous n'aurez qu'à présider... en effigie pour ainsi dire. Au début, vous déclarerez la Séance ouverte, et nous vous tiendrons quitte ! »

Moi, naïf, — à mon âge ! — je me laissai aller. Mais, après acceptation, on me fit comprendre qu'il serait convenable d'accommoder d'une légère sauce la formule sacramentelle de début, de l'entourer de quelques phrases aimables pour l'auditoire, une douzaine au plus, à la condition qu'elles fussent longues... Et moi qui ai l'habitude de les faire courtes ! Puis le mot allocution fut prononcé, oh ! une allocution de trois minutes seulement... Enfin, j'étais pris, je ne pouvais me dégager, et voici, Mesdames et Messieurs, par suite de quelles circonstances, où mon obligeance n'a eu d'égale que ma faiblesse, j'ai été conduit à me déguiser en Président de cette Assemblée, — déguisement que peut jusqu'à un certain point justifier ce dimanche de Mi-Carême.

Il paraît que cette Séance est la cinquantième depuis la fondation de votre Société, qui, cette année même, va célébrer son

Cinquantenaire. Cela revient à dire que quarante-neuf Présidents se sont déjà succédé dans ces fonctions pénibles, si temporaires qu'elles soient. Oh! les infortunés, et combien je les plains avec l'espoir que vous me plaindrez, que vous me plaignez à mon tour!

Après réflexions, il est possible que moi, cinquantième, plus heureux que mes devanciers, je puisse à peu près me tirer d'affaire. En effet, il y a lieu de le reconnaître, je suis favorisé d'une certaine façon. Jusqu'alors les Séances de la Société d'Horticulture de Picardie s'étaient tenues dans une des salles de l'Hôtel de Ville. Or, cette salle, relativement restreinte, ne se prêtait qu'imparfaitement aux exigences d'une mise en scène, et le programme n'y pouvait être varié.

Aujourd'hui, c'est dans notre vaste Cirque municipal que se déroulent les pompes de cette cérémonie. Les portes ont été libéralement ouvertes aux invités et au public libre. La Fanfare de nos Sapeurs-Pompiers et les chœurs de nos Orphéonistes vont s'unir dans un même concert, sous la direction de MM. Salle et Dupuis, si bien faits pour s'entendre. En outre, sujet de grande attraction, ces corbeilles de fleurs, artistement disposées par M. Laruelle, ne tarderont pas à se vider au profit des charmantes spectatrices, désireuses d'en respirer le parfum. C'est presque une primeur, ce bouquet de violettes, symbole de la modestie féminine, agrémenté de cette anémone miraculeuse, que Vénus fit naître du sang d'Adonis auquel elle voulut mêler ses larmes. En vérité, j'aurais mauvaise grâce, cette fois, à m'écrier : trop de fleurs! comme le célèbre Calchas de la *Belle Hélène*. Trop n'est pas même assez, Mesdames, lorsqu'il s'agit d'orner vos ceintures-empire et vos corsages en gerbes, dernier mot de la mode du jour.

Donc, à la faveur de ce programme, rempli d'alléchantes promesses, un Président est fondé à croire que son allocution n'a plus aucune importance. Il a le droit de la faire courte, de la réduire à la douzaine de phrases qui lui ont été imposées. Aussi, ai-je soin de les compter au fur et à mesure qu'elles s'échappent de ces pages. Est-ce que je n'aperçois pas, impatiemment tendues vers notre orchestre, les six mille oreilles de cet auditoire?

Plus d'une fois déjà, Mesdames et Messieurs, — et celle-ci sera la dernière, je l'espère bien — j'ai soutenu cette thèse relative aux Présidents des cérémonies de ce genre, sans aucun succès

d'ailleurs. Peut-être vais-je donc encourir le reproche de me répéter. Mais aujourd'hui, l'occasion est si tentante de démontrer l'inutilité de leurs fonctions, de prouver jusqu'à l'évidence qu'ils devraient se résigner au rôle de personnages muets! En effet, il suffit de jeter les yeux sur ce programme pour reconnaître la justesse de mon assertion. Voyez plutôt: Le numéro deux, c'est le discours qui m'a été départi. Le numéro quatre, c'est le compte rendu des travaux de 1893, par M. Félix Pancier, votre Secrétaire-général. Le numéro six, c'est l'allocution de M. Decaix-Matifas. Puis vient la distribution des récompenses aux lauréats de votre Société.

Eh bien! quels sont les numéros indispensables de ce programme? Le quatrième et le sixième, à n'en pas douter. Quant au deuxième dont je suis chargé, il fait double emploi. Entre nous, de quoi pourrais-je parler, sans risquer de déflorer le rapport du Secrétaire-général? Ne serait-ce pas malséant pour M. Félix Pancier, si j'usurpais sur lui, si j'entamais ses documents, si, comme il va le faire, je citais les chiffres qui affirment la prospérité croissante de la Société d'Horticulture de Picardie, si je proclamais le nombre d'adhérents nouveaux qu'elle a recrutés depuis la dernière Séance solennelle, si je vous entretenais de la prochaine Exposition qu'elle organise pour le mois de septembre de l'année courante?

Et, d'autre part, puis-je aller sur les brisées de M. Decaix-Matifas, anticiper les compliments qu'il doit adresser aux Membres du Bureau, lui dérober les remerciements qu'il veut offrir aux autorités, aux notabilités réunies sur cette estrade, à ses zélés collaborateurs, aux artistes dont il a réclamé l'obligeant concours?

Non, ce ne serait ni délicat ni juste. Aussi, que ces Messieurs se rassurent! Je ne commettrai pas pareille inconvenance, et, pour employer une double image toute de circonstance, je ne couperai pas l'herbe sous le pied de M. Decaix-Matifas, et je ne marcherai point sur les plates-bandes de M. Pancier. Je leur laisse tout ce qui a sa légitime place dans leur rapport et leur allocution.

Fort bien raisonné, me direz-vous sans doute, Mesdames et Messieurs, mais peut-être auriez-vous dû faire quelque effort intellectuel, trouver un sujet qui n'empiétât pas sur le terrain réservé aux numéros quatre et six du programme — par exemple, un voyage imaginaire à travers la flore des deux mondes?...

En effet, c'est une excellente idée, cette promenade au milieu des jardins célèbres de l'Antiquité, de la Renaissance et des temps modernes. Comment n'ai-je pas songé plus tôt à une si intéressante exploration? Il me semble que nous la faisons ensemble, en ce moment, d'un pied leste et sans fatigue. Au point de départ, les jardins du Paradis terrestre entre le Tigre et l'Euphrate. De là, il n'y a qu'un pas pour gagner les jardins, suspendus ou non, de Sémiramis à Babylone, puis ceux de l'Assyrie et de la Perse, si renommés, puis ceux de l'Antioche, si fameux, puis ceux d'Alcinoüs, chantés par Homère, où se réfugia le sage Ulysse.

Alors, passant en Italie, nous parcourons les jardins de Salluste, la ville Laurentia de Pline-le-Jeune, la villa Borghèse, les bosquets de Tivoli. En France, quelle délicieuse halte sous les ombrages de Saint-Cloud, de Marly, de Trianon et de Versailles! Une enjambée, et nous sommes dans la Grande-Bretagne, à Kew et à Hampton-Court! Une autre étape nous amène en Espagne, avec Charles-Quint dans les jardins d'Aranjuez, avec les rois Maures, sous ces forêts d'orangers des jardins de l'Alcazar! Un saut, et nous atteignons les jardins de Méhémet-Ali en Egypte, puis les verdoyantes pelouses du Sultan, baignées des flots du Bosphore! Un dernier bond, enfin, et nous franchissons les frontières du Céleste-Empire, où Chi-Hang-Tsi, de la dynastie des Tsin, inventa les jardins anglais bien avant l'Angleterre!

Quel itinéraire humoristique et instructif en si bonne compagnie, son guide Joanne à la main, et son Larousse dans les bagages!... Mais, par malheur, elle est un peu tardive, cette idée superbe! J'ai manqué le train. Il est parti sans nous pour ce voyage circulaire et gratuit à travers le monde des fleurs! Combien j'eusse été mieux avisé de lui consacrer les quelques minutes dont je disposais au commencement de cette séance! Je lègue donc, non sans regret, ce sujet magnifique à mon successeur de la prochaine année.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, veuillez me pardonner si j'ai retardé l'exécution de ce programme, dans lequel les discours alternent très heureusement avec ces morceaux de musique, signés des noms illustres d'Ambroise Thomas et de Massenet! Daignez m'excuser si j'ai fait attendre ces farouches Romains d'Hérodiade, qui, sur un signe de leur chef d'orchestre,

vont envahir cette piste! Ne m'en voulez point si j'ai éloigné l'instant où notre Fanfare municipale et notre Orphéon auront marié leurs instruments et leurs voix pour chanter les souvenirs du pays et l'hymne de la France! Et, surtout, ne me maudissez pas si j'ai reculé d'un gros quart d'heure cette distribution de bouquets aux dames et de prix aux lauréats, unis dans une commune impatience. Que voulez-vous? Je m'aperçois trop tard des longueurs de ce speech, qui devait être si court, et dont la fantaisie ne saurait racheter l'insuffisance. M. Decaix-Matifas ne m'avait demandé qu'une douzaine de phrases, et, tout bien compté, voici que j'achève la cent quatorzième !

Je n'en ajouterai que deux autres, Mesdames et Messieurs, et, complétant ma formule de début, je donne la parole à M. Dupuis. A l'Orphéon, puis, après lui, à la Fanfare des Sapeurs-Pompiers, la trop facile tâche de faire oublier cette boutade... d'un président malgré lui. (Applaudissements prolongés).

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE L'ANNÉE 1893

Par M. Félix PANCIER, *Secrétaire-général*

Mesdames, Messieurs,

Le poste de Secrétaire-général d'une Société comme la nôtre, est un observatoire élevé d'où le titulaire devrait parcourir des yeux les horizons du monde scientifique horticole, vous indiquer dans quelle direction marchent les nombreuses phalanges de notre pacifique armée, les conquêtes que nous avons faites sur nos ennemis connus : la routine et l'ignorance; enfin, les points où la science est restée stationnaire et où elle n'a fait aucun progrès.

Pour remplir ces délicates fonctions, il faudrait être à la fois horticulteur et botaniste. Je ne suis malheureusement ni l'un ni l'autre. Vous aurez donc à excuser mon inexpérience, ce qui vous sera facile, étant donnée votre courtoisie proverbiale.

La Société d'Horticulture de Picardie compte, à peu de chose près, le même nombre d'adhérents que l'année dernière.

273 Membres nouveaux ont été présentés par 50 de nos collègues dont nous vous proposons d'imiter l'exemple. Notre dévoué Secrétaire-Archiviste, M. Benoist-Galet, mérite tous les éloges pour son zéle infatigable à nous amener de nouvelles recrues. Ces collègues viennent combler les vides toujours trop nombreux que cause la mort dans nos rangs. Nous avons perdu cette année 25 des nôtres. Aucune de nos Séances mensuelles n'est exempte de liste nécrologique, et, c'est à cette succession rapide des êtres, qu'on peut appliquer cette belle pensée si bien exprimée par Lamartine :

« L'être succède à l'être et la mort est féconde ».

L'année dernière, M. Corentin Guyho, Avocat-général, nous faisait l'honneur de nous présider, et, dans une charmante improvisation encore présente à la mémoire de tous, nous retraçait les rapports qui existent entre l'âme et la plante.

Puis, M. le Docteur Foveau de Courmelle évoquait une série d'observations personnelles fort curieuses sur les facultés mentales des végétaux.

Vous avez gardé du Président et du Conférencier le meilleur souvenir, et leurs discours sont de ceux qu'on relit toujours avec plaisir.

Dans une science de détails comme l'Horticulture, les travaux sont forcément nombreux et divers. Si vous parcourez notre Bulletin, vous y trouverez à la fois des articles d'érudition à côté d'études spéciales, de conseils pratiques qui, pour ne pas avoir l'attrait des premiers, n'en ont pas moins une haute valeur.

Un fait cependant domine l'ensemble des travaux de l'année 1893 : je veux parler des essais d'Engrais.

La question des Engrais chimiques est à l'heure actuelle, une des plus importantes de la Chimie agricole. Elle présente à la fois un intérêt scientifique et une importance économique de premier ordre qu'il serait puéril de nier. Les savants les plus illustres ont attaché leur nom à cette étude ; il me suffira de vous citer les plus connus : Liebig, Boussingault, parmi ceux qui ne sont plus ; Berthelot, Deherain, Georges Ville, parmi les contemporains, pour vous en montrer toute l'importance.

La composition des Engrais, celle du sol, leur rôle dans la végétation, les inconvénients qui surgissent de leur emploi inconsidéré, les résultats qu'ils sont susceptibles de fournir, telles sont quelques unes des multiples questions à résoudre.

Le Concours de *Nitrate de Soude*, organisé par la Société, avec les ressources du *Permanent Nitrat Committee* de Londres, a eté suivi d'un plein succès.

« Parmi les Concours qui ont eu lieu dans les différents « Départements de la France, écrivait le Secrétaire de cette « puissante association, c'est celui de la Picardie qui offre le « plus d'intérêt. Les essais ont été conduits avec beaucoup de « soin et d'une manière fort intelligente, faisant ressortir avec « clarté les bons résultats obtenus par l'emploi des Engrais « chimiques pour chaque espèce de culture ».

Voilà un succès dont vous avez le droit d'être fiers, Messieurs les Horticulteurs.

M. Fernand Jonas a mis gracieusement, à la disposition de nos collègues, quelques sacs de *Nitrate de Soude* et d'Engrais composé, à charge par eux de rendre compte des expériences tentées.

Tous ces essais ont été couronnés d'un plein succès et ont fait l'objet de Rapports très détaillés consignés au Bulletin.

Vous avez compris, Messieurs, que toute étude qui est confinée en elle-même est forcément une étude incomplète ; aussi, vous intéressez-vous à tout ce qui se passe au dehors.

M. le professeur H. Raquet a offert à la Société un Ouvrage fort intéressant, appelé à rendre de grands services au personnel enseignant, et intitulé : la *Première Année de ménage rural*.

M. Michel Florin a rendu compte, au nom du Comité de Floriculture, d'une brochure de M. L. Grandeau, sur la *Fumure des Champs et des Jardins au moyen des Engrais chimiques*. Les observations signalées dans cet intéressant Rapport, ont été mises à profit par les praticiens, dans leurs essais d'Engrais.

L'*Art de greffer* d'un de nos correspondants les plus connus, M. Ch. Baltet, et le *Calendrier Horticole* de M. Faure-Pomier de Brioude, ont été l'objet de Rapports très étudiés de M. Alcide Rivière.

L'ouvrage de M. Paul Noël, Directeur de l'Institut Pomolo-

gique de l'Ouest, sur les *Ennemis du Pommier*, analysé par M. H. Raquet, a été l'objet d'un vœu du Comité d'Arboriculture, vœu relatif au nettoyage des arbres fruitiers.

La Société, poursuivant le but qu'elle s'est donnée de propager dans tout le Département le goût de l'Horticulture, a chargé M. Raquet de faire une série de Conférences, qui ont été très goûtées du public et qui nous ont valu de nombreuses adhésions.

Ces Conférences faites sur des sujets d'actualité ont eu lieu à :

Montdidier (29 Janvier).	Abbeville (16 Juillet).
Nesle (26 Mars).	Hallencourt (23 Juillet).
Moreuil (9 Avril).	Corbie (17 Septembre).
Poix (30 Avril).	Rosières (15 Octobre).
Albert (28 Mai).	Conty (5 Novembre).

Et Longpré-les-Corps-Saints (19 Novembre).

Notre Société n'a pas organisé d'Exposition spéciale en 1893 ; elle concentre ses efforts pour celle du *Cinquantenaire*.

Un Concours de fleurs et plantes ornementales pour la décoration des fenêtres et façades, a eu lieu du 1er au 15 Juillet dernier, et M. Ernest Tabourel nous a fait connaître les décisions de la Commission chargée de distribuer les Récompenses.

Les Apports de produits, faits à chaque Séance, ont été l'objet de Rapports de la part de MM. Laruelle, Croizé, Léon Corroyer et Fagard.

Nous adressons à ces dévoués Collègues nos plus sincères remerciements.

Les Cours, organisés à Abbeville et à Amiens, sont toujours très florissants.

Vous avez délégué M. Laruelle, à l'Exposition d'Arras ; M. Raquet, au Congrès horticole de Paris et à celui organisé à Vannes par l'Association Pomologique de l'Ouest ; M. Rivière père, à l'Exposition de Valenciennes ; enfin, M. Alcide Rivière, à celle de Nesle. Ces Messieurs vous ont fait part de leurs impressions et ont été heureux de signaler ceux de nos collègues qui ont obtenu des Récompenses.

Parmi les Conférenciers qui viennent, tous les mois, nous communiquer leurs travaux, il en est un qui mérite une mention toute spéciale, autant pour son savoir que pour sa modestie.

Je veux parler de M. Virgile Brandicourt, Botaniste distingué, rien de ce qui intéresse la science horticole ne lui est étranger.

J'avais toujours cru, excusez mon erreur, qu'un botaniste était doublé d'un collectionneur enragé capable de tout pour se procurer une espèce rare. Il n'en est rien. Lisez les deux Conférences de M. Brandicourt sur la *Protection des Plantes* et sur le *Déboisement*, et vous verrez que l'intérêt général de la Science prime l'intérêt particulier de l'amateur. Je m'étais donc grossièrement trompé, et je le prie d'accepter mes excuses.

M. le docteur Peaucellier nous a décrit avec beaucoup d'humour, sous ce titre alléchant : *Nos meilleures Amies*, quelques unes de nos plantes les plus aimées.

Deux Conférences d'actualité, l'une sur les *Fleurs d'Hiver*, par M. Laruelle, l'autre sur les *Fleurs d'Eté*, par M. Alcide Rivière, ont été également fort appréciées.

Notre professeur, M. H. Raquet, nous a initié, avec la compétence que vous lui connaissez, aux difficiles et délicates fonctions de *Juré dans les Expositions.*

Un jeune Conférencier qui porte un nom bien connu dans le monde horticole, M. Georges Van Den Heede, de Lille, nous a décrit l'*Horticulture en Angleterre*, et nous a montré la supériorité pratique de nos voisins dans tout ce qui touche aux applications de la Science.

Enfin, M. Georges Jourdain, professeur d'Agriculture, à Montreuil-sur-Mer, s'est occupé de la *Conservation et de la Dessication des Fruits*. Dans un langage élégant et facile, le Conférencier nous a fait voir tout le parti qu'on pourrait tirer de ces deux opérations bien conduites.

La partie bibliographique n'est pas la moins chargée de notre Bulletin. Plusieurs ouvrages et brochures ont été analysés et les Comptes rendus en font mention.

Du Cours d'Abbeville, je vous dirai peu de chose, il a été suivi par un grand nombre de jeunes Abbevillois. La distribution des Récompenses a eu lieu le 17 Décembre, dans le cirque d'Abbeville, sous la présidence de M. Decaix-Matifas. Le Compte rendu de cette belle réunion figure au Bulletin, ainsi que la Conférence faite par M. Raquet sur les *Fleurs en Hiver*.

A Amiens, grâce aux démarches de notre dévoué Président,

auprès des divers Chefs de corps de la garnison, les soldats-jardiniers ont obtenu l'autorisation d'assister au Cours pratique des aides-jardiniers et plusieurs d'entre eux vont être récompensés tout-à-l'heure.

Le cours aux Elèves des Ecoles d'Amiens et des environs, a été suivi par 150 Elèves ; les Conférences faites aux aides-jardiniers ont aussi réuni un nombreux auditoire.

Vous allez recevoir dans quelques instants, Messieurs les Elèves, la juste récompense d'une année de travail. Gardez toujours un souvenir reconnaissant au Professeur dévoué, qui vous a donné les premières leçons ; continuez à cultiver votre esprit par le travail, qui, seul, pourra vous procurer de durables satisfactions ; ayez présent à la mémoire l'exemple de ce Joseph Decaisne, dont M. Berthelot, prononçait dernièrement l'éloge à l'Académie des Sciences, et qui parvint, après 27 années d'un labeur continu, des humbles fonctions de garçon-jardinier à celles de professeur au Muséum et de Membre de l'Institut.

M. le Président a eu l'heureuse pensée d'exciter le zèle et en même temps la curiosité de nos Collègues, en instituant : « la *Boîte aux lettres* », où les questions les plus variées reçoivent une réponse dans le Bulletin suivant. Cette innovation nous a même valu un intéressant rapport de M. Croizé, sur le moyen de se procurer une corbeille fleurie pendant toute l'année.

Enfin, la *Chronique horticole*, est la partie récréative du Bulletin ; elle est ouverte à tous, et traite de tout ce qui peut intéresser l'Horticulture. Nous offrons nos remerciements aux rédacteurs anonymes de cette Chronique, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont aidé de leurs conseils, et qui, de près ou de loin, ont collaboré à l'œuvre commune.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, par cette rapide énumération, que nous avons beaucoup travaillé en 1893.

Cette année ne sera pas moins féconde ; nous espérons qu'au printemps prochain, la première leçon aux Elèves des Cours d'Horticulture pourra être faite dans notre Propriété de la rue du Boucaque, dont l'aménagement est en bonne voie, et la Société s'apprêtera à fêter dignement son *Cinquantenaire.*

Pour donner à cette cérémonie le plus grand éclat, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés ; nous sommes

assurés qu'elles ne nous feront pas défaut. Aidez-nous donc à mener à bien l'œuvre commencée, soyez pénétrés de cette parole que M. Baltet a prise pour épigraphe de son livre : *L'Horticulture dans les 5 parties du monde.* « Heureux les « peuples qui consacrent toutes leurs forces au développement « de l'Agriculture et de l'Horticulture ».

En agissant ainsi, vous aurez contribué dans la mesure de vos moyens, à accroître la grandeur morale de la Patrie !

FÉLIX PANCIER

ALLOCUTION

DE

M. DECAIX-MATIFAS

Président de la Société

MESDAMES, MESSIEURS,

Monsieur Jules Verne, Président de l'Assemblée, me rappelle à la froide réalité en m'invitant à prendre la parole à mon tour.

Rien ne m'autorise à me dérober à cette inexorable nécessité.

Ni les splendeurs de cette enceinte qui excitent l'admiration, ni les gracieuses péroraisons qui ont provoqué votre enthousiasme, ni enfin les imposantes et fines mélodies qui ont si gracieusement corrigé l'aridité de notre programme.

Je m'y résigne donc en implorant toute votre indulgence et en vous promottant d'être bref.

Tout le monde, l'ensemble des physionomies l'atteste, a paru goûter le plus vif plaisir à voir présider, au milieu de nous, l'excellent M. Jules Verne et surtout à entendre une fois de plus cet irrésistible enchanteur.

Quand je dis tout le monde, je dois ajouter ces mots : excepté lui !

Ma supplique intéressée, mes instances réitérées, pour lui faire accepter cette place d'honneur, faillirent échouer devant une répugnance dont on retrouve les traces dans son charmant discours.

Faut-il vous l'avouer ? M. Jules Verne m'avait presque terrifié par cette réponse inquiétante : Je veux bien présider, mais je serai un Président muet.

Pensait-il donc à se venger de l'espèce de guet-apens dans lequel il m'accusait de l'avoir si perfidement attiré il y a quelques années ?

Je m'en consolais toutefois en espérant que ce guet-apens, si guet-apens il y avait, nous vaudrait quelque spirituelle boutade comme celle qu'il avait prononcée sous le vocable « Trop de Fleurs »!

Eh bien! nous l'avons entendu, je suis complétement rassuré et vous êtes absolument ravis, n'est-il pas vrai ?

Vos bravos prolongés n'étaient qu'un acte de justice, et de plus en plus encouragé, je m'enhardis, malgre vos protestations, cher Monsieur Jules Verne, à espérer que vous consentirez encore à nous charmer une autre fois.

Nous faisions jadis nos distributions de Récompenses sans le moindre apparat devant les familles de nos jardiniers dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville.

Mais le nombre de nos Membres s'accroissant sans cesse, nos Dames patronnesses prenant l'habitude d'embellir nos fêtes en y assistant, nos invités devenant toujours plus empressés, nous avons dû prendre le parti d'émigrer.

Voilà pourquoi le Cirque municipal donne asile, en ce moment, aux fervents disciples de *Flore* et de *Pomone* auxquels ont consenti à se joindre les adeptes non moins zélés d'*Orphée* et d'*Amphion* que représentent si bien, auprès de nous, les vaillants artistes de l'Orphéon et de la Fanfare des Sapeurs-Pompiers.

Si un plus grand relief a été apporté à cette cérémonie annuelle, nous le devons à leur concours très apprécié ; jamais nous n'oublierons la douce impression qu'à fait naître dans nos cœurs la parfaite exécution des œuvres remarquables qu'ils ont traduites pour nous. A eux donc, ainsi qu'à leurs dévoués présidents et chefs, tous nos remerciements !

La solennité de cette réunion est rehaussée avec le même bonheur par les autorités, les personnes notables qui sont venues siéger dans ce cadre de verdure et de fleurs, œuvre de l'habile M. Laruelle et pas un de mes collègues, jeunes ou vieux, ne failllira au devoir de les saluer par les plus chaleureux témoignages de reconnaissance.

Il est encore d'autres artisans de nos succès que nous avons conviés à cette fête et que nous devons aussi remercier. Ce sont

les membres de la Presse d'Amiens et du Département qui, non seulement ont fermé les yeux sur nos continuels envahissements à travers les colonnes de leurs journaux, mais nous y ont souvent tressé des couronnes.

Il a été fait allusion il y a un instant Messieurs, au *Cinquantenaire* de la Société d'Horticulture de Picardie. Cinquante ans d'âge ! Tel est le glorieux état civil qu'elle peut revendiquer ! Et avec cela, une constitution robuste, une vitalité éprouvée et une famille toujours grandissante !

N'est-ce pas à cette association qu'il serait permis d'appliquer le proverbe italien : *Qui dure triomphe ?* (1)

Il ne m'appartient pas de faire son éloge, mais j'ai le droit de dire le rôle important qu'elle a rempli dans l'expansion des progrès inouïs obtenus dans l'Industrie horticole depuis un demi-siècle.

Certes, l'art du jardinage était savamment pratiqué autrefois : on a beaucoup vanté les jardins de l'antiquité, on a raconté les merveilles de Babylone et d'autres lieux célèbres.

Mais à notre époque, un horizon nouveau s'est entr'ouvert pour l'Horticulture ; cet art s'est transformé, généralisé, démocratisé, et il me paraît, à ce titre, avoir pris le pas sur ces temps éloignés.

Qui donc, riche ou pauvre, n'aspire maintenant à la possession d'un jardin, grand ou petit, qu'il soit figuré par le pot de fleurs de Jenny l'ouvrière ou par les parcs les plus luxuriants et les plus vastes.

Ah ! sans doute, nous n'y apportons pas l'engouement des Hébreux qui, paraît-il, raffolaient des jardins. Ils y passaient toute leur vie et s'y faisaient même enterrer après leur mort !

Ce qui ne peut être contredit, c'est le goût devenu universel pour les plantes et leur culture, et, ce goût des choses du jardinage, notre Société a largement contribué à le répandre dans notre vieille région picarde.

Si j'osais, j'ajouterais qu'elle mérite à la fois votre sympathie et vos adhésions ; votre sympathie, vous nous l'avez prouvée en répondant aujourd'hui à notre appel, vous nous comblerez plus tard en assistant à la grande manifestation horticole que nous préparons pour la célébration de notre *Cinquantenaire*.

Nous avons conçu l'idée de métamorphoser, pour la circonstance, cette superbe place Longueville que les victimes des ardeurs du

(1) Chi dura vince.

soleil comparent volontiers à un petit Sahara, en une délicieuse Oasis. Vous y viendrez. Des milliers de fleurs solliciteront à chaque pas votre admiration avec leurs chatoyants coloris avivés par les effets intenses de la lumière électrique.

Des corbeilles de fruits, des pommes aux formes appétisssantes, aux joues dorées ou carminées, sembleront inviter nos belles visiteuses à les croquer à belles dents.

Des légumes de choix, entr'autres ces populaires potirons de structure monumentale comme ceux que les contes de fées ont souvent changé en somptueux carosses, s'y prélasseront en attendant vos compliments.

Sans plus m'appesantir sur les détails de ce projet, je reviens au but de cette Réunion qui est de fêter nos divers lauréats, les élèves des écoles, les jeunes jardiniers et soldats qui ont suivi nos Cours. N'oublions pas que les heures passées à nos leçons étaient prises par ces courageux auditeurs sur l'heure des récréations ou celle du repos.

Songeons aussi que les plus éloignés d'entr'eux, les studieux petits élèves de Camon, de Longueau, de Rivery, de Montières, de La Neuville ont eu à braver les rigueurs de l'hiver pour franchir la distance qui les sépare de la salle des Cours.

Rendons hommage à ceux de Messieurs les instituteurs qui, en dépit des travaux multiples dont ils sont surchargés, nous ont amené leurs enfants.

N'hésitons pas, en un mot, à saluer de nos acclamations l'ardeur et la constance que maîtres et élèves ont déployées.

Je ne prolongerais pas plus longtemps cet entretien, si je n'étais chargé auprés de vous, Mesdames, d'une mission toute particulière par nos horticulteurs et jardiniers.

Ces bons praticiens ont été maintes fois représentés comme des hommes d'une excellente nature, mais se symbolisant dans une simplicité toute naïve qui les faisait se complaire dans leurs sabots et sous leur rustique chapeau de paille.

Eh bien ! moi, qui les connais intimement, j'affirme qu'ils savent s'inspirer de la poésie de leurs fleurs aimées et, qu'en bons Français, ils sont fidèles observateurs des lois de la galanterie. C'est donc en leur nom, Mesdames, que je vous supplie d'accepter les quelques bouquets que leurs délégués vont avoir l'honneur de vous présenter. (Applaudissements répétés).

PALMARÈS

DE LA

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

accordées pendant l'année 1893

1° Apports de produits aux Séances

Légumes et Fruits

MÉDAILLE DE BRONZE (1re classe) :

M. PAUTRET (Julien), Horticulteur-Maraicher, au Petit-Saint-Jean.

Fleurs

MÉDAILLE D'ARGENT (2me classe) :

M. THIERRY (Clodomir), Jardinier chez M. Pauchet, à Sains.

MÉDAILLE D'ARGENT (3me classe) :

M. CORBIN (Henri), Jardinier chez Mme la comtesse de La Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.

Industrie horticole

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe) :

M. CRESSENT-BOSSU, Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18, à Amiens.

2° Concours pour l'Emploi du Nitrate de Soude en horticulture

PRIMES offertes par le *Permanent Nitrat Committee* de Londres, décernées à :

MM. TABOUREL (Ernest), Horticulteur, rue de la Voirie, 233, à Amiens. . . . . 70 fr. »

SÉVILLIA (Emile), Maraîcher, à Eppeville, près Ham. . . . . 50 fr. »

PLATEL (Léopold), Agriculteur-Horticulteur, à la Ferme de Génonville, dépendance de Moreuil . . . . . 30 fr. »

MM. HALATTRE (Edouard), Maraîcher-Horticulteur, route du Havre, faubourg Rouvroy, à Abbeville . . . . 30 fr. »»

DARRAS (Joseph), Employé au Dépôt du Chemin de fer, rue Coquerel, 76, à Amiens . . . . 20 fr. »»

3° Concours pour la décoration des fenêtres et façades

1re SECTION

Amateurs

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe) :

M. DAUBY (Jules), rue Béranger, 31, à Amiens.

MÉDAILLE D'ARGENT (2me classe) :

M. DABONNEVILLE (Jean-Baptiste), rue des Becquerelles, 71, à Amiens.

MÉDAILLES D'ARGENT (3me classe) *ex æquo* :

M. SALANON (Louis), rue Janvier, 14, à Amiens.

Mme LEBRUN-PONCHON, rue Allart, 7, à Amiens.

MÉDAILLE DE BRONZE (3me classe) :

Mlle DOUVILLE (Maria), route d'Abbeville, 366, à Montières-lès-Amiens.

2me SECTION

Commerçants

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe) :

M. DARRAS (Jules), Coiffeur, rue des Jacobins, 20, à Amiens.

MÉDAILLE D'ARGENT (2me classe) :

M. SCELLIER (Désiré), Cafetier, rue du faubourg de la Hotoie, 13, à Amiens.

MÉDAILLE DE BRONZE (1re classe) :

M. BÉTRANCOURT (Auguste), Epicier et Cafetier, rue du Bloc, 2, à Amiens.

4° Recrutement de Membres

UN OBJET D'ART :

M. BENOIST-GALET, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25, à Amiens.

MEDAILLE DE VERMEIL (1re classe) :

M. DECAIX-MATIFAS, Président de la Société, rue Debray, 13, à Amiens.

MÉDAILLES D'ARGENT (1re classe) :

MM. DIVE-LEGRIS, Horticulteur, à Eppeville, près Ham.

PINCHEMEL-FRION, Négociant, rue de la République, 28, à Amiens.

MÉDAILLE D'ARGENT (2me classe) :

M. RIVIÈRE père, Horticulteur, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

5° Cours des Ouvriers et Aides-Jardiniers

MÉDAILLE D'ARGENT (1re classe) :

M. BEELAERD (Pierre), Ouvrier-Jardinier chez M. David, Manufacturier, rue du faubourg de Hem, 8, à Amiens.

MÉDAILLES D'ARGENT (2me classe) :

MM. ROSSIGNOL (Alexis), Soldat au 72me de Ligne, 2me Bataillon, 3me Compagnie.

DELATOUR (Henri), Garçon-Jardinier chez M. Alphonse Vagniez, à Dury.

MÉDAILLES D'ARGENT (3me classe) :

MM. BOIDIN (Fernand), Aide-Jardinier, rue de l'Eglise, 15, à Montières-lès-Amiens.

FRÉNOT (Eugène), Soldat au 72me de Ligne, 3me Bataillon, 3me Compagnie.

MÉDAILLE DE BRONZE (1re classe) :

M. BELVALLETTE (Oscar), Aide-Jardinier chez M. Rivière, Horticulteur, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

MENTIONS HONORABLES :

MM. COTON (Emile), Soldat au 8me Bataillon de Chasseurs à pied.

COULON (Achille), Soldat au 8me Bataillon de Chasseurs à pied.

6° Cours d'Horticulture professé aux Elèves des Ecoles, par M. H. Raquet, à la Halle aux Grains

Année scolaire 1892-1893

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE

Ecole de Camon

2me année

Médaille d'argent (1re classe), M. Jules Caron.
Médaille d'argent (2me classe), M. Eugène Lefèvre.
Médaille de bronze (1re classe), M. Alfred Devauchelle.
Médaille de bronze (1re classe), M. Jules Boury.
Médaille de bronze (2me classe), M. G. Renard.

1re année

Médaille d'argent (2me classe), M. Emile Delahaye.
Médaille de bronze (1re classe), M. Diogène Bulot.
Médailles de bronze (2me classe), MM. Emile Pétré et Léonce Capron.

(Pour la suite, voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1893, pages 254 et 255)

Concours général

Récompenses aux Elèves de toutes les Ecoles qui ont suivi le Cours et aux Instituteurs qui ont contribué à la réussite du Cours en y amenant assidûment leurs Elèves.

(Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1893, page 256)

7° Jetons de présence aux Membres de la Société qui ont assisté à toutes les Séances de 1893

(Voir la Liste au Bulletin de Janvier 1894, page 461)

Nota. — La Remise des Jetons de présence sera faite aux ayants droit à l'Assemblée générale du 18 Mars, à l'Hôtel de Ville.

L'HORTICULTURE EN ANGLETERRE

CONFÉRENCE

Faite à Amiens à l'Assemblée générale

Du Dimanche 10 Décembre 1893

Par M. GEORGES VAN DEN HEEDE, de Lille.

(Suite)

Les Sociétés

Nul besoin, n'est-ce pas, d'insister sur l'utilité des Sociétés. Leurs avantages sont immenses. Elles font naître l'émulation. Par les Bulletins qu'elles rédigent, par des Assemblées, par des Conférences, par des Expositions, elles font prendre intérêt à l'Horticulture. Elles secouent, pour ainsi dire, l'indifférent et celui qui passait son chemin à l'aveuglette est amené, par elles, à considérer, contempler, admirer les plantes et les fleurs, les plus belles filles de la terre, comme disait je ne sais plus quel poète. Les Anglais, gens calculateurs et pratiques ont fort naturellement compris cet avantage, qui est aussi un intérêt. Aussi compte-t-on environ 350 Sociétés d'Horticulture en Angleterre. C'est un joli chiffre !

La plus ancienne et aussi la plus importante est la *Royal Horticultural Society,* établie en 1804. Elle publie un journal depuis 1805 — chose fort remarquable —. D'ailleurs, il n'y a pas que ce fait qui soit digne d'attention : il faut encore mentionner qu'elle a pour patronne la Reine Victoria. Tous les amateurs et horticulteurs qui se respectent en font partie. C'est elle qui organise la grande Exposition du Temple, le *Temple Show*, comme on l'appelle. Tous les quinze jours, elle donne des meetings toujours fort recherchés ; les apports de plantes y sont souvent fort remarquables. Cette Société a un jardin botanique spécial, qui est le jardin bien connu de Chiswick.

A côté des Sociétés d'Horticulture proprement dites, en existent d'autres qui leur sont étroitement liées, mais qui revêtent un caractère différent. Instituées sous une inspiration généreuse, leur but est de venir en aide aux jardiniers malheureux, à leurs veuves ou à leurs enfants. Je veux parler des Sociétés de bienfaisance horticole.

Nulle part, ces Sociétés ne fonctionnent si bien qu'en Angleterre. C'est que là on n'en est plus à éprouver des difficultés inouïes pour recruter des adhérents. Non seulement les jardiniers en font partie, mais encore un grand nombre d'amateurs et une foule d'horticulteurs viennent y apporter leur écot.

Il ne sera pas sans intérêt de passer en revue les trois Sociétés de bienfaisance horticole qui fonctionnent en Angleterre.

Nous avons, en premier lieu, la plus âgée, la *Gardeners' royal benevolent institution*, établie en 1833. Son but est d'allouer une pension aux jardiniers, cultivateurs de marché, horticulteurs ou grainetiers dans le besoin et au moins âgés de 60 ans. Cette pension peut encore être servie à la veuve. La cotisation annuelle est au minimum de 26 fr. 25, la souscription à vie, de 262 fr. 50. Les membres de cette Société sont extrêmement nombreux. D'ailleurs, pour démontrer la grande prospérité de la Société, les chiffres parleront mieux que les mots. En 1892, l'encaisse se montait à 121,731 fr. 95. La même année, on a distribué en pensions et gratifications 65,858 fr. 30. C'est inouï !

En second lieu, citons la *Gardeners' orphan fund*, établie en 1877. Elle vient en aide aux orphelins en dessous de 14 ans, dont le père était jardinier. La cotisation annuelle est de 6 fr. 25, et la souscription à vie de 125 fr. au moins. Cette Société également très florissante avait, en 1892, un encaisse de 95,265 fr. 40 ; elle a alloué la même année aux orphelins 15,646 fr. 85.

Chaque fois que dans l'une de ces Sociétés, il y a à prendre une décision, on a recours au vote, et — notez ceci — plus on donne d'argent plus on a de voix. Si, par exemple, une personne verse dix fois la cotisation annuelle, son vote compte pour dix.

Enfin, il existe une autre Société de secours mutuels toute différente des deux autres et fort ingénieusement conçue. C'est une sorte de Caisse d'épargne horticole allouant des secours en cas de maladie.

Les souscriptions sont mensuelles ou trimestrielles ; On les distingue en deux catégories : 1° Les souscriptions à 6 shill. 6 par trimestre. 2° Les souscriptions à 9 shil. 9 par trimestre. En cas de maladie dûment certifiée, ceux qui versent 6 shill, 6 par trimestre reçoivent 10 shill. par semaine ; ceux qui versent 9 shill. 9 reçoivent 16 shill. par semaine. Chaque membre atteignant 65 ans reçoit le capital qu'il a versé en souscriptions, plus l'intérêt de la même somme à 3 0/0. S'il meurt avant 65 ans, la veuve reçoit le capital et les intérêts accumulés jusqu'à la mort de son mari. La limite d'admission est fixée à 45 ans.

L'organisation de cette Société est fort intéressante, l'idée est éminemment philanthropique. Puis tout en faisant du bien aux autres, on s'en fait à soi-même. Pourquoi ne pas créer une œuvre semblable en France, en prenant Paris comme siège central ?

En Angleterre, ce qui fait la force de ces associations, ce qui en assure la prospérité, ce sont les nombreux dons faits par les richissimes gentlemen de ce pays des grandes fortunes. Ces dons sont souvent fort importants. Ainsi dernièrement, à l'occasion de ses noces d'argent, M. Harry Veitch donnait

500 livres à chacune des deux premières Sociétés, 100 à la troisième, ce qui constitue un cadeau de 27,500 fr.

On dit qu'en France, tout finit par des chansons ; en Angleterre, où l'on est moins mélomane et plus pratique, tout finit par un bon dîner. Les Sociétés de secours mutuels semblent démontrer cette assertion un peu fantaisiste. Chacune d'elles organise tous les ans un banquet et ma foi, ces banquets sont très luxueux. Ce sont là des réunions amicales où les sociétaires se rencontrent, revoient les uns, font connaissance avec les autres. On y dit force speechs : le piano bat son train et chanteuses et chanteurs entonnent leurs plus beaux morceaux.

Les Expositions

Les Sociétés organisent les expositions, et les expositions constituent l'un des plus grands attraits de l'Horticulture. En Angleterre, les expositions sont très nombreuses. Pendant au moins six mois de l'année, il y a toujours deux ou trois expositions horticoles par semaine à Londres ou aux environs. De plus, comme nous l'avons dit, la *Royal horticultural Society* organise un meeting tous les quinze jours au *Drill hall.*

Les expositions anglaises sont presque toujours intéressantes. Elles renferment de beaux spécimens de culture, des plantes rares, des fleurs. — Oh ! des fleurs par centaines, toujours en grande majorité. Mais rarement on se trouve en présence d'un bel effet d'ensemble ; on n'accorde rien ou presque rien à ces beaux arrangements dont nous sommes si friands. Le dispositif est très simple : comme abri, une tente, une simple tente ou parfois un vaste hall ; et à l'intérieur des longues tables sur lesquelles on dispose les lots. Cela prouve, en somme, que les horticulteurs anglais cherchent plus à faire valoir leurs produits qu'à décorer la salle qui les abritent.

Les expositions anglaises durent un ou deux jours, rarement trois. Les plantes arrivent le matin très tôt, et non la veille comme souvent chez nous. En quelques heures, les lots doivent être placés. La besogne finie, les exposants et les ouvriers qui les ont aidés reçoivent un ticket et — voyez, toujours le côté pratique — vont se restaurer gratis dans un buffet établi à côté.

L'émulation chez les horticulteurs anglais est très grande. Ils ont à cœur d'exhiber leurs produits, de les faire valoir. Aussi courent-ils en foule aux expositions et il serait curieux de connaître le nombre de fois que certaines maisons exposent par année. Il n'est pas rare de voir des horticulteurs concourir à trois endroits différents, la même semaine. Ils y gagnent des distinctions qui font valoir leurs plantes et augmentent leur réputation.

La plus grande exposition de l'Angleterre est le *Temple Show*, qui a lieu au mois de mai. Elle est organisée dans une grande tente. Une musique installée au dehors, laisse arriver ses doux accents aux oreilles des visiteurs Chose particulière, à cette exposition, il n'existe pas de concours. On récompense les plus beaux lots, sans distinguer ni premiers ni seconds.

Les expositions données à *Regent's park* sont toujours jolies et méritent une mention spéciale, car c'est une des rares floralies anglaises où l'on fasse des groupements parfois assez réussis.

Les Journaux

Si quelque chose démontre bien le grand développement de l'Horticulture, en Angleterre, ce sont les journaux. En France, nous connaissons bien les journaux horticoles, nous en avons même de très bons ; mais ce que nous ne possédons pas, ce sont des journaux hebdomadaires qui se vendent au numéro dans les kiosques, comme les journaux politiques.

En Angleterre, il s'en édite un grand nombre. Quelques-uns sont splendides, tous contiennent des articles intéressants. D'ailleurs, tous les auteurs sont payés au tarif de 10 centimes la ligne ; on a bien le droit d'être exigeant. On ne laisse écrire que les personnes compétentes ; un cultivateur de *Fougères* ne pourra guère faire des articles que sur les *Fougères*. C'est là un immense avantage, car lorsqu'on ouvre un journal horticole anglais, on est au moins sûr de lire des choses sérieuses.

Voici la liste des journaux horticoles publiés toutes les semaines, à Londres, avec leurs prix :

The Garden, 0,40, très riche avec planche coloriée ;
The Gardeners' chronicle, 0,30, très instructif ;
The Journal of Horticulture, 0,30 ;
The Gardeners' Magazine, 0,20 ;
The Gardening world, 0,10 ;
The Garden-work, 0,10 ;
The illustrated Gardening, 0,10 ;
The Cottage Gardening, 0,05, avec gravure coloriée.

Sont mensuels :

The Botanical magazine,
The orchid review.

Comme publications horticoles, il nous faut encore citer l'*Orchid Album* de Williams, l'*Orchiduceous* de Veitch, la *Reichembachia*, de Sander.

Enfin, il se publie chaque année à Londres un annuaire horticole très intéressant, très complet, l'*Horticultural directory*. Il donne les adresses des horticulteurs anglais et d'un grand nombre d'horticulteurs étrangers, les adresses des amateurs, des jardiniers, le nom des plantes certifiées dans l'année, puis une foule de renseignements utiles sur les travaux à faire au Jardin, sur les mesures employées, etc...

Les Jardins botaniques

L'Angleterre a la gloire de posséder le plus grand et le plus important jardin botanique du monde, le jardin de *Kew*. Il est célèbre non-seulement

par les superbes collections de plantes, arbres et arbustes de plein air et de serre, provenant de tous les points du globe ; mais aussi par les riches musées qu'il renferme et par son herbier, le plus complet qui soit au monde. C'est à *Kew* qu'ont travaillé et travaillent encore de savants botanistes, comme les Baker, les Smith, les Niccholson. 178 personnes y sont employées, dont 55 jardiniers. La direction est confiée actuellement à M. Thiselton Dyer. M. Niccholson a le poste important de curateur.

Kew possède deux immenses jardins d'hiver, merveilleux par le grandiose de la construction et la splendeur des spécimens de plantes qui y croissent. On se croirait transporté au sein même des climats où poussent naturellement les végétaux qu'on y admire. L'un de ces deux jardins d'hiver est chaud, l'autre est froid. Le premier est garni principalement de *Palmiers*, de *Cycas*, de *Pandanus*, le second renferme surtout des splendides *Araucarias*, des *Fougères* en arbre, des *Eucalyptus*. etc., etc.

Les cultures à *Kew* sont généralement bien entendues et il ne faut pas croire qu'on s'attache à remplir les terres de curiosités botaniques ; bien au contraire, surtout depuis ces dernières années, on a pour but de collectionner surtout des plantes, ayant quelque utilité au point de vue ornemental, économique ou thérapeutique. Aussi rencontre-t-on, là-bas, un grand nombre de plantes qui sont de véritables spécimens de culture.

Les jeunes gens, on le comprend, sont là à excellente école pour apprendre. D'ailleurs, ceux qui y sont employés, outre la pratique qu'ils acquièrent en travaillant dans les serres et au jardin, s'inculquent aussi la théorie, grâce aux Cours que leur font chaque matin les savants professeurs attachés à l'établissement. On accepte à *Kew* des étrangers ; mais leur nombre est très limité et ils doivent savoir parler anglais avant d'entrer.

La *Royal horticultural Society* a un jardin botanique qui ne manque pas d'intérêt : le jardin de *Chiswick*. Confiées à l'intelligente direction de M. Baron, les cultures y sont bien entendues. Il nous faut citer la fameuse *Serre à Vignes*, bâtiment immense où pendent des milliers de grappes de raisin, quand arrive le mois de septembre.

Le Royaume-Uni compte encore bien d'autres jardins botaniques, plusieurs dans les Iles britanniques et un grand nombre aux Colonies.

Covent-Garden

Que ceux qui s'intéressent à l'Horticulture n'aillent pas à Londres sans rendre une visite matinale à *Covent-Garden*. Personne ne peut voir une première fois ce marché couvert sans être transporté d'enthousiasme. La plupart d'entre vous connaissent les Halles de Paris, eh bien ! je crois qu'en fait de plantes, les beaux spécimens sont en bien plus grand nombre à Londres.

A *Covent-Garden*, on vend des légumes, des fruits, des plantes et des fleurs. Les plantes et les fleurs, qui seules nous intéressent, ont un pavillon spécial

dans lequel sont disposés les *stands*, c'est-à-dire les espèces d'étagères où sont placées les plantes ; ces *stands* sont au nombre de 500. Quelques cultivateurs en occupent plusieurs. D'ailleurs, on compte qu'il y a environ 350 à 400 horticulteurs qui travaillent pour le marché ; on les appelle des *market-growers.*

Covent-Garden est ouvert de 4 h. à 9 h. du matin. Les mardi, jeudi et samedi sont jours de marché. En hiver, on ne vend que ces jours-là ; mais pendant la bonne saison, il y a marché tous les jours, le dimanche excepté bien entendu. Pas de commerce, en Angleterre, le dimanche ; le septième jour de la semaine est réservé à la glorification de Morphée et du gai Bacchus.

Vous avez tous bien vu, au moins une fois, un de nos marchés français. Vous y avez entendu le brouhaha épouvantable qui y règne, des cris par-ci, des interpellations par-là. Les Anglais sont plus calmes, plus pondérés. Quand à 5 heures du matin, vous arrivez à *Covent-Garden*, au bon moment, en pleine foule, vous pouvez à peine circuler, vous êtes heurtés à tout instant par les hommes et les femmes qui transportent les marchandises achetées, de lourds paniers sur le dos, mais vous n'entendez que très peu de bruit. Ce silence relatif est curieux à constater. Il y a là une gentille étude de mœurs pour les amateurs.

Les plantes qui figurent à *Covent-Garden* sont généralement de toute beauté. Il ne faudrait pas croire qu'on n'envoie au marché que son trop-plein ; du reste un grand nombre d'horticulteurs ne cultivent des plantes que pour le marché. C'est, au contraire, à *Covent-Garden* qu'on voit les plus beaux spécimens de plantes molles et de *Fougères.* Il faut voir au printemps les *Anthemis,* les *Fuchsias,* les *Pelargoniums* quelle merveille ! et les *Hortensias,* les *Saxifragas pyramidalis,* les *Résédas.* Toutes ces plantes sont vigoureuses, luxuriantes.

Mai et Juin sont les mois les plus affairés. A cette époque, certains horticulteurs se rendent chaque jour au marché avec 4 ou 5 voitures chargées de plantes. Et les voitures anglaises, habilement divisées en compartiments à l'aide de planches superposées, peuvent contenir quelques milliers de plantes, je vous assure.

D'ailleurs, pour donner une idée de la vente qui se fait à *Covent-Garden*, disons qu'un seul horticulteur a vendu pendant les six premiers mois de l'année 1893 : 20,000 *Fougères*, 12,000 *Lobelias*, 12,000 *Paquerettes*, 2,000 *Calcéolaires herbacées,* 2,000 *Tralias Siéboldi*, 10,000 *Muscs*, 14,000 *Résédas* 40,000 *Geraniums*, 12,000 *Calcéolaires* (genre *Triomphe de Versailles).*

Les *Fougères* et les *Palmiers* sont vendus par millions, les *Bruyères*, les *Genistas* par centaines de mille, les *Primulas*, les *Cyclamens*, les *Rosiers* en pots, les *Poinsettias*, les *Bouvardias*, les *Œillets*, par dizaines de mille. Et puis vient toute la série de plantes molles qui sont vendues par quantités prodigieuses. C'est bien là le sanctuaire de la plante *for the million.*

De cette course rapide à travers l'Horticulture anglaise, je veux surtout retenir une chose, c'est qu'il y a de bonnes leçons à prendre, en Angleterre,

et nous autres Français, bien que descendants des fiers Gaulois, nous ne devons pas les dédaigner. En Angleterre, on nous appelle *Messieurs nous sommes parfaits* et, en effet, n'est-ce pas un peu notre défaut de nous croire trop facilement au-dessus des autres ? La France est un beau pays, mais si elle a le légitime orgueil de tenir le premier rang parmi les nations, elle doit jeter un regard chez ses voisins, éviter leurs errements, s'inspirer de leurs qualités.

GEORGES VAN DEN HEEDE

CONCOURS

Pour l'emploi du **Nitrate de Soude** en Culture maraichère dans le Département de la Somme,

EN 1894.

PROGRAMME

ARTICLE 1.

La Société d'Horticulture de Picardie, favorisée d'une subvention du **Permanent Nitrat Committee** de Londres, organise un second Concours, dans le Département de la Somme, pour l'emploi du *Nitrate de Soude* dans la Culture maraîchère, en 1894.

ARTICLE 2.

Ce Concours est ouvert entre les horticulteurs et maraichers du Département exclusivement.

ARTICLE 3.

Les Concurrents devront se faire inscrire par lettre adressée à M. le Président de la Société, rue Debray, 13, à Amiens, avant le **20 Mars prochain.**

ARTICLE 4.

Les demandes d'inscription devront faire connaître :

1° L'étendue du champ ou des champs soumis aux essais : (chaque essai devant être fait sur une surface d'au moins 2 ares)

2° La nature du terrain et sa composition autant que possible;

3° La quantité, rapportée à l'are, de Nitrate employée dans les expériences;

4° Le rendement obtenu, en 1894, comparativement à celui d'une parcelle identique, mais qui n'aura pas reçu de nitrate.

ARTICLE 5.

Une Commission **de 3 Membres** nommés, en Assemblée générale de la Société, constatera, par des visites effectuées dans le courant de **Juillet** prochain, le résultat des expériences, et fera l'attribution des Récompenses.

ARTICLE 6.

Les Prix consisteront en Médailles de divers modules, qui pourront être remplacées par leur valeur, en espèces, au gré des lauréats.

ARTICLE 7.

Les Engrais seront distribués aux Concurrents en quantité proportionnée à la surface des terrains essayés.

ARTICLE 8.

Les Primes seront remises aux lauréats à la Séance publique de Février 1895.

Amiens, le 1er Mars 1894.

LE PRÉSIDENT,
DECAIX-MATIFAS

EMPLOI DU NITRATE DE SOUDE DANS LE JARDINAGE

I. — OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

On sait que le *Nitrade de Soude* est un engrais puissant, car il dose ordinairement près de 16 0/0 d'azote : aussi, commet-on souvent, lorsqu'on veut s'en servir comme engrais, quelques fautes que nous allons tout d'abord signaler.

1° *On en met trop ou pas assez.*

La règle, c'est qu'en général, il ne faut jamais mettre plus de 5 kilogrammes par are, soit 50 grammes par mètre carré.

2° Ordinairement, 3 kilogrammes sont suffisants mais à la condition d'observer les principes suivants :

Premièrement. — Ne jamais employer plus *d'un* kilogramme de Nitrate par are en *une fois*. Les trois kilogrammes doivent donc

s'employer en trois fois, avec des intervalles qui varient de trois semaines à un mois.

Deuxièmement. — Le Nitrate, excellent pour les pommes de terre, pour les choux, et pour les neuf dixièmes des plantes cultivées dans le jardinage, ne donne partout qu'un résultat médiocre dans la culture des pois, des haricots, ainsi que toutes les plantes de la famille des légumineuses, c'est-à-dire de celles dont la fleur ressemble à un papillon.

Voici d'ailleurs quelques conseils se rapportant aux principales cultures.

II. — EMPLOI SPÉCIAL DU NITRATE DE SOUDE.

1° **Pommes de terre**. — Mettre 20 grammes par mètre carré, soit de 2 kilogrammes de l'are, mais en deux fois, à la levée des pommes de terre et trois semaines après.

2° **Asperges**. — En terre ordinaire médiocrement fumée, mettre 3 kilogrammes : 1 kilogramme en mars, 1 kilogramme en mai et 1 kilogramme en juillet.

Pour les Asperges en plein rapport, faire cette application de mois en mois, à partir de la fin de juin.

Choux. — Même dose que pour les Asperges, en faisant une première application quinze jours après le repiquage et les deux autres de mois en mois.— En sol maigre on peut forcer cette dose.

Pelouse et Gazon. — Trois kilogrammes par are en trois fois, en mars, en mai et en juillet. S'il y a de la mousse, ajouter du sulfate de fer, 3 à 5 kilogrammes.

Emploi du Nitrate en arrosage. — Ne pas mettre plus d'un gramme par litre d'eau, soit 10 grammes ou le poids *d'une pièce de 10 centimes* par arrosoir.

Appliquez 20 litres de la dissolution, par mètre carré, en quatre ou cinq fois.

Les Arbres fruitiers. — Mettre environ 20 grammes de Nitrate de Soude par mètre carré en deux fois : en mars et en mai. 10 grammes chaque fois.

Le Nitrate est facilement entraîné par l'eau dans les couches où pâturent les racines des plantes. Pourtant, il est toujours bon, après l'avoir répandu sur le sol, de donner un coup de fourche afin de l'enterrer à une profondeur de 5 à 10 centimètres.

Si, au Nitrate de Soude, on ajoute du superphosphate de chaux et du chlorure de potassium, ne pas oublier que le superphosphate de chaux doit être employé à une dose un peu plus forte que le Nitrate de Soude.

En terrain tourbeux, on peut même en mettre deux fois plus ou le double.

Quant au chlorure de potassium et au sulfate de potasse, il ne faut pas dépasser la moitié du Nitrate de Soude, c'est-à-dire qu'on mettra 5 grammes de chlorure quand on mettra 10 grammes de Nitrate de Soude.

— *Ces Notes sont données à titre de simples renseignements : aux expérimentateurs de tenir compte de la nature et de l'état de fertilité de leur sol.*

H. R.

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Ham

Le Dimanche 11 Mars 1893

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

De la Graine et des Semis à faire dans les Jardins au Printemps

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans cette saison, on ne sait où donner de la tête dans les jardins ; il faut au plus tôt terminer la taille, découvrir les artichauts, butter les asperges ; mais, de plus, combien de semis pressants à faire dans le potager, ou sous abris dans le parterre.

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de M. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et entouré de MM. Croquet, Roche-Gloux, Caron, Jules Damay et Ledien, conseillers municipaux ; Guérin, juge de paix ; Boitel aîné, ancien président de la Société d'Horticulture de Ham ; de membres de la Société, de fonctionnaires, instituteurs, horticulteurs, jardiniers, etc.

Quant aux arbres fruitiers, bornons-nous en passant, à recommander la pratique de la taille tardive, c'est-à-dire faite en mai, des sujets stériles ou naturellement peu productifs, et cela parce qu'ils sont trop vigoureux.

Aucun procédé de mise à fruit ne donne pratiquement de meilleurs résultats.

Un Poirier en *Duchesse d'Angoulême*, traité ainsi au Jardin de la Société par M. Fagard, notre excellent jardinier, s'est mis immédiatement à fruit, alors que son voisin est demeuré stérile.

Mais, dans cet entretien, je veux plus particulièrement vous parler des semis, et, comme introduction, de la graine.

I. — LA GRAINE : Constitution et fonctions

I. — Définition et Constitution de la Graine. — La graine, c'est l'œuf *couvé* de la plante.

Nous disons l'œuf couvé ; en effet, dans l'œuf, nous trouvons un embryon ou une sorte de plante en miniature.

Les spores des plantes cryptogames sont aussi considérées comme étant les œufs de ces plantes ; mais ces œufs, la plante les met au monde sans incubation préalable : aussi, le germe, s'il existe, n'est-il pas apparent.

C'est un œuf, mais sans poulet, à l'état embryonnaire.

Dans l'embryon, on trouve tous les organes essentiels de la plante : la radicule ou racine, la tigelle et son bourgeon terminal.

Viennent les circonstances favorables et l'embryon germera, c'est-à-dire entrera dans une nouvelle phase d'évolution.

II. — La Germination. — On dit qu'une graine germe lorsque la radicule de son embryon perce ses enveloppes et apparaît ainsi au dehors.

Quelques jours après, la tigelle imite la radicule ; elle s'allonge et apparaît à la surface du sol : on dit, dans ce cas, que la graine lève. Exposons, de suite, que trois conditions sont nécessaires à la germination, car il faut :

1° De la *Chaleur* ;

2° De l'*Eau* ;

3° Et de l'*Air* ou mieux de l'*Oxygène*.

Pas de germination en dehors de ces trois conditions ; mais sans leur influence combinée, la graine meurt et se décompose en apparence, mais, en réalité, c'est une mort qui engendre la vie.

La quantité de chaleur doit varier avec l'origine et avec la nature des plantes ; il faut à la betterave neuf degrés de température moyenne ; au melon dix-huit, et à la sanve, à peine un degré.

Sans doute, on peut suppléer à la fraîcheur naturelle du sol par l'arrosoir, mais combien il est plus pratique de disposer la terre pour que l'eau y circule activement.

A cet effet, il faut que la terre soit finement pulvérisée et tassée, c'est ainsi qu'elle sera douée d'une grande puissance de capillarité.

L'eau, allant et venant, circulant dans le sol, la graine jouira d'une fraîcheur convenable, on le comprend; mais, c'est ce que nous allons mieux préciser par quelques exemples donnés comme application.

II. — APPLICATION AUX SEMIS DE LA SAISON

Les semis, on le sait, se font dans les jardins, en pépinière ou en place.

I. — Semis en pépinière. — On dit qu'un semis est fait en pépinière lorsqu'on en répand la graine dans un endroit avec l'idée de mettre ailleurs le plant, une fois qu'il sera suffisamment développé.

Parfois même, avant de planter à demeure, on fait subir un repiquage à faible distance : c'est le repiquage en pépinière ; rien de plus utile pour certaines plantes comme le *Fraisier*, le *Chou*, la *Reine-Marguerite* et le *Begonia tubéreux*.

Eh bien ! les deux conditions importantes pour réussir les premiers semis du printemps — les semis de légumes surtout — consistent à choisir un endroit abrité du mauvais vent, et à largement terreauter la plate-bande.

Pas d'abris dans cette saison, peu de chaleur, germination difficile et résultat médiocre.

Utiliser donc le pied d'un mur, ou faire un abri en roseau.

Prendre pour les *premiers semis*, les variétés de Légumes *rustiques* et *précoces*.

Comme Laitues, la *Laitue Palatine* et la *Laitue Cordon rouge*; comme Choux, le chou *express*, le *Nantais*, et le chou de *Milan d'Ulm*, ou le *Milan à pied court*.

II. — Les Semis en place. — Donner la préférence au semis en lignes sur les semis à la volée. Non-seulement, ainsi, on économise de la semence — ce qui est peu de chose — et on facilite le binage, ce qui est connu depuis longtemps ; mais, de plus, la levée se fait mieux, plus régulièrement, surtout s'il fait sec.

Semons donc aussi en lignes, les *Oignons*, les *Carottes*, les *Salsifis*.

Mais pour les Oignons, prenons garde : la graine coûte cher, et nous sommes exposés, cette année, à l'avoir additionnée de graines mortes, provenant de ces intarissables fonds de boites.

Vous assurer de la facilité germinative par des essais faits entre deux pièces d'étoffes mouillées.

Quant aux *Pommes de terre*, pensez à faire l'essai de variétés nouvelles, comme la *Belle de Fontenay*, qui est une sorte de *Marjolin*.

Et dans les variétés à grand rendement, penser à la *Géante sans Pareille*, et à la *Czarine*. La première a fait ses preuves : c'est décidément une bonne variété, d'un goût agréable et d'un rendement considérable.

Et, en terminant, laissez-moi vous offrir de bonnes variétés de greffes de *Pommier à Cidre* ; variétés, on le sait, d'une fertilité excessive, d'une grande vigueur et d'une richesse en sucre incomparable.

Le grattage suivi du chaulage des vieilles écorces de nos arbres fruitiers est devenu général : tant mieux, nous débarrasserons ainsi les arbres de leurs plus terribles ennemis : de l'*Anthonome*, et des *Rynchites*, qu'on voit très peu, tant ils sont petits, mais de plus, de nombreux germes invisibles qui sont les spores de champignons très nuisibles : telles sont les spores du *fusicladium*, qui est la cause de la tavelure et de la dépréciation des fruits, et du *nectria ditissima*, qui est si souvent l'unique cause de ce hideux chancre qu'on voit sur les arbres, le chancre des écorces.

H. RAQUET

CHRONIQUE HORTICOLE

La maladie des Œillets. — Depuis l'année dernière les horticulteurs des environs de Paris, et en particulier ceux de Fontainebleau, ont signalé l'impossibilité d'amener à bien les cultures d'Œillets. Cet hiver, la maladie a sévi d'une façon encore plus intense, et dans cette dernière région, où le commerce de ces fleurs tient une place importante, on se demande s'il faudra renoncer à cette culture. C'est surtout quand les semis sont sous châssis que le dépérissement et la mort de la plante sont le plus rapides.

La maladie est causée par un parasite. On voit apparaître sur les tiges et les feuilles de petites taches blanches qui se couvrent au bout de quelques jours de petits points noirs ; ces points se multiplient rapidement, les taches prennent une teinte brune et l'on constate sur toutes les parties malades une sorte de duvet formé par des spores et des filaments sporifères.

M. Louis Mangin, qui a communiqué récemment à la Société de biologie une intéressante étude sur cette maladie, a voulu en rechercher les causes. Or, l'examen des spores montre qu'il s'agit de l'*Heterosporium echinulatum*, parasite qu'on a observé sur les Œillets en Angleterre et en Suisse. Ces spores très fines se disséminent partout ; sous l'influence de la chaleur constante dans la culture sous châssis, la pullulation est rapide et la diffusion s'étend en quelques heures à tous les semis.

Pour combattre ce fléau, M. Mangin a eu recours aux solutions cupriques, le sulfate de cuivre à la dose de 5 grammes par 10 litres d'eau. Comme cette solution adhère peu aux feuilles, il conseille de préférence la solution de vert de gris (acétate de cuivre) à la dose de 200 grammes pour 10 litres d'eau, comme on l'emploie contre le mildiou.

(*La Nature*)

Moyen de forcer les Camélias à produire des boutons à fleurs. — On prend les arbrisseaux aussitôt qu'ils sont défleuris, on les rempote en enlevant un peu de vieille terre de la motte, que l'on remplace par un terreau substantiel et très riche, puis on dépose les Camélias dans une serre chaude. Le passage subit du froid au chaud leur fait pousser promptement du jeune bois, dont l'accroissement est encore soutenu par le terreau nourricier qui entoure les racines ; lorsqu'on s'aperçoit que les boutons à fleurs commencen' à poindre, on reporte les plantes au fond d'une serre tempérée : elles y reste· jusqu'au mois de juillet. A cette époque, on les place à l'ombre. Ce proc' simple produit une succession de fleurs abondantes, depuis novembre ju· mai. Les horticulteurs qui élèvent les Camélias en grande quantité ne d· pas leur faire subir cette opération à tous ensemble ; il est préférable rempoter successivement à mesure que les fleurs sont passées.

(*La Science pou*

Soins à donner aux arbres qui ont voyagé. — La première opération, à la réception des ballots, est d'enlever la paille qui les recouvre ; si les arbres sont ridés, on ne les déballe pas davantage et on place pendant quelques jours les ballots tout entiers dans des jauges suffisantes pour les recevoir horizontalement. On mouille les écorces et les racines, et on recouvre le tout de terre.

Même opération si les arbres sont gelés. On les fait dégeler lentement dans un hangar, une cave ou un cellier.

Si les arbres ne sont ni ridés ni gelés, on les met dans une jauge séparément.

Si on le peut, il ne faut jamais les planter dès leur arrivée.

L'arrachage, l'emballage et les cahots du transport endommagent toujours plus ou moins les branches et les racines. Or, certaines meurtrissures n'apparaissent d'une manière bien sensible que quelque temps après avoir été produites, et comme il importe d'amputer et de trancher dans le vif les parties mortifiées, on comprend qu'il est préférable d'attendre quelque temps pour que ces parties se découvrent facilement.

(Le Petit Jardin illustré)

Les Raisins de Thomery. — Une note que nous avons reçue de M. F. Charmeux fils, propriétaire-viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne), fait ressortir les quantités de Raisins frais expédiés en gare de Thomery à destination des Halles centrales de Paris, du 1er octobre au 1er décembre des années 1892 et 1893.

	1892.	1893.	Différence en plus pour 1893.
Wagons . .	146	346	200
Colis . . .	39.721	102.464	62.743
Kilos . . .	202.811	534.223	331.412

L'énorme différence en plus qui existe pour 1893 est due à l'année exceptionnellement chaude que nous avons eue et qui a favorisé tout particulièrement la fructification de la Vigne.

(La Revue horticole)

L'Orange. — L'Orange, ce fruit doré, si joli à l'œil, si succulent, et dont il se fait aujourd'hui une consommation énorme, a eu jadis une très mauvaise réputation.

Originaire de l'Indoustan, elle fut introduite en Arabie et en Perse vers le VIIIe ou le IXe siècle ; mais pendant longtemps, bien loin de la cultiver, les Arabes et les Persans prétendaient que c'était un fruit maudit.

Le fait est qu'à cette époque l'Orange était loin d'être délicieuse ; ce n'était guère qu'une petite baie amère, de la grosseur d'une petite pomme et pleine de pépins, quelque chose comme les petites Oranges vertes que l'on confit aujourd'hui dans le sucre.

Mais au X[e] siècle, et surtout au XI[e] siècle, les jardiniers de Syrie commencèrent à cultiver l'Oranger et à le soigner, si bien qu'ils obtinrent rapidement un fruit excellent. A la fin du XII[e] siècle les Orangers étaient abondants dans tout le Levant, en particulier à Jérusalem, et les croisés, au retour de leurs expéditions, rapportaient en Europe de ces fruits inconnus, qui furent désignés sous le nom de *bigarades*.

Au bout d'un certain temps on apporta et l'on planta des Orangers en Italie ; mais peu de gens se décidaient à en manger les fruits : on racontait, en effet, que ceux qui en mangeaient, abandonnaient malgré eux le christianisme et devenaient mahométans.

Enfin, malgré tout, on s'habitua à ce nouveau fruit, on le trouva même excellent, et au XVI[e] siècle on s'était mis à le cultiver en Italie, en Espagne et dans le midi de la France, là où la température est assez chaude pour en permettre la maturité. Les Espagnols étendirent cette culture à leurs colonies du nouveau monde, à Cuba notamment, à l'Amérique du Sud.

Nous n'avons pas besoin de dire quelle consommation on fait aujourd'hui de l'Orange; on la cultive en beaucoup d'Etats des Etats-Unis, en Floride, en Californie, de même qu'au Mexique, et c'est par millions que les horticulteurs italiens expédient ces fruits dans le monde.

(Le Journal l'*Italie*)

Un succédané du verre. — On lit dans le *Journal de l'Agriculture* du 9 septembre : « Nous avons reçu de M. Lambert, ingénieur-mécanicien à Bar-sur-Aube (Aube), un échantillon d'un produit curieux que nous signalons volontiers. C'est le *Tectorium*, destiné à remplacer le verre à vitres, qui peut servir pour couvrir des serres, des marquises, des toitures de magasin. C'est un produit tenace et flexible, qui plie sans se casser, et qu'on peut couper avec des ciseaux pour lui donner la forme qu'on désire ; il est transparent comme le verre et prend facilement la peinture. Le *Tectorium* se fabrique par pièces longues de 7 mètres et larges de 1 mètre 20 ; le mètre carré pèse environ 2 kilos 300. M. Lambert offre de livrer, à titre d'essai, des échantillons longs de 1 mètre et larges de 1 mètre 20, au prix de 8 francs le mètre carré ».

(Bulletin horticole de Saône-et-Loire)

La Colonisation à Madagascar. — Dans le but d'encourager les essais individuels de colonisation, la colonie française de Diégo-Suarez concède gratuitement aux cultivateurs qui en font la demande cinq hectares de terre le long des ruisseaux et vend les terres au prix de 20 francs l'hectare pour le surplus.

Les terrains qui avoisinent la baie de Diégo-Suarez, étant d'une grande fertilité et les cultures qu'on peut y entreprendre très rémunératrices, n'y aurait-il pas lieu d'encourager l'émigration vers cette colonie des nombreux

Français qui, séduits par des promesses le plus souvent mensongères, s'en vont mourir de faim et de misère sur un sol étranger où les privations et les déceptions les attendent ?

Le merveilleux climat de Madagascar permet d'entreprendre les cultures les plus variées. Pour ne citer que les principales : le Café, la Canne à sucre, le Thé, le Quinquina, le Riz, le Cacao, la Vanille, l'Oranger, le Bananier, le Cocotier et d'autres Palmiers, etc. Le Maïs, le Sorgho, le Manioc, l'Arachide donnent des récoltes extrêmement abondantes, et nombreuses sont les autres cultures que l'on y a déjà tentées ou que l'on pourrait y entreprendre avec succès.

Il est donc à désirer que les terrains offerts à des conditions aussi avantageuses par la colonie française de Diégo-Suarez ne restent pas improduétifs pendant de longues années, et surtout soient exploités par nos compatriotes.

(*Le Petit Jardin illustré*)

Le commerce des Engrais. — En 1870, le seul engrais qui était l'objet d'un commerce actif — était le guano du Pérou dont la France consommait annuellement 130,000 tonnes, représentant une valeur de [illegible] millions de francs.

Tous les autres engrais réunis (produits d'os, résidus d'abattoirs, tourteaux, poudrette, phosphates fossiles, etc., etc.), donnaient lieu à un mouvement d'affaires qui se chiffraient à peine par 10 millions.

A mesure que se développe le commerce des engrais chimiques on voit peu à peu disparaître celui du guano qui tombe, de 1870 à 1880, à une moyenne annuelle de 72,000 tonnes d'une valeur de 23 millions. En 1888, l'importation n'est plus que de 680 tonnes, c'est-à-dire à peu près nulle.

Par contre, le nitrate de soude qui, avant 1860, ne pénétrait en France que pour des usages industriels, prend successivement une place de plus en plus importante dans les emplois agricoles. En 1887, son importation s'élève à 99,000 tonnes, d'une valeur de 20 millions.

En 1888	elle est de	158,587	tonnes valant	31	millions
En 1889	—	177,867	—	35	—
En 1890	—	216,387	—	43	—

La consommation du sulfate d'ammoniaque, en 1890, peut être évaluée à 30,000 tonnes valant 9 millions.

Celle des sels de potasse s'élève à environ 5 millions.

Les phosphates naturels employés directement par l'agriculture arrivent à 150,000 tonnes valant 7,500,000 francs.

Les scories des usines métallurgiques arrivent à 70,000 tonnes, valant 1 million.

Les superphosphates ont pris une importance considérable depuis quelques

années. Leur consommation s'élève, pour 1891, à 500,000 tonnes, valant environ 35 millions.

Enfin le sulfate de magnésie, le sulfate de fer, les matières animales, les tourteaux, le plâtre, la chaux peuvent être estimés ensemble à 19,500,000 francs.

Ce qui nous conduit à un total de 120 millions.

(Bulletin de la Société des Agriculteurs de France)

L'écorce du Tilleul en Russie. — L'écorce du Tilleul joue un grand rôle dans le ménage du paysan russe. On en fait des paniers et des sacs de toutes sortes, qui contiennent les principaux objets du ménage. On fabrique également des chaussures avec cette écorce, chaussures dont on en use environ dix millions de paires par an dans l'étendue de l'Empire moscovite. On juge par là du nombre de Tilleuls sacrifiés chaque année à l'industrie des paysans russes.

(Le Petit Jardin illustré)

Forêts de Pommiers. — Les Pommiers cultivés, introduits dans les vergers, se sont, paraît-il, naturalisés dans les îles Sandwich d'une façon surprenante.

On en rencontre depuis le rivage jusque sur les flancs des montagnes, d'après le *Meehan's Monthly*, de véritables forêts de plusieurs hectares d'étendue.

C'est un bien rare exemple d'arbres fruitiers se reproduisant par graines à l'état sauvage et réussissant à s'établir dans la flore spontanée d'un pays parmi toutes les difficultés de la « lutte pour l'existence » que leur suscitent les races indigènes.

(La Revue horticole)

COMMANDEMENT

Par Ministère d'Huissier

Je, soussigné, poète agissant comme Huissier,
A la requête du sieur Printemps, tapissier —
Décorateur, marchand de fleurs et de verdure
Et fournisseur de Sa Majesté la Nature,
Ai fait commandement au sieur Hiver d'avoir
A nous céder la place et laisser tout pouvoir
D'élire domicile en ce pays de France,
Où venons rapporter la joie et l'espérance.

Et d'abord, invoquons à l'appui de nos droits,
Les doléances des campagnes et des bois,
Où ledit a causé des griefs préjudices
Par neiges, vents, frimas et maints autres sévices,
Dépouillant sans pitié les arbres, desséchant

Les fleurs et les gazons de son souffle méchant,
Et chassant de leurs nids nos pauvres locataires,
Tous gens d'humeur paisible et de mœurs sédentaires
Qui nous payaient loyer sous forme de chansons,
Et qu'il a fait s'enfuir vers d'autres horizons.

Attestons qu'en ce jour, époque consacrée
A notre avènement et joyeuse rentrée,
Avons trouvé partout le ciel clos et fermé ;
Et que, par le mauvais vouloir de l'intimé,
Vu le tarif indû de ces températures,
N'avons pu notamment faire nos fournitures
Ordinaires à nos clients les marronniers
De qui, depuis longtemps, les bourgeons prisonniers
N'attendaient qu'un signal du Soleil pour éclore.

Pour toutes ces raisons, et pour d'autres encore,
Réitérons au sieur Hiver de déguerpir,
Vider incontinent la place et s'établir,
Comme il sied, ès pays où fleurissent les rhumes,
Emmenant avec lui sa séquelle de brumes,
Là-bas, vers l'Est, ou bien, là-bas, chez les Anglais.

A défaut par ledit, dans les plus brefs délais,
D'obtempérer à nos requêtes légitimes,
Mandons et ordonnons par les présentes rimes
A Messieurs de l'Observatoire, de prêter,
Si besoin est, main forte, et faire respecter
La loi de l'Almanach en sa teneur exacte.
— Sous toutes réserves de fait et de droit.

— Dont acte.

(*Le Semeur de l'Oise*)

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

les 29, 30 Septembre, 1er et 2 Octobre 1894

Le Bureau de la Société invite MM. les Membres, Horticulteurs et Industriels, non seulement à se préparer pour cette Exposition, mais à transmettre à M. le Président, toutes vues, propositions, projets et communications qui pourraient servir à son organisation.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers** se met **gratuitement** à la disposition des praticiens et des propriétaires.

— Il peut, dès à présent, procurer aux horticulteurs ou propriétaires, des ouvriers et jardiniers de toutes catégories.

— Les demandes d'emplois devront contenir les nom, prénom, et l'âge des postulants, — s'ils sont célibataires ou mariés, — et dans ce dernier cas avec ou sans enfants, enfin les places qu'ils ont occupées et pendant combien de temps.

— Les personnes qui demandent des jardiniers sont priées de faire connaître les conditions qu'elles entendent offrir.

NOTA. — Plusieurs bons Jardiniers et Garçons-Jardiniers sont à placer actuellement.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,650 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1 fr.**50** pour l'insertion dans un bulletin.
1 » » par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

3 » » pour l'insertion dans un bulletin.
2 » » par bulletin pour l'année.

Une demi-page.

4 » » pour l'insertion dans un bulletin.
3 » » par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7 » » pour l'insertion dans un bulletin.
5 » » par bulletin pour l'année.

2e Division
—
Objet de l'Affaire
—
Legs Hurtel.

PRÉFECTURE DE LA SOMME

DÉCRET

Le Président de la République Française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes ;

Vu les pièces produites en exécution des ordonnances réglementaires des 2 Avril 1817 et 14 Janvier 1831 et de la Loi du 5 Avril 1884 :

La Section de l'Intérieur, des Cultes, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du Conseil d'Etat entendue,

DÉCRÈTE :

ARTICLE 1er. — . . . .

ARTICLE 2. — . . . .

ARTICLE 3. — La SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE, reconnue d'utilité publique par décret du 6 Mars 1882, est autorisée à accepter le legs d'une somme de 500 francs fait en sa faveur par le sieur HURTEL (Jules-Edouard-Benjamin).

Le montant de ce legs sera placé en rente 3 0/0 sur l'Etat au nom de la SOCIÉTÉ D'HORTICULTUTE DE PICARDIE.

ARTICLE 4. — Les Ministres de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, de l'Intérieur et de l'Agriculture sont chargés de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris le 30 Janvier 1894.

Signé : CARNOT

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes,

Signé : E. SPULLER

Pour ampliation,
Le Conseiller d'Etat, Directeur des Cultes,

Signé : DUMAY

Pour extrait conforme destiné à Monsieur le Président de la Société d'Horticulture de Picardie.

Le Conseiller de Préfecture,
V. DORIAN

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 MARS 1894

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

Trois nouveaux décès sont survenus depuis le mois de Janvier, dit M. le Président en ouvrant la Séance. « Ce sont « ceux de Madame Lefranc-Mennechet, la sœur de notre « regretté Président, M. Mennechet ; de MM. Edouard Pruvot, « et Wuidecoq, d'Abbeville. Ces vides successifs que notre « volonté est impuissante à empêcher, nous ne pouvons les « voir se produire sans vouer, à la mémoire de ces victimes de « la mort, nos plus confraternels souvenirs. »

Le procès-verbal de la dernière Séance est lu et adopté sans observation.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne connaissance d'une liste de 13 Membres nouveaux comportant 2 Dames patronnesses et 11 Membres titulaires qui sont admis par l'Assemblée.

M. le Président fait la communication :

1° D'une circulaire de MM. Berkmans et Henri de Vilmorin, annonçant la formation d'une nouvelle Société d'Horticulture qui, sous le nom de *Société d'Horticulture du monde*, aurait pour but « d'encourager toute correspondance et de faciliter « l'échange de Plantes entre tous les pays du monde. »

2° D'un décret de M. le Président de la République, en date du 30 Janvier 1894, autorisant la Société à accepter le legs de 500 francs fait en sa faveur par M. Edouard Hurtel de Saint-Valery-sur-Somme. Cette somme sera placée, suivant les instructions du décret, en rente 3 0/0 sur l'Etat.

M. le Président annonce :

1° Qu'il a renouvelé l'abonnement au Laboratoire d'Entomologie agricole de Rouen pour 1894. Les Membres de la Société pourront obtenir gratuitement toute espèce de renseignements par son intermédiaire.

2° Qu'il a reçu de M. le Préfet de la Somme l'Arrêté relatif à la destruction du *Gui* qui sera inséré au Bulletin.

3° Que les Sociétaires qui désireraient prendre part au

Concours de *Nitrate de Soude*, projeté en 1894, avec les ressources fournies par le *Permanent Nitrat Committee* de Londres, sont priés de se faire inscrire le plus tôt possible.

4° Que dans la réunion du Conseil d'Administration du 21 Janvier dernier, l'un de ses Membres, M. Michel Florin, a exprimé le désir qu'un Concours pour l'emploi des *Phosphates agricoles* soit organisé par la Société. — M. Florin offre pour ce projet la quantité de Phosphates nécessaire aux concurrents, ainsi qu'une somme de deux cent cinquante francs pour les Primes à accorder.

L'Assemblée accueille cette libéralité par des applaudissements unanimes, et décide l'organisation de ce Concours pour l'automne prochain.

Les Régates devant avoir lieu cette année le Dimanche 17 Juin, date qui coïncide avec l'Assemblée générale du même mois, M. le Président propose de remettre cette Séance au Dimanche 24 Juin, ce qui est adopté.

M. le Président a reçu de notre Collègue, M. Paul Legay, une intéressante lettre qui sera publiée sous la ubrique « *Boîte aux lettres* ». Cette lettre contient des détails fort intéressants sur le *Jujubier* que M. Legay cultive avec succès et dont on pourrait tirer un parti avantageux. — Des remerciements sont votés à ce dévoué Collègue.

M. le marquis de Paris, Président de la Société d'Horticulture de Melun, a fait paraître une brochure sur l'emploi des Engrais chimiques dans la Culture agricole et maraîchère. — Cette brochure, adressée à M. le Président, sera analysée par M. Léon Corroyer qui en rendra compte à la prochaine Séance.

M. Decaix-Matifas remercie, au nom du Bureau, les Sociétaires qui ont répondu à son appel, avec tant d'empressement, à l'Assemblée générale, au Cirque, du 25 Février dernier.

Il ajoute que cette journée comptera parmi les plus belles et remercie, encore une fois, M. Jules Verne d'avoir bien voulu présider la cérémonie, ainsi que M. Laruelle pour son habile décoration et les excellentes Sociétés musicales qui nous ont prêté un concours si dévoué.

Divers programmes d'Expositions: Genève (6 au 10 septembre), Tourcoing (19 au 22 Mai), Epernay (14 au 18 Juin), Orléans et

Loiret (3 au 14 Mai), Liège (15 au 17 Avril), Nantes (Octobre prochain); ainsi que plusieurs prospectus, brochures, tarifs, etc., sont déposés sur le Bureau.

La parole est donnée à M. Hector Roger, Directeur de la Station Agronomique de la Somme pour sa lecture : de l'*Action du froid sur les Végétaux*. — Le travail très intéressant de M. Roger est fort apprécié par l'Assemblée qui s'associe aux remerciements que lui adresse M. le Président.

Puis M. Virgile Brandicourt, avec sa compétence bien connue, nous entretient de la *Dissémination des Plantes*. La lecture très documentée de M. Brandicourt est vivement applaudie.

Après la distribution des Jetons de présence, a lieu le tirage de la loterie entre les 186 Membres présents et clôt la Séance qui est levée à 4 heures.

Le Secrétaire-général,
FÉLIX PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 18 Mars 1894

1° Dames patronnesses :

Mmes DESAINS (Veuve Auguste), Propriétaire, rue de l'Amiral-Courbet, 31,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

SAINT-SAENS (Achille), boulevard de Châteaudun, 170,
présentée par MM. Roger-Saguez et Pinchemel-Frion.

2° Membres titulaires :

MM. DERBESSE-CRAPPIER, Fabricant de Bonneterie, à Caix,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Emile Lhomme.

SAROT (Paul), Courtier, rue de Cerisy, 13,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist Galet.

BOULOGNE (Julien), Instituteur, à Eppeville, près Ham,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dive-Legris.

GÉNIN (Eugène), Constructeur, à Saint-Sulpice, près Ham,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

HÉNOCQ (Fernand), Marchand de Grains, à Ham,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

LEDIEN (Frédéric), Instituteur en retraite, Conseiller municipal, à Ham,
présenté par MM. Benoist-Galet et Alfred Croquet.

DELAPORTE (Charles), Aide-Jardinier, à l'Hôtel-Dieu, rue Saint-Leu, 109,
présenté par MM. Stéphane Nicaise et Benoist-Galet.

DEFLESSELLE (Nicolas), Jardinier chez M. Dauphin, à Argœuves,
présenté par MM. Eugène Villain et Laruelle père.

SAUVAL (Parfait), Jardinier chez MM. Carré frères, Manufacturiers, à Corbie,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Léon Corroyer.

PIETTRE (Henri), Brasseur, à Salouel,
présenté par MM. Félix Pancier et Decaix-Matifas.

DEFRANCE (Joseph), Garçon-Jardinier chez Mme Saint, a Flixecourt,
présenté par MM. Isidore Fagard et Jean Colombier.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 21 JANVIER 1894

Rapport de la Commission permanente, par M. LARUELLE père

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre Séance de Janvier a eu l'heureux privilège d'avoir une exposition des plus intéressantes ; grâce à Mme la comtesse de La Rochefoucauld, son jardinier, M. Corbin, avait apporté un lot d'*Orchidées* et de *Cyclamens* fleuris qui ont fait l'admiration de tous. En première ligne, il faut signaler un superbe *Phanœlopsis stuartiana*, nom tiré du grec *phalaina*, phalène, nom d'un papillon et *opsis* ressemblance. Cette Orchidée très jolie est originaire des iles de l'Asie méridionale : elle se recommande aux amateurs par son abondante et brillante floraison en hiver.

Dans le même lot se trouvait l'*Oncidium Papilio*, originaire de l'ile de la Trinité ; c'est une plante aussi belle que curieuse

donnant des fleurs semblables à de brillants papillons, de là son qualificatif de *Papilio*.

La Commission a aussi admiré un beau spécimen de *Cœlogine cristata*, anciennement connu sous le nom de *Cymbidium speciosum*, très brillante plante à grandes fleurs mesurant jusqu'à 7 à 8 centimètres de largeur, bien ouverte et d'un beau blanc pur avec jaune d'or vers la base du labelle et agréablement odorante.

L'attention de la Commission s'est également portée sur des *Cyclamens de Perse*, produits d'un semis de M. Corbin. Ces plantes étaient fortes, bien fleuries et dénotaient une excellente culture. Les *Cyclamens* peuvent être avantageusement utilisés pour l'ornementation des salons. Leur rusticité leur permet de supporter la privation d'eau pendant plusieurs jours sans trop en souffrir; elles se flétrissent, mais un bon arrosement suffit pour les ranimer et leur permettre de continuer le développement de leur riche floraison.

Un lot de *Primevères de Chine*, moins élégant mais très agréable à voir, faisait contraste par ses allures modestes. Ces *Primevères* étaient dans des conditions aussi bonnes que possible comme force et comme culture. On peut s'en servir très bien pendant plusieurs mois de l'hiver pour décorer les appartements.

Pour ne rien omettre, je dois signaler encore un superbe pied de *Medinilla magnifica*, bel arbuste de serre chaude donnant sur le vieux bois, pendant l'hiver, de très grandes et magnifiques grappes de fleurs roses. Elles accompagnaient très bien les *Anthurium* avec leurs brillantes fleurs rouges en forme d'étendard.

Mme la comtesse de La Rochefoucauld mérite nos plus sincères remerciements et toutes nos félicitations pour sa complaisance à nous envoyer de si beaux produits de ses serres.

Il est à souhaiter qu'elle ait des imitateurs nombreux parmi les amis de l'Horticulture. Mais en lui offrant le juste tribut de nos éloges, qu'elle nous permette d'adresser à son jardinier, M. Corbin, nos compliments pour l'ardeur dont il fait preuve et ses efforts couronnés de succès dans la culture des Plantes de serre.

En terminant, au nom de la Commission, je remercie M. Cressent-Bossu de sa persévérance à rechercher, dans la construction des Caisses à fleurs, des modèles joignant la solidité à une élégance parfaite.

Points attribués :

MM.	Henri Corbin	10 points
	Cressent-Bossu	4 —

Le Rapporteur,
LARUELLE père

DE L'ACTION DU FROID
SUR LES VÉGÉTAUX

Lecture par M. Hector ROGER

Directeur de la Station Agronomique de la Somme

Mesdames, Messieurs,

Les végétaux ont parfois à supporter des chaleurs très fortes ou des froids excessifs, mais de courte durée, ou bien des températures moins élevées ou moins basses, mais se prolongeant assez longtemps. Il en résulte fréquemment des accidents qu'il est intéressant et utile de connaître. Je vais vous entretenir brièvement de ceux qui sont causés par le froid.

Sous un climat déterminé, chaque espèce végétale a une résistance au froid qui lui est propre. Quand la température descend au-dessous de zéro degré, toutes les plantes sont arrêtées dans leur végétation. Quelques-unes peuvent être tuées si le froid est assez grand. Mais la plupart d'entre elles, après avoir subi l'engourdissement hivernal, parfois quelques blessures, reprennent leur activité lorsque la température remonte au-dessus de zéro.

Les plantes des pays chauds sont plus sensibles au froid que celles de nos climats Les qualités d'un certain nombre d'entre elles ont fait qu'on s'est occupé depuis longtemps d'acclimatation.

On entend par acclimatation, dans la production végétale, les

diverses opérations à l'aide desquelles on essaie de faire supporter à des végétaux les températures d'un climat différent de celui où ils croissent spontanément. En un sens, l'acclimatation est impossible : ainsi une plante qui est tuée à 6° au-dessous de zéro, ne peut être amenée peu à peu à supporter cet abaissement de température. Une modification aussi profonde ne peut être obtenue.

Quelques esprits avaient affirmé le contraire et fourni des preuves à l'appui de leur dire. Mais les expériences qu'ils ont rapporté avaient été mal faites.

Lorsqu'on se propose d'acclimater une espèce végétale, il faut la placer d'abord en serre, puis en orangerie et enfin en pleine terre. Parfois elle résiste assez bien au climat nouveau, soit par elle-même, soit par des variétés auxquelles elle a donné naissance.

Il y a des plantes qui, comme la vigne, par exemple, supportent au milieu de l'hiver jusqu'à 15° au-dessous de zéro. Il n'en serait plus de même si la sève avait commencée à se mouvoir, comme cela arrive au commencement du printemps.

C'est qu'en effet on doit distinguer chez les végétaux l'état de vie latente et l'état de vie active. Le premier se dit des graines et des plantes chez lesquelles la végétation est suspendue ; le second, des plantes qui sont le siège d'un travail manifeste.

Les végétaux sont beaucoup plus nuisibles au froid lorsqu'ils sont à l'état de vie active, que lorsqu'ils sont à l'état de vie latente. Cela tient surtout à la différence de leur teneur en eau qui est très notablement plus grande dans le premier cas que dans le second.

La théorie concernant le mode d'action de la gelée, qui règne encore dans la plupart des ouvrages et des esprits, est la suivante :

Sous l'influence du froid, les liquides de la plante se congèlent; mais comme en passant à l'état de glace ils augmentent de volume, les vaisseaux et les cellules qui les contiennent sont alors distendus et souvent déchirés ; puis il se produit une altération profonde dans la composition de ces fluides ; de là des blessures ou la mort de l'organe végétal atteint.

On avait admis comme un axiome que, dans ces phénomènes,

les choses se passaient de la même façon que dans un vase exactement rempli d'eau, bien fermé et exposé à la gelée. On se trompait.

La réalité est que jamais l'eau ne se prend en glace dans les cellules ou les vaisseaux, que jamais ces éléments anatomiques ne se brisent par suite de la formation de glaçons dans leur intérieur. Par le froid, les cellules se contractent, expriment les liquides qu'elles contiennent, et c'est en dehors d'elles-mêmes, dans les méats, dans les lacunes des tissus, que la congélation se produit.

Cueillons, au milieu de l'hiver, par la gelée, une feuille d'iris, par exemple. Examinons-la. Nous trouvons l'épiderme soulevé et sous cet épiderme de véritables plaques de glace. Une préparation convenablement faite et examinée au microscope, nous ferait voir ces plaques de glace, disposées entre les nervures comme de véritables prismes de basalte. Quelquefois elles vont jusqu'à rompre l'épiderme.

Mettons, sous une cloche de verre, un morceau de betterave et abaissons-y la température jusqu'à dix degrés au-dessous de zéro ; bientôt nous constatons qu'à la surface de la betterave il s'est formée une petite lame de glace constituée par de petits prismes accolés les uns aux autres.

Cet exemple et cette expérience, auxquels nous pourrions, dès maintenant, en ajouter d'autres que nous réservons pour plus tard, prouvent suffisamment ce que nous venons d'affirmer, relativement à la congélation des liquides des végétaux en dehors des cellules ou des vaisseaux.

Les glaçons de l'intérieur des plantes ne se forment pas seulement sous l'épiderme. Il s'en produit à peu près partout, sauf peut-être dans le bois proprement dit où le fait doit être rare, partout où il y a des lacunes en tout cas. On en trouve dans les pétioles des feuilles, dans la moelle des tiges, dans les racines. Le cambium lui-même est loin d'être épargné. Quand il est attaqué, l'écorce se soulève et va jusqu'à se rompre, se décoller ; de là, des blessures qui sont graves, car elles se cicatrisent difficilement, à la différence de ce qui se passe dans les autres régions du végétal.

Dans la zone sous-épidermique, les glaçons prennent parfois

des dimensions considérables, à tel point qu'ils brisent l'écorce et continuent à se développer au dehors sous forme de lames, d'ailes tout-à-fait remarquables. On a constaté ces phénomènes en France, surtout chez le lamier et la sauge, aux environs de Montpellier. D'Amérique, on nous a rapporté des observations analogues faites sur des arbres.

Des plantes encore en végétation, enfonçant leurs racines dans un sol humide non gelé, un abaissement brusque et très notable de température au-dessous de zéro, voilà tout ce qu'il faut pour produire de semblables effets.

Tous les tissus, même les tissus ligneux, sont capables de se dilater et de se contracter par l'action de la chaleur et par celle du froid. Ces variations de volumes amènent des mouvements des feuilles, des pétioles (chez le lierre, avec le froid ils se redressent), des rameaux et des branches. De là, des aspects singuliers que prennent les plantes gelées.

Un savant, M. Caspari, fit, il y a longtemps déjà (1830), des expériences à ce sujet, aux environs de Berlin. Sous l'action du froid, les branches se relevaient dans une espèce d'érable, s'abaissaient dans le pin, s'abaissaient puis se relevaient, avec une diminution de température plus grande, dans le marronnier, etc. La cause de ces mouvements tient non-seulement aux variations de température, mais encore au manque de symétrie des branches.

Les gardes-forestiers connaissent parfaitement ces mouvements ; ils savent les interpréter et les faire servir à la prévision du temps.

Voilà pour les contractions des organes végétaux dans le sens longitudinal. Elles n'éveillent guère que de la curiosité. Mais il n'en est plus de même des contractions dans le sens transversal car elles peuvent amener des accidents d'une certaine gravité.

Dans les hivers rigoureux, il arrive, en effet, que les branches et même les troncs des arbres éclatent. Autrefois, on expliquait cela, en comparant branches et troncs, à des bombes remplies d'eau, et exposées à un refroidissement suffisant pour les faire éclater. On était dans l'erreur.

Le bois est mauvais conducteur de la chaleur. Les racines plongent, en hiver, dans un milieu, le sol, dont la température

est souvent plus élevée que celle de l'air. Aussi l'intérieur des arbres est-il moins froid que l'extérieur. Quand le thermomètre, déjà au-dessous de zéro, baisse brusquement, les parties externes se refroidissent vite, tandis que les parties internes diminuent lentement de température, la chaleur se communiquant très difficilement d'une région à une autre; les premières se contractent fortement, en exprimant leurs liquides, et elles ne tardent pas, si le froid devient excessif, à éclater suivant les points faibles qu'elles présentent — les dernières, les parties internes, n'ayant pas diminué de volume autant qu'il l'eût convenu, n'ayant pas, en d'autres termes, suffisamment cédé à l'étreinte. Il y a parfois éclatement avec grand fracas.

Ces phénomènes sont bien connus. Ils ont été souvent observés, soit chez les arbres des forêts, soit chez les arbres d'ornements, des allées, des promenades, des parcs, etc.

Avec le renouvellement et l'augmentation du froid, les fentes s'élargissent; avec le dégel, elles se referment. Au printemps, la cicatrisation se fait. Mais il y a là désormais des points faibles. Plus tard, les gelées rouvriront les premières fentes qui se cicatriseront mal ou ne se cicatriseront pas. De là, les gélivures qui compromettent la santé des arbres et qui en diminuent beaucoup la valeur comme bois. La pourriture peut même survenir si les microbes s'en mêlent.

Certaines plantes sont complétement tuées, sont tuées net par le froid ; on constate après leur mort que les matières albuminoïdes, le protoplasma sont coagulés. D'autres résistent aux températures les plus basses du climat où elles se trouvent.

En cas de mort d'un végétal, quels sont les changements dont il est le siège pendant et après l'effet du froid ?

Si le végétal est à l'état de vie latente, il faudra attendre le printemps pour apprécier sûrement son état.

Si le végétal est à l'état de vie active, on peut s'en rendre compte dans un délai très court. Les glaçons qui se sont formés, fondent pendant le dégel. Si l'eau est reprise peu à peu par les cellules, si la turgescence de ces éléments anatomiques revient à son point initial, en ne considérant que le temps où ces phénomènes se passent, les plantes ne sont pas endommagées.

Autrement, l'eau coule dans les tissus et va remplir les méats intercellulaires dont l'air se trouve bientôt expulsé.

Il en résulte une transparence des organes qui est la caractéristique des plantes gelées. Les feuilles sont devenues flasques et pendantes; en les piquant à leur extrémité libre à l'aide d'une aiguille, une goutte d'eau s'écoule et tombe à terre. Par l'augmentation de température qui suit le dégel, l'eau qui occupe les méats intercellulaires s'évapore, les tissus se dessèchent, s'oxydent, deviennent bruns et friables.

Je ne sais où en sont actuellement les plantations de pins en Sologne. Mais avant 1889, le pin maritime était très répandu dans ce pays. L'hiver de 1879-1880 le détruisit en grande partie: on en fit du bois de feu. Or, on sait que ce bois est très recherché par la boulangerie. Eh bien ! à cette époque les boulangers refusaient le bois provenant de ces pins maritimes tués par le froid, donnant pour raison qu'en le façonnant, il n'en sortait pas de résine et qu'il devait être de mauvaise qualité ! Les boulangers avaient bien tort. Sans doute, la résine ne coulait pas de ce bois, tandis qu'il en sort passablement des bois analogues obtenus dans les circonstances ordinaires. Seulement, il n'en renfermait pas moins autant de résine pour cela: eette matière s'était simplement concentrée et avait pris une consistance pâteuse, à la suite de la perte d'eau occasionnée chéz les pins par le froid mortel du dit hiver.

La mort des végétaux à la suite des gelées dépend presque toujours de la façon dont le dégel se fait. Si le dégel est lent, le végétal est sauvé ; s'il est rapide, le végétal est tué.

Considérons, par exemple, une feuille d'iris gelée. Touchons-la du doigt et revenons plus tard quand le dégel se sera produit convenablement pour l'ensemble du pied d'iris: le point touché est brûlé en quelque sorte. Le dégel a été trop rapide.

Mettons une plante gelée dans un appartement chaud: la fonte des glaçons intérieurs se fait en très peu de temps, les cellules ne peuvent reprendre l'eau qu'elles contenaient auparavant et la mort en est la conséquence fatale.

Les plantes, dont le protoplasma est atteint par les grands froids de l'hiver, sont absolument tuées; et aucun soin ne pourrait les faire revenir à la vie. Heureusement, ce cas est

assez rare et le plus souvent il n'y a que des blessures, des décollements d'écorce surtout, qui se cicatrisent au printemps, d'autant mieux que le réveil de la végétation se fait plus lentement, par un accroissement insensible, et sans recul, de la température.

Il est arrivé que les parties restées saines du cambium étaient insuffisantes pour permettre, au printemps, un afflux convenable d'eau aux feuilles placées au-dessus de la blessure ; des arbres en sont morts par dessèchement. On les aurait sauvés si l'on avait supprimé un certain nombre des bourgeons de la région située au-delà de la partie gelée. C'est ainsi que dans le Midi, on a pu, après les grands hivers, sauver beaucoup d'oliviers. Cependant, on n'a, en général, un avantage réel à prendre de pareils soins, qu'en cas de variétés précieuses.

Un enracinement superficiel des arbres, une humidité notable des sols, sont des conditions qui aggravent encore l'action du froid.

L'exposition a aussi son influence : les végétaux exposés au Midi entrent plus vite en activité, au printemps, et, pour eux, les gelées tardives n'en sont que plus redoutables.

N'oublions pas non plus la situation des arbres dans les vallées ou sur les plateaux élevés. Un abaissement de température donné, qui tuera les arbres des vallées, épargnera ceux des hauteurs environnantes. Les exemples n'en sont pas rares. Je me bornerai à citer celui des environs de Nancy pendant l'hiver de 1879-1880. On comprendra facilement qu'il doive en être ainsi, lorsqu'on saura que l'air des plateaux, se refroidissant et devenant plus lourd, glisse le long des pentes et gagne les vallées, tandis qu'il est remplacé par de l'air moins froid, et qu'il en résulte nécessairement un abaissement de température plus grand dans ces dernières.

Je ne parlerai que pour mémoire de l'effet des gels et des dégels successifs sur les végétaux jeunes, particulièrement les céréales, par l'intermédiaire du sol. Il s'ensuit des tractions qui sont capables de détruire les plantules.

Enfin, disons un mot de la lune rousse. Autrefois on croyait et aujourd'hui un certain nombre de personnes croient encore, que la lune a, dans certains mois, le mois d'avril surtout, une

grande influence sur les phénomènes de la végétation, qu'elle est la cause, en particulier, des accidents observés, beaucoup trop souvent, hélas ! sur les jeunes tiges, les jeunes pousses, les fleurs, etc. Les organes sont en quelque sorte grillés, roussis : d'où l'épithète ajoutée au nom qui désigne le satellite de la Terre.

La lune est absolument hors de cause dans les effets dont il s'agit. Sa présence constante dans les circonstances où ils se produisent, a pu seule amener une pareille croyance. Il faut, en effet, des nuits au ciel découvert, au temps calme, pour que les plantes, par suite de leur rayonnement vers les espaces célestes, se refroidissent fortement, et par ces nuits, la lune apparaît invariablement dans tout son éclat. D'ailleurs, des expériences scientifiquement conduites, qui remontent à Arago, ont établi positivement que la lune n'a aucune part dans les phénomènes que nous envisageons.

Le véritable auteur de ces méfaits, c'est le froid qui détermine la contraction des cellules, l'extravasement de leur eau et la congélation de cette eau, le froid suivi d'un brusque réchauffement, d'une action directe des rayons solaires, qui ne permet pas aux éléments anatomiques de reprendre leur turgescence première, par conséquent de se remettre à l'abri du dessèchement complet, de l'oxydation, de la mort.

Comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, par ce qui précède, nous connaissons assez bien la façon dont le froid agit sur les végétaux, et les diverses circonstances qui viennent modifier les effets des basses températures. Or, la première condition pour pouvoir lutter efficacement, en général, contre des influences néfastes, c'est de bien posséder leur mode d'action.

Néanmoins dans le sujet qui nous occupe, avant que les vraies explications fussent découvertes, on trouva des pratiques satisfaisantes. Actuellement plus que jamais, nous avons en mains des moyens suffisants pour soustraire nos plantes à l'action du froid, sauf pourtant nos végétaux de pleine terre ou de grande culture, à celle des très grands froids hivernaux, heureusement rares.

Ces moyens, vous les connaissez et il n'est point nécessaire

que je vous entretienne des murs, des rideaux d'arbres, des paillis, des paillassons, des cloches, des châssis, des serres, des abris de toute sorte, en un mot, des nuages artificiels. En praticiens accomplis, que vous êtes pour la plupart, vous êtes mieux fixés que moi sur ce coté de la question et il me siérait mal d'insister davantage.

Dans cette lecture, j'ai voulu surtout m'appesantir sur le mode d'action de la gelée, parce qu'en général il est assez mal connu. Je suis satisfait si j'ai été assez clair pour me faire bien comprendre et si j'ai pu vous intéresser pendant quelques instants.

H. ROGER

LA DISSÉMINATION DES PLANTES

Lecture par M. Virgile BRANDICOURT

Mesdames, Messieurs,

Il vous est arrivé plus d'une fois en parcourant votre jardin d'y rencontrer avec étonnement des plantes que vous n'y aviez pas introduites ou même des plantes que vous n'aviez jamais vues, mauvaises herbes venues là par hasard et sans que vous puissiez vous en expliquer la provenance. — D'où venaient ces intrusés ? — Quel était le malfaiteur qui avait ainsi semé l'ivraie au milieu du bon grain ? C'est ce que je vais avoir l'honneur de vous faire connaître dans cette rapide lecture.

La nature, en fixant les plantes au sol par leurs racines, semble leur avoir interdit les moyens de se propager au loin. Elle a heureusement modifié cette loi sévère en munissant les graines d'organes qui leur permettent d'être emportées loin de leur pays natal par les puissants agents naturels.

Toutes les puissances de la création sont mises en œuvre pour arriver à ce but. Les ouragans les plus violents, le souffle imperceptible du zéphir, l'éléphant et la fourmi, l'aigle et le vulgaire pierrot, les fleuves et leurs inondations, les volcans, les guerres elles-mêmes concourent à leur manière à cette grande œuvre de la dissémination. Et ce n'est pas là une figure de rhé-

thorique, mais bien comme vous allez le voir, une assertion rigoureusement scientifique.

Je commencerai d'abord par le vent qui est de tous les agents naturels celui qui a la plus large part dans la dissémination, à cause de la fréquence et de la violence de son action.

L'ouragan des régions tropicales dont la vitesse atteint jusqu'à 145 et même 170 kilomètres à l'heure (2 fois plus rapide que l'Express de Paris) qui déracine les arbres et fait des ravages considérables dans les villes, transporte des graines et des plantes entières au-delà des mers et des détroits.

Un grand nombre de fruits sont d'ailleurs merveilleusement adaptés pour ce transport par le vent. Ce sont les fruits qu'un savant italien, Directeur du Jardin botanique de Bologne, propose de nommer *anémophiles*.

Ces fruits peuvent être divisés en 3 catégories. — La première comprend les fruits munis d'appendices membraneux qui tombent en tournoyant dans l'air comme une plume d'oiseau. Tels sont les fruits d'érable, de frêne, etc.

Les fruits du tilleul se comportent de la même façon grâce à la large bractée qui accompagne le pédoncule du fruit.

La 2e catégorie, comprend les graines ou fruits légers, aplatis, et entourés d'une expansion foliacée plus ou moins large, tels que les fruits de beaucoup de crucifères, les alyssons, les linaires, etc.

La 3e catégorie est peut-être celle qui se prête le mieux à la dissémination par le vent. La Famille des Composées à laquelle appartiennent les chardons, les laitues, les salsifis, le bluet, etc, ont des fruits qui sont surmontés d'une petite aigrette. composée de barbes raides et hygroscopiques dressées tant qu'elles sont humides, et qui s'étalent par la sécheresse. Elles servent, en s'appuyant sur les organes voisins, d'abord à soulever le fruit, puis à lui servir d'ailes ou de parachûtes pour que le vent puisse le transporter au loin. Vous vous rendez bien compte de l'action de ces graines, vous, Messieurs les jardiniers, qui exposez au soleil des têtes de salsifis pour que les graines en sortent d'elles-mêmes.

A ce propos, je rappellerai aux agriculteurs — s'ils avaient pu l'oublier — que l'échardonnage est une obligation rigoureuse et que, pour n'être pas une mesure inutile, il doit se faire

avant que les graines ne soient arrivées à maturité et que le vent ne les ait disséminées dans les champs d'alentour. C'est ainsi que les Pampas des environs de Buenos-Ayres, ont été envahis par des chardons importés d'Europe, qui se sont développés sur les bords de la mer et que les vents du large ont propagés dans l'intérieur des terres.

Certains végétaux ont des graines qui se présentent sous la forme de poudre semblable à de la sciure de bois. — Telles sont les Orchidées, les Orobanchées. — Une Orchidée épiphyte du genre Stanhopea laisse échapper un véritable petit nuage de graines lorsqu'elle est effleurée par la brise la plus légère. Les cryptogames ont des germes d'une ténuité excessive et dont la dispersion est des plus faciles. Ils pénètrent partout et on les rencontre jusqu'à la limite des neiges éternelles où ils sont les seuls représentants du règne végétal. Aussi, Linné a-t-il pu dire : Les blancs lichens végètent seuls dans la froide Laponie, la plus reculée des terres habitables ; la dernière des plantes couvre la dernière des terres.

Les fleuves et les rivières emportent dans les vallées les graines qui sont tombées dans leur courant ou qu'ils ont entraîné dans leurs débordements.

Bernardin de St-Pierre, dans ses *Etudes* de la Nature, a écrit sur la dissémination des plantes par les fleuves, des pages plus poétiques que rigoureusement exactes. — Il se représente « des « flottes végétales composées de multitudes de graines voguant « nuit et jour le long des ruisseaux et abordant sans pilotes « sur des plages inconnues ». — « J'en ai vu, dit-il, accumulées « les unes sur les autres, dans les lits des torrents, offrir, autour « de leurs cailloux, où elles avaient germé, des flots de verdure « du plus beau vert de mer.

« On eut dit que Flore poursuivie par quelque fleuve, avait « laissé tomber son panier dans l'urne de ce dieu ».

Mais laissons ces fades réminiscences mythologiques pour en revenir à un exposé plus clair des faits.

Les fruits des marronniers, des noyers, des chênes tombés dans le lit d'un fleuve sont roulés dans ses eaux pour aborder quelquefois bien loin de leur pays natal, sur une terre où ils peuvent germer.

Le Nelumbo du Nil, le lis rose d'Hérodote ou lotus des anciens dont la racine comestible faisait oublier la patrie à ceux qui s'en nourrissaient, a des fruits très légers qui accomplissent de véritables voyages sur les fleuves avant d'atterrir sur une rive hospitalière. Dioscoride rapporte que les Egyptiens, pour le reproduire dans un endroit déterminé, étaient obligés d'envelopper les fruits de limon pour les maintenir au fond du fleuve:

« Le transport des plantes par les glaces flottantes n'est pas « une hypothèse gratuite. Les navigateurs des mers polaires ont « souvent rencontré des glaçons chargés d'une masse énorme « de débris mêlés de terre et de graviers. Des plantes végètent « sur ces débris comme sur les moraines superficielles des gla- « ciers des Alpes, et le glaçon venant échouer sur une terre « éloignée, y dépose, pour ainsi dire, les plantes qui se « répandent ensuite dans la contrée. » (1)

Les courants marins sont un agent de dissémination plus efficace. Les noix de cocos des Iles Seychelles traversent l'Océan Indien et arrivent jusqu'à Sumatra. Les cocotiers spontanés dans les Iles de la Polynésie se sont ainsi répandus sur les côtes du Brésil, de la Guyane et du Congo. Le Gulf Stream amène sur les rivages de l'Irlande et de la Norwège des graines originaires des Antilles et de la Jamaïque; mais elles ne peuvent germer faute d'une température convenable.

Darwin a fait des expériences pour constater pendant combien de temps les graines et les fruits pouvaient résister à l'action nuisible de l'eau de mer — 64 espèces sur 87 ont germé après 28 jours d'immersion dans l'eau salée; plusieurs ont même supporté une immersion de 37 jours. — En se fondant sur la vitesse moyenne des courants océaniens, il en a conclu qu'un grand nombre de graines pouvaient être transportées, sans perdre leur faculté germinative, à travers 1600 kilomètres de mers.

Je vous disais tout-à-l'heure que les volcans eux-mêmes contribuaient à la propagation des végétaux. — En voici une preuve récente. — Au commencement de 1887, on avait remarqué à Port Elisabeth, dans le Sud de l'Afrique, des quantités de pierres ponces apportées par la mer. On y trouva divers animaux

(1) Charles Martins. *Du Spitzberg au Sahara.*

inconnus au pays et une sorte de noix de coco; — on la planta et elle donna un palmier étranger à la côte africaine. — Ces animaux et la noix avaient été chassés de leur habitation lors de l'éruption du Krakatoa en août 1883. Voilà un mode de dispersion des graines qui mérite d'être signalé à cause de sa rareté.

Voici maintenant des fruits que les savants appellent *eriophiles* c'est-à-dire qui aiment la laine, les toisons. Ce sont des fruits munis d'épines ou de crochets s'attachant aux poils des animaux qui les transportent au loin, soit dans leurs courses journalières, soit dans leurs migrations annuelles. Tels sont les fruits de Bardane que les gamins s'amusent à vous jeter dans le dos où ils restent accrochés ou bien les fruits des gratterons qui s'attachent impitoyablement à vos jambes si vous marchez trop près des haies qu'ils affectionnent. De même, certaines graines de la famille des graminées restent recouvertes par les bâles dont les arêtes aigües arrivent jusqu'à percer la peau des moutons. Dans les endroits où l'on travaille les peaux de moutons venues de tous pays, on constate la présence d'une quantité considérable de plantes étrangères. On a pu compter ainsi, près de Montpellier, plus de 500 espèces africaines, asiatiques ou américaines.

Par une harmonie providentielle, les herbivores, qui semblaient destinés à détruire les espèces fourragères, les propagent inconsciemment en colportant les fruits accrochés à leur laine ou à leurs poils.

Certaines espèces de Carex de l'Amérique ont des fruits armés de crochets si robustes que les petits oiseaux-mouches s'y trouvent quelque fois retenus. Des oiseaux plus vigoureux parviennent à s'échapper et emportent avec eux la graine qui ira germer sur d'autres rivages.

Les fruits pulpeux, vivement colorés, à graines dures et coriaces, sont généralement disséminés par les oiseaux. C'est ainsi que se propagent : l'épine vinette, les ronces, les aubépines, sorbiers, lierres, groseilliers, genévriers, ifs, etc.

Le séjour des graines, dans l'estomac des oiseaux, les rend même souvent plus propres à germer.

Certains agriculteurs voulant planter des haies, ont fait manger des baies d'aubépine à des dindons. Ils ont planté les

graines trouvées dans les déjections et assurent qu'ils ont gagné une année pour la croissance de leur haie.

Au XVII[e] siècle, les Hollandais, désirant conserver le monopole du commerce des noix muscades, détruisaient les muscadiers qu'ils rencontraient hors de leurs possessions. Mais les pigeons ramiers des Moluques en transportant des noix muscades dans les îles voisines contrariaient cette œuvre de destruction.

Si les pigeons ramiers ont déjoué les plans des Hollandais, les grives dans nos pays jouent de mauvais tours à l'autorité préfectorale qui prescrit chaque année l'arrachage du gui. Ces oiseaux, attirés par la couleur blanche du fruit et par sa saveur douceâtre, essaient de s'en emparer : mais à peine y ont-elles touché que le fruit, en raison de sa viscosité, reste adhérent à leur bec; alors pour s'en débarrasser elles le frottent contre les branches de l'arbre de ce mouvement caractéristique des oiseaux qui veulent se polir le bec, et, rencontrant quelque fente dans l'écorce, elles y laissent le fruit qui se trouve dans de très bonnes conditions pour germer et se développer.

Les Oiseaux, dans leurs migrations annuelles, transportent des graines provenant de climats différents. La terre qui s'attache à leurs pattes; la boue des marais où ils ont barboté et qui souille leurs plumes, contiennent souvent des semences capables de germer. Darwin rapporte que 3 cuillerées de boue prises dans un étang et cultivées pendant 6 mois produisirent le chiffre surprenant de 537 plantes.

Voici qu'elle a pu être, et a été souvent, l'odyssée de bien des graines. Tombée dans la mer, la frêle semence, après avoir parcouru une étendue de mer assez considérable, est laissée à sec par la marée sur une plage lointaine. Elle est avalée par un oiseau qui s'envole dans l'intérieur des terres où il est la proie de quelque rapace, ou bien tombe sous le plomb d'un chasseur. La mort subite à laquelle se trouvent exposés un grand nombre d'oiseaux frugivores ou granivores favorise le transport de graines dans des endroits où les agents naturels seuls ne pourraient les amener.

Ce sont les oiseaux qui apportent sur les vieux châteaux, sur les tours démantelées des graines de sureau, de genévrier, de lierre qui jettent un manteau de verdure sur ces ruines sécu-

laires. Ce sont eux qui ont transformé en une forêt maintenant touffue les restes de ce qui fut autrefois la Cour des comptes à Paris. Les espèces de plantes, qui croissent ainsi spontanément au cœur même de Paris, sont assez nombreuses pour que leur description ait pu fournir la matière d'un ouvrage spécial.

Et, peut-être, vous étonnerai-je encore davantage en vous disant que sur l'Opéra lui-même pousse un petit orme dont la semence fut apportée par le vent ou par quelque oiseau irrévérencieux. Au printemps, on aperçoit l'arbrisseau au-dessus de la porte de l'Administration.

M. Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, a qui on a signalé l'existence de ce petit arbre tout en demandant grâce pour lui a aimablement répondu : .... « Quant à le faire enlever, je « vous assure que je n'en ai aucunement l'intention, trouvant que « les arbres sont plus beaux que les monuments et que l'architec- « ture du bon Dieu est meilleure que celle des architectes ». (1)

Les animaux supérieurs, les gros herbivores transportent dans leur estomac de volumineuses graines osseuses qui peuvent y séjourner sans perdre leur qualité germinative. Les dattes, les goyaves, la casse sont ainsi propagés par les bisons, les rhinocéros et les éléphants.

A Java, une espèce de civette est, si on peut dire, chargée de la dissémination des graines de café. L'écureuil fait des provisions de fruits qu'il enfouit dans le sol ou dans des troncs d'arbres creux. Si les graines viennent à être déterrées, elles germent. Le fait est bien connu des Indiens chez lesquels la tradition rapporte que ce sont les écureuils qui ont planté les bois du pays.

L'homme est l'agent le plus actif de la dissémination : nous ne considérerons que son action inconsciente et involontaire.

Certaines plantes sont attachées à l'homme d'une manière intime et l'accompagnent pour ainsi dire partout. Les plantes rudérales c'est-à-dire celles qui poussent sur les murs, dans les cours, sont de ce nombre.

Leurs semences très ténues s'attachent à ses vêtements, sont dans ses aliments et se propagent avec lui, décelant sa pré-

(1) Voyez l'intéressante Revue de M. G. Tissandier — « La Nature » 18 octobre 1890 — 11 et 25 novembre 1893.

sence, permanente ou momentanée, on les retrouve partout jusque sur les montagnes où un pâtre a établi sa hutte, ne fût-ce que quelques jours. Ce sont les orties, qu'on ne trouve jamais que près des habitations, le séneçon, la renouée, les ansérines, les mauves, le mouron.

Les guerres qui occasionnent un grand déplacement d'hommes et de bagages sont un facteur important dans l'œuvre de la dissémination.

Les conquêtes d'Alexandre, les expéditions lointaines des Romains ou de Napoléon, les Croisades ont transporté des plantes de l'extrémité du monde à l'autre.

En 1814, le Bunias d'Orient a suivi l'armée russe à travers l'Allemage jusqu'aux portes de Paris.

Les murs de Buda Pesth et de Vienne sont couverts d'espèces orientales apportées par les armées turques pendant le xvie et xviie siècles. En 1814, derrière les troupes russes, naquirent dans la vallée du Rhône et dans les environs de Paris des plantes du Danube et du Dnieper.

En 1872, on trouva, dans le Loir-et-Cher, 163 espèces apportées par les fourrages allemands. Par contre, on rencontra, près de Strasbourg, 84 espèces algériennes amenées par les troupes françaises rappelées d'Algérie.

L'introduction de céréales et de produits agricoles étrangers amène des plantes nouvelles. — Pour citer un exemple pris dans notre Département, je rappellerai que, selon M. Besse, le *Geranium pheum*, qui ne s'étend pas à plus de 4 ou 5 kilomètres autour de Montdidier, aurait éte introduit, vers 1800, avec des graines de houblon venant de Belgique. — Quand les Anglais introduisirent des bestiaux dans la Nouvelle Angleterre, la première plante étrangère qu'on remarqua fut l'ortie commune. Le plantain s'y développa si rapidement que les indiens lui donnèrent le nom de *Pied* d'Anglais, comme s'il croissait sous les pas de ceux-ci.

Par contre, 2 plantes du Canada se sont propagées avec rapidité en France. Ce sont *l'Erigeron canadense*, une vigoureuse composée venue avec des céréales qui est maintenant commune sur tous les murs, et *l'Elodea canadensis*, une petite plante aquatique qui a envahi nos rivières et s'est développée de façon

à être, en quelques endroits, un obstacle sérieux pour la navigation. Aussi les Allemands l'ont-ils surnommée la peste des eaux (wasser pest).

La sortie des graines et leur dispersion à quelque distance, sont souvent favorisées par l'élasticité propre à certaines parties du fruit : c'est ce qu'on peut appeler dissémination *autodynamique*. Aussi les valves des Balsaminées (en particulier de *l'impatiens noli me tangere*) s'ouvrent avec une élasticité et lancent les graines assez loin

Les graines de *Hamamelis virginica* sont projetées à 2 ou 3 mètres de distance avec une force comparable à celles des grains de plomb d'un fusil de chasse. Une Euphorbiacée, le sablier élastique (*Hura crepitans*), a un gros fruit composé de 12 à 18 coques qui, en se desséchant, s'ouvrent en deux valves et se séparent de l'axe avec explosion. La force de ressort est si grande que les valves se séparent encore même lorsqu'on les a entourées d'un fil de fer. La momordique lance les graines avec un certain liquide après que s'est rompu le pédoncule qui attachait le fruit.

Dans le fruit des Geraniums, cinq valves se détachent brusquement et en s'enroulant lancent les graines au loin, comme le ferait une fronde.

Il y a encore bien d'autres particularités intéressantes à signaler dans le mode de dispersion des végétaux. Voyez cette petite linaire cymbalaire qui tapisse si agréablement nos murs. A l'époque de la floraison, le pédoncule s'allonge, s'allonge jusqu'à ce qu'il rencontre une fente de rocher où la graine pourra mûrir et germer en suite, à l'ombre et à l'humidité. Et le trèfle souterrain, dont le pédoncule se courbe, devient résistant au point de pouvoir pénétrer dans le sol et d'y porter les graines que renferme le capitule.

Le cas le plus curieux de dissémination nous est fourni par la rose de Jericho (*Anastica hierochuntina*) que les bazars arabes de la foire nous offrent chaque année sous le nom de rose de Jérusalem, sorte de plante sèche qui reprend vie quand on la met dans l'eau. Cette petite plante croit dans les déserts les plus arides. Par la sécheresse, ses branches se recourbent de façon à former une sorte de boule et la plante ne tient au sol

que par une mince racine. Un vent violent entraîne cette boule et la fait rouler sur la plaine de sable. Qu'au milieu de ce voyage forcé, mais nécessaire, la boule rencontre une flaque d'eau, l'humidité promptement absorbée par le tissu fait épanouir les branches et ouvrir le pélicarpe. Les graines tombant sur ce sol humide peuvent alors se développer. (1)

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les moyens employés par la Toute puissance du Créateur pour assurer la dispersion des plantes par toute la terre. On peut dire que le souffle des vents, l'agitation des eaux, les migrations des animaux sont des agents destinés à compenser l'immobilité des végétaux, et à servir de véhicule aux graines qui vont fonder des colonies végétales loin de leur pays d'origine.

V. BRANDICOURT

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Péronne

Le Dimanche 1er Avril 1894

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (2)

Multiplication et Maladies des Plantes de Jardin

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous connaissez le double sujet de notre Conférence : Multiplication et Maladies des Plantes, cultivées dans les jardins des Légumes, des Fleurs et des Arbres fruitiers.

S'il fallait être tant soit peu complet, beaucoup trop nombreuses seraient les questions soulevées.

Mais non, notre intention est plus modeste ; nous ne voulons que dire quelques mots sur les pratiques les plus courantes, les plus utiles.

(1) De Candolle. — Physiologie végétale.

(2) Le Bureau, à cette Conférence, était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, ayant à ses côtés : MM. Henri Daudré, adjoint au maire de Péronne ; Dupuis et Tabary, conseillers municipaux ; Benoît-Galet, secrétaire-archiviste et Lebrun-Ponchon, membre de la Société.

Par exemple, les principales fautes à éviter dans les semis et l'élevage des plantes, l'emploi des insecticides, comme le jus de tabac, et des mycocides, comme le soufre, la chaux et les sels de cuivre.

Quant à la destruction de la mousse sur les pelouses et sur les vergers, c'est un jeu depuis qu'on sait bien se servir du sulfate de fer : nous en dirons un mot.

Mais avant de détruire les mauvaises plantes, parlons de la multiplication des bonnes.

I. — MULTIPLICATION DES PLANTES

I. — S'ASSURER DE LA FACULTÉ GERMINATIVE DES GRAINES. — L'année dernière a été très sèche, vous le savez ; beaucoup de porte-graine ont pris le puceron, et trop de graines, vendues cette année, seront mauvaises, absolument mauvaises ; heureux ceux qui trouveront 80 0/0 de bonnes.

Déja la vente des mauvaises graines — des graines mortes — a pris une importance considérable.

On vend des graines avec la garantie formellement annoncée sur le prospectus qu'elles ne germeront pas.

Avouez que l'aveu est dénué d'artifice, et avec cela promesse de réaliser de gros bénéfices.

La graine d'*Oignon*, en effet, vaut dix francs le kilogramme ; en faisant un mélange de bonnes graines à dix francs et de mauvaises à un franc, c'est un joli petit bénéfice de quatre francs cinquante centines par kilogramme.

Et pourtant il est facile de s'assurer de la fraude : il suffit de mettre un peu de graine entre deux feuilles de papier buvard, qu'on mouille et qu'on place dans une assiette.

Dix ou cent graines, étant placées entre les deux feuilles, on installe le tout dans la cuisine, près du poêle, au-dessus de la cheminée.

Pas de lumière ; mais de la chaleur, de dix à trente-cinq degrés.

Comme à la germination il est facile de distinguer les bonnes des mauvaises ! Comptez.

II. — SEMER A BONNE EXPOSITION, LES PETITES GRAINES SOUS VERRE ET DANS DE LA TERRE ADDITIONNÉE DE TERREAU. — Par petites

graines nous entendons, les graines qui sont grosses ou moins grosses que la tête d'une épingle. Exemple : les graines de *Reine-Marguerite*, de *Zinnia*, de *Balsamine*, de *Chou* et de *Laitue*.

En Avril, ces dernières pourtant peuvent bien faire à l'air libre, mais avec terreau.

D'autres sont extrêmement exigeantes : il faut, avec le verre qui emmagasine la chaleur, une couche de bon fumier, qui en produit.

Impossible de réussir autrement dans cette saison (Avril), la *Chicorée* et la *Scarolle*, les *Melons* et les *Tomates*, les *Balisiers* et les *Cobœas*, les *Phlox*, les *Ricins*, les *Tabacs*, les *Ageratums* et *Amarantes*.

Mais une fois levés, donner de l'air, et bientôt les repiquer en pépinière, plus d'une fois, s'il se peut. Donc :

III. — MULTIPLIER LES REPIQUAGES. — Rien de plus important, pour avoir de belles et bonnes plantes, des plantes trapues et bien poussantes que de faire subir à beaucoup, deux ou trois repiquages, un au moins.

Pas de jolies *Reines-Marguerites* autrement, et pas de solides plants de *Choux* sans au moins un repiquage.

Ne pas agir autrement avec le *Zinnia elegans*, le *Coreopsis*, la *Rose d'Inde*, et l'*Œillet d'Inde*.

Quelques plantes, aux racines pivotantes, doivent se semer en place. Telles sont les *Capucines*, *Celosias*, *Gypsophiles*, *Nigelles*, *Pétunias*, *Pavots*, *Némophiles* et *Résédas*.

IV. — MULTIPLIER PAR ÉCLATS LES PLANTES VIVACES. — Les plantes vivaces herbacées poussent en touffes ; et, en divisant ces touffes, ou les éclatant, rien n'est plus facile que de les multiplier.

C'est la bonne époque pour traiter ainsi les *Chrysanthèmes* de l'Inde et du Japon, les *Phlox* et les *Pieds d'Alouettes vivaces*.

Et spécialement la *Paquerette* dont les semis ne donnent que peu de doubles.

V. — LORSQU'ON GREFFE, ÉVITER DE COUPER DE TROP GROSSES BRANCHES. — On greffe beaucoup les arbres à cidre et on fait bien ; les variétés que nous avons aujourd'hui sont bien supérieures aux variétés anciennes. Elles sont plus vigoureuses, plus fertiles quant aux arbres, et de plus le fruit est plus riche

en sucre et en tannin. Pas de comparaison possible. Dix pour cent de sucre en plus serait joli ; mais non, elles sont deux fois, jusqu'à trois fois plus riches.

Mais, dans ces conditions, l'idée vient à bien des gens de greffer de vieux arbres, du moins déjà formés, et âgés de quinze à vingt ans.

Fort bien ! mais ne couper que des branches grosses comme une manche de pioche, c'est-à-dire d'une circonférence de quinze à vingt centimètres ; pas plus.

Voici pour greffer la composition d'un excellent mastic à froid.

Poix blanche.	500 grammes.
Poix noire	500 —
Cire jaune	250 —
Suif.	500 —
Alcool dénaturé	250 centilitres.

Faire fondre ensemble les trois premiers corps ; puis, ajouter le suif et enfin l'alcool.

Durcir, au besoin, en augmentant la quantité de cire, et rendre plus mou en augmentant le suif ou l'alcool.

Ce mastic est excellent ; il est employé depuis longtemps par M. Bailly, jardinier.

II. — LES MALADIES DES PLANTES DE JARDIN

§ I. — Les Meilleurs Insecticides.

I. — Le Jus de tabac a douze pour cent et pulvérisé. — C'est toujours le jus de tabac qui est, pour jardin, le plus employé des insecticides. Rien de plus facile avec une petite seringue ou avec l'hydronette que d'en faire l'épandage, sur les *Pêchers* ou *Rosiers* ; mais, de grâce, ne pas attendre que le puceron soit trop nombreux ; faire même des pulvérisations préventives.

II. — Insecticides divers : poudre de Pyrèthre et eau de savon vert au pétrole. — La poudre de pyrèthre est bonne, mais coûte cher. L'eau de savon vert, additionnée de pétrole coûte peu. Bonne contre les chenilles des arbres et des haies ; elle fait moins bien contre les pucerons.

Pour cent litres d'eau, prendre six kilogrammes de savon vert et huit litres de pétrole.

§ II. — Contre la Mousse et les Champignons.

I. — Le sulfate de fer et la mousse. — La couperose verte ou sulfate de fer fait merveille contre la mousse des vergers et des pelouses ; mais, de plus, additionnée à la chaux pour le badigeonnage des arbres, poids pour poids et à raison de cinq à sept kilos, on obtient une certaine quantité de sulfate de chaux ou plâtre qui durcit en séchant, ou mieux en l'hydratant.

II. — La tavelure des fruits et le sulfure de calcium. — Contre la tavelure des fruits on a essayé les bouillies bourguignonnes et les bouillies bordelaises, et on a constaté un résultat satisfaisant. Mais voici qui ferait mieux encore, il s'agit d'une préparation faite avec de la chaux et de la fleur de soufre, qui donneraient du sulfure de calcium.

Suit la formule de la nouvelle prépararion : celle de M. Huet, d'Epernay. . . . .

Pour douze litres d'eau, mettre un kilogramme de fleur de soufre, et un kilogramme de chaux pesée en pierre et fusée, ou éteinte tout d'abord.

La chaux se mélange à sec avec la fleur de soufre ; puis on ajoute l'eau, et on fait bouillir pendant dix minutes.

Après repos, dit M. Huet, on décante la liqueur claire, qui marquera alors dix degrés au pèse-sel, ou une densité de 1070. Pour l'emploi, on mettra de 40 à 50 grammes de cette liqueur par litre d'eau, et on pulvérisera cette solution sur les arbres à traiter, de manière à bien mouiller le tout : branches, feuilles et fruits.

L'inventeur du nouveau procédé ajoute que, pour agir préventivement, on pourra faire cette solution un peu moins forte, et que, si la maladie était déjà déclarée, il faudrait répéter le traitement deux ou trois fois, de jour en jour.

Il paraît que le même traitement serait aussi efficace contre le dessèchement des feuilles qui a pour cause un autre champignon, le *Septoria*.

Près d'Amiens, au Pont-de-Metz, j'ai vu des pommiers complétement desséchés en Juillet-Août.

A essayer, dans tous les cas ; car le remède paraît d'une préparation facile et d'un emploi peu coûteux.

H. RAQUET

BOITE AUX LETTRES

Lettre *de M.* **Paul Legay**, *Membre de la Société, sur la Culture du* **Jujubier** :

...... « Je soumets à votre appréciation une gelée de fruits du *Jujubier*, récoltés dans ma propriété de Heilly (Somme).

« Cet arbre, au point de vue ornemental, vaut le *Sorbier*, tant par les feuilles que par les fruits ; la forme en est gracieuse. — Il obtient le plus ordinairement la hauteur du Pommier.

« J'ai greffé, en 1888, des Pommiers et des *Jujubiers* : ces derniers ne le cèdent en rien aux Pommiers. (Faire la greffe en couronne sur épine, et s'abstenir du sécateur pour la taille).

« Comme aspect, le *Jujubier* est un arbre touffu, à rameaux tortueux et garnis d'aiguillons ; il se reproduit aussi par semences et par drageons et préfère les expositions chaudes.

« Les fruits ou drupes, outre leur emploi en pharmacie, servent encore à la préparation d'une excellente gelée que l'on réussit fort bien en adoptant la proportion d'un tiers de sucre contre deux tiers de jus exprimé.

« Un seul *Jujubier*, greffé en mars 1886, a produit, en septembre 1893, la quantité de fruits nécessaire pour fabriquer 22 à 23 kilogrammes de gelée.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture de la Somme

DESTRUCTION DU GUI

ARRÊTÉ

LE PRÉFET DE LA SOMME,

Officier de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 24 décembre 1888, relative à la destruction des insectes, cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'Agriculture ;

Vu la circulaire de M. le Ministre de l'Agriculture, en date du 13 février 1889 ;

Vu la délibération du Conseil général, en date du 23 août 1893 ;

Attendu que le Gui, qui se développe avec une très grande facilité, nuit à la production des arbres fruitiers et qu'il importe d'assurer la destruction de ce végétal ;

ARRÊTE :

ARTICLE 1er. — Tout propriétaire, fermier, locataire, usufruitier ou usager de jardins, de pépinières, d'enclos et de plantations, est tenu de détruire ou de faire détruire le Gui sur tous les arbres et notamment sur les arbres fruitiers de la propriété qu'il exploite.

L'Etat, les communes et les établissements publics et privés sont astreints aux mêmes obligations sur les propriétés leur appartenant.

ARTICLE 2. — La destruction du Gui commencera le 10 mars pour être terminée le premier avril, dernier délai.

ARTICLE 3. — Aussitôt après l'expiration du délai fixé, MM. les Maires, Adjoints, Commissaires de police, Gendarmes ou Gardes-champêtres parcourront et visiteront le territoire de leur circonscription, pour s'assurer que cette prescription a reçu pleine et entière exécution.

Les propriétaires, locataires ou usagers devront ouvrir leurs terrains, pour permettre la vérification ou la destruction, à la réquisition des agents.

ARTICLE 4. — Les contraventions aux dispositions qui précèdent seront constatées par des procès-verbaux, et les contrevenants, cités devant le Juge de Paix.

ARTICLE 5. — A défaut d'exécution dans le délai imparti par le jugement, il sera procédé d'office à la destruction du Gui aux frais des contrevenants, par les soins des Maires ou Commissaires de Police.

ARTICLE 6. — MM. les Maires veilleront à ce que la destruction du Gui soit effectuée en temps voulu sur les plantations des chemins et terrains communaux.

ARTICLE 7. — La destruction du Gui sur les arbres existant sur les routes nationales, les chemins vicinaux, les francs bords des canaux et rivières navigables, les domaines de l'Etat, sera exécutée à la diligence de M. l'Ingénieur en chef du Département, de M. le Directeur des Domaines, de M. l'Agent-Voyer en chef et de MM. les Maires, chacun en ce qui le concerne sur les terrains soumis à sa surveillance.

ARTICLE 8. — MM. les Sous-Préfets, M. l'Ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. le Directeur des Domaines, M. le Commandant de gendarmerie, M. l'Agent-Voyer en chef, MM. les Maires,

les Présidents des commissions administratives des établissements de bienfaisance, les Commissaires de police, et les Gardes-champêtres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'exécution du présent arrêté.

ARTICLE 9. — Le présent arrêté sera inséré au *Recueil des Actes administratifs*. Il sera, en outre, publié et affiché par les soins de MM. les Maires dans toutes les communes du Département.

Fait à Amiens, le 17 février 1894.

LE PRÉFET DE LA SOMME,
JOUCLA-PELOUS

Le présent arrêté a été approuvé par décision de M. le Ministre de l'Agriculture.

CHRONIQUE HORTICOLE

Choix d'un échantillon de terre pour l'analyse chimique. — Beaucoup de personnes désirent connaître de quelle façon on doit choisir un échantillon de terre que l'on veut soumettre à l'analyse d'un chimiste. Cette opération est d'une certaine importance car, naturellement, c'est du choix bien fait de cet échantillon que dépendra la connaissance exacte du terrain que l'on veut étudier.

Choisir dans la pièce de terre, dont on veut faire déterminer la composition chimique, un certain nombre de places (de quatre à huit, selon la superficie). On s'y transporte avec une brouette, une bêche et une pelle. On nettoie à la pelle la surface d'une des places, et l'on fait une excavation carrée, à parois verticales, de 60 centimètres de côté et d'environ 30 centimètres de profondeur. On enlève et on rejette toute la terre de cette excavation ; puis, avec la bêche, on détache une tranche d'une épaisseur uniforme de 4 à 6 centimètres, sur toute la hauteur de l'excavation, et l'on met dans la brouette tout le déblai qui en provient.

On opère de la même manière à chacune des places choisies.

La terre ainsi recueillie est rapportée sur un plancher ou sur une aire très ferme ; on y vide le contenu de la brouette ; on enlève les plus grosses pierres ou cailloux et l'on mélange le reste jusqu'à ce qu'il forme un tas bien homogène.

On en prend 2 kilos 500 que l'on enferme dans un sac en forte toile. C'est là l'échantillon à faire parvenir au chimiste chargé de faire l'analyse.

(*La Revue horticole*)

Curiosité viticole. — Pour obtenir des raisins blancs et des raisins noirs sur le même cep, voici comment il faut procéder.

Prenez deux sarments, l'un donnant du raisin blanc, et l'autre donnant du raisin noir ; écrasez-en ensemble les deux bouts et, avant de les mettre en terre, réunissez-les par une ligature.

Quand on opère avec beaucoup de soins, l'expérience réussit toujours, et rien n'est plus curieux que le résultat obtenu ; on a des ceps qni portent à la fois des raisins noirs, des blancs et même des raisins moitié noirs et moitié blancs, dont la qualité ne le cède en rien à ceux des ceps ordinaires.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*)

Les femmes employées en horticulture. — On pourrait croire que les rudes travaux du jardinage sont interdits à la femme à cause de sa constitution généralement plus faible que celle de l'homme. Or, d'après les documents publiés par un journal de Londres, cinq mille femmes exerceraient actuellement la profession de *jardinières* dans le Royaume-Uni.

Il serait intéressant de savoir combien de femmes, en France, se trouvent dans le même cas. Il est bien rare que la femme puisse se livrer d'une façon continue aux plus gros travaux du jardinage, mais dans beaucoup de cas, où l'adresse et la patience sont principalement nécessaires, elle peut rendre autant de services qu'un homme, si ce n'est plus.

(*Le Petit Jardin illustré*)

Protection des Plantes. — *Le Bulletin de l'Association pour la protection des Plantes* annonce que le Conseil municipal de Schwytz a interdit la cueillette et l'arrachage des Rhododendrons sur le Righi. Cette récolte de fleurs et de plantes était devenue une véritable industrie, notamment à Weggis, et c'est là une mesure qui ne pouvait être différée sous peine de voir disparaître complétement et à bref délai cette jolie plante.

(*La Revue horticole*)

Le nombre d'espèces de Plantes utilisées pour la nourriture du bétail. — Les bêtes de l'espèce bovine se nourrissent de 276 espèces de plantes. Les chèvres de 449 espèces de plantes ou légumes. Les moutons 307 variétés, tandis que les chevaux n'en acceptent que 262. Les pourceaux se limitent à 72 espèces. Parmi les grains ou plantes d'un usage commun à tous les animaux que nous venons de désigner, sont : le trèfle, l'avoine, l'orge, le thym, le seigle, le sarrasin, l'oseille et le chardon tendre.

Le plus ancien Rosier du monde. — On avait dit que le plus ancien rosier du monde se trouvait dans le Hanovre. Eh bien ! nous nous sommes trompés, et la France possède un rosier plus vieux encore que celui dont nous parlions. Il fleurit à Almenèches, dans l'Orne, au milieu d'un herbage, à l'endroit exact où, suivant la tradition, saint Godegrand, évêque de Séez, fut assassiné

par son filleul, en l'an 775. D'après la légende, le rosier en question existait déjà à l'époque où le crime fut commis. Quoi qu'il en soit, l'arbuste présente un certain intérêt, car il en est fait mention dans diverses études historiques.

(Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France)

Particularités sur le Thé. — Le Thé (*thea bohea*, *thea viridis*), de la famille des Ternstrœmiacées, est un arbrisseau toujours vert, originaire, comme toute la tribu des camelliacées à laquelle il appartient, de l'Asie orientale.

L'usage de ses feuilles en infusion paraît avoir été connu à la Chine et au Japon dès l'antiquité la plus reculée. Les premiers voyageurs européens qui pénétrèrent dans le Céleste-Empire, Almeida, Maffœus, Linschoten et autres, le signalent dès le seizième siècle comme formant la boisson habituelle des habitants, qui corrigeaient par ce moyen la mauvaise qualité des eaux de leur pays.

Olearius, qui séjourna de 1633 à 1639 en Moscovie et en Perse, rapporte que l'usage du thé y fut introduit vers cette époque par des caravanes tartares.

La culture du précieux végétal qui produit ces feuilles d'une fragrance si suave, fut importée vers la fin du dix huitième siècle, presque en même temps à Java, à Ceylan dans les Indes anglaises et en Georgie, où son acclimatement date en 1770. Diverses tentatives furent faites pour cultiver le théier dans d'autres contrées, mais la plupart sont restées infructueuses.

L'introduction, en Europe, du thé pris sous forme de boisson diététique est postérieure à celle de son congénère le café.

C'est à la Hollande qu'appartient l'honneur d'avoir fait connaître à l'Europe cette boisson innervante, d'une suave délicatesse, à laquelle les Chinois attribuent, à tort ou à raison, d'être indemnes de la goutte, des lithiases.

C'est Jacques Bontius, né à Leyde, vers 1605, et qui fut pendant de longues années médecin du gouverneur des Indes, qui donna la première description exacte de l'arbre à thé. (*De medicina Indorum, libri quatuor*, Leyde, 1642, in-12).

Le thé est incontestablement un stimulant cérébral, un nervin d'une réelle puissance, qui jouit en outre, au point de vue des doctrines actuelles, de propriétés antiseptiques indéniables.

Sigmund, auteur anglais, publia en 1839 une dissertation sur les *Effets médicinaux et moraux du thé.*

Suivant Tiedeman, il augmenterait les activités sensorielles, tout en agissant comme éliminatif et dissolvant énergique.

Il y a plus de cinquante ans qu'il est d'usage, en Allemagne, parmi les classes intelligentes, particulièrement dans les villes universitaires, de se réunir à certaines heures de l'après-midi, en un « æsthetischeer thee » ou cercle intime où l'on prend le thé tout en devisant *de omni re scibili et quibusdam aliis.*

De l'Allemagne, cette excellente coutume se transmit en Angleterre, d'où la mode du *five o'clock* passa, depuis quelques années, en Belgique et en France.

En Russie, où les tempéraments.... et la température réclament une sustentation généreuse, à côté du *samovar* fumant qui préside à toutes les réunions analogues, l'on rencontre habituellement des flacons de vins de France, de Crimée ou de Hongrie, accompagnés du kummel de Riga et des reliefs ordinaires du sakouski.

En Angleterre, comme en France, l'on se borne le plus souvent au modeste accompagnement d'un *oast* tranche de pain grillée, tandis que en Hollande, pendant que chante la bouilloire, la maîtresse de maison offre ses *brootches* en même temps que d'autres *délicatesses*.

(L'Intermédiaire des chercheurs et curieux)

AVIS

STATION AGRONOMIQUE ET LABORATOIRE

DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Boulevard Guyencourt, 7, à Amiens

Etablissement officiel chargé, outre différentes recherches d'agronomie, de faire les analyses de toutes les substances agricoles (sols, engrais, récoltes, substances alimentaires destinées à l'homme ou aux animaux, etc., etc.) et même des divers produits industriels.

Tarif très bas : 2 francs, en général, par dosage pour les matières agricoles.

PLACEMENT GRATUIT DES JARDINIERS

— **On demande un bon Jardinier** pouvant diriger *5 ou 6 aides.*

— **On demande un Jardinier**, marié ou non, pour conduire une Serre, un Jardin d'hiver et un petit Jardin.

— Un **Jardinier**, nouvellement marié, désire se placer dans une Maison bourgeoise.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

FÊTES DU CINQUANTENAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

EXPOSITION

Sur la Place Longueville, à Amiens

Les 29, 30 Septembre, 1er et 2 Octobre 1894

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui se préparent à exposer sont invitées à faire leur déclaration le plus tôt possible, afin que le Comité d'organisation soit fixé sur les dimensions d'une seconde tente à faire construire, par suite de l'importance exceptionnelle de l'Exposition.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,650 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1 fr.**50** pour l'insertion dans un bulletin.
1 » » par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

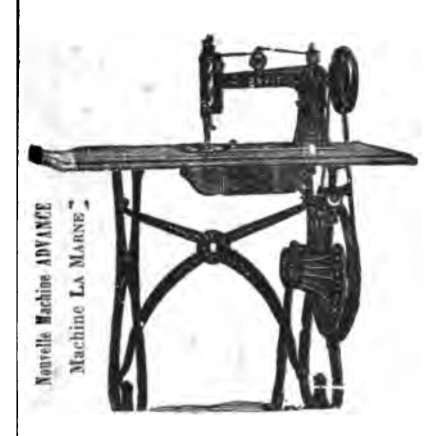
3 » » pour l'insertion dans un bulletin.
2 » » par bulletin pour l'année.

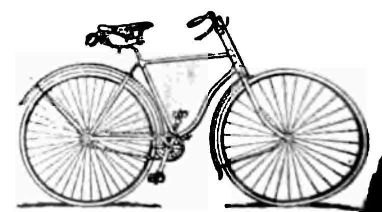
Une demi-page.

4 » » pour l'insertion dans un bulletin.
3 » » par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7 » » pour l'insertion dans un bulletin.
5 » » par bulletin pour l'année.





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 22 AVRIL 1894

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Le Procès-verbal de la Séance du 18 mars, lu et adopté sans observation, M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne connaissance d'une liste de 35 Membres nouveaux dont 2 Dames patronnesses et 33 Titulaires qui sont admis par acclamation.

M. le Président donne communication d'une lettre qu'il a reçue de M. le Préfet lui annonçant que M. le Ministre de l'Agriculture a accordé à la Société d'Horticulture, comme chaque année, une Subvention de sept cents francs. Des remerciements sont votés à M. le Ministre, et M. le Président est chargé de les transmettre à M. le Préfet.

Grâce à la générosité de notre collègue, M. Alfred Maille, des œilletons d'artichaut ont pu être adressés aux Sociétaires qui en ont fait la demande. — L'Assemblée est heureuse d'en témoigner sa gratitude à M. Maille.

Les demandes d'admission au Concours pour l'emploi du *Nitrate de Soude* dans le jardinage, ont été nombreuses ; la Commission, chargée d'en examiner les résultats, est composée, sur avis du Conseil d'administration, ainsi qu'il suit : MM. H. Raquet, Léon Corroyer, Catelain fils, Rivière père, Laruelle père et Fagard.

M. le Président annonce qu'il a reçu de la maison Louis Férard de Paris, 15, rue de l'Arcade, une Caisse contenant 25 collections de graines potagères en 20 paquets destinés à être distribués aux ouvriers et aides-jardiniers possesseurs de petits jardins.

Cette distribution a été faite suivant les prescriptions du donateur avec la recommandation expresse aux personnes, qui ont accepté ces semences, d'en faire connaître les suites par un Rapport, ou mieux en exposant les produits obtenus, le 29 Septembre prochain.

Plusieurs paquets ont été également remis à divers Instituteurs qui se sont aussi engagés à exposer sur la proposition de M. le Président.

— L'assemblée manifeste sa reconnaissance à M. Louis Férard pour son envoi gracieux.

Sont déposés sur le Bureau, les exemplaires reçus des programmes d'Expositions de :

Rouen, pour le 12 mai prochain.
Wassy, du 8 au 12 septembre.
Paris, du 23 au 28 mai.
Alençon, du 1er au 5 août.

Des prospectus, catalogues, prix-courants, etc., sont ensuite mis à la disposition des Membres.

Lecture est faite, au nom de M. Laruelle père, de son Rapport sur les apports de produits présentés à la Séance du 18 mars, dont les conclusions sont adoptées.

M. Edouard Croizé donne connaissance, pour M. Léon Corroyer, du Résumé de ce dernier sur l'Ouvrage de M. le marquis de Paris, Président de la Société d'Horticulture de Melun et de Fontainebleau : « *Emploi des Engrais chimiques dans la culture agricole et maraîchère* », — et de l'analyse faite par M. Croizé : 1° de la Brochure de M. Philbert Boutigny, Membre des Sociétés d'Horticulture de Rouen et de Dieppe, qui a pour titre : « *Traité pratique de la culture du Rosier* ; » et de celle de M. Gabriel Viaud, médecin-vétérinaire, intitulée : « *De l'Absorption des médicaments par les plantes et de leur utilisation en thérapeutique* ».

M. Adolphe Millerot prend la parole pour sa Conférence : « *L'Influence du milieu dans la Végétation des Plantes* ». Cette Conférence très documentée est fort appréciée, et l'Assemblée s'associe aux paroles élogieuses adressées au Conférencier par M. le Président.

M. Decaix-Matifas a reçu de nombreuses adhésions pour l'Exposition du *Cinquantenaire* de la Société. Il prie les intéressés de se faire inscrire le plus tôt possible, les inscriptions tardives étant exposées à ne pas trouver un emplacement avantageux déjà réclamé par les premiers déclarants.

Il est ensuite expliqué que l'Exposition projetée nécessitera la construction : 1° D'une seconde Tente de 1,000 mètres de surface ; 2° De 180 mètres environ de clôture en planches jointives ; 3° Et de 250 à 300 mètres de tables destinées à recevoir les

fruits, les légumes, et les fleurs coupées; les personnes, qui auraient des propositions ou des communications à faire relativement à cet agencement, sont priées de les transmettre à M. le Président.

De plus, les Sociétaires ou Exposants d'objets à construire ou à installer sur place, tels que: châlets rustiques, kiosques, jets d'eau, ou tout autre motif décoratif, sont également invités à en donner connaissance, au plus tôt, afin qu'ils puissent être compris dans le Plan général de l'Exposition.

Pour donner à cette Exposition le plus grand éclat, M. le Président adresse aux Sociétaires un chaleureux appel; il espère qu'une Souscription, pour offre de Médailles, en faveur de cette belle fête s'ouvrira, et qu'elle procurera, au Bureau et au Conseil d'Administration, l'occasion d'augmenter notablement le chiffre et la valeur des Récompenses.

Joignant l'exemple au précepte, M. Decaix-Matifas s'inscrit pour une valeur de Cent francs, pour Médailles à délivrer. Plusieurs Collègues l'imitent. — Les listes de souscription seront publiées au Bulletin.

Il est fait don pour la Loterie :

1° De 2 cloches plombées pour jardin, par M. Emile Bellet, entrepreneur de peinture et vitrerie, rue Gresset, 38;

2° D'un sécateur, par M. Jules Dupont, coutelier, rue St-Leu, 5 ;

3° De deux bouteilles de vin blanc, provenant de la récolte de son jardin longeant le chemin de fer, par M. Célestin Brias, propriétaire, boulevard St-Charles, 13 ;

4° De 12 agendas pour 1894, par M. Georges Raquet, Directeur du *Progrès agricole* ;

5° D'un demi-kilo de macarons d'Amiens, par M. Pierre Beauvais, pâtissier, rue de Beauvais, 90 ;

6° De 3 cloches pour jardin et de 3 kilogr. de fleur de soufre, par M. Aimable Mallette, droguiste, rue Duméril, 59.

7° Et de six paquets d'oignons de glaïeuls, par M. Binet-Gaillot, propriétaire à Hébécourt.

Des remerciements sont votés aux généreux donateurs.

La loterie est effectuée, entre les 180 Membres présents, et la Séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire-général,
Félix PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 22 Avril 1894

1° Dames patronnesses :

Mmes PONCHE-DIEU, Propriétaire, boulevard du Mail, 59,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

ALLART (Veuve Eugène), Propriétaire, rue Saint-Sauveur, à Péronne,
présentée par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. RACK (Edouard) ✻, Procureur général, boulevard du Mail, 7,

CARON (Eugène), ancien Conseiller à la Cour, boulevard d'Alsace-Lorraine, 18,

VIOLETTE (Jules), Propriétaire, rue Gresset, 28,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

ALLIAUD (Léon), Inspecteur d'Académie, rue de la Pâture, 40,

D'HANGEST-DOLEZ, Propriétaire, rue Debray, 17,

DULIN-ANDRIEUX, Entrepreneur de Charpente, à Salouel, par Saleux,
tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

TILLIER (Emile), Instituteur, à Doingt-Flamicourt, près Péronne,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

WANÈGUE (Eugène), Marchand de Malles et Jouets, grande Place, à Péronne,

MAUPIN (Sosthène), Greffier du Tribunal, à Péronne,

LOBELLE (François), Comptable, à Biaches, prés Péronne,

BOURGEOIS (Théodore), Pharmacien, à Péronne,

DÉCÉ (André), Propriétaire, à Flamicourt, dépendance de Doingt-Flamicourt, près Péronne,
tous cinq présentés par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

Tabary (Jules), Propriétaire, Conseiller municipal, à Péronne,
Dupuis (Auguste), marchand de Vins, Conseiller municipal, à Péronne,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Lebrun-Ponchon.

Coquart (Fursy), Propriétaire, Conseiller municipal, à Monchy-Lagache,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Bédu (Joseph), Négociant, à Biaches, près Péronne,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Babœuf (Anicet), Jardinier chez M. Henri Daudré, Négociant, à Péronne,
présenté par MM. Benoist-Galet et Henri Daudré.

Rousseaux (Armand), ✿ A, Conseiller général, Maire, à Pierrepont,
Bourdon (Clovis), Conseiller général, Maire, à Davenescourt, près Montdidier,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et le Docteur Richer.

Mellier (Emile), Instituteur, à Seux, près Molliens-Vidame,
présenté par MM. H. Raquet père et Benoist-Galet.

Salvan (Jules), Négociant, rue Bizet, 22,
présenté par Madame Lucien Delahaye et M. Decaix-Matifas.

Gouy-Caron, Fabricant de Chaussures, rue Cozette, 6,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Benoist-Galet.

Nançon (Alfred), Industriel, à Albert,
présenté par MM. Auguste Gueudet et Decaix-Matifas.

Thiémé-Wateaux, Maître d'Hôtel, à Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Gombart (René), Propriétaire, à Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

Bennezon (Alfred), Greffier de Paix, à Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Carrier.

Saguez (Alfred), Instituteur, à Etelfay, près Montdidier,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Leulliot.

Dejouy (Edouard), Jardinier, à l'Hospice de Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

VÉRITÉ (Octave), Garçon-Jardinier chez son père, à La Neuville-sous-Corbie, dépendance de Corbie,
présenté par MM. S. Rivière père et Alcide Rivière.

GUERLE (Charles), Receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dom-Bouquet, 41 *bis*,
présenté par MM. Benoist-Galet et Alphonse Lefebvre.

LENOIR-BAYART, Papeterie et Fantaisies, passage du Commerce, 16,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

RENVILLON (Augustin), Garçon-Jardinier chez M. Collet, à Hébécourt, par Sains,
présenté par MM. Léopold Tattebault et Ferdinand Joly.

3° Réadmission :

BRIAS (Célestin), Propriétaire, boulevard Saint-Charles, 13, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 18 MARS 1894

Rapport de la Commission permanente, par M. LARUELLE père

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous avons eu de nouveau le plaisir de constater l'empressement de Madame la comtesse de La Rochefoucauld à embellir nos expositions mensuelles.

A notre séance de Mars, son jardinier, M. Henri Corbin, avait apporté une très jolie collection de *Plantes fleuries*. Il semblait en voyant toutes ces belles fleurs éclatantes de fraîcheur, qu'on voulait célébrer le retour du printemps. Je me borne à vous citer les principales espèces qui ont été admirées par les nombreux amateurs présents à la réunion :

Une collection de belles *Jacinthes* à fleurs doubles ; des *Cinéraires* à grandes fleurs variées ; un *Weltheimia capensis* en fleurs ; un *Cypripedium barbatum ;* un *Cypripedium villosum*.

— Ces deux dernières plantes, spécimens d'une très grande famille, étaient hors ligne comme culture et floraison.

Je cite encore une autre charmante petite plante, le *Libonia floribunda*. Elle est à recommander comme plante de serre tempérée. A la fin de l'hiver, elle se couvre de fleurs très nombreuses, solitaires, tubuleuses, de couleur mi-partie jaune et rouge écarlate. On en forme de très jolis petits arbustes en les élevant sur tige de 25 à 30 centimètres de hauteur. La tête se taille et on peut lui faire prendre les formes les plus variées.

Nous ne saurions trop remercier Madame de La Rochefoucauld de ses délicates intentions pour l'embellissement qu'elle procure à nos séances, et M. Henri Corbin, son jardinier, pour le talent dont il nous donne si souvent des preuves.

M. Desailly-Doyen, jardinier chez M. Cosserat, présentait, pour la première fois, des *Radis ronds roses hâtifs à bouts blancs*, connus sous le nom de *Radis sans feuilles ;* c'est une bonne variété hâtive, indiquée dans le catalogue de la Maison Vilmorin-Andrieux, sous le nom de *Radis à forcer, rond rose à bout blanc.*

Le même exposant avait apporté un petit lot de *Pissenlits* améliorés, blanchis, et quelques *Laitues.*

M. Cressent-Bossu, un de nos plus fidèles exposants, nous a présenté un certain nombre de grandes *Caisses*, très bien construites et peintes en vert. Il paraît que cette couleur est souvent demandée, c'est peut-être un tort parce que cette nuance ne peut que nuire au bon effet des plantes contenues dans les Caisses. Des amateurs, dont le goût me paraît plus judicieux, préfèrent des Caisses, en bois nature, avec un bon vernissage et des cercles peints en noir. Les plantes à feuillages ressortent mieux. Je crois donc qu'il est bon de mettre en faveur ce genre de Caisses.

Points attribués :

MM. Henri Corbin,	*Fleurs* . . .	10	points
Desailly-Doyen,	*Légumes*. . .	2	—
Cressent-Bossu,	*Industrie* . .	4	—

Le Rapporteur,

LARUELLE père

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Montdidier

Le Dimanche 15 Avril 1894

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

La vie des Plantes et les meilleures pratiques horticoles de la Saison

MESDAMES, MESSIEURS,

Je voudrais, dans ce modeste entretien, exposer rapidement, devant vous, quelques-uns des principaux phénomènes de la vie des Plantes. Il s'agit, bien entendu, de phénomènes qui nous feront mieux comprendre certaines pratiques horticoles de la saison, comme la nutrition de la plante, et l'emploi de certains engrais, du *Nitrate de Soude* surtout ;

Mais, de plus, nous dirons : 1° quelques mots sur les conditions de la *floraison*, et sur le bouturage du *Chrysanthème*; 2° sur les causes ordinaires des maladies et sur l'emploi des insecticides.

Peut-être trouverez-vous bon que je soulève, en terminant, la question des pommes de terre, et celle des variétés de pommes à cidre, dont nous offrons gratuitement et à titre de propagande, des tubercules ou des greffons de nouvelles variétés.

De suite, je puis vous dire que ces nouvelles variétés sont extrêmement intéressantes.

Mais tout d'abord, un mot sur notre première question.

I. — LA PLANTE NE PREND QUE DES ALIMENTS SOLUBLES. — CONSÉQUENCES.

Oui évidemment, la plante pour vivre, doit manger; elle mange et boit plus raisonnablement que nous peut-être. Quoi? et comment?

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de MM. Rousseaux, conseiller général à Pierrepont ; Bourdon, conseiller général à Davenescourt ; Lengellé, conseiller municipal à Montdidier ; Jutigny, juge de paix ; Goddé, agent-voyer de l'arrondissement ; Carrier, maire de Fignières ; Courmontagne, vérificateur des poids et mesures, et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société.

Quoi? tout ce qui entre dans la composition de ses organes lui vient du sol, des engrais ou de l'air; mais le malheur, pour nous, c'est qu'il y a quelques principes qu'elle ne trouve que rarement en quantité suffisante dans la terre.

Je veux parler surtout de l'*azote*, et pourtant il y en a peu dans la plante — à peine deux à trois pour mille.

Mais la plante, quant à cette matière alimentaire, se montre difficile, car elle la veut toujours, ou peu s'en faut, sous la même forme : il la lui faut à l'état de nitrate, de *nitrate de soude* ou de *potasse* surtout.

Ces deux sels contiennent de douze à quinze pour cent d'azote.

Le fumier, en se décomposant, donne du nitrate, et la décomposition a lieu sous l'influence de petits êtres vivants, de microbes, qui se multiplient et travaillent fort activement.

Entre la plante qui vit et la plante qui est morte, il y a donc des *infiniment petits*.

Et n'étaient ces intermédiaires, le fumier ne produirait aucun effet, ou à peu près.

Que de préjugés! nous considérons le *nitrate* comme un simple excitant, comme un véritable coup de fouet, alors que le *nitrate* constitue la forme principale de l'aliment *azoté*.

Comme conséquence, employer le *nitrate seul*, mais à petite dose, à 3 kil. de l'are, 30 grammes du mètre carré ; pas plus, et encore en trois fois.

Sur *Choux*, lors du premier repiquage une première fois; et le reste, de trois semaines en trois semaines.

En pot, pour *Fleurs*, pas plus d'un gramme par litre d'eau, et encore ne faut-il faire cet arrosage, à l'engrais liquide, qu'une fois par semaine.

Le *nitrate* c'est comme *l'azote* de la plante ; de la viande et pas de pain pour nous, c'est mauvais; et, pour la plante, aussi, c'est un aliment incomplet.

Donc, peu de *nitrate* en grande quantité à la fois, mais à petite dose.

II. — LA MULTIPLICATION DU CHRYSANTHÈME.

On multiplie le *Chrysanthème* par éclats ou divisions des touffes et par boutures. Les deux procédés sont même appliqués successivement.

Rien n'est plus facile : le *Chrysanthème*, de nature herbacée, émet facilement de nouvelles racines, même en pleine terre, s'il fait chaud, en juin et juillet ; même encore, on peut le bouturer très tardivement à l'approche de la floraison, en août et septembre ; c'est-à-dire alors que les boutons sont formés.

En installant, dans ce cas, cinq ou six rameaux dans un pot de grandeur moyenne, de huit à dix centimètres de diamètre, on obtient ainsi, en automne, de jolies potées de fleurs naines. Dans les appartements, sur les fenêtres, elles font le meilleur effet.

Mais n'oublions pas que l'émission de racines sur la tige — là où poussent naturellement les branches — est toujours une opération assez laborieuse pour la plante : c'est la raison pour laquelle, dans ce cas, s'impose l'emploi de la *cloche* et souvent de la *couche*, au printemps et en automne. En très bonne saison, en plein été, on peut opérer à l'air libre.

III. LA SANTÉ DES PLANTES ET LES PARASITES.

Les plantes, comme nous, ont de nombreux ennemis ; dans les années sèches, les *Insectes* ; dans les années humides, les *Champignons*.

Mais ne l'oublions pas encore, les parasites se jettent plus volontiers sur les êtres affaiblis, par une cause quelconque, par le froid et par le défaut de nourriture surtout.

Voici, par exemple, un rameau de *Pêcher* dont les feuilles sont atteintes par la *Cloque* (le *Taphrina deformans* des savants).

Vienne le froid, et la maladie se développera rapidement.

Comme remède, la *fleur de soufre* ; mais de plus, ramasser la partie malade des feuilles attaquées, sinon les spores du *Champignon*, se propageant rapidement, bientôt le mal sera grave.

Contre le *Puceron* du *Pêcher* et du *Rosier*, le jus de tabac : au douzième en aspersions répétées deux ou trois fois.

Et les feuilles, que voici, roulées en cigarettes, ont pour artiste ce splendide *Charançon doré*, le *Rhynchite* du bouleau : les détacher de l'arbre et les brûler sans retard.

Quant aux boutons de *Poirier* desséchés ; les détacher et les détruire aussi, car une larve y est cachée — la larve de l'*Anthonome*.

Comme moyen préventif, ne pas hésiter à l'employer, et je suis

heureux de constater que vous l'avez fait avec une bonne volonté, digne des plus grands éloges : je veux parler du grattage des vieilles écorces, et du chaulage des troncs.

Tous les arbres, dans ce pays, ont été l'objet de vos soins : rien ne témoigne mieux de votre esprit de progrès.

Il ne reste qu'à faire, dans les cultures maraîchères, un emploi plus fréquent des *Couches*, des *Châssis* et des *Cloches*, pour produire non de hautes primeurs, mais tout simplement du plant, du plant de *Choux* ou de *Laitues*. Un peu de *Radis*, si l'on veut, en hâtant la germination des *Pois*, en février, et des *Haricots*, en avril.

C'est là un progrès qui s'impose à l'attention de vos excellents et laborieux jardiniers ; poussez-les dans cette voie : tout le monde y gagnera, eux d'abord, nous tous ensuite.

Il nous reste, Messieurs, à dire un mot des tubercules de *Pommes de terre* et des greffons de *Pommiers à cidre* que nous sommes heureux de vous offrir. Sans en faire autrement l'éloge, nous pouvons vous promettre que vous aurez des variétés extrêmement vigoureuses et très productives.

Aucune variété, sous ce rapport, ne l'emporte parmi les meilleures espèces de *Pommes de terre* sur la *Géante bleue*, et la *Géante sans pareille*. Cette dernière, de plus, est à chair bien jaune. Nous donnons aussi quelques tubercules d'une variété, tout-à-fait nouvelle, de la *Czarine*. Nous devons avouer que sa valeur exacte nous est inconnue.

Quant aux nouvelles variétés de *Pommes à cidre*, elles l'emportent sur les anciennes de plus de cent pour cent : fertiles à l'excès, on peut dire, mais, de plus, très parfumées et très amères, elles contiennent tous les éléments d'un cidre parfait et de longue garde.

C'est, je crois, dans l'arrondissement de Montdidier qu'on fait déjà le meilleur cidre du département : avec les nouveaux fruits, il sera possible de faire concurrence aux meilleurs crûs des Bretons et des Normands.

H. RAQUET

RAPPORT

de M. Léon CORROYER sur l'Ouvrage :
« *Emploi des Engrais chimiques dans la Culture agricole et maraîchère* », par **M. le marquis de PARIS**, *Président de la Société d'Horticulture de Melun et de Fontainebleau.*

Mesdames, Messieurs,

J'ai eu à examiner un petit livre traitant spécialement de l'emploi des Engrais dans le jardinage, dans la culture des légumes, des arbres fruitiers et des plantes d'ornement.

La nouvelle publication n'a guère qu'une quarantaine de pages ; mais si peu étendue qu'elle soit, elle présente pour nous un intérêt sérieux.

C'est qu'en effet, manquant de plus en plus de fumier, l'étude et l'emploi des engrais s'imposent, avec plus de force, de jour en jour, à notre attention.

Tous les ans, depuis 1886, j'ai régulièrement fait l'essai des engrais artificiels ; l'année dernière encore des engrais chimiques, du nitrate de soude et du superphosphate de chaux.

Eh bien ! Messieurs, les résultats obtenus ont été fort satisfaisants.

Et pourtant, combien il nous reste à apprendre sur les nombreuses et délicates questions que soulève l'emploi des nouveaux agents de fertilité.

Par exemple, sur les quantités à employer, sur l'époque, sur le mode d'enfouissement et spécialement sur la double adaptation que nous devons faire de l'engrais au sol, et à la nature de la plante.

Sous ce rapport l'ouvrage de M. le marquis de Paris sera un guide précieux.

La seule critique, un peu sérieuse, qu'on puisse en faire, c'est qu'il contient un nombre considérable de formules : formules d'engrais pour poirier, pour fruits à noyau, pour choux, pour haricots, pour plantes en pots, en pleine terre, et que sais-je ?

La vérité, c'est que l'emploi des engrais chimiques, dans le jardinage, n'a pas été assez pratiqué jusque-là pour donner, à présent, des formules mathématiquement exactes.

D'ailleurs, elles sont, pensons-nous, peu utiles pour en obtenir un bon résultat, car les plantes n'auraient pas, assure-t-on, une composition aussi variée qu'on le suppose; et alors tel engrais, qui fait bien dans la culture d'une plante, fera également bien pour dix, pour cent autres.

L'auteur donne beaucoup de formules d'engrais. Or, quelques esprits les proscrivent d'une façon absolue.

Messieurs, d'un extrême il faut éviter de tomber dans un autre.

Le mieux, le plus sage, est d'utiliser les conseils donnés par M. de Paris.

Sans doute, nous le ferons avec une grande réserve, ne réalisant nos essais, qu'en petit tout d'abord, plus en grand ensuite.

Aussi, désormais avec le fumier, qui est toujours le premier, le roi des engrais, nous emploierons modérément les engrais chimiques, le nitrate de soude, par exemple, pour avoir des plantes plus vigoureuses, et le phosphate, pour les avoir plus sucrées, plus parfaites.

Essayez, Messieurs, ma modeste expérience m'autorise à vous promettre le succès, c'est-à-dire de plus jolies plantes, comme la juste récompense de votre esprit d'initiative et de vos persévérants efforts.

Léon CORROYER

I

RAPPORT

de M. Edouard CROIZÉ, sur l'Ouvrage :
« *Traité pratique de la culture du Rosier* », par **M. Philbert BOUTIGNY**, *Chevalier du Mérite agricole, Membre des Sociétés d'Horticulture de Rouen et de Dieppe.*

Mesdames, Messieurs,

M. Philbert Boutigny n'est pas un inconnu à la Société d'horticulture de Picardie; lauréat, en 1886 et en 1890, pour ses *Roses coupées*, il se voit médailler à chaque Concours qu'il affronte.

C'est qu'il adore la *Rose* avec passion, il en connaît les diverses phases parcourues par les obtenteurs, ainsi que la date

d'obtention des différentes variétés, et il a voulu dans un livre, d'un style clair, faire partager son goût en initiant les amateurs.

Je vais essayer de vous faire parcourir ce livre succinctement.

Le chapitre 1er qui traite des sols et expositions, qui conviennent aux *Rosiers*, peut se résumer ainsi : terre végétale, profonde, fraîche sans être trop humide ; le *Rosier* demande l'air pur, et à être ni trop ensoleillé, ni trop ombragé.

Le chapitre suivant est consacré à l'*Eglantine* (*rosa canina*). L'*Églantier* ou *Rosier sauvage* est recherché de tous les amateurs; le choix en est assez important ; les pousses de l'année doivent être abandonnées, la réussite n'ayant lieu que lorsqu'elles sont arrachées et replantées aussitôt ; les *Églantiers* les plus estimés doivent avoir 2 ou 3 ans ; ceux âgés de plus de 3 ans sont peu convenables.

L'écorce de l'*Églantier*, ne se cicatrisant pas, avoir soin, lors de l'habillage, de ne pas blesser les racines, ni le collet d'où naissent les nouvelles racines.

La plantation de l'*Eglantier* doit toujours avoir lieu. fin novembre ou décembre, pour les terrains de 2e et 3e qualité, en février-mars, pour les terrains très profonds et de forte nature.

Au commencement de mars, il ne faut jamais négliger de fouler la terre contre les racines.

Le 3e chapitre vous met en garde contre le *Rosa rubiginosa* (*Rosier rouillé*).

Le 4e chapitre s'occupe du *Rosa Manetti*, variété du *Rosier fraxinifolia*, lequel ne rendrait pas les services des semis d'*Eglantiers*, au point de vue de la vitalité de nos plus belles espèces de *Roses*.

Le 5e chapitre est destiné au semis d'*Eglantiers* qui sont employés principalement pour greffer les *Rosiers thés* et les *Rosiers noisettes*, les *Rosiers hydrides remontants* et les *Rosiers île Bourbon*.

Le 6e chapitre traite du *Rosier des quatre-saisons* qui est cultivé à Paris pour la vente de ses fleurs à la parfumerie et employé à la culture en pot.

La multiplication du *Rosier* sous forme de *marcottes boutures* forme les chapitres 7 à 11.

La greffe et l'écussonnage appartiennent aux chapitres 12 à 18.

M. Boutigny démontre, au chapitre 17, pourquoi il donne la préférence au *Franc de pied*, c'est que, pendant l'hiver de 1889-1890, où le thermomètre a atteint 17° sur deux cents de *Rosiers thés* et *noisettes* greffés sur semis d'*Eglantiers*, il a constaté, ayant été surpris par les gelées précoces, au printemps, une perte de 90 pour cent, tandis que pour des *Francs de pied*, plantés dans les mêmes conditions, la perte ne s'est élevée qu'à 10 pour cent; d'un autre côté, le rajeunissement du *Franc de pied* offre plus de ressources par ses drageons sortis de la touffe pour remplacer le vieux bois.

Le chapitre 19 est destiné à la plantation et à la taille; pour la plantation et la culture, M. Boutigny signale un compost de M. William Fletcher, jardinier en chef chez M. le marquis de Jaucourt, à Presles (Seine-et-Marne).

La taille, en général, dans tous les ouvrages, est traitée brièvement : suppression des mauvais bois, des branches épuisées et de celles qui pourraient intercepter l'air et la lumière; puis les auteurs déclarent qu'il ne peut être rien précisé, chaque arbuste ayant, pour ainsi dire, une végétation propre. M. Boutigny donne, il est vrai, la marche de la taille courte et celle de la taille longue, avec les inconvénients qui peuvent en résulter, l'époque de la taille pour certaines variétés rustiques et celles à bois tendre; mais lorsque l'on a parcouru son livre et que l'on arrive à la nomenclature des divers genres de *Roses* avec leurs noms, leur obtenteur et la date, le coloris et le croisement, on regrette que ce livre d'or du *Rosier* ne marque pas, à chaque espèce, taille courte ou longue ainsi que l'époque. Il est vrai que si les amateurs y trouvaient de nouvelles études, les jardiniers qui se plaignent déjà des Sociétés d'Horticulture, qui donnent le goût des fleurs, jetteraient de nouveaux cris.

Les principaux insectes nuisibles au *Rosier*, et la maladie du *Rosier* terminent ce livre destiné à être mis dans les mains de tout amateur sérieux.

EDOUARD CROIZÉ

II

RAPPORT

de M. Edouard CROIZÉ sur l'Ouvrage :

« *Absorption des médicaments par les Plantes, et de leur utilisation en thérapeutique*, par **M. Gabriel VIAUD**, *Médecin-Vétérinaire au 33me d'Artillerie.*

Mesdames, Messieurs,

M. Gabriel Viaud avoue, de prime abord, faire une étude et ne veut pas parler des plantes *médicinales*, utilisées de tout temps en médecine. Après avoir abusé à l'excès d'herbes, qui ne possédaient aucune des propriétés qu'on leur attribuait, on est tombé dans l'excès opposé et on a proscrit comme dangereux la thérapeutique des petits moyens.

L'auteur ne s'occupe que des plantes *médicamenteuses*, c'est-à-dire des végétaux susceptibles de s'assimiler un principe médicamenteux sous l'influence d'un traitement spécial. Il a cherché à emmagasiner dans les tissus de nos végétaux alimentaires, le fer et la chaux sous la forme d'oxyde de phosphate, d'azotate, etc., toutes substances utiles à l'organisme sain et encore plus nécessaires à l'organisme malade.

En considérant la faculté d'absorption des plantes, M. Viaud y a vu la possibilité de leur faire absorber des médicaments toniques, diurétiques, dépuratifs, lesquels sont quelquefois indispensables à la guérison d'affections rebelles à tout autre traitement.

Dans le courant de ces dernières années, on a fait une guerre impitoyable au régime végétal, incapable, disait-on, de communiquer la moindre énergie; les expériences des savants ont démontré le contraire ; en Angleterre, Galton a comparé la taille et le poids des enfants dans les villes et les campagnes; la taille de ces derniers dépassait de 3 centimètres la taille des autres et le poids offrait 3 kilos en plus ; les viriles populations des campagnes en offrent encore un exemple frappant par le régime végétal qui reste la base de leur alimentation.

Les matières sucrées et amylacées fournissent le plus de chaleur et de force disponible.

En présence des deux affections terribles qui se jouent de la médecine : la tuberculose et le cancer, notre régime animal ne peut-il pas être incriminé et n'y aurait-il pas lieu de le modifier ? L'usage des végétaux frais ne fait-il pas disparaître le scorbut ?

L'homme, éliminant 0,05 centigrammes de fer par jour, doit chercher à compenser cette perte pour conserver intactes toutes les fonctions, et parmi les substances qui peuvent être absorbées, le fer est une des plus importantes. Le protoplasma, ou *base de la vie*, comme l'a appelé Huxley, contient du fer.

M. Viaud a dirigé ses expériences, dans ce sens, dans la culture des salades, laitues, chicorées, scaroles, etc., et donne le moyen d'opérer ; il espère que par une suite d'entraînements, il arrivera à créer des salades ferrugineuses, les données de la science moderne lui permettent d'entrevoir cette possibilité.

Le Rapporteur a vu M. Léon Corroyer faire des plantations de salade et les arroser avec de l'engrais humain désinfecté par le sulfate de fer ; la salade était plus ferme et conservait sa fraîcheur plus longtemps ; la veille du repiquage, M. Corroyer faisait l'arrosage de sa terre et la reprise ne lui a jamais fait défaut, l'assimilation étant plus facile.

L'auteur termine son ouvrage en rappelant les avantages immenses qui se rattachent à la méthode qu'il vient d'exposer :

1° Très grande facilité de préparation des aliments végétaux toniques ou autres.

2° Administration simple, sûre, agréable, au *moment voulu*, puisque c'est pendant les repas qu'on doit prendre les préparations ferrugineuses, afin d'en tirer les plus grands bénéfices.

3° Absorption certaine du principe médicamenteux.

4° Innocuité parfaite de la méthode.

En remerciant M. Gabriel Viaud de son étude, nous nous associons à lui pour encourager le végétarisme.

Edouard CROIZÉ

DE L'INFLUENCE DU MILIEU

SUR LA

VÉGÉTATION DES PLANTES

CONFÉRENCE FAITE A L'ASSEMBLÉE

Le Dimanche 22 Avril 1894

PAR M. ADOLPHE MILLEROT, *Professeur à l'Ecole normale*

MESDAMES, MESSIEURS,

L'observation, même la plus superficielle, montre que la chaleur, la lumière, la nutrition impriment aux organes des variations plus ou moins importantes. Ces variations sont parfois si profondes, que Geoffroy-St-Hilaire et Lamarck voyaient, dans l'action du milieu, le principal agent des modifications des espèces organisées. Et d'abord ce mot : Milieu n'exprime pas une idée aussi simple qu'on pourrait croire *à priori*. Il renferme, au contraire, la notion d'un certain nombre d'agents, de facteurs qui tous ont un rôle à jouer. Le milieu, en un mot, c'est la terre, c'est l'eau, c'est le pays dans lequel vivent les plantes ; c'est encore le voisinage d'espèces plus ou moins dissemblables ; c'est, en dernier lieu, l'homme transformant sans cesse les productions naturelles qui l'entourent.

Passons rapidement en revue chacune de ces influences.

En premier lieu, ce qui frappe l'observateur, c'est la facilité relative avec laquelle la plante s'adapte, dirige sa vie en quelque sorte, pour pouvoir subsister dans le milieu où, peut-être, le hasard seul l'a placée.

Voyez la Giroflée des murailles, elle semble affectionner les ruines, car elle pousse de préférence sur les vieux murs, occupant une situation peu enviable dans laquelle quelques espèces seulement peuvent végéter. Elle se contente de peu pour vivre, car un vieux mur est un pauvre garde-manger, même pour une plante. Cependant, il ne faut rien exagérer, on n'y meurt

pas de faim, puisque la Giroflée, l'Iris et quelques autres encore y végètent, péniblement, difficilement à la vérité. Aussi, c'est plaisir à voir comme les pauvres déshéritées se dédommagent quand on les transporte dans la terre riche et profonde de nos parterres. En peu de mois, elles acquièrent une vigueur et des proportions inusitées. Néanmoins elle fleurit, la Giroflée, sur le vieux mur, donne des graines, se reproduit : c'est qu'elle est une plante prévoyante. La première année de son existence, elle reste en apparence grêle, malingre, tandis que la deuxième, elle pousse vigoureusement, épanouit rapidement ses fleurs ; cela tient à ce qu'elle a emmagasiné la première année, dans sa racine, les rares substances nutritives rencontrées dans son domaine et que la deuxième, elle les a employées pour sa floraison et sa fructification.

Si nous revenons aux modifications proprement dites, nous pouvons nous rendre compte qu'elles portent tantôt sur une seule partie de la plante, tantôt sur son ensemble. Le seul mot de tige éveille dans notre esprit l'idée d'un cylindre plus ou moins allongé portant latéralement des expansions d'une belle couleur verte : les feuilles. C'est qu'alors nous nous représentons la tige normale, croissant dans l'air, s'élevant à une hauteur plus ou moins grande. Changez le milieu, placez la tige dans la terre, l'aspect change aussitôt, et au lieu de ce cylindre vertical portant des feuilles, vous voyez apparaître une sorte d'organe nouveau rappelant par sa forme extérieure l'organe souterrain de la plante : la racine. La plupart des personnes, qui vont chez le pharmacien acheter pour dix centimes de racines de chiendent, ne se doutent souvent pas que cette racine n'est qu'une tige souterraine modifiée par ses conditions d'existence. L'erreur qu'elles commettent peut s'expliquer facilement : ne remonte-t-elle pas aux anciens botanistes ? c'est donc une affaire de tradition. Pour lever la difficulté, si toutefois elle existe, il n'y a qu'à remarquer que la racine ne porte jamais, sur aucun point de son étendue, rien qui de loin ou de près, ressemble à une feuille. Or, la pseudo-racine de chiendent, le rhizome, comme on l'appelle actuellement, présente, de place en place, des espèces d'écailles d'origine nettement foliaires. Elles ne sont pas vertes, parce qu'à l'abri de la lumière, la

chlorophylle n'a pu s'y développer. Qu'elles viennent à se f
jour et vous aurez ces pousses aériennes qui font le déses
des jardiniers et des cultivateurs.

Comme la tige, la feuille est faite pour vivre ordinaire
dans l'air. C'est là que la chlorophylle se développe et qu'
fabrique les aliments de la plante. Que le milieu change, im
diatement elle se transforme. Vous venez de voir les feui
souterraines réduites à l'état de simples écailles, les feui
submergées ne sont pas moins intéressantes à étudier. Je
vous parlerai pas des modifications qu'elles subissent dans l
structure, c'est du ressort de l'anatomie; mais seulement
celles qu'éprouve la forme extérieure. On rencontre assez s
vent, naturalisée dans les étangs, une petite plante, la châtai
d'eau (*Trapa nataus*) qui est un bel exemple de ce que j'av
çais plus haut. Cette plante a deux sortes de feuilles, les u
en forme de losange, flottent à la surface de l'eau et ne diffè
pas comme aspect des feuilles normales; les autres, au c
traire, complétement submergées, ont subi, sous l'influence
liquide qui les entoure, une singulière transformation q
réduit chacune d'elles à un grand nombre de filets délié
rattachant, comme les barbes d'une plume, aux deux c
opposés d'un filet médian. Ces filets sont le squelette fibr
les nervures, autour desquelles n'a pu se développer le par
chyme qui, sans cela, les auraient réunies de manière à for
un limbe normal. L'ensemble a plutôt l'aspect d'un chevel
racines que de véritables feuilles. La même transforma
s'opère dans les renoncules aquatiques, la grenouillette de
ruisseaux et étangs.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule particularité que présen
les plantes submergées. La famille des *Lentibulariées* ren
une espèce, l'*Utriculaire*, qui doit son nom à la présence
milieu de ses feuilles en lanières de petites ampoules désign
généralement sous le nom d'ascidies. Ces ampoules peuv
être fermées à leur partie supérieure par une lame cellula
jouant le rôle d'une soupape qui s'ouvrirait de dehors e
dedans. En temps ordinaire, l'ascidie est remplie d'un liqui
gélatineux qui alourdit la plante et la maintient au fond d
l'eau. Peu à peu ce liquide se résorbe et au fur et à mesure e

remplacé par un gaz secrété par les poils de l'intérieur. La plante devient ainsi beaucoup plus légère et, n'étant pas fixée par une racine, monte à la surface pour y épanouir ses fleurs. La floraison terminée et les fruits étant à peu près arrivés à mâturité, l'air disparaît de l'ampoule ; l'eau environnante, force en quelque sorte la soupape, remplit l'intérieur et la plante n'étant plus retenue par son espèce de vessie natatoire provisoire, retombe au fond de l'eau.

Je vous disais au début que le climat était un puissant agent modificateur. Pour s'en rendre compte, il faudrait passer en revue toutes les familles végétales. On y verrait combien les espèces d'une même famille diffèrent d'aspect suivant qu'elles ont poussé sous les tropiques ou dans les régions froides du Nord, sur le sommet des hautes montagnes ou au fond des vallées. Nous nous contenterons de citer quelques exemples et nous verrons, ce qu'Alphonse de Candolle avait d'ailleurs nettement établi, que ce sont les plantes qui ont la plus grande extension géographique qui présentent le plus de variétés.

Les fougères, par exemple, se montrent dans les régions tropicales sous la forme d'arbres gigantesques dont les chênes et les sapins de nos pays ne donnent qu'une bien faible idée ; au contraire, dans nos régions, ces mêmes fougères ne sortent même pas à l'air leur tige qui demeure souterraine ; elles se contentent d'épanouir leurs frondes, c'est-à-dire leurs feuilles, en touffes plus ou moins volumineuses. Cette différence ne ferait que s'accentuer si un conférencier de l'époque houillère venait nous décrire les forêts de ces âges reculés où les *Pecopteris*, avec leurs frondes d'au moins dix mètres, luttaient d'audace avec les *Sphenopteris* et les *Nevropteris*. Il est vrai de dire que ce conférencier imaginaire s'empresserait d'ajouter que, de son temps, les fougères se trouvaient dans un milieu très favorable à leur développement. Il nous montrerait les continents réduits à des îles clair-semées, basses, marécageuses et de faible étendue sur lesquelles pesait une atmosphère chaude et lourde, surchargée d'épaisses vapeurs voilant le soleil, et qui se résolvaient journellement en pluies diluviennes, conditions exceptionnellement avantageuses à ces plantes, et

dont la saison d'hivernage dans les iles les mieux arrosées de l'équateur ne donne qu'une bien faible idée.

Si, maintenant, nous abandonnons les Cryptogames pour passer aux Phanérogames, nous aurons à faire les mêmes remarques.

Voyez les Orchidées que M. le Professeur de Bosschere vous décrivait avec tant de compétence, il y a quelque temps. On les rencontre partout, dans les terres chaudes comme aux limites polaires et alpines de la végétation, mais partout avec des caractères propres, en relation directe avec le climat et les conditions extérieures.

Dans nos régions, l'Orchidée se présente généralement avec deux tubercules palmés ou non palmés, deux pseudo-bulbes, comme on les appelle vulgairement. En s'avançant vers le Nord, la plante continue de se montrer ainsi conformée et reste terricole ; la masse principale du feuillage formant rosette à la surface du sol. En se dirigeant, en sens contraire, dès qu'on pénètre dans la zone intertropicale, l'organisation de ces plantes change brusquement. Les espèces terricoles deviennent de plus en plus rares et se montrent, en tous cas, sans tubercules. Parfois, elles végètent par touffes comme nos graminées ; mais le plus souvent leur appareil végétatif se compose d'axes écailleux qui rampent sur le sol, en partie cachés dans la mousse, les feuilles sèches et émettant de distance en distance des rameaux dressés, feuillés et florifères. Les difficultés de l'alimentation sous les hautes latitudes ont fait de l'Orchidée du Nord une plante tuberculeuse ; cette précieuse faculté se conserve sous les tropiques, mais s'y exerce dans des conditions plus favorables; par suite, la plante, mieux nourrie, peut donner plus de développement à sa floraison. Ces orchidées exotiques trouvent encore de nouvelles manières de vivre sur l'arbre de la forêt intertropicale qui en supporte parfois de grandes quantités ; c'est d'ailleurs ce qui leur a valu la qualification de *«Filles de l'air»*. Vous me direz, peut-être, que les régions équatoriales sont bien éloignées pour étudier ces faits, que vous craignez la chaleur ? Je souscris à votre désir et nous allons rester dans les régions tempérées, voire même froides, où nous étudierons une espèce particulière, végétant cependant dans des

conditions différentes : je veux parler du *Cypripedium calceolus*, vulgairement *Sabot de Vénus*. Les représentants de nos régions tempérées sont moins beaux que ceux qui vivent, en Sibérie et dans l'Amérique septentrionale, sous un climat beaucoup plus rigoureux que le nôtre. Le fait est facile à expliquer. L'insuffisance de floraison, chez nous, provient souvent de ce que des hivers sans neige laissent l'herbe sans abri pendant la mauvaise saison et sans eau, au printemps, au début de la végétation ou encore des gelées tardives qui détruisent les floraisons hâtives. Rien de tout cela à craindre dans les régions froides de la Sibérie. La plante herbacée y dort l'hiver à l'abri du froid, profondément enfouie sous la neige dont la fonte lui procure de l'eau en abondance. Et quand la neige a fait place enfin à la végétation, la belle saison est assez avancée pour que la plante n'ait plus à redouter les gelées tardives. Par là, s'explique la supériorité des *Cypripedium exotiques*.

La famille des *Rubiacées* n'est pas moins suggestive sous ce rapport que la précédente. Ne renferme-t-elle pas, en effet, d'un côté, un arbre de haute stature : le *Cinchona* ou arbre à *quinquina*, spécial aux forêts des Andes du Vénézuéla, de la Nouvelle-Grenade, de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie ; de l'autre, une herbe vivace, la *Garance des Teinturiers* que l'on rencontre dans la région méditerranéenne ? Les premiers, les arbres à *quinquina*, sans être des plantes alpines, ont à la fois besoin de l'air léger et humide et de la vive lumière des montagnes. Ils périssent dans les plaines, mais se développent très bien à des altitudes variant entre 1,500 et 2,000 mètres. De plus, dans leurs forêts natales, ils ne vivent pas par groupes comme nos essences forestières, mais ils se disséminent sur de vastes espaces où chacun d'eux se cache au plus épais du fourré. Il faut l'œil exercé des « *Cascarilleros* » pour les découvrir dans leur retraite. Ils y parviennent, non pas en pénétrant dans le fourré, où ils ne verraient rien, le tronc des arbres disparaissant sous les lianes qui les entourent, mais en se plaçant à distance sur une hauteur d'où le regard plane librement sur la cime des arbres de la vallée. Ils reconnaissent alors de très loin le *Cinchona* au miroitement particulier de ses grandes feuilles au soleil. Un tel feuillage, par son ampleur et sa densité,

aurait particulièrement à souffrir des violences du vent ; pour s'en garantir, l'arbre vit en forêt, abrité par ses voisins. Dans les colonies où l'on cultive les *Cinchonas*, on a depuis longtemps reconnu la nécessité de les abriter, surtout pendant leur jeune âge, par des lignes d'arbres forestiers interposés entre eux. D'ailleurs, ce feuillage étant de sa nature peu perméable à l'air et à la lumière, des fleurs aux corolles vivement nuancées comme celles des *Cinchonas*, ne pourraient vivre sous son ombre ; c'est pourquoi la floraison se fait à la périphérie de la cime, les fleurs dominant le feuillage au lieu d'être voilées par lui.

La végétation de l'arbre à *quinquina* connue, examinons celle de la *garance*. Ici, plus de protection extérieure, ce serait d'ailleurs inutile, la plante étant une herbe vivace des climats tempérés, sa ramification aérienne ne vit qu'un été. La feuille naissante n'a, par suite, à redouter ni les rigueurs du froid, ni les excès de la chaleur. La protection, je le répète, serait inutile ; au contraire, l'appareil aérien ne durant que quelques mois, il importe d'augmenter l'étendue du feuillage pour accroître sa puissance, c'est pourquoi généralement les stipules sont converties en véritables feuilles.

On pourrait encore multiplier les exemples de ces adaptions des plantes au climat, je me contenterai de vous rappeler la famille des *Apocynées*, représentée chez nous par les *Pervenches*. Organisées pour les pays chauds, les *Apocynées* sont représentées à l'équateur par des arbres parfois fort élevés, des arbustes, et des lianes grimpantes ou volubiles aux racines plus ou moins tuberculeuses. En s'éloignant des Tropiques, les espèces deviennent de plus en plus humbles, au point de se réduire à de simples plantes rampantes aux confins de leur aire de dispersion. Phénomène confirmatif de cette loi générale de géographie botanique : tout type arborescent à l'équateur devient une herbe dans ses stations extrêmes ; toute herbe équatoriale s'écarte peu de sa ligne, et reste herbacée en s'éloignant. Ce sont là, je le répète, des effets de climat faciles à comprendre. Si nos *Pervenches* avaient la taille des *Chênes*, leurs grandes fleurs mourraient de froid, en plein été, dans les hautes régions de notre atmosphère. Pour vivre, parmi nous, elles doivent se faire petites, ramper sur le sol afin de se réchauffer

à son contact, remplaçant ainsi la chaleur tropicale que reçoivent leurs parentes mieux partagées.

En commençant, je vous disais que le voisinage d'espèces plus ou moins dissemblables pouvait influer sur la végétation. C'est encore par des faits que nous allons essayer de confirmer cette assertion. Le *Gui* dépend du *Pommier* et de quelques autres arbres sur lesquels il vit en parasite. Supposez qu'un trop grand nombre de ces parasites croissent sur l'un de ces arbres, ce dernier languit et finit par mourir, entraînant dans sa chûte son hôte imposé. Il est bien évident que si la proposition pouvait être retournée, nos agriculteurs n'auraient qu'à s'en louer ; car le *Gui*, se détruisant naturellement par suite de l'extension des *Pommiers*, est le plus sûr moyen de faire mentir les lois de transformation des espèces, tout en respectant les arrêtés préfectoraux.

Pour montrer cette influence du voisinage, Darwin rapporte un fait que je ne puis m'empêcher de vous citer littéralement : « Dans le comté de Stafford, sur les domaines d'un parent où « je jouissais de nombreux moyens d'investigation, il y avait « une lande extrêmement stérile qui jamais n'avait été remuée « de main d'homme; mais plusieurs centaines d acres du même « terrain avaient été enclos auparavant et plantés de Pins « d'Ecosse. La végétation indigène de la portion de la lande « qui avait été plantée offrait un contraste remarquable, et « plus frappant qu'on ne l'observe généralement, en passant « d'un sol à un autre sol tout-à-fait différent; non seulement le « nombre proportionnel des pieds de *Bruyère* était complé- « tement changé, mais douze espèces de plantes, sans compter « les *Graminées* et les *Carex*, florissaient dans la plantation et « ne se trouvaient pas dans la lande. Nous voyons ici combien « l'introduction d'un seul arbre a eu de puissants effets, rien « n'ayant été fait, sinon que la terre plantée avait été enclose, « afin que le bétail ne pût y entrer. »

Toujours dans le même ordre d'idées, le même auteur montre que le voisinage de plusieurs variétés de la même espèce joue également un très grand rôle. « Si, dit-il, plusieurs « variétés de blés sont semées ensemble, et si la semence mêlée « en est ressemée, celles d'entre ces variétés qui conviennent

« le mieux au sol et au climat, ou qui sont par nature les plus
« fécondes, l'emportent sur les autres, donnent plus de graines
« et, conséquemment, supplantent celles-ci en peu d'années.
« Pour maintenir en masse un mélange de variétés, même
« aussi voisines que le sont les pois de senteur de diverses
« couleurs, il est nécessaire de les récolter chaque année sépa-
« rément et d'en mêler la semence en proportion convenable ;
« autrement les essences les plus faibles décroissent rapide-
« ment en nombre jusqu'à disparition complète. »

Il me reste, pour terminer, à dire un mot de l'influence de l'homme. Ici, je serai très bref.

Ce serait, en effet, faire injure aux praticiens distingués qui m'écoutent, que de leur rappeler les nombreuses variétés qu'ils ont su tirer des différentes espèces de *Primevères* sauvages (*Primula auricula*), Oreille d'ours ; (*Primula sinensis*), Primevère de Chine ; de leur signaler les transformations successives qu'ils ont fait subir aux *Geraniums* sauvages et à tant d'autres plantes. Qu'ils continuent leur travaux et leurs recherches et je ne doute pas que nous allons voir apparaître un matin, sur le marché, la fameuse *Rose noire*, la seule peut-être qui leur manque dans la gamme des couleurs.

Je m'arrête donc, Mesdames et Messieurs ; heureux, je serai certainement, si j'ai pu vous intéresser quelques instants, en essayant de vous montrer les merveilleux procédés d'adaptation qu'a donnés la nature aux plantes, pour leur permettre de croître dans le milieu où elles se trouvent, tout en nous fournissant souvent à la fois l'utile et l'agréable.

A. MILLEROT

LA RÉCOLTE DES CIDRES EN 1892 ET 1893

Grâce à des conditions climatologiques exceptionnellement favorables, et dont l'influence s'est fait sentir sur presque tous les points du territoire, la récolte des cidres, en 1893, s'élève au chiffre de 31,608,565 hectolitres, dépassant de plus de 16 millions celle de 1892 et de plus de 19 millions la production moyenne des dix dernières années.

L'abondance est ici plus extraordinaire encore que pour les vins. Depuis 1830, année à partir de laquelle l'administration des Contributions indirectes a dressé une statistique suivie de la production des cidres, le chiffre de 30 millions n'a jamais été atteint, et l'on ne s'en était même pas approché. Les plus fortes récoltes enregistrées pendant cette période ne ressortissaient qu'à 22 millions en 1848 et 23 millions en 1883.

De même que pour les vins, la surproduction des cidres a un caractère de généralité tout à fait remarquable. Huit Départements seulement, tous de petite production, accusent des déficits qui n'ont une certaine importance que dans la Creuse et l'Isère. Au contraire, tous les Départements de grande production présentent des augmentations considérables.

Tableau de la production des cidres en 1892 et 1893

NOMS des Départements	Production en 1892	Production en 1893
Ain.	4.680	3.752
Aisne	194.240	296.396
Allier.	32.252	46.174
Alpes (Hautes).	150	133
Ardèche	»	577
Ardennes	47.090	265.323
Ariège	802	969
Aube.	21.169	111.622
Aveyron	26.121	55.622
Bouches-du-Rhône	560	855
Calvados	820.953	3.550.215
Cantal	5.285	11.159
Charente	3.089	10.135
Cher	23.402	44.008
Corrèze.	28.167	64.510
Côtes-du-Nord	1.638.250	2.731.640
Creuse	54.701	45.705
Dordogne	8.355	34.251
Doubs	594	1.239
Eure	1.072.538	1.971.798
Eure-et-Loir.	205.688	430.277
Finistère	330.930	354.257

NOMS des Départements	Production en 1892	Production en 1893
Garonne (Haute).	3.735	3.212
Gironde.	»	1.423
Ille-et-Vilaine	3.468.593	5.104.000
Indre.	36.593	67.948
Indre-et-Loire.	54.128	62.295
Isère	9.018	3.696
Jura	1.989	1.640
Loir-et-Cher.	34.246	44.929
Loire.	294	8.757
Loire (Haute)	485	1.336
Loire-Inférieure	305.000	1.100.000
Loiret	15.727	46.000
Lot	4.996	9.939
Lot-et-Garonne	10	1.093
Maine-et-Loire.	60.849	133.936
Manche.	1.023.590	3.212.200
Marne	13.776	74.874
Marne (Haute).	»	750
Mayenne	520.947	1.293.000
Meuse	209	13.434
Morbihan.	890.999	2.080.360
Nièvre	3.226	27.658
Nord	10.214	36.840
Oise	576.088	887.740
Orne	903.546	2.783.050
Pas-de-Calais	46.303	175.044
Puy-de-Dôme	32.196	67.187
Pyrénées (Basses)	10.530	14.621
Pyrénées (Hautes)	1.840	3.331
Rhin (Haut).	1.180	885
Saône (Haute).	5.319	9.027
Saône-et-Loire.	114	318
Sarthe	527.038	1.296.155
Savoie	21.284	26.147
Savoie (Haute).	105.706	109.718
Seine.	510	602
Seine-Inférieure	1.236.117	1.543.010

NOMS des Départements	Production en 1892	Production en 1893
Seine-et-Marne.	127.376	201.980
Seine-et-Oise	181.752	273.135
Sèvres (Deux).	5.193	19.309
Somme.	219.751	416.428
Tarn	1.180	1.144
Tarn-et-Garonne.	675	900
Vendée.	1.385	8.916
Vienne.	19.804	32.028
Vienne (Haute)	67.472	137.595
Vosges	»	4.214
Yonne	70.198	264.831
TOTAUX	15.141.326	31.608.565

(*Journal d'Agriculture pratique*)

CHRONIQUE HORTICOLE

Les Graines sauteuses. — A différentes époques, le Muséum d'histoire naturelle de Paris a reçu des graines d'une *Euphorbiacée* du Mexique qui présentent la singulière propriété de sauter à quelques millimètres de hauteur. Chacune des trois coques, constituant le fruit de *l'Euphorbiacée*, représente le tiers d'une sphère qui aurait été coupée en trois tranches égales et possède, par suite, deux faces planes se coupant à angle obtus et une face convexe. A une température de 15°, les graines commencent à se mouvoir et si la chaleur augmente, les mouvements deviennent brusques et rapides. La cause en est due à la présence d'une larve dissimulée à l'intérieur de la coque. Le papillon provenant de cette larve se nomme *Carpocapsa Deshaïsiana* ou *Carpocapsa Saltitans*. Cette larve ou chenille est longue d'environ 11 millimètres. M. H. Lucas est le premier entomologiste qui aït étudié les mouvements de la larve dans la graine. Il coupa l'une des deux parties planes de la coque et s'aperçut que la larve tissait une sorte de toile soyeuse contre les parois. Lorsque la coque était percée sur la partie plane qui lui restait, la larve s'agitait, faisait le tour de sa cellule et montait à la partie voûtée où elle s'étendait de manière à en toucher les deux extrémités. Elle ramenait ensuite la partie postérieure de son corps en se renflant depuis la tête jusqu'au milieu du dos ; elle donnait alors un petit élan en balançant la tête de droite à gauche, elle jetait sa région sternale vers l'une des extrémités de la coque qui faisait aussitôt un bond accompagné d'un bruit sec. Lorsque la coque était

sur la partie convexe, la larve s'agitait encore plus et ne cessait que lorsqu'elle avait réussie à la faire retourner sur une des parties planes. Les larves en question font un séjour de 7 à 8 mois dans les coques. Quand la chenille est sur le point de se transformer, elle découpe avec les mandibules qu'elle possède, une rondelle dans le péricarpe du fruit. La nymphe se transforme en un papillon d'une envergure de 20 à 23 millimètres. Le papillon, dans les mouvements qu'il fait, à l'intérieur de la graine, pour se débarrasser de l'enveloppe de la nymphe, pousse la rondelle qui forme opercule. Celle-ci cède et le papillon sort.

Comment ces larves de *Carpocapsa* pénètrent-elles dans les fruits où elles accomplissent leurs métamorphoses ?... En voilà l'explication. Le papillon choisit, pour y déposer chacun de ses œufs, un fruit à peine noué. Cet œuf déposé dans l'ombilic, ne tarde pas à éclore, et la petite chenille qui en sort perce un trou pour pénétrer à l'intérieur du fruit où elle trouvera asile et nourriture. Le fruit continue à grossir et le trou étant excessivement petit, s'oblitère facilement, de sorte qu'au bout d'un certain temps, il n'en reste aucune trace à l'extérieur. Les fruits des pommiers et des poiriers sont souvent attaqués par la larve d'un papillon du genre *Carpocapsa* : C'est le *Carpocapsa Pomonella*. Les châtaignes nourrissent le *Carpocapsa Splendana* ; les pruniers le *Carpocapsa Funebrana*. Toutes ces espèces se rapprochent par leurs caractères du *Carpocapsa Deshaïsiana* de Lucas ou *Carpocapsa Saltitans* de Weitwood. E. D. (Tiré de *La Nature)*

Pays où les Roses sont inconnues. — Il existe une petite localité, près de Pittsburg, aux Etats-Unis, dont les enfants n'ont jamais vu de Roses. Une dame qui visitait l'école ayant présenté deux Roses *Général Jacqueminot* aux écoliers et écolières, aucun ne put dire le nom de ces fleurs, dont ils déclarèrent n'avoir jamais vu de pareilles. Il a été reconnu depuis qu'aucun Rosier n'existait dans la localité, ni dans ses environs immédiats, depuis douze ans. *(Journal de la région d'Horticulture du Nord)*

Production annuelle des Vins dans les divers pays.

			Hectolitres.
France, production moyenne annuelle des dix dernières années			28.870.627
Algérie, production de		1891	4.058.412
Algérie,	—	1892	2.866.870
Tunisie,	—	1892	94.859
Italie,	—	1891	34.970.100
Italie,	—	1892	27.450.100
Espagne,	—	1891	32.000.000
Espagne,	—	1892	25.275.000
Portugal, production moyenne			3.500.000
Açores, Canaries, Madère			120.000

Autriche,	production moyenne	3.200.000
Hongrie,	—	5.000.000
Allemagne,	—	3.700.000
Russie,	—	3.000.000
Turquie et Chypre,	—	2.000.000
Bulgarie,	—	2.500.000
Serbie,	—	2.700.000
Grèce,	—	1.400.000
Roumanie,	—	1.800.000
Suisse,	—	1.000.000
Etats-Unis,	—	1.350.000
République Argentine,	—	1.500.000
Chili,	—	1.200.000
Cap de Bonne-Espérance,	—	95.000
Perse,	—	30.000
Australie,	—	100.000

Vente des Vins des Hospices de Beaune. — Chaque année on vend aux enchères la récolte des vins récoltés dans les vignobles que possède l'administration des Hospices de Beaune. Celle de 1893, très abondante comme partout, a dépassé comme quantité le double de celles des deux dernières années. Néanmoins le prix de vente par pièce a été plus élevé que jamais. Une cuvée de Beaune a été adjugée à raison de 1,810 francs la pièce, tandis que jusqu'à présent les prix maxima obtenus n'avaient pas dépassé 1,650 francs en 1,881 et 1,625 francs en 1892. A ce propos, il est intéressant de constater une fois de plus qu'en Bourgogne, de même que partout ailleurs, le greffage sur vignes américaines, loin de nuire à la qualité des vins, semble au contraire les rendre meilleurs, puisque les acheteurs les ont préférés et en ont donné des prix supérieurs.

(*Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault*)

Dédié à nos collègues Pisciculteurs. — La carpe à l'état sauvage est peu vorace, mais à l'état domestique elle devient gloutonne et mange souvent au point de mourir d'indigestion. La carpe est un des poissons qui vivent le plus longtemps après être sortis de l'eau. Une membrane, couvrant une partie des branchies et conservant l'humidité sur ces organes, permet à la respiration de s'effectuer longtemps encore à l'air libre.

Cette faculté de vivre hors de l'eau pendant un temps relativement long, a été utilisée par les Hollandais — gens pratiques — pour l'engraissement des carpes. Ils les placent dans des filets remplis de mousse humide qu'ils suspendent dans des caves. Pendant trois ou quatre semaines, on les nourrit avec un mélange de pain et de lait qu'on leur introduit dans la bouche. Il

suffit, pour les empêcher de périr, d'asperger d'eau de temps en temps la mousse dont elles sont entourées. On obtient ainsi, paraît-il, des carpes exceptionnellement grasses et d'une finesse de chair remarquable.

(*La Maison de Campagne*)

Culture des Plantes par l'électricité. — A prime abord, la chose paraît inouïe, mais en y réfléchissant, elle ne paraît pas impossible.

L'électricité est une bonne fille qui nous ménage bien des surprises. Les électriciens affirment qu'elle n'en est qu'à ses débuts et je crois que les électriciens ont raison.

Il y a une trentaine d'années, on avait essayé déjà d'appliquer l'électricité aux végétaux, mais sans succès. Les expériences de Guilo, de Turin, prouvaient simplement qu'un courant passant par les branches et les feuilles d'une plante produit des sensations, ou plutôt des contractions. Sur plusieurs, l'action du courant fut absolument nulle ; sur d'autres, elle produisit des effets désastreux. Un seul point important reste acquis à la science, c'est que l'action du pôle négatif, en attirant les alcalis, favorise la végétation, tandis que l'action du pôle positif la diminue et l'arrête même, à cause de la présence des acides.

On s'en tint là. Actuellement, en Angleterre, on fait des essais qui ont donné des résultats très satisfaisants et ont prouvé que si un courant électrique agit faiblement sur les végétaux au point de vue mécanique, il a une influence considérable sur l'organisme de la plante et peut, dans un grand nombre de cas, en activer la croissance.

Roses et lilas, jacinthes et camellias s'accomodent à merveille de ce nouveau traitement.

Quant aux laitues, elles poussent, dit-on, d'une manière tellement prodigieuse, que, si on n'y mettait bon ordre, elles seraient en graines au bout de quelques jours.

L'influence de l'électricité, appliquée à la végétation, n'est plus douteuse : reste donc à savoir si on ne pourrait pas l'appliquer à la germination.

(*Journal des Roses*)

La gelée à Roscoff. — Les dernières gelées d'hiver ont fait beaucoup de mal à la culture maraîchère de Roscoff. Une récolte d'apparence merveilleuse et bien plus considérable que celles des années précédentes en choux-fleurs et en artichauts s'annonçait. L'an passé, on avait expédié de Saint-Pol-de-Léon et de Roscoff 6,473 tonnes dont la majeure partie pour Paris. On pouvait cette année compter sur 150 tonnes de plus. Mais à présent tout est perdu ou à peu près, et ce qu'il y a de pis c'est que les pommes de terre ont subi le même sort que les artichauts et les choux-fleurs, par suite de l'habitude qui existe de disposer par couches minces dans des greniers les tubercules pour les faire germer avant de les planter.

Aussi, la consternation est générale dans le pays de Roscoff, et les producteurs qui pour la plupart, ne sont que locataires, se demandent si ce n'est pas une ruine complète pour eux.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir*)

Emprunts à l'histoire du Poirier. — Contentons-nous de remonter à Charlemagne. On rencontre des descriptions très précises sur les arbres fruitiers dans les Capitulaires, recueils authentiques renfermant les ordonnances, les arrêtés, les prescriptions administratives de ce monarque.

En les parcourant, on trouve la recommandation de planter des espèces de poires les plus agréables par leur saveur, pouvant produire des fruits de maturité différente pour la cuisson et le couteau.

Après Charlemagne, l'arboriculture fruitière cesse brusquement d'être en honneur, excepté chez les moines.

Mais grâce à l'imprimerie, qui fait son apparition au XVe siècle, notre ignorance va cesser.

Le premier ouvrage au sujet des poires décrites parut en 1530. On y trouve d'intéressants renseignements sur les poires dont les noms suivent :

Poire deux Testes	Poire de Caillot
» d'Angoisie	» de Champagne
» Bergamote	» Certeau
» Bon Chrétien	» Notre-Dame
	» Saint-Martin

En 1628, un contemporain d'Olivier de Serres, le Lectrier, publie un catalogue descriptif contenant 260 espèces de poire, par ordre de maturité. Un seul exemplaire existe à la Bibliothèque nationale.

Il régnait alors un véritable engouement pour les diverses variétés de poiriers. Voici ce que disait le livre d'Olivier de Serres, le *Théâtre d'agriculture et Messager des champs* :

« Il n'y a arbre entre tous les privés que tant abonde en espèces de fruits
« que le poirier dont les diverses sortes sont innombrables et leurs différentes
« qualités esmerveillables, car depuis le mois de mai jusqu'à celuy de décembre,
« des poires bonnes à manger se trouvent sur les arbres. En considérant
« particulièrement les diverses figures, grandeur, couleur, saveur et odeurs
« des poires, que n'admirera la sagesse de l'ouvrier? Des poires se voient
« rondes, longues, pointues, l'or, l'argent, le vermillon, le satin vert reluisant
« sur la peau ; le sucre, la canelle, le girofle y sont savourés et flaires le musc,
« l'ambre, la civete. Bref, c'est l'excellence des fruits que les poires et ne
« serait digne verger le lieu auquel les poires défaudraient. »

En France, le premier livre sérieux qui a traité de la pomologie a été écrit en 1667, par Jean Merlet, écuyer du Roi.

Plus tard, en 1670, La Quintinye, créateur et directeur des vergers de

Louis XIV, publia un traité général sur le jardinage et l'arboriculture fruitière. Enfin, pour terminer, signalons les quatre gros volumes publiés en 1846 par M. Antoine Poiteau, contenant la description de 397 espèces de fruits.

(*Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Gironde*)

L'horticulture en Amérique. — Une traduction des annales de la Société de Massachusets (États-Unis) contient de curieux renseignements sur les travaux accomplis par nos lointains collègues.

On y relève d'abord une liste dressée par une des laborieuses Commissions de cette Société, des arbres les plus remarquables en grandeur, en vieillesse de la Nouvelle-Angleterre. L'espèce de l'arbre, sa hauteur, son étendue, son âge, ont leur colonne, avec la désignation de la localité et du propriétaire. C'est une sorte de livre de la Noblesse en l'honneur des Ormes, des Chênes, des Erables, des Noyers.

Il y a des prix que nous appellerons à longue échéance pour les produits mis en train depuis 1885 et qui, après des expériences satisfaisantes devant différentes Commissions, seront reconnus d'un mérite supérieur sur un point quelconque et se prêtant à une culture générale, tels que fruits obtenus de semis, pommes, poires, cerises, fraises, fleurs de semis, camellias, pivoines en arbres et herbacées, chrysanthèmes, légumes de semis, etc. On récompense, d'ailleurs, jusqu'aux arbres pour bois de charpente.

On récompense aussi les herbiers d'enfants, c'est-à-dire les collections de plantes indigènes, à fleurs ou non, herbes, fougères, feuilles d'arbres, séchées, pressées et surtout bien étiquetées par la main de l'enfant avec le nom botanique et l'habitat du spécimen.

On organise des Concours pour jardins d'école. Il s'agit de la culture, dans les jardins d'école, des plantes ou des arbustes indigènes, des plantes économiques telles que graines, racines, légumes de toutes sortes, avec leur description, leurs usages, même leur photographie.

Il y a aussi des Concours permanents, institués à l'avance, au commencement de chaque année et pour lesquels il est voté sept à huit mille dollars (près de 40,000 francs).

Tous les huit jours, il se tient deux séances, l'une pour le règlement des affaires, l'autre pour les travaux qu'on peut appeler instructifs. Ce sont des Conférences sur un sujet choisi et traité par un orateur compétent désigné à cet effet. Cet exposé peut donner une idée de l'activité des Yankes.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*)

Une Rose un peu coûteuse. — Il y a quelques annés, le duc de Marlborough visitait, en compagnie d'une jeune dame, les serres du jardinier Cocolès, près de Londres.

Tout-à-coup, la jeune femme poussa un cri d'admiration : elle venait de

s'arrêter devant une Rose d'une couleur merveilleuse. Le galant duc s'empara du précieux arbuste et s'empressa de l'offrir à sa compagne. Le lendemain, il recevait une note de cent cinquante livres (3,225 francs) qu'il refusa de payer.

De là, procès. Devant la justice, le jardinier déclara que ce Rosier était le plus beau de sa collection, il avait, après dix ans de soin, obtenu une teinte lilas unique, et doutait de pouvoir réussir une seconde fois. La cour, après examen, condamna le duc à payer ; il s'exécuta en disant : « C'est le meilleur moyen de guérir un pauvre homme de la maladie de la galanterie. »

(*Journal des Roses*)

AVIS

STATION AGRONOMIQUE ET LABORATOIRE
DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME
Boulevard Guyencourt, 7, à Amiens

Etablissement officiel chargé, outre différentes recherches d'agronomie, de faire les analyses de toutes les substances agricoles (sols, engrais, récoltes, substances alimentaires destinées à l'homme ou aux animaux, etc., etc.) et même des divers produits industriels.

Tarif très bas : 2 francs, en général, par dosage pour les matières agricoles.

PLACEMENT GRATUIT DES JARDINIERS

— On demande de suite **un Jardinier marié**, la femme étant chargée de la Basse-cour.

— **Deux Jardiniers célibataires**, très au courant du Jardinage, désirent trouver un emploi.

— **Un jeune Jardinier** très capable voudrait entrer en Maison bourgeoise.

— **Trois Aides-Jardiniers**, connaissant déjà le métier, voudraient se placer.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

FÊTES DU CINQUANTENAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

Grande Exposition du 29 Septembre au 2 Octobre 1894

SUR LA PLACE LONGUEVILLE, A AMIENS



Le Comité d'organisation recommande instamment aux futurs Exposants de faire parvenir leurs déclarations, **sans retard**, rue Debray, 13.

Adresser au même endroit toutes propositions concernant l'installation de l'Exposition.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,650 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1	fr.**50**	pour l'insertion dans un bulletin.
1	» »	par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

3	» »	pour l'insertion dans un bulletin.
2	» »	par bulletin pour l'année.

Une demi-page.

4	» »	pour l'insertion dans un bulletin.
3	» »	par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7	» »	pour l'insertion dans un bulletin.
5	» »	par bulletin pour l'année.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 JUIN 1894

Présidence de M. le Docteur RICHER, *Vice-Président*

M. le Dr Richer annonce que M. Decaix-Matifas l'a chargé de l'excuser de ne pouvoir venir présider la Séance.

Le procès-verbal de la dernière Assemblée est lu et adopté sans observation.

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de quatre Membres de la Société, décédés depuis la dernière réunion : Mlle Cottenest, institutrice, MM. Jules Deneux d'Hallencourt, Adolphe Broussier d'Abbeville, Achille Demarcy de Ham.

Il adresse ensuite ses félicitations à deux autres Sociétaires qui ont été récemment l'objet de distinctions honorifiques ; ce sont MM. Maquennehen, conseiller général, décoré de la légion d'honneur et Mahot-Fossier, constructeur-mécanicien, à Ham, nommé chevalier du Mérite agricole.

Il déclare qu'au moment de la distribution des Primes pour le Concours de *Nitrate de Soude* de 1893, il a été omis d'insérer au Bulletin que M. Edouard Halattre d'Abbeville, l'un des lauréats, avait abandonné sa prime, d'une valeur de 30 francs, à la Société. (Remerciements).

La Société a reçu à titre de don gracieux :

1° Un ouvrage intitulé: *La Vie Agricole sous l'ancien régime* par M. le baron de Calonne, que ce dernier a offert à M. Benoist-Galet, lequel en fait l'abandon à la Bibliothèque ;

2° Et une brochure, offerte par M. Léon Duval, horticulteur à Versailles, sur les *Orchidées*, dont M. Pierre Dubois s'est chargé de faire l'analyse.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

Acquisition a été faite par la Société des trois volumes suivants :

Le Botrytis tenella par Maxime Buisson.

Les Engrais au Village par Henri Fayet, qui ont été remis à M. Hector Roger, directeur de la Station Agronomique, pour les analyser.

La Pratique du Jardinage, par l'abbé Roger Schabol, ouvrage édité en 1782, dont l'analyse a été confiée à M. Edouard Croizé.

La Société a également reçu :

1° Le programme d'admission à l'*Ecole nationale d'Horticulture de Versailles* et celui de l'*Ecole pratique d'Agriculture du Paraclet*, qui seront mis à la disposition des intéressés;

2° Différents programmes d'Expositions :

A Epernay, Neuilly et Corbie, en juin ;

A Fontainebleau, du 25 au 27 août ;

A Argenteuil, Melun et Lagny, du 15 an 17 septembre ;

A Coulomniers, du 22 au 24 du même mois ;

A Arras, du 12 au 13 novembre ;

3° Et des prospectus, catalogues, tarifs, journaux, etc.

Exposition du 29 Septembre prochain à Amiens :

Dans une réunion du 21 juin, le Conseil d'administration a fait les additions suivantes aux articles 6 et 13 du Règlement de l'Exposition :

« Article 6. Les exposants de fleurs coupées trouveront des flacons à l'Exposition ; mais il ne sera pas fourni d'assiettes pour les fruits ».

« Art. 13. Un Jury composé de 5 Dames patronnesses, désignées suivant les prescriptions de l'art. 9 du règlement de la Société, sera appelé à juger les bouquets et corbeilles de table ».

Les articles 17 et 18 ont été modifiés ainsi :

« Art. 17. Les récompenses seront décernées le *Dimanche 30 Septembre*, à 2 heures, dans le Cirque en Séance solennelle ».

« Art. 18. — L'illumination à l'électricité a été supprimée, les dépenses à faire de ce chef étant trop considérables ».

Douze Membres sont adjoints au Conseil d'administration pour former le Comité d'organisation de l'Exposition, ce sont :

MM. Amédée Catelain, Adjoint au Maire ;
Léon Asselin, Conseiller municipal ;
Albert Spineux, Conseiller municipal ;
Victor Chatelain ;
Alphonse Chatelain ;
Albert Roze, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts ;
David-Decaix, artiste-peintre ;
Charlemagne Leroy ;

Emile Lesselin, ancien marchand de fer ;
Thomas, ingénieur-voyer de la Ville ;
Edouard Croizé ;
Parent-Dumont.

Il a été décidé qu'un Banquet par souscription individuelle (les Sociétaires pourront souscrire pour les Membres de leur Famille) aura lieu en l'honneur du Jury, le *Samedi 29 Septembre* et qu'à la suite une Soirée dansante pourra être organisée dans le même local.

M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture :

1° D'une liste de 36 Membres titulaires nouveaux qui sont admis par acclamation.

2° Et d'une 1re liste de Souscripteurs pour les Récompenses de l'Exposition.

Sont également admises les conclusions très bien motivées, du Rapport présenté par M. Edouard Croizé, au nom de la Commission des apports de produits sur le Bureau.

Le même Membre rend compte d'une façon fort complète et très agréable de l'Exposition de Rouen ; — des éloges bien mérités lui sont adressés par M. le Président.

Vient ensuite la lecture, par M. Pierre Dubois, de son travail sur les *Orchidées de Picardie*. M. Dubois montre en même temps des exemplaires de ces plantes, soit en échantillons vivants, soit en chromolithographies. Il résulte de ce travail, fort intéressant, que l'auteur ne désespère pas de nous voir un jour cultiver ses plantes favorites.

M. le docteur Richer déclare, tout en félicitant M. Dubois, qu'il ne partage pas cette confiance, car il a fait dans cette voie des essais infructueux ; ces plantes sauvages, dit-il, fuient l'homme, ce qui les rendent réfractaires à la culture. Il engage même son collègue, qui fait partie de la *Société de protection des Plantes*, à ne pas trop divulguer leurs habitats, parce qu'elles pourraient bien être recherchées par des marchands qui les arracheraient en masse pour la vente et risqueraient de les détruire.

M. Dubois réplique que c'est surtout par les semis que se ferait la multiplication.

L'assistance manifeste par ses applaudissements la satisfaction que lui a fait éprouver cette lecture.

Il est offert pour la loterie :

1° Par M. Ancelin-Duez, faïencier, rue des Vergeaux, une Corbeille à fleurs en faïence et une autre Corbeille en grès ;

2° Par M. Henri Daudré, négociant et adjoint au maire à Péronne, un Melon et un Artichaut obtenu de semis (1893).

3° Par M. Philippe Van Minden, opticien à Amiens, rue des Trois-Cailloux, un Thermomètre de serre;

4° Par M. Jn-Bte Leriche, directeur de l'*Auxiliaire de l'apiculteur et de l'horticulteur*, deux Abonnements, pour 1894, à son journal l'*Auxiliaire* ;

5° Et par M. Hary-Leriche, apiculteur, deux pots de Miel d'un kilogramme.

Des remerciements sont adressés à ces généreux donateurs et le tirage de la loterie, effectué entre les 146 membres présents, termine la Séance qui est levée à 4 heures.

Le Secrétaire-général adjoint,
A. LEFEBVRE

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 24 Juin 1894

1° Dame patronnesse :

Mme Bultel (Léonce), Bouchère, rue Delambre, 9,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. Berger-Ridoux, Négociant en articles de Caves et Bouchons, rue des Sergents, 22-28,
Vignes (Emmanuel), Avocat-Agréé, rue du Cloitre-de-la-Barge, 5,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Rousé (Albert), Propriétaire, Maire, à Doullens,
Dournel (Jules), Propriétaire, rue Victor-Hugo, 22,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et le Docteur Richer.

Lepers (Henri), Brasseur, boulevard Garibaldi, 12,
présenté par MM. Benoist-Galet et Alfred Briault.

Nonus (Alfred), Inspecteur primaire, rue Boucher-de-Perthes, 11,
présenté par MM. Herménégilde Duchaussoy et Benoist-Galet.

Lassurguère (Jules), Hôtel-Café-Restaurant du *Marc d'Or*, rue de Beauvais, 17-19,
présenté par MM. Benoist-Galet et Olivier Souillard.

Jovenet-Thickett, Imprimeur-Lithographe, rue de l'Abbaye-St-Roch, 27,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Leroy.

Lavandier (Joseph), Boucher, rue des Sergents, 15,
présenté par MM. Garet-Rousselle et Benoist-Galet.

Poiret-Deleau, Epicier et Débitant de Tabac, rue du Boucaque, 73,
présenté par MM. Benoist-Galet et Joseph Messier.

Devisme (Edmond), Propriétaire, Conseiller municipal, à Doullens,
Mathis (Charles), Propriétaire, Conseiller municipal, à Doullens,
Delahaye (Henri), Pharmacien, Conseiller municipal, à Doullens,
Anselain (Auguste), Agriculteur, Conseiller municipal, à Beaurepaire-lès-Doullens,
tous quatre présentés par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Cappe (Hippolyte), Greffier du Tribunal, à Doullens,
Tempez-Anselin, Maitre de l'Hôtel des *Quatre Fils Aymon*, Conseiller municipal, à Doullens,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

Trencart (Edouard), Instituteur, à Neuvillette, près Doullens,

SÉGARD (Vulfran), Géomètre, Conseiller municipal, à Doullens,

THOREL (Amédée), ✪ A., Secrétaire de la Mairie, à Doullens, tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

GODARD (Emile), Juge de Paix, à Doullens, présenté par MM. Augustin Cottarre et Decaix-Matifas.

ANDRIEU (Sarbel), Imprimeur, à Doullens, présenté par MM. Decaix-Matifas et Augustin Cottarre.

CRAMPON (Charles), Jardinier chez M. Jules Dournel, Propriétaire, à Forest-Montiers, près Nouvion-en-Ponthieu, présénté par MM. Decaix-Matifas et Félix Pancier.

FOURNIER (Camille), Jardinier chez M. Maguin, au château d'Andelain, près La Fère (Aisne), présenté par MM. Decaix-Matifas et Oscar Bon.

LÉQUIBIN (Raymond), Médecin, à Oisemont, présenté par MM. Decaix-Matifas et Gontran Lévêque.

HERCKELBOUT (Léon), Carrelages et Pavages céramiques, rue Sainte-Marguerite, 7, présenté par MM. Benoist-Galet et Alphonse Lefebvre.

DÉLAVIER (Gustave), Instituteur, à Saint-Valery-La-Ferté, présenté par MM. Benoist-Galet et Laruelle père.

BEAUVIVIER (Henri), Horloger-Bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 27, présenté par MM. Benoist-Galet et Alfred Requier.

DESPRÉAUX-DAMIENS, Quincaillier, à Hornoy, présenté par MM. Decaix-Matifas et Matifas-Lebel.

DOTTIN (Eugène), Instituteur, à Ailly-sur-Noye, présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

BAUCHET (Arthur), Directeur des Entrepôts et Magasins généraux d'Amiens, rue Legrand-Daussy, 32, présenté par MM. Decaix-Matifas et le Docteur Richer.

BETFER (François), Fabricant d'Huiles et d'Engrais, route d'Allonville, chemin des Granges, présenté par MM. Benoist-Galet et Furcy Blangy.

SALANGROS-CLAIRDENT, Horloger-Bijoutier, rue de la République, 11, présenté par MM. Benoist-Galet et Alexandre Duceux.

STAL (Joseph), ✪ A., Inspecteur primaire, rue François-Meusnier, 28,
présenté par MM. Benoist-Galet et Herménégilde Duchaussoy.

DAVID (Emile), Conducteur principal du Service de la Voirie, rue Le Mattre, 26,
présenté par MM. Laruelle père et Benoist-Galet.

ROZE (Albert), Statuaire, Directeur de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts, rue Laurendeau, 119 *bis*,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

SOUSCRIPTION

pour les Récompenses à décerner à

L'EXPOSITION DU CINQUANTENAIRE

DU 29 SEPTEMBRE 1894

1re LISTE

MM.	DECAIX-MATIFAS	100.»»
	Le Docteur RICHER	10.»»
	FÉLIX PANCIER	20.»»
	BENOIST-GALET	20.»»
	ALPHONSE LEFEBVRE	10.»»
	RENÉ VÉRON	10.»»
	MICHEL FLORIN	20.»»
	LABESSE-GALET	5.»»
	AMÉDÉE CATELAIN fils	10.»»
Dame Patronnesse Anonyme		20.»»
Mme	MATHIOTTE	20.»»
MM.	GUSTAVE TOURBIER, (Café du Cirque)	20.»»
	EMILE REMBAULT	10.»»
	GARET-ROUSSELLE	10.»»
Melle	MARTHE GARET	5.»»
M.	LEBRUN-PONCHON	20.»»

NOTA.— Les personnes qui voudraient prendre part à cette Souscription, sont priées d'en faire le versement entre les mains de M. le Trésorier VÉRON, rue Neuve-Saint-Louis, 1.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 22 AVRIL 1894

***Rapport de la Commission permanente, par* M. Edouard CROIZ**

MESDAMES, MESSIEURS,

Un plaisir partagé est un double plaisir. — Messieurs Henri Corbin, jardinier chez Madame la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy, et Emile Roussel, jardinier chez M. Régnier, à Boves, ont dû éprouver cette satisfaction en voyant l'empressement du public horticole à admirer les sujets exposés. C'est que ces jardiniers — dont l'éloge n'est plus à faire — ne présentent que des fleurs et des plantes de choix. Il nous suffira de signaler : l'*Anthurium Scherzerianum* de semis à fleurs pointillées et les *Pelagornium* de M. Roussel parmi lesquels il faut citer : Gustave Moreau (1893); Paul Crampel (1892); Alfred Coput (1892); Carmen Sylva (1892); Victor Cherbuliez (1891); King of Purple (1891); M. Poirier, d'un rose vif; Madame Poirier, d'un rose mauve, etc.

M. Corbin avait, outre un lot de *Nidularium variés* : *Nidularium Splendens*, *Nidularium Innocenti Kiludari*, un *Tillandsia Splendens major* de toute beauté, dont la fleur se conserve plusieurs mois ; un *Hoteia Japonica* tout fleuri ; un *Œillet major*, *Charles Lemercier ;* des *Pensées Bugnot* à œil nain, striées, panachées ; *Président Carnot*, etc.

L'industrie horticole, que nous ne voyons guère représentée à nos apports que par M. Cressent-Bossu, qui, dans un art ingrat, trouve toujours le moyen de faire du nouveau, telles ses caisses en bois verni à fond noir, produisant un bel effet, avait une exposition très belle due à la maison Léon et Gaston Lecat, rue Saint-Leu.

Je ne puis m'empêcher d'admirer ce que peut l'énergie d'un homme. Placé dans un quartier du vieil Amiens, au milieu d'une population ouvrière, M. Lecat a vu grandir sa maison au point que la province n'est plus devenue tributaire de Paris : tous les articles possibles se trouvent chez lui et son enseigne : « *A la Ménagère* » est bien dénommée; mais, l'énergie seule ne suffit pas, il faut qu'à chaque instant l'esprit soit éveillé pour

contenter ce vieux capricieux : le Public. M. Léon Lecat a su, jusqu'à ce jour, arriver à ce résultat par un moyen bien simple : il a été vers lui et lui a montré ses besoins ; c'est même grâce à cette intuition que nous lui devons les apports de ce jour. Les Jeux font partie de tout jardin et nous avons vu défiler devant nos yeux les agrès de gymnastique, les hamacs, les jeux de tonneau, de boules, de croquet, de lawn-tennis, d'arquebuse, les tabourets et les fauteuils en osier si précieux pour les plages et qui se déplacent si facilement ; mais, à côté de ces jeux, il y a le côté utilitaire, tels : les pompes de jardin simples et rotatives, les tondeuses, les rouleaux, les soufflets à retour d'air pour la vigne et les arbres fruitiers, les outils de jardinage, bêches, fourches, râteaux, etc. M. le Préfet fait un arrêté sur l'*Anthonome*, vite nous voyons Messieurs Lecat avec des brosses en fil d'acier pour l'enlèvement des vieilles écorces et le rajeunissement des vieux arbres ; je ne m'arrêterais pas s'il vous fallait citer d'autres exemples. Je me contente de remercier M. Lecat d'avoir doté notre ville d'un établissement qui va, de jour en jour, en augmentant et qui trouvera dans la collaboration de M. Gaston Lecat, son fils, un digne associé.

M. Aimable Mallette exposait des cloches avec de la fleur de soufre, ainsi que M. Emile Bellet deux cloches plombées, et les offraient gracieusement à la loterie des apports.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

MM.	Henri Corbin	10 points
	Emile Roussel	10 —

Industrie horticole

MM.	Cressent-Bossu. . . .	5 points
	Léon et Gaston Lecat. .	très vives félicitations
	Aimable Mallette . . .	remerciements
	Emile Bellet.	id.

Le Rapporteur,

EDOUARD CROIZÉ

I

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Doullens

Le Dimanche 27 Mai 1894

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

Les Chrysanthèmes et les Travaux d'été

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans ces dernières années, quelques Plantes d'ornement ont pris une grande importance dans les Expositions et dans les Jardins : la culture s'en est améliorée, et les formes et les types primitifs ont fait place à des variétés d'élite.

Aucune plante, sous ce rapport, ne présente plus d'intérêt que le *Chrysanthème vivace.*

Je vous en entretiens quelques instants ; puis, je vous dirai quelques mots des travaux d'été les plus importants.

I. — LES CHRYSANTHÈMES VIVACES

Importée en France, vers la fin du siècle dernier — exactement en 1789 — cette plante a, chez nous, plus de cent ans d'existence.

Au début, c'était une grande plante, aux fleurs petites, peu variée dans ses formes et dans ses coloris.

Depuis, que d'améliorations réalisées ! les fleurs ont jusqu'à vingt-deux centimètres de diamètre.

Où est le minuscule bouton de guêtre d'autrefois ?

Mais de plus, si ce n'est le bleu, on a toutes les couleurs, jaune, blanc, rouge, cuivré, et de chaque couleur vingt nuances différentes.

(1) Le Bureau, à cette Conférence, était présidé par M. Albert Roussé, maire de Doullens, ayant à ses côtés : MM. Morin, sous-préfet ; Sydenham, conseiller général ; Godard, juge de paix ; Decaix-Matifas, président de la Société et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

Autrefois, la floraison était si tardive que la plante était le plus souvent prise en boutons, par la gelée.

Aujourd'hui, nous avons des variétés qui fleurissent en Août et Septembre.

Que dis-je? ces jours derniers, je voyais, chez un ami, une collection de variétés de *Chrysanthèmes* couverts de boutons prêts à s'ouvrir.

D'ailleurs, l'amateur est devenu généreux : il crée des abris à la jolie plante ; et alors, pour lui, l'époque de la floraison importe assez peu.

Rien de plus facile que la multiplication du *Chrysanthème* !

Si on a de forts pieds, on les divise en autant de parties qu'on a de tiges.

En plein été, le bouturage, au besoin, réussit en plein air ; mais plus tôt, en Mars et Avril, il faut évidemment un bout de couche et un châssis, ou quelques cloches.

Le pincement des *Chrysanthèmes* se fait à *trois* ou *quatre feuilles au-dessous* de la feuille *terminale*.

L'emploi des engrais artificiels convient aux *Chrysanthèmes*, mais à la condition qu'il soit modéré.

Pas plus de deux grammes de *Nitrate de Soude* et de quatre ou cinq de *Superphosphate de Chaux*, par pot de quinze centimètres de diamètre.

A présent, les jolies variétés que nous possédons !

Citons, comme extra-belles :

Louis Bœhmer ;
L'Isère ;
Enfant des deux mondes ;
Viviand-Morel ;
Madame Audiguier ;
Chrysanthémiste Delaux ;
Marie Wheeler ;
La Triomphante ;
Souvenir de petite Mélanie ;
Monsieur Délaux.

Et cent autres, toutes plus belles les unes que les autres, comme *Etoile de Lyon*, *Berthe Chantrier*, *Jules Castagnat*, etc.

Sans vous parler autrement de la *Rose* et de la *Clématite à grande fleur*, que tous les amateurs de belles plantes admiraient à la dernière Exposition de Paris, laissez-moi vous donner quelques noms de bonnes variétés, dont quelques unes sont absolument nouvelles :

1° DANS LES ROSES :

La Belle Normande, rose globuleuse.
Madame Massicault, genre *Captain Christy*.
Danmark, genre *Paul Neyron*.
Ulrich Brunner fils, rouge vif, très belle.
Thé l'Idéal, genre *William Allen Richardson*.

2° DANS LES CLÉMATITES :

Jeanne d'Arc, très grande fleur, rose blanc.
M. Marcel Moser, splendide, lilas veiné.
Saisy Queen, rouge vif, très grande. Et cent autres, toutes très belles, comme la *Ville de Paris*, le *Château des Bergers*, *Anna Olivier* et *Bélisaire*.

II. — LES TRAVAUX D'ÉTÉ

1° Dans le *potager*, penser au semis de *Laitues*, comme la *grosse brune paresseuse* ; aux *Chicorées* et *Scarolles*.

Surtout, pour ces dernières, que la chaleur soit de 18°, sinon mauvaise levée et plant qui montera sans pommer.

La règle, la voici : germination en 24 heures et levée en 48 heures.

Pour les *Haricots*, ne pas se presser par le temps froid ; au besoin faire, cette année, une part plus grande aux *Haricots nains*, aux *Haricots hâtifs d'Etampes* et au *Noir de Belgique*, pour manger en vert.

S'il fait sec, faire les poquets ou trous la veille, arroser de suite et ne planter que le lendemain.

Quant aux *Fraisiers*, avoir soin d'en détacher les coulants; pas de récolte abondante autrement.

2° Nos *Arbres fruitiers* ; — dans cette saison ils exigent des soins de tous les jours : pincement, palissage, rapprochement en vert, et surtout applications répétées d'*Insecticides* et de *Mycocides*.

Le *jus de tabac* contre les pucerons fait toujours merveille; mais il faut agir *préventivement* d'abord, *curativement* ensuite; et cela, pour le *Pêcher*, toutes les semaines ; que dis-je ? au besoin tous les jours, jusqu'à destruction complète.

Contre le *Blanc du Pêcher* et l'*Oïdium de la Vigne*, le soufre,

qu'il faut appliquer au moins trois fois ; pour la seconde fois déjà dans cette saison.

La *Bouillie bordelaise* tend à se vulgariser de plus contre les maladies qui ont pour cause ces *Champignons* aux spores microscopiques, comme le *Mildew* ou le *dessèchement* des feuilles de la *Vigne*.

Pour préparer la *Bouillie bordelaise*, on fait dissoudre 2 kilog. de sulfate de cuivre dans 10 ou 12 litres d'eau.

D'un autre côté, on jette lentement environ six litres d'eau sur 3 kilog. de chaux grasse, non éteinte.

On verse ensuite ce lait de chaux froid (bien délayé et tamisé au besoin) dans la solution de sulfate de cuivre (ne pas faire l'inverse).

On complète par l'addition d'une quantité suffisante d'eau pour faire cent litres en tout.

Sur les *Pommes de terre* et sur les *Tomates*, cette préparation réussit également fort bien contre la maladie du *Peronospora infestans*, que nous connaissons tous.

Mais, à cet effet, pulvériser la bouillie très finement, à trois reprises différentes et à dix-huit ou vingt jours d'intervalle.

Pour les *Tomates* et pour la *Tavelure des Poires*, le salut est là, pas ailleurs. H. RAQUET

II

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Abbeville

Le Dimanche 17 Juin 1894

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

Les Préjugés horticoles et les Travaux d'été

MESSIEURS,

Que de préjugés, même sur les objets d'une consommation courante, comme le pain et le sucre : il nous faut du pain très *blanc*, qui se digère et nourrit moins que le bon pain *ordinaire* ;

---

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société, assisté de MM. Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et Léon Corroyer, membre du Conseil d'administration.

et nous exigeons du sucre *raffiné*, et pourtant il n'est guère plus pur que l'autre, et qui coûte dix centimes de plus au kilogramme.

Or, avec ses plantes nombreuses, ses procédés et ses produits variés, l'horticulture est évidemment un art d'une étude assez difficile, et un métier d'un très long apprentissage. Aussi que de faits à observer, que de principes, à formuler d'abord, à appliquer ensuite.

Si encore, pour trouver une solution, pratique à de nombreux problèmes, il nous était facile d'y réfléchir longtemps; mais non, le jardinier est forcément, en général, meilleur travailleur des bras que de la tête: quand la besogne presse naturellement, à plus tard l'étude.

Dans ces conditions, on s'explique assez facilement comment un grand nombre *d'erreurs* et de *préjugés* continuent trop souvent d'exercer leur mauvaise influence sur les pratiques les plus ordinaires de l'horticulture.

Le *préjugé*, on le sait, est une opinion adoptée légèrement, sans examen.

Et nous vous proposons aujourd'hui d'examiner, rapidement d'abord, quelques-uns des préjugés relatifs à la culture générale; puis, nous dirons un mot de quelques autres préjugés qui concernent plus particulièrement les semis et les travaux d'été.

Quelques-unes des questions soulevées sont assez délicates: vous n'hésiterez pas, Messieurs, tout-à-l'heure, à m'interroger et à formuler quelques bonnes objections: je serai à vos ordres.

Mais tout d'abord:

D'un *préjugé* relatif aux principes généraux de culture; il s'agit du *fumier* de beaucoup, avec raison, le plus employe des engrais dans le jardinage. Mais nos idées, en ce qui le concerne, ne sont pas toujours justes. Voyons.

I. — LE FUMIER, POUR CERTAINES CULTURES, N'EST PAS UN ENGRAIS COMPLET

Que d'erreurs à rectifier, Messieurs, concernant le *fumier*! On ignore généralement, par exemple, que la plante ne mange pas de fumier, mais seulement le produit de la décomposition

du fumier, le *Nitrate de Soude* et le *Nitrate de Chaux*, contre lesquels existent pourtant les plus grandes préventions.

Et pour démontrer que le fumier, si bon qu'il soit, n'est pas un engrais complet pour toutes les plantes, il suffit de présenter le tableau suivant, qui va nous donner la composition pour mille, du *fumier* et d'une plante cultivée — le *Chou* — en *azote*, en *acide phosphorique* et en *potasse*.

Tableau de la composition du fumier et du chou pour 1,000

	Azote	Acide phosph.	Potasse
Fumier	5. 0/00	2. 6	6. 3
Choux pommés	2. 4 0/00	1. 4	6. 3

Il s'agit d'un fumier modérément fait (Wolff).

L'examen de ces chiffres est instructif. En appliquant, en effet, la loi de restitution, et en sachant que le fumier n'abandonne, en moyenne, aux plantes, pendant la première année que la moitié de ses principes utiles, il est clair que pour une récolte de *Choux* de 30,000 kilogrammes, à 2. 4 0/00 d'azote, il faudra, quant à ce corps, presque 30,000 kilogrammes de *fumier* à 5 0/0 d'azote ; il faudra, en un mot, un kilogramme de fumier par kilogramme de *Chou* à récolter, en sol qui est déjà en bonne fertilité.

Et alors on aura pourvu aux besoins de la plante en azote, même en potasse, car la potasse abonde dans les urines qui sont très assimilables ; mais la plante manquera d'acide phosphorique, car l'acide phosphorique est en partie plus considérable dans la partie solide du fumier, dans les litières et dans les déjections solides ; si bien qu'on ne peut guère compter que sur le tiers d'acide phosphorique assimilable, soit le tiers de 2. 6 ou 0,9, alors qu'il faudrait 1. 4. — Relire le tableau ci-dessus.

Bref, dans la culture du *Chou*, il est nécessaire, si on veut économiser le *fumier*, et assurer pourtant la fertilité du sol, d'ajouter l'*acide phosphorique* à l'état de *superphosphate de chaux*.

L'acide phosphorique, en effet, est dans le fumier en quantité relativement plus faible que l'azote ; mais, de plus, l'acide phosphorique est peu abondant dans les urines, qui représente la partie du fumier la plus rapidement assimilable.

Aussi, dans la culture du *Chou* et, en général, de toutes les *Crucifères*, il faut une addition d'engrais phosphatés; c'est bien ce qui se pratique depuis longtemps, en Angleterre.

Donc c'est une erreur de considérer le *fumier* comme un *engrais complet:* si dônc, avec le fumier, on voulait pourvoir complétement aux besoins des choux, il faudrait l'employer en excès, et cela au détriment de la bourse du maraîcher.

II. — PRÉJUGÉS CONCERNANT LES TRAVAUX D'ÉTÉ

1° Légumes: le Poireau, les Fraisiers et leurs ennemis. — Ces deux plantes, Messieurs, ont cela de commun, qu'elles sont attaquées par un ennemi particulier, et quelles sont trop souvent ainsi victimes d'une grave mutilation qu'on exécute avec la pensée de leur être utile. Je veux parler de l'ablation des feuilles *rase terre.*

On sait, en effet, que le *Poireau* est attaqué par la larve d'un petit papillon, d'une sorte de teigne appelée *Lita vigeliella* ou *Tinea alliella.*

On n'ignore pas que cette chenille ou larve ronge la feuille en descendant, peu à peu, jusqu'au niveau du sol; que dans ce cas, on coupe le *Poireau* rase terre et que la maladie disparaît. Bientôt les feuilles repoussent, et la plante répare, dans une certaine mesure, et, assez rapidement, les dégâts causés en peu de temps par son ennemi.

De là à croire qu'il est toujours utile de couper les feuilles du *Poireau*, — que l'opération est même nécessaire, il n'y avait qu'un pas.

Et l'opinion, peu à peu, a prévalu dans ce sens; mais c'est une erreur.

Pour le *Fraisier*, c'est un *champignon*, le *Stigmatea fragariæ* ou *Sphœria fragariœ ;* en français, taches *brun rouge.* Ces taches, çà et là, sur les feuilles, isolées ou confluentes, se montrent très apparentes au-dessus des feuilles.

Bientôt le parenchyme, rongé, est remplacé par de l'air, et la tache a un centre blanchâtre avec un tour rouge brun. Il faudrait essayer la *Bouillie bordelaise;* mais, depuis longtemps, pour arrêter la propagation du mal, on fauche les fraisiers en été.

C'est un petit mal qu'on cause pour en prévenir un plus grand.

Mais on peut mieux faire ; gardez-vous, dans tous les cas, de croire qu'il est bon de faucher les fraisiers tous les ans, malades ou non. Avec un membre de notre Société, M. Catelain d'Amiens, nous avons, après expérience, acquis la preuve du contraire.

2° La Greffe en écusson du Rosier et le pincement du bourgeon écussonné ; la production des graines de giroflée a fleur double et la touffe d'ortie. — Les préjugés relatifs à la culture des *fleurs* sont assez nombreux ; je voudrais en signaler deux à votre bienveillante attention, sans vous en exposer, bien entendu, longuement les inconvénients.

Quand on greffe les *Églantiers* en *écusson*, il faut bien se garder de couper par moitié les bourgeons opérés, c'est un excellent moyen, au contraire, pour *empêcher* la greffe de prendre, car on arrête ainsi la sève ; on veut la refouler dans l'*écusson*, et on la refoule dans la *racine*, avons-nous dit. Rien de plus certain. Pourtant il y a une exception, c'est lorsqu'il s'agit d'un bourgeon gourmand, c'est-à-dire d'une vigueur extrême, et encore n'est-ce pas absolument nécessaire.

Pour avoir des *graines* de *Giroflée* à *fleur double*, inutile de placer les *Giroflées simples* à côté des *Giroflées doubles*, car ces dernières n'ont ni étamine ni pistil : autant les placer à côté d'une touffe d'ortie, c'est connu.

Ce qu'il faut, c'est de pratiquer modérément l'*ablation* des *rameaux faibles*, afin de concentrer la *sève* au profit des rameaux mieux constitués.

La graine, mieux nourrie, donne facilement des plantes à fleurs doubles.

3° On croit que les abeilles nuisent aux pommiers, et que les arbres gèlent, surement moins, lorsqu'ils sont tant soit peu abrités, qu'en plein air. — Eh bien ! Messieurs, il y a là deux idées et deux erreurs. Les *Abeilles*, en butinant d'arbre en arbre, aident à la fécondation des *fleurs* et assurent ainsi la fécondation de nos *arbres fruitiers*.

Ces jours-ci, mon collègue et ami M. Lambin, l'excellent Professeur de la Société d'Horticulture de Soissons, me disait : « Nos arbres fruitiers de l'Ecole normale de Laon produisent

« beaucoup plus depuis que nous avons un rucher dans le « jardin ».

Il y a dix ans, je visitais, en compagnie de deux amis — MM. Laruelle et Roger — les splendides cultures du grand établissement horticole de Van Houtte, à Gand.

Eh quoi ! dis-je au chef de culture, qui nous servait de guide, vous, aussi, avez des ruches ici. A quoi bon ?

— Oui, Monsieur, car beaucoup de plantes ne donneraient pas de *graines* sans les *Abeilles.*

— On croit souvent le contraire, puisqu'un procès pour cette raison a été intenté aux environs de Paris, à Chartres. Là, le regretté M. Hamet a dû faire une conférence pour enseigner le contraire, et, à cette occasion, il a bien voulu m'en écrire un mot, et me dire que là, le méchant préjugé contre ses chères abeilles était fortement enraciné. Il en était désolé.

Mais, en outre, concernant les *Arbres fruitiers*, que d'autres petites erreurs ! Eh bien ! par exemple, j'affirme qu'il vaut souvent mieux que les arbres ne soient pas abrités du tout, — qu'ils soient en plein air — que d'être abrités partiellement, seulement, par une simple ligne d'arbres, un pignon ou un mur à distance.

Je pourrais vous citer nombre de faits à l'appui de ce dire.

Mais, sans autre démonstration, je me contente de faire remarquer que les *Pommes de terre* en sol accidenté gèlent d'autant mieux, en général, qu'elles sont plus basses ou plus rapprochées d'un mur, d'un bois, en un mot d'un abri partiel, incomplet.

Ainsi, encore cette année, les *Pêchers précoces*, en plein air, dont nous avons recommandé ici la culture, sont-ils tout particulièrement chargés de fruits.

Amsden, qui est de mâturité hâtive, quoique fleurissant à l'époque ordinaire des *Pêchers*, donnera, cette année, des masses de bons et beaux fruits.

Pour varier cet entretien, vous avez bien voulu me poser quelques questions, provoquer des explications sur des sujets intéressants. Merci de votre confiance, nous allons, dans un jardin, pour une leçon pratique.

Vous voudrez bien, de nouveau, m'interroger, et formuler vos objections : merci d'avance.

H. RAQUET

EXPOSITION D'HORTICULTURE

De la Société de la Seine-Inférieure

A ROUEN, DU 12 AU 16 MAI 1894

Compte rendu par M. EDOUARD CROIZÉ, *délégué*

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure, d'après son programme, doit dans un cycle de trois années avoir fait une Exposition de printemps, d'été et d'automme. Cette année, à Rouen, l'Exposition d'été revenait et la Société a voulu inaugurer un nouveau mode ; elle a groupé dans une tente son Exposition florale au lieu de la disséminer, de çà, de là ; l'effet produit a été tout à l'avantage de cette dernière combinaison et le Jury composé de :

MM. Louis DALLÉ, horticulteur à Paris, chevalier du Mérite agricole, Président ;
Léon LETELLIER de Dieppe ;
Léon MAIL de Fécamp ;
DÉBOOS-GUIBOREL d'Elbœuf ;
Jules RAVENEL de Caen ;
BARBÉE d'Alençon ;
PINAUD d'Yvetot ;
Et *votre serviteur*,

n'a pu, lors de son entrée dans la tente, maîtriser un cri d'admiration ! c'est que l'on ne voyait que des fleurs magnifiquement groupées avec une science de coloris que possèdent seuls certains maîtres. Je vais essayer de vous faire parcourir, avec moi, toutes ces splendeurs, mais je crains que ma plume soit impuissante à en retracer la beauté, avec d'autant plus de raison que, bien qu'il y eut des collections de choix, peu de plantes étaient étiquetées.

Mais avant, permettez moi d'adresser mes remerciements : à M. Héron, le digne Président de la Société centrale d'Horticul-

ture de la Seine-Inférieure, qui dirige la Société d'une mai ferme dans ce qu'elle a de beau, l'art d'aimer les fleurs et le plantes et de les cultiver ; à M. Varenne, le Vice-Président qu quoique malade, a voulu se rendre compte par lui-même de multiples détails. La Société lui doit beaucoup et elle essaie d lui en rendre son estime. Son collaborateur M. Delivet, horti-culteur, a su organiser l'Exposition sans mécontenter personne et bien que sa modestie l'eut fait effacer, le Jury a voulu recon-naître ses efforts en lui votant à l'unanimité une médaille de vermeil grand module. Je n'aurai garde d'oublier M. Legrand le sympathique Secrétaire, qui a dirigé le Jury pendant toute les opérations avec beaucoup de tact.

Je reviens maintenant à l'Exposition, située dans un site q l'on rencontre rarement, bordée, d'un côté, par la façade d l'Hôtel de Ville, d'un autre côté, par la merveilleuse Cathédra de Saint-Ouen et, des autres côtés, par les jardins de l'Hôtel d Ville.

Dès l'entrée sous la tente, on se trouve arrêté par un lot d'I *d'Espagne* et de *Roses coupées*, appartenant à M. Delivet, aux loris frais qui font mieux ressortir la plate-bande de *Bego* *tuberculeux* de M. Marie, qui a obtenu la médaille d'or.

Cette plate-bande force le visiteur à se diriger, à droite ou gauche, pour admirer un lot de *Calcéolaires* entouré de *Prim-vères* et *Capillaires* appartenant à M. Cendrier.

Sur les côtés, se trouve un massif de *Roses* en tiges et 1/2 tig appartenant à M. Renard ; nous y remarquons quelques vieill *Roses* toujour sbelles, mais aussi des nouveautés, comme *Cloti* *Soupert* ; ces *Roses* sont entremêlées de *Clématites* à grand fleurs et au coloris bien teinté : *Lucie Lemoine*, *John Co* *Weitch*. En face, un plant d'*Asperges*, des *Fraisiers*, des *Rhodo-dendrons*, des *Rosiers* basses-tiges, des *Cinéraires*, des *Pelar-nium*, à droite et à gauche ; les côtés de la tente sont tapissés *Geranium peltatum* à *feuilles de lierre*, aux nombreuses variét des *suspensions* de même plante font un gracieux effet.

Après avoir jeté les yeux sur les corbeilles et les plates-band de *Caladium*, d'*Orchidées*, de *Pelargonium*, de *Serpentine*, *Bromelia hieroglyphica*, de *Broméliacées* etc., nous nous trou-vons devant le clou de l'Exposition qui décore le fond de

tente et lui donne un aspect féerique : l'œil est ébloui par ce miroitement de coloris des *Azalées* dont le moindre à 1m50 de diamètre, des *Pelargonium*, des *Hortensia*, des *Clerodendrons*, dont la culture devrait se propager. — Ce lot, qui appartient à M. Wood, a eu, non seulement la médaille d'or, mais la médaille des dames patronnesses.

M. Lemaître, horticulteur, avait un lot qui, pour ne pas offrir une gamme de coloris aussi assortie que le précédent, n'en était pas des moins méritants et lui a valu la médaille d'or; ses plantes ornementales, ses semis d'*Anthurium*, ses *Rhododendrons*, en fort exemplaire et en grande variété, ses *Calcéolaires*, ses *Orchidées* ont été fort remarqués.

Parmi les amateurs, le lot de M. Glatigny était exceptionnel et a enlevé la médaille d'or à l'unanimité du Jury : plantes soignées au feuillage luisant de propreté, belle tenue ; il me suffira d'en donner un exemple : un *Ficus elastica*, dépassant 3 mètres de hauteur, était garni de feuilles des pieds à la tête.

L'Arboriculture était peu représentée. M. Arsène Sannier exposait des *Plantes en pots* composées des meilleures variétés obtenues par lui-même : *Poire Cavelier de la Salle*, au fruit moyen, ayant l'aspect de l'*Olivier de Serres* dont il est issu, la *Poire Boieldieu* arbre vigoureux et fertile, maturité d'octobre à novembre. M. Arsène Sannier va mettre en vente, cette année, la Poire *Président Héron* et *Directeur Varenne*, dédiées toutes les deux aux sympathiques Président et Vice-Président de la Société. La grande médaille de vermeil que lui a décernée le Jury, a été la juste récompense d'efforts faits en vue de doter l'arboriculture de fruits très bons et de vente facile.

Il ne nous reste plus qu'à parler des *Plantes officinales* et des *Fruits conservés* et nous arrivons à la culture *maraîchère*.

Hélas ! comme dans toutes les Expositions, nous nous trouvons en présence de personnes, pour lesquelles le profit prime l'honneur ; les maraîchers s'abstiennent et nous ne voyons que les jardiniers de bonne maison, soucieux de leur réputation, ou les établissements importants qui veulent affronter l'épreuve du Jury.

MM. Amette, horticulteur à Gaillon ; M. Poulet, jardinier de l'asile de Quatre-Mares ; M. Wattebled ; M. Bègue jardinier-chef

à l'asile St-Yon ; M. Lahure, jardinier chez Mme Outrebois, n'auront pas dû regretter le temps passé, leurs efforts ayant été couronnés de succès.

Le *Poireau de Rouen* était là dans toute sa beauté et comme nous le voyons rarement.

Messieurs, je ne vous aurais pas parlé du Banquet, qui clôture toute Exposition, si M. le Président de la Société de la Seine-Inférieure, en portant un toast à notre chère Société, n'avait rappelé que, cette année, elle allait fêter son *Cinquantenaire* et ne lui avait souhaité longue vie. Je remerciai M. le Président des souhaits qu'il faisait pour notre Société, l'assurant des mêmes sympathies, de notre côté, et je levai mon verre en l'honneur de M. Legrand, notre aimable pilote de la journée.

Le Rapporteur,
EDOUARD CROIZÉ

LES ORCHIDÉES DE PICARDIE

ET

LEUR INTRODUCTION DANS LES JARDINS

Lecture par M. PIERRE DUBOIS

Le titre de cette lecture, tel qu'il est inscrit à notre ordre du jour, a peut-être étonné les uns et fait sourire les autres. « Il y a donc dans nos bois, sur nos coteaux, des végétaux tout voisins, au moins suivant les dires des botanistes, des merveilleuses plantes tropicales qui sont aujourd'hui l'attrait dominant des Expositions d'Horticulture? » auront pu se demander les uns, un peu surpris. Et les autres pouvaient répondre : « en admettant qu'il y en ait, elles ressemblent aux éblouissants *Vandas*, aux prestigieux *Cattleyas*, comme à la grande dame ressemble l'humble fermière qui est parfois sa cousine ; tout au plus une similitude de nom, un « air de famille » ; et puisque nous pouvons admirer la grande dame et ses riches atours, pourquoi prendre souci de la fermière? »

Je voudrai vous montrer, par quelques exemples, tous pris

dans la flore de notre département, que les orchidées indigènes ont une ressemblance très sensible, même pour les plus profanes, avec les représentantes de la même famille que l'on voit dans les pays lointains et dans les serres spéciales.

J'essaierai de vous prouver qu'elles méritent par leur forme curieuse, leur coloris, l'élégance de leur port, d'être cultivées, et comment cette culture très simple peut pleinement réussir dans le moindre jardinet, si toutefois le propriétaire est bien renseigné et soigneux.

Les orchidées indigènes sont encore presqu'ignorées et le seraient toujours restées, connues des seuls botanistes, si la vogue de leurs célèbres parentes n'avaient attiré l'attention sur la famille entière, si quelques alpinistes, puis tous les fleuristes anglais, en revenant de Suisse, ne s'étaient pris d'engouement — on pourrait dire de passion — pour la culture des plantes sauvages indigènes. Au premier rang de la flore locale, se distinguant par l'originalité de leur forme et la richesse de leur éclat, ils ont rencontré nos orchidées rustiques.

Le premier terme du rapprochement, que je tente entre les orchidées lointaines et celles de nos pays, vous est connu. Il y a peu de temps encore, à notre Séance publique du 21 Février 1892, un très savant professeur, M. Charles de Bosschere (1) nous a décrit la splendeur des plus célèbres orchidées exotiques et nous a dit de quelle faveur elles jouissaient auprès des horticulteurs de tous pays : amateurs, professionnels se disputent à coups de liasses de billets de banque les plantes que rapportent avec d'infinies précautions des *collecteurs* hardis ou bien les *gains*, c'est-à-dire les produits d'hybridation artificielle, que savent obtenir de grands praticiens spécialistes : Dominy, de la maison Veitch en Angleterre, MM. Bleu et Page, en France (2). Ils ont montré comment en portant les pollinies (organe mâle) d'une plante d'une espèce contre le stigmate

---

(1) *Les Orchidées exotiques.* Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie, t. XIII, p. 479.

(2) Conférence de M. Léon Duval à l'Exposition de la Société nationale d'Horticulture de France, le 28 Mai 1894 — p. 13 de la brochure. *Add.* du même, *Petit Guide pratique de la Culture des Orchidées* (exotiques). Chez l'auteur, à Versailles. 1894.

(organe femelle) d'une plante d'une autre espèce, on obtient, si l'opération réussit, des graines qui donneront une plante hybride, combinant les caractères des deux parents et souvent plus belle que tous deux.

Voulez-vous quelques prix récents d'orchidées exotiques? Un *Cattleya Trianæ* L. et R. f. est payé 7,000 fr. en 1884; en 1885, un simple bulbe de *Vanda Sanderiana* R. f. est adjugé à 10,000 fr. ; en 1891, un *Cattleya Mossiæ* Hook. *var. Pirel*, 6,500 fr. (1). Il est nécessaire d'ajouter que ce sont des exceptions et que le prix des espèces courantes tend à baisser, à se mettre à la portée de toutes les bourses (2) ; mais ces quelques chiffres montrent bien la passion dont sont l'objet les « fleurs de mai », — ainsi les appellent les indigènes américains. On a dressé de ces plantes merveilleuses de luxueuses iconographies (3), des revues ont été fondées pour les célèbrer (4) et les journaux généraux d'horticulture leur accordent une large place dans leurs colonnes.

Dans les Expositions, c'est autour des lots d'orchidées que se pressent les visiteurs. Ils n'avaient d'yeux, à la récente Exposition de la Société nationale d'Horticulture de France, que pour les raretés sorties des serres de MM. Dallemagne, Léon Duval, Piret, Bert, etc... Il me suffit d'ailleurs de vous rappeler le succès à notre dernière Exposition d'Amiens, en Juin 1890, des envois de MM. E. Roussel, jardinier chez M. Paul Régnier, à Boves, et Pautret, alors jardinier chez Madame la comtesse de la Rochefoucauld à Belloy-sur-Somme.

Cette vogue a fait naître une grande industrie. Telle maison belge cultive, pour la production des fleurs de bouquet, de parure, ou de garniture de table, **25,000** *Odontoglossum Alexandræ* Batem dans **30** serres ! On évalue la production totale de la fleur d'orchidée en Europe à 2 millions de francs (5).

---

(1) Duval. Conférence citée p. 10.

(2) Duval. *ibid.*

(3) *Pescatorea* (Bruxelles), *Lindenia* (Gand), *Reichenbachia* (Londres, Sander), *Select Orchidaceous Plants* (Londres, Warner), *Xenia Orchidacea* (Leipzig), *Orchid Album* (Londres, Williams).

(4) *L'Orchidophile* (Argenteuil, Godefroy-Lebœuf), *le Journal des Orchidées* (Gand, Linden).

(5) Duval. Conférence citée, p. 12.

Mais n'allais-je pas oublier, en causant des brillantes et triomphantes orchidées d'Amérique et d'Asie, leurs modestes cousines d'Europe ?

Très peu d'amateurs français, moins encore de publicistes horticoles se sont occupés d'elles jusqu'ici ? Un livre excellent et très complet (1), auquel nous emprunterons beaucoup, quelques articles de revue (2), voilà tous les travaux qu'elles ont provoqués au point de vue horticole (3).

Vous verrez, par quelques exemples, combien cet oubli est immérité, mais auparavant vous me permettrez de vous donner très brièvement quelques notions générales sur la structure des orchidées.

Les orchidées sont ou fixées au sol par des racines ou *épiphytes :* on appelle ainsi celles qui vivent attachées aux arbres à l'aide de racines spéciales; par d'autres racines libres, elles puisent dans l'atmosphère l'air et l'eau qui suffisent à leur nutrition. Elles demeurent, bizarres d'organisation comme de formes, suspendues entre ciel et terre ; au type épiphyte appartiennent la majorité des orchidées exotiques.

Nos orchidées de France sont terrestres, c'est-à-dire fixées au sol, où elles puisent toutes — sauf deux espèces parasites dont je reparlerai — leurs principes alimentaires. Les racines remplissent donc ici leurs fonctions ordinaires, de fixation et de nutrition, mais tandis que chez les unes (*Epipactis* etc...)

---

(1) Henry Correvon. *Les Orchidées Rustiques*, un vol in-18 de 242 pages avec 34 fig. Genève et Paris (O. Doin) 1893.

Il a paru à Munich, en 1892, une brochure de M. A. Würtemberger sous ce titre *Unsere heimischen Orchideen* (nos orchidées indigènes); nous n'avons pu nous la procurer.

(2) Notamment Victor Bunard. *Les Orchidées rustiques* dans le *Cosmos* des 19 et 26 Mai 1894.

(3) La bibliographie des ouvrages *scientifiques* consacrés aux Orchidées d'Europe est beaucoup plus complète. L'ouvrage classique est celui d'Achille Richard. Les plus récents travaux sont : en France, la *Monographie des Orchidées de France* par G. Camus (Paris, 1894, Lechevalier) 1 vol. in-8° avec atlas de 52 planches (publié d'abord dans le *Journal de Botanique*) ; en Allemagne, *Die Orchidaceen Deutschlands*... par Max Schultze, 10 livraisons in-8°, avec 100 planches en couleurs (Géra, 1894, Eugen Kohler) ; en Angleterre, *British Orchids* par Webbster (Bangor, 1886); plus quantité de monographies locales.

racines fibreuses, déliées, forment tout l'appareil souterrain, chez d'autres (*Gymnadenia* etc...), elles sont accompagnées de deux renflements blancs, ovoïdes ou palmés, c'est-à-dire profondément divisés. Ces renflements, ces tubercules sont les réserves alimentaires de la plante; aux approches de l'automne, les tiges d'orchidées se dessèchent, les feuilles jaunissent puis pourrissent, c'est la période dite *de repos*. C'est alors que se forment par une accumulation de sève, ces deux tubercules, garde-manger que la brillante floraison de la plante épuisera le printemps suivant (1).

La tige des orchidées indigènes est toujours unique, droite, assez courte. Les feuilles sont, en général, vert foncé et leurs nervures sont parallèles comme chez toutes les monocotylédones. Le plus souvent réunies en rosette à la base de la tige, parfois elles sont disposées de chaque côté de la tige en alternant.

Mais la fleur surtout nous intéresse. En épis serrés ou lâches, espacées le long de la tige ou réunies en massues, les fleurs d'orchidées sont presque toutes vivement nuancées.

Il est impossible d'en indiquer le type général, car elles diffèrent de dimension, de forme, de couleur, non seulement de genre à genre mais, dans un même genre, d'espèce à espèce.

Elles n'ont qu'un trait commun ; leur organisation intérieure est, on peut le dire, une des merveilles du règne végétal. Le grand naturaliste et philosophe Darwin lui a consacré un livre, admirable monument de science patiente, étonnant exemple de synthèse (2).

C'est toute une conférence qu'il faudrait pour le résumer. Je n'ai même pas à ébaucher cette étude : elle a été faite et bien faite, ici même, par M. Georges Raquet, en 1887, sous le titre : *Du rôle des insectes dans la fécondation des végétaux* (3). Reportez-vous à cette lecture et vous y verrez que l'industrie humaine, malgré son prodigieux développement contemporain, n'a encore

(1) La souche, dans une espèce locale, le *Liparis Lœselii* Rich, se compose non de deux tubercules mais de deux bulbes écailleux placés à la surface du sol, comme dans beaucoup d'orchidées exotiques.

(2) *De la fécondation des orchidées par les insectes et des bons résultats de croisement.* (trad. fr. par L. Rérolle. Paris, Reinwald, 1870).

(3) *Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie,* t. XI. p. 127.

rien fait de si précis, de si délicat que le mécanisme d'une simple fleur d'orchidée.

Mais il n'est que temps de vous en présenter quelques-unes.

Toutes celles que vous verrez ici, les unes, trop peu nombreuses malheureusement, en plantes vivantes, les autres reproduites en chromolithographie (1), appartiennent à des genres uniquement européens, non représentés dans les serres des orchidophiles. Un seul, le genre *Cypripedium*, comprend à la fois une espèce française et des espèces exotiques originaires de l'Asie tempérée ou tropicale, de l'Amérique boréale ou du Mexique, et de culture facile. Le labelle des *Cypripedium* est très développé, étalé, enflé en forme de sabot, ce qui donne à leur fleur, malheureusement unique, une très grande originalité. Vous avez certainement admiré dans les Expositions le curieux *C. barbatum* Lindl. dont les lobes latéraux de la corolle retombent de si pittoresque façon. C'est un des genres les plus riches en belles espèces et de nombreux hybrides viennent chaque jour l'enrichir. Une des dernières nouveautés obtenues, est le magnifique *C. insigne* Wallich *var. Dallemagneanum* qui a valu à l'Exposition de la Société nationale d'Horticulture, en Mai dernier, à son heureux obtenteur, le Grand Prix offert par le Président de la République.

L'espèce française est le « Sabot de Vénus », *C. Calceolus* L, remarquable par l'heureuse opposition entre son labelle jaune pâle et ses pétales et sépales d'un brun rougeâtre.

On la trouvait autrefois, parait-il, sur nos limites, à la forêt d'Eu, mais il y a déjà fort longtemps que les yeux, pourtant perçants des botanistes, ne l'y ont plus aperçue (2).

---

(1) Planches de l'*Atlas des plantes de France,* par l'abbé Masclef, Paris, C. Klincksieck.

(2) Buteux *dans* Boucher de Crèvecœur *Extrait de la Flore d'Abbeville et du Département de la Somme,* (Paris, 1803) — « Cette espèce n'a pas été rencontrée à notre connaissance depuis la citation de Boucher. Mais la forêt d'Eu est loin d'avoir été entièrement explorée. De nouvelles recherches pourront peut-être confirmer l'indication donnée par cet auteur. » Eloy de Vicq, *Les plantes intéressantes de la vallée de la Bresle,* Mémoires de la Société linnéenne du Nord de la France, t. IV (1877), p. 88.

Voici venir le genre qui a donné son nom à a famille, le plus abondant en espèces européennes. Il est representé ici par les *Orchis purpurea* Huds, *O. maculata* L., *O. militaris* L, dont les grappes bien fournies de fleurs roses et rouges émaillent les pelouses de nos coteaux calcaires, les lisières de nos bosquets, et par l'imposant *O. latifolia* L, qui a pour habitat nos tourbières. C'est assez vous dire que les premières espèces et la seconde ne devront pas être cultivées de la même manière.

Si les montagnes brésiliennes ont donné aux horticulteurs l'*Oncidium Papilio* Lindl., dont la fleur ressemble à s'y tromper à un grand lépidoptère, les ailes déployées, nos « rideaux » boisés nous offrent, eux, des sosies de l'araignée, de la mouche, de l'abeille dans les *Ophrys aranifera* Huds (et *O. arachnites* Hoffm.) *O. muscifera* Huds. (*O. myodes* Jacq) et *O. apifera* Huds. Rien de plus joli que ce dernier, que son large labelle velouté, taché de vert et de jaune, surmonté de deux pétales latéraux d'un rose tendre ; il peut rivaliser, pour la fraicheur du coloris avec les *Odontoglossum*, les *Lælia* ou les *Oncidium*, de la flore des serres et mérite d'être connu de l'horticulteur comme il l'est déjà du savant pour les singularités de sa structure florale (1).

Sous peine de mettre votre sympathie à trop forte contribution, je ne puis que citer rapidement le *Gymnadenia conopsea* Rich. qui ressemble si fort à un *Orchis* que beaucoup d'auteurs ont conservé la dénomination linnéenne d'*Orchis conopsea*. Il est très répandu dans les bois et sur les coteaux des environs d'Amiens; ses fleurs roses abondantes durent plus longtemps que celles des Orchis, et sa culture est très facile.

Voici le *Platanthera bifolia* Schmidt, dont un long éperon filiforme singularise les hampes de fleurs vert-blanchâtre. Mais j'abrège et rapidement je mentionne encore l'*Epipactis latifolia* All. *var atrorubens*. Coss. et Germ, aux fleurs rouges qui s'espacent trop en grappes unilatérales, son voisin l'*E. palustris* Crantz. qui a des fleurs blanc-jaunâtre, dont les pétales sont très capricieusement découpés.

Le genre *Cephalanthera* est formé de très belles orchidées indigènes, à grandes fleurs : ses tiges feuillées sont plus orne-

(1) V. Darwin. *De la fécondation des Orchidées*...p. 61 et ss, de la traduction citée.

mentales que celles de la plupart des autres genres : on y trouve des fleurs roses, avec le *C. rubra* Rich. qui est étranger à la flore picarde (1) et des fleurs blanc-pur, avec le *C. grandiflora* Babingt. qui est assez commun dans nos bois : c'est à mon avis une des meilleures espèces d'orchidées rustiques à introduire dans les jardins.

Pour la fin de cette rapide revue, j'ai conservé les orchidées les plus bizarres : le *Loroglossum hircinum* Rich. dont le labelle est découpé en trois parties : le segment du milieu est extraordinairement développé en une longue languette qui se roule sur elle-même comme un copeau de charpentier, ce qui donne à toute l'inflorescence un aspect très singulier. Enfin deux espèces parasites : ne confondez pas, comme on l'a fait longtemps, le parasitisme de ces deux plantes avec l'épiphytisme des orchidées exotiques, dont j'ai déjà dit un mot.

L'*épiphyte* qui vit accrochée aussi bien à une planchette, à un poteau télégraphique — l'exemple s'est présenté — qu'à une branche vivante, se nourrit d'air et d'eau du ciel, sans un atome de terre ; la *parasite*, par ses racines-suçoirs qu'elle entremêle et soude aux racines des plantes voisines, pompe pour sa nutrition une sève étrangère : ainsi font le *Neottia nidus avis* Rich. qui est tige, fleurs, écailles (feuilles) tout jaunâtre et aussi le *Limodorum abortivum* Sw. qui, lui, est violet de sa sortie de terre à sa dernière fleur.

J'ai cité ces deux plantes parce qu'elles sont curieuses, mais je crois — ce n'est d'ailleurs qu'une hypothèse, en l'absence de toute expérience — que, vu l'organisation spéciale de leur appareil nutritif, leur transplantation suivie de reprise est impossible et leur reproduction par semis très incertaine.

Dans les 35 orchidées de notre flore départementale, je n'ai choisi que huit exemples. Il y aurait, en étudiant chacune, un détail curieux d'organisation ou bien un délicat assemblage de couleurs à signaler.

Mais ce ne sont pas seulement les points spéciaux mais aussi les remarques générales que j'ai dû négliger. Ainsi n'ai-je

---

(1) V. De Vicq. *Flore du département de la Somme* p. 431.

point oublié de signaler le parfum (1) des orchidées : elles sont toutes odorantes à des degrés divers, celles des vieux continents comme celles du nouveau, et il a pu se fonder à Paris une parfumerie spéciale à l'Orchidée. Parmi les représentants indigènes de la famille, le *Gymnadenia conopsea* Rich, certains *Orchis* (*latifolia* L., *purpurea* Huds), exhalent un parfum spécial, très délicat, rappelant celui de la Vanille, qui n'est autre chose, vous le savez, que les gousses desséchées d'une orchidée d'origine mexicaine, le *Vanilla planifolia* Andrews (2). Le bizarre *Loroglossum hircinum* Rich a, après celle de la forme, l'originalité du parfum. Ses fleurs exhalent l'odeur *sui generis* du bouc, ce qui a valu à la plante dans la langue des rebouteux de jadis et dans celle des bonnes femmes d'aujourd'hui le nom d'*herbe au bouc*. L'odeur incommode peut-être le botaniste, mais elle assure la reproduction de l'espèce car elle attire, en les trompant, certains insectes dont le concours est indispensable à l'œuvre de la fécondation.

Il me faut dire un mot aussi de l'hybridation entre orchidées indigènes. Les types pourtant bien caractérisés d'orchidées se *croisent* et le fait est fréquent entre espèces pour lesquelles la reproduction indirecte est la règle, l'autofécondation l'exception. Aussi les hybrides naturels sont-ils nombreux. Le premier hybride d'orchidée connu (1841) était le produit du croisement de l'*Orchis militaris* L et de l'*Aceras anthropophora* R. Br. (3).

Pour les orchidées exotiques, l'homme a imité la nature et l'a surpassée. L'hybridation artificielle, dont je rappelais plus haut l'extension, a croisé, pour la plus grande joie des amateurs, des espèces d'habitats très différents. Jamais la nature n'aurait pu les combiner.

---

(1) Sur le parfum des Orchidées, V. Mesnard. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* t. CXVI.

(2) Sur la Vanille V. Bois. *Les Orchidées*. Paris, Baillière, 1893, p. 220 et ss.

(3) Lewis Castle, *Les Orchidées*. (Traduction). Sur les hybrides d'orchidées du Département, V. Gonse, *Supplément à la Flore de la Somme*, Mémoires de la Société linnéenne du Nord de la France, t. VII, p. 58.

Les botanistes connaissent même, comme les horticulteurs du reste, les hybrides provenant du croisement d'une hybride et d'une espèce simple : tel × × *Orchis Chatini* G. Camus, produit des *O. Simia* Lmk et × *O. Simio-militaris* Gr. et Godr. (Gonse *loc. cit.*).

Qui empêcherait de faire entre orchidées de France ce que l'on a fait entre exotiques, et là aussi de surpasser la Providence, ce qui ne doit pas être pour le praticien une mince satisfaction d'amour propre ?

Les orchidées rustiques ne sont pas seulement belles, elles sont aussi utiles, en thérapeutique et en art culinaire. C'est ce que vient de prouver une note récente (1) de M. le Dr Louis Planchon, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Montpellier. Dans les feuilles de l'*Orchis militaris* L et surtout de l'*Aceras anthropophora* R. Br. M. Planchon a trouvé un principe odorant, la *Coumarine*, qui peut remplacer la Vanilline dont elle a l'arome.

On sait en outre, depuis longtemps, préparer avec les bulbes d'un certain nombre d'*Orchis* une substance alimentaire très nutritive, le *salep*, base d'une boisson fort appréciée en Orient (2).

J'arrive enfin à la partie de cette causerie qui nous intéresse surtout ici : la culture des orchidées rustiques.

N'allez pas croire que ce soit une pure utopie, un essai à tenter et que je sois un précurseur. Il existe depuis longtemps déjà de vrais cultivateurs d'orchidées indigènes : MM. Mantin, à Olivet, près d'Orléans, Correvon, à Genève, Angran, à Déville-lès-Rouen, M. et Mme Daigremont, à Montmorency, etc..... Et ne pouvait-on pas remarquer dans le lot de Mme Gaffet-Lerouge, dame patronnesse de la Société, à notre Exposition de 1890, une touffe d'*Orchis militaris* L. cultivée ?

On connaît donc les règles certaines de la culture de ces plantes : l'on sait aussi qu'elle est facile.

Une première question s'impose : comment se procure-t-on les orchidées ?

Le moyen le plus simple, qui se présente tout d'abord à l'esprit, c'est l'*herborisation*, la recherche des plantes dans leur habitat naturel.

Il faut se bien garder d'interrompre la plante en pleine végétation, de la transplanter au moment de sa période d'activité

---

(1) *Les Orchidées à Coumarine. Le faham et ses succédanés.* Nouveau Montpellier médical, t. I, 1892 et tirage à part.

(2) V. Bois *op. cit.* pp. 281-2.

vitale, qui est celle de sa floraison. Si vous repiquiez ce soir les échantillons fleuris qui sont sur cette table, vous risqueriez fort d'obtenir un très piètre résultat. C'est au moment où la plante jaunit, après complète maturité des fruits, quand elle va entrer dans la période dite de repos, en août et septembre, qu'il convient de la déplanter soigneusement, avec toute une motte de terre; la motte nourrira la plante pendant quelque temps encore et ne se mélangeant que, peu à peu, à la terre du jardin, elle rendra moins brusque le changement de milieu pour notre orchidée.

Les spécialistes cultivent beaucoup plus d'orchidées rustiques nées de semis que d'orchidées transplantées. Certains prétendent même que les plantes de semis sont plus saines, plus florifères que celles qu'on importe de leur milieu naturel. On est encouragé à se procurer ainsi les plantes par l'abondance même des graines, par la fréquence des semis naturels. Un *orchis mascula* L. renferme par fruit (une capsule ovoïde) 6.000 graines, soit environ **180.000** pour la plante entière (1).

Il y a plusieurs méthodes de semis des orchidées de pleine terre (2) :

Voici le plus simple qui imite la nature et que nous décrit un de nos premiers orchidophiles, le comte du Buysson : « Je mouille, dit-il, les tiges munies de leurs graines, avant leur diffusion; je les plante dans des pots remplis de sable et à mesure que je les crois mûres et près d'éclater, je les répands en secouant la tige sur mes gazons, dans mes massifs d'arbres, choisissant autant que possible un sol et des conditions semblables à l'endroit où je les ai récoltées. Quant à faire des semis en pots, terrines, etc... je ne l'ai jamais essayé, ayant eu un résultat suffisant en semant les espèces sur les places où je désirais les avoir (3) ».

Comme on a dû récolter les tiges chargées de graines à une époque où seul un botaniste très exercé reconnaîtrait l'espèce aux débris qui restent d'elle, on a répandu, pour ainsi dire, des graines *anonymes* et l'on a, le printemps suivant, le vif plaisir

---

(1) D. Bois *op. cit.*, p. 16.

(2) Voir le procédé de M. Moë, chef des cultures du Jardin de l'Université, à Christiania dans Correvon, *op. cit.*, p. 211.

(3) Correvon, *op. cit.*, p. 212.

d'herboriser et de faire des trouvailles dans son propre jardin.

Que vous ayez transplanté les orchidées ou que vous les ayez semées, ou bien encore que vous ayez reproduit, comme on l'a fait, certaines espèces à racines uniquement fibreuses par une sorte de marcottage, vous possédez les orchidées ; il nous faut alors résoudre un second problème : où cultiver les orchidées rustiques, dans quel endroit du jardin ?

Un des plus anciens amateurs d'orchidées indigènes, M. Angran, archiviste de la Société centrale d'Horticulture de la Seine Inférieure, décrit ainsi son mode de culture, dans le Bulletin de cette Société (1) : je le citerai *in extenso* car il résume très nettement le procédé le plus fécond en heureux résultats :

« Pour réussir à cultiver ces belles capricieuses il serait utile de remarquer l'endroit où on les recueille, d'examiner la composition et l'orientation du terrain, car si on les rassemble et si elles vivent dans un terrain commun, l'une près de l'autre, elles n'en ont pas moins leur préférence.

« On en trouve à toutes les orientations et dans presque tous les terrains : bois, prés élevés, gazons, coteaux calcaires et marais. Il serait assez difficile d'indiquer d'une manière absolue les composts qui leur conviennent surtout réunies dans un même endroit.

« Mais comme indication générale, il faut les cultiver dans un terrain dont la pente est au soleil levant.

« Si on n'a qu'un jardin, on dispose un endroit en dos d'âne à l'orientation indiquée. On enlève vingt centimètres de terre que l'on remplace par la même quantité de bloc calcaire, de vieux tessons ou de cailloux, afin d'obtenir un drainage indispensable. Par dessus cette première couche, on met la même épaisseur de terre ainsi mélangée : un tiers de terreau de feuilles de hêtre bien consommées, un tiers de terre calcaire, un tiers de gazon très fibreux.

« L'emplacement ainsi disposé, on plante les orchidées puis on y sème du gazon. Si en les plantant on s'aperçoit que les racines sont dénudées, on arrache des touffes de gazon et dans

(1) t. XXVIII, 1886, 3e cahier.

les racines on enveloppe les bulbes de la plante — le gazon se trouve ainsi la tête en bas —. La plantation faite, on arrose copieusement afin de bien tasser le terrain sans le secours des mains qui pourraient meurtrir les racines ou bulbes.

« Dès que les plantes montrent leurs boutons à fleurs, on peut arroser sans crainte, la floraison n'en sera que plus belle. Aussitôt qu'une plante est défleurie, il faut couper les tiges si l'on veut *l'année* suivante obtenir de belles plantes trapues et florifères. Comme beaucoup de ces plantes montrent leurs feuilles vers la fin de l'automne, on fera bien de les couvrir l'hiver d'une couche de feuilles de hêtre : surtout pas de feuilles d'arbres fruitiers : elles se décomposent si vite qu'elles feraient pourrir les feuilles de nos orchidées et ensuite le bulbe.

« Eviter avec le plus grand soin les engrais, de quelque nature qu'ils soient, conséquemment pas de terreau de couche, ni de fumier. Là où se trouvent ces plantes, le seul terreau qu'elles acceptent est celui qui se trouve au pied des hêtres, dans les bois taillis ou les futaies formés par ces arbres ».

La dernière remarque de M. Angran est capitale ; les orchidées ont, si j'ose ainsi dire, horreur des engrais.

La culture maraîchère et florale fournissent et surtout fourniront d'assez gros clients aux fabricants de nitrates, de superphosphates divers pour qu'ils renoncent sans peine à jamais entrer en relations d'affaires avec les orchidophiles. Certains engrais chimiques très composés ont pu être essayés avec succès sur des orchidées de serre surmenées, j'allais dire *névrosées*, ils auraient tué nos agrestes et simples orchidées de Picardie.

On a depuis longtemps fait une remarque curieuse : partout où l'homme, bûcheron ou chasseur, s'est arrêté dans les bois et où il a installé un foyer, les orchidées disparaissent dans un assez large rayon et certaines herbes, les orties, la pariétaire, se montrent aussitôt : c'est que la potasse et la soude des cendres que l'homme a laissées, ont, avec l'eau de pluie, pénétré dans le sol : elles ont tué les *Orchis*, les *Ophrys*, les *Platanthera* et ont au contraire stimulé la trop facile végétation des orties, des mercuriales, *gêneuses* bien connues des jardiniers.

Je me hâte d'ajouter à la citation de M. Angran que, si le terrain à orientation et à pente bien calculées est de beaucoup le plus propice à la culture des orchidées, ce serait s'abuser que de voir dans ces dispositions une condition *sine qua non* de succès. Vous avez un jardin ordinaire, ouvert à toutes les plantes, vous y pourrez cultiver quelques bonnes espèces d'orchidées, dans vos simples plates-bandes, au milieu de toutes vos autres pensionnaires, en ayant soin toutefois de ne pas leur donner pour voisines immédiates des espèces plus hautes, qui les priveraient de lumière et les étoufferaient. Point n'est besoin, l'expérience même nous l'a enseigné, d'un terrain spécial et incliné, d'un *Orchideum* comme disent les Anglais, nos rivaux ou nos maitres pour trop de spécialités horticoles.

Il faut, si cela est possible, respecter les préférences des orchidées, leur rappeler l'habitat d'origine. Si vous cultivez des espèces qui poussent dans les bois, *Cephalanthera*, *Platantera*, *Cypripedium Calceolus* L. auxquelles l'humus est plus nécessaire, faites un compost de deux parties de terreau de feuilles pour une de terre franche. Plantez-les dans un sol recouvert de gazon ou de mousse. Si, au contraire, vos soins s'adressent à des plantes de marais *(Orchis latifolia* L., *Epipactis palustris* Crantz, etc...), procurez-leur un sol profond, et le plein soleil; si vous avez dans votre propriété un cours d'eau ou une mare, réservez-leur la rive. En tous cas, ce qui bien aisé en Picardie, mélangez à la terre une bonne proportion de tourbe. La pratique complétera ces indications forcément imprécises: la culture soigneuse, vous le savez tous, exige une foule d'attentions, de petites précautions qui ne s'apprennent ni dans les livres, ni dans des causeries comme celle-ci et pour lesquelles l'expérience est le seul bon professeur.

Les orchidées rustiques, je le sais, ne sont pas sans défauts, et, pour être impartial et complet, je dois signaler au moins le plus apparent qui nuit beaucoup à leur valeur ornementale. C'est la petite taille de l'ensemble de la plante et par conséquent de la fleur. La plus grande orchidée que j'aurais pu vous présenter, en la saison propice, le *Limodorum abortivum* Sw. a cinq décimètres : on ne peut guère citer que le *Cypripedium*

calceolus L. et les *Cephalanthera* dont les fleurs atteignent les dimensions de celles des *petites* orchidées exotiques.

Quelques unes de ces plantes sont véritablement naines, tels les *Spiranthes* et certains *Orchis* (*ustulata* L., *morio* L.) et malgré l'originalité de leurs inflorescences et de leurs enveloppes florales, j'ai dû, pour leur petite taille, les laisser absolument de côté. Elles continueront de faire la joie des botanistes, mais le jardinier ne pourrait les employer tout au plus que pour orner de petites corbeilles d'appartement, en les entourant de fougères minuscules, certains *Asplenium, Adiantum*, etc...

Peut être un jour — car la science horticole est loin d'avoir dit son dernier mot — quelque praticien chercheur découvrira-t-il le moyen d'accroître les proportions des fleurs d'orchidées rustiques, de décupler leurs épis. Ce jour-là, lointain encore, croyons-nous, elles n'auront plus rien à envier aux orchidées des pays lointains, et leur feront, j'imagine, sur le marché des fleurs, une concurrence triomphante.

Le soin que beaucoup d'entre vous, les hortillons surtout, apportent à la culture de quelques bonnes plantes annuelles ou vivaces, directement importées de nos champs et de nos marais, m'est une sûre garantie que vous ne professez pas le dédain des bons jardiniers d'autrefois pour « les mauvaises herbes. » Friands d'exotisme, ils n'accueillaient dans leurs châssis ou leurs plates-bandes que des plantes persanes — *persicæ* — ou de Rio-de-Janeiro — *janeirenses* — dont ils ne manquaient pas d'écorcher les noms effroyables jusque sur leurs étiquettes d'exposition. Et cependant que de plantes plus belles, plus robustes, plus florifères poussaient dans les prairies voisines !

C'est justement à propos d'une orchidée des environs de Paris qu'un poète, (dont les rimes ne sont pas millionnaires) a écrit :

Qu'une plante pareille, à travers l'Océan,
Vint des bords reculés d'Amboine ou de Ceylan,
Comme elle se verrait en tous lieux admirée !
Et pourtant, de nos bois la richesse ignorée
Appelle vainement un œil observateur (1).

(1) Castel, *Les Plantes*, poème, Paris, 1823.

Vous n'avez certes pas ce sot parti pris et le beau vous charme d'où qu'il vienne. Aussi suis-je certain de ne pas vous avoir recommandé en vain les moins connues et les plus jolies peut-être de ces « Fleurs de France » qu'un autre poète, un vrai poète celui-là (1), a dit « un peu nos parentes. »

*
* *

Mesdames, Messieurs, je n'ai malheureusement pu que vous citer les noms généralement barbares de nos orchidées, en ne vous en montrant que quelques-unes et ces planches en donnent une idée imparfaite. Aussi bien, cette longue lecture n'a pu être que fastidieuse. Vous l'avez, cependant, écoutée avec une si bienveillante attention que je serais très ingrat si, avant de m'asseoir, je ne vous remerciais sincèrement.

PIERRE DUBOIS

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

EXPOSITION D'HORTICULTURE

à AMIENS (Sur la Place Longueville)

ORGANISÉE A L'OCCASION DU **CINQUANTENAIRE** DE LA SOCIÉTÉ

AVEC LE CONCOURS

Du Conseil général de la Somme et de la Ville d'Amiens

LES 29, 30 SEPTEMBRE, 1er & 2 OCTOBRE 1894

Plusieurs Médailles ont été accordées pour cette Exposition par M. le Ministre de l'Agriculture, au nom du Gouvernement de la République

RÈGLEMENT

Dispositions générales

ARTICLE PREMIER.

Tous les horticulteurs, amateurs, et particulièrement les membres de la Société, sont invités à prendre part à cette Exposition.

---

(1) Sully-Prudhomme. Impressions de la Guerre, *Fleurs de sang*.

ARTICLE 2.

Tous les produits se rapportant à l'Horticulture, plantes, fleurs fruits, légumes, plans de jardins, outils, serres, bâches, appareils, objets d'art et d'industrie destinés à l'ornement des serres et des jardins, etc., y seront admis à concourir.

ARTICLE 3.

Messieurs les concurrents devront se faire inscrire chez M. Decaix-Matifas, président de la Société, rue Debray, 13, ou chez M. Pancier, secrétaire-général, rue Saint-Leu, 21, à Amiens, **avant le 15 Août 1894.** Ils devront envoyer une demande d'admission qui indiquera : 1° Les nom, prénom et domicile de l'Exposant ; 2° La nature des produits et l'espace qu'ils doivent occuper ; 3° Le ou les Concours auxquels l'Exposant désire prendre part.

ARTICLE 4.

Les Exposants devront faire parvenir, à leurs frais, leurs produits dans le local de l'Exposition. Ils seront reçus les **Jeudi 27** et **Vendredi 28 Septembre**, de 9 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Les fleurs coupées et plantes très délicates seront admises, par exception, le *Samedi jusqu'à 10 heures du matin seulement.*

ARTICLE 5.

Les Exposants, qui ne pourraient apporter eux-mêmes leurs produits, devront les adresser **franco** à M. le Président au local de l'Exposition. Les Exposants de fleurs coupées trouveront des flaçons à l'Exposition, mais il ne sera pas fourni d'assiettes pour les fruits.

ARTICLE 6.

Une Commission spéciale, composée de Membres de la Société non exposants, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Cette Commission aura un droit de contrôle absolu, quant au placement. Elle devra refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtrait pas digne de figurer à l'Exposition. L'Exposant devra occuper la place qui lui sera indiquée sous peine d'exclusion.

ARTICLE 7.

La Commission devra, en outre, assurer la stricte exécution du présent Règlement, ainsi que la parfaite conservation des plantes et objets exposés. Toutefois la Société ne répond d'aucun dégat ne provenant pas de son fait.

ARTICLE 8.

Chacun aura la faculté d'exposer sans concourir. Dans ce cas, l'Exposant déposera sur son lot une carte portant visiblement ces mots : *Exposé sans concourir.*

ARTICLE 9.

Les horticulteurs et les amateurs concourent séparément.

Tous les lots présentés à l'Exposition seront numérotés :

Les horticulteurs marchands : **Sur carte blanche.**

Les amateurs : **Sur carte bleue.**

Ces cartes, remises aux exposants à leur arrivée, devront être placées sur les lots immédiatement.

ARTICLE 10.

Les Exposants devront enlever les objets dans les vingt-quatre heures qui suivront la clôture de l'Exposition.

ARTICLE 11.

Les Médailles décernées par la Société sont des modules suivants :

	Médaille **or**					36 m/m
1re Classe,	»	**vermeil, argent ou bronze**				50 m/m
2me Classe,	»	»	»	»		41 m/m
3me Classe,	»	»	»	»		36 m/m

Toutes les Récompenses pourront être remboursées en espèces au choix du lauréat.

ARTICLE 12.

Les Secrétaires de la Société, assistés des Commissaires choisis parmi les Sociétaires, seront chargés de pourvoir aux besoins et aux détails de l'Exposition et à la rigoureuse exécution des conditions du Programme.

Pour tout le reste de leurs fonctions, le service des Commissaires sera réglé par le Président de la Société.

JURY

ARTICLE 13.

Un Jury, pour les plantes, fleurs et légumes, sera composé de membres choisis dans les notabilités horticoles étrangères à la Société et de membres de la Société, élus au scrutin et à la majorité absolue, dont : **5** **étrangers** à la Société,

et **4** de la Société.

Un second Jury composé de 5 Dames patronnesses désignées suivant les prescriptions de l'art. 9 du Règlement de la Société sera appelé à juger les bouquets et corbeilles de table.

Un troisième Jury de **trois membres** sera nommé parmi les membres de la Société pour juger les objets industriels ou artistiques.

Les opérations du Jury **auront lieu le Samedi 29 Septembre, à 8 heures du matin.**

ARTICLE 14.

Le nombre et la valeur des Récompenses prévues au Programme ne pourront être augmentés, sous aucun prétexte, sans l'avis du Bureau de la Société ; mais ils pourront être diminués par le Jury si les lots n'ont pas le mérite suffisant.

ARTICLE 15.

Les décisions du Jury sont irrévocables et sans appel.

Les membres des Jurys ne peuvent exposer **que sans concourir.**

ARTICLE 16.

L'un des membres du Bureau accompagne le Jury pour veiller à l'application du Règlement et donner aux jurés les renseignements nécessaires ; chacun d'eux assiste également aux délibérations de chaque Jury pour en rédiger le procès-verbal, mais les membres seuls du Jury ont voix délibérative.

ARTICLE 17.

Le résultat des Concours sera inséré dans le Bulletin de la Société et la plus grande publicité sera donnée aux noms des Lauréats. Les Récompenses seront distribuées en Séance solennelle, dans le **Cirque**, le **Dimanche 30 Septembre**, à 2 heures de relevée.

ENTRÉES

ARTICLE 18.

Les portes de l'Exposition seront ouvertes au public, les **Samedi 29 Septembre, à 1 heure 1/2 de relevée, Dimanche 30 Septembre, Lundi 1er et Mardi 2 Octobre, à 9 heures du matin.** — La fermeture, pour tous les jours de l'Exposition, aura lieu à **6 heures du soir.**

Il sera perçu à l'entrée :

Samedi 29 Septembre	1 fr.	par personne.
Les autres Jours	**0 fr. 50**	»

Chaque Sociétaire recevra une Carte **nominale**, d'usage exclusivement **personnel**, qu'il devra présenter à chaque nouvelle entrée.

Il lui sera, en outre, délivrée **deux cartes** d'entrée, valables pour une fois, dont il disposera à son gré, et qui devront être remises par le porteur en entrant.

PROGRAMME DES CONCOURS

PREMIÈRE DIVISION

Floriculture

1° Pour le plus beau lot de Plantes de serre à feuillage ornemental :

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

2° Pour le plus beau lot de **Plantes** de serre fleuries à quelque catégorie qu'elles appartiennent.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

3° Pour la plus belle Collection d'au moins 25 Plantes fleuries et 25 Plantes à feuillage ornemental, cultivées pour l'approvisionnement des marchés.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

4° Pour la plus belle Collection d'Orchidées exotiques.

1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

5° Pour le plus beau lot varié de Cypripedium en fleurs.

1er Prix : Une médaille de vermeil 2e classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

6° Pour la plus belle Collection de Broméliacées.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — argent 3e classe.

7° Pour la plus belle Collection de Begonia à feuilles ornementales.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

8° Pour le plus beau lot de Begonia tubéreux à fleurs doubles et à fleurs simples.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

9° Pour la plus belle Collection de Begonia ligneux en fleurs.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 2e classe.

10° Pour la plus belle Collection de Fuchsia en fleurs.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

11° Pour la plus belle Collection de Fougères de serre et de pleine terre.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

12° Pour la plus belle Collection de Gloxinia en fleurs et autres Gesnériacées.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

13° Pour la plus belle Collection de Pelargonium zonale inquinans et peltatum.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

14° Pour le plus beau lot de Coléus, Achyrantes et autres plantes de serre chaude pouvant servir à l'ornementation des massifs de pleine terre.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

15° Pour le plus beau lot de Plantes grasses.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

16° Pour le plus beau lot de Calcéolaires ligneux.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

17° Pour la plus belle Mosaïque en Plantes de serre ou de pleine terre.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

18° Pour la plus belle Corbeille de jardin en plantes fleuries, (10 variétés au moins).

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 3e classe.

19° Pour le plus beau lot de Roses coupées d'au moins 30 variétés.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

20° Pour le plus beau lot de Fleurs coupées, variées.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — argent 3e classe.

21° Pour les plus belles Corbeilles de table et Bouquets montés. Groupement de Fleurs ou Plantes dans des vases.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — argent 2e classe.

22° Pour la plus belle Collection de Plantes vivaces, bisannuelles, annuelles, fleuries.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

23° Pour le plus beau lot de Chrysanthèmes en pots, précoces en fleurs.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

24° Pour la plus belle Collection de Dahlias et Glaïeuls en fleurs coupées.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 3e classe.
3e — — bronze 1re classe.

25° Pour le plus beau lot de Rosiers en fleurs d'au moins 25 variétés.

1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

DEUXIÈME DIVISION

Pépinière

26° Pour le plus beau lot de Conifères de pleine terre.
1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

27° Pour le plus beau lot d'Arbustes à feuilles persistantes, y compris les Laurus nobilis.
1er Prix : Une médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

28° Pour le plus beau lot d'Arbustes à feuilles caduques.
1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

29° Pour le plus beau lot de Plants forestiers.
1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

30° Pour le plus beau lot d'Arbres d'ornements à haute tige et demi-tige.
1er Prix : Une Médaille de vermeil.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

31° Pour le plus beau lot de Pommiers et Poiriers à cidre.
1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — vermeil 2e classe.
3e — — argent 1re classe.

32° Pour le plus beau lot d'Arbres à Fruits de table de toutes les formes.
1er Prix : Une médaille de vermeil 1re classe.
2e — — vermeil 2e classe.
3e — — argent 1re classe.

33° Pour la plus belle Collection de Plantes officinales.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 3e classe.
3e — — bronze 1re classe.

34° Pour la Plante la plus remarquable formant un lot séparé.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

TROISIÈME DIVISION

Fruits de table

35° Pour le plus beau lot de Fruits variés : Poires, Pommes, Raisins, Prunes, Figues, Ananas, Noix, Noisettes, Fraises, Framboises, etc.

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

Fruits à Cidre

36° Pour la meilleure Collection de Pommes à cidre, d'au moins 25 variétés, (12 pommes au moins par variété) à haute densité. (Minimum 1,060).

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

NOTA. — Des Récompenses seront mises à la disposition du Jury pour Collections moindres, Fruits nouveaux, obtention de nouvelles Variétés, etc., ainsi que pour des apports de Cidre et Poiré ; les lots seront accompagnés d'étiquettes dont le modèle sera fourni par la Société.

QUATRIÈME DIVISION

Légumes

37° Pour le plus beau lot de Légumes variés.

Amateurs

1er Prix : Un objet d'art.
2e — Une médaille de vermeil.
3e — — argent 1re classe.

Jardiniers

1er Prix : Une médaille d'or.
2e — — vermeil ou 50 fr.
3e — — argent 1re classe ou 30 fr.

NOTA. — D'autres Récompenses pourront être mises à la disposition du Jury suivant le nombre des Exposants.

38° Pour la plus belle Collection de Pommes de terre.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 3e classe.
3e — — bronze 1re classe.

39° Pour le plus beau lot de Champignons.

1er Prix : Une médaille de vermeil 2e classe.
2e — — argent 1re classe.
3e — — bronze 1re classe.

40° Pour le plus beau de lot de Fruits et de Légumes exotiques.

1er Prix : Une médaille d'argent 1re classe.
2e — — argent 2e classe.
3e — — bronze 1re classe.

CINQUIÈME DIVISION

Enseignement

41° Pour le plus bel Herbier destiné à l'Enseignement.

1er Prix : Une médaille d'argent 2e classe.
2e — — argent 3e classe.
3e — — bronze 1re classe.

42° Pour la plus belle Collection d'Insectes utiles et nuisibles à l'Horticulture.

1er Prix	: Une médaille	d'argent 1re	classe.
2e	—	— argent 2e	classe.
3e	—	— »	»

43° Pour la plus belle Collection de Dessins, Plans de Jardins et de Mosaïculture pouvant servir à l'Horticulture.

1er Prix	: Une médaille	d'argent 1re	classe.
2e	—	— argent 2e	classe.
3e	—	— argent 3e	classe.

44° Pour la plus belle Collection de Fruits et Produits artificiels pouvant servir à l'Enseignement.

1er Prix	: Une médaille	d'argent 1re	classe.
2e	—	— argent 2e	classe.
3e	—	— argent 3e	classe.

Sixième Division.

Concours Spéciaux

A. *Entre les Instituteurs du Département*

45° Concours. — A la plus belle Collection de Fruits.

1er Prix	: Une médaille	d'argent 1re	classe.
2e	—	— argent 2e	classe.
3e	—	— bronze 1re	classe.

46° Concours. — A la plus belle Collection de Légumes.

1er Prix	: Une médaille	d'argent 1re	classe.
2e	—	— argent 2e	classe.
3e	—	— bronze 1re	classe.

B. *Entre les Ouvriers (les Jardiniers exceptés)*

47ᵉ Concours. – Au plus beau lot de Légumes cultivés par l'Exposant.

1ᵉʳ Prix :	Une médaille	d'argent 1ʳᵉ classe.	
2ᵉ —	—	argent 2ᵉ classe.	
3ᵉ —	—	bronze 1ʳᵉ classe.	

SEPTIÈME DIVISION

48ᵉ et dernier Concours. — Des Concours seront ouverts pour les Objets d'art et d'industrie intéressant l'Horticulture, tels que : Serres, Thermosiphons, Outils, Paillassons, Cloches, Fleurs séchées d'ornement, Rocailles, Poteries, Plans de jardin, Treillages, Coutellerie, Fruits et Produits imités, etc.

Fait à Amiens, le 21 Juin 1894.

Les Secrétaires, PANCIER, A. LEFEBVRE, Gᵛᵉ BENOIST-GALET

Le Vice-Président, Dʳ RICHER

Le Président, DECAIX-MATIFAS

Vu et approuvé :
Le Préfet de la Somme,
JOUGLA-PELOUS

BOITE AUX LETTRES

QUESTION

de M. CUNY-MOIGNET, *horticulteur-primeuriste, à Abbeville* :

Quelles sont les variétés de CHRYSANTHÈMES *de couleurs diverses, mais surtout blanches, que vous me conseillez de cultiver en serre, après une culture de tomates terminée ?*

RÉPONSE

La culture des *Chrysanthèmes de Chine* ou *du Japon* ne peut pas se faire en serre, ils s'étioleraient et ne donneraient aucun résultat, au contraire, ils seraient perdus ; on doit en les achetant, maintenant, les cultiver en pleine terre et sans les pincer ; le dernier pincement a dû être fait avant le 20 juin.

Il faut simplement les arroser au besoin et donner des binages au sol, de temps en temps. A la fin de septembre, on les met dans des pots de grandeurs proportionnées à la force des plantes.

On les placera ensuite dans un endroit abrité du grand soleil, afin de faciliter la reprise des plantes.

Ce n'est qu'à la fin du mois d'octobre qu'on les placera dans une serre bien aérée, pour y fleurir.

CHOIX DE BONNES VARIÉTÉS

Admeranda, blanc carné, centre carmin.
Blanche de Castille, incarnat lavé de blanc.
Félicity, blanc crème, centre jaune citron.
H. S. Rundle, blanc.
Lady Talfourd, argenté.
Princesse of Teck, blanc carné.
Reine de Blanches, » »
Sœur Mélanie, blanc pur.
Admiration, lilas tendre.
Mme Boncharlat, rouge-brique.
Mme Roux, amarante.
Souvenir de la Reine Mercédès, revers des pétales argentés.
Tendréose, rose tendre.
Barbara, jaune d'or.
Golden Reverby, jaune d'or.
Jeanne d'Arc, blanc de neige.
Lady Slade, rose tendre.
Etoile polaire, jaune pâle.

CHRYSANTHÈMES POMPONS à FLEURS MOYENNES

Blanche de Castille, lilas pointé de rose.
Berthier rendatler, jaune clair.
Gloire d'Or, jaune jonquille.
La Fiancée, blanc, légèrement rosé.
Les Gobelins, lilas rosé, centre blanc.
Capitaine Vemo, rose pourpre.
Rose d'Amour.
Aimé Porte, blanc pur.

CHRYSANTHÈMES JAPONAIS

La Nymphe, rose tendre.
Nuits d'hiver, jaune safran.
Mr Roux, rouge cramoisi.

CHRONIQUE HORTICOLE

Exposition de Jacinthes à Haarlem. — Parmi les usages les plus anciens de l'horticulture haarlemoise, on doit compter l'exposition dite *en couches de parade,* des Jacinthes, Tulipes, Renoncules, Anémones, etc.

Les bulbes se plantent dans ces couches comme en pleine terre, en automne; pendant l'hiver on les garantit des intempéries du climat ; à l'époque de la floraison, on les couvre d'une tente, qui fait mieux ressortir l'éclat des couleurs et qui les conserve plus longtemps. Ces couches de parade contiennent naturellement tout ce qu'une collection possède de mieux et sont d'un effet merveilleux. L'établissement Krelage, de Haarlem, tenant à conserver cet usage, a repris, après trente années pendant lesquelles ces expositions avaient été supprimées, la plantation de couches de parade. Le 8 avril dernier, une Exposition de ce genre a été ouverte au public ; elle ne comprenait pas moins de 400 variétés de Jacinthes.

(*La Revue horticole*)

Destruction des Guêpes. —On nous indique un mode de destruction des guêpes qui, comme résultat, distance, de fort loin, celui que nous nous flattions d'avoir découvert et que nous vous avons communiqué. Nous avions dit que la recherche des nids de ces insectes, très souvent souterrains, était difficile et laborieuse. Ils se trouvent rarement dans le voisinage des jardins, des vergers où ces terribles pillardes exerceront leurs méfaits ; ils en sont souvent passablement éloignés, tantôt en plein champ, dans les prés, dans les bois, dans un arbre creux, quelquefois sur le revers d'un fossé. Leur orifice n'est pas toujours très perceptible, quelques-uns sont assez larges pour arrêter l'attention, très souvent il sera assez étroit pour que seules les allées et venues des insectes qui s'enfoncent en terre ou qui en sortent signalent leur habitation. Les hasards des promenades ou des travaux des champs jouent donc un rôle considérable dans ces sortes de découvertes. Notre correspondant, qui nous paraît être un campagnard fort au courant des menus détails de la vie rustique, a compris que la clef d'or livre les nids de guêpes tout comme les forteresses ; il délivre une prime de 50 centimes par gîte habité qui lui est indiqué et, ayant ainsi toute une population pour rabatteurs, il se trouve dûment assuré de n'avoir point la bredouille à redouter dans cette chasse.

« En quinze ou vingt jours, nous écrit-il, je pus détruire une centaine de nids de guêpes et mes pêches, poires et raisins purent enfin mûrir pour moi et les miens et non plus pour ces dames ; cette année, ayant doublé la prime, il est certain que le gibier ne lui manquera pas. » Tenir le nid de cette engeance, c'est déjà quelque chose ; mais ce ne serait rien si on n'était pas

en mesure d'anéantir tous ses habitants. Bien des substances ont été préconisées ; mais comme il nous est arrivé à nous-mêmes, notre correspondant avait reconnu leur insuffisance jusqu'au jour où il eut recours au sulfure de carbone. Voici maintenant comment il procède :

Il marque d'une fiche surmontée d'un papier blanc tous les nids sur lesquels il se propose d'opérer, afin de les reconnaître dans la nuit, et il prépare des litres, qu'il remplit de deux tiers d'eau et d'un tiers de sulfure. Arrivé sur le théâtre de l'action, il commence par en boucher l'entrée avec une poignée d'herbes, pour empêcher les vapeurs de sulfure de s'échapper et les diriger plus sûrement vers le nid ; puis il dégorge sa bouteille. « Le lendemain, ajoute notre correspondant, faites si vous voulez piocher les nids et vous vous convaincrez des ravages accomplis par le sulfure. Des milliers de guêpes sont mortes, mères, adultes, jeunes, couvain, si loin que fût le nid de son ouverture, tout a péri. Sur plus de cent cas, je n'ai pas relevé un seul insuccès. Si le nid est dans un mur, avec une poignée de plâtre on façonne une espèce de bénitier devant le trou et, le soir venu, on verse dans ce récipient le litre préparé, le liquide file jusqu'à sa dernière goutte dans la galerie visée, on bouche et là encore le résultat est certain. » Comme indépendamment de la campagne personnelle qu'il entend poursuivre, notre correspondant a mis généreusement à la disposition de la municipalité de la commune où il habite, une assez grande quantité de sulfure de carbone avec des instructions très précises sur la manière de l'employer sans danger pour l'opérateur, il est très probable que le canton sera délivré, cette année, de ces audacieuses visiteuses, d'autant plus odieuses qu'elles ne s'attaquent jamais qu'aux plus beaux fruits. Il serait bien à souhaiter que cette initiative se généralisât dans tant d'autres régions où l'on se borne à gémir des ravages causés par les ennemis de nos productions. G. DE CHERVILLE (*Le Temps*)

Mines... d'arbres. — Il se fait dans le Haut Tonkin un commerce de planches, employées surtout pour la confection des cercueils et dont l'origine est curieuse.

Ces bois ne sont pas, comme on pourrait le croire, le produit de coupes faites dans la forêt, mais bien de sortes de *mines d'arbres*.

Ces arbres parfaitement conservés, dont un grand nombre atteignent un mètre de diamètre, sont enfouis dans un terrain sablonneux, à une profondeur variant de 2 à 8 mètres ; ils sont mis à jour et exploités suivant les besoins.

D'après la nature du sol et la position des troncs, il n'y pas de doute que que ces forêts n'aient été ensevelies par des tremblements de terre ou par un de ces bouleversements se produisant quelquefois sur notre globe.

La propriété imputrescible qu'une essence particulière donne à cette variété de sapin, appelée par les indigènec Nam-Hou, fait rechercher ce produit pour la confection des cercueils. (*Le Journal l'Italie*)

Le Pot aux Roses. — On en entend par *Pot aux Roses* le mystère d'une intrigue.

La Rose, dans l'antiquité, était regardée comme le symbole de la discrétion. La fable ancienne dit que le fils de Vénus fit présent au Dieu du silence, Harpocrate, d'une belle fleur de Rose, lorsque personne n'en avait encore vu et qu'elle était toute nouvelle, pour qu'il gardât les secrets de sa mère.

On a pris de là l'occasion de placer une Rose dans la chambre ou les amis et parents festinent et se réjouissent, sous l'assurance que leurs discours ne seront point éventés et qu'ils puissent dire tout ce que bon leur semble. C'est ainsi que la Rose est le symbole du silence, et que l'on est *sub rosâ,* sous la rose, quand on est en lieu sûr, où l'on n'a point à craindre les faiseurs de rapports.

Nos aïeux n'avaient point perdu cette tradition mythologique, qu'ils rendaient plus significative en exposant sur la table un vase de roses sous un couvercle, d'où sont venues les locutions : *Sous la Rose*, sous le sceau du secret, et *découvrir le Pot aux Roses*, pour exprimer la révélation ou la surprise des choses secrètes ou cachées. *(Le Semeur de l'Oise)*

La Pomme-Fraise. — Cette Pomme est centralisée dans quelques villages de la Haute-Saône ; elle est très grosse, délicieuse et se conserve sans beaucoup de soins jusqu'en avril. L'arbre étant pleureur, ses rameaux grêles cèdent facilement aux vents, de sorte que les fruits tombent moins que dans les autres variétés ; de plus par sa forme, et ses rameaux légers qui descendent jusqu'à 50 centimètres du sol, il peut être employé avantageusement dans les jardins d'agrément, tout en rapportant annuellement de 4 à 6 hectolitres de fruits. *(Le Petit Jardin illustré)*

Les Arbres fruitiers au Cap de Bonne-Espérance. — Depuis quelques années, la culture des arbres fruitiers se développe beaucoup à la colonie du Cap de Bonne-Espérance, qui produit déjà les célèbres vins de Constance et de Schiraz. Jusqu'à présent, c'est après les avoir desséchés que les fruits étaient expédiés en Europe ; mais dans ces derniers temps, il en est arrivé à l'état frais, d'énormes quantités, en Angleterre, et quelques caisses à Paris. Ces fruits, généralement très mal emballés, sont arrivés en fort mauvais état, quoiqu'ayant été cueillis avant leur entière maturité, et n'ont trouvé acheteur qu'à bas prix.

Malgré cet insuccès, certains producteurs français et belges, principalement ceux qui s'occupent du forçage des fruits, se sont émus et ont vu là une menace de concurrence future. Ils espèrent sans doute que le parti protectionniste, qui tient la corde en ce moment, leur viendra en aide par des droits de douanes, au grand préjudice des consommateurs. Vaines craintes. En admettant que les fruits du Cap puissent arriver en bon état, voici à peu près les époques de leur maturité : raisins, pommes, pêches, brugnons, en février ;

coings, oranges, goyaves, poires tardives, en avril ; cédrats, pamplemousses en juin ; citrons, tout l'été ; figues et fraises, en novembre ; abricots et prunes en décembre.

Cette concurrence en perspective a fait à Paris l'objet d'une discussion à la Société nationale d'griculture. Mais elle a eu pour effet de faire regretter, par certains orateurs, que la culture des arbres fruitiers ne se soit pas développée en Algérie sur une plus grande échelle, ce qui aurait de plus importantes conséquences que la concurrence en perspective, dont certains producteurs s'effraient bien à tort.

(Le Jardinier Suisse)

L'eau filtrée dans les champs. — Au moment des grands travaux de la moisson, lorsqu'il est nécessaire d'amener de loin la boisson de chaque jour, pourquoi ne prenez-vous pas la peine de faire un filtre économique, puisque vous avez à proximité l'eau du fossé ? Avec un petit tonnelet ou une demi-pièce, ce qu'on a sous la main, le filtre sera bientôt établi : vous défoncerez ce tonneau par un bout, dans le fond défoncé, vous percerez des trous de vrille, vous clouerez trois tasseaux vers le tiers inférieur du fût et vous poserez dessus le fond percé de trous. Au bas vous placerez une canelle et, après cela, vous conduirez le tonneau aux champs et le poserez debout sur trois pierres, dans un endroit abrité du soleil et à proximité du fossé.

Après cela, on garnit la partie libre du haut avec une première couche de gravier lavé, puis une couche de charbon de bois, puis une couche de sable. On recouvre avec une étoffe de laine.

Il ne reste plus qu'à verser par-dessus de l'eau du fossé et, peu de temps après, vous la tirerez filtrée et bonne à boire.

Les travaux terminés, on ramène le filtre à la maison, où on l'utilise encore avec avantage.

Ajoutons à ces bons conseils que l'eau de drainage des champs est la meilleure qu'on puisse verser dans ledit filtre. Elle est déjà un peu filtrée, et fort claire généralement.

(La France agricole et horticole)

Les prix des Orchidées. — Si l'on en juge d'après les prix qu'atteignent en ce moment dans les ventes publiques les bonnes Orchidées, la popularité dont jouissent ces charmantes plantes n'est pas près de décroître. Ainsi, à la vente de la collection d'un amateur anglais, M. Hardy, à laquelle il a été procédé ces jours derniers, un *Cattleya Rœnechiana* a atteint 4,375 francs, un *Lælia purpurata* 3,260 francs, un *Cattleya Skinneri alba* 2,215 francs, etc. Nous avons vu payer dernièrement à Paris un *Cypripedium* 1,500 francs. On le voit, il y a encore de beaux jours pour les importateurs d'Orchidées.

(Le Petit Jardin illustré)

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

Fêtes du Cinquantenaire

GRANDE

EXPOSITION

par la Société

le 29 Septembre 1894

APPEL AUX EXPOSANTS

Le Comité d'organisation reçoit dès à présent les déclarations, rue Debray, 13, jusqu'au 15 août (article 3 du règlement).

Ne pas attendre au dernier moment pour être bien installé.

AVIS

STATION AGRONOMIQUE ET LABORATOIRE

DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Boulevard Guyencourt, 7, à Amiens

Etablissement officiel chargé, outre différentes recherches d'agronomie, de faire les analyses de toutes les substances agricoles (sols, engrais, récoltes, substances alimentaires destinées à l'homme ou aux animaux, etc., etc.) et même des divers produits industriels.

Tarif très bas : 2 francs, en général, par dosage pour les matières agricoles.

CONFÉRENCES PUBLIQUES

MM. les Membres qui désireraient avoir une **CONFÉRENCE HORTICOLE** du Professeur dans leur canton, sont invités à donner connaissance du sujet à traiter, et à adresser leur demande à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, avec fixation de l'époque la plus convenable pour réunir un grand nombre d'auditeurs.

PLACEMENT GRATUIT DES JARDINIERS

Se recommandent à MM. les Propriétaires :

— **Trois Jardiniers mariés,** bien au courant, de 25 à 35 ans, et **un autre** de 50 ans.

— **Deux Jardiniers célibataires.**

— Et **quatre Garçons-Jardiniers.**

S'adresser à M. le Président, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MM.

MENNECHET, Eugène, ✻, (1885)		12.000 fr.
DUFÉTELLE, Benjamin, (1880)		2.000 .
CAUVIN, Ernest, O ✻, ✪ A, (1887)		500 .
JANVIER, Auguste, ✪ A,	(1882) . . . . . . 100 fr. (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr.	200 .
ANONYME, (1886)		100 .
ASSELIN, Albert, (1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 .
CATELAIN fils, ✠, (1889)	id.	100 .
DECAIX-MATIFAS, ✻, ✪ A, (1889)	id.	100 .
LEROY-TREUET, (1889)	id.	100
LEBRUN-PONCHON, ✪ A,	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1893) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr.	200 .
RIVIÈRE père, (1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 .
MAILLE, Alfred, (1890)	id.	100 .
RÉGNIER, Paul, (1890)	id.	100 .
CORROYER, Léon, ✠, (1890)	id.	100 .
ASSELIN, Léon, (1891)	id.	100 .
DECAIX, Eugène, (1891)	id.	100 .
FAGARD, Isidore, (1891)	id.	100 .
FATTON, Alexandre, (1891)	id.	100 .
SAMSON, Louis, (1892)	id.	100 .
HURTEL, Edouard, (1892)		500 .
DAME PATRONNESSE ANONYME (1894)		100 .

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 29 JUILLET 1894

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

En ouvrant la Séance, M. le Président s'exprime ainsi :

« J'ai le pénible et douloureux devoir de vous annoncer, une « fois de plus, les pertes survenues dans nos rangs. Nous avons « aujourd'hui à offrir nos derniers souvenirs à plusieurs « collègues : MM. Monconduit, propriétaire, rue Jules-Barni ; « Hector Lesieur, garçon-jardinier chez M. le baron de l'Epine, « à Prouzel, et Laurent Mathon, propriétaire à Corbie, qui « sont décédés depuis notre dernière réunion. »

Le procès-verbal de la Séance du 24 Juin est lu et adopté sans observation.

11 Dames patronnesses et 31 Membres titulaires nouveaux sont présentés et admis à faire partie de la Société.

Deux Dames patronnesses, désirant garder l'anonymat, donnent, l'une, Cent francs pour être versés dans la caisse de la Société et l'autre, des Jetons de présence et une Médaille, le tout d'une valeur de 70 francs, à inscrire à la Souscription des Récompenses.

Des remerciements sont adressés à ces généreuses donatrices.

La Société départementale d'Horticulture de la Seine a fait parvenir le programme de l'Exposition qu'elle organise et qui se tiendra du 2 au 9 Septembre 1894, à Saint-Maur-les-Fossés.

Ont été reçus également, divers prix-courants, prospectus, catalogues, tarifs, etc.

Exposition du 29 Septembre 1894

Grâce aux démarches de M. le Sénateur, Maire d'Amiens, et de M. le Préfet de la Somme, M. le Ministre de l'Agriculture a accordé une Médaille d'or, une d'argent et deux de bronze.

Par ses applaudissements, l'Assemblée manifeste sa reconnaissance envers les autorités qui veulent bien contribuer ainsi à l'éclat de l'Exposition projetée.

M. le Président fait connaître les décisions du Conseil d'administration pour la composition :

1° Du Jury des arbres, plantes, fleurs, fruits et légumes :

— 4 Membres de la Société : MM. Raquet père ; Léon Corroyer ; Michel Florin ; René Guillonneau ; ainsi que 5 Membres étrangers, demandés à diverses Sociétés correspondantes.

2° Du Jury de l'Enseignement horticole :

— MM. Hector Roger, Directeur de la Station agronomique ; Félix Bouffandeau, Directeur de l'Ecole normale et Jules Tanviray, Directeur de l'Ecole d'agriculture du Paraclet.

3° Du Jury de l'Industrie :

— MM. Jn-Bte Leriche ; Edouard Croizé ; Victor Vanet ; Rivière père et Clovis David.

4° Du Jury des Fleurs coupées, suivant l'article 9 du règlement :

— 7 Dames patronnesses ont été désignées à cet effet

5° De la Commission de placement des lots étrangers non accompagnés :

— MM. Isidore Fagard ; Ernest Bossu ; Victor Vanet ; Julien Joint et Henri Laruelle fils.

6° De la Commission de surveillance de l'Exposition (*) :

7° De la Commission du Banquet :

— MM. René Véron ; Auguste Gry ; Michel Florin ; Pierre Beauvais et Albert Spineux.

Il est donné lecture du Programme du Concours de *Phosphates* dû à la généreuse initiative de M. Michel Florin, qui offre 250 francs de *Primes* et une quantité importante de *Phosphates* pour les expériences.

Un Membre demande quelle culture doit être pratiquée dans

(*) MM. Asselin (Léon), Beauvais (Pierre), Bellet (Emile), Bogny-Duez, Boileau (Lucien), Bossu (Ernest), Boucher-Dion, Brandicourt (Virgile), Buignet (Léon), Calot-Boyeldieu, Capron-Magnez, Cavrois (Emile), Chatelain (Alphonse), Choquet-Crampon, Croizé (Edouard), Dassonville (Gaston), Decaix (Eugène), Decaix-Leroy, Desailly (Alphonse), Desailly (Natalis), Doutart (Auguste), Dubois (Pierre), Galampoix (Joseph), Garet-Rousselle, Grellet (Maurice), Gry (Auguste), Hautoy (Eugène de la), Labesse-Galet, Lèbe-Gigun, Legay (Paul), Leriche (Jn-Bte), Leroy (Charlemagne), Leroy (Fernand), Matifas-Digeon, Michaux (Emile), Parent-Dumont, Randon (Firmin), Rembault (Emile), Riquier-Lebel, Rivière-Desjardins, Sauval (Amand), Spineux (Albert), Vanet (Victor), Vergniaud (Junien).

ce Concours? Celle de toutes les plantes que l'on désire produire, se rapportant à la culture potagère, répond M. le Président.

Puis, M. Benoist-Galet donne connaissance des instructions rédigées par M. H. Raquet, en vue de ce Concours. — Les inscriptions des concurrents seront reçues à l'issue de la Séance.

M. Elysée Lefebvre, Directeur de l'usine de l'Engrais amiénois, offre 300 kilos de ses produits pour être expérimentés.

Les conditions de ce nouveau Concours, seront soumises, en temps utile, aux Membres de la Société. En attendant, l'Assemblée vote des remerciments au donateur.

M. Croizé donne lecture du rapport des produits exposés à la dernière Séance. — Les conclusions en sont adoptées.

M. Benoist-Galet rend compte, comme délégué, de l'Exposition de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise), qui a eu lieu le 8 Juillet, à Crèvecœur-le-Grand, à l'occasion du Concours agricole.

M. Benoist-Galet nous a appris, dit M. le Président, ce que l'on peut organiser dans un simple chef-lieu de canton ; il l'a fait d'une façon attrayante qui mérite tous nos compliments.

Au tour de M. Laruelle père, de nous transporter par la pensée à l'Exposition d'Épernay et de nous en faire admirer toutes les splendeurs. Chacun de nous aurait voulu être à la place de notre délégué, si nous ne comprenions la difficulté de faire ensuite le récit de ces merveilles, comme sait le faire M. Laruelle.

Vient ensuite la lecture d'un rapport de M. H. Raquet, sur une visite à la propriété de M. Touron, à Roupy (Aisne) — jardinier : M. Alfred Pecqueux.

M. Croizé présente une analyse bibliographique d'un ouvrage horticole : « *La Pratique du Jardinage* », et lit un résumé fait par M. Pierre Dubois d'une brochure de M. Léon Duval, sur les « *Orchidées* ». — Ces travaux sont écoutés avec la plus grande attention et vigoureusement applaudis.

A ce moment, une Dame patronnesse, conduite dans les rangs de l'Assemblée par le Trésorier de la Société, fait une quête en faveur des familles des victimes de l'accident de la rue de Beauvais. — La somme de 58 francs 65 c., ainsi recueil-

lie, sera versée à la Souscription ouverte dans les bureaux du *Progrès de la Somme*.

M. le Président remercie Mademoiselle Hélène Petit de sa généreuse initiative, ainsi que les Membres qui ont concouru à la réussite de cette bonne pensée.

Lecture est donnée d'une seconde liste de Souscription ouverte entre les Membres, pour augmenter le nombre des prix à délivrer aux Exposants. — Les personnes, disposées à souscrire, auront à s'adresser à M. le Trésorier, rue Neuve-Saint-Louis, n° 1.

M. le Président annonce que pour l'Exposition du 29 Septembre, à Amiens, les tentes seront bien garnies et que la Société Typo-Lithographique a offert son concours pour la distribution des Récompenses qui se fera au Cirque Municipal, le Dimanche 30 Septembre, à 2 heures de l'après-midi.

Un Banquet, en l'honneur du Jury, aura lieu le samedi 29 Septembre, au soir, auquel tous les Sociétaires pourront assister avec les Membres de leurs familles, moyennant 7 francs par personne. — Les Membres étrangers du Jury et la Presse y seront invités.

A la suite du banquet, si le nombre des dames le permet, il y aura une petite soirée dansante.

M. le Président exhorte, une dernière fois, les Exposants a faire leur déclaration, avant le 15 Août, et le tirage de la loterie a lieu entre les 151 Membres présents ; elle comprend 24 lots, dont trois exposés et gracieusement offerts par M. Dive-Legris, et un autre lot, composé de fruits provenant du Jardin de la Société, rue Louis-Thuillier.

La Séance est levée à 4 heures 20.

Le Secrétaire-général adjoint,

A. LEFEBVRE

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 29 Juillet 1894

1° Dames patronnesses :

Mmes LAMARRE (Gervais), Directrice de l'Ouvroir de la Caisse des Ecoles, rue Gresset, 63,
présentée par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

PLICHON-GRATENOIS, Propriétaire, à Hornoy,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Matifas-Lebel.

VILLERET (Ulysse), Propriétaire, à Hornoy.
présentée par MM. Matifas-Lebel et Decaix-Matifas.

LEFÈVRE (Gustave), Propriétaire, à Hornoy,

PROVILLE (Léonce), Propriétaire, à Hornoy,
toutes deux présentées par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

DE SAINT-ACHEUL (Charles), Directrice de l'Ecole annexe d'Institutrices, boulevard de Châteaudun, 31,
présentée par MM. Benoist-Galet et Théophile Calmé.

GILET (Mlle Charlotte), — rue Le Mattre, 2,
présentée par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

LE FÉVER (Gustave), — rue Le Mattre, 75,
présentée par MM. René Véron et Laruelle père.

TELLIER-BOIVIN (Veuve), Propriétaire, à Conty,
présentée par MM. Poirée-Cœuillet et Decaix-Matifas.

BILCOCQ-COUTURIER, Propriétaire, à Conty,
présentée par MM. Poirée-Cœuillet et Benoist-Galet.

MAGNIER-LEQUEN (Veuve), Propriétaire, à Conty,
présentée par MM. Benoist-Galet et Edouard Leseigneur.

2° Membres titulaires :

MM. RAYEZ (Emile), ancien Conseiller d'arrondissement, Juge au Tribunal civil, rue de la Pâture, 4,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

HELLUIN (Albert), Savonnier, à Doullens,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Roger-Saguez.

PARANT-PINEL, Quincaillier, Place Saint-Denis, 23,
présenté par MM. Benoist-Galet et Tassencourt-Loizeman.

BRANDICOURT (Gustave), Négociant en Chaussures, rue des Vergeaux, 55,
présenté par MM. Joseph Messier et Adrien Balesdent.

LEFEBVRE (Elisée), Fabricant d'Engrais, route de Rouen, 121,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

LANQUET (Charles), Agriculteur, Conseiller municipal, à Hornoy,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Matifas-Lebel.

BRUNET-DUPONT, Propriétaire, Conseiller municipal, à Liomer,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

BOURA (François), ancien Notaire, Maire, à Hornoy,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

SELTZ (Jacques) ✱, Propriétaire, Conseiller municipal, à Vraignes, près Hornoy,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

MARTIN-BOUTON, Instituteur, à Bézencourt, dépendance de Tronchoy, près Hornoy,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

MARTIN-CARON, ✿ A., Instituteur, à Hornoy,
présenté par MM. Benoist-Galet et Elie Guilbert.

MORÈRE (Jules), Jardinier, au château de Selincourt, près Hornoy,
présenté par MM. Benoist-Galet et Despréaux-Damiens.

MANCHION (Georges), Propriétaire, Maire, à Tronchoy, près Hornoy,

GAPENNE (Charles), Instituteur, à Tronchoy, près Hornoy,
tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

CALIPPE (Jules), Cultivateur, adjoint au Maire, à Hornoy,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

POCHOLLE (Charles), Instituteur, à Vraignes, près Hornoy,
présenté par MM. Benoist-Galet et Pierre Talva.

DAULLÉ (Augustin), Juge de paix, à Hornoy,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

ABADIE (J[n] M[ie]), Jardinier chez M. Vacher, domicilié rue Saint-Honoré, 205,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Félix Pancier.

LANGLAIS (Jules), Poissonnerie parisienne, rue des Trois-Cailloux, 87,
présenté par MM. Benoist-Galet et Pinchemel-Frion.
MEYER (Emile), Entrepreneur de Camionnage, rue Duminy, 12,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Benoist-Galet.
DUPONTREUÉ (Josué), Garçon-Jardinier chez M. Clovis David, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Clovis David et Isidore Fagard.
RABOUILLE (Alfred), Garçon-Jardinier chez Mme la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Henri Corbin.
SÉBIRE (Arthur), Cafetier, boulevard du Mail, 87,
présenté par MM. Clodomir Thierry et Hulin-Letesse.
BOUREL (Louis), Jardinier, chez M. Mathiotte, propriétaire à Belloy, près Saint-Omer-en-Chaussée (Oise),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.
BRICLOT (Paul), Architecte, Géomètre-Expert, rue des Écoles-Chrétiennes, 32,
présenté par MM. Benoist-Galet et Maurice Grellet.
PERROT (Léon), Ameublements complets, place de l'Hôtel-de-Ville, 20-22,
présenté par MM. Benoist-Galet et Trancart-Baril.
DUTILLOY (Albert), Jardinier, rue des Corroyers, 52,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.
COLLET (Charles), Propriétaire, à Hébécourt,
présenté par MM. Decaix-Matifas et le Dr Richer.
WEINACHTER (Théodore), Propriétaire, à Conty,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Poirée-Cœuillet
LECLERCQ (Edmond), Jardinier chez M. Frénoy, propriétaire, à Contre, près Conty,
présenté par MM. Emile Duruy et Alphonse Legras.

3° Réadmission :

DANZEL D'AUMONT, O ✻, Conseiller général, Maire, à Aumont, près Hornoy,
présenté par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

SOUSCRIPTION

pour les Récompenses à décerner à

L'EXPOSITION DU CINQUANTENAIRE

DU 29 SEPTEMBRE 1894

2e LISTE

Mme	BLUM-BAUNE, Dame Patronnesse.	10 »»
MM.	ARMAND BILLARD, (Café de la Préfecture)	20.»»
	BOUCHER-DION, Conseiller municipal	10.»»
	PINCHEMEL-FRION, Négociant.	5.»»
Mme	MAGNIEZ-BEAUSSART, Dame patronnesse . . .	5.»»
MM.	FÉLIX DESAINT, Cafetier, rue Duméril	10.»»
	ADÉODAT COCQUEL, Manufacturier	20.»»
Mlle	LÉONTINE DARRAS, Dame Patronnesse	5.»»
	DAME PATRONNESSE ANONYME, *médailles et jetons pour une valeur de*	70.»»
M.	ALBERT ASSELIN, Propriétaire.	20.»»
	LÉON ASSELIN, Conseiller municipal.	20.»»
Mme	GOURMET-GAUJOT, Dame Patronnesse	5.»»
MM.	Jn-Bte FRANQUEVILLE, Ferblantier	5.»»
	PIERRE BEAUVAIS, Pâtissier.	7.»»
	CAMILLE VIÉVILLE, Fabricant de Biscuits	3.25
	ALBERT CHOQUE, Jardinier-Maraîcher	3.25
	PAUL LEGAY, Propriétaire.	7.»»
	LERICHE-BOCQUET, Charcutier.	3.25
	MEMBRE ANONYME.	40.»»
	ALBERT SPINEUX, Conseiller municipal.	12.»»
	EUGÈNE DE LA HAUTOYE, Propriétaire. . . .	7.»»
	ARSÈNE CRIGNIER, Propriétaire.	7.»»
	MAURICE GRELLET, Expert en propriétés	12.»»
Mme	JOACHIM BUÉE, Dame patronnesse.	30.»»
MM.	AUGUSTE JANVIER, Propriétaire	30.»»
	AUGUSTE HUARD, Épicier.	12.»»
Mme	BOULANGER-LEFEL, Fleuriste.	12.»»
MM.	EMILE BAGNARD, Prést du Syndicat des Maraîchers.	6.50
	BOUSQUET-BRIQUET, Prést de la Ch. Syndicale des Entrepreneurs.	10.»»
	ALBERT BOR, Pharmacien.	20.»»

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 24 JUIN 1894

Rapport de la Commission permanente, par M. Edouard Croizé

Mesdames, Messieurs,

Les Fleurs, à la Séance du 24 Juin dernier, faisaient complètement défaut.

L'industrie horticole, seule, était représentée par M. Cressent-Bossu, l'habile tonnelier de la rue Victor-Hugo, dont les Caisses à Fleurs sont toujours recherchées par le fini de leur fabrication et le soin apporté au choix du bois. — Celles présentées, en chêne de Hongrie, sont d'une très longue durée, 20 ans ; vernies, elles font bel effet.

M. Ancelin-Duez, faïencier, rue des Vergeaux, offrait un choix de vases et corbeilles à Fleurs, émaillés, de divers tons et malgré cela d'un prix très modique.

Votre Commission a accordé les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

MM. Cressent-Bossu	6 points.
Ancelin-Duez	félicitations.

Le Rapporteur : Edouard CROIZÉ

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Hornoy

Le Dimanche 22 Juillet 1894

Par M. H. RAQUET, Professeur de la Société (1)

Le Rosier et les principaux Travaux horticoles d'Été

Mesdames, Messieurs,

Malgré l'introduction d'un grand nombre de jolies plantes nouvelles, la *Rose*, on le sait, est toujours la *Reine des Fleurs*.

(1) Le Bureau était présidé à cette Conférence par M. Decaix-Matifas, président de la Société, entouré de MM. Boura, maire et Calippe, adjoint d'Hornoy ; Daullé, juge de paix ; Danzel d'Aumont, conseiller général ; Méroux de Valois, agent-voyer ; MM. les conseillers municipaux : Despréaux-Damiens, Lanquet, Druart et Beuvrier ; MM. Manchion, maire au Tronchoy ; d'Hennezel d'Ormois, vice-président de la section d'horticulture de Laon (Aisne) ; divers membres de la Société : MM. Rivière-Hugues ; Matifas-Lebel ; Guilbert, instituteur en retraite, à Méricourt ; Talva, instituteur, à Dromesnil et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste.

Elle a tout pour elle, la beauté, la fraîcheur, le parfum, la rusticité et que sais-je ?

Mais, pour varier notre entretien, j'ajouterai quelques mots sur les principaux travaux de la saison, sur les semis de *Légumes* et l'emploi des *Insecticides* dans la culture des arbres fruitiers.

Et tout d'abord du *Rosier*.

I. — LE ROSIER : MULTIPLICATIONS, VARIÉTÉS ET PETITS SECRETS DU BON JARDINIER

1° — **La Multiplication du Rosier.** — Tous les procédés ordinaires de multiplications sont employés pour le *Rosier* : marcottes, boutures, greffes, semis ; mais je me bornerai à quelques renseignements pratiques sur les semis, la greffe en écusson et le bouturage d'automne.

a. — Les Semis. — Recueillir, à la fin d'Octobre, des fruits d'*Eglantier*, les écraser, les mettre dans un vase à demi rempli d'eau, agiter et éliminer peu à peu la pulpe par décantation.

Ces graines, semées immédiatement, lèvent, en partie, le printemps suivant ; le reste, seulement un an après.

Ces jeunes *Eglantiers* sont excellents pour faire des *Rosiers* à cultiver en pot.

b. — La greffe en écusson sur bourgeon, et la greffe en placage à l'anglaise sur racine. — La greffe en écusson est connue, et je me contente de recommander de poser l'écusson bien dans le talon du bourgeon, afin que, peu à peu, l'écusson fasse bien corps avec la tige de *l'Eglantier*.

Inutile de répéter ici qu'il ne faut jamais pincer le bourgeon écussonné, qu'après dix jours de pose de l'écusson à œil poussant, en Juin et Juillet.

Mais la greffe en placage sur racine est moins connue : il faut, pour réussir, que les points de soudure du porte-greffe soient surmontés d'une portion de racine portant des radicelles, et capable, cette portion, de développer un bourgeon tire-sève. Aussi lorsqu'on opère sur semis d'*Eglantier*, on se garde bien de retrancher la partie terminale de la tige du jeune églantier.

De même, dit M. Baltet, lorsqu'on opère sur rameau-bouture : il faut toujours qu'un œil du sujet, en tête, faisant face à la greffe, y attire la sève.

Signalons, en passant, une nouvelle variété d'hybride remontante d'une vigueur extrême, qui se multiplie facilement de bouture, et que MM. Soupert et Notting, de Luxembourg, utilisent avec avantage comme sujet.

Il l'emporterait sur l'Eglantier des bois, qui, d'ailleurs, se fait de plus en plus rare.

c. — Le bouturage d'automne. — Rien de plus facile, de plus couramment pratiqué dans les grands établissements horticoles, que le bouturage d'automne, c'est-à-dire en Septembre et Octobre.

Cette opération consiste à prendre des fragments de jeunes rameaux qu'on plante dans du sable comme sol, et sous cloche ou sous châssis.

Un bourgeon ayant, supposerons-nous, trente centimètres de longueur, sera coupé en trois parties, pour en faire trois boutures.

On retranche les deux feuilles inférieures, on coupe par moitié les feuilles moyennes, et, en général, on laisse entières les deux ou trois feuilles supérieures.

Pas d'air à donner en plein hiver, mais abriter par un peu de long fumier interposé entre les cloches et autour des châssis.

En Juin, ou plus tôt fin Mai, mettre les jeunes boutures enracinées en godet et les installer sous châssis à l'étouffer, pour en assurer la reprise. Trois semaines après, planter en motte à l'air libre : reprise certaine.

2° — **Les petits secrets du bon Jardinier dans la culture du Rosier.** — Constamment aux prises avec les difficultés de chaque jour, le bon jardinier, observateur naturellement, a nombre de petits moyens pour réussir ; par exemple, pour avoir beaucoup de *Roses* quand les autres en ont peu ; pour sûrement protéger ses chers *Rosiers* contre le froid, l'hiver.

Pour atteindre le premier but, avoir des Roses à contre-temps, il pince une partie des Rosiers en Mai ; et, ainsi travaillés, les Rosiers fleuriront abondamment avec un bon mois de retard, en Juillet, alors que les Roses se font rares partout.

Contre le froid :

1° Le bon jardinier pratique la taille partielle de ses Rosiers en Octobre ; il arrête ainsi la sève et fait mûrir le bois. Ses

tailles, il les utilise, d'ailleurs, pour en faire des boutures et obtenir ainsi de nombreux *francs de pied*.

2° Il couvre la tête des Rosiers dans les premiers jours de Décembre avec un peu de paille, de mousse, au besoin avec un peu de papier huilé ; ce qu'il faut, c'est de protéger les *Rosiers*, les *Thés* surtout, contre le brusque dégel spécialement.

3° — **Noms de quelques bonnes Roses.** — Le nombre des variétés de Roses s'élève au moins à deux mille ; il suffira de citer ici quelques unes des meilleures :

Noms	Séries	Couleurs
Abel Carrière,	Hybride remontant,	cramoisie, pourpre foncé.
Aimée Vibert,	Noisette,	rose clair, fleur moyenne.
Alexandrine Bachemeteff,	Hybride remontant,	rouge vif, extérieur plus clair.
Alphonse Soupert,	id.	fleur grande, rose vif, florifère.
Auguste Mie,	id.	rose luisant, très remontante.
Baronne de Rothschild,	id.	rose carné, grande, régulière.
Captain Christy,	id.	couleur chair, splendide.
Duchesse de Cambacérès,	id.	rose, très rustique.
Général Jacqueminot,	id.	rouge, vigoureuse.
Gloire de Dijon,	Thé,	jaune, bien faite.
John Hopper,	Hybride remontant,	rose brillant, pleine.
Ophirie,	Noisette,	fleur en coupe, jaune cuivre.
Paul-Neyron,	Hybride remontant,	rose, très grande.
Victor Verdier,	id.	rouge vif, grande.

Et cent autres, toutes plus belles les unes que les autres, qu'on trouve facilement chez les horticulteurs de la région.

II. — TRAVAUX DE LA SAISON

1° — **Semis de Légumes en Août.** — Les semis à faire dans cette saison ne sont pas très nombreux, mais pourtant ils sont d'une certaine importance.

1° A semer sur place, dans les premiers jours du mois d'Août : *Epinards de Hollande* et *Mâches à feuilles rondes*.

L'*épinard* ne réussit bien que semé à cette époque. Eclaircir au besoin, et faire la récolte des feuilles une à une. Mais n'oublions pas qu'au besoin, on peut remplacer les épinards par des *feuilles de betteraves*, additionnées, si l'on veut, de quelques *feuilles d'oseille*.

Les *Mâches* doivent être semées partout où il y à une place vide, au moyen d'un simple coup de râteau ou de fourche.

2° A semer du 10 au 30 Août : *Chou cœur de bœuf gros* ; *Chou d'York petit hâtif ;* et, de plus, la *Laitue Morine*, la *Laitue de la Passion*, et *la Laitue brune d'hiver*. — Ces plantes sont repiquées ; mais, sur place, on sème l'*Oignon blanc* et les *Navets longs hâtifs des Vertus* (race Marteau).

2° — **Emploi des insecticides.** — Les meilleurs ingrédients pour tuer les insectes, les pucerons surtout, sont le *jus de tabac*, la *poudre de Pyrèthre*, le *savon vert*, le *pétrole* et l'*alcool amyliqne* ou *huile de pomme terre.*

Mais le *jus de tabac* est toujours le plus efficace, sinon le plus économique, à la dose d'une partie contre quinze d'eau. Pour le répandre, employer la seringue à trous fins, ou un bon pulvérisateur à jet continu comme l'*Hydronette* que voici.

C'est le seul moyen qui soit employé chez M. Delarue, l'habile cultivateur de Pêchers, de Flesselles ; et encore, le plus souvent, se contente-t-il de frotter les feuilles avec une petite balayette faite de quelques plumes de poule, trempée dans le *jus de tabac*. Les résultats qu'il obtient ainsi sont excellents.

A son exemple, il nous faudrait désormais faire une assez grande part aux variétés de *Pêches hâtives*, comme *Amsden*, *Précoce de Hall*, *Alexander*, qui donnent, même en plein vent, les fruits les plus délicieux.

En somme, que de petits progrès à réaliser dans nos jardins, progrès peu coûteux, à la portée de tous ! pour avoir de *belles Roses*, un peu de bonne volonté, pour les semis d'Août, un peu de *graine* ; la Société, dans tous les cas, est toujours à vos ordres pour vous renseigner utilement.

H. RAQUET

EXPOSITION

De la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)

A CRÈVECŒUR-LE-GRAND

DU 8 JUILLET 1894

Compte rendu par M. BENOIST-GALET, *délégué*

MESDAMES, MESSIEURS,

Crèvecœur-le-Grand, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Clermont (Oise), était en liesse le Dimanche 8 Juillet.

La Société d'Agriculture de Clermont avait organisé cette année, à Crèvecœur, un Concours Agricole cantonal, ordinaire, où il n'avait pas eu lieu, dans cette localité, depuis plus d'un demi-siècle — exactement depuis 1836 !

A l'occasion de ce Concours, la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont avait été sollicitée par la *Section cantonale* de Crèvecœur, pour organiser, de son côté, une Exposition horticole et le Conseil d'administration s'était empressé de donner satisfaction aux Membres de cette Section.

Ayant eu l'honneur d'être désigné comme délégué, pour faire partie du Jury, je me rendis à Crèvecœur le 8 Juillet.

Depuis la gare et l'avenue, qui étaient brillamment ornées, la ville tout entière était décorée avec le meilleur goût ; chaque rue, chaque quartier avaient rivalisé de zèle pour établir des mâts de verdure, des guirlandes de fleurs, des oriflammes agrémentées d'inscriptions les plus flatteuses à l'égard des hôtes, des exposants et des visiteurs, des banderolles multicolores et principalement une vingtaine d'arcs de triomphe élégants, portant des multiples souhaits de bienvenue, garnis d'écussons, d'attributs et d'instruments aratoires ; toutes les fenêtres étaient pavoisées de drapeaux, les façades fleuries et garnies de ballons et lanternes vénitiennes ; enfin les préparatifs de l'illumination du soir complétaient ces nombreuses décorations.

L'Exposition d'Horticulture était installée sous une tente dans le champ du Concours Agricole, établi sur un immense emplacement merveilleusement situé, entouré de murs, longeant la

route de Clermont et faisant partie de l'ancien parc du magnifique château de Crèvecœur, anciennement habité par la famille de La Rochefoucauld, occupé actuellement et partiellement par M. et Madame Lebrun-Drobecq, qui avaient mis gracieusement ce vaste enclos à la disposition du Comité d'organisation.

Le Jury, chargé d'examiner les produits horticoles, était ainsi constitué :

Membres du Jury

MM. BENOIST-GALET, délégué de la Société d'Horticulture de Picardie,	Président,
PAUL DAIX, délégué de la Société de Clermont,	Secrétaire,
CAMUS, délégué de la Société de Beauvais,	Membres.
GUILLAUME, délégué de la Société de Clermont,	Membres.

On ne peut que féliciter la Société d'Horticulture de Clermont de la détermination par elle prise d'avoir organisé cette Exposition; il est vrai de dire que c'était, en quelque sorte, une Exposition restreinte—je dis *restreinte*, parce que les membres de la Société étaient *seuls* admis à exposer —; il paraîtrait même que, malgré qu'un certain nombre de membres *dévoués* de la Section, se soient fait inscrire pour l'Exposition — sur lesquels on avait lieu de compter — plusieurs avaient complétement fait défaut.

Quoi qu'il en soit, si les exposants n'étaient pas très nombreux, ils ont néanmoins offert, à l'admiration de tous les visiteurs, des *Plantes*, des *Fleurs* et des *Fruits* tout-à-fait remarquables.

Exposition horticole

Commençons d'abord par le lot splendide de *Roses coupées* de M. Beulens, rosiériste à Fay-sous-Clermont, qui ne comportait pas moins de *120 Variétés*, parmi lesquelles je cite principalement :

Mme Laurette de Messimy,
Etoile de Lyon,
Thé bride,
Maréchal Niel,
Marie Van Houtte,
Mme Lureau-Escalaïs,
Archid^esse^ Maria Immaculata,
Niphetos,
Climbing Captain Christy,
Mme de Watteville,
Catherine Mermet,
Mlle Francisca Krüger.

Ce lot classé dans la 1re catégorie, comme *horticulteur-marchand*, a valu à M. Beulens le 1er prix, médaille de vermeil grand module.

Le lot suivant, classé dans la 2e catégorie, comme *amateur*, quoique ne présentant pas un aussi grand nombre de Roses (*70 Variétés*) n'en était pas moins méritant. Les *Roses* étaient de premier choix, parmi lesquelles les *Thés* dominaient.

J'ai remarqué notamment :

Souvenir de Victor Hugo,	*Grace Darling,*
Maréchal Robert,	*Safrano,*
Marquise de Vivens,	*Belle Lyonnaise,*
Souvenir de Paul Neyron,	*Mme Maurin,*
Jean Ducher,	*Reine Nathalie de Serbie.*

Ce lot était présenté par M. Thomas, greffier de la justice de paix à Neuilly-en-Thelle, rosiériste-amateur des plus distingués, pour lequel il a obtenu le 1er prix, médaille de vermeil grand module.

M. Jules Lemembre, de la Section de Crèvecœur, exposait *Deux Corbeilles* de *Plantes vertes* de serre et *Plantes fleuries* : *Araucaria*, *Musa Ensete*, *Phormium panaché*, *Dracœna*, *Geranium variés*, *Heliotrope*, *Begonia semperflorens*, etc. et *Geranium* en *variétés panachées*, entourant les deux corbeilles.

Il a été récompensé par une médaille d'argent, 1re classe.

On admirait un lot exposé par M. Herpin, de la Section de Crèvecœur, composé de nombreuses et magnifiques *Plantes grasses* et *Agaves* ; pour ces jolies plantes, il lui a été attribué une médaille de 1re classe, avec félicitations du Jury.

M. Beaussang, jardinier chez Madame veuve Déchepy-Maillart, propriétaire à Crèvecœur, avait un beau lot varié de *Légumes* et *Fruits* ; il lui a été accordé pour ce lot une médaille d'argent de 1re classe.

Un lot d'*Adiantum* et de *Roses coupées*, en *20 Variétés*, était présenté par M. Berry, jardinier chez M. de Chatenay, au château de Bonneleau, qui lui a valu une médaille d'argent de 2e classe.

M. Maxime Biet, jardinier chez M. Auguste Guesnet, négociant à Clermont, exposait une *Corbeille* variée de *Geranium*,

Caladium et *Fuchsia*. Il lui a été également attribué une médaille d'argent, 2e classe.

Un lot d'ensemble composé de collections d'*Engrais chimiques* en flacons, de *Cerises* (*Reine Hortense*), *Fraises* (*Docteur Hogg*), *Pois Téléphone*, *Pelargonium* et *Plantes grasses*, était présenté par M. Wattin, pharmacien à Crèvecœur, ancien membre de notre Société, qui a obtenu aussi pour ce lot, une médaille, argent 2e classe.

Une médaille d'argent petit module a été accordée à M. Dobrenelle-Sinet, de la Section de Crèvecœur, pour un lot d'*Artichauts gros vert de Laon*, extra.

Une mention honorable a également été accordée à M. Demachy-Soyer, de la Section de Crèvecœur, pour un lot de *Roses coupées* en *12 Variétés*.

Des remerciements ont été adressés à M. Letalle, président de la Section de Crèvecœur, pour un lot de *Pois téléphone* et *Pommes de terre négresses*.

Enfin des remerciements ont aussi été témoignés, ainsi que des félicitations à M. Saintville, horticulteur-pépiniériste, à Cannettecourt, près Clermont, pour son lot, hors concours, de *Rosiers-tiges* et *Clématites* en collection.

J'ai réservé pour la clôture de l'Exposition horticole — pour le bouquet final — les félicitations les plus chaleureuses qui ont été adressées par le Jury à mon camarade Bazin, le dévoué et éminent Jardinier-Professeur de la Société d'Horticulture de Clermont, pour son exposition de produits provenant du jardin de cette Société.

Nous avons admiré sa belle collection :

de **Pêches précoces :** *Cumberland*, *Amsden*, *Alexander*, *Précoce de Hall*,

de **Fruits :** *Pommes Calville Maussion 1893*,
Poires Olivier de Serres 1893,
Pommes transparentes blanches 1894,
Poires Beurré Giffard 1894,

et un magnifique *Lot* de nombreuses *Fleurs* diverses *coupé*[es] présentant de jolis *coloris variés*, obtenus par capillarité et e[n]dosmose, qui ont fait l'admiration des visiteurs, beauco[up] excité leur curiosité, et, en partie, quelque peu mystifiés.....

M. Bazin avait indiqué ce lot par une pancarte portant ces mots : « Dernières Nouveautés ».

Il paraît qu'à Nice, ces fleurs, en coloris splendides, sont déjà depuis quelque temps en honneur et très appréciées.

Industrie horticole

La Section d'*Industrie horticole* était bien représentée en objets, outils et instruments divers de jardinage ; nous avions-là des Exposants de grand mérite, ayant déjà obtenu des récompenses à l'Exposition Universelle de 1889 et dans différents Concours agricoles, notamment dans celui de ce jour.

M. A. Bajac, ingénieur-constructeur à Liancourt, exposait des *Rouleaux-émotteurs*, des *Binettes-poussettes* à main, des *Râteaux-caoutchouc*, à mouvements droits et circulaires, des *Ratissoirs-poussettes* et des *Rayonneurs-traceurs*, pour les semis en lignes, etc...

Tous ces instruments d'une grande solidité, d'un prix excessivement et relativement bon marché, accessible à toutes les bourses.

Il a été accordé à M. Bajac une médaille de vermeil, grand module, avec félicitations du Jury.

Des *Bacs coniques*, pour orangers, grenadiers et autres, de différentes grandeurs, très-bien confectionnés en bois de chêne verni, garnis de cercles plats avec pieds et poignées en fer, — (ces poignées d'un nouveau système perfectionné, mobiles sur les deux faces pour le transport à main, et au moyen de traverses, afin de pouvoir porter les bacs à deux personnes) — étaient présentés par M. Masson-Platel, fabricant de tonnellerie à Clermont, pour lesquels il a obtenu une médaille d'argent, 1re classe.

M. Lalis, constructeur à Liancourt, nous montrait des *Rouleaux hydrauliques* pour jardins et des *Tonneaux-arroseurs* attelés et à bras pour pelouses, etc.

Il a également été récompensé par une médaille d'argent, 1re classe.

Sur une vaste Estrade édifiée dans l'intérieur du Concours même, un discours, fréquemment applaudi, est prononcé par M. de Chatenay, Conseiller général du canton de Crèvecœur, Président du Concours, puis il est donné lecture des différents

rapports des Jurys agricoles, ainsi que du Palmarès, en même temps qu'il est procédé à la distribution des Récompenses aux Láuréats.

En ce qui concerne l'Horticulture, M. Paul Daix, Secrétaire, proclame les noms des Lauréats et annonce que les médailles seront distribuées à Clermont, le jour de la Fête de Saint-Fiacre qui a lieu annuellement dans cette ville.

Au Banquet officiel et traditionnel, de près de 150 couverts, qui a été confortablement servi dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, l'heure des toasts étant arrivée, M. Leclercq, Président de la Société d'Agriculture de Clermont, lève son verre et prononce les paroles suivantes :

« Avant de porter un toast au Chef de l'Etat, je dois rendre un hommage douloureux et reconnaissant à la mémoire de M. Carnot, tombé victime d'un lâche attentat qui a excité l'horreur et l'indignation des honnêtes gens de tous les partis et de toutes les nations ; M. Carnot avait donné par son gouvernement bien des preuves de sa sollicitude pour l'Agriculture ; nous avons lieu d'espérer que son successeur se montrera aussi le protecteur de notre grande Industrie nationale ».

Puis M. Leclercq boit à la santé de M. Casimir-Périer, Président de la République française et fait lecture d'un discours élégant, instructif, qui a été fort apprécié et salué de nombreux applaudissements.

Il a ajouté « Je bois aussi à la santé du Président du Concours, des membres du Comité et de tous les agriculteurs du Canton.

« Je ne terminerai pas sans adresser toutes nos félicitations à notre voisine de l'Horticulture pour sa belle Exposition. — L'Agriculture et l'Horticulture sont deux voisines qui ne ressemblent guère à celles de La Fontaine. Si l'une nous enchante, et c'est pendant toute l'année, par les couleurs brillantes et variées de ses arbustes et de ses fleurs ; si elle enrichit nos tables par ses légumes et ses fruits savoureux, elle n'obtient ces beaux produits qu'avec un rude labeur. — Quant à l'Agriculture, elle, aussi, travaille et travaille sans cesse, mais elle n'est pas certaine de pouvoir amasser... »

Divers autres discours sont prononcés ainsi que plusieurs toasts, tous très applaudis.

Enfin M. Ulysse Roussel, Secrétaire de la Société d'Agriculture, termine la série des toasts, en portant la santé du vénérable Président de cette Société, M. Leclercq, dont il fait l'éloge et lève son verre en l'honneur et à la prospérité de la Société d'Horticulture, la *belle* sœur, la *bonne* sœur, a-t-il dit, de l'Agriculture ! ...

Le Rapporteur,
Gve BENOIST-GALET

EXPOSITION D'HORTICULTURE

A ÉPERNAY (Marne)

DU 14 AU 18 JUIN 1894

Compte rendu par M. LARUELLE père, *délégué*

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est pour la seconde fois que j'ai été envoyé à Épernay, comme membre du Jury de l'Exposition d'Horticulture. J'avais déjà trouvé magnifique l'Exposition de 1890, mais celle de 1894, qui a été ouverte du 14 au 18 Juin, l'a encore dépassée en splendeur. Il faudrait avoir la plume d'un poète pour décrire tout ce brillant assemblage des plus belles productions de l'Horticulture. Je regrette mon impuissance à exprimer mon admiration, mais je vais essayer de vous en donner une idée avec l'espoir de vous intéresser.

Le 14 Juin, à 9 heures du matin, les cinquante Délégués étrangers, composant le Jury, étaient réunis à l'entrée de l'Exposition et se constituaient rapidement en huit sections. Je faisais partie de la première et notre travail était terminé à dix heures et demie.

Sans perdre de temps, je m'empressais de me rendre compte du coup d'œil d'ensemble. L'entrée principale était la même qu'il y a quatre ans, c'est-à-dire un grand portique en style chinois. A droite, en entrant, se trouvait le poste des pompiers sous une grande tente — ce sont les pompiers de M. Chandon, le Président de la Société d'Horticulture d'Épernay. Ils étaient

chargés du service d'ordre. A gauche, on rencontrait le bureau du président, puis celui des secrétaires et un autre à la disposition de la Commission du Jury.

En face de l'entrée principale, à environ trente mètres, s'élevait la grande tente de cent mètres de longueur sur douze mètres de largeur. Avant d'arriver à la tente, on traversait un superbe jardin composé de douze corps de pelouses, ornées de plus de cinquante corbeilles de fleurs et plantes à feuillage ornemental, appartenant aux exposants.

Vers le bout de la grande tente, près des massifs de *Conifères*, un rocailleur de Paris avait construit un grand rocher avec rivière, cascades, pont rustique, kiosque: des pelouses, des plantations d'arbustes, de fleurs, accompagnaient et entouraient le rocher et le tout formait, de cet endroit, un ravissant petit jardin-paysagiste.

La grande tente était complétement entourée de massifs de *Plantes à feuillage ornemental.*

L'intérieur était dessiné en un vaste jardin français, dont les plates-bandes étaient garnies par les lots de fleurs.

Il me serait difficile de vous faire l'énumération de tant de richesses florales, accumulées dans cet endroit; je me borne à vous citer les lots très importants d'*Orchidées* de M. Duval de Versailles, les *Orchidées* et *Crotons* de MM. Garden de Bois-Colombes et Chantrier de Mortefontaine, les *Fleurs* rares de M. Lemoine de Nancy, les *Plantes de marché* de M. Méchin d'Épernay. Dans la remarquable exposition de ce dernier je dois signaler un lot de superbes *Gloxinias* et des *Begonia* à grandes fleurs simples variées.

M. Forgeot de Paris avait, lui aussi, un très beau lot de *Plantes annuelles fleuries* et M. Paillet, une importante collection de *Pivoines herbacées.*

Dans le jardin de l'Exposition, un vaste salon, de quarante mètres de long sur douze de large, avait été construit spécialement pour les *Fleurs coupées* et les *Orchidées.*

Trois galeries divisaient le salon; elles étaient en treillage artistique couleur vert et or. Douze grandes glaces, entourées de rideaux, étaient fixées contre les parois et garnies également de treillage orné; ces glaces reflétaient l'exposition du salon

dans toutes les directions. Au centre, on avait établi un kiosque superbe occupé par une table garnie comme pour un grand dîner.

La Corbeille du centre était en *Orchidées*. Les candélabres et les menus étaient aussi ornés d'*Orchidées*. Les colonnes du kiosque avaient chacune une décoration spéciale de *Fleurs* de même couleur.

Plus de soixante lampes à incandescence étaient destinées à éclairer le kiosque ; dans tout le salon il y en avait plus de six cents. Nous avons examiné là, environ quinze lots de *Roses coupées* comprenant des collections de cent à six cents variétés. Les *Orchidées* de M. Piret d'Argenteuil, celles de M. Duval de Versailles et de M. Dallemagne de Rambouillet, etc. Il faudrait un volume pour décrire toutes les richesses exposées dans ce salon. Mais s'il était splendide dans le jour, il a été féerique le soir à la lumière électrique. On nous y a conduits après le dîner à onze heures du soir. A un signal donné, toutes les lampes se sont allumées simultanément et nous avons pu jouir d'un des plus beaux spectacles que j'aie jamais vu. Sous les reflets de cette lumière brillante, les fleurs semblaient resplendir encore davantage et paraissaient d'un coloris plus vif. En même temps que les yeux étaient éblouis, nos oreilles étaient charmées par les accords d'un orchestre caché dans les verdures au fond du salon ; jamais aucun de nous n'avait vu rien de si attrayant. Aussi c'est à regret que nous avons vu arriver l'heure du départ.

Je reviens maintenant à la description du Jardin faisant face à l'entrée principale ; à vingt-cinq ou trente mètres en avant, on avait construit un vaste kiosque sur un rocher artificiel dont certains blocs avaient plusieurs mètres cubes. Les fissures étaient garnies de *Fougères* et autres plantes poussant ordinairement sur les rochers. A partir de deux heures de l'après-midi, des artistes de Paris installés dans le kiosque ont joué les plus beaux morceaux de leur répertoire.

En arrière de la tente, sur un espace de cent mètres de longueur et de 50 à 80 mètres de largeur, on avait disposé sur quatre lignes toute l'*Industrie horticole et viticole*.

Les serres y étaient nombreuses, généralement bien construites et de forme élégante.

J'ai vu de nombreux appareils d'arrosement. Sous les baraques, semblables à celles que nous voyons à la foire d'Amiens, se trouvait l'Exposition de la *petite Industrie* comprenant les outils de jardinage. C'est au centre de cette exposition de l'industrie que se trouve le jardin principal de la ville qui est dessiné en Jardin français. Un élégant kiosque est destiné à la musique municipale, mais, pendant l'Exposition, l'harmonie des ouvriers de la maison Chandon s'y est fait entendre, tous les jours, de quatre à six heures du soir.

Le grand Prix d'honneur, offert par M. le Président de la République, a été accordé à M. Dauvissat, jardinier de M. Chandon.

On a distribué 48 médailles d'or de 100 à 250 francs ;
54 médailles de vermeil ;
100 médailles d'argent ;
45 médailles de bronze.

Soit en tout 247 Prix.

L'importance de l'Exposition demandait bien ce nombre considérable de Récompenses.

Le 17 Juin, a eu lieu la Grande Fête de l'Exposition. On a employé pour l'illumination, cinquante mille verres de couleur, cinq mille ballons, six cent cinquante lampes à incandescence de chacune huit bougies et douze lampes à arc de mille bougies.

Les entrées payantes pour cette journée du 17 Juin, ont été de onze mille deux cents. Pour les quatre journées les entrées payantes se sont élevées à 13,607 et ont produit 11,356 francs.

Ce chiffre est considérable par rapport à la population d'Épernay qui ne compte qu'environ 18,000 habitants.

En terminant ce Compte rendu trop abrégé, j'adresse aux organisateurs de l'Exposition des félicitations bien méritées; ils ont fait ce qu'on ne voit nulle part ailleurs et ils sont arrivés à un résultat merveilleux.

Aussi, grâce aux efforts persévérants de la Société d'Horticulture, la ville d'Épernay est devenue un centre de bon goût pour tout ce qui se rapporte à l'Horticulture.

A Amiens, il nous serait facile d'arriver aussi à faire des

Expositions qui pourraient rivaliser avec les plus belles de France. Nous sommes nombreux dans notre Société, le goût de l'Horticulture se développe de plus en plus ; avec le concours de toutes les bonnes volontés, nous obtiendrions aussi des merveilles.

Le Rapporteur,
LARUELLE père

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

CONCOURS

pour l'emploi du Phosphate en horticulture dans le Département de la Somme

POUR 1894

PROGRAMME

ARTICLE 1er.

La Société d'Horticulture de Picardie, organise, au moyen de subsides accordés par un généreux donateur, un Concours pour l'emploi du *Phosphate* en horticulture.

ARTICLE 2.

Ce Concours est ouvert particulièrement entre les Concurrents des deux Concours de *Nitrate.* Pourront aussi être admis d'autres amateurs, après examen des demandes par la Commission, dans la proportion de la quantité des *Phosphates* restant disponibles.

ARTICLE 3.

Les Concurrents devront se faire inscrire, par lettre adressée à M. le Président de la Société, rue Debray, 13, à Amiens, avant le 15 Septembre prochain.

ARTICLE 4.

Les Concurrents devront s'astreindre aux conditions suivantes :

— Cultiver un carré déterminé, avec fumier seul.

— Cultiver une surface égale, avec 1/2 fumier et phosphate.

— Cultiver une autre surface de même dimension, avec 1/2 fumier, phosphate et engrais azoté.

— Cultiver même surface, avec phosphate et engrais azoté.

Chacun des carrés cultivés devra comporter au moins 50 mètres carrés.

ARTICLE 5.

Les phosphates et engrais azotés, seront distribués gratuitement, en quantité proportionnée à la surface des terrains essayés.

ARTICLE 6.

La Commission déjà désignée pour les visites du Concours de *Nitrate*, sera chargée de la même mission pour celui de *Phosphate*. Cet engrais devra être employé, à partir du 15 Octobre, et les engrais azotés, au printemps.

La Commission visitera les Concurrents dans le courant de l'été 1895.

ARTICLE 7.

Les Prix consisteront en primes ou médailles, et seront remis à la Séance publique de Février 1896 aux Lauréats.

Amiens, le 30 Juillet 1894.

Le Président,
DECAIX-MATIFAS

PRIMES ET PHOSPHATES
Offerts par M. Michel FLORIN

INSTRUCTIONS
Sur les nouveaux essais d'engrais
Adressées aux Membres de la Société, ayant pris part aux précédents Concours

(3e année d'expériences)

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Grâce aux expériences de ces deux dernières années, a[...]quelles vous avez bien voulu prendre part, la cause de l'em[...] des engrais azotés dans le jardinage doit être considérée com[...] gagnée ; car les résultats, vous le savez, en ont été excelle[...]

Mais le *Nitrate de Soude*, si bon, si utile qu'il soit, n'est e[...]

peut être, en effet, considéré que comme un engrais essentiellement *incomplet*.

Nous voudrions faire mieux, cette année : nous le pouvons grâce à la générosité d'un collègue, et à votre désir de vulgariser, parmi nous, les pratiques horticoles les plus utiles.

Il s'agit, cette fois, de démontrer que le fumier doit être complété : ici, par les engrais azotés, là, par les engrais phosphatés, ailleurs, par des engrais potassiques ; et même, qu'au besoin, le fumier dont le prix augmente, d'année en année, peut-être supplée complètement par de bons engrais artificiels.

Pour bien réussir dans les nouveaux essais, il faut, cette année, plus que jamais, tenir compte de la nature du sol ; et de plus, des exigences particulières des plantes cultivées.

I. La nature du sol et les engrais phosphatés

Voici la règle qui pourra vous guider :

L'emploi des phosphates dans les terrains tourbeux, avant l'hiver, se fait, en général, à la dose de 15 kilogrammes de l'are (100 mètres carrés).

On le sait, les terrains tourbeux, comme ceux de la vallée de la Somme, où sont installées les plus belles cultures maraîchères de la région, manquent le plus souvent d'*acide phosphorique*.

D'ailleurs, moyennement riches en calcaire, c'est une autre raison pour laquelle certaines s'accommodent fort bien des engrais phosphatés, des superphosphates, et même des phosphates naturels s'ils sont très finement pulvérisés, comme ceux que notre Société doit à l'obligeance de M. Florin.

Mais, pour réussir, c'est-à-dire pour qu'il y ait une augmentation économique de récolte, il faut :

1° Que le phosphate soit employé de bonne heure, c'est-à-dire avant le premier Novembre.

2° Que la quantité de fumier, enterré à l'époque ordinaire, soit sensiblement la même que celle qu'on met ordinairement.

Ajoutons que c'est *particulièrement* dans un sol nouvellement défoncé ou rechargé de tourbe vierge que l'engrais phosphaté fera bien.

Remarquons, en outre, que la dose que nous indiquons, 15

kilogrammes de l'are correspond à 1500 kilos de l'hectare ou 150 grammes du mètre carré.

3° Que les engrais phosphatés, étant d'une décomposition lente, ils doivent être employés de bonne heure, avant l'hiver, comme nous l'avons indiqué, en Octobre et Novembre, au plus tard.

En bonne terre franche, naturellement plus riche en acide phosphorique que les terrains tourbeux, les engrais phosphatés ne produisent d'effets marqués que sur les plantes qui sont très avides d'acides phosphoriques, comme les choux et les navets; et encore, dans ce cas, faut-il que le phosphate ait été transformé en superphosphate par l'acide sulfurique.

II. Les exigences des plantes et la nature de l'engrais employé

Les plantes cultivées dans les jardins peuvent, quant aux engrais, se diviser en deux groupes : en plantes de la famille des légumineuses et en plantes diverses.

Les légumineuses, grâce aux nodosités blanchâtres que portent leurs racines, n'ont que faire du nitrate, et elles n'exigent l'azote organique qu'en quantité modérée ; mais il leur faut relativement plus d'engrais phosphatés et d'engrais potassiques.

De là, pour indiquer les quantités à employer par are, les deux formules suivantes :

1° Formule pour *légumineuses* (pois, haricots, féverolles) :

Sang desséché à 7 0/0 d'azote	15 kilos
Phosphate	10 —
Chlorure de potassium	2 —

2° Formule pour *plantes diverses* (choux, artichauts, pommes de terre, oignons, poireaux) :

Sang desséché à 7 0/0 d'azote	15 kilos
Phosphate	10 —
Nitrate de soude (3 à 5 k.)	3 —

Remarque : 15 kilos de sang à 7 0/0 peuvent être remplacé par 20 kilos de tourteau à 5 0/0 d'azote.

D'une décomposition rapide, les engrais azotés organique

ne doivent s'employer qu'au printemps, au moment des semis ou de la plantation.

Ne pas oublier qu'il faut enterrer tous les engrais à une profondeur de dix à douze centimètres. Les nitrates seuls s'accommodent d'un emploi plus superficiel.

Mais il importe de plus que les essais soient comparatifs, et à côté d'une planche avec engrais, il en faut une sans engrais, ou plus simplement, il faut toujours, dans un essai, laisser un bout de planche sans rien mettre. Voici, d'ailleurs, résumées en tableaux, les dispositions à adopter dans les expériences d'engrais.

III. Tableaux des expériences d'engrais

Une même plante et différents engrais.

TABLEAU N° 1.

1	2	3	4	5
Avec le fumier seul, sans aucun engrais (un mètre cube ou 500 kil. de l'are.	Avec fumier comme ci-contre ou 1/3 en moins : et phosphate, 150 grammes du mètre carré.	Avec fumier et 1° Engrais phosphatés (150 gr. par mètre carré). 2° Sang desséché (50 gr. par mètre carré).	Sans fumier 1° Engrais phosphaté. 150 gr. par mètre carré. 2° 150 gr. Sang desséché. 3° 50 gr. de nitrate.	Sans fumier. Engrais amiénois 300 grammes par mètre carré.

TABLEAU N° 2.

Un seul engrais : le phosphate, le sang ou l'engrais complet, et différentes plantes : (choux, oignons).

1	2	3	4	5
CHOU	OIGNON	RADIS	LAITUE	POIS

Les renseignements ci-dessus ne sont donnés qu'à titre d'incation : aux praticiens de s'inspirer de la nature de leur terrain pour modifier les expériences, les multiplier ou les simplifier au besoin.

Dans tous les cas, il faut avoir soin de noter en leur temps :

1° L'époque du semis et la quantité de graine répandue par mètre carré, ainsi que l'application de l'engrais.

2° Il faut, en outre, noter l'aspect qu'a pris la plante cultivée sous l'influence de l'engrais employé.

3° L'importance, la date et la nature du produit récolté.

Pour préciser :

Dire si l'on a une récolte meilleure, et combien de poids en plus ; si les légumes étaient plus fermes, plus tendres ou plus savoureux avec les engrais artificiels, qu'avec le fumier seul, ou avec les deux combinés.

En deux mots, observer les faits et les noter avec soin.

Amiens, le 30 Juillet 1894.

Le Président,
DECAIX-MATIFAS

Le Professeur,
H. RAQUET

VISITE DU JARDIN

de

M. TOURON, à ROUPY (Aisne)

MEMBRES DE LA COMMISSION :

MM. LARUELLE père,
LÉON CORROYER,
H. RAQUET.

MESDAMES, MESSIEURS,

La semaine dernière, nous trouvant en tournée de visites du *Concours de Nitrates*, aux environs de Ham, nous avons eu la bonne fortune de visiter l'un des jardins les plus beaux et les mieux tenus de la région.

Monsieur le Président déjà nous l'avait signalé comme tel.

Nous voulons parler du jardin de M. Touron de Roupy, con depuis huit ans déjà aux bons soins de M. Alfred Pecqueux, l' de nos membres de la *Société d'Horticulture de Picardie*.

En entrant dans la belle propriété de M. Touron, se présent

une fort jolie pelouse, avec massifs boisés, et, à côté, des corbeilles fleuries pleines de fraîcheur.

Cette partie nous a tout d'abord fort agréablement impressionnés.

Mais dans l'ensemble, rien de plus beau que le vaste Potager-Verger que soigne avec le plus grand zèle notre laborieux collègue, M. Pecqueux.

L'étendue en est de plus d'un hectare, exactement de cent dix ares.

Tout y est intéressant et comporterait d'utiles observations; mais nous nous bornerons ici à attirer un instant votre bienveillante attention sur les Arbres fruitiers, sur les Rosiers et sur les Chrysanthèmes.

I.

Quelques-uns des Poiriers, exclusivement dressés par M. Pecqueux, sous des formes variées, sont véritablement de petits chefs-d'œuvre de régularité, et de production abondante.

Il est vrai que grâce à la nature du sol, aux soins intelligents dont ils sont l'objet, et à la judicieuse adaptation des variétés, la vigueur en est exceptionnelle.

Comme à l'aspect de ces beaux arbres, on comprend combien la taille est utile pour les contenir dans les limites restreintes d'un potager, sans jamais sacrifier leur fertilité; au contraire, en obtenant des fruits plus beaux, plus gros, sinon meilleurs.

Mais le vrai secret de l'abondante fructification et de la puissante végétation que nous avons observées à Roupy, sur les arbres fruitiers, nous allons vous le livrer tout entier.

Il consiste dans l'emploi d'un engrais bien composé.

En voici la formule :

Terreau	100 kil.
Superphosphate de chaux. . . .	50 »
Chlorure de potassium.	20 »
Total.	170 kil.

Ce mélange est répandu tous les ans au pied des arbres fruitiers, à raison de 250 grammes par mètre superficiel, qu'occupent les racines.

Cet épandage a lieu, en hiver ; mais, au printemps, M. Pecqueux ajoute trente grammes de nitrate de soude par mètre carré.

L'effet produit sur les variétés délicates comme le *Beurré Clairgeau*, est merveilleux : il tient du prodige.

Là, dans ces conditions, se montrent très vigoureuses des variétés naturellement très faibles comme *Van mons Léon Leclerc* et *l'Orpheline d'Enghien*, qui donnent sous l'influence de l'Engrais des pousses de plus d'un mètre cinquante, au lieu de se brûler et de mourir.

II.

La collection des *six cent cinquante* Variétés de *Rosiers* aussi est extrêmement remarquable.

Les *Thés*, originaires de l'Inde, et ainsi toujours plus délicats, y sont soumis à un système particulier de culture, à la culture en pot.

L'hiver, les plantes sont ainsi plus facilement déplacées, et rapidement installées sous abris.

Nous nommons quelques-unes des belles *Roses* que nous avons vues.

Dans les *Thés* :

Beauté de l'Europe, Etoile de Lyon, Ketten frères, Madame Eugène Verdier, Perle de Lyon, Marie Van Houtte, et deux cents autres du même groupe.

Dans les *Hybrides remontantes* :

Mabel Morisson, Catherine Soupert, Madame Lacharme, Merveille de Lyon, Docteur Andry, etc.

Mais, de plus, M. Pecqueux est lui-même l'heureux obtenteur d'une nouvelle variété de *Rose*.

Il s'agit d'un *Thé* qui est issu du *Souvenir de Madame Levet*.

Comme sa mère, il est à fleur grande, pleine, bien faite et très florifère.

Mais la nouvelle variété est à fleur blanc pur, si ce n'est deux ou trois pétales extérieurs qui sont légèrement nuancés de rose.

Le Souvenir de Madame Levet, on le sait, dont il n'est qu'une variation, est d'un jaune orange foncé.

M. Pecqueux a nommé sa nouvelle variété « *Souvenir de Madame Touron* » consacrant ainsi la mémoire d'une excellente

Maîtresse de Maison, la très bienveillante et très regrettée Madame Touron.

III.

Mais les *Chrysanthèmes* aussi occupent une place importante dans les jardins de Roupy.

Les collections en sont riches et la culture également bien comprise.

Vous savez tous, Messieurs, que la culture anglaise, ou à la grande fleur, est à la mode dans ce pays.

Comme le dit fort bien M. Pecqueux, dans une note qu'il nous a adressée, cette culture est aujourd'hui généralement connue ; néanmoins, vous trouverez, sans doute, qu'il est fort utile de mettre à contribution les conseils de l'excellent jardinier.

Il y a tout d'abord lieu, pour cette culture spéciale, de faire choix de certaines variétés, comme *Viviand-Morel*, *l'Isère*, *Marie Wheeler*.

Ce n'est pas suffisant ; il faut encore prendre des bourgeons sur des plantes bien cultivées, l'année précédente, et hivernées depuis avec soin, dans une vaste serre froide près du verre, afin d'avoir des plantes saines et vigoureuses.

L'opération du bouturage se fera de bonne heure, dès le quinze Février.

Après la reprise, il faut pratiquer trois rempotages successifs, et dans une terre de plus en plus forte.

Au début, 2/4 de terre franche, avec un quart de terreau, et un quart de sable.

A la fin, terre franche : trois quarts, et un quart de terreau ou mieux de fumier décomposé.

Lorsque les plantes ont de 15 à 20 centimètres, on fait un premier pincement par l'ablation d'un tiers de la tige.

Quand les bourgeons ont 15 centimètres, deuxième pincement.

Suivre les conseils qui sont le fruit de la pratique et que notre Bulletin publiera.

A signaler l'emploi des engrais, à faible dose, du *Nitrate de Soude*, par exemple, à raison d'un gramme et demi, seulement, par plante. — Je termine.

S'inspirer, Messieurs, des idées de l'excellent praticien.

En somme, notre collègue ne se contente pas de bien faire

lui-même, il se tient encore à la disposition de ceux qui veulent apprendre et améliorer leurs procédés de culture.

Secondé par un maître, aux idées larges et généreuses, notre jeune collègue fait beaucoup pour le progrès horticole dans sa région.

Vous vous associerez à nous pour le remercier sincèrement, lui disant : vous êtes dans la bonne voie, vous travaillez beaucoup, vous vous instruisez et vous instruisez les autres, merci.

H. RAQUET

EXPOSITION

De la Société Régionale du Nord

A LILLE

DU 2 AU 10 JUIN 1894

Relation par M. DECAIX-MATIFAS

Mesdames, Messieurs,

En Mai dernier, je reçus du Bureau de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, la proposition bien flatteuse de me comprendre dans la composition du Jury d'une Exposition internationale, organisée, à Lille, le 2 juin suivant.

Je crus devoir répondre à l'honneur qui m'était proposé, qu'à défaut de compétence, je mettais, à la disposition du Comité d'organisation, ma seule faculté utilisable en cette circonstance : une entière bonne volonté.

Je pris donc part aux opérations du Jury divisé en un certain nombre de Sections ; je remplis du mieux que je pus, mes devoirs de Juré, mais il faut l'avouer, ce ne fut pas sans jeter parfois à la dérobée, un regard de curiosité et d'admiration sur toutes les richesses entassées dans le confortable Palais Rameau.

L'entrée de ce sanctuaire de Flore présentait un coup d'œil éblouissant de corbeilles multicolores inondées de flots de lumières, qui venaient en jets capricieux donner, aux mille coloris savamment disposés, des tons très agréables.

Le regard hypnotisé, en quelque sorte, embrasse sur le

champ ce parterre fleuri de toutes parts, pour se reposer sur un gigantesque et majestueux massif de fond, composé des plus superbes *Palmiers* et de *Fougères* des plus étonnantes grandeurs qu'on puisse rêver.

Au-dessus de cet ensemble si gracieux, des galeries latérales continuent à charmer la vue, d'un côté, par de longues files de *Fleurs coupées* et, vis-à-vis, par de plantureux *Lots maraîchers*.

A peine remis de cette première impression, j'ai repris mon rôle d'observateur, me promettant bien de consigner dans mes notes les faits d'un caractère utile ou agréable.

Je commence par payer un tribut d'admiration au lot important de *Plantes annuelles fleuries* de la maison Forgeot de Paris.

Tout en cheminant, j'aperçois et je cite au hasard les *Ficus elastica folia variegatis* de M. Ad. Van den Heede de Lille, les *Anthurium* de M. Léon Duval de Versailles et l'indescriptible lot d'*Orchidées* de M. Péteers de Bruxelles; ce dernier se dispute l'attention des curieux avec la ravissante collection d'*Orchidées* de M. Vervaëte de Gand.

Notre mission nous force à passer rapidement d'un Concours à l'autre et nous prive de bien des remarques; nous avons pourtant pu, sans trop nous attarder, constater le véritable intérêt de la corbeille de plantes fleuries entourées de *Streptocarpus* de M. Ad. Van den Heede; nous avons quelque peu ralenti notre course devant les belles potées d'arbres fruitiers, garnis de leurs fruits, de Mme Veuve Paquet de Saint-André, ainsi que les merveilleux produits de M. Cordonnier de Bailleul et de M. Charmeux, le viticulteur bien connu de Thomery.

Les galeries méritaient aussi notre attention, et je n'eus rien de plus pressé que de m'y rendre. Là, une vive et impressionnante surprise nous était réservée : nous nous trouvions, tout-à-coup, devant une table magnifiquement dressée. Sur une nappe éclatante brille un fort beau service en argenterie et porcelaine fine, autour de jolies corbeilles. Ce ne sont que tiges d'*Orchidées*, *Roses* choisies et *Fleurs* de toutes espèces. Elles sont montées dans de l'*Asparagus tennissimus* pour faire mieux ressortir leur vaporeuse légèreté.

Cette table princière ne peut-être préparée, pensais-je, en moi-même, que pour quelque personnage de marque. Mais on

m'apprend qu'il ne s'agit pas d'un dîner ; ce que je vois et qui excite l'admiration générale, c'est un lot d'exposant et l'initiateur de ce genre de Concours, c'est M. Van den Heede.

Ah ! Messieurs, souhaitons pour la satisfaction de nos visiteurs, qu'un de nos exposants pense à organiser un lot semblable ! Autour de cette table de fées, les murs étaient décorés d'une façon originale et toujours par des lots surprenants, que je ne puis vous rappeler, si ce n'est par exception le tableau d'urnes de *Nepenthes* de M. Georges Van den Heede.

Je m'arrache, non sans peine, à ce spectacle de tant de merveilles, pour vous rapporter de nos bons amis Lillois une innovation bien curieuse. Figurez-vous, chers collègues, que la Société Régionale ne voulant pas se borner aux prix décernés par le Jury, a organisé en plus un *Plébiscite* auquel pouvaient prendre part tous les membres.

Chacun d'eux, porteur de sa carte nominale, avait la faculté de jeter dans une boite-urne placée *ad hoc* un Bulletin portant le nom de l'exposant qui lui paraîtrait avoir le plus contribué, par la richesse ou la rareté de ses Concours, à la décoration de l'Exposition, et l'heureux exposant qui réunissait le plus de suffrages devait recevoir un Prix spécial. Puisse cette tentative, toute nouvelle, être suivie de succès !

Un banquet, comme vous devez le penser, a couronné notre journée de travail, et je n'en parlerais pas si les toasts dont le champ s'était considérablement élargi sous l'impulsion d'orateurs comme M. le Président Violette, MM. Van Hulle et Charles de Bosschere, professeurs d'Horticulture, M. Martinet, Directeur du *Jardin*, etc., n'avaient effleuré, en une suite d'attachantes improvisations, la question d'expansion du goût de l'Horticulture, surtout par la création de jardins d'ouvriers.

Je prêtais d'autant mieux l'oreille à ces graves questions que, nous aussi, nous avons fait quelques efforts pour vulgariser la pratique de l'Horticulture : témoins nos Concours de jardins d'ouvriers et la Section que nous avons ajoutée pour eux au Programme de notre Exposition du 29 Septembre prochain.

Ma mission terminée, je suis rentré, sous la plus agréable impression de l'hospitalier accueil trouvé auprès de Messieurs les membres du Bureau de notre chère correspondante du Nord.

DECAIX-MATIFAS

BIBLIOGRAPHIE

I

La Pratique du Jardinage

Ouvrage de M. l'abbé **Roger SCHABOL**

Analyse par M. ÉDOUARD CROIZÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Entretenir ses auditeurs d'un Ouvrage sur le Jardinage, imprimé en 1782, doit paraitre arriver un peu tard, en présence de la marche rapide en avant qu'a subie l'horticulture.

Nos aïeux, qui ne connaissaient aucun des instruments de précision dont se servent les savants, n'avaient pour guide que l'observation qu'ils transmettaient de père en fils, ce qui a permis à ceux-ci d'éviter le tâtonnement et, quelquefois, les consignaient dans des livres comme l'a fait l'abbé Roger Schabol.

D'un autre côté, n'est-il pas utile de rappeler, de temps en temps, aux générations présentes et futures, les hommes qui les ont précédé, afin que leur nom ne tombe pas dans l'oubli?

Combien de jardiniers ignorent que Jean de La Quintinie fût le créateur du Potager de Versailles et de différents Jardins des seigneurs du temps de Louis XIV.

M. l'abbé Roger Schabol, dans son ouvrage, trouve un certain plaisir à le citer, quoique toutes ses citations ne soient pas à son avantage, témoins ces deux passages :

« ...La Quintinie s'efforce de prouver (Chapitre XXIV, 2e partie)
« qu'aucun arbre sain ou malade, planté en quelque terre que
« ce soit, ne doit jamais être fumé. J'ai fait, à ce sujet, diverses
« perquisitions à Montreuil et les plus anciens du lieu m'ont
« dit unanimement qu'une tradition de père en fils leur avait
« appris l'emploi du fumier. Tant qu'un arbre est sain et vigou-
« reux, il n'a pas plus besoin de restaurans que nous, lorsque
« notre estomac fait bien ses fonctions; mais quand on voit cet
« arbre dépérir, un peu de fumier bien consommé est essentiel
« pour le faire renaitre. »

« ...La Quintinie nous apprend que, quoique de son temps,
« les espaliers de Pêchers fussent très en vogue, néanmoins, ils
« n'étaient pas fort anciens. Voici un fait certain qui prouve la
« vérité de ce qu'avance cet auteur, et qui fait voir combien
« Montreuil était alors peu connu.

« Pépin, dont la famille était établie en ce lieu depuis long-
« temps, quitta sa patrie pour se mettre au service de La Quin-
« tinie, à Versailles, en qualité de garçon jardinier : c'était dans
« le temps que Louis XIV venait de faire la dépense prodi-
« gieuse de ses potagers. La manière de conduire le Pêcher,
« pratiquée aujourd'hui à Montreuil, existait déjà, mais elle
« n'avait pas encore pénétré jusqu'au Directeur des Potagers
« du Roi. Le jeune homme qui ne goûtait point sa façon d'o-
« pérer, travaillait à Versailles suivant les principes qu'il avait
« reçus dans son enfance. Le disciple n'était rien moins que
« d'accord avec son maître. Celui-ci, lassé d'être toujours con-
« tredit, se débarrassa un peu brusquement d'un ouvrier indo-
« cile et ils se séparèrent fort mécontens l'un de l'autre. Le
« jeune Pépin reprit le chemin de Montreuil, où la mémoire de
« ses ancêtres semblait l'inviter à se fixer, pour y soutenir la
« gloire que leurs talens leur avaient acquise. »

Dans ces deux passages vous avez dû remarquer que le nom de Montreuil y revient souvent. Je ne sais si M. l'abbé Schabol y est né, mais il est certain qu'il possédait un culte très grand pour ce pays qui lui a appris à cultiver le Pêcher et dont les Pêches sont encore les premières du monde.

La profession de jardinier est placée par lui au 1er rang des ouvriers qui travaillent à la terre ; de là, à en rechercher les origines, il n'y a qu'un pas assez difficile à franchir, car le jardinage se perd dans la nuit des temps et l'histoire, en fait de jardins, ne nous a conservé que le souvenir des jardins de Sémiramis. On ne peut donc s'avancer qu'avec précaution.

M. l'abbé Schabol trouve que le jardinage a dû se séparer de l'agriculture, naturellement, par suite des fonctions multiples si diverses et si étendues qui empêchent les personnes de réunir tous les talents propres à autant de parties dissemblables, et il donne la priorité aux vergers dont les fruits servaient à la nourriture de l'homme, les fleurs venant après les légumes. Quant

à la culture, la nature s'est chargée elle-même de l'apprendre, en distribuant les plantes dans le sol et dans le climat qui leur conviennent ; la greffe de même est due à une usure du frottement d'une branche posée sur une autre branche qui s'est soudée, par la suite, dans un état de calme.

La facilité de la greffe, par approche, donna naissance aux autres moyens de greffer que M. l'abbé Schabol (ou plutôt M. Decomble qui, après sa mort, rédigea cet ouvrage sur ses mémoires) compte au nombre de six : en fente, en couronne, en écusson, en flûte, à emporte-pièce et en approche. On étudia mieux la structure des arbres, on ne craignit pas de se servir de microscope et les divers pincements des branches furent créés.

Je trouve également, dans cet ouvrage, un passage qui pourrait s'appliquer à nos hortillonnes :

« ..... Chaque jour on les voit prévenir le lever de l'aurore,
« pour apporter sur des hottes, à nos marchés, les riches
« productions de leurs enclos, dans des mannes d'osiers
« appelées noguets. Quelques-unes ainsi chargées conduisent
« en même temps des bêtes de somme. Cependant les pères,
« les maris et les enfants de tout âge, font les préparatifs d'un
« voyage subséquent. Il n'est retardé, ni par les ardeurs brû-
« lantes du soleil, ni par les pluies, les vents et les orages.
« A peine ces femmes laborieuses sont-elles de retour, qu'elles
« prennent un frugal repas et un rapide sommeil, et revolent
« dans les champs s'occuper d'une nouvelle récolte, dont elles
« se chargeront à deux ou trois heures du matin, comme le
« jour précédent. »

Après avoir ainsi donné cette étude sur le jardinage, en général, l'auteur entreprend la culture, en traitant principalement du Pêcher qu'il considère dans son premier âge, dans son second âge ou dans sa jeunesse, dans son âge formé et dans sa vieillesse ; je laisserai de côté ces chapitres que notre Professeur vous enseigne, chaque année, pour vous inviter à lire la nomenclature des fruits cultivés dans les pépinières des Chartreux de Paris, dans laquelle vous retrouverez bon nombre de noms de fruits qui ont disparu, sans compter les nouveaux baptêmes de ceux retrouvés.

Un traité sur les plaies des arbres, sur la culture des Orangers, du Figuier, des Choux-fleurs, des Cardons d'Espagne, des Melons, des couches à Champignons, des Fraisiers, des Asperges, de la Vigne, de la multiplication des Végétaux, etc.

Enfin un manuel du Jardinier termine cet ouvrage ou l'auteur a réuni le fruit de ses observations, qu'un ami généreux a bien voulu nous faire connaître en les livrant à l'impression.

EDOUARD CROIZÉ

II

LÉON DUVAL. — LES ORCHIDÉES

LEUR ORIGINE, LEUR VALEUR, LEUR CULTURE, ETC .... (1)

Note bibliographique par M. PIERRE DUBOIS

Dans une lecture faite à notre dernière Séance, j'avais eu l'occasion de citer plusieurs fois une récente brochure de M. Duval, résumé de conférences par lui données dans diverses villes, sur *les Orchidées* (2).

L'auteur, ayant fait don à notre Bibliothèque, d'un exemplaire de cette brochure dont la lecture sera très profitable aux horticulteurs professionnels, aux fleuristes de serre et intéressera aussi les simples curieux qu'attirent les merveilles horticoles, notre excellent Président m'a confié le soin de vous présenter ce court opuscule en quelques mots.

Il n'est pas l'œuvre d'un publiciste horticole de compétence discutable, comme il y en a trop, non plus que celle d'un compilateur plus ou moins heureux M. Duval est un praticien, et l'un des plus estimés dans le monde spécial des Orchidophiles. Il dirige depuis de longues années, rue de l'Ermitage, à Versailles, un établissement d'une importance exceptionnelle pour la France, qui fut fondé en 1805, par Charles Duval. Là, il cultive pour le commerce et pour les amateurs des serres entières de *Broméliacées*, de *Gesnériacées*, d'*Orchidées*; un

(1) Brochure in 8°, Versailles, l'auteur, 1894.

(2) Voir *Les Orchidées de Picardie*, Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie, t. XIV, pp. 611-612.

chiffre fixera vos idées : M. Duval possède en ce moment plus de **15.000** *Odontoglossum crispum Alexandræ*. Nous pouvons donc l'écouter en toute confiance ; pour écrire cette brochure, il s'est quelques instants détourné de ses châssis et de ses tablettes, il n'a rien enseigné qu'il n'ait fait ou vu ; c'est une précieuse et rare garantie.

Dans cette brochure, qui est illustrée de quelques bons clichés des plus belles espèces d'Orchidées, les détails pratiques de culture se mêlent aux renseignements curieux et bien choisis concernant la recherche dans les pays d'origine (1), l'importation, la vente, le degré de rareté des Orchidées. J'insisterai aujourd'hui, si vous le voulez bien, plus sur les premiers que sur les seconds, que j'avais résumés accessoirement au début d'une précédente lecture.

On s'est longtemps mépris, et absolument mépris, sur la manière de cultiver les Orchidées d'importation. Parce qu'elles *semblaient* venir de pays tropicaux, on s'imaginait ne pouvoir les conserver que dans une serre surchauffée, à une température de verrerie. On usait tant et si bien du thermosiphon, que le visiteur, ou l'horticulteur lui-même, avait peine à respirer dans la serre : la plante souffrait plus qu'eux encore du manque d'aération et des 45 degrés centigrades : c'était la mort à très brève échéance ; on a perdu ainsi, paraît-il, dans les premiers temps de la culture, quelques rarissimes espèces, qu'on n'a plus retrouvées depuis.

On sait aujourd'hui heureusement que dans ces pays tropicaux d'où viennent, en effet, les navires qui nous apportent les Orchidées, il y a de très hautes montagnes, que les plus belles de nos plantes poussent dans les forêts, au bord des ravins de ces montagnes, à une altitude souvent fort élevée, ce qui veut dire aussi, vous ne l'ignorez pas, dans une région où la température moyenne est égale à la nôtre et parfois plus basse. C'est ainsi qu'une très belle plante, l'*Oncidium Marshallianum*, se rencontre, dans les Andes brésiliennes, à une altitude où la gelée blanche est très fréquente. Un genre entier d'Epidendrées,

(1) Sur les dangers courus par les collecteurs d'Orchidées, voir un curieux article de Ch. Marsillon : *Chercheurs et collectionneurs d'Orchidées*, dans *les Annales politiques et littéraires* du 8 Juillet 1894, (d'après le *Cosmopolitan*).

le genre *Masdevallia*, originaire des hautes parties de l'Amérique tropicale, entre le Pérou et le Mexique, ne prospère qu'en serre *plus* que froide. Voilà qui renverse toutes les idées d'il y a cinquante ans sur la culture des « Parasites ».

On est ainsi arrivé à la répartition classique des Orchidées en trois groupes : celles de serre chaude (de 15 à 30 degrés, suivant le mois et l'heure), celles de serre froide (de 12 à 26 degrés), celles de serre froide (de 5 à 15 degrés), et l'on peut assurer que, dans les espèces courantes de la flore des serres, la majorité est de serre froide.

On croyait aussi autrefois que les Orchidées, que l'on considérait comme des plantes à part à tous points de vue, exigeaient impérieusement des serres construites exprès pour elles, d'aménagement complexe, où d'infinies précautions étaient prises jusque dans les détails : et voilà que plusieurs orchidophiles émérites ont montré qu'elles prospéraient parfaitement dans un coin réservé d'une serre ordinaire, voisinant avec d'autres plantes : *Dracœna*, *Primevères de Chine*, etc..., pourvu, cela va sans dire, que ces autres plantes réclament une température semblable à celle que demandent nos Orchidées, température qui est, nous venons de le voir, très variable avec les espèces.

Mais si vous voulez être un orchidophile exclusif, tout entier dévoué à vos plantes chéries, vous bâtirez une serre spéciale, et voici, pour sa construction, les conseils pratiques que donne M. Léon Duval, au paragraphe IX de sa brochure : « une serre à Orchidées peut être orientée du midi au nord; si elle est à deux versants et présente son pignon au midi ; si elle est adossée et à un seul versant, elle peut être au midi. Nous sommes absolument opposés, comme tous les cultivateurs, à toute autre situation pour les serres qui doivent être claires et bien étanches, en bois peint ou non, d'inclinaison convenable et non plates. Il faut que l'on puisse les chauffer suffisamment sans surchauffer les tuyaux : une chaleur obtenue avec de l'eau au-dessus de 60 à 65 degrés nous paraît mauvaise, âcre et de nature à favoriser le développement des insectes : la ventilation doit se faire largement *de bas en haut* ; le mieux, à notre avis, est de couvrir les serres de claies ou lattis, qu'on ne pose pas sur le verre, mais à une certaine distance, 5 ou 10 centimètres, ce

qui fait que, pendant l'été, l'air circule mieux entre les claies et le verre ; l'eau pour l'arrosage doit être contenue dans des bassins à la température de la serre ; elle doit être propre et jamais croupie ou contenir des substances corrosives ; l'eau de pluie est la meilleure, l'eau calcaire ne vaut absolument rien. Bâtissez toujours les serres de façon à donner aux plantes de l'espace et ne les tassez pas. Les Orchidées aiment à être dans une atmosphère pure, qui doit être agréable à respirer pour les visiteurs, etc... »

La méthode de culture est donc résumée dans quelques principes simples, directement inspirés des règles élémentaires de l'hygiène végétale. Or, cette culture est, sans conteste, une des plus attrayantes pour l'amateur et devient une des plus rémunératrices pour le marchand ; comment se fait-il donc que les cultivateurs d'Orchidées, pour leur propre satisfaction ou pour celle de leurs clients, ne soient qu'une petite section de la grande armée des horticulteurs ? C'est, m'avez-vous déjà répondu, que l'achat même des plantes est fort dispendieux. Encore un préjugé qui tend heureusement à disparaître. Sans doute les espèces nouvelles, représentées en Europe par un ou deux spécimens, les variétés étranges, les dernières obtentions atteignent dans les ventes de fort beaux prix : je vous citais moi-même, à la dernière Séance, quelques exemples « Rothschildiens » (1). Mais le prix des espèces courantes baisse notablement à mesure que les importations se régularisent et deviennent plus nombreuses. C'est par 20 et 30,000 à la fois que l'on voit arriver aujourd'hui les *Dendrobium* du Siam et du Cambodge, aussi leur valeur est-elle aujourd'hui modique. Un *Odontoglossum Pescatorœi* qui, au temps de son parrain, le grand amateur Pescatore, coûtait 150 francs, est aujourd'hui payé de 5 à 25 francs. Pour 3 francs, le prix d'un très petit palmier, on a un bon *Cattleya Mossiœ* ; aussi l'orchidophilie ira-t-elle se vulgarisant, se démocratisant. Des publications, comme celle de M. Léon Duval, contribueront beaucoup à la faire connaître, à combattre les erreurs qui se sont fait jour à

(1) Voir Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie, t. XIV, p. 612, et aussi dans la *Chronique horticole*, p. 642.

son propos. Lisez-la, à notre Bibliothèque ; vous y trouverez nombre de documents pleins d'intérêt auxquels je n'ai même pas pu faire allusion, dans les limites étroites d'un compte rendu bibliographique (2).

PIERRE DUBOIS

COURS D'HORTICULTURE

PUBLIC ET GRATUIT

Professé par M. H. RAQUET, à la Halle aux grains.

(ANNÉE SCOLAIRE 1893-1894)

Récompenses pour le Concours entre les Élèves d'une même École :

École de Camon

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Alfred Devauchelle.
Médaille d'argent, 1re classe, Eugène Lefèvre.
Médaille d'argent, 2me classe, Alexandre Chatelain
Médaille d'argent, 2me classe, Arthur Douchet.
Médaille de bronze, 1re classe, Moïse Héricotte.
Médaille de bronze, 1re classe, Ernest Caumartin.
Mention honorable, Élie Demetz.
id. Jules Caron.

1re année.

Médaille d'argent, 1re classe, Robert Dobelle.
Médaille d'argent, 2me classe, Edgard Bouthors.
Médaille d'argent, 2me classe, Octave Acloque.
Médaille de bronze, 1re classe, Octave Catelain.
Médaille de bronze, 1re classe, Jules Boury.
Mention honorable, Gaston Crampon.
id. Maurice Lengellé.

(2) M. Duval a donné plus de développement à ces principes de culture dans un petit volume in-18 : *Petit Guide pratique de la culture des Orchidées*. Versailles, l'auteur, 1894.

Pour cette note bibliographique, nous avons utilisé aussi quelques renseignements recueillis à une Conférence de M. Duval, à l'Exposition de la Société Nationale d'Horticulture de France, le 28 Mai 1894, et non publiés.

École de Longueau

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Maurice Hénon.
Médaille d'argent, 2me classe, Gaston Henry.
Médaille d'argent, 2me classe, Paul Mianay.
Médaille de bronze, 1re classe, Zéphir Cuvillier.
Mention honorable, Gédéon Fokaert.
id. Albert Briaux.

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Marceau Abriany.
Médaille de bronze, 1re classe, Léon Vasseur.
Médaille de bronze, 1re classe, Fernand Tellier.
Mention honorable, Étienne Péchin.
id. Octave Pot.

École de la Neuville

2me année.

Médaille d'argent. 1re classe, Georges Hollaender.
Médaille d'argent, 1re classe, Adolphe Dubus.
Médaille d'argent, 2me classe, Émile Vue.
Mention honorable, Coffinier.
id. Georges Dufrénoy.
id. Louis Cauchetiez.

1re année.

Médaille d'argent, 1re classe, Fernand Grare.
Médaille d'argent, 2me classe, Médéric Henri.
Médaille de bronze, 1re classe, Laurent Parmentier.
Médaille de bronze, 1re classe, Arthur Debusseux.
Mention honorable, Louis Richard.
id. Maurice Dumont.

École de Saint-Leu

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Albert Masson.
Médaille de bronze, 1re classe, Carpentier Lefebvre.
Mention honorable, Louis Gambier.

École de Saint-Pierre

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Eugène Charles.
Médaille d'argent, 1re classe, Octave Grenet.

1re année.

Médaille d'argent, 1re classe, Émile Carré.
Médaille d'argent, 2me classe, Raoul Hordé.

École de Saint-Germain

2me année.

Médaille de bronze, 1re classe, Georges Lombard.

1re année.

Médaille d'argent, 1re classe, René Debesdin.
Médaille de bronze, 1re classe, Jules Dupont.
Médaille de bronze, 1re classe, Lucien Bardoux.
Mention honorable, Hector Herbet.

École de Montières

1re année.

Médaille d'argent, 1re classe, Émile Sachi.
Médaille d'argent, 2me classe, Alphonse Buhant.
Médaille de bronze, 1re classe, Gaston Fay.
Mention honorable, E. Cardon.

École de Rivery

2me année.

Médaille d'argent, 2me classe, Alfred Marchand.

École de Notre-Dame

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Georges Déjardin.
Médaille de bronze, 1re classe, André Lalanne.

1re année.

Médaille d'argent, 2me classe, Gaston Henri.
Médaille de bronze, 1re classe, Hector Pivot.
Mention honorable, Alphonse Clabaut.

École de Saint-Roch

2me année.

Médaille d'argent, 1re classe, Achille Breillot.
Médaille d'argent, 1re classe, Georges Lasne.
Médaille d'argent, 2me classe, Léon Bécherand.
Médaille de bronze, 1re classe, Eugène Calippe.
Médaille de bronze, 1re classe, Maurice Sarrazin.
Médaille de bronze, 2me classe, Arthur Sailly.

1re année.

Médaille d'argent, 1re classe, Paul Pialloux.
Médaille d'argent, 1re classe, Charles Delagarde.
Médaille d'argent, 2me classe, Gaston Boyeldieu.
Médaille de bronze, 1re classe, Robert Dubois.
Médaille de bronze, 1re classe, Oscar Flandre.
Médaille de bronze, 1re classe, Gaston Godard.
Médaille de bronze, 2me classe, Émile Languillon.
Mention honorable, Fernand Vasseur.
id. Fernand Cozette.
id. Gaston Barbier.

CONCOURS GÉNÉRAL

entre les Élèves de toutes les Écoles

2me année.

Ouvrages d'Horticulture :

MM. Achille Breillot,	de l'École	Saint-Roch.
Georges Lasne,	—	Saint-Roch.
Alfred Devauchelle,	—	de Camon.
Eugène Lefèvre,	—	de Camon.
Georges Hollaender,	—	de la Neuville.
Léon Bécherand,	—	Saint-Roch.
Georges Déjardin,	—	Notre-Dame.
Maurice Sarrazin,	—	Saint-Roch.
Arthur Douchet,	—	de Camon.
Moïse Héricotte,	—	de Camon.
Eugène Calippe,	—	Saint-Roch.
Alfred Marchand,	—	de Rivery.

1[re] année.

Ouvrages d'Horticulture :

MM. Paul Pialloux,	de l'École	Saint-Roch.
Charles Delagarde,	—	Saint-Roch.
Gaston Boyeldieu,	—	Saint-Roch.
Robert Dobelle,	—	de Camon.
Oscar Flandre,	—	Saint-Roch.
Robert Dubois,	—	Saint-Roch.
Gaston Godard,	—	Saint-Roch.
Émile Languillon,	—	Saint-Roch.
Fernand Grare,	—	de la Neuville.
Fernand Vasseur,	—	Saint-Roch,

RÉCOMPENSES AUX INSTITUTEURS qui ont contribué à la réussite du Cours en y amenant assidûment leurs Élèves :

Ouvrages d'Horticulture :

MM. Mauduit, à Camon ; Caron, à Longueau ; Leblond, à La Neuville; Lefebvre Alphonse, à Saint-Leu ; Vimeux, à Saint-Pierre ; Carlier, à Montières ; Jourdain, à Rivery ; Delhomel, à Notre-Dame ; Lipot, à Saint-Germain ; Dargent, à Saint-Roch.

CHRONIQUE HORTICOLE

La terre de Bruyère. — On lit dans *Lyon-horticole* l'humoristique entrefilet que voici :

Une des terres qu'on emploie le plus fréquemment, soit pure, soit en mélange dans la culture des plantes d'ornement, est la terre de bruyère, la fameuse, la célèbre, la tant bonne terre de bruyère.

J'éprouve le besoin de lui taper dessus de temps à autre — au figuré s'entend, car il est pénible de la battre au naturel — simple histoire de ramener cette surfaite à sa juste valeur, d'arracher à ce geai ses plumes de paon.

Pour quelques-uns la terre de bruyère est une panacée universelle qui guérit les plantes malades, rétablit les faibles dans leur vigueur et soutient les végétaux les plus variés dans les passes difficiles de leur existence.

« Ah ! si seulement j'avais de la terre de bruyère, disait un jardinier de ma connaissance, en présence d'une plante morte, je crois que je la ferais revenir à la vie. »

Pour un peu plus, vous voyez, cette substance ressusciterait les morts.

Ouvrez un livre d'horticulture quelconque, un *Bon Jardinier*, un *Nouveau Jardinier*, n'importe lequel, vous verrez à quels usages variés les savants rédacteurs de ces bons livres font servir la terre de bruyère. Etonnez-vous ensuite de la grande vogue, de la célébrité dont jouit depuis un siècle, cette substance qui caractérise les *landes incultes*, les *terrains abandonnés*, les *steppes improductives*.

Eh oui! mes bons amis, cette fameuse terre de *bruyère* est incapable de faire donner des récoltes passables au blé, à la luzerne, aux haricots ou aux navets. C'est une terre *peu fertile, pauvre* et *maigre*.

Voilà la vérité.

Elle nourrit des végétaux particuliers, généralement des arbustes rabougris et des herbes humbles, mais aucune de ces plantes à grand ramage, vigoureuses, qui caractérisent la végétation des bonnes terres franches.

Avouez, chers lecteurs, que l'article est amusant, mais un peu exagéré. Elle rend cependant bien des services aux jardiniers, cette tant décriée *terre de bruyère*.

Qui ne l'emploie pas dans son jardin ou dans sa serre?

L'œil crevé. — Sous ce titre humoristique, M. Viviand-Morel signale dans *Lyon horticole*, une expérience qu'il vient de faire et qui démontre que, contrairement à ce que pensent certains horticulteurs qui crèvent les yeux qui accompagnent des Roses encore rares ou nouvelles, afin d'empêcher qu'on ne les greffe, ces yeux, au lieu d'être détruits, peuvent donner naissance chacun à deux ou trois autres yeux.

« Nous venons, dit-il, d'en faire l'expérience. Que ceux qui douteraient des résultats que nous signalons la refassent. Voici comment il faut opérer : Prendre un jet d'Eglantier d'un an, sur une souche plantée depuis plusieurs années, ce qui veut dire que le jet d'un an doit être plein de santé et bien enraciné. Attendez que tous ces yeux ou bourgeons soient bien apparents. Alors enlevez-les tous avec un fragment d'écorce même assez large. A la place d'un œil, il se développera un, deux et même trois yeux adventifs. »

(*La Revue horticole*)

Parterres tournants. — On a signalé jadis l' « Horloge de Flore, » installée près du Trocadéro. Un jardinier-paysagiste avait dessiné une immense horloge dont le cadran en fleurs et les aiguilles également fleuries charmaient le regard. Les aiguilles se déplacaient sur ce grand cadran horizontal, mues par un mécanisme souterrain. Le soir, des lampes scintillaient au milieu des Roses, des Verveines, des Héliotropes et marquaient de traits étincelants la position sans cesse variable des aiguilles. Un jardinier de Nenss (Allemagne), M. J. Demming, a voulu innover aussi dans la matière : il a inventé les

« parterres tournants ». Vous êtes assis au jardin, devant un beau massif de fleurs rares aux parfums exquis. Ne vous dérangez pas. Le parterre va se déranger pour vous. Vous n'avez qu'à attendre patiemment que chaque fleur préférée vienne défiler devant vous. Vous restez immobile et les fleurs marchent. Le système se devine. On installe une plate-forme circulaire mobile sur un axe central et supportée par des galets qui roulent dans une rainure.

Sur la plate-forme, on crée une petite colline fleurie. Puis on donne le mouvement circulaire à la plate-forme à l'aide d'engrenages et d'un contrepoids, voire même, quand on le peut, une machine hydraulique à vapeur.

L'Hygiène des Plantes. — Les personnes qui aiment les plantes d'appartement savent combien il est utile de les entretenir dans le plus grand état de propreté. La *Revue de l'Horticulture belge* consacre une note à un instrument nommé *lave-feuilles* qui probablement à été inventé à l'intention des amateurs de plantes.

Cet instrument se compose de deux éponges montées sur une pince en cuivre formant ressort. En tenant la feuille à laver par la pointe, on passe simultanément les éponges sur les deux faces, au lieu de la laver posée sur le plat de la main ; on risque moins aussi de l'arracher ou de l'endommager.

Les Femmes et les Parfums. — Un savant parfumeur, le docteur Sampson a fait ces jours-ci, à Londres, une conférence assez curieuse : *De l'influence des parfums sur le caractère des femmes.*

Le docteur a fait depuis vingt ans de nombreuses expériences sur plus de deux cents jeunes filles. Il ressort de son système que tel ou tel parfum provoque telle ou telle modification dynamique ou statique, non seulement sur les sens, mais sur le moral du beau sexe.

Le *Musc*, d'après lui, développe chez la femme l'amabilité et la sensualité.

Les jeunes filles soumises à l'influence de la *Rose* deviennent effrontées, hautaines, querelleuses.

Le *Geranium* provoque la hardiesse dans le caractère.

La *Violette* prédispose à la piété, à la dévotion.

Le *Benjoin* porte à la rêverie, à la poésie.

Le *Patchouli* rend hystérique.

Le *Cuir de Russie* cause l'indolence et la lasciveté.

L'*Oppoponax* prédispose à la folie.

L'*Œillet* à l'amour.

Le jour n'est pas éloigné où l'on pourra s'écrier : Dis-moi qui tu sens je te dirai qui tu es !

(*Le Petit Jardin illustré*)

Fleurissez-vous Mesdames ! — Ornez vos appartements, embaumez vos boudoirs, mais souvenez-vous que les fleurs offrent parfois quelques

dangers. Sans remonter aux histoires lugubres des poisons des Médicis, ou l'on foudroyait son ennemi en lui faisant respirer le poison subtil d'un bouquet, histoires qui sont quelque peu apocryphes, il faut savoir que bien des personnes sont incommodées, voire même fort malades, du seul fait de l'exhalaison de parfums trop odorants. Quand on dit que les fleurs *entêtent* et qu'il faut les enlever, le soir, des chambres à coucher, on a raison.

Le danger de séjourner et surtout de dormir dans une pièce encombrée de fleurs très odorantes a été signalé depuis longtemps, et nombre d'accidents produits de ce fait sont des plus authentiques.

C'est une jeune fille qu'on trouve morte dans une chambre où l'on a laissé des bottes de lis; c'est un officier qui, à Milianah, s'endort dans une alcôve décorée de branches de laurier-rose et s'y endort de son dernier sommeil.

Pareils faits ont été, du reste, observés avec des fruits à odeur pénétrante, les coings, les citrons sont bien connus, aussi les accidents qui surviennent avec les plantes toxiques telles que les crucifères, les solanées qui peuvent amener de véritables empoisonnements.

Le danger de ces émanations des fleurs est suffisamment connu aujourd'hui pour qu'il soit utile d'insister davantage.

Dans les forêts des régions tropicales, on est saisi par ces émanations intenses auxquelles se joignent évidemment toutes les émanations des décompositions de l'homme et des végétaux tombés sur le sol.

Toutefois, l'histoire du mancenillier, qui a permis de donner à l'opéra de Meyerbeer un acte superbe et fort dramatique, doit figurer dans les légendes. L'atmosphère ambiante n'est pas mortelle pour celui qui s'endort sous son feuillage et l'on n'y trouve pas, comme dans l'*Africaine*, « le sommeil ainsi que le trépas ».

Sans faire courir des dangers aussi sérieux, les parfums des fleurs, même les plus simples, les plus connues, ont parfois des inconvénients fort désagréables. Une jeune femme se trouvait mal chaque fois qu'on approchait d'elle la fleur d'oranger. Un militaire tombait en syncope à l'odeur d'une pivoine. Une jeune personne ne pouvait sentir une rose sans éprouver les signes d'une ophtalmie.

L'influence des fleurs sur la voix a été signalée il y a longtemps par les artistes. Dans son livre sur la voix et le chant, Faure recommande de ne pas laisser séjourner des fleurs dans l'appartement ou dans la loge au théâtre ; il a vu, dit-il, des enrouements presque instantanés produits par le parfum des fleurs. Les névropathes ou les personnes très impressionnables seront probablement plus disposés que les autres à ressentir ces fâcheux effets. On connaît l'histoire amusante de cette jeune femme qui était prise de coryza, d'éternuements à la vue d'une rose. Le docteur Roland Mackensie de Baltimore, consulté par elle sur cette infirmité, veut s'assurer de ces accidents, et la renvoie au

lendemain. A peine entrée dans son cabinet, il lui présente une rose, la malade est prise aussitot de sa crise habituelle. Le docteur se mit à sourire, et lui conseilla un traitement purement nerveux ; la rose était artificielle.

Il faut donc dans l'interprétation de ces faits, tenir grand compte de ce facteur pathologique, aujourd'hui fort répandu et n'accepter qu'avec réserve les histoires un peu fantastiques du temps jadis.

(Extrait de « *La Nature* »)

Un Myosotis à fleurs jaunes. — C'est presque un non sens et c'est calommier le « Ne m'oubliez pas » que de prétendre qu'il en existe à fleurs jaunes. Eh ! bien, dût la chose paraître paradoxale, nous cultivons au jardin alpin d'acclimatation à Genève, une espèce nouvelle de Myosotis à fleurs absolument jaunes, d'un jaune très prononcé et même assez vif. C'est le *M. Traversi*, Hook f., dont un botaniste de la nouvelle Zélande a récolté les graines pour nous dans les montagnes néo-zélandaises l'an dernier et qui fleurit m'assure-t-on, pour la première fois en Europe. La plante n'a aucun rapport avec un certain petit *Myosotis lutea*, Pers., qui a été répandu par les jardins botaniques autrefois et qui est une mauvaise petite plante annuelle sans valeur décorative. Mon Myosotis jaune est une plante vivace, — du moins, il me paraît tel, — à feuilles ovales lancéolées, épaisses, velues, d'un vert foncé brunâtre, à tiges nombreuses, hautes de 10 à 15 centimètres, portant de nombreuses fleurs de la grandeur du Myosotis alpestris et d'un jaune vif, disposées en grappes scorpioïdes, comme ses congénères européens. A en juger d'après la masse des boutons, qui s'élèvent du centre de la touffe, cette espèce doit fleurir tout l'été durant, bien qu'elle ait commencé il y a plus de six semaines. Il est hors de doute qu'il s'agit là d'une nouveauté intéressante qui fera son chemin dans le monde horticole.

(Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Apiculture de Saône-et-Loire)

Streptocarpus Wendlandi. — Les personnes qui ont visité l'Exposition d'Horticulture d'Orléans et celle de Paris ont certainement remarqué cette curieuse et belle plante. De l'aisselle d'une feuille unique, longue d'environ 70 centimètres, large de 50 centimètres, appliquée sur le sol, naît une tige florale haute de près d'un mètre, ramifiée, portant de nombreuses fleurs bleues qui se succèdent pendant plusieurs semaines. Le *Streptocarpus Wendlandi* se cultive exactement comme le *Gloxinia*. (*La Revue horticole*)

Quelques mots de Statistique au sujet des Fleurs cultivées en Europe. — La « Flora » contient à ce sujet un relevé fort curieux.

Sur environ 4,200 espèces de fleurs actuellement cultivées en Europe, il n'y en a guère que 420 qui soient *odoriférantes* ; la proportion est donc d'un dixième.

Ces 4,200 espèces se trouvent produire des fleurs blanches, jaunes, rouges, bleues, violettes et d'autres couleurs ou nuances variées.

On compte 1,194 espèces à fleurs blanches (ce sont, comme on le voit, les plus nombreuses) ; sur ce nombre 187 seulement portent odeurs.

Il y a 951 espèces à fleurs jaunes parmi lesquelles il n'en faut compter que 77 odoriférantes.

Les fleurs rouges réunissent 823 espèces dont 84 répandent des parfums.

On cultive 594 plantes à fleurs bleues dont 31 sont odoriférantes.

Il se trouve 308 espèces donnant d'autres odeurs.

Enfin, pour 330 espèces donnant d'autres couleurs moins nettement définies, on en trouve 28 odoriférantes.

Ainsi les 4,200 espèces, actuellement cultivées, se décomposent de la manie suivante :

Plantes dont les fleurs donnent des odeurs.	420
Plantes dont les fleurs n'en produisent pas.	3.780
Total égal.	4.200

(*Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise*)

Qualités sanitaires du Cresson d'eau. — Le cresson d'eau est une plante possédant des qualités sanitaires très sérieuses. S'il croît dans un cours d'eau ferrugineux, il a la propriété d'absorber cinq fois plus de fer que toute autre plante, mais il contient aussi du soufre, de l'iode et des phosphates. C'est un dépuratif et c'est aussi un assaisonnement très utile pour la viande rôtie ou grillée. La plante cultivée est d'une digestion plus facile que la plante sauvage. (*Le Moniteur des Campagnes*)

Fruits en sacs. — Une communication, faite à la Société des agriculteurs de France par M. Vitry et mentionnée dans la chronique de la *Revue horticole*, rappelle un procédé suivi couramment par les horticulteurs de Montreuil pour obtenir de beaux fruits et notamment des pommes. Le moyen consiste à enfermer les fruits dans des sacs de papier, comme on fait du raisin. Les sacs sont mis quand les fruits ont la grosseur d'une noix et on les enlève une quinzaine de jours avant la récolte, pour laisser les fruits se colorer. L'emploi de ces sacs prévient la tavelure et les dégâts causés par certains insectes. La qualité du fruit n'en est nullement altérée.

(*Bulletin du Cercle horticole du Nord*)

Entre Jardiniers Marseillais. — Oh ! mon cher, je suis le plus heureux des pères ! Ma fille m'a brodé un tapis de table, et les fleurs paraissent si naturelles qu'on croit respirer l'odeur des jasmins et des violettes !

— Et moi, mon ami, c'est bien plus fort ! Ma fille aînée m'a fait un fauteuil en tapisserie avec des guirlandes de roses, et lorsque je m'y suis assis pour la première fois, les épines m'ont piqué ! (*Portant la main à la partie blessée*) Bagasse ça me cuit encore !

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne*)

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

AVIS

IMPORTANT A CONSULTER

GRANDE EXPOSITION

du Cinquantenaire

du 29 Septembre au 2 Octobre 1894

— Il est rappelé aux Visiteurs de l'Exposition que, suivant le Règlement, la **DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES** aura lieu le **Dimanche 30 Septembre, à 2 heures,** avec le concours d'un nombreux Orchestre, dans le **Cirque municipal**.

— L'entrée se fera par les guichets de l'Exposition :

Soit sur la présentation des diverses cartes d'Exposition,

Soit en versant le prix de **50 centimes** qui donnera droit à la fois, à l'entrée au Cirque et au parcours de l'Exposition.

— MM. les Exposants sont informés que M. le Président de la République a bien voulu offrir, grâce à l'intervention de M. le Maire d'Amiens, un **PRIX** qui sera décerné à celui d'entr'eux qui aura le plus contribué par l'ensemble de ses lots à l'importance et à la décoration de l'Exposition.

— Le Comité d'organisation exprime ses dernières instances, auprès de MM. les Exposants, pour faire **immédiatement** le dépôt de leurs déclarations, notamment pour les **Lots** qui doivent être placés sous les tentes.

— Il est aussi porté à la connaissance des intéressés que les transports de Produits à destination de l'Exposition seront admis à prix réduits sur le réseau de la Compagnie du Nord et sur celui des Chemins de fer Economiques.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

BANQUET

DU

CINQUANTENAIRE

Les Dames patronnesses, les Membres de la Société et les Exposants sont instamment invités au **BANQUET** qui aura lieu en l'**honneur du Jury,** le **Samedi 29 Septembre** prochain, au soir.

Ils sont priés de se faire inscrire, *le plus tôt possible,* ainsi que les Membres de leur famille qui voudraient y assister, et de verser la cotisation de **SEPT FRANCS** (par personne inscrite) chez M. VÉRON, Trésorier de la Société, rue Neuve-Saint-Louis, n° 1.

AVIS

CONCOURS POUR L'EMPLOI DU PHOSPHATE

Il est rappelé aux personnes qui ont concouru pour l'emploi du *Nitrate*, et à celles qui désireraient prendre part aux essais de **PHOSPHATE**, qu'elles doivent faire leur déclaration, **AVANT LE 15 SEPTEMBRE PROCHAIN**, à M. le Président de la Société, rue Debray, 13, qui leur fera parvenir un Programme aussitôt.

CONFÉRENCES PUBLIQUES

MM. les Membres qui désireraient avoir une **CONFÉRENCE HORTICOLE** du Professeur dans leur canton, sont invités à donner connaissance du sujet à traiter, et à adresser leur demande à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, avec fixation de l'époque la plus convenable pour réunir un grand nombre d'auditeurs.

PLACEMENT GRATUIT DES JARDINIERS

Se recommandent à MM. les Propriétaires :

— **Trois Jardiniers mariés,** bien au courant, de 25 à 35 ans.
— **Un Jardinier marié**, 41 ans.
— **Un** — — 45 ans.
— **Deux Jardiniers célibataires.**
— Et **trois Garçons-Jardiniers.**

S'adresser à M. le Président, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 7 OCTOBRE 1894

Présidence de* M. DECAIX-MATIFAS, *Président

Quatre décès sont survenus depuis notre Assemblée du 29 Juillet, dit M. le Président, en ouvrant la Séance : Ce sont ceux de MM. Froidure père, propriétaire ; Carrier, maire de Fignières; Auguste Douillet, ancien surveillant de l'Ecole des Beaux-Arts et Auguste Coquilliette, ancien magistrat, aux familles desquels il propose de transmettre les regrets de l'Assemblée.

Le procès-verbal de la dernière Séance lu et adopté, M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste, donne lecture d'une liste de 39 Membres nouveaux, comportant 5 Dames patronnesses et 34 Titulaires, qui sont admis par acclamation.

M. le Président fait part d'une omission faite dans le Bulletin de Juillet-Août dernier et portant sur la Commission du Banquet qui comprenait, outre les Membres indiqués : MM. Pansiot-Allard, Paul Legay et Marius Bessis.

Il informe la Société que des Souscriptions nouvelles, qui n'ont pu être publiées dans le même Bulletin, pour les récompenses décernées à l'Exposition, ont été faites par :

1°	Mme la comtesse DE LA ROCHEFOUCAULD, Dame Patronnesse	30.»»
2°	MM. CLODOMIR WALLET, Pharmacien honoraire, à Vignacourt.	40.»»
3°	ALFRED FOSSÉ, Propriétaire, à Camon . . .	20.»»
4°	GEORGES RAQUET, Directeur du *Progrès Agricole*	7.»»
5°	DERAMBURE-MARGAIGNE, Fabricant, à Béthencourt-sur-Mer.	5.»»
6°	ALFRED NONUS, Inspecteur primaire, à Amiens.	3.25
7°	Membre anonyme	40.»»

Il est donné communication : 1° du Programme du Congrès, organisé par l'Association Pomologique de l'Ouest, qui doit se tenir à Laigle, du 10 au 14 Octobre ; 2° de celui de l'Exposition d'Horticulture de Paris, du 23 au 28 Mai 1895 ; 3° du Programme de Questions mises au Concours, pour l'année 1894-95, par la Société Industrielle d'Amiens.

Divers prospectus et prix-courants sont en outre déposés sur le Bureau.

M. le Président rappelle : 1° Que l'un de nos Collègues, M. Eugène Govin, Jardinier en chef du Jardin d'Emonville, à Abbeville, a obtenu du Gouvernement de la République la distinction de Chevalier du Mérite agricole. — Des félicitations sont adressées à ce Collègue.

2° Que M. Lucien Bertrand abandonne, à la Société, 4 Bons de loterie. — Cette libéralité, que M. le Président propose en exemple à ses collègues, est acclamée par d'unanimes applaudissements.

3° Que lors de la Conférence faite à Abbeville, en Juin dernier, les Membres de cette ville qui y assistaient, avaient émis le vœu qu'un Concours en 5 leçons pratiques ait lieu cet hiver entre les ouvriers et garçons-jardiniers de la localité. Il avait, en conséquence, écrit à la Mairie d'Abbeville pour obtenir une salle, mais le refus fait par M. le Maire ne permettant pas de donner satisfaction aux membres abbevillois de la *Société d'Horticulture de Picardie*, il croit devoir, sur la conduite à tenir, consulter l'Assemblée qui décide d'affecter le crédit à faire un nombre égal de Conférences dans les cantons de l'arrondissement. — La première aura lieu à Saint-Valery-sur-Somme, le 14 octobre courant.

Lecture est ensuite donnée du Rapport de M. Laruelle père sur les apports de produits à la dernière Séance. — Les conclusions en sont adoptées.

M. Hector Roger, Directeur de la Station agronomique donne l'Analyse d'un Ouvrage horticole intitulé : « *Les Engrais au Village* ». — L'intéressante communication de M. Roger est très appréciée par l'Assemblée qui le remercie par de nombreux applaudissements.

Les conclusions du Rapport de M. Raquet sur le Concours de *Nitrate de soude*, en 1894, sont adoptées et le nom des lauréats est ensuite proclamé. — La distribution des récompenses aura lieu, dans le Cirque, à l'Assemblée générale publique de Février prochain.

M. Decaix-Matifas prenant alors la parole, constate le très grand succès obtenu par l'Exposition du Cinquantenaire et

adresse des remerciements à tous ceux qui ont contribué à ce succès.

Puis il prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

« Nous venons d'accomplir un acte important dans la vie de notre Société, marquer par une fête grandiose, une période de 50 ans, et en ouvrir une nouvelle pour nos successeurs.

« Les suffrages non équivoques du public enthousiasmé de notre Exposition, les louanges unanimes des journaux, les appréciations favorables de tous les étrangers, nous donnent la mesure du succès obtenu par l'Exposition que nous avons organisée.

« On peut dire qu'elle a pleinement réussi et qu'elle a été établie avec une ampleur, un cachet de grandeur que nous n'avions pas encore atteint.

« Si, dans certaines de ses parties, elle a pu comprendre quelques imperfections, quelques négligences même, il faut l'attribuer à son importance, que personne n'avait assurément envisagée.

« Qui de nous, en effet, avait espéré atteindre, en 1894, la splendeur obtenue à l'Exposition du Concours régional, en 1890, qui était considérée comme le *summum* de nos efforts ?

« Cela est tellement vrai que nous n'avions d'abord songé qu'à lui donner un cadre bien plus modeste que celui auquel elle est arrivée. Des agrandissements successifs ont dû être décidés car de 118 lots exposés, en 1890, nous arrivions à 250, en 1894 ! Et il fallait faire face à un résultat aussi sérieux, avec un personnel restreint ; il fallait, en même temps, préparer avec les opérations du Jury, le Palmarès d'une longueur interminable, la fête du soir et la distribution du lendemain. Nous avons triomphé de ces obstacles et sous l'impression du succès, notre Bureau, accompagné de quelques membres du Jury, a voulu faire une dernière excursion à travers l'Exposition, lundi dernier ; cette visite a inspiré à ses auteurs un mélange de satisfaction et de reconnaissance envers les Exposants et les personnes, qui, à divers titres, ont concouru à donner à notre entreprise un attrait tout-à-fait séduisant.

« Ces sentiments intimes, je suis chargé de vous les communiquer, persuadé que vous les partagerez tous. C'est surtout la partie décorative en dehors de tout Concours qui nous a frappés ?

« Comment, en effet, ne rendriez-vous pas hommage, par exemple, au dévouement, au désintéressement de MM. Rivière et fils qui, non-seulement, ont concouru à la réussite de l'Exposition par des lots nombreux, mais encore par des apports d'arbres et d'arbustes décoratifs très remarqués. N'est-ce pas une tradition chez ces Collègues de mettre à notre disposition toutes leurs importantes ressources en ornementation ?

« Je crois être votre interprète en leur offrant un souvenir spécial, au nom de la Société, sous la forme de cet *Objet d'Art* ; j'espère que vous approuverez votre Bureau d'agir ainsi ?

« Nous avons aussi éprouvé une impression de gratitude en nous rendant compte de l'empressement d'un autre Collègue, bien dévoué aussi, M. Rivière-Desjardins. Ces feuillages qui garnissaient le rocher de l'orchestre, ces arbustes nombreux qui couvraient si élégamment 2 des massifs de l'un des bassins, sans prendre part à aucun Concours, réclamaient aussi nos meilleurs remerciements, que je ne puis mieux traduire qu'en les représentant par ce modeste *Objet d'Art*, sentiments auxquels vous voudrez bien vous associer.

La joie rend communicatif, plus généreux, et dispose à la justice ; c'est pourquoi je vais vous proposer de porter d'autres artisans de notre Exposition à l'ordre du jour.

« D'abord, notre collègue Croizé, qui vous prête à tout instant la souplesse de ses poumons et la sonorité de sa voix, a pris une place importante dans les travaux du Bureau. Il ne nous demandera rien, il se trouve toujours heureux de pouvoir travailler, cela se voit sur sa physionomie ; mais nous, qui ne voulons pas être ingrat, nous lui offrirons une *médaille d'argent* avec nos meilleurs témoignages d'amitiés.

« Je ne puis m'abstenir de nommer aussi 2 ardents travailleurs, MM. Fagard et Bossu, qui ont retrouvé toute l'ardeur de la jeunesse pour placer les lots des Exposants absents.

« M. Georges Raquet fils, qui a mis gracieusement à notre disposition le très confortable bureau de l'Exposition.

« M. Octave Duflos, qui nous a également prêté son concours en mettant à l'entrée de l'Exposition ses deux kiosques de publicité, qui nous servaient en même temps de guichets.

« Et notre excellent agent avec sa famille, M. Messier ; j'ai ren-

contré de ce côté, activité et dévouement et je me plais à le proclamer hautement.

« Je vous demande bien pardon d'être si long, mais je ne puis ne pas mettre à la place d'honneur ceux qui ont été à la peine.

« Il m'est venu à l'idée que, dans un esprit d'impartiale équité, je dois aussi faire mention des dévouements rencontrés chez quelques ouvriers :

MM. Vulfran Boitelle . . . } ouvriers chez M. Laruelle,
Basilic Gaffet . . . . }
Firmin Gueudin . . . ouvrier chez MM. Rivière et fils,
Daniel Loyer . . . . ouvrier chez M. Rivière-Desjardins,
François Dautieu . . . ouvrier chez M. Pierre Roger.

« J'ai pensé qu'il était raisonnable d'associer ces braves gens qui ont travaillé avec ardeur à notre œuvre, qu'il était bon d'éveiller en eux des idées d'initiative, et de leur faire connaître toute l'estime qu'à la Société nous éprouvons pour ceux qui savent faire leur devoir, et c'est dans ce but que je sollicite auprès de vous, pour chacun d'eux, une *médaille de bronze* avec *un diplôme* qui seront pour leurs enfants un précieux héritage : l'exemple du travail et du devoir accompli. »

Cette allocution est saluée par de nombreux applaudissements.

La loterie est ensuite tirée entre les 181 membres présents. Elle comprend, outre les lots ordinaires, divers lots de fruits offerts par : Mme Magnier-Desmarest, de l'Etoile ;
MM. Edmond Lourdel, d'Abbeville ;
Boitel aîné, de Ham ;
Leseigneur, de Conty ;
Ancelin-Duez, d'Amiens ;
Adéodat Cocquel, de Boves ;
Clovis Dacheux, de Boves ;

Un lot de fruits artificiels de M. Lebrun-Ponchon d'Amiens ;
Un microscope de M. Philippe Van Minden, opticien, à Amiens ;
Un vase de crocus de M. Dingeon, de Paris ;
Et 500 grammes de Macarons d'Amiens, de M. Pierre Beauvais, pâtissier, rue de Beauvais.

La Séance est levée à trois heures et demie.

Le Secrétaire-général, FÉLIX PANCIER

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 7 Octobre 1894

1° Dames patronnesses :

Mmes DRAGONNE-MAGNIEZ (Veuve), Propriétaire, rue des Cordeliers, 8,
présentée par M. Benoist-Galet et Mme Magniez-Beaussart.

PRUVOT-CAUCHOIS, Propriétaire, à Caulières, par Lignières-Châtelain,
présentée par MM. Matifas-Lebel et Decaix-Matifas.

MARTIN-LEROY (Veuve), Robes et Confections, rue Fossé-et-Bordier, 43,
présentée par MM. Benoist-Galet et Ernest Bossu.

FOURNET-LEBRUN (Veuve), Propriétaire, à Péronne,
présentée par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

ROUILLON (Aline), Fruits et Primeurs, rue Lamartine, 14,
présentée par MM. Félix Famin et Benoist-Galet.

2° Membres titulaires :

MM. HENRY (Nicolas), Répétiteur de français, à Boutillerie-lès-Amiens,
présenté par MM. Benoist-Galet et Emile Rembault.

BRÉVIN (Fuscien), Cafetier, rue de la Neuville, 71,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

DANICOURT (Eugène), Propriétaire, à Péronne,
présenté par MM. Rivière père et Alcide Rivière.

MATALY (Luména), ancien Instituteur, avenue Louis-Blanc, 106,
présenté par MM. Benoist-Galet et Ladislas Paulus.

BARDET (Antoine), Rocailleur, place Saint-Firmin, 11,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

COLIGNON (Jules), Industriel, rue Dumont, 39,
présenté par MM. Laruelle père et Auguste Gry.

SALMON (Henri), Chimiste, rue du Général-Friant, 45,
présenté par MM. Joseph Messier et René Véron.

DUBUISSON (Léopold), Professeur de langue allemande, rue Vascosan, 66,
présenté par MM. Leroy-Dorémieux et Benoist-Galet.

GORET (Camille), Président de la « Société Coopérative Agricole », à Plessier-Rozainvillers, près Moreuil.
présenté par MM. Decaix-Matifas et Georges Raquet.

NORMAND (Hippolyte), jardinier, rue Béranger, 295,

GODARD (Octave), Garçon-Jardinier à la Bibliothèque, rue de la République, 50,
tous deux présentés par MM. Eugène Villain fils et Laruelle père.

ROGUET (Gustave), Pharmacien, à Péronne,

MOYEN-LESSELIN, marchand de Nouveautés, rue Allart, 37-39,
tous deux présentés par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

MASSART (Arthur), représentant de Commerce, rue de l'Aventure, 17,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Florimond Jourdain.

CORBILLON (Honoré), Propriétaire, Maire, à Lamotte-Brebière, près Amiens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Noël Féret.

CROIZET (Winceslas), Constructeur-Mécanicien, rue des Capucins, 44,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

MANGOT (Emile), Directeur d'Assurances, rue Mazagran, 7,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

HOUZIAUX (Georges), Propriétaire, rue Daire, 49,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

LERICHE (Amédée), Propriétaire, rue Louis-Thuillier, 33,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

DU BOS (Henri), Propriétaire, à Bovelles, près Ailly-sur-Somme,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Georges Raquet.

BARBIER (Eugène), Propriétaire, rue Laurendeau, 139,
présenté par MM. Benoist-Galet et Jn-Bte Franqueville.

LECLERCQ (Alexandre), Jardinier, rue Riolan, 166,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Delannoy-Delamarre.

GAFFET (Léopold), Employé, rue Vulfran-Warmé, 141,
présenté par MM. Ernest Bossu et Isidore Fagard.

MESSIER (Albert), Employé, rue Le Mattre, 28,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

TELLIER (Sulpice), Jardinier chez M. DU Bos, propriétaire, à Flers-sur-Noye,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

MOREL (Eugène), Jardinier, route de Cagny, 116,
présenté par MM. Rivière père et Alcide Rivière.

HAZARD (Emile), Horticulteur, rue François-Delavigne, 49,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Laruelle père.

GRENIER (Jules), Garçon-Jardinier chez M. Hazard, Horticulteur, rue François-Delavigne, 49,
présenté par MM. Quentin Cailleux et Emile Devillers.

3°. Réadmissions :

MM. GODDÉ (Édouard), Agent-Voyer d'arrondissement, à Montdidier,
présenté par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.

PROVIS (Emile), Propriétaire, chaussée Périgord, 133, à la Neuville-lès-Amiens,
présenté par MM. Auguste Gry et Benoist-Galet.

RIDOUX-SABINE, Négociant en articles de Caves et Bouchons, rue des Sergents, 22,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

RIDOUX-LEGROS, Grainetier, rue Saint-Leu, 130,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

DAMADE (Alexis), Jardinier-Maraîcher, à Rivery, près Amiens,
présenté par MM. Florimond Jourdain et Edouard Croizé.

JORON (Eugène), Rentier, à Vers, par Saleux,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 29 JUILLET 1894

Rapport de la Commission permanente, par M. LARUELLE père

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens vous rendre compte très brièvement de l'exposition de produits, sur le bureau, à la Séance du 29 Juillet dernier.

M. Dive-Legris, pépiniériste à Eppeville, près Ham, exposait une très belle collection de Cerises, Abricots, Pommes, Poires, Prunes et Pêches.

M. Émile Roussel, jardinier de M. Régnier, à Boves, présentait une superbe collection de *Pelargonium zonale*, parmi lesquels il est bon de vous signaler la variété *Mme Chrétien*, à fortes ombelles à fleurs roses foncées, centre blanc; du même exposant nous avons remarqué de splendides *Begonia* à fleurs doubles et des *Glaïeuls hybrides* de Lemoine.

M. Henri Corbin, jardinier de Mme la comtesse de la Rochefoucauld, nous présentait un lot très remarquable des plantes suivantes : *Aristolochia elegans*, un *Lilium tigrinum*, des *Gloxinias* de semis, un superbe pied de *Medinilla magnifica* en pleine floraison et des *Canna* variés à grandes fleurs. Toutes ces plantes étaient très bien cultivées et admirées par les amateurs.

M. Cressent-Bossu nous montrait, comme à l'ordinaire, de magnifiques Caisses à fleurs très bien construites et bien vernies.

Points attribués :

Fleurs

MM. Émile Roussel . . . . 10 points.
Henri Corbin . . . . 10 —

Fruits

M. Dive-Legris. . . . . 8 points.

Industrie

M. Cressent-Bossu. . . . . . . 6 points.

Le Rapporteur,
LARUELLE père

RÉSUMÉ

De la Conférence horticole faite à Conty
Le Dimanche 19 Août 1894
PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

La Culture des Plantes en pot, Semis et derniers travaux à faire dans les Jardins

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous le savez, comme sujet principal de notre entretien, je dois vous parler de la Culture des Plantes en pot ; mais, pour varier, un mot en commençant sur les semis et sur quelques opérations importantes de la fin de l'année.

I.—SEMIS ET OPÉRATIONS DE LA FIN DE L'ANNÉE

I — **Les Fruits**. — Jamais depuis longtemps plus belle récolte, dans les jardins, en *Poires*, *Pommes*, *Prunes* et *Pêches*. Mais le soleil reste souvent caché par les nuages épais ; raison de plus cette année pour :

1° — Découvrir les *Raisins* et les *Pêches* afin de les colorer et d'en améliorer sérieusement la qualité.

Dans ce but, effeuiller et surtout écarter les feuilles qui couvrent le fruit et qui gênent le libre accès de la lumière.

Mais de plus :

2° — Faire la mise en sac du raisin, afin de le mettre à l'abri des guêpes.

3° — Cueillir, avant leur complète maturité, les *Poires précoces : Williams*, *Beurré* d'*Amanlis*, *Précoce de Trévoux*.

II — **Les Semis**. — C'est la bonne époque pour semer les *Choux d'York petits hâtifs*, et les *Choux cœur de bœuf gros*, les *Oignons blancs* et la *Laitue de la Passion*. Pour les oignons, pas de retard, car la saison s'avance à grands pas.

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, président de la Société ; étaient sur l'estrade et dans la salle : MM. Leseigneur, maire de Conty et Bachimont, adjoint ; Chabaille, Briois et Maréchal, conseillers municipaux ; Philippe, percepteur ; Pecquet, receveur-buraliste ; Rigaux, instituteur en retraite ; Louchet, maire de Wailly ; Delahaye, percepteur à Sentelie ; Leroux, professeur d'agriculture à La Flèche ; un grand nombre d'instituteurs et membres de la Société ; Benoist-Galet, secrétaire-archiviste et Léon Corroyer, membre du conseil d'administration.

A bonne exposition, on peut encore semer les *Myosotis*, les *Silènes* et les *Pensées*.

Donner la préférence aux variétés trapues, pour les deux premières plantes ; elles sont d'un meilleur effet.

Opérations diverses. — Soufrage et bouturage du *Rosier*; multiplication par éclats de *Plantes vivaces*, à tiges annuelles comme la *Julienne*, la *Croix de Jérusalem* et la *Paquerette*.

Mais plusieurs de ces plantes se cultivent en pot, et il nous sera facile de les retrouver au besoin dans le chapitre suivant.

II. — LA CULTURE DES PLANTES EN POT

Tout le monde aime les plantes d'ornement, mais tout le monde n'a pas de jardin.

De là, la nécessité d'y suppléer par l'appui de fenêtre, par la terrasse et le guéridon de la petite salle à manger.

Ici, la culture en pot s'impose.

D'ailleurs, dans les jardins pour les plantes délicates, l'emploi du pot est aussi fort usité, afin de pouvoir plus commodément protéger ces plantes contre certains ennemis, contre le froid, par exemple, en déplaçant ces plantes à l'approche des grandes gelées.

Rien n'est plus couramment pratiqué pour les *Begonia*, les *Fuchsia* et les *Chrysanthèmes*.

De cet important sujet de la culture des plantes en pot, nous examinerons les questions relatives au choix des pots, au choix et à la composition de la terre, à la mise en pot, et aux soins consécutifs.

I. — AVANT LA MISE EN POT : CHOIX DES POTS ET COMPOSITION DE LA TERRE

Le Pot. — Sur la constitution chimique du pot, il y a peu à dire : les meilleurs sont ceux qui sont résistants et pourtant très poreux. Les pots de Montières et d'Ercheu, dans la Somme, sont très appréciés des praticiens.

PRIX DE VENTE ORDINAIRE :

1° — *Godets*, d'un diamétre intérieur :

De 3 à 9 centimètres, de 2 fr. 25 à 2 fr. 75 le cent ;

2° — *Pots à bord plat*, d'un diamètre intérieur :

De 10 à 11 centimètres, 3 fr.; de 14, 5 fr. et de 20, 14 fr. ;

3° — *Pots à bord rond* :

De 12 centimètres, le cent 4 fr. 50 ; de 14 centimètres, 7 fr. 50 ; de 20 centimètres, 16 fr.;

A ces prix, il faut ajouter les frais d'emballage, de transport et de casse.

Les terrines de 20 centimètres valent 25 fr. le cent; de 30 centimètres, 65 fr.; et de 45 centimètres, 170 fr.

Les terrines sont des récipients ou pots à bords peu élevés, et à fond percé de trous nombreux.

Quant à la grandeur des pots, rien de plus important que de les avoir d'une grandeur qui soit en rapport avec le développement de la plante : contrairement à ce qu'on croit, les petites plantes poussent fort mal dans un grand pot.

Une plante ne se porte bien qu'à partir du moment où ses racines commencent à tapisser les parois intérieures du pot : c'est alors, sans doute, qu'elle respire plus librement.

Mais après le choix du pot, le choix de la terre.

La Terre. — Il faut, pour une bonne terre à pot, qu'elle soit *riche* et *légère*.

Riche, cela se comprend, puisque la plante ne dispose pour ses racines en pot que d'un milieu fort restreint.

Mais il faut, de plus, que la terre soit légère, c'est-à-dire très perméable, car une plante en pot demande de fréquents arrosages.

Or ces arrosages, on le sait, tassent fortement le sol et en chassent l'air, qui est si utile aux racines des plantes.

De là, l'emploi si fréquent de la terre de bruyère, qui n'est qu'un sol mélangé de racines mortes et de terreau plus ou moins décomposé.

De là aussi, l'emploi également si fréquent d'un mélange par parties égales de terre de jardin, de terreau de couche, et de sable de rivière ou de mer.

II. — LA MISE EN POT, OU EMPOTAGE ET REMPOTAGE

Il y a deux points à signaler ici : le drainage et le tassement du sol.

a. — *Drainage.* — Dans le fond du pot, mettre un tesson ou

morceau de pot, de tuile, un caillou au besoin, qui assurera l'écoulement de l'eau.

Pas de drainage, c'est l'occlusion du trou à courte échéance et c'est la plante qui prend la chlorose d'abord, qui meurt ensuite. -- En effet, le trou étant bouché, l'eau remplit les interstices ou espaces vides du sol et en chasse l'air, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, si utile aux racines des plantes.

b. — Tassement du sol. — En mettant la terre dans le pot, il faut avoir soin de la tasser assez fortement. Il faut, aussi, bien se garder d'en remplir complétement le pot : il y aura entre le niveau du sol et le bord supérieur du pot, un vide de deux ou trois centimètres, afin de pouvoir arroser copieusement, rapidement surtout.

III. — SOINS CONSÉCUTIFS A LA MISE EN POT

Une fois rempotée, la plante demande de l'eau, de l'engrais et de la lumière.

a. — *L'eau* doit être à la température ordinaire du local d'installation de la plante. A Conty, vous n'avez que l'embarras du choix pour avoir de la bonne eau ; je n'insiste pas.

b. — *L'engrais* est, dans la culture des plantes en pot, le grand remède à employer contre le lessivage forcé. Mais bien se garder pour les engrais chimiques, pour le *nitrate de soude*, par exemple, de donner plus d'un gramme par litre d'eau ; l'excès d'engrais en arrosage, voilà l'écueil.

Le mieux, en général, est de jeter, dans un baquet de 100 litres d'eau, 8 à 10 litres de crottin de mouton ou de lapin.

Ajouter, pour la désinfection, 100 grammes de *sulfate de fer*, et remuer de temps en temps. L'urine aussi, à la même dose, fait bien.

Si on arrose la plante tous les jours avec de l'eau ordinaire, une ou deux fois par semaine, remplacer cette eau par l'engrais liquide, et la plante donnera vigoureusement.

Quant à la lumière, en donner seulement, un peu, immédiatement après le rempotage ; ultérieurement, au contraire, en donner beaucoup en plaçant les plantes, non dans le fond du salon, mais près de la fenêtre, au grand jour, et encore de temps en temps, faut-il par le beau temps, mettre les plantes dehors. — J'ai fini. H. RAQUET

BIBLIOGRAPHIE

LES ENGRAIS AU VILLAGE

OUVRAGE DE M. HENRI FAYET,

Chef des services techniques au Syndicat central des Agriculteurs de France

Analyse par M. HECTOR ROGER, *Directeur de la Station agronomique de la Somme.*

Dans sa préface, l'auteur annonce qu'il a pour but d'amener les exploitants du sol, surtout ceux qui appartiennent à la moyenne et à la petite culture, à faire usage des engrais dits complémentaires, commerciaux ou chimiques, et à se servir de ce bel instrument qu'on appelle : *Syndicat professionnel agricole.* Il s'adresse particulièrement au Village — de là, le titre de l'ouvrage — car c'est au village qu'il y a le plus à faire, pour amener de nouvelles recrues au public déjà acquis aux pratiques de la culture intensive.

M. H. Fayet divise son ouvrage en six chapitres : le premier a pour objet la connaissance du sol, le second traite des besoins des végétaux et le troisième des principes fertilisants qu'il faut ajouter au sol ; quant aux autres, ils présentent différents renseignements concernant l'économie du travail des machines, la nourriture du bétail et les comptes à tenir.

Rien à dire de l'ordre adopté dans l'exposé de l'auteur, sinon que, sans être le meilleur de ceux qu'on aurait pu choisir, il est néanmoins excellent.

Le troisième chapitre des « Engrais au Village » forme près des neuf dixièmes de l'ouvrage. C'en est la partie fondamentale. Le reste n'est que l'encadrement dans lequel il convenait de la placer.

Il suffit à l'auteur de considérer un instant le fumier de ferme, d'en indiquer les qualités et d'en faire ressortir les défauts, pour démontrer de la façon la plus simple, la plus claire et la plus irréfutable, la nécessité d'avoir recours aux engrais chimiques pour arriver aux récoltes d'un rendement élevé.

Les quatre grandes catégories d'engrais, azotés, phosphatés, potassiques et calcaires, sont ensuite passées succinctement en revue. Dans cette partie du chapitre III, apparait une chose

qu'on ne rencontre pas dans les ouvrages similaires, c'est la façon dont il faut acheter les engrais. Tout un chapitre d'ailleurs est consacré à ce point important de la question des matières fertilisantes.

Pour se rendre compte des quantités d'engrais à mettre en œuvre, il faut se placer à divers points de vue que M. H. Fayet n'a pas oublié de mentionner : prélèvements des récoltes sur le sol, analyse des terres, essais culturaux et dominantes.

L'auteur termine la partie essentielle de son travail par l'étude des données relatives aux engrais à appliquer à chaque culture. C'est l'exposé de la méthode des formules d'engrais, préconisées par divers écrivains agricoles, méthode qui, quoique défectueuse et devant être battue en brèche par tout esprit d'avant-garde, n'a pas moins rendu et ne rend pas moins encore de grands services.

Ce qu'il y a surtout de saillant dans « les Engrais au Village » c'est une insistance, extrêmement louable, à recommander les précautions nécessaires à tout achat d'engrais, particulièrement le contrôle par le chimiste des garanties de dosages fournies par les marchands, puis les associations si utiles qu'on appelle les Syndicats professionnels agricoles. La situation professionnelle de l'auteur lui permettait de traiter ces choses avec toute la compétence voulue.

M. H. Fayet, a, en somme, parfaitement atteint le but qu'il poursuivait et son livre produirait les meilleurs effets s'il était entre les mains de tous les cultivateurs et horticulteurs pour lesquels il a été écrit. H. ROGER

CONCOURS DE NITRATE DE SOUDE EN 1894

Rapport par M. H. RAQUET

MEMBRES DE LA COMMISSION :

MM. RIVIÈRE père, Horticulteur-Pépiniériste, rue Jules-Barni,
LÉON CORROYER, Horticulteur, rue du faubourg de Hem,
LARUELLE père, Directeur des plantations de la Ville,
FAGARD, Jardinier de la Société,
CATELAIN, Adjoint au Maire d'Amiens, ancien Maraîcher,
H. RAQUET, Professeur départemental et de la Société.

Messieurs,

Notre Société, désireuse de vulgariser, dans le Jardinage, l'emploi des Engrais artificiels s'est complétement associée à la *Compagnie Anglaise des Nitrates*, qui a le légitime désir de faire connaître ses produits.

Les excellents résultats obtenus, l'année dernière, avec le *Nitrate de Soude*, par une sécheresse exceptionnelle, se trouvent solidement confirmés, cette année, par une année de grande humidité.

Au nom de la Commission de visite des essais de *Nitrate*, je viens, Messieurs, vous en rendre compte, vous en dire successivement l'importance, vous signaler les principaux faits observés, et en tirer les conséquences pratiques.

I. IMPORTANCE DES ESSAIS HORTICOLES DE *NITRATE DE SOUDE*, ET MODE D'ÉPANDAGE DE L'ENGRAIS.

Nos expériences de *Nitrate*, Messieurs, ont pris, cette année, une grande importance. Nous en avons, en effet, distribué une quantité de près de 1,000 kilogrammes, entre trente personnes qui voulaient bien en faire l'essai, avec une obligeance parfaite.

Et les essais ont eu lieu sur une surface de trois hectares, soit, à raison de trente grammes par mètre carré, environ.

L'épandage a eu lieu, règle générale, en deux ou trois fois, à raison de 10 à 15 grammes par mètre carré ; soit en tout, au plus, 3 kilogrammes par are. — L'emploi en a donc été fait sagement, rationnellement.

En arrosage, à raison d'un gramme par litre, les résultats aussi en ont été extrêmement favorables.

Mais, naturellement, ces résultats ont varié, surtout avec la nature des récoltes ; voici, d'ailleurs, sur les essais tentés, les principaux faits observés et l'enseignement qu'on peut en tirer.

II. FAITS OBSERVÉS ET CONCLUSION.

Sans plus tarder, nous diviserons les plantes qui ont été cultivées en deux groupes importants, en plantes de la famille des légumineuses, et en plantes de familles diverses.

1° Légumineuses. — Résultats médiocres avec le Nitrate. — Depuis longtemps déjà, on sait que les plantes de

la famille des Légumineuses, du Papillionnacées, sont améliorantes, c'est-à-dire qu'elles laissent le sol plus riche en azote combiné qu'elles ne l'ont trouvé.

Comment? Pourquoi? C'est ce que la nouvelle théorie, — la théorie des rhizomycètes, — explique facilement depuis 1888.

Or, les expériences de nos zélés collègues confirment la nouvelle théorie, et les faits signalés depuis longtemps déjà.

C'est qu'en effet le *Nitrate de Soude* qui fait merveille dans les plantes de familles diverses, n'a donné que des résultats fort ordinaires, sinon médiocres, dans la culture des pois, des haricots et des fèves.

C'est un fait qui nous est signalé par plusieurs expérimentateurs, spécialement par MM. Alfred Catelain de Camon et Edouard Halattre d'Abbeville.

2° Familles diverses : Résultats excellents. — Dans la culture maraîchère, plus des neuf dixièmes des plantes appartiennent à des familles diverses, aux *Crucifères* comme les choux, aux *Composés* comme les laitues, aux *Chenopodées*, comme la betterave et les épinards, aux *Solanées* comme les tomates et les physalis.

Sur toutes ces plantes, l'effet du *Nitrate de Soude* a été véritablement merveilleux : récolte beaucoup plus abondante, et, de plus, très sensiblement plus précoce.

Qu'il y ait une augmentation de récolte, rien de plus facile à comprendre, puisque la plante pousse avec une plus grande vigueur; mais, en outre, la plante est plus hâtive car sous l'influence d'un engrais puissant, elle parcourt plus rapidement les principales phases de sa végétation.

C'est un résultat qui nous est signalé, particulièrement, par MM. Coffin et Catelain de Camon, par MM. Halattre et Coiret d'Abbeville : sur les radis roses, la différence est de plus de 10 jours; des choux, de 15 à 20 jours.

Or, tous les praticiens savent combien il importe d'arriver premier sur le marché.

Une avance de quelques jours, c'est souvent un avantage dans le prix de plus de vingt à trente pour cent : c'est la juste récompense d'un travail pénible et soutenu.

Dans la culture des arbres fruitiers, les résultats aussi ont été excellents, témoin ce qu'il nous a été donné d'observer chez M. Dive-Legris, et plus particulièrement chez M. Possien fils, à Roye.

Dans la culture des arbres et arbustes d'ornement, chez deux de nos meilleurs horticulteurs, MM. Rivière père et fils, le nitrate répandu sur le sol, ou employé en arrosage, a véritablement donné des résultats extraordinaires.

Sous l'influence du merveilleux engrais, les lauriers, les troënes et les aucubas ont poussé avec une vigueur extrême, constituant en peu de temps de belles et très bonnes plantes.

En résumé :

1° Le *Nitrate de Soude* est, en général, peu utile aux plantes de la famille des légumineuses.

2° Le *Nitrate de Soude* produit, au contraire, sur les plantes de familles diverses des effets extraordinaires, spécialement sur les choux, les artichauts et les racines.

3° Appliqué sur les arbres fruitiers et sur les arbustes d'ornement, le *Nitrate* aussi détermine une grande activité dans la végétation : on les voit, pour ainsi dire, pousser à vue d'œil.

Telle est, Mesdames et Messieurs, la satisfaction éprouvée, dans des premiers essais, par nos expérimentateurs, que plusieurs ont acheté du *Nitrate*, dès cette année, pour leur propre compte.

Dans nos cultures intensives, nous croyons que le *Nitrate* sera désormais d'un emploi courant, et qu'ainsi sera réalisé un nouveau et très important progrès dans le jardinage.

Une fois de plus, notre Société qui a organisé la première, en France, de véritables carrés ou plates-bandes d'expériences, aura bien mérité de l'Horticulture nationale. H. RAQUET

RÉCOMPENSES
ACCORDÉES POUR LE
CONCOURS DE NITRATE EN 1894

MÉDAILLE DE VERMEIL, (1re classe) :
M. COFFIN-CATELAIN, Hortillon, à Camon.

MÉDAILLE DE VERMEIL, (1re classe) :
M. J. COIRET, chaussée d'Hocquet, 243, à Abbeville.

MÉDAILLE DE VERMEIL, (2e classe) :

M. Eugène RETOURNÉ, Jardinier, à l'Asile départemental d'aliénés, à Dury.

MÉDAILLE DE VERMEIL, (2e classe) :

M. Edouard HALATTRE, Jardinier-Horticulteur, route du Havre, 17, faubourg Rouvroy, à Abbeville.

MÉDAILLE DE VERMEIL, (2e classe) :

M. Hector MARQUET, Jardinier, rue du Chemin-de-fer, 25, à Albert.

MÉDAILLE DE VERMEIL, (2e classe) :

M. Alfred CATELAIN, Maraîcher, à Camon.

MÉDAILLE DE VERMEIL, (2e classe) :

M. Ernest POSSIEN fils, Horticulteur, à Roye.

MÉDAILLE D'ARGENT, (1re classe) :

M. DELARUE fils, Horticulteur, à Flesselles.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. DIVE-LEGRIS, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. Emile MELLIER, Instituteur, à Seux, près Molliens-Vidame.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. JOBARD, Hortillon, à Rivery.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. Clodomir THIERRY, Jardinier chez M. Pauchet, à Sains.

MEDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. Alphonse GREUX, Propriétaire, Grande-Rue, Faubourg Thuison, à Abbeville.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. Albert CHOQUE, Jardinier, rue des Prés-Forêts, 2, à Amiens.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. Léopold TATTEBAULT, Jardinier, à Dury.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. Léopold PLATEL, Agriculteur-Horticulteur, à la Ferme de Génonville, dépendance de Moreuil.

MÉDAILLE D'ARGENT, (2e classe) :

M. Joseph DARRAS, Employé au dépôt du Chemin de fer, rue Coquerel, 76, à Amiens.

MÉDAILLE D'ARGENT, (3e classe) :

M. Victor MAUDUIT, Instituteur, à Camon.

MÉDAILLE D'ARGENT, (3e classe) :

M. Eugène LETURCQ, Instituteur, à Senlis, par Acheux.

MÉDAILLE D'ARGENT, (3e classe) :

M. Florimond JOURDAIN, Instituteur, à Rivery.

MÉDAILLE DE BRONZE, (1re classe) :

M. Donatien CARON, Instituteur, à Longueau.

MÉDAILLE DE BRONZE, (1re classe) :

M. Adolphe LEQUEN, Jardinier, à Longpré lès-Amiens.

MÉDAILLE DE BRONZE, (1re classe) :

M. L'Abbé Jules BIOCHE, rue des Cordeliers, 7, à Abbeville.

MÉDAILLE DE BRONZE, (1re classe) :

Mlle MARÉCHAL, Institutrice, à Camon.

LISTE GÉNÉRALE

DES

RÉCOMPENSES

offertes pour les Lauréats de l'Exposition

M. le PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Un Vase de Sèvres.

M. le MINISTRE DE L'AGRICULTURE. — Une Médaille d'Or. — Une Médaille d'Argent. — Une Médaille de Bronze.

M. le MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — Deux Ouvrages.

M. le MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE. — Deux Médailles d'Argent. — Deux Médailles de Bronze.

M. le PRÉFET DE LA SOMME. — Une Médaille de Vermeil, 2me classe.

La VILLE D'AMIENS. — Une Médaille d'Or.

M. Frédéric PETIT, Sénateur, Maire d'Amiens. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

M. DAUPHIN, Sénateur, Président du Conseil général. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

M. BERNOT, Sénateur, Maire de Ham. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

M. Charles SAINT, Député de la Somme. — Une Médaille de Vermeil, grand module.

M. LEROY, Député de la Somme. — Une Médaille d'Argent.

M. FRANÇOIS, Député de la Somme. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

M. CAUVIN, Conseiller général. — Une Médaille d'Or.

M. FOURNIER, Conseiller général,
M. MAQUENNEHEN, id.
M. LEGRAND, id.
M. SYDENHAM, id.
M. BOINET, id.
M. DERLY, id.
M. Henri SAINT, id.
— Chacun Une Médaille d'Argent, 1re classe.

M. VION, Conseiller général. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La Compagnie du CHEMIN DE FER DU NORD. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La Société des AGRICULTEURS DE LA SOMME. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La Société des AGRICULTEURS DE FRANCE. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

La Société d'ENCOURAGEMENT A L'AGRICULTURE. — Une Médaille d'Argent. — Une Médaille de Bronze.

La Société LINNÉENNE DU NORD DE LA FRANCE. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

La Société des CHASSEURS de l'Arrondisssement d'Amiens. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

M. SEBBE. Conseiller municipal, Vice-Président de la Société des Chasseurs. — Une Médaille d'Argent, 2me classe.

La Société INDUSTRIELLE D'AMIENS. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La CHAMBRE DE COMMERCE d'Amiens. — Une Garniture de cheminée, d'une valeur de 120 francs.

La CHAMBRE SYNDICALE des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La CHAMBRE SYNDICALE des Entrepreneurs de Bâtiments. — Une Médaille d'Argent.

Le SYNDICAT DES AGENTS GÉNÉRAUX des Compagnies Françaises d'Assurances du Département de la Somme. — Une Médaille de Vermeil, grand module.

Le SYNDICAT DU COMMERCE EN GROS des Vins et Spiritueux du Département de la Somme. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

La CHAMBRE SYNDICALE des Patrons Pâtissiers et Confiseurs d'Amiens. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

Le VELOCE-CLUB d'Amiens. — Une Médaille de Vermeil, 2me classe. — Une Médaille de Bronze, 2me classe.

La Société de GYMNASTIQUE *La Picarde*. — Une Médaille d'Argent, 3me classe.

MM. VÉCHARD Frères. — Un Objet d'Art.

La Société de GYMNASTIQUE *l'Amiénoise*. — Une Médaille d'Argent, 3me classe.

La Société du TIR DE PICARDIE. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

La Société de TIR DU 12e RÉGIMENT TERRITORIAL. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

La Société du SPORT NAUTIQUE. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La Société des AMIS DES ARTS. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La Société des JEUNES TIREURS D'AMIENS. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

M. le PRÉSIDENT DU TRIBUNAL DE COMMERCE. — Une Médaille d'Argent, 2me classe.

Le NOUVEAU CERCLE. — Une Médaille d'Argent, 2me classe.

Le CERCLE DE L'INDUSTRIE. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

La Compagnie d'ASSURANCES *l'Abeille*. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe.

La Société générale des CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES. — Une Médaille de Vermeil, 1re classe. — Une Médaille d'Argent, 1re classe.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

Dans le Cirque

AUX LAURÉATS DE L'EXPOSITION DE 1894

Le Dimanche 30 Septembre, a eu lieu sous la Présidence de M. Alliaud, Inspecteur d'Académie, la Distribution solennelle des Récompenses aux Exposants du Cinquantenaire de la Société d'Horticulture de Picardie.

Le Bureau et le Conseil d'administration recevaient les autorités dans le salon du Cirque municipal.

A deux heures et demie, MM. Alliaud et Decaix-Matifas font leur entrée aux accents de la *Marseillaise*, écoutée debout par l'Assemblée.

A droite de M. Alliaud, avaient pris place: MM. le Sénateur-Maire d'Amiens ; le commandant Albertini du 2me escadron du Train ; Charles Labbé, Président de la Chambre de Commerce ; Decaix-Matifas, Président de la Société d'Horticulture, le Docteur Richer, Vice-Président et Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste.

A gauche, se trouvaient : MM. Caurette, Conseiller de préfecture ; le Commandant Bunoust du 8me Bataillon de Chasseurs à pied ; Maquennehen, Conseiller général : Félix Pancier, Secrétaire-général, Alphonse Lefebvre, Secrétaire-général adjoint et Véron, Trésorier.

Etaient également placés sur l'estrade : MM. Nonus et Stal, Inspecteurs primaires ; Bouffandeau, Directeur de l'Ecole normale ; Gontier, Président de l'Harmonie municipale ; Duchaussoy, Président de la Société Linnéenne ; Bazin, Professeur d'horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise), membre du Jury ; Jean-Baptiste Leriche, membre du Jury ; Bagnard, Président du Syndicat des Maraîchers ; Michaux, Portejoie, Léon Asselin, Sebbe, Huber et Spineux, Conseillers municipaux ; Hucliez, Président de la section amiénoise des *Prévoyants de l'Avenir* ; H. Raquet, Léon Corroyer, Maille, Mille-Coulon, Laruelle, membres du Conseil d'administration de la Société et Challier de Grandchamps.

Deux mille personnes, environ, se pressaient sur les gradins du Cirque, qui offraient un fort joli coup d'œil.

La piste était occupée par l'Harmonie municipale et l'Orphéon Typo-Lithographique qui avaient bien voulu prêter leur gracieux concours à la cérémonie.

La très fine allocution de M. Alliaud a produit une grande impression sur l'auditoire qui l'a vivement applaudi.

M. Decaix-Matifas prend alors la parole. Après avoir payé un tribut de reconnaissance à la mémoire des fondateurs de la Société, il remercie en termes chaleureux et les Exposants qui ont contribué à rendre l'Exposition si brillante, et les Sociétés musicales qui lui ont prêté leurs concours.

M. le Président est heureux de remercier également les membres qui ont offert des prix à la Société et particulièrement M. le Président de la République.

Il termine en remettant, aux applaudissements unanimes de l'Assemblée, un *Objet d'Art* à M. Laruelle, pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans l'organisation de l'Exposition.

La parole est ensuite donnée à M. Croizé pour la lecture du Palmarès, lecture qui est entrecoupée de morceaux de chants et de musique, exécutés avec beaucoup d'art par l'Orphéon et l'Harmonie.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire-général,

FÉLIX PANCIER

Discours de M. ALLIAUD

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans la fête des fruits et des fleurs à laquelle nous convie la Société d'Horticulture de Picardie, pour célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation, c'est un universitaire, un nouveau venu dans le Département, qui a le privilège d'occuper le fauteuil de la Présidence. Si vous avez la curiosité légitime, après tout, de chercher les raisons de cet honneur qu'on lui fait, vous en trouverez deux qui, sans me flatter, me paraissent très concluantes. La première, c'est l'amabilité bien connue de notre honorable président, M. Decaix-Matifas, et sa bienveillance toute gracieuse ; cette raison, nul de vous ne voudrait en contester la valeur ; aussi je n'y insiste point. — Quant à la seconde elle vaut presque la première : c'est mon incompétence en botanique. J'ai bien dit *incompétence,* — et je n'ai aucune honte à prononcer ce mot — ; tous ceux qui se sont, avant moi, assis dans ce fauteuil, ont fait le même aveu, avec plus d'esprit sans doute, mais non avec plus de franchise, ni d'un cœur plus léger. La Société qui arrive à l'âge mûr, a des traditions : traditions de progrès, de succès, d'urbanité ; parmi ses habitudes, il en est une toutefois qui ne manque pas d'une douce ironie : celle d'appeler, à la

Présidence de ses fêtes annuelles, des personnes, tellement brouillées avec la botanique, qu'elles ne distinguent pas la luzerne du sainfoin, ni un orme d'un platane : demandez plutôt à votre éminent compatriote, M. Jules Verne.

Vous voilà donc prévenues, Mesdames, si je parle plantes, fruits ou fleurs, c'est en profane ; je l'avoue même, je n'ai guère ouvert de traité de botanique avant ces dernières années, depuis que ces éditeurs intelligents et amis du beau, nous ont donné des livres où sont prodiguées de délicates figures : plus ou moins, nous ressemblons tous aux enfants qui ne savent lire que dans les images. Et cependant, du temps ou j'allais à l'école, je m'en souviens comme d'hier, j'ai eu de très bonne heure un jardin à ma disposition. Le jardin n'était pas grand : il aurait pu tenir dans ma poche, — ce qui est une des conditions du bonheur — ; car, dit le poète :

Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve.

Mais nos maîtres avaient beau m'encourager, mes visites à ce jardin étaient rares ; j'y allais plein d'ennui ; j'en sortais plein de joie, car, à ce jardin que vous connaissez, où les plates-bandes étaient régulières, cependant, où les variétés abondaient, il ne manquait guère que les arbres, les fleurs, la perspective, l'ombre et la lumière, c'était le jardin des *Racines grecques*. Que voulez-vous ? Nous préférions courir les champs, faire l'école buissonnière sur les bords du fleuve aimé, plantés d'osiers, de saules et de peupliers qui tremblaient ; — ouvrir notre jeune âme au charme des blés mouvants, à la grâce des frêles graminées qui murmurent, aux attraits des grands yeux des pervenches ou des yeux d'azur de la petite véronique, au balancement de la clochette du lin bleu sur sa tige grêle, à l'épanouissement des salsifis sauvages aux collerettes d'or.

Plus tard, à l'heure de la jeunesse, c'est-à-dire de la poésie, je voulus, comme tant d'autres, savoir le nom, l'origine, les habitudes, les amours de ces fleurs avec lesquelles nous vivons et qui sont « nos sœurs » a dit quelqu'un. J'ouvris un traité de botanique, de vraie botanique, cette fois-ci..... et je le fermai bien vite, hélas ! Au lieu de ces noms populaires, expressifs, vivants en quelque sorte, qui m'étaient familiers, qui me parlaient aux sens, à l'imagination, au sentiment, je ne trouvai que des noms hétéroclites, barbares, oserai-je dire ; — savants, affirme-t-on. La chose est possible ; mais, sous le costume bigarré dont on les affuble, comment reconnaître ces jolies plantes aimées que nous avons vu éclore, grandir, montrer avec allégresse leurs bourgeons gonflés ou leurs fleurs épanouies, — qui ont souffert peut-être, que nous avons soignées, qui, en retour de notre affection, nous ont prodigué leurs consolations ou leurs souhaits, partagé nos joies et nos tristesses ? Si encore ces noms étranges avaient, en eux-mêmes, quelque poésie, se prêtaient à quelque illusion ? Mais non — et pour ne pas éprouver de déception plus grande, on en est réduit à oublier volontairement le peu de grec qu'on a emporté du collège, afin de ne pas savoir, par exemple, que cette charmante

fleurette bleue, qui s'épanouit partout ici, qui prêche la fidélité aux absents, s'appelle, en grec : *Oreille de rat*, — je parle du *myosotis*. Ah ! que le dieu de la botanique préserve les fleurs des gens doctissimes ! Ils nous gâteraient les plantes et finiraient par nous faire prendre en horreur et la douce bruyère rose, et l'élégant liseron des haies, et la chair délicate des pivoines, et les vieux murs tout tapissés de chèvrefeuilles, de seringas et glycines.

Que les botanistes seraient mieux avisés, permettez-moi cette remarque, Messieurs, s'ils nous racontaient l'histoire des plantes et les légendes dont les entoure l'imagination populaire. C'était là le souhait d'un sage de nos jours et je ne sache pas que ce souhait ait été encore entendu ! Et pourtant, comme cette botanique s'animerait alors ! Comme on sentirait palpiter, le long des tiges élancées, dans le feuillage tendre et mobile, sous les fleurs aériennes et immaculées, « cette âme de la plante » dont l'an dernier vous entretenait un savant doublé d'un poète, celui-là ! Comme nous verrions autrement les plantes, et leur grâce adolescente, et leurs souffrances secrètes, et leurs joies mystérieuses, et leurs affections fidèles ! Car c'est par là que les plantes tiennent à notre vie propre, qu'elles sont riantes ou tristes avec nous, qu'elles ont réellement pour nous un air faux ou ouvert, méchant ou bon, — qu'elles donnent leur physionomie à un paysage, à un tableau, à un salon, — c'est par là que même les plus humbles, comme le plantain, le houx, le cresson, la mauve ont touché le cœur de nos grands architectes du moyen-âge, qui en ont couvert leurs admirables églises.

C'est par là, aussi, qu'elles se mêlent à la longue trame des jours dont notre existence est faite, — si bien que dans le peuple, où il y a tant de philosophes et de poètes, elles en arrivent, légitimement, à changer la langue familière elle-même. Combien de fois n'avons-nous pas entendu les enfants, les femmes, tous ceux qu'on appelle d'un nom si expressif « les braves gens, » transformer le calendrier légal et compter l'époque des cerises, celle des abricots, celle des prunes, celle du raisin — et là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée, celle des bananes, des mandarines et des oranges ? Pourquoi n'aurions-nous pas aussi, à l'imitation de nos aïeux de la Révolution qui, là encore, n'étaient pas si mal inspirés, notre calendrier poétique, — et le mois des primevères, le mois des lilas, celui des pivoines, celui des chrysanthèmes ? Sans dire du mal de la gourmandise, qui est peut-être le péché mignon de beaucoup d'entre nous, cette distinction des mois ne vaut-elle pas la division traditionnelle des mois à R et mois sans R. — C'est-à-dire en mois à huîtres et en mois sans huîtres ? A tout prendre, je préfère la première.

Grâce à une bienfaisante association, nous pouvons ainsi, à chaque époque de notre existence, revivre les jours déjà passés, par les seuls souvenirs qu'éveillent en nous la vue ou le nom des fleurs et des fruits. Qu'on nomme devant vous les muguets ou les narcisses des bois, n'avez-vous pas tout de

suite la vision du printemps lumineux, avec tout son cortège de fleurs neigeuses ou rosées : fleurs de pommiers, d'acacias ou d'amandiers? Au seul mot de « bluet » se déroulent sous nos yeux les grandes plaines de blés et de trèfles rouges, plaines aux moissons drues, où chante le grillon, ou foisonnent, malgré l'effort du laboureur, les coquelicots et les mauves. Permettez-moi de me mettre de nouveau en cause. L'autre jour, aux environs de la Somme, derrière un rideau de tilleuls aux feuilles déjà roussies par le soleil d'automne, nous avons trouvé, parmi les menthes, les sauges et les mourons rouges, une vraie floraison de petites pensées sauvages ; et tout de suite, devant moi, s'est dressé le pic majestueux du Lella-Khedidja, qui, là-bas, en Algérie, où j'ai si longtemps vécu, ferme vers l'Orient, l'horizon bleu d'Alger la blanche : — et je me suis rappelé subitement une de mes plus anciennes excursions en Kabylie. Partis du Fort National nous allions, trois Français et une Française, tantôt à mulet, tantôt à pied, à travers le massif tourmenté du Djurdjura, rejoindre, par le col de Tirourda, la vallée de l'Oued Sahel dans le Département de Constantine.

La route, suspendue sur le flanc d'une paroi presque verticale, au-dessus d'un précipice effrayant, montait à travers les roches au teint fauve, d'abord au milieu des genêts d'Espagne, dont les fleurs jaunes nous enivraient de leurs odeurs pénétrantes, — puis, parmi les touffes de « diss » et les graminées diverses ; enfin parmi les thuyas au tronc noueux et sombre. Tout à coup, au détour du chemin, dans un enfoncement où persistait encore une épaisse couche de neige — nous étions pourtant au 24 mai — nous voyons à 2,000 mètres d'altitude, briller presque sous la blancheur neigeuse quelques violettes perdues là-haut, et de petites pensées, qui s'agitaient doucement aux chauds rayons du soleil.

Petit incident dans un voyage pareil, sans doute.

Eh bien ! de cette excursion si lointaine, ce que je me suis brusquement rappelé, ici, sur la colline, ce n'est pas le pittoresque tableau des villages kabyles s'égrenant sur les crêtes des monts ; — ni les longues files de femmes, qui revenaient de la fontaine, soutenant sur leur tête, avec une grâce de porteuses antiques, leur rouge amphore, pleine d'eau fraîche, — ce ne sont point les larges pentes couvertes d'oliviers, de frênes ou de caroubiers, ni l'étincelant sommet du Djurdjura où le cèdre étend ses aiguilles sombres, ni les vergers tout blancs, remplis de fèves en fleurs et de bourraches bleues, — ni le torrent qui, dans le fond des vallées, bondissait en cascades, à travers les jujubiers et les lauriers roses et dont le fracas alpeste s'élevait jusqu'à nous ; — ce ne sont pas les appels sonores que les kabyles se faisaient entre eux et qui allaient, de vallon en vallon, franchissant les crêtes, rythmés sur un ton étrange et pourtant mélodieux ; — non, ce que je me suis rappelé, ce sont ces humbles fleurettes, tremblant au souffle de l'air froid, et cependant joyeu-

ses de vivre et de s'épanouir, qui nous ont, au passage, dans ces abîmes africains, parlé de la patrie absente et des côteaux paternels.

Vous m'excuserez, Mesdames et Messieurs, de vous avoir entraînés dans ces pays aussi lointains ; mais comment ne pas franchir un horizon, rétréci par les brumes et la pluie, au milieu de ces magnificences exotiques que nous pouvons admirer tout autour de cette enceinte et qui nous permettent de faire le tour du monde, en moins de 80 jours, — c'est-à-dire plus rapidement encore que le héros célèbre de notre éminent concitoyen ? Que d'autres vantent les collections de timbres-poste ; pour nous, c'est un des charmes des expositions horticoles — et des plus grands — que d'y faire, sans fatigue, à prix très réduits, des voyages charmants et instructifs. Avec des souvenirs ou de l'imagination, on peut se croire en Asie, dans les Andes, en Australie, au sommet des Alpes, — on peut même échapper pendant quelques instants, à la tristesse que nous laisse l'été maussade et froid que nous venons de subir et se transporter, sur l'aile de l'illusion rapide, au pays du soleil où le ciel est éternellement serein et la mer toujours lumineuse. Voici les grands palmiers, les larges lataniers, les ficus au feuillage glauque, les dracœnas aux grosses grappes de baies orangées, qui annoncent le rivage africain. C'est la fin de l'été ; le soleil est moins éblouissant ; — déjà les cigales énormes et les sauterelles stridentes ont cessé de faire entendre leur bruissement sonore ; octobre amène le renouveau ; tout va renaître, tout reverdit déjà. L'héliotrope, tout fleuri, tapisse les murs et monte jusqu'aux terrasses ; les orangers couvrent d'ombres les larges pelouses, et sur leurs troncs de fer se mêlent d'énormes touffes de fleurs et de fruits qui brillent dans la verdure, et qui confondent les lourdes pommes d'or et les légers boutons de neige ; les rosiers s'élancent par jets vigoureux à la cime des palmiers et leurs fleurs, plus larges que des pivoines, roses blanches, roses roses, roses thé, roses saumon, roses du Bengale, tombent en pluie odorante, sur le passant troublé ; partout les cassies jaunes, à l'âcre parfum les clématites cirrheuses aux larges tresses flottantes, les cyclamens d'un rose pâle, nuancé de lilas, les asphodèles aux fleurs blanches étoilées, striées de rose, d'une inexprimable délicatesse.

Sous les bambous reverdis, passent, rieuses et bavardes, dans les blancheurs ondoyantes de leur haïk, les jeunes Mauresques au regard noir et velouté ou se traîne la mélopée des Arabes qui rêvent paresseusement, la cigarette aux lèvres, une grappe de jasmin au turban, et du romarin dans les narines. Pendant que l'illusion nous emporte ainsi, là-bas, — ici, les fleurs d'automne, aux couleurs et aux parfums déjà atténués, mais au charme pénétrant, à la délicatesse touchante, nous annoncent qu'elles sont les filles des pâles soleils, que les beaux jours sont passés et qu'il est temps pour nous, aussi, de faire la retraite.

Ces fleurs qui naissent lentement, et qui tardent à mourir, ont je ne sais quelle grâce attirante ; elles s'harmonisent admirablement avec les jours qui deviennent moins longs, avec l'horizon qui se rétrécit, avec les brumes qui, de plus en plus lourdes, montent des vallées frileuses, avec le foyer qui devient plus doux et plus intime ; — elles sont le dernier sourire, le long regard d'adieu de la nature qui va s'endormir, ici, pendant que toujours jeune, elle montre ailleurs son exubérante force créatrice.

C'est ainsi que la botanique, après nous avoir fait voyager, nous amène à la philosophie qui nous mènerait trop loin, — car je m'aperçois, un peu tard, que j'ai longuement bavardé. J'avais promis à l'honorable Président de la Société de ne pas vous prendre plus d'un quart d'heure : il y a belle lurette que j'ai oublié ma promesse, me le pardonnera-t-il ? Je m'aperçois aussi que je n'ai presque rien dit de l'Exposition elle-même, qui est splendide, bien digne par conséquent de ce Cinquantenaire, — que je n'ai point loué les exposants comme ils le méritaient et comme vous l'auriez voulu, — et qu'au fond mon bavardage n'est qu'une suite de souvenirs personnels. Peut-être, en définitive, ai-je bien fait ; — le plus sûr moyen de gagner votre bienveillance, c'était encore, ici plus qu'ailleurs, de vous imiter et de cultiver modestement mon jardin. *(Applaudissements répétés).*

Allocution de M. DECAIX-MATIFAS

MESDAMES, MESSIEURS,

Bien que le programme de cette cérémonie ne m'accorde pas la parole, je n'ai pas cru devoir me dispenser de la prendre pour quelques cours instants.

Vous aviez été conviés à la célébration du Cinquantenaire de notre Association, vous vous êtes rendus à notre appel et je vous en suis reconnaissant.

Vous serez ainsi témoins de la satisfaction que nous éprouvons à rappeler la longue suite d'efforts de travaux de nos devanciers, des résultats dont nous leur sommes redevables.

Il y aurait une ingratitude impardonnable de ne pas mettre en avant, dans cette journée mémorable, les noms des créateurs de notre institution horticole.

C'était au commencement de 1844. D'ardents amis des fleurs, à la tête desquels se signalait M. Duriez, de Vers-Hébécourt, se réunirent pour s'ériger en Société.

Rédiger, discuter et adopter un Règlement fut vite chose faite.

Un Conseil d'administration était ensuite nommé avec M. Amable Dubois pour président.

Le but de l'Association, expliqué dans un discours d'ouverture par cet homme foncièrement bon et dévoué, a été successivement suivi avec autant de fidélité que d'ardeur par ses successeurs.

Ces derniers furent MM. Andrieux, Garnier et Mennechet, jusqu'en 1884. époque à laquelle mes collègues me firent l'honneur de me confier les fonctions de président.

Dès 1844, en dépit des modestes ressources de la nouvelle Société et du faible effectif de ses membres, une Exposition de produits horticoles fut organisée.

Ah ! sans doute, il y avait loin de cette première tentative à la manifestation que nous offrons aujourd'hui à vos regards. Mais il fallait tenir compte du goût encore peu développé de l'époque pour le jardinage et de l'absence des méthodes perfectionnées que l'on possède à présent.

Les Expositions n'étaient pas encore bien connues, on en voit la preuve dans ce qui se passa plus tard, en 1859.

Le vice-président d'alors proposait d'affecter une somme de 400 francs pour les frais d'organisation et les récompenses d'une Exposition. Quatre cents francs !

Quelle distance nous avons parcourue depuis ! En quel embarras notre Comité d'organisation du Cinquantenaire ne se serait-il pas trouvé avec cette modique somme pour récompenser les 250 lots exposés aujourd'hui !

Mais, avec le temps et la ténacité, tout a changé de face, et, la centaine d'adhérents des premiers jours, abordo maintenant le chiffre de 1600 Membres.

Les ressources de la Société, d'abord presque nulles, sont devenues relativement considérables, et les subventions et dons se sont accrus avec son importance.

Je prends, de là, occasion de mettre en relief l'empressement des nombreux bienfaiteurs ou des autorités dont les envois généreux, en faveur de nos lauréats, ont tant contribué à notre succès.

J'ai le regret de ne pouvoir signaler tous les noms à votre reconnaissance, mais il en est un que je suis heureux et fier de vous faire entendre : c'est celui de M. le Président de la République. (Applaudissements).

Une Exposition comme celle que vous allez visiter après cette cérémonie, ne s'improvise pas : elle ne peut être que l'œuvre d'hommes actifs, ardents et rompus à la fatigue. Tels sont les membres du conseil d'administration et du comité d'organisation. Leur bon goût dans les dispositions à prendre, leur zèle dans l'accomplissement d'une tâche ingrate : voilà ce que je dois vous signaler et vous demander d'approuver hautement.

Les exposants, Mesdames et Messieurs, ont été admirables aussi d'entrain, d'émulation, d'activité. Ils brûlaient du désir de vous plaire en présentant à votre admiration les merveilles de leur art. Aussi serez-vous disposés à les accueillir par vos plus chaudes approbations. (Applaudissements).

Les distributions de prix, il faut bien l'avouer, sont souvent un spectacle ingrat pour les assistants, à moins qu'elles ne soient accompagnées de quelque harmonieux concert. Aussi sommes-nous heureux d'avoir cette bonne aubaine

par le gracieux concours de nos excellentes Sociétés : l'Harmonie municipale et l'Orphéon Typo-Lithographique.

Je sais bien que je serai votre fidèle et exact interprète en affirmant devant eux que vous ne vous lasserez jamais de les entendre. (Applaudissements).

M. l'Inspecteur d'Académie s'est dévoué aujourd'hui, car c'est un acte de dévouement que d'assumer la présidence d'une réunion. Nous savons que pour lui cette mission n'avait rien de difficultueux : ce langage élevé et éloquent qui lui est familier, ces récits pittoresques, avec lesquels il a su captiver votre attention, nous en donnent la preuve inéluctable. Ils exciteront à coup sûr votre reconnaissance et la nôtre.

Je ne veux, je ne puis terminer sans accomplir un acte de stricte justice auquel vous vous associerez. Je désire devant vous et favorisé de vos marques d'approbation, offrir à l'homme infatigable qui a le plus contribué à la splendeur de l'Exposition, par la conception d'un plan merveilleux et de dispositions grandioses, à M. Laruelle, enfin, j'ai désiré offrir, au nom de tous mes collègues de la Société d'Horticulture de Picardie, un souvenir reconnaissant de son zèle et de son dévouement. *(Applaudissements prolongés).*

PALMARÈS

DE

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE

Organisée par la Société, à l'occasion de son Cinquantenaire, à Amiens, Place Longuevile, du 29 Septembre au 3 Octobre 1894

COMPOSITION DU JURY

M. CHEVALIER, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, à Versailles, Président.

MM. **Fleurs, Fruits et Légumes**

H. RAQUET, Professeur de la Société d'Horticulture de Picardie,
Léon CORROYER, Membre du Conseil d'administration,
Michel FLORIN, Membre du Conseil d'administration,
CHEVALIER, de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise,
DEMAY, Président de la Société artésienne d'Horticulture, à Arras,
BAZIN, Professeur de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise),
Louis FERRARD, Grainetier, rue de l'Arcade, 17, à Paris.

MM. **Enseignement**

BOUFFANDEAU, Directeur de l'Ecole normale d'Amiens,
TANVIRAY, Directeur de l'Ecole d'agriculture du Paraclet,
HECTOR ROGER, Directeur de la Station agronomique de
Somme, à Amiens.

Corbeilles et Fleurs coupées

DAMES PATRONNESSES

MMmes O. DE MONS, d'Abbeville,
MATIFAS-DELACOURT, d'Amiens,
RIVIÈRE-HUGUES, d'Amiens,
J. BOULET, de Corbie,
PARENT-DUMONT, d'Amiens.

MM. **Industrie**

JEAN-BAPTISTE LERICHE, Directeur de l'*Auxiliaire*, Publiciste,
EDOUARD CROIZÉ, Négociant,
VICTOR VANET, Jardinier,
RIVIÈRE père, Horticulteur-Périniériste,
CLOVIS DAVID, Jardinier.

Prix d'ensemble des Lots exposés :

Un Vase de Sèvres, offert par M.Casimir-Périer, Présiden[t] la République : M. Pierre Roger, Horticulteur, Esplanade Sai[nt-] Roch, 1, à Amiens.

Une Médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'Agricultu[re :] M. Léon Duval, Horticulteur, rue de l'Ermitage, 8, à Versaille[s.]

Objet d'Art : M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Ho[rti]culteur, rue Tronchet, 19, à Paris.

Horticulteurs — Marchands

1re DIVISION

Floriculture

1er CONCOURS

Pour le plus beau lot de Plantes de serre à feuillage ornement[al]

Médaille d'or, offerte par M. Cauvin, Conseiller géné[ral :] M. Louis Landry, Horticulteur, rue de la Glacière, 82, à Paris.

Médaille de vermeil, grand module, offerte par Madame

comtesse de la Rochefoucauld, dame patronnesse : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Adéodat Cocquel, membre de la Chambre de Commerce et de la Société : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par le Cercle de l'Industrie : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Saint-Dominique, 7, à Amiens.

2e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Plantes de serres fleuries, à quelque catégorie qu'elles appartiennent.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Labesse-Galet, membre de la Société : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

M. Léon Duval, Horticulteur, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles (compris dans un prix d'ensemble).

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (compris dans un prix d'ensemble).

3e CONCOURS

Pour la plus belle Collection d'au-moins 25 Plantes fleuries et 25 Plantes à feuillage ornemental, cultivées pour l'approvisionnement des marchés.

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre du Commerce : M. Eugène Villain, Horticulteur, route de Paris, 32, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par Madame Blum-Baune, dame patronnesse : M. Emile Hazard, Horticulteur, rue François-Delavigne, 49, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Catelain fils, membre de la Société : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Alphonse Desailly, Horticulteur, route de Rouen, 152, à Amiens.

4e CONCOURS

Pour la plus belle Collection d'Orchidées exotiques.

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Félix Famin, Horticulteur, rue St-Dominique, 7, à Amiens.

M. Léon Duval, Horticulteur, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles (compris dans un prix d'ensemble).

6e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Broméliacées.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Albert Asselin, membre de la Société : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

M. Léon Duval, Horticulteur, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles (compris dans un prix d'ensemble).

8e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Begonia tubéreux à fleurs doubles et à fleurs simples.

M. Pierre Roger, Horticulteur, esplanade St-Roch, 1, à Amiens (compris dans un prix d'ensemble).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par le Syndicat du Commerce en gros des Vins et Spiritueux du Département de la Somme : M. Eugène Villain, Horticulteur, route de Paris, 32, à Amiens.

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (compris dans un prix d'ensemble).

9e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Begonia ligneux en fleurs.

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (compris dans un prix d'ensemble).

10e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Fuchsia en fleurs.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par Mme Boulanger-Lefel, dame patronnesse : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

M. Pierre Roger, Horticulteur, esplanade Saint-Roch, 1, à Amiens (compris dans un prix d'ensemble).

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (compris dans un prix d'ensemble).

11e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Fougères de serre et de pleine terre.

Médaille de vermeil, 2e classe, offerte par M. le Préfet de la Somme : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

12e Concours

Pour la plus belle Collection de Gloxinia en fleurs et autres Gesnériacées.

M. Pierre Roger, Horticulteur, esplanade Saint-Roch, 1, à Amiens (compris dans un prix d'ensemble).

13e Concours

Pour la plus belle Collection de Pelargonium zonale inquinans et peltatum.

M. Pierre Roger, Horticulteur, esplanade Saint-Roch, 1, à Amiens (compris dans un prix d'ensemble).

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par Mme Magniez-Beaussart, dame patronnesse : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Emile Bagnard, Président de la Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens : M. Eugène Villain, Horticulteur, route de Paris, 32, à Amiens.

14e Concours

Pour le plus beau lot de Coléus, Achyranthes et autres Plantes de serre chaude, pouvant servir à l'ornementation des massifs de pleine terre.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

18e Concours

Pour la plus belle Corbeille de Jardin en plantes fleuries
(10 variétés au moins).

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (compris dans un prix d'ensemble).

Médaille de bronze, 1re classe : M. Gustave Cornet, Jardinier, rue Maberly, 122, à Amiens.

19e Concours

Pour le plus beau lot de Roses coupées d'au moins 30 variétés.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Levasseur, Président du Tribunal de Commerce, membre de la Société : M. Rougemont, Horticulteur à Autun (Saône-et-Loire).

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par la Société d'Encouragement à l'Agriculture : M. Prenveille, Horticulteur, à Saint-Just-en-Chaussée (Oise).

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par M. Léon Asselin,

Conseiller municipal, membre de la Société : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Léon Carnet, Horticulteur, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

20e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Fleurs coupées variées.

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (compris dans un prix d'ensemble).

Médaille de bronze, 1re classe : M. Delannoy-Delamarre, Jardinier, route de Rouen, 71, à Amiens.

21e CONCOURS

Pour les plus belles Corbeilles de table et Bouquets montés, Groupement de Fleurs ou Plantes dans des vases.

Prix d'Honneur : un Objet d'art, offert par MM. Véchard frères : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Saint-Dominique, 7, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Pancier, Secrétaire-général de la Société : M. Emile Hazard, Horticulteur, rue Francois-Delavigne, 49, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par une dame patronnesse anonyme : M. Alphonse Desailly, Horticulteur, route de Rouen, 152, à Amiens.

23e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Chrysanthèmes en pots, précoces en fleurs.

Mention honorable : M. Alexandre Leclercq, Jardinier, rue Riolan, 166, à Amiens.

24e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Dahlias et Glaïeuls en fleurs coupées.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par une dame patronnesse anonyme : MM. V. Lemoine et Fils, Horticulteurs, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Médaille de vermeil, 1re classe : MM. Forgeot et Cie, Marchands Grainiers-Fleuristes, quai de la Mégisserie, 6-8, à Paris.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Pierre Beauvais, membre de la Société : M. Louis Paillet, Horticulteur-Pépiniériste, à Châtenay, près Sceaux (Seine).

Médaille de bronze, 1re classe : M. Alexandre Leclercq, Jardinier, rue Riolan, 166, à miens.

25e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Rosiers en fleurs d'au moins 25 variétés.

Médaille d'or (*Fondation Benjamin Dufételle*), pour l'ensemble de ses deux lots : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

2e DIVISION

26e CONCOURS

Pépinière

Pour le plus beau lot de Conifères de pleine terre.

Objet d'art : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Dauphin, Sénateur : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Léon Asselin, Conseiller municipal, membre de la Société : M. Léon Carnet, Horticulteur, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

27e CONCOURS

Pour le plus beau lot d'Arbustes à feuilles persistantes, y compris les Laurus nobilis.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Vion, Conseiller général : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par Mlle Marthe Garet, dame patronnesse : M. Léon Carnet, Horticulteur, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

28e CONCOURS

Pour le plus beau lot d'Arbustes à feuilles caduques.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Félix Desaint, membre de la Société : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

29e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Plants forestiers.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Armand Billard, membre de la Société : M. Alphonse Fourdrinoy, Horticulteur-Pépiniériste, quai de la Somme, 26, à Amiens.

30e CONCOURS

Pour le plus beau lot d'Arbres d'ornements, à haute tige et demi-tige.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Janvier, Président de l'Orphéon, membre de la Société : M. Alphonse Fourdrinoy, Horticulteur-Pépiniériste, quai de la Somme, 26, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par la Société des Jeunes Tireurs d'Amiens : MM. Rivière et Fils, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

31e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Pommiers et Poiriers à cidre.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par M. Bernot, Sénateur : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

Médaille de vermeil, 2e classe, offerte par la Société du *Véloce-Club* d'Amiens : M. Léon Carnet, Horticulteur, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par la Société des Agriculteurs de France : M. Dive-Legris, Horticulteur, à Eppeville, près Ham.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par un anonyme, membre de la Société : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

32e CONCOURS

Pour le plus beau lot d'Arbres à fruits de table de toutes les formes.

Objet d'art : M. Louis Paillet, Horticulteur-Pépiniériste, à Châtenay, près Sceaux (Seine).

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par la Société Linnéenne du Nord de la France : M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Léon Carnet, Horticulteur, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par une dame patronnesse anonyme : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

34e CONCOURS

Pour la Plante la plus remarquable formant un lot séparé.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Louis Paillet, Horticulteur-Pépiniériste, à Châtenay, près Sceaux (Seine).

3me DIVISION

35e CONCOURS

Fruits de Table

Pour le plus beau lot de Fruits variés.

Diplôme d'honneur (hors concours) : M. Léon Corroyer, Horticulteur, rue du Faubourg de Hem, 110, à Amiens.

Diplôme d'honneur : La Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens.

Objet d'art : M. Prenveille, Horticulteur, à St-Just en-Chaussée (Oise).

Médaille de vermeil, 1re classe *(Fondation Eugène Mennechet)*, ancien Président de la Société : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Ernest Possien fils, Horticulteur-Pépiniériste, à Roye.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Bor, Professeur de pharmacie à l'école de médecine : M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Eugène de la Hautoye, membre de la Société : M. Hector Marquet, Jardinier, rue du Chemin de fer, 25, à Albert.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par Mademoiselle Léontine Darras, dame patronnesse : M. Edmond Lourdel, Horticulteur, rue Saint-Gilles, 48, à Abbeville.

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par M. Georges Raquet fils, Directeur du *Progrès Agricole* : M. Léon Carnet, Horticulteur, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Nonus, Inspecteur primaire : M. Cuny-Moignet, Primeuriste et Viticulteur, rue du Moulin-du-Roi, 23, à Abbeville.

36e CONCOURS

Fruits à cidre

Pour la meilleure Collection de Pommes à cidre d'au moins 25 variétés.

(12 pommes au moins par variété) *à haute densité* (minimum 1,060).

Médaille d'argent, 1re classe : M. Prenveille, Horticulteur, à Saint-Just-en-Chaussée (Oise).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par la Chambre syndicale

des Patrons Pâtissiers et Confiseurs d'Amiens : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre du Commerce : la Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Arsène Crignier, membre de la Société : M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Spérat Cossard, Agriculteur, à Sainte-Beuve-Epinay (Seine-Inférieure).

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Léon Carnet, Horticulteur, au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

CONCOURS 36e *bis*

Cidres et eaux-de-vie de cidres

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Bousquet-Briquet, Conseiller municipal, Président de la Chambre syndicale des Entrepreneurs de Bâtiments : M. Spérat Cossard, Agriculteur, à Sainte-Beuve-Epinay (Seine-Inférieure).

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par la Chambre syndicale des Entrepreneurs de Bâtiments : M. Massart, Gérant, à Amiens, de M. Bourgeon, de Rouen.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Auguste Huard, Epicier, rue des Crignons, 14, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe, M. Alfred Doucet, Cafetier, rue de la République, 29, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Ridoux-Legros, Grainier, rue Saint-Leu, 130, à Amiens.

Mention honorable : M. Fuscien Brévin, Cafetier, rue de la Neuville, 71, à Amiens.

4e DIVISION

37e CONCOURS

Légumes

Pour le plus beau lot de Légumes variés.

Objet d'art, offert par la Chambre de Commerce d'Amiens : La Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraichers d'Amiens.

Médaille de Vermeil, 1re classe, offerte par la Société des Chasseurs de l'arrondissement d'Amiens : M. Albert Choque, Jardinier, rue des Prés-Forêts, 2, à Amiens.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Société du Tir de Picardie : M. Alexis Damade, Horticulteur, à Rivery.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Hector Marquet, Jardinier, rue du Chemin de fer, 25, à Albert.

Médaille de bronze, 1re classe : M. H. Balédent, Horticulteur, à Soissons (Aisne).

39e Concours

Pour le plus beau lot de Champignons.

Médaille de vermeil, 2e classe : La Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens.

Concours Imprévus

Objet d'art, Prix d'ensemble : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

Médaille de vermeil, 2e classe : La Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Lebrun-Ponchon, membre de la Société : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Rougemont, Horticulteur, à Autun (Saône-et-Loire).

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Pinchemel-Frion, membre de la Société : M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le docteur Richer, Vice-Président de la Société : M. Rivière-Desjardins, Horticulteur-Pépiniériste, rue Dejean, 155, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe : M. François Bréant, Jardinier-Pépiniériste, rue Philippe-d'Auxy, 12, à Amiens.

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par M. Léon Asselin, Conseiller municipal, membre de la Société : M. Natalis Desailly, Horticulteur, rue Béranger, 73, à Amiens.

Médaille d'argent, 3e classe : M. Albert Choque, Jardinier, rue des Prés-Forêts, 2, à Amiens.

Médaille d'argent 3e classe : M. Alfred Tempez, Jardinier chez M. Roussel, négociant en vins, à Ham.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Rougemont, Horticulteur, à Autun (Saône-et-Loire).

Médaille de bronze, 1re classe : M. Félix Famin, Horticulteur, rue Saint-Dominique, 7, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Rougemont, Horticulteur, à Autun (Saône-et-Loire).

Médaille de bronze, 2e classe : M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, rue de la Voirie, 8, à Amiens.

M. Famin, Horticulteur, rue Saint-Dominique, 7, à Amiens (compris dans un lot d'Orchidées).

Mention honorable : MM. Rivière et Fils, Horticulteurs-Pépiniéristes, rue Jules-Barni, 225, à Amiens.

M. Léon Duval, Horticulteur, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles (compris dans un prix d'ensemble).

M. Pierre Roger, Horticulteur, esplanade Saint-Roch, 1, à Amiens (compris dans un prix d'ensemble).

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (compris dans un prix d'ensemble).

Horticulteurs — Amateurs

1re DIVISION

1er Concours

Floriculture

Pour le plus beau lot de Plantes de serre à feuillage ornemental.

Objet d'art : M. Henri Corbin, Jardinier-Chef chez Madame la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Michel Florin, membre du Conseil d'administration de la Société : M. Ovide Hugues, Jardinier chez M. du Bos, à Bovelles.

Médaille de bronze, 2e classe : M. Amédée Leriche, Propriétaire, rue Louis-Thuillier, 33, à Amiens.

2e Concours

Pour le plus beau lot de Plantes de serre fleuries, à quelque catégorie qu'elles appartiennent.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par une dame patronnesse anonyme : M. Ovide Hugues, Jardinier chez M. du Bos, à Bovelles.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Alphonse Lefebvre, Secrétaire-général adjoint de la Société : M. Charles Studler, Jardinier chez Madame Boulet, à Corbie.

6e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Broméliacées.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Derly, Conseiller général : M. Charles Studler, Jardinier chez Madame Boulet, à Corbie.

8e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Begonia tubéreux à fleurs doubles et à fleurs simples.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Albert Spineux, Conseiller municipal, membre de la Société : M. Gustave Cornet, Jardinier, rue Maberly, 122, à Amiens.

13e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Pelargonium zonale inquinans et peltatum.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Véron, Trésorier de la Société : M. Arsène Bordrez, Jardinier chez M. le marquis de Monthières, au château de Caumont-Huchenneville, près Abbeville.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Clodomir Thierry, Jardinier chez M. Pauchet, à Sains.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Philémon Villain, Jardinier, à Dury.

14e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Coléus, Achyranthes et autres Plantes de serre chaude, pouvant servir à l'ornementation des massifs de pleine terre.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par la Société de Tir du 12e Régiment Territorial : M. Clovis David, Jardinier, à Belloy-sur-Somme.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Adolphe Lecomte, Jardinier chez Madame de Langre, au château d'Omiécourt, près Nesle.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Clodomir Thierry, Jardinier chez M. Pauchet, à Sains.

18e CONCOURS

Pour la plus belle Corbeille de Jardin en plantes fleuries

(10 Variétés au moins).

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Leriche-Bocquet, membre de la Societé : M. Bernardin Andrieux, Jardinier chez M. Cocquel, à Boves.

19e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Roses coupées d'au moins 30 variétés.

Médaille d'argent, 2e classe: M. D. Thomas, Greffier de Paix, à Neuilly-en-Thelle (Oise).

Médaille d'argent, 2e classe: M. A. Levézier, Instituteur, à Saint-Hellier (Seine-Inférieure).

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par la Société de Gymnastique *La Picarde*: M. Alfred Pecqueux, Jardinier chez M. Touron, à Roupy (Aisne).

20e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Fleurs coupées, variées.

Médaille d'argent, 1re classe: M. Arsène Bordrez, Jardinier chez M. le marquis de Monthières, à Caumont-Huchenneville, près Abbeville.

Médaille d'argent, 2e classe: M. Octave Ducancel, Jardinier, au château de Thoix.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Albert Choque, membre de la Société: M. Julien Perdu, Chauffeur au Chemin de fer, rue Leprince, 28, à Amiens.

23e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Chrysanthèmes en pots, précoces en fleurs.

Médaille de bronze, 1re classe: M. Delannoy-Delamarre, Jardinier, route de Rouen, 71, à Amiens.

24e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Dahlias et Glaïeuls en fleurs coupées.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Emile Rembault, membre de la Société: M. Arsène Bordrez, Jardinier chez M. le marquis de Monthières, à Caumont-Huchenneville, près Abbeville.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Camille Viéville, membre de la Société: M. Delannoy-Delamare, Jardinier, route de Rouen, 71, à Amiens.

2e DIVISION

34e CONCOURS

Pour la Plante la plus remarquable formant un lot séparé.

Médaille d'argent, 2e classe: M. Adolphe Lecomte, Jardinier au château d'Omiécourt, près Nesle.

Médaille de bronze, 1re classe: M. Ovide Hugues, Jardinier, chez M. du Bos, à Bovelles.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Florimond Jourdain, Instituteur, à Rivery.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Emile Mangot, Directeur d'Assurances, rue Mazagran, 7, à Amiens.

Mention honorable : Madame Gaudière-Galet, Propriétaire, rue des Lombards, 4, à Amiens.

3e DIVISION

35e CONCOURS

Fruits de table

Pour le plus beau lot de Fruits variés.

Objet d'art : M. Georges Studler, Jardinier, au *Sacré-Cœur*, 4, place de la Neuville-lès-Amiens.

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Bernardin Andrieux, Jardinier chez M. Cocquel, à Boves.

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Ovide Hugues, Jardinier chez M. du Bos, à Bovelles.

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Félicien Heurtois, Jardinier chez M. de Beaufort, Propriétaire, à Hocquincourt.

Médaille de vermeil, 2e classe, offerte par la Société des Agriculteurs de la Somme : Madame Magnier-Desmarest, Propriétaire, à l'Etoile.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. le Ministre du Commerce : M. Edouard Croizé, Négociant, rue du Don, 31, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. François, Député : M. Clovis Dacheux, Faïencier, à Boves.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Leroux, à Travecy (Aisne).

Médaille d'argent, 1re classe : M. Honoré Corbillon, Propriétaire, à Lamotte-Brebière.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Boinet, Conseiller général : M. Boitel aîné, Propriétaire, à Ham.

Médaille d'argent, 1re cl. : M. Henri Daudré, négociant, à Péronne.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par la Chambre syndicale des Entrepreneurs de Bâtiments : M. Théophile Philippe, Jardinier-Chef, au Château de Rambures.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par le Nouveau Cercle : M. Alfred Pecqueux, Jardinier chez M. Touron, à Roupy (Aisne).

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par la Société de Gymnastique *l'Amiénoise* : M. Stéphane Pecquet, Propriétaire, à Monsures.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Clodomir Thierry, Jardinier chez M. Pauchet, à Sains.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Auguste Huard, Epicier, rue des Crignons, 14, à Amiens.

Médaille de bronze, 2e classe, offerte par le *Véloce-Club* d'Amiens : M. Leseigneur, Maire, à Conty.

Mentions honorables : M. Emile Soubrier, Proprre, à Beauquesne.

M. Pillot-Choisy, Propriétaire, à Rollot.

36e CONCOURS

Fruits à Cidre

Pour la meilleure Collection de Pommes à Cidre d'au moins 25 variétés.

Objet d'art : M. Gaston Cannet, Propriétre, à Courcelles-Aigneville.

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Georges Jourdain, Professeur d'Agriculture à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre du Commerce : M. Thimoléon Magnier, Propriétaire, à Marlers.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par la Société d'Encouragement à l'Agriculture : M. Honoré Corbillon, Propriétaire, à Lamotte-Brebière.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Léon Helle, Instituteur-Adjoint, à Tergnier (Aisne).

Mentions honorables : M. A. Levézier, Instituteur, à Saint-Hellier (Seine-Inférieure).

M. Augustin Cottarre, Agent-Voyer, à Doullens.

Madame Magnier-Desmarest, Propriétaire, à l'Etoile.

CONCOURS 36e *bis*

Cidres

Mention honorable : M. Clovis Dacheux, Faïencier, à Boves.

4e DIVISION

37e CONCOURS

Légumes

Pour le plus beau lot de Légumes variés.

Objet d'art, offert par M. Decaix-Matifas, Conseiller général, Président de la Société : L'Asile départemental d'aliénés, à Dury.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Société Industrielle d'Amiens : M. Gustave Cornet, Jardinier, rue Maberly, à Amiens.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Cie d'Assurances l'*Abeille* : M. Julien Joint, Jardinier à la Préfecture de la Somme.

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Bernardin Andrieux, Jardinier chez M. Cocquel, à Boves.

Médaille d'argent, 1re classe (*Fondation Edouard Hurtel*) : M. Ernest Bossu, Rentier, rue Janvier, 1, à Amiens.

Médaille d'argent, 3e classe : M. Auguste Huard, Epicier, rue des Crignons, 14, à Amiens.

38e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Pommes de terre.

Médaille d'argent, 1re classe : L'Asile départemental d'aliénés, à Dury.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Tourbier, membre de la Société : M. Félicien Heurtois, Jardinier chez M. de Beaufort, Propriétaire, à Hocquincourt.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Bernardin Andrieux, Jardinier chez M. Cocquel, à Boves.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Clovis David, Jardinier, à Belloy-sur-Somme.

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par M. Paul Legay, membre de la Société : M. Joseph Darras, employé au dépôt du Chemin de fer, rue Coquerel, 76, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe : M. A. Levézier, Instituteur, à Saint-Hellier (Seine-Inférieure).

CONCOURS IMPRÉVUS

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Charles Studler, Jardinier chez Madame Boulet, Propriétaire, à Corbie.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par Madame Joachim Buée, dame patronnesse : M. Alphonse Lefebvre, Propriétaire, route de Paris, 5, à Amiens.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par Madame Mathiotte, dame patronnesse : M. Henri Corbin, Jardinier-Chef chez Madame la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Alphonse Lefebvre, Propriétaire, route de Paris, 5, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Sebbe, Conser munal, Vice-Président de la Société des Chasseurs de l'arrondissement d'Amiens : M. Félix Famin, Horticr, rue St-Dominique, 7, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Emile Bagnard, Président de la Chambre syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d'Amiens : M. Charles Studler, Jardinier chez Madame Boulet, Propriétaire, à Corbie.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Hary-Leriche, Apiculteur, rue Vascosan, 19, à Amiens.

Mention honorable : M. Leseigneur, Maire, à Conty.

Diplôme d'honneur (hors concours) : L'Ecole d'Agriculture du Paraclet, près Boves.

5e DIVISION

41e CONCOURS

Enseignement

Pour le plus bel Herbier destiné à l'Enseignement.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Garet-Rousselle, membre de la Société : M. Laurette, Instituteur, à Douchy, (Nord).

Médaille d'argent, 3e classe : M. Arsène Cacheleux, Instituteur, à Vitz-sur-Authie.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Lécuyer, Instituteur-adjoint, à l'école du faubourg Saint-Pierre, à Amiens.

Mentions honorables : M. Cauchetier-Chapron, Herboriste-Droguiste, à Montdidier.

M. Gautier, Instituteur, à Saint-Aignan (Loiret).

CONCOURS 41e *bis*.

Pour la plus belle Collection de Plantes officinales.

Mention honorable : M. Léon Helle, Instituteur-Adjoint, à Tergnier (Aisne).

42e CONCOURS

Pour la plus belle Collection d'Insectes utiles et nuisibles à l'Horticulture.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste de la Société : M. Théophile Calmé, Directeur de l'Ecole annexe d'Instituteurs, rue Laurendeau, 38, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Laurette, Instituteur, à Douchy (Nord).

Médaille d'argent, 2e classe : M. Gautier, Instituteur, à Sai[nt-]Aignan (Loiret).

Médaille d'argent, 3e classe : M. Alphonse Greux, Propriétai[re], Grande rue, 5, faubourg Thuison, à Abbeville.

43e Concours

Pour la plus belle Collection de Dessins, Plans de jardin et Mosaïculture pouvant servir à l'Horticulture.

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Amédée Milvoy, Architecte, rue Digeon, 1, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Eugène Dupont, Employé, rue Béranger, 178, à Amiens.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Léon Helle, Instituteur-adjoint, à Tergnier (Aisne).

Médaille de bronze, 1re classe : M. Théophile Calmé, Directeur de l'Ecole annexe d'Instituteurs, rue Laurendeau, 38, à Amiens.

Mentions honorables : M. Gautier, Instituteur, à Saint-Aignan (Loiret).

M. Théophile Calmé, Directeur de l'Ecole annexe d'Instituteurs, rue Laurendeau, 38, à Amiens.

44e Concours

Pour la plus belle Collection de Fruits et produits artificiels pouvant servir à l'Enseignement.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Société du Sport Nautique d'Amiens : M. Lebrun-Ponchon, Propriétaire, rue Allart, 7, à Amiens.

Concours imprévu

Médaille d'argent, offerte par M. Leroy, Député : M. Jean-Baptiste Leriche, Directeur de l'*Auxiliaire de l'Apiculteur et de l'Horticulteur*, rue Vascosan, 19, à Amiens. (*Pour ses ouvrages apicoles, horticoles et entomologiques*).

6e DIVISION

45e Concours

Concours spéciaux entre les Instituteurs

Pour la plus belle Collection de Fruits.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Clodomir Wallet, membre de la Société : M. Noël Féret, Instituteur, à Lamotte-Brebière.

Médaille de bronze, 1re classe : M. A. Levézier, à St-Hellier (Se-Inf.).

Médaille de bronze, 1re classe : M. Noël Féret, Instituteur, à Lamotte-Brebière.

46e CONCOURS

Pour la plus belle Collection de Légumes.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Léon Magnier, Instituteur, à Allaines.

Médaille d'argent, 3e classe : M. Florimond Jourdain, Instituteur, à Rivery.

Concours spéciaux entre les Ouvriers

47e CONCOURS

Pour le plus beau lot de Légumes cultivés par l'Exposant.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par Madame Gourmet-Gaujot, dame patronnesse : M. Honoré Ternisien, rue d'Alsace-Lorraine, 5, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Jean-Baptiste Franqueville, membre de la Société : M. Julien Perdu, Chauffeur au Chemin de fer, rue Le Prince, 28, à Amiens.

Médaille d'argent, 3e classe : M. Joseph Darras, Employé au dépôt du Chemin de fer, rue Coquerel, 76, à Amiens.

Médaille de Bronze, 1re classe : M. Léopold Gaffet, rue Vulfran-Warmé, 141 *bis*, à Amiens.

7me DIVISION

48me CONCOURS

Industrie

Diplôme d'honneur, avec félicitations du Jury : Mme Boulanger-Lefel, Fleuriste, rue des Trois-Cailloux, 24, à Amiens (*Pour son Kiosque garni de Fleurs séchées, Fleurs artificielles et ornementales*).

Diplôme d'honneur : La Société du Val d'Osne, boulevard Voltaire, à Paris (*Pour ses Statues allégoriques de Jardin*).

Médaille d'or, offerte par la Ville d'Amiens : M. Alfred Périmony, Entrepreneur de Travaux en Ciment et Rocailles, rue du Bastion, 3, à Amiens.

Médaille de vermeil, grand module, offerte par M. Charles Saint, Député : M. Vincent Mosnier, Entrepreneur de Travaux en Ciment et Rocailles, rue du Boucaque, 22-24, à Amiens.

(*Pour leurs Bassins, Kiosque, Rocher avec cascade, Tronc d'arbres, Pilastres, etc.*).

Médaille de Vermeil, 1re classe : MM. Paul Dubos et Cie, Entrepreneur de Bétons, rue Coignet, 6, à Saint-Denis (Seine) (*Pour leurs Bétons agglomérés et polychromes, Statues, Vases et Colonnes*)

Médaille d'argent, 2me classe, offerte par M. Maurice Grellet, membre de la Société : M. Bardet, Cimentier, place Saint-Firmin, à Amiens (*Pour son Rocher*).

Objets d'art, EX ÆQUO : M. Edmond Carpentier, Constructeur de Serres, à Doullens,

Et M. Raoul Izambert, Constructeur, boulevard Diderot, 89-91, à Paris.

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Chambre syndicale des Agents généraux des Compagnies françaises d'Assurances du Département de la Somme : M. Bergerot, Constructeur, boulevard de la Villette, 76, à Paris.

(*Pour leurs Serres hollandaises*, *Serres à vignes*, *Serres adossées*, *Serres doubles*, *Châssis de couche*, *Thermosiphons*, *etc.*)

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Emile Bouffet, Entrepreneur de Serrurerie, rue Jules-Barni. 132, à Amiens.

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Rose-Beaugez, Entrepreneur de Serrurerie, place Montplaisir, 5, à Amiens.

(*Pour leurs Châssis*, *Serre*, *Berceau*, *Porte-Etiquette*, *etc.*).

1er Prix : Objet d'art, MM. Léon et Gaston Lecat (*A la Ménagère*), rue Saint-Leu, 30, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Auguste Huard, membre de la Société : M. Lucien Bertrand, Poêlier-Fumiste, rue de Beauvais, 144, à Amiens.

(*Pour leurs Meubles, Outils et Articles de Jardins*, *etc.*).

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Société des Amis des Arts : MM. Ridoux et Berger, Négociants en Articles de Caves et Bouchons, rue des Sergents, 22-28, à Amiens (*Pour leurs Objets et Ustensiles de Caves*, *Pompes*, *Alambics*, *etc.*).

Médaille de vermeil, 1re classe : MM. F. Besnard Père, Fils et Gendres, Ingénieurs-Constructeurs, rue Geoffroy-l'Asnier, 28, à Paris (*Pour leurs Pulvérisateurs*, *Alambics à distillation continue*, *etc.*).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Le Grand, Député : M. Henri Salmon, Industriel, rue du Général-Friant, 45, à Amiens (*Pour son Alambic à cône pour distiller*).

Médaille d'argent, 3e classe : M. Edmond Kirmair, Fabricant, rue Lehot, 49 *bis*, à Asnières (Seine) (*Pour ses Articles de cave et de ménage*).

Médaille de vermeil, 1re classe, offerte par la Compagnie du

Chemin de fer du Nord : M. Engerran-Huré, Orfèvre-Bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 84, à Amiens (*Pour sa Garniture de table*).

Médaille de vermeil, 1re classe : M. Cressent-Bossu, Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Derambure-Margaigne, membre de la Société : M. Boucheron-Petit, Tonnelier, route du Havre, 38, faubourg Mautort, à Abbeville.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Boucher-Dion, Conseiller municipal, membre de la Société : M. Philogène Candillon, Tonnelier, rue Galland, 13, à Amiens.

Médaille d'Argent, 2e classe : Madame Veuve Clément-Colnée, Tonnelière, rue Vérone, 9, à Abbeville.

(*Pour leur Collection de Bacs et Caisses à fleurs*).

Médaille de vermeil, 1re classe : M. J. Avon, Mosaïste, rue Jules-Barni, 26, à Amiens (*Pour ses Carrelages en mosaïque*).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Clodomir Wallet, membre de la Société : M. Léon Herckelbout, Carrelages et Pavages céramiques, rue Ste-Marguerite, 7, à Amiens (*Pour ses Carrelages et Dallages mosaïques et Tuyaux en grès céramiques*).

Médaille de vermeil, 2e classe : M. Olivier Souillard, Droguiste, rue de Beauvais, 21, à Amiens (*Pour sa Vitrine de Mastic à greffer et ses Produits chimiques employés en horticulture*).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Sydenham, Conseiller général : M. Wenceslas Croizet, Constructeur-Mécanicien, rue des Capucins, 44, à Amiens.

Médaille d'argent, 2e classe : M. Charles Dupetit, Constructeur de Machines agricoles, boulevard Ducange, 26, à Amiens.

(*Pour leurs Pressoirs et Egrugeoirs*).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Fournier, Conseiller général : M. Georges Duhen, Coutelier, rue de Noyon, 26, à Amiens (*Pour sa Vitrine de Coutellerie horticole*).

Médaille d'argent, 3e classe : M. Derambure-Margaigne, Fabricant de Coutellerie, à Béthencourt-sur-Mer (*Pour sa Vitrine de Sécateurs, Echenilloirs, Pinces, etc.*).

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Henri Saint, Conseiller général : M. Philippe Van Minden, Opticien, rue des Trois-Cailloux, 59, à Amiens (*Pour sa Vitrine d'Instruments d'optique, Thermomètres, etc.*).

Médaille d'argent, 1[re] classe, offerte par M. Maquennehen, Conseiller général : M. Tempez-Ponchon, Jardinier, à Nesle (*Pour ses Bouquets et Couronnes en fleurs artificielles et verrerie*).

Médaille d'argent, 3[e] classe : M. Henri Salmon, Industriel, rue du Général-Friant, 45, à Amiens (*Pour ses Tubes de destruction des Vers blancs*).

Médaille d'argent, 1[re] classe, offerte par un membre anonyme de la Société : MM. Alexandre Lair et Gilbert Simon, ouvriers rocailleurs chez M. Alfred Périmony (*Pour leur collaboration dans la construction des Bassin, Kiosque, Troncs d'arbres, Pilastres, etc.*).

Mentions honorables : M. Olivier Monin, Chimiste, boulevard Lefèvre, 149, à Paris (*Pour ses Mastic à greffer et Savon végétal*).

M. A. Ravois, Chimiste, rue de l'Evangile, 2, à Paris (*Pour ses Insecticide, Mastic et Engrais*).

M. Lovis, Chimiste, avenue des Moulineaux, à Billancourt (Seine) (*Pour son composé chimique le* FLORÉAL).

M. E. Levasseur, faubourg St-Denis, 61, à Paris (*Insecticide pour les Plantes*).

M. Hubert, Représentant, rue Saint-Paul, 21, à Paris (*Pour sa Boîte Chartreuse*).

M. Camille Dingeon, Marchand-Grainier, Horticulteur, rue Tronchet, 19, à Paris (Compris dans un prix d'ensemble) (*Pour son* FLORAL *et ses Vases à Crocus*).

CONCOURS IMPRÉVUS

Médaille de vermeil, 1[re] classe, offerte par M. Frédéric Petit, Sénateur-Maire de la Ville d'Amiens : M. Hary-Leriche, Apiculteur mobiliste, rue Vascosan, 19, à Amiens (*Pour son Matériel et ses Produits apicoles*).

Médaille d'argent, 2[e] classe : M. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham (*Pour son lot de Physalis*).

Médaille de bronze, 1[re] classe : M. Cauchetier-Chapron, Herboriste-Droguiste, à Montdidier (*Pour ses Tableaux de Plantes ornementales*).

Médaille de bronze, 1[re] classe : M. Decry, Instituteur, à Amplier (Pas-de-Calais) (*Pour ses Cahiers d'Élèves traitant de l'horticulture*).

RÉSUMÉ

De l'EXPOSITION et des Fêtes du CINQUANTENAIRE de 1894

La Société vient de franchir une date qui a eu, à juste titre, le don de passionner la majorité de ses Membres.

N'est-il pas glorieux, en effet, pour une paisible Association, instituée avec des débuts modestes, de parcourir une longue carrière, sans arrêt, sans secousse, et au grand avantage des intérêts horticoles, que ses fondateurs avaient pris en mains?

Il n'y avait personne, même parmi les moins ardents, qui ne voulût fêter brillamment cette date mémorable. Aussi, quand le Bureau et le Conseil d'administration proposèrent le Programme qu'ils avaient sérieusement mûri, il n'y eut qu'une voix pour l'adopter et surtout le rendre brillant.

On voulait, en premier lieu, une Exposition qui dépassât en splendeur toutes ses devancières, mais on était loin de se douter des résultats qu'on allait atteindre.

D'aucuns pourtant se sentaient pris de craintes sérieuses pour notre Caisse, par suite de l'ampleur à laquelle on se laissait insensiblement entraîner. Mais l'avenir devait les rassurer pleinement.

On avait d'abord décidé d'installer sur la Place Longueville, que sa vaste et aride étendue effrayait un peu, la tente de la Société et une autre de la Maison Cauvin, les deux couvrant ensemble près de 1900 mètres carrés.

Mais les demandes d'admission arrivaient toujours plus nombreuses, et les organisateurs, surpris par les surfaces absolument imprévues qui leur étaient demandées, étaient amenés à faire édifier par la Maison Legueur, 120 mètres de longueur de tente, qui, faisant face au Cirque municipal formaient une clôture commode. Puis, le flot des produits montant toujours, il fallut appuyer sur la façade de cette nouvelle tente, 60 mètres linéaires d'abri.

L'émulation ne régnait pas que sous les emplacements cou-

verts, la pépinière et l'industrie prenaient au dehors un développement tel que la place Longueville, de trop spacieuse qu'elle paraissait, allait être reconnue trop exiguë. Elle avait pris l'aspect d'un vaste jardin, d'un parc en miniature, avec ses deux bassins remplis de frétillantes truites et de plantes aquatiques, ses verdoyants massifs, son rocher-orchestre d'une facture si originale, ses troncs d'arbres séculaires si bien imités, ses imposantes statues allégoriques du val d'Osne et les innombrables engins industriels spéciaux à l'horticulture.

Une conception si vaste, une entreprise aussi compliquée n'était pas sans faire naître de sérieux obstacles pour l'exécution. On s'était extasié devant les 118 lots exposés, en 1890, alors qu'on était favorisé par la coïncidence d'un Concours régional, mais, quelles ne durent pas être la surprise et l'admiration, quand le recensement des lots de 1894 fit connaître le chiffre éloquent de plus de *Deux cent cinquante !*

Se figure-t-on le travail de bureau, de comptabilité, de rédaction, résultant de cet envahissement si complet de la place Longueville ? l'énergie et la présence d'esprit pour classer tous ces produits arrivant au même instant, et avouons-le, Messieurs les Exposants, souvent tardivement ?

Qui se doute de la perplexité, des efforts surhumains des organisateurs et de leurs collaborateurs, en présence de cet embarras presque inextricable ?

Le rangement n'était pas terminé, que déjà le jury fonctionnait et qu'il fallait être prêt pour la distribution des prix du lendemain.

Pour surcroît, le travail se trouvait interrompu par le Banquet de famille qui se tenait, le samedi soir, dans les salons Godbert. Là, 140 convives dont plusieurs invités, membres du Jury et de la Presse se trouvaient réunis avec quelques dames, qui, par une heureuse innovation que nous verrons, j'espère, s'acclimater en habitude chez nous, avaient gracieusement marqué leur couvert.

C'est une réunion qui restera à l'état de souvenir, agréable dans l'esprit de tous ses participants. Commencée par une délicieuse agape, elle s'est terminée par une soirée dansante tout-à-fait charmante.

Le lendemain Dimanche, grande distribution des prix, en présence des autorités et de plus de deux mille assistants. Le Palmarès était entrecoupé des plus savants morceaux de l'Harmonie municipale et de la Société Typo-Lithographique, que les visiteurs, grâce à une ingénieuse combinaison, à l'entrée des guichets, pouvaient entendre en même temps qu'ils avaient le libre parcours du champ de l'Exposition.

Pendant la journée de Lundi, continuation de l'Exposition agrémentée d'un délicieux Concert par la Société des *Amis réunis de Montières.*

Le Mardi, même affluence de visiteurs et nouveau Concert par la Musique du 72e de ligne.

L'après-midi de cette quatrième journée, une députation d'Exposants, conduits par M. Gry, viennent trouver le Comité d'organisation pour obtenir une prolongation de cette belle fête du Cinquantenaire.

Le Bureau, bien que ployant sous le fardeau d'une besogne écrasante, de demandes, de renseignements, de réclamations inséparables d'une entreprise de cette envergure, n'hésite pas un instant et non-seulement rédige les notes aux Journaux et les télégrammes aux Exposants absents, mais annonce gaillardement :

Le lendemain Mercredi continuation de l'Exposition avec entrée réduite à 0 fr. 25 centimes et ajoute : Vente des produits avec enlèvement immédiat.

C'était très heureusement terminer une belle fête que d'alléger les frais des Exposants en leur facilitant quelques affaires. Et c'était merveille que de voir les brassées de fleurs, les brouettées d'arbustes, les paquets d'objets de toute nature sortir, en possession des acquéreurs.

Le soleil n'avait cessé d'envoyer ses meilleurs sourires sur notre fête, la foule y était accourue et nous avons célébré notre Cinquantenaire avec un entrain dont chacun de nous ne perdra de sitôt le souvenir.

DECAIX-MATIFAS

NOTICE

SUR LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

Les échos de notre belle fête du Cinquantenaire s'affaiblissent, peu à peu, et il ne nous restera bientôt plus qu'un souvenir fugitif, mais agréable, de ces trop courtes journées consacrées à la célébration d'une date si glorieuse pour notre Société.

Les préoccupations de chaque jour, les nécessités et les tracas de la vie aidant, on devient facilement oublieux des évènements même les plus frappants. Entièrement livrés à la joie, nous sommes-nous demandés d'où a pu venir cette force de volonté qui fait exister, depuis cinquante ans, notre Association en suivant une voie progressive ?

°°°

Ne pas jeter un coup d'œil vers ses commencements, ne serait qu'ingratitude pour ses promoteurs. Essayons donc, chers lecteurs et collègues, de rassembler quelques traits principaux de cette période, notre Président nous accordera, pour une fois, de les substituer à la Chronique ordinaire du Bulletin.

°°°

Quelle est l'origine de la Société ? Nos annales nous apprennent que vers 1843, le Comice Agricole de l'arrondissement d'Amiens, à l'instigation de M. *Duriez, maire de Vers-Hébécourt, Conseiller d'arrondissement*, forma dans son sein une Section d'horticulture.

Puis en 1844, plusieurs hommes zélés se réunirent et, donnant plus d'extension à la pensée de M. Duriez, fondèrent une Société qui prit le nom de *Société d'Horticulture du Département de la Somme.*

Son premier Président, M. Amable Dubois, propriétaire, indiqua avec beaucoup de clarté, dans un discours prononcé en Assemblée

générale du 9 avril 1844, le but de la nouvelle Société et ses moyens d'action.

« Il y aura, tous les ans, faisait connaître cet homme dévoué, « au moins deux Expositions et cinq Assemblées générales et tous « les trois mois paraîtra un Bulletin contenant l'analyse des « travaux de la Société. »

°°°

L'impulsion est donnée, une Exposition est ouverte le 31 Mars de la même année ; les adhérents forment un premier groupe d'une centaine de jardiniers et amateurs.

Il est curieux de comparer la liste des Sociétaires des premiers jours avec la liste actuelle ; on retrouve avec plaisir dans cette dernière les noms de familles dont la fidélité à la Société s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui : Les Catelain, les Rivière, les Janvier, les Lefebvre-Boitelle, les Mille-Mallet, les Spineux, etc., qui ont toujours des représentants parmi nous.

°°°

L'activité règne en maîtresse absolue à la Société. Les Expositions se répètent chaque année, alternant avec les apports et les visites de jardins à domicile.

A M. Amable Dubois, le premier Président, succède M. Andrieu, docteur en médecine, élu dans l'Assemblée du 25 Janvier 1852 ; puis, M. Garnier, conservateur de la Bibliothèque communale, en Assemblée générale du 15 Février 1855.

La prospérité de la Société s'accentue, ses Membres deviennent plus nombreux, ce dont se réjouit son dévoué Président dans un discours prononcé par lui, le 24 Janvier 1858, sur les travaux de 1857.

La Société prend une réelle importance ; on peut s'en rendre compte en relisant une lettre de M. le Préfet de la Somme, rendu publique dans la Séance du 18 Mars 1856, et adressée à tous les Maires du Département.

M. le Préfet informait ces fonctionnaires, que la Société d'Horticulture distribuait gratuitement des greffes de « *Fruits utiles à propager* », en donnait la liste et en annonçait le dépôt à

Préfecture et dans les Sous-Préfectures, à la disposition des amateurs. Sous les auspices de la Société, le Catalogue de fruits si remarquable de M. Thuillier-Aloux, « qui aidera, disait M. le Président Garnier, dans son Discours du 30 Mars 1856, à débrouiller la nomenclature si confuse de nos fruits, » est éditée. Il peut être encore aujourd'hui consulté avec utilité, et il figure dans notre Bibliothèque.

En 1857, la Société adresse un lot collectif de légumes, à l'Exposition régionale de Melun, et obtient une superbe Médaille d'Argent de 1re classe, soigneusement conservée dans nos Archives.

Enfin, une modification apportée à son titre, achève de faire apprécier le rang considérable qu'elle est parvenue à atteindre. C'est en Assemblée générale du 21 Février 1858, qu'il est décidé qu'elle portera désormais pour titre :

Société d'Horticulture de Picardie.

°°°

Une particularité curieuse à noter :

Dans la Séance du 18 Avril 1858, il est convenu que le Diplôme d'admission sera délivré au prix de cinq francs aux Membres nouveaux et à celui de deux francs cinquante aux anciens qui voudraient se le procurer. Le superbe Diplôme, dessiné et gravé par M. David, est aujourd'hui remis gratuitement aux adhérents.

°°°

Autres particularités intéressantes :

Le Vendredi 2 Avril 1858, visite d'une Commission sur la place du Marché aux Fleurs, à l'effet de désigner les marchands dont les lots mériteraient d'être récompensés. On retrouve ainsi l'origine du Concours de Marché, à Amiens, que nous avons repris en 1893.

La Société songe à la création d'un jardin d'expériences et s'adresse à M. le Maire d'Amiens pour l'obtention d'un terrain. Par une lettre du 11 Mars 1859, M. le Maire accorde, à nos zélés précurseurs, l'autorisation d'occuper une zone de 20 ares de terrain, dans la Petite Hotoie, pour y installer une Ecole fruitière et un cours d'Arboriculture.

La même lettre annonce l'allocation par le Conseil Municipal.

d'une subvention de 1,300 francs destinés aux frais d'une Exposition à organiser lors du Concours Régional de 1860.

Cette date marque le début de nos grandes Expositions tenues parallèlement aux Concours Régionaux qui suivirent : 1867, 75, 83 et 90.

°°°

Vers 1862, M. le Président Garnier, ayant résigné ses fonctions, est remplacé par M. Eugène Mennechet, Conseiller à la Cour d'appel qui poursuit l'œuvre de ses prédécesseurs avec non moins d'ardeur.

M. le Président Mennechet s'attache à répandre les bonnes méthodes de cultures fruitières et fait venir tour-à-tour les professeurs les plus en renom pour exposer cette science dans des conférences, à Amiens et autres endroits. MM. Forêt, Dubreuil et bien d'autres sont successivement appelés. Puis, M. Raquet exerce bientôt, pour le plus grand bien de la Société, l'utile et glorieux professorat que nous espérons lui voir continuer longtemps encore.

°°°

Au printemps de 1868, une importante Exposition est installée à Abbeville, à la Halle aux Toiles, et sur un carrefour avoisinant. Elle y obtient un plein succès.

En 1870, M. Mennechet fait décider en Assemblée du 6 Février que désormais chaque année « *le Rapport général des travaux de la Société sera lu dans une Assemblée générale publique à laquelle seraient convoquées, particulièrement, les Dames patronnesses et les autorités du Département.*

La Société, en 1875, prend la résolution suivante relative aux apports aux séances :

« *Des points seront appliqués à chaque réunion pour les apports,*
« *et l'addition de ces points, faite à la fin de l'année, déterminera*
« *la nature de la récompense qui sera décernée à chacun* ».

L'année 1875 voit éclore une autre innovation, non moins intéressante : l'organisation d'un Concours de *Jardins d'Instituteurs.*

M. Mennechet déploie un grand zèle pour tout ce qui se rattach-

à l'horticulture ; il en donne des nouvelles preuves, en 1875, par ses multiples démarches, à l'occasion de la hauteur anormale des eaux dans les canaux, qui provoque les plaintes des hortillons.

⁂

En 1881, nos annales ont à relater la mort de l'un des membres les plus dévoués de la Société, M. Benjamin Dufételle, marchand grainier qui a légué à notre Association, à laquelle il avait voué une vive affection, *le soixante-douzième de sa fortune soit plus de 2,000 francs.* Cette libéralité est rappelée par la médaille d'or délivrée chaque année, sous la rubrique : *Fondation Benjamin Dufételle.*

⁂

En 1881, la ville reprenant le terrain qu'elle avait laissé occuper par tolérance par la Société, à la Petite Hotoie, M. Mennechet donne avis, en Assemblée du 16 mai, qu'il a trouvé un jardin à louer rue du Chemin-Vert (rue Louis-Thuillier) et la Société s'y installe.

En 1882, dans la séance du 30 avril, une proposition faite par M. Decaix-Matifas, secrétaire-général de la Société, tendant à la fondation d'un Cours d'horticulture, aux Élèves des Ecoles communales, est adoptée. Ce cours, organisé par les soins de M. le Président Mennechet, est professé par M. Raquet, professeur de la Société, à la Halle aux grains et réunit la première année une trentaine d'élèves.

En 1883, grande Exposition à l'occasion du Concours Régional dans le triangle côté sud de la Hotoie.

En 1884, la Société perd son meilleur appui, M. le Président Mennechet, déjà souffrant depuis quelque temps. C'est à lui qu'elle est redevable de sa *Reconnaissance d'Utilité publique* qui lui a été accordée par décret du 6 mars 1882.

Il faut relire les archives de la Société, pour apprécier après combien de peines, de démarches incessantes et même d'ennuis, M. Mennechet a conquis cet important résultat qu'il aurait été difficile d'obtenir sans ses relations en haut lieu et son influence personnelle. Cet homme de bien a dirigé ses derniéres pensées vers la Société qu'il a administrée pendant 22 ans avec le plus grand éclat, et lui a fait don d'une somme de *Douze mille francs.*

Une partie du revenu de ce legs important est affectée à l'acquisition de la médaille d'or et de la médaille de vermeil décernées, chaque année, sous le titre de : *Fondation Eugène Mennechet.*

⁂

En Janvier 1885, nomination de M. Decaix-Matifas, comme Président de la Société, en remplacement du regretté M. Mennechet.

L'activité ne fait que s'accroître ; un Règlement pour le Recrutement des Membres institue des récompenses en faveur des recrutateurs. Dès lors, bon nombre de sociétaires s'efforcent d'élever le chiffre des présentations. Pour être juste, cette notice doit porter les noms des présentateurs les plus actifs : MM. Decaix-Matifas, Buignet, Laruelle, etc., et surtout M. Benoist-Galet.

⁂

De nouvelles tentatives sont engagées en vue de l'expansion de l'horticulture ; d'une part des Conférences nomades sont faites dans toutes les agglomérations importantes du Département ; elles ont pour résultat d'amener de nouveaux membres et de les rattacher plus étroitement à la Société.

Puis, chaque année, un Conférencier étranger est invité à se faire entendre à l'Assemblée générale publique de Février. Les Conférences sont insérées dans nos Bulletins, entr'autres celles de MM. Lambin de Soissons, de Franciosi de Lille, Dybowski le célèbre explorateur, de Boschere, professeur belge, M. Jules Verne, le spirituel conteur, M. le Docteur Foveau de Courmelle, etc.

⁂

Les Expositions prennent avec les Concours régionaux une extension considérable, mais les fortes dépenses qu'elles occasionnent empêchent de les renouveler plus souvent. M. Decaix-Matifas, frappé de cet inconvénient, étudie les moyens de faire construire une Tente au compte de la Société. Il présente un projet et demande à la Société d'en couvrir les frais par voie d'emprunt, aujourd'hui complètement amorti. Cette nouvelle Tente permet d'exposer successivement, en 1887, 1888 et 1890 à Amiens, en 1891 à Abbeville, et en 1892 à Ham.

⁂

Pendant l'année 1888, la Société, déjà satisfaite de la prospérité du Cours fait aux Élèves, dont le nombre dépassait cent trente, en

institue un second spécialement affecté aux ouvriers et garçons-jardiniers.

⁂

En 1889, les membres de la Société tiennent à faire figurer les produits de la Picardie à l'Exposition Universelle. Un Concours préparatoire de fruits est aussitôt organisé, l'envoi d'un lot collectif considérable est effectué et un premier Prix nous est attribué.

L'émulation ne se ralentit pas et l'Exposition de 1890, qui en est une preuve indéniable, n'empêche pas M. le Président Decaix-Matifas de la diriger vers les améliorations utiles. Il propose à la Société qui adopte, la constitution d'un *Comité de Patronage* pour le placement des Jardiniers.

⁂

Les faits étant plus rapprochés de nous, il me paraît suffire de les énumérer sans commentaires :

Concours de Jardins d'ouvriers ;

Concours de Jardins de fenêtres et décoration de façades ;

Concours pour l'emploi des Engrais chimiques en horticulture.

Enfin, évènement capital de l'année 1893, acquisition d'un terrain rue du Boucaque dans le double but de former un jardin d'expériences et de construire des locaux pour y installer les services de la Société et y faire ses réunions.

Notre Président actuel a ouvert la voie de l'emprunt pour couvrir la dépense de cette acquisition. Déjà 21,000 francs sur 38 mille sont amortis et le moment est proche où la libération complète sera un fait accompli.

⁂

En 1892, un excellent et digne Sociétaire, M. Edouard Hurtel propriétaire, à St-Valery-sur-Somme, dispose, en mourant, en faveur de notre Société, d'une somme de *Cinq cents francs*. Le revenu de ce legs sert à la délivrance annuelle d'une médaille d'argent sous la dénomination : *Fondation Edouard Hurtel*.

⁂

Voilà, dans ses grandes lignes, l'historique des cinquante années d'existence de la *Société d'Horticulture de Picardie*.

Ses Membres connaissent le vieil adage : *Noblesse oblige*, et ils voudront en s'y soumettant préparer son *Centenaire* par leurs efforts toujours plus tenaces et la fidélité la plus éprouvée.

X..., *membre de la Société*.

COURS D'HORTICULTURE

Public et gratuit

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. H. RAQUET, à la Halle aux Grains.

Réouverture du Cours, le Jeudi 18 Octobre 1894 et les Jeudis suivants, à 9 heures 1/2 du matin.

PROGRAMME

Première Leçon

Définition et importance

1. Progrès à réaliser.
2. La Plante : Ses organes et fonctions.
3. Le Sol, les Engrais et Instruments de jardinage.

Deuxième Leçon

Multiplication

1. Semis, Graines, époques et profondeur.
2. Marcottes, boutures et principales greffes.

Troisième Leçon

La Vigne

1. Végétation, fructification et variétés.
2. La Culture : Marcottes et boutures, formes, tailles.
3. Hygiène et maladies, conservation du raisin.

QUATRIÈME LEÇON

Le Pêcher

1. Origine, végétation, variétés.
2. Culture : Sujets et greffes, plantation, taille.
3. Maladies : Puceron, cloque, blanc.

CINQUIÈME LEÇON

Le Poirier

1. Végétation, principales variétés.
2. Culture : Sujets et greffes, plantation, taille.
3. Maladies et conservation des Poires.

SIXIÈME LEÇON

Pratiques au Jardin (s'il fait beau)

1. La plantation des arbres.
2. La taille de la vigne.

SEPTIÈME LEÇON

Le Pommier au Jardin

1. Variétés, forme, taille.
2. Le Pommier à Cidre : Variétés, soins divers.

HUITIÈME LEÇON

Le Groseillier

1. Variétés, bouturage, plantation.
2. Le Framboisier : Variétés, plantation, taille.
3. Espèces fruitières secondaires : Noyer et fruits divers à noyau.

NEUVIÈME LEÇON

Hygiène et Maladie des Arbres Fruitiers

1. Causes, Remèdes, les Oiseaux.
2. Application aux fruits à pépins et aux fruits à noyau.

Dixième Leçon

Les Fruits

1. Moyens d'en augmenter la grosseur et le coloris.
2. Procédés de conservation.
3. Fabrication de cidre et boissons économiques.

Onzième Leçon

Les Légumes-Racines

1. Leur importance, exigences.
2. Application : Pommes de terres, Carottes, Radis.

Douzième Leçon

Les Légumes-Tiges

1. L'Asperge.
2. Les Légumes-feuilles : Les Choux, Laitues et Chicorées.
3. Les Condiments : Cerfeuil, Persil.

Treizième Leçon

Les Légumes-Fruits

1. Pois, Haricots.
2. Les Légumes de couche : Melons, Tomates.

Quatorzième Leçon

Les Plantes d'ornement dans le Jardin.
Les Plantes vivaces

1. Plantes annuelles et bisannuelles.
2. Rosiers, Lilas.

Quinzième Leçon

Les Plantes d'appartement

1. Conditions de réussite.
2. Les meilleures : Jacinthe, Clivia, Aspidistra.

Seizième et Dernière Leçon pratique.

1. Greffes et taille du Poirier (*dans le Jardin*).
2. Semis dans le potager en ligne et à la volée.

CONCOURS

entre les

OUVRIERS & GARÇONS-JARDINIERS

qui assisteront aux CINQ CONFÉRENCES suivantes,
faites à Amiens, à la Halle aux Grains, à 8 heures du soir.

Par M. H. RAQUET, Professeur de la Société.

SAVOIR :

Jeudi 18 Octobre 1894

PREMIÈRE LEÇON

Notions de Physiologie Végétale appliquée

I. LA GRAINE ET LA TIGE : Semis et Multiplication.
II. LE SOL ET L'ENGRAIS : Préparation et Emploi.
III. NOTES ET OBSERVATIONS PRATIQUES SUR LES DERNIÈRES EXPOSITIONS.

Jeudi 25 Octobre

DEUXIÈME LEÇON

La Vigne

I. VÉGÉTATION, FRUCTIFICATION ET VARIÉTÉS.
II. CULTURE, BOUTURAGE, PLANTATION, TAILLE.
III. HYGIÈNE ET MALADIES DE LA VIGNE.

Jeudi 8 Novembre

TROISIÈME LEÇON

Le Pêcher

I. VÉGÉTATION, FRUCTIFICATION ET VARIÉTÉS.
II. CULTURE, MULTIPLICATION, PLANTATION, TAILLE.
III. HYGIÈNE ET MALADIES : Blanc, pucerons.

Jeudi 15 Novembre

QUATRIÈME LEÇON

Le Poirier

I. VÉGÉTATION, FRUCTIFICATION, VARIÉTÉS.
II. CULTURE, MULTIPLICATION, PLANTATION, TAILLE.
III. HYGIÈNE ET MALADIES : Accidents et Parasites.

Jeudi 22 Novembre

CINQUIÈME ET DERNIÈRE LEÇON

Le Pommier et Espèces fruitières diverses

I. VÉGÉTATION, VARIÉTÉS A COUTEAU ET CULTURE.
II. VARIÉTÉS A CIDRE, PLANTATION ET SOINS DIVERS.
III. ESPÈCES FRUITIÈRES SECONDAIRES : Cerisiers, Pruniers.

Résumé et Conclusion

NOTA. — Les Concurrents devront se faire inscrire, d'ICI AU 15 OCTOBRE, chez M. Félix PANCIER, Secrétaire-général de la Société, rue St-Leu, 21, ou chez M. BENOIST-GALET, Secrétaire-Archiviste, place Longueville, 25.

Le Public sera admis à ces cinq Conférences.

ERRATUM

A la liste des Récompenses accordées pour le Concours de *Nitrate*, insérées au présent Bulletin, pages 718 à 720.

Il faut lire :

MÉDAILLE DE VERMEIL, *1re classe*, au lieu de 2me, au Lauréat : M. Edouard HALATTRE, Jardinier-Horticulteur, à Abbeville.

Et y ajouter :

MÉDAILLES D'ARGENT, (3e classe) :

MM. Alexis DAMADE, Jardinier-Horticulteur, à Rivery.
DUFRENNE-DELAVIER, Hortillon, à Camon.



PLACEMENT GRATUIT DES JARDINIERS

Se recommandent à MM. les Propriétaires :

— **Trois Jardiniers mariés,** de 25 à 35 ans.

— **Trois Jardiniers célibataires.**

— **Deux Jardiniers mariés,** de 40 à 50 ans.

S'adresser à M. le PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ, rue Debray, 13.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées **à M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,750 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1 fr.**50** pour l'insertion dans un bulletin.
1 » » par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

3 » » pour l'insertion dans un bulletin.
2 » » par bulletin pour l'année.

Une demi-page.

4 » » pour l'insertion dans un bulletin.
3 » » par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7 » » pour l'insertion dans un bulletin.
5 » » par bulletin pour l'année.



LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MM.

MENNECHET, Eugène, ✻, (1885)		12.000 fr.
DUFÉTELLE, Benjamin, (1880)		2.000 »
CAUVIN, Ernest, O ✻, ✿ A, (1887)		500 »
JANVIER, Auguste, ✿ A,	(1882) . . . . . . 100 fr. (1891) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr.	200 »
ANONYME, (1886)		100 »
ASSELIN, Albert, (1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 »
CATELAIN fils, ♣, (1889)	id.	100 »
DECAIX-MATIFAS, ✻, ✿ A, (1889)	id.	100 »
LEROY-TREUET, (1889)	id.	100 »
LEBRUN-PONCHON, ✿ A,	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente, 100 fr. (1893) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin, 100 fr.	200 »
RIVIÈRE père, (1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 »
MAILLE, Alfred, (1890)	id.	100 »
RÉGNIER, Paul, (1890)	id.	100 »
CORROYER, Léon, ♣, (1890)	id.	100 »
ASSELIN, Léon, (1891)	id.	100 »
DECAIX, Eugène, (1891)	id.	100 »
FAGARD, Isidore, (1891)	id.	100 »
FATTON, Alexandre, (1891)	id.	100 »
SAMSON, Louis, (1892)	id.	100 »
HURTEL, Edouard, (1892)		500 »
DAME PATRONNESSE ANONYME (1894)		100 »
Mlle Marie COQUILLIETTE (1894)	En souvenir de son père décédé Membre de la Société,	50 »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 NOVEMBRE 1894

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

En ouvrant la Séance, M. le Président s'exprime ainsi :

« M. Louis Hugues, que nous avions l'avantage de compter « parmi nos Membres, nous a été inopinément enlevé par la « mort ; vous voudrez, avec moi, rendre un dernier témoignage « de regrets au souvenir de ce collègue. »

Il est donné lecture par M. Benoist-Galet, Secrétaire-Archiviste : 1° du Procès verbal de la Séance du 7 octobre qui est adopté sans observation ; 2° d'une Liste de 17 Membres nouveaux qui sont admis par acclamation.

M. le Président fait part d'une omission faite dans le dernier Bulletin et portant sur la composition du Jury pour l'Exposition du *Cinquantenaire*. M. René Guillonneau n'a pas été porté parmi les Membres du Jury. — (Rectification en est faite au présent Bulletin.)

M. le Président donne communication d'une lettre de faire part, adressée par la *Société nationale d'Horticulture de France*, annonçant le décès de M. Duchartre, Membre de l'Institut et Secrétaire-Rédacteur de cette Société. Il rappelle en quelques paroles les hautes qualités de ce savant et invite l'Assemblée à s'associer à ce deuil de la grande Société nationale d'Horticulture de France.

« Il y a quelques jours, dit M. le Président, me trouvant à « Paris, je suis allé à une Séance de cette Société. M. le Président « de la réunion, me voyant dans la salle, a désiré me faire « asseoir à son côté, témoignant par cet acte envers moi la « grande estime qu'il professe pour la *Société d'Horticulture de* « *Picardie*. — Je vous propose, Messieurs, de remercier la So- « ciété nationale d'Horticulture de France de l'honneur qu'elle « a bien voulu faire à notre Société en la personne de son « Président. » (Applaudissements).

Il donne ensuite communication d'un Ouvrage sur les *Orchidées* offert par l'auteur à la Société. — Il rappelle que l'auteur de ce livre, M. Léon Duval, a fait plusieurs Conférences très goûtées pendant l'Exposition du *Cinquantenaire*.

Communication est également donnée des Programmes pour le Concours général agricole qui aura lieu à Paris, au Palais de l'Industrie, du Lundi 11 au Mercredi 20 Février 1895. — M. le Président tient à la disposition de tous ceux qui en feraient la demande des bulletins de déclaration qu'il se charge de faire parvenir après qu'ils auront été remplis.

Sont ensuite communiqués :

Les Règlement et Programme de l'Exposition horticole, florale et maraîchère qui aura lieu, à Cannes, du 24 au 28 Janvier inclus.

Le Programme de l'Exposition de produits et de matériel apicoles qui aura lieu, à Chalon-sur-Saône, du 8 au 11 Novembre 1894.

Le Programme envoyé par la Société d'Horticulture du Canton de Vaud (Suisse), pour une Exposition d'Horticulture et spéciale aux Chrysanthèmes, qui aura lieu, à Lausanne, les 10, 11 et 12 Novembre.

Le Règlement pour le Congrès international d'Horticulture organisé par la Société nationale d'Horticulture de France, qui se réunira, à Paris, pendant la durée de l'Exposition internationale horticole, qui aura lieu au mois de Mai 1895.

Le texte de la loi sur le *Crédit agricole*, permettant aux Syndicats de créer directement ou indirectement des Sociétés locales de crédit.

— Divers prospectus et prix courants de France et de Belgique sont en outre déposés sur le Bureau.

M. le Président prend ensuite la parole en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

« Nous sommes en pleine période de plantation, de création
« de jardins, nous pourrions être embarrassés sur une question
« quelconque. Il ne faut pas hésiter, en ce cas, à demander
« l'insertion de ces questions à la *Boîte aux lettres*. La réponse
« sera immédiatement transmise à l'intéressé et insérée, dans
« un but d'utilité générale, au premier Bulletin.

« J'insiste toujours avec force sur le *Placement des Jardiniers*.
« Plusieurs excellents praticiens sont à la recherche de places.
« Veuillez, Messieurs, m'indiquer celles que vous savez devoir
« être vacantes; vous pouvez être certains que je n'y adresserai

« que des jardiniers sur lesquels les renseignements seront « satisfaisants.

« J'ai la douce satisfaction de constater que nous avons obtenu « une rentrée de Cours plus brillante que jamais : celui des « Élèves atteint le chiffre de 175 et celui des Ouvriers et Garçons-« Jardiniers, accru encore par l'inscription d'un certain nombre « de militaires de la garnison, dépasse de beaucoup le chiffre « des années précédentes. — Deux Conférences supplémen-« taires auront lieu les Jeudis 29 Novembre et 6 Décembre, « à 8 heures du soir.

« Depuis 2 ou 3 ans, les apports à nos Séances ont perdu une « grande partie de leur importance, malgré l'abaissement des « points exigés à la fin de l'année, et malgré l'élévation des « primes. J'engage vivement les amateurs et les horticulteurs à « se préparer pour l'année 1895. J'expose à ces derniers un « désir qui a été maintes fois exprimé, c'est de leur voir faire « des apports avec les prix en chiffres connus. Ils y gagneront « quelques acheteurs.

« L'un de nos plus jeunes Membres et des non moins ardents, « M. Pierre Dubois, qui déjà s'est distingué en remportant la « 1re mention pour le droit public international, vient de subir « avec succès son second examen de licence en droit devant la « Faculté de Paris.

« Nos compliments à ce Collègue qui s'est acquis déjà des « droits à notre gratitude par des travaux nombreux et remar-« quables. » (Applaudissements).

Lecture est donnée du Rapport de M. Edouard Croizé sur les apports de produits à la dernière Séance. — Les conclusions en sont adoptées.

Vient ensuite une Revue de l'Exposition du *Cinquantenaire* par M. Croizé. — La lecture de cette intéressante Revue, qui nous ramène pour quelques instants au milieu de notre belle Exposition, est couverte d'applaudissements.

Puis M. le Professeur Raquet donne lecture de son Rapport sur le Concours et le Congrès Pomologiques de Laigle. Là, comme ailleurs, il est écouté avec une profonde attention.

Après les applaudissements de l'Assemblée, M. le Président se lève et dit :

« Messieurs, M. Raquet, qui vient de se faire le fidèle histo-
« rien du Congrès Pomologique de Laigle, a omis par excès de
« modestie le nom des lauréats de ce Congrès; je me garderai
« bien de conserver la même réserve et, au contraire, je suis
« heureux de dire ici que notre dévoué Professeur a obtenu les
« plus hautes récompenses, entre autres, le Prix du Président
« de la République, pour une collection de Fruits à cidre. Je
« n'ai pas besoin de répéter que les progrès considérables, réa-
« lisés dans notre Département, sont dus à l'infatigable persévé-
« rance et aux nombreuses leçons de M. Raquet, et nous
« profiterons de la lecture qu'il vient de nous faire pour le
« féliciter chaleureusement de ses légitimes succès. »

Ces paroles sont saluées par de nombreux applaudissements.

Profitant de la présence de M. Raquet, M. le Président invite les personnes qui auraient quelques demandes à faire au sujet de l'Horticulture, de profiter de la bonne aubaine.

M. le Docteur Bernard fait à M. Raquet la question suivante :

Comment se fait-il que le *Poirier*, pour boisson, soit relativement peu cultivé?

M. Raquet répond : « C'est que jusque-là le Poirier n'a été l'ob-
« jet que de peu d'études, mais ces études sont commencées et,
« ce que l'on sait aujourd'hui, c'est que la plupart des variétés de
« Poires, pour boisson, sont médiocres, car elles sont beaucoup
« trop acides ; elles ont de 4 à 16 pour 1,000 d'acidité, alors
« qu'il ne faut pas plus de 1 1/2 à 2 ; quelques-unes comme la
« Poire *Souris*, la Poire de la *Croix-Mare*, la Poire *Navet* ont préci-
« sément ces qualités et font une boisson supérieure, à ce point
« qu'elle est souvent vendue comme vin blanc. »

D'autres questions sont posées au Professeur qui s'empresse d'y répondre.

M. A. Morvillez, Rédacteur au *Progrès Agricole* fait une Conférence sur la *Nitrification* et ses *Applications horticoles*.

L'actualité du sujet, le microbe, les expériences démonstratives du Conférencier, excitent l'intérêt de l'Assemblée qui applaudit et se promet bien de soigner le *Bacillus nitrificans* qui nourrit les plantes petites ou grandes.

Puis il est procédé au tirage de la Loterie entre les 170 Membres présents. — Elle comprend indépendamment des lots ordinaires :

12 lots de Fruits provenant du Jardin de la Société;

1 Sécateur de Dame, offert par M. Georges Duhen, Coutelier, rue de Noyon, 26;

1 Couteau-greffoir, offert par M. Jules Dupont, Coutelier, rue St-Leu, 5;

Et 500 grammes de Macarons d'Amiens, offerts par M. Pierre Beauvais, Pâtissier, rue de Beauvais, 90.

Des remercîments sont adressés à ces généreux donateurs.

La Séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire-Trésorier,
R. VÉRON

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et admis à la Séance du 11 Novembre 1894

Membres titulaires :

MM. Houdant (Ernest), Propriétaire, Maire, à Saint-Valery-sur-Somme,

Delahaye-Padieu, Propriétaire, Adjoint au Maire, à Saint-Valery-sur-Somme,

Gellé (Ernest), Propriétaire, Conseiller général, à Saint-Valery-sur-Somme,

Margue (Stanislas), ancien Maire, Conseiller municipal, à Saint-Valery-sur-Somme,

tous quatre présentés par MM. Benoist-Galet et H. Raquet père.

Pinguet (Auguste), ancien Instituteur, Délégué cantonal, à Saint-Valery-sur-Somme,

Le Roux-Plancheville, Propriétaire, Administrateur de l'Hospice, à Saint-Valery-sur-Somme,

tous deux présentés par MM. Benoist-Galet et Gustave Délavier.

Chopin-Durez, Négociant, à Saint-Valery-sur-Somme, présenté par MM. Alfred Roger et Benoist-Galet.

Demay (Edouard), ancien Membre de la Chambre de Commerce, Propriétaire, à Saint-Valery-sur-Somme, présenté par MM. Decaix-Matifas et Benoist-Galet.

Bon (Emmanuel), Grainetier, à Saint-Valery-sur-Somme,
Sombret (Eugène), ancien Maire, Conseiller municipal, à Saint-Valery-sur-Somme,
tous deux présentés par MM. Gustave Délavier et Benoist-Galet.
Gosselin (Cléon), Propriétaire, rue Digeon, 23,
présenté par M. Benoist-Galet et Mme Martin-Leroy.
Regnault (Gonzalve), O ✻, ✪ I, Procureur général, rue Dufour, 3,
Massé (Albert), ✻, ✪ A, Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, place Longueville, 1,
Griette (Louis), Négociant en Epiceries, rue Delambre, 25,
tous trois présentés par MM. Benoist-Galet et Decaix-Matifas.
Prévost (Joseph), Jardinier, rue Delille, 1, à Montières-lès-Amiens,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.
Pialloux (Paul), sans profession, rue du Faubourg-de-la-Hotoie, 17,
présenté par MM. Pinchemel-Frion et Benoist-Galet.
Guillaume (Firmin), ancien Sous-Chef de gare, en retraite, rue du Lycée, 21,
présenté par MM. Alfred Briault et le Docteur Richer.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1894

Rapport de la Commission permanente, par M. Edouard Croizé

Mesdames, Messieurs,

Malgré les richesses mises à l'Exposition, M. Henri Corbin, jardinier-chef de Madame la comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme, présentait un lot très varié parmi lequel il faut citer le *Nicotiana colossea variegata*, panache très joli; des *Canna, Mme Crozy*, et des semis de la même variété; des *Pentstémons*, des *Dahlias* simples et striés de semis; des *Chrysanthèmes* à floraison hâtive : *M. Henri Corbin fils, et Mme Henri Corbin.*

M. Alfred Catelain, maraîcher, à Camon, offrait des *Poireaux* et *Oignons* obtenus, par nitrate pur, après une récolte de *Laitues*, de *Choux-fleurs* et de *Radis* extra, récoltes constatées sur les lieux par MM. Fertelle et Mauduit.

M. Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor-Hugo, sait varier ses Bacs toujours irréprochables.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle vous prie de ratifier :

Fleurs

M. Henri Corbin . . . . 10 points.

Légumes

M. Alfred Catelain . . . Félicitations et remerciements.

Industrie

M. Cressent-Bossu . . . . 5 points.

Le Rapporteur,
Édouard CROIZÉ

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
faite à Saint-Valery- sur-Somme

Le Dimanche 14 Octobre 1894

PAR M. H. RAQUET, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

Les Fleurs en hiver et la Plantation des Arbres fruitiers.

MESDAMES, MESSIEURS,

Jamais de chômage complet pour l'amateur sérieux de jardin : même en hiver il y a beaucoup à faire. Dans les Champs, des arbres à planter, dans le Jardin, des *Chrysanthèmes* à abriter, et à la maison, les *Tulipes* et les *Jacinthes*, dont il faut soigner les *Oignons*.

Et tout d'abord parlons de ces plantes bulbeuses.

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Ernest Houdant, maire de Saint-Valery, ayant à ses côtés : MM. Delahaye-Padieu, adjoint, Margue et Sombret, anciens maires, conseillers municipaux, Ernest Gelle, conseiller général et Benoist-Galet, secrétaire-archiviste de la Société.

I — **La Mise en terre des Oignons de Tulipes et de Jacinthes**. — Rien de plus frais et de plus agréablement parfumé que la fleur de *Jacinthe ;* mais de plus la culture, en hiver, en est extrêmement facile dans les appartements.

Il suffit de se procurer de beaux gros oignons bien lourds, aux écailles serrées et denses.

La terre est faite de terreau, additionnée d'un tiers de sable.

Installés un peu au-dessous dans cette terre, et un peu au-dessous du bord du pot, ces oignons sont ensuite privés de lumière.

A cet effet, il suffit de mettre les plantes sous châssis et de les couvrir de terreau, ou plus simplement de les placer dans une cave, ou dans une armoire.

Au bout de six semaines, d'un bon mois, retirer ces plantes de leur cachette et les mettre en pleine lumière, le plus près possible d'une fenêtre.

Avoir la précaution de les retourner de temps en temps et de les arroser modérément.

Ainsi on traite les oignons de *Tulipes* et de *Crocus* : et on en obtient de jolies fleurs en hiver.

II. — **Les Chrysanthèmes**. — Aucune plante n'a été l'objet de plus de soins, et n'a mieux répondu aux espérances des amateurs que le *Chrysanthème*.

On a aujourd'hui des variétés plus précoces et à fleurs plus grandes.

La culture, aussi, en a été profondément modifiée : on bouture plutôt, et on les abrite en automne au moyen de châssis, afin de les protéger contre les premières gelées.

Dans les variétés nouvelles, citons comme extra-belles :

Madame Calvat, blanche.

L'*Isère* et le *Drac*, de Grenoble.

M. Hermann, couleur lilas.

Et dix autres si on voulait :

La *Vierge Japonaise*, *M. Hoste*, le *Grand Napoléon*, *Madame Bruant*, *Louis Bœhmer*, *Viviand-Morel*, *Enfant des deux mondes*, *Docteur Lacroix*, *Liliam Bird*, *M. Orchard*, *etc*.

III. — **Les Plantations des Arbres fruitiers**. — Règle

générale, planter les arbres en novembre, avant les grandes gelées, c'est gagner une année.

Mais, de plus, pour réussir les plantations, il faut :

1° Faire un trou moyennement profond (60 à 70 centimètres), et fort large (un mètre 50 à deux mètres).

2° Il faut enterrer fort peu les arbres et pourtant il faut tout faire pour avoir sûrement le contact des racines avec le sol.

A cet effet, praliner ces racines, et faire jouer ses doigts pour sûrement pousser la terre contre et au-dessous des racines.

Rien de plus facile que de praliner ces racines ; dans un baquet ou une cuvette, ou tout simplement dans un trou pratiqué dans le sol, à côté de l'arbre à planter, mettre du terreau ou un peu de bouse de vache, ou mieux un peu des deux.

Puis verser un arrosoir d'eau, et remuer le tout pour faire une sorte de bouillie claire.

Trempées dans cette bouillie, les racines en sortiront comme pralinées.

Rien de plus avantageux, pour une bonne reprise ; car les racines entourées d'une terre détrempée se mettent facilement en rapport avec le sol ordinaire.

A vos ordres, Mesdames et Messieurs, pour les questions que vous voudrez bien me poser.

H. RAQUET

EXPOSITION DU CINQUANTENAIRE

Revue par M. EDOUARD CROIZÉ

MESDAMES, MESSIEURS,

Fixer vos souvenirs et rappeler à nos aînés ce que fut la magnifique manifestation du *Cinquantenaire* de la *Société d'Horticulture de Picardie*, tel est le but de cette Revue rapide dont m'a chargé notre dévoué Président.

Installée sur la place Longueville, au beau milieu des promenades, l'Exposition présentait à la vue un vaste parallélogramme, dont les trois côtés étaient fermés par des Tentes et le quatrième, faisant face à l'entrée, par le Cirque municipal.

Entrons dans l'Exposition, que l'habile Jardinier de la ville d'Amiens, M. Laruelle, a transformée en Jardin français; suivons la ligne des *Laurus nobilis* de MM. Rivière père et fils, jetons un coup d'œil en passant sur ces carrés de *Thuya*, *Ifs* et autres *Conifères*, garnis par MM. Rivière père et fils et Léon Carnet; ils entourent un bassin en ciment, de M. Vincent Mosnier, dans lequel notre sympathique Secrétaire, M. Lefebvre, a mis des *Cyprins*, des *Télescopes* et des *Plantes aquatiques*; saluons les deux *Déesses* du Val d'Osne et pénétrons dans la Tente occupée par la partie florale.

De prime abord, l'œil est attiré par un magnifique massif de *Plantes de serre chaude*, appartenant à Madame la comtesse de la Rochefoucauld, de Belloy-sur-Somme, qui a bien voulu, à l'occasion du *Cinquantenaire*, permettre à son jardinier de faire un choix dans les richesses de ses serres: *Fougères arborescentes*, *Palmiers* rarissimes, *Crotons*, etc; toutes ces plantes, au feuillage luisant et plein de vie, attestent les soins dont les entoure M. Corbin, Jardinier-Chef.

A droite, le long de la Tente, un *Agave* ou *Aloës fructicosa*, de très beaux *Coléus* à M. Hugues; des *Caladiums* aux feuilles veinées et transparentes, des *Broméliacées* à M. Charles Studler.

En face, nous admirons le massif de M. Dingeon, composé de *Lantana*, *Plumbago*, *Hibiscus*, *Fuchsias*, et celui de M. Roger, avec ses *Gloxinias* aux feuilles de velours, son *Chamærops excelsa* et ses *Begonia bulbeux*. M. Coudun-Lamarre avait orné un massif de *Plantes de marché* fleuries : *Ageratum*, *Héliotrope*, *Justicia*, au bel effet de coloris, *Bouvardia*, *Geranium*, *Fuschsia*.

Continuant notre promenade, nous voyons le fond de la Tente garni de *Plantes à feuillage ornemental* à M. Roger : *Kentsia*, *Araucaria*. *Palmiers*, *Chamœrops*, etc; à côté, M. Landry, de Paris, offre aux visiteurs un choix de *Plantes de serre* de haute valeur : très belle collection de *Palmiers*, *Latania borbonica*, *Anthurium*, *Crotons*, etc.

Nous sommes arrêtés par le susurrement de l'eau tombant d'une cascade, en miniature, exécutée par M. Mosnier et dont les interstices des pierres sont garnis d'*Orchidées* à M. Famin; il est regrettable que le ton sombre de la Tente n'ait pas permis de mieux admirer ces fleurs du soleil.

Remarquons, à côté, ce que peut l'étude alliée à l'amour des plantes, dans le lot bien composé de M. Coudun-Lamarre, qui prend une place grandissant de jour en jour : *Dracœnas variés* à feuilles colorées, *Plantes vertes d'appartement*, *Plantes de marché*, dans lesquelles il excelle, aidé par un de nos vieux jardiniers, son beau-père M. Lamarre, qui, devant la transformation que subit l'Horticulture, lui a cédé son établissement.

M. Hazard, qui suit, avait également un lot de *Plantes de marché* bien choisies.

En face, nous trouvons un des clous de l'Exposition, les *Orchidées* splendides de M. Duval, plantes bizarres, capricieuses et dont la durée de floraison est illimitée. M. Duval qui est un orchidophile de premier ordre a bien voulu faire une Conférence sur les lieux et promener ses auditeurs dans les pays tropicaux, en leur donnant les noms et l'habitat de ces filles de l'air. Des *Broméliacées*, des *Vrieseas*, des *Cyclamens anglais* complétaient ce lot.

Nous sommes véritablement fascinés par la couleur éblouissante des *Salvia ingénieur Claveland*, entourés d'*Impatiens sultani*, appartenant à M. Hugues.

Le massif de MM. Rivière père et fils, en *Fougères* de différentes variétés, d'*Adiantum*, de *Broméliacées*, etc., est également admirable par le choix et le nombre des variétés.

Le massif de M. Famin attirait les regards autant par sa beauté que par son habile disposition ; des cache-pots, montés sur trépieds, entouraient un massif de *Plantes de serre chaude* et à *feuillage ornemental* qui faisaient ressortir les bouquets disposés dans les cache-pots. Par une heureuse inspiration Madame Famin offrait aux dames un souvenir de l'Exposition.

Le fond de la Tente, à gauche, formant pendant avec celui de droite, était occupé par les *Plantes* à *feuillage ornemental* de MM. Rivière père et fils : *Fougères en arbres, Fougères arborescentes*, *Palmiers*, *Dracœna*, *Araucaria*, etc.

M. Eugène Villain, nouveau venu parmi nous, se trouvait après MM. Rivière père et fils et malgré ce voisinage ne faisait pas mauvaise figure avec des *Coléus*, *Palmiers*, etc.

Un *Musa Ensete*, qui avait été atteint par la grêle faisait regretter, par ses feuilles déchiquetées, de ne pouvoir l'admirer complétement.

Une plate-bande de *Cyclamens*, appartenant à M. Charles Studler, terminait cette promenade à travers la Tente.

En sortant, nous rencontrons les Serres jumelles de la Maison Izambert de Paris qui peuvent servir à deux usages, serre chaude et serre tempérée, grâce à leur heureuse disposition ; celles de M. Carpentier de Doullens, son émule, cherchant à allier le bon marché avec la solidité ; les meubles, outils et articles de jardin de la Maison Léon et Gaston Lecat, meubles du dernier modèle, flexibles et élégants. Quoique cachés derrière, les arbres de M. Paillet méritent que l'on s'y arrête par les soins apportés au choix des sujets et à la taille ; réparons un oubli dans les Pommiers à cidre longeant l'extérieur de la Tente, appartenant à MM. Rivière père et fils.

Nous voici devant deux *Troncs d'arbres en ciment* d'une parfaite imitation, bois rongé et à moitié détaché ; on croirait rencontrer l'insecte perforateur, l'illusion est complète et fait honneur aux deux collaborateurs de la Maison Périmony dont nous retrouverons d'autres ouvrages plus loin.

Parallèlement aux serres précitées, nous revoyons d'autres serres, chassis de couche, tonnelle, meubles de jardins des Maisons Bergerot, Bouffet, Rose-Beaugez et Lucien Bertrand ; tout un matériel de distillateur: pressoirs, égrugeoirs, nouveaux systèmes, ustensiles et articles de cave, pompes, alambics, etc, de la Maison Ridoux-Berger ; des mosaïques de la Maison Avon ; des balustrades, tables, vases, coupes, statues et colonnes de la Maison Paul Dubos ; derrière, les arbres fruitiers de M. Rivière-Desjardins, conservant leurs fruits pour permettre à l'amateur d'en vérifier l'étiquetage ; les *arbres forestiers* de M. Fourdrinoy ; les *arbres d'ornement et à haute tige* de MM. Rivière père et fils, et longeant la Tente, la splendide collection de M. Rivière-Desjardins, composée de grandes variétés de *Conifères* ; — ce lot a été l'objet de l'admiration des visiteurs et des connaisseurs et nous nous joignons à eux.

Après avoir regardé les pressoirs et égrugeoirs de la Maison Dupetit, et ceux de la Maison Wenceslas Croizet, salué, à nouveau, les deux autres *Déesses* de la Société du Val d'Osne, nous entrons dans la Tente de la Pomologie, mais non sans avoir bien regardé le *Kiosque* élevé par Mesdames Boulanger-Lefel

et Large, composé de *fleurs et feuilles séchées*, *fleurs artificielles et ornementales*. — L'élégance de ce kiosque a, du reste, valu à ses auteurs, avec le Diplôme d'honneur, les félicitations du Jury.

La *Pomologie* était largement représentée, mais parmi les produits, ceux de M. Georges Studler étaient hors de pair tant par leur beauté que par leurs variétés; pourtant nous y trouvons les collections de M. Rivière-Desjardins, très bien présentées, celles de MM. Dive-Legris, remarquables par leur étiquetage, Possien de Roye, Prenveille, Léon Carnet, Madame Magnier-Desmarest. Des plans dus à l'habileté de M. Milvoy, garnissent le haut de la Tente.

M. Léon Corroyer, horticulteur, s'était mis hors concours, mais le Jury voulant récompenser le travail soigneux et la propagande active des bons fruits, lui à décerné un Diplôme d'honneur.

M. Engerran avait disposé une table avec service d'argenterie, compotiers, surtouts, etc, permettant de se rendre compte de quels usages sont ces riens inventés pour mettre les fleurs en lumière.

N'oublions pas la partie originale des *Fruits* qui se conservent longtemps, grâce à leur fabrication en sciure de bois et calicot: notre collègue, M. Lebrun, a une collection unique dans son genre et il a dû sourire plus d'une fois en voyant l'erreur du public, confondant l'artificiel avec le naturel.

Les *Fleurs coupées* étaient dans la Tente, occupant des espaces différents, selon la négligence des exposants qui avaient demandé des places et qui, au dernier moment, les ont délaissées.

Au premier rang, deux Exposants attiraient les regards : M. Louis Paillet, avec ses collections de *Dahlias* doubles et simples et MM. V. Lemoine et fils, avec leur collection de *Glaïeuls* de toute beauté ; MM. Forgeot et Cie, Louis Paillet et Alexandre Leclercq avaient des *Dahlias* et des *Chrysanthèmes*.

MM. Rougemont et Prenveille faisaient voir des *Roses coupées* en nombreuses variétés.

M. Hary-Leriche montrait le parti que l'on peut tirer des Abeilles en dehors de leur butinage ; des ruches, des gâteaux de l'hydromel dénotaient le mérite de cette gente ailée, dont M.

Jean-Baptiste Leriche s'est fait le propagateur dans notre Département, même en France et à l'Etranger, en fondant l'*Auxiliaire de l'Apiculteur*.

En sortant de la Tente nous longeons les *Conifères* et les *Arbres fruitiers* de M. Dive-Legris et nous restons en contemplation devant ces massifs de *Rosiers à haute et basse tiges* exposés par M. Rivière-Desjardins.

Le bassin de M. Périmony nous remet en mémoire les vers qu'Alfred de Musset a fait sur 3 marches de marbre rose, par la pureté de son coloris et son poli que rien ne vient déranger et qui est dû au choix de matières de 1er ordre; deux pilastres font sortir des carrés; mais avant, jetons un regard sur les bas côtés de la Tente où sont réunis les *Clématites* de M. Bréant, le forçage du *Raisin* de M. Tempez, les *Chrysanthèmes* de M. Delannoy, les *Begonia* de M. Cornet, les *Geranium* de M. Philémon Villain, les *Pétunias* de M. Natalis Desailly, les diverses *Plantes* de M. Alphonse Desailly, et nous arrivons à la plus drôle des conceptions exécutée avec art, un chaos de blocs granitiques, laissant un espace assez grand pour permettre à la musique de se faire entendre chaque jour, le tout garni par M. Rivière-Desjardins de *Plantes alpines*. — Ce *Kiosque* tout à fait original a produit un bel effet ornemental.

Il ne nous reste plus que la Tente qui occupe toute la longueur de la place Longueville et qui se trouve divisée en deux pour en permettre l'entrée. De chaque côté, la Maison Leon et Gaston Lecat a disposé les divers objets de son commerce, pilastres, vases, coutellerie horticole, jeux, etc.; nous y avons remarqué les panoplies d'outils horticoles avec la marque V.C.-L.D., qui jouit dans notre contrée d'une réputation méritée; parmi les outils, à signaler, une charrue bineuse pour les terres fortes et présentée pour la 1re fois ; un *Aloës en zinc* très bien imité; en suivant, la foule qui entoure les appareils de MM. Besnard et Cie, nous arrête, c'est que chacun veut se rendre compte de la distillation du cidre qui s'opère sur place, la dégustation de l'eau-de-vie de cidre, véritable, en augmente le charme; les carrelages mosaïques de M. Avon, ainsi que les carrelages et dallages mosaïques et les tuyaux en grès céramiques de M. Herckelbout, font prendre patience aux visiteurs qui en admirent les tons variés.

Les *Bacs* de M. Cressent-Bossu sont disposés dans le fond: très belle collection, formes variées et agrémentées, vases à portrait, vase à musique débitant la liqueur, dénotent la recherche et l'habileté du tonnelier.

Un *Bâteau* d'hortillon prêt pour le marché est chargé de fleurs, fruits et légumes, ainsi que des instruments à le faire aller sur l'eau, gaffe et pelle.

Nous voici devant un lot de *Légumes* comme l'on en voit rarement; il est vrai qu'il est la propriété de la Chambre Syndicale professionnelle des horticulteurs et maraîchers qui a fait appel à ses membres, lesquels y ont répondu largement: des *Fruits à couteau* et une très belle collection de *Fruits à cidre;* — le tout a valu à la Chambre Syndicale un Diplôme d'honneur.

M. Salmon nous présente avec son *Alambic* distillateur à cône, un *Intecticide* du ver blanc, renfermé dans des tubes. Après avoir visité différents produits de coutellerie horticole de M. Duhen; insecticides, mastic, savon végétal; sécateurs et échenilloirs de M. Derambure-Margaigne, nous passons à la seconde partie de la Tente.

Nous faisons connaissance avec les *Légumes* de M. Alexis Damade, qui sont de premier choix et après avoir examiné la collection très complète et bien présentée de l'Ecole du Paraclet, ainsi que celle de l'Asile de Dury, il ne nous reste que les *Pommes de terre* de M. David, obtenues par une culture spéciale qui consiste à poser le tubercule sur terre et à le butter plusieurs fois; le résultat que nous avons sous les yeux et dont chaque spécimen est le produit d'un pied, est véritablement surprenant.

Nous sommes en plein *Enseignement:* M. Calmé avec ses insectes utiles et nuisibles, ses plans, ses herbiers; de même avec M. Florimond Jourdain dont les insectes sont bien classés. avec M. Laurette dont les herbiers indiquent un chercheur, ainsi qu'avec ses collègues Cacheleux, Lécuyer, Helle, les tableaux d'insectologie de M. Greux, etc.

Le *Cidre* trône dans la Tente, la dégustation s'effectue par les soins des Exposants; il en est de même de l'*Eau-de-vie de cidre* qui a ses étoiles comme le cognac, et MM. Spérat Cossart,

Massard, Dive Legris, Huard, Doucet ont fort à faire pour contenter le public qui s'écoule satisfait.

Nous avons terminé notre promenade. Je n'ai pas la prétention de n'avoir oublié personne, mon excuse est qu'une Revue n'est pas un Palmarès et j'espère que les Exposants omis ne me garderont pas rigueur.

EDOUARD CROIZÉ

LA COMPOSITION DU JURY

pour les Fleurs, Fruits et Légumes

doit être rétablie ainsi :

MM.

H. RAQUET, Professeur de la Société d'Horticulture de Picardie,
LÉON CORROYER, Membre du Conseil d'administration,
MICHEL FLORIN, Membre du Conseil d'administration,
RENÉ GUILLONNEAU, Jardinier-Chef de l'Ecole du Paraclet,
CHEVALIER, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, à Versailles,
DEMAY, Président de la Société artésienne d'Horticulture, à Arras,
BAZIN, Professeur de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise),
LOUIS FÉRARD, Grainetier, rue de l'Arcade, 17, à Paris.

CONCOURS ET CONGRÈS POMOLOGIQUES

DE LAIGLE (ORNE)

Rapport par M. H. RAQUET

MESDAMES, MESSIEURS,

L'Association Pomologique des Fruits à cidre de l'Ouest, qui étend son influence sur toute la France cidricole, s'est réunie, cette année, au centre de la Normandie, à Laigle, charmante petite ville du Département de l'Orne.

C'est là qu'elle a tenu son Concours et son Congrès annuels, du mardi 9 au samedi 13 octobre dernier.

Grâce à la délégation qu'a bien voulu me confier notre excellent Président, j'ai pu en suivre les utiles et intéressants travaux : je viens vous en rendre compte.

Sans doute, quoi qu'on en dise, comme les jours, les Expositions et les Congrès se ressemblent beaucoup. Pourtant, j'ai l'espoir cette fois encore d'avoir, dans le Concours, observé quelques faits utiles; et au Congrès, d'avoir recueilli quelques notes véritablement pratiques.

Comment pourrait-il en être autrement? étant donné que là se trouvent réunis, pendant toute une semaine, les spécialistes de toute la France cidricole apportant, — avec leurs pommes et les produits qu'ils en ont tirés, — une longue expérience et les mêmes préoccupations de progrès et d'enseignement mutuel; parlant constamment de fruits, d'arbres, de cidre et de poiré, de distillation et d'alcool. Dans ces conditions, il y a toujours à glaner.

Et tout d'abord, c'est ce que nous allons tenter de faire en parlant du Concours.

I. LE CONCOURS DES FRUITS ET DES ARBRES; LES INSTRUMENTS

Le nombre des lots de Fruits exposés était de *deux mille quatre cents* environ.

Ils étaient classés en trois Catégories : La première comprenait les fruits bretons, la seconde les fruits normands, et la troisième les fruits picards et de provenances diverses.

Dans les trois Catégories, il y a des variétés qui ont fait largement leurs preuves: je dois les signaler en passant à votre bienveillante attention.

A. Dans les Fruits bretons

1° Le *Doux Geslin* ou *Reine des Pommes*, beau fruit rouge d'une densité de plus de 1107, soit 22 0/0 de sucre, alors que beaucoup de nos variétés ne donnent que 9 à 10 ou moins de moitié.

Déjà, nous avons greffé cette variété d'élite au Jardin de la Société, et nous l'avons propagée dans le Département, à Roye chez M. Possien, à Mailly, chez M. Hecquet, à Courcelles-Aigneville, chez M. Cannet. Vigoureuse et d'une fertilité exceptionnelle, elle a partout donné les meilleurs résultats.

Dans la catégorie des fruits bretons, j'observe en outre avec plaisir, le *Drap d'or* dont un brave ami des Côtes-du-Nord, M. Tanqueray, de Lamballe, m'offre gracieusement des greffes.

2° A côté de la *Reine des Pommes*, j'observe la *Kermerien* de M. Pilorgé, et le *Petit amer doux gris* de M. Hérissant, dont nous avons de jeunes sujets au Jardin de la Société.

Mais le plus intéressant, c'est que le *Petit amer gris* fait un cidre parfait.

Que dis-je, un cidre? c'est du vin, et du bon, une sorte de muscat délicieux, d'une correction de goût et d'une couleur des plus remarquables.

B. Dans les Fruits normands

Il faut mettre en relief quatre ou cinq variétés de premier mérite.

1° La *Bramtôt*. — L'arbre greffé en tête est d'une grande vigueur, et sa fertilité est exceptionnelle.

Quant au fruit il est presque parfait : régulièrement conique et d'un beau jaune terne, légèrement lavé de rose sans tavelure, il rivalise, pour la beauté et la composition, avec les quatre ou cinq fruits d'élite connus.

C'est le même, pense-t-on, — et je partage cette manière de voir, — que *Martin Fessard*.

Partout justement apprécié, cet excellent fruit se trouve dans les huit collections de choix que nous avons passées en revue.

2° La *Médaille d'or*. — Malgré la fragilité de son bois, et une fertilité véritablement exagérée, la *Médaille d'or* est une variété qui doit entrer désormais dans tous les vergers.

Il y a d'autres variétés normandes que je dois vous nommer, car les mérites en sont indiscutables.

La *Rouge bruyère* (d'Yvetot), le *Moulin à vent*, qui est vigoureux; la *Marabot* à bois érigé ; la *Reine des hâtives*, qui mûrit en octobre, et l'*Antoinette* de Doué-la-Fontaine, qui est d'une vigueur extraordinaire.

Toutes sont riches et très fertiles.

C. Les Variétés picardes et de provenances diverses

Grâce à la découverte d'un caractère très apparent et presque mathématiquement certain de la richesse, et à la collaboration d'amateurs sérieux, nous avons pu faire, en Picardie, la sélection d'une dizaine de fruits d'élite, et en faire apprécier le mérite par nos excellents voisins, les Normands, et même par les braves Bretons.

Pour être court, nous n'en citerons que quatre ou cinq, qui ont figuré avec honneur, au Concours de Laigle, grâce à l'obligeance de deux Collègues — de MM. Cannet et Hecquet.

1° La *Panneterie* et la *Douce amère rouge* de Mailly, étudiées et obtenues par M. Hecquet, le zélé pomologue de Mailly.

2° La *Bouttemont*, le *Faux Roquet* et la *Pomme de Beaucamp* de M. Cannet, l'obligeant et savant pomologue du Vimeu.

Toutes sont des variétés de choix, et les arbres en sont vigoureux et fertiles : fruits riches et agréablement parfumés.

Si j'osais, je rappellerais à vos souvenirs, parmi les fruits de premier choix que le hasard m'a fait découvrir, dans ce pays, une nouvelle variété, la *Passe-Reine*, trouvée à Sains dans les fermes de M. Vagniez-Fiquet.

Elle a figuré, à Laigle, dans un lot essentiellement composé de fruits picards.

Il ne m'appartient pas d'en faire l'éloge : je me contente de vous dire qu'un des bons Pépiniéristes des environs de Paris, M. Croux, a bien voulu la multiplier, et, aujourd'hui, elle est répandue dans les principales régions cidricoles ; ma protégée a donc rapidement fait son chemin, et j'en suis tout fier, parce que c'est une brave, belle et bonne picarde aux joues colorées et aux mamelles pleines d'un moût délicieux.

A côté de ces payses aimées, laissez-moi rappeler le souvenir d'autres variétés du même groupe, le *Doux Normandie*, de la Mayenne, et la *Rousse*, de la Sarthe, que nous avons au Jardin, et qui sont aussi deux variétés de mérite.

Brassées ensemble, elles font l'un des meilleurs cidres connus.

Non loin des fruits, se trouvaient les arbres, les pressoirs, les alambics et les instruments divers.

Je dois le dire, règle générale, on abuse, comme intermédiaire, des variétés dites à bois ; par exemple, de la maladive *Généreuse de Vitry*, du stérile *Fréquin de Chartres*, et de tant d'autres, même de la *Noire de Vitry*.

De gros arbres, du bois de corde, on en trouve dans plus de la moitié des lots.

M. Possien, de Roye, avec deux superbes spécimens de Pommiers greffés à l'anglaise ; M. Carnet, de Mesnil-Amelot, et quelques autres heureusement, font exception ; ils n'ont que de beaux arbres en bonnes variétés et à haute densité.

L'intermédiaire de M. Carnet, le *Gaillardeau*, donne un fruit qui n'est pas sans mérite, et l'arbre pourtant, droit et à rameaux érigés, est splendide.

Il les greffe, d'ailleurs. en variétés à haute densité pour les vendre à deux ans de greffe.

En cela, il rompt avec les déplorables pratiques de Vitry, près Paris. Mais, de plus, je voudrais avoir le temps de vous parler des instruments, spécialement d'un nouveau broyeur, du *broyeur Simon*, à une seule noix, dont on se montre fort satisfait, des alambics à distiller, dont je voudrais aussi avoir le temps de vous dire un mot.

Les uns sont à travail continu comme dans les grandes industries. Ils sont considérés comme peu pratiques; les autres à travail intermittent font absolument bien.

Dans la Somme, *l'appareil Deroy*, avec lentilles à rectification, donne une complète satisfaction.

Ici, d'ailleurs, les moins perfectionnés font assez bien, mais à la condition d'être conduits avec un peu d'intelligence; et alors on peut tout distiller, cidres, marcs, lies et résidus alcoolisés divers.

Il me reste à dire un mot du Congrès et des Conférences.

II. LE CONGRÈS ET LES CONFÉRENCES

Mesdames, Messieurs,

Je vous ai longuement parlé — trop longuement parlé — du Concours, il me reste peu de temps pour vous entretenir du Congrès et des Conférences faites, en général, par des spécialistes connus, comme MM. Lechartier et Jourdain, notre ami, véritablement intéressantes.

Le savant Président de l'Association, M. Lechartier, nous a longuement parlé de la fermentation du cidre; aucune question n'a réalisé plus de progrès depuis sept ou huit ans; or, personne ne la connaît mieux que l'honorable Doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, qui préside aux destinées de notre Association.

J'ai pris, à l'audition de la Conférence, pour vous et pour moi, des notes assez complètes, mais je dois me borner à vous dire aujourd'hui que dans la fermentation, il faut plus que jamais

attacher une grande importance aux questions de propreté, propreté des fruits d'abord, propreté du tonneau et propreté de la cave ensuite.

Avec cette condition essentielle, il faut une température convenable de 8 à 10°, et une aération suffisante.

Si un tonneau bout bien régulièrement, franchement, en utiliser la bonne levure, une levure brune, pour donner une vive et première impulsion à la fermentation du cidre placé dans des tonneaux voisins.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je pourrais peut-être allonger ces notes, mais l'utilité en est moins grande à présent qu'autrefois, car dans les réunions de l'Association, j'ai le plaisir de rencontrer, que dis-je? de vivre dans l'intimité de plusieurs membres studieux de la Société d'Horticulture de Picardie.

De :

M. Leroy et M. Plantard, pomologues zélés, de M. Possien, l'excellent pépiniériste de Roye, de M. Morvillez, le savant Rédacteur en chef du *Progrès Agricole*, de M. Véron, notre Trésorier, qui connaît si bien les questions se rattachant à la distillation des cidres.

Enfin de M. Jourdain, le très sympathique et très habile Conférencier, sur les machines et instruments exposés au Concours de Laigle.

Au besoin, nos excellents collègues combleront par des renseignements plus complets, les trop nombreuses lacunes de ce modeste Rapport.

Dans tous les cas, laissez-moi vous dire, en terminant, que pour faire un travail moins incomplet, j'ai pendant la durée du Congrès de l'Association Pomologique de l'Ouest, mis plus d'une fois à contribution leur parfaite obligeance et leurs connaissances spéciales. Permettez-moi, ici, en votre nom et au mien, de les en remercier cordialement.

H. RAQUET

LA NITRIFICATION

ET

APPLICATIONS HORTICOLES

RÉSUMÉ de la CONFÉRENCE faite à L'ASSEMBLÉE
Le Dimanche 11 Novembre 1894
par M. A. MORVILLEZ, Rédacteur au *Progrès Agricole*

MESDAMES, MESSIEURS,

Je m'aperçois, un peu tard il est vrai, que j'ai peut-être trop présumé de mes forces, non seulement en acceptant l'aimable invitation de notre honorable Président, mais encore et surtout, en choisissant un sujet par trop délicat. Je me suis proposé, en effet, de vous entretenir de la *Nitrification*. Que ce titre ne vous effraye pas, toutefois ; je tâcherai d'être aussi simple que possible ; du reste, je compte vous présenter quelques applications essentiellement pratiques, et en raison de ma bonne volonté, j'espère que vous voudrez bien m'accorder votre extrême bienveillance.

I. — COMMENT LES MATIÈRES ORGANIQUES SE TRANSFORMENT EN NITRATE.

L'analyse nous montre que la plante se compose d'éléments dont certains sont empruntés à l'eau et à l'air, tandis que quelques autres sont puisés dans le sol. A l'eau, elle emprunte environ 47 °/₀ de son poids, soit, 39 à 40 °/₀ d'oxygène et 7 à 8 °/₀ d'hydrogène. A l'air, elle prend le carbone, soit encore environ 47 °/₀ de son poids. En tout, 94 °/₀. Reste 6 °/₀ à prélever sur le sol. Ces 6 °/₀ se composent de différents principes dont le plus important est l'*Azote*.

C'est pour fournir cet azote à la plante, que nous mettons des engrais dans nos terres, du fumier principalement. Ce n'est pas à dire que les végétaux *mangent le fumier*, mais ils en utilisent l'azote, s'en nourrissent après qu'il a été transformé, *cuisiné*, si je puis m'exprimer ainsi.

Nous faisons subir à nos aliments une certaine préparation.

L'aliment de la plante a besoin, lui aussi, d'être préparé, mais, pour la transformation de l'azote, il faut une matière première qui apporte cet azote, un cuisinier qui le travaille, et certaines conditions que nous pouvons comparer aux condiments et à nos ustensiles de cuisine.

Les plantes mangent, c'est vrai; mais leur bouche est bien petite, et elles ne peuvent absorber, utiliser, que des aliments solubles, devenus liquides. Je mets un peu de ce terreau dans un verre d'eau : il reste en suspension. Je pourrais filtrer et analyser: je ne trouverais pas d'azote. Par contre, je jette du nitrate dans ce second verre : il se dissout, et si je filtre, je trouverai l'azote dans l'eau filtrée. Eh bien ! c'est sous cette forme que l'azote doit se rencontrer pour être utilisé par les végétaux.

Vous connaissez la matière première, la matière à transformer, mais quels sont les cuisiniers? Ne croyez pas, Mesdames et Messieurs, que je vais pouvoir vous les présenter. Les cuisiniers des plantes sont des microbes, des ferments, des infiniments petits, tellement petits, qu'il en faudrait au moins 500 pour arriver à la hauteur d'un millimètre.

Mais, en quoi consiste leur travail, à ces petits cuisiniers! Ils fixent l'oxygène de l'air sur la matière organique, en transformant le carbone en acide carbonique, l'hydrogène en eau et l'azote organique en acide nitrique qui forme des *nitrates* avec les alcalis contenus dans le sol.

Donc, ce que nous appelons *Nitrification*, *est l'oxydation de l'azote, sous l'influence d'un microbe.*

Toutefois, notre microbe-cuisinier ne consent à travailler, qu'autant qu'il dispose de certaines choses, qu'il se trouve dans certaines conditions.

Conditions de nitrification.

1° Humidité. — Il lui faut une certaine humidité. L'Été, quand il fait sec, les plantes se trouvent arrêtées dans leur végétation : la nitrification ne se fait plus. Exemple: le triste Été de 1893.

2° Température. — Le ferment nitrificateur ne travaille pas lorsque la température du milieu, dans lequel il vit, n'atteint

pas 5° ; mais il travaille avec d'autant plus d'activité que cette température augmente jusqu'à 37°. Au-dessus de 37 degrés, son activité diminue graduellement pour cesser vers 55°. En été, quand il pleut, la nitrification est très intense, parce qu'alors notre microbe a, à son service, l'humidité et une température relativement élevée : aussi, la végétation devient-elle luxuriante.

3° Présence de l'air ou plutôt de l'oxygène. — Puisque j'ai dit que la nitrification est un phénomène d'oxydation, l'oxygène est nécessaire à notre microbe, qui se charge de le faire combiner avec l'azote. Or, l'oxygène est apporté par l'air. Donc, il faut aérer la terre.

4° Légère alcalinité de milieu. — Les microbes du sol, pour faire leur cuisine, demandent que la terre ne soit pas acide. Il leur faut, comme disent les savants, *une légère alcalinité de milieu*. Une petite expérience vous fera mieux comprendre.

Dans ce verre, se trouve de l'eau acidulée. J'y ajoute une goutte de teinture de tournesol bleu : la liqueur passe au rouge, ce qui montre bien que mon eau est acide. Dans un milieu pareil, la nitrification ne se fera pas. Mais si j'ajoute une petite quantité de cet autre liquide qui n'est que de l'eau de chaux, alors la coloration, de rouge, passe au bleu, ce qui indique que j'ai corrigé l'acidité, ou mieux que je l'ai neutralisée. Dans un milieu analogue, notre microbe travaillera

Voyons maintenant à tirer, des faits importants que je viens de vous signaler, quelques conclusions pratiques, s'appliquant spécialement à l'Horticulture.

II. — APPLICATIONS HORTICOLES

I. Préparation du sol.

1° Bêchage. — Il est bien entendu que nos petits microbes, pour accomplir leur besogne, ont besoin d'air ; nous aérons le sol en le travaillant, en le bêchant. Plus vous remuez une terre, plus vous l'aérez, je n'insiste pas.

2° Bêchage en hiver. — En hiver, vous retournez de grosses pelletées de terre que vous vous gardez bien d'émotter. Cette

terre se trouve ainsi mieux aérée, ce qui favorise la nitrification. au printemps.

3° Trous pour plantation d'arbres. — Si vous devez planter des arbres, vous aurez soin toujours de faire les trous à l'avance, en leur donnant une surface relativement étendue. La terre s'aère et le travail de la nitrification se trouve encore, dans ce cas, favorisé. D'un autre côté, n'enterrez pas trop vos arbres, de façon que les racines puissent plus facilement respirer, et que l'air, arrivant jusqu'à elles, facilite la nitrification dans le milieu où elles se trouvent.

II. Plantes en pot.

1° Drainage et tesson dans le fond du pot. — Voici un pot à fleur. Vous voyez un trou dans le fond de ce pot. Le trou assure le drainage de la terre contenue dans le pot ; car, si l'humidité facilite la nitrification, lorsque la terre est *noyée*, il n'y a plus aération. Sur le trou, nous voyons un caillou ou un tesson de pot cassé. Une dame, découvrant cela s'écriait : « Ces brigands de jardiniers ne savent qu'inventer pour assurer la mort de la plante ; c'est un moyen de faire marcher le commerce. » Les dames qui font partie de notre Société, ne raisonneraient pas ainsi.

Le tesson (ou le caillou) est nécessaire, car si l'eau traversait trop rapidement la terre du pot, elle entraînerait la partie meuble de cette terre qui, s'accumulant dans la partie inférieure du pot, boucherait le trou. L'eau demeurerait dans la terre d'où elle chasserait l'air — il n'y aurait plus nitrification.

2° Béquillage. Une excellente pratique est celle du béquillage qui consiste à remuer la terre du dessus du pot. Il se produit alors un phénomène de capillarité dont nous n'avons pas à nous occuper ici, mais d'un autre côté, la terre se trouvant aérée, les eaux d'arrosage entraînent l'air contenu dans la partie remuée vers les racines, ce qui, toujours, favorise la nitrification.

III. Amendements.

Terres acides — J'ai dit que dans les milieux acides, la nitrification ne peut se produire. C'est le cas pour les terres de bruyère, tourbeuses ou de landes, qui renferment une plus ou

moins grande quantité d'acides, provenant de la décomposition de feuilles ou de plantes riches en tannin. Là, il ne manque pas d'azote organique, mais cet azote ne peut être transformé et ne profite pas aux plantes, qui languissent en pareil sol. Il faut alors faire ce que j'ai fait tout à l'heure pour corriger l'acidité de mon eau : il faut apporter l'élément alcalin, nécessaire aux ferments nitrificateurs, soit en chaulant, en marnant, en répandant des phosphates, des superphosphates, des scories de déphosphoration, etc.

IV. Choix et emploi des engrais.

1° Choix des Engrais. — La nitrification nous enseigne à quels engrais nous devons avoir affaire de préférence. Je ne condamne pas le *Nitrate* : de bons horticulteurs, Membres zélés de notre Société, l'ont employé, et s'en sont fort bien trouvés. Mais il est surtout bon pour donner un *coup de fouet* à la végétation : il est assimilable immédiatement, puisqu'il est soluble. Il joue, chez les plantes, le même rôle que l'aliment de facile digestion chez un malade. C'est de la cuisine toute faite que la plante ne peut utiliser en une seule fois et, ce qui n'est pas absorbé, est entraîné par l'eau des pluies dans le sous-sol. Ceci n'arrive pas avec les engrais organiques : fumier, viande, sang, tourteau, etc. Leur azote se transforme petit à petit, au fur et à mesure des besoins de la plante.

Usez donc, comme *engrais de fond*, des engrais organiques.

2° Engrais liquides. — L'emploi des engrais, sous forme liquide, permet leur facile diffusion et leur bonne répartition dans le sol. On en fait usage surtout pour les plantes en pot et pour celles, comme les lauriers, par exemple, dont on ne veut pas agrandir les caisses' La nitrification est activée, la nourriture se trouve à portée des racines qui n'ont pas besoin de s'étendre pour aller la chercher.

Si l'on emploie une dissolution de *Nitrate*, ne pas mettre plus d'un gramme de cet engrais par litre d'eau. Le mieux est de faire macérer 8 à 10 litres de crottin de mouton ou de lapin dans 100 litres d'eau pendant quelques jours, et d'arroser une ou deux fois par semaine avec cet engrais liquide.

3° Emploi des engrais en hiver. — Les engrais organiques mettent du temps à se décomposer. La partie solide du

fumier même, ne se transforme que peu à peu. Pour que la nitrification de ces engrais puisse se faire, au printemps, il faut que leur décomposition soit commencée. L'humidité, le gel et le dégel, ramollissent leurs tissus, et les germes, autrement dit les microbes, les ferments s'en emparent pour transformer l'azote organique, en azote nitrique.

Donc, employez les engrais organiques en hiver, pour vos cultures de printemps.

J'en ai fini avec les applications horticoles de la *Nitrification*. Il y en a bien d'autres, mais il faut savoir se borner, et je dois déjà me faire pardonner mon trop long entretien.

Je tiens à vous faire remarquer, Mesdames et Messieurs, que je ne vous ai pas appris grand chose, en vous signalant ces applications, mais vous avez pu voir que la science moderne justifie vos pratiques séculaires, et vous encourage à les continuer ; pourtant, il faut le reconnaître, elle en condamne bien quelques-unes.

La *théorie* et la *pratique*: c'est de leur union féconde que sont nées toutes les grandes découvertes. Les questions les plus simples, les plus courantes, ne s'expliquent bien que par les données de la science.

Aussi, a-t-on pu dire avec raison que, dans ces derniers temps, la science s'est faite pratique et que la pratique s'est faite théorie.

Le phénomène que je viens de vous expliquer, repose sur la science des microbes, sur la *Bactériologie*, et de cette science, Mesdames et Messieurs, vous pouvez être fiers à juste titre, car elle est essentiellement française.

Honneur à l'illustre Pasteur, qui lui a fait faire un si grand pas et dont les travaux, ainsi que ceux de ses émules — nous venons d'en avoir une preuve toute récente — nous ménagent encore plus d'une surprise agréable.

Ces travaux, dans un avenir plus ou moins rapproché, nous arracheront encore, espérons-le, plus d'un cri d'admiration et de reconnaissance.

A. MORVILLEZ

Rédacteur au « *Progrès Agricole* ».

CHRONIQUE HORTICOLE

Le Mérite agricole. — On sait que, pour les croix de chevaliers du Mérite agricole, le chiffre primitif de mille a été porté successivement à 3,400, puis à 6,000, et que les croix d'officiers, créées en 1887, ont aussi été portées de 360 à 460. Ce dernier chiffre se trouvant actuellement atteint, un récent décret, rendu sur la proposition de M. le Ministre de l'Agriculture, dispose que nul ne pourra être admis, à l'avenir, au grade d'officier du Mérite agricole, s'il ne compte cinq ans au moins de grade de chevalier, sauf les cas exceptionnels de dispense pour services extraordinaires.

D'après la loi de 1887, ce délai n'était que de deux ans.

(Bulletin de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var)

Coloriage des fruits. — Un journal politique hollandais rapporte, au sujet des sophistications dont les fruits sont l'objet actuellement, que depuis longtemps on recourait, pour cette teinture, à l'acétate de cuivre et au sulfate de cuivre pour teindre les prunes trop vertes. Les citrons sont teints en jaune avec la citronine et le jaune naphtal ; les taches vertes sont imitées au moyen du vert diamant. On donne un coloris agréable aux fraises en les aspergeant de Sulfo-fuchsine ou de Rhodamine, ou bien avec un mélange de Rhodame et de rouge azo. Rien n'est plus facile de donner aux pêches un beau coloris : pour cela, on emploie un mélange de Rhodamine, rouge azo et citronine, qu'on applique au moyen d'un pinceau en faisant usage d'une plaque de zinc munie de trous. Le melon lui-même n'est pas épargné. Au moyen d'un tuyau on introduit, à l'intérieur, de l'atropéoline ou orange azo ; on a soin d'ajouter un peu d'essence de melon. Les pommes et les poires arrivent à leur tour. Au moyen de couleur d'alinine, on crée de jolies variétés et le colorage artificiel s'attaque aussi bien à la chair qu'à l'écorce. Dernièrement, à un dîner, le Dr Villon a offert à ses invités des poires dont l'extérieur semblait intact et qui, à l'intérieur, présentaient les couleurs nationales françaises. Le bleu était obtenu au moyen du bleu Victoria, le rouge par un mélange de Rhodamine et le rouge Carnot. Conclusion : Méfiez-vous plus que jamais des trop beaux coloris.

(Bulletin de la Société d'Horticulture de la Meuse)

Un Chrysanthème noir. — L'année dernière, M. T.-H. Spaulding, horticulteur américain, annonçait l'apparition d'une variété de Chrysanthème nommée *Black Gem*, introduite du Japon et remarquable par ses fleurs cramoisi très-foncé, presque noires. Il ne semble pas que cette variété ait été introduite dans les collections d'Europe.

Le même horticulteur annonce cette année un nouveau chrysanthème à fleurs noires qu'il nomme *Spaulding's Black Diamond,* indiqué comme étant le plus foncé des Chrysanthèmes actuellement cultivés.

(La Revue horticole)

Le bois de fer. — Un voyageur français qui explore en ce moment l'Afrique méridionale, M. E. Basiaux, a transmis à la Société de géographie une note relative à l'existence, dans le Transvaal du Nord, d'un bois d'ébène qui est le bois de fer par excellence ou plutôt le bois d'acier.

C'est seulement quand il est vert que ce bois peut être coupé et travaillé. Sec, il résiste à tous les outils connus et émousse ou brise les aciers les mieux trempés. Il résiste même au feu, car il a fallu deux semaines pour réduire en cendres un tronc de ce vigoureux végétal. Il est vrai que ce tronc avait sept mètres de long. Après l'incinération, il gardait sa forme.

Doit-on couper les Roses ou les laisser faner sur les Rosiers ? — Telle est la question posée au *Moniteur d'Horticulture* par un

de ses abonnés. Notre confrère dit : « Pour plusieurs raisons, nous répondrons : Il est préférable de couper les fleurs ; d'abord parce que c'est au moment de leur épanouissement qu'elles absorbent le plus de sève au détriment du rosier qu'elles épuisent et nuisent ainsi à la production de nouveaux boutons en fleurs ; ensuite parce que les fleurs, en se flétrissant, laissent tomber à terre leurs pétales et mettent le fruit à jour, cela n'est ni beau ni propre ; de plus, il a été observé que les roses, coupées aussitôt épanouies, durent plus longtemps dans l'eau que sur l'arbuste ; mais cela n'empêche pas ceux qui veulent profiter de la floraison, sur pied, de les laisser et de les couper au fur et à mesure qu'elles se fanent. »

Nous ajouterons que pour les *Rosa rugosa flore simplex*, il sera bon de ne pas ôter du tout les fleurs, même fanées, afin de laisser se produire les fruits qui sont beaucoup plus jolis que les fleurs.

(Bulletin du Cercle horticole du Nord)

Moyen de combattre l'Anthonome du Pommier. — On sait que la larve de l'anthonome est attaquée par une petite mouche parasite. M. Decaux, qui a recueilli sur 800 Pommiers 5 hectolitres de boutons roussis, c'est-à-dire contenant dans leur intérieur la larve de l'anthonome, a eu l'excellente idée de chercher le moyen de détruire ces larves sans tuer leur parasite. A cet effet, il a renfermé les boutons dans des baquets recouverts d'une toile. Tous les jours cette toile a été soulevée pour laisser s'envoler les petites mouches parasites au fur et à mesure de leur éclosion. M. Decaux a pu reconnaître ainsi que 20 à 25 pour 100 des boutons contenaient des parasites. Au bout de huit à quinze jours, les éclosions étaient terminées, et boutons et anthonomes ont été brûlés. Les parasites rendus à la liberté seront de précieux auxiliaires l'an prochain.

Fleurs en verre. — L'Université d'Harward, de Boston (Etats-Unis), possède, paraît-il, une collection de fleurs en verre merveilleusement imitées et qui n'occupe pas moins de 33 cases. Cette collection « *The Ware Collection of Blaschka Glass Models*, a été offerte à l'Université par M[me] Elisabeth et M[lle] Mary L. Ware, en souvenir du D[r] Charles E. Ware.

C'est en 1854 que Léopold Blaschka, né en 1822, à Aich, village du nord de la Bohême, commença à faire des fleurs en verre. Le prince Camille de Rohan les vit et beaucoup des plantes rares qui fleurirent dans ses jardins furent ainsi reproduites. En 1862, cette collection comprenait 60 espèces d'Orchidées. Elle fut malheureusement détruite par le feu en 1866.

C'est sur les instances du professeur Goodale, directeur du Jardin botanique de Cambridge, que MM. Blaschka, père et fils, se mirent de nouveau à l'œuvre en passant avec M[me] et M[lle] Ware un contrat par lequel ils s'engageaient à employer tout leur temps à l'exécution de fleurs (port et analyses) en verre colorié, pour le musée de l'Université d'Harward. Les procédés employés pour l'exécution du travail sont restés le secret de ces habiles verriers.

(La Revue horticole)

Fruits de Californie. — *Paris*, un navire américain, vient d'arriver à Southampton, amenant 6,716 ballots d'excellents fruits californiens, poires, prunes, pêches et raisins.

Cette consignation est jusqu'ici la plus importante. Un train spécial de voitures réfrigérantes quitta Sacramento le 8 août : le 15, embarquement à New-York à bord du *Paris*, dont les chambres froides, construites spécialement pour transporter de la viande, servirent aux fruits. A Southampton, le lot de fruits pesant environ 110 tonnes fut expédié à Londres et vendu au marché de Coventgarden, où les fruits furent trouvés admirables.

Concours anglais. — L'Angleterre est le pays des concours ; au Palais de Cristal, les Sociétés coopératives viennent d'avoir un grand succès dans

l'agriculture et l'horticulture ; ce concours était réservé aux classes ouvrières. Mais un nouveau genre de concours, c'est le concours *pour un dîner*. Dans une section, à une Exposition horticole, on devait, pour 2 fr. 50, faire un dîner pour une famille de cinq personnes ; cela a parfaitement réussi, et six prix ont été délivrés.

Palmiers. — Les palmiers ont la réputation de posséder les plus grandes feuilles. Celles du palmier Quaja, de l'Amazone, mesurent quelquefois 6 mètres de longueur et sont à peu près également larges. Les indigènes en font des tentes.

La feuille du palmier à noix de cacao est d'environ 10 mètres de long. Une simple feuille du Parasol Magnolia, de Ceylan, peut abriter 15 ou 20 personnes. On en a apporté une en Angleterre de 11 mètres.

La plus grande feuille qui croisse dans les climats tempérés est celle du Victoria regia, qui a quelquefois plus de 2 mètres de diamètre.

Suie pour les Plantes. — La suie est un des engrais les plus puissants que l'on confie au sol. Voici ses constituants : charbon, 371 ; sels d'ammoniaque, 426 ; sels de potasse et de soude, 24 ; oxyde de fer, 50 ; silice, 65 ; alumine, 31 ; sulfate de chaux, 31 ; carbone de magnésie, 2. C'est un engrais excellent pour les pois, les oignons les carottes et probablement toutes les récoltes du jardin. Un liquide d'engrais excellent est un mélange de suie et d'eau de pluie, dans la proportion d'une cuillerée de suie à 1 litre d'eau pour les plantes en pots ; mais pour des asperges et des pois, il faut 3 litres de suie pour 1 hectolitre d'eau. Il ne faut jamais s'en servir pour les plantes en état de repos ; mais la suie convient admirablement pour les plantes bulbeuses.

Un Jardinier aveugle. — M Edward Whitewood, de Rookley, (île de Wight), est aveugle depuis 14 ans. Son jardin fruitier comme son potager indique que tout est bien soigné. M. Witewood est aussi heureux dans la culture des fleurs ; dans l'île, il est le premier pour les dahlias, les roses et les chrysanthèmes. La plupart des travaux sont faits par lui-même et ils sont bien exécutés. Quoique aveugle, il peut désigner les plantes d'après la texture des feuilles. Il est fier de son fils, jeune garçon de 14 ans qui promet d'être un habile jardinier. *(Le Moniteur des Campagnes)*

Une Poire à Champagne. — Ce que nombre de nos lecteurs ignorent sans doute, c'est que le jus, provenant du pressurage des poires et qui forme le poiré, est acheté en grande partie par des industriels pour la fabrication des vins de Champagne communs. Une des variétés, la meilleure pour ce genre de transformation, est la Champagnère, *(Champagner bratbirne)*, d'origine allemande, introduite, en France, depuis 1889 et cultivée spécialement aux environs de Dreux. Son nom lui vient, nous dit le journal *Le Cidre et le Poiré*, du jus que l'on en retire et qui a les qnalités du vin de Champagne : goût, couleur, mousse et durée. Le fruit n'est jamais mangeable : sitôt mûres on cueille les poires, on les laisse blettir en tas pendant huit à quinze jours et on les pressure ensuite : on obtient un beau jus couleur d'or, s'éclaircissant très bien, moussant et donnant 14,5 pour cent de sucre et 6,1 pour cent d'acide au moût. L'arbre est vigoureux et très productif.

(Le Moniteur d'Horticulture)

Les Roses. — Après cette admirable exhibition de couronnes et de bouquets à laquelle ont donné lieu les funérailles du Président de la République, on se demande comment on peut réunir une telle profusion de fleurs. En effet, comment satisfaire instantanément à une consommation aussi extraordinaire d'un produit délicat entre tous et qui exige tant de soins et de temps pour arriver à être mis complétement en valeur ? Il est vrai qu'à un moment donné les fleurs fraîches ont manqué. Et l'ambassade de Russie a dû recourir aux fleurs artificielles pour la couronne si remarquée offerte par le tsar et qui n'a pas coûté moins de 8,000 francs.

Depuis près de trente ans, le commerce des fleurs a pris, en France, un développement extraordinaire ; le commerce des roses en particulier est devenu une des branches les plus intéressantes de l'industrie parisienne. Nos horticulteurs ont été amenés à créer d'innombrables variétés de rosiers. On en compte jusqu'à trois mille, tant en rosiers remontants, qui fleurissent à peu près en toute saison, qu'en rosiers nains pour les massifs, rosiers grimpants qui portent leurs fleurs magnifiques jusqu'aux faîtes des toits, rosiers rampánts pour les bordures, si bien que les rosiers, aujourd'hui, se prêtent à toutes les fantaisies de l'ornementation des jardins.

Les Expositions, en se multipliant, ont donné à l'horticulture une impulsion considérable. Tous les souverains ont encouragé cet art charmant, et les plus grandes dames, en acceptant un gracieux parrainage et en attachant leur nom aux plus belles variétés, ont suivi l'exemple.

C'est ainsi que nous avons l'Impératrice Marie-Feodorowna, grand fleur d'un blanc de lait à pétales satinés. La Reine Victoria, d'un beau rose vif. La comtesse de Paris, rose soufrée. La princesse Hélène, belle fleur en forme de coupe d'un rose brillant. L'Impératrice Eugénie, rose tendre argenté, teinté de pourpre au cœur. La Reine Olga de Wurtemberg, d'un rouge éclatant. La Reine Emma de Hollande, couleur d'aurore nuancée saumon. Duchesse d'Uzès, très grande fleur d'un beau rose chair, etc., etc.

L'amiral prince de Joinville, le duc d'Aumale, duc de Magenta, mar[al] Canrobert, gén[al] Appert et combien d'autres désignent aussi des fleurs de choix.

C'est par immenses charretées que les roses arrivent aux Halles chaque matin. Ce ne sont pas les quartiers riches qui en consomment le plus, et du côté de Belleville, des Batignolles, de Montmartre, tous les établis, tous les comptoirs ont leur bouquet. Les corsages sont fleuris d'une corolle embaumée, jeunes et vieux respirent le parfum des roses. De tout temps, la rose a été distinguée parmi les autres fleurs. Les Grecs l'avaient consacrée à Vénus et se couronnaient de roses pour leurs festins.

Primitivement blanche, dit la Fable, elle dut sa couleur vermeille à une goutte de sang de Cupidon qu'une épine avait blessé. Elle était considérée comme le symbole de la beauté, de l'amour, et tous les peuples mêlèrent des roses au culte de la divinité. La rose blanche est le symbole de l'innocence. La rose rouge, celui de la passion ; les amants l'échangent entre eux. La rose mousseuse est l'emblème de la volupté. La *rose des quatre saisons*, de la beauté toujours nouvelle.

Le célèbre *Roman de la Rose*, poème en vers français du treizième siècle, révolutionna l'esprit du temps. Commencé par Guillaume de Loris, il fut achevé par Jean de Meung. C'est l'art d'aimer, sous l'allégorie d'une rose qu'un amant veut effeuiller. La rose est originaire de l'Orient. C'est dans l'Inde qu'elle est née. C'est là qu'on la retrouve mêlée aux plus anciennes traditions. L'Inde est restée le pays des roses. Partout sur les pentes gazonnées, sous les plus épais ombrages, dans le creux des rochers, jusqu'au fond des abîmes, la nature a jeté avec une profusion inouïe la plus belle moisson de roses que l'ou puisse rêver. Rien n'est plus merveilleux, sous ce ciel étincelant, au milieu de ces paysages d'une variété harmonieuse, et de proportions telles qu'aucune contrée de l'Europe ne saurait en donner l'idée, que de contempler ces haies immenses, ces parterres naturels, ces buissons vermeils qui enveloppent la nature comme un splendide manteau de reine.

L'essence de rose que l'on fabrique en Orient a la plus grande valeur. On en exporte jusqu'au fond des déserts du Sahara où elle est très estimée. Cependant la culture des roses en Europe est bien antérieure à l'époque des croisades à qui l'Occident dut tant d'importations nouvelles.

Au cinquième siècle, saint Médard, évêque de Noyon, le patron des étés mouillés, décida que chaque année un chaperon de roses et une dot seraient accordés, comme encouragement à la vertu, à la plus méritante parmi les jeunes filles de Salency. C'est de là que date l'institution des rosières.

Chacun connaît la touchante légende de sainte Elisabeth de Hongrie, qui fournit à Paul Delaroche le sujet d'un de ses plus beaux tableaux.

La jeune reine est représentée au moment où elle va distribuer ses joyaux au peuple affamé. Louis de Thuringe, son farouche époux, la rencontre et lui demande comment elle quitte ainsi si furtivement le palais. — Que portez-vous là, dit-il brutalement en désignant le manteau qui recouvre son trésor. La reine sait qu'il lui est interdit de secourir ses misérables sujets ! Elle peut redouter de la colère de son époux, elle invoque en son cœur l'assistance de la vierge Marie. — Ce sont des roses, dit-elle toute rougissante d'un pieux mensonge. — Je veux les voir, reprend le soupçonneux seigneur en écartant le manteau. Par un miracle charmant, le ciel a secouru la jeune sainte et les bijoux se sont changés en roses.

Les roses ne sont-elles pas l'accompagnement enchanteur de tous nos plaisirs ? Les portiques de roses sont de tradition les jours de fête. La table en est couverte dans les grands dîners. Une rose n'est-elle pas le plus charmant présent que nous puissions recevoir de la main d'un ami ? Longtemps la mode a permis à la jeunesse de se parer au bal de roses naturelles. Enfin la plus aristocratique des fleurs, l'honneur de nos jardins, n'est-elle pas aussi la fleur populaire ? Les palais s'emplissent de ses parfums, elle orne le plus humble toit. Elle est associée à toutes nos joies, à toutes nos douleurs. Sa corolle desséchée peut renfermer des trésors de souvenirs. Elle séduit l'enfant que tout étonne et reste pour le vieillard comme une vision de la jeunesse évanouïe. Tous les poètes l'ont chantée, et touchante aumône, de belles mains la déposent au chevet des malheureux, comme l'une des formes les plus touchantes de la charité.

Sa culture enfin est une source importante de produit ; et c'est par millions que l'on peut compter le gain qu'elle procure.

MEMOR

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le **Comité de Patronage** pour le placement des **Jardiniers,** recommande au choix de MM. les Propriétaires :

— **Un Jardinier marié**, sans enfant, 48 ans.
— **Plusieurs Jardiniers mariés,** 35 à 38 ans.
— **6 Garçons-Jardiniers** de divers âges.

S'adresser à M. le PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ, rue Debray, 13.

LISTE DES MEMBRES

La **Liste générale des Membres de la Société** sera réimprimée dans le **Bulletin de Janvier 1895.**

Les **Intéressés** sont invités, s'il y a lieu, à corriger et modifier leurs **Noms** et **Adresses** et à faire l'envoi **immédiat** des rectifications à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste.

nous avons aujourd'hui de puissants *fongicides* ou *mycocides*, comme le soufre et les sels de cuivre, le sulfate de cuivre surtout.

Un troisième groupe de maladies diverses, a pour point de départ les accidents de végétation, la mauvaise composition du sol, l'excès ou le défaut d'engrais, les gelées et les brusques dégels.

Pour être plus clair, nous allons examiner, successivement, les principales maladies qui provienent de la présence :

Des *Insectes*,
Des *Champignons*,
Et de *Causes diverses*.

I. — LES INSECTES

Dégâts et moyens de destruction

I. — **Mœurs : Les Insectes se multiplient rapidement et s'abritent avec soin contre le froid.** — En hiver, très nombreux sont les insectes qui vivent cachés dans la mousse, sous les lichens et sous les vieilles écorces.

Grattez donc avec soin l'écorce ridée d'un vieux *Pommier* ou *Poirier* et vous trouverez tout un monde entomologique ; non seulement, des œufs et des larves ou vers, mais des insectes parfaits, prêts à entrer en campagne, aux premiers beaux jours du printemps.

Par exemple, voici le *Criocère* de l'*Asperge*, et l'*Altise* du *Chou*, qui passent l'hiver sous les écorces des vieux arbres.

Mais, voici surtout le fameux *Anthonome* du *Pommier*, et celui du *Poirier* qui sortiront de leur cachette en Mars, pour commettre les dégâts que nous connaissons.

Après la fécondation, la femelle ira, de bouton en bouton, pour y percer un trou et y déposer un œuf.

Chaque femelle tuera ainsi une quarantaine de boutons.

Les œufs de la plus terrible des chenilles du *Pommier*, de l'*Yponomeute*, sont déposés à la base des branches principales : là ou l'écorce est ridée, et présente un abri suffisant.

II. — **Remèdes.** — La conclusion à tirer de ces faits s'impose : il faut gratter les vieilles écorces et les brûler ; puis badigeonner les arbres avec une *bouillie* faite de *chaux* et de *sulfate de fer*, ou *de cuivre*.

Ce dernier est plus efficace, mais coûte un peu plus du double, soit soixante-quinze centimes au lieu de sept à huit du kilogramme.

La quantité à employer a été déterminée par l'expérience : environ 250 grammes de *chaux* par arrosoir de dix litres d'eau et environ autant de *sulfate de fer* ou la moitié de *sulfate de cuivre*, soit cent vingt grammes environ.

Mais, dans la préparation, avoir soin de dissoudre ou de délayer les deux séparément et de verser la chaux dans la dissolution saline.

Rien de bon, d'hygiénique comme le badigeonnage ; non seulement il détruit beaucoup d'insectes, mais il tue beaucoup de germes de maladies, de *Spores* de *Champignons*, spécialement du *Champignon* de l'affreuse tavelure des fruits.

La rapide multiplication des insectes est connue : le puceron, par exemple, peut donner, en une saison d'été, de quatre à cinq milliards d'êtres vivants et dévorants comme lui, et cela par l'étrange phénomène de la parthénogenèse ou de la fécondité des vierges.

Aussi faut-il lutter sans retard contre le puceron ; il faut même agir préventivement contre l'œuf d'hiver que portent les branches et le tronc des arbres.

Le *Jus de tabac* au douzième est très efficace. Mais, au besoin, l'étendre un peu, le mettre au quinzième par l'addition, dans ce cas, de cinquante grammes de *Savon noir* par litre.

M. Charles Mohr, dans son excellent *Traité des Insecticides* (1), recommande avec instance de laver, en hiver ou de bonne heure, au printemps, les branches et le tronc du *Pêcher* avec la préparation précédente.

Ultérieurement, et alors que les feuilles sont développées, il faut en asperger l'arbre avec une seringue ou une hydronette, qui est une seringue à jet continu, et qui pulvérise très finement le liquide.

Voici le premier instrument. A la main, d'ailleurs, on peut agir utilement, mais alors il faut beaucoup de patience, car, avec une éponge trempée dans la dissolution de nicotine, il faut

(1) Traité de la Préparation et de l'Emploi des Insecticides, chez Lebègue, éditeur, Paris, rue de Lille, 25.

laver, une à une, chaque feuille, qui paraît déjà tant soit peu chiffonnée par les ravages de l'insecte.

II. — LES CHAMPIGNONS

Végétation et Multiplication par Spores
Dégâts et Traitement par le Soufre et ses composés

I. — Végétation et Multiplication des Champignons. — Tous nous connaissons l'*Agaric*, qu'on cultive sur fumier, et qui pousse spontanément dans certaines prairies copieusement fumées.

Eh bien! ce que nous voyons du *Champignon* en est l'organe de fructification.

Ce chapeau ou la tête, en effet, que nous connaissons, porte en dessous des lames couvertes de *Spores*, ou sorte de *graines* du *Champignon*.

Cet organe est essentiellement composé d'une matière azotée que recouvre une membrane ou enveloppe. C'est donc une sorte de petit ballon ou cellule qui contient, à l'intérieur, comme du blanc d'œuf ou albumine.

Sous l'influence de conditions favorables, spécialement sous l'influence de l'eau et de la chaleur, les *Spores* germent en émettant un filament qui s'allonge, peu à peu, se divise et se subdivise pour constituer le *blanc de Champignon*.

Ce blanc est considéré comme étant tout à la fois la racine et la tige souterraine du *Champignon*.

C'est l'ensemble de cet organe de végétation qui émet les organes de fructification.

Rien de plus varié que ces organes ; mais qu'il nous suffise de savoir qu'ils portent, le plus souvent, des *Spores* d'une petitesse infinie.

Le vent emporte facilement au loin ces petites graines, qui se collent contre les troncs et contre les branches.

II. — Mesures à prendre et Traitement. — La propreté du tronc des arbres fruitiers et de leurs branches, est tout indiquée par le mode de reproduction des *Champignons*. De là, aussi, l'utilité de l'emploi du *Soufre* ou du *Sulfate de cuivre* en dissolution, car ces corps ont la propriété d'empêcher la germination des *Spores*.

C'est ainsi qu'il faut agir contre l'*Oïdium* de la *Vigne*, le *blanc* du *Rosier* et du *Pêcher*, contre la *tavelure* des fruits, de la *Poire* et de la *Pomme*.

Mais, de plus, si les *Asperges* sont rouillées, il faut, à l'automne, en détruire les tiges, et si le *Poirier* a des taches sur les feuilles, taches de couleur ferrugineuse et saillante à la face inférieure, cherchez et vous trouverez, quoi ? dans le voisinage... ? un pied de *Sabine*. C'est lui qui entretient la maladie ; car, pour vivre, le *Champignon* doit passer successivement sur deux plantes, sur la *Sabine* et sur le *Poirier ;* arrachez la première plante et vous protégerez la seconde.

Les *Mycocides* liquides, (qui tuent les champignons), s'emploient comme les *Insecticides* avec des pulvérisateurs ou seringues à trous très étroits.

III. — ACCIDENTS DE VÉGÉTATION

I. — **Le Sol : l'Eau et l'Engrais ; et la Stérilité des Arbres fruitiers.** — Le fruit, on le sait, ne vient beau et abondant que sur les arbres de vigueur moyenne.

Voici un *Poirier*, — une *Louise bonne* sur *franc*, — qui ne donne pas de fruit, parce que la vigueur en est trop grande.

Mais à côté, voici un *Beurré Clairgeau* sur *Cognassier*, qui ne donne ni fruit ni bois, par sa grande faiblesse.

Remèdes à employer : approprier la variété et le sujet à la fertilité du terrain.

Pour conserver la fraîcheur, appliquez, en avril-mai, un bon fumier comme paillis, en couverture, et avec l'eau, l'arbre aura l'engrais qui fait pousser et produire.

II. — **Les Rosiers qui gèlent.** — Oui, les rosiers gèlent souvent ; mais c'est parce que, le matin, le soleil les dégèle brusquement.

Pour conjurer le mal, couvrir vos *Rosiers Thés* surtout, d'une simple feuille de papier huilé, d'un capuchon en paille ; s'il se peut, mettre au-dessous un peu de foin sec, ou de paille.

III. — **Les Chrysanthèmes sans feuille.** — Oui, le *Chrysanthème* est une plante merveilleuse ; mais trop facilement elle perd ses feuilles ; surtout les variétés à très hautes tiges comme *Marie Wheeler*. Le mal est assez grave pour un amateur

sérieux, car rien de moins ornemental que les grandes plantes déshabillées, sans verdure sur la moitié du corps.

Pour éviter cet accident, plusieurs mesures sont à prendre :

1° **Donner la préférence aux variétés naines,** comme *Thibaut et Ketteler, William Lincoln,* la *Reine d'hiver* et beaucoup de variétés obtenues par M. Calvat de Grenoble, spécialement *Madame Calvat, l'Isère.*

2° **Cultiver les Plantes au grand air, à grande distance en été.** — Beaucoup d'air, et les plantes sont naturellement moins étiolées, plus trapues, et à feuilles plus rapprochées et plus solides.

Dans le jardin, en été, mettez donc un mètre en tous sens.

3° **Faire la guerre aux Rejetons précoces.** — Quand la sève se jette dans les rejetons ou fausses tiges, elle abandonne plus ou moins les tiges florales, c'est-à-dire les vieilles tiges qui perdent ainsi rapidement leurs feuilles.

En pinçant les premières, sinon en les retranchant complètement, on préviendra une partie du mal.

Inutile d'ajouter qu'il faudra, de plus, multiplier au début les rempotages, (deux ou trois au moins), et, avec des engrais liquides employés modérément, il faudra obtenir une bonne végétation.

En résumé, pour toutes les plantes, il faut une bonne vigueur, une propreté parfaite ; et, règle générale, les insecticides et les mycocides doivent être, le plus souvent, employés préventivement, avant tout symptôme de maladie.

H. RAQUET

COMMUNICATION

Le Comité de Rédaction insère, avec le plus grand plaisir, la Communication suivante que vient de lui adresser **M. A. DELAVILLE** aîné, Professeur de la Société d'Horticulture de Beauvais :

PÊCHER

NOUVEAU TRAITEMENT DU RAMEAU CHIFFON. — SA TRANSFORMATION EN RAMEAU MIXTE.

Beauvais, le 2 Septembre 1894.

A mon volume d'Arboriculture fruitière, 3ᵉ édition, on voit, pages 276 et suivantes, figures 181 et 182, le *Rameau chiffon* du Pêcher à l'état naturel. On le voit avec ses défauts de constitution

(fig. 181), boutons à fruits de la base au sommet, sans autres yeux de remplacement que le *terminal*, c'est-à-dire avec tous les caractères d'une dénudation précipitée aussitôt la récolte des Pêches, suite de l'endurcissement du rameau dénudé et le complément : *la mort*... La fig. 182, au contraire, le montre déjà avec des yeux à la base, succès que nous avons obtenu, il y a quelques années, par une taille courte en automne de ces mêmes bourgeons grêles, souvent d'une longueur démesurée, et n'ayant que la force de produire une seule fois et mourir. Nous l'avions sauvé partiellement, nous l'avions, en grande partie, conservé à nos Pêchers, cela ne pouvait être suffisant. Nous avons cherché encore : ce dernier essai devait, tout naturellement, nous conduire à un *succès complet*, *indiscutable* ! Chaque rameau chiffon, aujourd'hui, se transforme à notre gré en un rameau muni d'yeux *à la base*, et produisant les *plus beaux fruits*... L'opération suivante le prouvera surabondamment.

Par le palissage en vert de ces bourgeons grêles (fig. 181), comme pour leurs congénères, on les maintient à l'abri de tout accident et de toute rupture, ce qui permet alors de pratiquer l'opération principale, opération que nous allons décrire, et qui se pratique *aussitôt la récolte des Pêches*, selon l'époque de la maturité de chacune des variétés. Voici :

L'opération consiste à passer, dans l'aubier, la lame acérée d'un greffoir, et cela au-dessus de la deuxième grande feuille de la base du bourgeon. Le taillant du greffoir entame obliquement l'écorce et l'aubier, pénètre graduellement jusqu'à l'étui médullaire, près et à la hauteur de la deuxième feuille inférieure. La longueur de la plaie n'est que de 4 à 5 millièmes.

On comprend facilement que cette petite plaie, obliquement faite, se recouvrant promptement avec la végétation automnale, agisse sur les yeux de la base, constitue ces derniers et les prédispose, pour l'année suivante, en autant de bourgeons de remplacement, aux lieu et place de boutons fruitiers souvent incomplétement formés...

On comprend également que, par l'action des feuilles supérieures à l'incision partielle précitée, la sève élaborée favorise naturellement la fructification du rameau chiffon, cicatrise cette incision légère, tout en aidant à la formation d'une sorte de petit

bourrelet ou lèvre, fortifiant la partie destinée à être conservée après la suppression du sommet ayant porté fruit. Pour lors, plus de dénudation des branches charpentières par la mort des rameaux incomplétement constitués. Le Rameau chiffon qui était la désolation de nos jardiniers de profession, de nos arboriculteurs, n'existe plus.

Enfin, le rêve d'*Alexis Lepère*, notre grand maître français dans l'art du Pêcher, est réalisé, attendu que dans ses leçons à Montreuil, de 1840 à 1844, devant ses arbres modèles, ce savant professeur nous disait :

« Vous ne vous reposerez, mes enfants, qu'après avoir trouvé ce que nous cherchons, en vain, depuis trop longtemps : la transformation de ce chiffon en un rameau de premier ordre. »

Aussi, suis-je doublement heureux, d'abord, pour la mémoire de ce grand maître vénéré, et aussi pour la conservation de nos excellentes ramifications fruitières, si jolies, si utiles à cet arbre de prédilection : « le Pêcher au palissage », que j'aimerai toujours même au-delà de la tombe.

A. Delaville aîné,
Professeur de la Société d'Horticulture de Beauvais.

CHRONIQUE HORTICOLE

Une Plante précieuse. — Les journaux coloniaux s'occupent beaucoup en ce moment d'une plante découverte en 1889 par le R. P. Raimbault et étudiée récemment par le Dr E. Heckel. Cette plante, le *kinkélibah (combretum glutinorum)* est un arbrisseau de 3 mètres de haut, à feuillage dense et ramassé en tête : elle foisonne dans tous les lieux où elle s'implante. Répandue un peu partout en Afrique, elle est particulièrement abondante sur le parcours de la voie ferrée de Saint-Louis à Dakar. Cet arbrisseau croît dans les terrains sablonneux et pierreux ; au moment de la floraison, il devient tout blanc et se reconnaît dès lors très facilement. Le kinkélibah est un arbre des plus précieux, en ce qu'il est actuellement le seul remède connu contre la fièvre bilieuse hématurique, ce terrible fléau qui décime nos troupes ou nos colons européens dès leur arrivée dans les régions tropicales : à cet effet, on emploie seulement les feuilles fraîches ou sèches. Voici les renseignements donnés sur cet emploi dans *Le Naturaliste*. Pour se servir de la feuille sèche ou fraîche de kinkélibah, on en met dans une bouilloire autant de fois 4 grammes qu'elle contient de verres d'eau (250 grammes par verre). On couvre bien et on laisse bouillir quinze minutes. La tisane ainsi obtenue doit être amère et jaunâtre. Si elle prenait par l'ébullition une coloration brune, c'est qu'elle serait trop forte et il faut prolonger l'ébullition. On filtre la décoction et on fait prendre au patient un verre de 250 grammes dès les premières atteintes de la fièvre bilieuse hématurique, puis après 10 minutes de repos un demi-verre, ensuite repos de dix minutes et troisième demi-verre. Les vomissements caractéristiques de la maladie se produisent alors, mais ils ne tardent pas à s'arrêter et à cesser pour toujours. On doit du reste faire boire de la décoction de kinkélibah à la soif du malade durant tout le cours

de la maladie et pendant quatre jours au moins, en ne dépassant pas le total d'un litre et demi par jour. Il est bon de noter que ce remède végétal est tout à la fois curatif et préventif de ce mal. Un moyen sûr d'acclimatement de l'Européen, contre la fièvre bilieuse hématurique, est l'usage quotidien d'un verre de cette décoction pris le matin à jeun et au réveil pendant toute la saison pluvieuse au moins. On voit l'importance du kinkélibah pour nos colonies. (*La Nature*)

Utilisation du marc de Pommes. — Nous avons plusieurs fois insisté sur l'utilisation des marcs de pommes ou de raisin, pour la nourriture du bétail.

M. Forget, fermier dans l'Eure, affirme que tous ses bestiaux et ses chevaux se trouvent bien de leur alimentation avec ses *marcs de pommes* à cidre. Il cite notamment un bon vieux cheval qui ne pouvait digérer le foin et l'avoine, et qui, nourri avec du marc de pommes et du son, lui a fourni du travail jusqu'à trente-et-un ans. « Je brasse 4,000 hectolitres de pommes par an, dit-il, et je ne veux pas perdre une seule poignée de marc ».

Aussitôt sorti du pressoir, le marc est bien « épaillé » et séché. Puis on le brise sec et on le sale à raison de 1 kilog. de sel par 100 kilos de marc. On mélange le tout, puis on le foule en l'introduisant dans des futailles défoncées. On recouvre la surface avec une couche d'argile délayée pour empêcher le contact de l'air. Les fûts sont mis en un lieu frais et à l'abri des chaleurs en été.

Pour donner le marc à manger aux bestiaux, on amène les fûts pleins à l'entrée des étables, on y puisse les rations avec une fourche américaine. On divise chaque ration en y mêlant du son, sans addition d'eau. Au bout de quelques jours, cette nourriture est très appréciée. On a vu des chevaux laisser leur foin pour se nourrir de marc ainsi apprêté.

(*La Semaine Agricole*)

Echanges de biens ruraux. — Il est bon de rappeler que, le 3 novembre 1884, le Parlement a voté une loi très importante, encore peu connue des habitants des campagnes ; elle a été faite en vue de favoriser le groupement des parcelles ainsi que les échanges.

Cette loi réduit à 0 fr. 20 0/0 le droit sur les échanges qui ont pour objet de réunir entre les mains d'un propriétaire des parcelles d'immeubles ruraux, bâtis ou non bâtis, situés dans la même commune ou dans les communes limitrophes.

L'échange est soumis à un droit de 0 fr. 20 0/0, mais à une condition imposée par la loi : c'est que les échangistes déposent à l'enregistrement, avec l'acte d'échange, des extraits de la matrice cadastrale, où sont portés les deux immeubles échangés, et que l'acte d'échange énonce toutes les indications du cadastre, savoir : la contenance, le numéro du cadastre, le lieu dit, la classe, la nature des immeubles et le revenu cadastral.

La loi, du reste, exprime que ces extraits du cadastre devront être délivrés gratuitement par le maire ou par le directeur des contributions directes.

Moyennant ces conditions, l'enregistrement de l'acte d'échange ne coûte que 0 fr. 20 0/0 au lieu de 3 fr. 50 0/0.

Seulement, s'il y a soulte ou retour, le droit de 3 fr. 50 0/0 sera dû sur la soulte.

Remarquons encore que le droit de 0 fr. 20 comprend le droit de transcription aux hypothèques, et que l'accomplissement de cette formalité n'est plus une dépense appréciable.

(*Bulletin de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var*)

Concours de greffage. — A l'occasion du Concours régional et de son Exposition nationale et internationale, la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret organise un Concours spécial de greffage et d'appareils destinés à faire le greffage de la vigne mécaniquement et à la main. Ce Concours spécial aura lieu au local de l'Exposition, boulevard Alexandre Martin, du 5 au 16 mai.

Une mission coloniale. — M. Jean Dybowski, qui a déjà fait un voyage d'exploration dans l'Afrique centrale, et en faveur duquel on a créé, comme l'on sait, une chaire de cultures coloniales à l'Institut agronomique, s'est embarqué de nouveau pour l'Afrique, le 10 décembre 1893. Il a reçu une nouvelle mission d'étudier les ressources du Gabon et du Congo.

M. Dybowsky avait écrit le 30 novembre 1893, à la Société nationale d'Horticulture, pour annoncer son prochain départ pour le Congo : « J'ai laissé là-bas des travaux inachevés. Je veux reprendre mes études d'une toute nouvelle région et essayer de rapporter quelques documents nouveaux qui puissent servir plus tard à ceux qui, comme moi, pensent que c'est dans nos colonies qu'est l'avenir de notre prospérité commerciale ».

(*Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault*)

Inauguration du buste de P. Joigneaux. — M. Viger, ministre de l'Agriculture, inaugure, le dimanche 16 décembre, à trois heures de l'après-midi, le monument élevé à la mémoire de Pierre Joigneaux dans la la cour d'honneur de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

P. Joigneaux, ancien représentant du peuple, ancien député, sénateur, de la Côte-d'Or et agronome éminent, est le promoteur de la loi du 16 décembre 1874, créant l'Ecole d'Horticulture de Versailles. En 1872, avec deux de ses collègues, MM. Guichard et Rameau, il saisit l'Assemblée nationale d'un projet relatif à cette création et, eut le bonheur de voir fonder, dans le célèbre Potager de Louis XIV, notre grande Ecole nationale d'Horticulture.

(*Bulletin du Cercle horticole du Nord*)

Emploi de la tourbe pour la conservation des Légumes. — Nous nous rappelons avoir entendu, il y a quelques années, préconiser l'emploi de la tourbe pour conserver et transporter les produits agricoles.

Au concours agricole de Magdebourg, en 1889, la Société des Tourbières de Gfhorn (Hanovre) a exposé des Pommes de terre conservées pendant huit mois dans la Tourbe en poussière. Les yeux étaient intacts et les tubercules bien sains.

On peut appliquer ce procédé avec succès pour conserver les Navets et les Oignons.

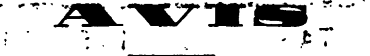
On l'a également utilisé pour l'emballage du poisson et de la viande expédiés par navires à de grandes distances.

Chrysanthèmes très-nains. — On voit en ce moment et assez fréquemment sur les marchés aux fleurs, diverses variétés de Chrysanthèmes en petits pots, mais surtout en bourriches, ne dépassant guère 20 centimètres de hauteur et portant, soit une seule et assez grande fleur, soit et plus fréquemment plusieurs de dimensions moyennes. Ces petites plantes, très élégantes, sont susceptibles de nombreux emplois : pour former des bordures de corbeilles, pour les garnitures temporaires ou l'ornement des petits vases ou potiches d'appartement. Leur obtention s'effectue très-facilement à l'aide du bouturage, à l'étouffée, du sommet des tiges lorsqu'elles ont formé leurs boutons à fleurs. Ce procédé, déjà employé depuis quelques années, même pour d'autres plantes telles que les *Aster*, prend de l'extension et mérite d'être rappelé, à cause de l'avantageux parti qu'on peut en tirer.

Conservation de la panachure de l'Aspidistra elatior. — La variété à feuilles panachées de cette espèce, plus délicate et plus sensible aux rayons du soleil que le type à feuilles vertes, perd souvent peu à peu sa panachure.

Une culture bien appropriée peut cependant en augmenter l'intensité ; il convient de lui donner, dans ce but, une terre plus légère, une exposition plus fraîche et plus ombragée.

La meilleure terre est un mélange d'égale proportion de terreau de couche, de terre, de feuilles et de sable grossier auquel on ajoute, pour les variétés panachées, une partie de terre de bruyère. (*La Revue horticole*)



PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS, AIDES ET OUVRIERS JARDINIERS

Le Comité de Patronage prévient MM. les Propriétaires et Horticulteurs, qu'il peut présenter à leur choix plusieurs bons praticiens et quelques aides déjà au courant, avec les renseignements nécessaires sur chacun d'eux.

S'adresser à M. le PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ, rue Debray, 13.

AVIS IMPORTANT

Le Bureau et le Conseil d'administration expriment les plus pressantes instances, auprès des Membres de la Société, pour les engager à présenter des apports de Plantes, Fleurs, Fruits, Objets d'Enseignement ou se rattachant à l'Industrie horticole. Ils rappellent aux intéressés qu'il faut surtout s'y préparer pour l'**Assemblée générale du 20 Janvier prochain.**

Ils espèrent également que chaque Sociétaire voudra prouver son dévouement à notre Institution, en s'efforçant de recruter de **nouveaux Membres.**

Ils renouvellent enfin l'avis que toutes les questions, explications, renseignements sur l'Horticulture et le Jardinage, qu'ils voudront bien adresser à M. le PRÉSIDENT, trouveront leur réponse au chapitre : « *Boîte aux lettres* ».

LISTE DES MEMBRES

La **Liste générale des Membres de la Société** sera réimprimée dans le **Bulletin de Janvier 1895.**

Les **Intéressés** sont invités, s'il y a lieu, à corriger et modifier leurs **Noms** et **Adresses** et à faire l'envoi **immédiat** des rectifications à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste de la Société, place Longueville, 25.

ANNONCES AU BULLETIN

Les **Annonces** à insérer au **Bulletin** doivent être adressées à **M. BENOIST-GALET**, Secrétaire-Archiviste.

ANNONCES

Tirage du Bulletin : 1,800 Exemplaires

TARIF DES INSERTIONS

Carré A (1/6 de page).

1 fr.**50** pour l'insertion dans un bulletin.
1 » » par bulletin pour l'année.

Carré B (1/3 de page).

3 » » pour l'insertion dans un bulletin.
2 » » par bulletin pour l'année.

Une demi-page.

4 » » pour l'insertion dans un bulletin.
3 » » par bulletin pour l'année.

Une page entière.

7 » » pour l'insertion dans un bulletin.
5 » » par bulletin pour l'année.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XIV

Années 1893-1894

Bibliographie

Boîte aux lettres

(*Voir* QUESTIONS)

Budget

Bureau de la Société

Chronique horticole

Cidre

Comités divers

Communications

Comptabilité

Concours

Conférences horticoles par :

Congrès Pomologiques

Conseil d'administration

Cours d'Horticulture

Décès de Membres

Destruction de l'Anthonome

Destruction du Gui

Destruction des Hannetons

Discours

Dons pour la Loterie

Par MM.	Philippe Van Minden, 1 therm^tre de serre.	592
»	Jean-Baptiste Leriche, 2 abonnements, pour 1894, à l'*Auxiliaire*	592
»	Hary-Leriche, 2 pots de miel de 1 kilog.	592
»	Dive-Legris, d'Eppev.-Ham, 3 lots de fruits.	649
»	Le Jardin de la Société, 1 lot de fruits .	649
»	Magnier-Desmarest (Madame), de l'Etoile, 1 lot de fruits	705
»	Edm^d Lourdel, d'Abbeville, 1 lot de fruits.	705
»	Boitel aîné, de Ham, id.	705
»	Leseigneur, de Conty, id.	705
»	Ancelin-Duez, d'Amiens, id.	705
»	Adéodat Cocquel, de Boves, id.	705
»	Clovis Dacheux, de Boves, id.	705
»	Lebrun-Ponchon, 1 lot de fruits artificiels.	705
»	Philippe Van Minden, 1 microscope . .	705
»	Camille Dingeon, de Paris, 1 vase à crocus.	705
»	Pierre Beauvais, 500 gr^mes de macarons.	705
»	Le Jardin de la Société, 12 lots de fruits.	776
»	Georges Duhen, coutelier, 1 sécat^r de dame.	776
»	Jules Dupont, coutelier, 1 couteau-greffoir.	776
»	Pierre Beauvais, 500 gr^mes de macarons.	776
»	Le Jardin de la Société, 10 lots de fruits.	807
»	Ancelin-Duez, 2 lots de fruits	807
»	Luc^n Bertrand, abandon de 4 bons de loterie	702

Dons d'ouvrages et divers

Par MM.	Charles Baltet, de l'ouvrage : « L'art de greffer ».	127
»	Alfred Decrept, de la brochure : « L'arbre vert en Picardie »	173
»	Charles Meurant, de l'ouvrage : « La Rouille du blé et la Tavelure des poires »	185
»	Faure-Pomier, de l'ouvrage : « Le Calendrier horticole »	186
»	L. Grandeau, de l'ouvrage : « La Fumure des champs et des jardins » . . .	187

Par MM. Le Ministre de l'Instruction publique, d'un ouvrage pour le Cours des élèves. 222

» H. Raquet, de l'ouvrage : « La 1re année de ménage rural à l'usage des écoles de filles » 300

» Louis Férard, de Paris, de 25 collections de graines destinées aux ouvriers, aides-jardiniers et instituteurs . . 353

» Le marquis de Paris, de l'ouvrage : « Emploi des Engrais chimiques ». 564

» Philbert Boutigny, de l'ouvrage : « Traité pratique de la culture du Rosier ». 565

» Gabriel Viaud, de l'ouvrage : « De l'absorption des médicaments par les Plantes » 568

» Alphonse Pillot, de diverses variétés de pommes de terre pour le jardin d'expériences. 117

» M. le baron de Calonne. de l'ouvrage : « La vie agricole sous l'ancien régime », par lui offert à M. Benoist-Galet, et dont ce dernier a fait l'abandon à la Bibliothèque de la Société. 589

» Dame patronnesse anonyme, d'une somme de 100 fr. en faveur de la Sociéte. . 646

» Léon Duval, de l'ouvrage : « Les Orchidées » 772

» Marie Coquilliette (Mademoiselle), d'une somme de 50 francs offerte à la Société, en souvenir de son père décédé . . 805

» Charles Herbert, photographe, de vues photographiées des diverses tentes et du Jardin de l'Exposition du *Cinquantenaire*. 806

Engrais chimique et ordinaire

Remise par M. Fernand Jonas, à la Société, pour en faire l'expérience :

Expositions diverses et de Sociétés correspondantes

Exposition et Fêtes du Cinquantenaire de la Société

Jardin de la Société, rue du Boucaque

Jetons de présence

(*Voir* Assistance des Membres aux Séances)

Lectures horticoles aux Assemblées

Legs en faveur de la Société

Nominations

Objets d'Art

Présentations de Membres

Questions

Récompenses

Recrutement des Membres

Séances générales de la Société